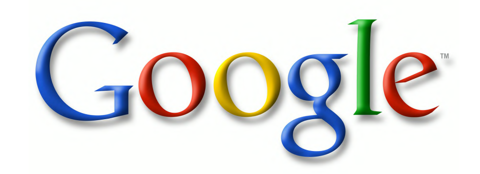
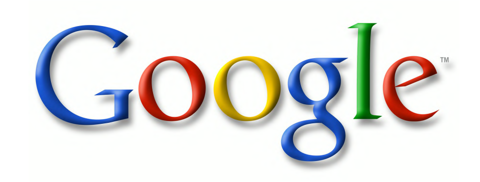
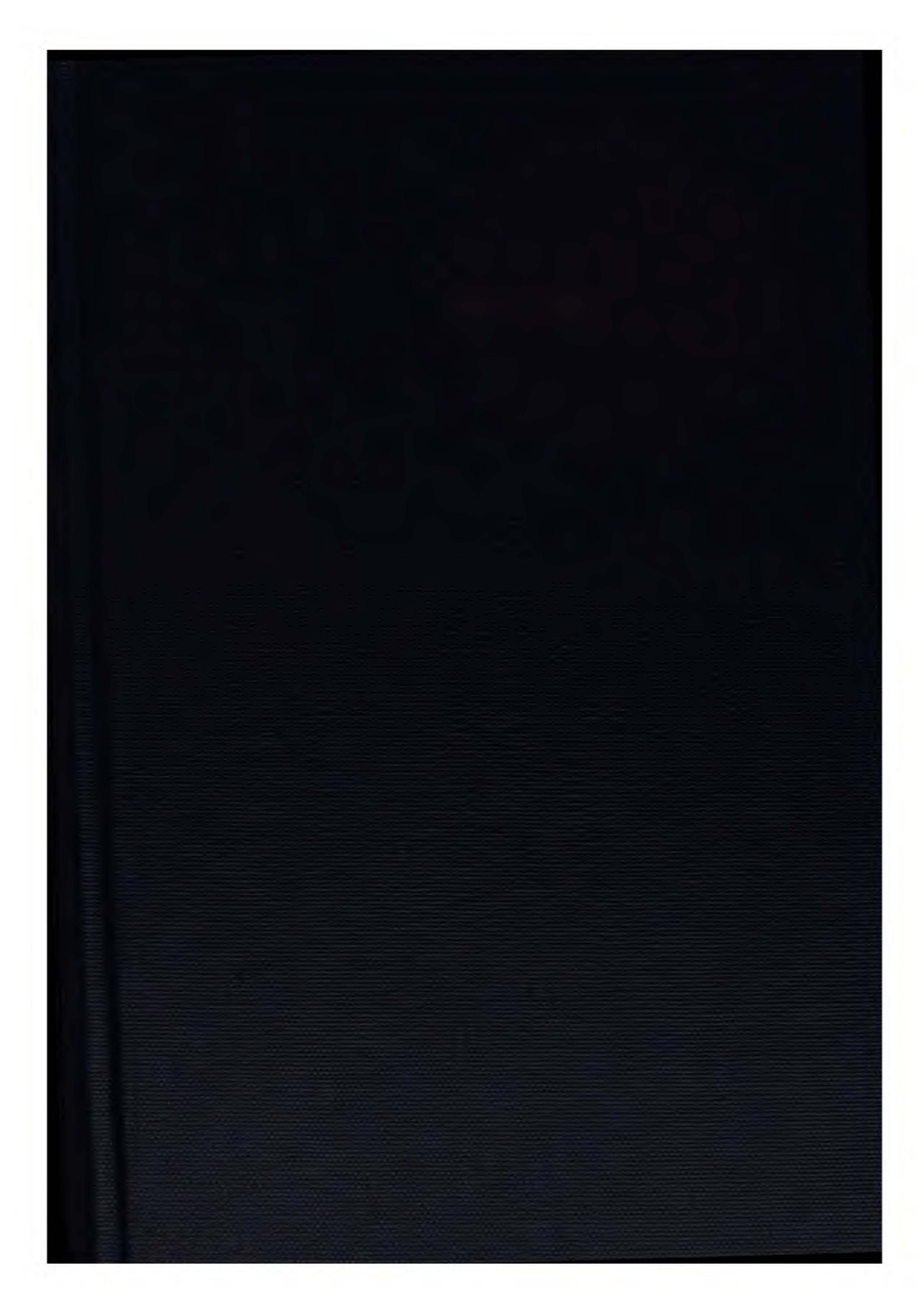
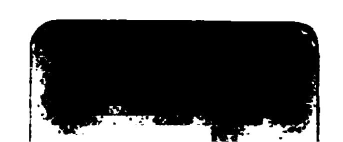



Google







BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE

UNIVERSELLE

COLLECTION DES CHEFS-D'ŒUVRE DE L'ESPRIT HUMAIN

I

IMPRIMERIE PAUL DUPONT, RUE JEAN-JACQUES-ROUSSEAU, 41.

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE UNIVERSELLE

Le but de la Bibliothèque Internationale est de vulgariser, en langue française, les chefs d'œuvre de l'esprit humain, pour rapprocher les nations, dans une entente commune, au bénéfice de la civilisation. Divisés en autant de séries qu'il y a d'expressions différentes de la pensée, et coordonnés d'après leur filiation, depuis les époques primitives jusqu'à nos jours, ces chefs-d'œuvre représentent la part des travaux utiles que chaque peuple a apportée en son temps, au développement de la civilisation commune.

La Direction, internationale comme l'œuvre qu'elle vient de fonder, s'est adressée à des célébrités scientifiques et littéraires, pour former un Comité supérieur consultatif, et s'est adjoint des membres correspondants dans presque tous les pays.

COMITÉ SUPÉRIEUR CONSULTATIF

MEMBRES CORRESPONDANTS DE LA DIRECTION

MM.

AMARI (M.), ancien ministre de l'instruction publique, membre correspondant de l'Institut — Italie.

ALBRESPY (André), membre de plusieurs Sociétés savantes. — France.

ATKINSON (Robert), professeur au queen's college. — Angleterre.

BACHMAIER (le docteur). — Allemagne.

BENEDICT (Jules), membre correspondant de l'Institut. — Angleterre.

BENFEY (Théodore), membre correspondant de l'Institut. — Allemagne.

BILLE (de), directeur du *Dagbladet*. — Danemarck.

BIRCH (Samuel), membre correspondant de l'Institut. — Angleterre.

BLONDEL, doyen de la Faculté de droit de Douai. — France.

BONNUCCI (Carlo), membre correspondant de l'Institut. — Italie.

BRULLOFF, membre correspondant de l'Institut. — Russie.

BURNOUF (E.), directeur de l'École d'Athènes. — France.

CARVALLO, ingénieur. — France.

CAPTIER, littérateur. — France.

CAZENOVE (L. de), docteur en droit. — France.

CHÉRON (J.), docteur en médecine et docteur ès-sciences. — France.

CHARTON (Ed), membre correspondant de l'Institut. — France.

CHENU (le docteur). — France.

CLAUSIUS, membre correspondant de l'Institut. — Allemagne.

CHODZKO (Alexandre), professeur au Collége de France. — France.

CORTAMBERT (E), bibliothécaire à la Bibliohèque impériale. — France.

CROOCKEWIT (J. H.), docteur ès sciences, Résident de l'île de Banka. — Indes Néerlandaises. —

DAVID (le baron Étienne), ancien ministre plénipotentiaire. — France.

DEINSE, (van), Résident de Menado. — Indes Néerlandaises.

DEMOLOMBE, doyen de la Faculté de droit de Caen, membre correspondant de l'Institut. — France.

DEML (Pierre), publiciste. — Autriche.

DIEFENBACH (L.), Biblioth. de la ville de Francfort. — Allemagne.

DOCTERS (van Leeuwen), capitaine d'infanterie — Indes Néerlandaises.

DOGNÉE, secr. gén. de l'institut hist. de France et de Belgique. — Belgique.

DONIOL (Henry), membre correspondant de l'Institut. — France.

DOZIJ (R), membre correspondant de l'Institut. — Hollande.

DUNANT (H.), fondateur de la Société Internationale de secours aux armées de terre et de mer. — France.

DUPRÉ, membre correspondant de l'Institut. — Italie.

FALCONY (Jacques), avocat. — Italie.

FELICE (G. de), membre de la sociét. des sciences, etc. — France.

FELSING (Jacques), membre associé de l'Institut. — Allemagne.

MM.

FERGUSSON (Samuel). — Angleterre

FICHTE (D. F. H. van), membre associé de l'Institut, professeur de philosophie — Allemagne.

FOUCAUX (R. E.), professeur de sanscrit au Collége de France. — France.

FRANKLAND (Ed), membre correspondant de l'Institut. — Angleterre.

GIRARD DE RIALLE, prof. à l'Ecole Imp. des langues orient. — France.

GORRESIO, directeur de la Bibliothèque royale de Turin, membre correspondant de l'Institut. — Italie.

GUARMANI (Carlo), membre de plusieurs Accadémies. — Italie.

GUYON (le docteur), membre correspondant de l'Institut. — France.

HAIDINGER, membre correspondant de l'Institut. — Allemagne.

HENNY (W.A.), Secrétaire de la Direction de l'instruction publique, etc. — Indes Néerlandaises.

HERVEY-SAINT-DENYS (marquis d'), prof. au Collége de France. — France.

HILLEBRAND, professeur à la Faculté des lettres de Douai. — France.

HIRN (G. A.), membre correspondant de l'Institut. — France.

HOLSBEECK (Henri van), docteur médecin. — Belgique.

HUCHER (Eugène), membre correspondant de l'Institut. — France.

HUMBERT (Aimé), recteur de l'Académie de Neuchâtel. — Suisse.

JALABERT (Charles), doyen de la Faculté de droit de Nancy. — France.

JONG VAN BEÉK EN DONK (J.de), avocat genéral. — Hollande.

LACROIX (P.) (*Bibliophile Jacob*), bibliothécaire de l'Arsenal. — France.

LANCEREAU, orientaliste. — France.

LANCRENON, membre correspondant de l'Institut. — France.

LÁ SAGRA (Ramon de), membre correspondant de l'Institut. — Espagne.

LECOQ (Henri), membre correspondant de l'Institut. — France.

LEFÉBURE (E), orientaliste. — France.

LESSEPS (F. de), fondateur de la Société Inter. de l'Isthme de Suez. — France.

LEVALLOIS (J.), littérateur. — France.

LINDO (Dr. M.P), inspecteur de l'instruction primaire à la Haye. — Hollande.

MALAGUTI, recteur de l'Académie de Rennes, membre correspondant de l'Institut. — France.

MANDERSTROEM, (S. Exc.), ancien ministre. — Suède.

MARSCHALL (S. Exc. le comte), chambellan de l'empereur d'Autriche, membre de plusieurs Sociétés savantes. — Autriche.

MARTIN (Th.), doyen de la Faculté des lettres de Rennes, membre correspondant de l'Institut. — France.

MATHEY (Jules), littérateur. — Suisse.

MENTEN (H), ingénieur des mines. — Indes Néerlandaises.

MM.

MINERVINI (Jules), directeur de la Bibl. de l'Université de Naples, membre correspondant de l'Institut. — Italie.

MINIERI (C.), directeur de la Bibliothèque roy. à Naples. — Italie

MONNIER (Marc), littérateur. — Suisse.

MUNTZ (Eug.), littérateur. — France.

MORIKOFER (J.C.), professeur d'histoire à Winterthur. — Suisse.

NICOLAS, orientaliste. — France.

NOÜE (le comte Ars. de), archéologue. — France.

OPPERT (Jules), professeur au Collége de France. — France.

OWEN (R.), membre associé étranger de l'Institut. — Angleterre.

PETIT-PIERRE (Gustave), philologue. — Suisse.

PIERRE (J.), doyen de la Faculté des Sciences de Caen, membre corr. de l'Institut. — France.

PLATEAU, membre correspondant de l'Institut. — Belgique.

QUETELET, directeur de l'Observatoire royal de Bruxelles. — Belgique.

REINHOLD ROST, membre de la Société Asiatique de Paris. — Angleterre.

RIDOU, professeur de l'Université. — France.

RIPALDA (le comte de), sénateur, membre de plusieurs Sociétés savantes. — Espagne.

ROSNY (Léon de), prof. à l'Ecole Impériale et spéciale des langues orientales vivantes. — France.

ROSSI (G. B. de), associé étranger de l'Institut. — Italie.

ROULLIET (Antony), attaché au Ministère de la Maison de l'Empereur. — France.

SECCHI (R. P.), directeur de l'Observatoire romain, membre correspondant de l'Institut. — Italie.

SPIEGEL (F. L. E.), membre correspondant de l'Institut. — Allemagne.

STAAFF (colonel), littérateur. — Suède.

SUMMERS (James), professeur au queen's college. — Angleterre.

TAPPAN (Henri P.), membre correspondant de l'Institut. — Etats-Unis.

TISSOT, doyen de la Faculté des Lettres de Dijon, membre correspondant de l'Institut. — France.

TRAVERS, professeur honoraire à la Faculté de Caen. — France.

VELGER KUIPER (H.), Chef de la Direction de l'Instruction publique. — Indes Néerlandaises.

VISCONTI (le baron), membre correspondant de l'Institut. — Italie.

WEBER (W.), membre correspondant de l'Institut. — Allemagne.

WEIL (G.), membre correspondant de l'Institut. — Allemagne.

WOHLER, membre correspondant de l'Institut. — Allemagne.

WORSAAE, directeur des Musées royaux. — Danemark.

WRANGELL (l'amiral Frédéric de), membre corresp[t]. de l'Inst. — Russie.

Pour la Direction :

MM. MAX. GRAZIA, A. PINO, F.-G. EICHHOFF, J. DAVID.

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE UNIVERSELLE
COLLECTION DES CHEFS-D'ŒUVRE DE L'ESPRIT HUMAIN

MONDE ANCIEN

CIVILISATION ORIENTALE

I

POÉSIE LYRIQUE

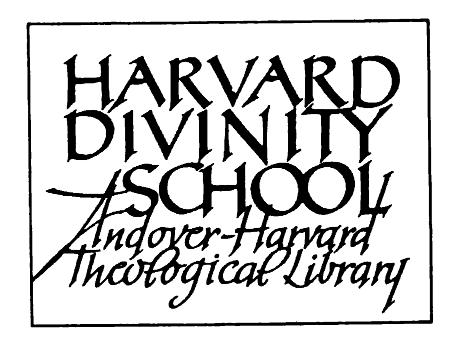
I

INDE — RIG-VÉDA

TRADUCTION DE A. LANGLOIS

PARIS
12, RUE DU CARDINAL-FESCH, 12

1870


HARVARD
DIVINITY
SCHOOL
Andover-Harvard
Theological Library

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE
UNIVERSELLE

COLLECTION DES CHEFS-D'ŒUVRE DE L'ESPRIT HUMAIN

I

TOME I

moins de tribus énoncées dans l'énumération si précieuse de la Bible; et ces barbares enfin, dont l'histoire ne constate que les irruptions, les massacres, les incendies, les pillages, les Nubiens de l'Afrique, les Touraniens de l'Asie, ces ennemis éternels de l'Égypte et de l'Inde, et leurs fils, les Scythes, et les Parthes, leurs petits-fils; et les peuples de Mosoch, de Gog, de Magog, de Thubal, dont il ne reste qu'un nom sans mémoire, dont pas un écho ne répète une syllabe de la langue; ne sont-ils pas tous à jamais perdus, si l'on ne trouve un jour quelque mention de leurs actes dans des légendes encore ignorées? L'histoire n'a-t-elle pas là une grande page blanche qu'il n'appartient qu'à la science moderne de remplir peu à peu, en éclairant l'avenir avec les lueurs du passé?

C'est incontestablement à l'Orient qu'appartient l'honneur d'avoir commencé l'œuvre du perfectionnement humain. Tout s'y trouve, depuis les premières formules religieuses, jusqu'aux premières évolutions des sciences, des lettres et des arts. Dans les productions intellectuelles de ces vastes contrées, il y a plus qu'une augmentation du savoir général, il y a la révélation d'une loi providentielle, à laquelle tous les peuples ont obéi sans la connaître. Tandis que l'Indou, à la vive imagination, aux tendances métaphysiques, ébauchait presque tous les systèmes de religion et de philosophie, le Chinois patient, laborieux, pratique, développait les sciences morales et les appliquait à l'individu, à la famille, au gouvernement. L'Hébreu, isolé dans ses pérégrinations et dans ses luttes, et persévérant jusqu'à l'héroïsme, proclamait et maintenait la plus sublime des conceptions, le monothéisme pur, tandis que le sévère Iranien affirmait la responsabilité humaine, par le dogme de la résurrection. Le grave Égyptien démontrait, par ses monuments éternels, ce que peuvent la volonté et le génie de l'homme contre les efforts du temps, et par ses prêtres savants, ce que peut un sacerdoce intelligent sur la civilisation d'un pays; de son côté, l'audacieux Chaldéen préparait les voies du ciel à la science astronomique et l'industrieux Phénicien colportait, sur ses navires, la civilisation asiatique le long du bassin de la Méditerranée, et jusqu'à la mer du Nord. Le Grec, aimé du soleil et des muses, transformait l'art et la poésie des orientaux, en les idéalisant, et la philosophie, en lui imprimant un nouvel essor. Le Romain, au contraire, esprit positif et généralisateur, plus logique que le Chinois, presque aussi tenace que l'Hébreu, organisait les sciences politiques par son art de gouverner et par sa codification des lois.

De ces produits multiples et différents de l'intelligence, se complétant l'un l'autre, convergeant tous vers un même point, le progrès de l'humanité, ressort pour nous, la démonstration d'une œuvre d'ensemble, d'un but commun, dont la diversité des nations, leur antagonisme même, et les modifications successives qu'elles ont éprouvées, ne font que confirmer

l'évidence. Et si, de ces pays lointains et de ces temps reculés nous descendons jusqu'à nos jours, nous trouvons la même démonstration et la même confirmation dans toutes les contrées et à toutes les époques. L'Italie, poétique et généralisatrice, par ses origines greco-romaines, se fait l'intelligente auxiliaire de la renaissance des lettres et des arts ; l'Allemagne, presque aussi mystique que les Aryas primitifs, douée en même temps et de l'instinct de la recherche, et du besoin d'approfondir chaque idée, suscite la réforme religieuse, que nous considérons ici dans son résultat purement scientifique, et ouvre de nouvelles issues à la philosophie et à la science du droit ; l'Angleterre, aussi industrieuse que les Phéniciens, aussi positive que les Romains, étend le domaine des applications utiles ; la France, enfin, avec sa facilité étonnante de compréhension et d'assimilation, vulgarise au bénéfice du monde entier l'œuvre de tous. De même que pour le blé, l'agriculteur trace le sillon, sème le grain, coupe l'épi mûr, le bat et le passe au crible, de même les semailles et la récolte des idées ont exigé les travaux variés et multiples de tous les peuples, ouvriers providentiels, chargé chacun d'une tâche spéciale, d'après ses aptitudes différentes.

Mais l'ouvrier n'a eu pendant longtemps aucune conscience de son œuvre. Chaque nation a cru qu'il y avait exclusivement en elle la force de vivre, le droit de contraindre, et la séve pour féconder. Ce n'est qu'aujourd'hui, après l'éclosion des idées internationales chez presque tous les peuples, que nous pouvons entrevoir dans les produits de l'intelligence à travers les siècles, non-seulement une œuvre d'ensemble, mais de continuité, démontrée par des foyers, au rayonnement progressif, aux périodes régulières formant cycle, se développant, se complétant les uns par les autres, et ne s'éteignant qu'après avoir allumé ailleurs un plus vaste foyer.

L'Orient, nous l'avons dit, enfante la civilisation, que les Phéniciens apportent en Grèce, et les Grecs à Rome. Au moment où la Grèce perdait, sous Alexandre, sa force productive avec la liberté, Rome, exclusivement politique et conquérante, n'avait aucune des aptitudes nécessaires à conserver et à développer les traditions orientales. Il fallait qu'un autre foyer vint luire quelque part. Alors, sur une langue de terre presque inhabitée, entre la Méditerranée et le lac Maréotis, fut bâtie Alexandrie, au moment où son fondateur, par ses conquêtes en Asie, lui ouvrait des contrées mystérieuses et immenses, dont elle était destinée à conserver les traditions intellectuelles, par une double fusion d'idées, entre l'Orient et la Grèce d'abord, entre le monde ancien et le monde nouveau ensuite.

Le monde nouveau date de l'avénement du christianisme. A l'époque où Jésus-Christ parut, l'Asie, déjà vaincue par une poignée d'hommes sous Alexandre, ne possédait plus d'éléments utiles à la civilisation générale ; la

Grèce, atteinte dans sa fécondité par la suppression de ses libertés, atteinte dans sa vie par la mort de Philopœmen, le dernier de ses héros, ne devait plus s'attendre qu'à être ensevelie, avec ses dieux, sous l'amère et dissolvante ironie de Lucien. Alexandrie, asile de l'intelligence proscrite ou comprimée, ne pouvait avoir d'autre génie que le génie de la conservation, et se trouvait ainsi destituée de toute initiative; le reste se partageait entre Rome et les peuples qu'on appelait Barbares. Mais Rome n'avait plus de vitalité et l'avenir lui échappait. Les Gracques avaient vainement essayé une transformation sociale à l'intérieur; César avait vainement imaginé une transformation sociale à l'extérieur; l'oligarchie romaine, conséquente avec ses intérêts de caste, et avec l'esprit positif de son pays, supprimait les *rêveurs* par la roche Tarpéienne ou par le poignard. La matière dominait l'esprit, la force s'imposait au droit. Auguste, qui, selon nous, a donné improprement son nom à la plus belle période de la littérature latine, ajoutait la ruse à la force. L'âme romaine n'était plus à Rome, parce que sa raison d'être providentielle avait cessé d'exister. Les descendants de ces vieux Quirites, qui avaient cru à l'enlèvement de Romulus par leurs dieux, ne croyaient plus en eux-mêmes. La dissolution du monde ancien, sans être évidente, était complète, universelle, malgré son pouvoir encore très-grand et son prestige encore intact. C'est alors que du fond de la Judée, soumise à ces mêmes Romains auxquels l'initiative venait de manquer, apparaissait l'astre du monde nouveau.

Croyances, lois, mœurs, le christianisme renouvelle tout. Il franchit, dès sa naissance, des barrières qu'on croyait insurmontables, les rivalités des classes et des races; il appelle les hommes frères, et les déclare égaux; il leur dit qu'il y a un seul Dieu, une âme immortelle et responsable, que les fautes sont inhérentes à la nature humaine, et que le pardon n'attend que le repentir. Il proclame devant tous la vie de l'esprit et son triomphe sur la matière; il nous apprend que la haine tue, et que l'amour féconde, et il nous convie, après avoir accompli notre tâche commune de labeur, aux béatitudes d'une vie éternelle. Douce religion, qui se base sur le dévouement sublime de son fondateur; douce philosophie, qui s'annexe, en les divinisant, le spiritualisme grec par Platon et les traditions orientales par les Alexandrins.

Au moment où Constantin fermait la période de lutte, pour inaugurer la période dogmatique du christianisme, Rome était encore debout avec ses temples aux mille dieux, avec ses aigles victorieuses. Telle qu'elle était, Rome ne pouvait pas comprendre le christianisme, et l'instinct de sa conservation devait lui commander les plus violentes répressions contre ce formidable ennemi. Il fallait donc des peuples jeunes, des natures neuves et promptes à s'émouvoir, pour accomplir la ruine du pouvoir romain et assurer le triomphe de la nouvelle civilisation. C'est pourquoi des multitudes innombrables,

différentes de race, de mœurs, de langage, s'ébranlèrent tout à coup et en même temps, comme si l'on avait pu leur donner un mot d'ordre, et marchèrent, des quatre coins du monde, se heurtant et s'entre-choquant entre elles, à la destruction de la ville fatale. La lutte fut longue entre les deux mondes, elle dura plusieurs siècles, et les villes incendiées, les campagnes ravagées, les hommes égorgés ou réduits en esclavage, les œuvres de la pensée dispersées ou détruites, presque toutes les traditions, presque tous les souvenirs d'une grande civilisation noyés dans le sang ou anéantis dans l'ignorance, tels furent les résultats apparents de cette immense conflagration.

Mais les résultats réels furent, du côté des Romains, la jeunesse rendue à la race latine, prématurément vieillie par l'abus de la force, fatalement corrompue par les excès de la conquête ; du côté des Barbares, l'universalisation de la foi chrétienne, et par elle la révélation d'une haute et généreuse morale, l'adoucissement des mœurs, et l'éclosion d'un spiritualisme d'où devait émaner la régénération du monde ; des deux côtés, comme résultat politique, l'adoption de la commune romaine, dont le souvenir avait été maintenu au milieu de la plus violente décentralisation, et dont le développement devait résulter de l'exagération même du despotisme féodal. Il est une loi providentielle qui impose au vainqueur la civilisation du vaincu, de même qu'elle permet aux forces de renouvellement de dominer tous les esprits et, à un moment donné, de diriger toutes les volontés : le droit romain fut donc adopté, d'une façon plus ou moins intelligente, par les hommes du Nord, et le christianisme devint le maître des vainqueurs et le défenseur des vaincus.

En ne considérant cette foi nouvelle que du point de vue de son action historique, on trouve qu'elle contenait tous les éléments d'un grand progrès assuré à l'avenir; mais la chaine de continuité du passé était inévitablement destinée à se briser, car le christianisme ne pouvait, en tant que manifestation humaine, et dans la période de son organisation, nous ne disons pas chercher, mais seulement admettre aucun autre levier de progrès en dehors de lui. Eh bien! c'est à ce moment même qu'un grand homme surgissait en Arabie, Mahomet, reliant entre elles, par le monothéisme, de nombreuses tribus éparses, ennemies les unes des autres, et créant, sans le savoir, un nouveau foyer de civilisation. Ainsi, quand bouillonnaient dans cette fournaise ardente, qu'on appelle le moyen âge, les divers éléments destinés, par leur fusion, à constituer de nouvelles nations dans notre Occident, quand de nouvelles langues commençaient à se former, quand l'ouvrier et l'agriculteur, pour se mettre à l'abri des violences du seigneur du château, bâtissaient des bourgades et des villes, lorsque enfin l'état social de l'Europe s'organisait progressivement, les Arabes, en envahissant l'Espagne, nous rapportaient une partie des documents de la civilisation grecque, et réveillaient nos imaginations par

le charme de leur poésie orientale. Les Arabes ont été pour nous ce que les Phéniciens ont été pour les Grecs, ce que les Alexandrins ont été pour les chrétiens. Seulement, tandis que les Phéniciens transmettaient la civilisation orientale par le commerce, et les Alexandrins la civilisation greco-orientale par l'asile accordé à la science, les Arabes nous ont transmis la civilisation greco-alexandrine par la conquête. Leur œuvre providentielle commence à l'invasion de l'Espagne, se continue avec les croisades, et ne finit vraiment qu'à la prise de Constantinople, époque où les savants grecs, bannis de leur patrie adoptive, allaient apporter eux-mêmes en Italie les matériaux nécessaires pour compléter la renaissance en Occident.

Si nous ne nous trompons pas sur l'action et sur l'importance des foyers civilisateurs que nous venons d'indiquer, nous croyons être aussi dans le vrai en disant qu'il y a des périodes régulières dans chaque foyer. En effet, dans l'Asie orientale, chez la race Aryenne, chez les races chamitiques ou sémitiques, chez les Grecs, chez les Latins, au point de départ de la pensée, on trouve une seule force agissante, le sentiment religieux, une seule expression de l'intelligence, la poésie lyrique. Ces poésies spontanées, transmises oralement de génération en génération pendant plusieurs siècles, conservées par le sacerdoce indou et persan, comme le *Rig-Véda* et les *Gathas*; consacrées par la foi, comme les bénédictions d'Isaac et de Jacob, chez les Hébreux; inspirées par le gouvernement religieux et politique chez les Égyptiens, comme leurs chants de triomphe, et les hymnes des Rituels; essentiellement monarchiques, comme les plus anciennes odes du *Chi-king* chinois; quelquefois détruites par le temps, comme les hymnes orphiques des Grecs, dont nous ne possédons rien d'authentique, et comme les chants arvals et saliens des Latins, dont il ne nous reste que des fragments; ces poésies naïves, ces invocations, ces hymnes, actions de grâces ou prières, ces chants populaires, ces manifestations d'un monde encore jeune, d'une pensée encore vierge, auxquels le printemps donne toute sa séve, et la foi toute sa force, constituent, selon nous, la *période primitive* de l'intelligence.

Ensuite, le culte s'établit, et fixe les tribus sur le sol, où elles s'assemblent et commencent à se développer; la lutte du pouvoir surgit entre le prêtre et le guerrier; peu importe qui aura la victoire, le pacte social en est la conséquence naturelle. Le prêtre demande des armes à la foi, en organisant sa cosmologie et sa théogonie; s'il est vainqueur, le pacte social sera théocratique. Le guerrier demande des armes aux intérêts civils, en organisant l'État par des compromis avec les chefs qui se joignent à lui; s'il est vainqueur, le pacte social sera politique. Il arrive parfois qu'un sacerdoce intelligent, plutôt que de combattre le pouvoir politique, vient en aide à son organisation par une alliance qui assure sa suprématie morale; si cette alliance a lieu, le pacte social sera mixte. Le

peuple, à l'imagination impressionnable, suit les uns et les autres, et voit des prodiges dans les actions et les événements les plus naturels. De là les codes sacrés, les législations nationales, les légendes épiques. La victoire de la théocratie obscurcit les premières lueurs de l'unité dogmatique, qui s'achemine à travers mille subtilités vers le mysticisme, et produit les *Oupanichads*, et les *Brahmanas* dans l'Inde; la victoire du pouvoir civil efface ou fractionne l'unité dogmatique, et produit le *Chou-king* en Chine, et les rêveries ingénieuses du polythéisme greco-romain ; la fusion des deux forces, des deux idées dirigeantes maintient l'unité dogmatique au profit du pouvoir politique, et produit les Triades locales des Égyptiens. Dans les trois cas, la philosophie commence à poindre à travers la théologie, mais elle n'est encore qu'à l'état de conception primordiale. Les législations, théocratiques dans l'Inde, comme les *Lois de Manou ;* politiques, sous un formalisme excessif, dans l'empire absolu de la Chine, comme le *Tchéou-li;* mixtes, c'est-à-dire mêlant le sacerdoce à la magistrature, comme les lois hébraïques; faisant un tribunal du temple ou demandant, en dernier ressort, le jugement aux oracles, comme les lois égyptiennes; parfois violentes, chez les Grecs, poussés à la licence par un sentiment exubérant de liberté, comme les lois de Lycurgue, de Zaleucus, de Dracon, et même de Solon ; ou concises par le nombre et par la forme, et terribles par leur concision même, comme les douze tables chez les Romains, dont la jalousie oligarchique soupçonne des ennemis partout, les législations, disons-nous, suivent le même chemin que les codes sacrés.

Les légendes épiques complètent le mouvement. Elles sont théocratiques dans l'Inde, comme le *Ramâyâna*, et le *Mahâbhârata;* mixtes en Égypte, comme le poëme de Pentaour, monument d'une haute importance, parce qu'il détermine d'une manière évidente le moment où la forme lyrique, expression individuelle, cède le pas à la forme épique, expression collective; héroïques en Grèce, comme l'*Iliade* et l'*Odyssée*; historiques à Rome, comme les *Annales* d'Ennius, et la *Guerre punique* de Nevius. Cette période, dans laquelle le dogme se fixe, le pacte social s'établit, et l'expression poétique devient collective, constitue, selon nous, la *période d'organisation* de l'intelligence.

Plus tard de grands changements surviennent dans l'État, soit par une réforme religieuse, comme dans l'Inde et la Perse; soit par la constitution de l'unité nationale, comme dans l'Égypte; soit par une nouvelle organisation politique, comme chez les Hébreux; soit par le triomphe de la liberté, comme en Grèce; soit par de grandes conquêtes territoriales, comme à Rome; soit, en dehors de la politique et de la religion, par les sciences positives ou morales, comme en Chine. A ce moment la nation a la conscience d'une énergie nouvelle, elle est active, féconde au dedans, redoutée au dehors. Le commerce et l'industrie se développent, les arts se perfectionnent, la philo-

sophie domine les autres sciences qu'elle a fait naître, et Kapila, Patandjali, paraissent dans l'Inde; Salomon, chez les Hébreux; Lâo-Tseu, Confucius chez les Chinois; Socrate, Platon, Aristote, en Grèce; Lucrèce et Cicéron à Rome. La religion elle-même incline vers la philosophie dans la réforme de Çakya-Mouni et de Zoroastre. L'éloquence politique et le théâtre brillent dans la littérature, à laquelle ils donnent, par l'effet de l'idée et de sa vivante représentation, une double force. De grands noms surgissent en Grèce et à Rome, dans l'éloquence politique, Periclès, Eschine, Démosthène, Caïus Gracchus, Hortensius, Cicéron; de grands noms dans le théâtre, Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane, Accius, Plaute, Térence. L'histoire s'élabore, chez les Grecs, avec Hérodote; chez les Latins avec Tite-Live; et elle se prépare à sortir de la littérature pour entrer dans les sciences sociales, avec Thucydide et Xénophon en Grèce, César et Salluste à Rome. La poésie lyrique, si elle n'a pu conserver l'enthousiasme et l'abondance des temps primitifs, a gagné en art, en prestige, en ampleur avec Pindare, et s'est alliée à la philosophie avec Horace. L'épopée est devenue littéraire avec Virgile. La séve monte dans toutes les branches de la vie nationale; rien ne reste inerte, rien n'est infécond; il y a floraison, épanouissement, fructification; c'est, à notre avis, la *période d'expansion* de l'intelligence.

Plus tard enfin, ou la réforme religieuse, qui contenait des éléments de progrès, a été vaincue, comme le bouddhisme dans l'Inde, absorbée et défigurée comme le mazdéisme en Perse; ou la défense de l'unité nationale, plusieurs fois brisée, est devenue impossible par l'extinction de toute force organisatrice, comme en Égypte; ou la scission de l'unité politique a ouvert le pays à tout envahisseur, comme chez les Hébreux; ou la liberté a péri au milieu de la discorde dissolvante des partis, comme en Grèce; ou les conquêtes, par lesquelles on avait étendu le territoire national, sont devenues une arme destructrive pour les conquérants eux-mêmes, comme à Rome; ou la dissolution politique a empiété sur le savoir et l'a nivelé, avec le reste, comme en Chine; la dernière heure a sonné, peu importe comment, jusqu'à une renaissance plus ou moins retardée, pour chacun de ces peuples. La séve s'arrête; l'arbre n'a plus de vie, ses fleurs s'étiolent, ses branches se sèchent, la philosophie est sans école, les sciences sont sans interprètes; la poésie lyrique n'a plus ni spontanéité, ni vigueur, parce qu'elle n'est plus inspirée par de hauts sentiments personnels; l'épopée populaire des périodes d'organisation, suivie de l'épopée littéraire des périodes d'expansion, devient froide ou déclamatoire parce qu'elle ne répond plus à de hauts sentiments de collectivité. Le théâtre se ferme ou s'avilit; le genre didactique domine seul par la satire âpre et mordante; il n'y a plus de goût, il n'y a plus de moralité, il n'y a plus d'idées; aussi écrit-on beaucoup, moralise-t-on beaucoup, sans pouvoir autre chose que com-

menter les idées du passé. Quelques âmes généreuses protestent comme Plu tarque, comme Tacite, elles n'en font que mieux connaître la profonde misère de leur époque. Alors les grammairiens paraissent pour sauver la langue, levier d'un renouvellement à venir. Nous sommes arrivés à la *période de décadence;* mais ne redoutons pas ce mot, il n'exprime qu'une transition.

A proprement parler, il n'y a point de décadence : l'idée, plus forte que le ait, survit dans les ruines; la civilisation, plus vivace que les nationalités, passe de l'une à l'autre au benéfice du genre humain. Ce que nous avons établi plus haut : ces temps primitifs, ces organisations laborieuses, ces épanouissements plus ou moins lumineux, ces décadences temporaire ne sont, à vrai dire, que les quatre périodes de la nature, les quatre périodes de la vie humaine. Mais comme l'hiver n'est pas la fin des saisons, comme la vieillesse et la mort ne sont pas la fin de la vie, de même la décadence n'est pas la fin de la civilisation d'un pays, car elle est relative, et non pas absolue, elle s'opère toujours à l'avantage de la civilisation universelle; elle ouvre à chaque modification, un plus grand foyer de rayonnement, et doit être suivie tôt ou tard d'une renaissance. Chaque nation a été, tour à tour, dans l'ancien comme dans le nouveau monde, le centre d'un mouvement partiel ou d'un mouvement général. Seulement, en ce qui regarde l'ancien monde, l'absence d'une chronologie certaine, et le nombre restreint des documents connus ne permet pas de saisir les influences relatives d'un pays sur un autre, au fur et à mesure qu'elles se sont exercées; et l'on ne peut considérer les produits de la pensée orientale que par groupes d'ensemble et par pays. Avec le nouveau monde, les différents mouvements intellectuels se dessinent beaucoup plus nettement, et il est facile d'y voir, non-seulement des influences réciproques, directes ou indirectes, mais aussi les phases diverses et multipliées de ces influences. Dans les deux mondes, même continuité de foyers, mêmes évolutions de périodes, tel est le phénomène providentiel qu'il nous reste à constater.

La période primitive du christianisme présente deux phases distinctes, de Jésus-Christ à saint Justin, et de saint Justin à l'édit de Constantin. Pas de poésie écrite d'abord, mais une sublime poésie d'action, dans la foi, dans l'abnégation, dans le dévouement jusqu'au martyre. Au sacrifice de la vie viennent s'ajouter ensuite les œuvres de la pensée. C'est le temps de Clément d'Alexandrie et d'Arnobe, le temps des Apologistes. Après l'édit de Constantin, et jusqu'à la chute de l'empire romain, l'organisation s'accomplit; les dogmatistes surgissent, et l'éloquence religieuse, qui vient de naître, touche vite à son apogée par saint Athanase, saint Jean Chrysostôme, saint Jérôme, saint Augustin; la poésie élève des notes douces et mélancoliques dans les méditations de saint Grégoire de Nazianze, et brille de quelques éclairs puissants dans les hymnes de Synésius. De la

chute de l'empire romain aux croisades, le christianisme se transforme, en tant qu'élément social, et devient la base fondamentale d'une société nouvelle.

Avant l'avénement du christianisme, les Alexandrins avaient commencé leur œuvre de conservation en ouvrant un asile à l'intelligence. Ce mode d'action, que nous ne rencontrons qu'une fois dans l'histoire, exigeait naturellement des évolutions successives en rapport avec l'ordre de son développement. Aussi de Ptolémée Philadelphe à Philon le Juif, nous ne trouvons qu'une période de préparation. Avec Philon, les idées orientales et platoniciennes, qui devaient entrer plus tard dans la philosophie chrétienne, se naturalisent à Alexandrie. De Philon à Plotin, le travail d'assimilation continue, mais il est à l'état latent, et il ne peut constituer qu'une période de transition. A Plotin commence la période de fusion. Proclus l'accomplit. Là se borne l'œuvre des Alexandrins, qui va être reprise et continuée, un siècle environ après la mort de Proclus, par les Arabes.

Aux temps de l'ignorance qui précèdent Mahomet, les Arabes qui ont gardé l'esprit, l'allure, les mœurs de leurs ancêtres les plus reculés, chantent dans leurs mohallakats, ces chefs-d'œuvre de leurs poëtes nomades et guerriers, leur passion pour l'amour, les combats et l'indépendance. Colorée comme sa nature, brûlante comme son soleil, ardente comme le sable de ses déserts, cette poésie, remplie d'énergie et de tendresse à la fois, mais chargée des colères et des haines de tribu contre tribu, décèle tous les signes caractérisques de la période primitive. De Mahomet aux Abbassides, les forces, disséminées jusqu'à l'individualisme le plus absolu, se sont concentrées sous l'autorité toute-puissante du khalifat. Les Arabes ont vaincu les dissidents intérieurs, et les ennemis extérieurs; ils ont conquis des territoires immenses, dompté des peuples nombreux; ils possèdent dans le Koran leur code sacré et leur législation sociale; ils ont des poëtes qui chantent, l'épée à la main, des épopées populaires en de grands récits de guerre et d'amour; ils commencent à étudier Aristote, et préparent la renaissance de la philosophie; c'est leur période d'organisation. La période de transformation part des Abbassides et finit à la rupture définitive entre les khalifes de Cordoue et les khalifes d'Orient. Les anciens manuscrits sont recherchés : Al-Farabi, Al-Gazel, Averroès vulgarisent la philosophie grecque; les sciences mathématiques et naturelles progressent considérablement pour ces temps; la poésie est en grand honneur; l'architecture fleurit dans un style à la fois étrange et splendide; enfin, les savants et les poëtes arabes apportent, par l'Espagne, les éléments qui manquaient au complet développement du foyer occidental ou européen.

Ce foyer est représenté par différents groupes : Latin, Germanique, Slave, Finnois, et mixte. Le mode d'action est toujours le même dans chacun d'eux. Nous nous réservons de le démontrer en tête des œuvres du monde moderne.

En attendant nous savons que l'œuvre est commune, que le but est commun, qu'il en ressort une responsabilité commune; aussi, peu importe la latitude sous laquelle les nations vivent, peu importe le nom sous lequel elles invoquent Dieu, elles appartiennent toutes à la grande famille humaine, et aucune catastrophe ne peut frapper l'une d'elles sans qu'elle n'atteigne directement, ou indirectement, de près ou de loin, toutes les autres.

Le moment est venu d'asseoir l'enseignement général sur des bases aussi larges que le réclament nos intérêts et nos devoirs. Pour nous, le degré le plus avancé du progrès se mesure par l'étendue plutôt que par la profondeur des connaissances. Si le point de départ, c'est l'homme, le point d'arrivée, ce sont les hommes. Ces météores éblouissants de l'intelligence, qu'on appelle génies, n'auraient pas eu leur raison d'être au milieu du monde, s'ils n'avaient pas été destinés à éclairer tôt ou tard les multitudes. De nos temps, après Kepler, Galilée et Newton, ces trois grands scrutateurs de la nature, après Dante, Shakespeare, et Molière, ces trois grands révélateurs du cœur humain, les individualités géantes ont fait place aux collectivités. Voilà pourquoi la révolution de 1789 a été possible.

Des lois éternelles gouvernent le monde moral, comme elles gouvernent le monde physique; et si l'on ne peut encore les déterminer d'une manière certaine, il n'est pas sans importance de les chercher, tout en préparant en même temps les matériaux nécessaires à cette grande découverte. C'est ainsi que nous avons entrepris de réunir en des groupes lumineux les chefs-d'œuvre de la pensée de tous les temps et de tous les pays. L'instruction, utile à toutes les époques, est devenue indispensable aujourd'hui. Mais ce qui est non moins indispensable c'est de faire entrer par l'instruction, dans l'esprit des peuples, l'idée si méconnue et pourtant si vraie, qu'il y a entre eux une solidarité inévitable. Cette idée suffirait seule à diminuer les éventualités de la guerre, qui a cessé d'être un agent de la civilisation, et à remplacer les luttes sanglantes des batailles par les luttes pacifiques et fécondes de l'intelligence.

Notre but n'est donc pas seulement de former une bibliothèque modèle, renfermant dans un nombre relativement très-restreint de volumes, tout ce qui se trouve de grand et d'utile dans les plus riches bibliothèques du monde; mais surtout de provoquer une ère de travail collectif, dans une entente commune, par la reproduction logique de l'œuvre de nos pères dans le domaine de la religion, des sciences, des lettres et des arts, c'est-à-dire par l'histoire du perfectionnement des facultés humaines, aboutissant à l'histoire la plus vraie et la plus complète de l'humanité. Notre méthode est simple : la loi des filiations. Notre plan d'organisation est aussi simple que notre méthode : une division par séries des foyers déterminés de civilisation, et des évolutions périodiques dans chaque foyer.

La loi des filiations nous amène naturellement à placer les causes en présence de leurs effets, qui deviennent à leur tour causes d'autres effets, ce qui nous permet d'élever une reproduction scientifique et littéraire au rang de l'histoire.

La division par séries répond aux formes, ou expressions différentes, sous lesquelles la pensée s'est manifestée. Ces formes ou expressions différentes tiennent non-seulement à la loi générale de la variété dans l'unité, mais aussi à la loi historique du progrès; car chaque peuple, tout en embrassant, dans une certaine mesure, les branches multiples du savoir, a naturellement cultivé, d'une manière spéciale, celle qui répondait le mieux à ses aptitudes.

Les foyers déterminent l'action locale, les périodes, le mode de cette action, et ils concourent ensemble à expliquer le mouvement progressif de la pensée. On peut discuter nos foyers et nos périodes, mais une chose est indiscutable, selon nous : le progrès indéfini de l'humanité. Dès lors toutes nos prémisses, et toutes les conséquences qui en dérivent conservent la valeur que nous leur avons donnée; car, quand même nous nous serions trompés dans la fixation des foyers et des périodes, il n'en resterait pas moins un mode d'organisation d'une véritable utilité pratique dans une collection de chefs-d'œuvre aussi vaste que la nôtre.

Nous entendons par chefs-d'œuvre toute manifestation de la pensée, ayant été cause médiate ou immédiate d'une éclosion d'idées nouvelles, et ayant reçu la consécration du pays qui l'a produit. Ces chefs-d'œuvre nous les donnerons autant que possible en entier. Mais il y a aussi des ouvrages qui, tout en portant le cachet d'une décadence, ont néanmoins servi au progrès, soit par des erreurs utiles à la découverte de la vérité, soit comme démonstration de la loi providentielle de continuité, soit enfin comme complément des phases historiques d'un peuple. De ces ouvrages nous ne publierons que la partie nécessaire pour expliquer l'action qu'ils ont exercée.

Les documents de l'ancienne civilisation hébraïque, tout en nous appartenant au point de vue de leur manifestation humaine, nous imposent des devoirs au point de vue de nos croyances : nous donnerons donc la Bible en entier, en un volume spécial, parmi les codes sacrés; sa belle et grande poésie lyrique, ses lois et sa philosophie pratique paraîtront en outre, en appendice aux volumes de ces diverses séries.

Spiritualistes, et notre œuvre le démontre, nous n'avons à faire prévaloir aucune idée personnelle, notre tâche devant se borner à choisir, à classer, à reproduire les ouvrages qui ont eu une influence directe ou indirecte sur le mouvement humain. Mais ce choix, cette classification et cette reproduction, s'appliquant au travail collectif des grands esprits de tous les temps, il devenait nécessaire pour nous de faire appel au travail collectif des intelligences vi-

vantes de tous les pays. Des hommes considérables parmi les membres de l'Institut français, et parmi les savants et littérateurs européens, ont répondu à nos pressantes invitations, et ont accepté de faire partie, soit d'un comité supérieur consultatif, soit de comités nationaux, soit de la direction, en qualité de membres correspondants. Nous tenons, dès le commencement de notre publication, à remercier publiquement ces nobles penseurs, ces écrivains illustres, dont l'approbation sympathique nous a encouragés dans notre tâche laborieuse, et dont les conseils éclairés nous permettront de conduire à bonne fin cette vaste et difficile entreprise. Quant à nous, nous serons assez récompensés, si nous arrivons à graver dans le souvenir de nos comtemporains les noms des travailleurs de la pensée, auxquels notre siècle doit l'étendue de sa civilisation, et à faire respecter, comme les dieux Lares de la famille humaine, ces génies glorieux et persécutés, qui ont souvent payé par des supplices ou des souffrances de toutes sortes le mérite inappréciable d'avoir fécondé l'avenir.

Pour la direction :

MAX. GRAZIA.
A. PINO.

POÉSIE LYRIQUE

INDE

INTRODUCTION

INTRODUCTION

PREMIÈRE PARTIE

Il y a cent ans, personne ne se doutait que les Aryas de la Bactriane fussent nos ancêtres. L'extrême Orient nous était presque inconnu ; l'Inde, particulièrement, n'était pour nous que l'empire du mystère, du fantastique, de l'impossible. Nous n'en savions quelque chose que par les Grecs, les Arabes, les Persans, conquérants ou voisins, intéressés à ne représenter leurs rivaux que sous les couleurs qui leur convenaient. Voltaire avait pris la compilation propagandiste d'un missionnaire catholique pour un extrait réel des livres sacrés des brahmanes. On n'entrevoyait l'Inde qu'à travers les songes des docteurs musulmans ; on ne connaissait ni ses origines, qui sont les nôtres, ni ses théogonies, parmi lesquelles tous les peuples antiques ont cherché des idées et puisé des croyances. Le sanscrit, clef de tant de mystères, est une découverte moderne. Ce n'est pas qu'on n'ait eu primitivement le soupçon d'une langue et d'une littérature religieuse et philosophique, dont les prêtres seuls se réservaient la connaissance ; mais sans grammaire et sans lexique de cette langue, on ne pouvait que conjecturer ses richesses. Tout était ténèbres, alors, dans ce monde voilé sinon éteint, dans ce passé dérobé aux yeux profanes par l'inquiétude jalouse des brahmanes.

Le soupçon qu'on en avait tenait plutôt du rêve que de la réalité, et, comme tout mystère, il avait sa légende. On prétendait que saint François Xavier, possédant miraculeusement le don des langues, avait appris d'un ange le sanscrit pour réfuter les erreurs des doctrines brahmaniques, mais sans pouvoir en transmettre la connaissance. On disait qu'un jésuite, du nom de Roberto de Nobili, s'était fait brahmane pour connaître les arcanes religieux de l'Inde ; mais que, découvert et dévoilé, il avait subi des persécutions ingénieusement féroces, et qu'on lui avait arraché les yeux pour qu'il ne pût avancer davantage dans une étude essentiellement secrète. D'autres missionnaires, sans approfondir cette langue mystérieuse, en constatèrent l'importance ; le père Pons, par exemple, fit au père Duhalde un rapport assez exact des richesses sanscrites et des traditions védiques. Tout cela, du reste, n'était que des conjectures et des essais ; et Anquetil-Duperron, en traduisant du persan

les *Oupanichads*, ne nous fit connaître que les commentaires et non le texte des *Védas*. On savait depuis longtemps que les Arabes de Bagdad et les sultans Gaznévides avaient fait traduire des poëmes et des théologies indiennes; mais se méfiant avec raison du choix et du jugement mahométans, on s'en rapportait peu à ces traductions expurgées par le fanatisme.

Tout restait donc à faire quand la conquête des Indes par une nation policée et curieuse éveilla l'intérêt des savants, et suscita leurs investigations. Les Anglais, plus persévérants que nous, et plus à même d'ailleurs, par leur établissement définitif sur les bords du Gange, de s'informer des mœurs et de l'esprit de leurs tributaires, s'enquirent des langues qu'on parlait autour d'eux : le palî, ancien idiome, le pracrit, dialecte vulgaire; le sanscrit, langue hiératique et littéraire. Ils étudièrent surtout ce dernier; ils se firent initier à ses œuvres innombrables en littérature et en théologie, demandèrent à plusieurs brahmanes un abrégé de leurs codes religieux et civils, se procurèrent des manuscrits, entreprirent des dictionnaires, réunirent des savants laïques et religieux, et fondèrent avec eux la société asiatique de Calcutta. William Jones avait donné l'impulsion; Colebrooke la suivit et la dépassa. Grâce à sa liaison avec un de ces brahmanes curieux et intelligents, qui voulait à la fois s'instruire dans l'histoire de nos idées et dévoiler la source des siennes, Colebrooke put pénétrer la philosophie et la religion de ce grand peuple des Aryas, souche des principales nations européennes, ainsi que des Hindous et des Perses. C'est donc à Colebrooke et à son digne initiateur Ram-mohunroy, que nous devons le premier ouvrage sérieux sur les philosophies théocratiques de l'Inde. Une fois cette grande phase de l'humanité dévoilée, l'érudition et la science se précipitèrent à sa conquête. Les manuscrits védiques abondèrent en Europe : Rosen rectifia les textes, Langlois, Wilson les traduisirent, Muller, Weber les classèrent; Eugène Burnouf élucida les travaux antérieurs; d'autres de plus en plus nombreux les suivirent; et un monde fut découvert, non moins nouveau que l'Amérique de Christophe Colomb.

Maîtres désormais de textes véritables, en possession de lexiques et de grammaires, de commentaires et de gloses qui pouvaient guider et assurer leur marche, une foule d'hommes studieux se plongèrent à l'envi sur cet océan de définitions, de dissertations, d'amplifications, de scholies, de poëmes, d'où émergèrent bientôt, grâce à leurs persévérants efforts, une société tout entière, et divers cultes successifs. Que découvrîmes-nous tour à tour? Des traditions sacrées formulées sous les rhythmes de l'hymne, reproduites oralement pendant des temps indéterminés, et transcrites sur des feuilles de palmier vers le douzième siècle avant notre ère, ce sont les *Védas*. Puis une religion officielle, le Brahmanisme; des lois religieuses, le *Code de Manou*; des épopées sacrées, le *Ramâyana*, le *Mahâbhârata*; plusieurs systèmes philosophiques, le *Sankya*, le *Nyaya*, le *Védanta*; des schismes nombreux, des individualités athéistes; des légendes théocratiques, les *Pouranas*; des traditions historiques, les *Itihasas*; des

commentaires pratiques, les *Brahmanas*; des récensions sacerdotales, les *Samhitas*; des résumés liturgiques, les *Soutras;* des leçons religieuses, les *Oupanichads;* une encyclopédie officielle, les *Sastras*, et enfin une réforme radicale, d'abord victorieuse et ensuite vaincue, le *bouddhisme :* inextricable confusion de vérités et d'erreurs, d'utopies et de systèmes, de réalités et de rêves, sans date, sans chronologie, sans fil conducteur.

Ce n'est que plus tard, et au fur et à mesure du classement des formes différentes sous lesquelles la pensée humaine s'est manifestée, que nous pourrons passer en revue tous les produits de l'inspiration indienne. Aujourd'hui nous n'avons à nous occuper d'une manière spéciale que des *Védas*, dont le nom signifie : science suprême.

Les *Vedas* sont au nombre de quatre, le *Rig*, le *Sâma*, le *Yadjour*, et l'*Atharva-Véda*. Le *Rig*, le *Sâma*, et l'*Atharva* ne renferment que des vers; le *Yadjour-Véda* contient des vers et de la prose et se partage en *Yadjour* blanc et *Yadjour* noir. Ces quatre livres constatent, selon nous, dans la série lyrique, les deux premières périodes de la civilisation indienne. Le *Rig*, le plus ancien et le plus vénéré de tous, auquel on a souvent donné le nom unique de *Véda*, nous a conservé les traditions du culte de la famille, et contient les seuls documents historiques et littéraires qui nous restent de l'Inde dans la *période primitive*. Le *Yadjour* et le *Sâma-Véda* sorte de rituels des cérémonies du culte sacerdotal, nous semblent affirmer l'avénement de la *période d'organisation* dont le *Code de Manou* est la plus haute expression. Par contre l'*Atharva-Veda*, par ses objurgations, ses superstitions, ses colères et ses haines, par son manque presque absolu de valeur philosophique et littéraire, indique que ce qu'il y avait de beau et de bon dans les idées cosmologiques du *Rig-Véda*, ce qu'il pouvait y avoir d'utile dans la forte et intelligente constitution du brahmanisme s'était entièrement dégradé et que la période d'organisation touchait à sa fin. Le terrain est donc préparé : Kapila et Çakya-Mouni n'ont plus qu'à venir, l'un pour opposer sa philosophie rationelle à l'absorbante orthodoxie brahmanique, l'autre pour combattre les castes au nom de l'égalité de la douleur et de la misère humaine.

Il suffit de lire les hymnes du *Rig* pour reconnaître qu'ils ont été chantés dans le Saptasindhou, le pays des sept rivières de la vallée de l'Indus. La division en castes n'existait pas à cette époque. La constitution du pouvoir politique et du pouvoir religieux s'organisait peu à peu, comme ailleurs. Mais ici c'est le pouvoir politique qui a été vaincu dans la personne de Viçwamitra, forcé de se faire brahmane, pour rester puissant; et, dès lors, les deux pouvoirs, n'en ont plus formé qu'un seul, quoique divisés en apparence. Le *Yadjour* et le *Sâma-Véda*, représentant la constitution brahmanique définitive, nous conduisent peut-être au temps où les Aryas s'étaient avancés de l'ouest au sud-est des monts Hymalaya, sur les bords de la Saraswati et du Gange où fut composé plus tard l'*Atharva-Véda*. Quoi qu'il en soit, ce que nous savons d'une manière certaine, c'est que chaque Véda a emprunté ses vers au *Rig*, en

les disposant suivant les besoins du culte. C'est donc à ce dernier qu'il nous faut principalement demander le secret de l'antique civilisation indienne.

Les hymnes du *Rig-Véda* sont les cantiques des Aryas, les vaillants, les nobles, les honorables, d'où descend la race indo-européenne tout entière. On les chantait à l'aurore, à midi, et au soir, en plein air, sous la voûte du ciel. Pas de temple, pas de sanctuaire ; une enceinte pure et simple, au milieu de laquelle était disposé un tertre comme autel, dont chaque face répondait à un des points cardinaux; un banc de gazon pour les dieux ou pour les mânes évoqués; un foyer pour le sacrifice; le beurre, le lait, une liqueur fortifiante, pour offrandes, le père pour pontife, la mère pour officiante, les enfants pour fidèles : culte naïf et primitif, que rien encore ne complique, ne trouble, et qui semble le même pour l'Arya du Pendjâb, et pour l'Arya de l'Irân, pour le pâtre et pour l'agriculteur.

Les chants védiques expriment à leur origine une confiance naïve, un optimisme naturel, un sentiment de vérité, qui peu à peu s'altérèrent sous l'influence sacerdotale. Avant que les brahmanes eussent formé une caste dominatrice, eussent conquis une puissance absolue, la sincérité des cœurs, comme partout, avait pressenti l'unité de Dieu. Plus tard une philosophie théologique embrouilla fatalement ces premières idées naturelles et pures; et, l'élan des âmes étant remplacé par une liturgie minutieuse et glacée, le monothéisme primitif fut englouti dans un panthéisme sans limites. Il y a donc évidemment, dans les Védas, des inspirations de différents âges, des prières de différents cultes, toute une tradition idéale qui peut mettre sur la trace des révolutions théologiques. Peut-être y aura-t-il un jour une sorte de révélation historique sur les Hindous qui surgira de l'étude de leurs Védas. Jusqu'à présent, malgré les milliers de commentaires dont leur texte a été entouré, on ne peut qu'y entrevoir une lente conquête des *Aryas* sur les *Dasyous*, indigènes d'une autre race, refoulés vers le midi de l'Inde ; quelques convulsions intérieures, quelques rivalités locales, et cette sourde domination brahmanique, qui s'infiltre peu à peu dans les âmes, qui se substitue à l'autorité patriarcale, qui combat et domine plus tard l'autorité royale, et aboutit enfin à l'établissement des castes. On ne peut donc qu'en déduire trois inspirations, trois manières, et pour ainsi dire, trois philosophies.

La première de ces inspirations, celle des Aryas primitifs, originale dans sa forme, unitaire dans sa théogonie, simple dans ses vœux, la plus ancienne, la plus pure, ne s'adresse qu'aux phénomènes les plus sensibles de la nature : le feu, l'éther, le soleil; la seconde, plus raisonneuse, plus recherchée, spécifie les attributs de la puissance providentielle, multiplie le nombre des phénomènes qu'elle croit représenter les forces divines, et s'achemine ainsi vers le polythéisme ; la troisième, obscure à force d'explications, inintelligible à force d'abstractions, s'enfonce de symboles en symboles dans le vide d'un panthéisme insondable. C'en est fait, le brahmane dominateur peut venir, les âmes vacillantes tomberont fatalement sous son

joug, et un peuple, d'origine active et intelligente, descendra jusqu'au dernier degré de l'apathie et de l'impuissance.

Quoi qu'il en soit, dans le principe, ce qui caractérise le *Véda*, c'est la simplicité. L'homme reconnaît une suprématie céleste, et il croit qu'elle se manifeste dans les phénomènes qu'il observe; le feu lui paraît une des forces les plus incontestables de la nature, et il s'adresse à lui sous le nom d'*Agni;* le soleil lui semble un des bienfaiteurs les plus manifestes de l'humanité, et il l'invoque sous le nom de *Sourya;* l'atmosphère lui est favorable par ses pluies fécondes, et il la bénira sous le nom d'*Indra;* la voûte céleste attire ses regards, ce sera pour lui *Varouna;* la nature terrestre, la verdure et ses prestiges le charment par leur splendeur, et il la différenciera du ciel par le nom de *Prisni;* le vent de la montagne enfin est pour lui un tyran, qui courbe sous son sceptre le panache des forêts et la crête des flots, qui amoncelle les nuages ou qui les déchire, et il le suppliera sous le nom de *Roudra*. Ainsi fait-il de tous les phénomènes qui le frappent, que tantôt il individualise, que tantôt il résume sous le nom générique de *Dévas,* esprits lumineux.

Un autre trait caractéristique du *Véda* est la sincérité. Cette sincérité se manifeste aussi bien dans les vœux les plus exigeants que dans les objurgations les plus violentes. L'Arya est aussi franc dans ses désirs de richesse et de prospérité que dans sa haine pour le Dasyou, l'indigène, son rival, son ennemi. A l'entendre, le Dasyou ne vit que de rapines, dérobe honteusement, comme un brigand, le bien d'autrui; il n'a ni foi, ni loi, il méconnaît les dieux, il est lâche, perfide et pervers. L'Arya le voue à l'exécration, et supplie les puissances célestes de le foudroyer, de l'anéantir, aussi bien qu'il les implore sans cesse pour doubler ses biens, pour augmenter ses troupeaux, pour lui donner une postérité nombreuse, valeureuse et productive. Tel est l'homme primitif, aux passions exaltées et franches, à l'énergie de sentiments, à l'avidité des richesses. Ce sont d'abord des vaches et des chevaux qu'il réclame aux divinités, c'est plus tard de l'or, et toujours le triomphe, la fortune, le bonheur matériel et immédiat. Il leur apprête le *soma*, la liqueur du sacrifice, afin qu'ils lui rendent un bienfait pour chaque goutte du breuvage sacré, il les convie à recevoir ses offrandes pour leur en demander instantanément le prix.

Et maintenant, quel est le peuple qui chantait ces hymnes si heureusement inspirés? Figurons-nous d'abord, au pied des montagnes les plus hautes du globe, sur le versant occidental de l'Himalaya (séjour des neiges), un pays rude et austère, des champs d'orge sur les plateaux, des herbages dans les fonds, et à l'horizon des rochers superposés, des torrents qui se mêlent aux flots de l'Indus, toute la majesté de la nature, mais aussi toute sa rigueur. L'hiver et l'été sont durs : froid glacial ou chaleur étouffante; les équinoxes sont féconds en tempêtes; mais le printemps a des charmes si vifs que le chant des ancêtres le redira à toutes les générations. C'est là que vécurent ces Aryas de l'Inde, séparés de leurs frères, les Iraniens, et des émigrants Aryas, nos

véritables ancêtres, qui sont déjà partis, et, sous les noms de Celtes, de Pélasges, de Germains et de Slaves, ont suivi la marche du soleil, contourné la mer Caspienne, traversé des fleuves et leurs courants rapides, des montagnes et leurs forêts épaisses, des marais et leurs terrains mouvants, en emportant avec eux, dans notre Occident, le véritable *Agni*, le feu sacré de l'intelligence et du progrès.

L'Arya de l'Inde, trainant après lui ses troupeaux, pillant pour les augmenter, luttant pour les défendre, s'arrêtant tout à la fois pour combattre et pour se reposer, acharné contre les autochtones, ces Dasyous qu'il ne peut assez souvent maudire, rapportant à ses dieux ses victoires et leur en demandant de nouvelles, est un peuple en marche qui se développe par une lente conquête. Aussi ses hymnes sont-ils à la fois des prières, des chants de victoire, des imprécations contre les vaincus, rarement des préceptes de conduite, plus rarement encore des préceptes de morale. L'Arya médo-perse, soumis aux variétés climatériques du sol qu'il a choisi pour son établissement, réjoui par le printemps, désolé par l'hiver, enthousiasmé des fleurs et des fruits de son Irân, épouvanté des neiges et des tempêtes de son Touran, discernera dans la nature deux forces ennemies, deux combattants, le bien et le mal. L'Arya slavo-scandinave, en pénétrant dans le Nord rigide, verra des divinités féroces dans ses nuages fantastiques, et dans ses glaces polaires. L'Arya celtique, voyageant à travers les brumes et les marais, prendra des rochers pour autels et des forêts pour temple; de sa terreur naitront des mystères terribles, et de sa vie menacée des sacrifices sanglants. L'Arya greco-romain, au contraire, sous son ciel azuré, au bord de sa mer radieuse, sur sa terre favorisée par la plus douce des températures, s'épanouira en mille grâces de poésie, et peuplera les cieux de toute une génération divine.

Le pays, où se livrent les luttes sourdes et répétées des Aryas-Hindous, le Saptasindhou, formé par les affluents de l'Indus, et longtemps borné, pour ces derniers, d'un côté par le fleuve, de l'autre par la montagne, n'est pas encore fort distant du lieu d'origine des *vaillants hommes*, la Bactriane, si féconde en émigrants. Les Aryas-Hindous s'y développeront avec patience, y gagneront pied à pied une patrie, y poursuivront, combat par combat, l'extermination de leurs mystérieux adversaires, et fonderont leur unité en consacrant tour à tour les inspirations de leurs poëtes, et en léguant à leur postérité leur étrange livre aux centaines d'auteurs.

Qu'étaient-ce donc ces auteurs si nombreux? Nous l'avons dit, des pères de famille, ces prêtres naturels, primitifs interprètes des vœux et des hommages de leurs enfants. Ces pères de famille allumaient le feu du sacrifice, lui offraient comme aliment le *soma*, liqueur tirée de l'asclépiade amère, le beurre, le lait, plus tard un bélier, et enfin le cheval. Pendant ce sacrifice ils prononçaient des paroles sacramentelles et des prières; et, quand le sacrificateur était poëte, ces paroles devenaient des rhythmes, ces prières devenaient des hymnes. Puis on répétait ces hymnes à chaque nouveau sacrifice; on se les transmettait oralement de fils en fils; et la tradition

s'établissait, et le respect des ancêtres se consolidait par cette tradition même, et l'on évoquait autour du gazon sacré les mânes de ces ancêtres inspirés, et l'alliance se perpétuait entre le passé et le présent, en engageant l'avenir et en fondant peu à peu le culte, les rites et la foi. Autant de familles, autant de sacrifices; autant de poëtes patriarches, autant de cantiques. De là ce millier d'hymnes, dans le *Rig-Véda* dont encore nous avons perdu un grand nombre; car, lorsque la famille s'éteignait, sa prière particulière n'étant plus répétée, n'étant plus transmise par la piété filiale, s'effaçait de la mémoire des indifférents qui se contentaient de répéter et de transmettre la prière de leur propre chef. Puis, d'un autre côté, dans les branches nombreuses, multipliées par les mariages qui créaient de nouvelles familles, de nouveaux poëtes se manifestaient, chantant à leur manière les merveilles de la vie et les mystères de la mort. Le concert du *Véda* variait dès lors d'accents et d'expression : des idées neuves surgissaient, des interprétations différentes des phénomènes de la nature et de l'intervention céleste, ajoutaient de nouveaux dieux au panthéon traditionnel; l'amour-propre, l'antagonisme, la passion prenaient parfois aussi une place destructive dans le groupe primitif, et peu à peu, fatalement, s'altérait la candeur originelle.

L'antiquité du *Rig-Véda* est aujourd'hui incontestable. Son caractère religieux l'a fait conserver avec une sorte de piété ardente et jalouse, et l'on pourrait jusqu'à un certain point reconnaître au style même des invocations, et à la nature des êtres surhumains qu'on y adore, l'époque d'une grande partie de ses hymnes. D'abord la conception d'une force divine y est simple, et la prière naïve. L'Arya est en marche; il implore en sa faveur les forces de la nature, il lève les obstacles qu'il rencontre par une invocation: ici à une rivière pour qu'elle modère son courant, là à une montagne pour qu'elle abaisse ses pentes, plus loin aux eaux du ciel pour qu'elles assainissent par leur abondance les miasmes d'un marais; plus habituellement à *Indra* pour qu'il accorde un nouveau triomphe à ses protégés. Plus tard, l'Arya vainqueur s'établit sur la terre conquise, il la cultive avec la charrue, il rentre sa récolte sur des chars, bat ses blés, crible son orge, cultive ses rizières; et son ordre social plus avancé se reflète déjà dans ses dieux. Il compare *Agni*, le feu, à un coursier, qui, attelé à son char, secoue sa crinière; *Ousha*, l'aurore à une déesse montée sur un brillant véhicule; les vents du matin, les *Marouts*, fils de *Vayou* ou de *Roudra*, sont aussi sur des chars, armés en guerre avec le glaive et le carquois, décochant des flèches contre les nuages, et buvant le *soma* avant leur journée de travail. Plus tard il se mêle à la figure vague, mais encore noble de l'image providentielle, des traits exagérés ou bizarres : *Sourya*, le soleil, a des bras d'or, des mains d'or, et même une langue d'or; les *Marouts*, ont des attelages de daims, des cuirasses et des lances. C'est que l'industrie vient d'apparaître chez l'Arya indien : il peigne le chanvre, tisse la laine, perfore des puits, utilise tous les animaux domestiques, travaille les métaux et sait en apprécier l'usage et la valeur. Plus tard encore, la pensée

pure et instinctive cède le pas à l'interprétation des dépositaires de la tradition. Le brahmane apparaît comme le seul intermédiaire entre la divinité et l'homme; il impose son intervention, il complique le rituel, il crée les castes, il édicte des lois, et la multitude, lui confiant son âme, se laisse dominer peu à peu, absorber, annuler.

Mais cette multitude qu'on vient de condamner à une inégalité infranchissable par l'institution des castes, et à une ignorance absolue par l'interdiction de lire même ses codes sacrés, fera dévier le sabéisme ingénieux et poétique, qui avait succédé au monothéisme primitif, vers un polythéisme universel. Le *soma*, cette liqueur du sacrifice, sera traité de divinité, ainsi que le mortier et le pilon qui servent à l'obtenir; la plante médicinale passera déesse; les grenouilles seront invoquées, les dés enfin deviendront des dieux. C'en est fait, le bien et le mal, la pluie bienfaisante comme l'ouragan, la moralité comme les passions, prennent rang dans cet olympe étrange, qui a remplacé la voûte céleste et pure des premiers Aryas. C'était par l'*Asoura*, le principe de vie, indépendant de toute manifestation particulière, que s'était révélé le monothéisme primitif; maintenant l'*Asoura* cessera d'être une croyance pour entrer dans le domaine philosophique qui intervertira sa valeur; et *Vâk*, la sainte parole symbolisant les puissances diverses de la nature, créera pour la multitude autant de dieux, que ses besoins, ses terreurs et ses rêves en auront exigés.

Malheureusement l'ordre chronologique du *Véda* a été confondu par ses transcripteurs, et le classement en est arbitraire à un tel point que dès la première des huit sections du *Rig*, on rencontre des hymnes de tous les âges. Dans ce recueil, que les brahmanes ont coordonné, on reconnait, sans difficulté, le dessein spécial de mettre d'accord les anciennes prières avec le nouveau culte. On y trouve même une sorte d'idée dirigeante dans la disposition des invocations de presque tous ses livres : d'abord paraît *Agni*, puis *Indra*, ensuite les *Viçwadévas*, tous les dieux; comme si les diverses familles, les diverses tribus, dont chacune affectionnait tout naturellement le nom et l'image de son dieu particulier, avaient voulu s'entendre et s'arranger de manière à former, dans chaque livre, une espèce de panthéon des différents symboles et des différents attributs de la divinité indienne. Peut-être cet arrangement a-t-il plus d'importance qu'on ne lui en a accordé jusqu'à présent, et dévoile-t-il une partie de l'intelligence politique des brahmanes, lesquels, pour arriver à la domination de toutes les tribus des Aryas de l'Inde, auraient commencé par en adopter les différents symboles, en leur faisant une place d'honneur dans le livre qu'ils déclaraient sacré.

Y a-t-il une époque antérieure au *Rig-Véda*? Tout le fait présumer : les divers *Manous*, rappelés dans le *Rig* tout autant que les douze prophètes qui précèdent *Zerdoust* ou Zoroastre, énumérés dans le *Décatir*. Aussi MM. Émile Burnouf, Lassen Oppert, Obry, ont-ils cherché à déterminer la géographie et même la langue de ce berceau commun de l'Occident tout entier, l'*Aryana*. A l'âge le plus éloigné peuvent se rapporter, chez les Aryas, les premiers rudiments de la vie et

l'unité divine d'Agni, antérieure à celle d'Indra. Puis vient le temps des *Richis*, ces poëtes religieux, qui chantaient dans la langue ancienne les bienfaits de l'Être tout-puissant, en lui dénonçant les méfaits des phénomènes naturels, la grêle, la glace, l'ouragan. Cette animation de la matière en mouvement n'est que de la poésie; mais elle ne cache qu'aux inattentifs l'unité fondamentale. Enfin, la séparation amène deux dialectes, le sanscrit et le zend, et chaque grande émigration, tout en conservant des traditions analogues, se divise par les interprétations, c'est-à-dire par la théologie. Les méditatifs Aryas, avant leur séparation, tandis qu'ils formaient encore une alliance de tribus homogènes dans les plaines de la Bactriane, avaient observé la nature, et réfléchi sur les secrets de l'univers. Aussi, frappés tout autant par le spectacle des phénomènes physiques que par les mystères de l'existence, ils semblent s'être expliqué le principe du monde visible par le mouvement qui prouve la vie, et par la vie qui naît, croît, cesse, et se renouvelle constamment autour de nous. De là la conception d'un principe de vie, unique et général, indépendant des individus de toutes les espèces, dans le règne végétal comme dans le règne animal, se transformant, se divisant, se répandant partout. Les Indiens nommèrent ce principe *Asoura*, les Iraniens *Ahoura*, et c'est en lui que MM. Alfred Maury, Pavie, Eichhoff reconnaissent ce monothéisme, dont d'autres indianistes placent l'éclosion beaucoup plus tard. En tout cas, ce principe des *Asouras*, qui explique le monde pour les Aryas et justifie l'intervention des dieux, est le fondement de leur culte, et le sentiment inspirateur de leurs hymnes. Il est avéré, en outre, qu'avec le culte des éléments, ils avaient adopté le culte des mânes. La tradition le prouve surabondamment; le respect de l'hymne de famille, l'évocation des aïeux autour du gazon sacré, le texte même de certains chants, tout confirme l'existence chez eux de cette vieille idée, qu'on trouve aussi dans la religion des plus anciens Grecs et Latins. Les Aryas honoraient leurs ancêtres, dont quelques-uns, tels que les *Ribhous*, devenaient même des demi-dieux. Ils leur offraient des sacrifices : et c'est peut-être la raison déterminante de l'adoption des Védas par les brahmanes; car ainsi était établie la valeur traditionnelle d'un recueil, auquel on donnait le sens de parole divine, prononcée et recommandée par des êtres surhumains.

En nous rendant compte du panthéon védique d'après la lecture des hymnes, et non d'après les commentaires brahmaniques, nous avons d'abord constaté une simplicité et une clarté toute en l'honneur des conceptions primitives et de l'esprit net et sobre de nos premiers ancêtres. Indépendamment de l'*Asoura*, ce principe générateur de la pensée religieuse et de ses symboles, nous trouvons trois grands dieux auxquels l'Arya-Indien s'adresse le plus souvent : ce sont *Agni*, le feu, *Indra*, l'éther et *Sourya*, le soleil. Quant à *Aditi*, la nature indivise, *Varouna*, le ciel étoilé, *Vayou*, l'air, *Roudra*, le vent, les *Marouts*, les brises, les *Aswins*, les crépuscules, *Ousha*, l'aurore, *Prisni*, la terre, ils n'apparaissent que comme dieux secondaires, puissants dans leur

cercle d'activité, mais plutôt auxiliaires des trois dieux supérieurs que souverains par eux-mêmes de toutes les choses et de tous les êtres. Le *Rig-Véda* ouvre et ferme par un hymne à *Agni*. Si, comme nous le croyons, une idée dirigeante a présidé au classement du *Rig*, cette disposition n'indiquerait-elle pas qu'Agni était le dieu des prêtres, comme Indra semble le dieu des guerriers, et qu'il devait, d'après les brahmanes, triompher de tous ses rivaux, et les absorber à la fin dans sa toute-puissance? Toujours est-il qu'il y a une sorte d'antagonisme entre eux, sinon dans les actes, au moins dans les attributs, et l'on voit cette lutte naître et se développer dans des chants divers, qui, par leurs louanges graduées et progressives, tendent à attribuer à l'un ou à l'autre la prédominance, la souveraineté suprême, la création. Nous chercherons à établir cette hypothèse par la légende de l'un, *Indra*, et par les développements de l'autre, *Agni;* quant à *Sourya*, il est aussi clair dans sa cause et aussi incontestable dans ses effets que l'astre immense et bienfaisant qu'il représente.

Ce qui donne à *Sourya*, le soleil, une valeur toute poétique, c'est qu'il apparaît à chacun comme le plus distinct, le plus évident, le plus actif de tous les dieux. Rien n'est douteux dans sa puissance, rien n'est équivoque dans ses diverses manifestations. Son séjour est dans le ciel, mais son empire est aussi bien sur la terre que dans les airs, dans l'espace qu'il remplit, dans la nature qu'il éclaire, échauffe et féconde. Les animaux lui doivent la vue pour se diriger, les hommes l'intelligence pour le comprendre; il donne aux montagnes leur physionomie, à la plaine sa parure, au fleuve son scintillement, à la fleur sa beauté, à tous les êtres ce qui les caractérise et ce qui les différencie. Son absence efface toutes les couleurs, vide l'horizon, éteint tous les yeux, confond tous les esprits, détruit toute individualité, et remplace par un chaos temporaire l'harmonie des mondes, qui n'est autre chose pour les hommes primitifs que la lumière. Mais *Sourya* ne se contente pas de briller, et de dispenser, entre tous, les effluves inépuisables de sa splendeur; il pénètre chaque corps organisé, il prodigue sa chaleur à la création entière, dote la séve de son activité, le sang de sa tiédeur, la terre de sa fécondité, l'imagination de ses brillantes couleurs; il entretient l'existence de tous, et imprime au mouvement universel sa vertu de croissance et d'élasticité. Le soleil enfin crée la joie, le bonheur; la nuit est triste, le ciel voilé par la tempête est terrible; les ténèbres sont la mort, la clarté seule est la vie. Ces propriétés bienfaitrices du soleil, les Aryas les saisissent, et les expriment par les noms divers du soleil, qu'ils appellent tour à tour *Sourya*, le resplendissant, et *Savitri*, le créateur, *Pouchan*, le nourricier, et *Mitra*, l'ami de tous, *Bhaga*, le fortuné et *Aryaman*, le puissant. Enfin, sous le nom de *Vichnou*, le voyageur céleste, ils se le figurent d'abord comme un nain qui apparaît avec sa grosse tête à l'horizon, croît avec la rapidité vertigineuse d'un dieu, projette ses feux dans l'infini, s'empare du ciel et le traverse en trois pas : le lever, le zénith et le coucher. Pour eux Vichnou

c'est le soleil dans sa force, dans sa puissance, dans sa domination, indépendamment de ses bienfaits et de ses œuvres.

Telle est même l'influence qu'on prête, dans les hymnes védiques, à l'astre souverain, que Eug. Burnouf n'a pas hésité à présenter *Indra* comme le symbole de *l'énergie atmosphérique du soleil*. Or il explique sa pensée en termes si exacts et si poétiques à la fois, que nous prendrons la liberté, au bénéfice de nos lecteurs, d'emprunter à sa judicieuse et profonde étude du *Véda*, ce morceau si remarquable :

« J'appelle *Indra* la puissance météorique du soleil; *Ahi*, *Sushna*, *Vritra*, le nuage sous ses aspects; « *Marouts*, les vents déchaînés. Indra « ne va-t-il pas jouer dans les airs le « même rôle qu'un roi puissant à la « tête de son armée ? C'est le dieu de « la lutte par excellence : on l'appelle « *Indra* de la racine *Ind*, régner, « *Arya* comme les nobles seigneurs « du temps, *Sousipra*, au beau nez, « pour distinguer le chef, par ce signe « de noblesse, des ennemis au nez « aplati, que l'on appelait Dasyous, et « que l'on nomme ici Dânavas ; on « le nomme *Hchattriya*, comme les « princes féodaux ; on le nomme *Râja*, « car il est vraiment le roi des cieux ; « il est *Div*, c'est-à-dire paré de vêtements brillants ; il est *Cakra*, c'est-à-dire puissant. Voici maintenant « son cortége et son œuvre, comme le « *Véda* nous les présente.

« Quand la nuit touche à son terme, « une fine lueur se répand d'en haut « et commence à rendre visibles les « silhouettes des arbres et des collines. « L'âne s'éveille le premier et donne « avis à toute la nature que le roi du « ciel est en route et qu'il approche. « C'est cette bête, si belle dans les « contrées du midi, et dont la nôtre « n'est qu'une grotesque dégradation, « que les Aryas ont donnée pour attelage aux cavaliers célestes, aux « deux *Açwins* véridiques, courriers « matinaux et médecins vigilants, qui « viennent, avec la clarté pour remède, « guérir la nature entière des maux et « des erreurs de la nuit. »

O Açwins, écoutez l'hymne que chantait en votre honneur un homme errant dans les ténèbres, hymne que j'ai répété en recouvrant la vue par votre protection, auteurs de tout bien.

(CAXIVAN, I, 241.)

Avec vos coursiers aux ailes d'or, rapides, doux, innocents, s'éveillant avec l'aurore, humides de rosée, heureux et disposés à faire des heureux, venez à nos sacrifices, comme les abeilles au miel.

Vos rayons avec le jour repoussent les ténèbres et projettent au loin dans l'air des lueurs brillantes. Le soleil attelle ses coursiers.

(VAMADÉVA, I, 191.)

« Le char des *Açwins* a trois siéges, « sur un desquels est placée la fille « du soleil, *Arjuni*, cette charmante « lumière, que le regard des dieux « suit avec un pur amour ; la jeune et « aimable fille est emportée par eux « dans leur course circulaire.

« Alors apparaît l'Aurore, sœur de « la Nuit ; elle est sur un char éclatant ; « rougeâtre, elle ouvre les portes rougeâtres de l'Orient ; elle s'avance, « elle s'étend, elle remplit le monde « de clarté.

Ousha se dévoile, comme une femme couverte de parure, elle semble se lever et se montrer à la vue, comme une femme qui sort du bain. Elle a tisse la plus belle des toiles ; et toujours jeune elle précède à l'orient la grande lumière.

(SATYASRAVAS, II, 375.)

« En effet voici le roi lui-même, « voici Indra. Le ciel n'est plus rougeâtre ; les Açwins ont été plus loin « vers l'Occident ; l'Aurore disparaît « comme eux ; c'est le cortége royal « qui va venir.

« Indra est monté sur un char d'or, « traîné par des coursiers jaunes ; il « est lui-même tout resplendissant « d'or ; il porte la tiare étincelante ; il « tient dans une main, l'arc d'or ; dans « l'autre, la foudre, qui est sa flèche ; « sur son char est le disque d'or, aux « bords tranchants. Il a pour cocher « l'habile et prudent *Mâtali*.

« L'escorte d'Indra est composée « des *Marouts*, qui sont au nombre de « soixante-trois ; *Mâtariçwan* (le chien « de *Mâtali?*) est leur chef ; il complète le nombre soixante-quatre, qui « est celui des divisions de la rose des « vents. Les *Marouts* sont traînés par « des antilopes, les plus rapides des « animaux. Fils de *Prisni*, qui est la « terre montueuse, ou de *Sindhou*, « qui est l'Indus, ils vont avec bruit « autour de leur seigneur, prêts à « le soutenir dans la lutte. Du reste, « eux-mêmes sont tous des princes « et méritent le nom d'Aryas et de « Kchattryas, comme Indra, qui est « leur suzerain et leur chef de guerre.

« Tout ce cortége bruyant, mouvant « et lumineux, dont les armes se choquent et dont les fouets claquent au « milieu des airs, s'avance vers le « foyer d'*Agni*, s'y arrête un instant, y « reçoit de la main du prêtre et par « l'entremise du feu sacré, le *soma*, « liqueur ardente des guerriers, et les « aliments solides de l'offrande. Indra « et la brillante armée des rapides « *Marouts* sont prêts désormais à engager le combat.

« Déjà en effet, en présence d'Indra « qui s'avance, *Ahi*, le serpent, fait « glisser son corps vaporeux dans les « airs, et rassemble des montagnes de « nuages. *Sushna*, l'aride, tient les « eaux suspendues dans l'atmosphère, « les refuse à la terre, dessèche les « plaines et les collines, tarit les fleuves, fait périr de faim et de maladie « les troupeaux et les hommes. Le sacrifice languit, l'œuvre de la production et de la vie semble près de « s'arrêter, les Asouras ne recevront « plus les aliments dont ils ont besoin « pour accomplir sans fatigue leur « fonction divine. Tous les êtres sont « intéressés dans la lutte. *Vritra*, *celui qui couvre* de nuages l'atmosphère, « s'est emparé des régions dont Indra « est le maître ; il y commande, il a « voilé la face du resplendissant, et à « dérobé à la terre la vue de sa majesté. « Mais voici Indra qui s'avance armé « de la foudre.

A INDRA

Je veux chanter les antiques exploits par lesquels s'est distingué le foudroyant Indra. Il a frappé Ahi ; il a répandu les ondes sur la terre ; il a déchaîné les torrents des montagnes.

Ahi se cachait dans la montagne ; il l'a frappé de cette arme retentissante, fabriquée pour lui par Twastri ; et les eaux, telles que des vaches qui courent à leur étable, se sont jetées au grand fleuve.

.... Magavan a pris sa foudre qu'il va lancer comme une flèche ; il a frappé le premier-né des Ahis.

.... Aussitôt les charmes de ces magiciens sont détruits ; aussitôt tu sembles donner naissance au soleil, au ciel, à l'aurore. L'ennemi a disparu devant toi !

Indra a frappé Vritra, le plus nébuleux de ses ennemis. De sa foudre puissante et meurtrière, il lui a brisé les membres, tandis qu'Ahi, comme un arbre frappé de la hache, gît étendu sur la terre.

.... Il osait provoquer le dieu fort et victo-

rieux... il n'a pu éviter un engagement mortel, et l'ennemi d'Indra, d'une poussière d'eau, a grossi les rivières.

Privé de pieds, privé de bras, il combattait encore, Indra de sa foudre le frappa à la tête, et Vritra... tombe déchiré en lambeaux...

La mère de Vritra s'abaisse; Indra lui porte par-dessous un coup mortel; la mère tombe sur le fils. Dânou est étendue comme une vache avec son veau.

Le corps de Vritra, ballotté au milieu des airs agités et tumultueux, n'est plus qu'une chose sans nom que submergent les eaux. Cependant l'ennemi d'Indra est enseveli dans le sommeil éternel...

Indra, roi du monde mobile et immobile, des animaux apprivoisés et sauvages, armé de la foudre, est aussi roi des hommes. Comme le cercle d'une roue en embrasse les rayons, de même Indra embrasse toutes choses.

(HIRANYASTOUPA, I, 57.)

« Le résultat de la bataille est que « la vie est rendue aux animaux et « aux plantes; c'est l'œuvre d'Indra, « prince dispensateur des richesses, « trésor inépuisable de l'abondance. »

Dans le *Rig*, comme on le voit, Indra a presque l'importance suprême. N'était *Agni* qui balance son empire, il serait le premier des dieux. Il possède une légende complète : dès sa naissance, il est fort; dès qu'il combat, il est invincible. Une fois pourtant il a hésité, il a tremblé, c'est sans doute à la première bataille des éléments, à l'heure du chaos primitif : les nuages s'amoncelaient avec tant d'intensité, les ténèbres étaient si épaisses, l'horreur était si profonde qu'*Indra* allait fléchir, lorsque *Twachtri* lui apporta la foudre. Or *Twachtri*, c'est *Agni*, c'est le feu qui est partout, dans l'atmosphère par la foudre, dans le soleil par les rayons, dans la terre par la sève, dans la créature par la chaleur du sang. Mais, sur l'autel où il s'allume, l'homme semble communiquer plus directement avec lui; il le crée par sa volonté, il le dégage du bois qui le contient, il l'alimente avec le beurre, il le voit naître, grandir, dominer, porter dans les airs la flamme, et la prière dans les cieux. Aussi voyez comme il l'aime, comme il l'invoque, comme il le loue; c'est l'intermédiaire tout-puissant, c'est le recours éternel, c'est le bienfaiteur immuable! Immense comme le monde, il se fait petit pour consumer l'holocauste; brûlant comme le soleil, il se fait tiède pour entrer dans le cœur de l'homme; sa langue dévore tout ce qu'elle touche, mais réchauffe tout ce qu'elle épargne. Il est le principe vivifiant par excellence, infini comme l'univers et subdivisé comme l'étincelle, c'est à la fois le plus fort et le plus utile des éléments, le plus à la portée de l'homme, le plus directement applicable; aussi persistons-nous à croire qu'il fut la première manifestation de Dieu pour les Aryas, et l'attribut céleste le plus incontestable.

Tel est le précis de ce que nous pouvons déduire des *Védas* sur les origines et le culte des Aryas-Indiens. Occupons-nous maintenant de leur imagination féconde et lumineuse, c'est-à-dire de leur véritable gloire.

Le *Rig-Veda* n'est pas seulement un monument historique des plus importants, il est un véritable chef-d'œuvre littéraire. Quelle verve et quelle fécondité dans ces esprits inspirés, qui, sans antécédents étrangers, sans autre modèle que la nature, ont rencontré dans leurs âmes ardentes les élans les plus sublimes, les mouvements les plus heureux, les nuances les plus élégantes, les formes les plus poétiques.

Leur cadre est étroit : leurs grands dieux qu'ils nomment les *Adityas* ne sont qu'au nombre de douze; ils confondent parfois les attributs et les rôles de chacun de ces dieux, ils leur accordent tour à tour la priorité et la souveraineté célestes, ils ne savent auquel d'entre eux attribuer la création et la toute-puissance. Qu'importe! ils ne raisonnent pas, ils chantent; et leurs hésitations, leurs erreurs, sont toujours rachetées par le tableau qu'ils représentent ou par la scène qu'ils décrivent. Il se dégage de leur poésie une fraîcheur qui nous rend sensible et délicieuse la nature limpide des montagnes. *Ousha*, leur aurore, a toutes les grâces et toutes les beautés à la fois : elle réveille les oiseaux et tranquillise les hommes, elle apporte sur son char tous les dons des dieux; elle est l'admirable par ses couleurs, la bienfaisante par ses promesses, la toute aimable par ses charmes, l'impatiemment attendue, l'éternellement espérée. Et les *Açwins*, les crépuscules, quelle belle, juste et pittoresque épithète que de les surnommer les *véridiques*, ceux qui ne trompent jamais aucun être de la création; les messagers fidèles qu'on bénit d'annoncer l'aurore, qu'on remercie de présider à la nuit, pour mettre l'homme en garde et imposer le sommeil aux animaux. Et les *Marouts*, les vents, ces braves, ces diligents, ces infatigables compagnons d'Indra dans sa lutte perpétuelle contre les noirs nuages qui, sans lui, se résoudraient en grêle plutôt qu'en pluie, qui désoleraient la nature, au lieu de la féconder. Comme ils combattent avec ardeur, ces vaillants auxiliaires, comme ils se précipitent, comme ils se succèdent, comme ils atttaquent le sinistre *Vritra*, l'amonceleur des nuées, le génie des frimas et des ténèbres, comme ils dispersent ses masses compactes, comme ils apprêtent l'œuvre d'Indra qui, d'un coup de foudre, achève la victoire!

Le nombre est grand des auteurs auxquels on attribue ces hymnes, si riches de ton, si variés d'images, d'un mouvement si lyrique, comme celui à *Indra* par Gritsamada; d'une grâce si délicate, comme celui à l'aurore par Gotâma; d'une ampleur si majestueuse, comme celui de Vamadéva à *Agni*. Aussi faut-il leur pardonner, comme le fait M. Barthélemy Saint-Hilaire, certaines répétitions dans la forme de leurs poésies et dans le sujet de leurs chants. Chaque chantre cependant semble avoir son dieu de prédilection. Pour Viswamitra, poëte guerrier, c'est *Indra*; pour son rival, Vasichtha, poëte prêtre, c'est *Agni;* pour Sounahsépa, c'est *Varouna*, le dieu des espaces *célestes de la nuit comme du jour*, dont l'œuvre n'est jamais interrompue, dit son panégyriste ; pour Hiranyastoupa, c'est *Savitri*, le soleil vivifiant, et il en raconte pompeusement les grandeurs et la puissance; pour Canwa et Gotama, ce sont les *Marouts*, qui dispersent, ébranlent, fendent les nuages, et les font tomber en bienfaisante pluie; pour Savya, c'est *Indra*, non le dieu des combats terrestres, mais le distributeur des eaux célestes, vainqueur de *Vritra*, le noir nuage; enfin pour chacun d'eux aussi, c'est toujours *Indra*, la force, et *Agni*, la bonté. On ne saurait croire avec quelle abondance, quelle pompe, quelle imagination, ils proclament et décrivent les vertus de

leurs divinités. Leur verve est inépuisable, et leurs hymnes sonores, comme ils les appellent, varient les images, les métaphores, les comparaisons, les allégories avec une richesse qui semble s'accroître de génération en génération : ainsi Nodhas, fils de Gotama, Prascanwas, fils de Canwa, Parasara , petit-fils de Vasichtha, Samyou et Garga, fils de Bharadvadja,ont la même foi que leurs pères; mais leurs chants ont peut-être encore plus d'éclat et d'originalité.

Du reste, plusieurs d'entre eux sont de véritables poëtes comme Bharadvadja, Caxivan, Coutsa, Gotama, Gritsamada, Sounahsépa, et surtout Viswâmitra, Vamadéva, Dirghâtamas et Vasichtha. Ce dernier est le plus fécond de tous : on compte cent seize hymnes sous son nom, tandis que le grand Dirghâtamas, le poëte le plus penseur, le plus hardi et le plus brillant, n'en a composé que ving-sept. Il est vrai que, parmi ces chants tous inspirés et grandioses, outre l'*Açwaméda*, ce sacrifice du cheval si largement décrit, Dirghâtamas nous a laissé une sorte de poëme dithyrambique adressé aux *Viçwadévas*, à tous les dieux, et qui raconte dans un style magnifique l'ordre des phénomènes de la nature jusqu'alors incompris, la division des temps, des saisons, des mois, des jours, et où se manifeste la prescience d'un unique auteur de ces mouvements réguliers et splendides, qui émerveillèrent les premiers hommes avant même qu'ils s'en rendissent compte. Eh bien! ces mystères divins, Dirghâtamas les explique avec cette inspiration du poëte, cette certitude du prêtre et cette conscience exaltée, qui font de lui une des plus grandes figures du Védisme. Il invoque tout d'abord Agni, le dieu toujours présent au sacrifice, et lui donne deux frères, le feu céleste, la foudre, et le feu du soleil, le rayon. Puis, énumérant les vertus du nombre fatidique *sept*, il démontre par sept rênes pour la direction d'un char qui n'a qu'une roue, les sept couleurs de l'arc-en-ciel. Mais tout à coup il interrompt sa démonstration par cette question audacieuse : « Qui a vu à sa naissance « cet être divin prendre un corps pour « en donner à ce qui n'en a pas? Où « était alors l'esprit, le sang, l'âme de « la terre? » Et à la strophe suivante, il déclare que,*faible et ignorant*, il n'en veut pas moins *sonder ces mystères.* Puis vient le grand détail de la création, et *Agni*, transformé à la fois en astre flamboyant et en diviseur du temps, s'élance sur un char aux douze rayons (les douze mois), et emmène avec lui les sept cent trente jumeaux, c'est-à-dire les trois cent soixante-cinq jours et les trois cent soixante-cinq nuits.

Certainement les explications de Dirghâtamas sont un peu confuses; il appelle tantôt pied, tantôt roue, tantôt rayon, les mois, les quinzaines, les jours, les nuits et les heures; certainement il va un peu loin quand il accorde au poëte le don de *consolider l'océan céleste*, mais sa seconde expression où il dit qu'il *suit la révolution du soleil*, n'est-elle pas la preuve que la pensée humaine cherche déjà à s'expliquer la logique des mondes? En tout cas, cette vaste allégorie, où il exalte à la fois les grandeurs d'*Agni* et les vertus de la libation, l'amène à des pensées d'une pénétration singulière pour une

époque si reculée : « Les deux esprits « éternels vont et viennent partout, dit- « il, seulement les hommes connais- « sent l'un sans connaître l'autre. » N'a-t-il pas voulu dire que l'on voyait bien le feu dans ses manifestations visibles, mais qu'on ignorerait toujours la puissance de l'invisible? Et il continue, *enchaîné dans sa pensée*, selon son énergique métaphore, la poursuite de l'âme suprême, il soupçonne l'unité de Dieu, il frôle la vérité ; encore un élan, et il l'affirmerait ; mais il se contente de confesser la foi du Védisme, tout en cherchant à s'en rendre compte : « L'esprit divin qui circule « au ciel, on l'appelle *Indra*, *Mitra*, « *Varouna*, *Agni*. Les sages donnent « à l'être unique plus d'un nom. »

Cette intuition d'un esprit suprême, qui réside au ciel, domine la terre et gouverne le monde, est aussi précieuse que significative dans la bouche d'un des plus nobles et plus anciens Richis ; elle ébranle bien vivement l'hypothèse que les chantres des Védas ne possédaient pas le sentiment de l'unité divine. Ils en ont, au contraire, plus que le souvenir, plus que l'espoir, ils en ont la certitude et en cherchent la démonstration. A nos yeux ils ont toujours conservé dans leur âme ce sentiment épuré et sublime, et ils nous semblent même l'avoir imposé à leurs successeurs, les brahmanes. Aussi, répéterons-nous avec M. Villemain, dans sa belle étude sur Pindare et la poésie lyrique : « La rencontre des « mêmes notions dans l'homme atteste « l'identité des âmes et leur affinité na- « turelle avec la vérité divine. »

Quel que soit, du reste, le sens réel des *Védas*, quel que soit l'esprit qui les ait conçus, la foi qui les ait chantés, on demeure tout étonné, au point de vue littéraire, de la sérénité du style, de la grandeur des idées, de la fermeté des sentiments qui les caractérisent. Il semble qu'un souffle divin ait enflammé tous ces esprits, inspiré tous ces poëtes. On croirait, à les entendre, que, de leur temps, la fraîcheur odorante qui s'élevait, à l'aurore, du fond des prairies, du feuillage des arbres, du sein des fleurs, avait plus de charme pour les sens et de grâce pour l'esprit que de nos jours. Mais si le ciel enchante les Richis par ses clartés, la terre par ses parfums, l'atmosphère par ses couleurs ; si la brise qui agite les moissons, la rosée qui diamante les herbes, le rayon naissant qui empourpre l'espace, jettent leur âme dans l'extase et dirigent leurs chants vers les cieux, n'est-ce pas la preuve indiscutable que leur cœur est poétique et que leurs lèvres sont sincères? N'en ressort-il pas cette évidence que l'humanité des premiers âges sentait instinctivement la divinité sourdre de l'âme, comme une source de la montagne? Que voulez-vous que soient ces vents harmonieux et bienfaisants, sinon des dieux propices, et cette atmosphère vivifiante, et ce soleil fécondant, et cette nature si riche, et ces eaux si utiles, c'est-à-dire tous les génies védiques, sinon d'admirables allégories de la force, de la grandeur et de la générosité d'un Être supérieur et créateur, qui détaille ses bienfaits avec tant de prodigalité, que le contemplateur de sa bonté finit par s'égarer dans ces manifestations infinies.

Ce n'est pourtant que par les idées, par les images, par les élans du cœur que nous pouvons goûter ces délicieuses poésies, car nous ne perce-

vons ni leurs rhythmes, ni leur harmonie. Or tous les indianistes sont d'accord sur les progrès grammaticaux du sanscrit, sur la perfection graduée de sa forme ; et ils traitent volontiers d'inculte l'idiome rude et primitif des Aryas védiques. Quels ne sont donc pas la puissance et l'éclat naturels de ce langage rudimentaire pour rayonner encore à ce point, pour nous émouvoir par sa franchise, sa noblesse, sa vigueur! Qu'on ne reproche pas à ces hymnes primitifs leur monotonie, elle n'atteste que leur candeur, et n'est produite que par l'uniformité de l'adoration. Qu'on n'accuse pas de subtilité les nuances d'expression des prières védiques, où des poëtes primordiaux s'ingénient de toutes façons à symboliser leur reconnaissance. Qu'on n'exige pas de ces chants lyriques et isolés cet ensemble merveilleux qui surprend et entraîne dans les épopées helléniques. Qu'on ne leur demande pas cette composition savante des idées qui sait les pondérer avec choix, les opposer avec art, les classer au profit de l'effet, les énumérer au profit de l'émotion. Tous ces perfectionnements de l'esprit, toute cette œuvre de la critique sur soi-même, toute cette rhétorique habile et chatoyante, fruit des siècles autant que du génie, les Richis les ignoraient, et cependant leur œuvre nous attire et nous charme ; tant la vérité s'y manifeste avec une netteté saisissante et une incontestable splendeur.

Et maintenant résumons-nous. S'il est possible de pressentir, il n'est pas possible de déterminer d'une manière certaine l'époque où les grandes et simples idées du *Véda* se modifièrent en s'oblitérant ; où ce naturalisme sincère et curieux, qui n'avait pour lien que le sentiment unique des cœurs, devint une doctrine, et vit les variétés de son inspiration s'assujettir aux règles d'un système, et former un ensemble, une religion comme le mot l'indique lui-même. N'est-ce pas à la longue que ce phénomène dut se produire? N'est-ce pas peu à peu, interprétation sur interprétation, concession sur concession, que le Brahmanisme, dut parvenir à l'absorption des croyances antérieures et à l'organisation puissante d'une théologie enlaçant toutes les consciences, convainquant toutes les raisons, brisant les obstacles et imposant ses lois? Il y a là un travail que la science n'a pas fait, et qui nous expliquerait peut-être mieux les transformations successives de l'idée religieuse.

L'*Açwamêda* (le sacrifice du cheval) fut probablement le premier pas vers une religion commune et un sacerdoce reconnu, parce que ce fut le premier culte national. Jusqu'alors le père de famille avait suffi au sacrifice des premiers jours ; plus tard la tribu s'étant régularisée en s'augmentant, les défenseurs ayant pris leur place en face du péril et leur rôle dominateur au sein de la foule, les poëtes étant prêtres, il fallut sept officiants ordinaires, qu'on choisissait parmi les individus principalement voués au sacerdoce. Dès lors le sacrifice change de nature ; de la famille il passe à un groupe plus nombreux, à celui de la tribu qui peut seule se priver d'un serviteur si nécessaire que le cheval, qui peut seule offrir un holocauste si précieux, chez qui peuvent seuls se rencontrer des sacrificateurs spéciaux et experts. Dès lors les castes nais-

sent, et vont être bientôt les *Brahmanes*, les *Kchattriyas*, et les *Vaiçyas*, c'est-à-dire les prêtres, les guerriers, et les cultivateurs. Quant aux ouvriers, les *Soudras*, l'interprétation moderne veut qu'ils soient les vaincus, les esclaves, et voilà pourquoi on ne les auraient pas initiés au *Véda*.

Si donc l'*Awçaméda* dut commencer la transformation du *Rig-Véda*, c'est aussi à partir de cette époque que doit dater le culte de *Brahma*, la prière personnifiée, et toute l'organisation brahmanique. Mais, nous l'avons dit, les hymnes qui se rapportent à cette phase sont disséminés, et il n'est pas possible, dans l'état présent de nos connaissances sur l'Inde, de les classer méthodiquement. Cependant il est facile de discerner quand le père de famille cède à un ministre spécial du culte l'ordre et les détails du sacrifice [1]; il est facile de reconnaître une sorte de sacerdoce quand le prêtre se glorifie des dons et des récompenses qu'accordent les chefs et les riches à son intervention [2]; enfin lorsque les tableaux primitifs, les invocations naïves aux forces de la nature se compliquent d'une sorte de métaphysique, lorsque dans la dernière section apparaissent successivement *Vâk*, la parole sainte, *Paramâtma*, l'âme suprême, *Pradjapati*, le dieu créateur, *Gandharva*, l'oiseau divin qui remplace *Agni* comme messager entre la terre et le ciel; lorsqu'on s'adresse tour à tour à *Patha*, l'arbre de la science sacrée, à *Véna*, le nuage du sacrifice, à *Pouroucha*, le principe masculin, qui a pour auxiliaire *Viradj*, la substance corporelle, et à *Adhipouroucha*, l'âme incorporée; lorsqu'on invoque *Nirritti*, la mort, pour la repousser, la Pauvreté, pour la maudire, la Bienfaisance, pour l'implorer, la Libéralité, pour l'exciter, les Plantes pour qu'elles chassent la maladie, le Courroux divin, pour qu'il s'apaise, les *Mânes* d'un jeune richi, pour qu'il reprenne la vie; lorsqu'enfin l'on raconte si étrangement les noces de *Sourya*, le soleil, considéré à la fois comme flamme et comme rayon; lorsqu'on a fait à *Sindhou*, l'Indus, une sorte d'adieu, et que l'on énumère toutes les autres rivières qui descendent vers la péninsule; lorsqu'on chante le *Sacre d'un roi*, qui va être bientôt le conquérant du Gange, à ce moment significatif, le Védisme, sans avoir cessé et surtout sans avoir épuisé sa poésie, fait place à d'autres inspirations, qui souvent seront aussi grandes, quoique d'un genre différent. Ces nouvelles inspirations appartiennent au Brahmanisme, c'est-à-dire à la période d'organisation indienne.

MAX. GRAZIA — JULES DAVID.

1. Voir : section III, lecture IV, hymne 3; section IV, lecture V, hymne 1; section V, lecture VI, hymne 3.

2. Voir : section IV, lecture I, hymne 10; section IV lecture II, hymne 1.

POÉSIE LYRIQUE

INDE

RIG-VÉDA

OU LIVRE DES HYMNES

TRADUCTION DE A. LANGLOIS

INDE

PÉRIODE PRIMITIVE.

Deux pays fournissent seuls, dans l'ancien Orient, assez de documents pour déterminer les diverses périodes de leur civilisation, l'Inde et la Chine. La période primitive de l'Inde est représentée par le *Rig-Véda*, ou *Livre des vers*. Nous avons choisi la traduction du savant orientaliste A. Langlois, non-seulement parce qu'elle est la seule complète en langue française, mais aussi parce qu'étant éminemment littéraire elle répond à notre but qui est la vulgarisation des chefs-d'œuvre de l'esprit humain.

RIG-VÉDA

SECTION PREMIÈRE[1].

LECTURE PREMIÈRE.

HYMNE I.

A AGNI[2], PAR MADHOUTCHHANDAS.

(*Mètre :* Gâyatrî.)

1. Je chante Agni, le dieu prêtre et pontife, le magnifique (Agni) héraut du sacrifice[3].

2. Qu'Agni, digne d'être chanté par les Richis anciens et nouveaux, rassemble ici les dieux[4].

3. Que par Agni (l'homme) obtienne une fortune sans cesse croissante, (une fortune) glorieuse, et soutenue par une nombreuse lignée.

4. Agni, l'offrande pure que tu enveloppes de toute part s'élève jusqu'aux dieux.

5. Qu'avec les autres dieux vienne vers nous Agni, le dieu sacrificateur, qui joint à la sagesse des œuvres la vérité et l'éclat si varié de la gloire.

1. Il existe simultanément deux manières de diviser les Rig-Véda : ces deux manières se distinguent et en même temps se confondent assez pour qu'on ne puisse les indiquer à la fois sans inconvénient. Elles ont dû être introduites à des époques ou par des écoles différentes : l'une de ces divisions, que nous suivrons, est en huit sections, appelées *achtacas ;* un *achtaca* renferme huit chapitres ou lectures, *adhyâyas.* Chaque lecture contient une trentaine, plus ou moins, de *vargas.* Le *varga* est une réunion de vers ou distiques appelés *rig*, qui varient de trois jusqu'à huit. La subdivision par *hymne, soûkta,* n'appartient pas à ce système de division, mais à l'autre système, qui est celui des *mandâlas.* Il y a dix *mandâlas* partagés en *anouvâcas.* Chaque *anouvâca* contient un certain nombre d'hymnes ou *soûktas.* Nous n'avons pu admettre complétement l'une ou l'autre de ces deux divisions : nous avons pris la division par *achtaca* (section) et *adhyâya* (lecture) ; puis à la subdivision par *vargas* nous avons substitué celle qui se fait par *soûktas* (hymnes). Nous avons numéroté ces *soûktas*, suivant le nombre qu'en renferme chaque *adhyâya.*

2. Agni, *ignis*, est le dieu du feu. Ce début du Rig-Véda, qui commence par un hymne à Agni, a donné lieu à la légende mythologique qui fait sortir le Rig-Véda de la bouche d'Agni. (Commentaire de Sâyana-Âtchârya, copie de Paris, t. I, p. 5.)

3. *Hotri* a une double signification, suivant qu'on le tire du mot *hou, sacrifier*, ou du mot *hwé, invoquer, appeler.*

4. Le feu, allumé pour le sacrifice, donne aux dieux un signal auquel ils accourent.

6. Agni, toi qui portes le nom d'Angiras[1], le bien que tu feras à ton serviteur (par le fait de sa reconnaissance) tournera à ton avantage[2].

7. Agni, chaque jour, soir et matin, nous venons vers toi, t'apportant l'hommage de notre prière;

8. (A toi), gardien brillant de nos offrandes, splendeur du sacrifice[3] ; (à toi), qui grandis au sein du foyer que tu habites.

9. Viens à nous, Agni, avec la bonté qu'un père a pour son enfant; sois notre ami, notre bienfaiteur.

HYMNE II.

A VAYOU[4], PAR MADHOUTCHHANDAS.

(*Mètre :* Gâyatrî.)

1. Illustre Vâyou, viens, et prends ta part de ces liqueurs[5] préparées avec soin ; écoute notre prière.

1. Ce mot *angiras*, comme beaucoup d'autres noms anciens, ne me paraît pas d'origine sanscrite. Cependant le commentateur cherche à l'expliquer, tantôt en le rapprochant du mot *angâra, charbon*, tantôt en lui donnant le sens d'*anganasila, doué d'ornement.* C'est le nom d'un sage, père d'une famille sacerdotale. Une légende identifie le richi Angiras avec le feu. Comme le mot *angiras* peut signifier *prêtre* en général, il n'est pas étonnant qu'on l'applique à Agni.

2. C'est là, à l'égard d'un dieu, un moyen de captation qui paraîtra indigne à notre civilisation. Nous en verrons plus d'un exemple dans le cours de cet ouvrage. N'est-ce pas là le caractère d'une de ces religions antiques, dans lesquelles on prend par son intérêt le dieu que l'on adore, et que l'on brise quand il ne se montre pas favorable ?

3. Le mot *rita* offre un certain nombre de significations variées et embarrassantes. Comme adjectif, il veut dire *pur, éclatant.* Comme substantif, il s'emploie pour les choses et les substances qui peuvent avoir ces qualités, c'est-à-dire la *lumière*, le *feu*, le *sacrifice*, et, suivant le commentateur, l'*eau* ; au moral, la *vérité*, la *justice.* Obligé de choisir entre ces sens divers, et voulant mettre une certaine unité dans ma traduction, j'ai presque toujours préféré le sens de *sacrifice, feu du sacrifice.*

4. Vâyou est le dieu du vent ou de l'air.

5. Ces liqueurs étaient faites avec des grains qu'on laissait fermenter, ou avec le jus de l'*Asclepias acida* appelé *soma.*

2. Vâyou, des chantres sacrés, disposés à faire les libations, habiles à connaître le jour (des sacrifices), te célèbrent en ce moment par leurs vers.

3. Vâyou, d'accord avec le vœu de ton serviteur, ta grande voix s'élève et vient attester que tu reçois nos libations de *soma*.

A INDRA [1] ET A VAYOU.

4. Indra et Vâyou! c'est pour vous que sont ces libations; venez prendre les mets [2] que nous vous offrons; voici des boissons qui vous attendent.

5. Vâyou et Indra! vous voyez ces oblations, vous qui daignez (quelquefois) assister à nos sacrifices; venez tous deux avec empressement.

6. Vâyou et Indra! (dieux) forts, venez (recevoir) l'hommage de (l'homme) qui fait des libations en votre honneur; accourez à sa prière.

A MITRA ET A VAROUNA [3].

7. J'invoque Mitra, qui a la force de la pureté, et Varouna, qui est le fléau de l'ennemi : (ces dieux) accordent la pluie [4] à la prière qui les implore.

8. O Mitra et Varouna! vous qui (d'une main favorable) touchez notre sacrifice, vous dont ce sacrifice augmente la force, (voyez comme) par lui vous obtenez d'abondantes offrandes.

9. Que Mitra et Varouna, (dieux) sages et puissants, habitants des larges demeures, nous accordent la force qui fait exécuter l'œuvre!

HYMNE III.

AUX ASWINS [5], PAR MADHOUTCHHANDAS.

(*Mètre:* Gâyatrî.)

1. Aswins (dieux) aux mains agiles, aux longs bras [1], maîtres de splendeur, acceptez les mets du sacrifice.

2. Puissants Aswins, célèbres par votre force et par vos nombreux exploits, écoutez nos voix, qui portent vers vous notre prière.

3. Secourables et véridiques [2], venez; nos libations vous attendent, disposées sur un tapis formé de gazon sacré [3]. Venez par la route (qu'arroseront) les larmes (de nos ennemis [4]).

A INDRA.

4. Accours, brillant Indra; ces libations sont pour toi, toujours pures et préparées par des mains (pieuses).

5. Accours, Indra, appelé par la prière, invoqué par le sage [5]; écoute les paroles saintes du ministre qui t'offre ces libations.

6. Accours, Indra, avec empressement à ces paroles, toi que portent deux coursiers azurés [6]; avec nos libations, reçois les mets que nous te présentons.

AUX VISWADÉVAS [7].

7. O Viswas, dieux protecteurs, soutiens de l'homme, dispensateurs de la richesse, venez partager les libations qu'a préparées votre serviteur.

8. O Viswas, vous qui envoyez la pluie, hâtez-vous d'accourir vers ces libations, comme les vaches courent vers leurs pâturages.

9. O Viswas [8], dieux prévoyants, exempts d'inquiétude et de mal, acceptez cette offrande, et apportez-nous le bien.

1. Indra est le dieu de l'éther, considéré comme le premier des éléments : c'est le ciel qui enveloppe le monde. Le nom d'*Indra* signifie *roi*.

2. Ces mets se composaient de beurre (*ghrita*), de caillé (*dadhi*) mêlé de farine, de gâteaux. On les appelle ici du nom général de *prayas*; ailleurs, du nom de *vâdja*.

3. Mitra et Varouna sont deux formes du ciel, ou plutôt du soleil. Ce sont le soleil de jour et le soleil de nuit : car celui-ci est censé revenir, pendant les ténèbres, reprendre sa place à l'orient. Ces deux personnages réunis représentent le jour astronomique; Mitra est le jour, et Varouna la nuit.

4. Ou bien : *exaucent la prière qu'accompagne le beurre* (*du sacrifice*). Dans l'autre version, le mot *ghrita* indique la pluie, qui est comme le beurre destiné à engraisser la terre.

5. Les Aswins ou Cavaliers sont deux divinités par lesquelles se trouvent personnifiés deux états, deux apparences du ciel. Il est probable que ce sont les deux crépuscules. Le commentateur les a quelque part confondus avec le Ciel et la Terre, et même avec le Soleil et la Lune, d'après l'autorité d'Yâsca.

1. Chez ces dieux, ce que le poëte appelle *mains* et *bras*, ce sont les rayons de lumière.

2. Traduction des deux mots *dasra* et *nâsatya*, qui sont les noms ordinaires des Aswins.

3. Les offrandes étaient disposées, et les ministres du sacrifice assis sur des couches d'un gazon appelé *varhis*, *cousa*, *darbha* (Poa cynosuroïdes).

4. Paraphrase indiquée par le commentaire pour rendre le mot *Roudra*. Je traduirais volontiers : *suivant la route de Roudra*, c'est-à-dire *la voie de l'air*.

5. *Vipra*, le prêtre qui préside au sacrifice.

6. J'essaye de rendre ainsi le mot *hari*.

7. Le mot *viswa* signifie *tout*. Ce nom collectif désigne tous les dieux invoqués ailleurs séparément, et ne semble pas s'appliquer à une classe particulière de divinités.

8. Traduction du mot composé *éhimâyâsah*, sur l'origine duquel les commentateurs semblent embarrassés. Ils racontent à ce sujet une petite légende; ils disent que le feu, appelé *Sôtchica*, s'étant caché dans les eaux parce que ses trois frères avaient été tués, les Viswadévas le rappelèrent, en disant : *Éhi, mâ yâsih* (*Veni, ne abeas*).

A SARASWATI [1].

10. Saraswatî, toi qui purifies (le cœur), comblée de nos offrandes, aie pour agréable notre sacrifice, ô toi, trésor de la prière!

11. Saraswatî inspire les paroles saintes; elle exprime les bonnes pensées; c'est à elle que s'adresse notre sacrifice.

12. Saraswatî appelle et encourage l'onde (des libations) [2]; elle élève un drapeau sous lequel brillent toutes les Prières.

HYMNE IV.

A INDRA, PAR MADHOUTCHHANDAS.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Chaque jour nous appelons à notre secours le dieu célèbre par ses actions brillantes, comme le fermier appelle sa (vache) nourricière.

2. Approche de notre sacrifice; tu aimes les libations, bois celles que nous t'offrons; et si tu es satisfait, toi qui es riche, accorde-nous des troupeaux de vaches.

3. Puissions-nous ainsi (nous) voir au nombre de ces hommes sages que tu daignes visiter! Viens, ne nous dédaigne pas.

4. Chef de famille [3], écoute la voix d'un homme éclairé; aie recours à Indra, sage et invincible, qui (sera) le rempart de tes amis.

5. Que (ces amis), en fêtant Indra, puissent dire : Vous, qui êtes nos adversaires, retirez-vous loin d'ici.

6. Que nos ennemis nous appellent des hommes fortunés, placés que nous sommes sous la protection d'Indra.

7. Offre donc à Indra ce (*soma*), aussi ardent qu'il peut l'être lui-même; ce (*soma*), ornement du sacrifice, joie des mortels, aimé du (dieu) qui descend vers nous, et nous donne le bonheur.

8. O (dieu, que l'on appelle) *Satacratou* [1], après avoir goûté de cette libation, triomphe des Vritras [2]; sauve, en faveur de ces offrandes, celui qui te présente ces mets.

9. O Satacratou, nous accumulons autour de toi les offrandes; en retour, Indra, comble-nous de tes biens!

10. Au gardien de la richesse, au (dieu) grand, auteur de toute félicité, ami de l'homme pieux, à Indra, adressez vos cantiques.

HYMNE V.

A INDRA, PAR MADHOUTCHHANDAS.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Venez, amis; placez-vous, et chantez Indra, vous qui avez un trésor d'hymnes (sacrés).

2. (Chantez) le grand Indra, le maître souverain de la richesse; répandez en même temps les libations.

3. Qu'il soit pour nous une source de biens, d'opulence, de sagesse; qu'il vienne partager nos offrandes.

4. Chantez cet Indra qui, dans les combats, porté sur un char, renverse ses ennemis par le choc de ses coursiers.

5. En l'honneur de ce dieu, qui aime les libations, voilà des boissons purifiées et mêlées avec du caillé [3].

6. O bienfaisant Indra, (tu nais) pour recevoir nos libations et pour régner (sur les dieux); à peine es-tu né, que déjà ta forme est immense [4].

7. O Indra, glorifié par nos chants, remplis-toi de ces boissons ardentes; puissent-elles plaire à un dieu sage comme toi!

8. Les hymnes, les louanges (des anciens) ont ajouté à ta grandeur, ô Satacratou! que nos chants aient le même effet!

9. Qu'Indra, protecteur invincible, en qui sont

1. *Saraswati* est la déesse de la parole, *vâg dévatâ*. Elle est, dans le sacrifice, accompagnée de deux déesses, *Ilâ* et *Bhârati* : *Ilâ* est la parole poétique, l'hymne; et *Bhârati*, la parole accompagnée du geste, l'action déclamatoire.

2. Le commentateur voudrait que ce vers se rapportât à la rivière Saraswatî. Je n'ai pu partager son avis, et n'admets pas cette confusion de personnages. Ce drapeau qu'élève Saraswatî, il me semble que c'est le feu allumé pour le sacrifice. Le mythe de Saraswatî ne me paraît pas encore formé : Brahma n'est que le sacrifice; et si Saraswatî était dite fille ou femme de Brahma, cela signifierait qu'elle naît du sacrifice ou qu'elle l'accompagne. On appelle *Femmes des dieux* les prières prononcées en leur honneur. Cependant Saraswatî est le nom de l'une des sept rivières citées souvent dans les hymnes.

3. Je trouve cette idée dans le mot *dasma*, qui est au 6e vers de cet hymne, et j'emprunte le sens que je lui donne, non au commentaire qui en fait une épithète d'Indra, mais au Dictionnaire de M. Wilson.

1. Littéralement : *honoré par cent sacrifices*. Le nombre *cent* est ici pour un nombre indéfini. Telle est l'explication donnée par le commentateur, qui en indique encore deux autres, représentées par les mots *bahoucarman* et *bahoupradjna*. On ne connaissait pas encore la fable qui suppose qu'Indra est dépossédé de son royaume céleste par celui qui a célébré cent sacrifices appelés *aswamédhas*.

2. *Vritra* est un nom donné à l'ennemi d'Indra; c'est l'obscurité des nuages, que dissipe la puissance du dieu. Indra fait la guerre aux Vritras, comme le Jupiter grec la fait aux Titans.

3. Ce caillé porte le nom de *dadhi*.

4. Allusion à l'immensité du ciel, éclairé le matin par les rayons du jour.

toutes les vertus de la virilité, se réjouisse de ces mets abondants et variés.

10. Que nul homme ne porte atteinte à nos corps; Indra, seigneur célébré par nos chants, éloigne de nous la mort.

HYMNE VI.

A INDRA, PAR MADHOUTCHHANDAS.

(*Mètre :* Gâyatrî.)

1. Placés autour du (foyer), les hommes préparent le char [1] (du dieu) brillant, pur et rapide [2]; (cependant) brillent dans le ciel les feux (du matin).

2. A ce char sont attelés ses deux coursiers, beaux, brillants, impétueux, rougeâtres, et dignes de porter un héros.

3. O mortels, (voyez-le) mettant l'ordre dans la confusion, donnant la forme au chaos. O Indra, avec les rayons du jour tu viens de naître.

4. A peine la formule de l'offrande [3] a-t-elle été prononcée, que les (Marouts) [4], dont le nom mérite d'être invoqué dans les sacrifices, viennent exciter (de leur souffle) le feu à peine sorti du sein de l'arani [5].

5. Avec (ces Marouts), qui brisent tout rempart et supportent [6] (la nue), Indra, tu vas, du sein de la caverne, délivrer les vaches (célestes) [7].

6. Voilà pourquoi l'hymne qui chante les dieux célèbre aussi le grand (dieu des vents), qui assiste (Indra) de ses conseils, et découvre les heureux trésors.

7. Avec l'intrépide Indra, (ô dieu), on te voit accourir; tous deux pleins de bonheur, tous deux également resplendissants.

8. Notre sacrifice confond, dans un hommage aussi empressé, Indra et la troupe (des Marouts) bienfaisante, irréprochable, et brillante des feux (du matin).

9. (Dieu des vents), qui parcours le monde, viens vers nous, ou de ton séjour habituel, ou de la demeure céleste de la lumière [1]; notre voix aujourd'hui t'appelle.

10. Nous invoquons aussi la libéralité d'Indra; (qu'il nous entende), soit d'ici-bas, soit de l'air qui enveloppe la terre, soit du vaste séjour de la lumière.

HYMNE VII.

A INDRA, PAR MADHOUTCHHANDAS.

(*Mètre :* Gâyatrî.)

1. C'est Indra dont nos chants, Indra dont nos hymnes, Indra dont nos prières exaltent la grandeur.

2. Indra, avec ses deux coursiers azurés et dociles à la voix [2], va se mêlant à tout; Indra, tout brillant d'or, porte la foudre.

3. Pour élargir l'horizon, Indra a élevé le soleil dans le ciel; au milieu des vaches (célestes), il a lancé sa foudre.

4. Dans les combats, si fertiles en butin, Indra protége-nous; sois pour nous un auxiliaire terrible!

5. Dans les grandes comme dans les petites affaires, c'est Indra que nous invoquons; Indra, qui s'unit à nous, et frappe nos ennemis de sa foudre.

6. Toi, qui es libéral et qui donnes l'abondance,

1. Le char que l'on prépare pour un dieu, c'est sacrifice.

2. Moyennant ces trois épithètes, le commentateur, tout plein d'idées modernes, forme ici un syncrétisme d'Indra avec le soleil, le feu et le vent; il l'identifie aussi avec les étoiles qui brillent au firmament. Je ne vois en cet endroit qu'une description poétique du ciel, personnifié dans Indra, et représenté au moment de l'aurore.

3. Cette invocation s'appelle *Swadhâ*.

4. Les Marouts sont les vents : nous verrons, par la suite, que ce nom se donne à une classe de prêtres.

5. Je n'ai pu adopter le sens du commentaire.

6. On donne ici au vent le même nom qu'au feu, *Vahni*. L'idée est sans doute différente.

7. Nous allons tâcher d'expliquer cette image, qui doit se représenter souvent. D'abord le mot *vache*, dans le langage poétique, est tout ce qui procure un avantage; cet avantage est le *lait* que l'on retire de cette *vache*. On donnera donc ce nom au sacrifice, à la prière, à la terre, au nuage, à la libation, aux rayons du soleil, etc. Ici la vache doit être le nuage, ou plutôt la lumière, le rayon. Au sein de la nuit, représentée comme une vaste caverne, sont renfermés les rayons, enlevés et gardés par les Asouras, enfants de Bala, et nommés *Panis*. Vrihaspati, autrement Agni, le feu du sacrifice, réclame ces vaches : une chienne divine, nommée *Saramâ*, et qui n'est que la voix de la prière (*vâg dévi*), est envoyée à la découverte. Indra, le dieu du ciel qui commence à s'éclairer, marche, avec les Marouts et les Angiras (c'est-à-dire les *prêtres*), à la délivrance de ces vaches, et il brise la caverne où elles sont renfermées. De tous ces détails on a composé une légende, dont nous venons d'indiquer quelques traits et qui peut avoir quelque rapport avec la fable de Cacus. Les vaches que j'appelle *célestes* me semblent être ici les rayons du soleil : dans d'autres passages, ce mot désignera les nuages qui répandent sur la terre l'eau, qui est pour elle une espèce de lait. Je me trompe fort, si cette explication ne doit pas être aussi celle de l'histoire de la vache Io chez les Grecs, laquelle est donnée en garde à Argus, le *Sahasrâkcha* (*milliooculus*).

1. Le soleil, suivant le commentateur.

2. J'estime que le véritable sens doit être : *dociles à la voix du prêtre qui les attelle par la prière;* littéralement, *attelés par la parole.*

accorde-nous le fruit de ce sacrifice, (sois) favorable à nos vœux.

7. Les sacrifices se succèdent, et, dans tous ces hymnes brillants qui s'adressent au foudroyant Indra, je n'en vois aucun digne de lui.

8. Tel que le taureau qui s'approche avec amour de ses compagnes, tel (Indra), maître clément et généreux, visite les hommes avec puissance.

9. Lui qui, sans égal, règne sur les hommes, (dispense) les biens, et (gouverne) les cinq classes d'êtres [1].

10. Nous invoquons pour vous Indra, qui enveloppe de toute part la nature; qu'il nous soit, à nous, particulièrement propice !

HYMNE VIII.

A INDRA, PAR MADHOUTCHHANDAS.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. O Indra, viens à notre secours ! donne-nous de l'or : l'or procure l'opulence, la victoire, la force constante et durable.

2. Avec l'or, et protégés par toi, nous pouvons repousser nos ennemis et à pied [2] et à cheval.

3. Protégés par toi, ô Indra, nous prenons nos armes, auxquelles tu donnes la force de ta foudre, et nos ennemis sont vaincus dans le combat.

4. Avec nos héros armés de traits, mais surtout avec ton aide, ô Indra, nous résistons à la foule de nos adversaires.

5. En effet, Indra est grand et supérieur à tout : qu'il surpasse tout, le dieu qui porte la foudre ! sa force est comme le ciel, elle est immense.

6. Ce n'est pas seulement le guerrier qui obtient sa faveur dans la mêlée, c'est encore l'homme qui désire un fils, c'est le sage qui s'attache à la prière.

7. Le sein d'Indra, altéré de *soma*, doit toujours en être rempli : telle la mer est toujours (gonflée d'eau), telle la langue est sans cesse humectée de salive.

8. C'est ainsi que la prière qu'on lui adresse, grande et sonore, assure à son serviteur des troupeaux de vaches; elle est pour celui-ci comme la branche chargée de fruits.

9. C'est ainsi que ton pouvoir, ô Indra, que ton secours est acquis au serviteur qui me ressemble.

10. Mais aussi l'hymne et le chant qui plaisent à Indra doivent être préparés; le *soma* doit être versé (pour le dieu qui l'aime).

HYMNE IX.

A INDRA, PAR MADHOUTCHHANDAS.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Viens, Indra, toi qui aimes les mets (du sacrifice) et toutes les espèces de libations; toi qu es grand, fort et victorieux.

2. En l'honneur d'Indra, qui donne le bonheur et qui protége puissamment, répandez cette boisson, qui donne aussi le bonheur et produit de si puissants effets.

3. Sois heureux de nos louanges flatteuses, dieu à la noble face [1] et maître souverain; assiste avec (les autres dieux) à nos sacrifices.

4. (Avec nos libations), j'ai versé [2] des prières : qu'elles montent heureusement vers toi, seigneur puissant, et daigne les accueillir !

5. Indra, réunis ici les biens divers qu'il est possible de souhaiter; ils sont en toi avec une merveilleuse abondance.

6. Riche et puissant Indra, conduis-nous à cette opulence, et donne-nous la force et la gloire.

7. O Indra, toi qui es la vie de tous, accorde-nous une fortune large, grande et solide, fondée sur l'abondance de nos récoltes et le nombre de nos vaches !

8. Oui, donne-nous une grande fortune, des richesses, des biens innombrables, et des chariots chargés d'abondantes provisions !

9. Par nos chants nous invoquons Indra, maître de la richesse, ami de nos hymnes, et prompt à venir à notre secours.

1. Quelles sont ces cinq classes d'êtres ? Le commentateur pense que ce sont les quatre castes, auxquelles il ajoute les Nichâdas. Il explique de la même manière le mot *pântchadjanya*, qui se présentera plus loin. Mais je crois que les castes n'existaient pas encore à l'époque où ces hymnes furent composés, et, de plus, les Nichâdas n'étaient pas une caste. Yâsca suppose que par ces cinq classes il faut entendre les Gandharvas, les Pitris, les Dévas, les Asouras et les Rakchasas. Un autre auteur retrouve les cinq classes dans les Dévas, les Hommes, les Gandharvas, les Apsaras et les Serpents, ou bien dans les Dévas, les Hommes, les Pitris, les Quadrupèdes et les Oiseaux. D'un autre côté, les Indiens reconnaissent cinq éléments. Ne seraient-ce pas les êtres appartenant à chacun de ces éléments ? M. Wilson donne au mot *pântchadjanya* une étymologie qui a trait à cette explication. Je dois dire que la même idée se présente dans la 5e section, 8e lecture, et que ces cinq classes sont appelées *enfants de Manou, pantcha Mânouchâh*.

2. Littéralement, *à coups de poing* : le commentateur indique le sens que j'ai adopté.

1. *Sousipra*; cette épithète est remarquable, et signifie *ayant un beau nez* ou *de belles mâchoires*. Quel rapport ont ces traits de beauté avec le caractère particulier d'Indra ?

2. Traduction littérale.

10. Avec ces libations diverses, le père de famille [1] prétend honorer la haute puissance du grand Indra, devenu son hôte.

HYMNE X.

A INDRA, PAR MADHOUTCHHANDAS.

(*Mètre :* Anouchtoubh.)

1. Les voix des chantres, les hymnes des poëtes, célèbrent ta grandeur, ô Satacratou, les prêtres t'élèvent parmi nous, comme on élève la hampe d'un drapeau [2].

2. En voyant (le père de famille) aller de montagne en montagne pour faire tous les préparatifs du sacrifice [3], le généreux Indra a compris son dessein, et il arrive avec l'escorte des (Marouts).

3. Indra, attelle à ton char tes deux coursiers azurés, à la crinière brillante, à l'ardeur impétueuse, au ventre qui remplit le surfaix; toi qui aimes le *soma*, approche pour mieux entendre nos chants.

4. Viens, écoute, accepte nos vœux, accède à nos désirs; bénis, ô Indra, toi qui es notre véritable asile, notre sacrifice et les mets que nous t'offrons.

5. Chantons, exaltons Indra, qui détruit la foule de (nos ennemis); que le dieu *puissant* (que nous appelons *Sacra*) entende son nom répété parmi nos fils et nos amis.

6. Invoquons-le pour obtenir des amis, pour obtenir des richesses, pour obtenir du pouvoir. Que le puissant Indra soit puissant [4] pour nous, et nous comble de biens !

7. Indra, nous te présentons, avec un entier abandon, ces offrandes abondantes et pieuses. Ouvre pour nous le pâturage des vaches (célestes); accorde-nous l'opulence, ô toi qui portes la foudre !

8. Le ciel et la terre ne peuvent contenir (le dieu) qui donne la mort à ses ennemis. Fais descendre en vainqueur les ondes qui répandent le bonheur, et envoie nous les vaches (célestes).

9. Toi qui as une oreille ouverte (à la prière), écoute notre invocation, accueille nos hymnes; Indra, rapproche-toi de nous pour exaucer les vœux que t'adresse, de concert avec moi, un père de famille.

10. Nous connaissons ton extrême générosité; nous savons que tu entends notre voix suppliante dans les combats : nous implorons le secours du plus libéral (des dieux), qui se manifeste par mille bienfaits.

11. Hâte-toi (de venir) vers nous, ô Indra, fils de Cousica [1] ! Goûte avec plaisir de nos libations; donne à notre corps une vigueur toujours nouvelle. Que le poëte (qui te chante) reçoive de toi mille présents.

12. O (dieu) digne d'être célébré, que nos éloges t'environnent de toute part; éloges qui, comme toi, grandissent avec le temps; qui, agréés par toi, te rendent favorable à nos désirs.

HYMNE XI.

A INDRA, PAR DJÉTRI, FILS DE MADHOUTCHHANDAS.

(*Mètre :* Anouchtoubh.)

1. Tous les hymnes exaltent la grandeur d'Indra, étendu comme une mer profonde; (Indra), le plus illustre des guerriers portés sur des chars de bataille, le maître des mets (sacrés), le maître des hommes pieux.

2. O Indra, maître de la force, après t'avoir offert ces mets (sacrés), et sûrs d'une amitié telle que la tienne, nous n'avons rien à craindre; nous te louons, toi vainqueur invincible.

3. Les trésors d'Indra ne sont pas épuisés; sa protection est toujours aussi forte qu'autrefois; toujours il a pour ses adorateurs une réserve de nourritures abondantes, et des vaches fécondes.

4. Indra est le destructeur des villes (des Asouras) [2] : de sa nature, il est jeune et sage; il possède une force incomparable. A lui s'adressent tous les sacrifices; il lance la foudre, et s'entend louer partout.

1. Le mot *arih* répond au mot latin *herus*. C'est le maître de la maison faisant les frais du sacrifice.

2. Ce passage renferme le mot *vansa*, qui signifie *roseau* et *famille*. Le commentaire, expliquant ce mot dans le premier sens, dit que les sauteurs élèvent un roseau, qui est une espèce de mât de cocagne. Il me semble, à moi, que ce roseau doit être comme la hampe d'un drapeau. Dans le second sens, le commentaire pense que le *vansa* est une famille élevée par les vertus d'un père.

3. Avant le jour du sacrifice, le chef de famille a dû envoyer sur les montagnes chercher le soma (Asclepias acida ou Sarcostema viminalis), recueillir le bois, et prendre toutes les dispositions pour les offrandes et le repas.

4. Répétition exigée par le texte.

1. Cousica est un roi de la race solaire. Il désira un fils dont la puissance fût égale à celle d'Indra; Indra lui-même voulut bien naître de lui, et porta, dans cette incarnation, le nom de Gâdhi. Quelques auteurs forment du mot *cousica* un adjectif qui signifierait *fils de Cousa*, et alors le père de Gâdhi se nommerait Cousanâbha ou Cousâmbha. *Côsica* voudrait dire descendant de Cousa.

2. Les nuages sont considérés par le poëte comme des villes habitées par les Asouras. Indra les frappe avec sa foudre, pour en faire sortir la pluie, que retiennent ces ennemis des dieux.

5. O (dieu) qui portes le tonnerre, tu as ouvert la caverne où Bala tenait renfermées les vaches (célestes); les dieux sont venus vers toi, rassurés contre la crainte qu'ils avaient éprouvée.

6. (Dieu) guerrier, pour obtenir tes dons, je m'approche avec des libations et des hymnes. Devant toi, qui mérites nos louanges, se présentent de fidèles serviteurs : qu'ils connaissent ce *que* tu peux.

7. Par ta (secourable) magie, ô Indra, tu as donné la mort au magicien Souchna [1]. Que les hommes sages connaissent ta puissance; daigne élever leur fortune.

8. Que les hymnes célèbrent Indra, fort et souverain; Indra, dont les bienfaits ne peuvent pas se compter.

HYMNE XII.

A AGNI, PAR MÉDHATITHI, FILS DE CANWA.

(*Mètre :* Gâyatrî.)

1. Nous prenons (pour l'objet de nos chants) Agni, le messager (des dieux), le sacrificateur en qui sont tous les biens, le prêtre qui accomplit l'œuvre sainte.

2. C'est Agni que, dans leurs invocations, les hommes appellent sans cesse, Agni le maître du peuple, le ministre des holocaustes, l'ami du monde.

3. Agni, toi qui viens de naître (de l'*aranî*) [2], amène ici les dieux sur ce *cousa* choisi : tu es pour nous un sacrificateur digne d'éloges.

4. Agni, éveille les dieux avides (de nos sacrifices); va leur porter cette nouvelle, et reviens avec eux t'asseoir sur le *cousa*.

5. Toi que nous appelons par nos libations de beurre, brillant Agni, brûle nos ennemis alliés avec les Râkchasas [3].

6. C'est avec Agni que s'enflamme Agni [4], jeune et sage, gardien du foyer domestique, ministre des holocaustes; sa bouche est le vase [5] (qui reçoit nos offrandes).

7. Célèbre, au milieu de la cérémonie sainte, Agni, dieu sage, fidèle au devoir et à la vérité, destructeur du mal.

8. Divin Agni, messager des dieux, sois le protecteur du (père de famille) qui t'honore par ses holocaustes.

9. (Dieu) purificateur, donne la joie à cet (homme pieux) qui, pour le service des dieux, s'approche de toi avec l'holocauste.

10. Agni, purificateur et resplendissant, appelle ici les dieux vers notre holocauste et notre sacrifice.

11. Célébré par un hymne nouveau, procure-nous la richesse, l'abondance, et une race vigoureuse.

12. Agni, toi qui brilles d'un éclat pur, toi que nous invoquons dans toutes les prières adressées aux dieux, accueille avec faveur l'hymne que nous te consacrons.

HYMNE XIII.

AUX APRIS [1] PAR MÉDHATITHI.

(*Mètre :* Gâyatri.)

1. Agni, (surnommé) *Sousamiddha* [2], amène pour nous les dieux vers celui qui offre l'holocauste : prêtre et sacrificateur, consomme le sacrifice.

2. Sage (divinité, qu'on nomme) *Tanoûnapât* [3], fais aujourd'hui agréer aux dieux notre sacrifice; qu'il leur soit aussi doux que le miel !

3. J'invoque ici, dans cette assemblée, (celui

1. Souchna est le nom d'un Asoura. Ce mot signifie *desséchant*. Par le mot *magie*, il faut entendre l'art avec lequel il crée ces apparences physiques qui séduisent nos yeux.

2. Deux pièces de bois composent l'*aranî*, et du frottement de ces deux pièces de bois on tire le feu du sacrifice.

3. Esprits immondes, ennemis des dieux et des hommes.

4. Ce passage doit faire allusion à la distinction des feux, qui sont au nombre de trois : *Ahavaniya* ou feu du sacrifice, *Gârhapatya* ou feu domestique, et *Dakchina* ou feu placé du côté du sud.

5. *Djouhoû* est un vase de bois en forme de croissant. Je crois qu'ici ce mot s'emploie pour le vase du foyer même, qui est de terre.

1. Cet hymne est consacré à une classe de divinités nommées *Apris :* ce sont des formes du dieu Agni, et des personnifications divines des choses qui concourent au sacrifice. Les 1er, 2e, 3e, 4e, 10e et 11e distiques sont consacrés à Agni, sous les noms de *Sousamiddha, Tanoûnapât, Narâsansa, Ilita, Twachtri, Vanaspati*. Le 5e distique célèbre le gazon sacré; le 6e, les portes de l'enceinte du sacrifice; le 7e, la nuit et l'aurore; le 8e, deux divinités qui doivent présider au sacrifice; le 9e, 114, Saraswatî et Bhâratî, c'est-à-dire la poésie, l'éloquence et la déclamation; le 12e, la Swâhâ, ou exclamation employée au moment de l'holocauste. Ces êtres ainsi divinisés deviennent comme les ministres du sacrifice offert en l'honneur d'une divinité principale: en cette qualité, ils portent le nom de *Dévas*.

2. C'est-à-dire : *bien enflammé*.

3. Ce mot *Tanoûnapât* reçoit plusieurs explications. Comme le mot *napât* ne peut guère s'expliquer, partout où je le vois, que par le sens d'*enfant*, de *petit-fils*, je conçois que le mot *Tanoûnapât* s'entende par *enfant de son corps*. Agni naît et vit aux dépens du bois, qui est comme son corps. Un autre sens qu'on lui donne est *destructeur de son propre corps*. Je crois devoir éloigner le sens de *destructeur*, qu'on donne à *napât*.

qu'on appelle) *Narâsansa*, (le dieu) chéri et sacrificateur, dont la langue est si douce.

4. Agni, sur ton char bienheureux, amène les dieux ; ô toi, sacrificateur (appelé) *Ilita* [1], toi que Manou [2] a constitué (pour présider à nos fêtes) !

5. Mortels éclairés, étendez le gazon (sacré) ; qu'il soit arrosé de beurre à l'endroit où (les dieux) vont venir prendre leur ambroisie.

6. Qu'elles s'ouvrent, les portes divines (de l'enceinte sacrée, ces portes) que le sacrifice sanctifie ! qu'elles s'ouvrent aujourd'hui pour la pieuse cérémonie !

7. J'appelle à ce sacrifice la belle Nuit et la belle Aurore : qu'elles viennent toutes deux prendre place sur ce *cousa*.

8. J'appelle aussi ce couple de dieux [3] à la douce langue, sages et sacrificateurs : qu'ils aient leur part de notre sacrifice.

9. Que les trois déesses qui apportent la joie, Ilâ, Saraswatî et Mahî [4], daignent sans crainte s'asseoir sur ce *cousa*.

10. J'appelle ici le grand Twachtri [5], qui sait revêtir toutes les formes : qu'il soit notre ami !

11. Divin Vanaspati [6], donne aux dieux l'holocauste qui leur est destiné. Que la sagesse soit le partage de celui qui le leur offre !

12. En l'honneur d'Indra, employez la *swâhâ* [7] dans la maison du (père de famille) qui offre le sacrifice : c'est là que je convie les dieux.

1. Ce mot signifie *chanté*. *Narâsansa*, plus haut, signifie *célébré par les hommes*.
2. Le nom de Manou est pris d'une manière générale pour signifier *l'homme*, ou d'une manière spéciale pour désigner le patriarche que les Indiens regardent comme le fondateur de leur race. Il me semble qu'on lui attribue, en plusieurs endroits, l'institution du culte du feu. L'expression *Manourhita* peut encore se traduire par *constitué pour l'homme*.
3. La peinture que le poëte fait de ces deux divinités ne me permet guère de les identifier avec les Aswins. Ce sont, comme l'indique le commentaire, deux formes d'Agni, le feu de la terre et le feu de l'air. Ne serait-ce pas plutôt les deux sacrifices du matin et du soir ?
4. Voy. plus haut la note 1, p. 3, c. 1. *Mahî*, qui signifie *grande*, est une épithète de Bhâratî.
5. Twachtri est Agni considéré comme donnant la forme ; c'est le feu plastique. On lui attribue les objets d'art, il forge la foudre d'Indra : c'est le Vulcain de cette mythologie. Je suppose que Twachtri est la troisième forme d'Agni, répandue dans l'air et constituant la chaleur vitale.
6. Mot à mot, *maître du bois*. C'est le feu présidant au bûcher du sacrifice, et même aux pièces de bois qui y sont employées, *yoûpâgni*.
7. La *swâhâ* est une exclamation prononcée au moment de l'holocauste. On en fait une épouse d'Agni, car les prières sont les épouses des dieux.

HYMNE XIV.

A TOUS LES DIEUX, PAR MÉDHATITHI.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Agni, la fête (est préparée) ; nous t'invoquons. Viens avec tous les dieux goûter de nos libations, et consomme le sacrifice.

2. Les enfants de Canwa [1] t'appellent : ô sage (divinité), ils chantent ta prudence. Agni, viens avec les dieux.

3. Ils chantent aussi Indra et Vâyou, Vrihaspati [2], Mitra, Agni, Poûchan, Bhaga (et les autres) Adityas, et la troupe des Marouts.

4. (O dieux), on vous présente des boissons agréables et qui causent la joie, limpides, douces, reposant dans le *tchamoû* [3].

5. Les fils de Canwa te célèbrent, demandant ta protection, placés sur les couches de gazon purifié, et t'honorant de leurs holocaustes.

6. Avec tes coursiers, dont la croupe est arrosée de beurre consacré, et dociles à la pensée qui les attelle, amène ici les dieux à nos libations.

7. Près de ces dieux dignes de nos hommages, et alimentés par nos sacrifices, amène aussi leurs épouses [4] ; (divinité) à la langue brillante, fais qu'ils boivent de (nos libations, aussi douces que le) miel.

8. Agni, au moment où nous dirons *vachat* [5], que ces dieux adorables, que ces dieux dignes de nos chants, touchent de leur langue notre douce (ambroisie).

9. Sage et sacrificateur, tu peux amener ici, des régions lumineuses, tous les dieux éveillés par l'Aurore.

10. Agni, avec tous les dieux, avec Indra, avec

1 Canwa est un ancien sage, issu de race royale : rien en effet ne me semble, dans cet ouvrage, annoncer la distinction des castes. Canwa fut prêtre, et père de prêtres, mais nom brahmane. Son père était Apratiratha (nommé peut-être aussi Ghora), descendant de Poûrou, prince de la dynastie lunaire. Il donna le jour à Médhâtithi, auteur de cet hymne, d'où sortirent les Canwas, dévoués au service des autels. Le commentateur regarde quelquefois le mot *Canwa* comme un nom commun, signifiant *sage*, *prêtre*.
2. Personnages mythologiques au nombre de douze : ce sont les douze formes du soleil, regardées comme les fils d'Aditi.
3. Le *chamoû* ou *tchamasa* est un vase qui contient le *soma* : c'est aussi la cuiller avec laquelle on le sert. Quelquefois on emploie ce mot pour le filtre de peau à travers lequel on passe la boisson pour la clarifier, et même aussi peut-être pour le pressoir.
4. Les épouses des dieux sont les prières particulières que l'on dit en l'honneur de chacun de ces dieux.
5. Exclamation usitée au moment de l'holocauste.

Vâyou et le brillant Mitra, bois de notre doux *soma*.

11. Sacrificateur constitué par la main de Manou, Agni, tu hantes les sacrifices : accomplis pour nous la cérémonie présente.

12. O dieu, attelle à ton char tes coursiers rougeâtres et rapides, et qu'ils transportent ici les dieux.

HYMNE XV.

AUX RITOUS, [1] ET A D'AUTRES DIEUX, PAR MÉDHATITHI.

(*Mètre :* Gâyatrî.)

1. Indra, bois le *soma* avec Ritou ; viens prendre ces boissons qui égayent (l'esprit), et qui sont préparées en ce lieu.

2. O Marouts ! buvez avec Ritou à la coupe [2] (sacrée) ; purifiez notre sacrifice, rappelez-vous (que) rien n'égale votre générosité.

3. (Dieu surnommé) *Nechtri* [3], viens, accompagné de ton épouse [4], prendre ta part du sacrifice, et bois avec Ritou, toi qui possèdes de riches trésors.

4. Agni, amène ici les dieux ; donne-leur les places qu'ils doivent occuper trois fois dans le jour [5] ; qu'ils soient par toi parés de leurs ornements : bois avec Ritou.

5. Au vase qui contient l'offrande sainte, Indra, bois le *soma* après les Ritous ; car vous êtes unis d'une inviolable amitié.

6. Mitra et Varouna, divinités pieuses, profitez avec Ritou de cet abondant sacrifice que (les esprits impurs) ne sauraient vous enlever.

7. Portant dans leurs mains les vases [6] (sacrés), les hommes désireux de richesses célèbrent, au milieu des cérémonies du sacrifice, le dieu appelé *Dravinodâs* [7].

8. Dravinodâs, donne-nous des trésors renommés ; trésors dont nous jouissions par la grâce des dieux.

1. Dieux des saisons, au nombre de six.
2. Le nom de cette coupe est *potra* : un des prêtres s'appelle *potri*.
3. Ce mot signifie *conducteur* ; ce doit être un nom du dieu Agni.
4. L'épouse d'Agni, c'est une prière, une invocation, comme Swâhâ.
5. Le sacrifice a lieu trois fois par jour, le matin, à midi, et le soir : de là l'expression *trichavana*.
6. L'expression est *grâvahasta, lapidem manu tenens ;* et le mot *grâvan* désigne sans doute les vases de terre employés dans les sacrifices. Ce pourrait bien être aussi les mortiers ou les pierres qui ont servi à nettoyer l'orge ou à écraser le *soma* : cependant le mortier paraît avoir été de bois.
7. C'est-à-dire : *qui donne la richesse* ou *la force*.

9. Dravinodâs veut boire avec les Ritous des libations contenues dans la coupe (sacrée) [1]. Venez, approchez-vous, et achevez l'holocauste.

10. Dravinodâs, voilà la quatrième fois [2] que nous t'invoquons avec les Ritous ; sois donc libéral pour nous.

11. Aswins ! divinités pures et animées d'un feu brillant, buvez de ce doux breuvage avec Ritou, et agréez notre sacrifice.

12. (Dieu) libéral, qui apparais sous la forme du feu domestique [3], tu es avec Ritou le chef du sacrifice : en faveur d'un homme ami des dieux, consomme le sacrifice qui leur est offert.

HYMNE XVI.

A INDRA, PAR MÉDHATITHI.

(*Mètre :* Gâyatrî.)

1. Indra, que tes chevaux azurés et brillants comme le soleil t'amènent vers nos libations, dieu bienfaisant !

2. Nous avons préparé des grains d'orge [4] (frits) et arrosés de beurre : que les chevaux d'Indra le transportent ici sur son char fortuné.

3. Nous invitons trois fois Indra à venir goûter de notre *soma*, le matin et (à deux autres moments) que nous reprenons le sacrifice [5].

4. Accours, Indra, vers nos libations avec tes chevaux à large crinière ; nous t'appelons, le breuvage est versé.

5. Viens jouir de nos hymnes et de nos libations ; bois, tel que le cerf [6] altéré.

6. Ces breuvages, ces libations sont disposées sur la couche de *cousa ;* Indra, bois pour augmenter ta force.

7. Cet hymne que nous t'adressons doit surtout te plaire et toucher ton cœur ; bois donc ce breuvage que nous avons préparé.

8. Pour son bonheur, pour le plaisir de partager notre *soma*, voilà qu'Indra, le vainqueur de Vritra [7], s'approche, et ne dédaigne pas tous les préparatifs que nous avons faits.

1. Cette coupe s'appelle *nechtra ;* un des prêtres, et Agni lui-même, porte le nom de *nechtri*, *conducteur*.
2. Le mot *touriyam* m'a semblé obscur. J'ai remarqué que le nom de *Dravinodâs* était invoqué quatre fois, et je me suis déterminé à ce sens.
3. Voy. la note 4, p. 7, c. 1.
4. Ces grains s'appellent *dhânâh*.
5. Je me suis éloigné du sens donné par le commentateur, qui ne distingue pas les trois sacrifices.
6. *Gôra* signifie un *cerf blanc*, *gôramriga*.
7. Vritra est le nom principal sous lequel on personnifie le nuage qui couvre le ciel ; c'est donc l'ennemi

9. O Satacratou, accomplis les vœux que nous formons, en nous accordant des vaches et des chevaux! Pieusement recueillis, nous te consacrons nos chants.

HYMNE XVII.

A INDRA ET A VAROUNA, PAR MÉDHATITHI.

(*Mètre :* Gâyatrî.)

1. J'implore le secours d'Indra et de Varouna, tous les deux rois souverains; ce sont eux qui en ce moment font notre joie.

2. Protecteurs des mortels, vous allez venir à notre secours, écoutant la prière d'un prêtre tel que moi.

3. Indra et Varouna, rassasiez-vous de nos offrandes à votre souhait, et venez près de nous : tel est notre vœu.

4. Nous vous présentons à la fois et des prières et des offrandes : puissions-nous être comptés au nombre de ceux dont vous agréez les dons!

5. Parmi les êtres généreux, c'est Indra; parmi les êtres dignes d'éloge, c'est Varouna, dont le pouvoir est le plus mémorable.

6. Par leur protection, puissions-nous obtenir et conserver (la richesse)! puissions-nous ressentir l'excès (de leur bonté)!

7. Indra et Varouna, je vous invoque, et vous demande l'opulence en tout genre; donnez-nous aussi la victoire.

8. Indra et Varouna, nos pensées s'adressent à vous avec respect; daignez avec empressement nous accorder le bonheur.

9. Indra et Varouna, accueillez l'hymne par lequel je vous invoque, l'hymne que je vous consacre à tous deux, et que vous pouvez exaucer.

HYMNE XVIII.

A AGNI, PAR MÉDHATITHI.

(*Mètre :* Gâyatrî.)

1. (Dieu appelé) *Brahmanaspati* [1], distingue celui qui t'offre ce *soma* (comme) Cakchîvân [2], fils d'Ousidj.

2. Qu'il nous couvre de sa protection, celui qui est prompt, riche et destructeur du mal, qui connaît les trésors et augmente l'abondance.

3. Que la parole injurieuse d'aucun mortel ennemi ne puisse nous blesser : garde-nous, Brahmanaspati!

4. Il ne saurait périr, le mortel que conservent Indra, Brahmanaspati, Soma [1].

5. Brahmanaspati, Soma, Indra et Dakchina [2], préservez du mal ce mortel!

6. Avec la prière, je m'adresse au (dieu appelé) *Sadasaspati* [3], admirable, chéri, bienfaisant, ami d'Indra.

7. Sans lui, malgré la science du prêtre, le sacrifice ne peut s'accomplir; il vient au-devant des prières qui s'unissent à lui.

8. Il comble de ses biens l'auteur du sacrifice, il accomplit l'holocauste; (par lui) l'hymne s'élève vers les dieux.

9. Je vois le plus fort, le plus illustre (des dieux), (celui qu'on nomme) *Narâsansa* [4], brillant comme du haut de la demeure céleste.

HYMNE XIX.

A AGNI ET AUX MAROUTS, PAR MÉDHATITHI.

(*Mètre :* Gâyatrî.)

1. Le sacrifice est préparé avec soin; nous t'appelons à venir goûter de nos libations : Agni, viens avec les Marouts.

2. Aucun dieu, aucun mortel n'est assez fort pour lutter contre un être aussi grand que toi : Agni, viens avec les Marouts.

3. Tous ces dieux bienfaiteurs (des hommes) connaissent ce vaste monde (où règne la lumière) : Agni, viens avec les Marouts.

4. Menaçants, doués d'une force invincible, ils peuvent obscurcir la lumière du soleil [5] : Agni, viens avec les Marouts.

5. Resplendissants, revêtus d'une forme terrible, ils peuvent donner les richesses, comme ils peuvent aussi détruire leurs ennemis : Agni, viens avec les Marouts.

6. Sous la voûte brillante du ciel, ces dieux

d'Indra, qui le frappe de sa foudre, et envoie à la terre l'eau qu'il retenait.

1. Épithète d'Agni, signifiant *maître de la chose sacrée, du sacrifice.*

2. Cakchîvân est un saint Richi, regardé comme le fils putatif d'un roi de Calinga ou d'Anga, qui, accablé par l'âge, voulut se susciter à lui-même un fils de Dîrghatamas. La reine, rougissant de se prêter au vœu du roi, substitua à sa place son esclave Ousidj, qui enfanta Cakchîvân. Celui-ci épousa plus tard la fille du prince Swanaya, fils de Bhâvayavya, nommée *Vrichayâ.*

1. Soma n'est pas le dieu Lunus; c'est la libation du *soma* personnifiée.

2. Nom d'Agni. Voy. note 4, p. 7, c. 1.

3. Autre nom d'Agni, signifiant *maître de l'assemblée pieuse.*

4. Voy. note 3, p. 7, c. 2.

5. Ce sens a été pris dans le Dictionnaire de M. Wilson.

s'élèvent et vont s'asseoir : Agni, viens avec les Marouts.

7. Ils soulèvent et poussent les montagnes (de nuages) au-dessus de l'abîme des mers : Agni, viens avec les Marouts.

8. Ils étendent avec force les rayons à travers l'Océan (céleste) : Agni, viens avec les Marouts.

9. A toi cette première libation ; je t'offre la douce boisson du *soma :* Agni, viens avec les Marouts.

LECTURE DEUXIÈME.

HYMNE I.

AUX RIBHOUS [1], PAR MÉDHATITHI.

(*Mètre :* Gâyatrî.)

1. En l'honneur d'une race divine, la bouche des prêtres chante cet hymne, qui doit provoquer la généreuse reconnaissance (de ces dieux).

2. Ce sont eux dont la pensée a créé les chevaux radieux d'Indra, ces chevaux que la voix suffit pour atteler à son char; ils ont entouré le sacrifice de cérémonies (saintes).

3. Ils ont construit pour les véridiques Aswins un char fortuné qui fait le tour (du monde); ils ont produit la vache qui donne le lait.

4. Les Ribhous, puissants par leurs prières et par leur justice, ont rendu à la jeunesse leur père et leur mère.

5. Ces libations s'adressent à vous et à Indra qu'accompagnent les Marouts, ainsi qu'aux brillants Adityas.

6. Ce sont les Ribhous qui ont divisé en quatre parties la coupe encore nouvelle du divin Twachtri [1].

7. Avec nos louanges, recevez, pour en tenir compte au religieux (père de famille), trois genres d'offrandes dans sept sacrifices différents [2].

8. Chargés de (nos sacrifices), (les Ribhous) ont vécu en persévérant dans le bien, et ont obtenu une part du sacrifice offert aux dieux.

HYMNE II.

A INDRA ET A AGNI, PAR MÉDHATITHI.

(*Mètre :* Gâyatrî.)

1. J'appelle ici Indra et Agni; nous désirons qu'ils soient célébrés, (et qu'ils acceptent) nos libations, ces dieux jaloux de nos offrandes.

2. Mortels, chantez dans vos sacrifices Indra et Agni; ornez-les de vos louanges. Qu'ils soient exaltés dans vos hymnes.

3. A la voix d'un ami qui vous loue et vous invoque, venez, Indra et Agni, goûter de notre *soma.*

4. A ces libations ici préparées nous invitons ces (dieux) redoutables : qu'Indra et Agni s'approchent.

5. (Divinités) puissantes, Indra et Agni, vous qui présidez à nos assemblées (pieuses), domptez les Râkchasas; empêchez ces êtres voraces de se multiplier [3].

6. Donnez-nous cette assurance. Veillez au loin du haut du ciel; Indra et Agni, accordez-nous le bonheur.

HYMNE III.

A DIVERS DIEUX, PAR MÉDHATITHI.

(*Mètre :* Gâyatrî.)

1. Éveille les Aswins alliés au Matin [4]; qu'ils viennent ici goûter de notre *soma.*

1. Les Ribhous forment une classe de divinités. Suivant l'opinion de M. Nève, ce seraient d'anciens mortels élevés au rang des dieux. Fils de Soudhanwan, de la race d'Angiras, ils sont au nombre de trois : Ribhou, Vibhwan et Vâdja. Il est à croire qu'ils établirent des cérémonies religieuses, et changèrent quelques-uns des anciens usages. Peut-être fondèrent-ils une espèce de culte en l'honneur des rayons du soleil, avec lequel on les a personnifiés en leur qualité de dieux. La légende leur attribue d'avoir ressuscité une vache (c'est-à-dire le sacrifice), d'avoir rendu la jeunesse à leurs deux vieux parents (c'est-à-dire d'avoir ramené le sacrifice du matin, qui redonne la vie au ciel et à la terre), d'avoir fait des chevaux pour Indra, un char pour les Aswins (c'est-à-dire d'avoir célébré des sacrifices en leur honneur), enfin d'avoir divisé en quatre parties la coupe de Twachtri (c'est-à-dire d'avoir établi quatre libations au lieu d'une). Je croirais que les Ribhous ne sont pas d'anciens Richis divinisés, mais que ce sont les rites eux-mêmes, les cérémonies déifiées. J'avoue que les hypothèses sont choses trop faciles, surtout avec l'instrument philologique; j'en donnerai un exemple que me fournit le nom même des Ribhous. La grammaire nous apprend d'abord comment la voyelle *ri* se métamorphose en *ar* : ensuite la consonne *bh*, pour la valeur du son, correspond à *ph* ou *f*. Il résulte, de ces deux faits, que *Ribhous* se convertit tout naturellement en *Arphous;* et ce mot rappelle aussitôt le nom d'Orphée, prêtre et poëte, qui a présidé à l'antique civilisation grecque.

1. La coupe de bois du sacrifice, appelée *tchamasa.*

2. Ou bien *trois fois sept offrandes différentes.* A l'occasion de ce vers, le commentateur explique que, dans le vase du sacrifice, il y a trois espèces d'offrandes, qu'il qualifie d'*offrandes supérieures*, d'*offrandes du milieu*, d'*offrandes inférieures*. Il distingue aussi trois classes (*varga*) de sacrifices : les *haviryadjnas*, les *pâcayadjnas*, les *somasansthânas*. Il cite des sacrifices appartenant à chacune de ces trois classes, sacrifices dans lesquels les Ribhous étaient probablement invoqués. Ailleurs, il dit qu'il y a sept offrandes appelées *hotrâ*, et accompagnées de l'exclamation *vachat.*

3. Les Rakchasas, comme les Harpies, souillent et dévorent les mets des sacrifices.

4. Le commentateur parle d'une étoile, *Savanâgraha*, qui avertit que le moment des libations est venu.

2. Nous invoquons les Aswins, ces deux divinités habitantes du ciel, et qui se distinguent par leur habileté à conduire un char brillant.

3. O Aswins, de votre fouet qu'humectent nos libations, que fortifient nos prières, touchez notre sacrifice.

4. Non loin de vous est la maison où vous dirigez votre char, ô Aswins! (la maison) de celui qui vous offre le *soma*.

5. J'appelle à notre secours Savitri [1] à la main d'or [2]; ce dieu voit bien le lieu (où l'invoquent ses serviteurs).

6. Célèbre, pour obtenir sa protection, Savitri, enfant des libations [3]. Nous voulons en son honneur accomplir l'œuvre sainte.

7. Nous invoquons Savitri, qui est l'œil des mortels, (Savitri) à qui nous devons et nos demeures et toutes nos richesses.

8. Amis, placez-vous; nous avons à chanter Savitri. C'est lui qui donne l'opulence et qui brille (au ciel).

9. O Agni, amène ici, pour prendre part à nos libations, Twachtri et les épouses chéries des dieux [4].

10. Agni toujours jeune, amène en ces lieux, pour notre bien, ces épouses divines, Hotrâ [1], Bhâratî [2], Varoutrî [3], Dhichanâ [4].

11. Que ces déesses, amies des hommes, nous couvrent de leur haute faveur, et nous donnent la prospérité; que rien ne blesse leur aile (protectrice).

12. J'appelle ici Indrânî, Varounânî, Agnâyî [5]; je les vénère, et les invite aux libations de *soma*.

13. Que le grand Ciel et la Terre agréent notre sacrifice, et qu'en récompense ils nous comblent de leurs biens.

14. Par leurs prières les sages, dans ce lieu où siége Gandharva [6], recueillent le lait du Ciel et de la Terre.

15. O Terre, sois pour nous une habitation large et fortunée : donne-nous bonheur et gloire.

16. Que les dieux nous protégent de cette région d'où Vichnou [7] s'est élancé, (excité) par nos sept genres d'invocations [8].

17. Oui, d'ici Vichnou s'est élancé; trois fois il a foulé un sol [9] empreint de la poussière de son pied.

18. Vichnou, sauveur invincible, gardien des devoirs sacrés, en trois stations a fourni sa carrière.

19. Considérez donc les actes de Vichnou, par lesquels cet ami, ce compagnon d'Indra, indique (à l'homme pieux) le moment des sacrifices.

1. Savitri est un nom du Soleil.

2. Les mains et bras de ces dieux, ce sont leurs rayons. On conte à ce sujet une légende. Dans un sacrifice, Savitri s'acquittait des fonctions de prêtre. Ses acolytes lui présentant une offrande appelée *prâsitra*, la main du prêtre se trouva coupée. On en fit une autre d'or, qu'on adapta à son bras. Voici l'explication de cette légende : le grand sacrifice accompli par le Soleil, c'est la fonction qu'il accomplit dans ce monde. L'offrande *prâsitra*, c'est le nuage qui intercepte et coupe les rayons du Soleil. Le Soleil, ce grand *Papi*, c'est-à-dire le grand buveur, ne peut manquer de recouvrer ces *mains d'or* qui ne lui ont été enlevées qu'un moment.

3. Le mot *napât* se présente souvent, et on le traduit de diverses manières. Je n'ai pas cru que des auteurs pussent ainsi se jouer avec la langue, et donner à un même mot, suivant leur caprice, un sens différent. J'ai cherché pour le mot *napât* une signification uniforme, et qui convînt à toutes les circonstances; je me suis décidé pour le mot *enfant*, et j'ai rejeté toutes les explications ingénieuses qui menaient à un autre sens. Dans la circonstance présente, Savitri, c'est-à-dire le Soleil, est l'enfant des libations, dans ce sens que le sacrifice donne naissance au feu terrestre, et ensuite au feu céleste, qui est le Soleil. C'est ce qu'on verra developpé plus loin dans beaucoup de passages.

4. Nous avons vu, lecture 1, not. 4, p. 8, c. 2, que les épouses des dieux étaient les prières particulières que l'on dit en l'honneur de chacun d'eux.

1. Hotrâ, dit le commentateur, est l'épouse d'Agni, surnommé *Homanichpâda*. C'est la personnification de l'invocation faite au moment de l'holocauste. Ce mot signifie encore *hymne*.

2. Bhâratî est donnée comme l'épouse d'Aditya. Voyez encore, note 1, 1re col., pag. 3.

3. Varoutrî est désigné par le commentateur sous le synonyme de *Varaniyâ*; il semblerait que c'est la déesse qui préside à la prière par laquelle on demande une grâce, *vara*. Varoutrî est peut-être un nom d'Ilâ.

4. Dhichanâ est la *pensée*, l'*intelligence*, l'*esprit*. Ce mot s'emploie pour signifier *prière*. Le commentaire confond Dhichanâ avec Saraswatî, appelée *Vâgdévî*, déesse de la parole. Voy. note 1, 1re col. pag. 3.

5. Épouse d'Indra, de Varouna et d'Agni.

6. Gandharva est, je crois, un nom d'Agni; c'est quelquefois aussi une épithète du Soleil.

7. Vichnou est un des noms du Soleil. Le texte porte le mot *prithivî*, qui s'emploie d'une manière générale pour signifier toute espèce de région, et d'une manière particulière pour signifier la *terre*. Le Soleil, en effet, semble partir de la terre, dont il peut se dire le fils.

8. Le commentateur entend ici les sept espèces de mètres ou *tchhandas* qui servent à composer les hymnes. Ne serait-ce pas plutôt une allusion aux sept rayons que l'on donne à la lumière? Le poëte n'a-t-il pas voulu représenter le Soleil avec une auréole de sept rayons?

9. Ce sol, c'est tantôt la terre, tantôt la voûte du ciel, puisque les trois endroits foulés par le Soleil sont l'orient, *Samârohana* ou la colline du levant; en second lieu, le midi, *Vichnoupada* ou le méridien céleste; et enfin, l'occident, *Gayasiras* ou les collines du couchant. Tels sont les trois pas ou stations de *Vichnou*, surnommé *Trivicrama*, qui ont donné naissance à une grande fiction pouranique.

20. Les pères de famille [1] éclairés examinent constamment la haute station de Vichnou; leur œil est toujours comme tendu vers le ciel.

21. Et cette haute station de Vichnou, les prêtres vigilants la célèbrent par leurs hymnes et les feux du sacrifice.

HYMNE IV.

A DIVERS DIEUX, PAR MÉDHATITHI.

(*Mètre* : Gâyatrî. — *Pouras* : Ouchnih *et* Anouchtoubh.)

1. Les voilà préparées, ces abondantes libations qu'accompagnent nos prières; nous te les présentons, Vâyou [2] ; viens, et bois.

2. Nous invitons à goûter notre *soma* Indra et Vâyou, ces deux divinités habitantes du ciel.

3. Les sages invoquent le secours d'Indra et de Vâyou, aussi rapides que la pensée, doués de mille yeux [3], et maîtres de la prière.

4. Nous appelons à nos libations Mitra et Varouna, qui, de leur essence, sont forts et purs.

5. J'invoque, en allumant le feu du sacrifice, Mitra et Varouna, ces maîtres de la pure lumière, dont nos offrandes augmentent la grandeur.

6. Que Mitra soit notre sauveur; que Varouna nous prodigue ses secours! que tous deux nous rendent opulents!

7. Nous appelons à partager notre *soma* Indra escorté des Marouts : qu'avec ses compagnons il se réjouisse (de nos libations)!

8. O Marouts, qui avez Indra pour chef, et vous dieux, qui distribuez les biens de Poûchan [4], écoutez tous mon invocation.

9. (Divinités) libérales, robustes auxiliaires d'Indra, donnez la mort à Vritra : que le méchant ne règne pas sur nous!

10. Nous convions tous les dieux à nos libations; (nous y appelons) les Marouts, ces terribles fils de Prisni [5].

11. O mortels, quand vous vous réunissez à la fête du sacrifice, (entendez-vous) le bruit des Marouts? c'est comme une marche triomphante.

12. Nés de tous les côtés dans les régions de l'air splendides et riantes, que les Marouts nous protégent et nous conservent!

13. (Accepte), ô brillant Poûchan, ces libations que nous t'offrons sur ce magnifique lit de *cousa* ; et du ciel, viens (vers nous avec l'amour du pasteur qui retrouve sa brebis perdue).

14. Poûchan, d'un rayon lumineux, sait toujours percer la retraite mystérieuse où, sur une couche magnifique de gazon, siége le roi (des sacrifices).

15. Que ce dieu, satisfait de mes libations, fasse accomplir leur carrière aux six (coursiers) qu'il attelle [1], comme (le laboureur) avec ses bœufs (trace le sillon où il) sème son orge.

16. (Cependant les Eaux), mères des êtres et amies des hommes pieux [2], viennent suivant leurs voies, et distribuant leur lait aussi doux que le miel.

17. Soit qu'elles précèdent la naissance du soleil, ou bien qu'elles l'accompagnent (dans le ciel), puissent ces Eaux aimer notre sacrifice!

18. J'invoque ces Eaux divines qui désaltèrent nos vaches; qu'un holocauste soit fait en l'honneur des ondes.

19. Dans les Eaux se trouve l'ambroisie (pour les dieux); dans les Eaux est la santé (pour les hommes). Dévas [3], présentez les mets sacrés en bénissant les Eaux.

1. Autant qu'il me sera possible, je verrai, dans le mot *Soûri*, le maître de maison, le père de famille. Il doit être distingué du prêtre qui accomplit le sacrifice, dont l'autre a fait les frais.

2. Vâyou, c'est le vent considéré comme le dieu de l'air.

3. Ces mille yeux représentent l'extrême vigilance de ces dieux; ou bien, comme l'éther et l'air semblent être le séjour des étoiles, ces yeux rappellent les astres innombrables qui tapissent la voûte céleste. On ne connaissait pas, à cette époque, la légende obscène racontée dans le Râmâyana sur l'origine de l'épithète *Sahasrâkcha* donnée à Indra.

4. Nom du Soleil.

5. Prisni est un nom donné à la Terre considérée comme une divinité; c'est, en certains cas, un synonyme d'Aditi. Suivant les Indiens, les vents viennent de la terre, et par conséquent ils en sont comme les enfants. Le mot *Prisni*, au masculin, est un nom du Soleil. Je pense que Prisni, mère des vents, c'est plutôt le nuage, ou l'air chargé de nuages.

1. Ce sont les six saisons, qu'on nomme *Ritous*. Les noms des six *Ritous* sont : le *Vâsanta* et le *Grêchma*, le *Vârchica* et le *Sârada*, l'*Hêmantica* et le *Sésira*. En les accouplant ainsi deux par deux, on peut n'en compter que trois.

2. Le commentaire entend ces mots des femmes qui assistent le père de famille dans les soins qu'il prend pour le sacrifice.

3. Le mot *déva* signifie *brillant*, et ne répond pas au sens métaphysique que possède notre mot *Dieu*, lequel n'est pas traduit en sanscrit. Ce mot *déva* a plusieurs acceptions. Il s'emploie pour désigner les diverses personnifications de la substance divine se manifestant dans les éléments : en pareil cas je le traduis, avec regret, par *dieu*. Il se dit aussi pour distinguer les personnages remarquables dans l'ordre religieux ou dans l'ordre civil; alors je le traduirai par *déva*, auquel j'ajouterai quelquefois l'épithète de *mortel*, lorsqu'il y aura opposition entre les *dévas-dieux* et les *dévas-hommes*. Le mot *amrita* (*immortel*) s'emploie également

20. Dans les Eaux, m'a dit Soma[1], sont tous les remèdes. Agni fait le bonheur de tous, et les Eaux guérissent tous les maux.

21. Eaux salutaires, protégez mon corps contre les maladies! Que je puisse longtemps voir le soleil!

22. Eaux purifiantes, emportez tout ce qui peut être en moi de criminel, tout le mal que j'ai pu faire par violence, par imprécation[2], par injustice.

23. En ce jour, j'ai honoré les Eaux; nous nous sommes présentés avec (des coupes remplies de) ce précieux élément. Agni, toi qui aimes les libations, viens, et couvre-moi de ton éclat.

24. Agni, donne-moi de l'éclat, de la famille, de longs jours! Que les dieux, qu'Indra et les (saints) Richis se souviennent de moi!

HYMNE V.

A DIVERS DIEUX, PAR SOUNAHSÉPA.

(*Mètre :* Trichtoubh *et* Gâyatrî.)

1. Parmi les dieux immortels, quel est celui dont nous prononcerons d'abord le nom vénérable? Quel est celui qui doit nous rendre à la grande Aditi[3], et me faire revoir et le père et la mère (du monde)?

2. Avant celui des autres immortels, nous prononcerons le nom vénérable d'Agni. C'est lui qui doit nous rendre à la grande Aditi, et me faire revoir le père et la mère (du monde).

3. Nous t'invoquons (ensuite), divin Savitri[1], maître de l'opulence; toi qui nous aides sans relâche, accorde-nous la richesse.

4. Cette (richesse) recherchée, estimée, qu'on blâme quand on ne l'a pas, qu'on cesse de haïr (quand on la possède), tu la tiens dans tes mains.

5. Puissions-nous, par ta protection, (par la faveur d'un dieu) possesseur de la richesse, acquérir un commencement de prospérité qui fonde notre bonheur!

6. Ni ces oiseaux qui volent dans les airs, ni ces ondes qui coulent sans cesse, ni les vents conjurés, ne peuvent égaler ta force, ta rapidité, ta véhémence.

7. (Dans le ciel, arbre majestueux) sans racines (ici-bas), règne Varouna[2], fort et pur, trésor élevé de rayons lumineux. Ces rayons descendent; mais leurs racines sont en haut. Puissent-ils briller pour nous au milieu des airs!

8. C'est lui, c'est le royal Varouna qui prépara au soleil[3] cette large voie où il poursuit sa carrière; qui, dans une région dépourvue de route, en fit une pour (l'astre) voyageur. Qu'il nous défende contre (l'ennemi) qui nous perce le cœur!

9. Puissant (Varouna), tu possèdes contre nos maux cent et mille remèdes. Que ta faveur soit grande, soit étendue! Retiens loin de nous Nirriti[4] enchaînée; détourne sa face (cruelle), et préviens le crime préparé contre nous.

10. Ces étoiles qui brillent au-dessus de nos têtes apparaissent la nuit, et avec le jour elles se retirent; la lune aussi vient la nuit étaler ses splendeurs. L'œuvre de Varouna n'est jamais interrompue.

avec ces deux significations. Mais vous noterez que bien souvent le poëte donne le nom de *Dévas* à ces personnifications de cérémonies et de rites, qu'il fait agir comme des êtres réels et divins.

1. Soma est la libation personnifiée. Ces eaux dont il est ici question se prennent quelquefois pour les différentes espèces de libations, et je pense que toutes ces invocations s'adressent aux Eaux considérées dans le sacrifice. Ainsi, au vers 17, lorsque le poëte parle des Eaux qui précèdent la naissance du Soleil (*Oupasoûryé*), et de celles qui l'accompagnent, il me semble qu'il désigne les libations du matin et celles de la journée. Au vers 18, les vaches désaltérées par ces Eaux, ce sont les rayons d'Agni. Dans le vers présent, il cite Soma et Agni, agents du sacrifice.

2. L'imprécation, dans l'opinion des Indiens, est une arme terrible qui doit toujours produire son effet, même lorsqu'elle est injuste.

3. Le mot *Aditi* qui se trouve dans ce vers est le nom de la déesse qui représente la nature entière, et quelquefois seulement la terre. De là on a imaginé que l'auteur de cet hymne, Sounahsépa, fils d'Adjlgarta, l'avait récité au moment où il allait être immolé aux dieux. *Être rendu à la grande Aditi pour revoir son père et sa mère*, c'était *être rendu à la terre pour aller dans un autre monde retrouver ses parents;* ces mots étaient en même temps un témoignage rendu à l'immortalité de l'âme. Je n'ai pas cru devoir adopter une traduction qui ne me paraît pas en harmonie avec l'ensemble de l'hymne. Le sacrifice se fait le matin, et le but de ce sacrifice, c'est d'amener heureusement le jour : l'auteur du jour, c'est le Soleil, qui révèle le ciel et la terre, appelés *père* et *mère*. Voilà ce que le poëte désire de revoir, et, à peine remis des anxiétés que donne la nuit, il demande une *pleine jouissance de la nature;* c'est ce que signifie le mot *Aditi*, lequel se retrouve dans ce sens au dernier vers de cet hymne. On a encore voulu trouver dans ce vers le désir de Sounahsépa de recouvrer sa liberté et de revoir sa famille. J'ai aussi rejeté ce sens; je me suis attaché à celui qui semblait ressortir de la composition tout entière. Je crois donc que *être rendu à la grande Aditi*, c'est *rentrer en possession complète des biens que nous présente la nature au lever du soleil*. Agni, qui préside au sacrifice, est le dieu qui rend ce service aux hommes.

1. Nom du Soleil.
2. Autre nom du Soleil.
3. Il faut bien remarquer que l'auteur distingue le Soleil de Varouna, qui en est l'âme et le directeur.
4. Nirriti est la divinité du mal, *Pâpa dévatâ*.

11. Je viens donc à toi avec une prière respectueuse; celui qui t'offre cet holocauste te bénit et t'implore. Varouna, sois favorable à nos vœux : toi dont le nom est au loin célébré, épargne notre vie !

12. Voilà ce qu'on m'a répété et le jour et la nuit, voilà ce que mon propre cœur me dit. Que le royal Varouna nous délivre, lui qu'a invoqué Sounahsépa enchaîné [1] !

13. Oui, Sounahsépa enchaîné, attaché aux trois poteaux du bûcher sacré, a prié le fils d'Aditi, le royal Varouna, de le sauver. Que (ce dieu) sage et invincible brise nos fers !

14. O Varouna, par nos invocations, par nos sacrifices, par nos holocaustes, nous voulons détourner ta colère. Viens, toi qui donnes la vie [2]; roi prudent, délivre-nous de nos fautes.

15. O Varouna, délie les chaînes qui nous serrent d'en haut, d'en bas et du milieu [3]. Fils d'Aditi, par le sacrifice que nous t'offrons, que nos fautes soient effacées, que nous soyons à Aditi [4] !

1. Voilà le passage sur lequel on se fonde pour penser que cet hymne est celui que Sounahsépa récita lorsqu'il était prisonnier. Mais, en tous cas, la circonstance dont il est ici question est mentionnée comme déjà passée, et le reste de l'hymne ne semble pas avoir le but spécial qu'on lui suppose. Pour ma part, je pense que cet état de captivité de Sounahsépa, comme ailleurs l'état de cécité de certains personnages, n'est qu'une métaphore qui peint l'abattement de l'homme incapable d'agir pendant la nuit, et en quelque sorte lié ou aveuglé par les ténèbres. Le sacrifice du matin vient lui rendre sa liberté et la lumière.

2. Ces mots sont la traduction du mot *Asoura*, dont l'explication la plus convenable m'a paru être celle que je donne ici. On voit pour quelle raison cette épithète est attribuée au Soleil et aux autres dieux; l'*Asoura* est l'être doué de force et de mouvement, et communiquant la vie dont il est animé. Les nuages ont cette propriété ; et quand le poëte les a personnifiés, les êtres, ennemis des dieux et qui les animent, ont pu être appelés *Asouras*. Ce mot a fini même par désigner plus souvent les adversaires des dieux, les Titans indiens. Je suppose que, plus tard, dans la composition du mot *Asoura*, qu'on avait perdu de vue, on a cru trouver un *a* privatif, et qu'on a ainsi formé le mot *Soura*, qui signifie *Dieu*.

3. J'entends par ces mots que l'obscurité qui règne au ciel, sur la terre, dans les airs, est une triple chaîne qui lie les hommes pendant la nuit.

4. Le mot *Aditi* se trouve encore ici, et on le rend par *salut*, *sécurité*. Je sais que la même expression peut avoir différentes significations ; mais je n'aime pas que cette expression, dans des circonstances analogues, se trouve interprétée différemment. J'ai donné au mot *Aditi* le même sens que dans le premier vers. *Être à Aditi*, c'est, comme en français, *être tout à la nature*, *jouir complétement de la nature*. Aditi, dans les idées indiennes, me semble être l'ensemble de la matière organisée, et animée d'un souffle divin : ce mot signifie *complet*, et est en opposition avec le mot *diti*, qui veut dire *divisé*, *incomplet*. D'Aditi naissent les *Adityas*, ou formes du Soleil; de Diti, les *Dêtyas*, êtres malfaisants qui animent les météores célestes, et font la guerre aux Adityas et aux autres dieux. Le sens du mot *Aditi*, comme je l'ai dit, peut être restreint à la signification de *terre;* et Aditi est alors confondu avec Prithivî. Ce même mot *Aditi*, au masculin, est employé pour signifier l'ensemble des offrandes, le sacrifice.

HYMNE VI.

A VAROUNA, PAR SOUNAHSÉPA.

(*Mètre :* Gâyatrî.)

1. Dans tous ces sacrifices que nous t'offrons journellement, ô divin Varouna, nous pouvons, pauvres mortels, manquer à quelqu'un de nos devoirs.

2. (Épargne-nous ;) ne nous livre pas à la mort, au fer d'un ennemi, au ressentiment d'un furieux.

3. O Varouna, par nos chants nous voulons adoucir et calmer ton esprit, de même que le conducteur d'un char (délasse par sa voix) son cheval fatigué.

4. Vers toi, comme l'oiseau vers son nid, volent mes pensées, pour obtenir une existence prospère.

5. Et dans quel (autre) temps devons-nous invoquer l'illustre Varouna, qui possède la force et la richesse, et nous rendre propice celui qui est l'œil du monde ?

6. Que (Mitra et Varouna) accueillent ce (sacrifice) offert pour tous les deux ; ils sont justes, quand ils favorisent un pieux serviteur.

7. Varouna connaît la voie de l'oiseau qui vole dans l'air, celle du vaisseau qui vogue sur la mer.

8. Ce dieu, ferme en ses œuvres, connaît la marche des douze mois qui engendrent les êtres, et celle du mois qui complète l'année [1].

9. Il connaît la carrière du vent, qui exerce au loin sa remarquable puissance ; il connaît la demeure élevée des dieux.

10. Au sein de nos demeures réside et règne Varouna, fidèle à ses desseins, et digne d'être honoré par les sacrifices.

11. Le sage voit toutes les merveilles accomplies par lui, comme celles qu'il accomplira.

12. Que ce fils d'Aditi, honoré par nos sacrifices, nous dirige chaque jour dans une bonne voie ; qu'il prolonge notre existence !

13. Varouna a revêtu sa cuirasse d'un or éclatant et pur ; des rayons de lumière l'environnent de toute part.

1. C'est un treizième mois de quelques jours, ajouté pour rendre l'année lunaire égale à l'année solaire.

14. Nul dans le monde n'oserait affronter ce dieu ; nul parmi ceux qui ont l'habitude du mal, de l'injure, du crime.

15. C'est lui qui prépare cette nourriture abondante, soutien de notre vie mortelle.

16. Après ce dieu qui éclaire le monde, ma prière soupire, comme la vache après son étable.

17. S'il est vrai que mes libations te soient agréables, s'il est vrai que, comme sacrificateur [1], tu consommes notre offrande avec plaisir, nous voulons encore nous adresser à toi.

18. Et en effet j'ai vu (ce dieu) visible pour tous ; j'ai vu son char sur la terre ; (Varouna) exauce nos prières.

19. O Varouna, écoute aujourd'hui mon invocation ; sois-nous favorable ! J'implore ton secours.

20. (Dieu) sage, tu brilles partout, au ciel et sur la terre. Écoute et sauve-nous.

21. Délie les chaînes qui nous serrent d'en haut, d'en bas et du milieu [2]. Fais que nous vivions.

HYMNE VII.

A AGNI, PAR SOUNAHSÉPA.

(*Mètre :* Gâyatrî.)

1. Dieu vénérable, (dieu) maître des mets consacrés, revêts ta robe (resplendissante), et accomplis notre sacrifice.

2. Viens, Agni, toi notre sacrificateur, toujours jeune, digne entre tous d'être l'objet de nos pensées, et de nos hymnes les plus brillants.

3. Sois pour nous généreux et bon, comme un père pour son fils, un parent pour son parent, un ami pour son ami.

4. Sur ce lit de *cousa* préparé par nous, que Varouna, Mitra, Aryaman, viennent s'asseoir ; rivaux terribles pour leurs ennemis, qu'ils soient pour nous comme un homme [3] (vis-à-vis d'un autre homme).

5. Premier des sacrificateurs, daigne te complaire en notre amitié ; écoute nos chants avec bonté.

6. Quel que soit le dieu que nous honorions avec notre sacrifice perpétuel, toujours à toi s'adresse l'holocauste.

1. Varouna est une forme d'Agni ; le vers 10 le représente au sein des demeures humaines, où il est le dieu sacrificateur.

2. Voy. la note 3, 1re col. pag. 15.

3. On pourrait aussi traduire : *qu'ils viennent s'asseoir sur notre cousa comme sur celui de Manou.*

7. Sois toujours le maître chéri des pauvres mortels, le sacrificateur satisfait de nos hommages, l'élu de notre cœur. Amis d'Agni, nous nous plaçons sous ses auspices.

8. Sous les auspices d'Agni, les Dévas présentent les mets choisis pour le sacrifice ; sous les auspices d'Agni, nous poursuivons nos adorations.

9. Ainsi, dieux et mortels, unissons-nous pour accomplir de concert cette œuvre de bénédiction.

10. O Agni, fils de la force [1], avec tous les feux [2], reçois ce sacrifice, ces prières et ces mets consacrés.

HYMNE VIII.

A AGNI, A TOUS LES DIEUX, PAR SOUNAHSÉPA.

(*Mètres :* Gâyatrî *et* Trichtoubh.)

1. Nous adressons nos hommages à Agni, roi des sacrifices, (Agni qui nous apparaît) tel qu'un coursier orné d'une longue queue [3].

2. Qu'il nous soit favorable, ce fils de la force, dont les pas s'étendent au loin ; qu'il répande ses biens sur nous !

3. De loin, de près, que ce (dieu), qui est partout, nous protége toujours contre le mortel méchant.

4. Agni, annonce aux dieux le sacrifice nouveau que nous leur offrons, accompagné de nos hymnes.

5. Fais-nous part des trésors d'abondance que fournissent la région supérieure, la région du milieu, et celle qui est près de nous [4].

6. Dieu resplendissant, tu puises comme à la source intarissable d'un fleuve, pour répandre tes faveurs sur ton serviteur.

7. Le mortel que tu protéges dans les combats,

1. Agni est appelé *fils de la Force*, parce que c'est par la violence du mouvement qu'on l'extrait de l'*arani*. Voy. not. 2, 1re col. pag. 7. Cependant cette expression est employée pour d'autres personnages qu'Agni, et je pense qu'il ne faudrait y voir qu'une manière de représenter la force au superlatif : *enfant de la Force* serait synonyme de *très-fort, très-robuste.*

2. Voy., pour la distinction des feux, not. 4, p. 7, 1re col.

3. Cette image bizarre s'explique par l'apparence même de la flamme. Le commentateur dit quelque chose de plus : il ajoute que le feu, par l'influence de ses flammes, détruit les ennemis du dévot, comme le cheval, par le mouvement de sa queue, donne la mort aux mouches qui le piquent.

4. On pourrait modifier cette traduction, si l'on suivait l'idée énoncée plus haut, note 3, sur la distinction des trois offrandes. Il est possible aussi que ces trois genres d'offrandes placées dans le vase du sacrifice aient un rapport symbolique avec l'éther, l'air et la terre.

que tu soutiens dans les batailles, ne manquera jamais de te préparer des offrandes.

8. Dieu, invincible, cet homme est vainqueur de tous ses ennemis, et acquiert une force à jamais mémorable.

9. Que ce dieu, qui voit tout, accorde la victoire à nos cavaliers, et la richesse à nos sages!

10. Éveillé par nos chants, accueille le sacrifice de chaque mortel, et l'hymne par lequel il prétend charmer ta colère.

11. La grandeur d'Agni est sans borne; la fumée (du sacrifice) forme sa bannière; son éclat est immense. Qu'il reçoive avec faveur nos prières et nos offrandes!

12. Qu'il prête l'oreille à nos chants, cet Agni qui remplit tout de sa splendeur, qui est l'étendard des dieux, qui, comme un roi, brille par sa richesse.

13. Adoration aux grands dieux; adoration aux dieux enfants; adoration aux dieux jeunes; adoration aux dieux âgés. Nous offrons aux dieux tous les sacrifices que nous pouvons. O dieux, (il dépend de vous) que l'hommage dû à vos bontés ne soit jamais interrompu.

HYMNE IX.

A INDRA, AUX INSTRUMENTS DU SACRIFICE, PAR SOUNAHSÉPA.

(*Mètres :* Anouchtoutb et Gâyatrî.)

1. Dans cet endroit où s'élève une pierre à la base profonde pour recevoir les libations, Indra, viens boire le jus préparé dans le mortier [1].

2. Dans cet endroit où, pareils à deux *djaghanas* [2], figurent les deux bassins destinés au *soma*, Indra, viens boire le jus préparé dans le mortier.

3. Dans cet endroit où la mère de famille entre et sort avec empressement [3], Indra, viens boire le jus préparé dans le mortier.

4. Dans cet endroit où l'on passe une lanière autour du bâton (de *l'aranî*) [4], comme une rêne au col d'un cheval fougueux, Indra, viens boire le jus préparé dans le mortier.

5. Quelle que soit l'œuvre à laquelle on t'emploie dans chaque maison, ô mortier! résonne d'une manière éclatante, tel que le tambour des vainqueurs.

6. O pilon [1]! à ton extrémité l'air souffle avec force. O mortier! prépare le breuvage d'Indra!

7. O mortier! ô pilon! instruments du sacrifice, vous qui apprêtez les mets (des dieux), séparez-vous, unissez-vous comme les mâchoires [2] qui broient la nourriture.

8. Nobles instruments de bois [3], avec ces nobles faiseurs de *soma* vous nous préparez aujourd'hui pour Indra une boisson aussi douce que le miel.

9. Toi, (Haristchandra) [4], emporte le *soma* tombé dans le bassin; verse-le sur le filtre, et que la peau de vache le reçoive [5].

HYMNE X.

A INDRA, PAR SOUNAHSÉPA.

(*Mètre :* Panctî.)

(Divinité) sincère et amie du *soma*, nous sommes comme frappés de malédiction; mais, Indra, toi qui es riche, donne-nous la renommée en nous accordant par milliers des vaches et de superbes chevaux.

2. (Dieu) à la noble face [6], maître des offrandes, compagnon de Satchî [7], à toi la puissance! Indra, toi qui es riche, donne-nous la renommée en nous accordant par milliers des vaches et de superbes chevaux.

1. Le mortier s'appelle ici *ouloûkhala*. Voy. lecture I, note 6, col. 1, pag. 49. La pierre dont on vient de parler est le foyer destiné au feu du sacrifice.

2. Figure peu décente. Le Dictionnaire de M. Wilson traduit ce mot par 1° *mons Veneris*, 2° the hip and loins.

3. La mère de famille se chargeait des détails du sacrifice relatifs au ménage, des fleurs, du lait, du beurre, etc. Elle entrait dans la salle, et en sortait pour donner ses ordres au dehors.

4. Voy. lecture I, note 2, col. 1, pag. 47. Avec le bois de sami on fait une pièce cubique de cinq pouces de diamètre, qui a une petite ouverture dans la partie supérieure. On y introduit un morceau d'aswattha, que deux personnes tirent et font tourner par le moyen d'une lanière.

1. *Vanaspati* veut dire *arbre*. Il m'a semblé qu'ici ce mot signifiait un morceau de bois, et que ce morceau de bois, c'était le pilon.

2. Tel est le sens extraordinaire que j'ai cru devoir donner au mot *hari*. Il faut se rappeler qu'il est formé de *hri*.

3. Je suppose que le mortier est de bois, comme le pilon; voilà pourquoi le mot *vanaspati* est au duel.

4. Ce mot n'est pas dans le texte. Il est donné par les commentateurs, qui croient, les uns, que c'est un dieu ainsi nommé, les autres, que c'est ou un ministre du sacrifice, ou le père de famille lui-même.

5. Le Soma, pressé par le pilon dans le mortier, était jeté dans un bassin (*tchamou*) (lecture I, note 3, col. 2 pag. 48); on le versait sur un filtre, qui était une peau de vache percée.

6. Voy. lecture I, note 1, col. 2, pag. 45.

7. *Satchîvas* est traduit ordinairement par *puissant* ou par *sage*. Mais comme on dit que Satchî est l'épouse d'Indra, et que les prières sont les épouses des dieux, je donnerais volontiers à *Satchî* le sens de *prières* : car *satcha* veut dire *parler*. Cependant j'expliquerais aussi ce mot par *sagesse*, reconnaissant la sagesse pour l'épouse d'Indra, comme *Mêtis* est celle de Jupiter.

3. Endors les deux funestes jumelles (messagères d'Yama)[1]; qu'elles reposent sans s'éveiller. Indra, toi qui es riche, donne-nous la renommée en nous accordant par milliers des vaches et de superbes chevaux.

4. Qu'ils dorment, ceux qui ne nous veulent que du mal! noble héros, qu'ils s'éveillent, les amis qui désirent notre bien! Indra, toi qui es riche, donne-nous la renommée en nous accordant par milliers des vaches et de superbes chevaux.

5. Indra, frappe le méchant qui, comme l'âne, ose élever pour te louer une voix odieuse. Indra, toi qui es riche, donne-nous la renommée en nous accordant par milliers des vaches et de superbes chevaux.

6. Que le vent pousse au loin l'orage; qu'il le détourne de nous, et le fasse tomber sur la forêt. Indra, toi qui es riche, donne-nous la renommée en nous accordant par milliers des vaches et de superbes chevaux.

7. Détruis tout ce qui élève la voix autour de nous; donne la mort à l'ennemi qui menace notre tête. Indra, toi qui es riche, donne-nous la renommée en nous accordant par milliers des vaches et de superbes chevaux.

HYMNE XI.

A INDRA, AUX ASWINS ET A L'AURORE, PAR SOUNAHSÉPA.

(*Mètres* : Gâyatrî et Trichtoubh.)

1. Comme on remplit un large réservoir, comblez Indra, le grand Satacratou, d'offrandes et de libations.

2. (L'eau) coule dans la vallée; de même Indra vient (naturellement) vers ces cent breuvages, vers ces mille mets préparés avec soin.

3. Ces (offrandes) font la joie de ce (dieu) puissant; son vaste sein les reçoit et les contient, comme la mer (renferme les ondes).

4. Ces libations sont pour toi; viens à nous de même que la colombe vient à sa compagne, et accueille nos prières.

5. Maître des richesses, héros que nos chants élèvent, ô toi que nous célébrons, à ta puissance ajoute la bonté et la justice!

6. Lève-toi, Satacratou, pour nous secourir dans ce combat. Notre reconnaissance n'oubliera pas de t'invoquer encore.

7. Dans toutes les circonstances, dans tous les combats, c'est le puissant Indra que nous appelons à notre secours, nous qui sommes ses amis.

8. S'il entend notre appel, qu'il nous soutienne par mille secours, (qu'il nous fortifie) par de nombreux aliments.

9. J'invoque le dieu fort qui de son antique (et céleste) séjour vient visiter les hommes, lui qu'autrefois invoqua aussi mon père.

10. Toi que tous chérissent et appellent, toi notre ami et notre refuge, nous te louons; (sois favorable) à ceux qui chantent (ta gloire).

11. (Dieu) armé de la foudre, et ami, comme nous, du *soma*; toi qui nous rends amour pour amour, (nous t'invoquons pour obtenir) des vaches (fécondes).

12. Qu'il en soit ainsi, (dieu) armé de la foudre, (dieu) ami du *soma*, et notre protecteur. Comble les désirs de tes serviteurs.

13. Par la faveur d'Indra, qui partage notre bonheur, que nos (vaches) soient fécondes et robustes; qu'elles fassent notre joie, et nous donnent une nourriture abondante.

14. Terrible (Indra), que les autres dieux, heureusement disposés par toi, non moins que toi sensibles à nos louanges, soient pour nous comme l'axe qui soutient et fait tourner les roues du char!

15. Tu es déjà pour nous, Satacratou, cet axe bienfaisant; ce que peuvent désirer tes panégyristes, tu le leur accordes en récompense de leurs offrandes.

16. Au milieu des hennissements (des chevaux), des cris, des souffles haletants, Indra gagne de (glorieuses) dépouilles. Fort et généreux, que (ce dieu) nous donne un char d'or; qu'il nous donne les biens dont il peut disposer!

17. Venez, bienfaisants Aswins, et que nos offrandes nous fassent obtenir de vous des chevaux, des vaches, de l'or.

18. O bienfaisants Aswins, un même char, un (char) immortel vous transporte à travers l'océan (de l'air).

19. De ce char une roue touche la crête de la (montagne) inabordable, l'autre roule dans le ciel[1].

1. Le commentaire, en nous disant que ces deux personnages sont les messagères d'*Yama* ou de la mort, ne donne pas d'autres détails.

1. Les deux Aswins représentent les deux crépuscules, ou plutôt le jour et la nuit. Leur char, c'est le ciel dont une partie est éclairée, et l'autre plongée dans l'obscurité. Il en résulte que le poëte dit qu'une des roues de ce char (une des deux surfaces célestes) est dans une région inaccessible, et l'autre dans notre atmosphère.

20. Aurore immortelle, amie de la louange, quel mortel est (aujourd'hui) l'objet de ta prédilection? Brillante (déesse), qui viens-tu visiter?

21. Vive et légère, merveilleuse par tes couleurs, resplendissante, de loin ou de près nous ne pouvons manquer de t'admirer.

22. Fille du ciel, invitée par nos offrandes, viens, et apporte-nous la richesse.

HYMNE XII.

A AGNI, PAR L'ANGIRAS HIRANYASTOUPA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Agni, tu as été l'antique Richi Angiras [1]; Dieu, tu es l'heureux ami des autres dieux. Dans ton œuvre sainte sont nés les Marouts, sages, agissant avec prudence, et chargés d'armes brillantes.

2. O Agni, toi le premier et le plus grand des Angiras, (dieu) sage, tu ornes les cérémonies divines; tu es né de deux mères [2]; puissant et raisonnable, pour le bien de l'homme et des mondes, tu reposes partout dans la nature.

3. Agni, montre-toi d'abord à Mâtariswan; qu'il vienne avec respect te donner des forces [3]. Que le ciel et la terre soient illuminés; choisi pour notre sacrificateur, porte notre offrande. O toi, notre refuge, exerce ta haute fonction!

4. Agni, c'est toi qui as révélé à Manou [4] la région du ciel, toi qui as été généreux pour le généreux Pouroûravas [5]. Quand du sein de tes parents tu as été extrait par le frottement [6], on t'a porté d'abord du côté de l'orient, puis du côté opposé [7].

5. Bienfaisant Agni, auteur de notre prospérité, tu es digne d'être célébré par celui qui, élevant la coupe sacrée, connaît la vertu des invocations et des prières. Agni, tu es la vie, tu es le protecteur de l'homme.

6. Agni, (dieu) sage, tu places dans la bonne voie l'homme qui s'égarait dans la mauvaise. Dans ces rencontres où le combat s'engage, où le guerrier va recueillir un heureux butin, c'est par toi que quelques hommes triomphent de la multitude.

7. Agni, tu entretiens chaque jour le mortel qui t'honore dans une espèce d'immortelle abondance; ton sage serviteur obtient de toi le bonheur et la nourriture qu'il désire dans les deux espèces [1].

8. Agni, pour prix de nos louanges, donne au père de famille qui t'implore la gloire et la richesse; à nos hommages nous ajouterons des hommages nouveaux. Ciel et Terre, protégez-nous, avec les autres dieux.

9. Agni, toi (qui brilles) à côté des parents qui t'ont produit [2], dieu vigilant et irrépréhensible parmi les dieux, toi qui t'es donné une forme sensible, sois-nous favorable; accueille le sacrifice du père de famille. Toi qui possèdes la fortune, tu peux bien conférer les richesses.

10. Agni, tu es pour nous un défenseur prudent et un père; à toi nous devons la vie, nous sommes ta famille. En toi sont les biens par centaines, par milliers. (Dieu) invincible, tu es la force des héros et le gardien des sacrifices.

11. Agni, alors que tu pris une forme humaine, pour le bien de l'humanité, les Dévas te donnèrent comme général à Nahoucha. Quand le fils de notre (premier) père naquit, ce sont eux aussi qui choisirent Ilâ pour commander aux enfants de Manou [3].

1. Voy. lecture I, note 1, col.2, pag. 1.
2. Des deux pièces de l'arani naît le feu. ce sont là les deux mères qu'on donne à Agni.
3. Dans la nomenclature des cinq éléments, l'air est avant le feu. Je n'ai donc pu admettre le sens donné par le commentateur. Le Vent (Mâtariswan) aperçoit le feu naissant; il vient de son souffle l'exciter, et augmenter sa force.
4. Les anciens livres représentent Manou comme un homme pieux et ami des sacrifices. Voy. lecture I, note 2, col. 1, pag. 8. Le sacrifice du matin, auquel préside Agni, amène la naissance du Soleil, lequel éclaire et révèle le ciel à l'homme.
5. Pouroûravas, petit-fils de Manou, est renommé, dans l'antique histoire de l'Inde, pour avoir organisé le culte du feu et pour avoir inventé l'*arani*.
6. Allusion à l'opération par laquelle on tire le feu de l'*arani*.
7. Le commentateur explique ce passage en représentant le feu *âhavaniya* porté à l'orient, et ensuite le feu *garhapatya* établi à l'occident.

1. Il est ici question, suivant le commentateur, des bipèdes et des quadrupèdes. Ne serait-ce pas plutôt la nourriture solide et la nourriture liquide?
2. Comme au vers 4 de cet hymne, ce sont les deux pièces de l'arani. On peut entendre qu'Agni *brille entre le ciel et la terre*, considérés comme père et mère du monde.
3. Tout ce passage fait allusion à une légende dont les détails me sont inconnus. Il paraîtrait qu'Agni, incarné dans la famille d'Angiras, était devenu le prêtre protecteur de Manou et de ses descendants. Ilâ, fille de Manou et mère de Pouroûravas, l'eut à son service. Sous Nahoucha, petit-fils d'Ilâ, ce même Angiras exerça l'autorité et commanda les armées : c'est l'opinion du commentateur, qui donne le mot *sénâpati* pour synonyme de *vispati*. Remarquez que le nom d'*Ilâ*, fille de Manou, est aussi le nom de la *prière* dans le sacrifice, et que la légende, sous ce rapport, pourrait bien être une allégorie; car cette incarnation d'Agni n'est autre chose que sa naissance dans le sacrifice.

12. Divin Agni, par tes secours protége notre fortune et nos personnes! Tu mérites nos louanges. Tu conserves les vaches du fils de ton fils [1], toujours attentif à perpétuer ton culte.

13. Agni, tu étends ta protection sur le serviteur constant dans ses hommages. Tes quatre yeux [2] brillent et s'allument. Tu chéris la prière du prêtre qui te présente l'holocauste; car (tu es) bon et clément.

14. Agni, tu aimes (et dispenses) cette richesse enviée qui est le premier vœu de ton chantre respecté. Protecteur prévoyant du faible, tu reçois le nom de père; ta haute sagesse gouverne depuis l'enfant jusqu'aux (habitants des) régions célestes.

15. Agni, l'homme qui se répand en pieuses générosités, tu le couvres de tout côté comme d'une épaisse cuirasse. Le (père de famille) qui, aux agréments qu'il prépare à ses hôtes, aux doux aliments qu'il leur donne, ajoute encore le sacrifice d'une victime vivante [3], ne peut être comparé qu'au ciel [4].

16. Agni, si nous avons commis une faute, si nous avons marché loin de toi, pardonne-nous. Tu es un parent, un père, un défenseur prévoyant. En faveur des mortels qui offrent le *soma*, tu apparais pour accomplir le sacrifice.

17. Agni, toi qui fus Angiras, (dieu) saint, viens en ces lieux avec ces sentiments qu'avaient autrefois Manou, Angiras, Yayâti [5] et les anciens. Viens ici, amène la troupe céleste, fais-les placer sur le *cousa*, et consomme le sacrifice.

18. Agni, que ta grandeur croisse par l'effet de cet hymne que nous t'adressons suivant nos forces et notre science! Conduis-nous à la richesse, et avec la sagesse accorde-nous aussi l'abondance.

1. Cet hymne est l'ouvrage d'Hiranyastoûpa, fils d'Angiras, et par conséquent d'Agni incarné dans cette famille.

2. Allusion aux quatre points principaux de l'horizon, vers lesquels le feu lance à la fois ses clartés.

3. Dans ces anciens temps on immolait quelquefois une vache, pour complaire aux hôtes que l'on recevait le jour d'un sacrifice solennel; de là vient qu'un hôte se nommait *Goghna*. Nous verrons plus loin le sacrifice du cheval. Le commentateur indique un autre sens; il ne s'agirait pas d'une victime vivante, *pasou*, mais d'une offrande, d'un présent fait à une personne vivante, par exemple, aux prêtres assistants.

4. Soit à cause de sa générosité, soit à cause de son bonheur.

5. Yayâti est le cinquième roi de la race lunaire.

HYMNE XIII.

A INDRA, PAR HIRANYASTOUPA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Je veux chanter les antiques exploits par lesquels s'est distingué le foudroyant Indra. Il a frappé Ahi [1], il a répandu les ondes sur la terre, il a déchaîné les torrents des montagnes (célestes).

2. Il a frappé Ahi, qui se cachait au sein de la montagne (céleste); (il l'a frappé) de cette arme retentissante formée pour lui par Twachtri [2]; et les eaux, telles que les vaches qui courent vers leur étable, se sont précipitées vers la mer.

3. Indra, impétueux comme le taureau, se désaltérait de notre *soma;* pendant les *Tricadrous* [3], il buvait de nos libations. Cependant Maghavan [4] a pris la foudre qu'il va lancer comme une flèche; il a frappé le premier-né des Ahis.

4. Indra, quand ta main a frappé le premier-né des Ahis, aussitôt les charmes de ces magiciens sont détruits; aussitôt tu sembles donner naissance au soleil, au ciel, à l'aurore. L'ennemi a disparu devant toi.

5. Indra a frappé Vritra, le plus nébuleux de ces ennemis. De sa foudre puissante et meurtrière, il lui a brisé les membres, tandis qu'Ahi, tel que l'arbre attaqué par la hache, gît étendu sur la terre.

6. Comme s'il n'avait point de rival à craindre, enivré d'un fol orgueil, (Vritra) osait provoquer le (dieu) fort et victorieux, qui a tant de fois donné la mort. Il n'a pu éviter un engagement meurtrier, et l'ennemi d'Indra d'une poussière humide a grossi les rivières.

7. Privé de pieds, privé de bras, il combattait encore Indra. Celui-ci le frappe de sa foudre sur la tête, et Vritra, cet eunuque qui affectait les dehors de la virilité, tombe déchiré en lambeaux.

8. Ainsi qu'une digue rompue, il est couché par terre, et recouvert de ces eaux dont l'aspect charme notre cœur. Ces ondes, que Vritra em-

1. Ces grands exploits d'Indra sont des allégories toutes physiques. Ahi, c'est le nuage se développant comme un serpent; Vritra c'est le nuage obscur qui voile le soleil, *âvaraca*.

2. Voy. lecture I, note 5, col. 1, page 48.

3. Les *tricadrous* sont, à ce qu'il paraît, trois sacrifices; les jours où ils arrivent sont appelés *tricadrouca*, autrement *âbhiplâvica*. Le commentaire parle de ces trois sacrifices, qui se nommeraient *djyotih, gôh, ayouh;* mais il ne donne pas d'autres détails. Le mot *cadrou* semblerait indiquer des cérémonies faites pendant un temps *noir* et *couvert*.

4. Nom d'Indra, dispensateur des richesses.

brassait de toute sa grandeur, foulent et pressent maintenant Ahi terrassé.

9. La mère de Vritra [1] s'abaisse; Indra lui porte par dessous un coup mortel; la mère tombe sur le fils. Dânou est étendue comme la vache avec son veau.

10. Le corps de Vritra, ballotté au milieu des airs agités et tumultueux, n'est plus qu'une chose sans nom, que submergent les eaux. Cependant, l'ennemi d'Indra est enseveli dans le sommeil éternel.

11. Ces ondes, vaches (célestes), avaient été comme emprisonnées par Pani [2], elles étaient devenues les épouses d'un vil ennemi, et confiées à la garde d'un pasteur tel qu'Ahi. Indra tue Vritra, et ouvre la caverne où les eaux se trouvaient enfermées.

12. Telle la queue du cheval (pour les insectes qui l'attaquent), tel tu étais alors, divin Indra, pour cet (ennemi) qui, dans ce duel (terrible), te frappait aussi de son arme. Vainqueur héroïque, tu reprenais les vaches célestes, tu venais jouir de nos libations reconnaissantes, tu donnais carrière aux sept fleuves [3].

13. Ni l'éclair, ni la foudre, ni la pluie, ni le tonnerre lancé par son ennemi, au moment où Indra et Ahi combattaient, rien ne put arrêter Indra; Maghavan triompha des efforts de ses adversaires.

14. Pouvais-tu croire qu'un autre que toi fût capable de tuer Ahi, quand tu sentis, avant de lui donner la mort, la crainte entrer dans ton cœur? (C'est encore par amour pour nous que) tu frémis de terreur, quand tu traversas les airs, comme l'épervier, au-dessus de ces quatre-vingt-dix-neuf [4] torrents formés par les eaux.

15. Indra, roi du monde mobile et immobile, des animaux apprivoisés et sauvages, (dieu) armé de la foudre, est aussi roi des hommes. Comme le cercle d'une roue en embrasse les rayons, de même Indra embrasse toutes choses.

1. Le poëte donne à la mère de Vritra le nom de *Dânou*, comme qui dirait *Donatrix*. Je n'ose pas caractériser cet être allégorique. Serait-ce la vapeur dont se forme le nuage?

2. Voy. lecture I, note 7, col. 1, page 44. Ce mot *Pani* doit avoir le sens d'*avare*.

3. C'est le nombre ordinaire par lequel on désigne en général les fleuves : tels le Gange et autres, dit le commentaire.

4. Nombre défini pour un nombre indéfini.

LECTURE TROISIÈME.

HYMNE I.

A INDRA, PAR HIRANYASTOUPA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Venez, allons vers Indra, (qui nous enverra) les vaches (célestes) que nous désirons; il peut faire le bonheur des hommes sagement pieux. (Dieu) invulnérable, il nous fait goûter tous les plaisirs de l'abondance que procurent ces vaches (merveilleuses).

2. De même que l'épervier vole vers son nid, moi je me rends vers ce maître généreux et invincible, et j'honore par mes justes louanges cet Indra digne de tous les hommages de ses serviteurs.

3. Entouré de son armée [1], il a pris son carquois et ses flèches. Il est pour nous le père de famille [2] qui conduit ses vaches là où il veut. Indra, toi qui donnes la richesse, montre-toi généreux; ne sois pas pour nous un marchand.

4. Et voilà pourquoi tu as frappé de ton arme (Vritra), le brigand [3] chargé de butin; Indra, seul

1. Cette armée, dit le commentateur, ce sont les nuages. Je croirais que le poëte désigne ainsi la troupe des Marouts.

2. Les mots *père de famille* servent de traduction au mot *Arya*, que je regarde comme fort important. Mon opinion particulière est que la colonie indienne conduite par Manou, et qui s'est établie dans l'Aryâvartta, venait des contrées qui sont à l'occident de l'Indus, et dont le nom général était *Arie*, *Ariane*, *Hiran*. Le mot simple *arya*, et le mot de descendance, *ârya*, devaient être la dénomination générale des colons, qui devinrent propriétaires des terres. De là résulte que dans la langue ordinaire, le mot *Arya*, cessant d'être un nom de peuple, a conservé le sens de *maître;* plus tard encore, le système des castes ayant été établi, les hommes attachés à la culture de la terre ont conservé la dénomination d'*Arya*, confondue avec celle de *Vésya*. Cependant les anciens habitants du sol indien avaient été repoussés sur les montagnes, et, contraints de vivre de déprédations, ils avaient reçu le nom de *dasyou* (*brigand*). Peut-être aussi devaient-ils ce nom à leur caractère barbare, qui contrastait d'une manière étonnante avec celui des Aryas, moral et religieux; tellement que le mot *arya* ou *ârya* était devenu synonyme de *bon*, de *respectable*. A mesure que les colonies ariennes se sont multipliées, le nom du peuple s'est perdu, pour faire place à des dénominations nouvelles tirées des lieux ou des personnages; mais je pense que comme le mot *Hellène* a désigné en général les peuples grecs, le mot *Arya* a longtemps aussi distingué les nations indiennes, et qu'on le trouve plus d'une fois avec cette signification dans les hymnes que je traduis. Ici Indra reçoit cette épithète: c'est une manière d'identifier le dieu avec la nation par le moyen d'un mot à double entente et cher à tous les souvenirs : Indra est maître, il est *Arya*. Tel est le nom que l'on donna dans la suite à la déesse Pârvatî; elle fut aussi *Aryâ*.

3. C'est-à-dire le *Dasyou*, comme tout à l'heure In-

tu l'as attaqué, les Marouts étant près de toi. Sous les flèches de ton arc, les Sanacas [1] ont trouvé la mort de mille manières ; ils ont péri, ces êtres qui ne connaissent pas les sacrifices.

5. Ces impies, qui osaient lutter contre des (dieux) amis des sacrifices, tournèrent honteusement la tête, ô Indra, quand du haut des airs, à la face du ciel et de la terre, monté sur ton char, ferme, terrible, tu soufflas sur ces misérables.

6. Ils avaient attaqué l'armée du grand Indra ; les religieux [2] Angiras priaient en détresse. Tels que de vils eunuques qui voudraient combattre contre un héros, vaincus et troublés, (nos ennemis) furent précipités, et s'enfuirent devant Indra.

7. Et toi, Indra, sur les frontières de ton brillant empire tu combattais ces ennemis, qui, après avoir ri, pleuraient leur folie. Du haut du ciel, tes feux venaient consumer le brigand. Tu protégeais celui qui t'offre des hymnes et des libations.

8. Brillants d'or et de pierreries, nos cruels adversaires couvraient la terre, et s'enorgueillissaient de leurs forces. Ils n'ont pu surpasser Indra, qui les a vus s'évanouir à l'éclat du soleil.

9. Indra, tu embrasses également par ta grandeur et la terre et le ciel. (Excité) contre ces mécréants par nos chants respectueux, Indra, tu as soufflé sur le brigand.

10. Le puissant Indra a touché de sa foudre ces (nuages) qui du ciel n'arrivaient pas à la surface de la terre, et qui de leurs voiles magiques semblaient envelopper (le brigand) riche de ces dépouilles. De son trait lumineux, il a fait jaillir le lait des vaches (célestes).

11. Les ondes enlevées à Vritra coulaient au gré de nos souhaits. Cependant (l'impie) reprenait ses forces au sein des rivières. Indra, poursuivant son dessein, a, d'un trait vigoureux, durant plusieurs jours, détruit son espoir.

12. Il a brisé la porte de cette caverne, où (Vritra) tenait les eaux enfermées avec lui. Indra a déchiré Souchna [3] aux cornes (menaçantes). Telle fut, ô Maghavan, ta rapidité, telle fut ta vigueur, quand de ta foudre tu frappas ton ennemi avide de combattre !

13. Le trait du dieu tomba sur ces (faibles) adversaires ; fort et acéré, il brisa leurs villes (aériennes) [1]. La foudre atteignit Vritra, et Indra, à la vue de son rival terrassé, livra son âme à la joie.

14. Tu as sauvé Coutsa [2], ton favori. Tu as sauvé dans les combats le vaillant Dasadyou [3]. La poussière soulevée par le pied de tes coursiers s'élevait jusqu'au ciel, (au moment où) le fils de Switrâ se dressait pour lutter contre des héros.

15. Tu l'as sauvé ce vaillant fils de Switrâ, ô Maghavan, lorsque, fort de ta protection, il marchait sur les eaux pour regagner la terre. Daigne aussi faire retomber la douleur et la honte sur nos ennemis, qui depuis longtemps veillent ici pour nous surprendre !

HYMNE II.

AUX ASWINS, PAR HIRANYASTOUPA.

(*Mètres :* Djagatî et Trichtoubh.)

1. (Dieux) intelligents, venez aujourd'hui trois fois [4] vers nous. Merveilleuse est votre course, ô Aswins ! (merveilleux sont) vos bienfaits. Vous êtes liés dans votre carrière comme le jour et la nuit. Les sages vous arrêtent pour vous rendre hommage.

2. Trois roues soutiennent votre char chargé de doux aliments, quand vous venez près de la bien-aimée de Soma [5]. C'est là un mystère connu de tous. Sur ce char s'élèvent trois poteaux d'appui. O Aswins, vous venez trois fois la nuit et trois fois le jour.

dra était appelé *Arya*. On pourrait croire, en lisant cet hymne, que c'est un chant allégorique en l'honneur d'une victoire remportée sur les brigands de la montagne, sous la protection du dieu national Indra.

1. Ainsi s'appellent les compagnons de Vritra. La mère de Vritra, *Dânou*, tire son nom du verbe *dâ*, qui signifie *donner*. Le mot *Sanaca* a une étymologie analogue : *san* veut aussi dire *donner*. Serait-ce un simple effet du hasard, que le rapprochement de *Dânou* et de *Danaé* chez les Grecs ?

2. Ce mot est la traduction de *Navagwa*, qui semble être le surnom d'une tribu d'Angirasas.

3. Vritra est quelquefois appelé *Souchna* (*le Desséchant*), parce qu'en retenant les eaux il cause la sécheresse. Les mauvais génies ont des cornes comme les animaux sauvages, qu'au dernier vers de l'hymne précédent on appelle aussi *Sringin*. Voy. lecture I, note 1, col. 1, page 7.

1. Voy. lecture I, note 2, col. 2, page 6.

2. Poëte et Richi protégé par Indra, qui le prit un jour sur son char.

3. Les noms de Dasadyou et de Switrâ, sa mère, ne me sont connus que par les détails que donne ici le poëte.

4. Le nombre trois, ainsi répété, fait allusion sans doute au *trichavana*, ou aux trois moments de la journée où se font les sacrifices. La nuit, comme le jour, est partagée en trois époques.

5. Le commentateur pense qu'il est ici question de Soma, dieu de la lune, et de l'une des constellations considérées comme ses épouses. Je crois que Soma est la libation, et que sa bien-aimée est la flamme d'Agni. Ces aliments dont est chargé le char des Aswins sont, ou les offrandes qu'on fait à ces dieux, ou les biens dont ils comblent les hommes.

3. Dans la même journée, trois fois vous daignez couvrir nos fautes du voile (de l'indulgence); trois fois aujourd'hui versez une douce rosée sur notre sacrifice; trois fois, ô Aswins, le soir, (à midi) et le matin, recevez nos offrandes, et faites-les fructifier pour nous.

4. Trois fois visitez notre demeure, venez trois fois vers des hommes pieux, trois fois vers des hommes dignes de votre protection; faites-leur sentir trois fois votre présence. Apportez-nous trois fois l'heureux fruit de nos sacrifices; ô Aswins, trois fois répandez sur nous l'abondance, telle qu'une pluie féconde.

5. O Aswins, trois fois amenez-nous la richesse! Venez trois fois partager le sacrifice destiné aux dieux. Trois fois agréez nos prières. Trois fois nous vous demandons le bonheur, trois fois la nourriture. Trois fois la fille du soleil [1] monte sur votre char à trois roues.

6. O Aswins, trois fois vous nous donnez les médicaments célestes, trois fois les médicaments terrestres, trois fois aussi les médicaments qui viennent des eaux [2]. Maîtres de la prospérité, donnez à mon fils [3] la fortune de Samyou [4]; (donnez-lui) cette santé qui résulte de l'harmonie des trois humeurs (corporelles) [5].

7. Trois fois par jour, ô Aswins, amis de nos sacrifices, venez vous asseoir sur notre *cousa*, attaché par un triple lien. Trois fois, ô (dieux) véridiques, de la région lointaine [6] (qui vous possède), accourez, sur votre char, vers ces trois (autels dressés par nous) [7]; soyez comme le souffle vital qui anime les corps.

8. O Aswins, (venez) trois fois avec ces ondes qui sont les mères des sept rivières [1]. Trois coupes (sont disposées pour vous); trois fois l'holocauste doit avoir lieu. Au-dessus des trois mondes, vous poursuivez votre carrière, et, les jours comme les nuits, vous gardez la voûte céleste.

9. Où sont les trois roues sur lesquelles votre char roule (dans les trois mondes) [2]? où sont les trois siéges unis ensemble? Quand voulez-vous, ô (dieux) véridiques, atteler à votre char cet âne robuste, qui vous amène au lieu du sacrifice?

10. (Dieux) véridiques, approchez : voici le moment de l'holocauste. Mouillez vos lèvres avides à ce doux breuvage. Avant l'aurore, Savitri amène au feu du sacrifice votre char magnifique, et tout brillant de notre beurre sacré.

11. O Aswins, (dieux) véridiques, venez avec les trente-trois dieux[3] goûter ici de nos douces libations. Prolongez notre vie, détruisez nos péchés, écartez nos ennemis, et restez toujours avec nous.

12. O Aswins, sur votre char qui parcourt les trois mondes, apportez avec vous la richesse; (donnez-nous) une forte lignée. Je vous implore; écoutez-moi, venez à notre secours, et dispensez-nous l'abondance et la prospérité.

HYMNE III.

A AGNI ET AUTRES DIEUX, PAR HIRANYASTOUPA.

(*Mètres* : Trichtoubh et Djagati.)

1. J'invoque d'abord Agni, et lui demande sa bénédiction. J'appelle à notre aide Mitra et Varouna. J'invoque la nuit qui enveloppe le monde : je demande le secours du divin Savitri.

2. Le divin Savitri, revenu vers nous sous sa face ténébreuse [4], établit chacun à son poste, dieux et mortels. Il apparaît sur son char d'or, et de son regard embrasse les mondes.

3. Le dieu, ami de nos sacrifices, suivra deux routes, l'une ascendante, l'autre descendante; il arrive, traîné par deux chevaux brillants. Le divin

1. L'Aurore. Cependant ce pourrait être la Nuit, qui, succédant au Jour, peut être considérée comme la fille du Soleil.

2. Jusqu'à quel point ces trois espèces de médicaments n'auraient-ils point de rapport avec les trois espèces de biens dont parle le vers 5, lecture II, hymne 8?

3. Ou bien : *à celui pour qui je fais des libations*; car le mot *soûnou* a ces deux sens.

4. Samyou, fils de Vrihaspati, est le type du bonheur. Ce mot signifie *heureux*.

5. Ce sens est celui du commentaire; mais on peut en trouver un tout autre. Ces mots signifient tout simplement : *triplex auxilium ferte*. Les trois humeurs du corps, suivant le système indien, sont le *vâta*, le *pitta* et le *slechman*, l'air, la bile et le phlegme.

6. Le mot *parâvatas* me semble désigner la région qui est de l'autre côté de l'horizon, du côté *opposé* à celui où nous sommes.

7. Ce sens est entièrement donné par le commentateur, qui suppose qu'il est ici question des trois *Védis*, désignés par les noms d'*Echtica*, de *Pâsouca* et de *Sômica*.

1. Voy. lecture II, note 3, col. 1, page 21. Ces sept rivières peuvent être aussi les sept espèces d'offrandes.

2. Explication du commentaire.

3. Ces trente-trois dieux sont, dit-on, les douze Adityas, les huit Vasous, les onze Roudras et les deux Aswins.

4. L'opinion indienne est que le soleil ne quitte pas le ciel, mais qu'arrivé à l'occident avec une face lumineuse, il retourne par la même route à l'orient avec une face ténébreuse; ce que l'auteur exprime par l'idée de *rayons noirs*, *crichna radjas*.

Savitri vient de la région lointaine (où il a séjourné), pour détruire tout ce qui est mal.

4. Sur ce large char qui s'avance vers nous, tout brillant d'ornements d'or, (attelé de coursiers) que presse un aiguillon d'or, Savitri est monté, (Savitri) resplendissant de mille lumières, digne de nos hommages, possédant la vertu de repousser ses rayons ténébreux [1].

5. Ses (chevaux) noirs, (pendant la nuit), allongent leurs pieds blancs; et, sur un char dont le train est d'or, ils amènent la lumière aux hommes; devant le char du divin Savitri se lèvent toujours et les mortels, et tous les êtres créés.

6. Des trois mondes [2], deux appartiennent au domaine de Savitri; le troisième est la demeure d'Yama et le séjour des morts. Comme le char est soutenu par l'essieu, tout ce qui est immortel est supporté par le soleil. C'est là une vérité que chacun peut proclamer.

7. Le noble (dieu qu'on appelle) *Asoura* [3] s'élève par un mouvement insensible, et vient, comme porté sur des ailes, se révéler aux cieux. Où est en ce moment [4] le soleil? qui peut le savoir? quelle région éclaire son rayon?

8. Savitri, le dieu à l'œil d'or, éclaire les huit régions de la terre [5], les êtres qui habitent les trois mondes et les sept rivières [6]. Il vient, distribuant ses largesses à ses serviteurs.

9. Savitri, (dieu) à la main d'or [7], (dieu) clairvoyant, s'avance entre le ciel et la terre. Il tue la douleur, il s'unit (au disque) du soleil [8], ou traverse l'air sous sa forme ténébreuse [9].

10. Que le noble *Asoura*, à la main d'or, qui fait notre bonheur et possède la richesse, vienne vers nous. Éloignant les Rakchasas et les mauvais génies, qu'il soit pour nous un dieu toujours présent, chaque matin célébré par nos hymnes.

11. O Savitri, par ces routes antiques et solides, (ces routes) faciles et dépourvues de poussière, que tu suis dans le ciel, viens aujourd'hui pour nous garder et daigne, ô dieu, converser avec nous.

1. Voir la note précédente.
2. Suivant le commentateur, ces trois mondes (*dyâvas*) sont le *dyouloca*, le *bhoûrloca* et le monde d'Yama, où les âmes des morts se rendent par la route de l'air.
3. Voy. lecture II, note 2, col. 1, page 53. Ce mot *asoura* se traduit par les mots *sarvéchâm prânada*.
4. On est au moment du sacrifice qui précède l'aurore.
5. Les points cardinaux, si l'on compte le zénith et le nadir, sont au nombre de dix. Les huit points que l'on marque à l'horizon sont les quatre principaux (*disas*) et les quatre intermédiaires (*pradisas*). Le commentateur donne le nom de *vidisas* aux points intermédiaires.
6. Voy. plus haut, lecture II, note 3, col. 1, page 61.
7. Voy. lecture II, note 2, col. 1, page 52.
8. Voy. lecture II, note 3, col. 2, page 54.
9. Plus haut, note 4, col. 2, page 63.

HYMNE IV

A AGNI, PAR CANWA, FILS DE GHORA.

(*Mètre* : Vrihatî.)

1. Par des hymnes solennels, nous implorons, au nom de l'assemblée religieuse (ici réunie), le grand Agni, que tant d'autres invoquent comme nous.

2. Agni, augmente la force des mortels! Nous t'honorons par des holocaustes; sois-nous aujourd'hui favorable, sois notre protecteur, (ô dieu) qui possèdes la richesse!

3. Nous te choisissons pour être le messager (des dieux) et le sacrificateur, toi qui renfermes tous les biens. Tes feux grandissent et s'étendent: tes rayons touchent au ciel.

4. Pour les dieux Varouna, Mitra, Aryaman, s'allument les feux de leur antique messager. Le mortel qui t'honore, ô Agni, obtient par toi toute l'opulence (qu'il souhaite).

5. Agni, tu es pour les mortels un heureux messager, un sacrificateur, un gardien du foyer domestique, une source de joie. Toutes les œuvres fortes et constantes qu'accomplissent les Dévas se font par ton concours.

6. Par toi, Agni, toujours jeune et fortuné, se consomment tous les holocaustes; sois-nous favorable et aujourd'hui et dans l'avenir, et, par les sacrifices que nous offrons, augmente la force des dieux.

7. C'est Agni surtout, (Agni) brillant de son propre éclat, que les hommes viennent honorer par leurs hommages; ce sont les feux d'Agni qu'ils allument par leurs offrandes, quand ils veulent être vainqueurs de leurs ennemis.

8. (C'est avec lui que les autres dieux) ont vaincu Vritra et lui ont donné la mort; (avec lui qu'ils) ont étendu le ciel, la terre et les eaux, pour en faire le domicile (des êtres). Qu'(Agni) soit pour Canwa, qui l'invoque, un riche bienfaiteur; (qu'il le dirige vers la richesse) comme le cheval hennissant (porte le guerrier) vers les vaches (de ses ennemis).

9. Prends place (sur notre *cousa*); tu es noble, grand, et digne de nos hommages. Brille donc, Agni, le bien-aimé des dieux, et enveloppe-toi d'une fumée éclatante et remarquable!

10. Toi que les Dévas ont allumé ici-bas en faveur de Manou, objet précieux du sacrifice et

maître des holocaustes; toi qui nous réjouis par le don de la richesse, et qu'a fêté le Canwa Médhyâtithi [1]; toi qu'honorent le généreux (père de famille) et ceux qui chantent des hymnes!

11. Cet Agni, que le Canwa Médhyâtithi alluma jadis, nos offrandes viennent de le faire briller au foyer du sacrifice. Que nos chants s'élèvent pour célébrer la grandeur d'Agni!

12. Toi qui reçois nos offrandes, comble-nous de biens; car tu es l'ami des dieux, Agni. Tu es le roi de l'abondance la plus renommée. Fais notre bonheur, toi qui as la puissance.

13. Lève-toi donc, et sois notre protecteur, non moins que le divin Savitri. Lève-toi pour nous accorder l'abondance, à nous qui, par les hymnes de nos prêtres, invoquons ton appui.

14. Lève-toi, et sois notre guide pour nous sauver du mal. Brûle tous nos ennemis, fais que nous nous levions également pour agir et pour vivre. Fais agréer aux dieux nos sacrifices.

15. (Dieu) jeune et resplendissant, Agni, sauve-nous du Râkchasa; sauve-nous du méchant, étranger à toute générosité; sauve-nous de l'ennemi cruel, et de celui qui veut notre mort.

16. Comme (le guerrier) armé d'une massue, accable de tout côté nos vils adversaires, ô toi qui es entouré de rayons brûlants! Ne souffre pas que nous ayons pour maître le mortel qui nous hait, et qui aiguise ses traits contre nous.

17. Ce n'est pas (en vain) qu'on a demandé à Agni la richesse qui procure la force. Agni a donné le bonheur à Canwa; il a sauvé Médhyâtithi et ses amis; il a comblé de ses biens (le mortel) qui le glorifie.

18. Nous appelons à notre sacrifice, de la région lointaine (où ils séjournent maintenant), Tourvasa, Yadou et Ougradéva. Qu'ils viennent avec Agni; que ce dieu, vainqueur du *Dasyou*, amène aussi Navavâstwa, Vrihadratha et Tourvîti [2].

19. Agni, c'est Manou qui, pour le bonheur de sa race à jamais bénie, a constitué ton foyer lumineux. Tu as lui pour Canwa, ô (dieu) né au foyer du sacrifice; et, arrosé (du beurre consacré), tu obtiendras toujours le respect des mortels.

20. Les rayons d'Agni sont brillants, forts, redoutables. Il est difficile d'en approcher. Daigne réduire en cendres les mauvais génies [1], doués d'une force (funeste), et tous les (ennemis de notre bonheur).

HYMNE V.

AUX MAROUTS, PAR CANWA [2].

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Enfants de Canwa, célébrez la puissance des Marouts que transporte un char brillant, (puissance) rapide et inattaquable dont vous ressentez les effets.

2. Ils viennent de naître, brillants de leur propre éclat. (Voyez-vous) leurs armes, leurs parures, leur char traîné par des daims? (entendez-vous) leurs clameurs?

3. Écoutez, c'est le bruit du fouet qu'ils tiennent dans leurs mains; c'est le bruit qui, dans le combat, anime le courage.

4. A cette troupe (divine), qui détruit vos ennemis, noble, forte et glorieuse, offrez la part d'hymnes et de sacrifices que lui accordent les Dévas.

5. Loue donc cette puissance des Marouts, invulnérable et rapide, qui règne au milieu des vaches (célestes), et ouvre avec force (leurs mamelles pour en faire couler) le lait [3].

6. Parmi vous qui remuez si puissamment le ciel et la terre, qui agitez celle-ci comme la cime (d'un arbre), quel est le plus vigoureux?

7. Contre votre marche impétueuse et terrible, l'homme ne peut résister; les collines et les montagnes s'abaissent devant vous.

1. Le texte porte *Médhyâtithi*; je crois que c'est le même que Médhâtithi, fils de l'ancien Canwa. On dit aussi que Médhâtithi et Médhyâtithi sont deux frères, fils de Canwa.

2. Cette strophe renferme les noms de plusieurs personnages appelés *râdjarchis*. Yadou est un des cinq fils d'Yayâti, cinquième roi de la race lunaire. Tourvasou, appelé ici *Tourvasa*, était son frère. Je ne sais rien d'Ougradéva ni des autres. Cette histoire antique cite plusieurs Vrihadrathas. Je pense que la mémoire de ces princes, renommés pour leur piété, est ici évoquée par le poète reconnaissant; leurs mânes sont invités à venir siéger au sacrifice.

1. Ces mauvais génies portent ici le nom d'*Yâtoumâvân;* plus haut, au vers 10 de l'hymne précédent, c'était *Yâtoudhânan*.

2. Ce Canwa, dont le nom est cité dans le cours de l'hymne, est-il le même que celui dont nous avons parlé, lecture I, note 1, col. 2, page 48? Le mot *Ghora*, qui signifie *terrible*, et qui est le nom de son père, peut avoir quelque analogie de sens avec le mot *Apratiratha*, qui implique l'idée *d'invincible*. Cependant je pense qu'il faut distinguer le fils de Ghora et le fils d'Apratiratha; que ce dernier est un ancien Canwa, souche d'une famille sacerdotale, et père de Médhâtithi ou Médhyâtithi, ici mentionné, et que le fils de Ghora est un membre moins ancien de la famille des Canwas, lequel rappelle, dans cet hymne un des titres d'honneur de son aïeul. Le commentateur dit quelque part que le fils de Ghora devint fils de son propre frère Canwa.

3. Ces vaches, comme nous le savons, ce sont les nuages; leur lait, c'est la pluie.

8. Sous vos pas redoutables, la terre tremble de crainte, telle qu'un roi accablé par l'âge.

9. Le lieu de votre naissance est ferme et stable[1]; vous pouvez, du sein de votre mère, vous élancer, tels que des oiseaux; car, des deux côtés, est un élément solide.

10. Ces (dieux) répandent le son comme on répand la libation. Leur souffle étend les voies du ciel; (l'eau tombe), et la vache (en s'y désaltérant) y entre jusqu'aux genoux.

11. (Voyez-vous) ce long et large (nuage), fils de l'onde (qui s'y amoncelle)? (Il semble) invulnérable. (Les Marouts) savent le chemin par lequel on arrive jusqu'à lui pour l'ébranler.

12. O Marouts, puisque vous avez la force, faites-la sentir aux hommes, faites-la sentir aux collines.

13. Quand les Marouts sont en marche, le chemin retentit de leur voix: chacun les entend.

14. Accourez, portez ici vos pas rapides. Les enfants de Canwa vous attendent avec leurs offrandes; ici vous serez satisfaits.

15. Agréez notre sacrifice, car nous vous sommes dévoués. Daignez nous assurer une longue existence.

HYMNE VI.

AUX MAROUTS, PAR CANWA.

(*Mètre* : Gâyatri.)

1. O vous qui aimez nos hymnes, qui vous plaisez sur notre *cousa*, quand viendrez-vous nous prendre dans vos bras, comme un père (prend) son enfant?

2. Où êtes-vous maintenant? Quand arriverez-vous? Venez de la terre comme du ciel. (N'entendez-vous pas les hommes) soupirer après vous, comme les vaches (après le pâturage)?

3. O Marouts, où sont les biens nouveaux (que nous allons tenir de vous)? où sont vos trésors? où sont toutes vos félicités?

4. Fils de Prisni, quand vous ne seriez pas immortels, (faites toutefois) que votre panégyriste jouisse d'une longue vie.

5. Que l'homme qui chante vos louanges ne soit pas comme la (faible) biche sur le gazon; qu'il n'aille pas tristement fouler le chemin d'Yama.

1. Le lieu de la naissance des Vents est la terre; considérée comme leur mère, la terre porte le nom de *Prisni*. Voir lecture II, note 5, col. 1, page 3. L'air, placé entre le ciel et la terre, reçoit les Vents.

6. Que jamais Nirriti[1] si redoutable par sa force, Nirriti l'insurmontable, ne vienne nous frapper; qu'elle tombe avec la soif (qu'elle a causée).

7. Oui, c'est la vérité : ces (dieux) forts et resplendissants, dont Roudra est le chef, peuvent, sur un sol desséché, faire tomber la pluie sans l'accompagner de vent.

8. Tel que la vache, le tonnerre mugit; comme le veau est suivi de sa mère, (les Marouts sont suivis) de la foudre, et par eux la pluie sort (du nuage).

9. Les Marouts, même pendant le jour, forment une espèce de nuit avec le nuage qui transporte les ondes et qui fond sur la terre.

10. Le bruit des Marouts a retenti, et aussitôt toute demeure sur la terre, les hommes même, ont tremblé.

11. O Marouts, dont la main est forte et la marche infatigable, venez ici près de ces rivières aux bords agréables.

12. Que vos roues, que vos chars, que vos chevaux soient fermes; que leurs harnais soient éclatants de lumière.

13. Allons, élève la voix pour célébrer Agni, (qui est) Brahmanaspati[2], et qui ne brille pas moins que Mitra.

14. Que les vers harmonieux[3] sortent de ta bouche, et se répandent comme une (douce) pluie. Chante l'hymne religieux.

15. Célèbre la troupe des Marouts, brillante, digne d'éloges et de respects. Qu'ici, dans ce sacrifice, ils reçoivent nos hommages.

HYMNE VII.

AUX MAROUTS, PAR CANWA.

(*Mètre* : Vrihatî.)

1. O Marouts, lorsque de la région lointaine (où vous habitez), comme un rayon lumineux, vous lancez votre souffle puissant, quel est l'homme dont le sacrifice, dont l'hymne vous attire? quelle maison, ô dieux terribles, quel mortel visitez-vous?

2. Que vos traits soient solides pour repousser nos ennemis, fermes pour les arrêter; que votre force soit digne de louange, et ne ressemble

1. Voy. lecture II. note 4, col. 2, page 14. Nirriti, déesse du mal, me semble être ici la Maladie; la soif dont il est question, doit être celle de la fièvre. Voy. lecture I, note 1, col. 1, page 10.

2. Le poëte emploie ici le mot *sloca* pour désigner toute espèce de vers.

pas à celle d'un mortel qui ne sait que tromper.

3. (Dieux) puissants, vous renversez ce qui est solide, vous soulevez ce qui est lourd; et c'est ainsi que vous enlevez les arbres de la forêt ou les flancs de la montagne.

4. Partout vainqueurs, on ne vous connaît d'ennemis ni par delà le ciel, ni sur la terre. Enfants de Roudra, que votre force soit puissante par la concorde, et la victoire vous est assurée.

5. Ils ébranlent les montagnes, ils arrachent les rois de la forêt. O dieux Marouts, toute votre troupe s'élance, comme si l'ivresse exaltait vos esprits.

6. A vos chars vous avez attelé des daims; l'avant-train de ces chars est rouge. La terre entend le bruit de votre approche, et les mortels ont frémi.

7. Compagnons de Roudra, nous implorons votre prompt secours en faveur de notre famille. Venez-nous en aide, et (protégez) un Canwa tremblant, comme vous l'avez fait autrefois.

8. Suscité par votre colère ou par la vengeance de quelque mortel, un (ennemi) puissant nous attaque. Privez-le de tout aliment, de toute vigueur, des secours qu'il attend de vous.

9. Dieux prudents et dignes de nos sacrifices, vous avez accordé toute votre protection à Canwa. Accordez-nous aussi, ô Marouts, tous vos secours; soyez avec nous, comme l'éclair est avec la pluie.

10. (Dieux) pleins de libéralité et de force, vous possédez toute la vigueur, toute la puissance (désirable). O Marouts, à l'ennemi passionné de votre poëte, envoyez, comme une flèche, un ennemi (qui le frappe).

HYMNE VIII.

A DIVERS DIEUX, PAR CANWA.

(*Mètre* : Vrihatî.)

1. Lève-toi, Brahmanaspati [1]; pleins de dévotion, nous venons à toi. Que les Marouts s'approchent avec leurs riches trésors; et toi, Indra, sois présent, et prends ta part (de nos libations).

2. O fils de la force [2], le mortel t'honore pour obtenir les richesses qu'il désire. O Marouts, que l'homme qui vous célèbre soit par vous riche en famille et en chevaux!

1. Voy. lecture I, note 1, col. 1, page. 10.
2. Nous ne ferons plus d'observation sur cette locution connue du lecteur, et qui se rapporte aux efforts que l'on fait pour extraire le feu de l'aranî. Voy. lecture II, note 1, col. 2, page 16.

3. Vienne Brahmanaspati! vienne la déesse de la parole sainte [1]! Que les Dévas rendent notre sacrifice puissant, utile aux hommes, et parfait!

4. Il possède une richesse impérissable, (le dieu) qui se montre magnifique envers son panégyriste. C'est pour ce dieu que nous appelons à notre sacrifice Ilâ [2], qui est forte, victorieuse et invulnérable.

5. Brahmanaspati commence [3] une prière mélodieuse, dans laquelle ont une place Indra, Varouna, Mitra, Aryaman, tous les dieux.

6. Prononçons-la donc, dans nos sacrifices, cette prière qui donne le bonheur, et qui est si puissante. Et si vous pouvez vous complaire en nos vœux, dieux forts, que notre hymne tout entier arrive jusqu'à vous!

7. Quel dieu ne viendrait pas au secours de l'homme religieux, au secours de l'homme qui lui a préparé un lit de *cousa?* (Voyez ce) père de famille qui se présente avec les prêtres; sa maison est riche, son intérieur est fortuné.

8. Qu'il possède la puissance [4]! Aidé de ses royaux protecteurs, (je le vois) abattre ses ennemis, et au milieu de la terreur (du combat) conserver dignement son poste. Il est comme armé de la foudre; et dans aucune affaire, ni grande ni petite, il ne connaît ni supérieur ni vainqueur.

HYMNE IX.

AUX ADITYAS, PAR CANWA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. L'homme que protégent les (dieux) sages, Varouna, Mitra, Aryaman, est promptement vainqueur (de ses ennemis).

2. Il croît à l'abri des attaques de ses adversaires, celui que les dieux défendent, et dont ils sont comme le bras protecteur.

3. Ces royaux amis ouvrent devant leurs favoris les routes embarrassées, et renversent leurs antagonistes; ils détruisent l'effet de nos fautes.

4. O Adityas, pour venir au feu de notre sacrifice, la route est facile et sans obstacles. Votre

1. Saraswatî ou Ilâ, appellée ici *Sûnritâ*. Voy. lecture I, note 1, col. 1, page 3.
2. Le mot *Ilâ* est pris ici, par le commentateur, pour le nom de la fille de Manou. Voy. lecture II, note 3, col. 2, page 19. Je crois qu'il est question de la déesse Ilâ ou Saraswatî.
3. Le poëte suppose que c'est Agni lui-même qui fait la prière par la bouche du prêtre, *hotrimoukhésthitah*.
4. Le commentateur fait rapporter toute cette strophe à Brahmanaspati. Les *royaux protecteurs* ici mentionnés, ce sont les Adityas.

attente n'y sera pas trompée par de vains apprêts.

5. Puissants Adityas, qu'il aille directement vers vous, le sacrifice offert en votre honneur.

6. Le mortel (que vous aimez) obtient la richesse, toute espèce de biens, de la famille; il est à l'abri du malheur.

7. Amis, comment célébrerons-nous dignement la gloire de Mitra, d'Aryaman et de Varouna, dont la forme est si grande?

8. (O dieux), je me garderai de vous recommander un homme accoutumé à la violence et aux imprécations; (je vous présente) un mortel religieux, et je vous entoure de ses offrandes.

9. (Tel que le joueur), qui doit craindre tant que son partenaire tient les quatre dés dans sa main, (celui que je vous recommande) doit être modeste en ses paroles, (placé qu'il est sous le coup de votre disgrâce).

HYMNE X.

A POUCHAN, PAR CANWA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. O Poûchan, deviens notre guide sur cette route; enfant de la libation [1], détourne le mal de devant nos pas! O dieu, sois notre compagnon de voyage!

2. O Poûchan, si quelque brigand, pareil à un de ces loups dont il faut se méfier, s'offrait à nous montrer le chemin, éloigne-le de nous!

3. Daigne, loin de notre passage, écarter ce brigand qui assiége les routes, ardent à voler, et méditant le crime!

4. Terrasse et foule sous ton pied le corps palpitant du voleur, quel qu'il soit, qui emploie la violence ouverte aussi bien que la ruse!

5. Poûchan, dieu sage et secourable, nous demandons ton secours, tel que celui que tu as prêté à nos pères!

6. Ainsi, toi qui possèdes tous les biens, toi qui brilles si magnifiquement par tes armes d'or, donne-nous des richesses que nous honorerons par nos libéralités.

7. Éloigne ceux qui s'approchent de nous (pour nous frapper); aplanis pour nous les chemins. Poûchan, viens ici participer à notre sacrifice.

8. Conduis-nous dans un bon pâturage. Qu'une nouvelle maladie ne nous attaque pas en route. Poûchan, viens ici participer à notre sacrifice.

9. (Pour nous) sois puissant, sois généreux; donne-nous de la richesse, de la gloire, une nourriture abondante. Poûchan, viens ici participer à notre sacrifice.

10. Nous ne voulons point offenser Poûchan; (au contraire), nous le célébrons par nos hymnes. (En récompense), nous attendons les trésors de sa libéralité.

HYMNE XI.

A ROUDRA [1] ET A SOMA, PAR CANWA.

(*Mètres* ; Gâyatrî *et* Anouchtoubh.)

1. Quand saluerons-nous de nos chants Roudra le sage, le bienfaisant, le fort, l'ami de notre cœur,

2. Afin que Aditi produise pour nous, pour nos troupeaux, nos hommes, nos vaches et nos enfants, tous les biens qui sont du ressort de Roudra;

3. Afin que Mitra, Varouna, Roudra et tous les dieux, touchés de nos prières, nous favorisent également?

4. Nous supplions Roudra, maître des chants divins, maître des sacrifices; Roudra, qui envoie la pluie pour guérir nos maux : qu'il nous accorde le bonheur de Samyou [2].

5. Roudra brille tel que l'or, tel qu'un soleil éclatant; Roudra, le meilleur des dieux et notre refuge.

6. Qu'il répande sa bénédiction sur nos chevaux, nos brebis, nos béliers, nos vaches, nos hommes et nos femmes.

7. O Soma [3], accorde-nous la fortune, l'abondance, et la force de cent personnes!

8. O Soma, que nul méchant, que nul ennemi n'ait prise sur nous! ô Indou, donne-nous notre part de prospérité!

9. O Soma, viens dans ce foyer, dans cette noble demeure du sacrifice, te joindre (aux prières) qui naissent de toi! O Soma, toi qui es comme le prince immortel (de cette fête), écoute (ces prières) qui célèbrent ta gloire!

1. Je traduis le mot *vimoutch* par *libation*. Voy. lecture II, note 3, col. 1, page 52. Le commentateur le traduit par *nuage*. Si Poûchan est une forme du soleil, je ne conçois pas qu'il soit l'enfant du nuage. Aussi le commentateur prétend-il qu'ici Poûchan, c'est la fécondité de la terre, qui est un effet de la pluie. Je n'ai pu adopter son explication.

1. Roudra, dieu terrible et chef des vents, doit être l'air personnifié. C'est, sous d'autres noms, Vâyou, Mâtariswan, Marout.

2. Voy. note 4, col. 1, page 63.

3. *Soma*, comme nous l'avons déjà vu, est la libation personnifiée : on lui donne aussi le nom de *Indou*. Les deux mêmes noms s'appliquent encore à la lune.

HYMNE XII.

A AGNI, PAR PRASCANWA, FILS DE CANWA.

(*Mètre :* Vrihati.)

1. Agni, (dieu) immortel surnommé *Djâtavédas* [1], donne à ton serviteur ces biens divers et solides qu'apporte l'Aurore. Amène avec toi aujourd'hui les dieux que le matin éveille.

2. Agni, tu es le messager chéri (des dieux) ; tu te charges de nos holocaustes, et sur ton char tu transportes nos sacrifices. Compagnon des Aswins et de l'Aurore, accorde-nous cette large opulence qui vient avec la force.

3. En ce jour nous honorons Agni, le messager divin, notre refuge et l'ami des hommes ; (Agni) qui élève son étendard de fumée, qui se répand en lumière, et qui, à l'heure du matin, devient le trésor du sacrifice.

4. Au point du jour j'invoque Agni, qui est le bien de tous ; (Agni) toujours jeune, toujours bon, hôte vénéré, maître chéri ; et je le supplie de me conduire vers les autres dieux.

5. Je chanterai ta louange, ô toi qui soutiens constamment le monde, sauveur immortel, sacrificateur, Agni, digne de nos hommages et porteur de nos holocaustes.

6. (Dieu) jeune, toi que célèbre avec raison ton serviteur, toi qu'on vénère avec sollicitude, et dont la langue est flattée de nos douces offrandes, daigne accorder à Prascanwa [2] une longue vieillesse, et honore une race divine.

7. Les hommes allument tes feux, ô sacrificateur dont la bienfaisance est universelle. Agni, que tant d'êtres implorent, hâte-toi d'amener ici les dieux connus par leur sagesse.

8. Avec Savitri, l'Aurore, les Aswins, Bhaga, c'est toi, Agni, que les fils de Canwa invoquent et le matin et le soir. C'est toi dont ils font briller les feux, versant leurs libations; toi qui dois porter leurs holocaustes et recevoir leurs hommages.

9. Agni, tu es le maître des sacrifices, et un messager pour les mortels. Amène aujourd'hui, pour qu'ils goûtent de nos libations, les dieux fortunés que l'Aurore éveille.

10. Agni, foyer de lumière, et brillant pour tous les yeux, tes clartés ont accueilli les anciennes aurores. Tu es dans nos hameaux un protecteur, un prêtre que Manou a constitué pour nos sacrifices [1].

11. Comme faisait Manou, ô divin Agni, nous te plaçons pour consommer notre offrande, toi, prêtre, sacrificateur ; toi, messager immortel, sage, et rapide.

12. Fidèle à tes amis, quand, pontife rapproché de nous, tu remplis ton office de messager des dieux, alors tes clartés s'élèvent comme les vagues bruyantes de la mer.

13. Agni, toi qui prêtes l'oreille à notre voix, écoute, et fais-toi accompagner des dieux, nos protecteurs ; que Mitra, Aryaman (et les autres) viennent avec le Matin à notre sacrifice, et prennent place sur le *cousa*.

14. Que les Marouts, bienfaiteurs généreux, entendent notre hymne ; qu'ils reçoivent notre offrande qui fait leur bonheur, et que leur transmet la langue d'Agni ; que Varouna, ferme en ses desseins, boive nos libations, et (se présente) avec les Aswins et l'Aurore.

HYMNE XIII.

A AGNI, PAR PRASCANWA.

(*Mètre :* Anouchtoubh.)

1. O Agni, honore en ce jour, par tes saintes clartés, les Vasous, les Roudras, les Adityas ; sois propice à la race religieuse de Manou, qui répand les libations de beurre (consacré).

2. Agni, les dieux sont sages, et accordent à leur serviteur le prix fortuné de sa piété. O toi que nos chants célèbrent, toi que traînent des chevaux rouges, amène les trente-trois dieux [2].

3. Dieu qui possèdes tous les biens et qui accomplis les grandes œuvres, écoute l'invocation de Prascanwa, comme jadis celle de Priyamédha [3], d'Atri [4], de Viroûpa [5], d'Angiras.

4. Se plaisant dans l'œuvre sainte et poursuivant leur grande mission, les (prêtres) implorent le secours d'Agni, qui, au milieu des sacrifices, brille d'un pur éclat.

5. O toi que l'on honore par des libations de

1. On explique ce mot de diverses manières. Djâtavédas est le dieu *qui connaît les choses nées*, ou *dont le bien est né ;* c'est-à-dire le dieu qui pénètre dans tous les êtres pour les animer, ou qui est l'auteur de tous les biens parmi les êtres. Je ne cite pas les autres explications.

2. Prascanwa est le fils de Canwa, auteur de l'hymne précédent.

1. Ou bien : *un prêtre qui est un mortel comme nous.* C'est le double sens aussi du mot *Manouchvat*, qui est dans le vers suivant.

2. Voy. lecture III, note 3, col. 2, page 63.

3. Les Pourânas citent Priyavrata, mais non Priyamédha, comme fils de Manou Swâyambhouva.

4. Atri est un ancien Richi, ainsi qu'Angiras.

5. Viroûpa est un prince, fils d'Ambaricha, et arrière-petit-fils de Manou.

beurre, (divinité) généreuse, écoute aussi ces prières que t'adressent les fils de Canwa pour obtenir ta protection.

6. Agni, toi, l'ami des hommes, toi qui reçois l'hommage de tant d'offrandes variées, et que couronne une chevelure brillante, voilà un peuple qui t'invoque, et te prie d'être le porteur de ses holocaustes.

7. Les sages, ô Agni, te placent dans leurs cérémonies, toi, prêtre, sacrificateur, toi, opulent et glorieux, disposé à nous prêter l'oreille.

8. Les prêtres, tenant les libations toutes prêtes, t'appellent au banquet (sacré), toi qu'enveloppe un si grand éclat, et te présentent, ô Agni, l'holocauste au nom d'un serviteur mortel.

9. O toi que la force a produit, libéral et protecteur, que les dieux soient dès le matin invités à nos libations, et fais en ce jour asseoir ici, sur notre *cousa*, la famille divine!

10. Honore, ô Agni, cette famille divine! qu'elle vienne; et que tous les dieux soient confondus dans une même invocation. (Divinités) généreuses, ces libations (sont pour vous); prenez ce *soma* préparé d'hier.

HYMNE XIV.

AUX ASWINS, PAR PRASCANWA.

(*Mètre :* Gâyatrî.)

1. L'Aurore vient, nouvelle et chérie, briller au ciel; ô Aswins, je vous chante avec empressement!

2. Enfants de la libation [1], dieux secourables, trésor d'abondance, vous accordez à la prière aide et protection.

3. Les hymnes s'élèvent vers vous au moment où votre char, emporté par vos (coursiers) ailés, se montre au monde abattu.

4. (Dieux) forts, un mortel, maître de l'œuvre (pieuse), dépense (pour vous) ses libations et ses mets, et il vous présente son holocauste.

5. (Dieux) véridiques, digne objet de nos louanges, buvez avec force de ce *soma*, (breuvage) qui sera l'aiguillon de votre amour pour nous.

6. O Aswins, percez les ténèbres qui nous entourent, et donnez-nous cette nourriture lumineuse qui rassasie nos (yeux)!

7. Pour venir jusqu'à nous jouir de nos hymnes, ô Aswins, montez sur votre vaisseau [1], ou bien attelez votre char!

8. Que votre vaisseau, large comme le ciel, que votre char s'arrête près de (nos) ondes (sacrées). Avec la prière vont se verser pour vous les libations.

9. Fils de Canwa, les libations, trésor du (dieu) resplendissant, sont disposées dans leur bassin. (O Aswins), où est votre forme [2]?

10. Cependant le *soma* se colore, le soleil commence à se dorer. Je le vois à la langue d'Agni qui noircit.

11. Par la vertu du sacrifice le chemin est ouvert. (Le soleil) peut passer les rivages (de la nuit). Le voilà qui s'avance dans le ciel.

12. C'est ainsi que le poëte chante les Aswins, qui daignent se plaire à nos libations; que leur secours soit le prix de nos chants!

13. Venez près (du père de famille) qui vous honore, comme (autrefois) près de Manou; jouissez des libations et des hymnes (qu'il vous consacre, divinités) heureuses.

14. A peine commencez-vous votre brillante révolution, que l'Aurore vous suit. Chaque nuit, agréez aussi nos sacrifices.

15. O Aswins, buvez tous deux; tous deux soyez nos bienfaiteurs, et accordez-nous votre illustre protection.

LECTURE QUATRIÈME.

HYMNE I.

AUX ASWINS, PAR PRASCANWA.

(*Mètre :* Vrihatî.)

1. (Dieux) que grandissent nos sacrifices, les plus douces des libations sont disposées pour vous. O Aswins, prenez ces breuvages préparés d'hier, et accordez à votre serviteur les biens (qu'il désire)!

2. O Aswins, arrivez sur votre char magnifique, (ce char) qui parcourt les trois mondes, et que décorent trois siéges! Les fils de Canwa vous adressent cette prière dans le sacrifice; daignez écouter leur invocation.

3. O Aswins, que grandissent nos sacrifices, buvez de nos douces libations! (Déités) secoura-

1. Le texte porte *Sindhoumâtarâ* : ce mot peut aussi signifier *enfants de la mer*; le ciel, représenté par les Aswins, semble sortir de la mer, et le poëte peut la donner comme la mère de ces deux divinités.

1. Les Aswins, naissant à l'horizon, sont censés devoir traverser une mer de vapeurs. Il est naturel que le poëte leur donne un vaisseau; nous verrons même plus loin que ce vaisseau a cent rames.

2. Le soleil n'est pas encore levé, et le ciel est à peine visible. Cependant les libations sont toutes préparées.

bles, chargeant votre char de richesses, venez en ce jour près du (père de famille) qui vous honore.

4. Vous qui possédez tous les biens, (placez-vous) sur notre triple *cousa*, et répandez vos douceurs sur notre sacrifice. O Aswins, les fils de Canwa vous invoquent, versant ces libations en votre honneur ! ils vous (invoquent), brillants de la lumière qui se lève.

5. Maîtres de pureté, accordez-nous cette protection dont vous avez autrefois honoré Canwa. Aswins, vous dont le sacrifice augmente la force, goûtez de nos libations.

6. Secourables Aswins, venez sur votre char, apportant l'abondance à Soudas [1]. Donnez-nous ces richesses que tous désirent, et qu'elles nous arrivent de l'océan (aérien) ou du ciel [2].

7. (Dieux) véridiques, que vous soyez loin ou près de nous, venez toujours à notre prière, en même temps que les rayons du soleil, sur votre char aux roues si magnifiquement rapides.

8. Que vos coursiers, avides de nos sacrifices, vous amènent ici vers nos libations. Accordez la richesse au (père de famille) généreux qui vous présente ces offrandes; (dieux) forts, prenez place sur le *cousa*.

9. (Dieux) véridiques et secourables, avec ce char brillant de la lumière du soleil, et sur lequel vous apportez toujours la richesse à votre serviteur, venez pour goûter à nos douces libations.

10. (Divinités) opulentes, nous implorons votre protection par nos hymnes et nos prières. O Aswins, les fils de Canwa vous sont dévoués, et dans leur assemblée vous n'avez jamais manqué de libations.

HYMNE II.

A L'AURORE, PAR PRASCANWA.

(*Mètre :* Vrihati.)

1. Fille du ciel, Aurore, lève-toi, et apporte-nous tes richesses et ton opulente abondance. Déesse brillante et généreuse, (viens) avec tes trésors.

2. La prière sainte a souvent contribué à l'heureux établissement (de l'homme); elle lui a valu des chevaux, des vaches, des biens de toute espèce. Aurore, que ta présence inspire ma prière, et envoie-moi le bonheur des riches.

3. Elle est née déjà, elle va briller, cette divine Aurore; elle met en mouvement les chars, qui, à son arrivée, s'agitent (sur la terre), comme sur la mer les (vaisseaux) avides de richesses.

4. Parmi ces pères de famille dont la piété salue ton apparition pour obtenir tes largesses, il n'est pas d'enfant de Canwa plus dévoué que celui qui, en ce moment, invoque ton nom.

5. L'Aurore, comme une bonne mère de famille, vient pour protéger (le monde). Elle arrive, arrêtant le vol du (génie) malfaisant de la nuit [1], et excitant l'essor des oiseaux.

6. L'Aurore excite également l'homme diligent et le pauvre. Elle est ennemie de la paresse. A tes clartés, (ô déesse) riche en présents, il n'est plus d'être ailé qui s'oublie dans le repos.

7. La voilà qui, dans la région lointaine où se lève le soleil, attelle ses chevaux. L'heureuse Aurore vient trouver les fils de Manou avec des centaines de chars (tout chargés de richesses).

8. Le monde entier, à son aspect, se prosterne. Sage et opulente, elle fait la lumière. L'Aurore, fille du ciel, par ses rayons chasse nos ennemis et confond leur haine.

9. Fille du ciel, Aurore, brille de ton doux éclat ! Apporte-nous le bonheur et l'abondance, éclaire nos sacrifices.

10. Prévoyante (déesse), dès l'instant que tu brilles, tu deviens la vie, le souffle de l'univers. (Apparais) sur ton large char, riche et resplendissante ; écoute notre prière.

11. Aurore, accorde-nous ces aliments divers qui conviennent au genre humain ! Approche-toi de ces hommes innocents et pieux qui ont pour toi des hymnes et des oblations !

12. Aurore, amène ici du ciel tous les dieux à nos libations ! Accorde-nous, Aurore, une abondance telle, que nous soyons renommés pour nos vaches, nos chevaux et notre vigueur.

13. Que l'Aurore, dont nous apercevons les heureuses clartés, nous donne la richesse si belle, si désirée; que cette richesse nous vienne doucement !

1. Soudas est un fils de Tchyavâna. L'auteur l'appelle Soudas et son Soudâsa, comme portent les Pourânas. Ce mot signifie *libéral ;* le commentateur en fait un nom commun.

2. Je suppose que l'auteur désigne ici les biens qui peuvent provenir de l'air par les pluies, et du ciel par la chaleur du soleil.

1. Ce passage renferme le mot *vridjanam*, dont le sens est embarrassant parce qu'il est varié. Il me semble qu'en recourant à la racine *vridj* (*couvrir*), on arrive à se rendre compte des diverses significations de *vridjanam* : c'est *la chose qui couvre, qui protége, qui défend ;* c'est le ciel, le sacrifice, le combat. Dans un sens passif, c'est *la chose dont il faut se garantir*, comme le mal, la nuit.

14. Tous les anciens sages qui ont imploré ton secours, ô grande (déesse), ont été exaucés. Aurore, accueille également notre prière, et (répondsnous) par le don d'une brillante et pure abondance.

15. Divine Aurore, après avoir de tes rayons illuminé les portes du ciel, accorde-nous que notre maison soit puissante, que nos ennemis s'en éloignent, et que les vaches fécondes y entretiennent l'abondance.

16. Noble et magnifique Aurore, répands sur nous une large et belle opulence ; que nous obtenions de toi des vaches, de la richesse qui assure le triomphe, et de nombreux aliments!

HYMNE III.

A L'AURORE, PAR PRASCANWA.

(*Mètre :* Anouchtoubh.)

1. Aurore, viens glorieusement, et monte au ciel resplendissant de lumière! Que les vaches (célestes) [1], au poil rouge, t'amènent à la maison du (père de famille) qui t'offre ces libations.

2. Aurore, fille du Ciel, sur ce char heureux et magnifique qui te porte, viens aujourd'hui au sein d'une famille disposée à t'honorer par ses offrandes.

3. O brillante Aurore, l'oiseau, l'homme [2] et le quadrupède, à ton retour dans le ciel, se lèvent de tout côté.

4. Tu rayonnes, et ton éclat se communique à l'univers. Aurore, les fils de Canwa désirent tes faveurs, et t'invoquent par leurs hymnes.

HYMNE IV.

AU SOLEIL, PAR PRASCANWA.

(*Mètres :* Gâyatrî *et* Anouchtoubh.)

1. Le Soleil, ce dieu qui renferme tous les biens, s'élève aux yeux de l'univers, porté par ses chevaux [3] brillants.

2. Devant le Soleil, œil du monde, les étoiles, telles que les voleurs, disparaissent avec les ombres de la nuit.

3. Ses rayons lumineux éclairent les êtres, étincelant comme des feux.

4. Soleil voyageur [4], (fanal) exposé aux yeux de tous, auteur de la lumière, tu remplis tout le ciel de ton éclat.

5. Tu te lèves à la vue du peuple [1] des dieux, à la vue des hommes, à la vue du ciel entier, pour apporter le bonheur.

6. Soleil purifiant, Soleil protecteur, avec cet œil dont tu vois le monde humain,

7. Tu parcours le ciel et la vaste région de l'air, mesurant les jours et les nuits et contemplant les créatures.

8. Divin Soleil, sept cavales sont attelées à ton char; ta chevelure est couronnée de rayons, (astre) éblouissant de lumière.

9. Traîné par les sept coursiers purifiants que le Soleil a attelés, le char marche sans contrainte.

10. (Tout à l'heure) environnés de ténèbres, (et maintenant) éclairés par le plus brillant des astres, nous nous présentons devant le Soleil, le plus grand des dieux, la plus belle des lumières célestes.

11. O toi dont les rayons sont bienfaisants, Soleil, en te levant aujourd'hui, en montant au haut du ciel, détruis le mal qui me ronge le cœur et pâlit mon visage.

12. Nous donnons nos couleurs jaunes aux perroquets, aux sâricâs [2], ou bien aux (fleurs de) l'hâridrava [3].

13. Le fils d'Aditi vient de naître avec toute sa vigueur. C'est lui qui peut vaincre mon ennemi. Je ne me reconnais pas une pareille puissance.

HYMNE V.

A INDRA, PAR SAVYA, [4] FILS D'ANGIRAS.

(*Mètres :* Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. Charmez par vos accents Indra, le bélier [5], (chef du troupeau divin), invoqué par toutes les bouches, célébré par nos hymnes ; (Indra), océan de richesses, dont les (œuvres), favorables aux mortels, s'étendent aussi loin que les mondes célestes. Pour obtenir ses faveurs, honorez le plus grand des sages.

2. Que les Ribhous [6], protecteurs généreux, vénèrent cet Indra victorieux, qui remplit l'air et s'environne de puissance; ce Satacratou, qui

1. Ces vaches, nous le savons, sont les nuages qui rougissent au lever de l'aurore.
2. Littéralement, le *bipède*.
3. Ces chevaux, ce sont les rayons du soleil qui annoncent le jour. Voilà pourquoi le poëte leur donne le nom de *Kétou*.
4. Le commentateur dit que le soleil, en un demiclin d'œil, fait 2,202 *yodjanas*.

1. Le mot *visah* semblerait indiquer qu'on désigne ici les Marouts, *plebs divina*.
2. *Turdus salica*.
3. *Nauclea cadamba*.
4. Ce Savya, fils d'Angiras, est, dit-on, Indra luimême. Angiras forma dans le sacrifice, le vœu d'avoir un fils semblable à Indra. Il lui naquit Savya. Voy. pag. 59, col. 2, note 3.
5. La légende raconte qu'Indra, invoqué par Médhâtithi, fils de Canwa, vint, sous la forme d'un bélier, boire le *soma*.
6. Voy. lecture II, note 1, col. 1, page 51.

abat l'orgueil (de ses ennemis). Que leur voix, montant jusqu'à lui, aille l'encourager!

3. A la prière des Angiras, tu as ouvert l'antre qui renfermait les vaches (célestes)[1]. Tu as guidé Atri[2] dans la prison aux cent portes. Tu as donné à Vimada[3] une heureuse abondance de provisions. Sur un champ de bataille, en faveur de ton serviteur, tu as lancé ta foudre.

4. Tu as ouvert le réservoir des eaux (contenues dans le nuage). Tu t'es emparé du trésor de Dânou[4], amassé dans la montagne céleste. Quand Vritra, quand Ahi eurent senti les coups de ta puissance, alors tu as élevé dans le ciel le soleil, pour l'offrir à notre vue.

5. Par ta magie, tu as dissipé les prestiges de ces magiciens, (de ces Asouras), qui consumaient dans leur propre feu les offrandes les plus précieuses[5]. Ami des hommes, tu as brisé les villes (aériennes) de Piprou[6], et, dans (les combats) funestes aux *Dasyous*[7], tu as sauvé Ridjiswan[8].

6. Tu as préservé Coutsa[9], quand il s'agissait de combattre Souchna[10]. Tu as donné la mort à Sambara[11], en faveur d'Atithigva[12]. De ton pied, tu as renversé le grand Arbouda[13]. Enfin, dans tous les temps, tu as été l'ennemi mortel des *Dasyous*.

7. En toi est réunie toute vigueur; ton cœur se plaît à nos libations; on voit la foudre placée dans ta main. Brise toutes les forces de l'ennemi.

8. Fais une distinction entre les Aryas[14] et les Dasyous. En faveur de celui qui t'offre ce lit de *cousa*, frappe les impies qui voudraient nous dominer. Sois un guide puissant pour le (père de famille) qui te présente ce sacrifice. Telles sont les grâces que je demande de toi pour ceux qui prennent part à la joie de cette fête.

9. Indra, pour plaire à l'homme pieux, frappe l'impie; pour plaire à ceux qui l'honorent, il accable ceux qui le dédaignent. Vamra[1], chantant les louanges de cet Indra qui est grand, qui grandit toujours, et remplit le ciel, (Vamra) put renverser le rempart (dont l'avaient entouré les fourmis).

10. Qu'Ousanas[2] essaye de lutter de vigueur avec toi; bientôt ta force, stimulée par la résistance, fait frémir et le ciel et la terre. O toi qui es l'ami des hommes, sois satisfait de nos hommages, et que tes (chevaux), qu'attelle la pensée, t'amènent, aussi léger que le vent, ici, vers nos offrandes.

11. Quand Indra s'entend appeler par nos hymnes, il monte sur son char; il presse ses deux coursiers à la marche sinueuse. Le (dieu) terrible, du sein du nuage voyageur, fait jaillir une onde impétueuse; il ébranle les larges cités de Souchna.

12. Te voilà sur ton char, disposé à goûter de nos libations. Tu reçus jadis avec bonté celles de Sâryâta[3], ô Indra! Puisses-tu te complaire (aussi) en nos offrandes! Puisse notre hymne monter sans obstacle jusqu'à toi dans le ciel!

13. C'est toi, Indra, qui donnas une jeune épouse, Vrichayâ, au vieux Cakchîvân[4], qui savait te chanter et t'offrir des libations. (Dieu) fameux par tes œuvres, c'est toi qui devins Ménâ, fille de Vrichanaswa[5]. Toutes tes actions méritent d'être célébrées dans nos sacrifices.

14. Indra est le refuge de la piété indigente. Voyez les Padjras[6], où l'hymne (reconnaissant)

1. Voy. page 44, col. 1, note 7.
2. Nom d'un ancien Richi. Renfermé par les Asouras dans une maison de travail et de peine (*pîdayantra-griha*) qui avait cent portes, il souffrait de la chaleur : il fut miraculeusement rafraîchi par une pluie que lui envoya Indra ou les Aswins.
3. Vimada, Râdjarchi, avait été choisi pour époux par la fille de Pouroumitra : ses rivaux voulurent lui enlever son épouse. Il fut protégé par Indra ou par les Aswins.
4. Voy. page 61, col. 1, note 1. Dânou est la mère de Vritra, et son nom indique les biens dont le nuage est rempli. Le mot *dânoumat* pourrait se traduire par *riche* et *opulent*.
5. Nous avons vu ailleurs qu'un de ces Asouras porte le nom de *Souchna*, ou le *Desséchant*. L'absence des nuages, retenus par lui, entraîne la sécheresse, et la perte des biens de la terre.
6. Nom d'un Asoura.
7. Qualification des Asouras.
8. Nom d'un prince.
9. Voy. page 61, col. 2, note 3.
10. Voy. page 47, col. 1, note 1.
11. Nom d'un Asoura.
12. Nom d'un saint Richi.
13. Nom d'un Asoura.
14. Voy. page 61, col. 2, note 2.

1. Nom d'un Richi, qui se trouva enterré sous une de ces fourmilières si hautes qu'elles ressemblent à des huttes.
2. Ousanas, autrement appelé *Soucra*, est considéré comme le précepteur des Asouras. C'est le nom qu'on donne à la planète de Vénus. L'astre qui persiste le dernier dans le ciel semble vouloir résister à la puissance d'Indra.
3. Sâryâta est un Râdjarchi, fils de Saryâti et petit-fils de Manou; il donna sa fille à Tchyavâna.
4. Voy. page 50, col. 1, note 2.
5. On peut supposer que Vrichanaswa est le même que Vrihadaswa, prince de la dynastie solaire. Cependant cette légende me paraît allégorique : Vrichâswa est une épithète du soleil.
6 Les Padjras sont une famille descendue d'Angiras; ils firent des sacrifices pour obtenir des troupeaux.

est aussi (solide) que le poteau d'une porte. Indra peut donner des chevaux, des vaches, des chars, des trésors. Il est au milieu de nous pour combler nos vœux.

15. Adoration au (dieu) qui donne la pluie [1], qui brille de sa propre splendeur! (Au dieu) puissant qui jouit d'une force véritable, salut! O Indra, dans ce sacrifice couvre de ta protection et maîtres et sujets!

HYMNE VI.

A INDRA, PAR SAVYA [2].

(*Mètres :* Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. Adore avec ardeur le bélier (divin), le maître du bonheur, dont cent fidèles chantent ensemble la gloire. Par mes hymnes j'implore le secours d'Indra, et je l'invite à venir comme un coursier rapide, à diriger son char vers nos sacrifices.

2. Aussi ferme qu'une montagne au milieu des torrents, armé de mille vertus, on a vu Indra, quand il frappait ce (Vritra) qui enchaîne les rivières, (on l'a vu) doubler ses forces, faire bondir les ondes, et recevoir avec joie nos offrandes.

3. C'est lui qui, s'emparant de la mamelle (du nuage), l'ouvre et la ferme à son gré; source de joie pour les (mortels) raisonnables, il se plaît à nos libations. Je l'invoque d'une âme toute pieuse, cet Indra qui répand ses dons avec largesse et qui nous comble des trésors de l'abondance.

4. Indra aime les offrandes disposées sur le *cousa*, et qui montent vers lui dans le ciel, comme l'Océan aime les (rivières) ses vassales qui descendent vers lui. Dans sa lutte contre Vritra, à la suite d'Indra se placent ses auxiliaires (les Marouts), qui épuisent les eaux, et, toujours fermes, savent à leur gré changer de direction.

5. De même que les eaux se portent vers les pentes (de la montagne), de même ces Marouts, enivrés de nos libations, se précipitent vers Vritra qui veut retenir la pluie, et secondent les efforts d'Indra, quand ce dieu, armé de la foudre et fortifié par nos offrandes, frappe les soldats de Bala [3], comme Trita frappa les gardes (Asouras) [4].

6. Autour de toi, Indra, brille la lumière et triomphe la force. Vritra, retenant les ondes, s'était assis au haut des airs, quand sur cette pente (céleste), où il semblait difficile de saisir cette masse énorme, tu es venu lui briser sa large mâchoire.

7. Les prières, qui exaltent ta grandeur, vont vers toi, comme les ondes vers le lac (qui les reçoit); ô Indra, Twachtri [1] a doublé ta force en te fabriquant un trait invincible.

8. Indra, toi qu'honorent nos sacrifices et que traînent de brillants coursiers, tu as frappé Vritra pour ouvrir, en faveur de l'homme, une voie à la pluie. Tes mains ont saisi ton arme de fer, et dans les airs, tu as fait briller le soleil à nos yeux.

9. Cependant (les mortels) effrayés invitaient Indra à monter dans le ciel par un de ces hymnes brillants et forts, aux larges et harmonieuses mesures; et les Marouts, amis de l'homme et auxiliaires du dieu, protecteurs de la terre, le flattaient heureusement (de leurs voix).

10. Le firmament lui-même se resserra de frayeur à la voix d'Ahi, au moment où l'on te vit, ô Indra, enivré de nos libations, frapper violemment de ta foudre la tête de ce Vritra qui menaçait de ruine le ciel et la terre.

11. O Maghavan, la terre serait-elle dix fois plus large, les hommes qui la cultivent augmenteraient-ils en nombre chaque jour, ta force n'en serait pas moins célèbre; telle que le ciel, ta puissance s'étendrait pour nous couvrir.

12. Habitant aux frontières de l'Éther resplendissant, de ta nature fort et superbe, pour notre bien tu as fait la terre à l'image de ta grandeur. Tu parcours le ciel heureusement, environné des eaux.

13. Tu es le modèle de la terre (étendue comme toi) et le maître du (ciel) immense et peuplé de dieux magnanimes. Tu remplis de ta grandeur tout l'espace de l'air. Ah! sans doute il n'existe aucun être semblable à toi.

14. Non, tu n'as pas de semblable, toi qui, dans l'ivresse de nos libations, as combattu l'ennemi ravisseur de la pluie, toi que le ciel et la terre ne peuvent contenir, dont les vagues de l'air ne peu-

1. Le mot *vrichabha* signifie aussi *taureau*.
2. Ce Savya, fils d'Angiras, est, dit-on, Indra lui-même. Angiras forma, dans un sacrifice, le vœu d'avoir un fils semblable à Indra. Il lui naquit Savya. Voy. page 59, col. 2, note 3.
3. Nom d'un Asoura.
4. Une légende raconte que, dans un sacrifice qui va être célébré en l'honneur des dieux, naît d'abord (c'est-à-dire est apporté) Agni, le feu du sacrifice, et, en second lieu, le mortier dans lequel on écrase les graines; en troisième lieu, naît une autre personne : c'est *Soma* ou la libation, qui prend le nom de *Trita*. Trita est dans la coupe du sacrifice : les Asouras arrivent, et placent des gardes pour empêcher la consommation du sacrifice. Trita donne la mort à ces gardes.

1. Voy. page 48, col. 1, note 5.

vent atteindre la fin. Seul, tu as fait tout ce qui existe.

15. En te voyant, dans ce combat, de ton arme meurtrière frapper Vritra à la face et le terrasser, les Marouts t'adressaient leurs hommages; tous les dieux t'accompagnaient de leurs louanges enivrantes.

HYMNE VII.

A INDRA, PAR SAVYA.

(*Mètres* : Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. (Réunis) dans la maison d'un fidèle serviteur, nous offrons à Indra nos prières et nos hymnes. Avec la même célérité que (le voleur emporte) le trésor de l'homme endormi, que (ce dieu) prenne l'offrande (que nous lui présentons. Qu'il se rappelle que) chez les riches on ne recueille que des hymnes honorables.

2. O Indra, tu peux nous donner des chevaux, des vaches, de l'orge [1]; tu es le maître et le gardien de la richesse. De tout temps tu fus célébré pour ta libéralité; tu ne sais pas tromper nos désirs, tu te montres l'ami de tes amis. C'est pour cela que nous t'adressons cet hymne.

3. Brillant Indra, tes exploits sont nombreux; noble époux de Satchî, ton opulence éclate de tout côté. Que la victoire soit à toi! et donne-nous les richesses que tu auras recueillies. Ne trompe pas les vœux du serviteur qui t'implore.

4. Accueille avec bienveillance ces holocaustes et ces libations. Préviens nos besoins en nous donnant des vaches, des chevaux. Puissions-nous, avec le secours d'Indra charmé de nos libations, vaincre le *Dasyou*, nous délivrer de nos ennemis, et obtenir l'abondance!

5. Puissions-nous acquérir des richesses, des aliments, de ces biens qui font le bonheur et la gloire des hommes! Puissions-nous ressentir les effets de cette prudence divine qui multiplie le nombre de nos hommes, de nos vaches, de nos chevaux!

6. Ces boissons enivrantes, (ces holocaustes) qui augmentent ta force, ces libations offertes pour la mort de Vritra, ô maître de la vertu, ont toujours flatté ton âme; et l'on t'a vu, facilement vainqueur, détourner des milliers de malheurs loin de l'homme qui t'offre le sacrifice et un siége de *cousa*.

7. Avec ta force victorieuse tu vas de combats en combats, tu détruis successivement les villes (des Asouras). La foudre est ta compagne, et de cette arme meurtrière tu vas, sous un autre ciel, frapper le magicien Namoutchi [1].

8. En faveur d'Atithigwa [2], tu as, avec une vigueur puissante, donné la mort à Carandja et à Parnaya [3]. Ton bras seul a suffi pour briser les cent villes de Vangrida [4], assiégées par Ridjiswan [5].

9. Vingt rois, suivis de soixante, de quatre-vingt-dix-neuf mille [6] soldats, étaient venus attaquer Sousravas [7], qui n'avait d'autre allié que toi : ô noble défenseur, la roue de ton char formidable les a tous écrasés.

10. Non moins heureux que Sousravas, que tu as sauvé par ton secours, ô Indra, Toûrvayâna [8] a obtenu ta protection. Tout jeune qu'il était, grâce à tes bontés, Coutsa [9], Atithigwa [10] et Ayou [11] l'ont reconnu pour leur suzerain [12].

11. O Indra, en terminant le sacrifice, nous osons nous vanter de la protection des dieux et de ton heureuse amitié. Puissions-nous plus tard te louer encore, tenant de ta faveur l'avantage d'une famille nombreuse et d'une longue vieillesse!

HYMNE VIII.

A INDRA, PAR SAVYA.

(*Mètres* : Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. Au milieu des guerres suscitées par nos fautes, ô Maghavan, ne nous abandonne pas, car ta puissance ne connaît point de rivale! D'un bruit terrible tu fais résonner les rivières et les ondes. Comment les mondes ne trembleraient-ils pas de crainte?

2. Adresse ta prière au puissant Sacra, à l'époux de Satchî. Loue et glorifie cet Indra qui t'écoute, et qui, par sa haute puissance, fait l'ornement du ciel et de la terre, (Indra) qui donne la pluie et comble nos désirs.

3. Adresse (à ce dieu, qui est) le ciel immense, une prière dont il soit flatté. Vainqueur, c'est en

1. *Yava*; ce mot est ici pour toute espèce de grains.

1. Nom d'un Asoura.
2. Nom d'un saint richi.
3. Deux noms d'Asouras.
4. Autre Asoura.
5. Voy. plus haut, page 33, col. 1, note 8.
6. J'ai mieux aimé ces nombres indéfinis que celui de 60,099. Voy. plus bas, page 78, col. 2, note 5.
7. Nom d'un prince.
8. Autre nom d'un prince.
9. Voy. page 62, col. 2, note 2.
10. Voy. Nom d'un saint richi.
11. Ayou est un nom connu; il y eut plusieurs princes de ce nom. Le plus célèbre fut le fils de Pouroûravas.
12. Le texte dit *Mahâradjâ*.

lui-même qu'il trouve sa force, ce maître glorieux qui est notre vie [1], notre défense, notre bienfaiteur, et que, sur un char, emportent rapidement ses deux coursiers.

4. Tu as ébranlé les larges plaines du ciel; ta main victorieuse a frappé Sambara [2], et sur ces orgueilleux magiciens, insolemment conjurés contre nous, tu as lancé ta foudre, arme rayonnante et acérée.

5. Sur la tête de Souchna, qui souffle la sécheresse et s'unit (à ses frères pour notre ruine), tu abats avec bruit les eaux. Toi, dont le conseil ferme et protecteur exécute tant de choses, pourrais-tu trouver un vainqueur?

6. C'est toi qui as sauvé Narya [3], Tourvasa [4] et Yadou [5], ô Satacratou! toi qui (as défendu) le Vayya Tourvîti [6]; toi qui as, au moment du combat, (protégé) Etasa [7] qu'emportait un char léger; c'est toi qui as détruit quatre-vingt-dix-neuf [8] villes (des Asouras).

7. Il travaille au bonheur de sa nation, le prince ami de la vertu qui, en l'honneur d'Indra, présente l'holocauste et l'hymne sacré, ou qui accompagne la prière de riches offrandes. Le généreux Indra lui envoie la pluie du haut du ciel.

8. La force (de ce dieu) est incomparable, ainsi que sa prudence. Qu'ils voient leurs œuvres prospérer, ô Indra, ceux qui t'honorent par l'offrande du *soma*, et doublent par leur piété ta grandeur et ta force puissante.

9. C'est pour toi, Indra, que sont préparées ces libations copieuses qui ont jailli dans le mortier sous les coups du pilon, et qui reposent dans ces vases. Viens te désaltérer, satisfais ton désir, et comble ensuite nos vœux en nous accordant la richesse.

10. Autour des flancs de Vritra s'étendait une montagne noire qui arrêtait l'essor des eaux. Ces ondes prisonnières, dont la longue chaîne se prolongeait au loin, Indra les a, sur les pentes (du ciel), précipitées en torrents.

11. O Indra, accorde-nous le bonheur avec la gloire; que notre force soit assez grande pour résister à nos ennemis. Conserve-nous riches et puissants. Que par toi nous ayons des richesses, de la famille, des aliments.

HYMNE IX.

A INDRA, PAR SAVYA.

(*Mètre* : Djagatî.)

1. Indra est plus étendu que le ciel, plus grand que la terre. Terrible et fort, en faveur des hommes il s'enflamme, et, tel que le taureau qui aiguise ses cornes, il affile son trait foudroyant.

2. Océan aérien, il est comme la mer et reçoit dans son sein les vastes torrents du ciel. Indra, pour prendre part à nos libations, accourt avec l'impétuosité du taureau, toujours prêt à prouver sa force dans le combat pour mériter nos louanges.

3. O Indra, ce n'est pas pour toi que le nuage grossit comme une montagne. (Tu le frapperas en notre faveur.) Tu es le roi de ceux qui possèdent l'opulence. Dieu puissant, c'est par des coups d'éclat qu'il nous apparaît, redoutable et disposé à toute espèce d'attaque.

4. Il aime l'hymne que lui adressent les pieux (solitaires) de la forêt, et par ses exploits il se fait reconnaître des mortels. C'est quand le noble Maghavan reçoit l'hommage de nos hymnes que son cœur est flatté, et que, par ses largesses, il répond aux vœux de son serviteur.

5. Soutien des mortels, avec une sainte vigueur il livre pour eux de grands combats. Aussi les mortels ont foi dans le brillant Indra, qui frappe (leurs ennemis) d'un trait mortel.

6. Ami de la louange, de plus en plus ferme et vigoureux, il détruit les demeures fondées (par les Asouras); il empêche les splendeurs célestes d'être voilées, et, pour le bonheur de celui qui offre le sacrifice, il fait descendre la pluie.

7. O toi qui aimes le *soma* et qui écoutes nos hymnes avec plaisir, dispose ton âme à la libéralité. Dirige de ce côté tes deux coursiers. Ceux que tu protéges, ô Indra, sont parmi les écuyers les plus habiles à conduire un char. Ni la ruse,

1. Indra porte ici le nom d'*Asoura*.
2. Asoura, déjà nommé.
3. Nom d'un prince.
4. Voy. lecture III, note 2, col. 1, page 65.
5. Voy. lecture III, note 2, col. 1, page 65.
6. Voy. lecture III, note 2, col. 1, page 65. Le commentaire dit que Tourvîti était de la famille des Vayyas.
7. Deux sens sont présentés pour ce passage par le commentateur. Étasa est le nom d'un Richi, qui, porté sur son char; échappe au danger; ou bien, Indra aurait, dans un combat, sauvé les *chars* et les *chevaux* des princes plus haut nommés; car le mot *étasa* signifie *cheval*. J'ai choisi le premier sens : on retrouve ailleurs ce personnage d'Etasa. Il eut une querelle et par suite un combat avec Soûrya, fils de Swaswa, lequel, désirant un fils, fit un sacrifice au Soleil, et obtint que ce dieu s'incarnerait dans son enfant. Étasa fut, dans cette circonstance, protégé par Indra.
8 C'est le même nombre de milliers que celui qui a été mentionné plus haut, au vers 9 de l'hymne 7. C'est aussi le nombre des torrents formés par la pluie, lecture II, hymne 13, vers 1 .

ni la violence ne sauraient triompher de toi.

8. Dans tes mains tu portes des richesses infinies; ton corps divin est doué d'une force invincible. Telles que des puits abondants, toutes les parties de ton vaste corps, ô Indra, sont des sources de bienfaits et d'œuvres salutaires.

HYMNE X.

A INDRA, PAR SAVYA.

(*Mètre* : Djagatî.)

1. Avec l'empressement qui pousse le coursier vers la cavale, qu'Indra vienne prendre les copieuses libations que le père de famille a versées dans les coupes. (Faisons que) le grand (dieu), avide de nos offrandes, arrête ici son char magnifique tout resplendissant d'or, et attelé de deux chevaux azurés.

2. Les chantres pieux et avides de ses faveurs entourent son autel, se rendant vers lui comme les marchands vers la mer. Toi aussi, empresse-toi de venir vers celui qui est le maître de la force et la vertu du sacrifice, de même que les femmes vont vers la montagne,(pour y recueillir des fleurs).

3. Il est rapide, il est grand. Dans les œuvres viriles, sa valeur brille d'un éclat irréprochable; pernicieux (pour nos ennemis), et se distinguant comme la cime de la colline. Terrible, couvert d'une cuirasse de fer, enivré de nos libations, il va, au milieu de ses sujets, dans le lieu où sont enchaînés (les nuages), se jouer du magicien Souchna.

4. Quand la force divine, augmentée par tes offrandes, vient, pour ton bonheur, s'unir à Indra, comme le Soleil à l'Aurore, alors le dieu qui, par sa puissance indomptable, dissipe les ténèbres, soulève les clameurs de ses ennemis, et les précipite violemment dans la poussière.

5. Lorsque tu veux faire retirer les ondes, et, dans chaque partie du ciel, restituer à l'air toute sa pureté, alors, puissant Indra, dans ton ivresse, qui répand sur nous le bonheur, tu frappes Vritra avec courage, et tu nous ouvres l'océan des pluies.

6. C'est ta puissance, ô magnanime Indra, qui donne à la terre les ondes du ciel. Enivré de nos libations, tu fais jaillir l'eau (de la mer); et, d'une arme lancée d'un bras non moins fort que le sien, tu atteins Vritra.

HYMNE XI.

A INDRA, PAR SAVYA.

(*Mètre* : Djagatî.)

1. J'apporte mon hommage au dieu magnifique, grand, riche, vrai et fort. Telle que le cours de ces torrents qui descendent de la montagne, sa puissance est irrésistible; il ouvre à tous les êtres le trésor de sa force et de son opulence.

2. Ah! sans doute le monde entier se dévoue à ton culte; les libations coulent en ton honneur non moins abondantes que des rivières, quand on voit ta foudre d'or menaçante, meurtrière, s'attacher sans relâche (au corps de Vritra), semblable à une montagne.

3. Pour ce terrible, pour cet adorable Indra, viens, brillante Aurore, préparer les offrandes du sacrifice : ce dieu n'est fort, puissant et lumineux, il n'est Indra que pour nous soutenir, comme le cheval n'est fait que pour nous porter.

4. O Indra, trésor d'abondance et de louanges, nous sommes à toi; en toi nous mettons notre confiance. Les hymnes montent vers toi, et nul autre n'en est plus digne. A toi sont nos chants, de même que tous les êtres sont à la terre.

5. Indra, ta force est grande, et nous sommes tes serviteurs. Accomplis le vœu de celui qui te chante. Ta force est aussi étendue que le ciel, et cette terre se courbe de frayeur devant ta puissance.

6. Dieu armé de la foudre, tu déchires avec ton arme les flancs de (Vritra), de cette large montagne qui remplit les airs; et les ondes qu'elle retenait, par toi, ont trouvé leur cours. Oui, tu possèdes la souveraine puissance.

HYMNE XII.

A AGNI, PAR NODHAS, FILS DE GOTAMA.

(*Mètres* : Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. L'immortel, né de la force, s'élance rapidement, chargé par le père de famille d'être le sacrificateur et le messager (des dieux). Il a ouvert les voies merveilleuses de la lumière, et, dans le sacrifice offert aux divinités, il allume l'holocauste.

2. Le (dieu) toujours jeune, s'unissant à son propre aliment, se dispose à le consumer avec rapidité, et se dresse au-dessus du bûcher. Telle que le coursier, la flamme brillante s'échappe du foyer, et frémit ainsi que le tonnerre sous la voûte céleste.

3. Porteur des offrandes, placé en avant par les Roudras et les Vasous, sacrificateur et pontife, trésor d'oblations, immortel, il est célébré par les humains, enfants d'Ayou, comme le char qui transporte leurs holocaustes, et il reçoit dans son sein resplendissant leurs précieuses libations.

4. Animé par le souffle du vent, il s'élève sans

effort au-dessus du bûcher, résonnant avec force sous les libations qui coulent des vases sacrés. O Agni, avec l'impétuosité du taureau tu te précipites sur ton aliment; toujours nouveau, tu déploies ta flamme rougeâtre, et traces ton noir sillon.

5. Avec tes dents de flamme, tu attaques le bûcher, excité par le vent. Là, tu règnes comme le taureau puissant au milieu du troupeau. Par ta force (naturelle), tu t'élèves dans l'air indestructible. Tous les êtres, animés ou inanimés, redoutent tes atteintes.

6. Pour perpétuer tes divines naissances, les Bhrigous [1] t'ont placé parmi les enfants de Manou tel qu'un trésor précieux, ô Agni, toi qui écoutes volontiers la voix des mortels; toi leur prêtre, leur hôte honorable, leur ami bienfaisant.

7. Ce premier des sacrificateurs, que, dans les saintes cérémonies, les sept [2] coupes du prêtre viennent honorer; cet Agni, distributeur de tous les biens, je l'honore par mes offrandes; je m'adresse à celui qui est le plus précieux (des êtres).

8. Fils de la Force, protecteur de tes amis, accorde-nous aujourd'hui, à nous tes panégyristes, un bonheur sans réserve; ô Agni, enfant des mets (sacrés) [3], sois pour nous comme une armure de fer, et délivre celui qui te chante de la souillure du mal.

9. Sois pour l'homme qui te loue, ô (dieu) resplendissant, un véritable rempart; ô (dieu) riche, donne-nous la richesse et la sécurité; ô Agni, délivre du mal ton serviteur. Que, dès le matin, notre protecteur vienne recueillir le trésor de notre prière.

HYMNE XIII.

A AGNI, PAR NODHAS.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Les différents feux, ô Agni, sont comme autant de rameaux qui viennent de toi; tu es la joie de tous les immortels. O Vêswânara [4], tu es un centre pour les hommes, que tu soutiens, tel qu'une colonne érigée près d'eux.

1. Famille issue du sage Bhrigou, et qui a beaucoup d'importance dans l'antique histoire de l'Inde.

2. Allusion aux sept offrandes ou libations qui ont lieu à raison des sept rayons que l'on reconnaît au feu, et que l'on appelle ses sept langues; comme il y a aussi sept espèces de chants qu'on lui adresse.

3. On conçoit que les offrandes et les mets du sacrifice entretiennent et nourrissent le feu.

4. Nom d'Agni, qui signifie *ami de tous les hommes*.

2. Agni est la tête du ciel et l'ombilic de la terre. L'univers le reconnaît pour maître. O Vêswânara, les Dévas t'ont donné la naissance pour que tu sois, en faveur du pieux Arya [1], une divinité lumineuse.

3. Comme les rayons sont dans le soleil, de même dans Vêswânara sont les trésors qui se retrouvent sur les montagnes, dans les plantes, dans les eaux, chez les hommes. O Agni, tu es le roi de tous ces trésors.

4. De même qu'autour d'un fils, le ciel et la terre s'étendent autour de lui. (Nous chantons) ses louanges; c'est un sacrificateur magnifique, c'est pour nous comme un enfant de Manou. (Nous versons) de larges libations en l'honneur de Vêswânara, vrai, fort, vigoureux et fortuné.

5. Opulent Vêswânara, tu es plus grand que le vaste ciel; tu es le roi des êtres humains; tu as même combattu en faveur des dieux, et défendu leurs biens.

6. Oui, je dois chanter la grandeur de ce (dieu) bienfaisant que les enfants de Pourou honorent comme vainqueur de Vritra. Agni, l'ami des hommes, frappe le *Dasyou*, ébranle les airs, et brise les membres de Sambara [2].

7. Vêswânara, par sa puissance, règne sur tous les hommes. Brillant, honoré parmi les Bharadwâdjas [3]; Agni reçoit de l'illustre chef, fils de Satavân [4], de nombreuses offrandes, des chants, des prières.

HYMNE XIV.

A AGNI, PAR NODHAS.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. (Ce dieu) qui se charge de nos offrandes, qui est la glorieuse bannière du sacrifice; ce protecteur fidèle, ce rapide messager, cet ami bienveillant, cet enfant de deux mères [5], a été, comme un trésor précieux, apporté à Bhrigou [6] par (le dieu du vent) Mâtariswan?

2. Ce maître souverain est honoré par deux espèces de serviteurs, les uns qui ont des holo-

1. Voy. page 61, col. 2, note 2.

2. Nous avons déjà vu ce mot, qui est un des noms allégoriques du nuage.

3. Famille issue du sage Bharadwâdja : un des membres de cette famille monta sur le trône de la dynastie solaire.

4. Ce fils de Satavân est sans doute celui qui offre le sacrifice.

5. Voy. page 59, col. 1, note 2.

6. Bhrigou est ici le nom d'un sacrificateur antique, qui allume le feu sacré, et l'excite avec le souffle du vent.

caustes, les autres qui n'ont que des vœux. Précédant la lumière du ciel, (Agni) prend place, sacrificateur vénérable et roi des hommes, sagement libéral au milieu d'eux.

3. Puisse cet hymne nouveau parvenir jusqu'à ce dieu qui naît sous notre souffle, et dont la langue est adoucie par nos libations! lui qu'au moment du sacrifice les prêtres, enfants de Manou, viennent engendrer, et honorent de leurs présents.

4. (Dieu) avide de nos libations, refuge des humains, purificateur, pontife excellent, Agni a été placé parmi les hommes; il dompte nos ennemis, il protége nos demeures. Dans l'asile domestique (que nous lui avons donné), qu'il soit (pour nous) le maître de la richesse!

5. Enfants de Gotama [1], nous te célébrons par nos hymnes, ô Agni, maître de la richesse. Nous te chargeons de nos offrandes, comme un coursier qui doit les transporter (fidèlement). Que, dès le matin, notre protecteur vienne recueillir le trésor de notre prière.

HYMNE XV.

A INDRA, PAR NODHAS.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. A ce (dieu) grand, puissant et rapide; à cet Indra, digne de nos louanges; à ce maître insurmontable, j'offre l'hommage de mon hymne et l'abondant tribut de mes prières. Que ce soit pour lui comme un mets (agréable)!

2. Oui, telle qu'un mets agréable, je lui présente cette pure invocation, dont la vertu est de donner la victoire; (les poëtes dévoués) à Indra de cœur, d'âme et d'esprit, en l'honneur de ce maître antique, embellissent la prière.

3. Ma bouche chante un hymne qui représente le tableau de ses bienfaits; je voudrais, par la brillante expression de mes pensées, obtenir la faveur de ce maître magnifique, et ajouter quelque chose à sa grandeur.

4. Pour lui je prépare un hymne, comme l'ouvrier (fabrique) un char pour (le maître) qui l'a commandé. (Je lui offre) des paroles, à lui dont les paroles exaltent la gloire; (j'offre) au sage Indra des chants poétiques qui soient puissants sur son âme.

5. Ce que l'appât de la nourriture est pour le coursier, la coupe du sacrifice l'est pour mon hymne; (il se sent plus d'ardeur) à chanter Indra. Je veux célébrer ce (dieu) héroïque, magnifique dans ses dons, objet de nos pieuses louanges, et destructeur des villes (des Asouras).

6. Twachtri [1] a pour ce dieu guerrier fabriqué un trait fameux par ses œuvres; et, de cette arme redoutable, ce maître actif et puissant a percé les membres de Vritra.

7. Dès l'instant que, dans les sacrifices qui lui sont offerts par le noble seigneur ici présent, (Indra) a touché les libations et les mets sacrés, aussitôt le (dieu) puissant s'empare du (nuage), noir sanglier que les vapeurs ont gonflé; il le pénètre, et le transperce de sa foudre.

8. Joyeuses de la mort d'Ahi, les épouses des dieux [2] ont chanté Indra, qui embrasse le ciel et la terre, tandis que le ciel et la terre ne peuvent égaler sa grandeur.

9. Car il est plus étendu que le ciel, la terre et l'air [3]; roi par lui-même, héros digne de toutes les louanges, puissant rival de rivaux puissants, au sein de son empire, Indra se présente au combat.

10. Vritra dessèche (la terre); de sa foudre puissante Indra le frappe; et, répondant aux vœux (du père de famille) qui offre le sacrifice, (il ouvre la nue) : telles que des vaches prisonnières, les (ondes) salutaires obtiennent leur délivrance.

11. Quand, sous les coups du tonnerre, il ébranle tout autour de lui, les ondes, à ses lueurs éblouissantes, se sont agitées de plaisir. Maître généreux, en faveur de Tourviti [4], son serviteur, il a fait subitement surgir un gué au milieu des eaux.

12. Maître incomparable, hâte-toi de lancer ta foudre sur Vritra. Tels que les flancs d'une vache immolée, partage entre nous avec ton arme les membres du nuage, et fais couler des torrents de pluie.

13. (Poëte), chante les anciens exploits de (ce dieu) rapide. Il est digne de tes louanges lorsque, dans le combat, il lance de loin ses traits, et se précipite pour frapper de près ses ennemis.

14. Indra paraît, et, de crainte, les montagnes les plus solides, et le ciel, et la terre, ont tremblé. Occupé à répéter l'éloge de ce dieu bon et secourable, que Nodhas sente à tout moment renouveler ses forces.

15. C'est pour lui qu'a été composé cet hymne (au nom des fidèles) ici présents. Puisse cet hymne

1. Autre sage, dont les enfants ont formé une famille sacerdotale.

1. Voy. page 48, col. 1, note 5.
2. Voy. page 48. col. 2, note 4.
3. Ce sont là les trois mondes, dit le commentateur.
4. Voy. page 65, col. 1, note 2.

plaire à celui qui est le seul puissant, le seul riche; à Indra, qui protégea dans le combat contre Soûrya, fils de Swâswa, le pieux Etasa [1].

16. O toi que transportent deux brillants coursiers, Indra, exauce le vœu poétique que t'adressent les fils de Gotama. Tourne vers eux ta pensée, et accorde-leur tous les biens. Que, dès le matin, notre protecteur vienne recueillir le trésor de notre prière.

LECTURE V.

HYMNE I.

A INDRA, PAR NODHAS.

(*Mètre* : Trichtoubh).

1. Tels qu'Angiras [2], nous adressons au (dieu) fort et digne d'éloges un hymne qui puisse lui plaire. Nous chantons la gloire d'un héros qui mérite la louange et la prière du poëte.

2. Allons, offrez au grand (Indra) vos profondes adorations; offrez au (dieu) fort vos chants harmonieux. C'est par lui que nos ancêtres, les fils d'Angiras, en récompense de leurs hymnes, ont suivi les traces de leurs vaches, et les ont retrouvées [3].

3. Dans cette recherche que faisait Indra, de concert avec les Angiras, Saramâ [4] a senti ce qui pouvait être l'aliment de son nourrisson. Vrihaspati [5] a frappé le vorace (Asoura); il a retrouvé les vaches, et les illustres (Angiras) en ont poussé des cris de joie.

4. C'est toi, puissant Indra, toi, digne d'être célébré par des hymnes harmonieux, qui, accompagné des sept prêtres (Angirasas) habiles à chanter sur des mesures de neuf ou dix syllabes [6], as effrayé par le bruit (de ton tonnerre) Bala, recéleur des pluies fécondes.

5. Chanté par les Angiras, (dieu) admirable! tu as dissipé les ténèbres devant les rayons de l'aurore et du soleil; ô Indra, tu as étendu la surface de la terre, tu as assuré le firmament.

6. Mais l'œuvre la plus belle, la plus merveilleuse de ce (maître) superbe, c'est d'avoir, d'une onde aussi douce que le miel, rempli le lit des quatre fleuves [1].

7. Cet invincible (Indra), que célèbrent nos chants, a divisé en deux parts le ciel et la terre, deux compagnons toujours renaissant ensemble. Tel que Bhaga [2], ce (dieu) magnifique en ses œuvres, du haut des airs les maintient, ces deux vénérables auteurs du monde.

8. Revêtues de formes différentes, l'une noire, l'autre brillante, la Nuit et l'Aurore se succèdent; et, toujours jeunes, chacune à son tour, elles roulent sans cesse autour du ciel et de la terre.

9. Le (dieu) fort et magnanime se complaît en des œuvres généreuses; il maintient la vieille amitié (qui l'unit aux hommes). Il peut, quand il le veut, remplir d'un lait nourrissant la mamelle de vaches noires ou rouges [3], et trop jeunes encore.

10. Une troupe d'immortelles sœurs, toutes habitantes du même séjour, animées du même esprit de salut et de recueillement, accomplit avec constance, en son honneur, mille et mille pratiques de piété; et, telles que de chastes épouses, elles ornent la pompe triomphale du magnifique (Indra) [4].

11. En effet, les Prières sans cesse avides de s'unir à toi, (dieu) admirable et digne d'éloges, curieuses d'obtenir par leurs hommages le trésor (de tes bénédictions), accourent (aux sacrifices) : comme des épouses chéries s'approchent de l'é-

1. Voy. page 76, col. 1, note 7.
2. Voy. page 41, col. 2, note 1.
3. Voy. page 44, col. 1, note 7.
4. Voy. ibid. Saramâ est la prière; et son nourrisson, c'est le sacrifice, c'est l'offrande.
5. Voy. ibid.
6. Dans ce vers se trouvent deux mots dont le sens est assez problématique : *dasagwa* et *navagwa* (voy. lecture III, note 5). Il paraît que ce sont deux espèces de prêtres Angirasas, dont les uns faisaient des sacrifices pendant neuf mois, et les autres pendant dix mois. Une autre explication, que j'ai préférée, distingue ces Angirasas en deux classes, dont l'une chante sur des mesures de neuf syllabes, les autres sur des mesures de dix syllabes. (Les mètres *Vrihatî* et *Pankti* ont quatre *padas*, composés, dans le Vrihatî de neuf, dans le Pankti de dix syllabes.) Ces prêtres, dans l'exercice de leurs fonctions, seraient au nombre de sept, nombre sacré, comme nous l'avons déjà vu (voy. lecture IV, note 69, et alib.). Peut-être aussi ces sept prêtres ne sont-ils qu'une personnification des sept espèces de mètres ou *tchhandas* sur lesquels se composent les hymnes.

1. C'est le *Gange et les autres*, dit simplement le commentateur. C'est l'explication qu'il donnait aussi lorsqu'il était question des sept rivières (voy. page 61, col. 1, note 3). Nous ne pouvons dire s'il est ici question de quatre fleuves principaux de l'Inde, ou de ces quatre fleuves qu'une mythologie plus moderne fait sortir du Mânasarowara.
2. Un des noms du soleil.
3. Allusion aux nuages qui grossissent peu à peu et se chargent d'une pluie bienfaisante.
4. Je pense qu'il est question dans cette strophe des prières et des invocations qui forment l'ensemble du culte adressé à Indra : on sait que les prières sont considérées comme les épouses des dieux, et précisément cette strophe fait allusion à cette opinion. Le vers suivant semble devoir confirmer ce sens.

poux qui les aime, les saintes Invocations, ô (maître) puissant, viennent vers toi.

12. Sous tes brillantes mains, merveilleuse (déité), les richesses ne sauraient diminuer ni périr; ô Indra, tu es lumineux, fort et prudent. Époux de Satchî, fais-nous sentir les effets de tes œuvres.

13. L'enfant de Gotama, Nodhas, a composé pour *toi*, ô généreux Indra, cet hymne nouveau, pour toi qui es éternel, qui nous diriges dans la bonne voie; toi qui attelles deux coursiers à ton char (magnifique). Que, dès le matin, notre protecteur vienne recueillir le trésor de notre prière.

HYMNE II.

A INDRA, PAR NODHAS.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. O Indra, tu es grand, toi qui, te montrant au jour de malheur, soutiens le ciel et la terre par tes puissantes vertus, lorsque tout dans la nature, et les plus fermes montagnes elle-mêmes, tremblent de terreur devant toi, et vacillent comme de frêles rayons.

2. Quand tu lances tes coursiers merveilleux, alors le poëte arme tes mains de la foudre; et avec cette arme, ô invincible, ô adorable Indra, tu frappes tes ennemis, et tu renverses leurs larges villes.

3. (Dieu) vrai et triomphant, ô Indra, tu commandes aux Ribhous, tu aimes les héros, tu détruis (tes adversaires); c'est toi qui, dans un jour de bataille, au milieu de la mêlée, as pris le parti du jeune et brillant Coutsa [1], et as terrassé l'avare Souchna.

4. C'est ton amitié qui t'animait (pour nous), ô Indra, lorsque, lançant la foudre en maître généreux, tu frappais Vritra, et que, héros magnifique et invincible, tu faisais sur ce champ de bataille reculer les *Dasyous*, dont tu déchirais les membres.

5. O Indra, tu ne dépenses pas ta force contre les mortels; tu ne veux pas nuire à celui qui est ferme parmi eux. Ouvre les régions du ciel au (nuage) qui vient vers nous, et que ta foudre terrasse nos ennemis.

6. Quand tu combats pour leur donner la pluie et faire descendre sur eux l'onde bienfaisante, les hommes t'invoquent. O toi qui reçois nos offrandes, que ta protection soit la récompense de nos présents et de nos hommages solennels!

7. C'est ainsi, ô foudroyant Indra, que, combattant en faveur de Pouroucoutsa [1], tu as détruit sept villes. A Soudâs [2], enfant de Poûrou, tu as conféré les richesses d'Anhou [3], avec autant de facilité que l'on arrache quelques tiges de *cousa*.

8. Héros divin, ô Indra, ô toi qui embrasses le monde, tu répands pour nous (sur la terre) les divers aliments, tels qu'une bienfaisante rosée; et avec ces aliments tu nous donnes cette vie, qui, comme une eau (salutaire), circule partout (dans nos veines).

9. O Indra, les enfants de Gotama ont composé pour toi ces hymnes que notre respect te présente. (Viens) avec tes coursiers azurés, et amène-nous une magnifique abondance. Que, dès le matin, notre protecteur vienne recueillir le trésor de notre prière.

HYMNE III.

AUX MAROUTS, PAR NODHAS.

(*Mètres :* Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. « Allons, Nodhas, présente l'hommage d'un hymne aux Marouts, à cette troupe qui donne l'abondance et la fécondité, et qui aime nos sacrifices ». Recueilli, et les mains pieusement levées pour la sainte cérémonie, je compose des vers qui vont couler comme une onde (pure).

2. Ils naissent du ciel, ces brillants et vigoureux enfants de Roudra [4], qui sèment la vie et sont exempts du mal, tantôt purs et beaux comme des soleils, tantôt mouillés de pluie, funestes et horribles comme les mauvais génies [5].

3. Jeunes et redoutables, ils ne connaissent pas la faiblesse de la maladie; ennemis de l'impie, ils favorisent (l'homme fidèle). Fermes comme le roc, ils ébranlent de leur souffle puissant tout ce qu'il y a de plus fort dans tous les mondes, au ciel et sur la terre.

4. Des ornements divers relèvent leur beauté; sur leurs poitrines pendent avec grâce de brillants colliers; sur leurs épaules se dressent leurs armes éclatantes. Ils naissent du ciel au même instant que se montre Swadhâ [6].

1. Voy. page 62, col. 2, note 2.

1. Prince, fils de Mândhâtri, de la dynastie solaire.
2. Voy. page 71, col. 1, note 1.
3. Nom d'un Asoura, suivant le commentateur.
4. Ils sont appelés *Asouras*.
5. Ces mauvais génies portent le nom de *Satwânas*. Ils appartiennent à la classe des *Bhoûtas*.
6. J'ai pensé que l'auteur désignait ici l'offrande personnifiée, épouse d'Agni. Les vents semblent attendre

5. Ils donnent la richesse, et remuent le monde; ils détruisent leurs ennemis, et produisent par leur puissance les vents et les éclairs; les nuages du ciel sont comme une mamelle qu'ils pressent vivement, et, parcourant avec bruit les airs, ils engraissent la terre d'une eau féconde.

6. Les Marouts, riches en présents, répandent le lait céleste; tels, dans les cérémonies sacrées, les (prêtres) versent le beurre liquide. De même que l'écuyer dresse le cheval, eux, ils apprennent au nuage à pleuvoir. C'est une nourrice intarissable qu'ils ont l'art de traire au milieu des mugissements de la foudre.

7. Magnifiques et habiles à changer de formes, vous vous parez de superbes lueurs, et vous avancez rapidement, forts, et pareils à de larges collines; tels que des éléphants sauvages, vous renversez les forêts, quand à votre char puissant vous avez attelé des (coursiers) rougeâtres [1].

8. Ces (dieux) riches et prévoyants frémissent comme des lions. Leur beauté est celle du chevreuil. Terribles (pour un ennemi), bons (pour leur serviteur), ils poussent avec ardeur les daims [2] qui les emportent; et, agitant leurs armes, ils s'unissent pour faire sentir (à ceux qui leur résistent) leur puissant et funeste courroux.

9. Héros pleins de vigueur, troupe amie des mortels, faites retentir, de votre voix animée par la colère, et la terre et le ciel. Et déjà, sur le siége de vos chars, ô Marouts, j'ai cru voir vos formes admirables s'élever, et briller comme l'éclair.

10. Ces (dieux) possèdent tous les biens, et habitent avec la richesse; ils sont doués d'une force tumultueuse et d'une voix éclatante; habiles archers, ils tiennent une flèche dans leurs mains; héros dont la puissance est sans borne, ils semblent mordre le nuage pour en extraire (la pluie).

11. Montés sur leurs chars aux roues d'or, les Marouts amoncellent les nuages, et les poussent sur leur route comme des montagnes. Dignes de nos hommages, ils vont, ils se précipitent, abattant ce qui est solide, exerçant leur dur empire, et armés de traits resplendissants.

12. Nous invoquons ces enfants de Roudra, sages, purs, redoutables, et dispensant la pluie. Honorez, pour votre bonheur, cette famille des Marouts, forte, libérale, victorieuse, et parcourant le domaine des airs.

13. O Marouts, le mortel que vous protégez surpasse tous les autres en puissance; ses coursiers ont de gras pâturages, ses gens ont la richesse; il voit croître son opulence et la renommée de ses sacrifices.

14. O Marouts, donnez à nos nobles seigneurs un fils fort dans ses œuvres, difficile à vaincre dans les combats, magnifique, robuste, opulent, éclairé, et digne d'être chanté. Puissions-nous, pendant une centaine d'années, célébrer une telle famille!

15. O Marouts, accordez-nous une fortune qui soit stable; que nos gens soient pleins de force, qu'ils soutiennent les attaques de nos ennemis. Que cent, que mille trésors augmentent notre richesse! Que, dès le matin, nos protecteurs viennent recueillir le tribut de notre prière.

que le sacrificateur les appelle à venir prendre part aux libations. Ce sont eux qui excitent le feu. C'est *Mâtariswan qui l'apporte à Manou.*

1. Le poëte désigne ainsi ces nuages rougeâtres qui annoncent le vent.

2. Je ferai remarquer que le mot *prichati* signifie à la fois *daim* et *goutte de pluie*.

HYMNE IV.

A AGNI, PAR PARASARA, FILS DE SACTI, PETIT-FILS DE VASICHTA.

(*Mètre* : Dwipada.)

1. Tel que le brigand qui se renferme dans sa caverne avec son bétail, (tu te caches) [1], ô (dieu), qui te joins au sacrifice et qui portes les offrandes!

2. Cependant les (Dévas), tes sages compagnons, suivent tes traces [2]; et tous, habiles sacrificateurs, ils savent te retrouver.

3. Les Dévas poursuivent le cours des saintes cérémonies; et bientôt (le dieu) s'est entouré de (rayons) abondants et brillants comme la lumière du ciel.

4. Les ondes (sacrées) [3] augmentent sa force; leur (doux) breuvage fait grandir cet heureux nourrisson, né au giron du sacrifice.

5. Tel qu'une agréable végétation, que la terre étendue, que la colline chargée de fruits, que l'eau salutaire;

6. Tel que le coursier débarrassé de ses liens, que la mer impétueuse, tel est Agni. Qui donc peut le maîtriser?

1. Le commentaire dit que le dieu se cache dans l'Aswattha (*aswatthagouhâ*), bois dont est formé l'arani.

2. Le mot *pada* contenu dans ce vers est amphibologique; il s'explique par *pied* dans ses deux significations, *membre du corps humain* et *membre de vers*.

3. C'est-à-dire les libations.

7. Agni est pour les ondes comme un frère pour ses sœurs; de même qu'un roi dévore les riches, de même il dévore les bois,

8. Quand, excité par le vent, il se jette sur la forêt et déchire la chevelure de la terre.

9. Tel que le cygne qui plonge, il souffle au milieu des ondes [1]. Éveillé dès l'aurore, il avertit les hommes que l'heure de l'œuvre sainte est arrivée.

10. Ainsi que l'excellent *soma* [2], il naît du sacrifice. De même que l'animal au sein de sa mère, (il est faible d'abord); bientôt il se développe, et porte au loin ses splendeurs.

HYMNE V.

A AGNI, PAR PARASARA.

(*Mètre* : Dwipada.)

1. Tel qu'un trésor richement varié, un soleil resplendissant, un souffle vital, un fils dévoué;

2. Tel qu'un coursier docile, tel est (Agni); pur et brillant, il s'attache au bois comme la tendre génisse à la mamelle de sa mère.

3. Tel qu'une maison agréable, il renferme notre bonheur; tel que la moisson que (le soleil) a mûrie, il doit conquérir (l'amour) des hommes.

4. Tel que le poëte qui chante (les dieux), il est béni par les mortels; tel que le coursier chéri, il apporte (à la terre) sa nourriture.

5. Entouré d'un éclat incomparable, il accomplit sans relâche son œuvre sainte; il est dans le foyer, semblable à une épouse fidèle dans sa maison : il embellit tout;

6. Et quand il allume ses flammes variées, il brille comme le soleil dans le monde, comme un char doré dans les batailles.

7. Il répand la terreur de même que l'armée qu'on lance (au combat), de même que la flèche de l'archer garnie d'une pointe étincelante.

8. Jumeau du passé, jumeau de l'avenir, il est le fiancé des filles et l'époux des femmes.

9. Comme les vaches vont vers l'étable, nous, le matin et le soir [3], nous venons vers lui dès l'instant qu'il brille.

10. Ainsi qu'une onde impétueuse, le voilà qui pousse ses vagues (enflammées), et ses rayons s'élèvent vers la voûte du ciel.

1. Je crois que c'est une allusion au bruit que fait le feu recevant les libations.

2. Dieu de la libation.

3. Il y a ici deux mots, *tcharath* et *vasati*, qui, suivant le commentaire, sont des invocations faites aux crépuscules. Je suppose que *vasati* est celle du soir, quand on va rentrer à la maison, et *tcharath* celle du matin, quand on se lève pour marcher et mettre les troupeaux en mouvement.

HYMNE VI.

A AGNI, PAR PARASARA.

(*Mètre* : Dwipada.)

1. Né sur le bûcher, ami des mortels, (Agni) chérit le père de famille qui ordonne le sacrifice [1], comme un roi chérit l'homme fort.

2. Tel qu'un protecteur vertueux, tel qu'un prêtre vénérable, il est notre patron, notre sacrificateur, le porteur de nos offrandes.

3. Dans sa main il tient toutes les richesses, et quand il se renferme dans sa retraite [2], les Dévas commencent à trembler.

4. Les prêtres alors le découvrent, (les prêtres) dévoués à la prière, et chantant les hymnes que le cœur inspire

5. Semblable à (l'astre) voyageur [3], il soutient l'air et la terre; encouragé par les invocations pieuses, il affermit le ciel.

6. O Agni, jouis des diverses offrandes qui te sont présentées; toi qui es la vie de tous les êtres, quitte chaque jour pour nous ta retraite.

7. Celui qui sait le tirer de sa retraite, et qui le ramène au foyer du sacrifice,

8. (Agni) le comble de biens, ainsi que ceux qui l'honorent par leurs saintes pratiques.

9. Il enveloppe (de sa flamme) les ramées, et attaque avec force le corps même des branches (qui sont comme) ses mères [4].

10. Sage soutien de tous les êtres, il habite le séjour des ondes (sacrées), où les (hommes) religieux lui ont préparé avec soin une espèce de demeure.

HYMNE VII.

A AGNI, PAR PARASARA.

(*Mètre* : Dwipada.)

1. (Agni), animé par nos libations, s'élève vers le ciel, où il porte (nos offrandes); il éclaire la nuit, (il illumine) tous les êtres, animés et inanimés;

1. *Srouchti* me semble être le père de famille qui dispose le sacrifice, et qu'il faut distinguer du prêtre qui dirige les cérémonies. Voy. page 53, col. 1, note 1.

2. Le texte emploie le mot *gouhâ*, pour désigner la retraite d'Agni au sein de l'arani. Voy. page 82, col. 2, note 1.

3. J'ai pris *adja* dans le sens de *voyageur*.

4. Avec les branches d'arbre qui forment le bûcher, le feu est nourri, et le poëte appelle ces branches les mères d'Agni. Cependant le mot *prasoûh*, traduit par l'idée de *mère*, peut ne signifier que *branches*.

2. Et, Déva incomparable parmi les Dévas, il les surpasse tous par sa grandeur.

3. O dieu, dès l'instant que tu viens à la vie du sein de (la branche) aride, tous aussitôt s'appliquent à l'œuvre sainte;

4. Tous par leurs hymnes célèbrent ta divine essence, et honorent l'immortel auteur du sacrifice.

5. Pour l'auteur du sacrifice est notre hymne, pour lui notre offrande. Il est la vie de tous, et tous s'unissent pour l'œuvre (sacrée).

6. Favorise de ton attention, comble de tes bienfaits ceux qui t'honorent par leurs présents ou par leurs prières.

7. Sacrificateur placé près des enfants de Manou, tu es le maître de la richesse.

8. Tes (serviteurs) demandent que tu répandes dans leurs corps une semence de vie. Qu'ils sentent, à leur ferme assurance, (que leurs vœux sont exaucés).

9. Tels que des fils dociles à l'ordre de leur père, ils viennent avec empressement honorer Agni d'un culte pieux.

10. (Agni) donne la fertilité et ouvre les portes de l'opulence; (le dieu) qui triomphe de tout [1] a décoré d'étoiles la voûte céleste.

HYMNE VIII.

A AGNI, PAR PARASARA.

(*Mètre :* Dwipada.)

1. Agni répand des clartés non moins vives que les clartés de (l'astre) qui éclipse l'aurore; tel que le flambeau céleste, il remplit (de lumières) et la terre et le ciel.

2. Tu nais, et de ta splendeur tu embrasses déjà toute la nature. Tu es le fils des Dévas, et tu deviendras leur père [2].

3. Agni, bon et prudent, veut connaître la douceur de nos libations; elles sont pour lui comme le lait de nos vaches.

4. Tel qu'un homme bienfaisant parmi le peuple, dont le secours est réclamé dans le besoin, il siége au milieu de nous, il est la joie de nos foyers.

5. Il est, dans nos demeures, agréable comme un enfant nouveau-né, comme un coursier chéri. Qu'il soit le bienfaiteur du peuple!

6. Quand j'appelle tout ce peuple [3], ainsi réuni avec mes compagnons, qu'Agni reçoive tous les honneurs divins.

7. Personne ne peut troubler nos cérémonies, ô (Agni), lorsqu'à de tels ministres de ton culte tu donnes un tel père de famille.

8. Si ton sacrifice se trouvait interrompu, tu saurais bien, avec tes serviteurs, mettre en fuite les criminels.

9. Que (Agni) répande donc ses clartés, non moins vives que les clartés de l'astre) qui éclipse l'aurore; qu'il fasse briller ses formes éclatantes, et qu'il protége son (serviteur).

10. Mais voilà ses (rayons) porteurs de (nos offrandes), qui s'ouvrent d'eux-mêmes les portes, et s'élèvent tous vers la voûte du ciel.

HYMNE IX.

A AGNI, PAR PARASARA.

(*Mètre :* Dwipada.)

1. Puissions-nous posséder l'abondance! Que, propice à nos vœux, le brillant Agni obtienne tous les honneurs!

2. Lui qui connaît les divines pratiques, lui qui aime à naître au milieu des enfants de Manou!

3. Lui, qui naît au sein des ondes sacrées, dans le bûcher (du sacrifice), parmi les (offrandes) solides et liquides [1]!

4. Lui qui, sur la montagne [2] ou dans l'intérieur de nos foyers, est comme le patron du peuple, immortel et bienveillant!

5. Agni, ami des libations qu'amènent les crépuscules [3], donne ses trésors à celui qui le célèbre par ses hymnes.

6. (Dieu) sage et prévoyant, conserve toutes les créatures, la race des Dévas et les mortels!

7. Agni, qui a pour ceinture le sacrifice luimême, est fortifié par les libations que lui apportent les Aurores et les Nuits, (déesses) aux formes si différentes, et par les offrandes liquides et solides.

8. Nous l'avons invoqué, ce sacrificateur heu-

1. Traduction du mot *damoûnas*, épithète d'Agni.
2. Agni est produit par les prêtres, et il devient pour eux un protecteur paternel.
3 Suivant le commentateur, le mot *visah* a un sens plus étendu, et se rapporte *au peuple des prières* appelées au sacrifice.

1. Ce sens est peut-être hasardé, je le crois juste : *les choses mobiles et immobiles*.
2. Je suppose que l'auteur fait ici allusion à la coutume où l'on pouvait être de faire les sacrifices sur une colline.
3. Soir et matin, c'est-à-dire aux moments où la nuit commence et finit, le sacrifice a lieu. C'est dans cette circonstance que j'ai cherché le sens de *kchapâvân*, *nocte præditus*.

reusement placé près de nous, cet agent de toutes les œuvres saintes.

9. Puissions-nous, par toi, devenir célèbres! puissions-nous obtenir l'opulence et le bonheur!

10. Les hommes te vénèrent avec empressement; qu'ils reçoivent de toi la richesse, comme (on reçoit) l'héritage d'un vieux père!

11. Mais, dans les combats, brille (et deviens redoutable) autant que l'usurier avide, que l'archer courageux, que le guerrier terrible qui conduit un char [1]!...

HYMNE X.

A AGNI, PAR PARASARA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Tendrement attachées à un (dieu) qui les paye d'une égale tendresse, de pieuses sœurs [2], habitantes d'un même séjour, vénèrent (Agni) comme des épouses vénèrent un époux adoré : de même les vaches (lumineuses) rendent hommage à l'Aurore, qui, (par degré) sombre et rougeâtre, se pare à son lever des couleurs les plus variées.

2. Nos pères, les Angiras, ont, par leurs chants et par l'harmonie de leurs hymnes, brisé la force du vorace (Asoura); ils nous ont découvert les voies du vaste ciel; nous leur devons le jour, la lumière, le feu, les vaches célestes [3].

3. Ils ont recueilli le brillant (Agni); ils ont amassé pour lui un trésor d'offrandes. Puis, chargées de diverses parties de l'œuvre sainte, de vénérables sœurs [4], attentives, modestes, sont venues, en présence des Dévas, accroître par leurs hommages la force du nouveau-né.

4. Aussitôt que le souffle de Mâtariswan a excité (Agni), dans tous les foyers (le dieu) s'élève et brille. (Le prêtre), suivant l'exemple de Bhrigou [5], et agissant (avec les dieux) comme un prince à l'égard d'un prince plus puissant, engage Agni à lui servir de messager.

1. Il paraît que cet hymne n'est pas achevé : il manque un vers.

2. Il est ici question des Prières, peut-être de ces Ritchas, filles d'Angiras. Ces Ritchas doivent être les prières composées par Angiras, et, par conséquent, le poëte pourrait les appeler les *sœurs* des descendants de ce même Angiras.

3. Voy. page 44, col. 1, note 7.

4. Les sœurs, dont cette strophe fait mention, me semblent représenter les diverses espèces d'offrandes. J'avoue que le sens de ce vers, considéré matériellement, pourrait se rapporter aux parentes du père de famille, chargées de pourvoir aux besoins du sacrifice.

5. Voy. page 78, col. 2, note 6.

5. Quand (le prêtre) verse le liquide (consacré) en l'honneur de celui qui est grand, secourable et brillant, alors l'ennemi (du jour), qui le voit, s'enfuit; aussitôt le dieu, comme un archer, superbe, lui décoche une flèche étincelante, et lance sa lumière jusque sur (l'Aurore) sa fille.

6. O Agni, toi qui brilles entre le ciel et la terre [1], augmente la fortune de celui qui, chaque jour, allume ton brasier et t'offre les libations que tu aimes. Il est sûr du triomphe, celui dont tu montes le char et dont tu presses (les coursiers).

7. Toutes les offrandes vont à Agni, comme les sept [2] fleuves à l'Océan. Nos familles sentent l'indigence qui les presse. Par ta sage entremise, que notre vœu soit connu des dieux.

8. La force que nos offrandes ont donnée à ce (dieu) roi des hommes, produit une pure semence (de lumière) jetée au sein du ciel. Qu'ainsi soit engendré et sacré par Agni un prince royal, fort, irréprochable et généreux [3]!

9. Le soleil, qui, rapide comme la pensée [4], traverse toujours seul les routes (célestes), est le maître de la richesse; Mitra et Varouna, ces deux rois aux belles mains [5], gardent la douce ambroisie des vaches (célestes).

10. Agni, ne brise pas le traité d'amitié conclu avec nos pères. Tu connais (nos besoins), car tu es sage. La vieillesse est comme un nuage qui pèse sur moi et défigure mon corps. Préviens cette ennemie, et souviens-toi de moi.

HYMNE XI.

A AGNI, PAR PARASARA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. « (Poëte), commence un hymne en l'honneur d'un (dieu) sage et éternel. Agni tient dans sa main tous les biens qui conviennent à l'homme. Agni est le maître de la richesse et l'auteur d'œuvres immortelles. »

2. (Agni), tel qu'un nourrisson chéri, était près de nous [6]. Cependant tous les Dévas [7] le cher-

1. Ces mots sont la traduction de l'épithète *dwibarhâh*, qui s'entend d'une chose placée entre deux objets, *utrimque stipatus*. On l'emploie de même pour Indra ou pour l'air, placés entre le ciel et la terre.

2. Voy. page 51, col. 1, note 3.

3. Le lecteur a compris que ce prince, né de la semence d'Agni, c'est le soleil.

4. Le soleil, dit-on, en un demi-clin d'œil, parcourt 2,202 yodjanas (page 72, col. 1, note 4.)

5. C'est-à-dire *aux beaux rayons*.

6. Hors du sacrifice, Agni est caché dans l'arani.

7. Sans doute les Angirasas.

chaient avec constance, sans le trouver. Fatigués, privés de leur char [1], et prodigues de prières, ils ne s'arrêtèrent qu'en le voyant briller sur son siége.

3. O Agni, ces (Dévas) purs comme toi, après t'avoir honoré d'une triple libation [2] de beurre consacré, ont partagé eux-mêmes les honneurs du sacrifice, et ils ont sanctifié leurs corps, se montrant dignes de leur naissance [3].

4. (Ces Dévas) honorables, impatients de voir se développer et le ciel et la terre, commencent des (chants) que doivent comprendre les enfants de Roudra. Et bientôt cette (troupe) mortelle (des Marouts cherchant) avec Indra, a trouvé Agni siégeant sur son brillant foyer.

5. En le voyant, (les Dévas) viennent avec leurs épouses [4] s'asseoir près de lui, et adorer celui qui est adorable. Leurs corps étaient épuisés par le travail; le coup d'œil d'un ami les a ranimés.

6. Vingt et une fois [5] ces (Dévas), dignes de nos hommages, prononcent en ton honneur de mystérieuses invocations; et vingt et une fois, compagnons de ta joie, ils les accompagnent de libations. Accueille nos offrandes et solides et liquides.

7. O Agni, toi qui connais les besoins des mortels, accorde-leur toujours ce qui doit adoucir les maux de la vie! Toi qui connais aussi parfaitement les routes que suivent les dieux, sois pour eux un messager infatigable, et porte-leur nos offrandes.

8. (Par toi) les sept fleuves [6], sensibles à nos peines, (coulent) du ciel (sur la terre.) (Par toi les Angiras) [1], habiles dans les sacrifices, ont connu les portes de la fortune, et Saramâ a découvert le cachot où étaient renfermées les vaches (célestes), trésor de la race humaine.

9. La (noble) mère (des Adityas), la grande Aditi [2], apparaît avec majeté, escortée de ses fils, de ces généreux enfants qui s'élèvent, ouvrant la voie à l'immortalité, et assurant la marche de (l'astre) voyageur.

10. Cependant (les prêtres) ont nourri de leurs trésors les clartés d'Agni, pour qu'elles attirent les regards des immortels. Les (flammes) rougeâtres courent et s'élancent comme des ondes déchaînées. O Agni, les (dieux) sont avertis.

HYMNE XII.

A AGNI, PAR PARASARA.

(Mètre : Trichtoubh.)

1. Abondant comme le trésor amassé par un père, prudent comme le commandement du sage, aimable comme l'hôte qui se plaît dans nos foyers, (Agni), tel qu'un sacrificateur, fait fructifier la maison de l'homme pieux.

2. Semblable au divin Savitri, il connaît la vérité; par sa force il protége tous nos sacrifices. Comblé de nos louanges, il mérite d'être honoré comme la forme la plus pure, comme l'âme la plus vivifiante.

3. Tel que le dieu qui embrasse tout, tel qu'un roi ami de ses sujets, il protége la terre. Ses serviteurs ressemblent à des fils élevés dans la même maison, et qu'une épouse vertueuse, aimée de son époux, (chérit également).

4. O Agni, les prêtres, te choisissant une demeure sûre, te font perpétuellement briller dans ton foyer, et t'adressent leurs hommages; dans ce foyer ils déposent leurs nombreuses offrandes. O toi qui es la vie de tous, deviens (pour nous) un trésor de richesses.

5. O Agni, que nos princes obtiennent (par toi) la fortune, et, maîtres généreux du sacrifice, jouissent de tous les agréments de la vie! Que, dans les combats, nous nous emparions des trésors de l'ennemi, disposés à partager avec les dieux le fruit glorieux (de la victoire)!

6. Les vaches (célestes), brillant des feux du sacrifice, montrent avec bonheur leurs mamelles

1. Le sacrifice est comparé à un char que construisent les prêtres en l'honneur d'un dieu. Il semble donc, avant que le feu ait été allumé, que les sacrificateurs soient *à pied*, *padavyah* : car tel est le mot du texte. On peut supposer aussi que les prêtres sont ainsi appelés, des *padas* ou *pieds* qui composent les hymnes.

2. J'ai cru remarquer que le mot *sarad* devait quelquefois signifier *libation* : la *libation*, en effet, a un point de comparaison avec la *pluie d'automne*.

3. Il m'a semblé que ces Dévas, Angirasas ou autres, étaient des personnifications des pratiques et des cérémonies qui accompagnent le sacrifice. Nous les voyons rechercher Agni, le trouver au sein de l'arani, le placer sur le foyer, et l'arroser de libations. Donnez un corps à ces rites divers, et vous verrez, suivant l'imagination du poëte, agir des personnages que vous appellerez *Dévas*, *Angirasas*, s'ils allument le feu, et *Marouts*, s'ils le soufflent.

4. Ce sont les invocations qui accompagnent chacune des cérémonies.

5. Ce nombre est mystérieux (voy. lecture IV, note 2, col. 1, page 78); c'est trois fois la quantité de rayons attribués au feu; on compose aussi de vingt et une bûches le foyer du sacrifice. Voy. lecture II, note 2, col. 2, page 51.

6. Voy. page 61, col. 1, note 3. Les sources de ces fleuves sont au ciel.

1. Voy. page 44, col. 1, note 7.

2. Voy. page 54, col. 1, note 3, et page 5̃, col. 1, note 4.

remplies de lait ; et, de l'extrémité de l'horizon, jalouses de mériter sa faveur, les ondes viennent couler au sein du nuage (qu'elles grossissent).

7. Les (Dévas) aussi, dignes de nos hommages, ont voulu te complaire, ô brillant Agni ! ils ont dans ton sein versé leurs libations ; ils ont (pour lés sacrifices) fait la nuit et l'aurore d'apparences différentes, et les ont distinguées par la couleur noire et la couleur rouge.

8. O Agni, donne-nous la grandeur et la richesse, comme tu le fais pour ceux des mortels que tu favorises ! Tu couvres le monde entier comme d'une ombre protectrice, et tu remplis le ciel, la terre et l'air.

9. O Agni, que par ton secours nos coursiers, nos soldats, nos chefs, triomphent des coursiers, des soldats, des chefs (ennemis) ! que, possesseurs de la fortune de leurs pères, nos enfants, comme nous, maîtres généreux du sacrifice, vivent cent hivers !

10. Prudent Agni, que ces chants te soient agréables, qu'ils charment ton esprit et ton cœur ! Puissions-nous avoir assez de force pour porter le doux poids de tes opulentes faveurs, et posséder des richesses que notre reconnaissance partage avec les dieux !

HYMNE XIII.

A AGNI, PAR TOGAMA, FILS DE RAGHOUGANA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Offrons le sacrifice, et prononçons la prière en l'honneur d'Agni, qui nous entend de loin,

2. Et qui, premier gardien des biens de son serviteur, les protége au milieu des luttes sanglantes.

3. Aussi, que le peuple s'écrie : « Agni est né pour être vainqueur de Vritra, et s'emparer de ses trésors dans tous les combats. »

4. (L'homme) dont tu honores la maison en devenant son messager, dont tu transportes les holocaustes, dont tu embellis le sacrifice,

5. O Angiras [1], ô fils de la Force, est renommé parmi le peuple, qui vante ses offrandes, son heureuse destinée, et la beauté de ses lits de *cousa*.

6. Amène ici les dieux, ô brillant (Agni), et faisleur agréer et nos louanges et nos holocaustes !

7. O Agni, quand tu pars pour accomplir ton message, on n'entend jamais le bruit de ton char, ni de tes coursiers.

1. Voy. page 41, col. 2, note 1 ; page 59, col. 2, note 3.

8. Aidé par toi, ton serviteur, ô Agni, du dernier rang s'est élevé au premier ; il possède l'abondance et la gloire.

9. Car, ô divin Agni, tu donnes, à celui qui honore les dieux, la splendeur, l'opulence, et la force d'une nombreuse famille.

HYMNE XIV.

A AGNI, PAR GOTAMA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Daigne écouter ces longs hymnes qui font le plaisir des dieux, et que ta bouche reçoive nos holocaustes.

2. O Agni, le plus grand des Angiras, le plus sage (d'entre les dieux), nous voulons t'adresser une prière qui te soit chère et agréable.

3. Parmi les mortels, ô Agni, quel est ton ami ? Quel est celui qui se recommande par ses sacrifices ? Qui es-tu, et en quel endroit es-tu retiré ?

4. O Agni, tu es le parent des mortels, tu es leur ami chéri ; tu es un compagnon digne des hommages de tes compagnons.

5. Honore pour nous Mitra et Varouna, honore les autres dieux par un large sacrifice. O Agni, viens occuper le foyer qui t'est préparé.

HYMNE XV.

A AGNI, PAR GOTAMA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O Agni, par quel moyen peut-on parvenir à charmer ton âme ? Quel hymne est capable de te plaire ? Quel homme, par ses sacrifices, peut ajouter à ta grandeur ? Quel hommage devons-nous t'adresser ?

2. Viens, Agni sacrificateur ; prends ici ta place ; sois pour nous un guide heureux et sûr. Que le ciel et la terre, qui remplissent tout, te conservent ! Que par toi le sacrifice s'accomplisse pour le plus grand bonheur des dieux !

3. O Agni, brûle tous les Rakchasas ; protége nos sacrifices ! Amène ici (Indra), maître des libations ; qu'il vienne avec ses deux coursiers azurés. A ce (patron) généreux nous offrons l'hospitalité.

4. O (dieu) qui dans ta bouche portes (nos offrandes), je t'adresse un hymne qui (sans doute) produira son fruit. Prends place avec les (autres) dieux ; remplis ici les fonctions de prêtre et de sacrificateur, et reçois aussi nos hommages. Exauce nos vœux, toi qui es le maître et le père des richesses.

5. On t'a vu (jadis) sous la forme d'un prêtre,

enfant de Manou [1], et sage au milieu des sages, offrir des sacrifices aux dieux. De même aujourd'hui, ô pontife plein de vérité, ô Agni, épuise en leur honneur la coupe sacrée!

HYMNE XVI.

A AGNI, PAR GOTAMA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Quel sacrifice pouvons-nous faire à Agni? Quel chant peut être agréable à ce dieu brillant, qui, juste, immortel (placé) parmi les mortels, sacrificateur et prêtre suprême, vient ici pour honorer les dieux?

2. Appelez en ces lieux, par vos invocations, celui qui, dans les sacrifices, est un pontife heureux et juste. Quand Agni daigne venir en faveur d'un mortel, alors qu'il avertisse les dieux, et qu'il accomplisse avec bonté le sacrifice.

3. (Agni) est un ami véritable, puissant et redoutable; il sait opérer des merveilles. Le peuple qui accourt pour honorer les dieux l'invoque le prémier dans les sacrifices, et le proclame (le dieu) admirable.

4. Le plus grand parmi les chefs du sacrifice, Agni est aussi le fléau de nos ennemis. Qu'il vienne recevoir, pour prix de sa protection, nos chants et nos offrandes. Voilà que des hommes, riches et puissants, ont disposé les mets sacrés, et demandent que tes louanges soient célébrées.

5. Le juste et opulent Agni a été chanté par les sages enfants de Gotama [2]. Qu'il leur donne à son tour et la force et l'abondance. (Voyez-vous) sa forme qui s'embellit? C'est qu'il se plaît à nos hommages.

HYMNE XVII.

A AGNI, PAR GOTAMA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. O (dieu) riche et prévoyant, nous, enfants de Gotama, par nos chants et nos pures libations nous t'honorons.

2. Gotama, avide de tes dons, te célèbre par ses hymnes; par nos pures libations nous t'honorons.

3. Comme (autrefois) les Angiras, nous t'invoquons, toi surtout qui donnes la richesse; par de pures libations nous t'honorons.

4. Toi qui contribues surtout à la mort de Vritra, toi qui mets en fuite les *Dasyous*, par de pures libations nous t'honorons.

1. Le poëte fait allusion à la légende d'Angiras.
2. Voy. page 79, col. 1, note 1.

5. Nous, enfants de Rahoûgana [1], nous avons en l'honneur d'Agni chanté un hymne aussi agréable que le miel; par de pures libations nous t'honorons.

HYMNE XVIII.

A AGNI, [2] PAR GOTAMA.

(*Mètres* : Trichtoubh, Ouchnib *et* Gâyatrî.)

1. Dans l'espace des airs, Ahi [3] vole avec rapidité; il déploie sa chevelure dorée, et agite (le nuage) avec la violence du vent. Alors se trouvent voilées les Aurores fécondes, entourées d'un pur éclat, et pareilles à de laborieuses ménagères.

2. Les feux ailés (d'Agni) viennent heurter la nue, qui, noire et chargée de pluie, a résonné. Ils se mêlent à ces ondes, qui, en s'ouvrant, semblent heureusement sourire. Elles tombent, et cependant le tonnerre gronde au ciel.

3. Quand (le prêtre) fortifiant (Agni) avec le lait des libations, l'a ensuite, par les voies les plus droites du sacrifice, conduit (au ciel) [4], Aryaman, Mitra, Varouna qui parcourt (le monde), touchent la surface du (nuage) placé au-dessous d'eux, et lui percent le sein.

4. O Agni, fils de la Force, tu es le maître de ces aliments que nous donne la vache. Toi qui connais tous les biens, accorde-nous l'abondance.

5. Agni, tu es resplendissant et sage; tu es notre refuge. Tu mérites d'être célébré par nos hymnes. Toi qui es la source du bonheur, brille pour nous de tes plus beaux rayons.

6. O Agni, que ta flamme se pare de tout son éclat le soir, le jour et le matin! (Dieu) à la langue effilée, consume les Rakchasas.

7. O Agni, pour prix de nos hymnes accorde-nous ta protection, toi qui mérites d'être loué dans toutes nos prières!

8. O Agni, donne-nous une fortune solide et

1. Je pense que ce mot *Rahoûgana* est le même que *Raghougana*. Raghougana est présenté par le commentateur comme le père de Gotama, auteur de cet hymne; ce Gotama était le *pourohita* des rois Courou et Srindjaya.
2. Cet hymne, en partie, célèbre Agni, surnommé *Vêdyouta*, c'est-à-dire cette forme du dieu répandue dans l'air, allumant la foudre et l'éclair, et pénétrant dans toute la nature et dans nos corps même, pour y porter la chaleur vitale. C'est peut-être le même que Twachtri, le dieu qui modèle les formes et les anime.
3. Ahi est la personnification du nuage, et surtout du nuage orageux.
4. Il faut savoir que les prêtres, après avoir établi Agni dans son foyer terrestre, travaillent ensuite à le transporter dans le soleil, qui va briller à l'horizon.

digne d'envie, telle que tous les efforts (de nos ennemis) ne puissent la renverser!

9. O Agni, accorde-nous, avec la sagesse, une opulence qui nous procure tous les plaisirs de la vie, et nous rende l'existence agréable!

10. Gotama, toi qui aspires au bonheur, offre à cet Agni, dont la flamme est effilée, nos hymnes et nos chants pieux.

11. O Agni, qu'il périsse celui qui cherche à nous nuire soit de près, soit de loin; et augmente notre prospérité.

12. Agni a mille yeux [1]; (divinité) prudente, il écarte les Rakchasas; sacrificateur, il honore (les dieux), digne lui-même d'être honoré!

HYMNE XIX.

A INDRA, PAR GOTAMA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Le *soma* enivrant est préparé, et le prêtre y ajoute l'harmonie de ses chants. (Dieu) puissant qui portes la foudre, tu as avec vigueur chassé Ahi des plaines (célestes), consacrant ainsi ta royauté.

2. Nos joyeuses libations, versées en ton honneur et portées sur les ailes de l'épervier (poétique) [2], ont enivré ton cœur. Fort de ces offrandes, (dieu) armé de la foudre, au milieu des ondes (célestes), tu as avec vigueur frappé Vritra, consacrant ainsi ta royauté.

3. Viens, approche, et triomphe; car ton arme est invincible. O Indra, ta force est véritablement virile! Frappe Vritra, et par la victoire délivre les ondes, consacrant ainsi ta royauté.

4. O Indra, de la terre au ciel, tu es vainqueur de Vritra. Envoie-nous ces ondes que poussent les Marouts, et qui sont une source de vie, consacrant ainsi ta royauté.

5. Vritra s'agite; Indra courroucé accourt, et de sa foudre lui heurte le front, invitant les ondes à couler, et consacrant ainsi sa royauté.

6. Indra, heureux de nos hommages, a heurté le front de Vritra de sa foudre, armée de cent pointes. Il désire ouvrir à ses amis le chemin de l'abondance, consacrant ainsi sa royauté.

7. Foudroyant Indra, toi qui portes le tonnerre, tu possèdes une force indomptable. Mais tu sais aussi employer la magie, et quand le magicien (Vritra) se cachait sous la forme d'un cerf [1], tu l'as frappé, consacrant ainsi ta royauté.

8. Les éclats de ta foudre sont allés (rouvrir les sources) des quatre-vingt-dix fleuves [2]. O Indra, ta vigueur est immense; tu déploies la force de tes bras, consacrant ainsi ta royauté.

9. Des milliers (d'adorateurs) se réunissent pour honorer Indra. En voilà vingt [3] (surtout) qui célèbrent sa gloire; des centaines (de riches) chantent ses louanges. L'œuvre sainte est préparée en l'honneur du dieu qui sait consacrer sa royauté.

10. Indra a brisé la force de Vritra; sa vigueur a vaincu la vigueur (de l'ennemi); sa puissance est grande, et, en frappant Vritra, il nous donne (la pluie), consacrant ainsi sa royauté.

11. Le ciel et la terre, témoins de ton courroux, ont frémi de crainte quand, escorté des Marouts, ô foudroyant Indra, tu attaquais Vritra avec vigueur, consacrant ainsi ta royauté.

12. Vritra, par son bruit, par ses mouvements, ne put effrayer Indra; il se trouva pressé par la foudre de fer, armée de mille pointes, (du dieu) consacrant ainsi sa royauté.

13. De ta foudre tu combattais la foudre de Vritra; et quand tu cherchais à terrasser Ahi, ta force, ô Indra, éclatait dans le ciel, consacrant ainsi ta royauté.

14. (Dieu) qui portes la foudre, au bruit que tu causes, les êtres, animés et inanimés, sont tous émus; Twachtri lui-même [4], effrayé de ta colère, tremble, ô Indra, en te voyant consacrer ainsi ta royauté.

15. Nous ne pouvons suivre sa marche rapide : quel autre pourrait le surpasser en puissance? Les Dévas ont conféré la vigueur, la force et la splendeur suprême à cet Indra qui consacre ainsi sa royauté.

1. Le poëte donne à Agni l'épithète de *Sahasrâkcha* (*millioculus*), que les Pourânas prodiguent pour Indra. Les yeux d'Agni, dit le commentateur, ce sont ses flammes.

2. Le texte porte le mot *Syéna*, qui est le nom de l'*épervier*, et en même temps le nom d'un *mètre poétique*. Le commentaire indique ce sens en représentant le *soma* comme porté sur les ailes de la *Gâyatri*. Sans cette indication du commentateur, j'aurais entendu que le *soma* est porté vers Indra par Agni, *qui a la rapidité de l'épervier*.

1. Allusion aux formes variées et légères que prennent les nuages apportés par le vent.

2. Nombre indéfini; ailleurs c'est 99. Voy. p. 61, col. 1, note 4.

3. Le commentateur dit que ces vingt personnes sont les seize ministres du sacrifice, le maître de maison et sa femme, le *Sadasya* ou maître des cérémonies, et le *Samitri*, chargé de l'*arani*.

4. Voy. p. 48, col. 1, note 5.

16. Atharwan [1], ami de Manou, et Dadhyantch [2] ont jadis établi une cérémonie (que nous renouvelons aujourd'hui). Que de pieuses libations et des hymnes aient lieu en l'honneur de cet Indra, qui sait ainsi consacrer sa royauté.

LECTURE SIXIÈME.

HYMNE I.

A INDRA, PAR GOTAMA.

(*Mètre* : Pankti.)

1. Les prêtres, (par leurs chants), exaltent la puissance et augmentent le bonheur d'Indra, le vainqueur de Vritra. Dans les grandes affaires, comme dans les petites, nous l'invoquons. Qu'il daigne nous protéger dans les combats!

2. Héros (invincible), tu vaux, à toi seul, une armée; tu triomphes de la force et du nombre de nos ennemis; tu donnes de l'accroissement au faible, et tu fais part de tes biens immenses à celui qui t'honore par ses sacrifices et ses libations.

3. Quand les combats s'engagent, la victoire procure la richesse. Attelle (à ton char) tes chevaux qui abattent l'enivrement (de l'orgueil). Quel est celui que tu vas frapper? Quel est celui que tu vas enrichir? Indra, puissions-nous être l'objet de ton choix!

4. (Indra), terrible et grand dans ses œuvres, (est encore plus fort après nos libations. Le (dieu) magnifique, à la face superbe, aux coursiers azurés, s'approche de nous, et, pour notre bonheur, il prend en ses mains sa foudre de fer.

5. Il remplit l'air qui environne la terre; au ciel sont attachées ses splendeurs. O Indra, personne ne fut, personne ne sera pareil à toi. C'est toi qui soutiens l'univers.

6. Indra, toi qui portes le nom d'Arya [3], et qui donnes à ton serviteur sa nourriture de mortel, accorde-nous notre part, et ouvre pour nous le vaste trésor dont tu disposes.

7. Heureux de nos libations répétées, (dieu) juste en ta puissance, donne-nous des troupeaux de vaches; puise de tes deux mains au trésor de tes immenses largesses, fais notre joie, et apporte-nous l'abondance.

8. Héros (divin), viens avec plaisir à nos libations; fais notre force et notre opulence. Nous savons que tu possèdes de nombreuses richesses; nos vœux s'élèvent vers toi. Sois notre protecteur.

9. O Indra, tes enfants, que voici, t'ont préparé des offrandes de toute espèce. Noble *Arya*, tu sais quelle est la richesse des hommes qui ne te servent point. Apporte-nous cette richesse.

HYMNE II.

A INDRA, PAR GOTAMA.

(*Mètres* : Pankti *et* Djagati.)

1. O Maghavan, approche-toi pour écouter nos chants. Ne te montre pas sourd à nos vœux. Dès l'instant que tu combles nos vœux, tu obtiens aussitôt notre reconnaissance. Indra, attelle promptement tes deux coursiers.

2. Les prêtres, brillants d'un pieux éclat, ont prodigué les mets et les libations sacrés; ils ont fait asseoir (au foyer), et dans tous leurs atours, les épouses (des dieux) [1]; ils ont, dans les plus beaux hymnes, célébré ta grandeur. Indra, attelle promptement tes deux coursiers.

3. O Maghavan, nous voulons t'honorer, toi qui jettes sur toute la nature un regard (de protection). Attiré par nos chants, viens près de tes serviteurs avec ton char rempli de richesses. Indra, attelle promptement tes deux coursiers.

4. Qu'il se trouve porté sur ce char, d'où découlent tant de biens, d'où provient la richesse des troupeaux, l'homme qui te présente le vase rempli (d'offrandes), et nommé *hâriyodjana* [2]. Indra, attelle promptement tes deux coursiers.

5. O Satacratou, attache à ton char et le coursier de droite et le coursier de gauche, et viens, près de ton épouse chérie, goûter la douceur de nos libations. Indra, attelle promptement tes deux coursiers.

6. Oui, ma prière attelle (à ton char) tes deux coursiers à la crinière azurée. Que tes bras les

1. Nom d'un Richi, auquel on a attribué un quatrième Véda. Le mot *Manou*, employé ici, est dans le sens d'*humanité*.

2. Ce sage est sans doute celui qu'on nomme aussi *Dadhitcha* ou *Dadhitchi*. La forme pure de ce mot est *Dadhyantch*, le nominatif *Dadhyan*, le génitif *Dadhitchas*. Les os de ce Richi servirent d'armes contre Vritra. Ce passage nous met sur la voie de l'explication à donner à la légende de Dadhyantch. Ces armes formées de ses os, ce sont les prières, *Ouktâni*, employées dans les sacrifices pour obtenir la pluie, ou, suivant le langage mythologique, la victoire sur Vritra. Il est à remarquer que le mot *asthi*, qui signifie *os*, a pour racine le mot *asa*, qui signifie *lancer*, et peut, par conséquent, être synonyme du mot *trait*. Le commentaire dit que Dadhyantch était fils d'Atharvan; il l'appelle *Atharvana*. Nous retrouverons ce mot dans la lecture suivante.

3. Voy. p. 61, col. 2, note 2.

1. Ce sont les prières.

2. Le commentateur explique ce mot par *dhânâmisrita*.

dirigent, et viens près de nous. Enivre-toi de nos douces libations. Heureux de notre hommage, ô dieu qui portes la foudre, savoure ici avec ton épouse les plaisirs (que nous t'offrons).

HYMNE III.

A INDRA, PAR GOTAMA.

(*Mètre* : Djagatî.)

1. Il est riche en chevaux, il est le premier pour ses troupeaux de vaches, le mortel que tu aides de tes secours, ô Indra! Tu viens à lui avec tes vastes trésors, comme les eaux vont naturellement à l'Océan.

2. Oui, comme les eaux (coulent vers la mer), les déesses aussi viennent au lieu du sacrifice; elles ont vu sur la terre poindre et s'étendre la lueur du foyer. Les Dévas, tournés vers l'orient, honorent le (dieu) ami des saintes cérémonies et serviteur des autres dieux; ils cherchent à lui plaire, comme des amants (à leurs bien-aimées) [1].

3. A cette double libation que verse en ton honneur la cuiller du sacrifice, tu as ajouté l'hommage des hymnes. Pieux et recueilli, (le prêtre) s'occupe de ton culte; une heureuse force s'attache à celui qui t'adore et te sacrifie.

4. Les Angiras, jadis, auteurs de rites religieux, ont allumé le feu sacré et introduit les offrandes; ils ont enlevé à Pani ce troupeau (céleste) [2] qu'il gardait comme son bien, et qui sert à la prospérité de nos coursiers et de nos vaches.

5. Atharvan [3], le premier, avait enseigné le moyen d'ouvrir par les sacrifices la voie (aux vaches célestes), à l'heure où naît le soleil, leur bien-aimé et le gardien des œuvres pieuses, à l'heure où le fils de Cavi [4], Ousanas, se présente en même temps pour détourner ces vaches. Alors nous invoquons l'immortel (Indra), né pour repousser (les Asouras).

6. Quand, jaloux d'obtenir une heureuse postérité, (le chef de famille) fait préparer le pur *cousa*, ou bien qu'il charge le prêtre de chanter auprès d'un brillant autel l'hymne poétique; quand la pierre (du mortier) résonne comme la voix d'un chantre sacré, c'est alors qu'Indra se plaît à venir à nos fêtes.

HYMNE IV.

A INDRA, PAR GOTAMA.

(*Mètres* : Anouchtoubh, Ouchnich, Gâyatrî, Trichtoubh, Vriatî *et* Panktî.)

1. Les libations sont versées pour toi, ô Indra puissant et vainqueur! Viens. Que la force te remplisse, comme le soleil (remplit) le ciel de ses rayons.

2. Partout où les poëtes chantent ses louanges, partout où les mortels lui offrent des sacrifices, les deux coursiers d'Indra transportent ce (dieu), dont la vigueur est insurmontable.

3. Vainqueur de Vritra, monte sur ton char; la prière vient d'atteler tes chevaux. Que ton attention se tourne du côté de la pierre (du mortier) qui résonne (pour toi).

4. Bois, ô Indra, ce breuvage excellent, immortel, enivrant, dont la pure rosée coule pour toi dans le foyer sacré.

5. Honorez donc Indra, et chantez ses louanges. Qu'il s'enivre de nos libations. Vénérez sa force éclatante.

6. Il n'est pas de plus habile écuyer que toi, ô Indra, quand tu attelles tes chevaux. Il n'est personne qui égale ta force, personne qui puisse te surpasser, aurait-il les meilleurs coursiers.

7. Celui qui seul distribue la richesse au mortel qui l'honore, qui domine sans contestation, c'est Indra. Oh, viens!

8. Quand donc Indra voudra-t-il briser l'impie, comme on brise de son pied une plante épineuse? Quand voudra-t-il écouter nos prières? Oh, viens!

9. Celui qui, entouré de dévots serviteurs, t'honore de ses libations, ô Indra, tu lui donnes une force terrible. Oh, viens!

10. Les blanches (vaches du ciel) boivent cette douce rosée partout répandue. Elles s'unissent au

1. Cette strophe représente les prières et les rites sacrés remplissant leurs fonctions. Le dieu qu'ils honorent est Agni.

2. Voy. p. 44, col. 1, note 7. Ce troupeau céleste, ce sont les nuages qui fertilisent la terre, et qui sont amenés au ciel par les prières des Angiras.

3. Atharvan (voy. p. 90, col. 1, note 1) me paraît avoir institué les sacrifices du matin, dans lesquels on demande aux dieux la pluie que les Asouras retiennent prisonnière.

4. Ce fils de Cavi, cet Ousanas, est le même que Soucra (voy. p. 73, col. 2, note 2). Ousanas, régent de la planète de Vénus, est aussi le précepteur des Asouras ou génies des ténèbres, qu'il semble diriger le matin et le soir. Il soutient la cause de ses élèves chéris. Les Dévas ont pour défenseur et pour maître Vrihaspati, c'est-à-dire Agni. Ce nom de Vrihaspati a été donné à la planète de Jupiter : quand on le rencontre dans ces hymnes, il me semble ne désigner que le dieu Agni. Pour le nom de Cavi, je renvoie à la préface qui précède le deuxième volume du Bhâgavata-Pourâna de M. Eug. Burnouf. Quant à moi, au lieu de reconnaître un personnage de Cavi, peut-être imaginaire, je traduirais volontiers le mot *Câvya*, qui est dans le texte, par ceux-ci : *digne d'être chanté par le poëte* (*stou'yah*)

bienfaisant Indra, et, brillantes, bondissant de joie, elles s'étendent sur son domaine.

11. Heureuses de le toucher, elles se colorent de teintes diverses; elles apprêtent le *soma* (versé en son honneur) : ces vaches bien-aimées d'Indra aiguisent aussi son arme foudroyante, et elles s'étendent sur son domaine.

12. Elles vénèrent avec respect la force de ce (dieu) prudent; elles le secondent dans ses œuvres nombreuses, et, prévoyant sa pensée, elles s'étendent sur son domaine.

13. L'invincible Indra, avec les os de Dadhyantch [1], a terrassé quatre-vingt-dix-neuf [2] ennemis.

14. Il a cherché la tête de cheval (de Dadhyantch) cachée dans les montagnes, et l'a trouvée dans le lac Saryanâvân [3].

15. Et (ces os merveilleux), on les aurait pris pour les feux du rapide Twachtri, alors éteints, comme s'ils avaient été au séjour (glacé) de Tchandramas [1].

16. Qui donc aujourd'hui attache au char (d'Indra) ces chevaux qu'attelle le sacrifice, chevaux vigoureux, brillants, invincibles, portant au front une arme aiguë, frappant (leurs ennemis) au cœur, et répandant la joie (parmi leurs amis)? Honneur et vie à celui qui célèbre leurs services !

17. Quel est celui qui fuit, qui tremble (devant le dieu)? qui ressent l'atteinte de ses coups? Qui (au contraire) éprouve le bonheur de sa présence? qui l'invoque pour son fils, pour son éléphant, pour sa fortune? qui, pour sa propre personne ou pour sa famille?

18. Quel est celui qui, (pour plaire à Indra), célèbre Agni, et, à des époques fixes, l'honore par des holocaustes et des libations de beurre? A qui les dieux apportent-ils les fruits du sacrifice? Qui, par ses offrandes et ses hommages pieux, s'attire la protection (d'Indra)?

19. Oh, viens! Maghavan, dieu puissant, honore le mortel (qui t'honore). Le bonheur ne vient que de toi. Indra, je t'adresse ma prière.

20. O toi qui es notre refuge, que jamais tes dons et tes secours ne viennent à nous manquer! Ami des hommes, accorde à leur sollicitude tous les trésors (dont tu disposes).

HYMNE V.

AUX MAROUTS, PAR GOTAMA.

(*Mètres* : Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. Comme des femmes à la brillante démarche, les enfants de Roudra s'avancent, célébrés pour leurs hauts faits; car les Marouts ont développé le ciel et la terre; héros destructeurs, ils se plaisent à nos sacrifices.

2. Couverts d'une humide rosée, ces enfants de Roudra croissent dans le ciel, où ils établissent leur demeure. Soumis avec respect au noble (Indra), ces fils de Prisni [2] développent leur force et amassent de riches trésors.

3. Nés de la Terre [3], quand ils se parent de leurs ornements, ils jettent sur leurs corps d'éclatantes couleurs; ils renversent tous leurs ennemis, et sur leur chemin coule la (pluie qui est) le beurre (des campagnes).

1. Dadhyantch (voy. p. 90, col. 1, note 2), fils d'Atharvan, régla, comme lui, le culte des dieux, et fit des hymnes que l'on appela *asthi* ou plutôt *asthan*, et avec lesquels on soutint une guerre toute spirituelle contre les mauvais génies. La légende a embelli ou dénaturé ce simple récit; elle a, suivant l'usage, abusé des mots, personnifiant et allégorisant les choses au gré de son imagination. Dadhyantch, pendant sa vie, avait vaincu les Asouras, qui fuyaient seulement à le voir. Il mourut, et les Asouras remplirent la terre. Indra ne pouvait leur résister. Il se mit à la recherche du saint Richi, et apprit qu'il était mort, mais que ses os avaient contre les Asouras le pouvoir de la foudre. Ce Dadhyantch avait été une espèce de centaure à tête de cheval. Au milieu des montagnes, dans le lac Saryanâvân, on trouva sa tête, dont les os furent employés contre les ennemis d'Indra. Une autre légende dit que Dadhyantch avait appris le Cavatcha-vidyâ, et il devait perdre la tête, si jamais il le révélait. En faveur des Aswini-Coumâras, il manqua à sa promesse, et la menace eut son effet. Ceux-ci remplacèrent sa tête par une tête de cheval. Indra eut besoin plus tard, contre les Rakchasas, des os de cette tête : Dadhyantch consentit à mourir pour les lui fournir. Ces légendes me paraissent un voile bizarre, mais transparent; le mot que nous rendons ici par *os* n'est pas *asthi*, comme cela devrait être, mais *asthan*. Or, on entend par *sthâna* une *division*, un *chapitre* de livre. Il paraîtrait que les prières composées par Dadhyantch étaient détachées et sans suite : c'étaient en quelque sorte des mélanges, *asthan*. Ce mot, confondu avec *asthi*, a donné naissance aux légendes. Un disciple peut-être de Dadhyantch, nommé *Aswasiras* ou *Tête de cheval*, avait le dépôt de ces prières; son nom aura donné lieu à un surcroît d'embellissement. (On cite le nom d'Aswalâyana, comme celui d'un Richi qui a travaillé au Rig-Véda.) Au reste, ces licences d'imagination sont communes dans les traditions anciennes : voyez, pour exemple, la fable des Téttiriyas. Il est encore possible que les prières de Dadhyantch aient commencé par le mot *Aswasiras*, ou bien qu'elles fussent consacrées aux *Aswins*. Voy. lecture VIII, hymne 4, vers 12; et hymne 5, vers 22.

2. Voy. p. 61, col. 1, note 4; et p. 89, col. 2, note 2.

3. Dans le pays de Couroukchétra.

1. Tchandramas, c'est la lune, dont les rayons sont regardés comme glacés.

2. Voy. p. 53, col. 1, note 5. Dans le vers suivant, on les appelle *Go-mâtarah*, mot que le commentateur entend par *Fils de la terre*.

3. Ce pourrait être aussi *Enfants du sacrifice*.

4. Honorés par nos sacrifices, ils brillent, et abattent sous leurs glaives ce que la force la plus grande ne saurait abattre. O Marouts! quand à vos chars vous attelez vos daims, vous volez, aussi prompts que la pensée, en répandant la pluie.

5. O Marouts! quand à votre char vous attelez vos daims, amenant le nuage pour fertiliser nos champs, alors les gouttes d'eau, perçant comme la peau de ce (nuage) bienfaisant, viennent inonder la terre.

6. Que vos rapides coursiers vous transportent; venez d'un pas léger, et les bras (chargés de présents). Asseyez-vous sur le *cousa;* une large place vous y est faite; ô Marouts! rassassiez-vous de nos douces offrandes.

7. Forts de leur propre puissance, ils grandissent; ils s'établissent au ciel, et s'y étendent. Quand Vichnou [1] vient prendre sa part de nos enivrantes libations, eux, comme des oiseaux, arrivent aussi sur le *cousa* qui leur est cher.

8. Tels que des héros, de rapides guerriers, des combattants avides de gloire, ils font éclater leur courage. Tous les êtres craignent les Marouts; et quand ils déploient leur vaillance, ils brillent comme des rois.

9. Saisissant la foudre, arme admirable, étincelante d'or et garnie de mille pointes, (arme) qu'a fabriquée l'habile ouvrier Twachtri, Indra se distingue dans le combat; il frappe Vritra, et lance des torrents de pluie.

10. (Non moins courageux), les Marouts ont avec force enlevé une source, et fendu une haute montagne [2]; (dieux) bruyants et généreux, ils opèrent, dans l'ivresse du *soma*, des (merveilles) dignes d'être célébrées.

11. Oui, ils ont, par la route des airs, enlevé une source, et en ont formé un bassin en faveur de Gotama, pressé par la soif : ils sont ainsi venus à son secours, et le zèle de ces brillants protecteurs a comblé les vœux du prophète.

1. Une des formes du Soleil.

2. Dans le style poétique, ce miracle est tout simple : les Marouts ont soulevé dans l'air et ensuite ouvert une montagne d'eau, c'est-à-dire un nuage. Mais cela ne suffisait pas aux légendaires. Ils disent donc que le Richi Gotama ayant soif, demanda de l'eau aux Marouts. A quelque distance était un étang; les Marouts enlevèrent l'eau, et vinrent la verser dans une auge qu'ils creusèrent à côté du saint. On raconte autrement qu'ils enlevèrent un puits, et le transportèrent dans l'ermitage de Gotama, et qu'au milieu de leur route, contrariés par une montagne, ils la fendirent. Ce Gotama est plus ancien que le Gotama auteur de cet hymne. Voy. p. 79, col. 1, note 1.

12. Donnez au serviteur qui vous célèbre ces biens qui vous appartiennent, et qui sont de trois espèces [1]. O Marouts, répandez ces biens sur nous; (dieux) bienfaisants, accordez-nous une heureuse opulence et une nombreuse famille!

HYMNE VI.

AUX MAROUTS, PAR GOTAMA.

(*Mètre :* Gâyatrî.)

1. Brillants Marouts, celui dont vous visitez la maison, et dont le *soma* vous fait descendre du ciel, peut se glorifier d'avoir de puissants protecteurs.

2. Venez prendre votre part de nos sacrifices, ô Marouts, et entendez la voix suppliante du prêtre!

3. Celui qui vous honore par des offrandes, et dont le prêtre attire votre attention, verra ses étables remplies de vaches.

4. Voici un homme de cœur, dont le *cousa*, dans les jours de fête, est couvert de libations toutes prêtes, et dont on vante les hymnes et les offrandes.

5. Que les Marouts écoutent favorablement la prière; qu'ils acceptent aussi les offrandes de ce (mortel) que sa position élève au-dessus de tous les autres, et même jusqu'au soleil.

6. Grâce à votre sage protection, ô Marouts, nous avons pu vous honorer par d'abondantes libations.

7. O Marouts, ô vous qui êtes dignes de nos sacrifices, qu'il soit fortuné le mortel dont vous agréez les offrandes!

8. Héros doués d'une force véritable, accomplissez le vœu de celui qui vous implore en chantant vos louanges, et vous faisant des libations de beurre.

9. Manifestez cette force véritable que vous possédez, et d'un (trait) puissant et lumineux percez le Rakchasa.

10. Repoussez au sein des ténèbres l'obscurité, qui n'en doit pas sortir. Chassez tous nos ennemis, et faites-nous la lumière que nous désirons.

HYMNE VII.

AUX MAROUTS, PAR GOTAMA.

(*Mètre :* Djagatî.)

1. Terribles et robustes, bruyants, invincibles, forts par leur union, amis de nos offrandes, ho-

1. C'est-à-dire les biens qui viennent de la terre, du ciel et de l'air. Voy. p. 63, col. 1, note 2; p. 51, col. 2, note 2 et p. 56, col. 2, note 4.

norés et dignes du rang suprême, (les Marouts) brillent sous leurs parures comme les nuages sous les feux des étoiles.

2. Quand, par toutes les routes de l'air, vous avez, tels que des oiseaux, rassemblé sur vos chars flottants (l'onde) voyageuse, alors les (nuages), trésors (de la pluie), se fondent en eau : ô Marouts, envoyez à celui qui vous honore ce beurre (de la terre) aussi doux que le miel.

3. Lorsque, pour le bien (du monde), ils attellent (leur char), la terre, semblable à une épouse séparée de son époux, tremble sous leurs pas qui l'ébranlent; car (les Marouts), se faisant un jeu de leurs violences, et armés de traits resplendissants, prouvent leur force en remuant le (monde).

4. Venez, troupe jeune et légère, amenée par vos daims rapides; souverains environnés de force, vous êtes vrais dans vos promesses, bienfaisants et irréprochables : accueillez notre prière, et répandez vos biens sur nous.

5. C'est en vertu de notre naissance, comme disciples de notre vieux père [1], que nous chantons (cet hymne). Notre voix, qui célèbre le *soma*, s'élève (vers les Marouts). Dans les sacrifices que les poëtes offrent en l'honneur d'Indra, (ces dieux) ont obtenu d'entendre aussi invoquer leurs noms.

6. Pour le salut (du monde), ils savent aux ondes (bienfaisantes) mêler l'influence des rayons lumineux; honorés par les poëtes, célébrés par leurs chants, légers et intrépides, les Marouts ont mérité la haute demeure que l'on distingue par leur nom [2].

HYMNE VIII.

AUX MAROUTS, PAR GOTAMA.

(*Mètre* : Pankti.)

1. O Marouts, venez sur vos chars étincelants, lumineux, garnis de traits aigus, et traînés par de rapides coursiers. Accourez, tels que des oiseaux, et comblez heureusement nos vœux en nous accordant une abondante nourriture.

2. Quel (mortel ces dieux) veulent-ils favoriser? Pour qui viennent-ils avec ces coursiers jaunes et rougeâtres qu'ils attachent à leur char? Leur (char) est brillant comme l'or, et retentit du bruit des armes. Le fracas de leurs roues fait frémir la terre.

3. Le long de vos corps retentissent vos belles armures. (Les mortels) élèvent vers vous leurs offrandes, comme les arbres (élèvent leurs têtes vers le ciel). Généreux Marouts, ils amassent pour vous dans le mortier les libations abondantes qu'ils vous réservent!

4. Les enfants de Gotama, pressés par la soif, ont pendant plusieurs jours célébré cette pieuse cérémonie, accompagnée de libations; ils ont accompli l'œuvre sainte (en l'honneur des Marouts), qui, pour les désaltérer, ont par les airs enlevé une source [1].

5. O Marouts, l'hymne que nous vous adressons contient les mêmes sentiments que celui qu'autrefois vous a fait entendre Gotama, quand il vous aperçut, nobles vainqueurs, courant çà et là sur vos chars d'or et brandissant vos armes de fer.

6. O Marouts, la voix qui s'élève aujourd'hui vers vous, vous chante avec non moins de raison que celle qui vous célébra (jadis). Oui, c'est avec justice que nous vous exaltons dans ces (vers), tenant en nos mains les mets sacrés.

HYMNE IX.

A TOUS LES DIEUX, PAR GOTAMA.

(*Mètres* : Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. Célébrons sans trouble, et dans la paix du recueillement, nos saintes cérémonies. Qu'elles soient efficaces pour nous, et que les dieux, amis constants de notre bonheur, restent à nos côtés, et nous protégent chaque jour!

2. Que l'heureuse faveur des dieux, que les bienfaits des dieux justes soient avec nous. Puissions-nous obtenir l'amitié des dieux! que les dieux prolongent notre vie!

3. Suivant l'antique coutume, nous invoquons Bhaga, Mitra, Aditi, Dakcha, Asridh, Aryaman, Varouna, Soma, les deux Aswins [2]. Que l'heureuse Saraswatî nous donne la joie!

4. Que la guérison de nos maux nous soit assurée par Vâyou, par la Terre, qui est la mère (commune); par le Ciel, qui est le père; par l'influence de ces mortiers qui préparent le *soma* et

1. Il désigne ou Rahoûgana son père, ou l'ancien Gotama.
2. *Mâroutam dhâman.*

1. Voy. page 93, col. 1, note 2.
2. Les mots *Bhaga*, *Mitra*, *Aryaman*, *Varouna*, nous sont déjà connus pour être des noms du Soleil. Aditi est la Terre, ou plutôt la Nature. Dakcha doit être un nom du sacrifice personnifié, peut-être la donation. Ce fut dans la suite le nom d'un Pradjâpati et d'un saint Mouni. Le mot *Asridh* est considéré par le commentateur comme synonyme de Marout, dieu des vents. Soma, c'est le dieu de la libation. Nous n'avons plus rien à dire sur les deux Aswins et Saraswatî.

apportent la joie! Et vous, adorables Aswins, exaucez aussi notre vœu!

5. Nous appelons à notre secours le maître souverain des êtres animés et inanimés, ce roi [1] qui se plaît à nos prières. Que Poûchan [2] soit pour nous une source intarissable de richesses, et, invulnérable lui-même, qu'il nous sauve, nous garde et nous protége!

6. Qu'il nous protége, le grand et glorieux Indra! Qu'il nous protége, le magnifique Poûchan! Qu'il nous protége, Arichtanémi, fils de Târkcha [3]! Que Vrihaspati [4] nous protége!

7. Que les Marouts à la marche brillante, que ces fils de Prisni, amenés par leurs daims, viennent à nos sacrifices; que tous les dieux, sages [5] et resplendissants comme le soleil, (que ces dieux) dont Agni est la langue [6], accourent ici pour nous défendre!

8. O dieux dignes de nos sacrifices, que nos oreilles, que nos yeux n'entendent, ne voient que des choses heureuses! Que nos membres soient pleins de force, et, pour prix de nos hommages, que nous obtenions de jouir de toute la vie que le ciel nous accorde!

9. O dieux, donnez-nous cent ans d'existence! Et quand vous aurez courbé nos corps sous le poids de la vieillesse, quand nos fils seront devenus nos soutiens [7], n'allez pas nous retrancher la moitié de notre vie!

10. Aditi, c'est le ciel; Aditi, c'est l'air; Aditi, c'est la mère, le père et le fils; Aditi, ce sont tous les dieux et les cinq espèces d'êtres [8]: Aditi, c'est ce qui est né et ce qui naîtra.

1. Sans doute Indra.
2. Non d'un Aditya.
3. Arichtanémi est un personnage mythologique que le commentateur semble confondre avec Garouda. Le Harivansa le représente comme fils de Casyapa et de Vinatâ, tandis que le Vichnou-Pourâna le confond avec Casyapa lui-même: telle serait aussi l'opinion de l'auteur du Mahâbhârata. *Voy.* Vichnou-Pourâna, p. 123, note 23. Târkcha ou Trikcha est un nom de Casyapa, et l'épithète *Târkchya* signifie fils de Târkcha ou Trikcha.
4. Vrihaspati est un des noms d'Agni.
5. Adjectif remarquable dans le texte: car c'est le pluriel de ***Manou Manavah***.
6. Il faut se rappeler la fonction d'Agni, qui reçoit les offrandes destinées aux dieux.
7. Littéralement: ***quand nos fils seront devenus nos pères***. Peut-être plus simplement: ***quand nos fils seront devenus pères***.
8. Voy. p. 45, col. 1, note 1. Ce passage sur Aditi me rappelle ce vers d'Orphée:

Πάντων μὲν σὺ πατὴρ, μήτηρ, τροφὸς ἠδὲ τιθηνός.

Le nom même d'Aditi ne se retrouve-t-il pas dans cet autre vers:

Μητέρα τ' ἀθανάτων, Ἄττιν, καὶ μῆνα κικλήσκω.

HYMNE X.

A TOUS LES DIEUX, PAR GOTAMA.

(*Mètres*: Gâyatrî *et* Trichtoubh.)

1. Que Mitra, que Varouna, que le sage Aryaman, nous dirigent dans la bonne voie, et avec les autres dieux se plaisent à nos sacrifices.

2. Les dieux sont les dépositaires des trésors, et chaque jour ils poursuivent sans trouble leurs œuvres brillantes.

3. Immortels, qu'ils nous accordent le bonheur, à nous qui sommes mortels, et qu'ils repoussent nos ennemis!

4. Que nos pas soient heureusement conduits par Indra, les Marouts, Poûchan, Bhaga et (les autres) également dignes de nos hommages!

5. Que nos prières nous procurent des vaches fécondes! O Poûchan, ô Vichnou, ô Vâyou [1], comblez-nous de vos bénédictions.

6. Pour l'homme qui offre le sacrifice, doux est le souffle des vents, douce est l'onde des fleuves. Que les plantes (de la terre) soient douces pour nous!

7. Que la Nuit et les Aurores soient douces pour nous! Qu'il soit doux, l'Air qui environne la Terre! qu'il soit doux, le Ciel notre père!

8. Qu'il soit doux pour nous, le dieu qu'on appelle *Vanaspati* [2]! qu'il soit doux, le soleil! Que les vaches [3] soient douces pour nous!

9. Favorables nous soient Mitra et Varouna! favorable, Aryaman! [4] favorables, Indra et Vrihaspati! favorable, Vichnou aux grands pas [5]!

HYMNE XI.

A SOMA, PAR GOTAMA.

(*Mètres*: Pankti, Gâyatrî, Ouchnih, Trichtoubh.)

1. O Soma [6], tes services sont appréciés par notre esprit. Tu nous conduis dans la meilleure des voies. Sous ta direction, ô dieu appelé ***Indou*** [7],

1. Le texte donne l'épithète ***Evayâvah***, que le commentateur rapporte au dieu du vent.
2. Épithète du dieu Agni. Voy. p. 48, col. 1, note 1.
3. Sans doute les vaches célestes ou les nuages.
4. Nous avons vu, p. 42, col. 1, note 3, ce que c'étaient que Mitra et Varouna. Mitra préside au jour, et Varouna à la nuit; autrement, l'un est le soleil de jour, l'autre le soleil de nuit, couvert de voiles noirs. Quant à Aryaman, le commentateur le regarde comme le jour astronomique, ***Ahorâtram***.
5. Voy. p. 52, col. 2, notes 7 et 9.
6. Je ne pense pas que cet hymne soit consacré à la Lune; il est destiné à célébrer le dieu de la libation, appelé *Soma* et ***Indou***, noms qui ont été aussi donnés à la Lune. La puissance du Soma est celle du sacrifice lui-même.
7. Ce mot signifie ***liqueur***.

nos pères, pieux et sages, ont obtenu la faveur des dieux.

2. O Soma, saint dans les choses saintes, généreux dans les choses généreuses, abondant dans les choses abondantes, tu es opulent, tu es grand, tu es le précepteur des hommes.

3. Tes œuvres sont celles du royal Varouna; ton influence, ô Soma, est étendue et profonde. Pur comme l'aimable Mitra, comme Aryaman, ô Soma, tu donnes l'accroissement (aux êtres).

4. L'influence que tu possèdes au ciel, sur la terre, sur les nuages, les plantes et les eaux, ô Soma, roi débonnaire et clément, daigne l'exercer en notre faveur, et accepte nos holocaustes!

5. O Soma, tu es le maître des saints, tu es roi et vainqueur de Vritra, tu es l'agent de notre bonheur.

6. La mort ne nous atteindra pas, (si) ton désir est que nous vivions, ô Soma, toi qui aimes nos louanges, et qui es *Vanaspati* [1].

7. O Soma, tu donnes à l'homme qui offre le sacrifice, qu'il soit jeune ou vieux, une part convenable dans les biens de la vie.

8. Roi Soma, défends-nous contre tous les méchants; l'ami (d'un dieu) tel que toi ne peut périr.

9. O Soma, accorde-nous ces secours protecteurs dont tu entoures tes fidèles.

10. Agrée ce sacrifice et cet hymne, et viens, ô Soma, augmenter notre bien-être!

11. Par nos chants nous savons augmenter ta gloire, ô Soma! Viens nous visiter avec bonté.

12. O Soma, accrois notre richesse, détourne de nous la maladie, agrandis nos trésors, double notre opulence; sois pour nous un véritable ami!

13. Soma, sois heureux dans notre cœur, comme la vache dans les pâturages, comme le père de famille dans sa maison.

14. Divin Soma, un (dieu) sage et bienfaisant, (tel que toi), s'attache au mortel qui met son bonheur dans ton amitié.

15. O Soma, délivre-nous de l'imprécation! garde-nous contre le mal! sois pour nous un diligent ami!

16. Crois donc, ô Soma! apparais dans toute la plénitude de ta force, et réunis en toi tous les biens!

17. Crois, heureux Soma, et pare-toi de toutes tes splendeurs! Sois un ami qui nous ouvre la source de l'abondance et de la gloire!

18. Vainqueur de tes ennemis, qu'en toi se réunissent la douceur, l'abondance et la force des aliments! Croissant, ô Soma, pour l'immortelle ambroisie, deviens pour nous dans le ciel le trésor de la plus précieuse nourriture!

19. Tous ces biens, que l'on offre ici en holocauste, viennent de toi : que (Agni) enveloppe (de ses flammes) notre sacrifice! O Soma, toi qui augmentes notre opulence et qui fais notre salut, toi qui es la force de nos héros et la mort de nos ennemis, viens visiter nos demeures.

20. A celui qui l'honore, Soma donne des vaches, de légers coursiers, des fils courageux et habiles, distingués dans leur ménage, dans les sacrifices, dans les assemblées, soumis à leur père.

21. O Soma, soyons heureux d'un (dieu tel que toi), qui, invincible à la guerre, comble nos vœux dans les combats, qui nous donne la prospérité avec les eaux (de la pluie), qui protége le sacrifice, et qui, croissant au milieu des offrandes, possesseur d'une brillante demeure, se montre glorieux et triomphant.

22. O Soma, c'est toi qui as produit toutes les plantes, les eaux et les vaches, toi qui as étendu le vaste ciel, toi qui dans ta lumière as enseveli l'obscurité.

23. Dieu fort, ô Soma, que ta divine prudence nous accorde la part de richesses (que nous désirons)! Combats pour nous; personne ne peut lutter contre toi. Tu es le maître de la force, et règnes sur les deux partis : donne-nous la supériorité dans la bataille.

HYMNE XII.

A L'AURORE ET AUX ASWINS, PAR GOTAMA.

(*Mètres* : Djagatî, Trichtoubh *et* Ouchnih.)

1. Les Aurores élèvent leur drapeau, et, dans la région orientale du ciel, annoncent la lumière. Pareilles à des guerriers qui brillent sous leurs armes, s'avancent les vaches [1] (célestes), ces nourrices (du monde) aux couleurs empourprées.

2. Les rayons enflammés s'élancent sans obstacle, et attellent (au char du matin) ces vaches rougeâtres et dociles. Les Aurores remplissent leur antique fonction, et bientôt les teintes vermeilles (de leurs coursiers) se fondent dans les teintes dorées de la lumière.

1. Nom donné à Agni, et que le poëte emploie ici pour Soma. Voy. p. 48, col. 1, note 6.

1. Ce sont les lueurs de l'aurore, colorant les nuages légers du matin.

3. Ouvrières diligentes, elles couvrent au loin (le monde) d'un même réseau lumineux, et apportent l'abondance à l'homme pieux et libéral, qui n'épargne ni les sacrifices ni les libations.

4. Comme la danseuse, l'Aurore révèle toutes ses formes; elle découvre son sein, comme la vache découvre sa mamelle féconde; et, de même que celle-ci donne son lait, l'Aurore distribue au monde entier sa lumière en dissipant les ténèbres.

5. Ses lueurs éclatantes se distinguent; elle s'avance par degrés, et met en fuite l'obscurité. Elle illumine sa forme, comme (les prêtres) au moment du sacrifice illuminent le bûcher; et la fille du ciel donne à ses clartés des teintes variées.

6. Nous venons de traverser l'océan de cette nuit. L'Aurore se lève, elle ramène la vie. Telle qu'un seigneur puissant, elle brille et sourit, belle, bienveillante, ennemie (des ténèbres) pour notre bonheur.

7. Fille du ciel, elle resplendit et inspire l'hymne sacré. Elle est, pour les fils de Gotama, un objet de louanges. Aurore, tu donnes une opulence qui peut s'enorgueillir de ses enfants, de ses serviteurs, de ses chevaux, de ses vaches!

8. Aurore, puissé-je obtenir cette abondante richesse que relèvent la gloire et le nombre des enfants, des serviteurs, des chevaux! O (déesse) éclatante et fortunée, qui produis la fertilité, et qui brilles d'une gloire merveilleuse!

9. La déesse, poursuivant sa marche, et d'un large regard embrassant tous les mondes, luit et fait lever tout ce qui respire. Vers elle monte la voix de tous les êtres intelligents.

10. Antique, renaissant chaque jour, elle brille constamment des mêmes couleurs; mais aussi, telle qu'une chasseresse qui frappe et abat les habitants de l'air, l'Aurore attaque la vie des mortels.

11. La voilà qui ouvre les portes du ciel, et force (la Nuit) sa sœur à se cacher. Elle consume les âges de la vie humaine, et se colore des feux du (Soleil) son amant.

12. Comme (le berger répand) ses troupeaux (dans la plaine), la belle déesse répand (ses rayons dans les champs de l'air); telle qu'une mer profonde, elle remplit tout de sa grandeur. Elle maintient les œuvres divines du soleil, et se pénètre de ses rayons, qu'elle reflète.

13. Aurore, toi que nous honorons par nos offrandes, apporte-nous cette variété de biens qui nous permette d'élever nos fils et nos petits-fils.

14. Brillante Aurore, toi que célèbrent nos hymnes, toi qui es riche en vaches et en chevaux, lève-toi aujourd'hui pour notre bonheur.

15. Aurore, toi que nos offrandes honorent, attelle aujourd'hui tes coursiers rougeâtres, et apporte-nous toute espèce de prospérités.

16. O Aswins, couple secourable, dirigez votre char vers notre demeure, où règnent la richesse de l'or et la fécondité des vaches!

17. O Aswins, vous qui, pour le genre humain, amenez la lumière au ciel et donnez le signal de l'hymne sacré, apportez-nous l'abondance!

18. Dieux secourables et bienfaisants, montés sur un char d'or, que (vos coursiers), éveillés par l'Aurore, vous amènent à nos libations!

HYMNE XIII.

A AGNI ET A SOMA, PAR GOTAMA.

(*Mètres* : Anouchtoubh, Trichtoubh, Djagatî *et* Gâyatrî.)

1. Agni et Soma [1], (dieux) bienfaisants, écoutez mon invocation. Agréez mes prières, soyez bons pour votre serviteur.

2. A celui qui vous adresse aujourd'hui cet hymne respectueux, accordez, Agni et Soma, une heureuse abondance de serviteurs, de vaches, de chevaux.

3. Agni et Soma, que pendant toute sa vie il possède une grande force et une belle famille, celui qui vous honore par ses invocations et ses holocaustes !

4. Agni et Soma, on connaît votre puissance. Elle a éclaté, quand vous avez enlevé à Pani les vaches (célestes) dont il était le gardien [2]; quand vous avez donné la mort au fils de Brisaya [3], et que vous avez fait briller pour tous la lumière unique (du soleil).

5. C'est vous, Agni et Soma, qui, unissant vos efforts, avez placé au ciel [4] ces (astres) étincelants; vous, Agni et Soma, qui avez délivré les fleuves enchaînés de l'odieuse imprécation lancée contre eux [5].

1. Ces deux divinités sont unies sous le nom d'*Agnichoma*, qui résume ainsi l'idée des deux principes humide et igné. La libation et le feu, ce sont là les deux éléments du sacrifice.
2. Voy. p. 44, col. 1, note 7.
3. Le commentateur fait venir le mot *Brisaya* de *brisi*, qui, suivant lui, signifie *vêtement*. Ce serait le même sens que celui qu'on donne au mot *Vritra*.
4. Le sacrifice amène la pluie, et rend au ciel sa sérénité; c'est le sacrifice qui, le matin, allume les feux d'Agni sur la terre, et les feux du Soleil au ciel.
5. Les pluies obtenues par la vertu des sacrifices rendent aux rivières les eaux dont elles étaient privées par une espèce de fatalité. Cette idée n'est pas assez simple

6. Mâtariswan [1] vient du ciel animer l'un de vous (de son souffle); l'autre est tiré du mortier par l'épervier (poétique) [2]. C'est vous, Agni et Soma, qui, croissant par la prière, avez, pour le sacrifice, fondé un large emplacement.

7. Agni et Soma, venez prendre votre part de notre holocauste, et daignez l'avoir pour agréable. (Dieux) bienfaisants et fortunés, soyez nos protecteurs, et comblez de bonheur celui qui vous sacrifie.

8. Agni et Soma, protégez la piété de (l'homme) qui honore les dieux avec une âme dévouée et des libations de beurre; gardez-le du mal, et accordez une grande prospérité au peuple fidèle.

9. Agni et Soma, vous à qui nous adressons les mêmes offrandes et les mêmes invocations, recevez nos prières : vous êtes grands parmi les dieux.

10. Agni et Soma, donnez la gloire et la richesse à celui qui fait couler en votre honneur ce beurre sacré.

11. Agni et Soma, que nos holocaustes vous soient agréables! venez ensemble auprès de nous.

12. Agni et Soma, prenez nos coursiers sous votre protection; que nos vaches se multiplient, et donnent leur lait pour nos libations. Accordez-nous la force avec la richesse. Que l'opulence devienne le prix de notre sacrifice!

HYMNE XIV.

A AGNI, PAR COUTSA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Djagati.)

1. Comme (l'ouvrier) prépare un char (pour le guerrier), que votre imagination prépare cet hymne pour (le dieu) qui possède tous les biens, et qui mérite nos hommages! Que sa prudence nous soit propice dans cette réunion! O Agni, que ton amitié ne nous soit pas inutile!

2. Il est heureux, celui dont tu favorises les sacrifices. Il vit en paix, et possède la puissance. Sa force croît sans cesse, et la douleur ne l'atteint pas. O Agni, que ton amitié ne nous soit pas inutile!

3. Laisse-nous allumer ta flamme : accomplis nos vœux. Par toi les dieux obtiennent l'holocauste qui leur est offert. Amène ici les Adityas que nous invoquons. O Agni, que ton amitié ne nous soit pas inutile!

4. Pour te rappeler notre souvenir, nous voulons, à chaque *parwan* [1], entretenir ton foyer et t'apporter des libations. Et toi, exauce nos vœux en prolongeant nos jours. O Agni, que ton amitié ne nous soit pas inutile!

5. Les enfants d'Agni [2] sont les pasteurs des peuples; ils marchent, et leurs rayons conduisent et les hommes et les animaux [3]. Orné de couleurs variées, c'est toi qui appelles l'Aurore; tu es grand. O Agni, que ton amitié ne nous soit pas inutile!

6. Par ta naissance tu es le principal sacrificateur, le prophète, le chantre, le purificateur, le pontife. Sage et instruit, tu remplis tous les offices du prêtre. O Agni, que ton amitié ne nous soit pas inutile!

7. Également beau de tout côté, de loin comme de près, tu brilles avec éclat, et ton regard, ô dieu, perce l'obscurité de la nuit. O Agni, que ton amitié ne nous soit pas inutile!

8. O dieux, que le char de l'homme qui vous sacrifie soit le premier (dans les combats); que nos imprécations soient funestes à nos ennemis! Écoutez et accomplissez notre vœu. O Agni, que ton amitié ne nous soit pas inutile!

9. Frappe de mort nos ennemis, quels qu'ils soient, éloignés ou voisins; qu'ils tombent sans gloire avec leurs funestes pensées! Ouvre une route facile à celui qui te loue et te sacrifie. O Agni, que ton amitié ne nous soit pas inutile!

10. Lorsqu'à ton char tu attelles tes (coursiers) rougeâtres, aussi rapides que le vent, tes frémissements sont pareils à la voix du taureau. Tu enveloppes le bûcher d'une bannière de fumée. O Agni, que ton amitié ne nous soit pas inutile!

11. Les oiseaux tremblent à ce bruit; et quand tes flammes, dévorant l'herbe sèche, se sont fermement établies, alors la voie est ouverte à ton char. O Agni, que ton amitié ne nous soit pas inutile!

12. Voilà un (père de famille) qui sacrifie à Mitra et à Varouna. Descendez (aussi du ciel), vous, Marouts, dont la colère est si terrible. Apaise-les en notre faveur, et que leur souffle

pour le légendaire, qui dira qu'Indra, en donnant la mort à Vritra, qui est un fils de Brahmane, a encouru l'imprécation lancée contre quiconque commet un crime pareil; il impute sa faute à toute la nature, qui a besoin d'être purifiée par Agni et Soma, c'est-à-dire par le sacrifice.

1. Le vent excite le feu, et semble l'apporter avec lui.

2. Au milieu des chants du sacrifice, le *Soma* passe du mortier dans les coupes. Voy. page 89, col. 1, note 2

1. Les *parwans* sont certaines époques du mois lunaire, comme la nouvelle lune, la pleine lune, le 8 et le 14 de chaque demi-mois.

2. Ces enfants d'Agni, ce sont les rayons du feu.

3. Littéralement : les bipèdes et les quadrupèdes.

nous devienne propice. O Agni, que ton amitié ne nous soit pas inutile!

13. Tu es le dieu des dieux, un ami admirable, le trésor des trésors, superbe dans le sacrifice. Reçois-nous sous ta puissante protection. O Agni, que ton amitié ne nous soit pas inutile!

14. Tu aimes à te voir placé dans un foyer brûlant, honoré par des libations et chanté dans nos hymnes. Rempli de douceur, tu accordes à ton serviteur des trésors et des richesses. O Agni, que ton amitié ne nous soit pas inutile!

15. Il n'est coupable d'aucune négligence dans son devoir religieux, celui que tu combles de tes dons, celui que tu remplis d'une heureuse force, dieu opulent et indestructible. Accorde-nous de la richesse et de la famille.

16. Dieu qui sais où est le bonheur, Agni, prolonge ici-bas notre vie. Qu'ils nous protégent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel!

LECTURE SEPTIÈME.

HYMNE I.

À AGNI, PAR COUTSA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Deux (mères) [1] de couleur différente et marchant d'un pas rapide, enfantent chacune un nourrisson. Du sein de l'une naît (Agni appelé) *Hari* [2], et honoré par les libations; du sein de l'autre naît (le Soleil, surnommé) *Soucra* [3], à la flamme éclatante.

2. Dix jeunes (ministres) [4], infatigables, font sortir du sein (de l'Aranî), où il est renfermé, ce Twachtri [5] aux flammes aiguës; ils amènent au jour ce (dieu) qui a plusieurs demeures, et qui, plein de gloire, vient briller parmi les hommes.

1. Il me semble que, pour expliquer ce passage, il faut croire que ces deux mères de couleurs diverses, ce sont la nuit et l'aurore. Quand la nuit va finir, on allume le feu du sacrifice, qui paraît naître de la nuit même. Bientôt apparaît l'aurore, suivie du soleil : on dirait qu'elle vient de l'enfanter. Ces naissances et généalogies poétiques sont indépendantes de celles que l'imagination des poëtes peut facilement produire ailleurs.

2. Ce mot offre plusieurs significations; je le traduis ordinairement par *azuré*.

3. Ce mot signifie *brillant*.

4. Ces dix ministres, ce sont les dix doigts, qui travaillent à extraire le feu de l'*arani*.

5. *Twachtri* n'est pas ici le nom particulier d'Agni Vêdyouta. (Voy. p. 48, col. 5, note 1; et p. 88, col. 2, note 2.) L'acception de ce mot est plus générale pour désigner le dieu Agni, quoiqu'une grande partie des strophes se rapporte à Twachtri.

3. On célèbre sa triple naissance [1]; il naît au sein des libations, dans le soleil, au milieu des ondes (aériennes). Il indique, il dispose successivement la région de l'orient et la variété des saisons terrestres.

4. Qui de vous a vu (le dieu), quand il se cache (au milieu des eaux)? Nourrisson tout à l'heure, le voilà qui, par la vertu du sacrifice, produit maintenant ses propres mères. Ainsi (Agni), grand et sage, honoré par nos libations, engendre l'onde du nuage, et renaît lui-même au sein de (l'onde) des œuvres (saintes) [2].

5. Il croît et se manifeste avec clarté dans les eaux (du sacrifice); il s'élève ensuite glorieux au sein des (ondes) voyageuses. (Le Ciel et la Terre) tremblent devant Twachtri [3] sortant de son berceau, et vénèrent ce lion (des batailles).

6. Tous les deux le vénèrent, tels que deux serviteurs; ils le suivent comme les vaches suivent leurs nourrissons. Et lui, il est le maître de la force; et les (prêtres), commençant par la droite [4] leurs cérémonies, l'honorent de leurs holocaustes.

7. Pareil à Savitri, il étend au loin ses bras [5], et, terrible, il travaille à former son double vêtement [6]. Il emprunte partout les vapeurs qui composent son corps éblouissant, et il donne à ses nourrices fécondes de nouveaux habillements.

8. Quand ce dieu sage et protecteur élève ainsi dans les airs sa forme brillante, se mêlant aux

1. Nous aurons l'occasion de parler encore de ces trois manières de considérer Agni comme feu du sacrifice, feu solaire, feu aérien. Je prie le lecteur de ne pas oublier ces trois naissances d'Agni.

2. Cette strophe ne peut se comprendre que par une explication sur les effets du sacrifice. Le feu, né au milieu des libations, est transporté au ciel dans le soleil et dans l'air : il y forme l'eau des nuages, et ainsi l'onde l'a produit, et il produit l'onde. Le commentateur dit : « Du soleil naît la pluie, et de la pluie naît la matière des libations. » De ces libations renaîtra le feu, et cette suite de générations d'un dieu triple est pour l'esprit du poëte une source de pensées ingénieuses, mais passablement obscures et futiles.

3. C'est-à-dire Agni, tonnant et brillant dans les nuages. Au lieu du ciel et de la terre, ne seraient-ce pas plutôt deux nuages au sein desquels s'enferme Agni Vêdyouta? J'avais un moment adopté ce sens.

4. Les prêtres, tournant autour du feu sacré, prennent la droite. Il y a aussi un foyer que l'on place du côté du midi, et qui s'appelle *dakchinâgni*, feu de droite, parce que le midi, pour le prêtre tourné vers l'orient, est du côté droit.

5. C'est-à-dire ses feux, ses rayons qui pompent l'eau.

6. Le costume indien se compose de deux pièces : le vêtement supérieur et le vêtement inférieur. Pour Agni, ce double vêtement, ce sont, selon le commentateur, le ciel et la terre; on comprendrait encore que ce sont les deux parties du nuage au sein duquel il est renfermé.

ondes voyageuses, il couvre au loin la voûte céleste d'une armée de nuages qu'il soutient et qu'il a rassemblée.

9. Tu ressembles à un roi grand et victorieux, dont les splendeurs s'étendent par tout le ciel qu'il aurait pour palais. O Agni, ô toi qui t'environnes de feux d'une nature glorieuse et invincible, défends-nous, sois notre protecteur!

10. (Agni) fait du nuage un torrent qui arrose les airs; il couvre la terre de flots limpides; dans son sein il conserve tous les germes de l'abondance; il pénètre dans les plantes nouvelles.

11. O Agni, (dieu) purifiant, que notre foyer recueille et nourrit, brille, et pourvois magnifiquement à nos besoins! Qu'ils nous protégent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel!

HYMNE II.

A AGNI, PAR COUTSA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Agni, à peine enfanté par la Force, a déjà toute la figure et la sagesse de l'âge mûr. Que les ondes (du sacrifice) et la prière achèvent de perfectionner (ce dieu), leur ami! Que les Dévas conservent Agni le bienfaiteur!

2. Il fut l'objet des antiques chants d'Ayou [1]; il a propagé la race de Manou par sa force, qui soutient le ciel et les eaux. Que les Dévas conservent Agni le bienfaiteur!

3. O peuples, venez donc, et louez avant tous ce fils de la Force qui accomplit le sacrifice, et qui, honoré par nos invocations et nos hymnes, est notre soutien et notre généreux protecteur. Que les Dévas conservent Agni le bienfaiteur!

4. Que ce pasteur des peuples, qui est le maître du bonheur, le père du Ciel et de la Terre, et qui, tel que les dieux du vent, nous amène tous les biens, aplanisse les voies devant mon fils! Que les Dévas conservent Agni le bienfaiteur!

5. La Nuit et l'Aurore, qui mutuellement se détruisent leur couleur, s'approchent pour nourrir celui qu'elles ont tour à tour enfanté [1]. Entre le ciel et la terre, il brille d'un vif éclat. Que les Dévas conservent Agni le bienfaiteur!

6. Qu'il vienne et soit avec nous, (ce dieu) source d'opulence et de biens, héraut du sacrifice, protecteur prêt à combler nos vœux! Gardiens de son immortalité, que les Dévas conservent Agni le bienfaiteur!

7. Il fut autrefois, il est aujourd'hui le trésor de toute richesse, le siége de ce qui est né et de ce qui naît, le gardien de tout ce qui existe. Que les Dévas conservent Agni le bienfaiteur!

8. Bienfaiteur, qu'il nous accorde des biens (toujours si) fugitifs; bienfaiteur, qu'il nous prodigue la richesse; bienfaiteur, qu'il nous donne une maison forte et abondante; bienfaiteur, qu'il nous octroie une longue vieillesse!

9. O Agni, (dieu) purifiant, que notre foyer recueille et nourrit, brille, et pourvois magnifiquement à nos besoins. Qu'ils nous protégent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel!

HYMNE III.

A AGNI, PAR COUTSA.

(*Mètre :* Gâyatrî.)

1. Que notre faute soit effacée, ô Agni! purifie notre fortune. Que notre faute soit effacée!

2. Nous demandons, en t'offrant le sacrifice, de beaux champs, de la prospérité, des richesses. Que notre faute soit effacée!

3. Si le premier des chantres (divins) ici présents, si nos chefs de famille s'avancent (pour t'honorer), que notre faute soit effacée!

4. O Agni! si ces chefs de famille, si nous-mêmes nous nous avançons avec respect, puissions-nous obtenir la victoire! Que notre faute soit effacée!

5. Si les rayons lumineux du puissant Agni s'avancent de toute part, que notre faute soit effacée!

6. En effet, te voilà, toi dont la face est tournée de tous les côtés, te voilà embrassant de toute part (nos offrandes). Que notre faute soit effacée!

7. O toi, dont la face est tournée de tous les côtés, sois pour nous comme le navire sur lequel nous passions à travers nos ennemis. Que notre faute soit effacée!

1. Ayou, petit-fils de Manou et fils de Pouroûravas. Ce passage indique bien, je pense, qu'à l'époque où Coutsa composait cet hymne, on n'avait pas encore inventé la fable qui fait descendre les Indiens du Soleil et de la lune. Agni est bien une forme du soleil : il y a même ici le mot *vivaswân*, qui est devenu une épithète du Soleil, père de Manou *Vêvaswata*. Mais il me semble qu'Agni, honoré d'un culte particulier, propage, comme protecteur, la race de Manou, mais ne l'engendre pas, comme père. Le mot *âyou* quelquefois s'emploie pour le mot *homme*.

1. Cette idée s'explique par la première strophe de l'hymne précédent, à l'exception que plus haut la Nuit et l'Aurore avaient chacune un nourrisson, et qu'ici elles ont toutes deux le même.

8. Daigne, comme sur un vaisseau, nous faire traverser l'océan (de la vie, et nous conduire) au bonheur. Que notre faute soit effacée!

HYMNE IV.

A AGNI, PAR COUTSA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Soyons les amis de Vêswânara[1]; il est le roi vénéré des mondes. Né d'ici-même, il a l'œil ouvert sur toute la nature. Vêswânara est le rival du soleil.

2. On implore Vêswânara, on le sent partout, au ciel, sur la terre, dans les plantes, (dans l'Arani), d'où le tire la violence. Qu'Agni nous défende contre nos ennemis et la nuit et le jour!

3. O Vêswânara, que ce sacrifice te soit agréable! Que l'opulence devienne notre compagne! Qu'ils nous protégent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel!

HYMNE V.

A AGNI, PAR CASYAPA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Faisons des libations au (dieu) qui connaît tous les biens. Qu'il consume la richesse de notre ennemi! Qu'Agni nous arrache à tous les dangers, et nous fasse traverser le malheur, comme sur un vaisseau (on traverse) la mer!

HYMNE VI.

A INDRA, PAR LES CINQ RICHIS.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Que le (dieu) bienfaisant, qui habite avec la Force, que le roi de la terre et du vaste ciel, riche en présents et digne d'être invoqué au moment du danger, qu'Indra, accompagné des Marouts, vienne à notre secours!

2. Que ce (dieu), qui, le plus généreux de tous pour ses amis fidèles, est dans tous les combats fort et vainqueur de Vritra; que (ce dieu), dont la marche est aussi rapide que celle du soleil, qu'Indra, accompagné des Marouts, vienne à notre secours!

3. Que le (dieu) qui triomphe de ses ennemis et qui se distingue par ses promesses, qui, dans ses voies puissantes, insurmontables, enlève en quelque sorte au ciel sa semence féconde; qu'Indra, accompagné des Marouts, vienne à notre secours!

4. Il est parmi les Angiras[1] le plus grand, parmi les bienfaiteurs le plus généreux, parmi les amis le plus dévoué, le premier parmi les êtres dignes d'être loués et célébrés. Qu'Indra, accompagné des Marouts, vienne à notre secours!

5. Que ce (dieu) puissant, qui dans le combat soutient le choc de ses ennemis, et qui fait descendre la pluie féconde[2] de concert avec les Roudras qui sont comme ses enfants, habitants du même séjour que lui; qu'Indra, accompagné des Marouts, vienne à notre secours!

6. Qu'il abatte la colère (de nos ennemis); et après (ces combats) qui l'enivrent (d'un juste orgueil), qu'il fasse luire aujourd'hui le soleil à nos yeux, lui qui est le maître de la piété, lui qu'implorent nos prières! Qu'Indra, accompagné des Marouts, vienne à notre secours!

7. Les (Marouts), ses auxiliaires, au moment de ses luttes héroïques l'encouragent par leurs clameurs; les hommes le reconnaissent comme le dépositaire de tout bonheur. Il est le seul maître de toute œuvre de miséricorde. Qu'Indra, accompagné des Marouts, vienne à notre secours!

8. Dans les poursuites qui demandent de la force, c'est lui, c'est ce héros qu'implorent les héros, c'est lui aussi qu'invoque l'homme qui veut la richesse. C'est lui qui, au sein de l'obscurité, fait briller la lumière. Qu'Indra, accompagné des Marouts, vienne à notre secours!

9. De sa main gauche contenant ses ennemis, il reçoit de la droite nos offrandes. L'hymne sacré sait émouvoir sa générosité. Qu'Indra, accompagné des Marouts, vienne à notre secours!

10. Il peut aujourd'hui, et chacun le reconnaît, (il peut) donner des villages, des chars, des peuples entiers. Par des actions d'éclat il triomphe de ses vils (adversaires). Qu'Indra, accompagné des Marouts, vienne à notre secours!

11. Que ce (dieu), qu'implore notre piété, arrive seul ou avec les (Marouts) ses parents, pour répandre (sur la terre) les trésors de la pluie, c'est pour le bonheur de nos enfants. Qu'Indra, accompagné des Marouts, vienne à notre secours!

12. Ce (dieu) terrible et effrayant est armé de la foudre; vainqueur des Dasyous, il possède mille qualités éminentes; il est grand, il est digne

1. Nom d'Agni, signifiant *convenable à tous les hommes*.

1. Voy. p. 41, col. 2, note 1; p. 59, col. 2, note 3; p. 74, col. 1, note 1.

2. On donne aux Vents ou Marouts le nom de *Roudras*.

de commander au monde. (Pur) comme le *soma*, il protége par sa force les cinq classes d'êtres [1]. Qu'Indra, accompagné des Marouts, vienne à notre secours!

13. Sa foudre retentit au loin, brillant d'un éclat céleste, féconde en bienfaits, aussi efficace que bruyante. Les bienfaits et les dons sont sur ses pas. Qu'Indra, accompagné des Marouts, vienne à notre secours!

14. Que (le dieu) dont la puissance infinie protége avec gloire le ciel et la terre, qu'il enveloppe de toute part, heureux de nos sacrifices, soit notre défenseur! Qu'Indra, accompagné des Marouts, vienne à notre secours!

15. Que ce (maître) dont les dieux n'égalent pas les qualités divines, dont les mortels et les eaux ne sauraient mesurer la puissance, par sa force souverain de la terre et du ciel, qu'Indra, accompagné des Marouts, vienne à notre secours!

16. Pour le bonheur de Ridjrâswa [2] et la joie du peuple de Nahoucha [3], apparaît la forme (du dieu, forme) céleste, resplendissante, azurée. Attelés au timon, (ses coursiers) traînent son char, rempli de ses heureux présents.

17. O généreux Indra, accepte cet hommage que t'adresse la voix des enfants de Vrichâgiri [4], de Ridjrâswa assisté des autres (Richis), d'Ambarîcha, de Sahadéva, de Bhayamâna, de Sourâdhas!

18. Appelé par la prière, il vient attaquer les redoutables Dasyous, et les terrasse d'un coup mortel. Aidé de ses brillants auxiliaires, et armé de sa foudre, il délivre la terre, le soleil et les eaux.

19. Qu'Indra soit chaque jour notre protecteur. Puissions-nous, exempts d'infortune, jouir de ses bienfaits! Qu'ils nous protégent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel!

HYMNE VII.

A INDRA, PAR COUTSA.

(*Mètres :* Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. Faites offrande de vos hymnes et de vos libations à ce (dieu), auteur de tout bien, qui, avec Ridjiswan [5], a tué les épouses enceintes

1. Voy. p. 45, col. 1, note 1.
2. Nom d'un Râdjarchi. Voy. plus bas, p. 114, col. 2, note 7.
3. Voy. p. 59, col. 2, note 3.
4. Râdjarchi, père des cinq princes qui vont être nommés, et auxquels cet hymne est attribué.
5. Voy. p. 73, col. 2, note 7.

de Crichna [1]. Nous avons besoin de ce protecteur généreux, dont la main est armée du tonnerre. C'est lui, accompagné des Marouts, que nous appelons à notre secours.

2. Cet Indra qui, enflammé de colère, a brisé Vritra, frappé Sambara et Piprou l'impie, détruit Souchna [2] sous ses propres ondes; c'est lui, accompagné des Marouts, que nous appelons à notre secours.

3. Cet Indra qui, par sa mâle vertu, produit le ciel et la terre, qui commande à Varouna et au Soleil, qui fait à son gré couler les fleuves; c'est lui, accompagné des Marouts, que nous appelons à notre secours.

4. Cet Indra qui est le pasteur souverain des chevaux et des vaches, qui, comblé de nos hommages, s'affermit dans toutes ses œuvres, qui renverse l'impie malgré sa force; c'est lui, accompagné des Marouts, que nous appelons à notre secours.

5. Cet Indra qui est le maître de tous les êtres animés, qui jadis rendit les vaches (célestes) au sage (Vrihaspati) [3], qui vainquit et renversa les Dasyous; c'est lui, accompagné des Marouts, que nous appelons à notre secours.

6. Cet Indra qu'invoquent également les forts et les faibles, l'homme qui fuit et l'homme qui triomphe, que tous les mondes adorent avec respect; c'est lui, accompagné des Marouts, que nous appelons à notre secours.

7. Il vient, brillant et annoncé par les Roudras. La voix (de la prière) et celle de ces Roudras étend et fortifie sa puissance. Cet Indra, dont l'hymne raconte et célèbre les exploits; c'est lui, accompagné des Marouts, que nous appelons à notre secours.

8. (O dieu) allié des Marouts, que tu sois en ce moment heureusement retenu dans ton séjour supérieur, ou dans la partie inférieure (du ciel), viens ici vers notre sacrifice! O toi qui possèdes les véritables richesses, c'est toi que nous désirons, toi pour qui nous offrons cet holocauste.

9. O Indra, (dieu) fort et ami de nos hommages, pour toi nous versons ce *soma*, pour toi nous offrons cet holocauste. (Viens) donc sur ton char brillant, accompagné de la troupe des Marouts, (viens) jouir de nos libations, et assister, sur cette couche de *cousa*, à notre sacrifice.

1. Le mot *Crichna* signifie *noir* : c'est le nom d'un Asoura. Cette allégorie nous représente les nuages, gros et noirs de tempêtes, et percés par la foudre d'Indra.
2. Noms d'Asouras.
3. Voy. p. 44, col. 1, note 7.

10. Oui, viens avec tes coursiers jouir de nos libations, ô Indra! Que ta bouche, que tes lèvres s'ouvrent (à la douceur de nos offrandes). (Dieu) à la noble face, que tes chevaux t'amènent vers nous, et que nos holocaustes comblent tes désirs!

11. Gardiens d'un sacrifice dans lequel on unit l'éloge des Marouts à celui d'Indra, puissions-nous jouir des bienfaits (de ces dieux)! Qu'ils nous protégent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel!

HYMNE VIII.

A INDRA, PAR COUTSA.

(*Mètre :* Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. J'offre cette grande prière à toi, (dieu) grand, parce que ton âme se plaît à l'hymne du poëte. Pour développer, pour accroître la force du victorieux Indra, que les Dévas se livrent avec lui aux joies du sacrifice!

2. Les sept fleuves [1] sont les témoins de sa puissance; le ciel, la terre et l'air, (les témoins) de sa forme merveilleuse. Pour nous donner le bonheur de te voir et d'avoir foi en toi, ô Indra, le soleil et la lune apparaissent tour à tour.

3. O Maghavan, dirige vers nous, pour notre satisfaction, ton char victorieux, qui, dans le combat, cause notre félicité. O Indra, toi qu'au moment du danger invoque notre prière, ô Maghavan, accorde-nous le bonheur, à nous qui te sommes dévoués!

4. Puissions-nous, avec un auxiliaire tel que toi, remporter la victoire! Protége notre cause, et conserve-nous en toute occasion. O Indra, ouvre-nous le chemin de la prospérité! O Maghavan, détruis les forces de nos ennemis!

5. O toi qui possèdes la richesse, tous ces hommes ici présents te célèbrent et implorent ton appui. (Viens) nous apporter tes biens, monte sur ton char victorieux. O Indra, tu es ferme et constant dans tes affections.

6. Le bras d'Indra triomphe pour la délivrance des vaches (célestes); il est tout puissant, infini, indépendant, incomparable pour sa force. En toute occasion son secours remplace le nombre, et il donne la prospérité. Voilà pourquoi les hommes l'invoquent pour obtenir la richesse.

7. O Maghavan, tes bienfaits répandus sur notre peuple suffisent à des centaines, à des milliers de personnes. Notre prière est grande, et essaye de mettre en relief ta grandeur immense. O Dieu qui détruis les villes (des Asouras), tu peux bien frapper de mort nos ennemis!

8. Telle qu'un triple cordage, ta force est sans égale; roi des hommes, tu conserves les trois mondes, les trois feux [1], tout cet univers. O Indra, par ta nature tu ne saurais avoir d'ennemis.

9. Nous t'invoquons le premier parmi les dieux. Tu es notre soutien dans les combats. Qu'Indra rende notre char de bataille terrible comme le sien, capable de fendre les rangs de nos ennemis, et de briller à l'attaque avant tous les autres.

10. Tu triomphes, et tu ne nous envies pas les fruits de la victoire, ô Maghavan, quelle que soit l'importance du combat. Tu es redoutable, et nous t'invitons à nous secourir. O Indra, viens nous seconder quand nous t'invoquons!

11. Qu'Indra soit chaque jour notre protecteur. Puissions-nous, exempts d'infortune, jouir de ses bienfaits! Qu'ils nous protégent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel!

HYMNE IX.

A INDRA, PAR COUTSA.

(*Mètres :* Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. Les sages ont autrefois ressenti les effets de ta puissance souveraine, et redoutable pour tes ennemis. Comme étendard, tu déploies à la fois sur la terre le feu de notre sacrifice, dans le ciel le feu du soleil.

2. C'est Indra qui étend et soutient la terre, lui qui de sa foudre frappe (les Asouras), et répand les ondes; lui, Maghavan, qui terrasse Ahi, tue Rôhina [2], et brise sous ses coups les membres (de Vritra).

3. Ce (dieu) qui soutient les êtres, plein de confiance en sa force, apparaît pour détruire les villes des Dasyous. O maître sage et armé de la foudre, lance ton trait sur le Dasyou, et augmente la force et la gloire de l'Arya [3]!

4. Quand un mortel prodiguant les libations et les hymnes honore Maghavan, alors (le dieu), armé de sa foudre, court frapper le Dasyou, et, pour son serviteur, il va conquérir ce renom mémorable qui doit durer autant que les âges humains.

5. Voyez donc les effets infinis de la puissance de (ce dieu); ayez foi en la force d'Indra; c'est à

1. Voy. p. 61, col. 2, note 3.

1. Voy. plus haut, p. 99, col. 1, note 6.
2. Nom d'un Asoura.
3. Voy. p. 61, col. 1, note 2.

lui que nous devons les vaches, les chevaux, les plantes, les eaux, les forêts.

6. Versons le *soma* en l'honneur du (dieu) puissant, libéral et généreux, qui possède la force de la justice, qui, noble héros, sait, tel que le brigand du grand chemin, dresser une embûche à l'impie [1], et distribuer ses dépouilles.

7. O Indra, le haut fait dont tu peux te glorifier, c'est d'avoir avec ta foudre réveillé Ahi, qui s'endormait [2]. Tu triomphes, et ta joie est partagée par tous les dieux, par leurs (saintes) épouses [3], et par ceux à qui leur vitesse donne des ailes [4].

8. Quand tu frappais Souchna, Piprou, Couyava, Vritra, ô Indra, tu brisais aussi les villes de Sambara [5]. Qu'ils nous protégent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel!

HYMNE X.

A INDRA, PAR COUTSA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O Indra, nous t'avons préparé ton siége au sacrifice; viens, comme un coursier hennissant, occuper ta place. (Viens) à nos libations, poussant, excitant les chevaux ailés qui te transportent et le jour et la nuit.

2. Ces hommes viennent à Indra, implorant son secours. Qu'il daigne diriger leurs voies! Que les Dévas (par leurs prières) détournent la colère de l'Asoura; qu'ils amènent pour notre salut (le dieu) protecteur!

3. Voilà que Couyava, s'emparant du trésor des nuages, réserve pour lui seul l'onde écumante. Ses deux épouses [6] se baignent dans ce lait (céleste). Qu'elles soient frappées, et viennent grossir le cours de la Siprâ [7].

4. Le séjour d'Ayou [8], voisin (de ses ondes), en est submergé. Cependant le héros (céleste) éclate, épuisant le flanc (des nuages). L'Andjasî, la Coulisî et la Vîrapatnî [1] se gonflent, et portent dans leur sein le lait (tombé du ciel).

5. Quand nous apercevons la marche du *Dasyou* et qu'il se dirige vers notre demeure comme s'il en connaissait le chemin, ô Maghavan, alors défends-nous contre ses attaques. Ne nous dédaigne pas, comme le débauché (dédaigne) les richesses (qu'il prodigue).

6. O Indra, permets-nous de jouir du soleil et des eaux! Donne-nous une vertu que les autres puissent vanter. Conserve le fruit que renferme le sein (de nos épouses). Nous avons foi en ta grande puissance.

7. Oui, je le confesse, j'ai foi dans un (dieu) tel que toi. Que ta libéralité nous comble de biens! O Indra, que nous invoquons avec ferveur, ne nous livre pas à l'indigence, et satisfais largement à notre faim et à notre soif.

8. Garde-toi de nous frapper, ou de nous délaisser. Ne nous enlève pas nos douces jouissances. O Maghavan, ô Sacra, ne brise pas l'œuf qui contient (nos espérances)! ne brise pas ces vases (de nos affections), ces tendres enfants qui se traînent sur leurs genoux!

9. Viens donc vers nous. On dit que tu aimes le *soma*. Nous t'en avons préparé: bois-en jusqu'à l'ivresse: remplis tes larges entrailles. Nous t'appelons, daigne nous écouter comme un père!

HYMNE XI.

A TOUS LES DIEUX, PAR COUTSA.

(*Mètres* : Trichtoubh, *et* Mahâvrihatî.)

1. Tchandramas [2], poursuivant son vol à travers les vagues de l'air, s'avance dans le ciel. O rayons à la trace dorée, (l'œil) [3] ne peut trouver

1. C'est-à-dire Vritra.
2. Au moment de l'orage, les nuages amoncelés semblent stationnaires: un coup de foudre vient décider la pluie.
3. C'est-à-dire les prières, comme nous l'avons vu.
4. Les Marouts légers comme des oiseaux.
5. Tous ces noms sont des noms d'Asouras, c'est-à-dire des désignations des formes diverses que prennent les nuages. Ces mots ont des sens qui, probablement, indiquent ces formes plus ou moins variées.
6. L'imagination du chantre sacré nous dépeint l'Asoura comme placé entre deux nues qui sont ses épouses.
7. C'est le nom d'une rivière: ce mot pourrait bien être un nom commun.
8. C'est-à-dire de l'homme.

1. Noms de trois rivières.
2. Voy. p. 90, col. 2, note 1.
3. Le commentateur suppose que cet hymne est de Coutsa, ou plutôt d'un certain Richi appelé *Trita*, fils des Eaux: l'hymne fut composé, dit-il, dans un moment où ce dernier, précipité dans un puits, ne pouvait apercevoir les rayons de la lune. Nous avons déjà vu (voy. p. 74, col. 1, note 4) une légende sur la naissance du personnage connu sous le nom de *Trita*. Ici, l'on raconte que trois Richis, Ecata, Dwita et Trita, voyageaient ensemble dans une forêt; ils arrivèrent à un puits. Après s'être rafraîchis, les compagnons de Trita le jetèrent dans ce puits, et s'emparèrent de ses effets. Une autre légende considère Ecata, Dwita et Trita comme un seul et même personnage qui renaît jusqu'à trois fois. Le sens de cet hymne peut être allégorique, car Trita, c'est le *soma* personnifié; il est dans le puits, c'est-à-dire dans le bassin qui contient la libation; il aspire à en sortir, et adresse ses plaintes à tous les dieux. Il me semble même, d'après son nom, que Trita doit être spécialement la troisième libation, ou celle du

votre voie. Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

2. Qui demande, obtient. La femme a obtenu un mari. Le désir des deux époux s'est enflammé; et la femme a conçu un germe précieux de cet amour [1]. Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

3. O Dévas, que l'heureux aliment destiné à ce brillant (nourrisson) n'aille point tomber sans effet ! Ne soyons pas réduits à perdre ce (fils) fortuné, digne de nos libations ! Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

4. Je m'adresse, avant tout, au dieu protecteur du sacrifice. (Agni) notre messager peut bien dire (aux autres dieux) : « Qu'est devenu le fruit de nos sacrifices passés ? Quel est votre nouveau favori ? » Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

5. O dieux, qui habitez ces trois mondes qu'enveloppe la lumière céleste, où est pour vous la justice ou l'injustice ? Qu'est devenu le prix de notre ancienne piété ? Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

6. Qu'avons-nous retiré de notre sacrifice ? Où est la forme de Varouna ? Sur quelle route est le grand Aryaman ? Comment pourrons-nous triompher de nos ennemis ? Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

7. C'est moi qui, plus d'une fois, ai versé le *soma* et chanté des hymnes en votre honneur; et c'est moi que surprend le malheur, tel que le loup (surprend) la biche altérée. Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

8. Des douleurs poignantes [2], pareilles à des rivales jalouses, me déchirent de tout côté. O Satacratou, moi qui t'ai célébré, la peine me dévore, de même que les rats se dévorent la queue [3]. Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

9. Ma demeure est l'endroit même où brillent les sept rayons lumineux [4]. Tel est l'espoir du fils des Eaux, de Trita [1] : il chante pour obtenir sa délivrance. Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

10. Les cinq (dieux) qui donnent l'abondance [2] et qui se tiennent au centre du monde, après être venus, au milieu des autres, briller avec tant de gloire, sont retournés (dans leur séjour). Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

11. Les (rayons) d'Agni aux ailes légères siégent seuls sous cette voûte céleste qui embrasse tout : ils écartent de sa route le loup [3] qui traverse les grandes ondes. Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

12. O dieux, à vous j'adresse cette prière nouvelle, qui est faite pour vous plaire. Voilà que les ondes (du sacrifice) s'approchent d'Agni ; voilà que le soleil a rempli sa carrière. Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

13. O Agni, tu es l'allié des Dévas, et cette alliance doit être célébrée par eux. Viens t'asseoir à notre foyer, comme jadis à celui de Manou, et, sage entre tous, fais le sacrifice aux dieux. Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

14. Oui, qu'Agni, sage entre tous, vienne, en qualité de sacrificateur, s'asseoir à notre foyer, comme jadis à celui de Manou ; que ce dieu, prudent parmi les autres dieux, les appelle à nos holocaustes. Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

15. Ce (dieu) sauveur accomplit l'œuvre sacrée; nous l'invoquons, lui qui peut nous conduire dans la bonne voie ; il tire du cœur la prière, il est digne de nos louanges. Naisse donc le sacrifice ! Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

16. Cet Aditya qui a été fait pour être avec tant de gloire le voyageur céleste, ô Dévas, n'est pas encore arrivé. O mortels, vous ne le voyez pas ! Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

17. Trita, tombé dans un puits, appelait ainsi

soir. Après avoir été Ecata ou première libation, Dwita ou deuxième libation, ce personnage aspire à devenir Trita. J'ai entendu dans ce sens les détails de cet hymne du soir. Telle est la position des choses dans la première strophe : la nuit arrive, et la lune brille au ciel. On n'aperçoit plus les rayons du soleil. Le Richi ou plutôt Trita prend la parole.

1. Le texte est plus expressif. Je pense que cette strophe fait allusion au rapprochement des deux pièces de l'*arani*, d'où naît le feu.

2. Le commentateur dit que ce sont les *côtés* du puits qui déchirent les chairs de Trita.

3. Comparaison triviale, sur laquelle le commentateur n'est pas d'accord avec lui-même; car il doute si le mot *sisnâni* signifie *queue*, ou *appât* ou même *nichée*.

4. Trita, étant le *soma* personnifié, habite le lieu du sacrifice, où brille Agni aux sept rayons.

1. Trita est fils des Eaux, puisqu'il est la libation elle-même. Il veut être délivré, c'est-à-dire tiré du bassin qui le renferme, pour être jeté dans le foyer.

2. Les cinq personnages sont : Agni sur la terre, Vâyou dans l'atmosphère, Aditya dans le ciel, Tchandramas dans la région des constellations, et Vidyout (dieu de la foudre) dans les eaux du nuage.

3. Le texte porte le mot *vrica*, qui, rendu quelquefois par *brigand* et *ravisseur*, signifie aussi *loup*. Le commentateur, incertain, présente deux sens. Il suppose d'abord que Trita, au fond du puits, a peur que quelque loup ne vienne pour le dévorer, et que le Richi prie les rayons du jour d'éloigner cet animal affamé. Il donne ensuite un sens trouvé par Yâsca. Le loup, c'est Tchandramas, la lune, car *vrica* doit se dire d'un astre quelconque soumis à une marche périodique ; les grandes ondes, ce sont les vagues célestes, c'est l'air ; et dans cette hypothèse, Trita dit que les rayons ont la propriété de faire disparaître la lune.

les dieux à son secours. Vrihaspati [1] l'a entendu, et l'a sauvé généreusement du danger. Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

18. Le loup [2] au poil rougeâtre m'a vu sur la route. Aussitôt il s'est levé, comme l'ouvrier dont on frappe le dos. Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

19. Par la vertu de cet hymne, puissions-nous, aidés d'Indra et secondés de tous nos guerriers, être vainqueurs dans le combat! Qu'ils nous protégent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel!

HYMNE XII.

A TOUS LES DIEUX, PAR COUTSA [3].

(*Mètres :* Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. Nous appelons à notre secours Indra, Mitra, Varouna, Agni, la cohorte des Marouts, Aditi. (Dieux) généreux, qui êtes notre refuge, sauvez-nous du mal, comme on sauve un char d'un précipice!

2. O Adityas, venez au sacrifice qui s'offre pour tous les dieux! Soyez nos protecteurs, quand il s'agit de frapper nos ennemis. (Dieux) généreux, qui êtes notre refuge, sauvez-nous du mal comme on sauve un char d'un précipice!

3. Soyons aussi protégés des Pitris [4], qui reçoivent nos justes hommages, et de ces deux divinités [5], dont nos sacrifices augmentent la grandeur, et qui ont enfanté les dieux. (Dieux) généreux, qui êtes notre refuge, sauvez-nous du mal, comme on sauve un char du précipice!

4. J'honore par mes offrandes (le dieu surnommé) *Narâsansa* [6], et riche en présents. Nous invoquons par nos hymnes Poûchan, qui est le recours des héros. (Dieux) généreux, qui êtes notre refuge, sauvez-nous du mal, comme on sauve un char du précipice!

5. O Vrihaspati [1], accorde-nous de marcher toujours dans la bonne voie! Nous te demandons cette part de bonheur qui convient aux enfants de Manou. (Dieux) généreux, qui êtes notre refuge, sauvez-nous du mal, comme on sauve un char du précipice!

6. Le Richi Coutsa [2], tombé dans le malheur, a invoqué le secours d'Indra, le vainqueur de Vritra et l'époux de Satchî. (Dieux) généreux, qui êtes notre refuge, sauvez-nous du mal, comme on sauve un char du précipice!

7. Que la divine Aditi nous défende avec les autres dieux! Que le dieu [3] infatigable, qui conserve tout, nous conserve aussi! Qu'ils nous protégent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel!

HYMNE XIII.

A TOUS LES DIEUX, PAR COUTSA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Le sacrifice s'accomplit pour le plaisir des dieux. O Adityas, soyez-nous favorables! Que votre bonté se tourne vers nous, (cette bonté) qui comble de biens les malheureux!

2. Que les dieux viennent à notre secours, célébrés par les chants des Angiras! Pour notre bonheur, qu'Indra nous donne la force, les Marouts le souffle des vents, Aditi les Adityas!

3. Qu'Indra, Varouna, Agni, Aryaman, Savitri, nous accordent les aliments qui nous sont nécessaires! Qu'ils nous protégent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel!

HYMNE XIV.

A INDRA ET A AGNI, PAR COUTSA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. O Indra et Agni, sur ce char magnifique du haut duquel vous voyez tous les mondes, venez ensemble, et buvez du *soma* qui a été préparé.

2. Le *soma* que je vous offre à boire est aussi abondant que cet univers est large, profond, étendu. O Indra et Agni, qu'il suffise à vos désirs!

3. Vous avez avec gloire associé vos noms. Ensemble vous avez tué Vritra. Ensemble, ô Indra et Agni, venez vous asseoir (à notre sacrifice).

1. Agni, le maître du sacrifice.
2. Nous avons vu, p. 105, c. 2, note 3, quel est le sens de ce mot *loup*. En lisant ce passage, on se rappelle involontairement les vers d'Horace :

> Namque me sylva lupus in Sabina,
> Dum meam canto Lalagen, et ultra
> Terminum curis vagor expeditus,
> Fugit inermem, etc.

Tel est aussi le premier sens que donne le commentateur; mais il revient ensuite à l'explication d'Yâsca, qui, dans le *vrica*, trouve la lune, laquelle, en voyant Trita sorti du puits, poursuit tranquillement son cours.
3. Coutsa est l'auteur de cet hymne : cependant, comme il fait parler Trita, il est possible qu'on l'ait identifié avec ce personnage. Voy. v. 6.
4. Ce sont, dit le commentateur, les Pitris Agnichwâttas, ancêtres des dieux, et honorés par des sacrifices spéciaux. Voy. *Lois de Manou*, liv. III, v. 195.
5. Le ciel et la terre.
6. Voy. pag. 48, col. 1, note 1.

1. Nom d'Agni. — 2. Voy. pag. 106, col. 1, note 3.
3. Savitri ou le soleil.

Dieux généreux, goûtez du *soma* que vous verse le père de famille.

4. Ainsi les feux sont allumés pour vous ; le beurre, les coupes et le lit de *cousa* sont préparés en votre honneur; les libations sont prodiguées ; ô Indra et Agni, venez ici pour notre bonheur.

5. O Indra et Agni, ces prouesses, ces manifestations vigoureuses, ces anciens témoignages d'une heureuse amitié, daignez les renouveler pour nous, et buvez du *soma* qui a été préparé !

6. J'ai déjà dit, en vous honorant avec respect, que ce *soma* était destiné à ces (dieux) qui sont notre vie [1]. Comptant sur ma parole, venez, et buvez du *soma* qui a été préparé.

7. O vous, dignes de nos sacrifices, Indra et Agni, en quelque demeure que vous soyez en ce moment, retenus par les plaisirs que vous a préparés la prévoyance d'un saint prêtre ou celle d'un prince [2], venez ici, (dieux) généreux, et buvez du *soma* qui a été préparé.

8. O Indra et Agni, que vous soyez chez les enfants d'Yadou, de Tourvasa, de Drouhyou, d'Anou ou bien de Poûrou [3], venez ici, (dieux) généreux, et buvez du *soma* qui a été préparé !

9. O Indra et Agni, que vous soyez dans le monde inférieur, intermédiaire ou supérieur [4], venez ici, (dieux) généreux, et buvez du *soma* qui a été préparé !

10. Oui, Indra et Agni, que vous soyez dans le monde supérieur, intermédiaire ou inférieur, venez ici, (dieux) généreux, et buvez du *soma* qui a été préparé !

11. O Indra et Agni, que vous soyez dans le ciel ou sur la terre ; que vous soyez dans les nuages, dans les plantes ou dans les ondes, venez ici, (dieux) généreux, et buvez du *soma* qui a été préparé !

12. O Indra et Agni, que vous soyez dans l'enivrement des offrandes qu'on vous présente au lever du soleil, ou bien au milieu du jour, venez ici, (dieux) généreux, et buvez du *soma* qui vous est préparé !

1. Traduction du mot *Asoura*.
2. Ce n'est pas ici une distinction de caste ; c'est la distinction de deux professions sociales, *brahman* (l'homme de Dieu), et *râdjan* (le prince) ; absolument comme, chez les anciens Grecs, le *mantis* et le *basileus*, et dans les mêmes rapports.
3. Noms des princes anciens, fils, tous les cinq, d'Yayâti, cinquième roi de la race lunaire.
4. C'est-à-dire : la terre, l'air et le ciel.

13. O Indra et Agni, buvez de ce *soma*, et accordez-nous tous les biens ! Qu'ils nous protégent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel !

HYMNE XV.

A INDRA ET A AGNI, PAR COUTSA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O Indra et Agni, je désire la fortune, et c'est vous que j'invoque avec la confiance qu'inspirent des parents ou des amis. Je n'ai pas d'autre protecteur que vous : c'est pour vous que j'ai préparé cet hymne et ces offrandes.

2. Je sais que vous êtes plus généreux qu'un amant ou qu'un frère de fiancée. Je vous offre donc ce *soma*, ô Indra et Agni, et je vous fais l'hommage d'un hymne nouveau.

3. Craignant de voir couper la chaîne (de leur race), et souhaitant de conserver le pouvoir viril de leurs pères, ces chefs de famille veulent, par leurs libations, se concilier la faveur d'Indra et d'Agni. Ces (dieux) terribles (pour leurs ennemis) s'approchent de ceux qui les louent.

4. Pour vous plaire, ô Indra et Agni, la sainte prière vous implore, et vous verse le *soma*. Entraînés par vos chevaux [1], (dieux) aux bras magnifiques, aux belles mains, accourez; et, dans nos ondes (sacrées), enivrez-vous de douceurs.

5. O Indra et Agni, je sais quelle est votre force quand il s'agit de frapper Vritra, et de distribuer ses trésors. (Dieux) sages, venez donc vous asseoir sur le *cousa* de notre sacrifice, et savourer le *soma*.

6. Dans les combats, vous êtes plus forts que tous les hommes; vous êtes plus étendus que la terre et le ciel, plus grands que les mers et les montagnes. O Indra et Agni, vous êtes au-dessus de tous les autres êtres.

7. O Indra et Agni, (dieux) armés de la foudre, soyez prodigues de vos présents ; couvrez-nous de votre protection. C'est sous l'influence de ces mêmes rayons du soleil que nos pères sont arrivés au comble de leurs vœux.

8. O Indra et Agni, (dieux) qui brisez les villes (des Asouras), et armez vos bras de la foudre, sauvez-nous dans les dangers ! Qu'ils nous protégent également, Aditi, la Mer, Mitra, Varouna, la Terre et le Ciel !

1. Le poëte donne ici à Indra et à Agni le surnom d'*Aswins*, qui appartient à deux autres divinités.

HYMNE XVI.

AUX RIBHOUS, PAR COUTSA.

(*Mètres* : Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. J'ai tout préparé pour l'œuvre (sainte) ; un nouvel hymne est chanté en l'honneur (des êtres divins). Cette mer (de *soma*) est versée pour tous les dieux. O Ribhous [1], réjouissez-vous de nos hommages !

2. O fils de Soudhanwan, ô vous qui, comme moi, descendez d'Angiras, vous n'aviez pas votre part aux offrandes [2]; vous vous êtes rendus, pour vous la procurer, dans la demeure du généreux Savitri : vous comptiez (avec raison) sur vos mérites.

3. Et Savitri vous a donné l'immortalité, quand vous êtes venus vous mettre au service du (dieu) qui ne peut rester caché. C'est alors que la coupe d'Asoura [3], qui contenait les offrandes et qui était unique, vous l'avez divisée en quatre parties [4].

4. Prêtres accomplissant les saintes cérémonies avec diligence, quoique mortels, les Ribhous ont obtenu l'immortalité. Ces fils de Soudhanwan, (établis) dans le disque solaire et brillants comme l'astre du jour, sont invoqués par nos prières.

5. Les Ribhous ont partagé la coupe du sacrifice, comme avec un instrument tranchant on partage la terre. Loués et puissants à l'égal (des autres dieux), ils obtiennent, parmi les mortels, les offrandes qu'ils ont désirées.

6. Ainsi, en l'honneur de ces princes de l'air, nous offrons, par le moyen de la science, la prière, comme, par le moyen de la cuiller (sacrée), on offre le beurre du sacrifice. Les Ribhous, s'unissant aux vives clartés du père (de la nature), s'élèvent dans l'air pour alimenter le soleil.

7. Ribhou est pour nous un maître dont la force est toujours nouvelle : Ribhou nous accorde des aliments et des trésors ; il est notre refuge, notre bienfaiteur. O dieux, puissions-nous, avec votre secours et dans un jour favorable, attaquer les armées des impies !

8. O Ribhous, vous avez de la peau (d'une vache morte) couvert une vache (nouvelle), et rendu ainsi une mère au jeune veau [1]. Nobles fils de Soudhanwan, dans une pieuse intention vous avez donné la jeunesse à votre père et à votre mère, accablés sous le poids des ans [2].

9. O Indra, viens avec les Ribhous ! Donne-nous notre part dans les aliments que tu dispenses (aux hommes), accorde-nous l'abondance de tous les biens divers. Qu'ils nous protégent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel !

1. Voy. page 51, col. 1, note 1

2. Les Ribhous ont été élevés à la qualité de dieux, et ont eu dans les sacrifices leur part d'offrandes et d'invocations. On les a identifiés avec les rayons du soleil. C'est avec cette idée qu'il faut entendre cette strophe. Nous avons vu que les poëtes du Rig-Véda ont divinisé, sous la dénomination de *Déva*, les diverses parties du sacrifice et les formules de prières. Les Ribhous ne seraient-ils pas les rites employés pour faire passer les clartés d'Agni dans le soleil? Ne seraient-ils pas ces ayons du sacrifice partant pour aller illuminer le disque solaire? On peut concevoir comment les auteurs de cette partie du rituel ont dû laisser leur nom à ces cérémonies, et par quelle confusion d'idées on a dit que des hommes ont reçu le titre de dieux.

3. *Asoura* employé ici pour un nom du soleil.

4. Voy. page 51, col. 1, note 1.

HYMNE XVII.

AUX RIBHOUS PAR COUTSA.

(*Mètres* : Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. Les Ribhous [3], savants ouvriers, ont construit (pour les Aswins) un char dont les roues sont merveilleuses. Ils ont donné pour le char d'Indra des coursiers qui répandent le trésor de l'abondance. Ils ont rendu la jeunesse à leurs parents. Ils ont pour un jeune veau créé une nouvelle mère.

2. En faveur de notre sacrifice, donnez-nous une nourriture abondante ; en faveur de nos hommages et de nos offrandes, accordez-nous une opulence que soutiennent de nombreux enfants. (Faites) que nous soyons entourés d'un peuple de héros. Pour notre bonheur, entourez-nous de force et de puissance.

3. Nobles Ribhous, donnez-nous la richesse, donnez-nous des chars, des chevaux ; donnez-nous la victoire. Que chaque jour on vante notre puissance, et que, seuls ou aidés de nos amis, nous soyons forts dans les combats.

4. J'appelle à notre secours Indra (appelé) *Ribhoukchas*, les Ribhous, les Vâdjas [4], les Ma-

1. Voy. p. 51. c. 1, note 1. La légende raconte que la vache d'un Richi vint à mourir, et qu'en voyant le veau privé de sa mère, le saint homme s'adressa aux Ribhous. Ceux-ci firent une autre vache, qu'ils couvrirent de la peau de celle qui était morte.

2. Voy. page 51, col. 1, note 1.

3. Voy. p. 51, c. 1, note 1, et hymne 1 de cette lecture.

4. Ordinairement on compte trois Ribhous : Ribhou, Vibhwan et Vâdja. Ici, l'auteur semble faire deux classes de ces personnages, appelés les uns les *Ribhous*, les autres les *Vâdjas*. Ce dernier mot, qui signifie *offrande*, semble confirmer les remarques de la page 108, col 1, note 2.

routs, Mitra et Varouna, les Aswins. Qu'ils viennent boire notre *soma*, et qu'ils nous donnent la richesse, la piété, la victoire!

5. Que Ribhou, par la force, nous prémunisse contre le danger; que Vâdja le victorieux nous sauve! Qu'ils nous protégent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel!

HYMNE XVIII.

AUX ASWINS, PAR COUTSA.

(*Mètres* : Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. Je chante en premier lieu le Ciel et la Terre [1], et Agni, resplendissant d'un si bel éclat au moment du sacrifice. La puissance avec laquelle vous faites dans le danger triompher un parti, montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

2. Pour obtenir vos faveurs, des (serviteurs) dévoués, les mains chargées d'offrandes, s'approchent de votre char, et semblent vouloir entendre votre parole. La puissance avec laquelle vous accueillez la prière au moment du sacrifice, montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

3. Par la force de la divine ambroisie, vous exercez sur ce peuple un généreux empire. Nobles protecteurs, la puissance avec laquelle vous avez su donner du lait à une vache stérile [2], montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

4. La puissance avec laquelle se distingue entre les êtres rapides et légers celui qui a deux mères [3], et qui, glorieux de la majesté de son fils, parcourt (le monde); avec laquelle un sage [4] a été doué d'une triple science, montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

5. La puissance avec laquelle vous avez ramené à la lumière du jour et Rébha et Bandana [5] enfermés dans les ténèbres d'un puits; avec

1. C'est ici que le commentateur dit que le ciel et la terre sont une même chose que les Aswins.
2. Miracle opéré en faveur de Samyou. Voy. page 63, col. 1, note 4.
3. J'entends ce passage comme relatif à Agni, qui passe pour avoir deux mères (voy. p. 59, col. 1, note 2, et p. 99, col. 1, note 1), et dont le Soleil semble devoir être le fils. Le commentateur applique cette idée au dieu du vent, à Vâyou : Ce dieu, dit-il, *mesure, parcourt deux mondes*; et il explique ainsi le mot *dwimâtri*. Il donne encore une autre solution de la difficulté qui résulte d'une double maternité. Les Vents sont fils de la Terre (Prisni); mais ils naissent aussi par la vertu du sacrifice, et par conséquent du feu sacré. De là provient cette singulière généalogie : Agni, feu du sacrifice, fait naître le Vent, et le Vent, à son tour, fait naître aussi le Feu par le moyen de son souffle.
4. Ce sage est Cakchîvân. Voy. p. 50, col. 1, note 2.
5. Noms de deux Richis jetés dans un puits par les Asouras.

laquelle vous avez sauvé Canwa, [1] qui demandait la guérison de ses maux, montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

6. La puissance avec laquelle vous avez protégé Antaca [2] blessé et plongé dans un gouffre, Bhoudjyou [3], Carcandhou et Vayya [4], montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

7. La puissance avec laquelle vous avez rendu Soutchanti [5] riche et puissant; avec laquelle vous avez apaisé en faveur d'Atri [6] le brillant et fortuné (Agni); avec laquelle vous avez sauvé Prisnigou et Pouroucoutsa [7], montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

8. (Dieux) bienfaisants, la puissance avec laquelle vous avez fait voir et marcher Parâvridj [8] aveugle et boiteux; avec laquelle vous avez délivré un passereau dévoré [9], montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

9. La puissance avec laquelle vous avez rendu l'onde [10] aussi douce que le miel; avec laquelle, (dieux) toujours jeunes, vous avez sauvé Vasichtha [11], conservé Coutsa [12], Sroutarya et Narya [13], montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

10. La puissance avec laquelle vous avez, dans la bataille qui procure mille trésors, soutenu la marche chancelante de l'opulente Vispalâ [14]; avec laquelle vous avez protégé votre serviteur Vasa, fils d'Aswa [15], montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

1. Voy. page 48, col. 2, note 1; et page 65, col. 2, note 2.
2. Râdjarchi submergé par les Asouras.
3. Bhoudjyou, fils de Tougra, sauvé d'un naufrage.
4. Carcandhou et Vayya, noms de princes. La famille de Vayya est déjà nommée. Voy. p. 78, col. 2, note 3.
5. Nom de prince.
6. Voy. p. 73, col. 1, note 2.
7. Noms de princes. Le dernier est déjà cité. Voy. p. 81, col. 2, note 1.
8. Nom d'un Richi. Le commentateur intercale le nom de Ridjrâswa, et dit que celui-ci était aveugle, et Parâvridj, boiteux.
9. Ce passereau est femelle, et il est dévoré par un loup, *vrica*. Yâsca (voy. page 105, col. 2, note 3, et page 106, col. 1, note 2) pense que ce loup, c'est la lune, et que le passereau, c'est le jour ou plutôt le crépuscule (*pratidivasa*) dévoré par cet astre, et délivré par les Aswins.
10. *Sindhou*.
11. Nom d'un Richi.
12. Voy. p. 62, col. 2, note 2; p. 106. col. 1, note 3. Il est évident qu'il est ici question d'un Coutsa plus ancien que l'auteur de cet hymne.
13. Noms de Richis. Narya a été nommé plus haut, p. 76, col. 1, note 3.
14. Vispalâ, femme de Khéla, perdit un pied dans un combat. Par les prières d'Agastya, *pourohita* de son mari, elle en obtint un autre de fer.
15. Deux noms de princes.

11. La puissance avec laquelle vous avez, (dieux) généreux, ouvert le doux trésor (de la pluie) au fils d'Ousidj, à Dîrghasravas [1], devenu marchand; avec laquelle vous avez protégé votre serviteur Cakchîvân [2], montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

12. La puissance avec laquelle vous avez rempli la [3] Rasâ d'une onde impétueuse; avec laquelle vous avez poussé à la victoire un char privé de ses chevaux, et rendu à Trisoca [4] ses vaches (enlevées), montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

13. La puissance avec laquelle vous avez, à l'horizon lointain, débarrassé le soleil [5] (des ténèbres) qui l'environnaient; avec laquelle vous avez augmenté les domaines de Mandhâtri [6], et conservé le sage Bharadwâdja [7], montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

14. La puissance avec laquelle vous avez, dans les combats contre Sambara, protégé le grand Atithigwa [8], Divodâsa [9] submergé [10]; avec laquelle vous avez, dans le sac d'une ville, sauvé Trasadasyou [11], montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

15. La puissance avec laquelle vous avez apaisé la soif du célèbre Vamra [12], sauvé Cali [13] au moment de son mariage, défendu Prithi [14] privé de son cheval, montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

16. La puissance avec laquelle, ô (dieux) vaillants, vous avez arraché au danger Sayou [15], Atri [1] et l'antique Manou; avec laquelle, en faveur de Syoûmarasmi [2], vous avez su lancer des flèches, montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

17. La puissance avec laquelle vous avez, dans le combat, fait briller, comme un feu artistement dressé, Patharvan [3]. remarquable par son ventre; avec laquelle vous avez protégé Saryâta [4] dans la bataille, montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

18. La puissance avec laquelle, entrant dans la pensée des Angiras, vous avez marché les premiers pour délivrer les vaches prisonnières [5]; avec laquelle vous avec comblé de biens l'héroïque Manou, montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

19. La puissance avec laquelle vous avec délivré les épouses de Vimada [6]; avec laquelle vous avez fait largesse (de vaches) rougeâtres, et donné à Soudas [7] une merveilleuse opulence, montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

20. La puissance avec laquelle vous avez, ô (dieux) bienfaisants, secondé votre serviteur, protégé Bhoudjyou et Adhrigou [8], et accordé à Ritasthoubh [9] le bonheur et la gloire, montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

21. La puissance avec laquelle vous avez soutenu Crisânou [10] dans un combat; sauvé, en excitant sa vitesse, le cheval d'un jeune (héros) [11], et donné à des abeilles un miel agréable, montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

22. La puissance avec laquelle vous avez, dans une rencontre de guerriers, défendu Nara [12], qui combattait pour ses troupeaux de vaches; avec laquelle, lui accordant et des terres et des enfants, vous avez sauvé ses chars et ses chevaux, montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

1. Le commentaire dit que Dîrghasravas est un fils de Dîrghatamas et d'Ousidj; que, dans un temps de sécheresse, il se fit marchand pour vivre, et obtint, par la protection des Aswins, une pluie abondante.
2. Voy. page 50, col. 1, note 2.
3. Nom de rivière.
4. Nom d'un Richi.
5. *Soûrya*. Ce mot est aussi le nom d'un prince. Voy. lecture IV, hymne 15, v. 15.
6. Prince de la race solaire.
7. Richi nourri par les Aswins. Il y a une légende qui fait nourrir Bharadwâdja par une alouette. Voyez page 78, col. 2, note, 3.
8. Voy. page 73, col. 1, note 12.
9. Le nom de ce prince est fort connu dans les Pourânas. Il y est roi de Câsî, qui est Bénarès.
10. Traduction incertaine du mot *Casodjou*, qui a quelque analogie avec le mot *Câsi*, nom de la capitale du roi Divodâsa.
11. Trasadyou est fils de Pouroucoutsa, prince de la dynastie lunaire.
12. Richi cité déjà. Voy. page 73, col. 2, note 1.
13. Nom d'un Richi.
14. Le commentateur confond Prithi avec Prithou, fils de Véna.
15. Sayou est un Richi.

1. Voy. p. 73, col. 1, note 2.
2. Nom d'un Richi.
3. Râdjarchi de ce nom. Un des fils de Manou porte le nom de *Vicoukchi*, qui présente la même idée que le portrait qu'on fait ici de Parthvan.
4. Un descendant de Manou, par Saryâti. Voy. p. 73, col. 2, note 3.
5. Voy. p. 44, col. 1, note 7.
6. Voy. p. 73, col. 1, note 3. On donne ici à Vimada plusieurs épouses.
7. Voy. page 71, col. 1, note 1. Il avait épousé une fille de Pouroumitra.
8. Deux Richis; le premier est cité p. 109, c. 2, n. 3.
9. Nom d'une femme.
10. Nom de prince.
11. Suivant le commentaire, ce jeune prince est Pouroucoutsa.
12. J'ai pensé que ce mot était un nom propre.

23. La puissance avec laquelle vous avez, ô (dieux) dignes de cent sacrifices [1], protégé Coutsa, fils d'Ardjouna [2], Tourvîti [3] et Dabhîti [4], sauvé Dhwasanti [5] et Pourounchati [6], montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

24. O Aswins, (dieux) secourables et généreux, rendez fécondes en résultats et notre parole et notre pensée. Je vous appelle à notre aide, quand le jour ne luit pas encore. Daignez augmenter notre bonheur, et nous accorder l'abondance!

25. Jour et nuit, ô Aswins, veillez sur nous, et comblez-nous de vos faveurs! Qu'ils nous protégent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel!

LECTURE HUITIÈME.

HYMNE I.

A L'AURORE, PAR COUTSA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. La plus douce des lumières se lève; elle vient de ses rayons colorer partout la nature. Fille du Jour [7], la Nuit a préparé le sein de l'Aurore, qui doit être le berceau du Soleil.

2. Belle de l'éclat de son nourrisson [8], la blanche Aurore s'avance; la noire déesse a disposé son trône. Toutes deux alliées au Soleil, (l'une comme sa fille, l'autre comme sa mère), toutes deux immortelles, se suivant l'une l'autre, elles parcourent le ciel, l'une à l'autre s'effaçant tour à tour leurs couleurs.

3. Ce sont deux sœurs qui poursuivent sans fin la même route; elles y apparaissent tour à tour, dirigées par le divin (Soleil). Sans se heurter jamais, sans s'arrêter, couvertes d'une douce rosée, la Nuit et l'Aurore sont unies de pensée et divisées de couleurs.

4. Ramenant la parole et la prière [9], l'Aurore répand ses teintes brillantes; elle ouvre pour nous les portes (du jour). Elle illumine le monde, et nous découvre les richesses (de la nature); elle visite tous les êtres.

5. Le monde était courbé par le sommeil; tu annonces que le temps est venu de marcher, de jouir de la vie, de songer aux sacrifices, d'augmenter sa fortune. L'obscurité régnait. L'Aurore éclaire au loin l'horizon, et visite tous les êtres.

6. Richesse, abondance, honneur, sacrifices, voilà des biens vers lesquels tout ce qui respire va marcher à la lumière de tes rayons; l'Aurore va visiter tous les êtres.

7. Fille du ciel, tu apparais, jeune, couverte d'un voile brillant, reine de tous les trésors terrestres; Aurore, brille aujourd'hui fortunée pour nous.

8. Suivant les pas des Aurores passées, tu es l'aînée des Aurores futures, des Aurores éternelles. Viens ranimer tout ce qui est vivant, Aurore! viens vivifier ce qui est mort!

9. Aurore, c'est toi qui allumes le feu du sacrifice, toi qui révèles (au monde) la lumière du soleil, toi qui éveilles les hommes pour l'œuvre sainte. Telle est la noble fonction que tu exerces parmi les dieux.

10. Depuis combien de temps l'Aurore vient-elle nous visiter? Celle qui arrive aujourd'hui imite les anciennes qui nous ont lui déjà, comme elle sera imitée de celles qui nous luiront encore; elle vient, à la suite des autres, briller pour notre bonheur.

11. Ils sont morts, les humains qui voyaient l'éclat de l'antique Aurore; nous aurons leur sort, nous qui voyons celle d'aujourd'hui; ils mourront aussi, ceux qui verront les Aurores futures.

12. Toi qui repousses nos ennemis, qui favorises les sacrifices, née au moment même du sacrifice [1]; toi qui inspires l'hymne et encourages la prière; toi qui amènes les heureux augures et les rites agréables aux dieux, bonne Aurore, sois-nous aujourd'hui favorable.

13. Dans les temps passés l'Aurore a brillé avec éclat; de même aujourd'hui elle éclaire richement le monde; de même dans l'avenir elle resplendira. Elle ne connaît pas la vieillesse, elle est immortelle; elle s'avance, ornée sans cesse de nouvelles beautés.

14. De ses clartés elle remplit les régions célestes; déesse lumineuse, elle repousse la noire déesse. Sur son char magnifique traîné par des coursiers rougeâtres, l'Aurore vient, éveillant (la nature).

1. Le poëte donne à ces dieux l'épithète de *Satacratou*, affectée ordinairement à Indra.
2. Voy., pour le nom de Coutsa, p. 62, c. 2, note 2; page 106, col. 1, note 3, et page 109, col. 2, note 12. Le commentateur dit que le mot *Ardjouna* est un nom d'Indra.
3. Voy. p. 65, c. 1, note 2. — 4. Nom de Richi.
5. Nom de Richi. — 6. Nom de Richi.
7. La nuit, qui vient après le jour, en est considérée comme la fille. Le jour, c'est le soleil, Savitri.
8. L'aurore, précédant le soleil, est regardée ici comme sa mère ou sa nourrice.
9. Le silence de la nuit cesse avec l'aurore, et la prière du sacrifice commence.

1. On pourrait dire, la *fille du sacrifice*.

15. Elle apporte les biens nécessaires à la vie de l'homme, elle déploie un étendard brillant; elle nous appelle, pareille aux Aurores qui l'ont toujours précédée, pareille aux Aurores qui la suivront toujours.

16. Levez-vous; l'esprit vital est venu pour nous. L'obscurité s'éloigne, la lumière s'avance; elle prépare au soleil la voie qu'il doit parcourir. Nous allons reprendre les travaux qui soutiennent la vie.

17. Le ministre du sacrifice élève la voix pour célébrer en vers les lumières de l'Aurore. Loin des yeux de celui qui te loue, repousse l'obscurité; Aurore, bénis, en les éclairant de tes rayons, le père de famille et ses enfants.

18. Le mortel qui t'honore voit briller pour lui des Aurores qui multiplient ses vaches et lui donnent des enfants vigoureux. Puisse celui qui t'offre ces libations accompagnées de la prière (qui résonne) comme un vent (favorable), puisse-t-il obtenir des Aurores fécondes en beaux coursiers!

19. Mère des dieux[1], œil de la terre[2], messagère du sacrifice, noble Aurore, brille pour nous; approuve nos vœux, et répands sur nous ta lumière. Toi qui fais la joie de tous, rends-nous fameux parmi les nôtres.

20. Les biens divers qu'apportent les Aurores sont le partage de celui qui les honore et qui les chante. Qu'ils nous protégent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel.

HYMNE II.

A ROUDRA, PAR COUTSA.

(*Mètres :* Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. Nous adressons l'offrande de ces prières au puissant Roudra[3], qui est le refuge des hommes; (à Roudra), qui est distingué par sa chevelure[4]. Bien portant soit en ce canton tout (être aimé), bipède ou quadrupède! Que tout ce qui vit y soit exempt de mal!

2. Sois bon pour nous, ô Roudra, et fais notre félicité! Nous t'honorons, nous te bénissons, toi qui es le refuge des hommes. Et cette part de bonheur que Manou, notre père, nous a assurée par ses sacrifices, ô Roudra, que nous l'obtenions par toi!

3. Par la vertu du divin sacrifice, que nous obtenions ta faveur, ô Roudra, toi qui es le refuge des hommes, et qui donnes la pluie. Viens vers notre peuple pour faire son bonheur : puissions-nous, sains et bien portants, t'offrir notre holocauste!

4. Nous appelons à notre secours le sage et brillant Roudra, ce (dieu) à la marche oblique[1], qui consomme le sacrifice. Qu'il écarte loin de nous la colère du ciel! C'est sa faveur que nous souhaitons.

5. Nous invoquons, en l'honorant, le sanglier[2] céleste, aux formes rougeâtres, ce (dieu) éblouissant, distingué par sa chevelure. Sa main nous présente de précieux spécifiques. Qu'il nous donne nourriture, vêtement et maison!

6. En l'honneur du père[3] des Marouts, et pour augmenter la gloire de Roudra, nous chantons cet hymne, que rien n'égale en douceur. (Dieu) immortel, accorde-nous la nourriture des mortels. Sois bon pour moi, pour mon fils et mon petit-fils.

7. Épargne parmi nous le vieillard et l'enfant, le père et le fils. Épargne celui et celle qui nous ont donné le jour; ô Roudra, abstiens-toi de frapper les personnes qui nous sont chères!

8. O Roudra, grâce pour nos fils et nos petits-fils! grâce pour nos gens, pour nos vaches et nos chevaux! Dans ta colère, ne frappe pas nos guerriers. Nous t'invoquons sans cesse, et t'offrons l'holocauste.

1. Elle est la mère des dieux, dans ce sens qu'avec elle tous les dieux recommencent à agir, chacun dans le domaine qui lui est propre. Elle semble, chaque jour, les enfanter de nouveau.

2. Le texte porte le mot *Aditi ;* c'est le nom sous lequel est personnifiée toute la nature.

3. Roudra est le personnage mythologique qui, plus tard, a été mieux connu sous le nom euphémique de *Siva ;* car le mot *Roudra*, dont le commentateur donne au moins dix explications, implique l'idée de pleurs et de cris. De même qu'Indra représente l'élément *âcâsa* ou éther, Roudra est la personnification de l'air, souffle de vie et de mort pour les êtres animés, et souvent agité par les vents. Voilà pourquoi Roudra est regardé comme leur père et leur chef.

4. Cette épithète *capardin* est devenue un des noms de Siva. Roudra l'avait reçue des poëtes, qui voulaient ainsi dépeindre l'état de l'air couvert de nuages légers, qui semblent lui former une espèce de chevelure.

1. Cette idée est employée pour tous les êtres qui ont une marche circulaire et périodique. Roudra, autrement dit l'air, semble suivre la même marche que le ciel et le soleil.

2. Ce mot rappelle le nom d'un des avatares de Vichnou. Roudra est ainsi nommé à cause de la violence des vents, ou de la couleur noire des nuages.

3. C'est-à-dire Roudra, en tant qu'il est le dieu de l'air; car c'est plus tard que fut inventé le conte pouranique de la naissance des vents au sein de Diti. Coupés en quarante-huit parties par la foudre d'Indra, ils criaient. Siva (c'est le même que Roudra) et sa femme les entendirent : celle-ci souhaita d'avoir une semblable progéniture, et les Marouts devinrent fils de Siva et de Parvatî, c'est-à-dire de l'air et de la terre.

9. Comme le pasteur (soumis devant son maître) je t'honore et t'adresse mes hommages. Père des Marouts, accorde-moi le bonheur. Ta faveur est le bien le plus admirable ; voilà pourquoi nous implorons ta protection.

10. O toi, qui es le refuge des hommes, éloigne de nous ta (colère), qui tue les vaches et les hommes ! Que ta bénédiction soit avec nous ! O dieu, sois notre bienfaiteur et notre patron ! conserve-nous, toi qui règnes sur un double domaine [1] !

11. C'est à Roudra que nous adressons cet hymne, en implorant son secours. Que ce (dieu) accompagné des Marouts, écoute notre prière ! Qu'ils nous protégent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel !

HYMNE III.

AU SOLEIL, PAR COUTSA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Le magnifique flambeau des dieux, l'œil de Mitra, de Varouna et d'Agni, le Soleil, âme de tout ce qui existe, a rempli le ciel, la terre et l'air.

2. Comme l'époux suit sa (jeune) épouse, le Soleil suit aussi la divine et brillante Aurore, à l'heure où les prêtres, attendant pour honorer les dieux les moments favorables, adressent à leur digne (protecteur) un hommage digne de lui.

3. Les chevaux du Soleil, nobles, rapides, brillants, s'élancent dans leur route, dignes, comme lui, de nos hommages. Baissant la tête sous le joug, ils s'attachent à la voûte céleste, et s'empressent de commencer leur révolution entre la terre et le ciel.

4. Et telle est la fonction divine, la fonction sublime du Soleil. A la moitié de sa course circulaire, il retire en lui-même ses rayons ; et quand il dételle les chevaux de son char, la nuit couvre l'univers de son voile.

5. Ainsi, pour nous faire jouir de la vue de Mitra et de Varouna, le Soleil manifeste sa forme à la face du ciel. Sans relâche, ses coursiers nous ramènent sa figure, tantôt brillante, tantôt noire.

6. Divins rayons du Soleil levant, délivreznous de toute faute honteuse. Qu'ils nous protégent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel !

1. Traduction du mot *dwibarhâh*. Voy. page 85 col. 2, note 1.

HYMNE IV.

AUX ASWINS, PAR CAKCHIVAN.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Je prépare comme un lit [1] d'honneur aux (dieux) véridiques. Je produis le chant (sacré), de même que le vent produit (l'onde) du nuage. Ce sont les Aswins qui, sur un char et à travers les armées (ennemies), amenèrent une épouse au jeune Vimada [2].

2. Vous marchez avec fermeté, avec vitesse, appelés par les dieux ; (divinités) véridiques, l'âne (attelé à votre char), dans vos combats qui enrichissent Yama [3], terrasse des milliers d'ennemis.

3. O Aswins, Tougra [4], tel que l'homme qui va mourir et qui se défait de son trésor, avait confié à la mer (son fils) Bhoudjyou. Vous avez sauvé ce Bhoudjyou sur votre propre vaisseau, (sur un vaisseau) aérien qui s'élève au-dessus des eaux.

4. (Dieux véridiques), au bout de trois jours et de trois nuits vous avez, sur votre triple char [5], ailé, rapide, porté sur cent roues et attelé de six coursiers, ramené Bhoudjyou, de l'élément humide, sur le rivage de la terre ferme.

5. Telle fut votre prouesse sur la mer immense, incertaine, insaisissable ; et vous avez, ô Aswins,

1. Le lit composé de *cousa*.
2. Voy. p. 73, c. 1, note 3; et p. 110, c. 2, note 6.
3. Dieu de la mort. Les Aswins, dans leurs révolutions journalières, voient s'éteindre les générations.
4. Voy. p. 109, c. 2, note 3. Le Râdjarchi Tougra, poursuivi dans une île par ses ennemis, voulut leur enlever du moins une partie de leur proie; il fit avec un corps de troupes embarquer son fils Bhoudjyou. Le vaisseau qui les portait périt dans des parages éloignés. La protection des Aswins fut utile au jeune Bhoudjyou, qui, suivant la légende, se sauva par la route de l'air avec ses compagnons, et, au bout de trois jours et trois nuits, fut rendu à son père. Mon opinion personnelle est que la plupart de ces légendes ne sont que des contes allégoriques. Je crois que Bhoudjyou doit être le soleil, peut-être le soleil pendant la nuit.
5. Les Aswins sont portés tantôt sur un char, tantôt sur un vaisseau. Voy. p. 70, c. 2, note 1. Nous avons déjà expliqué (p. 62, c. 2, note 4) l'emploi du nombre trois, quand il est question des Aswins. Deux nombres nouveaux sont mentionnés ici : le nombre six, qui rappelle les six *ritous* ou saisons, et le nombre cent, pour lequel je n'ai aucune explication. C'est peut-être un nombre indéfini, exprimant une grande quantité. Ainsi Indra est le dieu *aux cent prouesses* (*Satacratou*); sa foudre a *cent tranchants* (*Satadhâra*). Vichnou, plus tard, a reçu les épithètes de *Satadhâman*, de *Satânanda*, de *Satâvarttin*. Ce dernier mot se rapproche de l'idée contenue dans ce passage où cent roues sont données au char des Aswins; car *Satâvarttin* signifie *qui a des centaines de révolutions*. J'ose à peine dire que le nombre cent, répété trois fois, peut représenter les jours de l'année en nombre rond.

déposé dans son palais Bhoudjyou, monté sur votre navire aux cent gouvernails.

6. O Aswins, le cheval blanc que vous avez une fois donné au cavalier (que vous chérissez), est pour lui une continuelle bénédiction. Ce fut là, de votre part, un don merveilleux et mémorable. Nous devons souhaiter pour nous le coursier de votre serviteur Pédou [1].

7. O maîtres, l'enfant de Padjra [2], Cakchîvân, chanta vos louanges, et obtint de vous la sagesse. Vous avez du sabot d'un étalon, comme d'un filtre, tiré des centaines de vases [3] de liqueur.

8. Vous avez par (une onde) fraîche éteint l'incendie (qui dévorait Atri) [4]; vous avez donné à ce Richi une nourriture qui a relevé ses forces. O Aswins, il était renfermé dans une horrible (prison); vous l'en avez retiré, et vous l'avez comblé d'un bonheur qui charme tous les sens.

9. (Dieux) véridiques, vous avez de ses fondements soulevé un puits, et, lui donnant un escalier facile, vous avez satisfait la soif de Gotama : vous avez ouvert pour lui comme une source abondante de félicité [5].

10. (Dieux) véridiques et secourables, Tchyavâna était vieux : vous l'avez dépouillé de son corps comme d'une (ancienne) cuirasse. Vous l'avez rendu jeune; il était sans famille, vous lui avez donné de jeunes épouses [6].

11. Maîtres véridiques, il est de vous un trait qui doit être célébré, exalté par nos louanges; une action qui doit nous faire désirer votre protection. Sachant que Bandana (avait été jeté dans un puits), tel qu'un trésor que l'on a caché à la vue de tous, vous l'en avez retiré [1].

12. O Maîtres! je veux aussi révéler (aux mortels qui désirent) la fortune, une de vos œuvres difficiles : (ma voix est) comme le tonnerre (qui annonce) la pluie. C'est à vous que Dadhyantch, fils d'Atharvan, a offert le miel de ses chants; c'est par vous que sa *tête de cheval* a opéré des merveilles [2].

13. (Dieux) puissants et véridiques, (dieux) aux grands bras, Pourandhi [3] vous invoqua dans l'hymne du sacrifice. Comme (le disciple entend la voix) de son maître, vous avez entendu la prière de cette femme qui avait pour époux un eunuque : ô Aswins, vous lui avez donné (un fils), Hiranyahasta.

14. (Dieux) véridiques, un passereau courait le risque d'être dévoré par un loup : vous l'avez arraché de sa gueule [4]. (Dieux) aux grands bras, un Richi a chanté vos louanges, et vous l'avez rendu à la lumière.

15. Tel que l'aile d'un oiseau, le pied de l'épouse de Khéla avait été cassé dans un combat. Aussitôt vous avez donné à Vispalâ une jambe de fer, qui devait la porter dans la bataille suivante [6].

16. Ridjrâswa mettait en pièces cent béliers, (pour les offrir) à une louve; son père le rendit aveugle. Vous lui avez restitué la vue, (dieux) véridiques et secourables, (dieux) médecins [7].

1. Un favori des Aswins, Pédou, reçut d'eux un cheval blanc qui le rendit victorieux dans les combats.

2. Voy. p. 73, c. 2, note 6. Les Padjras étaient des descendants d'Angiras. Il faut croire que le père de Cakchîvân était de cette famille. Il faut distinguer deux Cakchîvân : l'un, moderne, fils de Padjra; l'autre, ancien, fils d'Ousidj. Voy. p. 50, c. 1, note 2. Cakchîvân aveugle pria les Aswins, et obtint la sagesse.

3. Ces vases s'appellent *coumbha*. Le filtre, *cârotara*, est, suivant le commentaire, un panier d'osier revêtu de peau, où l'on verse la liqueur (*sourâ*).

4. Voy. page 73, col. 1, note 2. Il me semble que la légende d'Atri représente la saison des pluies venant succéder à la saison des chaleurs. Les saisons sont au nombre de six, et quelquefois on n'en compte que trois, en les accouplant deux à deux. Les poëtes, comptant les jours de l'année en nombre rond, n'en admettent que trois cents, dont le tiers est cent pour deux saisons; c'est le nombre des portes de cette maison de peine où les Asouras renferment Atri. Les six saisons sont : le Vâsanta et le Grêchma, le Vârchica et le Sârada, l'Hêmantica et le Sésira, correspondant, les deux premières, aux mois védiques, Madhou, Mâdhava, Soucra et Soutchi; les deux secondes, aux mois Nabhar, Nabhasya, Icha et Oûrdja; et les deux dernières, aux mois Sahas, Sahasya, Tapas et Tapasya.

5. Ce miracle est attribué aux Marouts, lecture VI, hymne 5, et plus bas hymne 8. Pour Gotama, voy. p. 79, col. 1, note 1; et page 93, col. 1, note 2.

6. Tchyavâna est un Richi qui épousa la fille d'un prince nommé Sâryâta. Le passage présent donne à ce Richi plusieurs épouses. Peu importe; car Tchyavâna ne me paraît pas un personnage historique. C'est le soleil *tombant*, le vieux soleil, rajeunissant pour épouser l'année suivante ou la journée du lendemain.

1. Voy. p. 109, c. 1, note 5. Le Richi Bandana fut, dans une forêt déserte, jeté par les Asouras au fond d'un puits, et sauvé par les Aswins. C'est encore, je crois, une personnification de la libation.

2. Voy. p. 90, c. 1, note 2; et p. 92, c. 1, note 1. Ce passage ne confirme-t-il pas l'explication que j'ai donnée de la légende de Dadhyantch ?

3. Ce mot *Pourandhi* m'a paru être le nom propre d'une fille de Râdjarchi. Cette légende me semble encore allégorique : le mot *Hiranyahasta* signifie *au bras* ou *au rayon d'or*, épithète d'Agni ou du soleil.

4. Voy p. 105, c. 2, note 3; et p. 106, c. 1, note 2.

5. C'est Cakchîvân, cité au vers 4 de l'hymne 18 de la VII[e] lecture; ou Parâvridj, cité au vers 8 du même hymne; ou Canwa, comme nous le verrons au vers 8 de l'hymne suivant.

6. Voyez la mention de ce fait, p. 109, c. 2, note 14.

7. Ridjrâswa, déjà nommé (voy. p. 102, c. 1, note 2), est un Râdjarchi, fils de Vrichâgiri; il immolait cent brebis pour les donner à une louve, qui n'était qu'une

17. La fille du Soleil [1], portée au but par la vitesse de votre cheval, monta triomphante sur votre char, et les cœurs de tous les dieux l'y suivirent. (Déités) véridiques, soyez entourées de ses trésors lumineux!

18. O Aswins, lorsque, invoqués par le Bharadwâdja Divodâsa [2], vous visitiez sa maison, votre char apportait la richesse et l'abondance à votre ami, (ce char) que traînaient un bœuf et un squale attelés ensemble [3].

19. (Dieux) véridiques, qui amenez avec vous la richesse, la puissance, la force, qui donnez de brillants enfans et de vaillants vassaux, vous êtes venus combler de vos dons la fille de Djahnou, qui trois fois par jour vous offrait votre part du sacrifice [4].

20. Djâhoucha [5] était de toute part environné d'ennemis : (dieux) véridiques et exempts de vieillesse, vous l'avez, pendant la nuit, enlevé par la voie de l'air qui était libre, et votre char a facilement franchi les montagnes (célestes).

21. O Aswins! vous avez protégé Vasa [6], et lui avez accordé mille jouissances qui se renouvelaient chaque jour. Défenseurs généreux et redoutables, vous avez, avec Indra, détruit les ennemis de Prithousravas [7].

22. Le fils de Ritchatca, Sara [8], avait soif : vous avez pour lui soulevé l'eau du fond d'un puits. (Dieux) véridiques, pour Sayou [9] fatigué, vous avez rempli la mamelle d'une vache stérile.

23. (Dieux) véridiques, le juste Viswaca, fils de Crichna, implora votre secours et célébra vos louanges. Grâce à vous, il a revu son fils, Vischnâpwa, comme (un pasteur revoit) sa brebis perdue [1].

24. Rébha [2] enchaîné, blessé, avait été jeté dans l'eau. Pendant dix nuits et neuf jours il souffrit cruellement au milieu des flots, d'où vous l'avez retiré, comme avec la cuiller du sacrifice on puise le *soma*.

25. O Aswins! j'ai chanté vos hauts faits. Que mes désirs soient comblés! Faites de moi un maître riche en vaches, puissant en vassaux! Que je jouisse longtemps de la lumière, et que j'arrive à la vieillesse, comme (le soleil) à son couchant.

HYMNE V.

AUX ASWINS, PAR CAKCHIVAN.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. O Aswins, l'antique sacrificateur [3] vous honore, et vous invite à vous enivrer de nos douces libations. Le lit de *cousa* est préparé pour vous; les chants sont prêts. (Dieux) véridiques, venez goûter nos mets et nous apporter vos dons!

2. Puissants Aswins, sur ce char, merveilleusement attelé, plus rapide que la pensée, qui vous amène vers les hommes et qui vous conduit à la demeure du mortel religieux, venez vers notre maison!

3. Le pieux Atri, quand il était de ce monde [4], fut jeté dans une horrible prison : ô maîtres généreux, vous l'avez délivré avec sa famille, brisant les prestiges magiques de son cruel ennemi, triomphant (de ses ruses) [5].

4. Comme un coursier (tombé dans un abîme), le pieux Rébha [6] avait été, par ses ennemis, précipité dans les flots. Maîtres généreux, vous l'avez secouru et retiré tout meurtri. La mémoire de vos antiques prouesses ne périt pas.

5. Tel que (l'homme) endormi dans le sein de Nirriti [7], tel que le soleil enseveli dans l'obscu-

métamorphose de l'âne des Aswins. Son père le maudit et le priva de la vue, que les Aswins lui rendirent.

1. La fille du Soleil ou du Jour (voy. lecture VIII, hymne I, vers I), c'est la Nuit. Le commentateur raconte que la fille du Soleil, qu'il nomme *Soûryâ*, était destinée par lui à Soma. Les autres dieux la demandèrent aussi en mariage. Ils convinrent qu'elle serait le prix d'une course qui aurait pour but le soleil ; les Aswins furent les vainqueurs, et firent monter Soûryâ sur leur char. Le passage que nous expliquons a l'air d'indiquer que la fille même du Soleil, comme une autre Hippodamie, courut la chance du combat, et fut victorieuse avec l'aide du cheval des Aswins.

2. Voy. p. 110, col. 1, note 9. J'ai pensé que le mot *Bharadwâdja* était patronymique. L'Agnipourâna et le Harivansa font descendre Divodâsa de Vitatha, fils de Bharadwâdja.

3. Singulière association, qui désigne peut-être la richesse du roi de Câsi, provenant de l'agriculture et de la navigation.

4. Djahnou est un ancien Râdjarchi de la race lunaire. Le nom de *Djâhnavi*, ou fille de Djahnou, est donné à la rivière du Gange.

5. Nom de Richi. Cette légende doit être allégorique.

6. Voy. page 109, col. 2, note 15.

7. Prince, descendant d'Yadou, de la race lunaire.

8. Noms de Richis.

9. Voy. p. 110, col. 1, note 15. Je crois qu'il y a confusion entre le nom de Samyou et celui de Sayou. Voyez page 63, col. 1, note 4 ; et page 109, col. 1, note 2.

1. Cette strophe renferme trois noms de Richis.

2. Voy. p. 109, col. 1, note 5. Rébha fut jeté une fois dans un puits par les Asouras, et sauvé plus tard par les Aswins.

3. C'est Agni, le dieu du feu.

4. Traduction du mot *pântchadjanya*. Voy. page 45, col. 1, note 1.

5. Voy. page 73, col. 1, note 2 ; page 114, col. 1, note 4.

6. Voy. p. 109, c. 1, note 5 ; et p. 115, c. 2, note 2.

7. Voy. p. 54, col. 2, note 4 ; et p. 66, col. 2, note 1.

rité, tel que l'or fait pour briller et enfoui dans la terre, tel était Bandana [1]. O secourables Aswins, vous l'avez relevé dans sa chute!

6. Maîtres véridiques, au nombre des bienfaits que vous semez sur votre route, il en'est un qui doit être célébré par Cakchîvân [2], l'enfant de Padjra. Vous avez, pour un mortel, tiré du sabot d'un cheval des centaines de vases de liqueur [3]

7. Puissants Aswins, vous avez rendu au fils de Crichna, à Viswaca, Vichnâpwa (qu'il avait perdu) [4]. Ghochâ avait vieilli dans la maison de son père; vous lui avez donné un époux [5].

8. Par vous, Syâva [6] a obtenu la brillante Rousatî, et Canwa [7] la lumière. O généreux Aswins, votre gloire, c'est d'avoir rendu l'usage de l'ouïe au fils de Nrichada [8].

9. O Aswins, répandant vos bienfaits sous toutes les formes, vous avez amené à Pédou [9] un cheval léger et invincible, (cheval) glorieux, auteur de mille biens, qui terrasse l'ennemi et sauve (son maître).

10. Bienfaisants Aswins, vos actions méritent d'être célébrées, et l'hymne de la louange retentit au ciel et sur la terre. A la voix des enfants de Padjra [10], venez, avec vos dons, vers le sage qui vous présente son offrande.

11. Véridiques Aswins (dieux) protecteurs, touchés de la prière de son fils, vous avez nourri le sage (Bharadwâdja) [11]. Célébrés par la voix d'Agastya, vous avez relevé Vispalâ [12].

12. Quel est encore le lieu, ô fils du Ciel, (divinités) généreuses, protectrices de Sayou [13], (quel est le lieu) où, arrivant à la voix du fils de Cavi [1], vous avez, ô Aswins, au bout de dix jours, retiré (Rébha englouti dans les flots), comme un vase plein d'or enfoui dans la terre [2]?

13. Véridiques Aswins, vous avez, par votre puissance, rendu la jeunesse au vieux Tchyavâna [3]. La fille du Soleil a environné votre char de ses trésors de lumière [4].

14. (Dieux) toujours jeunes, Tougra a dû renouveler pour vous les louanges des anciens hymnes; car vous aviez, des flots de la mer, recueilli sur vos coursiers ailés et rapides (son fils) Bhoudjyou [5].

15. Généreux Aswins, le fils de Tougra vous invoqua; élevé au-dessus de l'Océan, il le traversa sain et sauf. Sur votre char merveilleux, aussi prompt que la pensée, vous l'avez transporté heureusement.

16. O Aswins, le passereau vous a invoqués; vous l'avez délivré de la gueule du loup. Sur votre (char), vous avez gravi le haut de la montagne (céleste); et (l'être) qui remplit tout a vu son fils expirer sous l'influence d'un fluide mortel [6].

17. Ridjrâswa immolait cent béliers à une louve; son père impitoyable lui avait ôté la lumière. O Aswins, vous avez rendu les yeux à Ridjrâswa. Oui, par vous un aveugle a recouvré la vue [7].

18. « O Aswins, maîtres généreux, » s'était écriée cette louve, implorant votre appui pour un aveugle; « Ridjrâswa m'a immolé cent et un béliers : il est pour moi comme un jeune amant. »

19. Adorables Aswins, votre protection est grande et salutaire; vous avez relevé (l'homme) fatigué.

1. Voy. p. 109, c. 1, note 5; et p. 114, c. 2, note 1.
2. Ce Cakchîvân, auteur de l'hymne, est plus moderne que le saint dont il a été question p. 50, c. 1, note 2, et p. 114, col. 1, note 2.
3. Voir plus haut, hymne 4, vers 7.
4. Ces trois noms propres se retrouvent plus haut, hymne 4, vers 23.
5. Ghochâ était une sainte femme, fille du Richi Cakchîvân. Son père l'avait mariée; mais comme elle était attaquée de la lèpre, elle fut laissée par son mari dans la maison paternelle. Les Aswins la guérirent, et elle retrouva son époux.
6. Le Richi Syâva était lépreux; il fut guéri, et il épousa une femme que j'ai cru pouvoir nommer *Rousatî*. Cette légende est allégorique. Voy. plus bas, vers 24.
7. Voy, p. 48, col. 2, note 1; et p. 65, col. 2, note 2.
8. Nom de prince.
9. Voy. page 114, col. 1, note 1.
10. Autrement des Angiras. Voyez page 59, col. 2, note 3.
11. C'est le commentaire qui donne ici ce nom de *Bharadwâdja*. Voy. page 110, col. 1, note 7.
12. Voy. p. 109, c. 2, note 14.
13. Voy. page 115, col. 1, note 9.

1. On donne le nom de *Câvya* ou *fils de Cavi* à Ousanas, autrement Soucra. Voy. p. 73, col. 2, note 2. Je pense que le mot *Câvya* peut s'appliquer à différents descendants de Bhrigou.
2. Voy. page 115, col. 2, note 2.
3. Voy. page 114, col. 1, note 6.
4. Voy. page 115, col. 1, note 1.
5. Voy. p. 109, col. 2, note 3; et p. 113, col. 2, note 4.
6. Nous savons déjà, par les remarques insérées aux notes p. 105, c. 2, n. 3, et p. 106, c. 1, n. 2, ce que nous devons penser de ce *passereau* et de ce *loup*. Voici l'explication que le commentaire donne de la présente strophe : Le passereau, c'est donc le crépuscule du matin, ou l'aurore; le loup, ici, c'est le soleil. L'aurore va être dévorée par le soleil : elle demande le secours des Aswins, qui la prennent sur leur char, et l'emportent jusque sur le haut de la montagne céleste, c'est-à-dire du nuage; cependant les lueurs nées du soleil s'éteignent au sein des vapeurs du matin. Emportée et sauvée par les Aswins, l'aurore reparaît le lendemain.
7. Voy. p. 102, col. 1, note 2; p. 114, col. 2, note 7.

Pourandhi[1] vous a appelés; (vous l'avez entendue, dieux) généreux, et vous êtes venus à son secours.

20. Secourables Aswins, en faveur de Sayou[2] vous avez rempli les mamelles d'une vache maigre et stérile. Vous avez, par votre puissance, amené à Vimada sa jeune épouse, fille de Pouroumitra[3].

21. Secourables Aswins, c'est vous qui, avec la charrue, avez semé l'orge; vous qui avez tiré (de la terre) la nourriture de l'homme; c'est vous qui, frappant de la foudre le *Dasyou*, avez fait briller la lumière pour l'*Arya*.

22. O Aswins! c'est à vous que Dadhyantch, fils d'Atharvan, dut sa tête de cheval. Le doux savoir, aimé de Twachtri, ce pieux *Richi* l'employa pour vous, et vos louanges sont devenues comme *les guides du sacrifice*[4].

23. Sages et véridiques Aswins! j'implore sans cesse votre faveur; exaucez toutes mes prières; accordez-nous de grandes richesses, des enfants et de la gloire.

24. Puissants, bienfaisants Aswins, vous avez donné à l'épouse d'un eunuque un fils (nommé) Hiranyahasta[5]. O Aswins, Syâva, trois fois déchiré, a été par vous rappelé à la vie[6].

25. Voilà, ô généreux Aswins, vos anciennes prouesses, que les mortels ont célébrées. Nous aussi nous chantons vos louanges : pour prix de nos sacrifices, donnez-nous la force et la domination!

HYMNE VI.

AUX ASWINS, PAR CAKCHIVAN.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Généreux Aswins, que votre char vienne ici amené sur l'aile de l'épervier (poétique)[7], (ce char) rempli de richesses et de plaisirs, plus rapide que la pensée de l'homme, orné de trois siéges, aussi prompt que le vent.

1. Voy. p. 114, c. 2, note 3. Cependant ici ce mot (*Pourandhi* peut signifier *prière*.
2. Voy. p. 115, col. 1, note 9.
3. Voy. page 73, col. 1, note 3.
4. Ces derniers mots sont la traduction du mot *apicakchyam*. (Voy. p. 90, c. 1, note 2; p. 92, c. 1, note 1; et p. 114. c. 2, note 2.) Ce passage confirme encore l'explication que nous avons donnée de la légende de Dadhyantch. Il est clair que dans cette histoire il s'agit de chants et de sacrifices. *Twachtri* est un nom d'Agni qui devait être, avec les Aswins, l'objet des chants de Dadhyantch; et les hymnes consacrés aux Aswins, placés en *tête*, étaient probablement une espèce d'introduction, de *lien*, de *sous-ventrière*, de *rêne* (*apicâkchyam*, *sandhânabhoûtam*), avec laquelle on amenait, on dirigeait le char du sacrifice.
5. Voy. page 114, col. 2, note 3.
6. Voy. page 116, col. 1, note 6.
7. On peut traduire encore, *rapide comme l'épervier*.

2. Sur ce char à trois roues, à trois siéges, rapide et roulant dans les trois mondes[1], venez, ô Aswins, engraissez nos vaches, nourrissez nos chevaux, augmentez notre vaillante race!

3. Secourables Aswins, venez, sur votre char rapide et impétueux, écouter l'hymne du poëte. Les anciens sages n'ont-ils pas célébré votre empressement à soulager la misère des (mortels)?

4. Véridiques Aswins, qu'ils vous amènent ici, ces éperviers (poétiques)[2], légers et rapides, attelés à votre char, lesquels, pareils à des vautours aériens et impétueux comme les flots, vous conduisent vers le sacrifice!

5. O maîtres, la jeune et aimable fille du Soleil[3] vient de monter sur votre char. Que dans leur course circulaire vos chevaux ailés, superbes, rapides, brillants, vous amènent près (de nous)!

6. Généreux protecteurs, par votre puissance vous avez sauvé Bandana[4], délivré Rebha[5], transporté à travers l'Océan le fils de Tougra[6], rendu Tchyavâna[7] à la jeunesse.

7. Atri se trouvait au milieu du feu : ô Aswins, vous lui avez donné soulagement et nourriture[8]. Touchés de sa prière, vous avez rendu le jour à Canwa, plongé dans les ténèbres[9].

8. Le vieux Sayou[10] vous implora; ô Aswins, vous avez pour lui rempli la mamelle d'une vache. Vous avez délivré du danger un passereau[11], et rendu une jambe à Vispalâ[12].

9. O Aswins, vous avez donné à Pédou un cheval blanc, vigoureux, terrible, aimé d'Indra, redoutable en ses hennissements, frappant, immolant son ennemi, auteur étonnant de mille biens[13].

10. Puissants Aswins, ô vous dont la naissance est si fortunée, nous vous appelons à notre se-

J'ai repris le sens expliqué page 89, col. 1, note 2, et page 98, col. 1, note 2.
1. Voy. page 63, col. 2, note 2.
2. Observation de la page 117, col. 1, note 7.
3. Voy. page 115, col. 1, note 1.
4. Voy. p. 109, c. 1, note 5; p. 114, c. 2, note 1.
5. Voy. p. 109, col. 1, note 5; p. 115, col. 2, note 1.
6. Voy. p. 109, col. 2, note 3; p. 113, col. 2, note 4.
7. Voy. p. 114, col. 1, note 6.
8. Voy. p. 73, col. 1, note 2.
9. Voy. p. 48, col. 2, note 1; p. 65, col. 2, note 2.
10. Voy. p. 110, col. 1, note 15; p. 115, col. 1, note 9.
11. Voy. p. 116, col. 2, note 6.
12. Voy. p. 109, col. 2, note 14.
13. Voy. p. 114, col. 1, note 1.

cours; nous vous prions. Venez vers nous, pour notre bonheur, avec votre char chargé de richesses, et daignez accueillir nos chants.

11. (Dieux) véridiques, poussés par l'énergie nouvelle de l'épervier (poétique)[1], venez vers nous. Heureux de votre bonheur, ô Aswins, je vous appelle, en vous offrant l'holocauste au lever de l'éternelle Aurore!

HYMNE VII.

AUX ASWINS, PAR CAKCHIVAN.

(*Mètre* : Djagatî.)

1. Pour obtenir les biens de la vie, j'appelle votre char merveilleux et rapide comme la pensée, (ce char) attelé de coursiers légers, digne de nos honneurs, orné de mille bannières, portant la pluie et d'abondants trésors, chargé d'opulence et de richesses.

2. A l'arrivée de ce char, la Prière s'élève, et fait résonner l'hymne (sacré). De tout côté les Invocations arrivent. Je vous invite à notre holocauste, et nos compagnons se joignent à nous (pour vous honorer). O Aswins, Oûrdjânî[2] vient de monter sur votre char.

3. Lorsque d'innombrables guerriers, jaloux des biens que procure la victoire, se rassemblent sur le champ de bataille, alors, sur la voûte inclinée du ciel, on aperçoit votre char qui s'approche du maître que vous favorisez.

4. C'est vous qui, sur vos chevaux ailés, avez rapporté Bhoudjyou[3] submergé; c'est vous qui l'avez ramené à ses parents au sein de leur demeure lointaine. (Dieux) protecteurs, c'est vous qui avez généreusement secouru Divodâsa[4].

5. Pour soutenir votre gloire, vos nobles coursiers) ont transporté votre char au but (assigné par les dieux) ; et la beauté, qui était le prix du combat, venant à vous comme à des amis, vous accepta pour époux[5].

6. Vous avez délivré Rébha[6] des ennemis qui l'entouraient, Atri[1] des feux qui l'environnaient, et que vous avez éteints par une onde fraîche. Vous avez, pour secourir Sayou[2], rempli la mamelle d'une vache. Vous avez donné de longs jours à Bandana[3].

7. Bandana était accablé par l'âge : ô (dieux) secourables et puissants, vous l'avez restauré, comme un (vieux) char. Pour prix de ses hymnes, du sein qu'il a fécondé vous avez fait naître un saint homme. A celui qui vous honore accordez aujourd'hui votre secours.

8. Un fils était loin de son père, et tristement abandonné[4]. Il vous a invoqués; vous êtes accourus, et par d'heureux secours vous avez exaucé les vœux qu'il vous adressait en sa détresse.

9. L'abeille a recouvré par vous son miel agréable. Le fils d'Ousidj[5] compose en votre honneur de doux chants, et vous invoque en vous enivrant de *soma*. Vous avez écouté la prière de Dadhyantch, et *la tête de cheval* vous a célébrés[6].

10. O Aswins, vous avez donné à Pédou[7] un (coursier) blanc, objet de mille désirs pour les guerriers; (coursier) brillant et sauveur, invincible dans les combats, distingué dans toutes ses œuvres, et terrassant ses ennemis avec la force d'Indra.

HYMNE VIII.

AUX ASWINS, PAR CAKCHIVAN.

(*Mètres* : Gayâtrî, Ouchnih, *et* Vrihatî.)

1. O Aswins, quel hommage est digne de vous? quel (mortel est capable) de vous plaire? Comment vous honorera-t-il, l'homme faible et ignorant (de sa nature)?

2. Oui, l'homme est ignorant, et vous êtes sages. Tout autre que vous est insensé. Mais que l'homme s'adresse pieusement à vous; aussitôt, pour un simple mortel, vous exercez votre puissance invincible.

1. On peut traduire autrement : *avec la vive impétuosité de l'épervier, venez vers nous*. Voy. page 117, col. 1, note 7.

2. Oûrdjânî est le nom de cette fille du Soleil qui, p. 115, col. 1, note 1, est appelée *Soûryâ*. Au moment de son départ, suivant le commentaire, on lui a dit : *Oûrdjaiti* (*bon courage*)!

3. Voy. p. 109, c. 2, note 3; p. 113, c. 2, note 4.

4. Voy. p. 110, c. 1, note 9; p. 115, c. 1, note 2.

5. Voy. p. 115, c. 1, note 1;

6. Voy. p. 109, c. 1, note 5; p. 115, c. 2, note 2.

1. Voy. p. 73, c. 1, note 2; p. 114, c. 1, note 4.

2. Voy. p. 110, c. 1, note 15; p. 115, c. 1, note 9.

3. Voy. p. 109, c. 1, note 5; p. 114, c. 2, note 1.

4. Le commentateur croit qu'il est ici question de Bhoudjyou. Voy. page 109, col. 2, note 3; p. 113, col. 2, note 4.

5. Le poëte se désigne lui-même : c'est le nouveau Cakchîvân, descendant de l'ancien fils d'Ousidj.

6. Voy. p. 90, c. 1, note 2; p. 92, c. 1, note 1.

7. Voy. p. 114, c. 1, note 1.

3. Vous êtes sages, et nous vous invoquons; vous êtes sages, inspirez notre prière en ce jour. Un serviteur dévoué vous honore et vous sacrifie.

4. Je ne m'adresse pas à des dieux impuissants; (nous attendons), généreux (Aswins), le p 6. de nos invocations et de nos sacrifices. Con-Écoutenous forts et vigoureux.

[illegible] qu'il vous plaise, cet hymne qui retentit avec éclat dans la bouche de celui qui voudrait imiter Bhrigou [1], (cet hymne) que le fils de Padjra [2] vous adresse (aujourd'hui)! Qu'il vous plaise aussi le sage qui joint (à sa prière) l'offrande sacrée!

6. Écoutez l'hymne que chantait en votre honneur (un homme) errant dans les ténèbres [3], (hymne) que j'ai répété en recouvrant la vue par votre protection, ô Aswins, auteurs de tout bien!

7. C'est vous qui donnez, comme c'est vous qui ôtez la puissance. Vous êtes notre refuge; soyez nos gardiens, et délivrez-nous des brigands sans conscience.

8. Ne nous livrez pas à notre ennemi. Ne souffrez pas que nos vaches nourricières, éloignées de leurs veaux, soient chassées de nos demeures.

9. Que vos amis vous trouvent favorables à leurs vœux! Que nous obtenions de vous abondance de nourriture, abondance de vaches!

10. Voilà le char des Aswins riches et bienfaisants. (Ce char) est sans chevaux [4], et j'espère qu'il me procurera l'abondance.

11. (Char divin), chargé de richesses, signale pour nous ton pouvoir!... (Le voyez-vous)? ce char fortuné avance du côté de ceux qui ont préparé le *soma*.

12. Il est deux choses qui passent vite : le sommeil et les mauvais riches. Dans ce moment, je ne connais ni l'une ni l'autre de ces deux choses.

1. Voy. p. 78, c. 2, note 6. Le commentaire introduit ici un fils de *Ghochâ*, pour traduire le mot *Ghoché*.

2. Cakchîvân, l'auteur de cet hymne, est de la famille des Padjras, et sans doute aussi descendant de l'ancien Cakchîvân, fils d'Ousidj. Voy. page 118, col. 2, note 5.

3. Cet homme, suivant le commentaire, c'est Ridjrâswa. Je répète ici l'observation que j'ai faite ailleurs : il me semble que cet aveuglement dont se trouvent communément frappés les Richis et les poëtes, ce n'est point une cécité réelle : c'est la privation de la lumière que leur enlève la nuit, et que leur restitue le sacrifice du matin.

4. Le poëte veut-il dire que les Aswins ont dételé leurs chevaux pour s'arrêter à son sacrifice?

HYMNE IX.

A INDRA, PAR CAKCHIVAN.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Quand donc (le dieu) qui protége les hommes et qui donne la richesse voudra-t-il écouter la voix des pieux Angiras? Lorsqu'il sort de son palais, (ce roi) digne de nos sacrifices, pour visiter le peuple qui l'honore, son pouvoir se manifeste au loin.

2. Ce maître puissant, voulant pourvoir à notre nourriture, amène ce riche troupeau de vaches (divines); le ciel en est assiégié. Le souverain (des dieux) contemple ces ténèbres qu'il a fait naître; et l'épouse du coursier devient la mère de la vache [1].

3. Qu'il vienne (écouter) notre antique invocation, celui qui donne aux Aurores leur lumière, celui qui chaque jour est le bienfaiteur des Angiras ses serviteurs. Il s'est fait une arme dont les coups foudroyants sont rapides; pour les quadrupèdes utiles à l'homme, pour l'homme lui-même, il a couvert le ciel (de nuages).

4. Enivré de la douceur du *soma*, c'est toi qui, pour le sacrifice, as jadis rendu (aux Angiras) ce fameux troupeau de vaches qui leur avait été enlevé [2]. Car toutes les fois que (le dieu) aux trois têtes [3] apparaît dans le combat, il brise les portes de l'ennemi des enfants de Manou.

5. (Oui, rien ne te résiste, ô dieu) merveilleusement rapide, quand le père et la mère de famille [4], soutiens (du sacrifice), t'ont présenté le lait (des libations) et le trésor fécond des offrandes; quand (les prêtres) ont fait couler en ton honneur la brillante liqueur, et le breuvage que donne la vache nourricière.

6. (Le dieu) vainqueur vient d'apparaître : qu'il excite nos transports de joie. Il brille, tel que le soleil qui suit l'aurore. Qu'offert par nous sans réserve, et accompagné de nos chants, le *soma* jaillisse de la cuiller sacrée jusque sur le foyer.

7. Quand Agni s'enflamme au bûcher du sacri-

1. Cette énigme a besoin d'explications. La vache, nous le savons, c'est le nuage. Or, ce nuage est enfanté par une vapeur aqueuse qui s'élève et marche avec la rapidité du cheval. Indra embrasse cette vapeur, et en fait son épouse; il la soutient sur son sein, et la féconde pour le bonheur de la terre. Cette épouse d'Indra porte le nom de *Ménâ* : ce même mot est le nom qu'une légende donne à Indra lui-même, devenu femme. Voyez lecture IV, hymne 5, vers 13.

2. Voy. page 44, col. 1, note 7.

3. Allusion aux trois mondes, où règne Indra.

4. Le commentateur fait rapporter ce passage au Ciel et à la Terre.

fice, alors que le Soleil s'occupe à garnir les plaines célestes de vaches (merveilleuses) [1], toi, cependant, tu brilles d'un éclat serein pour les travaux de l'homme qui pousse son char, ou qui conduit ses troupeaux, ou qui voyage avec célérité.

8. Habitant des vastes régions de l'air, arrête ici tes chevaux; combats l'ennemi qui convoite nos richesses, animé par cette boisson agréable, légère, fortifiante, que nos mortiers expriment pour ton bonheur.

9. C'est toi, ô (Indra) digne de tant d'hommages, qui as lancé contre le nuage le trait de fer que t'avait du ciel apporté Ribhou, quand, en faveur de Coutsa [2], tu frappais Souchna de coups innombrables.

10. (O dieu) armé de la foudre, quand le soleil, au départ de la nuit, perçait le nuage qui le pressait, et cherchait à se débarrasser des chaînes dont Souchna avait tout couvert les airs,

11. Alors, en te voyant à l'œuvre, ô Indra, le ciel et la terre, vastes, forts, inébranlables, se livraient à la joie. De ta foudre puissante tu terrassais Vritra, qui se cachait au sein des ondes et se nourrissait de la substance des nuages.

12. O Indra, toi qui es l'ami des hommes, dirige vers nous ces coursiers vigoureux et rapides comme le vent, que tu conserves pour atteler à ton char. (Prends) ta foudre, que le fils de Cavi, Ousanas [3], t'a donnée; arme qui fait notre joie, et qu'il a aiguisée pour être fatale à Vritra et te donner la victoire.

13. O Indra, arrête ici un instant tes brillants coursiers, de même que le fameux Étasa retint le char du soleil [4]. Rejetant les impies (Asouras) au delà des quatre-vingt-dix fleuves [5], détruis leurs œuvres.

14. O Indra, (dieu) foudroyant, sauve-nous de la triste pauvreté, de la défaite dans la bataille! Nous demandons l'abondance, la gloire, l'honneur des sacrifices; donne-nous de l'opulence, des chars, des chevaux.

15. Que ta protection ne nous abandonne pas, (dieu) de la puissance et de la richesse! accorde-nous l'abondance! O Maghavan, multiplie nos vaches! Pères de famille dévoués à ta grandeur, puissions-nous jouir d'un bonheur constant!

1. Le soleil pompe l'eau pour en former les nuages.

2. Voy. p. 62, c. 2, note 2; p. 106, c. 1, n. 3. Les Ribhous ont fabriqué l'arme d'Indra. Voy. p. 51, c. 1, note 1.

3. Voy. p. 73, c. 2, note 2; p. 91, c. 1, note 4. Il est étonnant qu'Ousanas, précepteur des Asouras, favorise Indra contre ses élèves. Il y a sans doute là une allusion, que j'ignore, à quelque phénomène astronomique ou météorologique.

4. Voy. p. 76, col. 1, note 7.

5. Ce nombre est ordinairement de 99. Voy. page 61, col. 1, note 4.

SECTION DEUXIÈME.

LECTURE PREMIÈRE.

HYMNE I.

AUX VISWAS, PAR CAKCHÎVAN.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Humbles et respectueux, présentez vos libations, vos mets, votre sacrifice au (dieu) terrible [1] qui amène la pluie. Que, du haut des airs, (vienne) Marout, qui donne la vie [2]; je le chante avec ses guerriers, (qu'il lance) sur la terre et le ciel comme (les flèches) d'un carquois.

2. Telles que les deux épouses (d'un même maître), l'Aurore et la Nuit, se multipliant (pour nous, viennent) augmenter les biens de celui qui les invoque dès le matin. Ainsi qu'une jeune fille développant son voile, (l'Aurore) se dore à nos yeux des splendeurs du soleil.

3. Que (le dieu) qui marche autour (du monde) [3], et revêt des formes diverses [4], nous soit propice! Qu'il nous soit aussi propice, le Vent qui donne les eaux fécondes! O Indra, ô Parvata [5], empressez-vous pour nous! Que tous les dieux nous comblent de biens!

4. Allons! en l'honneur de la blanche (Aurore), moi, fils d'Ousidj [6], je présente ces liqueurs et ces mets. Rendez-vous propice le fils des eaux [7];

1. Traduction du mot *Roudra*, épithète qui désigne Marout, le dieu du vent.

2. Ce vers est difficile à comprendre. Je ne pense pas que le mot *Asoura* désigne un ennemi des dieux : c'est un être *qui donne, qui apporte la vie*, épithète de Marout.

3. Traduction de *Paridjman*, épithète d'Agni.

4. Agni se manifeste sous différentes formes, et en particulier sous celle du *Trétâgni* : de là le sens du mot *Vasarhâs*.

5. *Parvata* est dérivé du verbe *parva*, qui signifie *remplir*, ou de *parvan*, *nœud*, comme qui dirait *rempli de nœuds*. Cette dernière explication rappelle la forme du nuage, dont les différentes parties paraissent comme nouées ensemble. Parvata est donc ici le nuage personnifié et invoqué avec Indra. Cependant on attribue aussi cette épithète au vent qui gonfle et *remplit* le nuage.

6. Cakchîvân. Page 50, col. 1, note 2; page 114, col. 1, note 2. Le poëte doit être un de ses descendants.

7. Agni, comme né des libations.

faites que ces (vénérables) mères [1] soient favorables au vertueux Ayou [2].

5. Moi, fils d'Ousidj, comme Ghochâ [3] quand elle fut affligée de la lèpre, je vous offre une prière suppliante. Pour vous, et en l'honneur du généreux Poûchan, je fais dresser le foyer d'Agni.

6. Mitra et Varouna, écoutez mes invocations. Écoutez (la prière qui s'élève vers vous) en ce lieu, de tout côté [4]. Que Sindhou [5], avec ses ondes, nous entende, et, sensible à nos vœux, nous accorde ses heureux dons!

7. Je chante (vos louanges), ô Mitra et Varouna! Parmi les biens que vous apportez, que Padjra [6] doive à votre faveur des centaines de vaches. Qu'il se complaise dans ses chars renommés; que (les dieux viennent) l'environner d'un bonheur continuel.

8. Mes chants vous recommandent le (maître) généreux ici présent. Nous autres, (simples) mortels [7], puissions-nous avoir des richesses et une bonne lignée! Le chef qui, au milieu des Padjras, se distingue par sa libéralité, est aussi prodigue [8] pour moi de chevaux et de chars.

9. O Mitra et Varouna, le chef qui vous refuse ses libations, adressant ailleurs son hommage, (se déclare) votre ennemi. Dans son sein réside le mal, tandis que celui qui se conforme au devoir du sacrifice obtient ce qu'il désire.

10. Qu'un adversaire puissant se présente; le (chef pieux) est fort dans ses œuvres; ses hommes sont plus robustes, ses ressources plus grandes. Il va, comblé de biens, toujours ferme dans les combats, toujours héroïque (dans ses actions).

11. Qu'ainsi marchent les hommes. Vous, rois (célestes) qui aimez l'ambroisie (du sacrifice), écoutez l'invocation de leur chef. Accourez du haut des airs; car vos bienfaits sont promis à nos hymnes, et donnent la grandeur au maître des chars.

1. Il est naturel de donner le nom de *mères* aux eaux qui fécondent et nourrissent la nature.
2. Ce mot, analogue aux mots *Manou*, *Poûrou*, *Nahouch*, signifie en cet endroit *homme*.
3. Voy. page 116, col. 1, note 5.
4. Il faut supposer que le foyer est entouré d'adorateurs qui répètent des invocations.
5. C'est l'Océan, ou l'élément humide. Ce peut être encore le *soma*.
6. Le commentateur regarde le mot *Padjra* comme un nom de Cakchîvân. Je distingue ces deux noms : l'un est celui d'un chef de tribu; l'autre est celui du poëte, qui devait appartenir à la tribu des Padjras. Voyez page 73, col. 2, note 6; page 114, col. 1, note 2.
7. Le poëte emploie ici et plus bas encore le mot *Nahouch*, que j'explique comme le mot *âyou*, note 2, plus haut.
8. *Soûri*, formé de la racine *chou*, signifie *donateur*. Il s'entend du chef qui fait les frais du sacrifice; quelquefois aussi du prêtre qui l'offre. Voy. page 114, col. 1, note 2; page 73, col. 2, note 6.

12. Puissions-nous partager la force de ce chef pour lequel je vous ai invoqués, en récompense des offrandes que nous vous présentons à dix reprises [1]. Que les *Viswas*, pour lesquels nous allumons ce foyer (sacré), nous accordent leurs dons; que l'abondance soit le prix de nos sacrifices.

13. Avec joie nous présentons ces offrandes que portent dix personnes. Que (notre chef) ait les chevaux et les rayons (de gloire) qu'il désire. Que les seigneurs ici présents soient vainqueurs, et donnent à leurs gens de riches parures.

14. Que les *Viswas* nous accordent de l'or pour nos pendants d'oreille, des pierres précieuses pour nos colliers. Que la prière du maître [2], montant vers eux, appelle sur nous deux [3] les vaches [4] (fécondes).

15. Que les quatre fils de Masarsâra, que les trois (enfants) du roi vainqueur Ayavasa, ne (puissent prévaloir sur nous). O Mitra et Varouna, faites heureusement briller, tel que celui du soleil, votre char aux larges formes!

HYMNE II.

A L'AURORE, PAR CAKCHIVAN.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Le large char de l'heureuse déesse est attelé; les dieux immortels [5] sont placés sur ce char. La noble habitante des airs est sortie du sein des ténèbres, pour parer le séjour humain.

2. La première du monde entier, elle se lève, et répand glorieusement au loin ses bienfaits. Toujours jeune, toujours nouvelle, l'Aurore renaît pour éveiller (la terre); elle vient la première à l'invocation du matin.

1. Le mot ainsi rendu est *Dasataya*. C'est, dit le commentaire, le *soma* offert dans *dix* vases, ou des mets qui réjouissent *dix* organes; ou bien enfin une offrande présentée sous *dix* formes différentes. Un autre sens est donné dans le vers suivant. J'ajouterais encore une autre explication: le *soma* extrait avec les *dix* doigts.
2. *Ari*, le père de famille.
3. C'est-à-dire le prêtre et le chef de tribu.
4. Suivant le commentateur, le poëte désigne par ce mot ou les nuages, ou les choses nécessaires au sacrifice, et provenant de la vache.
5. Le char attelé en l'honneur d'un dieu, c'est le sacrifice : les dieux ou dévas immortels ici mentionnés pourraient bien être les prêtres eux-mêmes.

3. Quand aujourd'hui tu dispenses le bonheur aux hommes, ô divine Aurore bénie parmi les mortels, les (prêtres) purs de péché s'adressent au Soleil, (et s'écrient) : Voici Damoûnas [1] ! Voici le divin Savitri (qui vient) à nous !

4. L'immortelle visite nos demeures, et du haut des airs recueille nos hommages. Libérale et brillante, elle va sans cesse distribuant les plus riches de ses trésors.

5. Sœur de Bhaga, parente de Varouna, pieuse Aurore, sois louée en premier lieu. Qu'il aille à l'occident exercer sa mauvaise influence, celui qui contient le mal ; et devenons vainqueurs de lui par la vertu du char de l'heureuse (déesse).

6. Que de saintes prières retentissent : voici les feux qui étincellent. Les rayons de l'Aurore nous découvrent d'enviables trésors, couverts par les ténèbres.

7. Par des retours successifs, vont et reviennent le Jour et la Nuit sous des formes différentes. Celle-ci est (comme) une caverne qui enveloppe le monde d'obscurité. L'Aurore brille sur son char resplendissant.

8. Toujours semblables à elles-mêmes, aujourd'hui et demain les (Aurores) embrassent la longue région de Varouna. Exemptes de reproche, (placées) à trente *yodjanas* [2] (de distance du soleil), elles accomplissent l'une après l'autre leur révolution.

9. L'Aurore sait quel hommage lui est réservé au point du jour, et elle naît, blanchissant de ses rayons la noirceur (de la nuit). (Comme) la femme vient (à son époux), elle arrive constamment chaque jour au lieu du sacrifice près de celui qui l'honore.

10. Telle qu'une vierge aux formes légères, ô déesse, tu accours vers le dieu du sacrifice [3]. Jeune et riante, tu devances (le soleil), et dévoiles ton sein brillant.

11. Pareille à la jeune fille que sa mère vient de purifier, tu révèles à l'œil l'éclatante beauté de ton corps. Aurore fortunée, brille par excellence ! aucune des Aurores passées ne fut plus belle que toi.

12. Riches en chevaux, en vaches, en biens de toute espèce, s'unissant par les œuvres aux rayons du soleil, les Aurores s'en vont pour revenir, heureuses et toujours adorables.

13. Daigne agréer le rayon de (notre) sacrifice, et accomplis en nous ton œuvre fortunée. Aurore, sois propice à notre invocation ; brille aujourd'hui pour nous ! Puissions-nous être heureux et opulents !

HYMNE III.

A L'AURORE, PAR CAKCHIVAN.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. L'Aurore naît en même temps qu'Agni s'allume. Le soleil se lève ; l'Aurore a préparé le large (berceau) de l'astre lumineux. Voici le divin Savitri (qui vient) à nous, et répand les biens nécessaires à tous les êtres animés.

2. Consolidant les œuvres divines, déterminant les âges humains, l'aînée des (Aurores) futures brille, semblable aux (Aurores) passées, aux (Aurores) éternelles.

3. Cette fille du Ciel apparaît, vêtue de rayons lumineux, semblable (à l'astre) qu'elle précède. Elle suit le chemin du sacrifice, comme si elle le connaissait déjà, sans s'égarer dans les régions célestes.

4. Son sein brille comme des feux éclatants. Semblable à Nodhas [1], elle nous montre des trésors précieux. Pourvoyeuse (vigilante), elle éveille les (hommes) endormis ; ainsi se présente la plus ancienne des (Aurores) futures.

5. Dans la moitié orientale du vaste ciel, cette mère de vaches [2] (lumineuses) élève son étendard. Elle s'étend, elle s'avance, placée entre les deux (grands) parents (de la nature), qu'elle charme également.

6. Ainsi grandissant à la vue, elle ne fait acception de personne ; sa forme élégante et légère brille également pour le petit comme pour le grand.

7. Telle que l'homme qui n'a pas de frère, elle semble monter sur son char pour semer ses bienfaits sur sa route. L'Aurore, richement vêtue,

1. *Damoûnas* est un nom d'Agni ; ce mot signifie *domptant* tout, ou *qui aime la demeure du sacrifice*. Le commentateur l'explique par *Danamanâs*, *qui aime à donner*. *Savitri* et *Bhaga*, que nous trouvons plus loin, sont des noms du soleil.

2. L'*yodjana* est une mesure trop incertaine pour que nous puissions tirer de ce passage quelque parti. L'aurore précède le soleil de trente yodjanas : quand elle est au premier méridien, à Lancâ, le soleil en est éloigné de cette distance.

3. C'est-à-dire Agni. Cependant le mot *Déva* pourrait s'entendre du chef lui-même, ou du prêtre qui assiste au sacrifice.

1. Poëte dont il est question section I, lecture V, hymne I, vers 13.

2. Ce sont les rayons ou les nuages qui couvrent l'orient au point du jour.

est comme l'épouse amoureuse qui étale en riant aux regards de son époux les trésors de sa beauté.

8. Sœur (prévoyante), elle a préparé à sa sœur aînée [1] un (nouveau) berceau, et en partant elle semble l'appeler de son regard. A son lever, les rayons du soleil ornent son cortége, tels que les compagnes (d'une jeune mariée).

9. A la suite de ces sœurs (qui sont nées) dans les anciens jours, une autre arrive, suivant son aînée. Que ces Aurores nouvelles, comme leurs devancières, se lèvent heureusement pour nous!

10. Opulente Aurore, éveille ceux qui t'honorent; que les avares, qui marchandent ton culte, restent dans leur sommeil. Riche et pieuse Aurore, lève-toi favorablement pour ceux qui t'adressent leurs offrandes et leurs chants, toi qui vieillis (les choses humaines).

11. La jeune (Aurore) vient à l'orient, et attelle (à son char) la troupe des vaches rosées. A son lever apparaît aussitôt le (divin) étendard [2], et Agni brille dans les demeures (des hommes).

12. A l'apparition de (la déesse) qui apporte leur nourriture, les oiseaux et les hommes sortent de leurs demeures. Aurore divine, aux mortels assemblés pour ton culte tu dispenses de nombreuses richesses.

13. Vénérables Aurores, mon hymne vous a célébrées. Vous avez désiré mon offrande, et en avez profité. O déesse, que par votre secours nous obtenions des biens innombrables!

HYMNE IV.

ACTION DE GRACES [3], PAR CAKCHIVÂN.

(*Mètres* : Tricctoubh *et* Djagatî.)

1. (*Récit*.) Dès le matin (Swanaya) vient, et dès le matin il prodigue les trésors. (Cakchîvân) accepte et conserve ses dons avec reconnaissance.

1. C'est la nuit, qui précède le jour, suivant les idées cosmogoniques de l'Inde.
2. C'est-à-dire, la flamme du sacrifice.
3. C'est avec quelque répugnance que j'ai suivi le sens donné à cette pièce par le commentateur, qui la regarde comme une action de grâces en l'honneur d'un prince; je n'y voyais qu'un hymne en l'honneur d'Indra. Mais la liaison qui semble exister entre cette pièce et la suivante, m'a fait rejeter mon idée. Le commentateur dit que Cakchîvân, après ses études, se met en voyage pour retourner chez son père, et s'endort sur la route; Swanaya, fils de Bhâvayavya, le rencontrant, le fait monter sur son char, lui donne sa fille en mariage, et le ramène chez son père, comblé d'honneurs et de présents. Le commentateur trouve, dans les vers des deux hymnes, qui se suivent, les divers détails que je viens de rapporter, et se voit obligé de mettre successivement la parole dans la bouche de divers personnages.

Enrichi par ces présents et entouré d'une maison nombreuse, il verra, pendant de longues années, croître sa fortune et sa race.

2. (*Le père de Cakchîvan parle.*) Qu'il ait de belles vaches, de bons chevaux, beaucoup d'or. Indra, assure une heureuse existence à celui qui vient à toi dès le matin, et semble te faire une chaîne de ses bienfaits [1].

3. Aujourd'hui, agité dès le matin par le désir, j'ai revu l'enfant de mon amour [2], comblé d'honneur et porté sur un char magnifique. Prodigue le jus de la plante (sacrée), et par tes chants augmente la gloire de celui qui abat les forces de l'envieux!

4. (*Le poëte parle.*) Les libations, vaches fécondes, apportent leur lait à celui qui prépare et à celui qui doit accomplir le sacrifice. Par les soins de ces deux hommes [3], coulent de toutes parts des flots de beurre mêlés aux mets (sacrés).

5. L'homme bienfaisant se prépare une place dans le ciel, et se range parmi les dieux. Pour un tel homme, les ondes célestes font descendre leur beurre (nourrissant); pour lui, une offrande est toujours féconde.

6. Les hommes généreux ont une destinée miraculeuse; leurs soleils brillent au ciel; ils ont part à l'ambroisie, et prolongent leur existence.

7. Puissent ces hommes généreux être exempts de fautes malheureuses! Puissent les maîtres vertueux n'éprouver aucun désastre! Autour d'eux qu'ils trouvent un protecteur! Que les chagrins n'habitent point avec celui qui est libéral!

HYMNE V.

ACTION DE GRACES (*Suite*), PAR CAKCHIVAN.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Anouchtoubh.)

1. La reconnaissance m'inspire de vives expressions en l'honneur de Bhâvya [4], habitant le Sindhou [5]; de ce prince invincible et ami de la gloire,

1. Le commentateur trouve dans ce vers une allusion au nom de Cakchîvan, qui reçut de Swanaya une ceinture militaire.
2. Ces mots pourraient aussi s'entendre du *soma;* la plante dont on l'extrait est cherchée avec sollicitude, et ce breuvage peut bien être appelé par le poëte l'*enfant du désir* ou du *sacrifice*, *ichtch poutra*.
3. J'ai compris que les mots *prinan* et *papouri* correspondaient avec les mots *idjana* et *yakchyamâna*.
4. Même nom que Bhâvayavya.
5. *Sindhou* est sans doute le nom général des provinces qui bordent le fleuve appelé *Sindhou*, ou la mer appelée aussi du même nom.

qui m'a donné des richesses pour mille sacrifices.

2. De ce roi puissant j'ai reçu cent *nichcas* [1] (d'or), cent chevaux bien dressés, cent taureaux; et moi, Cakchîvân, j'ai porté jusqu'au ciel la gloire immortelle de (ce prince) généreux.

3. Swanaya l'a ordonné, et à ma suite se sont rangés dix chars noirs, qui chacun portait une femme; mille soixante vaches les accompagnaient. Tels sont les biens que Cakchîvân reçut pour le charme de ses jours [2].

4. Les quarante chevaux blancs attelés aux dix chars viennent en tête de la ligne des vaches. Enivrés d'orgueil et ornés de ceintures, les Padjras rassemblent ces chevaux tout brillants d'or.

5. Mais en premier lieu j'ai reçu pour vous [3] trois chevaux et huit vaches de prix. Les Padjras, qui sont mes bons parents, montés sur leurs chars, ont voulu, comme par un cortége populaire, honorer ma gloire.

6. (*Româsa, fille de Swayana, épouse de Cakchîvân, parle à son beau-père.*) — Il m'a acceptée pour femme, et je tiens à lui comme (l'écuyer) au fouet qu'il serre (dans sa main). Mon époux m'accorde la jouissance de mille biens précieux.

7. Daignez me permettre de vous approcher. Ayez pitié de ma faiblesse. Je serai toujours Româsa [4], c'est-à-dire la brebis des Gandhâras.

HYMNE VI.

A AGNI, PAR PAROUTCHHÉPA.

(*Mètre :* Atyachti [5].)

1. Je chante Agni le sacrificateur, (Agni) bienfaisant et riche, l'enfant de la Force appelé *Djâtavédas;* oui, Djâtavédas, qui est comme notre prêtre; ce dieu qui préside aux bons sacrifices, qui, de sa flamme qu'il dresse et dirige vers les dieux, saisit le beurre frémissant et entoure d'un vif éclat l'offrande pieuse.

2. Toi, le plus grand des sacrificateurs, le premier des Angiras, nous voulons, dans nos sacrifices, t'invoquer par de saintes prières, oui, par de pures et saintes prières; toi qui tournes autour du ciel, pontife des humains, orné d'une chevelure brillante, (dieu) libéral que doit respecter ce peuple; oui, que pour son bonheur doit respecter ce peuple.

3. Resplendissant avec l'éclat de l'or, (Agni) détruit le mal; oui, comme la hache il détruit le mal. Devant lui, tout ce qui est fort s'écoule ainsi que l'eau. Repoussant tout ce qui est robuste, il lutte; il n'est pas ébranlé; oui, tel que l'archer vigoureux, il n'est pas ébranlé.

4. (Le serviteur fidèle), préparant la (demeure) solide [1] de ce (dieu) sage et prévoyant, fait briller les feux de l'*aranî*, et pour obtenir sa protection il honore Agni; oui, il l'honore par une offrande pour obtenir sa protection. Ainsi que l'eau, Agni pénètre tout; son ardeur déchire; les plus solides aliments, il les consume avec force; oui, il consume avec force les plus solides (aliments).

5. Non loin du foyer, nous déposons la nourriture destinée à ce (dieu), qui, dans les ombres de la nuit, brille mieux que le jour lui-même; oui, pour l'homme diligent, mieux que le jour lui-même. Son existence, qui fut un instant comme éclipsée, devient pour celui qui fait des libations une espèce de rempart solide. (Mortel) pieux et (mortel) négligent, les feux protégent tout le monde; immortels, ils animent tout; oui, les (feux) immortels animent tout.

6. Ainsi Agni, résonnant, comme le puissant Marout, dans ces campagnes où tant d'œuvres s'accomplissent, exerce sa charge de sacrificateur; oui, au milieu de luttes pénibles, il exerce sa charge de sacrificateur. Il reçoit les holocaustes et les dévore, étendard du sacrifice, objet de vénération. De ce (dieu) qui aime et répand le plaisir, que tous les hommes suivent la voie; oui, qu'ils suivent sa voie pour arriver au bonheur.

7. Quand placés autour de lui [2], brillant de ses clartés, poursuivant leurs chants et leurs prières et attisant (son ardeur), les Bhrigous invoquent (Agni); oui, quand les Bhrigous invoquent (Agni) et lui présentent leurs offrandes, le dieu s'élève avec pureté; maître et gardien des trésors, il protége ses serviteurs, ses amis, avec une

1. Le *Nichka* est une mesure de poids appliquée à des quantités différentes. Voy. Wilson, Dictionnaire, à ce mot, et Prinsep (*Useful tables*).

2. Le commentateur entend que le don s'est fait *au milieu du jour*.

3. Cakchîvân s'adresse ici à Dirghatamas, son père, et à sa famille.

4. Ce mot signifie *brebis*. Le Gandhâra, que l'on identifie avec le Candahar, était fameux par ses troupeaux.

5. Cet hymne, outre le mètre *atyachti*, en offre d'autres, tels que le *dhriti*, l'*outcriti*, l'*aticriti*, le *sancriti*, le *vicriti*, le *pracriti*, le *criti*, c'est-à-dire des mètres de 4 padas, et quelques-uns de plus de 100 syllabes. Voy. Grammaire de Wilson, page 424 et suivantes.

1. J'ai vu dans ce passage l'action du sacrificateur qui prépare les bois formant l'*aranî*, et qui en fait jaillir le feu.

2. Le mot *dwitâ* peut offrir différents sens. Le commentaire le rapporte à deux espèces de feux, *âhavaniyâdi*.

haute sagesse; oui, il les protége avec une haute sagesse.

8. Nous t'invoquons, toi, seigneur de tout ce peuple; toi, également bon pour tous; à toi, notre père de famille, (nous demandons) le bonheur; oui, à toi, qui portes les paroles de la piété, (nous demandons) le bonheur. (Nous t'invoquons), toi, l'hôte des mortels, sur qui nous fondons notre espérance comme sur un père; et tous ces (saints) ministres présentent (pour toi) ces aliments, ces holocaustes; oui, (pour toi) et pour les (autres) dieux.

9. O Agni, plein de force et de splendeur, tu nais pour le service des dieux; oui, comme un seigneur opulent pour le service des dieux. Tu t'enivres (de nos libations) pour mieux briller; tu n'agis que pour faire preuve de force. Tes serviteurs t'honorent, (dieu) immortel; oui, (ils t'honorent) avec la promptitude (de la confiance), (dieu) immortel.

10. Au grand, au vigoureux Agni, qui, comme l'habitant de vos étables, s'éveille avec l'aurore, rendez gloire; oui, rendez gloire à Agni, au moment où le (père de famille) chargé d'offrandes, dans toutes les demeures, fait entendre sa prière; où, devant lui, pareil à (l'antique) Rébha, vient élever sa voix le plus grand des chantres (divins), le plus grand des sacrificateurs.

11. Agni, toi qui te fais voir près de nous, compagnon des dieux, apporte-nous avec bienveillance de grandes richesses; oui, avec bienveillance. Tu réjouis nos yeux, tu nous combles de biens : fais beaucoup, (dieu puissant), en notre faveur, en faveur de (la mère de famille) ici présente [1], (dieu) magnifique, fais beaucoup en faveur de tes chantres. Sois terrible (pour nos ennemis), et, par ta force, détruis leur puissante lignée.

HYMNE VII.

A AGNI, PAR PAROUTCHHÉPA.

(*Mètre* : Atyachti.)

1. Il naît sous la forme de Manou [2], le premier des pontifes, Agni, sacrificateur de l'ordre des Ousidjs [1]; oui, sacrificateur d'un ordre qui nous appartient [2]. Agissant partout avec empressement, il est pour celui qu'il aime comme un seigneur opulent. Pontife invincible, il s'asseoit au foyer du sacrifice; oui, il s'entoure d'un cordon (lumineux) au foyer du sacrifice.

2. Nous adressons à ce maître des sacrifices un culte solennel, des invocations pieuses, et accompagnées d'holocaustes en l'honneur des dieux; oui, accompagnées d'holocaustes. De sa flamme il enveloppe et consume les aliments qui lui sont offerts, ce dieu que Mâtariswan est venu de loin, oui, de loin, faire briller pour Manou [3]

3. Aussitôt il embrasse le (vase) de terre qui le reçoit, et, tel qu'un taureau généreux, il lui communique en grondant la semence (lumineuse); oui, en grondant, la semence (lumineuse) [4]. Le dieu ouvre ses cent yeux, et se jette sur le bois du bûcher; et Agni, peu à peu gagnant les places voisines, s'étend aux places plus éloignées.

4. Pontife diligent, Agni, dans toutes les demeures, accomplit le sacrifice; oui, par sa vertu, il accomplit le sacrifice. Par sa vertu, ce (dieu) sage donne à celui qui l'alimente la connaissance de toute la nature. Ainsi, hôte (de l'homme), nourri du beurre sacré, chargé (de nos offrandes), il naît, oui, il naît pour s'appeler *Védhas* [5].

5. Lorsque, dans les rayons du puissant Agni, viennènt à tomber, avec un bruit comparable à celui des Marouts, les aliments, oui, les aliments destinés à (ce dieu) rapide; alors il vient, par sa munificence, récompenser la piété. Invoqué par nous, il nous sauve du mal; oui, invoqué par nous, (il nous sauve) de la méchanceté et du péché.

6. (Dieu) universel, immense, infatigable et protecteur, il tient (tous les biens) dans sa main

1. *Asyé* m'a paru indiquer que le sacrifice pour lequel cet hymne avait été composé, était commandé par une femme. Le commentaire croit que le poëte fait ici allusion à la terre.

2. Manou est ici un nom général qui désigne l'humanité. Agni, dans le foyer domestique, est l'ami, l'hôte, le compagnon de l'homme; il a, en cette qualité, quelque chose d'humain.

1. Ousidj est le nom de la mère de Cakchîvân. Les Ousidjs forment la famille de ce Richi. Voy. page 50, col. 1, note 2.

2. Le mot *swa* se prête à deux sens : *qui lui appartient* ou *qui nous appartient*, *qui est dans notre nature*.

3. Mâtariswan est le dieu du vent, qui, le matin, soufflant de l'horizon, excite le feu qu'on allume pour le sacrifice. Il semble l'apporter à l'homme, autrement à Manou, instituteur des cérémonies sacrées.

4. Cette phrase me paraît offrir un sens métaphorique, et indiquer une espèce de mariage mystérieux entre le feu et son foyer.

5. Le mot *Védhas* me semble devoir signifier *celui qui contient une partie de l'intelligence divine*. On le rend par *pradjgna*, *sage*, *intelligent*. Ce nom se donne à tous les dieux.

droite. Qu'il les répande sur nous comme en passant; oui, qu'il les répande en quelque sorte au gré de nos besoins. Tu portes l'holocauste à celui d'entre les dieux qui le désire. Pour l'homme pieux, Agni ouvre la voie du bonheur; oui, il ouvre les portes (des trésors).

7. Le fortuné Agni, placé dans sa demeure humaine, est au milieu des sacrifices comme un monarque désirable; oui, il est au milieu des sacrifices comme un monarque chéri. Il règne sur les holocaustes que reçoit le (foyer) de terre; il nous protége contre la maligne influence de Varouna [1]; oui, contre la maligne influence du grand dieu.

8. Ils chantent Agni sacrificateur, maître de la richesse, ami bienveillant; ils célèbrent (le dieu) infatigable; oui, ils célèbrent (le dieu) qui porte les holocaustes. Ame de tous les êtres, connaissant la nature entière, sacrificateur digne lui-même de sacrifices, (dieu) aimable et sage, les Dévas (mortels) [2] l'appellent à leur secours, et l'honorent par leurs riches offrandes, oui, par leurs riches offrandes et par leurs chants.

HYMNE VIII.

A INDRA, PAR PAROUTCHHÉPA.

(*Mètre :* Atyachti.)

1. O Indra, ce char du sacrifice [3], chargé d'offrandes, que tu conduis, (dieu) rapide et irréprochable; oui, (ce char) que tu conduis, daigne le diriger pour notre bien, et accueille, (dieu) irréprochable et protecteur, notre prière accompagnée d'offrandes; oui, notre prière qui ressemble à celle des (anciens) sages.

2. Écoute-nous, ô Indra, toi qui, dans toutes nos luttes, nous combles de tes bienfaits; toi qui, invoqué par tes serviteurs, les délivres de leur fardeau et affliges (leurs ennemis), qui donnes la gloire aux héros et l'abondance aux sages; les maîtres (de la terre) te célèbrent, (dieu) rapide et impétueux; oui, rapide comme un coursier.

3. Tu répands tes libérales faveurs sur celui qui est libéral envers toi; tu viens, ô héros, vers le mortel qui vient à toi; oui, ce mortel, tu le protéges. Indra, je t'adresse cet hymne, à toi, au Ciel, au glorieux Roudra, à Mitra, à Varouna, (je l'adresse) accompagné d'offrandes; oui, je (l'adresse), accompagné d'offrandes, au (dieu) qui fait notre bonheur.

4. Nous désirons qu'Indra accueille notre sacrifice et le vôtre, (Indra) qui est la vie de tous, invincible auxiliaire; oui, invincible auxiliaire dans les combats. Dans toutes nos luttes protége-nous, souviens-toi de nos hommages. Nul ennemi ne peut te vaincre : tu es au-dessus de tout ennemi, oui, tu es au-dessus de tout.

5. Brise les forces de nos adversaires. Comme les feux brillants de l'*aranî*, qu'ils soient puissants tes secours; oui, (dieu) formidable, tes formidables secours. Tu nous guides, comme autrefois Anénas [1]; ô héros, tu nous animes. Tu protéges tous les (domaines) de Poûrou. Tu viens près de nous pour emporter, oui, pour emporter nos offrandes.

6. Je veux aussi adresser mon hymne à l'heureux Soma [2], qui, comme (les autres), digne de notre invocation, s'empresse d'accourir à notre prière; oui, vainqueur des Rakchasas, accourt à notre prière. Qu'il vienne donner la mort à l'ennemi dont la folie nous outrage. Que le méchant tombe; oui, qu'il tombe et disparaisse.

7. O (maître) opulent, chantons dans un hymne pieux, chantons le (dieu) riche et fort; oui, le (dieu) aimable et fort. Prions et honorons par nos offrandes ce (dieu) que les sages ont de la peine à fléchir; oui, prions Indra, offrons-lui de purs sacrifices.

8. Indra déploie pour vous et pour nous ses glorieux secours qui repoussent nos ennemis, oui, qui brisent nos ennemis. L'armée de cet avide (adversaire) qui s'avançait pour nous perdre, a été frappée; oui, accablée de ses traits, cette armée terrible n'a pu supporter ses coups.

9. Indra, viens vers nous avec l'opulence qui t'environne; arrive par une route tranquille, oui, par une route libre de tout ennemi. Protége-nous de loin, protége-nous de près. Conserve-nous de loin par tes secours; oui, conserve-nous toujours de près par tes secours.

1. Varouna est le soleil nocturne, et, sous ce rapport, il est, dit le commentateur, considéré comme *pâpadevatâ*, divinité du mal.

2. Cette épithète est ajoutée pour indiquer la signification restreinte du mot *déva*, qui ne s'emploie ici que comme désignant les prêtres et les personnes nobles, qu'ailleurs, au contraire, on appelle *amrita* (*immortels*).

3. Le sacrifice, nous l'avons déjà vu, est comparé à un char que l'on prépare à l'usage d'un dieu.

1. Anénas et Poûrou sont d'anciens rois. Le nom de Poûrou est pris quelquefois pour le nom d'*homme* en général.

2. Le mot *indou*, que j'ai rendu ici par *soma* (libation), est quelquefois aussi un des noms de la lune, comme le mot *soma* lui-même.

10. Accorde-nous, Indra, une opulence triomphante. Tu es formidable, et la grandeur t'environne pour notre salut; oui, (elle t'environne) comme un ami pour notre salut. Sauveur puissant, immortel protecteur, attaque tout autre char que le nôtre. (Dieu) qui portes la foudre, frappe; oui, (dieu) qui portes la foudre, frappe notre ennemi.

11. Indra, pour prix de nos louanges, sauve-nous du mal; tu peux arrêter nos ennemis; oui, tu es dieu, et tu peux arrêter nos ennemis. Frappe le criminel Rakchasa, et conserve le sage qui me ressemble. C'est à cette condition que t'a engendré un père (généreux) [1]; ô toi, notre refuge, il t'a engendré pour tuer les Rakchasas; oui, (c'est pour cela qu'il t'a engendré), ô toi notre refuge.

1. Le texte porte *djanitâ*, que le commentaire explique par *âdicartri*, *paraméwara*. Tous ces dieux, en effet, sont créés; il y a quelque chose au-dessus d'eux, et ce quelque chose, inconnu, n'a point de culte.

HYMNE IX.

A INDRA, PAR PAROUTCHHÉPA.

1. Indra, viens à nous de l'extrémité de l'horizon, comme (Agni) ici présent (vient) à nos sacrifices, comme ce roi protecteur des hommes pieux; oui, comme le protecteur des hommes pieux (vient) dans nos demeures. Nous t'invoquons en te présentant nos mets et nos libations, ainsi que des enfants invoquent leur père, pour obtenir de toi notre nourriture; oui, (dieu) tout-puissant, pour obtenir de toi notre nourriture.

2. O Indra, bois ce *soma* limpide que le pilon a exprimé du trésor (de la graine), comme le taureau altéré, oui, comme le taureau boit (l'eau) du puits. Qu'à cette source d'ivresse (divine) qui t'excite et te soutient, tes chevaux t'amènent, ainsi que les Jours, oui, ainsi que les Jours (amènent) le Soleil.

3. C'est par lui qu'a été ouvert cet antre céleste, qui semble être le nid de l'oiseau (divin), et qui est creusé au sein d'une voûte, oui, d'une voûte sans bornes. Armé de la foudre, Indra, le plus grand des Angiras, a voulu forcer l'étable des vaches (divines). Il va, pour nous rendre l'abondance, oui, pour nous rendre l'abondance, il va ouvrir les portes (de cet antre).

4. Indra prenant dans ses mains l'arme tranchante de la foudre, l'aiguise pour la lancer; oui, il l'aiguise pour en frapper Ahi. Indra, ton attaque est pleine de force et de puissance; et, ainsi que le bûcheron (fend) un arbre, avec ta vigueur tu fends les nuages; oui, tu les fends comme avec une hache.

5. Indra, c'est toi qui donnes l'essor à ces rivières qui courent vers la mer comme des chars, oui, comme des chars de combat. Fortes de ton secours, elles forment un courant inépuisable; telles que les vaches donnant à Manou un lait abondant, oui, donnant au genre (humain) un lait abondant.

6. Les enfants d'Ayou [1], avides de biens, et pareils au sage ouvrier qui fabrique un char, ont préparé pour toi cet hymne; oui, ils l'ont préparé pour obtenir de toi le bonheur. Ils te chantent, ô (dieu) sage, comme vainqueur dans les combats, aussi rapide que le coursier, afin que tu leur accordes la force et les biens; oui, les biens de toute espèce.

7. En faveur de Poûrou, de Divodâsa, tu as brisé les quatre-vingt-dix villes [2]. Pour ton serviteur Atithigwa, ô danseur [3] (céleste), avec ta foudre, oui, pour ton serviteur Atithigwa, tu les as vaillamment (brisées). Tu as enlevé Sambara de sa haute montagne; ta puissance nous comble de biens, oui, nous comble de biens de toute espèce.

8. Indra protége dans les combats l'Arya qui fait des sacrifices; il a pour lui mille secours dans toutes les batailles; oui, dans ces batailles qui sont une source de gloire. En faveur de Manou, il a soumis les impies à l'obéissance; il a donné la mort (à l'ennemi) qui a la peau noire [4]. Malgré son habileté, tout être cupide est consumé par lui; oui, tout être nuisible est consumé par lui.

9. Sous la forme du disque solaire, il a paru aux yeux (de ses ennemis). O prodige de puissance! seigneur resplendissant, il pousse en même temps, oui, il pousse le cri (de mort) [5]. Cepen-

1. C'est-à-dire, les hommes.

2. Il s'agit de ces villes célestes, qui sont les nuages. Il a déjà été fait mention des personnes ici citées. On dit que Poûrou et Divodâsa sont le même personnage.

3. Je m'explique cette épithète de *danseur*, de *sauteur*, par l'apparence que présente la foudre aux yeux de l'observateur.

4. On raconte que sur l'Ansoumatî, Indra, envoyé par Vrihaspati et accompagné par les Marouts, tua Crichna (le *noir* Asoura) avec ses dix mille compagnons, qui donnaient la mort à tous les êtres vivants.

5. La légende dit que certains Asouras s'opposèrent à la marche d'Indra, forts du privilége qu'ils avaient de ne pouvoir être tués par lui. Il prit la forme du so-

dant, de l'extrémité de l'horizon, accourait Ousanas [1] pour les secourir. (O dieu) prudent, tu t'empresses de donner aux hommes tous les biens; oui, tu t'empresses de leur procurer une longue vie.

10. Touché de nos hymnes nouveaux, (dieu) généreux qui brises les villes (célestes), conserve-nous par tes secours puissants! Du haut des airs, ô Indra, tu grandis avec les chants de tes serviteurs, comme le ciel avec les feux du jour.

HYMNE X.

A INDRA, PAR PAROUTCHHÉPA.

(*Mètre* : Atyachti.)

1. Le Ciel, le (divin) Asoura [2], s'incline devant Indra; devant Indra (s'incline) la grande Terre avec ses dons brillants; oui, avec ses dons brillants, où se déploie sa munificence. Tous les dieux, compagnons de sa félicité, reconnaissent Indra pour leur chef. Que pour Indra soient tous les sacrifices humains; oui, que pour lui soient les sacrifices humains.

2. Dans tous les sacrifices, c'est toi seul qu'invoquent également les hommes divisés pour le bien qu'ils demandent; oui, divisés pour la félicité qu'ils veulent obtenir. Tu es pour nous comme le vaisseau que nous chargeons de notre bonheur. Tu es notre maître, et les hommes honorent Indra par leurs sacrifices; oui, ils l'honorent par leurs louanges.

3. Des couples [3] (de serviteurs dévots), jaloux de ta protection, ont préparé ce sacrifice en ton honneur, pour obtenir que le nombre de leurs troupeaux s'augmente. O Indra, ils ont en toi une confiance sans réserve; oui, une confiance sans réserve. Quand tu veux exaucer les vœux d'un père et d'une mère de famille dont le désir est d'avoir des troupeaux et de la richesse, alors tu fais briller ta foudre qui répand l'abondance, et qui est ta compagne; oui, Indra, ta compagne habituelle.

4. Les Poûrous, ô Indra, ont connu ta valeur, quand tu as détruit les villes (célestes) de l'automne; oui, quand tu les as brisées et détruites. Maître de la force, ô Indra, tu abats l'homme impie. Tu es le sauveur de la terre, de l'air, l'heureux (libérateur) de ces ondes, oui de ces ondes.

5. Pour célébrer ta puissance, ô (dieu) généreux, les enfants d'Ousidj ont répandu ces libations enivrantes; car tu sais protéger tes amis; oui, tu sais les protéger. Tu as combattu avec vaillance en leur faveur. Ils ont obtenu tous les biens qu'ils ont souhaités; oui, ils les ont obtenus.

6. Accepte les louanges et l'holocauste que ramène en ton honneur le retour de l'aurore, ainsi que ces offrandes; oui, ces offrandes qui provoquent ta générosité. Indra, (dieu) libéral et armé de la foudre, s'il est vrai que tu veuilles la mort de nos ennemis, écoute ma prière, de moi qui suis le plus jeune; oui, le plus jeune de tes sages (serviteurs).

7. Indra, protége-nous, et fais le bonheur de celui (qui t'est dévoué). Quant à l'homme qui est notre ennemi, ô héros célèbre partant de naissances, frappe ce mortel; oui, frappe ce mortel de ton tonnerre. Frappe celui qui nous veut du mal. Prête à notre voix une oreille attentive. Comme on écarte d'une route tout obstacle, chasse devant nous notre ennemi; oui, chasse notre ennemi.

HYMNE XI.

A INDRA, PAR PAROUTCHHÉPA.

(*Mètre* : Atyachti.)

1. O Maghavan, si tu es avec nous, nous pouvons compter sur d'abondantes dépouilles. Avec ton secours, ô Indra, puissions-nous vaincre nos ennemis et sauver nos amis! Ici près, en ce jour, viens protéger celui qui t'offre des libations et t'honore par ce sacrifice. Puissions-nous te trouver favorable au moment du danger; oui, grâce à nos offrandes, te trouver favorable au moment du danger!

2. Quand, au jour du danger, cherchant la gloire, (un homme) invoque Indra avec dévotion vers le lever de l'aurore; quand pour l'honorer, oui, pour l'honorer, il fait un sacrifice, alors, voulant récompenser sa piété, le dieu sensible aux prières frappe la tête (de ses ennemis). Puissions-nous, (ô Indra), recevoir tes heureux bienfaits; oui, les bienfaits d'une heureuse (divinité)!

3. A toi, suivant l'antique usage, ces brillan-

leil, prononçant en même temps le mot *djahi*, c'est-à-dire, *tue*. Je cherche vainement la clef de ce conte allégorique.

1. Voy. page 73, col. 2, note 2; page 91, col. 1, note 4; p. 120, col. 1, note 3. Ousanas prend ici le parti des Asouras ses élèves.

2. Ce mot s'entend ici du soleil.

3. Le poëte désigne le père et la mère de famille qui ont commandé le sacrifice, ou bien le père de famille qui le commande, et le prêtre qui le présente aux dieux.

tes offrandes! Lorsqu'un sacrifice a lieu, tu viens au foyer, oui, tu viens prendre ta place. Distingue nos feux, dont les rayons brillent entre le ciel et la terre. C'est ainsi qu'Indra mérita le nom de *Gavéchana* [1]; oui, le nom de *Gavéchana* que lui donnent ses protégés.

4. Ce fut sans doute jadis une œuvre mémorable de ta part, quand, dirigeant les Angiras, tu leur ouvris, Indra, oui, tu leur ouvris la retraite (des vaches célestes). Tu nous conduis aussi comme eux : tu combats et tu triomphes avec ceux qui t'offrent des libations. Tu renverses l'impie; oui, l'impie, malgré toute sa rage.

5. Lorsqu'un chef héroïque, au moment du combat, rassemble ses gens pour le sacrifice, (ces hommes) avides de butin doivent triompher; oui, (ces hommes) avides de butin doivent obtenir la victoire. Leur chef est entouré d'une nombreuse lignée : sa force dans les batailles le fait honorer. Puissent leurs hommages, avec la faveur d'Indra, leur procurer aussi bien celle des dieux! oui, puissent ces hommages arriver jusqu'aux dieux!

6. O vous, Indra et Parvata [2], combattez devant nous ; et celui qui voudrait nous opprimer de ses armes, abattez-le; oui, abattez-le avec la foudre. O héros, si tu viens dans notre maison décidé à confondre l'étranger, que ton arme, habile à frapper de tout côté, oui, (que ton arme) frappe nos ennemis de tout côté!

HYMNE XII.

A INDRA, PAR PAROUTCHHÉPA.

(*Mètres :* Trichtoubh, Anouchtoubh, Gâyatrî, Atyachtî.)

1. Par le moyen du feu sacré, je veux purifier le ciel et la terre; je veux brûler les méchants, et les régions qui ne reconnaissent point Indra. S'ils osent sortir, que nos ennemis soient frappés; qu'ils jonchent de leurs cadavres les abords de leur retraite.

2. (Dieu) qui portes la foudre, marche vers tes ennemis; et de ton pied, oui, de ton grand pied étendu, foule leurs têtes!

3. Brise, ô Mâghavan, la force de ces ennemis au sein de leur vile retraite; oui, au sein de leur grande et vile retraite.

4. Tu as paru, et cinquante-trois [3] de ces (ennemis) ont été détruits. C'est là ce qui fait ta gloire; oui, c'est là ce qui fait ta gloire.

5. Indra, frappe toute cette troupe rougeâtre et terrible de Pisâtchas. Éloigne la race des Rakchasas.

6. Frappe, ô Indra, vaillamment et par-dessous [1]. Entends-nous; le ciel et la terre ont brillé; ô (dieu) qui portes la foudre, ils ont tremblé; oui, ils ont tremblé à la vue de tes feux, ô (dieu) qui portes la foudre. Puissant, fort et terrible, tu marches armé. Nul ne pourrait te donner la mort, ô héros invincible, accompagné de tes auxiliaires; oui, de tes vingt et un [2] auxiliaires.

7. Par ses libations (l'homme) assure le salut de sa maison; par ses libations et ses sacrifices il abat les ennemis qui l'entourent; oui, il abat les ennemis des dieux. Par ses libations et ses offrandes, il obtient l'abondance, la sécurité et des milliers de biens. A celui qui fait des libations Indra accorde une fortune convenable; oui, une fortune convenable.

HYMNE XIII.

A VAYOU, PAR PAROUTCHHÉPA.

(*Mètre :* Atyachtî.)

1. Vâyou, que tes rapides coursiers t'amènent ici vers nos offrandes et vers nos libations du matin; oui, vers ces libations de *soma* présentées le matin. Que la voix élevée de la Prière soit entendue de toi; et, sur le char que traînent tes coursiers, viens, ô Vâyou, vers celui qui t'offre, oui, vers celui qui t'offre ce sacrifice.

2. Réjouis-toi, Vâyou, de ces heureuses boissons que nous te présentons en sacrifice, de ces (boissons) soignées qui brillent, oui, qui brillent de (doux) rayons. Quand de pieux compagnons s'assemblent pour le sacrifice autour d'un maître généreux, tes coursiers à l'instant viennent aussi frémir auprès de lui, pensant à sa libéralité; oui, ils viennent, pensant à sa libéralité.

3. Vâyou attelle à son char deux coursiers légers, tantôt rouges, tantôt jaunâtres, et porteurs vigoureux; oui, porteurs excellents et vigoureux. Puissant pour la destruction, il éveille la Prière qui semble endormie; il éclaire le ciel et la terre, et fait entendre sa voix; oui, il fait entendre sa voix en l'honneur de l'Aurore.

1. Ce mot signifie *venant vers les rayons*.
2. Voy. plus haut, p. 120, col. 2, note 5.
3. Je ne me rends pas compte de ce nombre.

1. Je me figure le nuage, dont la partie inférieure est déchirée par la foudre.
2. Les vents sont au nombre de 21.

4. Pour toi, les pures Aurores, à l'horizon, étendent leurs voiles brillants, où se peignent rapidement leurs rayons; oui, leurs rayons naissants. Pour toi, la vache (céleste), au lait abondant, cède tous ses trésors. Dans les régions du ciel, tu fais naître de ses mamelles, oui, de ses mamelles tu fais naître les Marouts.

5. Pour toi, ces (Marouts) brillants, purs et rapides, formidables dans leur ivresse (divine), travaillent avec ardeur à la création des eaux; oui, ils viennent travailler à cette création. L'homme s'empresse de t'honorer de ses dons et de ses louanges, et te prie d'éloigner le mal. Et toi, touché de son hommage, tu le protéges contre tout ennemi; oui, tu le protéges contre les forces des Asouras.

6. O Vâyou, sois honoré avant tous, et reçois le premier l'offrande de nos libations; oui, reçois nos libations. Ainsi, exauce les vœux d'un peuple innocent; que toutes ces vaches, qui dépendent de toi, fassent descendre sur nous leur lait doux et béni; oui, leur lait doux et béni.

HYMNE XIV.

A VAYOU ET A INDRA, PAR PAROUTCHHÉPA.

(*Mètre :* Atyachtî.)

1. Le gazon sacré est disposé; viens à notre sacrifice avec tes innombrables coursiers, toi qui conduis et cent et mille attelages. Les Dévas (terrestres) ont avec soin préparé la libation du matin pour le Déva (céleste). Des boissons aussi douces que le miel t'attendent; oui, elles t'attendent pour étancher ta soif (divine).

2. Pour toi ce *soma* a été pressé; pour toi il a été purifié, et dans le vase qui le contient il revêt d'admirables couleurs; oui, il revêt de brillantes couleurs. Voilà ce que t'offrent les enfants d'Ayou et les Dévas (mortels). O Vâyou, amène tes coursiers; viens te joindre à nous; oui, le plaisir t'appelle, viens te joindre à nous.

3. Avec tes cent, avec tes mille coursiers, ô Vâyou, viens jouir de notre sacrifice; oui, viens jouir de nos holocaustes. A toi ce *soma* solennel et brillant aux rayons du soleil! (Tes serviteurs) ont remis aux prêtres (ces boissons), que pour toi, ô Vayou, ils ont préparées avec un zèle empressé; oui, avec un zèle empressé.

4. Que votre char, traîné par vos coursiers, ô Vâyou, (ô Indra), vous amène à notre secours, et venez jouir de ces mets heureusement disposés; oui, venez jouir de nos holocaustes. Buvez de ces douces boissons, (goûtez) de ces nourritures. C'est pour vous qu'on les a préparées ce matin. O Vâyou, ô Indra, venez, accompagnés de l'heureuse opulence : oui, venez accompagnés de l'opulence.

5. Pour vous, on a commandé ces prières et ces sacrifices; pour vous, on a exprimé cette liqueur légère et vive; oui, vive comme le rapide coursier. Soyez à nous, et buvez de ces libations; venez ici pour nous secourir. O Indra, ô Vayou, enivrez-vous de ces boissons; oui, enivrez-vous, vous qui donnez l'abondance.

6. A vous ces boissons qu'ils ont su rendre limpides! (Vos serviteurs) les ont remises aux prêtres, après les avoir préparées avec un zèle empressé; oui, avec un zèle empressé. Pour vous, ces liqueurs ont passé à travers le filtre; elles se sont épurées pour vous sur les poils (de la vache); oui, sur ces poils formant un crible serré [1].

7. O Vâyou, néglige ceux qui sont endormis. La maison où résonne la pierre (du mortier), c'est celle où vous devez venir; oui, où Indra et vous devez venir. La prière s'entend; le beurre consacré coule. Pour combler tous nos vœux, venez à notre sacrifice; oui, Indra et vous, venez à notre sacrifice.

8. Venez ici prendre nos libations, aussi douces que le miel. Placés près de l'Aswattha [2], que nos (prêtres) remportent sur vous cette victoire; oui, qu'ils remportent cette victoire. Nos vaches (terrestres) ont donné leur lait; (les gâteaux) d'orge ont été cuits. O Vâyou, tes vaches (célestes) ne doivent point faillir; oui, elles ne doivent point faillir.

9. (Et en effet), faisant retentir l'air de leurs mugissements, les voilà qui arrivent, tes robustes taureaux; oui, tes robustes et larges taureaux. On les voit dans les plaines (du ciel), tantôt immobiles, tantôt rapides, se répandre au loin comme les rayons du soleil, et déployer une force que rien ne peut dompter; oui, que deux bras ne suffisent pas à dompter.

HYMNE XV.

A MITRA ET VAROUNA, PAR PAROUTCHHÉPA.

(*Mètres :* Atyachtî et Trichtoubh.)

1. Offrandes choisies et abondantes, holocauste, prière, présentez à ces (dieux) immortels et bien-

1. D'une peau de vache, percée de quelques trous, on formait un filtre pour la liqueur du *soma*.

2. Ou le sacrifice se fait près d'un Aswattha, ou plutôt le bois de cet arbre sert à faire une des pièces de l'*arani*.

faisants, oui, (présentez à ces dieux) bienfaisants le plus doux des hommages. Unis par leur royauté (sainte), et honorés par nos libations de beurre, ils sont célébrés dans tous nos sacrifices. Car leur puissance est partout triomphante; oui, leur divinité est partout triomphante.

2. La jeune et éternelle voyageuse a paru dans l'espace. La voie du feu (sacré) [1] s'est entourée de rayons; oui, l'œil de Bhaga [2] s'est entouré de rayons. Le siége céleste de Mitra, d'Aryaman et de Varouna se couvre de lumière. Que Mitra et Varouna reçoivent une large part d'hymnes; oui, une large part d'hymnes, de prières et d'offrandes.

3. Ils embrassent Aditi, couverte de lueurs brillantes; (Aditi) qui soutient la terre, source féconde de félicité. Ils éveillent le ciel pour le lever de la lumière; oui, pour le lever de la lumière. Adityas forts et resplendissants, ils sont les maîtres des biens. Mitra, avec Varouna et Aryaman, excite l'émulation des hommes; oui, l'émulation et les travaux des hommes.

4. Que le *soma* soit agréable à Mitra et à Varouna. Que, dans nos libations, cette (double) divinité ait sa part; oui, qu'elle ait sa part comme les autres dieux. Que tous les dieux l'honorent, honorés aujourd'hui aussi bien qu'elle. Faites ce que nous demandons; oui, (déités) royales et justes, faites ce que nous demandons.

5. L'homme qui sert Mitra et Varouna ne connaît point d'ennemi. (Ces dieux) protégent contre le mal, oui, ils protégent contre le mal le mortel qui leur est dévoué. Âryaman défend l'homme droit et pieux qui, par ses hymnes et ses louanges, augmente la pompe, oui, augmente la pompe de leurs sacrifices.

6. J'adore le Firmament, le Ciel et la Terre, Mitra; (j'adore) Varouna, qui fait pleuvoir (l'abondance); oui, (Varouna) qui répand le bonheur et fait pleuvoir (l'abondance). Chante Indra, Agni, le brillant Aryaman, Bhaga. Puissions-nous vivre longtemps, et jouir, avec le secours de Soma [3], oui, jouir d'une nombreuse famille!

7. Confiants dans le secours des dieux et la puissance d'Indra, glorieux protégés des Marouts prions (toujours). Qu'Agni, Mitra et Varouna nous viennent en aide. Puissions-nous ainsi jouir du bienfait de la richesse!

1. *Le feu sacré* traduit le mot *rita*, qui signifie et le feu du sacrifice et le feu solaire.
2. C'est-à-dire le disque du soleil. Bhaga est, comme on sait, un nom du soleil, ainsi que Mitra, Aryaman et Varouna. — 3. La libation personnifiée.

LECTURE DEUXIÈME.

HYMNE I.

A MITRA ET A VAROUNA, PAR PAROUTCHHÉPA.

(*Mètre* : Atisaknari.)

1. Nos libations sont prêtes. Venez tous deux! Sous le pressoir ont coulé ces liqueurs, auxquelles se mêle le lait de nos vaches, et qui causent une aimable ivresse; oui, une aimable ivresse. Rois célestes, venez ici près de nous. A vous, Mitra et Varouna, ces brillantes libations qu'accompagne, oui, qu'accompagne le lait de nos vaches!

2. Accourez! voici des liqueurs soigneusement exprimées, voici du lait caillé; oui, du lait caillé : c'est pour vous. Au lever de l'aurore, au moment où brillent les rayons du soleil, cette libation est faite en l'honneur de Mitra et de Varouna; oui, elle est faite en l'honneur du feu sacré.

3. C'est pour vous, ô héros, que cette vache a épuisé ses mamelles; c'est pour vous que le pressoir, oui, que le pressoir à rendu ce *soma* petillant. Venez donc ici près de nous pour goûter de cette boisson. Elle est à vous, ô Mitra et Varouna! les ministres du sacrifice ont pour vous, oui, pour votre soif distillé ce *soma*.

HYMNE II.

A POUCHAN, PAR PAROUTCHHÉPA.

(*Mètre* : Atyachti.)

1. Je chante la grandeur de Poûchan, célèbre par ses nombreuses naissances; mais, auprès de sa puissance, la louange n'est rien; oui, la louange n'est rien. Je souhaite la prospérité; et j'implore l'heureux secours du dieu qui, honoré par nous, daigne accueillir, oui, accueillir notre sacrifice.

2. O Poûchan, je veux par mes chants presser ta marche. Viens, et sois pour nous comme le chameau qui nous emporte; oui, qui nous emporte loin des méchants. Divinité puissante, moi mortel, je demande ton amitié; donne à ceux qui te louent, oui, donne-leur la force dans les combats.

3. O Poûchan, quand tes chantres sont devenus tes amis, alors ils sont forts de ta puissance; ils peuvent compter sur ton secours; oui, ils peuvent compter sur ta protection. Nous demandons que tu charges de richesses ce char encore nouveau [1]. Sois bon pour nous, ô toi que nous com-

1. Nous rappelons au lecteur que c'est une manière de désigner le sacrifice. Le mot *navyasi*, que j'ai rendu par *nouveau*, peut aussi signifier *hymne* et *louange*.

blons de louanges, et marche avec nous; oui, marche avec nous dans les combats.

4. Sois bon, et reconnaissant de ce (char) que nous te donnons. Accorde tes bienfaits à ceux qui t'expriment leurs besoins, ô (dieu) dont les chevaux sont immortels; oui, dont les chevaux sont immortels. Illustre protecteur, nous t'environnons d'honneurs et de louanges. O Poûchan, je ne suis pas de ceux qui dédaignent ton pouvoir; je suis loin de blâmer ou de repousser ton amitié.

HYMNE III.

AUX VISWADÉVAS, PAR PAROUTCHHÉPA.

(*Mètres :* Atyachti, Trichtoubh, Vrihâti.)

1. Invoquons (les dieux)! D'abord ma prière implore Agni. Nous honorons votre force divine, ô Indra et Vâyou; oui, nous l'honorons. Quand, près du foyer lumineux, la Prière accomplit son œuvre, puissent nos hommages monter vers les dieux; oui, puissent-ils monter rapidement vers eux!

2. O Mitra et Varouna, lorsque près du feu sacré s'est élevé vers vous un hommage impie que vous adressait la passion, oui, que vous adressait la passion capricieuse du sacrificateur, nous n'avons revu dans nos demeures votre (char) d'or qu'au prix de nos prières, de nos adorations, de nos libations; oui, de nos libations de *soma*.

3. O Aswins, les enfants d'Ayou vous honorent par leurs louanges; ils semblent porter leurs cantiques jusqu'à vos oreilles; oui, ils portent jusqu'à vous leurs holocaustes. A vous sont toutes les richesses, tous les biens, (dieux) qui possédez toute chose. (Nobles protecteurs), elles sont surchargées de biens; oui, elles sont surchargées, les roues de votre char d'or.

4. On vous entend, (dieux) secourables; vous montez au ciel. A votre char sont attelés des coursiers qui ne sauraient faillir, oui, qui ne doivent point faillir dans les voies célestes. Nous voulons, (dieux) secourables, vous affermir encore sur ce char d'or. Comme des voyageurs, vous traversez le ciel, où vous apparaissez, oui, où vous apparaissez pour régner.

5. Trésor de puissance, servez-nous nuit et jour par vos œuvres puissantes. Que vos dons ne faillissent jamais, pas plus que les nôtres!

6. Indra, tu es généreux, et ces libations te sont aussi généreusement offertes, jus limpides qui, dans le pressoir, ont fendu pour toi, oui, ont fendu pour toi (les grains qui les contenaient). Qu'ils t'enivrent, et te disposent à répandre sur nous tes dons nobles, riches et variés! Célébré par nos chants, élevé par nos hymnes, viens, ô (dieu) bienfaisant, oui, viens auprès de nous.

7. Et toi, Agni, exauce nous! Objet de nos chants, dis aux dieux dignes de nos sacrifices, oui, à (ces dieux) brillants et dignes de nos sacrifices : « Quand les Dévas donnèrent une vache [1] aux Angiras, Aryaman en a reçu le lait, et c'est (Agni) sacrificateur qui le lui a donné, à lui et aux autres dieux. Je donne encore le lait de la vache d'aujourd'hui à Aryaman et aux autres dieux. »

8. Que vos dons généreux soient pour nous durables! Qu'ils ne périssent jamais entre nos mains; oui, qu'ils ne périssent jamais! O Marouts, tous ces biens variés, et d'âge en âge toujours nouveaux, par votre force rendez-les immortels en nous. Confirmez-les d'une manière invincible.

9. Avant moi Dadhyantch, Angiras, Priyamédha, Canwa, Atri et Manou ont vu le jour, oui, avant moi ils ont vu jour. Dans les Dévas (terrestres) ils se sont perpétués. Ayons confiance en ces (Dévas). Avec les hymnes qu'ils enseignent, j'invoque Indra et Agni; oui, j'invoque Indra et Agni avec leurs hymnes.

10. Que le sacrificateur fasse son œuvre! Que les dévots apportent leurs riches offrandes. (Agni), maître du sacrifice [2] reçoit avec ardeur les libations; oui, les libations de toute espèce. Nous entendons la mesure du vers et la voix (du prêtre, qui retentit) au loin. Les boissons, sortant du pressoir, ont été par le (père de famille) intelligent, oui, par le (père de famille) intelligent, disposées en différentes places.

11. O dieux puissants, qui, au nombre de onze, régnez au ciel; qui, au nombre de onze, restez

1. Dans ce passage, le mot *vache* doit s'entendre des offrandes et des effets du sacrifice. Je suppose aussi que le mot *déva* peut ici désigner les personnes riches et recommandables qui font les frais du sacrifice, et donnent aux *Angiras*, c'est-à-dire aux prêtres, tout ce qui est nécessaire pour l'accomplir. En pareil cas, le lait de la vache, c'est-à-dire, l'offrande destinée à Aryaman ou à tout autre dieu, est déposée dans le feu, qui la dévore et est censé la transmettre à qui de droit. Voici maintenant la légende faite sur cette circonstance. On dit que les dieux, touchés des prières d'Angiras, lui avaient envoyé des vaches qui s'approchaient de lui pour lui donner leur lait. Mais comme il ne pouvait les traire lui-même, il invoqua Aryaman, et il obtint, par la vertu de son holocauste, de pouvoir jouir de ce lait désiré.

2. Le texte dit *Vrihaspati*.

sur la terre ; qui, au nombre de onze [1], habitez les ondes, ayez ce sacrifice pour agréable.

HYMNE IV.

A AGNI, PAR DIRGHATAMAS.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. Pour celui qui réside dans le lieu saint [2], qui habite nos demeures, pour le brillant Agni, apporte le foyer, lequel est, pour ainsi dire, le trône (du dieu). Ainsi que d'un vêtement, couvre de la prière (Agni) pur et lumineux, au char resplendissant, (Agni) qui tue les ténèbres.

2. Il naît sous deux formes [3]; il reçoit (ici-bas) une triple nourriture [4], et cette nourriture ensuite va augmenter le corps de (l'astre) qui roule autour du monde. Sous une de ces formes, il est près de nous, et il croît de ce que sa langue consume. Sous l'autre forme, il inonde (de rayons) bienfaisants ses serviteurs, que (d'en haut) il couvre de sa protection.

3. Marquées de teintes noires et vivement agitées l'une contre l'autre, ses deux mères [5] produisent leur nourrisson, lequel tourne vers l'orient sa langue [6], qui dans sa marche tremblante, rapide, tortueuse, réclame de grands soins, et s'engraisse des libations de son père [7].

4. Arrivent les (flammes) vives et légères, salutaires à Manou quand il veut poursuivre son œuvre [8] ; traçant un noir sillon, s'avançant d'un pas inégal et pressé, poussées par le vent et précipitant leur course fougueuse.

5. Bientôt Agni prend une forme noire, large, énorme; ses (flammes) en tremblant courent çà et là. De proche en proche il gagne du terrain; soufflant, frémissant, il s'avance avec bruit.

6. Il s'attache aux branches, comme la parure (au bras). Il vient en mugissant, tel que le taureau qui court vers ses maîtresses. Il soumet à sa force tous les corps, et apparaît terrible, insaisissable, ayant l'air d'agiter ses cornes menaçantes.

7. Agni, se concentrant ou se divisant, embrasse les branches; et quand une fois ils se sont bien connus mutuellement, (le dieu) ne les quitte plus. Cependant les flammes s'augmentent, s'élèvent et changent la face divine des deux aïeuls (du monde [1]).

8. Ces flammes, en se courbant, forment autour d'Agni une espèce de chevelure. Tantôt elles semblent se dresser, tantôt tomber et mourir. (Agni) revient les sauver de leur perte; il fait entendre son grand souffle, et les rappelle à la vie.

9. (Agni), dévorant les libations que répand sur lui le maître du sacrifice, prend une vigueur nouvelle et poursuit son triomphe. L'un augmente la nourriture du (dieu) qui marche toujours; l'autre la consume, et laisse après lui un noir sentier.

10. Agni, brille dans nos (demeures) riches en offrandes! qu'on entende ton souffle, généreux *Damoûnas* [2]! Brille en répandant tes flammes, qui sont comme tes nourrissons; et, pour nous couvrir dans les combats, deviens notre cuirasse.

11. O Agni, que cet hymne que nous avons composé pour toi soit à tes regards plus précieux que tel autre hymne qui n'a pas eu de succès! que cette partie de ton corps, qui brille pure et lumineuse, nous procure les biens que nous désirons!

12. O Agni, pour que notre maison traverse heureusement (ce monde), tu peux nous donner un vaisseau dont les rames marchent sans jamais s'arrêter, (un vaisseau) qui transporte à l'abri du naufrage nos guerriers, nos princes, notre peuple.

13. Agni, accepte cet hymne. Que le Ciel et la Terre, que les Mers, avec leurs ondes impétueuses, le reçoivent aussi! Que les rougeâtres

1. Cette énonciation générale de 33 dieux est bien régulière. Il n'est pas aussi facile de nommer ces dieux avec les distinctions ici tracées. Dans l'*Oupnékhat*, tome I, page 207, les 33 dieux sont les 12 Adityas, les 8 Vasous, les 11 Roudras, puis Indra et Pradjâpati, c'est-à-dire Brahmâ.

2. Ce lieu saint, c'est le *védi*, c'est-à-dire, l'espace réservé pour le sacrifice.

3. Il y a une espèce de correspondance entre le feu du sacrifice et le feu du soleil. Ces deux feux sont le même, et le soleil, pour s'allumer, semble attendre que le sacrifice soit commencé. Ce sont les libations qui nourrissent sa lumière ; le culte rendu au feu qui réside dans le foyer terrestre augmente l'ardeur du feu qui réside dans le disque céleste. Agni naît donc le matin doublement sur la terre et dans le ciel; il brille pour brûler au sacrifice et pour éclairer le monde.

4. Cette triple nourriture donnée au feu, ce sont les libations qui ont lieu trois fois par jour.

5. Ce sont les deux pièces de bois qui forment l'*arani*, et tirées du Sami et de l'Aswattha.

6. C'est-à-dire, sa flamme. Le foyer est tourné du côté de l'orient.

7. Le père d'Agni, c'est le maître du sacrifice.

8. Littéralement, *quand il veut se conduire en Manou*. Manou, c'est l'homme en général ; mais en particulier c'est l'homme religieux, fondateur des rites pieux, et principalement instituteur du culte du feu.

1. Du ciel et de la terre.

2. Voy. page 122, col. 1, note 1.

(Aurores) nous accordent de longs jours, et une heureuse quantité et d'orge et de vaches!

HYMNE V.

À AGNI, PAR DIRGHATAMAS.

(*Mètres :* Atyachti *et* Trichtoubh.)

1. Le dieu, en prenant une forme apparente, se distingue par sa substance lumineuse, qu'il doit à la Force dont il est né [1]. Une fois produit, il est fortifié par la Prière, et les voies du sacrifice le soutiennent et l'accompagnent.

2. Les offrandes constituent une de ses formes [2]. Nos libations la perpétuent dans le foyer où il réside. Une autre de ses formes existe au sein des sept heureuses mères [3]. Une troisième est le (Soleil même), souverain des dix (régions célestes) [4], que (les prêtres) engendrent et nourrissent [5] pour extraire le lait de (ses rayons) généreux.

3. Quand les seigneurs et maîtres du sacrifice ont, par le moyen de la Force, tiré Agni de l'asile où gisait sa forme auguste; quand ils l'ont, suivant l'antique usage, alimenté du miel des libations, Mâtariswan vient dans le foyer exciter son ardeur.

4. Cependant les diverses offrandes du père (de famille) sont apportées, et Agni monte rapidement dans les branchages du bûcher. Ce n'est plus alors la jeune et faible lueur qui brillait, quand ses deux (mères) venaient de lui donner le jour.

5. Bientôt il pénètre dans les (branches) encore intactes, et qui sont (comme) ses mères [6]; il s'étend, il s'élargit. Il envahit d'abord les plus élevées, et, toujours pressé, il va plus bas en attaquer de nouvelles.

6. Alors (les hommes) par leurs offrandes et leurs hommages honorent (Agni) sacrificateur, qui est comme Bhaga dans les régions célestes, en le voyant avec force et avec majesté s'approcher des Dévas (immortels), et venir recueillir les louanges des humains.

7. Mais voici que l'adorable (Agni) a changé de forme; agité par le vent, il a courbé sa taille, et produit en résonnant des espèces de tourbillons. Toujours brillant, il brûle en divisant ses voies, et en laissant des traces noires de son passage.

8. Partant comme un char, il se dresse en crêtes rougeâtres, dont il va frapper le ciel. Aussitôt, loin de sa clarté, fuient les ténèbres, de même que les oiseaux se cachent des chaleurs du soleil.

9. Par toi, ô Agni, apparaissent et Varouna qui aime le beurre consacré, et Mitra, et le bienfaisant Aryaman. Dans tes œuvres successives, tu sembles te multiplier; tu t'entoures d'autres êtres, comme la roue de ses rayons.

10. Agni, en faveur de l'homme qui t'adresse des hymnes et de précieuses libations, (dieu) toujours jeune, tu viens à cette fête, célébrée en l'honneur des dieux. Enfant de la Force, source de tout bien, (dieu) nouveau, nous t'honorons comme Bhaga dans l'œuvre du sacrifice.

11. (Maître des pieuses cérémonies), rends-nous favorable Damoûnas, (ce dieu) notre soutien, qui est pour nous tel qu'un riche trésor, ou tel que le généreux Bhaga. Celui qui sait gouverner les deux mères d'Agni, ainsi que les rênes (d'un char), doit savoir aussi diriger, au moment du sacrifice, les louanges qui s'adressent aux dieux.

12. Qu'il nous entende, le (dieu) sacrificateur, aux belles clartés, aux chevaux rapides, au char magnifique! que l'heureux et prudent Agni se rende à nos vœux, et nous conduise rapidement vers le bonheur et la richesse!

13. Nous avons célébré Agni, qui, par la vertu de ses feux puissants, est vraiment roi souverain. Que nos princes, que nous-mêmes, nous propagions notre race, comme le soleil grossit le nuage!

HYMNE VI.

A DIVERS DIEUX, SURNOMMÉS APRIS [1], PAR DIRGHATAMAS.

(*Mètre :* Anouchtoubh.)

1. Agni, (surnommé) *Samiddha* [2], amène aujourd'hui les dieux vers celui qui lève la cuiller

1. Nous savons qu'Agni est nommé l'*enfant de la force*, à raison des efforts que l'on a faits pour l'extraire de l'*arani*.
2. Nous rappelons au lecteur qu'Agni est quelquefois considéré sous trois rapports : comme feu du sacrifice, comme feu éthéré, *vêdyouta*, comme feu solaire.
3. Ces sept mères, suivant le commentaire, ce sont les sept vents qui amènent les nuages, où réside le feu éthéré, le feu de l'éclair et de la foudre.
4. On compte dix points de l'horizon ; et le soleil, en parcourant le ciel, règne sur ces dix régions.
5. Nous avons vu tout à l'heure comment le soleil était l'enfant du sacrifice, et, par conséquent, le nourrisson des prêtres.
6. Le texte porte seulement le mot de *mères*. Le commentateur l'entend des dix régions célestes; il semble comprendre que le feu s'étend dans l'air, et entre en possession de l'atmosphère : ainsi, plus haut, on disait que le soleil était le maître des dix régions, c'est-à-dire du ciel entier. Je n'ai pas cru pouvoir adopter ce sens; je n'ai pas vu dans cette phrase les régions de l'est et de l'ouest; j'y ai vu les branches supérieures et inférieures qui composent le bûcher, et que gagne successivement le feu.

1. Voyez, pour ce mot et pour l'hymne entier, la section I, lecture I, hymne 13.
2. L'épithète *sousamiddha* remplace, dans la section I, celle de *samiddha* qui signifie *enflammé*.

(des libations). Fais que ces abondantes offrandes soient une source de biens pour le serviteur qui a préparé le *soma*.

2. (Agni, appelé) *Tanoûnapât* [1], accueille, comme dignes de toi, et le beurre et le miel du sacrifice, que te présente un prêtre tel que moi, un serviteur qui te comble de louanges.

3. Il aime la rosée et le miel du sacrifice, le dieu brillant et purificateur, (le dieu) admirable, (nommé) *Narâsansa* [2], qui trois fois [3], du haut du ciel et parmi les Dévas [4], reçoit nos hommages.

4. Agni, (célébré sous le nom) d'*Ilita* [5], amène ici le bon et magnifique Indra. (Dieu) à la langue brillante, c'est à toi que s'adresse cette prière.

5. Levant la cuiller (des libations), et jonchant la terre de gazon (sacré) en l'honneur de leur pieux sacrifice, (les mortels) présentent à Indra l'hommage le plus dévoué et le plus solennel.

6. Ouvrez-vous pour laisser passer les Dévas [6], Portes magnifiques et divines [7], vous que la piété sanctifie et que tant de vœux environnent, vous qui purifiez (les hommes)!

7. O Nuit, ô Jour (déités) fortunées et douées de tant de beauté, augustes mères [8] du sacrifice, venez vous asseoir sur cet heureux gazon.

8. Couple sage et divin de sacrificateurs [9], ornés d'une langue brillante et amis des prières, daignez aujourd'hui présider à notre solennité, qui donne le bonheur et réjouit les dieux.

9. Que la brillante Hotrâ [10], placée parmi les Dévas, et Bhâratî [1], parmi les Marouts [2], qu'Ilâ et la grande Saraswatî, toutes dignes de nos hommages, viennent se placer sur notre gazon.

10. Que Twachtri [3] se joigne à nous dans notre foyer, et que, pour notre bonheur, pour l'accroissement de nos richesses, il prenne sa part de ces nombreuses et opulentes offrandes, pour lesquelles rien n'a été négligé!

11. O Vanaspati [4], sois bienveillant, et aide-nous à honorer les dieux! Que le sage Agni, (noble) Déva parmi les Dévas, reçoive nos holocaustes!

12. Offrez l'holocauste à Indra, assisté de Poûchan, des Marouts, des Viswadévas, de Vâyou, et orné des beautés de la Swâhâ [5] et de la Gâyatrî [6].

13. Indra, viens à notre fête; prends ces holocaustes offerts avec la *Swâhâ*. Viens, et entends l'invocation de ceux qui t'implorent dans le sacrifice.

HYMNE VII.

A AGNI, PAR DIRGHATAMAS.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. J'apporte à Agni, au fils de la Force [7], une offrande riche et nouvelle, l'hommage de la prière. L'enfant des ondes [8] est notre sacrifica-

1. Surnom d'Agni, que l'on explique de diverses manières : *destructeur de son corps*, parce qu'il dévore le bois, et semble consumer sa substance; ou bien *enfant de son corps*, parce que ce même bois nourrit et entretient le feu. Voy. ce même mot, page 47, col. 2, note 3.

2. C'est-à-dire, *loué par les hommes*.

3. Le matin, à midi, et le soir, aux heures des trois savanas.

4. J'emploie le mot *Déva* quand on peut douter s'il est question des dieux ou des sacrificateurs.

5. C'est-à-dire, *chanté, célébré*.

6. Voyez la note ci-dessus (note 4).

7. Ces portes sont celles de l'enceinte destinée au sacrifice. Elles reçoivent une espèce de consécration qui les élève à la dignité des *dieux* : elles sont appelées *dévî*.

8. Le sacrifice se fait au moment des deux crépuscules, qui semblent, selon les idées indiennes, lui donner naissance.

9. Voir page 48, col. 1, note 3. Ces deux divinités sont peut-être les Aswins. Cependant, en voyant que l'auteur leur donne le nom de *sacrificateurs*, et les décrit de la même manière qu'il décrit Agni, on peut croire, avec le commentateur, que ce sont deux formes de ce dieu. Ne seraient-ce pas les deux sacrifices du matin et du soir?

10. L'offrande personnifiée.

1. Voy. page 43, col. 1, note 1.

2. Pour expliquer ce passage, il me semble qu'il faut distinguer, parmi les ministres du sacrifice, des officiers appelés les uns *Dévas*, les autres *Marouts* et chargés de fonctions différentes. Les premiers (le mot *déva* signifiait *brillant*) auraient entretenu le feu; les seconds, dont le nom rappelle la légèreté du vent, auraient eu, dans leurs fonctions, tout ce qui concerne l'action déclamatoire, et peut-être la danse sacrée. Dans beaucoup d'endroits le mot *Marout* ne peut s'expliquer que par l'idée de *prêtre, ministre du sacrifice*; et ce sens une fois adopté nous donne l'interprétation de plusieurs légendes où les Marouts figurent avec les Angiras. Les Marouts alors ne sont pas les vents bruyants; c'est une espèce de prêtres qui font entendre les bourdonnements de la prière.

3. Twachtri, comme nous l'avons vu, est Agni créateur des formes plastiques; c'est le feu artiste.

4. Agni, considéré par rapport au bois du bûcher : *maître du bois*. Le commentaire veut que ce soit le bois des poteaux : *youpâgni*.

5. Exclamation prononcée au moment de l'offrande. Le poëte l'a personnifiée.

6. Mesure particulière de vers employée dans les hymnes.

7. J'avais pensé que ces mots *fils* ou *enfant de la force* pouvaient se traduire par l'idée de *très-fort, très-robuste*. Cependant je suis forcé de les faire rapporter à l'action du prêtre qui, avec *force*, extrait le feu des bois qui composent l'*arani*. Le feu, ainsi produit, est dit *fils de la force*.

8. Ces ondes sont les liquides employés dans les sa-

teur qui vient, au moment favorable, s'asseoir avec ses trésors à notre foyer de terre.

2. A peine né, il s'élève au-dessus du foyer, et apparaît au gré de Mâtariswan[1]. Il s'enflamme avec force, et remplit de son éclat le ciel et la terre.

3. Ses splendeurs immortelles éblouissent les regards; sa belle tête se couronne de lueurs éclatantes. Les flots lumineux d'Agni sont comme une substance onctueuse qui coule et s'étend sans interruption.

4. Cet Agni, source de tout bien, que les Bhrigous ont avec majesté établi sur le foyer de terre, et qui, tel que Varouna, règne souverainement sur la richesse, tu peux, dans ta propre demeure, le fléchir par tes chants.

5. Tel que la voix des Marouts ou le choc d'une armée, ou la foudre divine, il ne connaît point de supérieur. Agni, de ses dents aiguës, attaque, blesse, dévore les branches, ainsi que le guerrier fait de ses ennemis.

6. Qu'Agni accomplisse nos veux, et que les biens, dont il est le maître, comblent tous nos désirs! Que par ses bienfaits il prévienne nos prières! Telle est la requête que j'adresse au (dieu) qui a la face brillante.

7. Le (serviteur fidèle), allumant (le feu du foyer), honore comme un ami cet Agni, qui reluit sous le beurre consacré, et qui porte le fardeau de vos offrandes. Brillant, invincible, il exauce la prière qui s'illumine des feux du sacrifice.

8. Agni, hâte-toi de nous défendre; accorde-nous un secours prompt, favorable et puissant. Né pour nous au sein du sacrifice, entoure-nous d'une protection que rien ne puisse faire trembler, fléchir ni sourciller.

HYMNE VIII.

A AGNI, PAR DIRGHATAMAS.

(*Mètre :* Djagati.)

1. Il vient, le sacrificateur, pour remplir son office : il reçoit la prière qui s'élève pure et intelligente. Couvert de nos offrandes, il s'approche des cuillers (de la libation), qui s'abaissent[2] vers le foyer (où il repose).

crifices; ce sont les libations, surtout celles de beurre, qui font croître et entretiennent le feu. L'enfant des ondes, c'est Agni. Ce même mot *ondes* semble quelquefois désigner les nuages, les eaux célestes.

1. Nom du vent, qui va aussi servir à entretenir le feu.

2. L'expression de l'auteur est plus pittoresque : elle signifie *osculantur*.

2. Tous les vases du sacrifice sont disposés autour du sanctuaire où siége le dieu. Ainsi placé dans le voisinage des ondes (sacrées)[1], qu'il boive les libations dont il est entouré[2]!

3. Quand (Agni) veut atteler son char[3], ses deux mères[4] travaillent d'abord par des efforts mutuels à lui donner un corps. Bientôt ce (dieu) qu'il faut invoquer comme Bhaga, et destiné à transporter nos offrandes, forme ses rayons, c'est-à-dire les rênes qui serviront à diriger ce char.

4. Ces deux mères, qui restent ensemble, gardent également dans leur sein leur fruit, qui, fidèlement conservé, naît jour et nuit[5], toujours jeune, toujours en mouvement, et immortel à travers les âges humains.

5. Dix ouvriers[6] différents délivrent ces deux mères. C'est ce dieu que, mortels, nous appelons à notre secours. Il tend son arc, et lance ses flèches[7] : qu'on vienne à lui, il possède tous les biens qu'on peut désirer.

6. Agni, tu règnes au ciel; tu règnes sur la terre, dont tu es comme le pasteur. Nous invitons à venir avec toi, sur ce gazon sacré, ces deux êtres[8] grands et aussi beaux que l'or, qui suivent une marche oblique, et que nous aimons à invoquer.

7. Agni, accueille avec plaisir notre prière, toi qui portes l'offrande et, heureux de nos hommages, es né du sacrifice; toi qui es accessible à tous, aimable et magnifique, et qui brilles à nos yeux comme une demeure où règne l'abondance.

HYMNE IX.

A AGNI, PAR DIRGHATAMAS.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Priez-le; il vient, il (nous) entend, il s'avance plein de sollicitude, il s'avance rapidement. Pour

1. C'est-à-dire, des libations.

2. Le commentaire se perd ici dans une explication où il est question du feu brillant dans le ciel, et entouré des nuages. Je crois mon interprétation moins recherchée et plus vraie.

3. Nous savons que ce char des dieux, c'est le sacrifice.

4. C'est-à-dire, les deux pièces de bois qui forment l'*arani*.

5. Autrement, le matin et le soir, époques du sacrifice. Le commentateur entend ce passage, comme s'il était question du père et de la mère de famille qui offrent le sacrifice.

6. Les dix ouvriers sont les dix doigts du prêtre qui extrait le feu de l'*arani*.

7. Ce sont des étincelles du feu.

8. Ce sont, suivant le commentaire, le ciel et la terre, ou peut-être le matin et le soir, autrement les Aswins.

lui sont les bénédictions, pour lui les offrandes. Il est le maître de l'abondance, de la force, de la splendeur.

2. Il faut le prier : nul n'est trompé dans son attente, quand il est constant dans sa demande. Une première, une seconde prière peut être repoussée. L'homme qui ne se rebute pas doit compter sur la puissance d'Agni.

3. C'est pour lui que sont préparés ces vases (du sacrifice); c'est pour lui que sont composés ces hymnes [1] : que lui seul entende toutes mes paroles. Il nous comble de biens, il nous met à l'abri du danger, il accomplit les vœux du sacrifice, il nous donne un secours infaillible, il nous aime de l'amour d'un nourrisson : qu'il reçoive et exauce (notre prière).

4. Quand vous êtes assemblés, il vient près de vous; il naît avec les qualités qui appartiennent à sa nature. Il promet le plaisir et le bonheur à son dévoué serviteur, quand ses hymnes viennent le charmer au sein du foyer qu'il habite.

5. Telle est la forme qu'a revêtue (ce dieu) désirable et accessible, (ce dieu) qui pénètre dans le bois du bûcher. Le sage Agni, ami de la justice et du sacrifice, a révélé aux mortels ce qui doit leur être utile.

HYMNE X.

A AGNI, PAR DIRGHATAMAS.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Chante Agni aux trois têtes [2], aux sept rayons [3], placé entre les deux grands parents [4], et remplissant de ses clartés tout ce monde ou mobile ou inanimé.

2. Un généreux seigneur a rapproché ces deux (mères d'Agni) [5]. Le (dieu) immortel a paru disposé à nous secourir. Ses pieds reposent dans le vase de terre; ses flammes sucent la mamelle (qui le nourrit).

3. Deux vaches [1] complaisantes s'approchent à la fois du nourrisson encore faible; elles lui tracent les voies qu'il doit suivre; elles satisfont à tous ses besoins.

4. Les sages, affermis dans la science et chargés de garder le (dieu), le guident avec empressement dans sa demeure inébranlable. Remplis de sollicitude, ils regardaient autour d'eux pour retrouver leur rapide (élève). A leurs yeux le soleil a paru [2].

5. Charme de nos regards, trésor de toutes les régions célestes, (Agni) est pour les pauvres mortels un objet de louange. En passant par ces divers enfantements, il est le (dieu) magnifique, que tous considèrent avec admiration.

HYMNE XI.

A AGNI, PAR DIRGHATAMAS.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Agni, quand donc tes feux purifiants donnent-ils la vie et l'abondance? C'est quand les Dévas (mortels), te présentant les deux filles du sacrifice [3], aiment à faire retentir les airs du *sâman* [4].

2. Jeune (dieu) qui portes la *swadhâ* [5], écoute la prière dont je t'offre le magnifique tribut. L'un de tes dévoués serviteurs répand des libations, l'autre fait entendre ses chants. Moi j'adore ton corps [6], ô Agni!

3. Tes rayons protecteurs, ô Agni, ont vu ma cécité [7], et m'ont délivré du mal. Le (dieu) qui possède tous les biens a protégé ces (hommes) pieux. Les ennemis qui avaient le dessein de nous nuire ont échoué dans leur projet.

4. O Agni, notre perfide adversaire va, dans sa

1. Le commentaire donne au mot *arvaith* le sens de *stoutayah*.
2. On distingue trois espèces de feux : ce sont les trois têtes d'Agni. Le commentaire explique encore cette idée en disant qu'Agni brille dans les trois mondes, ou bien qu'on l'allume à trois époques de la journée.
3. On décompose la flamme en sept rayons; suivant le commentateur, ces sept rayons seraient les sept espèces de mètres (*tchhandas*) sur lesquels se composent les hymnes.
4. C'est-à-dire, entre le ciel et la terre.
5. C'est l'*arani*; ou bien ce sont ces deux vaches dont il va être question. Le commentaire entend ce passage d'une manière toute différente, en le rapportant au ciel et à la terre, produits par Agni.

1. Ces deux vaches, qui nourrissent Agni, ce sont les deux espèces d'offrandes, l'une liquide, l'autre solide, les boissons et les mets. Je ne pense pas qu'il soit ici question de deux sacrificateurs, ni du père et de la mère de famille.
2. Ce distique fait allusion à ce que l'on appelle la seconde naissance d'Agni; par la vertu du sacrifice et par les directions du sacrificateur, il naît dans le soleil. C'est là sa forme, qu'on appelle *Sanskâraroûpam*.
3. Ces deux filles du sacrifice, ce sont l'offrande (*ich*), et la louange sacrée (*stouti*). Suivant une autre explication, ce seraient la vie et l'abondance, *annâyouchi*.
4. Le *sâman* est un recueil d'hymnes chantés dans les sacrifices. Plus tard, un des Védas prit ce nom.
5. Espèces d'offrandes, quelquefois personnifiées.
6. C'est-à-dire, le feu qui est dans le foyer.
7. Il est singulier que presque tous ces vieux sages soient considérés comme ayant été aveugles. Je croirais assez qu'il ne faut pas entendre par ce mot une cécité réelle, mais les ténèbres de la nuit, dont Agni est venu les délivrer. Ici le commentaire raconte une petite lé-

haine, méditer notre perte. Sois notre conseiller, notre maître. Adoucis ta voix pour nous parler.

5. Si un mortel, confiant dans sa force, vient attaquer un autre mortel, ton serviteur, pour prix de ses hymnes, défends celui-ci. O Agni, protége-nous contre tout oppresseur!

HYMNE XII.

A AGNI, PAR DIRGHATAMAS.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Que Mâtariswan [1] vienne agiter (Agni) sacrificateur, qui revêt toutes les formes et honore tous les dieux, (Agni) qui est pour nous comme le bonheur, beau, varié dans ses beautés, (Agni) établi parmi les enfants de Manou.

2. Il est invulnérable, celui qui lui prodigue offrandes et prières. Agni est ma cuirasse, voilà ce que disent (ses serviteurs). Qu'il ait pour agréables toutes les œuvres de celui qui lui adresse des hymnes et des sacrifices!

3. Après avoir reçu Agni sur son siége immortel, et l'avoir entouré d'hommages, les hommes religieux savent encore le conduire et lui donner, sous le jet des libations, la vivacité des chevaux qui entraînent un char.

4. Le (dieu) secourable, avec ses dents, dévore les nombreux aliments (qu'on lui présente); il brille dans le bois, et répand au loin ses lueurs. En même temps le vent vient souffler dans les airs ses étincelles, qui ressemblent à la flèche homicide de l'archer.

5. Si, dans le sein qui le porte, de cruels ennemis ne peuvent le blesser, il n'a rien à craindre des aveugles ténèbres. De nobles gardiens se succèdent pour le protéger [2].

HYMNE XIII.

A AGNI, PAR DIRGHATAMAS.

(*Mètre :* Anouchtoubh virât.)

1. Il est arrivé le maître de l'opulence, le souverain libéral, et qui siége au trône du roi des trésors. Il paraît, et la coupe (des libations) l'honore.

2. Ce (dieu) libéral, qui, recevant les aliments que lui donnent, à l'exemple des hommes, le Ciel et la Terre, en forme pour nous une espèce de libation vitale, réside dans le foyer, et y consume les offrandes.

3. Sage, rapide comme le vent léger, il vient illuminer la ville humaine, aussi brillant que le soleil, et animant tous les corps.

4. Né deux fois [1], il allume les trois feux, il illumine les trois mondes, sacrificateur et pontife souverain au siége des libations.

5. Le voilà le sacrificateur qui, né deux fois, possède tous les biens les plus précieux. (Dieu) mortel [2], nous sommes ses heureux enfants auxquels il réserve ses dons.

HYMNE XIV.

A AGNI, PAR DIRGHATAMAS.

(*Mètre :* Ouchnih.)

1. Père de famille, je t'invoque et te présente de nombreuses offrandes. O Agni, je te regarde comme mon maître, et j'ai recours à ta puissante protection.

2. Rejette la prière du riche qui refuse de te reconnaître comme maître et de t'offrir des présents, de celui aussi qui chante rarement tes louanges : tous les deux sont des impies.

4. O sage, grand est le mortel (qui honore Agni)! il a dans le ciel une place distinguée [3]. Puissions-nous, ô Agni, être remarqués parmi tes serviteurs!

HYMNE XV.

A MITRA ET A VAROUNA, PAR DIRGHATAMAS.

(*Mètre :* Djagatî.)

1. Le Ciel et la Terre se sont rougis des feux du (dieu) adorable et bon, tuteur de tous les êtres,

gende, assez obscène, sur Dirghatamas, qui avait été aveugle dans le sein de sa mère, et qui, par la protection d'Agni, avait été guéri. Au reste, je remarque que toutes ces légendes, en général, sont faites sur des passages qu'elles prétendent expliquer, et qui s'expliqueraient fort naturellement sans cela.

1. Nous l'avons vu, Mâtariswan est le vent, qui souffle pour exciter le feu.

2. Ce distique n'est pas suffisamment clair. Il serait possible que Dirghatamas y fît encore allusion à sa cécité. Je comprends qu'Agni, caché au sein de l'*arani*, n'a pu être détruit par ses ennemis qui pouvaient le croire éteint pour toujours, et que, par conséquent, ces aveugles adversaires ne peuvent jamais espérer de l'atteindre. Les prêtres veillent pour perpétuer sa vie.

1. Nous avons traduit ailleurs ce mot de *dwidjanman* par *né sous deux formes ;* ce qui nous a paru présenter la même idée que *né deux fois :* né une fois comme sorti de l'*arani*, né une seconde fois comme transporté dans le soleil par les invocations des prêtres. Le commentateur incertain entend le mot *dwidjanman* comme signifiant *né de deux parents :* ces deux parents seraient les deux pièces de l'*arani*, ou bien le ciel et la terre.

2. Agni est mortel, dans ce sens qu'il est le commensal des mortels, et qu'il meurt au sein du foyer du sacrifice, pour renaître plus tard.

3. Ici le commentateur entre dans des détails sur la manière dont l'homme pieux arrive dans le monde de

que par leurs œuvres, leur piété, leurs prières, les (prêtres), prodiguant les offrandes et les invocations, ont enfanté, pour être leur ami, au milieu des sacrifices et des libations [1].

2. Agréez tous deux les présents et le *soma* de Pouroumilha, que vous présentent ces dévots serviteurs qui sont pour vous comme des amis. Pouroumilha vous appelle : (dieux) genéreux, écoutez (la voix) d'un père de famille.

3. Les hommes vous comblent de louanges. C'est à votre force héroïque, ô (dieux) généreux, qu'il faut attribuer la naissance du Ciel et de la Terre [2], quand vous vous portez vers le feu du sacrifice, quand vous venez prendre la part que vous fait l'homme religieux dans ses invocations et son œuvre (pieuse).

4. (Dieux) qui donnez la vie [3], cette enceinte (sacrée) doit vous être chère; vous aimez le sacrifice, et vous en êtes l'ornement. Du haut du ciel, par un secours puissant et opportun, vous nous aidez à traîner notre fardeau : tel (à un char) on attelle un taureau.

5. Vous arrivez avec grandeur sur cette terre, et vous vous approchez de la coupe (de nos libations). (Voyez comme) ces vaches (du sacrifice [4]), et pures et fécondes, (brillent) dans leur pâturage. On entend leur bruit dans les airs; elles tendent vers le soleil, telles que les Aûrores bienfaisantes.

6. Pour votre sacrifice les (flammes) s'élèvent, présentant l'apparence d'une belle chevelure. O Mitra et Varouna, daignez venir en ces lieux. Descendez, accueillez nos vœux. Vous régnez sur la prière du sage.

7. Quand le sage, prodiguant et l'offrande et la louange, vous honore par ses invocations et ses sacrifices, (homme) accompli dans la science de prier, alors vous vous approchez de lui, vous agréez ses présents, vous approuvez ses vœux et comblez ses désirs : vous venez vers nous.

8. O (dieux) qui aimez le sacrifice, vous êtes les premiers dans nos offrandes et nos libations : nous sommes unis à vous de cœur. L'hymne et la prière sont d'accord pour vous exalter. Votre âme invincible peut se satisfaire magnifiquement.

9. Vous recevez de superbes présents; ô (dieux) vaillants, vous jouissez d'une opulence, d'une grandeur que relèvent mille prestiges de puissance. Ni les cieux avec les jours, ni les mers, ne connaissent rien d'égal à votre divinité, rien qui mérite les hymnes et les libations qu'on vous adresse.

HYMNE XVI.

A MITRA ET A VAROUNA, PAR DIRGHATAMAS.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Vos vêtements sont amples et magnifiques. Quand vous les quittez, vous le faites avec sagesse, et ils ne se trouvent jamais déchirés. Triomphez de tout ce qui est mauvais; car vous êtes, ô Mitra et Varouna, unis avec la bonté.

2. L'estime que l'on peut faire des hommes n'est jamais complète. Tel est juste et prudent, il aime les sages; mais il est cruel. Tel autre se fait craindre et abuse de sa force pour opprimer un plus faible que lui [1]. O dieux, un tel reproche ne peut vous être adressé.

3. La première des (déités) douées d'un pied (léger), en est bientôt privé [2]. O Mitra et Varouna, qui dirait la même chose de vous? Votre enfant porte le fardeau de ce monde, soutenant ce qui est bon, repoussant ce qui est mauvais [3].

4. Nous voyons bien cet époux des jeunes (Aurores) s'avancer, poursuivre sa révolution, et couvrir ces espaces élevés et vastes, demeure de Mitra et de Varouna.

5. Mais, au moment de sa naissance, il était sans chevaux et sans rayons, (ce soleil), qui, rapide et retentissant, marche au plus haut des cieux. Que (les hommes) fassent de brillants apprêts, et qu'en l'honneur de Mitra et de Varouna ils allu-

la lune, porté sur les rayons du soleil. Le mot *tchandra*, contenu dans ce vers, et, suivant moi, mal interprété par lui, l'a entraîné dans cette description.

1. Ce mot est entendu autrement par le commentateur, qui ne voit pas ici les libations, mais les ondes des nuages, les eaux qui enveloppent Agni *védyouta*.

2. Ces dieux, dans leur révolution, amènent le jour, qui révèle le ciel et la terre : le poëte leur en attribue la naissance.

3. Le poëte les appelle du nom d'*Asoura*.

4. Ces vaches sont les flammes, les rayons d'Agni.

1. L'expression de l'auteur est singulière. Elle se traduit ainsi littéralement : *triangularem occidit quadrangularis*.

2. Il est ici question de l'aurore : rapide et légère, elle est arrêtée par le soleil; elle disparaît dans ses rayons, suivant le poëte indien, elle perd son pied. La mythologie postérieure, en substituant à l'aurore le personnage d'Arouna, l'a privé de pieds : on trouve ici l'explication de ce mythe.

3. Mitra et Varouna, dit le commentaire, c'est le Jour et la Nuit (*ahorâtrô*). Dans l'intervalle du jour et de la nuit naît le soleil, qui semble sortir de leur sein et devient leur fruit, leur enfant, *garbha*. Le soleil amène la lumière et repousse les ténèbres, et se montre de cette manière l'ami du bien et l'ennemi du mal.

ment le feu du sacrifice et chantent des hymnes.

6. Que les vaches donnent le lait de leurs mamelles pour mon sacrifice. Que le sage (Agni) obtienne toutes les libations qu'il désire; que sa bouche (sacrée) touche (à mes holocaustes), et n'épargne rien de mes offrandes [1].

7. O Mitra et Varouna, puissé-je vous rendre agréables les honneurs que je vous rends, et mériter votre protection, ô dieux (favorables)! Que notre piété nous donne la victoire dans les combats! Que la pluie divine (de vos faveurs) nous serve à traverser heureusement (la vie)!

HYMNE XVII.

A MITRA ET A VAROUNA, PAR DIRGHATAMAS.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Nous éprouvons une grande joie à vous honorer par nos holocaustes et nos invocations, ô Mitra et Varouna, (ô dieux) dont le beurre de nos offrandes relève l'éclat, tandis que nos prêtres, par leurs cérémonies, semblent vouloir vous exalter.

2. J'ai préparé des hymnes, ô Mitra et Varouna, et, attelant le char de votre sacrifice, j'apporte des vers harmonieux : cependant le père de famille fournit pour votre solemnité les holocaustes et les présents.

3. Que la vache donne tout son lait pour le sacrifice, ô Mitra et Varouna, en faveur du mortel qui vous présente cet holocauste, au moment où (le dieu) qui reçoit les offrandes [2], tel qu'un sacrificateur humain, vous honore et vous fête en ce jour.

4. Allons! au milieu de ce peuple transporté de joie, que les vaches, que les ondes divines vous fournissent des libations! Allons! l'antique maître, (Agni), et pour nous et pour (le père de famille) ici présent, se charge de vous les offrir. Prenez votre part (du sacrifice), et buvez du lait de la vache [3].

HYMNE XVIII.

A VICHNOU, PAR DIRGHATAMAS.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Je chante les exploits de Vichnou qui a créé les splendeurs terrestres, qui par ses trois pas [1] a formé l'étendue céleste, (Vichnou) partout célébré.

2. C'est pour sa force que je chante Vichnou, redoutable comme le lion, semant la terreur sur ses pas, habitant la hauteur; (Vichnou) dont les trois vastes pas embrassent tous les mondes.

3. Que ma prière touche vivement ce généreux Vichnou qui habite la hauteur, et se trouve partout célébré; qui, incomparable, a mesuré en trois pas cette large et longue demeure!

4. Ses trois pas immortels sont marqués par de douces libations et d'heureuses offrandes. C'est Vichnou qui soutient trois choses [2] : la terre, le ciel, tous les mondes [3].

5. Puissé-je arriver à cette demeure de Vichnou [4], où vivent dans les plaisirs les hommes qui lui ont été dévoués! Celui qui fait des libations en l'honneur de Vichnou aux larges pas devient son ami [5] dans cette région supérieure.

6. Nous souhaitons que vous alliez tous deux [6] dans ce séjour où paissent des vaches légères, aux cornes merveilleusement allongées [7]. Là brille la demeure suprême de ce (dieu) libéral et partout célébré.

HYMNE XIX.

A VICHNOU ET INDRA, PAR DIRGHATAMAS.

(*Mètre* : Djagatî.)

1. Apportez vos libations et vos mets en l'honneur de Vichnou et du grand héros qui aime les prières, (en l'honneur de ces dieux) invincibles, qui se placent sur le dos des montagnes (célestes), comme sur un excellent coursier.

2. En votre honneur, ô Indra et Vichnou, (dieux) puissants par vos œuvres, Soutapas a formé cette brillante réunion. Et, pour récompenser un mor-

1. Ce passage peut tout aussi bien s'entendre du sage sacrificateur.
2. Le commentaire semble reconnaître ici le nom d'un prince qu'il nomme *Râtahavya*.
3. Je n'ai pas besoin de faire remarquer que le mot *vache*, ici et ailleurs, peut être pris au propre ou au figuré, et, dans ce dernier cas, signifier le *sacrifice*, la *libation* ou les *rayons d'Agni*.

1. Les trois pas de Vichnou, ne l'oublions pas, sont les trois stations du soleil, à son lever, à midi, à son coucher.
2. Ces trois choses, suivant le commentaire, seraient ou les trois mondes (*locatrayam*), ou les trois temps (*câlatrayam*), ou les trois qualités (*gounatrayam*).
3. Ces mondes (*bhouvanâni*), au nombre de sept, composent un espace intermédiaire entre le ciel et la terre. Des mondes connus sous le nom de *loca*, on peut en compter tantôt trois, tantôt quatorze.
4. Cette demeure est le ciel ou peut-être le soleil, où les Indiens pensaient qu'ils devaient être transportés après la mort.
5. Le mot *bandhoû* est plus fort : il signifie *parent*, attaché par *le lien* de la famille.
6. C'est-à-dire, pour le père et la mère de famille, pour les deux familles offrant le sacrifice.
7. Ces vaches sont les nuages, ou, suivant le commentateur, les rayons du soleil.

tel, vous donnez l'essor à la flèche d'Agni, le magnifique archer [1].

3. Nos libations augmentent la puissante vigueur de Vichnou. (Soutapas) rapproche les deux mères qui doivent heureusement produire (Agni)[2]. Et alors le (dieu) obtient trois noms : l'un inférieur, celui de fils; l'autre supérieur, celui de père ; et le troisième, qu'il possède dans la région lumineuse [3] du ciel.

4. C'est cette vigeur de Vichnou que nous chantons : (Vichnou) est maître, sauveur, bienfaiteur libéral. En trois pas il parcourt le monde, pour y répandre au loin et la vie et sa gloire.

5. Deux des stations de ce dieu touchent au domaine des mortels. La troisième est inaccesible à tous, même à l'oiseau qui vole.

6. Il fournit quatre-vingt-quatorze carrières [4], pareilles à la roue qui tourne. Son large corps a été par les poëtes divisé en plusieurs parties. Toujours jeune et florissant, il vient à notre appel.

HYMNE XX.

A VICHNOU, PAR DIRGHATAMAS.

(*Mètre* : Djagati.)

1. Sois facile comme un ami, heureux de nos libations de beurre, magnifique, accessible et généreux. C'est ainsi, ô Vichnou, que ta louange sera célébrée par le sage, et que le riche offrira l'holocauste en ton honneur.

2. L'homme qui honore Vichnou antique et nouveau, (Vichnou) qui embrasse tout et qui naît pour le bonheur du monde, (l'homme) qui chante la grande naissance du grand (dieu), obtient certainement l'abondance.

3. Chantres éclairés, célébrez l'avénement de ce (dieu) antique, enfant du sacrifice, et, reconnaissant sa puissance, dites : « O Vichnou, tu es grand, et nous implorons ta bonté. »

4. Que le royal Varouna, que les Aswins prennent leur part du sacrifice offert à ce Vichnou, qui soutient tout, et que les Marouts accompagnent. Vichnou a développé la force suprême qui fait briller le jour, et, uni aux (Marouts) ses amis, il a ouvert le pâturage (céleste).

5. Que le divin Vichnou, plus puissant que le puissant Indra, daigne se joindre à lui ! que le (dieu) sage qui siége en trois stations se plaise à notre sacrifice, et permette à l'Arya, qui le lui offre, d'en recueillir le fruit !

HYMNE XXI.

AUX ASWINS, PAR DIRGHATAMAS.

(*Mètre* : Djagati.)

1. Agni s'éveille sur son (siége) de terre; le Soleil arrive; la grande et brillante Aurore apparaît avec éclat. Les Aswins attellent leur char. Le divin Savitri a enfanté les deux parties de l'univers.

2. O Aswins, pendant que vous attelez vos généreux coursiers, versez sur nos champs le beurre et le miel. Accueillez nos prières, et secourez-nous dans les combats. Puissions-nous obtenir les riches dépouilles de nos ennemis !

3. Qu'il marche en avant, ce char des Aswins, attelé de rapides coursiers, chargé de biens savoureux, objet de tant de louanges ; (ce char) à trois roues et à trois siéges, magnifique et garni de toute espèce de richesses; qu'il apporte le bonheur et pour nous et pour tous les êtres animés !

4. O Aswins, amenez-nous la force, et agitez sur nous votre fouet, d'où s'épand une douce abondance. Prolongez notre vie, effacez nos fautes, frappez nos ennemis, soyez toujours avec nous.

5. Vous portez la fécondité au sein des mères ; vous êtes au centre de tous les mondes. Généreux Aswins, on vous doit (ici) la présence d'Agni, des ondes (sacrées) et du bûcher.

6. Vous connaissez la médecine et la vertu des plantes; vous êtes aussi habiles à conduire les chars. (Dieux) terribles, vous êtes les maîtres de la richesse. (Protégez) celui qui vous offre, avec sa prière, le don de son holocauste.

LECTURE TROISIÈME.

HYMNE I.

AUX ASWINS, PAR DIRGHATAMAS.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Anouchtoubh.)

1. (Dieux) protecteurs et terribles [1], sages, puis-

1. Agni porte sur ses flammes, qui sont ses flèches, les vœux des mortels adressés aux dieux, ou bien il lance ces mêmes flammes contre leurs ennemis.

2. Le commentaire entend cette phrase de Vichnou, qui fait apparaître le Ciel et la Terre, grands parents de la Nature.

3. Ce passage m'a paru difficile. Voici comme je le comprends. Agni doit être considéré sous trois rapports : comme *fils* de l'*arani*, comme *père* du ciel et de la terre, et enfin comme *Vichnou* illuminant le ciel. Il serait absurde de trouver ici la moindre allusion au dogme d'une trinité quelconque.

4. Voici les noms et les nombres de ces 94 périodes : 1 an, 2 *ayanas* ou demi-années, 5 *ritous* ou saisons, 12 mois, 24 *pakchas* ou demi-mois, 30 jours, 8 *yâmâs* ou heures, 12 *lagnas* ou divisions de l'équateur. Dans ce calcul je trouve 5 saisons; je serais porté à n'en compter que 4, et à ajouter aux 12 mois le mois *supplémentaire*.

1. Ces deux mots traduisent les mots *Vasou* et *Roudra*,

sants et généreux, venez à nous, et comblez-nous de vos dons. Secourez-nous, si vous aimez le fils d'Outchathya [1], si vous voulez qu'on n'accuse pas votre puissance.

2. Eh! qui voudrait vous prier, (dieux) protecteurs, si vous receviez, dans l'enceinte du sacrifice, nos adorations (en les laissant stériles)? Rendez nos prières fécondes, vous qui êtes capables de remplir nos vœux.

3. S'il est vrai que votre char a présenté au fils de Tougra [2], au milieu de la mer, un terrain solide, je puis venir vers votre appui protecteur, comme un prince (vient) vers sa forteresse, dont les chemins lui sont ouverts.

4. Que l'hymne du fils d'Outchathya fasse son salut! que je ne sois pas la pâture de ces deux êtres qui marchent toujours [3]! que je n'aille pas me brûler au feu de ce foyer où sont jetées dix espèces d'offrandes [4], pendant que votre serviteur, les membres enchaînés, mange la terre [5]!

5. Que les Eaux, les meilleures des mères, ne viennent pas me submerger, pendant que (mes) serviteurs m'ont ainsi placé sur la terre, tout garrotté (par l'âge)! Trêtana [6], pour me servir, a raffermi ma tête, mais frappé ma poitrine d'un de ses rayons.

6. Le vieux Dirghatamas, entouré des siens dans la dixième dizaine de son âge [7], est encore votre prêtre; il monte avec vous sur le char du sacrifice, et verse pour vous les libations.

que le poëte attribue ici aux Aswins, et qui appartiennent à deux classes particulières de dieux.

1. Outchathya était le père de Dirghatamas.

2. Un roi, fils de Tougra, vaincu et pris par ses ennemis, fut lié et jeté dans la mer. Il invoqua les Aswins, qui le soulevèrent sur leur char. Voy. page 109, col. 2, note 3; page 113, col. 2, note 4.

3. Je suppose que ces deux êtres sont le jour et la nuit, représentés peut-être par les Aswins.

4. Tout ce passage est d'une grande obscurité. Il semble qu'il contient des allusions à la vie particulière de Dirghatamas, fils d'Outchathya, alors centenaire. Accablé d'infirmités, il craint d'être brûlé par le feu du sacrifice, ou submergé par les libations. Ce feu, ces libations peuvent être l'image de la chaleur ou du froid, dont le vieillard redoute l'influence. Il est même possible que le mot *dasati*, signifiant à la fois *dix offrandes* et dixième dizaine, soit une allusion à son âge. Le commentaire, suivant son usage, fait une histoire de Dirghatamas, où il est sauvé du feu et de l'eau. Je me suis vu réduit à deviner.

5. J'ai conservé fidèlement cette expression, que le commentaire explique par l'impossibité de marcher. *Gantoumasaktah:* celui qui ne peut marcher, est dit manger la terre.

6. Je suppose que ce personnage est le dieu Agni : je rapproche le mot *Trêtana* de *Trita*, un des noms portés par cette divinité, qui guérit la tête de Dirghatamas et attaque sa poitrine. Le mot que j'ai rendu par *rayon*, peut aussi signifier *jus du soma*.

7. Littéralement, *dans son dixième youga*.

HYMNE II.

AU CIEL ET A LA TERRE, PAR DIRGHATAMAS

(*Mètre :* Djagatî.)

1. Ciel et Terre, (dieux) grands et sages, que le sacrifice amplifie, je vous loue dans nos cérémonies, vous qui, distingués par vos œuvres, accordez vos brillantes faveurs aux dévas (terrestres), dont vous êtes les enfants [1].

2. Par ces offrandes, j'honore la bienfaisance d'un père et la force incomparable d'une mère. Ces deux aïeuls, fiers de leur heureuse fécondité, font et maintiennent l'immortalité de leur nombreuse progéniture.

3. Ces Dévas, renommés par leurs œuvres et chargés de libations [2], ont produit pour la prière du matin les deux grandes mères (d'Agni). Et vous, fidèles à votre devoir de soutenir tous les êtres, animés et inanimés, vous gardez la demeure de leur incomparable enfant.

4. Ces Dévas sages et intelligents ont formé les deux sœurs jumelles, sorties d'un même sein [3] et demeurant ensemble. Ce sont eux qui, habiles et éclairés, ont mesuré, dans l'espace céleste, cette étendue sans cesse nouvelle.

5. Au moment où naît Savitri, nous demandons aujourd'hui les présents d'élite que dispense ce dieu. Et vous, Ciel et Terre, soyez bienveillants pour nous et accordez-nous la richesse et des centaines de vaches.

HYMNE III.

AU CIEL ET A LA TERRE, PAR DIRGHATAMAS.

(*Mètre :* Djagatî.)

1. Entre le Ciel et la Terre, auteurs de toute félicité, trésors de bonté, habiles à soutenir les mondes, (êtres) intelligents et bien nés, marche

1. Les dévas terrestres, c'est-à-dire les rites personnifiés, ou les prêtres, par le sacrifice, ont donné naissance à Agni et au soleil, qui ont eux-mêmes enfanté, c'est-à-dire révélé par la lumière, le ciel et la terre. Le commentaire comprend que les prêtres aiment le ciel et la terre comme on aime un enfant.

2. La suite des idées est, dans cet hymne, difficile à saisir, surtout à cause de l'équivoque de certains mots. Par exemple le mot *soûnou* peut signifier *fils* et *homme faisant des libations*. En adoptant le premier sens, les dévas, qui, dans le premier distique, sont les pères du iel et de la terre, en seraient ici les enfants.

3. Les deux pièces de l'*arani* sont de bois, quoi-

le brillant Soleil, dieu chargé de conserver deux autres dieux.

2. Grands, larges et distincts, le père et la mère gardent les mondes (intermédiaires). Le Ciel et la Terre se font distinguer par leurs beautés, au moment où leur père apparaît, donnant des formes à tout.

3. Ce feu (céleste), enfant (du sacrifice), purifiant ces deux aïeuls, éclaire les mondes de ses puissants rayons ; et son lait brillant nourrit tous les jours la vache féconde et le taureau vigoureux [1].

4. Parmi les Dévas travailleurs, le plus laborieux c'est celui qui a enfanté le Ciel et la Terre, auteurs de tous les biens ; celui qui, puissant en œuvres, a mesuré ces deux mondes ornés de brillantes couleurs, et les a fondés sur des colonnes impérissables.

5. Ciel et Terre, que nous avons chantés, accordez-nous des biens convenables à votre grandeur. Donnez-nous de vastes domaines, où puisse s'étendre notre peuple. Que nous obtenions de vous une puissance enviée !

HYMNE IV.

AUX RIBHOUS, PAR DIRGHATAMAS [2].

(*Mètres :* Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. (Les Ribhous parlent.) « O toi, le meilleur et le plus jeune d'entre nous, que viens-tu nous annoncer? qu'avons-nous dit? Nous ne blâmons pas le vase des libations, que nous trouvons fort distingué, ô Agni [3], notre frère. Nous avons contesté la nature supérieure du vase. »

2. (Agni parle :) « De ce vase, qui est unique, faites-en quatre. Voilà ce qu'ont dit les Dévas; voilà pour quel motif je viens vers vous. Enfants de Soudhanwan, si vous agissez ainsi, vous serez dignes de partager avec les Dévas les honneurs du sacrifice. »

3. O (Ribhous), vous avez répondu favorablement à l'ambassade d'Agni, (et il a ajouté :) « Il vous faut construire le char rapide [1] (du sacrifice). Et en même temps, frères, formez une vache [2]; rendez à la jeunesse ces deux vieillards [3]. Eh bien! allons! »

4. O Ribhous, quand vous eûtes exécuté cet ordre, vous avez demandé : « Où est aujourd'hui l'envoyé qui nous est venu trouver? » Cependant Twachtri, en voyant les quatre vases qui avaient été faits, se montra au milieu des femmes (chargées des apprêts du sacrifice).

5. « Mort, » s'écriait Twachtri, « mort à ceux qui ont blâmé le vase qui sert aux libations des Dévas! Ils inventent des invocations nouvelles; il faut, pour ces invocations, que la mère de famille leur fournisse de nouvelles libations. »

6. Cependant Indra a reçu de vous deux chevaux, les Aswins un char, Vrihaspati des vaches de toute forme [4]. Ribhou, Vibhwan et Vâdja, vous êtes venus vous joindre aux Dévas dont les œuvres sont excellentes, et vous avez réclamé une part dans le sacrifice.

7. De la peau (d'une vache morte) vous en avez fait une vivante. Par vos opérations, vous avez rendu ces deux vieillards à la jeunesse. Fils de Soudhanwan, d'un cheval vous avez tiré un autre cheval, et, les attelant à votre char, vous êtes venus vers les Dévas.

8. (O Dévas!) vous leur avez dit : « Buvez de ces libations; buvez de cette boisson purifiée avec le moundja [5]. Fils de Soudhanwan, si vous le

qu'elles ne soient pas d'une même essence. Le commentaire rapporte ces mots au ciel et à la terre. Au reste, je ne serais pas étonné qu'il existât quelque rapport mystique entre le ciel et la terre, et ces deux pièces de l'*arani*, l'une supérieure, l'autre inférieure.

1. En d'autres termes, la terre et le ciel vivifiés par les rayons du soleil.

2. Les Ribhous sont des dieux qui représentent, dit-on, les rayons du soleil, et dont le culte est moins ancien que celui des autres divinités. Il semblerait qu'avant d'être reconnus comme dieux, ils furent hommes sur la terre. Leur légende, comme on peut le voir dans cet hymne même, paraîtrait indiquer qu'ils inventèrent plusieurs cérémonies, et fondèrent une espèce de culte nouveau. Voy. p. 51, col. 1, note 1. Les détails de cette légende peuvent se rapporter à une espèce de révolution religieuse; mais ils sont assez obscurs pour qu'il soit difficile d'exprimer sur cet objet une opinion définitive.

3. Agni, chargé de porter les holocaustes adressés aux dieux, est naturellement leur messager auprès des Ribhous, qui ont la prétention d'arriver à ce rang élevé. Ils veulent avoir aussi les honneurs du vase des libations, réservés à Agni seul. Ils sont trois, et les dieux consentent à ce qu'il soit fait quatre vases de celui qu'avait fait Twachtri, leur artiste.

1. Cette expression est connue; elle fait allusion aux apprêts du sacrifice

2. Le sacrifice des Ribhous est interrompu ; en d'autres termes, leur vache est morte : car la vache, c'est le sacrifice. Il s'agit de la faire revivre.

3. Quels sont ces deux vieillards, père et mère des Ribhous, sinon le ciel et la terre, que les rayons du soleil doivent faire renaître?

4. Par le sacrifice les dieux reçoivent un char, c'est-à-dire les honneurs et les présents qui l'accompagnent. Vrihaspati est une forme d'Agni, et ses vaches sont des sacrifices de diverses espèces.

5. Le *moundja* est une plante dont la tige pouvait

voulez, vous pouvez encore vous enivrer des liqueurs offertes dans le troisième sacrifice [1]. »

9. « Les libations sont abondantes, » dit un (des assistants). « Le feu est ardent, » dit un autre. Plusieurs autres s'occupent de la vache (du sacrifice), ou, avec les formules d'usage, remplissent les coupes.

10. Celui-ci apporte le riz, l'eau, (les boissons faites du lait de) la vache; celui-là dispose les chairs qui sortent de la cuisine. Un autre emporte les ordures. Enfin, assistés de leurs enfants, le père et la mère de famille prennent leur place.

11. O généreux Ribhous, c'est à vos bons offices que nous devons la verdure dans les lieux élevés, les eaux dans les lieux inférieurs. Tant que vous dormez au sein de ce (dieu), qui ne peut rester caché [2], vous demeurez inconnus au monde.

12. Mais quand, mêlés (au soleil), vous parcourez les airs, alors les vénérables pères et mères de famille [3] vous honorent partout. Malheur à celui qui arrête votre bras [4]! Gloire à celui qui vous chante!

13. Fortunés Ribhous, vous avez fait cette question : « (O dieu), qui ne peux rester caché, quel est donc celui qui a éveillé ce monde, et nous (a donné le signal? » (Le dieu) vous a dit que c'était le chien [5] qui rompt le silence de la nuit. Et, dans l'astre qui parcourt l'espace, vous avez éclairé le monde.

14. Les Marouts vont dans le ciel, Agni sur la terre, le vent dans l'air, Varouna dans les eaux et les mers, vous désirant partout, vous enfants de la Force [6].

servir à remuer les boissons, ou bien à enlever les impuretés qui s'y trouvaient mêlées. Une autre explication reconnaît une montagne Moundjana, qui produit la plante du *soma*.

1. Autrement, le troisième savana, celui du soir.

2. Ce dieu est Agni, ou le soleil.

3. Traduction incertaine : car ces deux personnages peuvent être aussi le Ciel et la Terre, aïeuls du monde, et assistant partout les Ribhous.

4. Les bras de cette espèce de dieux, ce sont leurs rayons. Arrêter leur bras, c'est peut-être aussi gêner leur sacrifice.

5. Le chien qui rompt le silence de la nuit, c'est le vent, suivant le commentaire. Mais il faut se rappeler qu'il y a une chienne nommée *Saramâ*, et qui n'est autre chose que la prière, dont la voix éveille, le matin, tous les êtres pour le sacrifice.

6. Agni est un quatrième Ribhou ; et réciproquement les Ribhous doivent être des formes d'Agni, lequel est, comme on sait, enfant de la force.

HYMNE V.

SACRIFICE DU CHEVAL, PAR DIRGHATAMAS.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Djagati.)

1. Que Mitra, Varouna, Aryaman [1], Vâyou [2], Indra, Ribhoukchas [3], et les Marouts, ne réclament rien de nous, pendant que nous allons chanter dans le sacrifice les vertus du rapide cheval, né des Dévas [4].

2. Quand on amène la victime prisonnière, ce beau (cheval), magnifiquement orné, qu'on frappe avant lui un bouc de couleurs diverses [5]! C'est là une offrande aimée d'Indra et de Poûchan.

3. Ce bouc est conduit devant le rapide cheval, destiné à Poûchan et aux Viswadévas. C'est aussi pour Twachtri, une offrande agréable et précieuse à lui présenter avec le coursier.

4. Quand donc les enfants de Manou mènent trois fois autour (du foyer) ce cheval, qui, dans le moment propice, doit être immolé aux dieux, alors ce bouc, leur annonçant le sacrifice, marche le premier consacré à Poûchan.

5. Que le prêtre sacrificateur, habile dans la science (divine), la coupe à la main et l'hymne à la bouche, s'approche d'Agni, qui l'éclaire de ses rayons. Par l'appareil d'un brillant sacrifice et par le choix de nos offrandes, sachons plaire (aux dieux).

6. Vous qui coupez les poteaux ou qui les portez, vous qui attachez au poteau l'anneau du cheval, ou qui apportez sa nourriture, venez, nous avons besoin de vos soins.

7. Tels sont mes vœux : que ce (coursier), à la croupe flexible [6], vienne heureusement combler les espérances des dieux! que les sages Richis l'ac-

1. Ces trois noms sont ceux de trois Adityas : nous savons que Mitra est l'Âditya du jour, et Varouna celui de la nuit. Nous avons vu tout à l'heure que ce dernier habitait les eaux et les mers, parce que la nuit engendre les vapeurs et l'humidité. Pour Aryaman, le commentaire dit ici que c'est l'Âditya de la mort, *antacâlâbhimani*.

2. Le texte porte *âyou*, que l'on explique par l'idée du vent *qui va toujours*.

3. C'est ordinairement une épithète d'Indra : cependant, comme le mot signifie *séjour des Ribhous*, ce pourrait bien être le soleil.

4. Ce sont les dévas, c'est-à-dire les prêtres, qui le choisissent pour le sacrifice.

5. Ainsi le col et le front doivent être blancs. Voyez, dans le *Dabistan* de M. Troyer, (tome II, page 79), des détails curieux sur cette espèce de sacrifice.

6. *Vitaprichtha* : le commentaire l'explique par *homâvânita* ou *paryagnicrita*.

cueillent avec joie; pour le bonheur des Dévas, qu'il devienne leur ami [1]!

8. Quand on attache d'une courroie et ton pied et ta tête, ou quand on te met dans la bouche de l'herbe à manger, ô coursier, que tout cela soit d'un favorable augure parmi les Dévas!

9. Quand la mouche s'attache à tes chairs, ou quand le bois, la hache, les bras du victimaire et ses ongles sont humectés, ô coursier, que tout cela soit d'un favorable augure parmi les Dévas!

10. Quand l'*oûvadhya*, qui est l'odeur de la viande crue, sort du ventre de la (victime), que les ministres du sacrifice achèvent leur œuvre, qu'ils fassent cuire les chairs, et accomplissent le *vritapâca* [2]!

11. O victime, quand de ton ventre cuit au feu d'Agni, la broche vient à sortir, que rien ne tombe à terre, ni sur le gazon. Que tout soit donné aux Dévas qui l'attendent.

12. Si ceux qui voient le cheval cuit, disent : « Il sent bon, coupez-en un morceau! » accueillez la demande de quiconque voudra de cette chair.

13. Cependant on a apporté les vases destinés à recevoir les chairs ou les sauces qui les arrosent, les marmites, les chaudrons, les plats, les instruments de cuisine, et on les place autour du cheval.

14. La manière dont tu marches, dont tu te couches, dont ton pied est attaché, ton port, la façon dont tu bois, dont tu manges, ô coursier, que tout cela soit d'un favorable augure parmi les Dévas!

15. Que le feu ne vienne pas, en frémissant, t'apporter une odeur de fumée; que le vase (qui te reçoit) ne sente rien. Les Dévas agréent l'offrande du cheval quand elle est pure, parfaite, et accompagnée d'invocations.

16. Quand on étend sur le cheval une couverture toute d'or, quand on lui attache et la tête et le pied, ce sont là autant de choses qui doivent être de bon augure parmi les Dévas.

17. Quand dans ton écurie, tu hennis fortement, et qu'on te frappe avec le pied ou avec le fouet, ô coursier, je détruis toutes ces choses avec la prière, comme dans les sacrifices on épuise les libations avec la cuiller.

18. La hache tranche les trente-quatre côtes du rapide cheval, ami des Dévas. Laissez entières les autres parties, ô victimaire, que chaque membre soit convenablement paré!

19. Un seul homme doit frapper le brillant [1] cheval, deux autres doivent le retenir : telle est la règle. Les membres [2] que, suivant l'usage, je dois offrir en sacrifice, je les mets sur le plat des *Pindas* [3], et je les jette au foyer d'Agni.

20. (O coursier), quand tu vas (vers les dieux), ne te chagrine pas de ton sort. Que la hache ne s'appesantisse pas longtemps sur ton corps. Qu'un barbare et indigne victimaire n'aille pas, par ignorance, taillader tes membres avec le fer.

21. Ce n'est pas ainsi que tu dois mourir : la souffrance n'est pas faite pour toi. C'est par des voies heureuses que tu vas vers les dieux. Pour te porter, tu as les deux coursiers (d'Indra), les deux biches (des Marouts), et le char léger (des Aswins) traîné par un âne.

22. Que le cheval (sacrifié) nous procure de nombreuses vaches, de bons coursiers, des guerriers, des enfants, une abondante opulence. Toi qui es pur et sain, rends-nous (purs et sains); que le cheval, honoré par l'holocauste, nous donne la puissance.

HYMNE VI.

AU CHEVAL DU SACRIFICE [4], PAR DIRGHATAMAS.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. A peine es-tu né, que tu fais entendre ta voix en sortant de la mer [5] (des libations), ou plutôt de la corruption (corporelle). Tes bras [6], (dieu) brillant, ressemblent aux ailes de l'épervier. O cheval, ta naissance est grande, et digne de nos louanges.

1. Littéralement, *un bon parent*, *soubandhou*.
2. Le *Vritapâca* est le moment du sacrifice où la chair de la victime est bouillie.

1. On l'appelle *Twachtri*.
2. Ce sont le cœur, la langue, la poitrine.
3. Boulettes de riz et de beurre.
4. Le cheval du sacrifice devient un cheval céleste; il est le soleil lui-même appelé déjà *aswa*, *cheval*, à cause de sa rapidité. Cet hymne est donc proprement un hymne au soleil.
5. Le texte porte simplement *samoudra*, *mer*. Le sens de ce mot n'est pas celui qu'en français nous pouvons lui donner, quand nous disons que le soleil sort de la mer. Cette *mer* dont parle l'auteur, c'est ou cet amas de vapeurs célestes d'où se dégage le soleil, ou plutôt ces libations du sacrifice qui donnent naissance à l'astre divin, suivant la doctrine des poëtes de cette époque. Selon cette idée, le cheval, qui va devenir le soleil, sort du foyer d'Agni, où son corps a été jeté comme offrande; il sort aussi de ce corps terrestre et corruptible.
6. C'est-à-dire, tes rayons.

2. Yama[1] l'a remis à Trita[2], et celui-ci lui a donné un char. Sur ce char, Indra a monté le premier. Gandharva[3] a pris les rênes qu'il emprunte au Soleil. Les Vasous ont orné le cheval.

3. O cheval, tu es Yama, tu es Aditya, tu es Trita, par suite d'un mystérieux accord. A des moments marqués tu te trouves arrosé de *soma* : car on te reconnaît dans le ciel trois stations.

4. Oui, on te reconnaît trois stations dans le ciel, comme aussi tu en as trois dans les ondes (célestes), et trois dans l'océan de l'air[4]. Mais j'aime surtout, ô cheval, à te voir, ainsi que Varouna, revenir dans le lieu où tu nais[5].

5. O cheval, ce sont là tes relais; c'est là que sont les impressions de tes pieds, ô bienfaiteur (du monde)! C'est là que j'ai vu tes rênes[6] fortunées, que vénèrent les gardiens du feu sacré.

6. Je t'ai reconnu de loin : c'était bien toi-même volant vers nous du haut du ciel. J'ai vu une tête (divine) s'avancer rapidement par des routes faciles où la poussière est inconnue.

7. J'ai vu ici ta forme merveilleuse; elle paraissait animée du désir de recueillir nos offrandes dans cette enceinte sanctifiée. Quand un mortel prépare pour toi les mets (du sacrifice), tu viens, (comme le coursier) affamé à l'herbe (qu'on lui présente).

8. O coursier (divin), après toi (arrivent) les mortels, et leurs chars, et leurs vaches, et le bonheur (que donnent) les jeunes filles. Tous les êtres recherchent ta faveur; les dieux voudraient égaler ta force.

9. Sa crinière est d'or; ses pieds, rapides comme la pensée. Indra (lui-même) est descendu, et les dieux sont réunis pour consommer l'holocauste de celui qui le premier a monté ce cheval[1].

10. Des coursiers[2] héroïques, divins, aux membres élancés, au ventre ramassé, tels que des cygnes qui volent en troupe, s'élancent à travers les routes de l'air.

11. O coursier, ton corps marche, mais ta pensée est rapide comme le vent. Les poils de ta crinière[3] s'étendent partout, et se jouent dans les branches de la forêt.

12. Le cheval est arrivé au lieu du sacrifice, l'air pensif, et l'âme soumise aux dieux. Devant lui est mené le bouc enchaîné à ses destins. Arrivent aussi les sages et les chantres.

13. Le cheval occupe la place principale, en face du père et de la mère (du sacrifice). Comblé d'honneurs, qu'il aille vers les dieux. Que son serviteur reçoive les biens les plus précieux.

HYMNE VII.

AUX VISWADÉVAS, PAR DIRGHATAMAS.

(*Mètres* : Djagatî, Pankti *et* Anouchtoubh.)

1. Le (dieu) ici présent, notre fortuné patron, notre sacrificateur, a un frère[4] qui s'étend au milieu (de l'air). Il existe un troisième frère[5] que nous arrosons de nos libations de beurre. C'est lui que j'ai vu maître des hommes, et armé de sept rayons.

2. Sept[6] rênes servent à diriger un char qui

1. Yama est le dieu de la mort; la victime a été remise par lui au feu du sacrifice.
2. Ce feu du sacrifice, c'est Trita, autrement Agni. C'est lui qui, comme on sait, attelle le char des dieux; expression que nous n'avons plus besoin d'expliquer.
3. Le commentaire suppose que Gandharva, c'est le *soma*. Le *soma* est représenté par les poëtes comme brillant, et reflétant quelquefois les rayons du soleil, et, en termes poétiques, *rênes* et *rayons* sont synonymes. *Gandharva* signifie aussi *cheval*. C'est un nom du soleil ou d'Agni.
4. Ce ne sont pas neuf stations différentes, ce sont trois mêmes stations vues à travers un milieu différent, que forment trois états du ciel : le ciel brillant, le ciel nuageux, le ciel nébuleux. Ce sont des couches diverses de l'air, que les Indiens appellent *mondes*, où le soleil semble se tenir, suivant l'apparence du temps. Le commentaire invente, à ce sujet, des triades singulières, telles que le nuage, l'éclair et le tonnerre, ou bien la nourriture, la plante, la semence : j'ai pensé que tout cela n'avait aucun rapport avec la phrase présente, qui exprimait, d'une manière plus complexe, une idée que nous connaissons depuis longtemps, les trois positions du soleil au levant, à midi, au couchant.
5. Varouna est le soleil considéré comme retournant, caché pendant la nuit, à son poste du matin.
6. C'est-à-dire tes rayons.

1. Je pense que *monter le cheval* ou *préparer le char d'un dieu*, ce sont deux expressions qui ont le même sens. Cependant on a dit tout à l'heure qu'Indra avait le premier monté sur le char du cheval céleste; cette phrase pourrait donc signifier : *les dieux se sont réunis pour l'holocauste offert à celui qui*, etc.
2. Que sont ces coursiers? les jours peut-être, ou les rayons.
3. Ce sont les rayons du soleil.
4. Ce frère d'Agni est le feu céleste, le feu de la foudre, *Vêdyouta*, qui siége surtout dans les nuages et dans l'air : c'est pour cela que le commentaire semble le confondre avec Vâyou. Nous respirons aussi ce feu, c'est pour nous le souffle de vie.
5. Ces trois frères me semblent être le feu du sacrifice, le feu céleste et le feu solaire.
6. Le nombre *sept* s'applique à plusieurs espèces de choses : sept rayons, sept flammes, et par conséquent sept chevaux du soleil, sept mondes inférieurs, sept mondes supérieurs, sept mères, ondes ou genres de *soma*, sept mers ou lacs, sept genres de mètres, sept prêtres officiant dans un sacrifice.

n'a qu'une roue, et que traîne un seul cheval qui brille de sept rayons. La roue a trois moyeux [1], roue immortelle, infatigable, d'où dépendent tous ces mondes.

3. (Ou bien) ce char, qui a sept roues, est traîné par sept chevaux, et monté par sept personnages [2]. Sept sœurs [3] sont rassemblées (sur ce char), où sont placées aussi sept espèces de vaches (fécondes) [4].

4. Qui a vu, à sa naissance, (cet être) prendre un corps pour en donner à ce qui n'en a pas? Où était l'esprit, le sang, l'âme de la terre? Qui s'est approché de (ce dieu) sage, pour lui faire cette question?

5. Faible, ignorant, je veux sonder ces mystères divins. Pour s'élever jusqu'à la connaissance de ce tendre nourrisson (qui enfantera l'année), les poëtes ont développé déjà les sept trames (de leurs chants) [5].

6. Ignorant et inhabile, pour arriver à la science j'interroge ici les poëtes savants. Quel est donc cet (être) incomparable qui, sous la forme de (l'astre) immortel, a fondé ces six mondes lumineux?

7. Qu'il le dise, l'homme instruit dans le mystère du (dieu) fortuné qui traverse les airs! Les vaches (célestes) [6] prennent le lait de celui dont la tête est si noble; elles couvrent sa face, et avec leur pied elles tirent leur breuvage.

8. Au moment du sacrifice, la mère a d'abord, (avertie) par la prière, accueilli le père. Celui-ci, (conduit aussi par la prière), s'est uni à elle. Et la mère, dans l'orifice qu'elle porte, reçoit le germe du fruit qu'elle désire [7]. Cependant (les prêtres) poursuivent leurs adorations et leurs hymnes.

9. La mère a enfanté, et son fruit grandit au milieu des flots de la libation. Le (nourrisson, tel qu'un jeune) veau, a mugi après la vache [1] (du sacrifice). Dans les trois états [2] où il apparaît, il revêt diverses formes.

10. Toujours unique, quoique ayant trois mères et trois pères [3], il s'élève. Cependant (les prêtres) ne restent pas inactifs, et chargent le (dieu) resplendissant de leurs prières, qui sont riches en savoir, mais qui ne peuvent arriver partout [4].

11. La roue d'Agni, pourvue de douze rayons, tourne dans le ciel sans jamais s'arrêter. O Agni, sept cent vingt jumeaux [5] trouvent une place (sur le char).

12. On donne le nom de *Pourichin* [6] à leur père, quand il se trouve dans la partie méridionale du ciel; et (ce père) y a cinq pieds [7] et douze formes [8]. Dans la partie septentrionale, il porte le nom d'*Arpita* [9], et sous une forme différente (il est porté sur son char), qui a sept roues [10] et six rayons [11].

13. La roue à cinq rayons [12] tourne donc avec tous les mondes. L'essieu, quoique chargé, n'est jamais fatigué; le moyeu est parfaitement attaché, et doit durer sans connaître la vieillesse.

14. Garnie d'une jante immortelle, la roue tourne; à l'extrémité du joug sont attelés dix porteurs [13]. L'œil du soleil s'avance, couvert

1. Le commentaire veut que ces trois moyeux représentent trois saisons, ou les trois temps. La roue, dit-il, c'est l'année, ou plutôt le disque solaire.

2. Ces personnages, suivant le commentaire, sont l'*Ayana* (semestre), le *Ritou* (saison), le *Mâsa* (mois), le *Paksha* (demi-mois), le *Divasa* (jour), la *Râtri* (nuit), et le *Mouhoûrtta* (heure).

3. Que sont ces sœurs? Le commentateur pense que ce sont les six saisons, auxquelles il faut ajouter, pour compléter le nombre sept, le treizième mois complémentaire.

4. Ces sept vaches sont les sept *mâtris* ou espèces d'ondes.

5. Les sept espèces de mètres sur lesquels se composent les hymnes.

6. Ce sont les rayons ou les nuages.

7. Ce père et cette mère, suivant moi, ce sont les deux pièces de l'*arani*. Jusqu'à présent nous avons vu qu'elles étaient appelées *les deux mères* : ici, il m'a semblé que la pensée de l'auteur était de supposer un mariage entre ces deux pièces, dont l'une (*outtarâ*), pour produire le feu, est introduite dans l'ouverture que présente la seconde (*outtânâ*). Le commentateur rapporte ce passage au ciel et à la terre, et se trouve forcé de faire violence aux mots et même à la grammaire. Voy. page 57, col. 1, note 4.

1. C'est la libation qui nourrit et augmente le feu.

2. Voy. page 146, col. 2, note 3.

3. Le feu, étant triple, est considéré comme naissant trois fois, et comme devant ces naissances à des parents différents. Je n'ose dire jusqu'à quel point le commentateur est ici embarrassé, parlant des trois mondes et de leurs gardiens, des trois temps, etc. Je crois avoir été plus heureux que lui.

4. Agni est le messager du sacrifice, et porte aux dieux les offrandes et les prières.

5. Ce sont les jours et les nuits; 360, nombre rond répété deux fois.

6. *Pourichin* est l'*ayana* du midi : ce mot est traduit par *aqueux*.

7. Ce sont les mois, le demi-mois, le jour, la nuit, et l'heure.

8. Je suppose que ce sont douze *pakchas* ou demi-mois.

9. C'est-à-dire, *élevé*. C'est l'*ayana* du nord.

10. Voy. page 147, col. 1, note 1. Les *roues* sont ici ce que tout à l'heure il appelait *pieds*, ce que dans le vers suivant il va nommer *rayons*.

11. Les rayons sont les six *ritous* ou saisons.

12. Voy. page 147, col. 2, note 6.

13. Je suppose que ce sont les dix points cardinaux.

de splendeur; en lui s'élèvent tous les mondes.

15. Du dieu sont nés six couples de Richis. Une septième naissance leur a donné, dit-on, un frère unique [1]. Chacun a sa place distincte, d'où il dépense ses biens; chacun a sa forme différemment brillante.

16. D'autres représentent comme de pieuses femmes ceux auxquels je donne un caractère masculin. L'homme qui a des yeux peut voir ce que ne comprendra pas l'aveugle. L'enfant qui est sage et qui pense sait bien faire cette distinction; il est (dans ce cas) le père de son père [2].

17. La vache (du sacrifice) se lève, soutenant son nourrisson de son pied, qui tour à tour va de bas en haut, ou de haut en bas [3]. Agitée et remuante, tantôt elle sort en s'étendant d'une moitié, tantôt elle s'augmente et se gonfle intérieurement.

18. Celui qui connaît le père (du monde), avec ses (rayons) inférieurs, sait aussi connaître tout cet (univers) à l'aide des (rayons) supérieurs. Marchant sur les pas de nos poëtes, qui peut ici célébrer ce dieu? D'où est née l'âme (du monde [4])?

19. Il est (des êtres), dit-on, qui viennent vers nous et s'en retournent, (des êtres) qui s'en retournent et qui reviennent. O Indra, ô Soma, les (mondes) éthérés portent vos œuvres comme (un char) son fardeau.

20. Deux esprits jumeaux [5] et amis hantent le même arbre [6]; l'un d'eux s'abstient de goûter (le fruit de cet arbre appelé) *pippala*, l'autre le trouve doux et le cueille.

21. Le seigneur [1], maître de l'univers et rempli de sagesse, est entré en moi, faible et ignorant, dans ce lieu où les esprits [2] obtiennent, avec la science, la jouissance paisible de ce fruit, doux comme l'ambroisie.

22. On appelle donc *pippala* le doux fruit de cet arbre sur lequel viennent les esprits qui en aiment la bonté, et où les (dieux) produisent toutes leurs merveilles. Ceci est un mystère pour celui qui ne connaît pas le père (du monde).

23. Que les (poëtes) observent et connaissent bien le sujet mystérieux et immortel qu'ils doivent traiter, soit dans leurs Gâyatrîs et leurs Trichtoubhs, soit dans leurs Djagatîs [3].

24. Avec la *Gâyatrî* se compose l'*Arca* [4]; avec l'*Arca*, le *Sâman* [5]; avec le *Trichtoubh*, le *Vâca* [6]; avec le *Vâca*, l'(*Anou*) *Vâca* [7]. Les sept mesures poétiques se composent de l'*Akchara*, qui forme deux ou quatre *Pâdas* [8].

25. Avec la *Djagatî*, (le poëte) a consolidé l'océan céleste; avec le *Rathantara* [9], il a suivi le soleil dans sa révolution. La *Gâyatrî* a, dit-on, les trois foyers [10]; de là vient qu'elle l'emporte en force et en grandeur.

1. Ce frère unique est le treizième mois, ou mois intercalaire. Les mois ainsi disposés par couples peuvent prendre le nom des six *ritous*.

2. L'enfant savant est en quelque sorte le père de son père. Voy. dans les *Lois de Manou*, la même pensée exprimée à l'occasion des Angiras, livre III, sl. 153.

3. Cette image représente la libation tombant sur le feu: le pied de la *vache*, c'est la flamme qui reçoit la libation, et qui, par des mouvements alternatifs, éclate ou s'affaisse. Cette flamme pourrait encore être considérée comme brûlant ici dans le sacrifice: c'est le *pied inférieur;* et comme brûlant dans le soleil, c'est le *pied supérieur*.

4. *Manas lôkicam.*

5. Ces deux esprits (le texte dit *souparnas, être ailés*) n'en font qu'un (*ékâtmyam*) et sont l'*esprit suprême* (*paramâtmâ*) et l'*esprit de vie* (*djivâtmâ*). C'est ainsi que Plotin fait l'âme du monde sœur de l'âme humaine. Héracléon dit que l'âme pneumatique a son autre moitié dans la région des intelligences supérieures, moitié avec laquelle elle doit s'unir un jour. Il y a de l'Indien dans toutes ces doctrines.

6. Sous l'allégorie d'un arbre, les poëtes font souvent allusion ou au monde, ou au corps humain. Voyez *Oupnékat*, tome I, pag. 320. En m'abstenant de toute réflexion, je ferai remarquer qu'il y a ici un reflet du commencement de la *Genèse*. Le pippala est l'arbre appelé *Ficus religiosa*.

1. Le commentaire dit que ce seigneur est le *djîvâtmâ*, ainsi identifié avec Agni, ou le père du monde.

2. Les esprits dans cet état sont appelés *kchétradjnâh :* ils connaissent l'enveloppe corporelle.

3. Ces trois espèces de mètres, suivant le commentaire, étaient consacrées aux trois *savanas*, qui en avaient pris leurs noms, et qui se trouvaient eux-mêmes sous la dédicace de trois divinités particulières. En effet, le distique 25 indiquerait que la Gâyatrî est réservée à Agni; le Trichtoubh, au Soleil; la Djagatî, au dieu de l'air.

4. L'*arca* est un hymne, une pièce *artchanasâdhanam*.

5. Le *saman* est un recueil d'hymnes *chantés*.

6. Le *vaca* est une réunion d'hymnes appelés *soûktas*, et qui me sembleraient avoir été *parlés*.

7. J'ai imaginé qu'il devait y avoir deux espèces de *vacas*, pour que l'un puisse se composer de l'autre. Voilà pourquoi j'ai employé le nom d'*anouvâca*.

8. Un *akchara* est une lettre ou une syllabe. Mais ici ce mot me semble avoir un autre sens : il signifie *vers*, lequel est composé de deux ou quatre *padas*, c'est-à-dire *fragments de vers, hémistiches*. Le mot *pada* a encore un autre sens (vers 23 et 45); il veut dire le *sujet* chanté dans le vers. Il est un autre mot que je veux aussi expliquer ici : c'est le mot *vyoman* (vers 34, 35, 39). Il m'a paru avoir quelque rapport avec le *pranava*. C'est le *titre* de l'hymne; c'est le personnage sous le nom duquel on met cet hymne, en quelque sorte le patron qui le *couvre*.

9. Le commentateur et M. Wilson disent que c'est le *saman*. Je croirais assez que c'est une épithète du Trichtoubh, plus *rapide* que la Djagatî.

10. J'entends que la Gâyatrî est employée pour dépeindre les vertus d'Agni et de ses trois feux. Je pré-

26. J'invoque donc cette vache féconde. Qu'elle donne son lait à celui qui doit le recueillir[1] ! Que Savitri obtienne la meilleure des libations ! que notre feu brille d'un nouvelle force ! que ma prière retentisse !

27. L'épouse des foyers (d'Agni), au milieu des prières, mugit après son nourrisson qu'elle recherche, et s'approche de lui[2]. Que cette vache donne son lait pour les Aswins ; qu'elle croisse pour notre plus grand bonheur !

28. La vache, en mugissant, vient vers son nourrisson, dont l'œil est à peine ouvert, et lui lèche la tête[3]. Elle étend sur lui sa langue chaude ; son mugissement se prolonge pendant qu'elle lui prodigue son lait.

29. Cependant le nourrisson fait aussi entendre sa voix ; il se couche sur sa nourrice, qui mugit toujours, étendue qu'elle est sur le pâturage. Et c'est ainsi que, par ses œuvres, (la vache du sacrifice) parvient à former (le dieu) mortel : elle se fait lumière, et lui donne un corps.

30. L'être actif reposait donc ; il revient à la vie, et s'établit au sein de nos demeures. Il était mort ; la vie lui est donnée par les libations. L'(être) immortel était dans le berceau de l'(être) mortel.

31. J'ai vu le gardien (du monde), suivant ses voies diverses, à son lever, dans sa station inaccessible, et à son coucher. Tantôt s'unissant aux rayons lumineux, tantôt les quittant, il va et revient dans les mondes intermédiaires.

32. L'homme agit, et, sans le savoir, n'agit que par ce (maître) ; sans le voir, il ne voit que par lui. Enveloppé dans le sein de sa mère et sujet à plusieurs naissances, il est au pouvoir du mal[4].

33. Le Ciel est mon père, il m'a engendré. J'ai pour famille tout cet entourage céleste. Ma mère, c'est la grande Terre. La partie la plus haute de sa surface[5], c'est sa matrice ; c'est là que le père féconde le sein de celle qui est son épouse et sa fille[1].

34. Je te demande où est le commencement de la terre, où est le centre du monde ; je te demande ce que c'est que la semence du coursier fécond ; je te demande quel est le premier patron de la parole (sainte).

35. Cette enceinte sacrée est le commencement de la terre ; ce sacrifice est le centre du monde. Ce *soma* est la semence du coursier fécond. Ce prêtre est le premier patron de la parole (sainte).

36. Déchirant le sein de leur mère, sept rejetons de Vichnou[2] se présentent, disposés à remplir le devoir qui leur est prescrit. Sages dans leurs pensées et dans leurs œuvres, ils nous entourent de tout côté.

37. Je ne sais à quoi ressemble ce monde. Je suis embarrassé, et vais comme enchaîné dans ma pensée. Quand le premier-né du sacrifice arrive vers moi, alors je prends ma part de la parole sainte.

38. Entraîné par le désir des offrandes, de l'orient il passe au midi. L'(être) immortel est dans le berceau de l'(être) mortel. Les deux (esprits) éternels vont et viennent partout : seulement les (hommes) connaissent l'un sans connaître l'autre.

39. Ces stances portent en tête un titre qui annonce qu'elles sont consacrées aux Viswadévas. Celui qui ne connaît pas l'être (que je chante), ne comprendra rien à mon hymne. Ceux qui le connaissent ne sont pas étrangers à cette réunion.

40 O (vache)[3] respectable, nourrie d'une herbe grasse, sois heureuse, et rends-nous heureux ! Goûte la douceur d'un bon pâturage, et, dans ta course, bois d'une onde pure.

41. La vache, en mugissant, attire les ondes (de la libation) ; elle se montre sur un pied, sur deux, sur quatre, sur huit, sur neuf. Elle peut avoir telle forme, qu'elle offrira jusqu'à mille mamelles[4].

sume que la destination de ces trois mètres n'est pas d'une observation rigoureuse, car cette règle me paraît subir plus d'une exception.

1. Il me semble que la *vache* est la libation qui doit augmenter la force du feu, devenu son nourrisson, et communiquer ensuite les rayons au soleil.

2. C'est-à-dire, la libation est jetée sur le feu qu'elle alimente, et frémit en y tombant.

3. Je pense que le lecteur s'explique bien toute cette allégorie, en la rapportant à la libation. Le commentaire pense que la vache, c'est le nuage ; que son veau, c'est la terre ; que la tête de ce veau, ce sont les montagnes.

4. Le mal est appelé ici *nirriti*.

5. Je suppose que l'auteur désigne le pôle du nord, *outtânâyoh tchamwôh*, dans l'endroit septentrional où les deux surfaces se touchent. L'étoile polaire se nomme *outtânapada*. C'est le point qui a été plus tard le sommet du mont Mérou, partie la plus élevée de la terre, et partie centrale du ciel.

1. Le mot *douhitri* peut ne pas signifier *fille* : il marque l'état de celle *qui se nourrit de lait*.

2. Vichnou est un des noms du soleil, dont les rayons se décomposent en sept parties.

3. La *vache* dont il va être question maintenant, c'est la *parole* sainte, que l'on a aussi divinisée sous le nom de *Saraswati*, déesse de la parole, *vâgdévi*.

4. Dans la supposition que cette vache est la *parole*, et par conséquent la *poésie* sacrée, on se rend bien compte de la multiplicité de ses pieds ; ses mamelles,

42. Par elle coulent les ondes (célestes) ; par elle vivent les quatre régions du ciel ; par elle s'ouvrent d'intarissables sources ; par elle tout ce monde existe.

43. Mais je viens d'apercevoir une épaisse fumée, sortant de la partie inférieure du foyer. On a répandu sur le feu le brillant *soma*. C'étaient là les premiers devoirs à remplir.

44. Nos yeux distinguent trois (feux) à la belle chevelure. L'un, dans l'astre qui roule au ciel, échauffe (la terre) ; l'autre préside aux sacrifices. Du troisième nous ne voyons que la voie, et non la forme [1].

45. Les enfants de prêtres [2], qui sont instruits, connaissent les quatre sujets qu'embrasse la parole (sainte). Les hommes ne distinguent pas trois (de ces sujets mystérieux) mêlés à ce monde ténébreux [3]. Ils donnent au quatrième le nom de *tourîya* [4].

46. L'esprit divin qui circule au ciel, on l'appelle Indra, Mitra, Varouna, Agni. Les sages donnent à l'être unique plus d'un nom : c'est Agni, Yama, Mâtariswan.

47. Mais les chevaux ailés [5] l'emportent sur le char noir (de la nuit) et les vapeurs qui couvrent le ciel. Ils sortent de la demeure d'Agni, et la terre est aussitôt arrosée d'un beurre (abondant).

48. Qui dira ce que c'est que les douze rayons, la roue unique, les trois moyeux? Sur cette espèce de char sont élevés à la fois trois cent soixante écuyers [1], qui sont en quelque sorte immobiles dans leur mobilité.

49. O Saraswatî, tu viens de nous ouvrir ton sein fortuné qui renferme tant de choses précieuses, qui contient tant de biens, de trésors, et de présents magnifiques,

50. Que les Dévas (mortels) ajoutent sacrifices sur sacrifices : tels sont leurs premiers devoirs. Par ces œuvres généreuses ils obtiennent le ciel, où sont les anciens Dévas, les Sâdhyas [2].

51. L'onde (céleste) descend égale à l'onde (de nos libations). Si les nuages réjouissent la terre, c'est que les feux (d'Agni) ont réjoui le ciel.

52. J'appelle à notre secours le divin et grand habitant de l'air, celui qui produit et les eaux et les plantes, l'illustre maître des ondes, qui dispense la pluie au moment convenable.

HYMNE VIII.

AUX MAROUTS, PAR AGASTYA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Quel éclat ces Marouts qui parcourent, qui habitent ensemble (les espaces de l'air), répandent par tout (le monde) ! Que veulent-ils ? d'où viennent-ils, généreux et riches, chercher les offrandes ?

2. Quel est celui qui, par ses hommages, plaît à ces (divinités) ? qui, par son sacrifice, attire les Marouts ? Par quelle prière parviendrons-nous à retenir ces (dieux), qui, comme des éperviers, parcourent les airs ?

3. (Les Marouts parlent.) « Indra, maître des hommes pieux, d'où viens-tu, grand et unique ? Que veux-tu? Toi qui es notre compagnon, tu peux nous répondre avec bonté. O dieu, traîné par des coursiers azurés, dis-nous ce que tu nous veux. »

4. (Indra parle.) « Les cérémonies, les prières, les hymnes, les libations, les offrandes, tout est à moi. Je porte la foudre. Des invocations, des chants se sont fait entendre. Mes chevaux m'amènent. Voilà ce que je veux ici. »

5. (Les Marouts parlent.) « Et nous, sur les puissants coursiers que voici, plaçant nos corps

ce sont les *akcharas*, ou les vers qu'ils composent. (Le mot *akchara* signifie aussi *onde* : j'ai cru pouvoir modifier la traduction.) Le commentateur, adoptant une autre idée, et voulant que cette *vache* soit le nuage, dépense beaucoup d'esprit pour expliquer les diverses épithètes qui ont rapport aux pieds que l'auteur donne à sa vache. Ses efforts ont contribué à me faire persister dans le sens que j'ai suivi. Ces ondes dont il est question sont ou celles des libations qui accompagnent la prière du sacrifice, ou les ondes du ciel que fait tomber la prière.

1. Ce sont les trois feux dont nous avons parlé au commencement de cet hymne : le feu solaire, le feu du sacrifice, et le feu céleste, qui est aussi le feu vital.

2. Le mot *brâhmana* se trouve ici pour la première fois. Il signifie *fils de brahman* ou *de prêtre*. Je ne pense pas qu'alors il fût usité comme distinction de caste.

3. Le mot *gouhâ*, employé ici, me represente cette grande voûte formée par le ciel, et qui, sans les trois Agnis, ressemblerait à une caverne ténébreuse.

4. C'est-à-dire, *quatrième*. Ainsi s'appelle l'âme suprême non mêlée à la matière : le *paramâtmâ* ou *adhyâtmâ*, distingué du *bhoûtâtmâ* qui est appelé aussi *djîvâtma* et *dêhâtmâ*, noms de l'âme universelle unie aux éléments matériels.

5. C'est-à-dire, les rayons.

1. Ce mot traduit *sankou*, que le commentateur explique par *oupatchara*. Je remarque que ce même mot signifie *l'aiguille du gnomon*.

2. Les Sâdhyas sont, comme le dit le mot, des hommes devenus parfaits, et formant, après leur mort, une classe de demi-dieux célestes.

légers et brillants, nous joignons nos splendeurs aux tiennes. Et tu veux, Indra t'approprier notre offrande ? »

6. (Indra parle.) « Et comment cette offrande serait-elle pour vous, ô Marouts, quand vous reconnaissez ma supériorité en réclamant mon secours pour la mort d'Ahi? Je suis grand, fort et redoutable, et de mes traits, funestes à tous mes ennemis, j'ai tué Ahi. »

7. (Les Marouts parlent.) « Tu as beaucoup fait, (dieu) généreux, en venant nous seconder de ta force héroïque. Mais, ô puissant Indra, nous pouvons aussi beaucoup, quand, nous autres Marouts, nous voulons prouver notre vaillance. »

8. (Indra parle.) « Marouts, j'ai tué Vritra, et je n'ai eu besoin que de ma colère et de ma force d'Indra. C'est moi qui, la foudre à la main, ai ouvert un chemin à ces ondes qui font le bonheur de Manou [1]. »

9. (Les Marouts parlent.) « O Maghavan, nous n'attaquons pas ta gloire. Personne, ô dieu, quand on connaît tes exploits, ne peut se croire ton égal. Aucun être, présent ou passé, ne saurait te valoir. Tu es grand : fais ce que tu dois faire. »

10. (Indra parle.) « Ma force est assez grande pour que, seul, je puisse exécuter ce que je veux tenter. Je suis redoutable, ô Marouts ; je sais ce que j'ai à faire, moi Indra, maître de vous tous.

11. « O Marouts, l'éloge que vous avez fait de moi m'a flatté, et surtout votre attention à me laisser votre part du sacrifice. Indra est généreux, et fêté par de nombreux hommages. Soyez mes amis et développez vos corps (légers).

12. « Ainsi brillant à mes côtés, prenez dans les offrandes et dans les hymnes la part conforme à votre rang. O Marouts, vos couleurs sont merveilleuses. Resplendissons ensemble, et couvrez-moi (de vos corps) comme vous l'avez fait jusqu'à présent. »

13. (Le poëte parle.) « Quel est celui qui vous chante en ce moment, ô Marouts ? Soyez-nous agréables, et venez vers des amis. D'un souffle propice favorisez nos vœux. Possesseurs de biens variés, daignez visiter notre sacrifice.

14. « Si la science d'un sage nous a, comme un artiste habile, façonnés au culte pompeux que nous vous rendons, ô Marouts, traitez avec bonté l'homme qui, par ses prières et ses chants, vous a honorés.

1 Autrement, de l'homme.

15. « O Marouts, cet éloge et cet hymne d'un respectable poëte s'adressent à vous. Il a voulu vous plaire. Venez avec l'abondance, en étendant vos réseaux. Que nous connaissions la prospérité, la force et l'heureuse vieillesse ! »

LECTURE QUATRIÈME.

HYMNE I.

AUX MAROUTS, PAR AGASTYA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Le généreux (Agni) a donné le signal ; chantons l'hymne du matin en l'honneur d'une race impétueuse. O puissants et rapides Marouts, que la marche accroisse votre éclat ; que l'élan du combat augmente vos forces !

2. Acceptant la douce libation sans cesse renouvelée, comme (un père adopte) un nouveau-né, ils se livrent à leurs jeux au milieu des sacrifices, terribles (pour leurs ennemis). Ces enfants de Roudra viennent protéger celui qui les honore ; et, forts de leur nature, ils se gardent de fouler aux pieds celui qui a pour eux des holocaustes.

3. A l'homme qui leur offre des sacrifices, ces immortels auxiliaires donnent la richesse et le bonheur. Ces fortunés Marouts, comme disposés (dans les airs), répandent sur lui et la lumière et le lait.

4. Votre course est libre et puissante, et votre force sert d'appui aux mondes. Tout, dans la nature, est frappé d'épouvante ; les palais (mêmes sont ébranlés). Votre char brille de la lueur de vos armes étincelantes.

5. Quand, montés sur leurs chars éclatants, ils font résonner les montagnes, ou bien qu'amis des hommes, ils envahissent les airs, chacun frémit sur leur route. Le feu, placé sur le foyer comme sur un char, délaisse les plantes (qui l'alimentent).

6. Terribles Marouts, soyez bons et bienfaisants pour nous, et comblez nos vœux. Dès que votre trait lumineux et meurtrier pénètre quelque part, il tue les animaux comme une flèche bien lancée.

7. Chargés de présents et de biens, heureux de nos louanges et de nos sacrifices, ils arrivent à la voix de l'hymne pour goûter la libation :

ils connaissent les antiques exploits du héros (Indra, et ils veulent l'imiter).

8. Avec vos cent bras, protégez contre le mal et contre la défaite cette nation que vous avez déjà défendue, ô Marouts! Terribles, forts et resplendissants, préservez sa gloire du blâme que pourraient lui infliger ses enfants.

9. O Marouts, tous les biens, tous les trésors désirables sont placés sur vos chars. Vos bras infatigables sont chargés d'ornements. L'essieu de vos chars ploie sur les roues.

10. De riches présents reposent sur vos bras généreux; sur votre poitrine pendent de beaux colliers d'or, sur vos épaules des guirlandes. Comme l'oiseau ouvre ses ailes, le tranchant de la foudre ouvre et répand le dépôt de vos richesses.

11. Grands et puissants par votre grandeur, maîtres resplendissant au loin, tels que des astres attachés au ciel, élevant le ton de votre voix, ô Marouts, vous êtes heureux de mouiller vos langues à nos libations; et, unis à Indra, vous recevez partout nos louanges.

12. Telle est votre grandeur, ô généreux Marouts! Que vos dons soient durables comme l'œuvre d'Aditi! Indra peut bien faire descendre ses largesses sur la nation pieuse que vous favorisez.

13. Immortels Marouts, vous avez conservé l'antique alliance qui fut tant célébrée. Pour le bonheur de Manou, les prêtres, par leurs prières et leurs œuvres, se sont jadis associés à vous [1].

14. O Marouts, venez rapidement avec vos biens confirmer pour longtemps nos espérances. Et quand ces gens ont dans leur demeure préparé des offrandes, que, par ces sacrifices, j'obtienne ce qu'ils ont désiré.

15. O Marouts, cet éloge et cet hymne d'un respectable poëte s'adressent à vous. Il a voulu vous plaire. Venez avec l'abondance, en étendant vos réseaux. Que nous connaissions la prospérité, la force et l'heureuse vieillesse!

HYMNE II.

A INDRA ET AUX MAROUTS, PAR AGASTYA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O Indra, que traînent des coursiers azurés, tu as des trésors de force et d'abondance mille fois célébrés, des trésors de richesse et de fécondité : qu'ils viennent à nous pour notre bonheur!

2. Que les Marouts accourent aussi vers nous avec leurs plus belles formes, couvrant le ciel de leur large et mouvante magie; et que leurs coursiers apportent les richesses qu'ils ont amassées au bord de la mer.

3. A ces nuages se mêle la lueur dorée de l'éclair, pareille à un glaive acéré; avide de cette substance qui engraisse (la terre), elle la pénètre et s'unit à elle, comme la femme qui recherche la société de son époux, comme la parole (sainte) qui se joint à la pompe du sacrifice.

4. Les brillants Marouts, par une espèce d'union conjugale avec la Nue, lui font porter l'onde dont ils arrosent le (monde). Ces dieux terribles ont l'air de séparer le ciel et la terre; mais ils sont leurs amis et augmentent leur beauté.

5. Ainsi animée dans leurs embrassements de leur souffle vital, que la Nue fasse notre joie, pénétrée des généreux (Marouts)! Qu'elle aille, les cheveux épars, sur le char, comme la fille du soleil sur celui de son père, et que son corps soit aussi resplendissant que le ciel lui-même!

6. Que ces jeunes (époux) fassent prendre place dans nos sacrifices à leur jeune (épouse), forte et empreinte de leur éclat; dans le moment même où l'hymne entonne, ô Marouts, votre éloge accompagné de libations et d'holocaustes.

7. Je chante la grandeur réelle des Marouts; elle est vraiment digne de nos louanges, quand la (Nue) féconde, ou d'elle-même ou forcément, nous apporte ses germes précieux.

8. On ne peut accuser Mitra et Varouna de faiblesse. Aryaman donne la mort aux impies. Si nous voyons aussi tomber ce qui était ferme et inébranlable, ô Marouts, c'est votre tourbillon qui grossit.

9. O Marouts, de loin ou de près, votre force est pour nous infatigable. Comme la mer, elle croît et grandit, et remporte sur ses ennemis une victoire incontestée.

10. Puissions-nous aujourd'hui nous dire les amis d'Indra! Puissions-nous demain, comme nous l'avons fait jadis, l'appeler à notre secours! Que (ce dieu appelé) *Ribhoukchas* [1] nous accorde chaque jour sa protection; qu'il soit avec ses serviteurs!

1. Allusion à la légende qui raconte que, dans la recherche des vaches enlevées par les enfants de Bala, les Marouts et les Angiras agirent de concert, et marchèrent avec Indra. Voy. page 44, col. 1, note. 7.

1. Voy. page 144, col. 2, note 3.

11. O Marouts, cet éloge et cet hymne d'un respectable poëte s'adressent à vous. Il a voulu vous plaire. Venez avec l'abondance, en étendant vos réseaux. Que nous connaissions la prospérité, la force et l'heureuse vieillesse !

HYMNE III.

AUX MAROUTS, PAR AGASTYA.

(*Mètres* : Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. Vous accourez d'une ardeur égale à tous les sacrifices. Amis des Dévas, vous accueillez les prières qu'ils vous adressent successivement. Venez pour le bien de la terre et du ciel ; par des chants harmonieux je vous appelle à notre secours.

2. Les Marouts naissent d'eux-mêmes, et se donnent une forme : impétueux et forts, ils produisent (pour nous) l'abondance et la prospérité. Ils se multiplient comme les flots des ondes (célestes) ; et si elles sont des vaches fécondes, ils en sont les taureaux.

3. Tels que les libations aux rayons joyeux, et si douces au cœur, tels que les rites (sacrés), ils apparaissent (pour notre joie). Les bracelets résonnent comme en se jouant sur leurs membres, et dans leurs mains brille le glaive.

4. Ces immortels, unissant leurs efforts, descendent rapidement du ciel. Leur fouet a retenti de lui-même. Les Marouts ont fait briller leurs armes, et, robustes combattants, ils ont ébranlé les plus forts obstacles.

5. O Marouts qui pour lance avez l'éclair, qui donc, au milieu (des airs), vous détache, de même que la langue sépare les deux mâchoires ? Vous arrivez du ciel comme pour nous apporter notre nourriture, aussi fidèlement empressés que le cheval chargé chaque jour (de nos provisions).

6. Que devient, ô Marouts, ce grand monde supérieur ? que (devient) cette terre où vous descendez, quand vous agitez tout comme des brins d'herbe, et qu'avec la foudre vous envahissez l'océan de lumière ?

7. O Marouts, votre libéralité, qui s'épuise en largesses, est pleine de force, d'éclat et de splendeur. C'est pour nous un fruit heureusement mûr. Elle met (nos maux) en poussière. Belle comme la sainte donation, elle est sûre d'être partout victorieuse ; elle est féconde, et pleine de votre esprit vital.

8. Les mers s'arrêtent étonnées, quand, au bruit de la foudre, (les Marouts) mêlent leur voix de tempête. L'éclair sourit de les voir arroser la terre du beurre des (nuages).

9. C'est Prisni [1] qui a enfanté pour le grand combat l'armée brillante des rapides Marouts. Ils engendrent la Nue, dont ils prennent la forme, et cherchent de tout côté l'offrande qu'ils désirent, (et que leur doit la piété).

10. O Marouts, cet éloge et cet hymne d'un respectable poëte s'adressent à vous. Il a voulu vous plaire. Venez avec l'abondance, en étendant vos réseaux. Que nous connaissions la prospérité, la force et l'heureuse vieillesse !

HYMNE IV.

A INDRA, PAR AGASTYA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Indra, s'il est vrai que tu couvres (les hommes) ici présents d'une protection aussi grande que tu es grand toi-même, (dieu) prudent, accorde-nous, dans ta sagesse, les biens des Marouts, (ces biens) que tu estimes.

2. Qu'ils secondent ton œuvre universelle, ô Indra, (ces dieux) qui connaissent et poursuivent l'intérêt des mortels, cette terre riante des Marouts, qui nous livrent les dépouilles heureuses de leurs combats.

3. Indra, tu as lancé ton trait, et aussitôt les Marouts nous ont jeté l'onde. Cependant Agni, brillant sur son foyer, embrasse les offrandes, comme les eaux embrassent une île.

4. Indra, donne-nous ces richesses ; qu'elles soient un présent de ta puissante munificence. (Dieu) rapide (comme le vent), jouis des louanges qu'on t'adresse et des offrandes (qu'on te présente), de même que l'estomac (se plaît) au miel (qu'on lui donne).

5. En toi, Indra, (se trouvent) les biens les plus désirables, et dignes de plaire à l'homme pieux. Qu'ils nous favorisent aussi, ces dieux Marouts qui semblent aimer le mouvement !

6. Viens, Indra, et amène près de ce foyer de terre ces nobles héros qui nous envoient la pluie, surtout quand ces (grandes masses) aux larges

1. Ce mot, qui signifie *brillant*, s'applique tantôt à la Terre, tantôt au Ciel, quelquefois à Aditi. Le commentaire dit ici : *Prithivî nânâvarnâ, terra multicolor.* Quoique les vents se jouent dans l'air, il semble qu'on les a faits de préférence enfants de la terre. Voyez page 53, col. 1, note 5 ; page 66, col. 1, note 1.

bases sont, en quelque sorte, leurs trophées arrachés à l'ennemi sur le champ de bataille.

7. Il approche, on l'entend, le bruit de ces terribles et rapides Marouts, qui viennent par leurs clameurs, au milieu du combat, ranimer un mortel, comme on ranime un débiteur par la remise de sa dette.

8. Avec ta sagesse ordinaire, Indra, et pour le bien de tous, frappe avec les Marouts ces vaches (célestes) qui refusent de donner leur lait. O dieu, tu es célébré par les louanges des Dévas. Que nous connaissions la prospérité, la force et l'heureuse vieillesse!

HYMNE V.

A INDRA, PAR AGASTYA.

(*Mètres :* Vrihatî *et* Anouchtoub.)

1. Personne parmi nous ne connaît (aujourd'hui), personne ne connaîtra demain tout ce qu'il y a d'admirable (en ce dieu). Ce que l'on peut dire ou penser d'un autre, se trouve surpassé (par ses exploits).

2. (Agastya parle.) « O Indra, pourquoi veux-tu nous détruire? Les Marouts sont tes frères; apaise-les par ta sagesse; ne nous rends pas victimes de leur attaque. »

3. (Indra parle.) « Agastya, mon frère [1] et mon ami, de quoi nous accuses-tu? Nous connaissons tes intentions. Tu n'as pas l'envie de nous faire des offrandes. »

4. (Agastya reprend.) « Que l'on établisse promptement la place de l'holocauste; que l'on allume le feu. (Maître et maîtresse de maison), préparez le sacrifice qui fait couler l'ambroisie.

5. « Maître des Vasous, tu commandes aux Vasous; maître des Mitras, tu soutiens les Mitras. Indra, entends-toi avec les Marouts, et viens, suivant l'usage, goûter nos holocaustes. »

HYMNE VI.

AUX MAROUTS, PAR AGASTYA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Je viens vers vous avec une invocation. (Dieux) rapides, mon hymne sollicite votre bienveillance ; qu'une (offrande) agréable, qu'une (louange) flatteuse apaise votre colère, ô Marouts! Donnez l'essor à vos coursiers.

1. Agastya est frère d'Indra par l'amitié que le dieu lui porte.

2. Divins Marouts, accueillez cet hymne que le cœur a préparé et que notre respect vous adresse. Accourez; soyez touchés de notre hommage, et accordez-nous le prix qu'il mérite.

3. Que les Marouts, loués par nous, nous prodiguent leurs présents; que Maghavan, sensible à nos louanges, nous donne le bonheur. O Marouts, que tous les jours soient pour nous pleins d'honneur, de plaisir, de prospérité et d'envie!

4. O Marouts, je suis suppliant et tremblant dans la crainte que nous inspire le puissant Indra. Ces holocaustes ont été préparés pour vous. Nous nous sommes hâtés de vous honorer; donnez-nous le bonheur.

5. Avec cette même force qui anime, au lever des éternelles (Aurores), les vénérables vaches [1] (du ciel), que (le dieu) bienfaisant et fort, que le terrible maître de la puissance, avec les terribles Marouts, nous envoie l'abondance!

6. O Indra, gouverne ces êtres puissants! sois avec les Marouts bon et clément! (Dieu) vainqueur, sois libéral envers ceux qui ont largement pourvu (à ton sacrifice)! Que nous connaissions la prospérité, la force et l'heureuse vieillesse!

HYMNE VII.

AUX MAROUTS, PAR AGASTYA.

(*Mètre :* Gâyatrî.)

1. Que votre arrivée nous apporte l'abondance et la force, ô Marouts bienfaisants, qui brillez dans la nue!

2. O bienfaisants Marouts, vous prenez votre arme étincelante; et aussitôt vous nous envoyez l'eau du nuage.

3. (Dieux bienfaisants, anéantissez les gens de *Trinascanda* [2], et ranimez-nous à la vie!

HYMNE VIII.

A INDRA, PAR AGASTYA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Que l'hymne soit chanté en l'honneur du voyageur céleste. Honorons cette (forme visible du dieu), qui grandit et apporte le bonheur. Les vaches (lumineuses) et immortelles, qui siégent sur le gazon sacré, viennent de couvrir la demeure éthérée.

1. C'est-à-dire, les rayons.

2. C'est ou le nom d'un homme, ou plutôt une épithète du nuage, dont les eaux *coulent sur le gazon*.

2. Entouré d'abondantes libations, accompagnant ses dons d'invocations (pieuses), empressé dans son œuvre comme le cerf altéré, le mortel entonne l'hymne, et présente l'holocauste, heureux de joindre à sa prière deux espèces d'offrandes [1].

3. Le sacrificateur est arrivé dans l'enceinte (sacrée), faisant le tour des offrandes préparées. Il vient avec les libations [2], et le vase de terre qui contient le germe du feu. Cependant le cheval qui porte les (offrandes) a henni [3]. La voix de la vache [4] (du sacrifice) s'est élevée, comme un messager, entre le ciel et la terre.

4. Pleins de respect pour les dieux, les (mortels) ont fait ces brillants et nombreux préparatifs en l'honneur d'Indra. Que ce (dieu) aux rayons resplendissants, à la marche rapide, au char magnifique, tel que les Aswins, daigne nous favoriser!

5. Célèbre donc par tes louanges cet Indra, plein de grandeur, cet héroïque Maghavan, qui, porté sur son char, attaque et combat avec courage, et, vainqueur généreux, triomphe des ténèbres et de l'obscurité!

6. Quand, avec grandeur, il apparaît ainsi aux yeux des hommes, le ciel et la terre paraissent lui servir de ceinture. (Le dieu), charmé de nos offrandes, pénètre comme dans un vaste palais, où le Ciel semble le suivre et l'accompagner.

7. Vois, Indra, ces hommes saisis du même transport que le père de famille, t'entourant de leurs hommages et t'honorant par leurs offrandes, toi, héroïque combattant, soutien des bons et guide merveilleux.

8. Quand ils aiment à s'enivrer (pieusement) de ces ondes divines que renferme le vase des libations, c'est qu'ils pensent que ces boissons font ta joie. Toutes les voix de la prière s'accordent pour te louer. Tu daignes dans ta (bienveillante) pensée, embrasser les mortels qui t'offrent ces présents.

9. Puissions-nous gagner l'amitié d'Indra, et mériter sa protection par les louanges de nos poëtes! Puisse Indra, honoré par nous, s'empresser d'accueillir nos chants et nos sacrifices?

10. Qu'une rivalité s'établisse entre nos poëtes pour le chanter. Ayons pour ami Indra, dont la main porte la foudre. Fiers de cette amitié, (les hommes), ici, au milieu des sacrifices, t'honorent comme un prince dont on aime l'empire.

11. Quelle que soit son imperfection, notre sacrifice doit toucher Indra, notre prière doit arriver jusqu'à lui. Qu'elle soit (pour ce dieu) ce qu'est pour un homme altéré le voisinage d'un lac, ce qu'est pour le pèlerin le terme de son long voyage.

12. Nous n'avons garde, ô puissant Indra, d'oublier ici, dans les sacrifices que nous t'offrons, les dieux (Marouts, qui te secondent) dans les combats. La voix (de la prière) célèbre ces Marouts unis au grand (dieu) qui nous prodigue ses biens, et qui reçoit nos holocaustes.

13. O Indra, c'est pour toi que nous avons composé cet hymne. Dieu porté sur des coursiers azurés, que notre piété t'engage à nous visiter! Prends en main nos intérêts. Que nous connaissions la prospérité, la force et l'heureuse vieillesse!

HYMNE IX.

A INDRA, PAR AGASTYA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Roi des dieux, Indra, protége les hommes! (Dieu) qui donnes la vie [1], conserve-nous. Maître des hommes pieux, et magnifique en présents, tu nous sauves. Tu es juste, puissant et protecteur.

2. Tu as vaincu ces tribus bruyantes et belliqueuses, dont les sept [2] villes élevées en automne ont été heureusement détruites par toi, ô Indra! (Dieu) irréprochable, tu as frappé les ondes mouvantes. En faveur du jeune Pouroucoutsa [3] tu as donné la mort à Vritra.

3. (O Dieu) si souvent invoqué, viens au ciel, entouré de ces Nues que la victoire a rendues tes épouses. Tel qu'un lion, protége dans son foyer l'impétueux Agni, dévorant (l'holocauste) et accomplissant les œuvres (saintes).

4. Pour ta gloire et au bruit de ta foudre puissante, ô Indra, que ces (ennemis) périssent dans

1. L'offrande composée de mets, et l'offrande formée de boissons.
2. Je crois que le mot *sarad* s'emploie pour signifier *libation*.
3. C'est-à-dire, le feu du sacrifice résonne.
4. Cette vache, c'est la prière.

1. Traduction du mot *asoura*.
2. Ce nombre sept correspond sans doute au nombre des torrents qu'ailleurs on voit s'ouvrir sous les coups de la foudre d'Indra.
3. Voyez pour cette légende, page 81, col. 2, note 1.

bases sont, en
rachés à l'enn[illegible]

7. Il approc[illegible]
ribles et rapi[illegible]
clameurs, a[illegible]
mortel, con[illegible]
remise de s[illegible]

8. Avec
bien de t[illegible]
(célestes
tu es [illegible]
nous [illegible]
reus[illegible]

[illegible] pour [illegible]
[illegible] un [illegible]
[illegible] de ses [illegible]
[illegible] de Douryona, il
[illegible] Couyavâtch[4].

[illegible] toi, Indra : ces li-
[illegible] pour entretenir ta force
[illegible] en morceaux les
[illegible] tu as détruit l'arme

[illegible] tu as donné le
[illegible] et elles ont coulé comme
[illegible] fais passer heureuse-
[illegible] Tourvasa et à Yadou[6] cette mer que tu
[illegible]

[illegible] des hommes, sois toujours bon et
[illegible] pour nous. Donne-nous le pouvoir de
[illegible]

1. L'air a vu naître et a porté ces nuages, considérés comme ennemis d'Indra, et personnifiés sous le nom des Asouras ; que ces nuages périssent dans l'air où ils sont nés.

2. Personnage dont il a été souvent question. Voyez page 62, col. 2, note 2; page 106, col. 1, note 3. Coutsa était ami d'Indra, qui le prit sur son char dans sa guerre contre Souchna. Des deux roues du soleil, Indra en prit une pour lui, et donna l'autre à Coutsa. Il est à croire que, dans cette légende, il faut voir un conte sur la foudre d'Indra.

3. Nous avons vu qu'Aryaman est un des noms du soleil, considéré comme destructeur.

4. Douryona est, dit-on, le nom d'un prince, et Couyavâtch celui d'un Asoura.

5. On trouve dans ce passage deux mots : *nabhas* et *sahas*, qui sont les noms de deux mois de l'ancienne année indienne, assez éloignés l'un de l'autre. Je n'ai pu supposer qu'il fallût reconnaître ici ces deux mois. J'ai vu dans *sahas*, la *force*; et dans *nabhas*, la *puissance de nuire*.

6. Voy., pour Tourvasa et Yadou, page 65, col. 1, note 2; et page 107, col. 1, note 3.

h[illegible]
(l[illegible]
qu[illegible]
tes [illegible]

6. [illegible]
ancie[illegible]
l'hom[illegible]
connais[illegible]
vieilless[illegible]

(Mel[illegible]

1. Générеu[illegible]
notre vœu s[illegible]
arrives, mena[illegible]
devant toi.

2. Comble de [illegible]
comparable par[illegible]
reur) tirant l'or[illegible]
suite l'abondanc[illegible]

3. Tout est dans[illegible]
cinq espèces d'êtr[illegible]
comme la foudre [illegible]

1. Voy. page 45, c[illegible]

...s de l'opulence et gardiens des nations.
... viennent vos coursiers purs et divins,
...des hommes), légers, élancés, rapides
...t, prompts comme la pensée. Rem-
...fils vous amènent ici, ô Aswins!
...herbes et doués d'un cœur géné-
... pour notre bonheur, votre char
...terre, (ce char) au vaste siége,
...dorable !

... fils, nés à deux époques
...e des vertus particulières,
... irréprochables. L'un, du
... en vainqueur, est l'au-
...; l'autre y déploie sa

...blent nos vœux ; que
... nos demeures! O
...uvement de l'un (de
... offrandes et nos
...urs des mondes

...s libations, va
...se abondance.
...si fasse gros-
...les donnent

... trois fois
... Pour prix
...s prie,
... voie.

...orme
...ribue
...s de
...qu'à
...oit

sages, livrez-vous à la joie. (Dieux) qui vous plaisez à nos prières, purs et vénérables, enfants du ciel, qui avez été le trésor de Vispalâ [1], venez au secours de (l'homme) pieux.

2. Aussi grands qu'Indra, aussi prompts que les Marouts, magnifiques auxiliaires, impétueux écuyers, habiles à presser les coursiers, vous menez un char rempli de biens délicieux. Venez avec lui, ô Aswins, près de votre serviteur.

3. Que faites-vous, (dieux) secourables? Que pouvez-vous attendre? Je vois la fortune de celui qui s'abstient de l'holocauste. Enlevez à cet avare sa puissance et sa vie : faites la gloire du sage qui célèbre vos louanges.

4. Détruisez ces chiens qui aboient; tuez nos ennemis. O Aswins, voilà vos exploits! Rendez les chants de votre poëte féconds pour nous en biens. (Dieux) véridiques, ayez égard à mes hymnes.

5. C'est vous qui, au milieu des mers, avez fait un jour en faveur du fils de Tougra [2] un vaisseau animé, ailé, sur lequel, (dieux) à la marche fortunée, vous l'avez, écoutant sa prière, élevé dans l'air et tiré des vastes ondes.

6. Le fils de Tougra était tombé dans les eaux, englouti au sein d'une immense obscurité. Quatre vaisseaux dépêchés par les Aswins, et descendant au fond des mers, ont ramené (le malheureux) sur le rivage.

7. Au sein de la mer s'éleva un arbre qu'embrassa le fils de Tougra suppliant. Tel que la feuille qui s'envole de dessous les pas précipités du lion, tel vous l'avez, ô Aswins, soulevé pour votre gloire.

8. Dieux véridiques, qu'il arrive jusqu'à vous, cet hymne que chantent en votre honneur (des serviteurs dévoués). En récompense des sacrifices et des libations que nous vous offrons aujourd'hui, que nous connaissions la prospérité, la force et l'heureuse vieillesse!

HYMNE XVIII.

AUX ASWINS, PAR AGASTYA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Généreux (Aswins), (touchés de) nos prières, (a)ttelez ce char rapide qui a trois siéges et trois

...nent, il est question d'abord du soleil, qui éclaire le ...nde; ensuite de la lune, qui semble avoir une in...ence sur l'élément humide.

1 Voy. page 109, col. 2, note 14.

2. Voy. page 158, col. 2, note 1.

le sein même qui les a conçus [1] ! Que (le dieu) précipite les ondes, après s'être soumis par le combat les vaches (célestes); et que, porté sur ses coursiers azurés, il fasse sur nous pleuvoir l'abondance !

5. Si Coutsa [2] est ton favori, conduis vers lui tes coursiers fortunés, qui ont la vitesse du vent. Que dans le combat il prenne une roue du soleil, et que son bras armé de la foudre triomphe de ses ennemis.

6. Indra, tu donnes la mort aux adversaires de tes amis. Exalté par nos hymnes, (ô dieu) traîné par des coursiers azurés, (tu frappes) les impies. Ceux qui pensent (au pouvoir) d'Aryaman [3] reçoivent de toi la vie, et l'avantage d'une heureuse lignée.

7. Le poëte, ô Indra, a chanté pour célébrer tes louanges, et tu as fait de la terre un lit pour le lâche (Asoura). Maghavan a rempli de ses dons les trois (mondes); en faveur de Douryona, il a, dans le combat, frappé Couyavâtch [4].

8. Ces offrandes sont pour toi, Indra : ces libations nouvelles sont pour entretenir ta force et ta puissance [5]. En brisant en morceaux les villes (célestes) des impies, tu as détruit l'arme du méchant.

9. (Dieu) plein de mouvement, tu as donné le mouvement aux ondes, et elles ont coulé comme des torrents. Héros (divin), fais passer heureusement à Tourvasa et à Yadou [6] cette mer que tu as remplie.

10. Pasteur des hommes, sois toujours bon et indulgent pour nous. Donne-nous le pouvoir de dompter tous nos ennemis. Que nous connaissions la prospérité, la force et l'heureuse vieillesse !

1. L'air a vu naître et a porté ces nuages, considérés comme ennemis d'Indra, et personnifiés sous le nom des Asouras; que ces nuages périssent dans l'air où ils sont nés.

2. Personnage dont il a été souvent question. Voyez page 62, col. 2, note 2; page 106, col. 1, note 3. Coutsa était ami d'Indra, qui le prit sur son char dans sa guerre contre Souchna. Des deux roues du soleil, Indra en prit une pour lui, et donna l'autre à Coutsa. Il est à croire que, dans cette légende, il faut voir un conte sur la foudre d'Indra.

3. Nous avons vu qu'Aryaman est un des noms du soleil, considéré comme destructeur.

4. Douryona est, dit-on, le nom d'un prince, et Couyavâtch celui d'un Asoura.

5. On trouve dans ce passage deux mots : *nabhas* et *sahas*, qui sont les noms de deux mois de l'ancienne année indienne, assez éloignés l'un de l'autre. Je n'ai pu supposer qu'il fallût reconnaître ici ces deux mois. J'ai vu dans *sahas*, la *force*; et dans *nabhas*, la *puissance de nuire*.

6. Voy., pour Tourvasa et Yadou, page 65, col. 1, note 2; et page 107, col. 1, note 3.

HYMNE X.

A INDRA, PAR AGASTYA.

(*Mètres* : Anouchtoubh *et* Trichtoubh.

1. Enivre-toi, (héros) porté sur des coursiers azurés ! Pour toi a été versée cette boisson enchanteresse, digne d'être bue par un (dieu) tel que toi. Pour toi, maître de l'abondance, cette abondante liqueur qu'accompagnent des biens et des présents infinis !

2. Indra, reçois de nous cette boisson enchanteresse, abondante, généreuse, puissante, riche en trésors, victorieuse, immortelle.

3. Héros et bienfaiteur, favorise le vœu d'un mortel. Dans ta puissance brûle l'impie *Dasyou*, comme le feu brûle le vase qui le contient.

4. Seigneur rempli de sagesse, lance avec force la roue du Soleil; et sur les chevaux du Vent amène Coutsa pour donner la mort à Souchna.

5. Ces boissons qu'on te présente sont fortifiantes; toutes ces offrandes sont magnifiques. (Dieu) libéral en chevaux, jouis de nos présents; qu'ils t'encouragent à tuer Vritra, et nous attirent tes faveurs.

6. Indra, tu as fait le bonheur de tes chantres anciens; tu as été pour eux ce que l'eau est pour l'homme altéré. Je t'offre cette prière. Que nous connaissions la prospérité, la force et l'heureuse vieillesse !

HYMNE XI.

A INDRA, PAR AGASTYA.

(*Mètres* : Anouchtoubh *et* Trichtoubh.)

1. Généreuse boisson, enivre Indra, pour que notre vœu se trouve exaucé : pénètre-le. Tu arrives, menaçante pour l'ennemi qui a disparu devant toi.

2. Comble de louanges cet (Indra), qui est incomparable parmi les sages. Tel que le (laboureur) tirant l'orge (de ses sillons), il amène à sa suite l'abondance.

3. Tout est dans ses mains; il est le trésor des cinq espèces d'êtres [1]. Arrête notre ennemi; sois comme la foudre qui frappe les choses célestes.

1. Voy. page 45, col. 1, note 1.

4. Détruis l'homme qui s'abstient de faire des libations, de même que le méchant (Asoura) qui ose t'attaquer ! Donne-nous le bien de cet (Asoura) : tel est l'espoir du père de famille.

5. Compagne des hymnes chantés en l'honneur de cet Indra qui habite et le ciel et l'air, (heureuse) boisson, sauve dans les combats celui qui présente ces offrandes !

6. Indra, tu as fait le bonheur de tes chantres anciens; tu as été pour eux ce que l'eau est pour l'homme altéré. Je t'offre cette prière. Que nous connaissions la prospérité, la force et l'heureuse vieillesse !

HYMNE XII.

INDRA, PAR AGASTYA.

(*Mètre* : Trichtoubh.

1. (Qu'il vienne) cet Indra partout ad -é, cet ami des hommes, ce bienfaiteur des nations, ce roi du peuple. Charmé de nos louanges et de nos offrandes, viens avec puissance auprès de moi; attelle tes généreux coursiers.

2. Monte donc, Indra, sur ces coursiers attachés au sacrifice, nobles (coursiers) qui répandent la richesse, et traînent un char chargé de trésors. Viens vers nous avec eux. Nous t'invoquons, Indra, en faisant des libations de *soma*.

3. Monte sur ton char, source pour nous de prospérité : un abondant *soma* est versé en ton honneur, de douces offrandes sont présentées. Bienfaiteur de la terre, attelle tes généreux coursiers, et viens rapidement auprès de moi.

4. Vois, Indra, ce sacrifice préparé pour les dieux, cette réunion, ces chants, ce *soma*. O Sacra, viens t'asseoir sur ce gazon qui jonche la terre, et bois (de nos liqueurs). Amène ici tes chevaux azurés.

5. Content de nos louanges, accours ici, ô Indra ! (écoute) les chants de notre respectable poëte. Pour prix de nos hymnes, puissions-nous obtenir secours et sécurité ! Que nous connaissions la prospérité, la force et l'heureuse vieillesse !

HYMNE XIII.

A INDRA, PAR AGASTYA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O Indra, si cet hymne arrive jusqu'à toi, accorde ton secours à ceux qui te chantent. Ne trompe pas les vœux des (serviteurs) qui t'exaltent. Que j'obtienne de toi tout ce que peut souhaiter un homme !

2. Certainement le royal Indra ne saurait laisser inutiles ces sacrifices qu'avec tant de dévouement vous lui offrez sur ce foyer. Des libations fortifiantes ont coulé pour lui. Indra viendra, fidèle à notre amitié, et (avec lui) ses compagnons ailés.

3. Qu'Indra accompagné des Marouts, que ce héros vainqueur dans les combats écoute l'invocation du poëte qui le supplie. Qu'il pousse son char près de son serviteur; qu'il vienne avec empressement recueillir ses prières.

4. Qu'ainsi, goûtant avec les Marouts de nos offrandes qu'il aime et qu'il désire, Indra triomphe de nos ennemis. Dans un pieux accord unissant toutes les voix, l'hymne du sacrificateur, au sein de cette assemblée, vous recommande ces offrandes.

5. O magnifique Indra, puissions-nous, aidés de toi, vaincre de superbes ennemis ! Tu es notre sauveur; augmente notre fortune. Que nous connaissions la prospérité, la gloire et l'heureuse vieillesse !

HYMNE XIV.

LOPAMOUDRA ET AGASTYA, PAR AGASTYA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Vrihatî.)

1. (Lopâmoudrâ[1] parle.) « Les soins qu'exigent les libations[2] m'ont longtemps occupée; les nuits, les aurores se sont succédé pour moi dans la fatigue. Le travail mine la beauté. Qu'en ce moment les maris se réunissent à leurs épouses.

2. « Les anciens, accomplissant les rites sacrés, conversaient avec les dieux. Leur vigueur se consumait, mais elle ne s'éteignait pas. Qu'en ce moment les épouses se réunissent à leurs maris. »

3. (Agastya parle.) « Mes fatigues ne sont pas vaines; et si les dieux me gardent, nous pouvons

1. Lopâmoudrâ est l'épouse d'Agastya. Cet hymne est une invitation faite à Agastya par Lopâmoudrâ pour le sacrifice. Il me semble renfermer certaines allusions hardies que repousse la pudeur française : c'est un dialogue allégorique entre la prière et la libation. Le mot *vrichan*, que je traduis par *mari*, représente le *breuvage sacré*; et son *épouse*, c'est la *prière*, à laquelle il doit s'associer. Au moment des sacrifices, les femmes étaient chargées de préparer les libations, et d'aller sur la montagne rechercher la plante qui servait à faire le *soma*. Voilà pourquoi Lopâmoudrâ débute par se plaindre de sa fatigue.

2. *Saradah*, rendu encore ici par *libation*.

promptement surmonter nos ennemis. Oui, nous pouvons vaincre même des centaines d'adversaires, si nous savons bien réunir ensemble les épouses et leurs maris.

4. « Cependant, que le désir exprimé par la voix d'une amie ne naisse pas ainsi témérairement. Lopâmoudrâ est imprudente, et elle engage vivement un mari prudent. Il est essoufflé, et elle l'épuise.

5. « Buvez promptement de ce *soma;* buvez-en de tout votre cœur, je vous en prie. Si ce *soma* est arrivé, c'est à nous que vous le devez. Qu'ainsi vous plaise un mortel dont les désirs sont pressants ! »

6. (Le poëte parle.) « Agastya, qui demandait de la fortune, de la famille, de la puissance, fut comme le laboureur qui cultive son champ avec soin. Le terrible Richi pratiqua l'une et l'autre méthode [1], et parmi les Dévas il obtint d'heureuses bénédictions. »

HYMNE XV.

AUX ASWINS, PAR AGASTYA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Vos chevaux parcourent les mondes; votre char se promène à travers les airs. Vos roues sont surchargées (de biens); et lorsque vous venez boire le *soma*, vous vous unissez aux Aurores.

2. Quand vous arrivez pour remplir votre office utile aux humains, (office) respectable où votre coursier rapide suit deux carières différentes; quand votre (sœur) [2] se présente à la prière de tous, (le sacrificateur) vous invoque, vous qui aimez la douceur (des libations), et il vous appelle à partager ses offrandes.

3. Vous avez à une vache stérile rendu le lait, tel qu'elle le donnait auparavant [3], tandis que, retiré au sein de son bûcher, comme le voleur (au sein d'une caverne), le pur (Agni) recevait les holocaustes offerts en votre honneur, (dieux) aux belles formes.

4. En faveur d'Atri [4] vous avez fait le feu aussi doux que le miel, aussi froid que l'eau. Nobles Aswins, c'est pour vous ces offrandes de toute espèce, et ces douces libations qui semblent aller vers vous avec la rapidité d'un char.

5. (Dieux) secourables, je vous adresse cet hymne, et vous invite à recevoir mes présents, comme le faisait le malheureux fils de Tougra [1]. (Dieux) adorables, par le fait de votre grandeur le vieillard faible (est délivré) du mal; il embrasse, avec vous, la terre et les eaux.

6. (Dieux) bienfaisants, quand vous attelez vos coursiers, vous accordez l'abondance à notre prière. Tel qu'un souffle agréable, que le père de famille pénètre jusqu'à vous; qu'il soit à vos yeux comme le (serviteur) soumis qui reçoit d'un grand le prix de sa fidélité.

7. Pieux Aswins, il est arrivé quelquefois à vos chantres de conclure des marchés; le traité fut toujours honorablement tenu. (Dieux) justes et généreux, vous avez bu nos libations : des dieux sont équitables.

8. O Aswins, chaque jour vous recevez nos libations accompagnées de diverses prières. C'est Agastya, célèbre parmi les directeurs des hommes, qui est ici comme un collecteur de l'impôt, et qui vous engage vivement à payer le vôtre.

9. Quand avec grandeur vous poussez votre char, vous apparaissez à nos yeux tels que le sacrificateur (divin) institué par Manou. Accordez à ceux qui vous honorent une belle race de chevaux. (Dieux) véridiques, que la richesse nous accompagne!

10. O Aswins, nous demandons aujourd'hui par nos hymnes qu'il vienne vers nous, votre char toujours rempli de biens nouveaux, (ce char) dont la roue est infatigable, et qui fait le tour du ciel. Que nous connaissions la prospérité, la force et l'heureuse vieillesse!

HYMNE XVI.

AUX ASWINS, PAR AGASTYA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. (Dieux) amis, (dieux) avides de nos sacrifices, nous avons donné nos libations. Quand nous donnerez-vous l'abondance et la richesse? Ces offrandes sont pour vous. Méritez nos louan-

1. C'est-à-dire, il fit des prières et des libations. Le commentaire entend qu'il se livra à l'amour et à la pénitence.
2. L'aurore.
3. Nous savons ce que signifie ce miracle, qui consiste à rendre le lait à la vache. Voy. l'histoire des Ribhous, page 51, col. 1, note 1.
4. Voy. page 73, col. 1, note 2; page 114, col. 1, note 4.

1. Voy. page 109, col. 2, note 3; page 113, col. 2, note 4; et page 142, col. 1, note 2. Il s'appelait Bhoudjyou.

ges, maîtres de l'opulence et gardiens des nations.

2. Qu'ils viennent vos coursiers purs et divins, nourriciers (des hommes), légers, élancés, rapides comme le vent, prompts comme la pensée. Remplis d'éclat, qu'ils vous amènent ici, ô Aswins!

3. (Dieux) superbes et doués d'un cœur généreux, qu'il arrive pour notre bonheur, votre char aussi large que la terre, (ce char) au vaste siége, rapide, empressé, adorable!

4. Vous avez deux fils, nés à deux époques différentes, et qui, avec des vertus particulières, ont des corps purs et irréprochables. L'un, du haut du ciel, où il règne en vainqueur, est l'auteur de tout don précieux; l'autre y déploie sa douce et agréable forme [1].

5. Que nos hymnes comblent nos vœux; que votre char azuré vienne vers nos demeures! O brillants Aswins, que le mouvement de l'un (de vos fils), encouragé par nos offrandes et nos chants, développe les splendeurs des mondes (intermédiaires)!

6. Votre char, chargé de douces libations, va répandant avec largesse une heureuse abondance. Que la marche de l'autre (de vos fils) fasse grossir l'onde des rivières; que nos offrandes donnent l'essor à ces sources célestes!

7. Sages et constants Aswins, que trois fois l'hymne vienne confirmer votre gloire! Pour prix de ses louanges, soutenez celui qui vous prie, dans la bonne comme dans la mauvaise voie. Écoutez mon invocation.

8. L'éloge que nous faisons de votre forme brillante sur ce gazon trois fois amassé, contribue au bonheur de vos serviteurs. (Dieux) remplis de bonté, que votre libéralité, qui ne demande qu'à verser ses faveurs sur les enfants de Manou, soit pour nous telle qu'une vache au lait abondant!

9. (Le père de famille), l'holocauste à la main, semble vous orner de ses dons, et vous célèbre, comme le matin la Prière (célèbre) Agni. Je vous chante et vous invoque, en prodiguant les offrandes. Que nous connaissions la prospérité, la orce et l'heureuse vieillesse!

HYMNE XVII.

AUX ASWINS, PAR AGASTYA.

(*Mètres :* Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. C'est bien! redoublez de zèle et de soin. Voici le char tout rempli de richesses!... Hommes sages, livrez-vous à la joie. (Dieux) qui vous plaisez à nos prières, purs et vénérables, enfants du ciel, qui avez été le trésor de Vispalâ [1], venez au secours de (l'homme) pieux.

2. Aussi grands qu'Indra, aussi prompts que les Marouts, magnifiques auxiliaires, impétueux écuyers, habiles à presser les coursiers, vous menez un char rempli de biens délicieux. Venez avec lui, ô Aswins, près de votre serviteur.

3. Que faites-vous, (dieux) secourables? Que pouvez-vous attendre? Je vois la fortune de celui qui s'abstient de l'holocauste. Enlevez à cet avare sa puissance et sa vie : faites la gloire du sage qui célèbre vos louanges.

4. Détruisez ces chiens qui aboient; tuez nos ennemis. O Aswins, voilà vos exploits! Rendez les chants de votre poëte féconds pour nous en biens. (Dieux) véridiques, ayez égard à mes hymnes.

5. C'est vous qui, au milieu des mers, avez fait un jour en faveur du fils de Tougra [2] un vaisseau animé, ailé, sur lequel, (dieux) à la marche fortunée, vous l'avez, écoutant sa prière, élevé dans l'air et tiré des vastes ondes.

6. Le fils de Tougra était tombé dans les eaux, englouti au sein d'une immense obscurité. Quatre vaisseaux dépêchés par les Aswins, et descendant au fond des mers, ont ramené (le malheureux) sur le rivage.

7. Au sein de la mer s'éleva un arbre qu'embrassa le fils de Tougra suppliant. Tel que la feuille qui s'envole de dessous les pas précipités du lion, tel vous l'avez, ô Aswins, soulevé pour votre gloire.

8. Dieux véridiques, qu'il arrive jusqu'à vous, cet hymne que chantent en votre honneur (des serviteurs dévoués). En récompense des sacrifices et des libations que nous vous offrons aujourd'hui, que nous connaissions la prospérité, la force et l'heureuse vieillesse!

HYMNE XVIII.

AUX ASWINS, PAR AGASTYA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Généreux (Aswins), (touchés de) nos prières, attelez ce char rapide qui a trois siéges et trois

1. Le soleil et la lune. Dans les deux distiques qui suivent, il est question d'abord du soleil, qui éclaire le monde; ensuite de la lune, qui semble avoir une influence sur l'élément humide.

1. Voy. page 109, col. 2, note 14.
2. Voy. page 158, col. 2, note 1.

roues, (ce char) formé de trois métaux [1], sur lequel, comme l'oiseau sur ses ailes, vous arrivez à la demeure de (l'homme) pieux.

2. Pendant que votre char aux belles roues se dirige vers le lieu (du sacrifice), pendant que vous vous arrêtez pour (recevoir) notre offrande, ô vous qui connaissez les moments favorables, que notre hymne, dieux magnifiques, célèbre votre beauté! Vous accompagnez l'Aurore, fille du Ciel.

3. Montez donc sur ce char aux belles roues, qui, rempli d'holocaustes, aime à visiter le sacrifice, et sur lequel vous venez, ô dieux véridiques, avides de nos offrandes, dans la demeure où nous vous honorons, mon fils et moi.

4. Ne soyez pas exposés aux injures triomphantes de l'impie et de sa compagne. Ne nous livrez pas à l'abandon et à la ruine. C'est pour vous, (ô dieux) secourables, cette part dans nos offrandes, cet hymne, ces trésors de libations.

5. Secourables (Aswins), Gotama, Pouroumilha, Atri [2], l'holocauste à la main, implorent votre protection. Comme le voyageur qui suit avec exactitude la route indiquée, (dieux) véridiques, venez à mon invocation.

6. Puissions-nous traverser cette mer de ténèbres! Que cet hymne, ô Aswins, soit accueilli de vous! Arrivez ici par les voies que suivent les dieux. Que nous connaissions la prospérité, la force et l'heureuse vieillesse!

LECTURE CINQUIÈME.

HYMNE I.

AUX ASWINS, PAR AGASTYA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Nous voulons, au lever de l'aurore, vous invoquer aujourd'hui, vous (invoquer) demain. Voici (Agni) qui vous porte la prière du père de famille; ô (dieux) véridiques, partout présents, fils du Ciel, (favorisez un serviteur) plus dévoué que Soudas [3]!

1. Le commentaire, qui donne ce sens, dit que ces métaux sont l'or, l'argent, et le cuivre. Je donnerais au mot *tridhâtou* un tout autre sens; j'y verrais plutôt une allusion aux trois stations du soleil.

2. Nom de Richis, ou saints personnages présents.

3. Voy. page 71, col. 1, note 1. Il avait épousé une fille de Pouroumitra.

2. (Dieux) pleins de libéralité, prenez plaisir à nos offrandes. Exterminez ceux qui marchandent vos faveurs, et enivrez-vous des flots (de notre *soma*). Prêtez à nos prières et à nos vœux une oreille attentive, héros capables de les exaucer.

3. O Poûchan, pour obtenir les trésors de la fille du Soleil [1], que les coursiers des (Aswins) les transportent aussi rapides que la flèche! (Dieux), les prouesses qui vous ont distingués au sein des ondes (célestes), sont justement célébrées. Votre âge est aussi ancien que celui de l'infatigable Varouna.

4. Que vos présents soient pour nous agréables comme le miel. (Dieux) adorables et bienfaisants, exaucez la prière du poëte. Vos serviteurs, pour obtenir l'abondance et une heureuse lignée, vous présentent ces joyeuses libations.

5. Magnifiques Aswins, c'est pour vous que cet hymne a été composé, pour vous ces prières et ces invocations. Venez dans notre demeure; protégez-nous, mes enfants et moi; (dieux) véridiques, goûtez les plaisirs que vous offre Agastya!

6. Puissions-nous traverser cette mer de ténèbres! Que cet hymne, ô Aswins, soit accueilli de vous! Arrivez ici par les voies que suivent les dieux. Que nous connaissions la prospérité, la force et l'heureuse vieillesse!

HYMNE II.

AU CIEL ET A LA TERRE, PAR AGASTYA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. De ces deux (divinités), quelle est la plus ancienne? Quelle est la moins âgée? Comment sont-elles nées? O poëtes, qui le sait? Elles sont faites pour porter le monde, tandis que le Jour et la Nuit roulent comme deux roues.

2. Toutes deux, tranquilles et sans mouvement, contiennent des êtres doués de mouvement et de vie. Tels que des parents (gardent) sans cesse à leurs côtés un enfant (chéri), ô Ciel et Terre, gardez-nous contre le mal!

3. Je demande que vous me fassiez jouir d'Aditi [2]. Que cette faveur adorable soit exempte de toute crainte; qu'elle soit constante, inaltérable et à jamais fortunée! Ciel et Terre, accordez cette (grâce) à votre chantre. O Ciel et Terre, gardez-nous contre le mal!

1. Voy. page 115, col. 1, note 1.

2. Voy. page 54, col. 1, not. 3; et page 55, col. 1, note 4.

4. (Divinités) heureuses et secourables, nous sommes à vous, Ciel et Terre qui avez les dieux pour enfants [1]. Vous marchez tous deux avec l'escorte divine des Journées et des Nuits. O Ciel et Terre, gardez-nous contre le mal!

5. Sœurs toujours jeunes et semblables à elles-mêmes, elles se suivent, placées aux côtés de leurs parents, et glissant dans le centre du monde. O Ciel et Terre, gardez-nous contre le mal!

6. J'invoque dans le sacrifice, en implorant le secours des dieux, ces deux (divinités), mères grandes, larges, solides, remplies de beauté, et qui renferment l'immortalité. O Ciel et Terre, gardez-nous contre le mal!

7. J'invoque, par ma prière et dans ce sacrifice, (ces divinités) grandes, larges, étendues, dont les bornes sont immenses, heureuses, bienfaisantes, qui contiennent (le monde). O Ciel et Terre, gardez-nous contre le mal!

8. Si nous avons commis quelque faute contre les dieux, contre nos amis, nos enfants ou notre père, que cette prière nous fasse obtenir notre pardon. O Ciel et Terre, gardez-nous contre le mal!

9. Louées par nous et favorables aux mortels, que ces deux (divinités) me sauvent; qu'elles s'entendent pour me secourir et me protéger. En faveur d'un (serviteur) plus dévoué que Soudas, les Dévas vous présentent avec joie les nombreuses offrandes du père de famille.

10. Pieux et recueilli, j'ai commencé par adresser cette prière au Ciel et à la Terre. Vous, notre père et notre mère, vous toujours irréprochables, préservez-nous du mal, et soyez nos protecteurs.

11. Ciel et terre, notre père et notre mère, accordez-nous la grâce que je vous demande. Descendez près des Dévas pour nous secourir. Que nous connaissions la prospérité, la force et l'heureuse vieillesse!

HYMNE III.

AUX VISWADÉVAS, PAR AGASTYA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Que Viswânara [2], que le divin Savitri accourent heureusement à notre sacrifice, attirés par la voix des hymnes [3]. (Venez) renouveler votre jeunesse et vous enivrer de nos libations. (Venez) à notre prière faire le bonheur du monde entier.

2. Qu'ils se rendent vers nous les invincibles Viswadévas, Mitra, Aryaman, Varouna leur compagnon; que les Viswadévas deviennent pour nous une source de prospérité; qu'ils nous accordent une force accompagnée du triomphe!

3. M'unissant à vos transports, je m'empresse de chanter Agni, qui est votre hôte chéri. Pour nous rendre favorable le glorieux Varouna, que le père de famille, si fameux par sa générosité, prodigue les offrandes.

4. Tel que la vache aux mamelles pleines, je vous appelle avec anxiété, vous (Viswadévas), (et vous), Nuit et Aurore. Dans un même jour et comme dans une seule mamelle, je rassemble le lait de la louange que je destine à plusieurs.

5. Qu'Ahirboudhnya [1] nous envoie l'abondance. De même que la vache vient à son nourrisson, de même vers lui s'avance la Libation, dont nous honorons le fils des Ondes [2], et que transportent les (vents) généreux, aussi rapides que la pensée.

6. Que Twachtri vienne aussi vers nous, et qu'il partage la joie des maîtres du sacrifice. Que le puissant Indra, l'ennemi de Vritra et l'ami des hommes, se rende à notre sacrifice.

7. Que nos Prières, attelées au char (du sacrifice), s'approchent d'Indra comme la vache de son veau, et caressent leur nourrisson. Que nos Invocations, comme de tendres épouses, plaisent au meilleur des dieux.

8. Que vers nous arrivent les robustes Marouts; qu'ils accourent d'un commun accord, poussant entre le ciel et la terre leurs coursiers couverts de rosée, dieux rapides, bons et protecteurs pour leurs amis, intraitables pour leurs ennemis.

9. Lorsque, pour célébrer leurs prouesses, à la prière d'un homme pieux, les poëtes composent un hymne, alors ces (dieux) n'ont plus de colère que pour chasser les mauvais jours; ils n'ont plus de force que pour fertiliser le désert.

10. Honorez aussi pour votre avantage les As-

1. On traduit aussi : *Que les Dévas traitent comme leurs enfants.*
2. Nom d'Agni.
3. Le poëte emploie le mot *Itá* au pluriel.

1. Nom du nuage, ou d'Indra lui-même, qui a ce nuage pour base de son séjour. Ahi, comme nous l'avons vu, est un nom de ces Asouras qui habitent les nuages. Le mot *boudhna* signifie *racine, partie inférieure.*
2. C'est-à-dire, Agni, né des libations. Des libations du sacrifice se forme le nuage, qu'Indra doit faire fondre sur la terre. Dans ce même sens, on peut appeler aussi le soleil fils des ondes ou des libations, puisqu'il naît du sacrifice.

wins ; honorez Poûchan, car ces (dieux) sont doués de puissance. Invoquez le clément Vichnou, le Vent, Ribhoukchas [1]; que les dieux nous accordent la félicité !

11. (Dieux) adorables, c'est pour vous que s'allume la flamme de ce (sacrifice) : qu'elle soit une source de vie, une cause de stabilité, (cette flamme) que les Dévas disposent dans la vue d'obtenir la fortune! Que nous connaissions la prospérité, la force et l'heureuse vieillesse!

HYMNE IV.

AU DIEU DE L'OFFRANDE [2], PAR AGASTYA.

(*Mètres :* Gâyatrî *et* Anouchtoubh.)

1. Je chante (le dieu) des offrandes, qui est le soutien et la force du monde : c'est par la puissance de ce (dieu) que Trita [3] a déchiré les membres de Vritra.

2. Douce (divinité) des offrandes, aussi douce que le miel, nous t'honorons ; protége-nous.

3. (Divinité) des offrandes, viens à nous; montre-toi, par tes heureux secours, bonne, propice, amie, secourable, utile et constante.

4. A toi, (divinité) des offrandes, sont ces douces émanations qui montent dans les airs, ces esprits qui semblent se réfugier dans le ciel.

5. Ils sont à toi, (divinité) des offrandes ; ils sont à toi, divinité suave ; car c'est toi qui les donnes. Ceux qui respirent ces vapeurs s'en vont la tête levée [4].

6. (Divinité) des offrandes, tu es l'amour des grands dieux. Rien n'est beau que sous ton étendard. C'est avec ton secours qu'(Indra) a tué Ahi.

7. (Divinité) des offrandes, quand les montagnes (célestes) viennent briller de ta substance, alors, douce divinité, redescends vers nous après les avoir suffisamment nourries.

8. Si nous avons, autour de nous, diminué l'heureuse abondance des ondes et des plantes, deviens Vâtâpi [5]; gonfle-toi pour nous.

1. Nom d'Indra.
2. *Anna devatâ*, appelé aussi *Pitou*.
3. Voy. page 74, col. 1, note 4 ; et page 104, col. 2, note 3.
4. Démarche naturelle à ceux qui respirent une odeur dans l'air.
5. Vâtâpi est le nuage que le vent pousse, et dont il augmente le volume. Les Pourânas contiennent une légende de Vâtâpi et d'Agastya. Le commentaire donne Vâtâpi pour une forme de Pitou, dieu des offrandes.

9. O Soma [1], si nous t'avons donné la pure substance de nos vaches, deviens Vâtâpi ; gonfle-toi pour nous.

10. O plante (qui dois servir pour nos libations) [2], prends la forme de nos gâteaux (sacrés) [3]; large, salutaire, aérienne, deviens Vâtâpi ; gonfle-toi pour nous.

11. (Divinité) des offrandes, comme la vache offre son lait pour l'holocauste, nous t'offrons aussi, toi-même en même temps que la Prière, pour que tu fasses le bonheur des dieux, pour que tu fasses aussi le nôtre.

HYMNE V.

A AGNI, PAR AGASTYA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. (Dieu) mille fois vainqueur, les Dévas [4] viennent de t'allumer aujourd'hui ; tu règnes avec splendeur. Sois notre sage messager, et transporte nos holocaustes.

2. Tanoûnapât [5] arrive dans son foyer ; le sacrifice est couvert du miel (des offrandes), il reçoit des milliers de (pieux) présents.

3. Invoqué par nous, (dieu) digne d'être célébré, amène les (autres) dieux que doivent honorer nos sacrifices. Agni, tu nous accordes des biens innombrables.

4. (Les prêtres) ont étendu et tourné vers l'orient ce *cousa*, dont la vertu est si prodigieuse : (ils l'ont dirigé) vers le côté où vous régnez, ô Adityas !

5. O roi et souverain seigneur, les libations ont coulé vers les portes (de votre domaine), si hautes, si puissantes, si nombreuses, si abondantes.

6. Que les deux Crépuscules viennent prendre leur place (à notre sacrifice), beaux et brillants des lueurs (d'Agni).

1. Le dieu de la libation, que le commentateur veut distinguer de *Pitou*.
2. Le poëte désigne la *somalatâ*, qui est la *sarcostema viminalis*, ou l'*asclepias acida*, et, sans doute aussi, les autres végétaux qui peuvent être employés à former la matière des offrandes.
3. Le nom de ces gâteaux est *carambha* ; ils sont faits de fleur de farine et de caillé. Il me semble que la forme de ces gâteaux est celle que doit présenter le nuage que les vapeurs des offrandes contribuent à former.
4. Je rappellerai au lecteur que, par le mot *déva*, j'entends les ministres du sacrifice, ou bien ces êtres divinisés qui représentent les rites et les hymnes.
5. Nom d'Agni. Voy. page 47, col. 2, note 3.

7. Qu'en premier lieu les deux sacrificateurs divins, sages, à la douce parole, viennent ici exercer leur saint ministère [1].

8. Bhâratî, Ilâ, Saraswatî [2], vous que j'invoque toutes à la fois, envoyez-nous la fortune.

9. Twachtri [3], habile à créer les formes, façonne tous les animaux. (O dieu), accorde-nous l'accroissement de nos troupeaux!

10. O maître du bûcher [4], donne aux dieux les aliments qu'ils réclament de toi. Qu'Agni procure aux holocaustes une douce saveur.

11. Agni est le premier des Dévas, et se trouve honoré par la Gâyatrî. Il aime les offrandes de la *Swâhâ* [5].

HYMNE VI.

A AGNI, PAR AGASTYA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Agni, conduis-nous à la richesse par le meilleur des chemins, ô dieu qui connais tout ce qui est convenable! Éloigne de nous le mal, qui suit une route oblique. Puissions-nous obtenir le plus beau fruit des hommages que nous te rendons!

2. Agni digne de nos louanges, fais-nous traverser heureusement tous les dangers. Donne-nous, et à mon fils et à ses enfants, une large jouissance de toute espèce de prospérités.

3. Agni, défends-nous contre les maladies; qu'elles tombent sur les hommes que tu ne protéges pas. O dieu digne de nos sacrifices, (viens) avec tous les immortels dans ton foyer, et fais notre bonheur.

4. Agni, brille sur ton trône, et accorde-nous une protection continuelle! (Dieu) puissant et toujours jeune, que ton poëte puisse être rassuré et aujourd'hui et demain sur tes sentiments!

5. Agni, ne nous abandonne pas à l'adversité; (ne nous livre pas) à l'ennemi habile à changer le bien en mal. (Dieu) puissant, ne nous mets point à la discrétion d'un tel homme, qui ne voudrait que nous attaquer, nous blesser, nous perdre.

6. Agni, né du sacrifice, un serviteur qui t'est dévoué honore ta forme visible par des hymnes et des offrandes. O dieu, (protége-nous) contre quiconque voudrait nous nuire par ses discours ou par ses actions : tu es l'ennemi de tous ceux qui suivent les voies obliques.

7. Agni, (dieu) sage et digne de nos sacrifices, tu visites avec empressement les deux espèces d'hommes qui t'implorent [1]. Viens exaucer les vœux des fils de Manou, et, prenant nos offrandes, sois avec nous comme avec les enfants d'Ousidj [2].

8. Sur le puissant Agni (et il est l'enfant de la prière), faisons nos invocations. Puissions-nous, et nous et les Richis (ici présents), obtenir des biens innombrables! Que nous connaissions la prospérité, la force et l'heureuse vieillesse!

HYMNE VII.

A VRIHASPATI [3], PAR AGASTYA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Exalte par tes hymnes l'admirable Vrihaspati, bon et généreux (dieu) à la douce langue, qui brille d'un aimable éclat, et dont les dieux, aussi bien que les mortels, répètent les louanges.

2. Autour de Vrihaspati se rassemble cette foule de prières, diversifiées suivant les circonstances et recueillies par la piété. Vrihaspati est l'ornement et le maître des offrandes. Il est comme l'âme du sacrifice.

3. Que l'hymne, les invocations, les mètres sacrés soient pour lui ce que les rayons sont pour Savitri. Elle n'est point à redouter la puissance de (ce dieu), qui, formidable comme l'animal sauvage, est doux et bon malgré sa force.

4. Sa louange, comme un coursier (rapide), parcourt le ciel et la terre. Qu'il prenne et porte nos offrandes, (ce dieu) qui pense au bonheur (des hommes). Les coups de Vrihaspati, aussi terribles que ceux de l'animal sauvage, vont frapper le ciel, obscurci par Ahi.

5. O dieu, les Padjras qui t'honorent par des libations de beurre, malgré leurs fautes, vivent

1. Je renvoie pour ce passage aux notes qui se trouvent page 48, col. 1, note 3; et page 135, col. 1, note 9.
2. Voy. page 43, col. 1, note 1. Le commentateur dit que ces trois déesses sont des formes différentes de l'essence d'Aditya, appartenant, Bhâratî au ciel, Ilâ à la terre, Saraswatî à l'air.
3. Voy. page 48, col. 1, note 5. Twachtri est le feu vital, et l'on voit comment il peut contribuer à l'accroissement des formes.
4. *Vanaspati*, nom d'Agni.
5. Nom d'une offrande faite en prononçant ce mot.

1. C'est-à-dire, ceux qui font les frais du sacrifice et ceux qui en surveillent les cérémonies, en quelque sorte les laïques et les clercs.
2. Ce sont les enfants de Cakchîvân.
3. Nom d'Agni.

heureusement. O Vrihaspati, tu ne donnes pas tes biens à l'impie; tu aimes l'homme qui t'apporte des offrandes.

6. Tu es la voie verdoyante de l'heureux voyageur; tu es aussi l'ami empressé de l'infortuné. Couvre de ta protection les (hommes) vertueux qui nous aiment; ils se présentent pour obtenir tes secours.

7. Comme (le sujet) va vers son maître, comme les fleuves coulent vers la mer, de même les hymnes (se dirigent) vers Vrihaspati. Ce (dieu) est sage, et, tel que le vautour au milieu des airs, il voit et les ondes et le moyen d'y arriver.

8. Ainsi Vrihaspati est grand, fort, puissant et généreux. Loué par nous, qu'il nous accorde une heureuse fécondité parmi les hommes, parmi les vaches. Que nous connaissions la propérité, la force et l'heureuse vieillesse!

HYMNE VIII.

AUX APRIS DU SOLEIL [1], PAR AGASTYA.

(*Mètres* : Anouchtoubh, Pankti, Vrihati *et* Djagati.)

1. (L'être) qui marche est comme arrêté au sein de noires vapeurs. Les Ténèbres [2] ont enveloppé les deux flambeaux lumineux [3].

2. Mais voici que (l'Aurore) vient, et détruit ces Ténèbres; elle arrive de l'extrémité du ciel, elle les abat et les réduit en poussière.

3. Les *Saras*, les *Cousaras*, les *Darbhas*, les *Séryas*, les *Móndjas*, les *Verinas* [4], tout se trouvait invisible, et enveloppé de ces Ténèbres.

4. Les vaches étaient retirées dans leurs étables, les hôtes des forêts dans leurs repaires; les hommes étaient engourdis, tous enveloppés par ces Ténèbres.

5. Mais ces Ténèbres ont été trahies par le matin, telles que des voleurs. O Ténèbres, vous avez vu la lumière [1], et vous êtes sorties de votre sommeil.

6. Vous avez le Ciel pour père, la Terre pour mère, Soma [2] pour votre frère, Aditi pour sœur. O Ténèbres, vous avez vu la lumière; levez-vous, et rentrez heureusement (dans votre séjour).

7. Mutilées, coupées par morceaux, effilées comme des aiguilles, allez, ô Ténèbres, et délivrez-nous de votre présence!

8. A l'orient le Soleil se lève à la vue de tous; il tue les Ténèbres, il dévore toutes ces noires vapeurs, issues de génies malfaisants [3].

9. Oui, le Soleil se lève pour détruire beaucoup (de maux); c'est Aditya venant avec les Vents se montrer à tous, et tuer les Ténèbres.

10. (Couchoumbhaca parle.) « Que ces vapeurs à ma voix s'étendent sur le Soleil, telles que ces tentes dont est couverte la demeure de l'homme qui distribue de douces liqueurs [4]. Comme le Soleil, que nous soyons immortels! Le (dieu) que portent des coursiers azurés, de ces ondes unies au Soleil dans le séjour céleste, t'a formée, douce liqueur d'immortalité [5]!

11. « Tel qu'un magnifique oiseau, (il s'élève) et absorbe tes vapeurs. Comme le Soleil, que nous soyons immortels! Le (dieu) que portent des coursiers azurés, de ces ondes unies au Soleil dans le séjour céleste, t'a formée, douce liqueur d'immortalité!

12. « Que ses vingt et une (flammes) aux teintes variées [6] dévorent la substance de ces vapeurs. Ces (flammes) ne meurent point; comme elles, que nous soyons immortels! Le (dieu) que portent

1. Voy., pour le mot *âpri*, page 47, col. 2, note 1. L'explication de ce mot doit être ici modifiée; le soleil tient la place d'Agni.

2. Je suppose que le poëte désigne ici Agni et le soleil, le feu du sacrifice et le feu solaire. L'hymne représente l'état du ciel avant que le sacrifice commence.

3. Ce que j'appelle *ténèbres*, par une espèce d'hypallage, est appelé dans le texte *les invisibles*.

4. Voici les noms de ces plantes : *sara*, saccharum sara, vulg. sarahari; *cousara*, espèce de mauvais sara, creux; *darbha*, autrement *cousa*, poa cynosuroïdes; *sénya*, ou *sérya*, barleria cristata, autrement *aswabâla*, saccharum spontaneum; *mounndja* (saccharum munja); *virana* (andropogon muricatum).

1. Il y a ici une antithèse que je ne reproduis pas : *les invisibles ont été vus*.

2. Ces ténèbres sont formées par des vapeurs semblables à celles que le poëte suppose ailleurs issues de l'offrande du *soma*. Je ne pense pas, avec le commentaire, que le Soma soit ici la lune, séjour des vapeurs ténébreuses de la nuit : il semble même que ce séjour soit plutôt le soleil.

3. Ces génies s'appellent *yâtoudhânas*.

4. Le mot rendu par cette périphrase est *souravan*. Le soleil doit envoyer en pluie les vapeurs qui s'élèvent vers lui; il les recueille, et ressemble à ces hommes qui distribuent, sous une tente qui met les buveurs à l'abri des chaleurs du jour, des boissons spiritueuses (*soura*).

5. Cette liqueur est la pluie elle-même, qui prolonge la vie de l'homme en donnant à la terre une heureuse fécondité. Le dieu qui la forme, c'est Indra.

6. Nous avons vu que ce nombre vingt et un était formé de trois fois les sept langues ou rayons d'Agni. Si le nombre trois n'est pas formé par celui des *savanas*, il l'est peut-être par celui des trois couleurs qui composent la teinte des rayons, savoir, le rouge, le noir et le blanc.

des coursiers azurés, de ces ondes unies au Soleil dans le séjour céleste, t'a formée, douce liqueur d'immortalité [1] !

13. « J'appelle tous ces quatre-vingt-dix torrents que forment ces vapeurs. Le (dieu) que portent des coursiers azurés, de ces ondes unies au Soleil dans le séjour céleste, t'a formée, douce liqueur d'immortalité !

14. « Ainsi (d'un côté) les vingt et une flammes aux nuances de paon, (de l'autre) les sept sœurs aux flots rapides, de même que des urnes reçoivent l'eau, se saisissent de tes ondes, (douce liqueur d'immortalité) [2] !

15. « Moi, Couchoumbhaca [3], avec la foudre je fends ces vapeurs, et elles roulent en ondes jusque dans les régions du ciel les plus éloignées. »

16. Ainsi parla Couchoumbhaca : nous avons redit ses paroles. Le venin du scorpion [4] est devenu innocent. O scorpion, ton venin est innocent!

HYMNE IX.

A AGNI, PAR GRITSAMADA, FILS DE SOUNAHOTRA, DE LA FAMILLE D'ANGIRAS.

(*Mètre* : Djagatî.)

1. Agni (dieu), pur et lumineux, maître des hommes, tu nais environné de splendeurs, de libations, de coupes, de bois et de plantes.

2. Pour (l'homme) qui veut honorer les dieux aux jours favorables, ô Agni, tu diriges l'holocauste, les libations, les cérémonies, et surveilles le feu. Tu es le héraut, le prêtre, le pontife; tu es pour nous un maître de maison.

3. Tu es pour les hommes pieux le généreux Indra; tu es l'illustre Vichnou, toujours adorable; tu es le pontife opulent, le maître de la chose sacrée, le soutien de tous les êtres, le compagnon de toutes les prières.

4. Agni, tu es le royal Varouna, tu es Mitra si ferme dans ses œuvres, (dieu) secourable, et digne de nos chants. Tu es Aryaman, le maître de la piété, un reflet, une forme (du Soleil); dans le sacrifice tu es, ô dieu, un bienfaiteur.

5. Agni, tu es Twachtri; les (Prières) sont tes épouses, et ton serviteur trouve en toi un ami puissant, un parent fidèle qui fait sa force. Magnifique et vivement empressé, tu donnes et de nombreux et de vaillants coursiers.

6. Agni, tu es Roudra qui règne dans les airs, et dispenses la vie [1]; tu es la force des Marouts et le maître des offrandes. Tes coursiers rougeâtres sont aussi rapides que les vents. En toi réside la prospérité; tu es Poûchan, et tu sais protéger tes serviteurs.

7. Agni, pour (l'homme) qui t'honore, tu es *Dravinodâs* [2]. Tu es le divin Savitri, et l'auteur de toute opulence. Roi des hommes, tu es Bhaga, tu règnes par la richesse, et tu gardes dans ta demeure celui qui te vénère.

8. Agni, le peuple t'adore, dans son foyer, comme son souverain, comme un roi bienveillant. (Dieu aux brillantes clartés, tu es le maître de tout;

1. Voy. page 61, col. 1, note 4.

2. La note 6, p. 164, c. 2, rend compte des vingt et une flammes; la note 3, p. 61, c. 1, nous apprend ce que l'on entend par les sept rivières. Les rayons du soleil, d'un côté, pompent les vapeurs; ces vapeurs retombent en pluie, et sont, d'un autre côté, reçues par les rivières : tel est, ce me semble, le sens de ce passage.

3. Quel est ce personnage de Couchoumbhaca ? Je suppose que c'est Indra, le dieu *qui met l'ordre dans le monde*, et dont la foudre doit séparer les nuages pour en extraire l'eau, comme il est dit dans ce vers. Le commentateur semblerait croire que c'est un Asoura, chef présumé des ténèbres. On peut encore penser que ce personnage est ici joué par le poëte Agastya, agissant en vertu du sacrifice, et détruisant les maléfices par une espèce de *vidya* ou de charme, pour former une pluie bienfaisante; de sorte que le *Couchoumbhaca* serait le nom donné au prêtre qui fait une conjuration dont le résultat doit être salutaire. Ma première explication me paraît plus naturelle. *Couchoumbhaca* et *Harichthas*, suivant moi, sont une même personne. Dans le cas où l'on admettrait la fonction du Couchoumbhaca, au lieu de *la foudre* il faudrait mettre *la coupe du sacrifice*.

4. Métaphore qui indique que les vapeurs de la nuit sont devenues une onde bienfaisante. Je me suis observé dans la traduction de cet hymne, pour n'employer aucune expression qui pût rappeler des légendes que je crois plus modernes que le Rig-Véda, et qui en sont comme le commentaire poétique. Ainsi, j'ai évité de rendre le mot *vicham* par *poison*, parce que je serais entré dans l'esprit de ces auteurs qui représentent les vapeurs comme le *poison* des serpents de la nuit. Or, ces serpents, ce sont les nuages qui *serpentent* sur le ciel. Le soleil, comparé à un oiseau, devient Garouda, et fait la guerre à ces serpents. L'hymne que je viens de traduire ne m'a point paru présenter de semblables idées : c'est ce qui doit faire rejeter, avec encore plus de confiance, une pièce ici intercalée, où il est question de cette race de serpents célestes. Le premier *mandala* (voy. page 41, col. 1, note 1) finit en cet endroit; il paraît que le copiste a l'habitude de clore ainsi chaque *mandala* par une pièce de son invention, dont il n'est point question dans le comentaire, et qui d'ailleurs se trahit elle-même par son style moderne. Le second mandala porte le nom de *Gritsamada*. Le premier était celui des *cent Richis*.

1. Le poëte dit *Asoura*.

2. Nom d'Agni, *qui donne des richesses*.

en toi sont rassemblés d'innombrables trésors.

9. Agni, ô toi dont le corps s'entoure de tant d'éclat, les hommes par leurs offrandes (t'honorent) comme un frère, par leurs œuvres ils te servent comme un père. Tu es le fils de celui qui te révère : tu es pour nous un ami fidèle, et un patron dévoué.

10. Agni, tu es Ribhou, vénérable et (vivant) près de nous; tu es le maître de l'abondance et de la féconde prospérité. Tu brilles et tu brûles. C'est toi qui ordonnes le sacrifice, c'est toi qui l'offres.

11. Divin Agni, tu es Aditi pour ton serviteur. Tu es Hotra, tu es Bhâratî. Ton bonheur est dans nos hymnes. Tu es l'éternelle Ilâ, pour nous combler de biens. Maître de l'opulence, tu as donné la mort à Vritra, et tu es Saraswatî.

12. Agni, ton serviteur trouve par toi la plus belle des existences. Dans tes splendeurs si éclatantes, si désirables, se rencontrent toutes les beautés. Tu nous donnes la nourriture et le salut, ô grand (dieu) ! tu es riche, magnifique, partout présent.

13. Prudent Agni, tu es les Adityas. Les dieux ont pris ta bouche et ta langue (pour être leur bouche et leur langue). C'est par toi que, dans les sacrifices, ils reçoivent les offrandes. C'est par toi que les dieux mangent l'holocauste.

14. Oui, c'est par toi, Agni, que tous les dieux, immortels et bienfaisants, mangent l'holocauste. Par toi les mortels goûtent le fruit de la libation. Dieu pur, tu produis les plantes dont tu portes en toi le germe.

15. Généreux Agni, parmi tous ces dieux que tu rassembles, tu excelles, tu domines avec majesté. Par un effet de ta grande puissance, que l'offrande, présentée dans notre sacrifice, profite également et au ciel et à la terre !

16. Agni, tu nous conduis vers le bonheur, et nous, et les chefs de famille qui donnent à tes chantres d'excellentes vaches et de beaux chevaux. Pères d'une heureuse lignée, puissions-nous chanter longtemps encore dans le sacrifice!

HYMNE X.

A AGNI, PAR GRITSAMADA [1].

(*Mètre* : Djagatî.)

1. Augmentez par le sacrifice la grandeur d'Agni, qui possède tous les biens; honorez-le par l'holocauste, l'offrande et le chant, cet (Agni) qui s'enflamme sous nos abondantes libations, brillant sacrificateur et guide invincible dans la voie du bonheur.

2. Agni, les Nuits et les Aurores t'appellent, comme les vaches dans les pâturages appellent leur nourrisson. Tel que (l'astre), voyageur céleste, (dieu) magnifique, tu brilles dans ton foyer, et pendant la nuit et pendant le jour, qui appartient à l'homme.

3. Les Dévas ont placé Agni dans la région de l'air pour y accomplir une œuvre merveilleuse, et pour y voyager entre le ciel et la terre. Resplendissant d'un pur éclat, il est pour nous tel qu'un char rempli de trésors; c'est un ami digne d'être partout célébré.

4. Le couvrant de leurs libations, ils lui ont donné pour demeure la voûte céleste; et là, étincelant comme l'or, voyageur aérien [1], il agite ses membres rayonnants, et, salutaire comme une onde (pure), il glisse entre les deux grands parents (du monde).

5. Que ce (dieu) sacrificateur préside à toutes nos cérémonies! Les enfants de Manou l'honorent par des chants et des holocaustes. Que ses mâchoires ardentes s'ouvrent pour saisir les plantes (qui l'alimentent); ainsi que le firmament chargé d'étoiles, qu'il poursuive aussi sa course entre le Ciel et la Terre.

6. Dieu opulent et libéral, brille pour notre bonheur, et accorde-nous la richesse! Orne pour nous le Ciel et la Terre! Agni, (prends) les holocaustes de l'homme pour les remettre aux dieux.

7. Donne-nous, Agni, quelque chose de grand; donne-nous les biens par milliers. Ouvre-nous les portes de l'abondance et de la renommée. Rends le Ciel et la Terre favorables à notre prière! Que les Aurores brillent pour nous d'un éclat fortuné!

8. Que lui-même allume, après les charmantes Aurores, ses splendides rayons, et qu'il brille pour notre bonheur, cet Agni que Manou entoure de ses offrandes et de ses hommages, ce roi du peuple, cet hôte gracieux d'Ayou [2]!

9. Ainsi, ô le premier des immortels étincelants de lumières, que notre hymne, à nous autres mortels, porte son fruit! Que (la prière) du sacri-

1. Il me semble qu'il existe un autre Gritsamada, fils de Sounaca, de la famille de Bhrigou.

1. Dans le texte se trouve le mot *Prisni*, qui s'emploie pour la terre. Cependant il peut aussi signifier *air* (*antarikcha*).

2. *Ayou* et *Manou* sont employés, dans cette phrase, d'une manière générale pour dire *l'homme*.

fice soit pour l'homme pieux comme une vache féconde dont il puisse tirer, selon ses désirs, des biens nombreux et variés!

10. Pour prix de nos offrandes et de nos prières, puissions-nous obtenir la force et la victoire! Que notre puissance, difficile à vaincre, brille heureusement parmi les cinq espèces d'êtres [1]!

11. Puissant Agni, ne nous oublie pas. Tu es digne des hommages que viennent t'apporter de généreux chefs de famille. Ils s'approchent, les mains pleines d'offrandes, des feux du sacrifice qui s'élèvent de ton foyer, pour obtenir la perpétuité de leur race.

12. Agni, possesseur de tout bien, prends sous ta protection et tes chantres et les pères de famille. Donne-nous l'opulence; donne-nous la richesse, accompagnée de la gloire et de l'abondance; donne-nous une nombreuse postérité.

13. Agni, tu nous conduis vers le bonheur, nous et les chefs de famille qui donnent à tes chantres d'excellentes vaches et de beaux chevaux. Pères d'une heureuse lignée, puissions-nous chanter longtemps encore dans le sacrifice!

HYMNE XI.

A AGNI [2], PAR GRITSAMADA.

(*Mètres :* Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. Agni (surnommé) *Samiddha*, placé sur le foyer, se présente à tous les mondes. Antique sacrificateur, dieu pur et sage, qu'Agni daigne, en l'honneur des dieux, accomplir l'œuvre sacrée!

2. Que le (dieu appelé) *Narâsansa*, s'entourant de lueurs éclatantes, les étende magnifiquement sur les trois mondes : qu'arrosant l'holocauste de libations de beurre, et le sanctifiant par la prière, il honore les (dieux) au moment du sacrifice.

3. Agni (qu'on nomme) *Ilita*, daigne écouter notre prière, et honore les dieux, établis aujourd'hui par l'enfant de Manou à la première place. Amène ici la troupe des Marouts. Prêtres, rendez hommage à l'inébranlable Indra, qui siége sur le gazon sacré.

4. O dieu, un large lit de ce *cousa* qui donne la force et qui ne porte que des fardeaux sacrés, a été étendu dans ce sanctuaire. Sur ce (*cousa*) humide d'un beurre purifié, venez vous asseoir, Vasous, Viswadévas, et vous, adorables Adityas.

5. Qu'elles s'ouvrent de toute leur largeur ces Portes divines (de l'enceinte sacrée, ces Portes) que nous invoquons, et dont nous ne nous approchons qu'avec un pieux respect. Que ces larges et vénérables Portes soient célébrées, et qu'elles purifient pour nous une race forte et glorieuse.

6. Nos œuvres, par la vertu de (ce maître) éternel, ne peuvent être que louables. Vous, Nuit et Aurore, arrosées par nos libations; vous qui, d'un mutuel accord, venez successivement couvrir (le monde) de votre grand voile, fécondes (nourricières, (accourez) à notre sacrifice.

7. Couple de sacrificateurs divins, doués de science et de beauté, (je vous invoque) en premier lieu. Accompagnant de prières votre œuvre pieuse, vous honorez les dieux au moment convenable, et vous embellissez de vos feux le saint foyer de terre dans les trois places consacrées.

8. O Saraswatî, qui composes pour nous la prière; ô divine Ilâ, ô Bhâratî vive et empressée, venez toutes trois prendre votre part de l'offrande, et vous asseoir sur ce pur et salutaire gazon.

9. (Un dieu) rapide et fort, riche en aliments précieux, et ne portant que de saints fardeaux, Twachtri, le désiré des autres dieux, vient de naître avec sa sombre beauté : qu'il entre au séjour qui l'attend, pour y former notre race [1]. Ainsi se poursuive la libation en l'honneur des dieux!

10. Agni (appelé) *Vanaspati* est près de nous, recevant l'holocauste et le purifiant par la prière. Sage et divin sacrificateur, qu'il apporte, pour plaire aux dieux, l'offrande trois fois arrosée de libations.

11. Je répands le beurre (sacré); le beurre est la matrice d'Agni; Agni est enfermé dans le beurre; le beurre forme son rayon. (Dieu) généreux, apporte successivement les offrandes, enivre (tes hôtes), et transmets-leur l'holocauste accompagné de la *Swâhâ*.

HYMNE XII.

A AGNI, PAR SOMAHOUTI, FILS DE BRIGHOU.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. J'invoque pour vous le brillant Agni, l'hôte du peuple; Agni (honoré) par des hymnes et des

1. Voy. page 45, col. 1, note 1.
2. Cet hymne a des rapports avec le treizième de la lecture I, section I, et le sixième de la lecture II de la section II. Je renvoie aux notes de ces deux hymnes pour les renseignements relatifs aux épithètes.

1. Il faut rappeler que Twachtri est le feu vital, qui anime les formes auxquelles il vient s'allier.

offrandes, ce dieu possesseur de tous les biens, qui est un ami et un soutien pour tous les êtres, même pour les dieux.

2. Les Bhrigous, honorant Agni, l'ont établi au séjour des ondes (célestes); et, en second lieu, au milieu du peuple d'Ayou. Que le maître des dieux, qu'Agni aux rapides coursiers triomphe de tout.

3. Les Dévas, destinés à disparaître, ont constitué Agni au milieu de la race humaine comme un ami véritable. Qu'il répande donc ses flots de lumière, et que de son foyer il comble de biens son serviteur!

4. On aime à honorer ce dieu, qui est comme votre bien; on aime à le voir grandir, et produire ses lueurs. Sur la ramée il agite ses flammes, comme le cheval attelé à un char agite ses crins.

5. Au moment où mes chantres célèbrent la grandeur (d'Agni), (le dieu) prête aux enfants d'Ousidj [1] une couleur aussi éclatante que la sienne [2]. Les offrandes donnent à sa flamme des teintes variées, et sa jeunesse semble à chaque instant se renouveler.

6. S'acharnant sur le bois qu'il dévore, il brille; il court comme l'eau, il résonne comme un char. Il trace en brûlant un noir sentier. Il plaît comme un ciel qui sourit entre ses nuages.

7. Puis il s'étend, et va brûler la terre; il se lance ainsi que le troupeau sans pasteur. Agni, en jetant des flammes, consume, noircit, dévore les plantes.

8. Quand, le matin, nous implorons ton secours; quand, dans le troisième sacrifice [3], nous t'adressons nos prières, donne-nous, ô Agni, de vaillants compagnons, une heureuse abondance, une belle famille et de vastes richesses!

9. Agni, pour que les enfants de Gritsamada, qui t'honorent dans ton foyer, puissent vaincre leurs voisins, qu'ils aient de braves guerriers, que par toi ils obtiennent des succès! Donne aux chefs de famille et à ton chantre ce fruit de leurs œuvres.

HYMNE XIII.

A AGNI, PAR SOMAHOUTI.

(*Mètre* : Anouchtoubht.)

1. Il vient de naître (le dieu) qui présente l'holocauste [4] et qui annonce (le sacrifice), le père dont le secours peut sauver ceux qui ont été ses pères [1]. Qu'il nous accorde une opulence capable de nous donner la victoire. Puissions-nous devenir forts pour prix de nos offrandes!

2. Avec lui, chef du sacrifice, sont sept guides resplendissants [2]; et le (dieu) qui purifie l'offrande [3] fait lui-même le huitième, venant, être divin, en qualité de Manou [4].

3. Si des prières sont adressées au (dieu) qui supporte (l'œuvre pieuse) [5], alors il les prend et les embrasse toutes, comme la jante embrasse la roue d'un char.

4. Avec la sainte cérémonie est né le saint héraut (du sacrifice) [6], qui en suit sagement les diverses parties, comme (l'oiseau parcourt) les branches (d'un arbre).

5. Les (rayons), vaches lumineuses du dieu qui dirige (les pieuses pratiques) [7], embrassent sa forme brillante, et se colorent aux feux des trois sœurs [8] qui sont accourues au sacrifice.

6. Si la sœur de celui qui contient (les libations) [9] se présente portant le beurre (sacré), le (dieu) occupé des rites salutaires [10] se réjouit en voyant arriver ces (offrandes), où l'orge (tombe) comme la pluie.

7. Que le (dieu) qui observe le moment favorable [11] serve volontairement de prêtre à son serviteur. Puissions-nous recueillir le fruit des hym-

1. Les enfants d'Ousidj sont les descendants de Cakchîvân, ou bien le mot *Ousidj* doit s'entendre comme synonyme de *prêtre*.
2. C'est-à-dire que les reflets du feu se répandent sur les officiers du sacrifice.
3. Le sacrifice du Soir.
4. *Hotri*. Le poëte, dans cet hymne, emploie sept expressions différentes, affectées aux diverses fonctions du prêtre. Je tâche de les traduire par une périphrase qui en explique la racine.

1. Les prêtres viennent de produire le feu : ils sont ses pères, et lui, en les protégeant, se montrera leur père.
2. *Guides* aurait dû être mis au féminin : car *rasmi* signifie à la fois *rênes* et *rayons*. Or, ces sept *guides* ou *rayons*, ce sont les sept officiants qui prennent part au sacrifice (*hotracas*).
3. *Potri*.
4. Agni, dans le sacrifice, naît et meurt; il est considéré comme un Manou, comme un mortel.
5. *Dadhanou* : ce mot m'a semblé un des sept noms affectés aux ministres du sacrifice.
6. *Prasastri*.
7. *Nechtri*.
8. Ces trois sœurs sont les flammes des trois feux *garhapatya, ahavaniya dakchina*. Voy. page 47, col. 1, note 4.
9. Je rends ainsi le mot masculin *matri*, vase qui *mesure*, qui renferme la libation. Ce mot signifie aussi l'homme, le père de famille *qui mesure*, qui compose le sacrifice. Le commentaire voit ici un nom féminin, et le rapporte à l'enceinte du sacrifice (*védi*). Cette sœur, dont il est ici question, est la cuiller (*djouhou*) qui sert aux libations. On peut bien encore donner le nom de *matri* (*mère*) au réservoir des ondes du sacrifice.
10. *Adwaryou*.
11. *Ritwig*.

nes et des sacrifices que nous avons préparés!

8. Puisse-t-il satisfaire tous ces (dieux) que nous avons à honorer, ce sacrifice que nous venons, ô sage Agni, d'accomplir en toi!

HYMNE XIV.

A AGNI, PAR SOMAHOUTI.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Agni, accueille nos feux et nos offrandes. Exauce nos prières.

2. Enfant de l'offrande, toi que notre hymne a fait naître, puisse notre piété obtenir de toi promptement le fruit du sacrifice!

3. (Dieu) magnifique et opulent, digne de nos louanges, nous voulons t'honorer par nos chants.

4. Maître généreux, possesseur libéral de la richesse, écoute-nous, et combats nos ennemis.

5. Du haut du ciel donne-nous la pluie; entoure-nous d'une abondance constante, d'une fécondité sans bornes.

6. Héraut (divin) et toujours jeune, sacrificateur digne lui-même de nos sacrifices, je t'invoque, j'implore ton secours. Accours à notre voix.

7. Sage et prudent Agni, tu viens à nous par une double naissance [1]; tu es le messager (des dieux). Ta nature t'a fait notre ami.

8. (Dieu) sage et empressé, exauce nos vœux; accomplis successivement nos sacrifices, et viens te placer sur ce *cousa*.

HYMNE XV.

A AGNI, PAR SOMAHOUTI.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Agni, qui portes (nos offrandes) [2], (dieu) protecteur et toujours jeune, amène-nous l'heureuse et brillante opulence, si enviée de tous.

2. Puissions-nous n'être sujets à la haine ni d'un dieu ni d'un mortel! Épargne-nous l'une et l'autre de ces deux inimitiés.

3. Puissions-nous avec toi braver toutes ces inimitiés, comme on brave des pluies d'orage!

4. Agni, (dieu) pur et purifiant, (dieu) digne de nos hommages, tu brilles au loin au milieu de nos invocations et de nos libations de beurre.

1. Il naît comme feu du sacrifice et comme feu solaire: de là son nom de *dwimâtri*.

2. Cette épithète est remarquable, *Bhârata*. Le commentaire donne ce mot comme étant un nom affecté aux prêtres.

5. Agni, qui portes (nos offrandes), tu nous appartiens, toi que nous honorons au milieu des flammes, des libations et des hymnes [1].

6. Antique sacrificateur, noble enfant de la Force, (dieu) admirable, reçois nos offrandes et nos libations de beurre.

HYMNE XVI.

A AGNI, PAR SOMAHOUTI.

(*Mètres* : Gâyatrî *et* Anouchtoubh.)

1. Chante, comme pour lui donner plus de force, le glorieux et libéral Agni, porté sur son char rapide.

2. Heureux et invincible conducteur, en faveur du serviteur qui l'invoque, il renverse l'ennemi, et montre sa face resplendissante.

3. Il vient dans ses foyers, le matin et le soir, déployer ses rayons et recevoir nos louanges, (dieu) dont l'œuvre ne périt point.

4. Tel qu'un soleil, il étale ses splendides clartés, et pare (le monde) de ses flammes impérissables.

5. (Les prêtres) par leurs hymnes ont exalté le brillant Agni, qui dévore (les offrandes) et renferme toutes les richesses.

6. Nos intentions sont pures, et nous demandons pour nous l'alliance d'Agni, de Soma, des dieux. Puissions-nous être vainqueurs de nos ennemis!

LECTURE SIXIÈME.

HYMNE I.

A AGNI, PAR GRITSAMADA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Le sacrificateur, sage, éclairé, brillant et robuste, est venu s'asseoir à sa place. C'est Agni, qui possède la science des œuvres invincibles, qui se distingue entre tous par sa position, qui peut tout porter, et qui agite sa langue purifiante.

2. (Dieu) libéral, nous t'invoquons, et tu deviens pour nous un sauveur, un bienfaiteur.

1. Le texte porte les *vaches*, les *taureaux* et les *octopodes*. J'ai pensé que, par le mot *vaches*, il fallait entendre, comme nous l'avons vu souvent, les *flammes* du

Brillant Agni, garde-nous avec tendresse, et veille sur nos personnes et sur nos enfants!

3. Agni, nous voulons t'honorer dans ta première naissance; nous voulons encore te chanter dans ta seconde demeure [1]. J'adresse mon hommage au foyer dont tu sors; tes flammes reçoivent nos holocaustes.

4. Agni, honore les dieux par l'holocauste qui leur est dû, et hâte-toi de recevoir les offrandes qu'ils désirent. Tu es le maître de la richesse et le gardien de la parole sainte.

5. Noble Agni, tu nais tous les jours, et tu as un double séjour que rien ne saurait détruire. Rends celui qui te chante célèbre entre tous; fais-le opulent, et père d'une heureuse famille.

6. Que ce (dieu) libéral, et digne de tous nos hommages, daigne donc sacrifier heureusement pour nous aux dieux au milieu de sa flamme éblouissante! Agni, tu es pour nous un gardien, un protecteur invincible. Brille avec tout ton éclat, (brille) avec toute ta richesse!

HYMNE II.

A AGNI, PAR GRITSAMADA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Il faut en premier lieu invoquer Agni, que Manou a allumé dans notre foyer, et qui y siége comme un père; (dieu) immortel et sage, admirable et fort, s'entourant de splendeurs et captivant tous nos hommages.

2. Que le resplendissant Agni entende mon invocation; que (ce dieu) immortel et sage accueille toutes nos prières. Deux chevaux, tantôt noirs, tantôt rougeâtres, traînent son char, et ce char est placé en différents endroits [2].

3. Dans (l'aranî) qui s'éveille [3], que le (prêtre) engendre un fils généreux. Qu'Agni naisse dans cette heureuse matrice, et prenne ensuite diverses formes. Dans (l'aranî) endormie, ce (dieu) sage séjourne pendant la nuit, et voile ses splendeurs.

4. Couvrez de l'holocauste et du beurre sacré cet Agni qui habite tous les mondes. Il grandit sous les offrandes, il monte, il s'élargit en poussant (une fumée) qui vole, qui serpente. C'est un (dieu) fort qui se fait voir au loin.

5. Il s'élance de tout côté. Je lui jette la rosée d'une humble prière. Qu'il l'accueille, cet Agni, trésor des mortels, miracle de beauté, géant lumineux qu'il n'est pas permis de toucher.

6. Toi qui as la vertu de triompher (du mal), reçois notre hommage. Sois notre messager, et puissions-nous, comme Manou, faire écouter notre voix! Cet Agni qui brille de tout son éclat, et qu'arrosent nos libations aussi douces que le miel, je l'invoque, la prière à la bouche, la coupe (sacrée à la main).

HYMNE III.

A INDRA, PAR GRITSAMADA.

(*Mètres* : Trichtoubh et Virât.)

1. Indra, écoute notre prière : tu dispenses les trésors, ne nous regarde pas comme tes ennemis. Nos offrandes sont abondantes, et vont vers toi pour augmenter ta grandeur, comme les ondes vers l'Océan.

2. Envoie-nous ces grands nuages qui grossissent autour d'Ahi. O héros, que ce soit pour nous autant de sources fécondes! Exalté par nos hymnes, frappe l'immortel Asoura, qui s'enorgueillit de ses dépouilles.

3. Invincible Indra, tu aimes ces hymnes et ces chants dans lesquels on te célèbre avec les enfants de Roudra. Ces brillants éloges, que tu ambitionnes, semblent venir à ta rencontre.

4. Oui, nous célébrons ta force merveilleuse : nous mettons dans tes mains la foudre étincelante; nous te représentons, Indra, grandissant avec nos éloges, et dispersant avec le Soleil les troupes des Asouras.

5. Ahi se cachait au sein du nuage; le sombre magicien se renfermait dans cette humide retraite. Il arrêtait les eaux et encombrait le ciel. O héros, tu as avec force frappé Ahi.

6. Louons donc, ô Indra, tes anciennes prouesses; louons aussi les nouvelles. Chantons la foudre qui brille en tes mains; chantons tes chevaux qui annoncent le soleil.

foyer; par le mot *taureaux* (*oukchan*), les *libations*; et par le mot *octopodes*, les *invocations* divisées en huit *padas*. Il y a aussi un mètre appelé *achti*. Le commentateur dit que le mot *achtâpadi* se rapporte à la vache quand elle est pleine, parce que ses pieds et ceux de son veau forment le nombre de huit. Le mot *achtâpadî* peut aussi désigner le plat des offrandes, divisé en huit compartiments. Voy. *Dictionnaire* de Wilson, *achtângârghya*. Le sacrifice dans lequel est offert le beurre sacré dans huit vases, est appelé *achtâcapâla*.

1. L'auteur fait allusion aux deux naissances d'Agni, dans le feu du sacrifice et dans le feu solaire.

2. Allusion aux foyers des trois espèces de feux.

3. Nous savons que de l'*aranî* on tirait, pour le sacrifice, le feu qui semble y dormir. Le poëte représente l'*aranî* comme un personnage qui s'éveille ou qui dort.

7. Tes chevaux, excités par nos libations, ont henni en sentant le beurre consacré. O Indra, la terre leur répond, et prolonge ce bruit. Le nuage, qui marchait, s'est arrêté.

8. Le nuage se tient (dans l'air) comme attentif; puis, répondant à la voix des (ondes qui sont ses) mères, il se remet en marche. Cependant les (Marouts) ont porté sur la plage lointaine la voix d'Indra, et ils en ont multiplié les sons.

9. Le grand Indra, en frappant le nuage endormi, frappe le magicien Vritra. Le ciel et la terre ont frémi de crainte sous le coup retentissant de la foudre du (dieu) généreux.

10. Oui, la foudre du (dieu) généreux a retenti, quand (Indra), ami des hommes, a percé l'ennemi du genre humain. Avide de nos libations, il a détruit les magies de l'imposteur, enfant de Dânou.

11. Bois donc, magnanime Indra, bois notre *soma*. Que nos libations enivrantes fassent ta joie. Qu'elles emplissent, qu'elles élargissent tes flancs. Qu'elles comblent tous les vœux d'Indra.

12. Indra, puissions-nous avoir une place dans ton cœur! Les sages veulent t'honorer par une prière convenable. Oui, jaloux d'obtenir ton secours, nous t'adressons cet hommage. Maître de la richesse, nous nous donnons à toi.

13. Nous nous donnons à toi, Indra; et, désirant ta protection, nous doublons nos offrandes. O dieu, accorde-nous cette richesse que nous souhaitons; qu'elle soit accompagnée d'abondance et de force!

14. Donne-nous une maison, un ami; donne-nous, Indra, les biens que répandent les robustes Marouts. Car ces Marouts, qui partagent ta joie et ton ivresse, viennent aussi boire le *soma* présenté (aux dieux).

15. Qu'ils viennent donc, ces compagnons de tes plaisirs! Indra, bois le *soma* qui fait ton bonheur et ta force. Deviens notre protecteur au milieu des combats; et avec les grands et adorables (Marouts) découvre la face du ciel.

16. (Dieu) sauveur, ceux qui se montrent généreux envers toi, ou qui par des hymnes célèbrent tes bienfaits, te préparant sur le *cousa* une espèce de demeure; ô Indra, ils sont sûrs de ta protection, et obtiennent l'abondance.

17. Pendant les terribles *tricadrous* [1], héroïque Indra, bois notre *soma* avec volupté; qu'il coule sur ta barbe. Viens, avec tes chevaux azurés, prendre heureusement ta part des libations.

1. Voy. page 60, col. 2, note 3.

18. Magnanime Indra, affermis cette force avec laquelle tu as terrassé le fils de Dânou, qui s'avançait comme l'araignée. (De ta main droite) révèle la lumière à l'*Arya*, et de ta main gauche, Indra, terrasse le *Dasyou*.

19. Nous voulons aussi honorer tes heureux auxiliaires, (les Marouts), qui, avec (toi, que nous aimons à surnommer) *Arya* [1], ont abattu tout l'orgueil des *Dasyous*. Par amitié pour Trita [2], tu as détruit ce monstre merveilleux formé par l'art de Twachtri [3].

20. En faveur de ce Trita, qui te charmait par ses libations, tu as sous ta grandeur écrasé Arbouda [4]. Comme le soleil fait rouler son disque, Indra a fait rouler sa foudre [5], et, accompagné des Angiras, il a percé Bala.

21. O Indra, que cette riche offrande attire tes bienfaits sur celui qui te chante! Comble de tes dons ceux qui t'honorent. Ne les afflige pas en leur dérobant une partie de tes faveurs. Puissions-nous, avec force, chanter longtemps encore dans les sacrifices!

HYMNE IV.

A INDRA, PAR GRITSAMADA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Le dieu qui est né le premier, et qui, justement honoré, a par ses œuvres orné les autres dieux; qui, par sa force et sa puissance, fait trembler le ciel et la terre: peuples, c'est Indra [6].

2. Celui qui a consolidé la terre ébranlée, qui

1. Voy. page 61, col. 2, note 2.
2. Ce personnage est allégorique, et représente la libation. Voy. page 74, col. 1, note 4; page 104, col. 2, note 3.
3. Je suppose que ce monstre est le nuage orageux où se trouvent accumulés les feux de Twachtri. Le commentaire regarde le mot *Twâchtra* comme le nom d'un Asoura.
4. Nom d'un Asoura.
5. Ce sens me paraît clair. Le mot *tchacra*, qui veut dire *roue*, a donné lieu à une légende que j'ai déjà indiquée. On raconte qu'autrefois le char du soleil avait deux roues; qu'Indra en prit une pour s'en servir comme de sa foudre, et la fit rouler dans l'air.
6. Pour rendre raison de la composition de cet hymne, qui vraiment n'avait pas besoin de cette explication, le commentaire suppose que, dans un sacrifice où se trouvaient Indra et Gritsamada, les Asouras arrivent avec des intentions hostiles contre Indra, lequel sort de l'enceinte sacrée sous la forme de Gritsamada, et laissait la sienne au Richi. Les Asouras saisissent Gritsamada, le prenant pour Indra; Gritsamada se défend, et leur apprend ce que c'est qu'Indra.

a frappé les nuages irrités [1], qui a étendu les espaces de l'air et affermi le ciel : peuples, c'est Indra.

3. Celui qui, en donnant la mort à Ahi, a déchaîné les sept fleuves [2] ; qui a délivré les vaches prisonnières de Bala [3]; qui, terrible dans les combats, entre deux nuages, a enfanté Agni [4] : peuples, c'est Indra.

4. Celui qui a ranimé tous les êtres; qui a renvoyé dans sa caverne [5] (ténébreuse) le vil Asoura; qui, tel que le chasseur, vainqueur d'innombrables ennemis, s'empare de leurs dépouilles : peuples, c'est Indra.

5. (Les Asouras) se demandent : Où est-il? et, en le voyant si redoutable, ils se disent : Ce n'est pas lui. Cependant il détruit ses ennemis, qui se partageaient entre eux les richesses. Ayez foi en lui, peuples, c'est Indra.

6. Celui qui mérite la prière et du riche et du pauvre, du prêtre et du poëte qui le supplient; qui, distingué par sa belle face, est le gardien du *soma* que lui présente la coupe (sacrée) : peuples, c'est Indra.

7. Celui à qui appartiennent les chevaux, les vaches, les bourgs, tous les chars; qui a produit le Soleil et l'Aurore, et qui conduit les ondes : peuples, c'est Indra.

8. Celui que semblent provoquer avec leurs clameurs deux armées de nuages, ses ennemis, l'une supérieure, l'autre inférieure [6]; celui que les (Aswins), portés sur le même char, appellent à plusieurs reprises : peuples, c'est Indra.

9. Celui qui donne la victoire aux combattants; que les guerriers appellent à leur secours; qui a tout formé à son image, et qui communique le mouvement aux êtres inanimés : peuples, c'est Indra.

10. Celui qui n'est méchant que pour frapper sans relâche le pécheur et l'impie; qui ne saurait pardonner à l'insolence, et qui terrasse le *Dasyou* : peuples, c'est Indra.

11. Celui qui, à notre quarantième libation [1], a tué Sambara, l'habitant des nuages; qui a frappé à mort Ahi, l'enfant de Dânou, Ahi que nous voyions grossir et s'arrêter languissamment : peuples, c'est Indra.

12. Celui qui, orné de sept rayons, généreux et rapide, a donné l'essor aux sept fleuves; qui, armé de la foudre, a frappé Rohin [2] escaladant le ciel : peuples, c'est Indra.

13. Celui devant qui se courbent le ciel et la terre; dont les montagnes (célestes) redoutent la puissance; qui, après avoir bu le *soma*, se trouve affermi, et arme son bras de la foudre : peuples, c'est Indra.

14. Celui qui couvre de sa protection l'homme que recommandent ses libations, ses offrandes, ses hymnes, ses prières; qui se sent exalté par nos sacrifices, notre *soma*, nos présents : peuples, c'est Indra.

15. (Dieu) invincible, tu accorderas l'abondance à l'homme qui te fait des libations et des offrandes : car tu es juste. Puissions-nous, Indra, être tes amis, avoir la fortune en partage, et renouveler chaque jour notre sacrifice!

HYMNE V.

A INDRA, PAR GRITSAMADA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. La saison (des pluies) est la mère de la plante (du *soma*); (la plante) naît et croît rapidement au milieu des eaux dont elle est entourée. Elle pousse des branches qui s'emplissent de suc. Mais ce qui donne au *soma* cet accroissement [3], voilà ce que d'abord il faut chanter.

2. Des ruisseaux de jus coulent de toute part, et se rendent vers un même vase [4] qui les contient. Ils ne suivent tous qu'une même voie. O toi

1. Le mot *parvata* signifie *montagne* et *nuage*. Les Pourânas racontent qu'autrefois les montagnes avaient des ailes, et se transportaient d'elles-mêmes à travers les airs. La foudre d'Indra leur trancha ces ailes, et depuis ce temps elles sont immobiles. Ce conte n'est qu'un abus de mots, et le commentateur le rappelle à l'occasion de ce vers.
2. Voy. page 61, col. 1, note 3.
3. Voy. page 44, col. 1, note 7.
4. C'est-à-dire Twachtri, feu de la foudre.
5. Cette caverne, c'est le ciel nocturne, c'est la nuit elle-même et les ténèbres.
6. Dans ce passage, où le commentateur introduit le ciel et la terre, j'ai cru retrouver l'idée que j'ai déjà exprimée section I, lecture VII, vers 5 et 6; je veux dire la peinture de deux nuages orageux, dont l'un est placé au-dessus de l'autre, et qui s'avancent en même temps.

1. Le commentateur dit : dans *la quarantième année*, et littéralement, *le quarantième automne*. Je ne comprends pas que le dieu attende si longtemps pour exaucer ses serviteurs; je me suis cru autorisé à rendre encore ici le mot *sarad* par *libation*, comme je l'ai déjà fait plusieurs fois. Autrement, je ne verrais tout au plus dans *sarad* qu'un *jour d'automne*.
2. Nom d'un Asoura.
3. Ce qui donne cet accroissement à la plante, c'est le sacrifice, ou bien c'est Indra, qui a envoyé la pluie.
4. Ce vase s'appelle *Samoudra* : il est comme une mer vers laquelle se rendent ces rivières de libations.

qui as fait cela, c'est toi que d'abord il faut chanter.

3. Un homme accompagne de sa voix les offrandes ; un autre vient qui se charge des œuvres, et qui consomme les objets du sacrifice ; par les ordres d'un troisième [1] tout s'exécute. O toi qui as fait cela, c'est toi que d'abord il faut chanter.

4. Les assistants font part aux êtres divers des heureux fruits du sacrifice. Ils vont à la richesse, qui devient pour eux comme un fardeau trop pesant. (Agni), habile à briser les liens des choses, broie sous ses dents les offrandes du père de famille. O toi qui as fait cela, c'est toi que d'abord il faut chanter.

5. Toi qui as découvert la terre à la face du ciel ; toi qui, par la mort d'Ahi, as donné l'essor aux fleuves (célestes) ; toi, être divin, que les Dévas ont formé avec leurs louanges, comme avec les eaux on forme la nourriture (des hommes), c'est toi qu'il faut chanter.

6. Toi qui donnes les aliments ; qui, de la (tige) humectée que tu as grossie, tires le grain aussi doux que le miel ; qui es un trésor pour ton serviteur, c'est toi qu'il faut chanter.

7. Toi qui, pour manifester ta suprême générosité, as produit les fleurs et les plantes salutaires ; qui as formé les diverses lumières du ciel ; qui as étendu des espaces larges comme toi, c'est toi qu'il faut chanter.

8. Toi qui, pour détruire le riche Nârmara [2], et nous enrichir de la dépouille des Asouras, as produit la bouche invincible de la foudre ; qui aujourd'hui encore te distingues par mille exploits, c'est toi qu'il faut chanter.

9. Toi qui, pour le bonheur d'un serviteur dévoué, prodigues par milliers les secours et les bienfaits ; qui, en faveur de Dabhîti [3], as frappé les Dasyous, et l'as délivré de prison ; qui (toujours) t'es montré accessible (aux prières), c'est toi qu'il faut chanter.

10. Toi dont la force est attestée par toutes les rivières ; qui, auteur de tout bien, reçois l'offrande de notre reconnaissance ; qui as étendu les six (mondes intermédiaires), et qui entoures de ta protection les cinq espèces d'êtres [4], c'est toi qu'il faut chanter.

1. Dans ce passage, qui est une peinture du sacrifice, j'ai vu trois personnes distinctes, et non une seule, quoique le mot *éka* soit répété trois fois.
2. Nom d'un Asoura.
3. Voy. page 111, col. 1, note 4.
4. Voy. page 45, col. 1, note 1.

11. (Dieu) héroïque, ta force est justement célébrée, car par tes prouesses tu (nous) procures l'abondance. Tu as enlevé la richesse du puissant Djâtoûchthira [1]. Voilà tout ce que tu as fait, ô Indra ; c'est toi qu'il faut chanter.

12. Tu as jadis rendu le passage d'un fleuve facile pour Tourvîti [2] et pour Vayya [3], en enchaînant sa violence. Parâvridj [4], aveugle et boiteux, était submergé ; tu l'as, pour ta gloire, retiré des eaux. C'est toi qu'il faut chanter.

13. Toi qui es notre refuge, accorde-nous ces richesses qui se trouvent accumulées en toi. O Indra, comblés chaque jour de tes dons précieux, pères d'une heureuse lignée, puissions-nous chanter longtemps encore dans les sacrifices !

HYMNE VI.

A INDRA, PAR GRITSAMADA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Prêtres, apportez le *soma* pour Indra. Tirez des vases les offrandes enivrantes. Le dieu fort aime toujours à se rassasier de ce *soma*. Donnez au généreux (Indra) ce qu'il désire.

2. Prêtres, (au dieu) qui de sa foudre a brisé, comme un arbre, Vritra, l'assembleur de nuages, apportez le *soma* qu'il souhaite. Indra mérite qu'on le rassasie de *soma*.

3. Prêtres, (au dieu) qui a tué Dribhîra [5], qui a délivré les vaches célestes et terrassé Bala, apportez le *soma*. Comme le vent est enveloppé de l'air, comme un vieillard est couvert de vêtements, couvrez aussi Indra (de vos libations).

4. Prêtres, cet Indra qui a détruit Ourana [6] fier de ses quatre-vingt-dix-neuf bras, qui a renversé Arbouda [7], charmez-le par l'offrande de votre *soma*.

5. Prêtres, à cet Indra qui donna la mort à Swasna, à Souchna, à Asoucha aux membres mutilés, à Piprou, à Namoutchi, à Roudhicrâs [8], offrez les mets sacrés.

6. Prêtres, à cet Indra qui a de sa foudre brisé les cent villes de Sambara remplies de trésors,

1. Je crois que c'est le nom d'un Asoura.
2. Voy. page 76, col. 1, note 6 ; page 65, col. 1, note 2.
3. Voy. page 76, col. 1, note 6 ; page 109, col. 2, note 4.
4. Voy. page 109, col. 2, note 8.
5. Nom d'un Asoura.
6. Nom d'un Asoura.
7. Autre nom d'Asoura.
8. Tous ces noms sont des noms d'Asouras.

qui a détruit les cent et les mille auxiliaires de Vartchin [1], apportez le *soma*.

7. Prêtres, à ce dieu qui, dans le voisinage de la terre, détruisant ces cent et ces mille (ennemis), protégeait les hommes de Coutsa [2], d'Ayou [3], d'Atithigwa [4], apportez le *soma*.

8. Prêtres, ce que vous pouvez désirer, vous l'obtenez aussitôt d'Indra. Apportez au grand Indra votre *soma* aux purs rayons, et offrez-le-lui en sacrifice.

9. Prêtres, offrez à Indra l'heureux (*soma*); purifié au feu du vénérable (Agni), qu'il soit présenté à (un dieu) non moins vénérable. Indra aime ce qui vient de vos mains : donnez-lui le *soma* enivrant.

10. Prêtres, comme la mamelle de la vache s'emplit de lait, que le secourable Indra s'emplisse de vos libations. Je connais la vertu secrète de notre *soma :* la faveur de l'adorable (Indra) est encore acquise à celui qui lui rend cet hommage.

11. Prêtres, cet invincible Indra, qui est le roi des biens célestes, des biens de l'air, des biens terrestres, honorez-le par vos offrandes d'orge, et ne négligez pas les libations.

12. Toi qui es notre refuge, accorde-nous ces richesses qui se trouvent accumulées en toi. O Indra, comblés chaque jour de tes dons précieux, pères d'une heureuse lignée, puissions-nous chanter longtemps encore dans les sacrifices !

HYMNE VII.

A INDRA, PAR GRITSAMADA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Je chante les grandes actions d'un (dieu) grand, les œuvres justes d'un (dieu) juste. Pendant les *tricadrous* [5] il boit notre *soma*, et dans son ivresse Indra a tué Ahi.

2. Dans l'espace il a établi ce vaste firmament ; entre le ciel et la terre il a étendu l'air ; il a consolidé la terre, et lui a donné une large surface. Dans l'ivresse que lui cause le *soma*, voilà ce qu'a fait Indra.

1. Nom d'un Asoura.
2. Voy. pag. 62, col. 2, note 2 ; pag. 106, col. 1, note 3 ; pag. 109, col. 2, note 12 ; pag. 111, col. 1, note 2, pag. 120, col. 1, note 2; page 162, col. 2, note 2.
3. Voy. page 75, col. 2, note 11.
4. Voy. page 73, col. 1. note 12.
5. Voy. page 60, col. 2, note 3.

3. Comme autant de places (pour le sacrifice), il a mesuré la région de l'orient et les autres ; il a de sa foudre ouvert le cours des fleuves, et les a lancés par de longues voies. Dans l'ivresse que lui cause le *soma*, voilà ce qu'a fait Indra.

4. (Les Asouras) emportaient Dabhîti [1]; il les a enveloppés, et a d'un feu resplendissant allumé sa foudre. Il a donné à Dabhîti des vaches, des chevaux, des chars. Dans l'ivresse que lui cause le *soma*, voilà ce qu'a fait Indra.

5. (Des Richis) voyageaient, et ne pouvaient traverser un fleuve débordé [2]. Il a calmé les flots agités, et a fait passer heureusement (ces Richis) à l'autre rivage ; puis il les a comblés de richesses. Dans l'ivresse que lui cause le *soma*, voilà ce qu'a fait Indra.

6. L'onde s'élevait (au ciel), il l'a frappée avec force; et, tandis que des coups rapides de sa foudre il réduisait en poussière (humide les nuages) paresseux, il formait le char de l'Aurore. Dans l'ivresse que lui cause le *soma*, voilà ce qu'a fait Indra.

7. Dans une réunion de jeunes filles apparut le sage Parâvridj [3]; le boiteux marchait, l'aveugle voyait. Dans l'ivresse que lui cause le *soma*, voilà ce qu'a fait Indra

8. Célébré par les Angiras, il a percé Bala; il a forcé les portes de la montagne; il a donné la liberté aux ondes que les Asouras avaient amassées. Dans l'ivresse que lui cause le *soma*, voilà ce qu'a fait Indra.

9. Il a endormi, pour les frapper, Tchoumouri et le dasyou Dhouni [4]; il a sauvé Dabhîti [5], et avec une bruyante joie il a dépouillé (ces Asouras) de leurs richesses. Dans l'ivresse que lui cause le *soma*, voilà ce qu'a fait Indra.

10. O Indra, que cette riche offrande attire tes bienfaits sur celui qui te chante! Comble de tes biens ceux qui t'honorent; ne les afflige pas en leur dérobant une partie de tes faveurs. Puissions-nous, avec force, chanter longtemps encore dans les sacrifices!

1. Râdjarchi pris et emmené par les Asouras. Voy. page 111, col. 1, note 4.
2. C'est le fait mentionné plus haut, hymne v, vers. 12.
3. Voy. page 109, col. 2, note 8. C'est un conte allégorique sur le soleil revenant du bout de l'horizon : boiteux et aveugle pendant la nuit, il marche et il voit pendant le jour.
4. Noms de deux Asouras.
5. Voy. plus haut, note 1.

HYMNE VIII.

A INDRA, PAR GRITSAMADA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. Pour vous je porte l'hymne au meilleur des êtres, comme (on porte) l'holocauste au brûlant Agni. Nous appelons à notre secours le victorieux, l'invincible Indra, (Indra) toujours jeune, (toujours) honoré.

2. Que deviendrait cet univers sans Indra ? En lui se trouvent réunies toutes les forces. Dans ses flancs il porte le *soma*, dans son corps la grandeur et l'énergie, dans sa main la foudre, dans sa tête la puissance.

3. Ta vertu royale n'a rien de supérieur au ciel et sur la terre ; ton char, Indra, ne (peut être arrêté) par les mers ni par les montagnes. Personne ne saurait s'emparer de ta foudre, quand tes rapides (coursiers) te font parcourir tant d'*yodjanas* [1].

4. A ce (dieu) redoutable, vainqueur, généreux, éternel, tous apportent le sacrifice. (Mortel) sage et libéral, honore (Indra) par le don de l'holocauste. O Indra, bois le *soma* avec le généreux Agni !

5. Le flot de la libation coule avec libéralité, et va désaltérer (le dieu) libéral, qui répand la nourriture avec abondance. Couple généreux de prêtres [2], le pressoir aussi généreux, en faveur du libéral (Indra), exprime un abondant *soma*.

6. Généreuse aussi est ta foudre, généreux ton char, tes chevaux, tes armes. Généreux Indra, tu es le maître d'une généreuse ivresse. Sois heureux de notre abondant *soma*.

7. Au moment du combat, je viens avec la prière du sacrifice, et j'ose compter sur toi : car tu aimes nos louanges. Tu seras pour nous tel qu'un vaisseau (dans le naufrage). Daigne souvent entendre nos vœux ! Nous apportons nos libations à Indra comme à une source de richesses.

8. Éloigne-nous du mal, comme la vache, dans le pâturage, protége son nourrisson. O Satacratou, puissions-nous être avec nos prières aussi fortunés que le taureau avec la vache qu'il féconde !

9. O Indra, que cette riche offrande attire tes bienfaits sur celui qui te chante ! Comble de tes biens ceux qui t'honorent ; ne les afflige pas en leur dérobant une partie de tes faveurs. Puissions-nous, avec force, chanter longtemps encore dans les sacrifices !

1. Mesure itinéraire.
2. Le commentaire les nomme *Adhwaryou* et *Pratiprasthri*.

HYMNE IX.

A INDRA, PAR GRITSAMADA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. Tels qu'Angiras, chantez les louanges du dieu dont les prouesses nouvelles sont aussi magnifiques que les anciennes, lorsque, enivré de notre *soma*, il rassure et délivre toutes les vaches (célestes) que la violence a rassemblées.

2. Qu'il soit encore pour nous tel qu'il fut pour son antique adorateur, dont il augmenta la grandeur et la force ! Qu'il soit le héros qui, dans les combats, lui a servi de cuirasse, et qui sur sa tête a courageusement soutenu le ciel !

3. Ainsi jadis tu as déployé ta puissante vigueur, quand, sollicité par la prière, tu as, en présence de ton serviteur dévoué, manifesté ta grandeur. Fuyant à la vue de ton char traîné par des coursiers azurés, les cruels Asouras se sont dispersés de tous côtés.

4. C'est lui qui, par sa force souveraine, a jadis fondé tous les mondes ; qui a porté la lumière par toute l'étendue du ciel et de la terre, et qui, dissipant les ténèbres, a repoussé leur funeste influence.

5. Il a, par la vigueur de son bras, abaissé ces montagnes (célestes) qui s'avançaient dans les airs [1], et a fait couler leurs ondes dans la région inférieure. Il a raffermi la terre, qui soutient tout ; et, par sa puissante magie, a prévenu la chute du ciel.

6. Ses deux bras ont paré le monde ; en père (prévoyant), il l'a couvert de toute espèce de créatures ; pour son bonheur, il a, au milieu du bruit de sa foudre, frappé Crivi [2], et l'a couché sur la terre.

7. Tel que la fille pieuse qui habite avec son père et sa mère, et attend d'eux la subsistance à laquelle son dévouement lui donne des droits, tel je viens te demander une part (dans tes bienfaits). Secours-moi, et, dans tes présents, n'aie d'autre mesure que celle de la forme immense sous laquelle tu nous apparais.

8. Indra, nous voulons t'invoquer comme notre défenseur ; Indra, tu nous donnes l'abondance

1. Le commentateur trouve dans ce vers l'histoire d'Indra coupant les ailes aux montagnes volantes.
2. Nom d'un Asoura.

pour fruit de nos travaux; Indra, daigne varier pour nous tes bienfaits; généreux Indra, accorde-nous la richesse.

9. O Indra, que cette riche offrande attire tes bienfaits sur celui qui te chante! Comble de tes biens ceux qui t'honorent; ne les afflige pas en leur dérobant une partie de tes faveurs. Puissions-nous, avec force, chanter longtemps encore dans les sacrifices!

HYMNE X.

A INDRA, PAR GRITSAMADA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Dès le matin, voilà qu'on attelle un char [1] pur et nouveau; il a quatre jougs [2], trois fouets [3], sept guides [4], dix roues [5]. Destiné au bonheur de l'homme, qu'il soit poussé par les vœux et les prières!

2. Que ce char soit préparé pour Indra une première, une seconde, une troisième fois [6]! Qu'il soit chargé des offrandes de Manou [7]! D'autres encore enfantent le nourrisson destiné à un autre (foyer). Ce (char), qui apporte l'abondance et la victoire, peut être attelé par d'autres que nous.

3. Avec les paroles d'une prière nouvelle, j'ai attelé au char d'Indra deux coursiers qui doivent le traîner. Que tous les autres sages qui te sacrifient n'aient pas, comme moi, le bonheur de te plaire!

4. Indra, viens avec deux chevaux, viens avec quatre, viens avec six. Écoute notre voix. Accours à notre *soma* avec huit, avec dix [8] coursiers. (Dieu) libéral, cette libation est pour toi, ne trompe pas notre espoir!

5. Viens à nous avec vingt, avec trente coursiers; attelle (à ton char) quarante chevaux. Indra, à cet excellent char mets cinquante, soixante, soixante-dix coursiers, et viens boire notre *soma*.

6. Viens à nous, traîné par quatre-vingts, quatre-vingt-dix, cent chevaux. Ce *soma* qui est dans nos coupes a été versé pour toi : tu peux t'enivrer de ce breuvage.

7. Indra, accours à ma prière; attelle tous les chevaux au joug de ton char. Beaucoup de tes serviteurs doivent t'invoquer; (dieu) invincible, préfère notre sacrifice.

8. Que mon amitié pour Indra ne soit point brisée; que ses dons soient pour nous un lait (précieux)! Sous la protection de son bras vaillant, au milieu de nos œuvres pieuses, puissions-nous être vainqueurs!

9. O Indra, que cette riche offrande attire tes bienfaits sur celui qui te chante! Comble de tes dons ceux qui t'honorent; ne les afflige pas en leur dérobant une partie de tes faveurs. Puissions-nous, avec force, chanter longtemps encore dans les sacrifices!

HYMNE XI.

A INDRA, PAR GRITSAMADA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. De ces offrandes que présente un sage habile dans la pratique des libations, qu'Indra s'emplisse à satiété. C'est près de ce *soma* que jadis se plaisaient, que grandissaient et Indra et les saints personnages occupés de la chose sacrée.

2. Ivre de ce doux breuvage, Indra, la foudre à la main, a percé Ahi qui retenait les ondes; et l'on a vu ces eaux, traversant les airs comme un oiseau, courir alimenter les fleuves.

3. Le grand Indra, en tuant Ahi, a ouvert la route de ces ondes vers l'Océan. Il a produit le soleil et retrouvé les vaches célestes; de ce qui formait la nuit, il a fait ce qui convient au jour.

4. L'incomparable Indra a comblé Manou de ses bienfaits; pour son serviteur il a tué Vritra. Les hommes, à l'envi l'un de l'autre, redemandaient le soleil : Indra les a tous satisfaits.

5. Étasa, généreux envers Indra, lui apportait de riches offrandes, et le traitait avec la libéralité

1. Ce char, c'est le sacrifice préparé pour Indra.
2. Ces quatre jougs sont peut-être les quatre côtés de l'enceinte du sacrifice. Le commentateur incertain ne sait s'il faut voir ici quatre espèces de vases, ou de prêtres, ou de cérémonies, ou d'offrandes. Ne serait-ce pas la prière en prose, l'hymne, l'offrande liquide, l'offrande solide?
3. Ces trois fouets sont les trois tons de la voix; peut-être les trois *savanas*.
4. Les sept guides sont les sept espèces de mètres sur lesquels les hymnes sont composés.
5. Les dix roues me semblent être, suivant le commentaire, dix offrandes contenues dans le vase du sacrifice (*tchamasa*). On compte aussi dix serviteurs du sacrifice, qui sont les dix doigts.
6. Le poëte désigne les trois *savanas*, ou sacrifices du matin, du midi et du soir.
7. C'est-à-dire, de l'homme.
8. Ces coursiers représentent le nombre d'*akcharas* ou de syllabes que contiennent les vers des invocations, Voy. page 148, col. 2, note 8.

qu'un père a pour son fils. Le dieu, reconnaissant de ses libations et de ses louanges, a fait obtenir à un mortel la victoire sur le Soleil [1].

6. En faveur de Coutsa [2], porté sur le même char que lui, le brillant Indra a frappé Souchna, Asoucha, Couyava [3]. Pour plaire à Divodâsa [4], il a brisé les quatre-vingt-dix-neuf villes de Sambara.

7. Ainsi nous voulons, Indra, célébrer tes louanges, et te présenter nos offrandes comme pour satisfaire ta faim. Puissions-nous obtenir ton amitié, qui est l'objet de nos désirs! Puissions-nous voir émousser le trait de l'impie Asoura!

8. Invincible Indra, tels que le voyageur qui prépare ses provisions, les enfants de Gritsamada ont préparé cet hymne pour toi. Pour prix de leurs œuvres pieuses et de leurs louanges, que (tes serviteurs) obtiennent l'abondance, la force, la stabilité, le bonheur!

9. O Indra, que cette riche offrande attire tes bienfaits sur celui qui te chante! Comble de tes dons ceux qui t'honorent; ne les afflige pas en leur dérobant une partie de tes faveurs. Puissions-nous, avec force, chanter longtemps encore dans les sacrifices!

HYMNE XII.

A INDRA, PAR GRITSAMADA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Indra, nous t'apportons nos offrandes : daigne écouter nos vœux! Ainsi, l'homme qui veut recueillir sa moisson se prépare un char. Nous (venons), brillants (des feux du sacrifice), la louange et la prière à la bouche, demander la faveur de ces dieux, aussi bons que toi.

2. Indra, tes secours protégent ceux qui, comme nous, te sont dévoués. Tu es le maître et le défenseur de tes serviteurs. Ton cœur est avec celui qui t'honore.

3. Indra, toujours jeune, (toujours) digne de nos invocations, est l'heureux ami et le gardien des hommes. Il accorde son secours à celui qui le loue, qui le prie, qui l'honore par des libations et des hymnes.

4. Ainsi je chante, je célèbre Indra, qui jadis a causé le salut (de ses amis) et la mort (de leurs adversaires). Qu'il écoute la prière du mortel qui l'implore aujourd'hui, et qu'il lui donne la richesse qu'il désire!

5. Indra a entendu la voix des Angiras; sensible à leurs hommages, il a suivi leurs pas. Loué par eux, il a délivré les Aurores et le Soleil, et a dissipé l'obscurité dont Asna [1] encombrait (le ciel).

6. Oui, que ce dieu célèbre, que cet Indra si renommé se lève en faveur de Manou! Déployant sa force et sa vigueur, qu'il abaisse la tête du brigand, ennemi de ses serviteurs!

7. Qu'Indra, vainqueur de Vritra, brise ses villes au ventre noir, et fasse tomber (les ondes) prisonnières; que, pour Manou, il devienne le père de la terre et des eaux! Qu'il exauce les vœux de l'homme qui lui sacrifie!

8. Les Dévas ont donné la force à Indra, pour qu'il nous envoie l'eau. Si dans ses bras ils placent la foudre, c'est pour qu'il frappe les *Dasyous*, et qu'il brise leurs villes de fer [2].

9. O Indra, que cette riche offrande attire tes bienfaits sur celui qui te chante! Comble de tes dons ceux qui t'honorent; ne les afflige pas en leur dérobant une partie de tes faveurs. Puissions-nous, avec force, chanter longtemps encore dans les sacrifices!

HYMNE XIII.

A INDRA, PAR GRITSAMADA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. A l'adorable Indra, qui, toujours vainqueur, par droit de conquête possède tout, la richesse, le bonheur, les hommes, la terre, les chevaux, les vaches, les ondes, apportez l'heureux *soma*.

2. Au grand Indra, conquérant, généreux, invincible, vaillant et sage; à cet admirable (Indra) qui porte victorieusement (le monde), et dont il est difficile de soutenir les atteintes, faites vos adorations.

3. Triomphant, il protége ses serviteurs; guerrier, il attaque, il ébranle ses ennemis. Qu'il reçoive à son gré nos libations, lui qui peut combler nos vœux, manifester sa force, et défendre

1. Voy. page 76, col. 1, note 7.
2. Voy. page 174, col. 1, note 2.
3. Noms d'Asouras.
4. Voy. page 110, col. 1, note 10; page 115, col. 1, note 2; page 110, col. 1, note 9.

1. Nom d'un Asoura.
2. Nous disons que le ciel est d'airain, lorsque la sécheresse dure longtemps.

le peuple! Je dois célébrer les hauts faits d'Indra.

4. Prompt à donner, généreux, il est le fléau de son ennemi. Grand et profond (en ses desseins), il possède une sagesse immense. Il peut envoyer le bonheur ou la mort. Ferme, étendu, digne de nos sacrifices, Indra a heureusement produit les Aurores.

5. Les Sages, enfants d'Ousidj, élevant la voix de la prière, ont, par le sacrifice, ouvert la route au (dieu) qui précipite les ondes. Assis près (du foyer sacré), chantant (les louanges) d'Indra et lui adressant leurs offrandes, ils ont obtenu les secours qu'ils réclamaient, et (recouvré) les vaches (célestes).

6. Indra, donne-nous les biens les plus précieux; accumule sur nous l'abondance, la prospérité, l'ornement des richesses, l'accroissement de la famille, la douceur des chants (du sacrifice), et la sérénité des jours!

HYMNE XIV.

A INDRA, PAR GRITSAMADA.

(*Mètres* : Achtî *et* Atisakwari.)

1. Pendant les *tricadrous* [1], que le grand, que le resplendissant (Indra) vienne, à son gré, avec Vichnou, prendre nos offrandes d'orge et boire le *soma!* Qu'il s'enivre de nos breuvages pour pouvoir accomplir sa grande œuvre, (ce dieu) vaste et grand! Que cette sainte et divine liqueur s'unisse au saint et divin Indra!

2. Armé d'une force éclatante, qu'il combatte, et qu'il triomphe de Crivi, exalté par la puissance de (notre *soma*); qu'il remplisse le ciel et la terre! Que ses flancs contiennent la meilleure part de (nos offrandes)! Que cette sainte et divine liqueur s'unisse au saint et divin Indra!

3. Né avec la puissance, avec la force, tu veux notre bonheur; ta vigueur grandit avec tes victoires; (dieu) sage, (dieu) généreux, tu apportes à celui qui te loue l'objet de ses désirs. Que cette sainte et divine liqueur s'unisse au saint et divin Indra!

4. O Indra, danseur (céleste), elle est véritablement digne de louange, cette œuvre antique et solennelle que tu accomplis dans le ciel en faveur des hommes, quand, avec ta force divine, tu nous rends la vie en nous rendant les eaux! Que la puissance d'Indra triomphe de tous les impies! Que Satacratou accepte nos libations et nos offrandes!

1. Voy. page 60, col. 2, note 3.

HYMNE XV.

A AGNI, PAR GRITSAMADA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Djagati.)

1. Nous invoquons le prince des troupes (divines), le sage des sages, le (dieu) le plus chargé d'offrandes, le plus grand des rois, le maître des choses sacrées. Viens t'asseoir dans ton foyer, et (prouve) par ta protection que tu nous as entendus.

2. O maître du sacrifice (*Vrihaspati*), ô toi qui donnes la vie, les dieux sages ont obtenu par toi la part qui leur revient dans les sacrifices. Comme le soleil par sa lumière enfante les rayons, toi, tu es le noble père de toutes les œuvres saintes.

3. Détruisant le mal et les ténèbres, tu montes sur le char brillant du sacrifice, ô Vrihaspati; (sur ce char) redoutable qui triomphe de tes ennemis, qui tue les Rakchasas, fend les nuages, et apporte le bonheur.

4. Tu conduis dans une bonne voie, tu sauves le peuple qui t'honore, et que le mal ne saurait atteindre. O Vrihaspati, tu accables l'impie, tu anéantis les menaces de sa colère : tel est le privilége de ta grandeur.

5. Jamais le mal ni la douleur n'attaquent ce (peuple); jamais les ennemis ni les hommes à double langage ne l'oppriment. Tu détruis, ô maître de la chose sacrée, tous les adversaires de la nation dont tu es le généreux gardien.

6. Tu es notre pasteur et notre guide, (dieu) prudent, et en ton honneur nous faisons entendre des prières et des hymnes. O Vrihaspati, toi qui nous défends contre nos ennemis, fais qu'ils soient victimes de leur propre malice!

7. Le brigand effronté, le mortel plein de haine qui vient nous attaquer, malgré notre innocence, ô Vrihaspati, éloigne-le de notre route; et, en faveur de ce sacrifice, assure la sécurité de notre marche!

8. (Dieu) sauveur, nous t'invoquons comme le protecteur de notre race, notre défenseur, notre ami. O Vrihaspati, repousse les contempteurs des dieux; que nos ennemis n'obtiennent aucun succès!

9. O maître de la chose sacrée, puissions-nous, par ta bienfaisante faveur, obtenir les biens qui font l'envie des mortels! Détruis ces impies qui,

de loin ou de près, nous poursuivent de leur haine.

10. O Vrihaspati, avec un compagnon aussi généreux que toi, nous sommes sûrs d'avoir toujours l'abondance. Que le méchant, qui aspire à la victoire, ne devienne pas notre maître. Par l'effet de nos prières, puissions-nous jouir d'une bonne renommée et du triomphe!

11. O maître de la chose sacrée, tu es prompt à donner, généreux, ardent au combat, courageux assaillant, vainqueur intrépide; tu es juste, et débiteur équitable. Tu abats l'homme violent et superbe.

12. Un (mortel) impie, qui attaque notre gloire, terrible, orgueilleux, désire notre perte. O Vrihaspati, que son trait n'arrive pas jusqu'à nous! Brisons la fureur de ce méchant que sa force enorgueillit.

13. On t'implore dans les combats, et tu mérites les hommages qu'on t'adresse. Tu vas au milieu de la mêlée, et tu donnes les dépouilles (de tes ennemis). Que Vrihaspati, comme un char destructeur, passe sur les armées de notre adversaire, qui comptait sur la victoire.

14. Fais sentir l'ardeur de tes rayons aigus à ces Rakchasas qui ont osé mettre en doute ta force triomphante. Prouve la vérité de nos chants; ô Vrihaspati, tue l'insolence de tes censeurs!

15. O Vrihaspati, enfant du sacrifice, donne-nous cette abondante opulence, dont un maître de maison [1] puisse se faire honneur, qui, parmi le peuple, se recommande par son éclat et sa grandeur, et qui se distingue par sa force!

16. Ne nous livre pas à ces brigands, à ces ennemis malfaisants, qui, tapis dans leurs repaires, guettent le moment de saisir leur proie. O Vrihaspati, au fond du cœur ils convoitent l'offrande réservée aux dieux. Qu'ils apprennent qu'il n'est rien de supérieur à toi

17. Le sage créateur [2] de l'univers t'a enfanté pour envelopper tous les mondes. Le maître de la chose sacrée aime à contracter des dettes envers (le père de famille) qui allume le feu divin; il s'acquitte avec son créancier, quand il donne la mort à Vritra.

18. O Angiras [3], pour ta gloire est survenu le nuage, quand tu as ouvert la prison qui renfermait les vaches (célestes). O Vrihaspati, associé à Indra, tu as fendu cette mer d'ondes (salutaires) que couvraient de noires ténèbres.

19. O maître de la chose sacrée, toi qui conduis ce (monde), entends mon hymne, et prends ma race sous ta protection! Qu'il soit fortuné pour nous, ce saint appareil que chérissent les dieux! Pères d'une heureuse lignée, puissions-nous chanter longtemps encore dans les sacrifices!

1. Le texte dit *Arya*.
2. Pour exprimer cette idée, le poëte emploie le mot *Twachtri*.
3. Nom d'Agni. Voy. page 41, col. 2, note 1.

LECTURE SEPTIÈME.

HYMNE I.

A INDRA ET A BRAHMANASPATI [1], PAR GRITSAMADA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. Maître (du monde), reçois cette offrande. Nous voulons t'honorer par un hymne nouveau et solennel. Un de tes amis, ô Vrihaspati, en versant la libation et (en t'invoquant) pour nous, commence cet éloge. Daigne exaucer notre prière.

2. Celui qui par sa force a abattu les insolents Rakchasas; qui dans sa colère a déchiré les nuages; qui a fait avancer la masse immobile (des eaux), et a pénétré au sein de la montagne où étaient cachés des trésors, c'est le maître de la chose sacrée.

3. Cette œuvre devait être celle du plus grand des dieux. Par lui la force a été brisée, la vigueur est devenue mollesse; il a délivré les vaches célestes; par la vertu du sacrifice il a frappé Bala, dissipé les ténèbres et montré la lumière.

4. Le maître de la chose sacrée a ouvert par sa puissance ce (nuage) étendu, dont la force semblait dure comme la pierre, et qui renfermait le miel (de l'abondance). Tous les brillants (Marouts [2]) ont bu cette onde, et l'ont en même temps répandue (sur la terre).

5. Ces mondes éternels ouvrent pour vous leurs portes aux mois et aux années. (Le Jour et la Nuit) se suivent sans interruption. Voilà les œuvres utiles du maître de la chose sacrée.

6. Les Panis avaient amassé et caché dans leur caverne un riche trésor : les sages (Angiras), con-

1. C'est un nom d'Agni, qui, dans cet hymne, quelquefois, se trouve confondu avec Indra.
2. Le commentaire pense qu'il est ici question des rayons du soleil. Je serais assez porté à considérer le mot *swardris* comme signifiant *une portion de l'atmosphère*.

naissant leur injustice, se sont rendus à l'endroit (où la victoire les attendait), et ils en sont revenus maîtres de précieuses dépouilles [1].

7. Oui, ces justes avaient vu l'injustice ; ils ont pris le grand chemin (du sacrifice); le feu a été soufflé, et les sages (Angiras) ont, de leurs mains, placé dans son foyer (le dieu) dont on ne soupçonnait pas l'existence.

8. Le maître de la chose sainte porte un arc, dont le sacrifice est la corde : il lance ses traits rapides partout où il veut. Les (Prières) ses épouses sont comme les flèches dont il perce les Rakchasas, et qui, placées sous l'œil de l'habile (archer), attendent le long de son oreille l'ordre du départ [2].

9. Le maître de la chose sacrée mérite nos louanges; il est notre compagnon, notre guide, notre pontife. Il combat avec nous. Lorsqu'en sa qualité de sacrificateur il reçoit et porte les offrandes avec les prières, le Soleil s'échauffe des feux du sacrifice.

10. Vrihaspati donne la pluie, et ses présents sont les plus beaux, les plus grands qu'on puisse obtenir. Ces dons du plus aimable, du plus opulent (des dieux) font le bonheur des prêtres, des pères de famille, de tout le peuple.

11. Le maître de la chose sainte, dans son séjour inférieur, s'étend avec force de tous côtés, et il aime à soutenir la fortune des grands. Dieu, il s'élève vers les dieux, et protége au loin tous les êtres.

12. Tous nos hommages s'adressent à toi et à Maghavan. Les ondes (et tous les autres êtres) ne sauraient entraver vos œuvres. O Indra et Brahmanaspati, venez tous deux avec une égale rapidité, à nos offrandes et à nos holocaustes !

13. Les dociles coursiers nous ont entendus. Le sage, accoutumé à nos cérémonies, offre nos prières et nos libations. Ennemi des Rakchasas, cède à ton désir, et viens ici contracter une dette, ô maître de la chose sacrée, que ces mortels assemblés honorent par leurs présents.

14. Le maître de la chose sacrée a reçu de nous, suivant son désir, de justes hommages. Ces (dieux) réunis feront de grandes œuvres. C'est lui qui a délivré les vaches (célestes), et qui les a précipitées du ciel. C'est sa puissance qui a brisé (le nuage), et l'a lancé comme un large torrent.

1. Voy. page 44, col. 1, note 7.
2. Ces mots sont la paraphrase de l'épithète *carnayoni*, à laquelle on peut trouver un autre sens. D'après ce sens, la prière *repose dans l'oreille* du dieu.

15. O maître de la chose sacrée, puissions-nous chaque jour posséder une heureuse et abondante opulence ! Donne à des héros des héros pour enfants, (dieu) puissant, et reçois mon invocation et mon offrande !

16. O maître de la chose divine, toi qui conduis ce (monde), entends mon hymne, et prends ma race sous ta protection ! Qu'il soit fortuné pour nous, ce saint appareil que chérissent les dieux ! Pères d'une heureuse lignée, puissions-nous chanter longtemps encore dans les sacrifices !

HYMNE II.

A BRAHMANASPATI, PAR GRITSAMADA.

(*Mètre :* Djagati.)

1. L'homme qui allume le feu sacré, et qui accomplit les saintes pratiques, perdra ceux qui veulent sa perte. L'homme qui offre l'holocauste prendra de rapides accroissements. Il verra son fils lui donner des petits-fils, celui que le maître de la chose sacrée regarde comme son ami.

2. Avec ses gens il perdra les gens qui veulent sa perte. Il verra croître la fécondité de ses vaches, et connaîtra tous les biens. Il verra se multiplier ses fils et ses petits-fils; celui que le maître de la chose sacrée regarde comme son ami.

3. La digue a plus de force que le fleuve, l'homme plus que l'eunuque, le mortel pieux plus que ses ennemis. Agni donne plus de vigueur à l'action de celui que le maître de la chose sacrée regarde comme son ami.

4. Les (ondes) célestes se détachent (du nuage) pour lui. Parmi ceux qui honorent (les dieux), il est toujours le premier pour ses vaches. Il possède une force indomptable et triomphe par sa puissance, celui que le maître de la chose sacrée regarde comme son ami.

5. Pour lui coulent toutes les ondes; en lui se concentrent des biens aussi nombreux que durables. Heureux sous la protection des dieux, il croît en prospérité, celui que le maître de la chose sacrée regarde comme son ami.

HYMNE III.

A BRAHMANASPATI, PAR GRITSAMADA.

(*Mètre :* Djagati.)

1. Le chantre (des dieux) perdra ceux qui veulent le perdre. L'homme pieux triomphera de l'impie. L'observateur (des saintes pratiques) vain-

cra sur le champ de bataille le héros invincible. Le bon serviteur recueillera la dépouille du méchant.

2. Homme, sacrifie, et préviens tes ennemis. Prépare-toi un triomphe sur tes adversaires. Offre l'holocauste pour t'assurer une heureuse fortune. Nous invoquons le secours du maître de la chose sacrée.

3. Il se trouve dans l'abondance de tous les biens avec ses gens, son peuple, sa famille, ses enfants, ses guerriers, celui qui, plein de foi, honore avec l'holocauste le père des dieux, le maître de la chose sacrée.

4. Le maître de la chose sacrée conduit dans une heureuse voie l'homme qui veut lui plaire par ses libations de beurre. Il le délivre du mal ; il le protége contre le méchant et l'assassin. Pour lui il est un (dieu) généreux et admirable.

HYMNE IV.

AUX ADITYAS, PAR COURMA, FILS DE GRITSAMADA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. La coupe (sacrée à la main), je présente aux royaux Adityas cette prière, accompagnée de libations de beurre. Écoutez-nous, Mitra, Aryaman, Bhaga, Varouna, Dakcha [1], Ansa, (divinité) multiple.

2. Que Mitra, Aryaman, Varouna, attachés à la même œuvre, accueillent aujourd'hui cet hymne, Adityas brillants, purifiés par l'onde sacrée), saints, irréprochables, invincibles.

3. Ces Adityas grands, profonds, indomptables, ardents au combat, couverts d'yeux innombrables, voient, au milieu du monde, et le bien et le mal. Leur brillante royauté sait, de sa hauteur, se rapprocher de nous.

4. Ces divins Adityas, gardiens du monde entier, soutiennent tous les êtres animés et inanimés ; pleins de grandes pensées, conservant l'esprit vital, et débiteurs équitables (envers les mortels).

5. O Adityas, faites que je connaisse votre secours : qu'il me seconde merveilleusement dans la crainte que m'inspirent les Rakchasas ! O Aryaman, Mitra et Varouna, sous votre direction que j'évite le malheur, comme (on évite) des fossés (dangereux) !

1. Les Adityas sont au nombre de douze. Dakcha n'est pas ordinairement dans ce nombre.

6. O Aryaman, Mitra et Varouna, la route que vous ouvrez est bonne, agréable, sans épines. O Adityas, menez-nous par cette route, et prêtez-nous un secours tout-puissant !

7. Qu'Aditi, qui a pour fils ces royaux (Adityas), éloigne nos ennemis ; qu'Aryaman (nous conduise) par d'heureux chemins. Puissions-nous compter sur la grande protection de Mitra et de Varouna ! puissions-nous avoir des compagnons courageux, et rester invincibles !

8. Ils contiennent les trois mondes [1], les trois atmosphères [2], les trois œuvres [3] saintes. Avec le sacrifice, ô Adityas, votre gloire èst grande ; elle est éclatante, ô Aryaman, Varouna et Mitra !

9. En faveur du mortel juste ils soutiennent les trois feux divins, et brillent de l'éclat de l'or, purifiés par l'onde (sacrée), invincibles, chantés par la piété ; leur œil toujours ouvert ne succombe jamais au sommeil.

10. O Varouna, ô toi qui donnes la vie [4], tu es roi des dieux et des mortels. Accorde-nous de voir la lumière pendant cent automnes. Que notre vie soit heureuse et pleine !

11. (En ce moment) je ne distingue rien [5], ni le midi, ni le septentrion, ni l'orient, ni l'occident. O (dieux) qui constituez (le monde), est-ce donc l'imprudence ou la sagesse qui préside à vos conseils ? Que je sois rassuré par la lumière.

12. L'homme qui honore les royaux (Adityas), chefs du sacrifice, voit sans cesse augmenter sa fortune. Il va, riche et renommé, porté sur un char, répandant ses largesses, et vanté dans les sacrifices.

13. Brillant et invincible, possesseur de gras pâturages et d'abondantes récoltes, entouré d'une belle famille, il est favorisé de pluies heureuses. Il n'a à craindre ses ennemis ni de loin ni de près, celui que les Adityas daignent diriger.

14. O Aditi, ô Mitra et Varouna, pardonnez-nous les fautes que nous avons pu commettre !

1. Ces trois mondes (le texte dit : *les trois terres*) sont la terre, l'air et le ciel.

2. Le texte emploie le mot *dyou*, auquel le commentaire donne plusieurs sens. Ces trois *dyous* sont sans doute les trois régions de l'air qu'on nomme en anglais *heaven, sky, ether;* ou bien ce sont les mondes que les Indiens appellent *maharloka, swarloka, pitriloca*. Voy. page 64, col. 1, note 2. Le mot *dyou* signifie *brillant*, et le commentaire propose encore de voir dans les trois *dyous*, Agni, Vâyou et le Soleil.

3. Ce sont les trois *savanas*; ou ce sont trois rites, nommés *rasâdâna, dhârana* et *virsadjana*.

4. *Asoura*.

5. C'est l'heure du sacrifice du matin.

Pour prix de nos offrandes, Indra, donne-nous la jouissance d'une lumière tranquille : épargne-nous les longues et mortelles nuits !

15. Le ciel et la terre s'entendent pour combler de biens votre serviteur. La pluie tombe pour lui du haut des airs, et augmente sa prospérité. Il va, dans les combats, conquérant deux heureuses demeures, qui lui sont également assurées [1].

16. O Adityas dignes de nos hommages, puissé-je, comme un écuyer sur son char, passer à travers les embûches magiques que tend votre ennemi, à travers ces chaînes que prépare sa haine ! Que (des dieux) invincibles comme vous nous prennent sous leur vaste protection !

17. O royal Varouna, que je n'aie point à déplorer la perte d'un ami, d'un parent tel que toi riche et magnifique, ni la funeste ruine de ma fortune ! Pères d'une heureuse lignée, puissions-nous chanter longtemps encore dans les sacrifices !

HYMNE V.

A VAROUNA, PAR COURMA.

(*Mètre :* Trichtoubh).

1. Mon hommage s'adresse au sage et puissant Aditya, qui par sa grandeur s'élève au-dessus de tous les êtres, à ce dieu qui fait la joie de son adorateur. Je veux chanter la gloire de l'illustre Varouna.

2. O Varouna, puissions-nous être heureux de te servir, de te prier, de te louer ! Chaque jour, au lever des fécondes Aurores, nous te chantons, allumant en ton honneur les feux d'Agni.

3. O Varouna, toi qui es notre guide, nous nous plaçons sous la protection d'un (dieu) qui est entouré de tant de puissance et orné de tant de louanges. Fils d'Aditi, dieux invincibles, ayez pitié de vos amis.

4. Déjà de tout côté l'Aditya, soutien (du monde), a fait naître le feu du sacrifice ; en l'honneur de Varouna s'épandent les libations. Sans fatigue, sans relâche, elles coulent, et vont rapidement, comme pour le nourrir, au sein du (dieu) qui tourne autour (de la terre) [2].

5. Délivre-moi des liens du mal. O Varouna, puissions-nous recueillir le fruit de notre sacrifice ! Que cette toile qu'a tissue la prière ne soit pas déchirée ! Que le résultat de nos œuvres passées ne se trouve pas perdu !

6. O Varouna, ô roi juste, éloigne ma crainte, et traite-moi avec faveur ! Délivre-moi du mal, comme (on délivre la vache) de son veau. Personne ne saurait te faire baisser les yeux.

7. Varouna, toi qui donnes la vie, ne m'accable pas de ces traits destinés à l'impie. Ne nous laisse pas aller jusqu'aux frontières extrêmes de la lumière. Assure notre vie en brisant nos ennemis.

8. O Varouna, toi qui si souvent as manifesté ta puissance, nous t'avons jadis adressé nos hommages ; nous venons encore te les adresser. (Dieu) invincible, nos œuvres s'appuient sur toi comme sur un roc solide.

9. Acquitte les dettes que tu as contractées avec moi. O roi, je ne demande pas le fruit de ce qu'un autre a pu faire ! O Varouna, bien des aurores doivent encore se lever, pour lesquelles je te prie de nous conserver !

10. O royal Varouna, qu'un parent ou un ami ait pu m'épouvanter en songe ; qu'un brigand, qu'un malfaiteur ait le dessein de me nuire, protége-moi contre eux !

11. O royal Varouna, que je n'aie point à déplorer la perte d'un ami, d'un parent, tel que toi riche et magnifique, ni la funeste ruine de ma fortune ! Pères d'une heureuse lignée, puissions-nous chanter longtemps encore dans les sacrifices !

HYMNE VI.

AUX VISWADÉVAS, PAR COURMA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Rapides Adityas, qui êtes fermes dans vos œuvres, éloignez de moi le mal, comme la malheureuse mère éloigne d'elle son fruit illégitime. O Varouna et Mitra, et vous, dieux, qui m'entendez, je vous appelle à mon secours ; c'est à vous qu'un sage demande le bonheur.

2. Dieux secourables, vous êtes la sagesse et la force mêmes : faites disparaître nos ennemis ; soyez, et aujourd'hui et dans la suite, pleins de bonté et de pitié pour nous.

1. J'entends, par ces deux demeures, la demeure terrestre et la demeure céleste, obtenues l'une par ses armes, l'autre par sa piété.

2. Le commentateur entend tout ce passage des eaux de la pluie que Varouna envoie du ciel. Ce dieu qui tourne autour de la terre, c'est Agni (*Parigman*). C'est aussi une épithète de l'*air*, et l'on pourrait dire que les libations s'élèvent dans l'*air*, sous la forme de vapeurs : car, au lieu de ces mots *comme pour le nourrir*, on peut dire aussi *comme un oiseau*. Le commentateur, dans son système, veut que *parigman* s'entende de la terre.

3. O Vasous, que ne pouvons-nous pas, aidés aujourd'hui de votre secours, et sûrs à jamais de ce même secours? O Mitra et Varouna, ô Aditi, Indra, et vous, Marouts, accordez-nous votre bénédiction !

4. O dieux, qui êtes nos amis, écoutez favorablement mon invocation : que votre char arrive promptement à notre sacrifice; que nous trouvions les autres dieux fidèles, comme vous, dans leur amitié !

5. Je suis sans doute coupable envers vous de bien des fautes; mais vous m'aimez comme un père aime (le fils) qu'il a perdu. O dieux, loin de moi les chaînes et les maux! Ne faites pas de moi ce que (le chasseur) fait d'un oiseau qu'il livre à un enfant.

6. Venez aujourd'hui, dieux adorables; je suis tremblant de crainte: que votre bonté me rassure. Sauvez-nous de la méchanceté du brigand; sauvez-nous de ses atteintes cruelles. Venez, et soyez honorés !

7. O royal Varouna, que je n'aie point à déplorer la perte d'un ami, d'un parent, tel que toi riche et magnifique, ni la funeste ruine de ma fortune! Pères d'une heureuse lignée, puissions-nous chanter longtemps encore dans les sacrifices!

HYMNE VII.

A INDRA ET AUTRES, PAR GRITSAMADA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. En l'honneur de Savitri, auteur de la lumière; en l'honneur d'Indra, vainqueur d'Ahi, les ondes (du sacrifice) coulent sans relâche. Chaque jour voit ce torrent se renouveler. (Qui sait) à quelle époque il a commencé?

2. En faveur du sage qui apporte ici une offrande pour obtenir (l'eau) de Vritra, Aditi dit à son fils : « Les ondes rapides, qui se creusent une voie, doivent chaque jour, pour ce mortel, couler heureusement. »

3. (Vritra) s'élève et s'arrête dans l'air; (Indra) prend sa foudre pour lui donner la mort. L'ennemi) vêtu du nuage s'est avancé, et Indra, de ses traits aigus, l'a percé.

4. O Vrihaspati, ta foudre brûlante a consumé les forces de l'Asoura, qui tenait le nuage fermé. De ton (arme) victorieuse tu as frappé jadis cet (Asoura), ô Indra; frappe également notre ennemi.

5. Envoie du haut du ciel cette foudre dont tu as, excité par nos chants, terrassé ton rival. Augmente, ô Indra, le nombre de nos enfants, le nombre de nos troupeaux.

6. Certes, vous pouvez faire la fortune de celui dont vous approuvez le sacrifice. Par l'espoir de vos bienfaits, vous engagez votre dévot serviteur, ô Indra et Soma! Protégez-nous donc, et donnez-nous la sécurité au milieu de nos craintes.

7. (Indra) n'est point capable de nous accabler de travaux, de fatigues, de vexations. (Il ne nous contraindra jamais) à dire : « Abstenez-vous de lui offrir le *soma!* » mais il me préviendra de ses secours, de ses présents, de ses bontés; il me donnera des troupeaux de vaches pour prix de nos libations.

8. O Saraswatî, sauve-nous! Unie aux Marouts, tu peux victorieusement repousser nos ennemis. Indra a donné la mort à ce chef de brigands qui osait l'insulter, et s'avançait avec l'apparence de la force.

9. O Vrihaspati, surveille l'ennemi caché qui veut notre mort, et perce-le d'un trait aigu. Tu as des armes contre ceux qui nous attaquent; ô roi, environne-les de tes (feux) meurtriers!

10. O héros, accomplis avec les héros qui nous appartiennent les œuvres merveilleuses dont tu es capable! (Nos ennemis) sont depuis longtemps éblouis par les fumées (de l'orgueil). Donne-leur la mort, et que leurs dépouilles soient à nous.

11. Avec des libations et des chants, j'implore votre puissance, ô Marouts, ô race divine! Puissions-nous obtenir une fortune soutenue par une vaillante race de fils et de guerriers, (une fortune) de plus en plus mémorable!

HYMNE VIII.

AUX VISWADÉVAS, PAR GRITSAMADA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. O Mitra et Varouna, accourez vers notre char [1], et unissez-vous aux (autres) Adityas, aux Roudras, aux Vasous. Venez avec l'empressement de l'oiseau sauvage, que la faim attire près de nos habitations.

2. O dieux, accourez tous de concert vers ce char qu'en présence du peuple nous chargeons de présents, au moment où les rayons (de nos libations), prenant leur essor, vont dans l'air se rencontrer, sur les hauteurs de la terre, avec les rayons (du soleil).

1. C'est-à-dire, le sacrifice.

3. Que le sage Indra, honoré par nos sacrifices, (vienne) du ciel avec la troupe des Marouts. Qu'il monte sur ce char avec ces heureux auxiliaires, pour répandre sur nous ses abondantes faveurs.

4. Que le dieu amour de la terre, que Twachtri vienne avec ses épouses goûter les joies (du sacrifice), et précipiter la marche de ce char. (Qu'il soit dans cette œuvre secondé par) Ilâ, Bhaga, le Ciel et la Terre entourés de tant d'éclat, Poûchan aux sages pensées, et les puissants Aswins.

5. (Venez) aussi pousser notre char, heureuses et divines jumelles, Aurore et Nuit, qui donnez le mouvement à tous les êtres animés. Je vous chante, ainsi que la Terre; et avec mon hymne je vous présente la triple offrande de la prière, des mets sacrés et du *soma*.

6. Pour vous, nous voulons chanter un hymne tel que celui des (anciens) Ousidjs [1]. Qu'Ahirboudhnya [2], Adja [3], Ecapâd [4], Trita [5], Ribhoukchâs [6], Savitri, reçoivent nos offrandes. Que le fils des Ondes (sacrées) [7], à la marche rapide, prenne plaisir à notre prière.

7. (Dieux) adorables, tels sont les souhaits que je forme; les enfants d'Ayou les expriment dans un hymne composé en votre honneur. Ils désirent l'abondance et la force. Tels qu'un coursier emporte un char, que les dieux aussi emportent nos vœux (pour les exaucer)!

HYMNE IX.

AUX VISWADÉVAS, PAR GRITSAMADA.

(*Mètres* : Anouchtoubh *et* Djagatî.)

1. O Ciel et Terre, je vous honore par cette prière : protégez le serviteur qui vous implore! (Dieux), objets de tant de louanges, un enfant d'Ayou, l'offrande à la main, accumule ici pour vous les présents.

2. Garde-nous chaque jour contre les attaques secrètes d'un mortel (dangereux, ô Indra)! Ne nous abandonne pas au milieu de nos traverses; ne nous prive pas de nos amis. Sois toi-même uni à nous par ce lien d'amitié. Nous venons à toi, te demandant le bonheur.

3. Sois clément pour nous, et amène la vache (céleste), bienfaisante et grasse, partageant ses membres entre nous. O (dieu) partout invoqué, je t'implore, toi qui marches rapidement, et dont nos voix pressent le pas.

4. J'adresse également l'hommage de ma prière à l'adorable Râcâ [1]. Écoute-nous, heureuse (déesse), et sois sensible à nos vœux. Que l'aiguille avec laquelle tu couds notre vêtement d'honneur, n'aille point se briser. Fais que nous ayons pour rejeton un héros généreux et digne d'être chanté.

5. O belle Râcâ, viens aujourd'hui à nous avec toutes ces faveurs, tous ces présents que tu réserves à ton favori! Que ta bonté, heureuse (déesse), se manifeste à nous par mille bienfaits.

6. O Sinîvâlî [2], toi dont le sein est destiné à grossir, et qui es la sœur des dieux, accepte notre holocauste, et donne-nous, ô déesse, une race (fortunée)!

7. A cette (déesse) aux beaux bras, aux doigts charmants, mère féconde de biens innombrables, à Sinîvâlî, protectrice du peuple, offrez l'holocauste.

8. J'invoque Goungoû [3], Sinîvâlî, Râcâ; j'appelle à mon secours Indrânî [4]; je demande la bénédiction de Varounânî [5].

HYMNE X.

A ROUDRA, PAR GRITSAMADA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O père des Marouts, viens prendre notre offrande. Ne nous prive pas de la vue du soleil. Que l'homme qui nous attaque te trouve pour adversaire. O Roudra, que notre race se multiplie!

2. Que les plantes salutaires données par toi, ô Roudra, prolongent mes jours jusqu'à cent hivers! Repousse loin de nous les méchants, les fautes, et les diverses maladies si variées.

3. O Roudra, tu es, par ta richesse, le premier des êtres, le fort des forts. Ta main est armée de

1. Voy. page 168, col. 1, note 1.
2. Voy. page 161, col. 2, note 1.
3. Nom d'Indra ou du soleil, *non natus*.
4. Nom d'Indra ou du soleil, *quasi unipes*. Les mots *Adja* et *Ecapâd* ont été réunis pour former un nom de Roudra.
5. Nom d'Agni. Voy. page 74, col. 1, note 4; page 104, col. 2, note 3.
6. Nom d'Indra.
7. C'est-à-dire, Agni.

1. C'est la pleine lune : la nouvelle lune s'appelle *Couhoû*; le jour qui la précède, *Sinîvâlî*.
2. Voy. la note précédente.
3. Le commentateur dit que c'est le même personnage que Couhoû.
4. Épouse d'Indra.
5. Épouse de Varouna.

la foudre. Tu nous fais traverser heureusement le fleuve du mal. Préserve-nous des atteintes du méchant.

4. O Roudra, nous ne voulons pas t'indisposer par des hommages (imparfaits), par des hymnes inconvenants, par un partage (indiscret) de nos invocations. Donne, par le moyen des plantes (salutaires), la force à nos guerriers. Tu es, en effet, le médecin des médecins.

5. J'invoque Roudra, qui se plaît à recevoir nos holocaustes et nos louanges. Charmé de nos libations et de nos hymnes, que ce (dieu) beau et fort accueille notre prière.

6. Que (ce dieu) bienfaisant, uni aux Marouts, exauce les vœux que je lui adresse en même temps que ces brillantes offrandes. Je veux honorer Roudra ; et, de même que l'homme brûlé par le soleil se réfugie à l'ombre, de même je viens, fort de mon innocence, me mettre à l'abri de votre protection.

7. Qu'est devenue, ô Roudra, cette main bienfaisante et légère dont tu guéris (les maux humains) ? Tu effaces les torts causés par les autres dieux : généreux (défenseur), sois clément pour moi.

8. Au (dieu) protecteur, libéral, et qui se revêt de couleurs blanches, j'adresse cet hymne solennel. Pénétrés d'une profonde vénération, nous chantons l'éclatante et adorable puissance de Roudra.

9. Roudra, terrible à la fois et bienfaisant, apparaît, multipliant les formes de ses membres d'or, solides et brillants. L'esprit vital est inhérent à ce (dieu), maître du monde qu'il soutient.

10. Avec une majesté digne de toi tu portes un arc et des flèches, un adorable collier orné diversement ; tu protéges avec honneur tout ce vaste univers. O Roudra, personne n'est plus puissant que toi.

11. Chante donc ce (dieu) jeune et renommé, porté sur un char (brillant), fléau (de ses ennemis), terrible et redoutable comme le lion. O Roudra, favorise le chantre qui te loue ! Que tes compagnons exterminent tout autre que nous.

12. Je m'approche de toi, ô Roudra, et je te salue avec le respect qu'un jeune fils a pour son père. Je célèbre le (dieu) magnifique et maître de la piété. Pour prix de nos éloges, accorde-nous des plantes salutaires.

13. O bienfaisants Marouts, ces plantes qui viennent de vous, pures, salutaires, merveilleuses, (ces plantes) que Manou notre père a préférées, je les demande pour nous à l'heureux Roudra.

14. Que le trait de Roudra nous épargne. Que la fureur de ce (dieu) brillant aille s'exercer ailleurs. Sois généreux pour nous, comble-nous de biens solides, et protége notre race.

15. Dieu fort, libéral et prudent, retiens ta colère et tes coups. Écoute notre invocation, ô Roudra ! sois sensible à nos hommages. Pères d'une heureuse lignée, puissions-nous chanter longtemps encore dans le sacrifice !

HYMNE XI.

AUX MAROUTS, PAR GRITSAMADA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. Les Marouts amènent la pluie ; et, doués d'une force victorieuse, aussi redoutables que des lions, adorables pour leur puissance, brillants de vives clartés, amis des libations, ils soufflent la tempête, et poussent les vaches (célestes).

2. De même que les airs s'animent du feu des étoiles, ces terribles (combattants), qui lancent la pluie, s'illuminent du feu des éclairs. O Marouts ornés d'un collier d'or, Roudra vous a enfantés dans le sein brillant et fécond de Prisni [1].

3. Ils lancent leurs rapides coursiers, qui semblent se couvrir d'écume, et ils se précipitent par les brèches qu'ils font au (nuage) retentissant. O Marouts à la face dorée, pressez vos daims légers, et venez, d'un concert unamine, recueillir nos offrandes.

4. En échange de ces offrandes, ils nous apportent les trésors des mondes (supérieurs), prodiguant à leur ami tous leurs bienfaits et leurs constantes faveurs, dirigeant (vers lui) sans hésitation leurs daims rapides, et chargés du fardeau des biens qu'ils répandent.

5. O Marouts, animés tous d'un même esprit, et armés de traits resplendissants, (venez) avec ces vaches brillantes qui frémissent sous le bruit (du tonnerre) ; et, suivant une heureuse voie, accourez à nos enivrantes libations comme les cygnes à leurs lacs favoris.

1. Prisni (voy. page 53, col. 1, note 5 ; page 66, col. 1, note 1 ; page 153, col. 2, note 1) est un nom que l'on donne à la terre, et même à l'air. Mais il me semble ici que ce mot, qui signifie *multicolor*, doit se rapporter au nuage. C'est au sein du nuage que Roudra, c'est-à-dire l'air, enfante les vents. Deux mots de cette phrase, *vrichan*, qui signifie *taureau*, et *oudhan*, qui veut dire *mamelle*, ont donné lieu à une légende. On suppose que Roudra, changé en taureau, a eu les Marouts de la Terre, changée en vache.

6. O Marouts, remplis des mêmes sentiments, venez à nos offrandes avec un zèle égal à celui qui nous amène à l'hymne du sacrifice. De même que vous remplissez la mamelle de la vache céleste, de même rendez la prière féconde pour votre chantre.

7. O Marouts, faites que le char de ce sacrifice suive chaque jour une heureuse carrière. Donnez l'abondance à vos chantres; (donnez) au maître de maison la richesse, la prudence, le bonheur et la force invincible.

8. Quand les Marouts, parés de leurs colliers d'or, attellent leurs coursiers à leur char, et se disposent à répandre leurs trésors, comme la vache dans le pâturage donne son lait à son nourrisson, ils versent leurs bienfaits sur le peuple qui offre l'holocauste.

9. O Marouts, qui pouvez consolider (notre bonheur), défendez-nous contre le mortel dangereux qui médite notre perte! O Roudras, percez-le de votre trait brûlant; détruisez l'arme de ce perfide!

10. O Marouts, telle est votre puissance, telle est votre bonté, lorsque, en faveur de vos amis, vous pressez la mamelle de Prisni [1]; ou bien lorsque vous (venez), invincibles fils de Roudra, venger Trita [2] qui vous invoque, et perdre les ennemis qui l'outragent.

11. Pleins de confiance dans la vertu de nos libations, nous vous invoquons, grands et puissants Marouts. Élevant la coupe (des offrandes) et chantant vos louanges, nous venons demander les nobles faveurs de ces (dieux) à la face dorée et au cœur généreux.

12. Les Angiras [3], les premiers, ont offert le sacrifice. Que les (Marouts) [4] viennent à nous avec l'Aurore. Voilà que l'Aurore, de ses lueurs rougeâtres, repousse la Nuit, et précède l'astre éclatant qu'entoure la troupe des vaches (célestes).

13. Les Roudras, parés de leurs ornements rougeâtres et retentissants, s'étendent au milieu des régions lumineuses. Avec une force rapide, ils pénètrent au sein des nuages, et s'y revêtent d'une forme magnifiquement brillante.

14. Ils sont nos protecteurs; nous venons leur apporter nos hommages et réclamer leurs secours. Ceux que Trita appelait autrefois sous le nom des cinq sacrificateurs [1], je les presse également d'accourir à notre aide.

15. O Marouts, cette protection qui fait passer votre serviteur à travers le fleuve du mal, qui le délivre des atteintes de son ennemi, qu'elle descende vers nous; que votre faveur devienne pour nous comme une vache nourricière!

HYMNE XII.

A AGNI (APPELÉ L'ENFANT DES ONDES) [2], PAR GRITSAMADA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Je me présente avec des offrandes et des hymnes. Qu'il reçoive et mes libations et mes prières, ce fils des Ondes (sacrées), qui se plaît au bruit de nos fêtes et dont la marche est si rapide, et qu'il nous accorde le bonheur et la beauté!

2. Nous voulons lui adresser cette prière, qui est bien l'œuvre de notre cœur : qu'il daigne l'écouter. L'enfant des Ondes (sacrées), par sa grandeur et sa force vitale, a donné naissance à tous les mondes dont il est le maître.

3. Parmi les Ondes, les unes vont avec lui, les autres viennent à lui : toutes le traitent comme le feu *Oûrva* [3]. Les Ondes pures environnent

1. C'est-à-dire, du nuage, comme l'indique la note précédente, page 185, col. 2.

2. Nous avons vu, page 74, col. 1, note 4; page 104, col. 2, note 3, que Trita est la libation personnifiée. Outrager Trita est donc le fait de l'impie.

3. Le texte porte le mot *dasagwa*. Voy. page 80, col. 1, note 6. Le commentaire suppose que les Marouts, après des pratiques de dix mois, ont pris la forme des Angiras, et offert eux-mêmes le sacrifice. Il raconte une querelle survenue entre les Angiras et les Adityas; querelle dans laquelle les Angiras obtinrent l'avantage par le moyen du sacrifice. Il serait fâcheux que, pour expliquer ce passage, on fût obligé de recourir à ce conte, inventé pour donner raison de ce vers. Nous avons vu ailleurs que les Angiras et les Marouts sont des agents du sacrifice. Les feux d'Agni doivent précéder et même engendrer les feux du soleil. Il est donc naturel que les Adityas soient vaincus par les Angiras.

4. Dans le système du commentateur, ces mots seraient les paroles des Marouts offrant le sacrifice, et disant aux Adityas : « Que les Adityas ne viennent à nous qu'avec l'aurore. »

1. Ces cinq sacrificateurs sont, à ce qu'il paraît, les cinq *prânas*, ou les cinq esprits vitaux (*pantchaprânas*).

2. C'est-à-dire, Agni, né des libations, *apâm napât*. Le commentaire, traduisant ces mots plus littéralement, *aquarum nepos*, forme cette généalogie d'Agni. L'eau du ciel fait naître le bois, le bois donne la vie au feu; le feu est ainsi le petit-fils des eaux.

3. Agni est considéré comme *Védyouta* ou feu des nuages, et il habite alors au milieu des eaux. Il est encore considéré comme feu du sacrifice, et il est, sous cette forme, honoré par les eaux des libations qui viennent le trouver. Le feu nommé *Oûrva* est le feu des volcans sous-marins.

leur enfant, pur comme elles, et brillant avec éclat.

4. Les Ondes, jeunes et respectueuses, viennent l'honorer comme le jeune (héritier du trône). Le voilà : richement orné de ses aigrettes éclatantes, il resplendit à nos yeux ; ou bien il attend, pour se manifester, la libation du beurre sacré.

5. A ce dieu clément trois déesses [1] offrent la nourriture. Elles se présentent à lui avec les libations, et il est allaité par des Ondes nouvellement nées [2].

6. Telle est la naissance de ce (dieu), connu par sa rapidité [3]. Qu'il défende les seigneurs contre l'ennemi qui prétend attaquer leur félicité. Jamais l'avarice ni l'impiété ne peuvent se flatter d'obtenir la faveur de l'invincible (Agni) par de mesquines offrandes.

7. Le (dieu) accepte et fait fructifier une pieuse offrande ; il a toujours dans sa demeure une vache féconde, dont il nous donne le lait. Cet enfant des Ondes (sacrées) agit avec puissance, et brille, au milieu des Ondes mêmes, pour le bonheur du serviteur qui a été généreux envers lui.

8. Le dieu éternel et juste, qui, au milieu de ces Ondes, brille avec tant d'éclat et de pureté, reçoit des autres éléments les branches, les plantes, les substances qui forment sa nourriture.

9. L'enfant des Ondes (sacrées) s'élève dans la région voisine (de l'air), et s'établit au milieu des (rayons) agités qui se couvrent d'une enveloppe lumineuse. Les grandes (flammes) s'amassent autour de lui, supportant dans leur sein doré la grandeur suprême (du dieu).

10. Et cet enfant des Ondes (sacrées), au corps, aux couleurs, aux formes dorées, étend au loin son ventre doré, d'où s'échappe l'or de ses rayons bienfaisants. On lui accorde la nourriture (qu'il réclame).

11. Cependant ce grand et beau corps dans lequel est renfermé l'enfant des Ondes, croît et s'augmente. Les jeunes (libations) allument ses couleurs dorées, le beurre (sacré) est sa nourriture.

1. Ilâ, Saraswatî et Bhâratî.

2. Ce sens n'est pas celui du commentaire ; cependant il m'avait paru qu'il était assez dans l'esprit de l'auteur d'établir une antithèse entre la fonction de nourrice et l'état de fille, et de dire que *le dieu était nourri par ses filles*. Agni est le fils nourricier de ces ondes qu'il a enfantées en sa qualité de *Védyouta*.

3. La phrase contient le mot *aswa* (*equus*) ; et le commentaire croit y voir une mention du fameux cheval Outtchêsravas, qu'il donne comme étant le soleil.

12. A cet ami que nous avons ici-bas, adressons des sacrifices, des invocations, des holocaustes. Je lui élève un trône, que je compose de ramée ; je le nourris d'offrandes, je l'honore par des hymnes.

13. Ainsi, ce (dieu) généreux a trouvé un berceau dans ces (Ondes saintes) ; enfant, il y est nourri ; elles le touchent de leurs flots caressants. Et l'enfant des Ondes, entouré de vives couleurs, semble briller ici-bas avec le corps de l'astre céleste.

14. Sur le siége élevé où il se tient environné chaque jour de doux rayons, les Libations viennent d'elles-mêmes apporter au fils des Ondes leur tribut de boissons, d'offrandes et de beurre sacré.

15. O Agni, qui occupes une si belle demeure et qui peux nous protéger, je viens vers toi, (t'implorant) et pour ce peuple et pour ses maîtres. Qu'il soit fortuné pour nous, ce saint appareil que chérissent les dieux ! Pères d'une heureuse lignée, puissions-nous chanter longtemps encore dans le sacrifice.

HYMNE XIII.

A DIVERS DIEUX, PAR GRITSAMADA.

(*Mètre* : Djagatî.)

1. Le (Soma) vient à toi avec ces offrandes que fournit la vache. Nos hommes ont tiré de leurs mortiers de pures libations. Bois de ce *soma* que te présente notre coupe, accompagné des invocations *Swâhâ* et *Vachat*, ô Indra, toi qui es notre premier maître.

2. O (Marouts), (venez) vous mêler à nos sacrifices ; (venez) du ciel briller ici avec vos daims, vos traits et vos parures. Chers et vaillants fils d'un (dieu) qui soutient le (monde), placez-vous sur ce gazon, et buvez le *soma*, contenu dans ce vase [1].

3. (Dieux) qui méritez nos invocations, accourez promptement vers nous ; prenez place sur ce gazon, et livrez-vous au plaisir. Goûte aussi le même bonheur, ô Twachtri, avec les dieux et leurs épouses. (Viens) entouré de cette troupe vénérable.

4. (Dieu) sage et sacrificateur, amène ici les dieux. Commence l'œuvre sainte, accepte nos of-

1. Plus haut la coupe s'appelait *hotra* ; ici le vase se nomme *potra*. Un autre nom est *nechtra*.

randes, et brille dans tes trois foyers. Reçois le doux breuvage du *soma;* bois, et, dans ta demeure sainte, sois satisfait de ton partage.

5. Ce (*soma*) doit augmenter la vigueur de ton corps. Cette coupe, entre tes mains, a toujours fait ta force, ta grandeur. O Maghavan, c'est pour toi que ce (*soma*) est versé; c'est à toi que nous l'offrons. Réjouis-toi de cette sainte offrande, et bois.

6. Couple (divin) [1], reçois mon sacrifice, et entends mon invocation. Le prêtre est à sa place, et poursuit les antiques prières. Royales (divinités), l'offrande vous est présentée. Le sacrificateur l'a dit: Buvez de notre doux *soma.*

LECTURE HUITIÈME.

HYMNE I.

A DIVERS DIEUX, PAR GRITSAMADA.

(*Mètre :* Djagatî.)

1. Bienfaisant (Agni), que la coupe du sacrifice fasse ton bonheur. Prêtres, le dieu veut des libations complètes; apportez-lui ce *soma* qu'il désire. (Dieu) riche et libéral, bois à la coupe de l'*Hotri* [2] avec les Ritous [3].

2. Je lui fais aujourd'hui la demande que déjà je lui ai adressée; car il mérite d'être invoqué, ce (dieu) qui est le premier parmi les êtres bienfaisants. Les prêtres te présentent le doux *soma;* (dieu) riche et libéral, bois à la coupe du *Potri* avec les Ritous.

3. Que les coursiers qui t'amènent soient couverts des flots onctueux des libations. Bon et puissant Vrihaspati, prends des forces. Apparais avec grandeur, approche de notre *soma;* (dieu) riche et libéral, bois à la coupe du *Nechtri* avec les Ritous.

4. Le (dieu) s'est désaltéré à la coupe de l'*hotri;* il s'est enivré à celle du *potri;* il a savouré nos offrandes à celle du *nechtri.* Que ce (dieu) riche et libéral, ami de ceux qui le traitent avec libéralité, boive à cette quatrième coupe [1], pure et immortelle.

5. (Divins Aswins), venez ici, montés sur ce char destiné à des héros tels que vous. Prenez nos holocaustes et nos douces libations. Venez donc, et buvez de ce *soma*, vous qui êtes des trésors d'abondance.

6. Jouis, ô Agni, de ce foyer que nous avons allumé; jouis de nos invocations, de nos hommages, de nos hymnes; et, dans la saison (convenable), ô (dieu) conservateur, goûte et fais goûter à tous les autres dieux nos holocaustes, objets de vos désirs.

HYMNE II.

A SAVITRI, PAR GRITSAMADA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Le divin Savitri, qui travaille constamment à la création (du monde) [2], (Savitri) qui porte (tous les êtres), vient de se lever pour son œuvre. Il dispense aux Dévas ses faveurs. Qu'il comble de ses bénédictions le maître de ce sacrifice!

2. Le dieu, qui s'élève pour le bonheur du monde, étend au loin ses longs bras. Et, pendant qu'il poursuit sa carrière, sous lui se jouent et les Ondes purifiantes, et le Vent qui tourne (autour de la terre).

3. (Savitri), dans sa course, se dépouille de ses rayons. Il permet au voyageur de se reposer des fatigues de la marche, et prévient le désir de ceux qui oseraient implorer le secours d'Ahi [3]. La Nuit poursuit l'œuvre de Savitri.

4. Partageant de moitié avec lui, (la Nuit) s'occupe à tisser sa toile immense. Cependant le sage comprend que la puissance du Créateur n'est pas éteinte. En effet, quittant (son sommeil), Savitri a reparu, et le dieu infatigable vient pour marquer les divisions du temps.

5. Les feux d'Agni naissent tous les matins dans chaque demeure; et la mère de Savitri [4] re-

1. Il est question des Aswins, ou bien de Mitra et Varouna.
2. J'ai tout à l'heure mentionné les trois noms qu'on donne au vase du sacrifice, *hotra*, *potra* et *nechtra*. J'ignore la différence qui existe entre ces trois vases; je n'en puis établir d'autre que celle qui résulte de la signification des noms, d'où ces mots sont dérivés. *Hotri* est le prêtre qui offre l'holocauste, *potri* le prêtre qui purifie, *nechtri* le prêtre qui dirige le sacrifice.
3. Dieux des saisons. Voyez section I, lecture I, l'hymne 15, qui a des rapports avec cet hymne.

1. Cette coupe (*potra*) est présentée à Agni, invoqué quatre fois sous le nom de *Dravinodâs* (riche et libéral). Ce passage nous rappelle le vers 10 de l'hymne 15, de la section I, lecture I.
2. Savitri, c'est le soleil; et le vers même indique l'étymologie de ce mot, qui vient de *sava*, création.
3. C'est-à-dire, du nuage qui rafraîchit la terre.
4. C'est-à-dire, l'aurore, qui précède le soleil et semble être sa mère.

met à son fils l'illustre fonction (d'éclairer le monde), sur le signal que vient de lui donner Agni.

6. Il marche vers le terme de sa carrière, vainqueur de tous ses ennemis, et désiré de tous les êtres animés. Alors il quitte la tâche, dont l'autre moitié ne regarde plus le divin Savitri.

7. On te demande, (ô dieu !) on cherche avec inquiétude, dans les plaines désertes de l'air, l'habitant céleste qui devrait s'y trouver. Mais (on se dit que) la forêt (quoique silencieuse) n'est pas privée d'oiseaux, et que rien ne saurait détruire les œuvres du divin Savitri.

8. Cependant Varouna [1], dans l'obscurité, à travers les voies heureuses de l'air, retourne à l'endroit où il doit renaître. Les oiseaux, les animaux, sont tous dans les retraites diverses que leur a assignées Savitri.

9. Quel être peut-il craindre, celui dont l'œuvre ne peut être ébranlée ni par Indra, ni par Varouna, Mitra, Aryaman, ni par Roudra? Honneur au divin Savitri, dont j'implore humblement la protection!

10. Nous présentons nos offrandes au sage Bhaga, digne objet de nos méditations. Que le (dieu) que célèbrent nos hymnes, (noble) époux des chastes Prières [2], nous accorde son secours. Pour obtenir le bonheur et réunir sur nous tous les biens, puissions-nous être les amis du divin Savitri!

11. Que tes faveurs désirables nous arrivent du ciel, de l'air, de la terre! Que ce bonheur s'étende sur les serviteurs de Savitri, sur le maître de maison qui l'honore de ses offrandes, et sur le poëte qui le chante!

HYMNE III.

AUX ASWINS, PAR GRITSAMADA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. (O dieux), tels que deux lourdes pierres, tombez (sur) notre ennemi! Tels que deux vautours volant vers l'arbre qui leur présente une proie, (venez) vers nous! (Venez) tels que deux prêtres souvent célébrés dans le sacrifice; tels que deux hérauts bienveillants partout invoqués.

2. Vaillants (Aswins), accourez vers votre serviteur, tels que deux écuyers qui, le matin, pres sent leur char; tels qu'un couple de chevreaux; tels que deux beautés brillantes; tels que deux époux intelligents.

3. Venez avant tout autre, et soyez pour nous tels que deux cornes puissantes, deux sabots rapides. Accourez vers nous avec le Jour, tels que deux *tchacravâcas* [1] vigoureux; tels que deux robustes conducteurs de chars.

4. Faites-nous traverser (le danger), tels que deux vaisseaux. Soyez pour nous tels que deux jougs, deux moyeux, deux roues, deux jantes de char. Tels que deux chiens, nos gardes fidèles, tels que deux cuirasses, défendez-nous contre le mal.

5. Arrivez tels que deux vents impétueux, deux rivières rapides, deux yeux clairvoyants. Agissez pour notre plus grand bien, tels que deux mains adroites; tels que deux pieds, menez-nous au bonheur.

6. Soyez pour nous tels que deux lèvres qui ne portent que du miel à la bouche. Tels que deux mamelles, augmentez nos forces vitales. Tels que deux nez, soyez les gardiens de notre corps. Tels que deux oreilles, écoutez bien pour nous.

7. Tels que deux bras, soyez notre force. Tels que le ciel et la terre, rendez-nous les airs favorables. De même qu'on aiguise une hache sur la pierre, de même, ô Aswins, sachez rendre notre prière plus persuasive.

8. O Aswins, les enfants de Gritsamada vous adressent ces offrandes, ces prières, ces hymnes. (Dieux) vaillants, daignez les recevoir avec plaisir. Pères d'une heureuse lignée, puissions-nous chanter longtemps encore dans le sacrifice!

HYMNE IV.

A SOMA ET A POUCHAN, PAR GRITSAMADA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. De Soma et de Poûchan sont nés la Richesse, et le Ciel, et la Terre. A peine ces deux gardiens du monde voyaient-ils le jour, que les Dévas les entouraient de leur pieuse ambroisie.

2. Que (les Dévas) honorent ces dieux à leur naissance; que ces dieux dissipent les ténèbres abhorrées. Qu'avec Soma et Poûchan, Indra pro-

1. C'est-à-dire, le soleil *voilé*, le soleil de nuit.
2. Les mètres (*tchhandas*) sur lesquels sont composés les hymnes sont appelés les épouses du dieu que ces hymnes célèbrent.

1. Le *tchacravâka* est une oie rouge (anas casarca brahmany goose).

duise au sein des jeunes vaches (célestes) un lait abondant.

3. Soma et Poûchan, (dieux) magnifiques, lancez votre char aussi large que l'air, (ce char) à sept roues [1], que rien n'arrête, qui est partout, que la Prière attelle, et qui brille de cinq rayons [2].

4. L'un a pris place dans le ciel, l'autre sur la terre et dans l'air [3]. Que ces (dieux) répandent sur nous de riches trésors de gloire et d'opulence!

5. L'un a créé tous les mondes [4]; l'autre va surveillant l'univers. O Soma et Poûchan, accueillez ma prière; que par vous nous soyons vainqueurs de tous nos ennemis!

6. Que Poûchan, partout présent, reçoive ma prière. Que Soma, maître de l'opulence, nous accorde la richesse; que l'invincible et divine Aditi nous conserve. Pères d'une heureuse lignée, puissions-nous chanter longtemps encore dans le sacrifice!

HYMNE V.

A DIVERS DIEUX, PAR GRITSAMADA.

(*Mètres* : Gâyatrî, Anouchtoubh, Vrihatî.)

1. O Vâyou, presse tes coursiers, et viens, sur tes mille chars, boire de notre *soma*.

2. O Vâyou, viens avec tes coursiers. Ce brillant (*soma*) a été versé pour toi. Visite la demeure de celui qui t'offre ces libations.

3. Indra et Vâyou, accourez avec vos coursiers; et buvez aujourd'hui, ô vaillants (héros), et ce jus (du *soma*), et ces (libations) que produit la vache.

4. Mitra et Varouna, ce *soma* a été versé pour vous, dont nos sacrifices augmentent la grandeur. Entendez ici mon invocation.

5. Rois cléments, (ces dieux) siégent dans une demeure suprême, solide, et soutenue par mille colonnes.

6. Nobles princes, Adityas honorés par nos libations de beurre, maîtres de la richesse, protégez tous deux votre pieux (serviteur).

7. Véridiques et terribles [1] Aswins, venez par un chemin où règnera l'abondance en vaches et en chevaux, où les dieux ne manqueront pas de libations.

8. (Apportez-nous), généreux bienfaiteurs, une fortune que ne puisse détruire, ni de loin ni de près, un mortel méchant et maudit.

9. Vénérables Aswins, apportez-nous une opulence abondante et variée.

10. Que le sage et puissant Indra repousse loin de nous la crainte d'un vainqueur dangereux.

11. Qu'Indra nous protége; que le mal ne vienne pas nous surprendre par derrière. Que le bonheur soit devant nous.

12. Que le sage Indra triomphe de tous ses ennemis, et qu'il établisse la tranquillité dans toutes les régions du ciel.

13. O Viswadévas, accourez; entendez mon invocation, et prenez place sur ce gazon.

14. Cet abondant *soma*, aussi doux que le miel, vous est offert par les enfants de Sounahotra [2]. Buvez de cette enivrante et heureuse (liqueur).

15. Glorieux compagnons d'Indra, ô divins Marouts, qui possédez les trésors de Poûchan, écoutez tous mon invocation.

16. O le premier des êtres parlants [3], ô la meilleure des mères et des déesses, ô Saraswatî, nous sommes comme des gens maudits. O mère, donne-nous ta bénédiction.

17. En toi, divine Saraswatî, sont toutes les ressources (de l'homme). Accueille les hommages des Sounahotras. O déesse, donne-nous une heureuse postérité.

18. O Saraswatî, qui possèdes la justice et l'abondance, accepte ces hommages et ces prières que te présentent, de préférence aux autres dieux, les enfants de Gritsamada.

19. Que (le Ciel et la Terre) viennent aussi partager la joie de ce sacrifice. Nous vous invoquons tous les deux, ainsi qu'Agni, chargé de porter nos offrandes.

1. Ces sept roues, suivant le commentateur, sont les six *ritous* ou saisons, et le mois complémentaire.

2. Le commentaire renouvelle ici l'explication donnée pour les sept roues du char. Mais on ne peut l'admettre, puisque le nombre des *ritous* est trop grand. Ne serait-ce pas une allusion aux cinq éléments?

3. Poûchan est le soleil qui brille dans le ciel; Soma est la libation qui existe d'abord dans la plante, et ensuite dans l'air où s'élèvent ses exhalaisons. Le commentaire, tenant compte de la double signification du mot *soma*, établit le dieu Soma d'abord dans la plante où il naît, et ensuite dans la lune (*tchandra*). Nous n'avons pas encore vu que Soma fût, dans ces hymnes, identifié avec la lune.

4. Soma, par la vertu du sacrifice, est le créateur des mondes: Soma est une forme d'Agni.

1. Le poëte leur donne l'épithète de *roudra*.

2. C'est le nom du père de Gritsamada.

3. Voyez page 43, col. 1, note 1. J'entends le mot *nadîtamé* dans le sens de *sonantium rerum optima*. Je ne puis me résoudre à voir ici la rivière de Saraswatî.

20. O Ciel, ô Terre, dirigez, au gré des dieux, ce sacrifice que nous offrons aujourd'hui, (sacrifice) qui doit être une source de biens, et monter dans les airs.

21. Qu'en votre présence les dieux fortunés et dignes de nos hommages se placent ici aujourd'hui pour boire le *soma*.

HYMNE VI.

A INDRA, SURNOMMÉ CAPINDJALA, PAR GRITSAMADA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. (Le Capindjala) [1] par son cri annonce l'avenir. Il lance sa voix comme le pilote lance son navire. Oiseau, sois pour nous d'un bon augure. Qu'il ne t'arrive aucun accident.

2. Échappe à l'épervier et aux oiseaux (de proie). Que l'archer, armé de sa flèche, ne t'aperçoive pas. Fais-nous entendre, du côté du midi [2], ta voix de bon augure.

3. Oiseau de bon augure, pousse ton heureux cri à la droite de nos foyers [3]. Garde-nous de la domination d'un voleur ou d'un méchant. Pères d'une heureuse lignée, puissions-nous chanter longtemps encore dans le sacrifice!

HYMNE VII.

A INDRA, SURNOMMÉ CAPINDJALA, PAR GRITSAMADA.

(*Mètres :* Djagatî, Atisakvarî, Achtî.)

1. Pareils aux chantres de nos sacrifices, les Capindjalas viennent, par des accents de bon augure, nous annoncer un temps favorable. L'oiseau se plaît à répéter deux cris [4], de même que ceux qui chantent nos hymnes emploient la Gâyatrî et le Trichtoubh.

2. Oiseau, comme notre chantre, tu as aussi ton hymne; et ainsi que l'enfant du prêtre [1], au moment de la libation, tu fais retentir ta voix. Avec l'empressement de l'étalon qui s'approche de ses amantes, oiseau, parle-nous favorablement; oiseau, parle-nous pour notre bonheur!

3. Oiseau, si tu nous parles, ne nous parle que favorablement. Reste silencieux pour écouter notre prière. En t'éloignant, résonne comme un *carcari* [2]. Pères d'une heureuse lignée, puissions-nous chanter longtemps encore dans le sacrifice [3]!

HYMNE VIII.

A AGNI, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. O Agni, tu as voulu que dans le sacrifice je t'apportasse (les offrandes). Reçois donc ce *soma* que je te présente avec ardeur. J'allume tes feux en l'honneur des dieux, j'emplis la coupe (sacrée); je te chante. O Agni, orne ton corps (de tous ses rayons).

2. Nous avons mis en marche le sacrifice: que l'hymne se poursuive. Que l'on entoure Agni de (saints) aliments et d'invocations. Les chants du poëte ont quelquefois attiré (les dieux) du haut du ciel. On a tenté par des chants les désirs du puissant (Agni).

3. Ce (dieu) sage, pur et fort, est, par sa naissance, notre parent. Il contient le bonheur du ciel et de la terre. Les Dévas, par l'œuvre (des libations), ses sœurs [4], ont obtenu Agni brillant au milieu des ondes.

4. Les sept sources [5] (célestes) augmentent la grandeur de cet heureux enfant à la flamme

1. Le nom de Capindjala se donne à un oiseau qui est le francolin. Il paraît qu'on l'emploie aussi pour le Tchâtaca (cuculus melano-leucus). Ce petit oiseau est supposé ne boire que l'eau du nuage, qu'il appelle par son cri. Le poëte compare au tchâtaca qui annonce la pluie, Indra qui, comme l'oiseau, vit dans l'air, et par le bruit de son tonnerre annonce la pluie.

2. C'est de ce côté que doit venir pour l'Indien le nuage.

3. Il faut supposer que ce foyer, comme dans le sacrifice, est tourné du côté du levant, de sorte que la droite est nécessairement le midi.

4. J'ignore si le tchâtaca a deux cris. Le lecteur reconnaîtra-t-il deux tons dans le bruit du tonnerre?

1. *Brâhmana:* c'est la seconde fois que ce mot est employé. Voy. page 150, col. 1, note 2. Le commentaire traduit ce mot par *brahmapoutra*.

2. Le dictionnaire dit que *carcari* est *a water jar with a spout*. Le commentaire explique *carcari* par *vâdyavisécha*. Il semblerait donc que le *carcari* serait un instrument, comme un tambour.

3. Ici finit le second *mandala*, terminé, comme le premier, par une petite pièce de vers qui me semble de la composition du copiste. (Voy. page 165, col. 1, note 4; et p. 41, col. 1, note 1.) Le troisième mandala porte le nom de *Viswamitra*.

4. Ce n'est plus le même poëte qui a composé cet hymne; et ces libations, que quelques-uns appelaient les *mères* d'Agni, celui-ci peut les appeler ses *sœurs*. Agni et les libations n'ont-ils pas pour pères les dévas?

5. Sans doute ce ne sont pas les sept rivières mentionnées à la page 61, col. 1, note 3. Ce sont les sept *mères* ou espèces de libations. Voy. page 146, col. 2, note 6.

blanchâtre. De même que les cavales accourent vers leur jeune poulain, les Dévas viennent soigner les formes d'Agni naissant.

5. Cependant (Agni) élève dans l'air ses membres resplendissants; de ses nobles rayons il purifie le sacrifice. Il se revêt de lumière, et de la substance des libations se fait de larges et magnifiques ornements.

6. Il s'approche sans les blesser, sans en être blessé, des (Libations), filles du ciel, dont les unes sont couvertes, les autres dépouillées d'un vêtement (d'écume). Et ces sept mères, éternelles et toujours jeunes, sorties d'un même sein, élèvent le même nourrisson.

7. Les flammes d'Agni s'étendent sous mille formes, du milieu du beurre (consacré), sous le flot des autres libations. Cependant à ses côtés sont les vaches nourricières [1]; à quelque distance reposent ensemble les deux illustres mères du dieu incomparable [2].

8. Ainsi fortifié, brille, ô Agni, et recueille toutes les formes rapides et lumineuses. Des torrents de beurre et de libations sont versés sur ce dieu généreux, qui croît au milieu des hymnes.

9. Quelquefois (Agni) s'enferme de lui-même dans la mamelle que le père [3] (de la nature a préparée pour la terre). Il en fait jaillir des flots de lait. Il existe dans cette retraite avec les (Vents), ses heureux amis, et les Ondes, filles du ciel; et il y règne en maître.

10. C'est lui encore qui naît comme père, comme créateur (des mondes). (Astre) unique, il pompe et amasse les ondes. Généreux et pur, il engendre les deux grands époux [4]. (O dieu), garde (le Ciel et la Terre); fais qu'ils soient favorables aux enfants de Manou.

11. Ainsi s'étend (Agni) au sein immense de l'air. Et c'est aux ondes, c'est à nos offrandes qu'il doit sa grandeur. Entouré des soins des (Libations) ses sœurs, Agni, ami de la demeure humaine [1], siége au foyer du sacrifice.

12. Le grand et vigoureux Agni, en faveur de celui qui prodigue les libations, amène et soutient les grands nuages; (dieu) invincible, noble foyer de lumière, c'est lui qui est le père des vaches (célestes) et le nourrisson des Ondes (sacrées).

13. Cet illustre nourrisson des Ondes et des plantes [2], qui revêt tant de formes, est né de l'heureuse Aranî. Les Dévas s'assemblent pour prier le (dieu) fort et digne de tant d'honneurs, et ils le célèbrent dans son berceau.

14. De larges rayons, brillants comme des éclairs, enveloppent Agni, centre de clartés. Le foyer où il repose est comme la caverne (du lion); et ses flammes y puisent d'immortels aliments, de même qu'au sein d'un profond volcan [3].

15. Je t'apporte des holocaustes; je te loue, je chante ton amitié, et demande ta bienveillance. Viens avec les dieux protéger ton chantre, et garde-nous contre les forces de nos ennemis.

16. O Agni, dirige tes serviteurs dans la bonne voie, et rends-les possesseurs de tous les biens. Pour prix de nos sacrifices et de nos abondantes offrandes, puissions-nous vaincre les armées des impies !

17. Tu as été, Agni, le héraut des dieux, et tu as pris une heureuse part à toutes nos cérémonies. Tu aimes tous les mortels, et chéris leur demeure; tu donnes un char aux dieux, et tu les accompagnes de tes honneurs.

18. Le roi immortel des mortels est sur son trône, et poursuit l'œuvre du sacrifice. Agni, arrosé de notre beurre (sacré), brille avec splendeur, et surveille toutes nos cérémonies.

19. (Dieu) grand et secourable, viens à nous avec tes heureuses amitiés, avec tes nobles secours. Accorde-nous une opulence pleine d'abondance et de renommée, de triomphe, de bonheur et de gloire.

20. Antique Agni, j'ai chanté tes naissances éternelles, tes naissances toujours nouvelles. En l'honneur d'un dieu généreux, nous avons célébré ces grands sacrifices. Nous avons multiplié les naissances du dieu qui possède tous les biens.

1. Les vases des libations.
2. Ce sont les deux pièces de l'*arani*, qui a donné naissance au feu. Le commentaire veut qu'il soit ici question du ciel et de la terre.
3. Tout ce passage m'a paru difficile : je n'ai pas cru devoir adopter la pensée du commentateur, lequel croit que ce *père* c'est l'air, qui, je ne sais comment, se trouve le père d'Agni. Je pense qu'il est ici question du soleil, *père* du monde, et, par la force de ses rayons, formant le nuage qui est comme la mamelle de la terre. Agni, en sa qualité de *védyouta*, existe dans le nuage que la foudre divise et fond dans les airs.
4. C'est-à-dire, le ciel et la terre.

1. Traduction du mot *damoûnas*. Voy. p. 122, col. 1, note 1.
2. Ces plantes servent, soit à alimenter le feu, soit à composer les libations.
3. *Oûrva*, volcan sous-marin.

21. Pour multiplier les naissances du dieu qui possède tous les biens, les enfants de Viswâmitra ont perpétué leurs feux. Puissions-nous obtenir la bienveillance et l'heureuse amitié de l'adorable (Agni)!

22. Dieu robuste et magnifique, réjouis-toi de notre sacrifice, et fais-le agréer aux autres dieux. (Divin) sacrificateur, apporte-nous une heureuse abondance. O Agni, donne-nous une grande richesse.

23. O Agni, en échange de nos invocations, fais que la terre [1] soit à jamais libérale pour nous, et féconde en troupeaux. Que nous ayons une belle lignée d'enfants et de petits-enfants. O Agni, que ta bonté soit avec nous!

1. Je croirais assez que le mot *ilâ*, au lieu de signifier *terre*, devrait se rendre par *hymne*.

2. Les deux pièces de l'*arani*.

HYMNE IX.

A AGNI, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre :* Djagatî.)

1. En l'honneur d'Agni, dont le sacrifice augmente la grandeur, en l'honneur du (dieu appelé) *Vêswânara*, nous composons l'hymne qui coule comme un beurre purifié. De même que la hache façonne un char, de même la prière du maître de maison et du prêtre orne doublement le (dieu) sacrificateur.

2. C'est (Agni) qui éclaire le ciel et la terre, (Agni), le fils mémorable des deux mères [2]. L'immortel Agni porte l'holocauste et reçoit les offrandes, (dieu) invincible, hôte du peuple, trésor de lumière.

3. Par l'œuvre d'une force victorieuse et par leur sagesse, les Dévas ont, dans le sacrifice, engendré Agni. Plein d'espoir en sa bonté, je chante ce grand (dieu), resplendissant de lumière et rapide comme le coursier.

4. Nous demandons la faveur inestimable de ce (dieu) bienfaisant, (faveur) honorable qu'il n'accorde qu'à la prière du poëte. Nous adorons Agni, qui a comblé de biens les Bhrigous, qui aime (nos hommages), qui n'agit qu'avec sagesse, et qui brille d'une splendeur divine.

5. Pour obtenir le bonheur, les mortels, placés sur leurs siéges de *cousa*, honorent Agni et l'entourent de leurs offrandes. Élevant la coupe (du sacrifice, ils chantent) le lumineux agent de tous les dieux, terrible (pour ses ennemis), et capable de faire recueillir à ses serviteurs le fruit de leur œuvres.

6. Pur et brillant Agni, (noble) sacrificateur, les mortels voulant t'honorer par de saintes cérémonies, autour de ton foyer, qu'ils ont dignement préparé, sont placés sur des siéges de *cousa*. Accorde-leur le bonheur.

7. C'est Agni qui a rempli le ciel et la terre. Si la grande lumière est née, c'est que dans le sacrifice on a constitué Agni. Entouré de nos offrandes, le (dieu) sage est amené avec honneur pour l'œuvre sainte, tel que le coursier dont on a préparé la nourriture.

8. Adorez (le dieu) qui brille dans nos cérémonies, et qui se charge de l'holocauste; honorez (le dieu) domestique qui possède tous les biens. Le sage Agni est le conducteur qui dirige le char du grand sacrifice et le pontife des dieux.

9. Les *Ousidjs* [1] immortels ont purifié trois foyers pour le grand Agni, qui tourne autour (de la terre). L'un de ces foyers a été placé par eux dans ce (monde) mortel pour nous y protéger. Les deux autres sont dans le monde voisin [2].

10. Les offrandes des hommes ont donné de la splendeur au précepteur, au maître du peuple, comme (le frottement) donne du tranchant à la hache. Il pénètre dans les lieux les plus hauts, dans les demeures les plus basses; mais son berceau est toujours dans ce monde [3].

11. Le (dieu) libéral et ami de tous les hommes [4], en naissant, brille dans divers foyers où il rugit comme le lion. Sa force immortelle se développe, et il y dispense à ses serviteurs et la richesse et l'opulence.

12. Cependant, célébré par l'hymne pieux, l'ami des hommes prend son antique route, et s'élève dans l'air sous la voûte céleste. Comme autrefois, il verse ses bienfaits sur tous les êtres; et, toujours animé de la même vigueur, il poursuit sa voie circulaire.

13. Nous invoquons aussi, pour en obtenir un bien nouveau, Agni, habitant de l'air et transporté par Mâtariswan [5], (dieu) juste, sage, adorable,

1. Les *ousidjs* sont ordinairement les enfants de Cakchivân; mais ce mot est synonyme de *dévas*. Dans cette phrase les ousidjs ou dévas sont évidemment les rites et cérémonies qui, dans le sacrifice, changent Agni *terrestre* en Agni *vêdyouta* et en Agni *solaire*.

2. C'est-à-dire, dans l'air.

3. Le germe d'Agni est dans l'*arani*.

4. *Vêswânara*.

5. Mâtariswan est le vent, qui habite l'air ainsi qu'Agni *vêdyouta :* il anime le feu du foyer, et semble ainsi y

digne de nos louanges, suivant (au ciel) des routes diverses, et orné d'une chevelure éblouissante [1].

14. Nous invoquons humblement Agni, qui nous éclaire dans la voie (du sacrifice), (dieu) affable et bienfaisant, brillant héraut du Soleil. Il éveille l'Aurore, il est la source de la lumière céleste, invincible (divinité) que nous n'abordons qu'avec d'abondantes offrandes.

15. Sacrificateur généreux et pur, ami sincère de la demeure (humaine), sage adorable, char (divin) comblé de nos trésors, (dieu) remarquable pour sa beauté et donné à (l'homme) par Manou [2], nous venons toujours l'implorer pour obtenir la richesse.

HYMNE X.

A AGNI, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre* : Djagati.)

1. Les sages, en l'honneur du puissant, de l'adorable *Vêswânara*, célèbrent des sacrifices et accumulent les offrandes. L'immortel Agni honore les dieux. Qui pourrait troubler ses fonctions éternelles?

2. Entre le ciel et la terre, il va, comme brillant messager (des dieux), où il siége comme sacrificateur et pontife des enfants de Manou. Agni, excité par les Dévas et riche du trésor de nos prières, orne de ses splendeurs la vaste salle (du sacrifice).

3. Que les sages, par leurs cérémonies, augmentent la grandeur d'Agni, le héraut de nos pompes sacrées, le directeur de nos œuvres saintes. Le (dieu) à qui s'adressent ces hommages et ces prières est celui qui, par ses bienfaits, peut combler les vœux de son serviteur.

4. Agni, père des sacrifices, auteur de la vie [3], mesure aux sages (le fruit de leurs œuvres), et assure la récompense de ceux qui le chantent. Sous des formes variées, il occupe le ciel et la terre. (Les hommes) ont souvent éprouvé sa prudente amitié, et célèbrent ses louanges.

5. Les Dévas ont, dans son foyer, établi Agni, l'ami des hommes, le magnifique (Agni) au char superbe, aux formes brillantes, entouré des Ondes (sacrées), auteur de la lumière, (dieu) partout présent et protecteur, défenseur puissant et lumineux.

6. Agni, de concert avec les Dévas et les enfants de Manou, devient le ministre d'un sacrifice où se présentent, avec la prière, les offrandes de toute espèce. Monté sur son char, il va, entre (le ciel et la terre), accomplissant les vœux des mortels; (dieu) rapide, ami de nos demeures, fléau de ses ennemis.

7. Agni, fais la gloire (de tes serviteurs) en leur accordant de nobles enfants et une longue vie; augmente nos forces, et donne-nous l'abondance; accrois l'opulence de (l'homme) généreux. Tu es digne de tous les hommages, (dieu) vigilant, et prêtre [1] des Dévas et des sages mortels.

8. Maître du peuple, hôte magnifique, directeur de la prière et pontife [2] de nos sacrificateurs, âme des saintes cérémonies, possesseur de tous les biens, (les hommes) le célèbrent, et cherchent par leurs hommages à exalter sa grandeur.

9. Agni, dieu resplendissant et bon, entoure tous les êtres de sa puissance. Son char est couvert de trésors; ses œuvres sont fortunées, et notre devoir est de venir l'orner de nos louanges dans le foyer où il réside.

10. Ami de tous les hommes, je chante tes rayons, qui font de toi, ô (dieu) sage, un centre de lumière. A peine né, tu as rempli les mondes, le ciel et la terre, ô Agni! Tu enveloppes tout de ta grandeur.

11. Les œuvres de cet ami des hommes sont pour nous une source de biens. Ce (dieu) sage se contente, pour accorder ses faveurs, de la bonne intention. Agni est né pour développer la grandeur de nos deux grands parents, du Ciel et de la Terre, dont la fécondité est si admirable.

HYMNE XI.

A AGNI ET AUTRES DIEUX, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Accueille nos diverses offrandes. Que la puissance de tes flammes toujours croissantes soit pour nous une source de bonheur et de richesses. Dieu, amène les dieux au sacrifice; ami bienveillant, ô Agni, protége tes amis.

2. Cet Agni, que les Dévas honorent trois fois

avoir apporté le dieu. Il doit le reprendre, et le transporter dans le ciel.

1. Ces trois strophes sont ainsi consacrées à chanter les trois formes d'Agni, *pârthiva* (terrestre), *védyouta* (céleste), *soûryaroûpa* (solaire).

2. Traduisez autrement : *bien disposé pour l'humanité*.

3. *Asoura*.

1. *Ousidj*.

2. *Ousidj*.

chaque jour, est aussi Varouna et Mitra. (Dieu appelé) *Tanoûnapat* [1], fais que ce sacrifice, où coule sur toi avec révérence le beurre (consacré), devienne pour nous aussi doux que le miel.

3. Une flamme merveilleuse s'unit au (dieu) sacrificateur. C'est lui d'abord, c'est le généreux (Agni) que doivent honorer nos offrandes, que doivent célébrer nos invocations. Digne de nos hommages, qu'il soit ensuite chargé de ceux que nous envoyons aux dieux.

4. (Agni) s'est rendu à votre [2] sacrifice. Il arrive, il se dresse; ses aigrettes se lèvent, ses splendeurs s'étendent. (Le dieu) sacrificateur est sur son trône de lumière. Nous avons jonché la terre du gazon préparé pour les dieux.

5. Que (nos prêtres) commencent le sacrifice, offrant avec la prière les sept [3] holocaustes, et accomplissant tous les rites. Que les (Dévas), revêtus d'une forme humaine, et nés au sein de nos cérémonies [4], soient présents à nos libations sacrées.

6. L'Aurore et la Nuit, qui marchent de concert sous des formes diverses, viennent sourire à nos hymnes; qu'ils nous protégent, ainsi que Mitra, Varouna, Indra avec les Marouts, et nous accordent leur brillant appui.

7. J'invoque, en premier lieu, le couple divin de sacrificateurs [5]. Les (prêtres), avec les sept offrandes et l'invocation de la Swadhâ, implorent (Agni), qu'ils célèbrent sous le nom de *Rita* [6]; et, gardiens des rites (sacrés), brillants des feux (de ce dieu), ils l'honorent par leurs cérémonies.

8. Que sur ce gazon viennent se placer les trois déesses [7] : Saraswatî avec les Sâraswatas, Bhâratî avec les Bhâratis, Ilâ avec les Dévas, Agni avec les enfants de Manou; que tous ils se livrent ensemble à la joie du sacrifice.

9. Divin Twachtri, prends plaisir à nous accorder une félicité parfaite. C'est par toi que naissent les héros forts et actifs, qui aiment à servir les dieux et à leur offrir la coupe du sacrifice.

10. O Vanaspati, honore les dieux! Qu'Agni nous serve de ministre et purifie l'holocauste. Lui qui connaît les naissances des dieux, qu'il soit notre sacrificateur plein de justice et de bonté.

11. Viens, Agni, et entoure-toi de lumière. Viens avec Indra et les autres dieux, montés sur le même char rapide. Que sur notre gazon se placent Aditi, mère d'heureux enfants, et Swâhâ. Que les dieux immortels se livrent au plaisir.

1. Voy. page 47, col. 2, note 3.
2. Le texte donne ici un pronom qui est au duel. Le commentaire dit que les deux choses désignées sont Agni et le *cousa*. Je ne me rends pas compte de cette explication. Je pense que les deux personnes ainsi désignées sont les deux époux qui offrent le sacrifice.
3. *Sapta hotrâni.*
4. Il est question ici des rites personnifiés.
5. Voy. page 48, col. 1, note 3; et page 135, col. 1, note 9.
6. Voy. page 41, col. 2, note 3.
7. Voy. page 43, col. 1, note 1. Les Sâraswatas sont les mantras personnifiés, comme les dévas sont les chants aussi déifiés. Quant aux Bhâratis, je suppose que ce sont les gestes, les détails de l'action extérieure du sacrifice, personnifiés comme enfants de Bhâratî.

HYMNE XII.

A AGNI, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Le sage Agni pressent l'aurore, et s'éveille, en suivant la route tracée par les prêtres. Il brille, il prend des forces aux yeux de ses serviteurs empressés; il se charge des offrandes, et brise les portes des ténèbres.

2. Par les hymnes, les invocations, les prières de ses chantres, l'adorable Agni s'élève avec splendeur. Il aspire à s'environner d'un plein éclat, et, messager (des dieux), il brille au milieu des feux de l'aurore.

3. Agni a été placé parmi les enfants de Manou pour y être le nourrisson des Ondes (sacrées) et l'agent du sacrifice. Ami désirable et digne d'être adoré, il apparaît comme sur un trône. Il est sage, et attend avec justice nos invocations et nos holocaustes.

4. Le brillant Agni, c'est Mitra. Oui, c'est Mitra et Varouna, sacrificateur, et possesseur de tous les biens. C'est Mitra, prêtre, héraut rapide, hôte des demeures (humaines), compagnon des ondes et des montagnes (célestes).

5. Le grand Agni occupe sur la terre une place suprême. Il occupe (dans le ciel) le char du soleil voyageur. Il se mêle, au sein des airs, avec le (dieu) aux sept têtes [1]. Il garde le sacrifice dont les flammes font le bonheur des dieux.

6. Ce dieu puissant, qui connaît tous les besoins (des créatures), s'est donné à nos hommages un grand et noble titre. Quand un voile sombre, pendant le sommeil de (l'astre) voyageur, a couvert son heureux séjour, c'est Agni qui en devient le patron vigilant.

1. Les Marouts, habitants de l'air, forment sept divisions, composées chacune de sept individus, total quarante-neuf Marouts. Le dieu de l'air est, par cette raison, appelé le dieu aux sept têtes.

7. Il s'empresse de venir dans son foyer qui l'attend; l'offrande du beurre (sacré) et les chants l'y accueillent. Agni, pur et purifiant, brillant et magnifique, chaque jour naît de ses deux mères[1].

8. A sa naissance, il est soutenu par les plantes et les branches, auxquelles le beurre (sacré) donne plus d'ardeur. Les ondes (des libations) coulent en cascades éblouissantes. Qu'Agni nous garde, ainsi placé entre les deux grands parents[2]!

9. Les chants continuent: la flamme grandit, et avec elle la forme resplendissante d'Agni, qui, du vase de terre où elle réside, s'élève jusqu'au ciel. Que ce dieu adorable, (ami de l'homme), messager (céleste), aussi rapide que Mâtariswan, amène les dieux pour le sacrifice.

10. Le grand Agni est le premier parmi les êtres qui brillent: ses lueurs éclairent la voûte (céleste), aussitôt qu'(appelé) par les Bhrigous, Mâtariswan a de son souffle allumé la flamme du (dieu) qui se cachait, et qui va porter les holocaustes.

11. O Agni, en échange de nos invocations, fais que la terre soit à jamais libérale pour nous, et féconde en troupeaux! Que nous ayons une belle lignée d'enfants et de petits-enfants! O Agni, que ta bonté soit avec nous!

HYMNE XIII.

A AGNI, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Ministres de nos cérémonies, excités par les sons de la prière, pour honorer les dieux dirigez vers eux (la cuiller du sacrifice)[3]; chargée de nos offrandes, riche de nos trésors, arrosée de beurre (sacré), et portant à Agni le (saint) holocauste, elle se porte du côté de l'orient.

2. A peine né, tu t'es dressé pour recevoir nos hommages; et, remplissant le ciel et la terre, tu as couvert de ta lumière tout l'espace qui les sépare. Que tes feux, ornés de sept langues, soient célébrés par nous.

3. Le Ciel, la Terre, tous les dieux, te demandent qu'en ta qualité de sacrificateur tu apparaisses dans ton foyer, dès l'instant que les enfants de Manou, animés d'un saint zèle et chargés d'offrandes, célèbrent tes brillants rayons.

4. (Dieu) grand et désiré, (Agni) est fermement assis dans sa demeure, et dans l'immensité du Ciel et de la Terre. Et, pour un maître si grand, le Ciel et la Terre, époux immortels, puissants et invincibles, sont deux vaches dont le lait est intarissable.

5. Agni, tu es grand, et tes œuvres sont grandes. Tu as par ta vertu étendu le Ciel et la Terre. A ta naissance, (dieu) généreux, tu as été le héraut et le guide des mortels.

6. Attelle donc et soumets à ton frein les deux chevaux du sacrifice, chevaux rougeâtres, couverts du beurre (sacré), et ornés d'une belle chevelure. Dieu, amène tous les dieux. Possesseur de tous les biens, bénis tous nos sacrifices.

7. Que tes rayons, qui ont accompagné l'Aurore, brillent pleinement ensuite avec le soleil! O Agni, reçois la libation qui tombe sur le bois de ton foyer! Les Dévas célèbrent par leurs chants le sacrificateur digne de leurs honneurs.

8. Que les dieux[1], qui se jouent dans les espaces de l'air, ou qui existent au sein des splendeurs du soleil, et ceux qui nous protégent sur la terre[2], tous également avides de nos holocaustes et de nos sacrifices, ô Agni, viennent rapidement sur leur char!

9. Sur le même char qu'eux, viens aussi, ô Agni! Que les autres puissantes (divinités) se fassent conduire ici avec un habile empressement. Amène, avec leurs épouses, les trente-trois dieux[3], et enivre-les des douceurs de la *Swadhâ*.

10. (Agni), sacrificateur, honore le Ciel et la Terre; et ses hommages, accueillis avec plaisir, augmentent la grandeur de ces (dieux) immenses. S'approchant avec respect, les deux grands parents, saints et justes, semblent s'arrêter pour jouir des œuvres de celui qui est né dans le sacrifice.

11. O Agni, en échange de nos invocations, fais que la terre soit à jamais libérale pour nous, et féconde en troupeaux! Que nous ayons une belle lignée d'enfants et de petits-enfants! O Agni, que ta bonté soit avec nous!

1. De l'*arani*. Il n'est point question ici du ciel et de la terre, comme le croit le commentateur.
2. C'est ici le ciel et la terre.
3. Ce mot n'existe pas dans le texte : *sroutch*. Il est donné par le commentaire. Je pense que le mot *Ghritâtchi* doit être considéré comme substantif, avec la signification de *libation*.

1. Ces dieux ne peuvent être que les rayons d'Agni.
2. J'ai compris de cette manière le mot *oûma*. Le commentaire y a vu une classe de Pitris.
3. Voy. page 133, col. 1, note 1.

SECTION TROISIÈME.

LECTURE PREMIÈRE.

HYMNE I.

A AGNI, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Les sept[1] splendeurs (d'Agni), dont le dos commence à blanchir[2], viennent de s'élancer du foyer où il reposait, et elles ont pénétré les grands parents[3]. Étendus autour (de nous), ces deux ancêtres s'avancent de concert, pour perpétuer le temps.

2. (Agni) s'est entouré de ses vaches lumineuses[4]; (le dieu) bienfaisant s'élance sur ses célestes montures, qui portent le miel des (offrandes). (O Agni), tu daignes habiter la demeure du sacrifice; tu fais rouler (tes flammes); cependant autour de toi s'élève la voix (de la Prière)[5].

3. Le maître sage et opulent est monté sur ses coursiers, qu'il a rendus dociles. Son dos noir s'est revêtu (des rayons) qui partent du foyer, et ses membres se sont développés.

4. Les Libations donnent de la force aux grandes (Lumières), enfants de Twachtri, et servent de char au (dieu), impérissable soutien (du monde, Agni), de son trône étendant au loin ses membres brillants, s'unit au Ciel et à la Terre, comme (l'époux s'unit) à son épouse.

5. (Les sages) aiment à honorer (ce dieu) grand, libéral et bienfaisant, et ils bénissent son empire. L'air s'illumine de leurs feux éclatants; leur hymne a son prix; leur prière a son mérite.

6. En même temps qu'ils invoquent les deux grands parents, que nos Seigneurs nous procurent aussi la protection (d'Agni). Qu'en faveur de celui qui le chante, (ce dieu) qui sème (la lumière) apporte ses clartés dans les lieux qu'environnait la nuit.

7. Sept sages avec cinq prêtres[6] gardent le foyer où repose le (dieu), aussi rapide que l'oiseau. Ils s'approchent avec bonheur, répandent (la libation), et, *Dévas* immortels, accomplissent les rites en l'honneur des *Dévas* (célestes).

8. J'honore, avant tout, les deux sacrificateurs divins[1]. Chargés de leurs sept offrandes, les (prêtres) se plaisent à présenter la *Swadhâ*. Ils chantent le (dieu) qu'ils appellent du nom de *Rita*[2], et, brillants gardiens des rites sacrés, ils poursuivent leur œuvre.

9. Sous les libations qui s'épandent en l'honneur d'un (dieu) rapide et libéral, ses rayons, aux formes changeantes, s'affaissent et s'agitent. Dieu sage et sacrificateur, sois heureux, et amène ici les grands dieux avec le Ciel et la Terre.

10. (Dieu de la) richesse, accorde-nous l'abondance. Que les Aurores, accompagnées de douces prières et d'heureuses splendeurs, se lèvent avec magnificence! O Agni, excuse les fautes des Grands qui ont su faire grandir tes larges feux.

11. O Agni, en échange de nos invocations, fais que la terre[3] soit à jamais libérale pour nous, et féconde en troupeaux! Que nous ayons une belle lignée d'enfants et de petits-enfants! O Agni, que ta bonté soit avec nous!

HYMNE II.

A AGNI, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre* : Trichtoubh *et* Anouchtoubh.)

1. O Vanaspati[4], les saints ministres du sacrifice répandent sur toi leur miel divin. Deviens ici même notre bienfaiteur, soit que tu lèves ta tête superbe, soit que tu reposes au sein de ta mère[5].

2. O toi [6], placé à l'orient du foyer, sois (pour

1. Ce sont les sept rayons ou les sept langues d'Agni.
2. Il est singulier que le même mot, *siti*, signifie *noir* et *blanc*. Le dos d'Agni est la partie du bûcher noircie par la fumée, et sur laquelle s'élève la flamme blanche. Dans ma traduction j'ai cherché à concilier les deux sens contradictoires de l'épithète *sitiprichtha*.
3. C'est-à-dire le ciel et la terre. On pourrait aussi entendre le mot *mâtarô* comme désignant les deux pièces de l'*Arani*.
4. Nous savons maintenant que les vaches, comme les coursiers d'Agni, ce sont les flammes.
5. Le mot *voix* est ici représenté par le mot *go*, qui signifie *la vache*; et le texte dit que *la vache chemine autour d'Agni*. Voy. page 44, col. 1, note 7.
6. Je pense que le poëte personnifie les sept oblations, ou plutôt les sept mètres poétiques, et les cinq coupes du sacrifice. Il en fait autant des Richis, qui, au nombre de douze, représentent les ministres des Rites sacrés, Voy. page 53, col. 2, note 3; page 80, col. 1, note 6; page 86, col. 1, note 3.

1. Voy. page 135, col. 1, note 9.
2. Voy page 41, col. 2, note 3.
3. Ce mot *Ilâ* pourrait tout aussi bien signifier l'*hymne* du sacrifice. *Ilâ* me semble le nom d'un pays. Voyez plus bas, page 204, col. 1, note 1.
4. Les bois qui servent au sacrifice et les poteaux sont personnifiés par le poëte sous le nom de *Vanaspati*. C'est Agni, existant dans le bûcher et les pièces de bois de diverse nature employées pour le service sacré.
5. Je pense que ce mot désigne l'*Arani*; ou bien, il faut supposer que l'auteur, considérant Vanaspati comme le bois des poteaux sacrés, le regarde tantôt comme planté en terre, tantôt comme couché sur le sol.
6. Sans doute le poteau (*yoûpa*) placé du côté de l'orient, où est le foyer *Ahavanîya*.

nous) une source d'abondance intarissable; (donne-nous) une forte lignée. Éloigne nos ennemis, et dresse-toi pour notre grande félicité.

3. Dresse-toi, ô Vanaspati, sur le sol du sacrifice, et présente-nous d'heureuses dimensions. Fais la gloire de celui qui apporte ici ses offrandes.

4. Le voilà qui vient[1], le (dieu) jeune, richement vêtu, ceint (de lumière), préférable à tous. Il naît; les vénérables sages, pleins d'un saint recueillement et d'une vénération profonde, le font apparaître.

5. Il est né; il croît au milieu des hommages des mortels, pour nous donner des jours sereins. Les sages accomplissent leurs œuvres de purification, et pour la sainte prière le prêtre élève sa voix.

6. O Vanaspati, que ces bois divins[2], que les ministres du sacrifice ont plantés et que la hache a taillés, nous procurent une heureuse fortune, une nombreuse famille!

7. Que ces branches coupées et plantées en terre, vers lesquelles s'élèvent les vases (des libations), que tous (ces bois) qui prennent une nature divine et ornent le champ du sacrifice concourent à notre bonheur!

8. Que les Adityas, les Roudras, les Vassous, merveilleux directeurs, le Ciel et la Terre, l'Espace[3], l'Air viennent avec joie participer à nos cérémonies; que les Dévas[4] élèvent l'enseigne du sacrifice!

9. Tels que des cygnes qui volent en troupe, que les poteaux s'élèvent entourés de blanches lueurs. Placés par nos sages du côté de l'orient, que ces *Dévas*[5] suivent la route des Dévas.

10. Ainsi que la corne sur la (tête du) taureau, ces poteaux apparaissent, sur la terre, garnis de leurs anneaux. Invoqués par les prêtres au milieu du sacrifice, qu'ils soient notre défense sur les champs de bataille.

11. O Vanaspati, monte, élève-toi sur tes cent rameaux! Puissions-nous aussi donner à notre (famille) mille rameaux, (ô dieu) que la hache brillante a disposé pour le grand bonheur (du monde)!

1. Il serait naturel de faire rapporter ce passage au dieu Agni, naissant dans le foyer. Et cependant je crois qu'il faut l'entendre de Vanaspati, amené, sous la forme des poteaux, au milieu de l'enceinte sacrée.
2. Littéralement ils sont *Dévas*.
3. Je rends ainsi le mot *Prithivi*.
4. Je suppose que par ce mot se trouvent désignés les prêtres, ou plutôt les Rites personnifiés.
5. Les poteaux ont été érigés du côté de l'orient, et par le fait de la consécration érigés à la dignité de *Dévas*; ils s'élèvent dans l'air, séjour des êtres de leur nature.

HYMNE III.

A AGNI, PAR VISWAMITRA.

(*Mètres* : Vrihatî *et* Trichtoubh.)

1. O dieu, nous mortels, tes amis, nous t'appelons à notre secours, toi enfant des Ondes[1], bienfaiteur brillant, sauveur irréprochable.

2. Tu aimes nos offrandes, et tu viens vers les Ondes, qui sont tes mères. O Agni, nous ne pouvons plus supporter ton absence[2]. Tu es en ces lieux, et cependant loin de nous.

3. Ton désir est de satisfaire nos vœux : car tu es bon. Vois ces (prêtres), sur l'attachement desquels tu peux compter. Pour ton service les uns sont debout, les autres sont assis[3].

4. Ce (dieu) prêt à combattre nos ennemis et leurs troupes innombrables, les *Dévas*[4] immortels et cléments l'ont retrouvé dans les ondes, comme le lion (dans sa caverne).

5. Tel qu'un fugitif, Agni se cachait; les Dévas l'ont cherché avec de violents efforts [5], et Mâtariswan l'a ramené de la contrée lointaine.

6. Les mortels t'ont reçu des Dévas, ô (Agni), qui portes les holocaustes. Par ta puissance, ô (dieu) humain [6] et toujours jeune, tu protéges tous les sacrifices.

7. Ainsi ton œuvre, ô Agni, est pour ton humble serviteur une source de bonheur, quand, au moment du crépuscule, tous les êtres vivants sont rassemblés autour de ton foyer.

8. Invoquez le dieu ami des sacrifices, qui siége (dans le foyer) et s'entoure d'une flamme pure. Honorez le messager rapide, actif, antique et vénérable.

9. Que les trois mille trois cent trente-neuf[7]

1. Les Ondes sont les libations du sacrifice, qui nourrissent et entretiennent le feu. Voy. hymne XII, section II, lect. VI.
2. En ce moment Agni est dans l'*Arani*, invisible et présent.
3. Le commentateur dit qu'il y a seize personnes occupées des soins du sacrifice, douze *Adwaryous*, qui marchent et agissent, et quatre *Oudgatris*, qui chantent les hymnes et restent assis.
4. C'est-à-dire les Rites personnifiés.
5. Les prêtres ont agité l'*Arani* pour en extraire le feu, que le vent a excité de son souffle.
6. C'est-à-dire né par le secours des hommes, vivant au milieu des hommes et pour leur avantage.
7. Nous avons vu, page 63, col. 2, note 3, qu'il y avait trente-trois dieux, savoir les douze Adityas, les

Dévas honorent Agni. Qu'ils répandent pour lui le beurre (consacré), qu'ils étendent le gazon, et qu'ils le fassent asseoir sur son siége de sacrificateur.

HYMNE IV.

A AGNI, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre* : Ouchnih.)

1. Les sages, ô Agni, te (reconnaissent) pour le roi des hommes ; mortels, ils allument pour le sacrifice le feu d'un dieu.

2. O Agni, ils te chantent dans leurs cérémonies, comme prêtre et sacrificateur. Gardien des choses saintes, brille sur ton trône.

3. O Agni (surnommé) *Djâtavédas*, celui qui nourrit tes feux obtient une puissante famille, une fortune florissante.

4. Qu'il vienne, cet Agni, l'étendard des sacrifices ; que, pour le (bonheur de) celui qui offre l'holocauste, les Dévas répandent sur lui leurs sept libations.

5. A Agni, sage et sacrificateur, qui semble porter les feux allumés par les sages, apportez l'hymne antique et solennel.

6. Que nos hymnes augmentent (la gloire) d'Agni. Que ce (dieu) brillant et digne de nos hommages naisse pour (nous apporter) l'abondance et la richesse.

7. Agni, (dieu) vénérable, honore les dieux dans le sacrifice en faveur du serviteur qui les invoque. Sacrificateur né pour notre bonheur, tu règnes sur nos ennemis.

8. (Dieu) purificateur, brille pour nous ; que nous obtenions par toi une brillante et forte famille. Deviens pour tes adorateurs une source de bénédictions.

huit Vasous, les onze Roudras et les deux Aswins ; le commentateur, à la place des deux Aswins, met Indra et Pradjâpati. Ailleurs ces trente-trois dieux étaient considérés comme appartenant par tiers au ciel, à l'air et à la terre. Ici le nombre en est singulièrement augmenté, et le commentaire ne donne à ce sujet aucune explication. Je ne puis voir dans cette énumération que le résultat d'une addition dont les éléments, dans je ne sais quelle intention mystérieuse, auraient été disposés de cette manière.

33
303
3003

Le nombre de ces dieux pourrait encore être exprimé ainsi :

303039

9. Nos prêtres remplis de sagesse s'éveillent (dès le matin) pour allumer tes feux, ô toi qui portes l'holocauste, (dieu) immortel, que la Force a fait grandir.

HYMNE V.

A AGNI, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre* : Gayatrî.)

1. Agni, sacrificateur, pontife, surveillant des saintes cérémonies, connaît tous nos rites sacrés.

2. Prêtre immortel, Agni porte l'holocauste, et, messager chargé des offrandes, il s'unit à la Prière.

3. Etendard du sacrifice, l'antique Agni apparaît avec la Prière. Ses rayons triomphent des (ténèbres).

4. Les Dévas ont enfanté Agni, fils toujours nouveau de la Force, possesseur de tous les biens et agent du sacrifice.

5. Agni est l'invincible chef des races humaines, rapide, impétueux, toujours jeune.

6. Agni soutient tous les assauts ; il ne saurait être vaincu, et il fait la force des Dévas. Il est l'auteur de toute abondance.

7. Le mortel qui l'honore par l'offrande des mets sacrés s'approche (heureusement) du trône où brille (un dieu) purificateur.

8. Puissions-nous, sages (et dévoués), réunir les faveurs d'Agni, qui possède tous les biens !

9. O Agni, nous demandons l'abondance et la précieuse richesse. Voilà pour quel motif les Dévas s'adressent à toi.

HYMNE VI.

A INDRA ET AGNI, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre* : Gayatrî.)

1. Indra et Agni, traversez l'air pour venir, à la voix de notre prière, partager nos copieuses libations. Buvez, provoqués par nos hymnes.

2. Indra et Agni, le Sacrifice marche, animé par le chant du poëte. (Appelés) par la Prière, buvez de nos libations.

3. Par l'hommage du sacrifice, par la voix du poëte, j'honore Indra et Agni. Qu'ils viennent se rassasier de notre *soma*.

4. J'invoque Indra et Agni, invincibles triom-

phateurs, terribles vainqueurs de Vritra, auteurs d'abondants bienfaits.

5. Les poëtes, savants dans les rites sacrés, vous célèbrent par leurs hymnes. O Indra et Agni, je vous apporte mon offrande.

6. Indra et Agni, unissant vos efforts, vous avez ébranlé les quatre-vingt dix villes, épouses du brigand (céleste) [1].

7. Indra et Agni, autour de vous agissent les Rites divins, suivant avec respect les voies du sacrifice.

8. Indra et Agni, avec vous habitent la Force et l'Abondance. C'est vous qui lancez les eaux (sur la terre).

9. Indra et Agni, (animés) par nos offrandes, vous ornez les mondes célestes, et votre force se fait partout sentir.

HYMNE VII.

A AGNI, PAR RICHABHA, FILS DE VISWAMITRA.

(*Mètre* : Anouchtoubh.)

1. En l'honneur du divin Agni fais entendre tes plus beaux chants. Qu'il vienne avec les dieux, et, objet de notre profonde vénération, qu'il se place sur notre gazon.

2. Plein de justice, il est le maître du ciel et de la terre ; les (Dévas) secondent et augmentent sa force. Chargés d'holocaustes, (les prêtres) le chantent, et par leurs offrandes cherchent à obtenir son secours.

3. C'est lui qui est le sage directeur de nos (prêtres), l'instituteur des sacrifices. Honorez donc Agni, qui est l'auteur, le distributeur de tout bien.

4. Que pour prix de nos hommages Agni nous accorde ses dons les plus heureux. Que par lui nous arrive une florissante moisson des biens du ciel, de la terre et des eaux [2].

5. Les (prêtres), en chantant leurs hymnes, allument les feux de cet Agni, sacrificateur resplendissant, et souverain maître des hommes, et ils le disposent pour ses œuvres merveilleuses.

6. O toi que les Dévas appellent avec ferveur, garde-nous au milieu de nos cérémonies et de nos chants. Brille heureusement pour nous, ô Agni, toi dont les Marouts [1] augmentent la splendeur, et qui es riche de mille trésors.

7. O Agni, accorde-nous une opulence ornée de mille biens, douée de gloire et d'éclat, entourée de famille ; (accorde-nous) une force et une puissance qui jamais ne puissent décroître.

1. Page 89, il est question des quatre-vingt dix fleuves dont la foudre d'Indra ouvre la source. Ailleurs ce nombre est porté à 99. Voy. ibid., page 61.

2. Le commentaire traduit par le mot *air*, *antarikcham*.

HYMNE VIII.

A AGNI, PAR RICHABHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Le (dieu) sage, prudent et juste, prêtre et sacrificateur, apparaît, pour notre bonheur, au milieu de nos cérémonies : l'enfant de la Force, Agni, au char brillant, à la chevelure enflammée, sur son trône terrestre, se revêt de toute sa force.

2. Je t'adresse mon hommage, à toi qui peux m'entendre, (dieu) juste et fort. Exauce-moi. Sage, tu amènes (les dieux) sages comme toi. Digne de nos adorations, viens t'asseoir sur notre *cousa*, au milieu de nous, et prêt à nous secourir.

3. Toutes chargées d'offrandes, que l'Aurore et la Nuit arrivent par les routes du vent. Au moment où (nos prêtres) jettent le beurre de l'holocauste sur l'antique (Agni), qu'elles viennent dans notre demeure, placées sur le devant de leur char.

4. Puissant Agni ! Mitra, Varouna, les Viswas, les Marouts t'honorent avec bonheur, lorsque tu t'élèves tout resplendissant, ô fils de la Force, et répandant, (comme) le soleil, tes rayons parmi les hommes.

5. Nous approchons de toi avec vénération, tendant nos bras pour te présenter aujourd'hui l'offrande que tu désires. En ta qualité de prêtre, ô Agni, fais agréer aux dieux notre culte respectueux, notre prière innocente.

6. Enfant de la Force, un dieu tel que toi est pour nous une source toujours pleine de secours et d'abondance ; accorde-nous des biens sans nombre ; ô Agni, fais aussi que nous soyons justes et bons.

7. O dieu sage et fort, mortels que nous sommes, nous avons accompli pour toi l'œuvre du sacrifice. Souviens-toi de tous ceux qui ont chargé le char de tes offrandes. Immortel Agni, consomme entièrement notre (holocauste).

1. Les vents par leur souffle augmentent l'ardeur du feu.

HYMNE IX.

A AGNI, PAR OUTKILA, FILS DE CATA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Développe tes brillantes clartés et détruis nos ennemis, les Rakchasas et les Maladies. Que je me trouve couvert par la protection du grand et heureux Agni, et placé sous la direction d'un (dieu) digne de nos hommages.

2. Sois notre gardien. Entends notre prière, et au lever de l'aurore, et à l'apparition du soleil. Comme un père aime sa postérité, chéris nos hymnes, ô toi, Agni, dont le corps est resplendissant.

3. Généreux Agni, œil de la nature, brille, au milieu de l'obscurité, de toute ta splendeur; sois notre refuge et notre conducteur; délivre-nous du mal; (dieu) toujours jeune, donne-nous l'opulence que nous désirons.

4. Brille, invincible et généreux Agni; force pour nous toutes les villes (célestes), et donne-nous leurs trésors. Tu possèdes tous les biens, et tu connais l'art de diriger (les hommes). Tu es le guide du sacrifice, (que nous regardons comme) un noble et riche protecteur.

5. Chanté par nous, (dieu) brillant et sage, porte vers les (autres dieux) nos nombreuses offrandes; qu'ils en jouissent sans partage. Sois comme un char tout comblé de richesses; ô Agni, que par toi le Ciel et la Terre, doués de tant de beautés, reçoivent les mets (sacrés).

6. Généreux Agni, rassasie ta soif, goûte nos offrandes. Rends-nous favorables le Ciel et la Terre, auteurs de tous les biens. Avec les (autres) dieux, dieu de lumière, viens (à nous), et que la folie d'un mortel ne cause point notre perte.

7. O Agni, en échange de nos invocations, fais que la terre soit à jamais libérale pour nous, et féconde en troupeaux! que nous ayons une belle lignée d'enfants et de petits-enfants! O Agni, que ta bonté soit avec nous!

HYMNE X.

A AGNI, PAR OUTKILA.

(*Mètre* : Vrihatî.)

1. Agni est le maître d'une félicité pleine de grandeur et de force. Il est le maître d'une opulence riche en vaches, féconde en enfants. Il est le maître de la puissance qui détruit un ennemi.

2. Vaillants Marouts, attachez-vous à ce (dieu) qui répand l'abondance et le bonheur. Que ces (Marouts), habitués à vaincre leurs ennemis sur les champs de bataille, nous fassent chaque jour triompher de nos adversaires.

3. Agni, généreux et riche en bienfaits, augmente notre fortune; donne-nous la force, l'abondance, la santé, la vigueur. Multiplie notre famille.

4. Le (dieu) qui a fait tous les mondes, qui, au milieu des Dévas, forme et accomplit les rites (sacrés), vient, dans cette société toute divine, écouter nos hymnes et nous apporte la force.

5. Agni, ne nous abandonne point à l'ignorance, et à la faiblesse des hommes sans cœur. O fils de la Force, que nos vaches soient sauvées et notre honneur garanti. Éloigne nos ennemis.

6. Heureux et opulent Agni, tu es le maître d'une abondance large et féconde. Fais-nous jouir d'une grande, d'une glorieuse affluence de richesses et de félicité.

HYMNE XI.

A AGNI, PAR CATA, FILS DE VISWAMITRA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Agni, objet commun de tous les hommages, remplit ses fonctions suprêmes, et reçoit d'onctueuses libations. Déployant sa chevelure de flamme, prenant une forme sous (l'effusion) du beurre (sacré), purificateur et prêtre, (il vient) pour honorer les dieux.

2. Agni, ô toi qui possèdes tous les biens, reçois cet holocauste, et offre-le à la Terre et au Ciel : honore les dieux. Tel que Manou [1], dirige aujourd'hui notre sacrifice.

3. Agni, ô toi qui possèdes tous les biens, tu as trois aliments [2]; tu as trois mères qui concourent à ton lever [3]. Avec elles rends aux dieux les honneurs qu'ils attendent; (dieu) sage, fais le bonheur de l'homme qui offre le sacrifice.

1. On peut donner deux sens à ces mots. Qu'Agni soit comme Manou, qui jadis dirigeait les sacrifices, ou bien qu'Agni dirigeant les sacrifices soit comme Manou, comme un homme parmi les hommes.

2. Le commentaire nous apprend que ces trois aliments sont les trois genres de libations, le beurre (*âdjya*), les plantes (*ochadî*) et le *soma*. Ces trois nourritures sont appelées les *mères* d'Agni.

3. *Ouchasas*, suivant le commentaire, est un nominatif pluriel. Je n'ai pas compris ce que pouvaient être *ces trois aurores mères d'Agni*. J'ai traduit comme si *ouchasas* était au génitif.

4. Agni, ô toi qui possèdes tous les biens, nous te célébrons, nous t'adorons, (dieu) noble, brillant, honorable. Les Dévas t'ont fait pour être le messager (du sacrifice), la terreur de l'ennemi, le porteur de l'holocauste, le dépositaire de l'ambroisie.

5. Que, placé près de (ton foyer) le matin et dans deux autres (moments)[1], un homme religieux et fortuné veuille te vénérer en te présentant la *Swadhâ*; ô (dieu) sage, remplis en sa faveur les divers devoirs du prêtre. Dans la sainte cérémonie consomme notre sacrifice.

HYMNE XII.

A AGNI, PAR CATA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Agni, sois bienveillant pour nous; viens tel qu'un ami, et dans ton amitié sois bon comme un père et une mère. Les hommes sont exposés à beaucoup de maux : brûle les ennemis qui se déclarent contre nous.

2. Agni, brûle les ennemis qui nous menacent; réduis en cendres l'orgueil de notre adversaire impie. (Dieu) prudent et protecteur, brûle les (êtres) dépourvus de sagesse. Que tes rayons immortels soient vainqueurs.

3. Agni, j'implore ta faveur, et je t'offre ce beurre (sacré) pour obtenir la puissance et la force. Je t'adore, et mesurant mes hommages à ma fortune, j'emploie la sainte prière et j'attends de toi mille faveurs.

4. Enfant de la Force, allume tes feux en entendant nos louanges; donne à tes serviteurs, (donne), Agni, aux enfants de Viswâmitra une riche et abondante opulence. Nous demandons le bonheur, et arrosons ton corps de nombreuses libations.

5. Agni, généreux bienfaiteur, comble-nous de tes dons précieux en récompense de cet éclat brillant dont nous t'entourons. (Vois, en effet, comme) tes bras s'étendent magnifiquement dans le foyer de ton heureux serviteur, (comme) tes formes se déploient.

HYMNE XIII.

A AGNI, PAR GATHIN.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. J'honore dans le sacrifice Agni, prêtre sage et savant, héraut habile dans la louange. Que pour la fête que nous célébrons en l'honneur des dieux il nous serve de pontife, et qu'il reçoive nos offrandes pour nous accorder la richesse et l'abondance.

2. O Agni, tournant (avec respect) vers ma droite[1], j'ouvre et célèbre pour toi cette fête où sont prodigués les holocaustes, les mets, les offrandes, le beurre (consacré). Avec tes dons et tes trésors viens à notre sacrifice.

3. Ton serviteur t'apporte une âme dévouée. Donne-lui une heureuse famille. Puissions-nous, ô Agni, tenir de toi une mâle puissance, de la gloire et des richesses.

4. O Agni, tes serviteurs se sont plu à nourrir l'éclat de tes rayons divins. Amène donc les dieux à cette fête, où, prêtre toujours jeune, tu déploies aujourd'hui ta force merveilleuse.

5. Les Dévas, dans cette assemblée sainte, t'ont pris pour sacrificateur, et ils ont versé sur toi la libation. Éveille-toi, Agni, notre sauveur, et répands sur nous tes bienfaits.

HYMNE XIV.

A AGNI, PAR GATHIN

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Le (prêtre), apportant (l'holocauste) et ses hymnes, invoque le matin Agni, l'Aurore, les Aswins, (le dieu appelé) *Dadhicrâs*[2]. Qu'ils nous entendent, ces dieux brillants, heureux de nos hommages et amis de nos sacrifices.

2. O Agni, enfant du Sacrifice, tu as trois aliments[3], trois foyers[4], trois langues[5] avides de libations, trois corps[6]. Avec ces (corps) sauve-nous; écoute nos prières.

3. Immortel Agni, dieu qui possèdes tous les biens et qui aimes la *Swadhâ*, tes rayons sont

1. Je pense que l'auteur fait ici allusion au *trichavana*, ou aux trois sacrifices de la journée. Cependant, il pourrait bien aussi parler du *trivédi*, de la réunion des trois foyers où siége Agni.

1. La cérémonie sacrée s'accomplit en faisant le tour du feu de gauche à droite. *Lois de Manou*, liv. III, sl. 214.

2. Ce mot signifie *un dieu qui vient vers le caillé*, et doit ici s'entendre du soleil. Ailleurs ce peut être Agni.

3. Voy. page 201, col. 2, note 2.

4. Ce sont les trois *coundas* des feux *Ahavaniya*, *Dakchina* et *Gârhapatya*. Le commentaire croit que ce sont les trois mondes.

5. On appelle *langue* la flamme d'Agni, qui brille sur le triple foyer.

6. Le commentaire donne à ces corps les noms de *Pavamâna*, *Pâvaca* et *Soutchi*. Voy. page 203, col. 2, note 1; et page 205, col. 1, note 6.

innombrables. Bienfaiteur de tous les êtres et ami des malheureux, (les Dévas) ont rassemblé en toi les (splendeurs) magiques qui distinguent les Asouras [1].

4. Agni est comme Bhaga [2]; il est le chef des troupes divines, le dieu juste, le gardien des saisons. Il donne la mort à Vritra; antique et possesseur de toute science, il peut faire traverser à son serviteur tous les maux (de la vie).

5. J'appelle ici Dadhicrâs, Agni, la divine Aurore, Vrihaspati, le brillant Savitri, les Aswins, Mitra et Varouna, Bhaga, les Vasous, les Roudras, les Adityas.

HYMNE XV.

A AGNI, PAR GATHIN.

(*Mètres* : Trichtoubh, Anouchtoubh *et* Vrihatî.)

1. (O Dieu) qui possèdes tous les biens, présente notre sacrifice aux Immortels. Prends cet holocauste. Agni sacrificateur, siége le premier (sur notre *cousa*), et goûte à nos onctueuses libations de beurre.

2. (Agni) purificateur, pour toi coulent ces onctueuses libations de beurre. Remplis ton office, et pour l'honneur des dieux, reçois nos offrandes les plus précieuses.

3. A toi, sage et généreux Agni, ces libations de beurre! Illustre prophète, tes feux s'allument. Sois le conservateur de notre sacrifice.

4. Rapide et puissant Agni, pour toi coulent ces onctueuses libations de beurre. A la voix de nos poëtes, viens entouré d'une grande lumière. (Dieu) sage, prends cet holocauste.

5. Nous élevons (nos coupes pleines) d'onctueuses et brillantes libations, et nous les vidons en ton sein. (Agni) protecteur, ces libations coulent sur ton corps. Reçois-les pour les transmettre aux dieux.

HYMNE XVI.

A AGNI, PAR GATHIN.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Anouchtoubh.)

1. Voici Agni qui reçoit la libation de *soma*. Indra prend pour lui cette libation, et la verse dans ses entrailles. O (Dieu) qui possèdes tous les biens, telles qu'un coursier rapide, nos liqueurs (vives) et abondantes arrivent jusqu'à toi au milieu de nos louanges.

2. Adorable Agni, ta forme est au ciel, sur la terre, dans les plantes, dans les ondes [1]. Cette lumière éclatante que tu as jetée sur l'étendue de l'air se développe comme un océan. Elle forme l'œil du monde.

3. Agni, tu t'élèves dans la mer du ciel [2]; tu vas interpeller les dieux qui peuvent être superbes. Les Ondes, placées au delà comme en deçà du monde brillant du soleil, s'approchent avec vénération.

4. Que les Feux de nos foyers s'élèvent à l'envi l'un de l'autre sur le lit de terre qui les contient. Pleins d'innocence et de bonté, qu'ils se plaisent à notre sacrifice, et (qu'ils dévorent) nos abondantes offrandes.

5. O Agni, en échange de nos invocations, fais que la terre soit à jamais libérale pour nous, et féconde en troupeaux! que nous ayons une belle lignée d'enfants et de petits-enfants! O Agni, que ta bonté soit avec nous!

HYMNE XVII.

A AGNI, PAR DÉVASRAVAS ET DÉVAVATA, FILS DE BHARATA.

(*Mètres* : Vrihatî *et* Trichtoubh.

1. Tiré (de l'Aranî), établi sur (le foyer), Agni, jeune et sage, conduit le Sacrifice. L'impérissable Agni (assis) sur ce bûcher périssable y reçoit l'ambroisie (de la libation).

2. Les deux fils de Bharata, Dévasravas et Dévavâta, ont heureusement extrait (de l'Aranî) le généreux Agni. O Agni, vois la riche abondance de nos offrandes. Sois chaque jour notre directeur.

3. (Dieu) antique, cher nourrisson, dix ministres [3] l'ont engendré au sein de ses mères [4]. O Dévasravas, fais l'éloge d'Agni, enfanté par Dévavâta, et qui se met au service des hommes.

4. Avec l'espoir de jours favorables et sereins, je t'ai placé sur ce noble trône de terre (que con-

1. C'est-à-dire toutes ces lueurs qui brillent dans les nuages.
2. Nom du soleil.

1. Le commentaire dit qu'Agni au ciel, c'est le feu du soleil et des astres; sur la terre, c'est le feu *Ahvanîya* et les autres; dans les plantes, c'est le feu dans l'Áranî et dans les bois du foyer; dans les Ondes, que le commentateur prend pour les ondes des nuages, c'est le feu de la foudre, *Védyouta*.
2. Le commentaire dit que c'est par le moyen de la fumée.
3. Les dix doigts du prêtre.
4. Les pièces de bois qui composent l'*Aranî*.

sacre le nom) d'Ilâ [1]. Brille avec toute ta pompe, ô Agni, dans ces lieux qu'habitent les enfants de Manou, aux bords de la Drichadwati, de l'Apayâ et de la Saraswatî [2].

5. O Agni, en échange de nos invocations, fais que la terre soit à jamais libérale pour nous, et féconde en troupeaux! Que nous ayons une belle lignée d'enfants et de petits-enfants! O Agni, que ta bonté soit avec nous!

HYMNE XVIII.

A AGNI, PAR VISWAMITRA.

(*Mètres :* Anouchtoubh *et* Gâyatrî.)

1. Agni, triomphe des armées, éloigne les ennemis. Par ta force invincible tu renverses tes adversaires. Brille pour celui qui t'apporte son offrande.

2. Agni, tes feux sont allumés sur (le foyer) de terre [3]. Pontife immortel, ami du Sacrifice, réjouis-toi de nos hommages.

3. Agni, éveille-toi avec éclat. Enfant de la Force, je t'appelle; viens t'asseoir sur mon *cousa*.

4. Agni, avec tous tes Feux divins, ministres des sacrifices, accomplis le vœu de nos prières.

5. Agni, donne à ton serviteur une opulence forte et brillante. Fais-nous riches en enfants.

HYMNE XIX.

A AGNI, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre :* Virât.)

1. Agni, tu es sage et prudent; tu possèdes tous les biens. Tu es fils du Ciel, fils de la Terre [4]. Honore ici tous les dieux.

2. Le sage Agni donne des forces (à l'homme); il est l'ornement (du monde), et transmet aux Immortels nos offrandes. (Dieu) opulent, amène ici vers nous tous ces dieux.

3. Le prévoyant Agni illumine le Ciel et la Terre, divins et immortels parents de la Nature. Il est magnifique; il règne, environné d'offrandes et de mets (sacrés).

4. Agni et Indra, venez ici, dans la demeure de votre serviteur, qui a préparé les libations. (Venez) boire son *soma*, dieux cléments.

5. Agni, enfant de la Force, (dieu) possesseur de tous les biens, tes feux s'allument sans relâche dans le séjour des Ondes (divines) [1]. Tes (clartés) secourables embellissent les mondes.

HYMNE XX.

A AGNI, PAR VISWAMITRA.

(*Mètres :* Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. Enfants de Cousica [2], l'âme pleine de vénération, et (les mains) chargées d'offrandes, priant, et animés par l'espoir, nous invoquons Agni (surnommé) *Vêswânara* [3], dieu juste, maître du bonheur, bienfaisant, rapide, digne de notre amour.

2. Nous appelons à notre secours l'adorable, le brillant Agni, (que nous nommons) *Vêswânara*, *Mâtariswan* [4], *Vrihaspati* [5]; (nous invitons) à cette fête, que Manou [6] prépare pour les dieux, l'hôte sage et actif qui daigne écouter (nos prières).

3. Tel que le coursier hennissant qui s'enflamme aux feux de ses cavales, Vêswânara est d'âge en âge allumé par les enfants de Cousica. Qu'Agni, éveillé au milieu des Immortels, nous accorde une heureuse génération d'enfants vigoureux et de chevaux excellents.

4. Que les Feux rapides s'avancent, unis à l'é-

1. On a vu, page 59, col. 2, note 3, que la fille de Manou se nommait Ilâ. On sait aussi (voy. ibid. et page 43, col. 1, note 1) que le mot *Ilâ* s'emploie pour désigner l'*hymne* et la déesse de la *prière*. De plus, la mythologie raconte que la terre, nommée *Prithivi*, fut changée en vache : or, *Ilâ* est encore un des noms de la terre et de la vache. Avec ces diverses acceptions données à un même mot, il est difficile de se déterminer pour le sens de cette phrase. J'ai entendu qu'il s'agissait ici du *counda* dans lequel est allumé le feu du sacrifice; mais je ne serais pas étonné que le poëte, fidèle au goût de sa nation, qui aime assez les jeux de mots, eût en même temps voulu indiquer un point géographique, *la terre d'Ilâ*. Parmi les neuf *varchas* ou divisions du Djambou-Dwipa se trouve une contrée appelée *Ilâvrita*. Le vers suivant complète quelques notions sur la position de cette région, également décrite dans le deuxième livre des Lois de Manou, sl. 17 et suivants, où elle est nommée *Bramâvartta*.

2. La Drichadwatî est le Caggar, et la Saraswatî, la Sarsoutî. Je ne sais quelle est la rivière qui portait le nom d'*Apayâ*.

3. Le mot *Ilâ* est encore employé ici pour signifier *terre* : le commentaire le rend par *Outtarâvédi*.

4. Il faut se rappeler qu'Agni est considéré comme brillant au ciel et sur la terre, soit comme *Aditya* et *Védyouta*, soit comme *Ahvaniya*.

1. Le commentateur pense que le séjour des Ondes, c'est l'air, *Antarikcha*. Je crois qu'il est ici question des ondes du sacrifice, des libations.

2. Voy. page 46, col. 2, note 1. Viswâmitra est un fils de Gâdhi; ses enfants par conséquent descendent de Cousica.

3. Ce mot signifie *ami de tous les hommes*.

4. Ce mot désigne ordinairement le vent, et se traduit par cette idée : *s'agrandissant au sein de l'air*. Ce sens convient également à Agni, surtout à Agni Védyouta, et je pense que c'est à lui qu'il faut l'appliquer ici.

5. *Vrihaspati* est un nom d'Agni, et signifie *maître du sacrifice étendu*, comme s'il y avait *Vrihatas pati*.

6. Nom générique pour signifier l'*homme*.

clat et à la force. Que les Marouts attellent leurs daims [1]. Ces (dieux) invincibles et maîtres de tous les biens ébranlent les montagnes (célestes), et répandent au loin les Ondes.

5. Les Marouts sont ornés des richesses d'Agni [2]. Invoquons ces vainqueurs irrésistibles, ces protecteurs brillants et formidables. Les généreux enfants de Roudra nous apparaissent sous la forme de la pluie; ils font entendre leur voix pareille au rugissement du lion.

6. Unissant nos voix pieuses, nous chantons la splendeur d'Agni, ou la force des Marouts. Les sages (Marouts), portés sur leurs montures [3] aux couleurs variées, et chargés de présents, arrivent à nos sacrifices.

7. Agni naît (et s'écrie) : Je suis *Djâtavédas* [4]; le beurre (sacré) forme mon œil [5], l'ambroisie de la libation ouvre ma bouche. Ma splendeur est triple [6]; c'est moi qui ai mesuré le monde [7]; je suis le feu toujours nouveau, l'holocauste, l'adoration. »

8. De trois sources diverses [8] (Agni) verse ses rayons les plus purs. Par sa sagesse il engendre la Prière (du matin) et la Lumière. Ses lueurs forment et agrandissent le Soleil; il fait apparaître le Ciel et la Terre.

9. O Ciel et Terre, conservez cet (Agni), source intarissable (de bienfaits), qui viennent sur nous en forme de pluies fécondantes, sage gardien de nos prières, (ami) véridique initié à toutes nos œuvres, heureux à l'approche des deux grands parents [9].

1. *Prichati*; c'est le daim porcin. Ce mot signifie aussi *goutte d'eau*.

2. C'est-à-dire que les nuages, qui sont leurs formes, se colorent des flammes d'Agni.

3. Ces daims, ces montures des Marouts, il est bien entendu que ce sont les nuages.

4. Voy. page 69, col. 1, note 1.

5. Le beurre jeté sur le foyer excite la flamme : c'est là l'œil d'Agni.

6. Agni brille dans le foyer comme *Tryagni* dans le soleil comme Aditya dans le nuage comme Vêdyouta ou comme Vâyou. (Voy. page 204, col. 2, note 4.) De là le nom composé qu'on lui donne *Agnivâyousoûrya*.

7. Agni par ses feux développe et semble créer le monde, qui au milieu des ténèbres a l'air de ne pas exister.

8. Le texte est plus métaphorique. Il se sert du mot *pavitra*, qui est le vase où se met la libation. Ces trois vases doivent être le foyer sur la terre, le soleil dans le ciel, les nuages dans l'air.

9. Agni semble jouir à la vue du ciel et de la terre. Le mot *pitroh* employé ici pourrait encore s'appliquer aux bois de l'Arani, qui ont produit le feu, et qui sont placés non loin du foyer.

HYMNE XXI.

A AGNI, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Voilà que pour vous (s'avancent) les Mets (divins), brillants des feux (du foyer), avec la Cuiller (du sacrifice). Entouré des Libations, (Agni) monte vers les dieux.

2. J'adresse mon hymne à Agni, sage pontife, opulent bienfaiteur.

3. Divin Agni, puissions-nous dignement célébrer ta fête, et, remplis de force, vaincre nos ennemis !

4. Les feux d'Agni s'allument pour le sacrifice. Nous invoquons (le dieu) purificateur, adorable, à la brillante chevelure.

5. Agni s'entoure de larges splendeurs; le beurre (sacré) compose sa forme; immortel, saintement invoqué, il transporte l'holocauste du sacrifice.

6. Confondant leurs efforts, les (prêtres) apportent l'holocauste et la prière, élèvent la cuiller (sacrée) et honorent Agni en l'appelant à leur secours.

7. Dieu prêtre, immortel, il vient avec pompe pour présider au sacrifice et pour le consommer.

8. Sage et fort, il siége parmi les mets (qui donnent la force); il est amené au milieu des saintes cérémonies : il accomplit le sacrifice.

9. L'élu du monde devient le fruit de la Prière. La fille de Dakcha [1] reçoit le père, en qui est le germe de tous les êtres.

1. Dakcha est un personnage que nous avons déjà vu deux fois pages 94, col. 2, note 2, et 181, col. 1, note 1. Il semble y être présenté comme un Aditya, autrement dit comme une forme du Soleil ou d'Agni. J'ai dit que je regardais Dakcha comme une personnification du sacrifice, ou plutôt d'une partie du sacrifice; je pensais que c'était la donation, à cause du mot *dakchinâ*, qui signifie *présent*. Mais, réflexion faite, je crois que Dakcha est la *force industrielle*, l'*adresse*, l'*art* employé dans le sacrifice. L'*art* s'occupe à former de *terre* le foyer dans lequel Agni doit naître et grandir. Ce foyer, appelé *Ilâ* ou la *terre*, est considéré comme enfant de Dakcha. Ce Dakcha, suivant les mythologues postérieurs, est né du pouce de Brahmâ : ces mythologues, en adoptant les idées allégoriques des Védas, les ont continuées sur un autre plan. Brahmâ, dans l'origine, était Agni ou le sacrifice; un être né de son pouce semble devoir être l'*adresse intelligente* personnifiée. Dakcha est devenu un personnage important dans le Sivaïsme : sa fille y est la femme de Siva, Satî, et ensuite Pârvatî. Il sera sans doute fort curieux d'étudier ces deux mythes, et de suivre leur transformation. Il y a quelques différences d'attributions, que les changements de croyance et de rites ont amenées. Le personnage de Dakcha indique dans l'histoire des religions indiennes une époque importante.

10. Oui, (la fille) de Dakcha, Ilâ [1], te reçoit, enfant de la Force, élu du monde, brillant Agni, avide (de nos libations).

11. Les sages, adorateurs (d'Agni), au sein du sacrifice, allument et nourrissent les feux de celui qui fait mouvoir (le monde), et précipite les eaux.

12. Je chante le sage et puissant Agni, l'enfant [2] des Mets (sacrés), qui brille et dans le sacrifice et dans le ciel.

13. Il s'enflamme, ce généreux Agni, (dieu) éclatant, adorable, digne de nos louanges, ennemi des ténèbres.

14. Le magnifique Agni, tel qu'un coursier (rapide), lance ses rayons, et transporte les dieux. Les (hommes) l'honorent par leurs holocaustes et leurs hymnes.

15. Chargés de présents, ô généreux Agni, nous allumons les feux resplendissants d'un (dieu) libéral en ses bienfaits [3].

HYMNE XXII.

A AGNI, PAR VISWAMITRA.

(*Mètres* : Gâyatrî, Ouchnih, Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. Agni, (nommé) *Djâtavédas*, reçois avec plaisir nos offrandes et nos holocaustes du matin, ô (Dieu) qui récompenses la prière.

2. Pour toi, Agni, l'offrande a été clarifiée, et préparée soigneusement ; (Dieu) toujours jeune, reçois-la avec plaisir.

3. O Agni, prends cette offrande consacrée par nos invocations, et composée ce matin. Tu es le fils de la Force, siégeant dans le sacrifice.

4. Sage *Djâtavédas*, dans le milieu du jour, reçois avec plaisir notre hommage. Agni, tu es grand ; les prêtres par leurs œuvres élèvent ta fortune.

5. Agni, fils de la Force, dans le troisième sacrifice [4] aime notre offrande consacrée par la prière. Au milieu des dieux immortels, éveillé par nos louanges, accepte nos libations précieuses.

6. Agni, possesseur de tous les biens, développe tes feux, et reçois avec plaisir et notre invocation et notre offrande composée ce matin.

1. Ce mot doit ici signifier *terre*. Voy. page 204, col. 1, note 1.

2. Le mot sanscrit est *napât*, qui veut dire *petit-fils* ; et à ce sujet le commentaire donne au dieu Agni une généalogie singulière. De la nourriture sacrée (*Annam*) naît l'oblation (*Ahouti*) ; de l'oblation, Aditya ; d'Aditya, Agni. Il est d'autres généalogies différemment présentées, mais tout aussi arbitrairement.

3. Ce vers renferme le mot *vrichan* répété trois fois. C'est un ornement de style dans cette langue.

4. Cette espèce de sacrifice porte le nom de *Savana*. Il y en a trois, le matin, à midi et le soir.

HYMNE XXIII.

A AGNI, PAR VISWAMITRA.

(*Mètres* : Anouchtoubh, Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. Voici le moment d'agiter (l'Aranî), le moment d'enfanter (Agni). Apporte la reine du peuple [1], et, suivant l'antique usage, travaillons à produire (son fils).

2. Le (dieu) qui possède tous les biens est dans les deux pièces de l'Aranî ; il y est comme l'embryon au sein de sa mère, cet Agni que, chaque jour, les enfants de Manou, en s'éveillant, doivent honorer avec l'hymne et l'holocauste.

3. (Prêtre) intelligent, pousse (la pièce supérieure) dans la pièce inférieure ; et qu'à l'instant (l'Aranî) fécondée enfante (le dieu) qui remplit tous les vœux. (Cependant) reçue sur une poignée (de feuilles), l'étincelle rougeâtre a brillé, et le fils d'Ilâ [2] a paru sur le foyer.

4. O Agni, possesseur de tous les biens, nous te plaçons sur le sein d'Ilâ [3], sur le trône de terre, pour te charger de nos holocaustes.

1. *Vispati*. Agni s'appelle aussi *Vispani*, *protecteur du peuple*. L'Aranî, sa mère, peut bien porter le même nom. Voyez page 47, col. 1, note 2 ; page 57, col. 1, note 4 ; et page 147, col. 1, note 7.

2. C'est-à-dire de la terre, dont se compose le foyer. Agni, siégeant sur ce foyer, est appelé *enfant de la terre*. Voy. page 204, col. 1, notes 1 et 3.

3. *Ilâpadé*, ou *Ilâyâhpadé*. Le commentaire donne, comme synonyme de ce mot, *Gopadé*, qui littéralement se traduirait par *pied de vache*. *Ilâ* (terre) prendrait le même sens du mot *go* (vache) : car nous avons vu (page 44, col. 1, note 7) que ce mot *go* s'emploie pour tout ce qui donne un avantage, pour la chose qui fournit une espèce de *lait*. La terre est donc une *vache*, et, avec cette explication, le mot *go* peut remplacer le mot *Ilâ*. Mais l'imagination du commentateur, dans l'union des mots *go* et *pada*, perd de vue le côté métaphorique, et ne trouve ici que le sens matériel, en sorte que le mot *Ilâpadé*, il le traduit par cette idée, *ayant la forme d'un pied de vache* (*Gopadaroûpé*). Je ne sais pas si l'*Outtaravédi*, qui recevait le feu du sacrifice, avait réellement quelque rapport avec le pied de la vache. Je pense que le mot *pada* doit être ramené au sens de *place*, *station*, *établissement*, ou, si *pada* doit conserver le sens de *pied*, je serais porté à traduire *nâbhô ilâpadé* par *le foyer au pied de terre*. Cependant j'ai cru aussi que le poëte avait voulu personnifier la terre sous le nom d'*Ilâ* ; et c'est ce qui m'a déterminé dans la traduction que j'ai donnée. A cette occasion

5. Prêtres pieux, travaillez à produire (le dieu) sage, prudent, véridique, immortel et charmant. Enfantez Agni, le héraut du sacrifice, le premier des êtres adorables.

6. Agité avec force, il se lance comme un coursier rapide, et vient sur le bûcher briller avec éclat. Invincible dans sa voie comme le char des Aswins, il sort de la pierre qui le contient en dévorant les plantes.

7. Agni est né; ses feux s'animent; fort, sage, bienveillant, il est chanté par les poëtes, et les Dévas ont établi pour le sacrifice ce (dieu) adorable, qui connaît tout et qui porte l'holocauste.

8. Siége donc sur ton trône, sacrificateur intelligent, et porte notre sacrifice dans le lieu où il doit être récompensé. O Agni, honore les dieux, et présente-leur l'holocauste. Réserve pour ton serviteur une large part dans tes bienfaits.

9. O mes amis, augmentez la masse de cette fumée. Apportez sans relâche les mets qui nourrissent cet Agni fort et victorieux, par lequel les dieux obtiennent le triomphe sur les Dasyous.

10. Voilà le berceau [1] où, dans le moment favorable, tu brilles après ta naissance. Reconnais-le, ô Agni, et viens t'y placer, pour te montrer sensible à nos vœux.

11. Tant qu'il n'est encore qu'un embryon [2], on l'appelle *Tanoûnapât* [3]. Une fois né, il est *Narâsansa* [4]. Il devient *Mâtariswan* [5] dès qu'il s'étend au sein de l'air, et dans sa marche se fait le créateur de Vâyou.

12. Prudent Agni, produit et placé convenablement par des (prêtres) habiles, rends-toi propice à leurs travaux. Honore les dieux au nom de leur fidèle serviteur.

13. Les Immortels ont enfanté un mortel invincible, lui sauveur vigoureux et redoutable. Dix frères [6], unissant leurs efforts, ont avec bruit applaudi à sa naissance.

14. Qu'il brille sans interruption au sein de sa mère [1] (Ilà), le (dieu) sacrificateur chargé des sept offrandes. Il ne meurt point; pour notre bonheur il naît chaque jour des entrailles de l'Aranî [2].

15. Des enfants de Cousica, nos anciens [3], prêtres aussi savants que guerriers redoutables, pareils à une avant-garde de Marouts, ont su pourvoir et aux prières et aux offrandes. Ils ont dans chaque maison allumé les feux d'Agni.

16. En ce jour et dans le cours de ce sacrifice, nous aussi, ô pontife intelligent, nous t'honorons. Daigne accourir vers nous, daigne nous favoriser. Tu nous connais, (dieu) sage, viens à notre *soma*.

j'exprimerai timidement une idée qui m'est particulière : il me semble avoir reconnu dans quelques parties du mythe d'Agni celui de Bacchus. Dans la circonstance présente, Agni au sein d'Ilâ, n'est-ce pas Bacchus dans les bras de Proserpine ?

1. Le texte dit : *la matrice* (yoni). C'est un nom de foyer. Le commentaire croit que c'est l'Aranî.

2. *Garbha âsoura*. Il paraît que l'Aranî porte le nom d'*Asoura*, parce qu'elle lance des rayons, *asyati rasmin*.

3. Voy. page 47, col. 2, note 3.

4. Voy. page 48, col. 1, note 1.

5. Voy. page 204, col. 2, note 4.

6. Ce sont les dix doigts qui ont concouru à le tirer de l'Aranî, et qui travaillent encore à l'arroser de libations. Le texte se servant d'un mot féminin, a mis *dix sœurs* au lieu de *dix frères*.

1. Le commentaire explique le mot *mâtouh* par *Prithivyah*. Ce mot peut quelquefois s'entendre de la personne qui a préparé, *mesuré*, le sacrifice.

2. *Asourasya djtharât*. Le commentateur entend ces mots de l'Aranî, et pense que l'on désigne ainsi le bois dont elle est formée, *câchtham Aranîroûpam*. Voy. même page, col. 1, note 2.

3. Je n'ai pu adopter le sens du commentateur, qui suppose que les Cousicas étaient les *premiers-nés de Brahmâ*. J'ai pensé que *brahmanah* était un génitif qui signifiait *science sacrée*.

4. Je disais, page 45, col. 2, note 1, quel était le sens de *Sousipra*. Je dois ajouter que le commentateur donne à ce mot un nouveau sens, expliqué par *sirostrânopéta*, *orné d'un casque*.

LECTURE DEUXIÈME.

HYMNE I.

A INDRA, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. O Indra, tes amis t'appellent; leur coupe est remplie de *soma;* ils ont pour toi des libations et des offrandes. (Par toi) ils peuvent repousser l'attaque de leurs ennemis. Il n'est personne (au-dessus de toi).

2. Ta brillante demeure ne doit pas être éloignée. Viens, traîné par tes deux coursiers azurés. Nous sacrifions en l'honneur d'un (dieu) fort et généreux. (Pour lui) nos coupes s'épuisent sur les feux d'Agni.

3. Indra est beau [4], magnifique, victorieux, entouré d'une nombreuse armée, terrible en ses œuvres infinies. Quand tu apparais au milieu des mortels, attaqué et menaçant, (dieu) puissant, quelles sont alors tes prouesses !

4. Seul tu ébranles ce qui est inébranlable; tu vas étouffant ce qui apporte l'obscurité. En te voyant poursuivre ton œuvre, le Ciel et la Terre, les Montagnes (aériennes) se sont arrêtées comme stupéfaites.

5. (Dieu) que tous les êtres invoquent, tu es le vainqueur de Vritra. Seul, par la force de ton bras, tu donnes la sécurité et la confiance. O magnifique Indra, l'immensité du ciel et de la terre dans ta main, ce n'est jamais qu'une simple poignée.

6. Indra, apparais sur la voûte (du ciel) avec tes chevaux azurés ; que ta foudre aille frapper tes ennemis. Tue ceux qui sont et devant et derrière toi ; (tue) ceux qui fuient. Que par toi le bien soit partout ; que (ta puissance) se fasse partout sentir.

7. Le mortel qu'un maître tel que toi favorise reçoit une fortune toute nouvelle pour lui. O Indra, toi que tant d'êtres invoquent, ta bonté, provoquée par nos offrandes, devient libérale ; tes dons sont innombrables.

8. O Indra, toi que le monde implore, tu as déjà pulvérisé ce *Counârou* [1], lourd et immobile, privé de bras et accompagné de Dânou [2](sa mère). O Indra, tu as tué par ta force Vritra, dont la grandeur devenait menaçante, et dont les pieds ont été tranchés.

9. O Indra, la terre était une masse confuse et mobile ; c'est toi, Indra, qui as étendu son immensité, et qui l'as fixée sur sa base. (Dieu) généreux, tu as consolidé le ciel et l'air. Qu'elles coulent aussi, les ondes qui te doivent leur naissance.

10. Bala laissait flétrir (les plantes) [3], et, retenant les vaches (célestes), se renfermait par crainte de son antique ennemi. Indra, élargissant les voies, a rendu la liberté à ces vaches, et leurs mugissements s'élevèrent avec bruit vers celui que le monde implore.

11. Seul, Indra emplit le Ciel et la Terre, ce couple si opulent. Noble héros, pousse dans les airs tes rapides chevaux, et de ton char laisse tomber sur nous l'abondance.

12. Chaque jour (le dieu) porté sur les chevaux azurés [4] engendre ces régions célestes qu'à son ordre parcourt le Soleil. Dès qu'il a ouvert les voies, aussitôt le Soleil lance ses coursiers. Telle est (l'œuvre) d'Indra.

13. Au moment où la Nuit s'enfuit et que l'Aurore apparaît, le monde veut voir la grande, la magnifique Lumière. Elle arrive avec pompe, et chacun peut alors connaître les œuvres nombreuses et admirables d'Indra.

14. La grande Lumière est sur son trône ; la Vache (céleste) [1] arrive, portant dans ses mamelles un lait abondant. En elle est renfermée toute espèce de douceur. C'est encore là un bienfait d'Indra.

15. Indra, sois fort ; des ennemis ont voulu entraver ta marche. Sois bon pour celui qui te sacrifie, pour celui qui te chante et pour tes amis. Extermine ces mortels atrabilaires, envieux, haineux, qui contre nous s'arment de la flèche.

16. De vils ennemis font entendre leurs cris. Frappe-les de ta foudre brûlante. Coupe à la racine, arrache, brise, tue le Rakchasa, ô Maghavan, et triomphe.

17. Oui, Indra, déracine cet arbre de Rakchasa ; coupe-le par la moitié ; abats-en la cime. Que, surpris et stupéfait, cet impie périsse sous le coup de ton arme rapide.

18. Maître du monde, sois notre bienfaiteur ; que tes chevaux t'amènent à nos abondantes libations, et (pour nous récompenser) rends-nous possesseurs d'une large fortune. Indra, que Bhaga [2] soit pour nous l'auteur d'une nombreuse famille.

19. Donne-nous la protection de ce brillant Bhaga ; nous avons confiance en ta libéralité. Tel que la bouche d'un volcan [3], notre désir s'étend. Remplis-le, toi qui es le maître des biens.

20. Satisfais ce désir ; amplifie-le en nous accordant des vaches, des chevaux, des richesses admirables. Jaloux de posséder tes faveurs, les sages, enfants de Cousica, t'adressent leurs offrandes et leurs prières.

21. Maître des vaches (aériennes), déchire pour nous leur sein fécond. Rassemble sur nous toutes

1. Nom d'un Asoura, c'est-à-dire du nuage orageux. Ce mot veut dire *retentissant*.
2. Voy. page 61, col. 1, note 1, et page 62, col. 1, note 1.
3. Traduction de l'épithète *alâtrinah*, expliquée par *alamâtardanah*. Voy. l'histoire de Bala, page 44, col. 1, note 7.
4. Traduction de l'épithète *haryaswa*.

1. Nous avons dit, page 44, col. 1, note 7, tout ce que l'on pouvait entendre par le mot *vache*. Je suppose que l'auteur désigne le nuage. Cependant ce pourrait être la lumière ou le sacrifice.
2. Le mot *bhaga*, quand il signifie *part*, est du neutre. J'ai dû penser que par le masculin *Bhaga* le poëte désignait l'Aditya, auteur du bonheur pour les hommes.
3. *Oûrva* est le nom que l'on donne au volcan sous-marin *Badavânala*. Voyez à ce sujet ce qui est raconté, Harivansa, tome I, page 211. On fait aussi d'Oûrva un Asoura. Voy. plus bas page 211, ligne 5.

les ressources de l'abondance. Céleste bienfaiteur, tu es juste et fort. O Maghavan, toi qui donnes un lait (divin), ne nous oublie pas.

22. Appelons à notre secours, au sein de ce sacrifice, le grand et magnifique Indra, le plus noble des héros au milieu du combat, aussi clément que terrible, vainqueur de ses ennemis sur le champ de bataille et couvert de leurs dépouillles.

HYMNE II.

A INDRA, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Le sage, père (d'Ilâ)[1], voulant produire celui qui fait l'éclat du sacrifice, a dit : « Qu'Agni devienne par ma fille mon petit-fils! » Et aussitôt dans le sein de cette fille, par la vertu d'un père aussi puissant, la libation est devenue féconde[2].

2. En effet, le vœu de la jeune mère n'a pas été trompé; elle a conçu. Le maître a déposé en elle un germe fertile; et si à l'un des auteurs de sa naissance[3] le pieux Agni doit la vie, à l'autre il doit ses formes splendides.

3. Agni est né; il s'élève sous les effusions de la coupe (sacrée); il produit lui-même de brillants enfants[4]. Grande est cette famille, grand est son éclat, grand est son emploi dans les sacrifices d'Indra.

4. Les (troupes) victorieuses (des Marouts) se rassemblent autour (d'Indra), disposé à combattre. La nouvelle s'est répandue que le grand astre sortait des ténèbres. Les Aurores l'ont su, et elles accourent. Indra seul est le maître des vaches (célestes).

5. Les sept[5] sages ont, dans leur prudence, découvert que ces vaches étaient renfermées dans l'antre oriental. Leur pensée s'est tournée du côté (d'Indra). Ils ont suivi toute la voie du sacrifice, et (le dieu), connaissant leurs œuvres pieuses, a pénétré dans l'antre.

6. C'est Saramâ, qui, sachant que la montagne était brisée, a fait sortir l'antique (troupeau) qui nous donne la vie. C'est (Saramâ), pourvue de pieds légers[1], qui la première entendit le mugissement des (vaches) immortelles, et qui dirigea les recherches.

7. Le plus sage (des dieux) s'est présenté, jaloux de prouver son amitié. La montagne a ouvert son sein devant le héros bienfaisant. Le mortel (ennemi des Asouras), uni aux jeunes (Marouts), a distribué (aux hommes) ces riches dépouilles. Angiras[2] lui adresse un hommage (de reconnaissance).

8. Modèle et prince de tous les êtres, il connaît tout ce qui est né. Il a donné la mort à Souchna. Ami prudent et dévoué, du haut du ciel où il gouverne les vaches (divines), qu'il délivre ses amis de tout mal.

9. Les Angiras[3], dans leur désir d'obtenir les vaches (célestes), viennent s'asseoir (sur le *cousa*), chantent des hymnes, et font couler les libations immortelles. Ils reviennent souvent prendre leur place dans le sacrifice où chaque mois réclame leur offrande.

10. A la vue de ce lait que leur verse cette vache antique, et qu'ils ont obtenu par leurs œuvres, (les Angiras) ont tressailli de joie. Leurs chants ont amené la lumière qui éclaire le ciel et la terre, ont constitué le monde, et assuré aux hommes la jouissance des vaches (célestes).

11. Indra, le vainqueur de Vritra, accompagné des Marouts, et excité par les hymnes et les holocaustes, a formé les vaches (célestes). C'est pour lui[4] que la vache (du sacrifice), large et féconde, fait couler le miel savoureux du beurre consacré.

12. En l'honneur du bienfaisant (Indra) les pieux Angiras célèbrent avec pompe une grande et brillante fête. Assis (sur le *cousa*), ils couvrent d'une

1. Le sacrificateur, qui dans le texte est appelé *Pitâ* (père), reçoit dans le commentaire le nom de Manou. Je crois que c'est une qualification générale : il n'est pas moins vrai, selon moi, que l'idée contenue dans ce vers a donné naissance à la fable développée dans tous les Pourânas à l'occasion de Manou et de sa fille Ilâ : une idée analogue a également fait imaginer la fable de Brahmâ et de Saraswatî.

2. C'est-à-dire, les libations jetées sur le foyer ont développé le feu du sacrifice.

3. Le texte porte le mot *mâtarah*, qui est au pluriel, lorsqu'il devrait être au duel. Le père, c'est-à-dire le maître du sacrifice, enfante Agni en le tirant de l'Aranî et en le déposant sur le foyer : Ilâ, c'est-à-dire le foyer, le reçoit, le produit, le nourrit des libations, et forme ses rayons.

4. Ainsi sont désignées les flammes.

5. Voir pour le nombre 7, page 78, col. 1, note 2. Pour toute cette histoire je renvoie à la page 44, col. 1, note 7.

1. Saramâ est appelée *Soupadi* (qui est douée d'un bon pied), soit qu'on fasse allusion aux *pieds* dont se composent les vers des hymnes, soit qu'on rappelle le *pada* ou pied, sur lequel est établi le foyer, *ilâpada*.

2. Agni en sa qualité de sacrificateur.

3. Les Angiras sont les prêtres, ou les Rites personnifiés : les vaches sont ici les rayons de la lumière céleste.

4. Le commentateur croit que le sacrifice se fait non pour Indra, mais pour le Déva qui l'offre.

colonne de (fumée) les deux parents (du monde); ils élèvent une flamme majestueuse.

13. Au moment où s'opère la séparation du Ciel et de la Terre, que la grande prière consolide l'univers qui s'agrandit. Qu'Indra, célébré par nos hymnes respectueux, réunisse en lui toutes les forces les plus indomptables.

14. Ton amitié est grande, ô Maghavan ; je veux que le vainqueur de Vritra soit fort. (Vois) les puissantes cavales qui vont te porter. Nous te présentons, au nom du père de famille [1], et ces hymnes et ces offrandes. Ne nous oublie pas, ô gardien des vaches (célestes).

15. Le prévoyant Indra donne à ses amis la jouissance de toute cette nature, animée et inanimée. Il a, secondé des Marouts, produit avec splendeur le Soleil, l'Aurore, et Agni sous ses diverses formes.

16. Cet (Indra) qui est tout, et (que l'on appelle aussi) *Damoûnas* [2], c'est encore lui qui a créé toutes les Ondes (du sacrifice), venant à l'envi étaler leurs suaves beautés, prodiguer leurs douces faveurs, et s'offrant soir et matin à l'action purifiante des (trois) divinités [3].

17. Par la vertu puissante de Soûrya se succèdent le Jour et la Nuit, opulents et dignes de nos hommages. Cependant autour de toi, magnanime Indra, (se rassemblent) pour repousser (tes adversaires) (les Marouts), tes nobles et invincibles amis.

18. Vainqueur de Vritra, sois le maître des prières et des hymnes, la vie qui anime tout, le bienfaiteur qui nourrit le (monde). Viens à nous; sois (toujours) grand, et fais-nous sentir tes heureuses amitiés et tes généreux secours.

19. Tel qu'Angiras, je vénère et je chante (le dieu) antique. Je lui adresse cet hommage. O Maghavan, attaque la multitude impie de tes ennemis, et fais-nous jouir du bonheur.

20. Nous avons préparé de pures libations; que leurs ondes, heureusement pour nous, coulent par toi à pleins bords ! O Indra, monte sur ton char, et défends-nous contre l'ennemi. Rends-nous promptement possesseurs de vaches (fécondes).

21. Que le vainqueur de Vritra, maître des vaches (célestes), nous fasse connaître ces vaches (divines). Sous la splendeur de ses rayons qu'il fasse disparaître les noirs (Asouras). Qu'il préside aux prières de notre sacrifice; qu'il force et qu'il nous ouvre toutes les portes (du ciel).

22. Appelons à notre secours, au sein de ce sacrifice, le grand et magnifique Indra, le plus noble des héros au milieu du combat, aussi clément que terrible, vainqueur de ses ennemis sur le champ de bataille, et couvert de leurs dépouilles.

1. *Soûri*, celui qui fait les frais du sacrifice. Voyez page 121, col. 1, note 8.

2. Ce nom se donne ordinairement à Agni. Voyez page 122, col. 1, note 1.

3. Ces trois divinités sont Agni, Vâyou et Soûrya ou le Soleil. Voy. page 205, col. 1, note 6.

HYMNE III.

A INDRA, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Indra, maître du *soma*, bois ce brillant breuvage que nous te présentons vers le milieu du jour. O Maghavan, tu aimes nos offrandes ; pousse tes coursiers de notre côté ; ouvre la bouche, et enivre-toi de nos liqueurs.

2. Bois, Indra, de ce *soma* étincelant où se confondent la farine d'orge et le beurre [1]. Nous te l'offrons pour ton plaisir. Avec la troupe des Marouts, qui donne le signal à l'hymne sacré, viens te livrer à la joie ; uni à ces enfants de Roudra, bois à longs traits.

3. O Indra, ces Marouts qui t'honorent augmentent ta gloire; ils font ta force et ta puissance. (Dieu) à la face majestueuse, au bras armé de la foudre, accompagné des Roudras, bois (ce que nous t'offrons) dans notre sacrifice du milieu du jour.

4. Ces Marouts, qui sont la force d'Indra, nous envoient le miel (céleste) qu'il a préparé. Secondé par eux, (le dieu) a su distinguer par quel côté il peut ouvrir le flanc impénétrable de l'orgueilleux Vritra.

5. Tel que Manou, ô Indra, tu fais l'honneur de notre sacrifice. Bois ce *soma*, pour perpétuer la force. (Dieu) que transportent des chevaux azurés, avec les rapides et adorables (Marouts), amène-nous les Ondes (célestes); car les Ondes dépendent de toi.

6. Quand tu donnes la mort à Vritra, alors tu lances les Eaux pareilles à des coursiers animés au combat. Oui, Indra, de ton trait rapide (tu frappes) cet impie (Vritra), qui semble endormi,

1. L'épithète *manthin* semble indiquer que le mélange a dû être battu. M. Wilson, au mot *mantha*, fait mention d'un plat composé de farine d'orge, de beurre et d'eau, *a sort of gruel or porridge*.

et qui retient prisonnières les (Ondes) divines.

7. Avec une vénération profonde nous honorons le grand et magnifique Indra, (Indra) toujours jeune, généreux, immortel. Le ciel et la terre peuvent se mesurer; la grandeur d'Indra est infinie.

8. Les œuvres d'Indra sont merveilleuses et innombrables : tous les dieux ne sauraient les détruire. Noble héros, il soutient la Terre et le Ciel; il enfante le Soleil et l'Aurore.

9. Bienveillant Indra, tel est ton pouvoir : il éclate dès l'instant de ta naissance, quand tu as bu notre *soma*. Tu es fort; et les mondes, les jours, les mois, les automnes ne sauraient user ta vigueur.

10. A peine es-tu né, Indra, à peine as-tu goûté de notre *soma*, que la joie te pénètre au sein de ta céleste demeure. Dans ce (dieu), qui remplit le ciel et la terre, que l'on reconnaisse l'antique protecteur des œuvres (pieuses).

11. Tu as donné la mort au violent Ahi qui enchaîne les eaux, ô (athlète) robuste, né pour tant de combats. Le ciel, en effet, ne voit alors que la moitié de ta grandeur, et l'autre partie de ton corps disparaît, assise qu'elle est sur la terre [1].

12. O Indra, que ce sacrifice offert en ton honneur, que ces flots de *soma* versés pour toi puissent t'agréer. Touché de ces hommages, que tu mérites, conserve ton serviteur, et que nos prières aiguisent ta foudre pour la mort de Vritra.

13. Par mes offrandes je veux me concilier la faveur d'Indra. Puissé-je le rendre attentif à mes hymnes, et le gagner par mes libations, lui qui grandissait et grandit toujours aux chants d'autrefois, d'hier, d'aujourd'hui !

14. L'inspiration (poétique) qui me pénètre naît pour la gloire d'Indra, que je chante avant l'apparition du jour, dans ces lieux mêmes où, prêtres et pères de famille, [2] ils t'invoquent tous, et te prient de venir, comme sur un vaisseau, les délivrer du mal.

15. Le vase de *soma* est plein. La Swâhâ semble ouvrir son limpide trésor pour t'inviter à boire. Que les Libations, pour satisfaire la soif d'Indra, s'approchent de lui en tournant vers leur droite [1].

16. Ni la mer profonde, ô Indra si souvent invoqué, ni l'obstacle des montagnes ne peut t'arrêter. Excité par tes amis, tu peux même briser le robuste Oûrva, détenteur des vaches (célestes).

17. Appelons à notre secours, au sein de ce sacrifice, le grand et magnifique Indra, le plus noble des héros au milieu du combat, aussi clément que terrible, vainqueur de ses ennemis sur le champ de bataille, et couvert de leurs dépouilles.

1. Le texte est bien difficile à traduire : *altera nate terram operis*. Image bizarre! Le nuage s'intercale entre les deux parties sphériques du corps d'Indra, dont l'une est au ciel et l'autre sur la terre.

2. Je rends ainsi le mot *oubhayé*, que le commentateur traduit par ces mots obscurs : *gens appartenant à deux familles, oubhayacoulavarttino djanah.*

HYMNE IV.

EN L'HONNEUR D'INDRA, PAR VISWAMITRA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Anouchtoubh.)

1. (Récit.) Descendant avec vitesse du sommet des montagnes, et emportées à l'envi l'une de l'autre, telles que deux cavales impétueuses, pressant leurs rives avec rapidité, comme deux vaches lèchent (le petit dont elles ont été séparées), la Vipâsâ [2] et la Soutoudrî [3] roulent leurs flots abondants.

2. (Viswâmitra parle [4].) Lancées par Indra et suivant une pente rapide, vous courez à la mer, de même que deux conducteurs de char. Vous vous précipitez l'une vers l'autre, et dans cette mutuelle rencontre vos vagues brillantes s'enflent et se grossissent.

3. Je m'approche de la (Soutoudrî), la plus large des rivières. Nous nous présentons devant la grande et heureuse Vipâsâ. Pressant vos rives comme deux vaches lècheraient leurs petits, vous allez ensemble au réservoir qui vous est commun.

4. (Les Rivières parlent.) Le lait (des vaches célestes) a grossi nos flots, et nous allons toutes

1. Voir page 202, col. 2, note 1.

2. Le texte porte *Vipât* : la Vipâsâ est une rivière du Penjab, nommée aujourd'hui Beyâh.

3. La Soutoudrî est appelée aussi Satadrou. C'est aujourd'hui le Setledj, qui va s'unir au Beyâh, pour former l'Hyphasis des Grecs.

4. Pour expliquer le sujet de cet hymne, on raconte que Viswâmitra, prêtre du roi Soudâs, fils de Pidjavada, est renvoyé chez lui par ce prince avec de nombreux présents, et qu'arrivé au confluent de la Vipâsâ et de la Soutoudrî il est arrêté par la crue des eaux. Là il fait un sacrifice à Indra, pour obenir de pouvoir passer à l'autre rivage. Je ne serais pas étonné que cette pièce n'eût été conçue que comme une allégorie, où sont représentées, sous la forme de rivières, les deux espèces de libations.

au réservoir que nous a préparé le Dieu. Nous ne pouvons arrêter notre course obligée. Que désire le sage qui interpelle les Rivières ?

5. (Viswâmitra parle.) Arrêtez un instant votre course à ma voix, (à la voix de celui) qui offre le *soma*, ô pieuses Rivières. Fils de Cousica, j'ai besoin de votre secours, et j'adresse à Soutoudrî une instante prière.

6. (Les Rivières parlent.) Indra, dont le bras est armé de la foudre, nous a ouvert une route. Il a frappé Vritra, qui renfermait les ondes. Que le divin Savitri, aux mains brillantes, nous conduise. C'est sous sa direction que nous roulons nos flots grossis.

7. On célèbre partout la force d'Indra, dont le bras puissant a percé Ahi. La foudre (du dieu) a frappé les compagnons (de l'Asoura), et les Ondes ont avec empressement suivi leur cours.

8. Chantre (des dieux), ne prends pas en mal nos paroles. Que tes chants passent jusqu'aux derniers âges. O prêtre, charme-nous par tes hymnes. Ne nous donne pas une mauvaise renommée parmi les hommes. Salut à toi !

9. (Viswâmitra parle.) Sœurs [1], écoutez bien le prêtre, je viens à vous de loin sur un char léger. Calmez votre fougue; donnez-moi un passage facile. Car, ô Rivières, la force de votre courant renverse nos chars.

10. (Les Rivières parlent.) Prêtre, nous entendons tes paroles. Tu viens à nous de loin sur un char léger. Nous te saluons, comme l'épouse respectueuse; nous te vénérons, comme la jeune fille devant un mortel (respectable).

11. (Viswâmitra parle). Les Bharatas [2] ont demandé à te traverser, (ô Soutoudrî); accueille aussi ma tribu, amie des vaches (célestes), et dirigée par Indra. Suivez votre cours ordonné : j'honore votre bonté, (Rivières) dignes de nos hommages.

12. Les Bharatas, amis des vaches (célestes), ont traversé déjà ces rivières, et le sage (leur conducteur) a honoré leur bonté. Gonflez-vous donc, Rivières bienfaisantes, emplissez vos mamelles fécondes, et marchez rapidement.

13. Que les rênes (de nos coursiers) s'élèvent au-dessus (de vos ondes), ô Rivières. Ne touchez pas à leurs jougs. Que deux (Rivières) aussi respectables que vous ne deviennent pour nous la cause d'aucun désastre; qu'elles nous soient propices.

1. Ce mot signifie encore *rivières*.
2. Les Bharatas étaient une famille appartenant à la race lunaire : Viswâmitra était de la même race.

HYMNE V.

A INDRA, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Indra brise les villes de ses ennemis, et abat leur audace. Trésor d'opulence, il enrichit son serviteur. Excité par la prière, il grandit ; il répand ses nombreux bienfaits, et remplit le ciel et la terre.

2. J'invoque ton secours, (dieu) magnifique et fort; j'élève la voix en l'honneur d'un immortel. O Indra, tu es le prince des nations humaines et des tribus divines.

3. Le puissant Indra a vaincu Vritra; tel qu'un bouclier, il nous a protégés contre la magie (des Asouras). Terrible en sa colère, il a coupé les membres de son ennemi caché dans le nuage; il a délivré les vaches (prisonnières) des nocturnes (brigands).

4. Indra donne le bonheur, enfante la lumière, triomphe avec les pieux (Angiras), et combat à la tête de son armée. En faveur de Manou il a élevé le brillant étendard des jours, et pour le grand combat il a préparé l'astre resplendissant.

5. Indra, tel qu'un héros vaillant, se distingue par mille actions d'éclat, et pénètre dans les rangs épais de ses ennemis. C'est lui qui inspire au poëte ces hymnes [1] magnifiques, et qui les teint de vives couleurs.

6. De nobles (chantres) célèbrent les nobles exploits de cet Indra, (exploits) admirables et sans nombre. Fort de ses divines magies, il a brisé la puissance des Dasyous malfaisants.

7. Dans ses illustres combats Indra va conquérir la richesse pour les *Dévas*, maître des hommes pieux et ami des sages dont il remplit les vœux. Près du foyer du père de famille qui l'honore, les prêtres renommés pour leur science célèbrent ses exploits dans leurs hymnes.

8. Les (chantres) religieux louent avec enthousiasme cet Indra vainqueur et magnifique, qui donne le bonheur, qui dispense les Ondes divines, qui crée le Ciel et la Terre.

9. Indra a donné des chevaux (aux Marouts); il a formé le soleil et la vache d'abondance [2]. Il

1. Je ne sais pourquoi le commentateur veut que le mot *dhiyah* soit traduit par le mot *aurores*.
2. C'est-à-dire le sacrifice, ou le nuage.

a ouvert de riches trésors, et, en même temps qu'il frappait les Dasyous, il a sauvé la tribu [1] des Aryas.

10. Indra a donné les plantes et les jours; il a donné les arbres [2] et l'air. Il a brisé Bala, et a ôté la voix (aux Asouras). Il a dompté les forts.

11. Appelons à notre secours, au sein de ce sacrifice, le grand et magnifique Indra, le plus noble des héros au milieu du combat, aussi clément que terrible, vainqueur de ses ennemis sur le champ de bataille, et couvert de leurs dépouilles.

HYMNE VI.

A INDRA, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Les chevaux sont attelés à ton char, arrête-toi. Viens vers nous, comme le Vent (court) vers ses cavales. O Indra, nous t'invitons à boire notre libation; nous donnons la Swâhâ pour satisfaire à ta soif.

2. En l'honneur du (dieu) que le monde invoque, j'ai attelé à son char ses deux coursiers rapides. Qu'ils nous amènent Indra à ce sacrifice où nous accumulons les offrandes.

3. Pousse près de nous ces (chevaux) qui répandent l'abondance, et nous protégent contre l'ennemi. Sois notre défenseur, ô (dieu) bienfaisant, et emporte notre *Swadhâ* [3]. Envoie tes chevaux rougeâtres; qu'ils viennent manger ici, et (toi-même) nourris-toi également chaque jour de nos beignets [4].

4. Avec la Prière, j'attelle pour le sacrifice tes chevaux rapides, amis de (l'homme), charmés de nos libations. Sage et prévoyant Indra, monte sur ton char solide et fortuné, et viens (boire) notre *soma*.

5. Que d'autres par leurs sacrifices n'aillent point attirer tes coursiers bienfaisants et superbes. Viens; nous nous empressons de t'honorer par de continuelles libations.

6. Ce *soma* est pour toi; approche-toi des offrandes que ce (père de famille) renouvelle sans relâche, et bois avec bonté. O Indra, présent à notre sacrifice, assis sur ce gazon, fais descendre cette liqueur dans ta vaste poitrine.

7. Pour toi ce gazon a été étendu, ô Indra, ce *soma* a été versé; cette orge a été préparée pour tes chevaux. Viens donc en notre demeure, tout-puissant bienfaiteur, (viens) accompagné des Marouts. L'holocauste est disposé pour toi.

8. O Indra, (les plantes) des montagnes, les Ondes, (le lait) des vaches, (et les soins) de nos prêtres, tout a concouru à former ce (*soma*), aussi doux que le miel. Viens, (dieu) grand et bon, sage et prévoyant, suis la route que t'indiquent nos hymnes, et bois de ce (*soma*).

9. O Indra, que les Marouts que tu aimes et qui font ta gloire, t'accompagnent à notre fête. Transportés tous d'un même désir, ô Indra, buvez de ce *soma* par la langue d'Agni.

10. Adorable Indra, par la langue d'Agni, prends et la *Swadhâ* et toutes nos libations. O Sacra, accepte l'holocauste que te présente la main du prêtre et du sacrificateur.

11. Appelons à notre secours, au sein de ce sacrifice, le grand et magnifique Indra, le plus noble des héros au milieu du combat, aussi clément que terrible, vainqueur de ses ennemis sur le champ de bataille, et couvert de leurs dépouilles.

HYMNE VII.

A INDRA, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Viens, (Indra), avec les (Marouts), tes fidèles auxiliaires; accepte l'offrande que nous te présentons. Indra croît au milieu des libations; il grandit par l'effet de nos œuvres pieuses, et obtient de la renommée.

2. Des libations, aux reflets étincelants, ont été préparées; c'est par elles qu'Indra acquiert la puissance, la fécondité, la grandeur. O Indra, reçois nos prières. Bois de cette (liqueur) ardente que te verse notre coupe.

3. Bois et grandis. O Indra, c'est pour toi que sont répandues ces premières liqueurs. Comme tu buvais les antiques libations, bois aujourd'hui les nôtres, (dieu) digne de nos éloges et de nos hymnes.

4. Il est grand, il est victorieux. Enhardi par la louange, il se revêt pour le combat d'une force terrible et capable de tout réduire en poussière.

1. L'auteur se sert du mot *varna*, qui signifie *couleur*. Nous avons vu ailleurs que les Dasyous ou Asouras, esprits de ténèbres, sont d'une couleur noire, *crichna*.

2. Le commentateur entend cela des arbres qui servent au sacrifice, tels que le Khadira, le Pâlasa.

3. La Swadhâ est une espèce d'offrande. On peut croire aussi que le poëte compare les présents d'Indra à ceux que les hommes peuvent lui faire, et traduire par cette idée : *Apporte-nous* notre *Swadhâ*. Le mot *Swadhâ* signifie *vivres, nourriture*.

4 *Dhânâh*; ce sont des pâtes d'orge frites.

La terre ne saurait l'égaler en grandeur, (le dieu surnommé) *Haryaswa* [1], quand le plaisir du *soma* le transporte.

5. Il est grand, il est terrible; il croît pour la force, et la louange du poëte étend sa puissance. Indra est pour nous tel que Bhaga [2]; les vaches (célestes) qu'il nous envoie sont une source d'abondance, de fertilité, de richesse sans bornes.

6. Quand les rivières s'enflent et grossissent, les Ondes, telles que des chars, s'emportent vers la mer. Ainsi s'élance Indra, puisant une force nouvelle dans ce *soma* brillant que nous lui versons.

7. Les rivières vont à la mer : les (prêtres viennent) à Indra, lui apportant le *soma* étincelant et limpide. Ils l'ont avec leurs doigts (diligents) extrait de la plante; ils ont reçu dans leurs vases ce miel (de la libation), et l'ont purifié à travers le filtre.

8. La poitrine d'Indra est comme un lac qui contient le *soma;* elle suffit à de nombreuses libations. Quand Indra a consommé nos premières offrandes, disposé à frapper Vritra, c'est le *soma* qu'il demande (encore).

9. Comble-nous de tes dons. Que personne (en libéralité) ne l'emporte sur toi. Nous savons que tu es le maître des trésors! O Indra, ô Haryaswa, que nous sentions toute la plénitude de ta bonté!

10. Magnifique Indra, toi qui aimes notre *soma*, fais-nous part de tes précieuses, de tes innombrables richesses. Accorde-nous cent automnes d'existence, dieu à la face majestueuse, (donne-nous) une forte postérité.

11. Appelons à notre secours, au sein de ce sacrifice, le grand et magnifique Indra, le plus noble des héros au milieu du combat, aussi clément que terrible, vainqueur de ses ennemis sur le champ de bataille, et couvert de leurs dépouilles.

HYMNE VIII.

A INDRA, PAR VISWAMITRA.

(*Mètres :* Gâyatrî *et* Anouchtoubh.)

1. O Indra, nous t'invitons à prendre cette force qui terrasse Vritra et triomphe dans les batailles.

1. C'est-à-dire *le dieu traîné par des chevaux azurés.*
2. Bhaga est une des formes d'Aditya, considérée comme l'auteur de tout bien. Le commentaire regarde ce mot comme un adjectif, *bhadjaniya.*

2. Indra (nommé) *Satacratou* [1], que les prêtres sachent rendre ton âme, ton regard attentif.

3. O Indra, ô Satacratou, contre les attaques de nos ennemis nous appelons de toutes nos voix ta puissance.

4. Nous glorifions par nos louanges le nom d'Indra, que le monde honore et qui est le soutien des hommes.

5. O Indra, toi que tous les mortels implorent, je t'invoque au milieu des combats. Frappe Vritra, et donne-nous ses dépouilles.

6. Sois vainqueur dans les batailles. O Indra, ô Satacratou, nous t'appelons. Donne la mort à Vritra.

7. O Indra, triomphe, sur le champ de bataille, de ces ennemis robustes, si rapides dans leurs mouvements, si renommés pour leurs richesses.

8. O Indra, ô Satacratou, bois ce *soma* qui donne la vigueur et la victoire. Veille pour nous, et viens à notre secours.

9. O Indra, ô Satacratou, je célèbre en toi cet empire que tu exerces sur les cinq espèces d'êtres [2].

10. Reçois, ô Indra, nos abondantes offrandes. Prends une force invincible. Nous aimons à augmenter ta vigueur.

11. Viens à nous, ô Sacra, des régions voisines; (viens) des régions lointaines. Des lieux qui sont ta demeure, viens ici, ô Indra, toi qui portes la foudre.

HYMNE IX.

A INDRA, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Tel que l'ouvrier (façonne le bois), toi, prépare la Prière. Comme le coursier chargé d'un fardeau précieux, approche-toi chargé de l'offrande. Je veux célébrer les hauts faits (d'Indra), et, dans mon heureuse inspiration, contempler les sages (Dévas) [3].

2. Adresse-toi donc à ces races de sages (Richis). L'âme élevée, le cœur pieux, ils ont formé le Ciel. Que tes Prières, aussi rapides que la pen-

1. Ce mot, auquel on a donné plus tard la signification de *dieu ayant fait cent sacrifices*, semble avoir signifié d'abord, *dieu capable de cent prouesses* (*bahoucarman*). Voy. page 43, col. 2, note 1.
2. Voir page 45, col. 1, note 1.
3. Le poëte fait allusion aux anciens Richis, ou bien à ces Rites personnifiés sous le nom d'Angiras, et autres. Ces Rites, qui vont s'accomplir, semblent en quelque sorte revivre avec leur antique puissance.

sée, grandissent et viennent ici accomplir leur devoir.

3. C'est dans le sacrifice que ces (sages) par leurs œuvres mystérieuses ont donné de la force au Ciel et à la Terre; qu'ils les ont étendus et fondés sur de larges bases; qu'ils en ont maintenu et consolidé tout le vaste ensemble.

4. Tous ces (sages) ont placé (Indra) sur son char et l'ont entouré de splendeur. Le (dieu) va tout revêtu de lumière, et brillant par lui-même: il porte le grand nom de fécond Asoura [1]. Il a toutes les formes, et s'élève aussi au-dessus des (Ondes) immortelles (en qualité de Varouna).

5. Ce (dieu) puissant, antique et premier-né, a enfanté ces Ondes abondantes qui lui appartiennent. Rois fils du Ciel, vous puisez votre force dans les prières du brillant sacrifice.

6. O rois, vous êtes l'ornement des trois assemblées dans lesquelles nos nombreuses libations vous honorent. Oui, je vous vois des yeux de l'âme. Indra, tu apparais dans le sacrifice; tu t'approches de ces flammes [2] dont le vent agite la chevelure.

7. Sous les noms divers qu'ils ont donnés à ce (maître) bienfaisant, les (Richis) lui ont mesuré le lait de la vache (du sacrifice). Prenant tour à tour chaque énergie [3] divine, ces (sages) magiciens en ont fait une forme dont ils ont revêtu Indra.

8. Il n'est personne qui ne soit à l'abri sous cette forme d'or de Savitri [4], que ma Prière a créée. Comme une femme (embrasse) ses enfants, elle enveloppe le Ciel et la Terre, qui s'étendent au loin dans l'immensité. Tel est le fruit de nos hymnes.

9. Quand le vieux (prêtre) accomplit (le sacrifice), quand le seigneur traite les dieux, soyez auprès de nous, (Indra et Varouna). Le monde voit les œuvres variées de ce (divin) magicien, (de cet Indra) aussi bon [5] qu'il est fort.

1. Ce mot, pris ici en bonne part, désigne l'être *qui donne la vie*, c'est-à-dire le Soleil. Indra est à la fois l'Aditya du jour et l'Aditya de nuit, autrement Indra et Varouna. Plus loin le poëte appelle Indra et Varouna *fils* du Ciel (*divo naptri*), parce qu'en leur qualité d'*âditya* ils parcourent l'air le jour et la nuit.

2. Ces flammes reçoivent le nom de *Gandharva*.

3. *Asouryam*.

4. Indra prend le nom de Savitri (*créateur*), qui appartient ordinairement au Soleil.

5. L'expression sanscrite est pittoresque (*gopâdjihwa*). Quand la vache est rassurée, elle lèche son maître, à qui, dans cette circonstance, conviendrait parfaitement l'épithète latine *blandus*.

10. Appelons à notre secours, au sein de ce sacrifice, le grand et magnifique Indra, le plus noble des héros au milieu du combat, aussi clément que terrible, vainqueur de ses ennemis sur le champ de bataille, et couvert de leurs dépouilles.

HYMNE X.

A INDRA, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. La Prière, qui part du cœur et qu'embellit l'imagination, s'élève vers le grand Indra. Elle s'éveille pour le sacrifice, et s'écrie : « Indra, écoute ce qui m'est inspiré pour toi. »

2. La Prière semble naître du Ciel avec l'Aurore; elle s'éveille pour faire entendre sa voix dans le sacrifice. Antique, fortunée, connue de nos pères, elle prend (au matin) ses vêtements argentés.

3. La (Prière), placée sur la langue (du prêtre), enfante deux jumeaux [1]. A peine sont-ils nés, que ces jumeaux rassemblent les formes des choses; ils tuent les ténèbres, avant-coureurs de (l'Astre) lumineux.

4. Qui peut blâmer ces (Richis) [2] qui furent nos pères sur la terre, et qui combattirent pour nous donner les vaches (célestes)? C'est Indra, qui, fameux par ses nobles prouesses, a délivré pour eux ces vaches fécondes.

5. Indra, et ses amis, les pieux (Angiras), habiles à chanter sur des mesures de neuf syllabes [3], ont suivi les vaches dans la (prison) où elles étaient couchées. Bienfait inestimable! Avec les dix (Angiras) qui chantent sur des mesures de dix syllabes, il a découvert le Soleil, qui habitait les ténèbres.

6. Il a découvert ce breuvage aussi doux que le miel que donne la vache (céleste) au large sabot, au pied rapide. Bienfaiteur opulent, il a de sa main droite saisi le mystérieux (Asoura), caché au sein des eaux.

7. Daigne arracher aux ténèbres l'Astre lumi-

1. Ces jumeaux sont les Aswins.

2. L'auteur désigne les Angiras.

3. Voy. page 80, col. 1, note 6, les différents sens que l'on peut donner à ce passage. Il y a deux classes d'Angiras, les uns, à ce qu'il paraît (sect. I, lect. V, hym. I, vers 4), au nombre de sept, et les autres au nombre de dix, comme il résulte du passage présent. Le commentateur cite, parmi les Angiras, Médhâtithi, et ne voit dans ces Richis *que deux classes de pénitents*.

neux. Puissions-nous vivre tranquilles à l'abri du mal! O dieu, dont notre *soma* augmente la grandeur, accepte les libations et les prières d'un serviteur riche en offrandes.

8. Que l'astre lumineux vienne pour le sacrifice éclairer le Ciel et la Terre. Puissions-nous être délivrés du mal! Que les Vasous nous aident à traverser heureusement (la vie), et augmentent la fortune du mortel qui les honore.

9. Appelons à notre secours, au sein de ce sacrifice, le grand et magnifique Indra, le plus noble des héros au milieu du combat, aussi clément que terrible, vainqueur de ses ennemis sur le champ de bataille, et couvert de leurs dépouilles.

LECTURE TROISIÈME.

HYMNE I.

A INDRA, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Puissant Indra, nous t'invoquons en versant le *soma* en ton honneur. Prends nos offrandes, aussi douces que le miel.

2. Indra, toi que le monde célèbre, viens chercher le *soma* de notre sacrifice. Bois, consomme ce (breuvage) agréable.

3. Indra, maître honoré des hommes pieux, prends avec tous les dieux l'holocauste dont nous t'adressons l'hommage.

4. Indra, maître des hommes pieux, c'est vers ton séjour que se dirigent ces libations, ces liqueurs fortunées.

5. Indra, remplis ta poitrine de ce *soma* choisi et versé pour toi. Ces breuvages étincellent en ton honneur.

6. Bois, honorable Indra, nos libations. C'est un miel dont le flot doit t'arroser. Pour toi ces mets ont été préparés.

7. Les offrandes abondantes du sacrificateur enveloppent Indra. Ce (dieu) boit le *soma*, et il grandit.

8. Viens à nous des lieux ou lointains ou prochains que tu habites. (Dieu) qui donnes la mort à Vritra, écoute nos prières.

9. Indra, que l'on t'invoque de loin, de près [1], au milieu (du jour), viens toujours au milieu de nous.

HYMNE II.

A INDRA, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Indra, qui portes la foudre, je t'invoque et t'honore. Viens vers nous avec tes chevaux pour boire notre *soma*.

2. Choisissant un moment favorable, notre sacrificateur a étendu le gazon (sacré). Dès le matin les mortiers ont travaillé.

3. Héros qui aimes la Prière, le sacrifice commence. Place-toi sur notre gazon, et reçois l'offrande.

4. Réjouis-toi de nos libations, de nos hymnes et de nos chants, honorable Indra, toi qui donnes la mort à Vritra.

5. Les Prières viennent flatter le grand Indra, l'ami de notre *soma*, le maître de la Force, de même que la vache (avec sa langue flatte) son veau.

6. Que ton corps profite des mets que nous t'offrons, et s'agrandisse heureusement. N'expose pas ton serviteur au blâme.

7. Indra, toi qui es notre appui, sois à nous, comme nous sommes à toi. Nous te chantons en te présentant l'holocauste.

8. Ne lance pas loin de nous les chevaux que tu chéris. Viens à nous, Indra, toi qui emportes la *Swadhâ*, et réjouis-toi.

9. Que (tes chevaux) aux longs crins, et arrosés de beurre sacré, t'amènent ici, ô Indra, sur ton char fortuné. Assieds-toi sur notre gazon.

HYMNE III.

A INDRA, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. O Indra, avec les chevaux attelés à ton char, approche-toi de ce *soma* que nous t'avons versé, et auquel nous avons mêlé le beurre (sacré).

2. Viens, Indra, goûte à ces liqueurs que nous avons disposées sur le gazon et extraites des mortiers. Satisfais pleinement ta soif.

1. Ces expressions, qui se présentent souvent, me semblent avoir besoin d'être expliquées. Indra se trouve *loin* (*parâvatas*) lorsqu'il fait encore nuit, et que le soleil est sous l'horizon. Il est *près* lorsque le jour luit, et que le dieu est présent, soit à l'orient, soit à l'occident, et semble plus rapproché des hommes. Voy. page 63, col. 1, note 6.

3. Que ma Prière s'élève ainsi vers Indra, et l'invite à boire le *soma*.

4. Oui, par nos hymnes et par nos chants nous invitons Indra à boire le *soma*. Qu'il vienne avec empressement.

5. Indra, pour toi ces libations de *soma*. O Satacratou, trésor de (riches) offrandes, reçois dans ton sein ces (libations).

6. (Dieu) sage, nous savons que dans les combats tu remportes la victoire et te charges d'opulentes dépouilles. Nous venons donc implorer tes bontés.

7. Bois, ô Indra, ce breuvage que nous avons tiré de nos mortiers, et dans lequel nous avons confondu l'orge et le beurre.

8. Indra, daigne recevoir ce *soma* que je te présente, et qu'il réjouisse ton cœur.

9. Enfants de Cousica, nous avons besoin de ton secours, ô antique Indra, et nous te convions à boire nos libations.

HYMNE IV.

A INDRA, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Élevé sur ton char, viens à nous, et approche-toi de ce *soma*, qui brille en ton honneur. Dirige vers notre gazon tes deux nobles coursiers. Ces prêtres t'invoquent en t'apportant l'holocauste.

2. Viens avec tes chevaux, (noble) *Arya* [1], vers ce peuple qui te présente de nombreuses offrandes. C'est toi, Indra, qu'appellent nos Prières et nos Hymnes, qui se complaisent dans ton amitié.

3. Divin Indra, pousse ici tes rapides coursiers; aime à visiter notre sacrifice, où s'accumulent les offrandes. Avec le beurre et les mets (sacrés), dans ce lieu où sont disposés les doux breuvages et les liqueurs enivrantes, je t'invoque par la prière.

4. Qu'ils t'amènent donc vers nous, ces coursiers superbes, magnifiques, bienfaisants et chargés d'un si noble fardeau! Qu'Indra se plaise à notre sacrifice, où l'orge a été prodiguée, et ami (fidèle), qu'il écoute les chants de son ami!

5. O Maghavan, honoré par notre *soma*, (protège) en moi le pasteur du peuple et le roi, (protège) en moi le Richi qui verse la libation. Fais-moi part de ton immortelle opulence.

6. Que ces grands coursiers attelés à ton char, ô Indra, t'amènent à notre fête. Compagnons du magnifique (ennemi de Vritra), purs de toute souillure, ils traversent le ciel et embellissent les régions de l'air.

1. Voy. page 61, col. 2, note 2.

7. Indra, bois de ce généreux (*soma*) que versa notre mortier, et que te porte l'épervier [1] (poétique), fidèle à ton désir. Enivré de cette liqueur, tu agites la nature, et tu ouvres les portes de l'étable (céleste).

8. Appelons à notre secours, au sein de ce sacrifice, le grand et magnifique Indra, le plus noble des héros au milieu du combat, aussi clément que terrible, vainqueur de ses ennemis sur le champ de bataille, et couvert de leurs dépouilles.

HYMNE V.

A INDRA, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre*: Vrihatî.)

1. O Indra, qu'il te soit agréable, ce *soma* extrait de nos mortiers. Aime à venir vers nous avec tes chevaux. Monte sur ton char azuré.

2. Par amour pour (notre *soma*), tu amènes l'Aurore, tu allumes le Soleil; sage et prévoyant, ô Indra, ô Haryaswa, tu donnes (au monde) sa brillante parure.

3. Azurée est la voûte du ciel, azurée est la surface de la terre; et c'est Indra qui a consolidé ces deux (grands corps) azurés, entre lesquels lui, le (dieu) azuré [2], circule pour les entretenir.

4. Haryaswa, bienfaisant et azuré, en naissant illumine le monde entier. Il porte dans ses bras une arme azurée, sa foudre aux teintes azurées.

5. Oui, (dans ses bras) Indra (tient) sa foudre empourprée, ardente, enveloppée de traits éblouissants. Avec ses chevaux il a, en même temps, fait sortir le *soma* de nos mortiers et les vaches (célestes de leur prison).

HYMNE VI.

A INDRA, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre*: Vrihatî.)

1. Viens, ô Indra, avec tes chevaux [3] qui font notre joie, et dont les poils sont nuancés comme

1. Voy. page 59, col. 1, note 2. Le commentaire explique le mot *syéna* de cette manière : *tchhandoroûpah souparnah*.
2. *Hari*.
3. Il faut entendre par ces chevaux d'Indra les rayons

la plume de Paon. Ne sois pas dans ta route arrêté (par d'autres mortels), comme l'oiseau par le filet du chasseur. Que ces (mortels) soient pour toi tels qu'une terre aride.

2. Indra, toi qui détruis Vritra, qui brises Bala, qui forces les villes (célestes) et amènes les eaux, tu montes sur ton char à l'arrivée de tes deux coursiers, et tu renverses les plus fermes remparts.

3. De même que (l'eau remplit) la mer profonde, toi, tu remplis les vœux du sacrificateur. Tu es comme le bon pasteur qui pourvoit aux besoins de ses vaches. Ce que le gazon est pour la vache, le ruisseau pour le lac, (tu l'es également pour nous).

4. Donne-nous des enfants, des richesses. Sois (comme le père), qui laisse (à son fils) une partie de sa fortune. De même que le croc agite l'arbre pour en faire tomber le fruit mûr, ô Indra, secoue sur nous tes trésors pour combler nos vœux.

5. Indra, tu es riche et brillant, glorieux et prospère. O (dieu) que le monde chante, crois en vigueur, et deviens pour nous la source de la plus heureuse abondance.

HYMNE VII.

A INDRA, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. (Dieu) guerrier, généreux, brillant, terrible, jeune, ferme et vainqueur, tu es immortel et glorieux; tu portes la foudre. O Indra, tu es grand, et grandes sont tes prouesses.

2. Oui, tu es grand par tes œuvres, (dieu) magnifique, libéral et redoutable. Tu résistes à toutes les attaques. Seul roi du monde, combats et détruis tes ennemis.

3. Dans sa splendeur infinie, il se déploie partout et l'emporte sur les autres dieux. Indra boit notre *soma*, et devient plus fort que le Ciel, la Terre, la vaste et grande Atmosphère.

4. Le redoutable Indra est comme un réservoir large et profond, qui s'étend au loin pour recueillir nos prières. Les libations du matin pénètrent en lui, comme dans une (vaste) mer.

lumineux de l'atmosphère, lesquels brillent au ciel et sur la terre. Quand ces chevaux sont spécialement désignés comme n'étant que deux, alors c'est le ciel même et la terre apparaissant à la faveur de la lumière éthérée.

5. Le Ciel et la Terre te sont dévoués, et conservent, comme une mère garde son fruit, ce *soma* que les prêtres, ô généreux Indra, te présentent, et qu'ils ont purifié pour ta soif.

HYMNE VIII.

A INDRA, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Généreux Indra, associé avec les Marouts, bois ce *soma* ; prends notre Swadhâ. Enivre-toi, et combats. Verse dans ta poitrine ces flots de miel savoureux. Tu es au ciel le roi des libations.

2. Accompagné des Marouts, bois joyeusement avec eux notre *soma*, sage héros, vainqueur de Vritra. Frappe nos ennemis, éloigne les méchants; fais que nous soyons partout redoutés.

3. Indra, gardien des Ritous, bois avec eux et avec les (autres) dieux tes amis le *soma* que nous t'offrons. Les Marouts, que tu aimes et qui t'honorent, ont donné la mort à Vritra, et ont augmenté ta force.

4. Avec ces sages Marouts qui t'accompagnent, et qui te secondaient quand Ahi fut tué, lorsque Sambara a été mis à mort et les vaches (célestes) retrouvées, (avec ces Marouts) qui font ta joie, ô Indra, ô Maghavan, amené par tes chevaux (azurés), bois notre *soma*.

5. Cet Indra, ami des Marouts, bienfaiteur grand et magnanime, maître céleste, triomphateur terrible et puissant, c'est lui que nous devons appeler sans cesse à notre secours.

HYMNE IX.

A INDRA, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Que le (dieu) aimable et généreux, qui vient de naître, protége (le sacrificateur) chargé pour lui d'offrandes et de libations. Bois à ton gré, et avant tous les autres, ce doux et merveilleux *soma* qui t'appartient.

2. A peine es-tu né que tu désires le jus de la plante que produit la montagne [1] : tu bois la liqueur du *soma*. Ta jeune mère, l'épouse du père commun, dans sa haute demeure, t'allaite de ce (breuvage) [2].

1. *Somalatâ*. Voy. page 162, col. 2, note 2.
2. Indra, qui est un des éléments, a pour mère Aditi,

3. Indra s'approche de sa mère, et lui demande sa nourriture; d'une mamelle féconde sort devant ses yeux le *soma* piquant. (Alors Indra) satisfait son désir; il court ensuite au combat, et, dans la mêlée, (le dieu) aux larges membres se distingue par ses hauts faits.

4. Terrible vainqueur et fort dans sa victoire, il se revêt de toutes les formes qu'il veut. Par sa nature même Indra l'emporte sur Twachtri [1]; et le *soma* déposé dans les vases (du sacrifice), il le ravit et le boit.

5. Appelons à notre secours, au sein de ce sacrifice, le grand et magnifique Indra, le plus noble des héros au milieu du combat, aussi clément que terrible, vainqueur de ses ennemis sur le champ de bataille, et couvert de leurs dépouilles.

HYMNE X.

A INDRA, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Célèbre le grand Indra, qui est l'espoir des mortels, ami du *soma*, et que les *Dévas* connaissent comme le maître de l'univers, le héros des batailles, le vainqueur des puissances ténébreuses.

2. Intrépide combattant, traîné par ses coursiers azurés, il brille à la tête des armées, et personne ne peut le surmonter. Seigneur suprême, avec ses vigoureux alliés, il étend ses conquêtes, et s'empare des richesses du *Dasyou*.

3. Fort sur le champ de bataille, et impétueux comme le coursier, il a conquis le ciel et la terre. Magnifique et pareil à Bhaga, il est digne de nos invocations et de nos holocaustes. Il est l'auguste gardien de nos prières, et le trésor de notre abondance.

4. Maître du ciel et de l'air, écoute notre voix. Tu marches droit comme un char élevé; les (riches) Vasous te servent de monture. Tu couvres les Nuits d'un voile; tu es le père du Soleil; tu donnes (aux mortels) la portion qui leur revient, comme la Prière (donne aux dieux) la libation.

5. Appelons à notre secours, au sein de ce sacrifice, le grand et magnifique Indra, le plus noble des héros au milieu du combat, aussi clément que terrible, vainqueur de ses ennemis sur le champ de bataille, et couvert de leurs dépouilles.

HYMNE XI.

A INDRA, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Ce *soma* est pour Indra; qu'Indra prenne notre *swâhâ*. Viens, (dieu) rapide et bienfaisant, accompagné des Marouts. Que nos offrandes remplissent la vaste capacité d'Indra; que nos holocaustes satisfassent aux besoins de son (large) corps.

2. (Dieu) à la face majestueuse, j'attelle à ton (char) rapide tes deux fidèles coursiers; brille dès le matin, plein de confiance en leur légèreté. Que tes chevaux te retiennent ici. Bois de ce *soma* que nous t'avons préparé.

3. Pour assurer la force et la suprématie d'Indra, les prêtres ont, par leurs chants et leurs offrandes, honoré ce (dieu) bienfaisant et sauveur. O toi, qui aimes nos libations, viens avec plaisir boire le *soma*, et envoie-nous souvent les vaches (célestes).

4. Satisfais à nos désirs en nous donnant des vaches et des chevaux; étends notre opulence et nos richesses. Telles sont les prières, telles sont les offrandes qu'apportent à Indra les sages et fortunés enfants de Cousica.

5. Appelons à notre secours, au sein de ce sacrifice, le grand et magnifique Indra, le plus noble des héros au milieu du combat, aussi clément que terrible, vainqueur de ses ennemis sur le champ de bataille, et couvert de leurs dépouilles.

HYMNE XII.

A INDRA, PAR VISWAMITRA.

(*Mètres* : Djagatî, Trichtoubh *et* Gâyatrî.)

1. Par de longues prières invoquons le magnifique Indra, qui comble les humains de ses douces faveurs. (Dieu) immortel et toujours croissant en grandeur, il est digne de nos louanges

qui est l'ensemble même de la nature. On donne pour époux à Aditi le grand Casyapa. Telle est l'explication du commentaire. Nous n'avons pas encore eu l'occasion de rencontrer dans les hymnes du Rig-Véda la mention de ce personnage de Casyapa : ce qui me fait douter de l'explication du commentateur. Je croirais assez qu'ici la mère d'Indra, c'est la vache du sacrifice, ou plutôt la flamme, épouse d'Agni, lequel on peut appeler avec quelque raison *Mahâ pitri*.

1. Twachtri est Agni *Védyouta*, ou le feu des nuages. Le commentateur regarde Twachtri comme un Asoura.

et chaque jour nos hymnes le célèbrent et l'implorent.

2. Nos voix s'élèvent de tout côté vers ce héros puissant, vers cet Indra, ce Satacratou, étendu comme une mer (immense) : il nous donne l'abondance, perce les villes (célestes), et nous envoie l'Onde. Il est rapide, resplendissant, vainqueur et fortuné.

3. Le poëte le célèbre pour obtenir la richesse. Indra aime la pure louange; il se plaît dans la demeure d'un pieux serviteur. Chante donc (cet Indra) qui accable et tue ses ennemis.

4. O le plus noble des héros, les prêtres t'honorent par leurs chants et leurs hymnes. Pour augmenter sa force, ce magicien, qui se revêt de toutes les formes, vient prendre nos offrandes. Seul, il brille, (seul) il règne sur ce monde.

5. Il commande, et l'abondance descend chez les mortels; la terre produit de nombreuses richesses. Pour Indra les cieux, les plantes, les eaux, les bois, les races (humaines) deviennent des dépôts de trésors (précieux).

6. Pour toi, ô Indra, que traînent deux coursiers azurés, pour toi ces offrandes, ces prières, ces sacrifices! Accepte-les. Accorde-nous toujours ton appui, toi qui es pour nous un parent, un ami, un protecteur. Donne l'abondance à tes serviteurs.

7. Indra, toi que les Marouts accompagnent, viens ici boire de nos libations de *soma*, comme tu l'as fait pour Saryata [1]. (Noble) héros, les prêtres t'honorent par leurs sacrifices, dans leurs saintes et pompeuses cérémonies.

8. Satisfais à ton désir, ô Indra, et viens ici avec les Marouts tes amis boire le *soma* que nous t'avons versé. (Dieu) que le monde implore, tu nais, et tous les *Dévas* te vénèrent et t'arment pour le grand combat.

9. Dans le soin de nous donner les Ondes, les Marouts, riches en bienfaits, secondent Indra notre protecteur. Vainqueur de Vritra, visite avec eux la maison de ton serviteur, et bois le (*soma*) qu'il a préparé.

10. Ce *soma* a été extrait de nos mortiers avec empressement, ô maître adorable de la richesse; tu peux en boire.

11. Refais ton corps avec ces liqueurs, avec ces offrandes disposées pour toi. Tu aimes le *soma;* que le nôtre te réjouisse.

12. Indra, (vaillant) héros, puise dans notre sacrifice, pour le bonheur (du monde, la force nécessaire) à tes flancs, à ta tête, à tes bras.

1. Voy. page 73, col. 2, note 3.

HYMNE XIII.

A INDRA, PAR VISWAMITRA.

(*Mètres :* Gâyatrî, Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. O Indra, reçois dès le matin (le *soma*) que nous t'offrons avec ces beignets, ce plat de caillé, ce gâteau, et ces hymnes.

2. Reçois, ô Indra, et consomme ces offrandes, ces mets. L'holocauste est préparé pour toi.

3. Accepte nos offrandes, écoute nos prières; (sois pour nous) comme l'époux pour sa jeune épouse.

4. (Dieu) toujours invoqué, reçois nos offrandes dans le sacrifice du matin. O Indra, ta puissance est grande.

5. Indra, daigne agréer nos beignets et nos offrandes dans le sacrifice de midi. Cependant le prêtre, qui célèbre tes louanges, s'agite avec la majesté du taureau, et poursuit le cours de sa prière.

6. Dans le troisième sacrifice, (ô dieu) sage que le monde glorifie, accepte nos beignets, nos offrandes et nos invocations. Honorons par nos œuvres (saintes) et nos holocaustes celui qui est entouré des Ritous et des Vâdjas [1].

7. Nous offrons ce plat de caillé et ces beignets au (dieu) compagnon de Poûchan et possesseur des coursiers azurés. Héros sage, vainqueur de Vritra, ami des Marouts, mange ce gâteau, et bois ce *soma*.

8. Apportez promptement les beignets et les offrandes pour le plus illustre des héros. Que chaque jour, ô superbe Indra, cet hommage te soit rendu; et qu'avec le *soma* tu sentes croître tes forces.

HYMNE XIV.

A INDRA, PAR VISWAMITRA.

(*Mètres :* Djagatî, Gâyatrî, Vrihatî, Anouchtoubh *et* Trichtoubh.)

1. O Indra et Parwata [2], sur votre large char, apportez cette abondance fortunée qui produit

1. Les Ritous et les Vâdjas sont deux classes de dieux. Voy. page 49, col. 1, note 1, et page 108, col. 2, note 4.
2. Voy. page 120, col. 2, note 5.

une forte race. O dieux, acceptez l'holocauste de nos sacrifices. Que votre grandeur s'accroisse dans la joie de nos prières et de nos hymnes.

2. O Maghavan, arrête-toi ici. Ne va pas plus loin. Prends de ce *soma* que nous te versons. O Indra, époux de Satchî [1], par la douceur de notre voix puissions-nous (t'amener), comme un fils amène son père par le pan de son vêtement!

3. O prêtre, je chante : unis-toi à mes efforts. Faisons ensemble agréer à Indra ces offrandes. Assieds-toi sur ce gazon du (père de famille) qui sacrifie. Que mon hymne nous rende Indra propice!

4. O Maghavan, (ici est Satchî, ton) [2] épouse : c'est donc ici ta demeure et le lieu de tes amours. Qu'attelés (à ton char), tes coursiers t'y amènent. Nous répandons pour toi le *soma*, et Agni, l'envoyé (des dieux), te convie.

5. Arrive, ô Maghavan; approche-toi, Indra, notre frère. Le prêtre et le père de famille [3] ont tout disposé. (Viens) dans ce lieu, où peut se reposer ton large char, où tu peux dételer ton coursier hennissant.

6. Viens, Indra, à ces libations, à ce *soma*, à cette demeure qui est la tienne. Car tu y trouveras une épouse, une amante fortunée. Ici ton large char peut se reposer; ici tu peux dételer ton coursier au sein d'une pieuse abondance.

7. Ici sont les Bhodjas [4], les Angiras de formes différentes, les enfants du Ciel [5], les (fils) valeureux du (divin) Asoura [6]. Ils donnent à Viswâmitra, pour prix de ses mille sacrifices, des biens (précieux) et une (longue) existence.

1. Nous savons que Satchî est l'épouse d'Indra. Ce mot *Satchî* est quelquefois regardé comme synonyme de *Sakti*, et dans ce cas il exprimerait l'idée de *puissance*. Cependant il a pour racine le mot *satch*, qui signifie *parler :* et dans ce cas *Satchî* serait une divinité du sacrifice qui devient l'épouse d'Indra. C'est la sainte *Raison* s'unissant au Pouvoir souverain. Voy. page 57, col. 2, note 7.

2. Pour entendre ce passage, j'ai pensé qu'il était elliptique. L'explication du commentaire n'est pas claire, et je la crois fort éloignée du sens que je donne.

3. *Oubhayatra.* Le commentaire dit que d'un côté est l'*épouse*, de l'autre le *soma*.

4. Les Bhodjas, dit le commentateur, sont les enfants de Soudâs. Il pense que les Angiras, de formes différentes, sont des Richis de races différentes, tels que Médhâtithi et autres. Je crois que les personnages désignés dans ce passage sont les Rites personnifiés, ou les Dévas du sacrifice. Au sujet des Angiras, voyez plus haut, page 215, col. 2, note 3.

5. Je suppose que ce sont les dieux appelés *Adityas.*

6. Ce sont les Marouts. Roudra reçoit le nom d'*Asoura*, c'est-à-dire *celui qui donne la vie.* Voy. page 120, col. 2, note 2.

8. Maghavan se revêt de mille formes; il entoure son corps d'apparences magiques. Trois fois, dans sa course, il descend un instant du Ciel, à la voix de notre prière, ami de la justice et avide de *soma*.

9. Ce (dieu) grand et sage, père des *Dévas* et recevant d'eux sa force, a les yeux ouverts sur les (œuvres) des hommes. C'est lui qui calma les flots d'une rivière impétueuse, quand Viswâmitra (revenait) chargé des présents de Soudas [1]. Indra fut alors bon pour les enfants de Cousica.

10. Tels que des cygnes, faites entendre la voix de l'hymne. Aimez le bruit du mortier qui résonne avec la prière au milieu des libations et du sacrifice. Enfants de Cousica, sages richis, surveillants des œuvres pieuses, vous prenez avec les dieux le miel savoureux du *soma*.

11. Arrivez, enfants de Cousica, hâtez-vous, et, dans l'espoir de l'opulence, donnez carrière au cheval de Soudas [2]. Le roi (des cieux) a frappé Vritra à l'orient, à l'occident, au nord. Que le sacrifice ait lieu sur le noble foyer de terre.

12. J'ai chanté Indra, et le Ciel et la Terre. L'œuvre sainte de Viswâmitra garde la race de Bharata [3].

13. Les enfants de Viswâmitra ont fait entendre leur prière en l'honneur d'Indra, qui porte la foudre. (Qu'Indra) nous donne la richesse.

14. Que font tes vaches (célestes) chez les Kîcatas [4]? (Ce peuple) ne fait point couler la libation; il n'allume point le feu (sacré). Donne-nous le bien de (l'impie) usurier; assure-nous la part du vil *Nîtcha* [5].

15. Celle qui nous a été donnée par Djamadagni [6], celle qui détruit l'ignorance, la Prière, fille du Soleil [7], vient, en élevant sa voix, dis-

1. Voy. page 211, col. 2, note 4.

2. Roi, fils de Pidjavana. Le cheval, dont il est ici question, est ou l'emblème du sacrifice, ou le coursier destiné à l'*Aswamédha*.

3. Voy. page 212, col. 1, note 2.

4. C'est un peuple impie (*nâstica*) non Arya (*anârya*). Les Kicatas sont placés dans le Béhar.

5. Le *Nîtchâ* est l'homme appartenant aux classes dégradées, ou bien aux tribus étrangères et méprisées. Le sens de cette phrase peut aussi bien s'appliquer à Vritra, à ce vil brigand, qui accapare les eaux du nuage, et qui ne les donne que lorsqu'il y est forcé par Indra.

6. Djamadagni est un saint Richi, père du fameux Parasou-Râma. Viswâmitra était son oncle, et devait être du même âge que lui, si l'on en croit l'anecdote racontée à l'occasion de sa naissance. Voy. Harivansa, tome I, page 121.

7. La Prière vient le matin en même temps que le Soleil. C'est pour cela que le poëte l'appelle sa fille : il lui donne ici le nom de *Sasarparîh.* J'avoue cependant

poser au milieu des Dévas l'ambroisie de l'immortelle offrande.

16. Oui, que la Prière vienne promptement apporter l'abondance à ces (fidèles), et la répandre parmi les cinq classes d'êtres [1]. Qu'elle soit à nos côtés (pour nous protéger et) nous procurer une vie nouvelle, celle que m'ont donnée les vieux enfants de Djamadagni.

17. Que les deux chevaux (de notre char) [2] soient forts; que notre essieu soit solide. Que le timon ne soit point brisé, ni le joug rompu. Qu'Indra nous préserve des chutes par deux chambrières. O (dieu), dont le char a des roues admirables, viens à notre secours.

18. Indra, donne la force à nos corps; la force à ce qui traîne notre char; la force et la vie à notre fils et à notre petit-fils. Car tu es le possesseur de la force.

19. Mets plus de dureté dans la moelle du Khadira [3]; que le bois de la Sinsoupâ [4] résiste à la fatigue de la course. Essieu vigoureux, sois de plus en plus solide, et ne nous laisse par tomber de notre char.

20. Que les bois, aimés de Vanaspati [5], n'aillent point nous trahir ni nous blesser. Bénédiction sur nos maisons! Le char est lancé. Bénédiction et salut!

21. O Indra, ô vaillant Maghavan, viens à notre secours, et sois aujourd'hui pour nous un auxiliaire puissant. Que l'homme qui nous hait tombe par terre; que celui que nous haïssons perde la vie [6].

22. La hache peut être brûlée; le simbala [7] peut être abattu; la marmite, heurtée du pied, perd son liquide et ne jette plus qu'une (vaine) vapeur. O Indra, (qu'il en soit de même de notre ennemi).

23. Sans s'inquiéter de sa flèche, (on a vu) des hommes s'emparer du chasseur, et le mener comme il aurait mené sa proie. On ne fait pas rire le faible aux dépens du plus fort; on ne met pas l'âne avant le cheval [1].

24. Indra, les fils de Bharata ne veulent point de rapprochement (avec leurs ennemis). Déjà ils lancent leur cheval, aussi rapide que la roue; déjà pour le combat ils tendent fortement la corde de leur arc.

que ce passage pourrait tout aussi bien se rappporter à l'Aurore. Le mot *Pakchyâ* convient mieux à un être représenté comme ailé.

1. Voy. page 45, col. 1, note 1.

2. Le commentateur suppose que Viswâmitra, en sortant du sacrifice de Soudas, fait l'éloge du char sur lequel il va monter. Je pense que le poëte emploie ici la métaphore habituelle par laquelle le sacrifice est comparé à un char. Il souhaite que toutes les parties de ce char, par la grâce d'Indra, soient en bon état. Si ce n'est pas le char du sacrifice, c'est du moins le char de la vie.

3. Mimosa Catechu, ou Khayar. Le bois de cet arbre est employé dans les sacrifices.

4. Dalbergia Sisu. Lisez dans le texte *Sinsapâ*.

5. Le texte porte : *Que ce Vanaspati*, etc. Ce mot *Vanaspati* signifie *maître du bois*. Il s'emploie pour désigner un arbre grand et fort; c'est aussi un nom d'Agni, comme présidant aux bois qui s'emploient dans le sacrifice.

6. Le commentateur veut que cette strophe soit une imprécation de Viswâmitra contre Vasichtha, qui avait offensé le roi Soudâs.

7. Le commentaire dit que c'est le même que le Sâlmali (Bombex heptaphyllon).

1. Cette strophe me semble contenir des métaphores, dont l'application est générale. Le commentateur raconte que Vasichtha est pris, enchaîné et amené par les gens de son ennemi. Il traduit donc ainsi : « Il n'a point de souci du trait (de la malédiction). Les gens entraînent le chasseur, le prenant pour un vil animal. » Viswâmitra est pour la suite censé se comparer avec Vasichtha; il est le cheval, et Vasichtha est l'âne.

HYMNE XV.

AUX VISWADÉVAS, PAR PRADJAPATI,

FILS DE VISWAMITRA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. (Les prêtres) ne cessent d'offrir leur hommage au (dieu) grand, adorable, digne de louanges. Que l'immortel Agni nous entende, (entouré) soit de nos splendeurs domestiques, soit de ses rayons divins!

2. Honore le grand Ciel et la Terre, ô sage vénérable; accède au désir qui me sollicite. Dans les sacrifices que font (les enfants) d'Ayou, dans ces éloges que l'on adresse au Ciel et à la Terre, les pieux *Dévas* tressaillent de joie.

3. O Ciel et Terre, agréez notre sacrifice : qu'il soit pour nous avantageux et prospère. O Agni, j'adore le Ciel et la Terre, et me présente avec l'offrande pour obtenir leur faveur.

4. Ciel et Terre, source de toute piété, les anciens sages vous ont honorés. C'est vous aussi qu'avec raison les prêtres aujourd'hui vénèrent dans leurs assemblées et au moment du combat.

5. Qui connaît ici-bas, qui peut dire la voie que suivent les Dieux? Nous voyons bien leurs stations inférieures; mais leur œuvre se poursuit dans des régions supérieures et mystérieuses.

6. (Agni), sage et surveillant nos œuvres, dans

son foyer lumineux [1], voit autour de lui le Ciel et la Terre heureux du beurre (sacré) dont ils sont arrosés. Dans l'œuvre commune qu'ils accomplissent, ils lui préparent plusieurs demeures, qui sont comme autant de nids pour l'oiseau (voyageur).

7. A la fois unis et séparés, éloignés et voisins, ils veillent au poste solide qui leur est assigné. Et jeunes, dans cette carrière qu'ils fournissent ensemble, ils se disent : Soyons époux.

8. Et aussitôt tous les êtres apparaissent au jour. Sans peine (le Ciel et la Terre) ont produit les grands dieux. Cet ensemble d'êtres animés et inanimés se met en mouvement, oiseaux, quadrupèdes, animaux de toute forme, de toute espèce.

9. Je chante en ce jour cette création antique, perpétuelle, de notre père, de notre grand aïeul, dans ces lieux où, à la face (du Ciel et de la Terre), les *Dévas*, célébrant leurs louanges, montent, chacun sur son char, pour suivre la voie large et variée du sacrifice.

10. Ciel et Terre, je vous adresse ces chants. Puissions-nous être entendus des sages et jeunes Adityas, de Mitra et de Varouna, de ces héros brillants, dont la poitrine se remplit de la douce libation, et auxquels Agni sert de langue!

11. Savitri, à la main d'or [2], à la douce langue, vient trois fois du ciel dans nos sacrifices. O Savitri, sois chanté parmi les *Dévas*, et envoie-nous le fruit que nous attendons du sacrifice.

12. Dieu bienfaisant et riche, juste et doué d'une main brillante, que Twachtri nous apporte son secours. Compagnons de Poûchan, ô Ribhous, faites notre joie. Élevant leurs coupes, (les prêtres) ont commencé leur sainte cérémonie.

13. Enfants du sacrifice, que les Marouts, guerriers au char brillant, au glaive meurtrier, à la marche rapide, ainsi que Saraswatî, nous entendent! Que ces (dieux) impétueux et dignes de nos hommages nous accordent une opulence soutenue par une forte race!

14. Que l'hymne solennel, comme s'il s'agissait de Bhaga [3], vienne, au moment du sacrifice, au-devant de Vichnou, héros si souvent éprouvé. C'est lui qui est le (dieu) aux larges pas; pour lui les louanges sont (comme) de jeunes mères, qui entretiennent ses forces.

15. Indra, paraissant dans la plénitude de sa force, a rempli de sa grandeur le Ciel et la Terre. O (dieu) qui brises les villes (célestes), qui donnes la mort à Vritra, qui renverses les armées, rassemble et amène-nous une grande quantité de tes vaches (divines).

16. O Aswins, (dieux) véridiques, vous êtes (mes protecteurs), mes pères, et j'aime à vous donner le nom de parents. Unis par la naissance, vous vous êtes fait tous deux un beau nom. Vous êtes pour nous les dispensateurs de la richesse, et, flattés de nos hommages, vous ouvrez les trésors que vous gardez.

17. Vous aussi, sages Viswadévas, vous avez un grand et beau nom : car vous êtes dans Indra. O (dieu) que le monde invoque, montre-toi notre ami, avec les Ribhous que tu aimes. Vous tous, agréez notre prière et comblez nos vœux.

18. Honorons encore Aryaman, Aditi. (Célébrons) les œuvres impérissables de Varouna. Éloignez de notre voie les accidents qui nous priveraient de postérité. Que nos chants nous procurent et des enfants et des troupeaux!

19. Que le messager des dieux, qui se plaît à naître sous tant de formes, proclame dans le sacrifice la pureté de nos cœurs! Que nous soyons entendus de la Terre, du Ciel, des Eaux, du Soleil, des Étoiles, de la vaste Atmosphère!

20. Qu'elles nous entendent, ces vastes et solides Montagnes [1] (du ciel), qui aiment nos holocaustes, et qui nous envoient la pluie. Qu'Aditi nous entende avec les Adityas! Que les Marouts nous accordent la prospérité!

21. Que notre voie soit toujours facile et marquée par l'abondance! O Dieux, faites couler votre miel sur les plantes. O Agni, ne me retire pas la part que tu m'as donnée dans ton amitié. Que j'obtienne une opulente et solide abondance!

22. Goûte nos holocaustes; viens à nous, et répands ton éclat sur nos offrandes. Prends ta part dans nos mets. O Agni, tu peux dans les combats vaincre tous ces ennemis. Sois bon, et chaque jour apporte-nous ta lumière.

1. Le commentaire pense qu'il est ici question du Soleil.

2. Voy. page 52, col. 1, note 2.

3. C'est un des Adityas, dont le nom est synonyme de *Bonheur* : le dieu de la Prospérité.

1. Le commentateur croit que le mot *Parvata* doit ici s'entendre des Marouts. Il faut en effet se rappeler que le nuage n'est que la forme du vent.

HYMNE XVI.

AUX VISWADÉVAS, PAR PRADJAPATI.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Quand les Aurores se lèvent le matin, (l'être) grand et immortel naît au foyer [1] où siége la Vache (du sacrifice). (Le poëte) célèbre les œuvres divines. Grande et souveraine est l'énergie [2] des Dieux.

2. O Agni, (nous ne voulons pas) être blâmés des *Dévas*, ni de nos ancêtres, habiles dans la science (divine). Placé entre (le Ciel et la Terre, tu es) la lumière (du sacrifice) pour ces deux mondes antiques [3]. Grande et souveraine est l'énergie des Dieux.

3. Mes désirs sont nombreux et pressants. J'ai allumé les feux des antiques cérémonies. Agni brille; chantons (le dieu à qui l'on donne le nom de) *Rita* [4]. Grande et souveraine est l'énergie des Dieux.

4. Le roi qui brille, toujours le même, en plusieurs lieux, repose au sein (de l'Arani). On l'apporte sur le bois du foyer; là, de ses deux mères l'une porte son nourrisson, l'autre s'approche (pour l'allaiter) [5]. Grande et souveraine est l'énergie des Dieux.

5. Attaché à la ramée supérieure, il gagne la ramée inférieure, et pénètre au sein des branches. Ces jeunes mères conçoivent Agni, et l'enfantent en rompant leur ceinture. Grande et souveraine est l'énergie des Dieux.

6. Cependant le nourrisson, couché près de ses deux mères, se lève promptement; il se débarrasse de ses langes, et il marche seul [1]. Alors ont lieu les œuvres de Mitra et de Varouna. Grande et souveraine est l'énergie des Dieux.

7. Ainsi ce (dieu), chéri de ses deux mères, brillant sacrificateur dans nos saintes cérémonies, se dresse en pointe, tout en se reposant sur une large base. Les (prêtres) au doux langage lui présentent les hommages qui lui sont agréables. Grande et souveraine est l'énergie des Dieux.

8. Comme devant le héros qui combat, tout le monde, en s'approchant de lui, baisse le front (avec respect). Entouré des (saintes) Prières, il va travaillant à rendre parfaite la Vache (du sacrifice). Grande et souveraine est l'énergie des Dieux.

9. Messager (divin), il se nourrit de la substance des (branches) qu'il consume; il grandit, et s'élève avec splendeur entre (le Ciel et la Terre). Il manifeste pour nous les diverses formes, et (d'en haut) jette sur nous ses regards. Grande et souveraine est l'énergie des Dieux.

10. (Sous le nom de) *Vichnou*, (il se fait le grand) pasteur; il s'empare du poste le plus élevé dans l'air. Agni connaît tous les mondes. Grande et souveraine est l'énergie des Dieux.

11. Deux êtres jumeaux, dont l'un est environné de lumière et l'autre de ténèbres, produisent la variété des formes. Ce sont deux sœurs; l'une est noire, l'autre est brillante. Grande et souveraine est l'énergie des Dieux.

12. Il est aussi deux vaches, la mère et la fille, nourrices fécondes qui vivent l'une par l'autre. Je les célèbre toutes deux dans ce séjour de Rita [2], entre (le Ciel et la Terre). Grande et souveraine est l'énergie des Dieux.

13. La vache (de la Libation) vient en mugissant, au milieu des coupes (sacrées), lécher le nourrisson d'Ilâ et lui donne la mamelle. Ilâ s'engraisse du lait de Rita [3]. Grande et souveraine est l'énergie des Dieux.

1. Cette vache, suivant le commentaire, serait le nuage; par conséquent le lieu où naît l'être lumineux serait ou la mer ou l'air. Je ne saurais accepter ce sens : l'être lumineux que le poëte désigne ici, c'est Agni dans le sacrifice.

2. Le mot sanscrit est *asouratwam*, c'est-à-dire *la qualité de ce qui donne la vie*, de l'Asoura.

3. C'est-à-dire pour les hommes et les dieux, habitant les uns la terre, les autres le ciel.

4. Voy. page 41, col. 2, note 3, et section II, lect. VIII, hymne XI, stance 7.

5. Nous avons vu ailleurs (page 109, col. 1, note 3) les explications différentes que l'on donne de l'épithète *Dwimâtri*, attribuée à Agni. Je crois que l'application de ce surnom varie suivant l'esprit du poëte, qui envisage le dieu dans des positions différentes. Les deux mères d'Agni sont tantôt les deux pièces de l'Arani, dont il est extrait, tantôt les deux libations qui le nourrissent, tantôt, et ici même suivant le commentaire, le Ciel et la Terre. Nous avons vu plus haut dans cette section, lecture I, hymne XXIII, strophe 3, que le dieu Agni est appelé aussi le fils d'Ilâ, c'est-à-dire du foyer qui le soutient. Je pense que dans le passage présent les deux mères que le poëte donne à Agni sont le Foyer et la Libation que l'on verse sur le feu. Le verbe *kchiti* indique que la Libation *repose* sur le feu en le recouvrant d'une couche liquide.

1. Le poëte désigne ici Agni devenu Soleil.

2. Ce séjour de Rita, c'est le lieu du sacrifice; les deux vaches, c'est le foyer (Ilâ) et la flamme (*Djwâlâ*), qui semblent ne pouvoir exister l'un sans l'autre. L'incertitude du commentaire sur ce passage est fort grande. Dans ces deux vaches il voit le Ciel et la Terre ; il explique le mot *douhitâ*, qu'il attribue au ciel, par ceux-ci *doûré hitâ*, (*placée loin*).

3. C'est-à-dire du sacrifice. Le commentateur veut

14. Quant à (la vache, nommée) *Padya* [1], elle revêt toute espèce de forme et, restant debout, elle lèche (doucement) le jeune nourrisson. J'honore par mes chants le lieu où siége Rita. Grande et souveraine est l'énergie des Dieux.

15. Au milieu (des airs), comme sur un sol ferme, marchent deux nobles (êtres), l'un secrètement, l'autre à découvert. La route qu'ils suivent leur est commune, et cependant diffère d'apparence. Grande et souveraine est l'énergie des Dieux.

16. Allons, pressez les vaches (du sacrifice) [2], ces nourrices chargées de lait, à la mamelle lourde et traînante. Qu'elles soient toujours nouvelles, toujours jeunes. Grande et souveraine est l'énergie des Dieux.

17. Quand, au milieu de cet autre troupeau de vaches (célestes), Indra mugit tel qu'un taureau, c'est qu'il jette en leur sein une semence (féconde). Indra est roi, il est le maître des nuits et des jours [3]. Grande et souveraine est l'énergie des Dieux.

18. Chantons, ô peuples, les excellents chevaux du vaillant (Indra). Les *Dévas* les connaissent, et dix attelages les ramènent six fois [4]. Grande et souveraine est l'énergie des Dieux.

19. Le dieu (qui s'appelle) *Twaehtri* et *Savitri* revêt toutes les formes. Il enfante comme il embellit diversement les êtres. Tous les mondes lui appartiennent. Grande et souveraine est l'énergie des Dieux.

20. C'est lui qui a su appareiller ces deux vases qui forment le monde; c'est lui qui les a remplis de trésors. Partout est célébré le héros qui possède la richesse. Grande et souveraine est l'énergie des Dieux.

21. Il soutient tout, et il daigne habiter près de nous cette terre, comme un roi ami et bienfaisant. Avec lui viennent les vaillants (Marouts), ses gardes fidèles. Grande et souveraine est l'énergie des Dieux.

22. O Indra, la terre produit pour toi ces plantes efficaces et pures, ces eaux, ces trésors. Puissions-nous être tes fortunés amis! Grande et souveraine est l'énergie des Dieux.

que la vache de ce passage soit le ciel; son mugissement, c'est le tonnerre; sa mamelle, c'est le nuage; la pluie, c'est la langue dont il lèche le nourrisson de la terre. Rita, suivant lui, c'est Aditya, le Soleil, qui a produit le nuage.

1. Le mot *Padyâ*, de *pada* (pied), signifie la *louange*, l'*hymne*. Dans le système du poëte, la poésie doit être représentée comme une des vaches qui contribuent à la nourriture et à l'éducation d'Agni. Le commentaire voit encore ici la Terre couverte de toute espèce d'êtres; il y reconnaît surtout le Foyer. Suivant moi, ce dernier sens arrive trop tard.

2. Le commentaire entend ce passage des vaches célestes, ou des nuages.

3. Littéralement *il est Bhaga*, Aditya qui brille pendant le jour.

4. Les chevaux d'Indra, ce sont les sacrifices célébrés en son honneur. Il y a six Ritous, ou saisons, qui ramènent les époques de ces sacrifices, et probablement les principaux sont au nombre de dix (*dasataya*). Je n'ose pas dire que ce nombre de dix a quelques rapports avec les dix points cardinaux ou *disas*. Voy. page 53, col. 2, note 1; page 121, col. 2, note 1.

LECTURE QUATRIÈME.

HYMNE I.

AUX VISWADÉVAS, PAR PRADJAPATI.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Les magiques artifices (des Asouras) ne sauraient prévaloir contre les œuvres sages, fermes, souveraines des Dieux, ni contre la (grandeur) bienfaisante du Ciel et de la Terre. Les Montagnes (célestes) ne subissent pas (toujours) leur domination.

2. L'être qui brille seul (au ciel), amène constamment le char des six (Ritous); pour nourrir ses feux, accourent les Vaches (lumineuses). Avec lui viennent rapidement les trois mondes, disposés les uns au-dessus des autres. (De ces trois mondes) deux sont invisibles, un seul est apparent [1].

3. (Dieu) fécond et possédant toutes les formes, il produit chaque espèce d'êtres. Il presse successivement trois mamelles; trois fois il répare sa vigueur par les libations [2]. Ceint d'une triple force, il va, plein de grandeur, répandre au loin sa semence (divine), et enfante les (Aurores) perpétuelles.

4. A l'approche de l'Aurore, il s'éveille pour suivre sa voie accoutumée. Moi, j'invoque le beau nom des Adityas. Que les Ondes divines [3] viennent jouer autour du (Dieu), et qu'elles répandent sur lui leurs libations diverses.

1. Les trois mondes sont le ciel, l'air et la terre. La terre seule par sa nature est visible. Le commentateur pense que le poëte a eu l'intention de célébrer dans cet hymne *Samvatsara*, c'est-à-dire l'année.

2. Le poëte fait allusion aux trois *savanas*.

3. C'est-à-dire les libations.

5. Il a trois foyers[1]. Les Ondes sont trois fois présentées aux (dieux) sages, et dans les sacrifices brille le souverain roi, qui a mesuré les trois (mondes)[2]. Trois vierges[3], pures et désirables, viennent trois fois du ciel dans nos saintes assemblées.

6. O Savitri, trois fois chaque jour répands du haut du ciel tes dons précieux; trois fois par jour (comble-nous de tes bienfaits). Accorde-nous une triple opulence[4]. O Bhaga, sauveur opulent, donne-nous des richesses et des trésors.

7. Trois fois du haut du ciel Savitri se montre libéral. Que Mitra et Varouna, ces deux rois aux mains brillantes, que les Ondes[5], que le Ciel et la Terre, étendus et vastes, contribuent de leurs richesses aux générosités de Savitri.

8. Trois fois les airs s'enflamment de clartés vives et immortelles. On voit s'allumer les trois (feux) attachés au service du (grand) Asoura[6]. Que les Dieux justes, rapides, invincibles viennent trois fois du ciel à notre sacrifice.

HYMNE II.

AUX VISWADÉVAS, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Qu'un (dieu) sage écoute ma Prière, qui se dirige vers lui comme une vache errante qui a perdu son gardien. Cette vache donne toujours un lait abondant, dont Indra et Agni sont amateurs.

2. Indra et Poûchan (dieux) aux mains brillantes, (à la semence) féconde, semblent avec plaisir venir du ciel goûter (ce lait) déposé (dans nos coupes). Puisque tous les dieux se plaisent avec notre

1. Le dieu célébré dans les strophes est Agni, considéré comme existant tantôt dans le foyer, tantôt dans le ciel sous la forme du Soleil. Le Soleil, comme on sait, a trois stations comme aussi Agni a trois foyers, comme il y a trois sacrifices par jour. Voilà l'explication de ce nombre *trois*, répété plusieurs fois avec une application évidemment différente.

2. *Trimâtri*. Voy. page 109, col. 1, note 3; une explication analogue a été donnée au mot *dwimâtri*.

3. C'est-à-dire Ilâ, Saraswatî et Bhâratî. Voy. page 43, col. 1, note 1, et page 47, col. 2, note 1.

4. Cette triple opulence, dit le commentaire, consiste en troupeaux, en or, en pierres précieuses.

5. Suivant le commentateur, l'air, *antarikcham*.

6. Le mot *Asoura* est ici pris en bonne part, et désigne Agni ou le Soleil. Les trois êtres qu'on appelle *ses hommes* (vîrâs) sont les trois feux des trois *savanas*. Le commentaire, qui a pensé que cet hymne s'adressait à Samvatsara, trouve dans les trois êtres indiqués Agni, Vâyou, Soûrya.

(vache), ô Vasous, accordez-moi ici le bien que j'attends de vous.

3. Les vaches (de la Prière)[1], ces épouses (d'Agni), veulent obtenir une preuve de la virilité (du dieu); elles reconnaissent que son germe a été fécondé, et elles accourent avec un empressement respectueux près de l'enfant (lumineux) qui fait apparaître les formes.

4. Je chante le Ciel et la Terre, qui étalent tant de beautés, et dans le sacrifice j'élève ma coupe avec ma prière. (O Agni), que tes (flammes), qui se dressent avec éclat, (ces flammes) que nous vénérons, soient pour Manou[2] une source abondante de richesses.

5. O Agni, que ta langue, qui parmi les *Dévas* a mérité le nom d'*Ouroutchi*[3], (cette langue) pleine de miel et d'intelligence, vienne flatter ici tous ces (dieux) que nous appelons à notre secours; et porte-leur nos douces libations.

6. Divin Agni, opulent possesseur de tous les biens, ta providence si variée, si dévouée, est pour (l'homme) que tu combles de tes faveurs telle que l'eau de la montagne (céleste). Fais-nous sentir cette providence, cette sagesse qui veut le bien de tous.

HYMNE III.

AUX ASWINS, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. La vache qui désire l'antique (Agni), apporte son lait[4]. Le fils[5] de l'heureuse (Aurore) s'élance entre (le Ciel et la Terre). La (déesse) toute resplendissante amène l'astre lumineux. L'éloge de l'Aurore a éveillé les Aswins.

2. Les Prières se levant avec le Sacrifice se présentent devant vous comme (des enfants) devant leurs pères, et poussent votre char merveilleux. Dédaignez pour nous l'invocation de l'avare (qui vous compte ses offrandes). Nous, nous prodiguons les holocaustes; venez à nous.

1. Le commentateur voit dans ce passage une personnification des plantes qui servent aux libations, ou bien des rayons du soleil. J'ai mieux aimé y reconnaître les Prières, qui, ainsi qu'il a été dit ailleurs, sont quelquefois regardées comme les épouses des Dieux. Les épouses d'Agni contribuent à l'enfantement de la Lumière.

2. C'est-à-dire pour l'homme.

3. C'est-à-dire *ample*, *étendue*, *allant au loin*.

4. Le poëte désigne par ces mots l'Aurore qui naît au moment du sacrifice. Ce pourrait être aussi bien la Prière du matin.

5. C'est-à-dire le soleil.

3. (Dieux) secourables, avec votre brillant attelage, avec votre char rapide, (venez); écoutez les chants de votre poëte. O Aswins, (dieux) sages et impétueux, nos ancêtres vous ont, (comme nous), exposé leurs besoins.

4. Écoutez-nous, et dirigez votre course de ce côté. Tous les hommes invoquent les Aswins. Tels que des amis, ils vous offrent ces liqueurs savoureuses et mêlées au lait de la vache. Le Soleil est à l'horizon, (venez avec lui).

5. O Aswins, le monde se colore. (Dieux) riches et secourables, les hommes célèbrent vos louanges. Arrivez vers nous par les voies que suivent les dieux. Nous avons pour vous des trésors de libations.

6. Vaillants héros, votre amitié est pour nous (comme) un domicile antique et fortuné. Que vos bienfaits se répandent sur la fille de Djahnou [1]. Heureux d'une amitié qui nous élève jusqu'à vous, nous voulons nous enivrer de vos douces liqueurs.

7. Jeunes et puissants Aswins, venez avec le Vent et vos chevaux partager notre joie. (Dieux) véridiques, doux et bienfaisants, buvez avec plaisir de notre *soma* nouveau.

8. Autour de vous, ô Aswins, les Offrandes viennent avec les Chants vous honorer de tout côté. Votre char, né dans le sacrifice et poussé par nos hymnes, parcourt maintenant le ciel et la terre.

9. O Aswins, le *soma* le plus savoureux a été versé pour vous. Venez, pour le boire, dans notre demeure. Votre char nous apporte une heureuse abondance, (ce char) qui aime à se rendre à l'appel (du père de famille) libéral de *soma*.

HYMNE IV.

A MITRA, PAR VISWAMITRA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Gâyatrî.)

1. Mitra, sensible à nos louanges, secourt les mortels. C'est Mitra qui soutient la Terre et le Ciel. Mitra regarde les hommes sans jamais fermer l'œil. Mitra est honoré par nos holocaustes et nos offrandes de beurre.

2. O Mitra, (divin) Aditya! qu'il soit dans l'abondance, le mortel qui t'offre les dons du sacrifice. (L'homme) que tu protéges ne connaît ni la mort ni la défaite; le mal ne le touche ni de loin ni de près.

3. Exempts de péché, heureux (des présents) d'*Ilâ* [1], posant nos genoux sur la terre (sacrée), et poursuivant les rites pieux, puissions-nous obtenir la faveur de l'Aditya Mitra!

4. Il vient de naître, ce Mitra digne de nos hommages et de notre culte, ce roi sage et puissant. Puissions-nous posséder la faveur et l'heureuse amitié de ce (dieu) adorable!

5. C'est un grand Aditya que nous ne pouvons aborder qu'avec respect. Il protége les mortels, et mérite nos chants et nos adorations. A ce Mitra, digne objet de nos louanges, que (nos prêtres) offrent dans les feux d'Agni un holocauste qui lui plaise.

6. Le divin Mitra est le soutien des hommes; son secours est fécond en bienfaits, et ses présents sont glorieux.

7. Mitra, en s'étendant, remplit le ciel de sa grandeur, et la terre de son opulence.

8. Les cinq espèces d'êtres [2] honorent Mitra, qui par sa force triomphe de ses ennemis. Il est le soutien de tous les dieux.

9. Mitra, se mêlant aux Dévas et aux enfants d'Ayou, donne aux mortels assis sur le gazon (sacré) l'abondance qu'ils ont méritée par leurs œuvres pieuses.

HYMNE V.

AUX RIBHOUS [3], ET A INDRA, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre* : Djagatî.)

1. Nobles fils de Soudhanwan, ô vous qui avez la puissance de confondre vos ennemis, voici nos prêtres [4], qui sont vos parents par la (sainte) pensée; avec le sacrifice ils renouvellent ces œuvres merveilleuses qui vous ont fait obtenir une part dans les offrandes.

2. Oui, par cet art avec lequel vous avez divisé la coupe (du sacrifice), par cette adresse pieuse avec laquelle vous avez recouvert d'une peau (nouvelle) une (vieille) vache, par cette (sainte) pensée avec laquelle vous avez formé les chevaux azurés (d'Indra), ô Ribhous, vous avez mérité le titre de *Dévas*.

1. La fable donne pour fille au roi Djahnou la rivière du Gange. Voy. Harivansa, tome I, pages 120 et 147.

1. Le commentaire croit que le mot *ilâ* est ici synonyme de *nourriture sacrée*.
2. Voy. page 45, col. 1, note 1.
3. Le texte les désigne par le mot *Ousidj*.
4. Voy. page 51, col. 1, note 1.

3. Les Ribhous ont acquis l'amitié d'Indra; petits-fils de Manou [1], pieux enfants de Soudhanwan, ils sont venus comme ouvriers (du sacrifice). Ils ont obtenu le nom d'*Immortels* par leur attention aux (saintes) cérémonies et aux œuvres religieuses.

4. Vous venez sur le même char qu'Indra à nos libations. Vous partagez avec lui l'offrande de vos serviteurs. O Ribhous, savants fils de Soudhanwan, rien n'est comparable à votre force et à vos bonnes actions.

5. O Indra, avec les Ribhous que nous comblons d'offrandes, reçois dans tes mains ce *soma*, qui est versé en ton honneur. Appelé par la prière dans la maison d'un fidèle serviteur, ô Indra, réjouis-toi, ainsi que ces nobles fils de Soudhanwan.

6. O Indra, accompagné des Ribhous et comblé de nos offrandes, (viens) à notre sacrifice. O toi que le monde célèbre, sois heureux avec Satchî [2] (que nous avons parée à ton intention). Pleines d'un (pieux) empressement [3], les Cérémonies s'agitent pour toi, et s'associent aux efforts des Dévas et de Manou [4].

7. O Indra, toi qui donnes la force, viens avec les Ribhous, doués (comme toi) de la force, attiré à notre sacrifice par les louanges du poëte. (Viens) vers les enfants d'Ayou avec cent rapides et lumineux (coursiers) [5]; ô toi qui as mille moyens de nous rendre heureux, (reçois) nos holocaustes et nos offrandes.

HYMNE VI.

A L'AURORE, PAR VISWAMITRA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Aurore, forte, sage et opulente, reçois nos offrandes, et les chants du poëte. Déesse antique et (toujours) jeune, prévoyante et ornée de tous les biens, tu aimes à suivre nos sacrifices.

1. C'est-à-dire *nés de la race humaine*. Soudhanwan, leur père, était fils d'Angiras, lequel, suivant la mythologie, devait le jour à Brahmâ. Il y a un rapprochement probable entre le nom de *Soudhanwan* et le verbe *dhanwati*.

2. Je hasarde ce sens. Satchî, épouse d'Indra, est l'œuvre sainte, qui doit faire le bonheur de ce céleste époux, surnommé *Satchîpati*.

3. Je suis bien éloigné du sens que le commentaire donne à *Swasarâni*. Il traduit ce mot par *jours*, *ahâni*.

4. C'est-à-dire des mortels, dont Manou est le père.

5. Ces coursiers, ce sont les rayons du matin, *Kéta*, ou les sacrifices. Voyez page 225, col. 1, note 4.

2. Aurore, déesse immortelle, brille sur ton char magnifique, et provoque la prière. Tu as la couleur de l'or. Que tes coursiers, robustes et soumis, t'amènent vers (nous).

3. Aurore, tu te dresses au-dessus de tous les mondes, et tu annonces l' (astre) immortel. Sans cesse nouvelle, viens d'une marche uniforme, faisant pour ainsi dire rouler ta roue dans la même ornière.

4. La riche épouse du Soleil, l'Aurore s'en va, telle qu'une femme qui déploie son voile. Elle produit la clarté; bonne et fortunée dans ses œuvres, elle s'étend de l'extrémité du ciel à l'extrémité de la terre.

5. A vos yeux brille la divine Aurore; portez-lui vos offrandes et vos hymnes. Honorée avec le miel (de vos libations), elle élève dans le ciel ses heureuses lumières, et charme nos regards par ses brillantes clartés.

6. Les rayons de la pieuse (déesse) se font sentir du haut des airs. De ses riches splendeurs elle colore le ciel et la terre. O Agni, tu reçois les dons de l'holocauste, et accueilles honorablement l'Aurore, qui s'avance avec pompe.

7. Dans le foyer (lumineux) où siége Rita [1], ce (dieu) qui féconde les Aurores, essaye ses rayons, et s'empare de l'immensité du ciel et de la terre. La sublime magie de Mitra et de Varouna séduit les yeux, et resplendit de toute part.

HYMNE VII.

A DIVERS DIEUX, PAR VISWAMITRA.

(*Mètres :* Trichtoubh *et* Gâyatrî.)

1. Que ces soins empressés que nous mettons à vous honorer ne soient pas perdus pour votre serviteur. O Indra et Varouna, où est la glorieuse assistance que vous donnez à vos amis?

2. Ce noble seigneur, jaloux d'accroître sa fortune, ne cesse de vous appeler à son secours. O Indra et Varouna, avec les Marouts, avec le Ciel et la Terre, aimez à entendre mon invocation.

3. O Indra et Varouna, donnez-nous l'opulence; (donnez-nous), ô Marouts, les richesses accompagnées de tous les biens. Que les épouses des

1. Rita est Agni, dieu du sacrifice. Ce passage fait allusion au foyer qui vient d'être allumé, ou à l'Orient qui s'illumine.

dieux [1] nous protégent; qu'Hotrâ [2], que Bhâratî [3], avec leurs riches offrandes, viennent à notre secours.

4. O Vrihaspati, ami de tous les Dieux, agrée nos holocaustes, et accorde à ton serviteur des biens précieux.

5. Adorez et chantez Vrihaspati, qui brille au milieu des sacrifices. J'implore sa force invincible.

6. (Oui, adorez) Vrihaspati, bienfaiteur des hommes, indomptable, illustre, doué de toutes les formes.

7. Brillant et divin Poûchan, cet hymne nouveau est pour toi. C'est un hommage que nous te rendons.

8. Prends plaisir à ces chants que nous accompagnons d'offrandes. Aime notre prière, comme l'époux aime son épouse.

9. Qu'il soit notre sauveur, ce Poûchan, qui de son regard embrasse tous les mondes.

10. Nous adorons la noble lumière du divin Savitri, qui lui-même provoque nos prières.

11. Apportant avec nous l'offrande et la prière, nous demandons les bienfaits du divin Savitri, du (fortuné) Bhaga.

12. Par des sacrifices, par des hymnes, les prêtres, que la Sagesse dirige et que la Prière inspire, honorent le divin Savitri.

13. *Soma* [4] vient; il connaît la voie des Dévas; il s'avance vers le trône de Rita, et prend la place qui lui a été préparée.

14. *Soma* nous donne, à nous et aux animaux, bipèdes ou quadrupèdes, l'abondance et la santé.

15. *Soma* prolonge notre vie, et dompte nos ennemis; qu'il vienne s'asseoir à notre foyer.

16. O Mitra et Varouna, (dieux) puissants, jetez (votre) beurre sur nos vaches, (votre) miel sur les mondes.

17. O vous, dont les œuvres sont pures, dont nous exaltons la gloire, dont nos adorations et nos longues (prières) augmentent la puissance, vous régnez avec grandeur et avec force.

18. Chantés par Djamadagni, asseyez-vous au foyer du sacrifice. Agrandis par le sacrifice même, buvez le *soma*.

1. C'est-à-dire les Prières, qui portent le nom de *Varoutri*. Voy. page 52, col. 2, note 3.
2. Voy. page 52, col. 2, note 1.
3. Voy. page 43, col. 1, note 1.
4. La libation personnifiée.

HYMNE VIII [1].

A AGNI, PAR VAMADÉVA.

(*Mètres* : Achtî, Atidjagatî, Ghritî *et* Trichtoubh.)

1. Animés d'un même esprit, que les *Dévas*, ô Agni, viennent te donner l'essor à toi, *Déva* puissant; oui, par leurs œuvres, qu'ils te donnent l'essor. Honorez un *Déva* immortel au milieu des mortels; enfantez un *Déva* sage et universel, oui, enfantez un *Déva* sage.

2. O Agni, amène vers les *Dévas* ton frère Varouna, qui par sa bonté mérite une part dans le sacrifice, oui, le grand (Varouna), qui mérite une part dans le sacrifice; cet Aditya pieux, qui donne aux hommes le beurre (céleste), oui, ce royal (Varouna) qui donne aux hommes le beurre (céleste).

3. Généreux ami, amène vers nous ton rapide ami (Varouna); qu'il soit comme la roue d'un char arrivant sur une bonne voie; oui, deviens pour nous cette heureuse voie. O Agni, reçois nos offrandes en l'honneur de Varouna, en l'honneur des Marouts resplendissants. (Dieu) brillant et généreux, fais le bonheur de mon fils et de mon petit-fils; oui, fais notre bonheur, à nous-mêmes.

4. Sage Agni, tu as en notre faveur détourné la colère du divin Varouna. Tu es le plus grand des sacrificateurs, le premier de ceux qui présentent l'offrande; (dieu) brillant, délivre-nous de toutes les inimitiés.

5. O Agni, prête-nous ton secours et viens à nous au lever de cette aurore. Donne-nous la faveur de Varouna. Accours avec tes présents, et répands tes douceurs sur notre sacrifice. Réponds à notre invocation, et viens à nous.

6. La vue de ce dieu fortuné au milieu des mortels est le plus beau, le plus merveilleux des spectacles. Elle est aussi désirable, aussi douce que le beurre pur et limpide qui vient de la vache inviolable.

7. Le divin Agni à trois naissances [2] nobles,

1. Ici finit le troisième Mandala, qui porte le nom de *Viswâmitra*, et commence le quatrième, qui est appelé le *Mandala* de *Vâmadéva*.
2. Le commentaire rappelle ici la triade d'Agni, de Vâyou et du Soleil, considérés comme le même personnage. N'est-ce pas une répétition de la distinction que l'on fait quand on voit dans Agni le feu du sacrifice, le feu de la foudre et le feu du soleil? Agni, comme nous l'avons vu, naît aussi sur la terre, dans l'air et dans le ciel; trois fois aussi, chaque jour, il naît pour le sacrifice.

enviées, sublimes. Sous la voûte infinie (du ciel) environné de splendeur, qu'il vienne ce maître [1] pur, magnifique et brillant.

8. Messager (des Dieux) et sacrificateur, il visite toutes les maisons, monté sur un char d'or, et agitant sa douce langue, poussant ses coursiers rougeâtres, beau, resplendissant, agréable comme la maison où règne l'abondance.

9. Parent du Sacrifice, il anime les enfants de Manou : ceux-ci le dirigent avec le grand frein (des cérémonies). Dieu, il habite la demeure d'un mortel; il accomplit ses vœux et prend une part dans son opulence.

10. Que le prévoyant Agni nous conduise; elle est pour lui, cette offrande que les *Dévas* lui ont réservée. Quand tous ces (Dévas) immortels ont accompli l'œuvre de la prière, alors le (prêtre), chantre brillant (du dieu), devient son père; il l'enfante, et avec la libation il arrose le juste (Agni) [2].

11. (Agni) naît d'abord dans nos maisons; (il naît) au sein du ciel, qui devient son berceau; (il naît) au centre même du nuage, n'ayant alors ni pieds ni tête, [3] cachant tous ses membres, et se mêlant à la noire vapeur.

12. Que tu siéges au foyer du sacrifice, ou dans l'obscurité du nuage, l'hymne te donne une force immense, ô Agni; tu es désirable, jeune, beau, brillant. Sept (ministres) [4] empressés ont travaillé à la naissance d'un (dieu) généreux.

13. Nos ancêtres, enfants de Manou, sont aussi venus s'asseoir autour d'un semblable foyer. Les vaches nourricières, enfermées au sein de la montagne, ils les ont délivrées en appelant les Aurores. [5]

14. Oui, nos (pères) ont honoré (Agni), et brisé les portes de la montagne. Que les autres célèbrent leur gloire. Jaloux de procurer la délivrance des vaches (célestes), ces (Angiras) ont chanté les

1. L'auteur se sert du mot *Arya*.
2. Il semble que cette strophe ait rapport à l'Aditya, c'est-à dire à Agni devenu le Soleil, fils du Ciel. Cependant j'ai préféré donner au mot *Dyôh* un sens que j'ai déjà rencontré, et que le commentateur représente par le mot *stotri* (laudator).
3. Les pieds et la tête d'Agni, ce sont ses rayons et sa flamme. Le feu de la foudre se cache et n'apparaît que par l'éclair.
4. Le commentaire dit que ce sont les ministres chargés des sept libations, *sapta hotracas*. Voy. page 78, col. 1, note 2.
5. Voy. page 44, col. 1, note 7. Les ancêtres ici désignés, ce sont les Angiras.

actions (d'Agni); ils ont révélé la lumière du jour, et par leurs prières organisé le sacrifice.

15. Ces hommes pieux, pleins du désir de posséder les vaches (célestes), ont, par leurs paroles, dignes des dieux, ouvert cette large montagne qui retenait de tout côté ces malheureuses prisonnières; (ils ont forcé) le cachot où se trouvait enfermé le troupeau (divin).

16. Ils ont inventé les premières formules d'adoration. Ils ont imaginé les vingt et une (mesures) qui plaisent à la vache, mère [1] du sacrifice. C'est en entendant ces accents que s'est levé le troupeau (lumineux du matin); c'est alors que l'Aurore s'est montrée avec la glorieuse splendeur de (l'astre) voyageur.

17. Les sombres ténèbres sont anéanties; le ciel se couvre de clarté; les feux de la divine Aurore sont arrivés. Le Soleil s'est revêtu de larges rayons, et voit, au milieu des mortels, tout ce qui est droit, tout ce qui est tortueux.

18. Qu'à l'instant, dans toutes les demeures, les *Dévas* se réveillent pour chanter (Agni), et qu'ils affermissent le trône où brille sa précieuse lumière. O Mitra et Varouna, soyez sensibles à notre prière.

19. Je chante le resplendissant Agni, le sacrificateur chargé de toutes les offrandes, le pontife suprême. Que le jus limpide du *soma* coule doucement autour de lui, et qu'il se nourrisse comme à la pure mamelle des vaches (du sacrifice).

20. Agni est pour tous les dieux tel qu'Aditi [2]; c'est un hôte pour tous les enfants de Manou. Possesseur de tous les biens, qu'il soit le soutien, le refuge, le bienfaiteur des *Dévas*.

HYMNE IX.

A AGNI, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Le juste Agni, prêtre et pontife, vient, immortel au milieu des mortels, *Déva* au milieu des *Dévas*, siéger (au foyer du sacrifice), afin d'y briller avec grandeur, afin de s'y charger des holocaustes de Manou.

2. O Agni, illustre enfant de la Force, tu viens

1. Le même mot *mâtri* signifie *mère* et *mesureur*. Les mesures auxquelles il est fait allusion sont les *tchhandas* appropriés aux hymnes des sacrifices.
2. Aditi est la mère des dieux. Il y a dans ces vers une espèce d'antithèse entre les mots *Aditi* et *Atithis*.

de naître (dans notre sacrifice), et, messager (divin), tu te places entre la race humaine et la race céleste; tu attelles (au char du sacrifice) tes mâles et brillants étalons [1].

3. Je chante ces deux coursiers [2], qu'enfanta le sacrifice, (ces coursiers) rouges, brillants et rapides en l'honneur desquels coulent les libations et le beurre (consacré). C'est toi qui les attelles, et qui vas, servant d'intermédiaire entre vous autres, dieux (adorés), et les mortels qui vous honorent.

4. O Agni, tu as de bons coursiers, un beau char, tu es riche en présents. En faveur de ce peuple prodigue d'holocaustes, amène Aryaman, Varouna, Indra, Vichnou, les Marouts et les Aswins.

5. O Agni, ô toi qui donnes la vie, que ce sacrifice nous procure des vaches, des brebis, des chevaux, de robustes amis, des hommes invincibles. Qu'il soit pour nous une source d'abondance, de vie et de gloire. Que nous ayons une nombreuse famille, et que notre opulence repose sur une large base.

6. O Agni, sois le puissant protecteur de l'homme qui, pour apporter l'aliment de tes feux, couvre son corps et son front de sueur. Délivre-le des atteintes du méchant.

7. Qu'il soit riche et ferme dans son bonheur, le serviteur fidèle et dévoué qui présente l'offrande pour satisfaire à tes désirs, qui t'arrose de ses heureuses libations, et qui t'amène comme hôte au sein de son foyer.

8. Assis sur ton trône, tu portes une ceinture dorée. Tel qu'un coursier, fais passer à travers le mal le serviteur qui à la fin du jour et au lever de l'Aurore chante ta louange, et se concilie ta faveur par ses holocaustes.

9. Immortel Agni, qu'il ne perde pas son opulence, qu'il ne soit pas enveloppé dans les piéges du méchant, l'homme qui te loue, qui t'apporte l'offrande, et qui, élevant la cuiller (sacrée), accomplit les rites en ton honneur.

10. O Agni, le mortel dont toi, dieu toujours jeune, tu aimes et récompenses les offrandes, il doit voir son invocation heureusement exaucée, dussions-nous avoir contribué à la prospérité de ton serviteur!

11. Que ce dieu sage distingue entre les mortels les bons et les mauvais, comme (le coursier) sait distinguer sur son dos les fardeaux lourds ou légers. Qu'il nous accorde le partage d'une opulence soutenue par une nombreuse famille, et daigne nous conserver intact cet (heureux) partage.

12. (Agni) est sage, et les (prêtres), sages comme lui, et fermes (dans leur piété), le chantent, et l'établissent dans les demeures des enfants d'Ayou. De là, maître (de la maison) [1], jette les yeux et lance tes rayons rapides vers ces (dieux) admirables qui méritent nos regards.

13. Agni, (dieu) brillant, et toujours jeune, qui sais diriger les hommes et combler leurs vœux, le sage qui te célèbre, t'honore en versant la libation. Apporte-lui le bonheur et l'abondance.

14. Ainsi, Agni, tandis que, dans le désir de te posséder, nous travaillons des pieds, des mains, de tout le corps, que les (prêtres) accomplissent aussi leur tâche, et ouvriers excellents, avec le secours des Dévas qu'ils forment Rita, comme le charpentier fait un char.

15. Oui, au lever de l'Aurore notre mère, réunis au nombre de sept sages, allons les premiers conquérir les rayons du sage (Agni). Soyons des Angiras, des enfants de l'Astre lumineux [2], et par nos efforts brisons la montagne qui renferme nos trésors.

16. Oui, Agni, nous voulons, comme nos grands et antiques parents, travailler à l'œuvre du sacrifice. Ils sont partis chercher la lumière jusque dans sa source; par la vertu de leurs hymnes, ils ont séparé le ciel et la terre, et ouvert la porte aux (vaches) matinales.

17. Ouvriers diligents, brillants *Dévas*, dans leur désir d'honorer les dieux ils en ont façonné les formes, ainsi que (l'ouvrier) façonne le fer, donnant à Agni la clarté, à Indra la grandeur, et ils ont amené autour d'eux le large troupeau des vaches (célestes).

1. *Vrichanah*. Ce mot doit s'entendre des libations, qui fécondent le sacrifice; à moins que l'auteur n'ait voulu ainsi désigner les dieux eux-mêmes, qui répandent l'abondance.

2. Je suppose que le poëte fait allusion au Ciel et à la Terre, que le sacrifice du matin semble produire, et qui commencent en ce moment leur course rapide.

1. Je traduis ainsi le mot *Arya*.

2. Cette strophe me semble être une apostrophe adressée par Vâmadéva aux prêtres assistants, et formant avec lui le nombre de sept : ce sont les sept *hotracas*. Il leur dit de se considérer comme les antiques Angiras, chargés des sacrifices du matin, comme des enfants du Ciel ou du Soleil (*divas poutrâh*), c'est-à-dire comme des serviteurs disposés à montrer une obéissance toute filiale. Dans l'Orient, le mot *poutrâh* entraîne l'idée de la subordination que doit le serviteur.

18. Redoutable (Agni), quand (tes feux) nous révèlent ces races divines disposées près de nous, comme des troupeaux (répandus) sur une plaine fertile, que les libations s'épanchent en faveur des mortels, en faveur de l'enfant d'Ayou, du père de famille, que tu vois ici.

19. Nous avons accompli l'œuvre (sainte); nous avons travaillé en bons ouvriers. Que la brillante Aurore prenne son vêtement que teignent les feux de Rita, les larges lueurs d'Agni resplendissant de toute part, et les rayons de l'œil divin qui embellit (le monde.)

20. Sage et prudent Agni, nous avons ainsi célébré tes louanges. Accueille notre hymne. Lève-toi dans ta splendeur; augmente notre opulence. (Dieu) magnifique, accorde-nous de grandes richesses.

HYMNE X.

A AGNI, PAR VAMADÉVÂ.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Appelez à votre secours Agni, roi du sacrifice, pontife redoutable, prêtre juste du ciel et de la terre, revêtu des couleurs de l'or. Qu'il (fasse sentir à nos ennemis) l'atteinte imprévue de la foudre!

2. Ce foyer, que nous avons formé, est à toi; il t'attend, beau et paré comme l'épouse qui désire son époux. Viens vers nous, orné de ta ceinture (lumineuse); place-toi sur ton trône, ô toi qui te distingues par tes bonnes œuvres; les (Prières, tes épouses) se tournent vers toi.

3. O prêtre, adresse ton invocation au dieu sage, affable, qui nous écoute avec bonté. Que la louange de l'immortel (Agni) résonne comme la pierre (du mortier) qui prépare la douce libation.

4. O Agni, sois présent à notre fête. Dieu des sacrifices, préside à celui-ci, et sois pour nous une source de bonnes pensées. En quel (autre) lieu auras-tu des hymnes et des libations? Dans quelle (autre) demeure trouveras-tu des amitiés (plus dévouées)?

5. Quel reproche peux-tu faire à Varouna, ô Agni? En quoi le Ciel est-il coupable? Quelle est notre faute? Que peux-tu dire contre le généreux Mitra, contre la Terre, contre Aryaman, contre Bhaga?

6. O Agni, qui grandis dans nos foyers, que peux-tu dire contre le Vent qui est fort et bienfaisant, contre Roudra, qui voyage autour de la terre, dont il se rapproche, (Roudra) fidèle à la vérité et redoutable pour les hommes?

7. As-tu plus de reproches à faire au grand Poûchan, qui fait l'ornement (du monde), qu'à Roudra, qui donne l'holocauste? De quelle faute accuserais-tu Vichnou, célébré en tout lieu? O Agni, quelle est la faute de la grande déesse du Temps [1]?

8. S'ils t'interrogeaient, que répondrais-tu à la troupe immortelle des Marouts, au puissant Soleil, à Aditi, au (Vent) rapide? O dieu qui possèdes tous les biens, dans ta sagesse, achève de former tes rayons lumineux.

9. Je chante Rita [2], qui se perpétue par lui-même. O Agni, voici à la fois la vache [3] et le miel (du sacrifice). L'une est faible et noire, l'autre savoureux et brillant. Nourris la vache de ce lait vivifiant.

10. Par Rita, le mâle et généreux Agni a reçu sur son dos un lait fortifiant. (Le dieu), immobile jusqu'à ce moment, a commencé à marcher; brillant, vigoureux et abondant, il a sucé la mamelle féconde (de la libation).

11. Par Rita, les Angiras ont ouvert la montagne, et sont revenus accompagnés des vaches (célestes). Ils se sont heureusement entourés des rayons de l'Aurore. Agni est né, et la Lumière s'est manifestée.

12. Par Rita, les Ondes, déesses immortelles, ont laissé couler leurs flots, aussi doux que le miel, ô Agni. Elles s'élancent avec la rapidité du cheval préparé pour la course.

13. Ne viens point au sacrifice que t'adresse un voisin malveillant, un mauvais parent. O Agni, ne reçois point la dette que prétendrait te payer un frère injuste. C'est ainsi que nous repoussons le présent d'un ennemi (qui se dit) notre ami.

14. O Agni, toi que nous honorons par nos sacrifices, accorde-nous ta protection. Content (de nos offrandes), défends-nous. Embrasse notre cause; détruis le mal qui aspire à la force; donne la mort au grand Rakchasa qui s'élève.

15. O vaillant Agni, sois favorable à nos hymnes. Accueille nos offrandes et nos prières. (O toi qui es devenu) Angiras [4], aime nos cérémonies. Que nos chants montent vers les dieux et vers toi!

16. O prudent Agni, c'est en l'honneur d'un

1. Le mot sanscrit est *Sarou*, commenté par le mot *Samvatsara*. C'est le temps, représenté aussi par *Nirriti*, déesse du mal.
2. N'oublions pas que Rita est le sacrifice personnifié.
3. La vache du sacrifice, c'est la flamme.
4. Voy. page 41, col. 2, note 1.

(dieu) éclairé comme toi que sont dirigées toutes ces pratiques, que sont conçues toutes nos prières. Sage et poëte, j'ai par des hymnes et des invocations poétiques célébré un (protecteur) assez sage pour m'entendre.

HYMNE XI.

A AGNI, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Que tes rayons soient comme un large filet. Viens tel qu'un roi terrible, monté sur son éléphant. Déploie rapidement ton filet; prends tes flèches, et de tes traits enflammés perce les Rakchasas.

2. Tes flèches volent avec légèreté. Atteins avec force, et brûle tes ennemis. O Agni, (excité par les libations) de la cuiller (sacrée), ne connaissant aucune chaîne, lance de tout côté tes feux, tes rayons, tes éclairs.

3. (Dieu) rapide et invincible, fais briller tes splendeurs, et deviens le défenseur de ce peuple. O Agni, ne laisse la victoire à aucun de tes ennemis, qui, de loin ou de près, puisse désirer notre mal.

4. Lève-toi, Agni. Étends (tes flammes), brûle tes ennemis de tes traits aigus. (Dieu) brillant, renverse et consume, comme un bois sec, celui qui nous poursuit de son inimitié.

5. Dresse-toi, ô Agni. Perce nos ennemis, et manifeste ta (force) divine. Brise la vigueur de nos adversaires. Parents et non parents, détruis-les tous.

6. O (Dieu) toujours jeune, il connaît ta bienveillance, celui qui chante la louange d'un prêtre actif (tel que toi). Tous ses jours sont sereins; il a des richesses, de l'abondance, de la gloire. (Par toi) cet Arya voit ses portes ornées et brillantes.

7. O Agni, qu'il soit fortuné, qu'il soit comblé de biens, celui qui cherche à te plaire par des hymnes, par des offrandes continuelles. Que dans sa vie, que dans sa maison tout lui soit propice. Que son sacrifice lui soit prospère.

8. J'honore ta bonté. Vers toi s'élève la voix sonore de nos chantres. Pour prix de nos hommages accorde-nous d'excellents chevaux, de beaux chars. Que ta bienveillance de chaque jour soit constante et durable.

9. Ici, dans ce foyer où tu viens briller soir et matin, que chaque jour de nombreuses (offrandes) te soient présentées. Heureux de ta faveur et maîtres des biens de nos ennemis, puissions-nous toujours te vénérer avec le même cœur!

10. O Agni, l'homme qui, riche en or et possesseur de bons chevaux, s'approche de toi avec un char rempli de trésors, qui ne cesse de t'offrir une heureuse hospitalité, (cet homme) doit compter sur ta protection, sur ton amitié.

11. Je suis fort (contre mes ennemis) des chants que je tiens de ma famille, et que m'a transmis mon père Gotama. Daigne écouter ces chants, ô (dieu qu'on appelle) *Damoûnas* [1], sacrificateur toujours jeune et distingué par tes bonnes actions.

12. O prudent Agni, que tes rayons protecteurs se rassemblent sur nous; qu'ils nous conservent, (ces rayons) vigilants, actifs, fortunés, infatigables, innocents, toujours forts.

13. Ce sont tes Rayons, ô Agni, qui, trouvant que le fils de Mamatâ était aveugle, l'ont délivré de ce mal [2]. (Le dieu), qui est le maître de tous les biens, protége les hommes vertueux; l'ennemi malfaisant n'a jamais triomphé de lui.

14. Par toi comblés de biens, aidés de tes secours, puissions-nous, sous ta conduite, jouir de l'abondance! (O dieu) honoré par de justes sacrifices, (dieu) qui ne dois rougir de rien, détruis (l'homme) à double langage, et ne nous abandonne jamais.

15. O Agni, nous voulons te plaire en allumant ces feux. Reçois le tribut de nos hymnes. Brûle les impies Rakchasas. O toi, qui es la gloire de tes amis, protége-nous contre la haine d'un ennemi envieux.

LECTURE CINQUIÈME.

HYMNE I.

A AGNI, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Réunissant nos efforts, comment pouvons-nous travailler à donner au généreux Vêswâ-

1. Voy. page 122, col. 1, note 1.
2. Le personnage dont il est ici question est Dirghatamas, fils d'Outchathya et de Mamatâ (section II, lecture III, hymne I). La légende raconte que Vrihaspati, son frère, le maudit lorsqu'il était encore dans le sein de sa mère, et que Dirghatamas, par suite de cette malédiction,

nara[1] ses larges rayons? Eh! n'a-t-il pas pour les recevoir (l'espace) qui, est le lit immense destiné à ces flots de lumière?

2. Célébrez donc le dieu qui, pour prix de mon offrande, me témoigne, à moi mortel, sa libéralité. Le sage et intelligent Agni, le grand et immortel Véswânara, le premier des êtres (a été bon) pour son serviteur.

3. Le sage, bienfaisant et généreux Agni, (le dieu) placé entre le ciel et la terre[2], doué de mille rayons féconds, de (mille) lueurs pénétrantes, me demande un grand hymne, une prière qui soit comme le pied mystérieux de la Vache (du sacrifice).

4. Que l'opulent Agni, de ses dents aiguës, de ses rayons brûlants, (déchire et) consume ceux qui attaquent les œuvres inébranlables de Mitra et de Varouna.

5. Les pécheurs, injustes et impies, qui vont (sans sacrifices) comme les femmes privées de la tutelle de leurs frères, comme les épouses séparées de leurs maris, ne peuvent enfanter que les ténèbres en ce lieu[3].

6. Pour moi, ô Agni purificateur, je ne rejette pas (le sacrifice) comme un lourd fardeau. Reçois et exauce une prière que je fais pour toi, grande, longue et grave, et que j'accompagne d'offrandes efficaces et des sept libations[4].

7. Qu'un sacrifice pur, et digne de celui que nous honorons, lui soit consacré; que (ce sacrifice) réveille au foyer oriental[5] (le dieu) brillant et merveilleux, et qu'il l'excite à commencer sa carrière.

devint aveugle. Agni fut invoqué, et lui donna l'usage de la lumière. Voy. page 142, col. 1, note 4, l'histoire de Dirghatamas, qui me semblait difficile à expliquer. Ce personnage me paraît allégorique. Je suppose que c'est Agni caché au milieu des ténèbres.

1. Voy. page 78, col. 1, note 4.

2. *Dwibarhas*. Voy. page 85, col. 2, note 1.

3. Il me semble que je traduis littéralement. Le commentaire trouve qu'il est ici question de l'enfer, *Naracastânan*. Ceux qui n'allument pas les feux d'Agni laissent le lieu du sacrifice dans une obscurité coupable.

4. Le commentateur donne à toute cette phrase un autre sens. Il suppose que le poëte prie Agni de lui accorder de grandes et larges richesses, qui le rendent victorieux et lui apportent l'abondance, richesses composées de sept espèces de biens. Il explique alors qu'il y a sept animaux domestiques, sept animaux des bois, etc. J'ai peut-être forcé le sens; mais j'ai adopté une idée déjà connue. Voy. page 78, col. 1, note 2.

5. Je ne crois pas que par le mot *agré* l'auteur désigne l'Orient, où se lève le Soleil, mais le foyer qu'on allume du côté de l'orient. Au reste, j'ai fait mon expression assez vague pour qu'elle puisse présenter l'un et l'autre sens.

8. Quel mystère ai-je à révéler! On dit que la forme pure (d'Agni) repose dans son asile (sacré). Au moment où s'ouvre le pâturage des vaches (célestes), c'est lui qui les garde. Que (le sacrifice) élève vers l'orient le siége du (dieu) voyageur.

9. Quand la Vache[1] féconde (du sacrifice) honore cette noble et antique race des grands (dieux), je reconnais, aux lueurs qui apparaissent au-dessus du saint foyer, que (le dieu) qui devait venir est arrivé dans sa demeure mystérieuse.

10. (Le dieu) brille donc entre les deux grands parents du monde. Chantez l'éclatant mystère de l'illustre (Agni). Que la langue de ce bienfaiteur resplendissant s'élève à la place d'honneur que donne sa mère, la Vache (du sacrifice).

11. J'invoque et j'adore Rita. Je demande, ô possesseur de tous les biens, que tu daignes accueillir mon sacrifice et mes louanges. Tu es le maître du monde, de tout ce qui existe de bon au ciel et sur la terre.

12. O sage possesseur de tous les biens, tu sais distinguer ce qu'il peut y avoir de bon, de précieux pour nous dans ce monde. Nous venons vers l'asile mystérieux où tu reposes avec gloire; fais que nous n'ayons pas lieu de rougir de notre confiance.

13. Quelle limite veux-tu mettre à tes bienfaits? Vers quelle félicité devons-nous courir, tels que les chevaux qui courent au pâturage? Quand donc les Aurores, divines épouses de l'immortel Soûrya, étendront-elles leurs couleurs (dans le ciel)?

14. On ne se contente pas de simples et faibles paroles, d'un pauvre discours sans fruit. O Agni, que peuvent te dire les hommes, quand ils sont aux prises avec le mal, et qu'ils sont désarmés[2]?

15. Pour le bonheur du père de famille, la splendeur du brûlant, du généreux, du bienfaisant (Agni) a éclaté sur son foyer. Vêtu de lumière, beau et entouré d'opulentes richesses, (ce dieu) a brillé comme un roi[3].

HYMNE II.

A AGNI, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O Agni, vénérable pontife, dresse-toi pour le sacrifice que nous offrons aux dieux. Tu exauces

1. Je suppose que cette vache, c'est la prière, ou c'est le sacrifice lui-même.

2. Le commentaire donne à ce mot le sens de *privés d'offrandes*.

3. Le mot *Kchiti* ne signifierait-il pas plutôt *palais*,

toutes les prières, tu remplis tous les vœux du sage.

2. Le fort et prudent Agni, la joie de nos cérémonies, s'est assis au milieu du peuple en qualité de sacrificateur. Il a, tel que Savitri, élevé sa brillante bannière, et, comme une large colonne, il étend sa fumée sous le ciel.

3. Que la (cuiller) remplie du beurre (consacré) se lève rapidement pour distribuer ses dons; qu'elle se dirige vers la droite pour accomplir son œuvre sainte. Que le bois du bûcher monte comme la plante nouvelle, et que, bien disposé, il semble venir au-devant de la rosée des libations.

4. Cependant le gazon (sacré) est étendu, le feu est allumé, le prêtre est debout remplissant son office. Agni, le brillant sacrificateur, porte de tout côté ses pas comme le pasteur du troupeau, et remplit sa triple tâche [1].

5. Agni, l'aimable et juste sacrificateur, le (dieu) aux douces paroles, s'avance doucement de toute part. Ses rayons ressemblent à des coursiers rapides. Tous les mondes tremblent devant ses splendeurs.

6. O Agni, (dieu) terrible et beau, quand tu déploies tes flammes, ta vue est fortunée. Les ténèbres ne sauraient couvrir ton éclat, et les impies (Rakchasas) ne peuvent blesser ton corps.

7. Agni est le père (de tous les êtres); rien ne peut arrêter ses bienfaits. Il crée sans obstacle le Ciel et la Terre. Tel qu'un ami heureusement disposé, (ce dieu) purificateur brille au milieu des enfants de Manou.

8. Dix sœurs [2] s'entendent pour enfanter ensemble Agni, au milieu des humains; comme de (tendres) mères, (elles ont produit ce dieu) qui se lève avec l'Aurore, dont la face resplendit, et dont la dent est aussi tranchante que la hache.

9. O Agni, voici tes coursiers rougeâtres; ils sont arrosés du beurre (sacré) : leur marche est droite et rapide, leur pas léger, leur force mâle et généreuse. Ils se distinguent par leur empressement à venir au sacrifice offert en l'honneur des dieux.

10. Tes rayons, ô Agni, brillants et vainqueurs, s'élancent avec rapidité, intelligents comme l'épervier, retentissants comme les Marouts.

habitation royale? Il a ordinairement le sens de *terre*, et la terre est la source de toute richesse. J'ai suivi le commentaire.

1. Allusion aux trois foyers, ou bien aux trois *Savanas*.

2. Ce sont les dix doigts qui travaillent à extraire Agni de l'Arani.

11. L'œuvre sainte est achevée, (dieu) de lumière; l'hymne a été chanté pour toi. Accorde tes faveurs à ton serviteur. Les enfants de Manou, pleins de respect et d'espérance, ont établi, pour sacrificateur, Agni, l'objet des louanges d'Ayou [1].

HYMNE III.

A AGNI, PAR VAMADÉVA.

(*Mètres* : Djagatî, Anouchtoubh *et* Trichtoubh.

1. Les prêtres viennent de placer ici, en premier lieu, (Agni) le sacrificateur, le pontife, (le dieu) adorable et resplendissant, dont les Bhrigous, fameux par leurs œuvres [2], ont sur le bûcher allumé des feux pour le bonheur des peuples.

2. Divin Agni, que tes flammes brûlent sans interruption. C'est pour cela que les mortels t'ont pris, et t'ont proposé au respect des nations.

3. En voyant (Agni) juste et prudent, pareil à un ciel environné d'étoiles, les enfants d'Ayou l'ont choisi pour être dans toutes les maisons le chef des sacrifices.

4. (Ils l'ont choisi) pour être le rapide messager du sacrificateur, le roi de tous les hommes, le héraut brillant pour les peuples.

5. Ils l'ont établi pour être le sacrificateur sage et perpétuel, le pontife aux sept rayons, aimable, éclatant et pur.

6. (Ils vont le chercher), cet (Agni) qui cache sa gloire au sein des (Ondes), mères éternelles, ou au sein des bois (de l'Arani), qui se soumet à diverses naissances, qui siége dans le (foyer) mystérieux, (dieu) bienfaisant et avide de nos offrandes.

7. Quand les *Dévas*, au moment où le monde s'éveille, se livrent à leur joie (sainte) dans la demeure du sacrifice, non loin de cette mamelle qu'ils ont eux-mêmes emplie, que le grand et juste Agni, satisfait de nos holocaustes et de nos adorations, vienne prendre sa place à notre fête.

8. Qu'il remplisse, (dieu) prudent, son office de messager, placé entre le ciel et la terre, qu'il connaît également. Va donc, sage et brillant héraut; grandis et monte jusqu'au ciel.

9. La trace de ton pas étincelant est noire. Ton front est radieux. Tes formes sont mobiles, sans

1. Nom de l'homme.

2. Le mot *Apnavânah* est considéré par le commentaire comme le nom d'un Richi. Je l'ai regardé comme une épithète de la même nature que le mot *Bhrigavâna*, qui est dans la quatrième stance.

cesser de jeter la même clarté. (L'Arani ta mère), rompant sa ceinture, met au monde son fruit, et tu nais pour être notre messager.

10. Tu nais, et aussitôt tes rayons brillent au souffle du vent qui anime leur éclat. Agni tourne sa langue aiguë contre le bois du bûcher, et sous sa dent disparaissent les aliments solides qui le nourrissent.

11. Aussitôt que le grand Agni a dans ses flammes consumé les nourritures qu'il a reçues, il ne tarde pas à remplir sa mission. Il prend la force du vent; il brise (tous les liens), et, tel que (le cavalier qui pousse son cheval), robuste et rapide, il lance en avant son irrésistible (rayon).

HYMNE IV.

A AGNI, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. J'invoque en votre faveur (Agni), le messager (des dieux), le possesseur de tous les biens, l'immortel chargé de nos holocaustes, le pontife suprême.

2. Le grand (Agni) connaît le trésor de nos offrandes. Il (connaît) aussi le chemin du ciel. Qu'il amène ici les dieux.

3. Dieu, il sait les honneurs que le serviteur des dieux leur rend à son foyer. Il donne à chacun la part qui lui revient dans les offrandes.

4. Sacrificateur, et messager des dieux, il est placé entre (le ciel et la terre), et sage, il monte vers les régions supérieures.

5. Puissions-nous par nos holocaustes plaire à Agni, nous qui avec tant de respect allumons ses feux!

6. Ceux qui honorent Agni méritent par leurs hommages d'être distingués pour leurs richesses et leur puissance.

7. Puissions-nous chaque jour voir venir à nous l'opulence si désirée! Puissions-nous obtenir l'abondance!

8. Ce (dieu) sage est, par sa force, capable de percer (comme le chasseur) ce qu'il y a de plus léger parmi les enfants de Manou.

HYMNE V.

A AGNI, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Agni, sois-nous favorable. Tu es grand, toi qui viens ainsi visiter un peuple dévoué au service des dieux, et assis sur le gazon (sacré).

2. Immortel et invincible, parais au milieu des races humaines, et deviens le messager de tous.

3. (Agni) est promené autour de son foyer; (dieu) sacrificateur, auteur de nos joies pieuses, source de toute pureté, il apparaît sur son trône.

4. Les épouses (des dieux arrivent); et Agni, dans le sacrifice et sur le foyer, siége comme prêtre et comme maître de maison.

5. Tu es pour les hommes le ministre de leurs sacrifices, et (tu offres) les holocaustes des enfants de Manou.

6. Tu te fais le messager du mortel, dont tu agrées la piété, et tu te charges de porter son holocauste.

7. Tu aimes notre sacrifice et nos cérémonies, ô Angiras. Écoute notre invocation.

8. Que ton char invincible se tienne autour de nous prêt à protéger tes serviteurs.

HYMNE VI.

A AGNI, PAR VAMADÉVA.

(*Mètres* : Pankti *et* Ouchnih.)

1. O Agni, nous voulons aujourd'hui par nos hymnes te glorifier, toi que, tel qu'un (bon) coursier, (nous chargeons de nos vœux), toi qui touches nos cœurs, et nous assistes comme (un compagnon) puissant[1].

2. O Agni, sois le char qui transporte notre sacrifice heureux, bon, puissant, juste, abondant.

3. Engagé par nos louanges, viens à nous, ô Agni; sois bienveillant, et fais briller toutes les clartés dorées.

4. O Agni, nous t'adressons aujourd'hui ces hymnes; ils sont l'expression de notre dévouement. Ta flamme résonne comme la foudre céleste.

5. O Agni, ta vue, le matin et le soir, est remplie de douceurs. Tel que l'or, tu brilles près de nous pour notre bonheur.

6. Ton corps est sans tache, comme un beurre pur. O (dieu) qui portes l'offrande, ton éclat est celui de l'or le plus éclatant.

7. Pieux Agni, un ennemi perpétuel nous menace; détourne sa haine loin du mortel qui t'honore.

1. Le commentaire explique le mot *cratou* par *cartri*, *oupacartri*. Ne serait-il pas mieux de laisser à ce mot son sens ordinaire? *Agni est bon comme le sacrifice.*

8. O Agni, que l'amitié fraternelle qui existe entre nous et vous autres, dieux, nous soit favorable. Notre lien commun est ici sur ce foyer, près de cette mamelle (divine).

HYMNE VII.

A AGNI, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Puissant Agni, ton heureuse lumière brille à l'approche du Soleil. L'ombre de la Nuit la rend encore plus vive, et sur sa forme qui se dresse coule l'offrande onctueuse.

2. O Agni, toi qui nais tant de fois, reçois mes louanges, et par ton œuvre volontaire accomplis mes vœux. (Dieu) resplendissant et pur, accorde-nous l'abondance de biens que te demandent tous les *Dévas*.

3. Agni, c'est toi qui donnes naissance à ces hymnes, à ces chants, à ces prières qui attendent une heureuse issue. De toi viennent la fortune et la beauté des races, biens précieux que tu accordes au mortel qui t'honore.

4. C'est par toi que naît ce grand et rapide coursier qui porte l'offrande et que lancent les *Dévas;* c'est par toi, ô Agni, qu'il naît, ce coursier merveilleux, fort, juste, riche et impétueux.

5. Immortel Agni, c'est toi que les mortels religieux invoquent le premier dans leurs prières, toi, dieu à la langue caressante, prudent ennemi du mal, toi, maître de maison, (qu'ils surnomment) *Damoûnas*.

5. Si tu es notre protecteur, éloigne de nous l'ignorance, le péché et la folie. O divin Agni, enfant de la Force, heureux le Soir celui que tu aimes ! Il est gardé par ta bénédiction.

HYMNE VIII.

A AGNI, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Sage Agni, possesseur de tous les biens, celui qui allume tes feux, et qui, élevant la coupe (sacrée), te présente trois fois par jour la libation, doit, par l'effet de ta puissance, regorger de biens et triompher (de ses ennemis).

2. O Agni, celui qui prend la peine d'apporter un aliment pour ta flamme, et qui honore ta splendeur en allumant tes feux vers le soir et au lever de l'Aurore, obtient de florissantes richesses et des forces victorieuses.

3. Agni est le roi de l'homme puissant et riche [1]. Il est le maître de l'abondance et de la fortune; flatté de l'offrande du mortel pieux, (ce dieu) toujours jeune ne cesse de le combler de biens.

4. O Agni toujours jeune, si, hommes que nous sommes, nous avons pu par ignorance commettre quelque faute, délivre-nous entièrement [2] du péché. Ne laisse en nous aucune prise au mal.

5. O Agni, en face des dieux et des mortels nous avons commis de grandes fautes. Fais que nous n'en ressentions aucune peine, nous qui sommes tes amis. Donne le bonheur à nos fils et à nos petits-fils.

6. Adorables Vasous [3], de même que vous avez délivré la Vache (du sacrifice) du lien qui l'attachait par le pied, de même aussi délivrez-nous du mal. O Agni, que notre vie se prolonge.

HYMNE IX.

A AGNI, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Le bienveillant Agni nous montre à l'orient les présents des brillantes Aurores. Venez, ô Aswins, dans la maison de (l'homme) pieux. Le divin Soleil arrive avec la lumière.

2. Le divin Savitri va s'unir à la clarté qui se lève, lançant des jets lumineux, et pareil au taureau qui s'approche de la vache. Aussitôt que

1. Ce vers renferme le mot *Kchatriya*, qui ne me semble pas ici emporter l'idée de caste, mais qui signifie le *possesseur du Kchatra*, c'est-à-dire de *la force*, d'un *domaine* qui donne la *puissance*. Le commentateur rend ce mot par *bala*.

2. Ce vers présente le mot *aditeh*, que le commentaire traduit par *bhoûmeh*, que je ne comprends pas. Je suppose qu'*aditeh* est un ablatif qui sert d'adverbe, et qui signifie *entièrement*, *sine reliquo*, ou un génitif du subtantif *aditih, absence de partage*. Dans ce dernier cas je traduirais ainsi : *Rends-nous innocents de ne t'avoir pas donné ta part dans le sacrifice*.

3. Je n'ai pas su jusqu'à présent ce que l'on entendait précisément par cette classe de divinités appelées *Vasous*. Le mot *Vasou*, expliqué dans le commentaire par *Vâsayitri*, *Vâsitri*, et *Vâsata*, comporte l'idée d'un *protecteur qui établit et consolide la position de son protégé*. Il peut donc s'appliquer à tous les dieux ; mais il s'emploie particulièrement pour Agni. Le commentateur donne ici à ce mot le sens d'*Agnayah*. Les Vasous seraient donc les feux du sacrifice, qui délivrent et lâchent la vache, c'est-à-dire la flamme attachée au foyer par sa partie inférieure. Pour quel motif a-t-on, plus tard sans doute, compté huit Vasous ? Je n'en connais pas la raison, à moins que l'on n'ait vu quelque analogie entre les *Vasous* et les *Achtadikpâlas*, ou les huit gardiens du ciel.

(les Dévas) ont placé le Soleil dans le ciel, Mitra et Varouna poursuivent leur œuvre.

3. Ce Soleil, que les soins constants des inébranlables *Dévas* ont formé pour être l'ennemi des ténèbres, sept grands coursiers le transportent, et le présentent au monde qu'il éclaire.

4. Porté par ces nobles coursiers, tu vas, ô Dieu, étendant sur le monde ta toile (radieuse), et le dépouillant de son vêtement noir. Les rayons que lance le Soleil repoussent au sein des eaux les voiles des ténèbres.

5. (Ce dieu) qui n'a point de guides, qui n'a pas de lien, comment fait-il pour monter, pour descendre sans tomber? Qui peut savoir quelle force le maintient? Compagnon de Rita, il est le gardien, le soutien de la voûte céleste.

HYMNE X.

A AGNI, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Le divin Agni, possesseur de tous les biens, colore de ses rayons les brillantes Aurores. Véridiques (Aswins), vous que nos chants célèbrent partout, montez sur votre char, et venez à notre sacrifice.

2. Le divin Savitri siége dans l'astre lumineux qui se lève, et répand la clarté dans tous les mondes. Le soleil vivifie le ciel, la terre, l'air qu'il remplit de ses rayons.

3. Ses rougeâtres coursiers l'amènent. Avec la lumière arrive la grande et belle Aurore qui anime tout de ses splendeurs. La déesse, éveillant (l'homme) pour un utile travail, vient sur un char magnifique.

4. (O Aswins), que vos excellents et rapides coursiers vous amènent ici au lever de l'Aurore. Pour vous sont disposés ces vases remplis d'un doux *soma*. (Dieux) généreux, enivrez-vous des délices de notre sacrifice.

5 (Ce dieu) qui n'a point de guides, qui n'a point de lien, comment fait-il pour monter, pour descendre sans tomber? Qui peut savoir quelle force le maintient? Compagnon de Rita, il est le gardien, le soutien de la voûte céleste.

HYMNE XI.

A AGNI, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Agni, le puissant sacrificateur, est promené autour de notre foyer, dieu adorable entre tous les dieux.

2. Agni semble porté sur un char, et visite notre triple sacrifice. Au milieu des dieux, qu'il reçoive nos offrandes.

3. Maître de l'offrande, que le sage Agni entoure l'holocauste (de ses rayons). Qu'il comble de biens son serviteur.

4. C'est lui dont les feux s'allument au foyer oriental en faveur de Srindjaya [1], fils de Dévavâta; lui qui par son éclat triomphe de ses ennemis.

5. Qu'un héros mortel commande à ce rapide et généreux Agni, dont la dent est si aiguë.

6. Chaque jour (les hommes) l'honorent, lui, chargé de biens comme un (noble) coursier, brillant comme un fils du Ciel [2].

7. Le jeune fils de Sahadéva m'a éveillé et m'a proposé deux chevaux : j'ai aussitôt répondu à son appel.

8. Et aujourd'hui j'ai reçu du jeune fils de Sahadéva ces deux chevaux si beaux, si dociles.

9. O divins Aswins, que le jeune fils de Sahadéva soit sous votre protection; que Somaca [3] ait une longue existence.

10. O divins Aswins, faites que ce jeune fils de Sahadéva vive longtemps.

HYMNE XII.

A INDRA, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Que le juste Maghavan, ami de notre *soma*, vienne vers nous. Que ses chevaux l'y amènent. Offrons-lui ces libations qui donnent la force; et, chanté par nous, qu'il remplisse notre vœu.

2. Lance (tes coursiers) comme pour un (heureux) voyage, et (viens) te réjouir aujourd'hui dans notre sacrifice. En l'honneur d'un (dieu) sage et maître de la vie, que le prêtre, avec un désir pareil à celui de la femme (qui attend son époux), commence l'hymne et la prière.

3. De même que le poëte forme (ses chants) mystérieux, le sacrificateur [4] acccomplit les rites

1. Les Pourânas citent plusieurs Srindjayas; aucun n'a pour père Dévavâta. Voy. note 3 ci-dessous.

2. Un Aditya; le Soleil.

3. Le Vichnou-Pourâna signale un Somaca, fils de Sahadéva, Traduction de M. Wilson, p. 455. Il cite aussi un Sahadéva, fils de Srindjaya, p. 354. Voy. Harivansa, tome I, page 149, où Somaca descend à la cinquième génération d'un Srindjaya, fils de Mitrayou, et petit-fils de Divodâsa.

4. Je traduis ainsi le mot *Vrichan*, que le commentateur semble appliquer à Indra. Si je devais le faire rap-

et distribue le *soma* (aux dieux) qu'il vénère. Il enfante les sept rayons[1] lumineux. Cependant, les (prêtres) avec le jour entonnent les hymnes qui font le bonheur (des hommes).

4. Quand le ciel apparaît aux premières lueurs du matin, quand les (Dévas) allument les feux du grand astre, c'est alors que le plus noble des héros chasse les noires ténèbres, et sa présence apprend aux mortels à distinguer les objets.

5. Indra, ami de notre *soma*, porte l'infini ; de sa grandeur il remplit le ciel et la terre. Au-dessus de tout s'élève celui qui domine les mondes.

6. Sacra connaît ce qui est bon pour les hommes ; secondé par les robustes (Marouts), il a envoyé les Ondes. Les prêtres (Angiras) par leurs saintes paroles ont (avec lui) brisé la caverne[2], et ouvert le pâturage des vaches (célestes).

7. Ta foudre, pour nous sauver, a frappé Vritra, qui enveloppait les eaux. La Terre en a frémi de joie. O héros, ô maître victorieux, envoie-nous ces Ondes qui coulent de la mer (céleste).

8. O (dieu) partout invoqué, quand tu as fendu la montagne (aérienne), Saramâ t'avait d'abord révélé le trésor (enlevé). Tu es notre conducteur, et, chanté par les Angiras, tu brises la porte du pâturage (divin), et tu pourvois à notre existence.

9. O Maghavan, les prêtres t'implorent ; viens auprès du sage qui te chante pour le combler de tes bienfaits. Accours vers lui avec les (Marouts), tes alliés. Nous avons besoin de tes dons. Que le magicien impie, que le ravisseur (des Ondes) périsse sous tes coups[3].

10. Viens dans notre demeure avec cette pensée qui tue le Dasyou. (Autrefois) Coutsa[4] désira et obtint son amitié. Assis tous deux sur le même siége, vous aviez la même forme, et ta pieuse épouse elle-même hésita entre vous.

11. Tu vas donc, pour secourir Coutsa, assis sur le même char que lui, poussant les deux coursiers, aussi rapide que le vent. Le jour même que ce sage choisit pour une expédition, il attelle ses (chevaux) impétueux, et (vous partez ensemble) comme à la conquête d'un riche butin.

12. En faveur de Coutsa, tu as donné la mort au misérable Souchna ; tu as tué Couyava[1] et ses mille compagnons. Avec l'arme de Coutsa détruis tous les Dasyous, et que le disque de Sourya s'élève librement.

13. Pour Ridjiswan[2], fils de Vêdathin, tu as frappé Piprou, et le robuste Mrigaya. Tu as tué cinquante mille compagnons du noir (Rakchasa). Comme la vieillesse détruit la beauté, brise les villes (célestes).

14. Quand tu apparais avec ton corps en face du soleil, ta forme immortelle se distingue aisément. Tel qu'un éléphant sauvage, tu réduis en poussière la plus forte puissance ; tel qu'un lion terrible, tu repousses toutes les armes.

15. Les (mortels) avides de richesses viennent à Indra, et l'invoquent dans le sacrifice, comme s'ils attendaient de lui seul leur bonheur. Ils le chantent dans leurs hymnes, et lui demandent l'abondance. (Indra) est pour eux comme une demeure agréable ; il est comme la Fortune prospère.

16. Implorons donc pour vous cet Indra qui sait accueillir la prière, et qui fait tout pour le

porter à un dieu, ce serait plutôt à Agni, qui, en sa qualité de prêtre, accomplit les merveilles du sacrifice. *Vrichan* s'entend ici de *celui qui verse la libation*.

1. On se rappelle que le feu est censé avoir sept rayons ; de là vient qu'Agni a les épithètes de *Saptadjihwa*, *Saptadjwâla*, *Saptadidhiti*, *Saptârtchis*, dieu *aux sept langues*, *aux sept flammes*, *aux sept rayons*. Le nombre *sept* pourrait encore s'entendre des sept genres de mètres sur lesquels se composent les hymnes, et qui concourent à la formation de la lumière.

2. Cette idée est exprimée par le mot *asman*, qui signifie *pierre*. Le mot *caverne*, que j'ai choisi, a une double signification, que je prie le lecteur de vouloir bien adopter suivant la circonstance. Tantôt ce mot *caverne* représente le *nuage* qui renferme en son sein l'onde salutaire ; tantôt ce même mot se rapporte à l'enveloppe ténébreuse de la nuit, d'où apparaissent les rayons du jour.

3. Voy. page 44, col. 1, note 7.

4. Le commentateur entend ce passage d'une manière toute différente. Il suppose qu'il se rapporte au Coutsa, dont il sera question dans la strophe suivante ; il dit donc : *O maghavan, tu es venu combler de tes bienfaits le poëte qui te chantait. Tu t'es placé près de lui pour le secourir. Il demandait ta protection, et Dasyou, magicien impie, est tombé sous tes coups.* Je n'ai pas adopté ce sens, parce que la strophe suivante commence par un impératif, *yâhi*.

1. Couyava est un Asoura. Voy. page 104. Quant à Coutsa, voy. page 62, col. 2, note 2 ; page 106, col. 1, note 3 ; page 156, col. 1, note 2. Coutsa, dit la légende, est un râdjarchi, fils de Rourou ; sa mère est Adjount. Incapable de lutter contre ses ennemis, il appela Indra à son secours. Indra se rendit à sa maison, et, tua ses ennemis en prenant sa figure. Coutsa était ainsi devenu l'ami d'Indra, qui se trouvait son commensal. Satchî, l'épouse d'Indra, vint pour visiter son époux, et en voyant deux formes semblables, elle se trompa, et prit Coutsa pour Indra. Je ne sais pas bien l'explication que l'on peut donner de cette légende. *Coutsa* quelquefois signifie *la foudre* ; *coutsya* veut dire l'*arme de Coutsa*. Coutsa pourrait bien être l'éclaircie personnifiée ; quand le ciel se découvre partiellement, on peut prendre l'éclaircie pour Indra lui-même.

2. Ridjiswan est un prince dont il a été question page 73, 75 et surtout 102.

bonheur de l'homme. Il dispose des biens qui sont l'objet de nos désirs, et, à la voix d'un chantre tel que moi, il s'empresse d'apporter tous les trésors de l'abondance.

17. (Noble) héros, Arya (généreux), si, au milieu de l'étonnement général, la foudre en éclats vient à tomber, s'il s'élève un combat terrible, pense à nous et protége notre corps.

18. Garde le souvenir des prières de Vâmadéva; sois un ami, un sauveur dans le combat. Nous accourons vers toi, qui es le plus sage des (dieux). Sois toujours pour celui qui te chante le sujet des plus magnifiques éloges.

19. O généreux Indra, puissions-nous tous avec ces hommes qui te sont dévoués, et par toi comblés de biens, vaincre nos ennemis sur le champ de bataille, et, brillants d'une splendeur toute céleste, passer dans la joie d'heureuses nuits et de nombreux automnes!

20. Enfants de Bhrigou, honorons le grand et généreux Indra; construisons pour lui le char (du sacrifice). Qu'il garde contre tout danger nos amitiés, et que, terrible (pour nos ennemis), il protége et conserve nos corps.

21. O Indra, par toi que (nos pères) ont chanté et que nous chantons aussi, que (la maison) de ton serviteur soit remplie de biens, comme les rivières (sont remplies d'eau). (Dieu) traîné par des coursiers azurés, des rites nouveaux sont accomplis en ton honneur; nous t'avons fait des offrandes de toute espèce. Que la Prière devienne pour nous telle qu'un char (fortuné)!

HYMNE XIII.

A INDRA, PAR VAMADÉVA.

(*Mètres* : Trichtoubh, Virât *et* Écapada.)

1. O Indra, tu es grand. Le Ciel et la Terre sont grands aussi, et ils reconnaissent ta supériorité. Dans ta puissance tu as donné la mort à Vritra; tu as délivré les Ondes englouties par Ahi.

2. A ta brillante naissance le Ciel a frémi, la Terre a tremblé par la crainte de ta colère. Les grandes montagnes (du ciel) sont frappées; leur sein qui se fermait est ouvert, et les eaux coulent par torrents.

3. Le (dieu) puissant manifeste sa force; il lance sa foudre avec violence, et perce la montagne (céleste). Enivré (de notre *soma*), de son tonnerre il frappe Vritra; et les Ondes s'échappent avec rapidité, dépouillées de l'enveloppe qui les retenait.

4. Il peut se vanter d'avoir un noble fils, le sage resplendissant [1] qui est ton père. Celui qui a fait Indra est le plus habile des ouvriers. (Quelle gloire) d'avoir donné la naissance au (dieu) qui est l'objet de tant de louanges, qui porte la foudre et qui ne saurait honteusement tomber de sa haute demeure!

5. Indra est le roi (suprême) qu'invoquent toutes les nations; seul, il peut tout ébranler. Des transports de joie unanimes accueillent cette juste offrande que te présentent l'opulent (père de famille) et le *déva* qui te chante.

6. Nous lui devons, à ce grand (dieu), toutes ces libations; nous lui devons ces offrandes qui portent le bonheur dans les sens. A ton tour, ô Indra, sois vraiment pour nous le maître de la richesse. Tu es le soutien de tous les êtres.

7. A peine es-tu né, ô Indra, que tu adoucis les souffrances des hommes. Ahi dormait en retenant les eaux : ô Maghavan, tu l'as déchiré avec ta foudre.

8. (Nous célébrons) le grand Indra, vainqueur et conquérant, impétueux et magnifique. Il ne connaît point de bornes; il manie le tonnerre; il a tué Vritra, et, doué de richesses, il s'appelle Maghavan, nous distribuant et la fortune et l'abondance.

9. Mais Maghavan, seul contre les ennemis qui l'entourent dans le combat, sait toujours obtenir la victoire. Il apporte avec lui l'abondance, et en fait ses largesses. Puissions-nous compter au nombre de ses amis!

10. La renommée le présente ainsi comme triomphateur. Il donne la mort à ses ennemis, et, pour prix du combat, il s'empare de leurs vaches. Qand Indra se livre à sa juste colère, tous les êtres tremblent, soit animés, soit inanimés.

11. Indra, par sa victoire, nous donne des chevaux, des vaches, de l'or; Maghavan, par ses bienfaits, comble tous nos vœux. Le plus vaillant des héros au milieu de ces prêtres puissants, il distribue la richesse et apporte l'opulence.

12. Quelle distance existe entre la force du père et de la mère [2] (du monde) et celle d'Indra, qui a tout engendré, et qui, par le moyen des nuages

1. Quand le poëte à chaque instant nous représente le Ciel comme engendré par Indra, je ne pouvais pas ici dire que le Ciel (dyôh) est le père d'Indra. J'ai donc regardé *dyôh* comme ayant la signification de *prêtre*, de ministre *éclatant* du culte; signification que je lui ai déjà donnée. Voy. page 230, col. 1, note 2.

2. C'est-à-dire du Ciel et de la Terre.

tonnants, vient, rapide comme le vent, rendre la vie à la nature épuisée !

13. Maghavan donne la richesse au pauvre ; il réduit en poussière le (pécheur) insensé. Armé de la foudre, il brille, il détruit; mais aussi il établit solidement la fortune de son serviteur.

14. Il a brisé la roue de Soûrya, et empêché l'enlèvement d'Étasa [1]. Le noir (nuage), qui fuyait incertain, (par toi) perce son enveloppe, et verse son onde au sein des airs.

15. C'est ainsi que dans la cérémonie de l'*asikni* [2], le sacrificateur (répand ses libations).

16. Sages que nous sommes, nous demandons l'amitié d'Indra. Nous voulons des vaches, des chevaux, d'abondantes moissons, des épouses. Nous invoquons celui qui donne des épouses et qui nous couvre d'une protection solide ; il est pour nous comme le seau qui sert à monter l'eau du puits.

17. Écoute-nous ; tu es notre sauveur, notre parent ; jette les yeux sur ceux qui t'offrent le *soma*, et fais leur bonheur. Tu es notre ami, notre père, le plus grand des pères; tu as fait le monde. Donne l'abondance à celui qui te supplie.

18. O Indra, écoute-nous ; tu es le protecteur de ceux qui recherchent ton amitié. Montre-toi notre ami. Nous te chantons ; donne l'abondance à celui qui te chante. Dévoués à ton service, ô Indra, nous célébrons ta gloire, et nous t'honorons par ce sacrifice.

19. Oui, nous chantons le magnifique Indra, qui seul triomphe de nombreux ennemis incapables de soutenir son attaque. Le chantre (pieux) est son ami ; il est sous la protection de celui que ni les hommes ni les dieux ne sauraient vaincre.

1. Voy. page 76, col. 1, note 7; section I, lecture IV, hymne XV, st. 15, et même section, lecture VIII, hymne IX, st. 13. Je restitue de cette manière la légende d'Étasa, que, surtout page 120, je crois avoir défigurée. Swaswa avait obtenu que le Soleil (Soûrya) s'incarnât et devînt son fils. Le Richi Étasa eut un démêlé avec Soûrya, et il pria Indra de le secourir. Dans un combat Étasa, devenu prisonnier, se trouvait emporté sur le char de Soûrya : Indra brisa une roue de ce char, et arrêta ainsi le ravisseur d'Étasa. Le deuxième vers de cette strophe semble indiquer le sens de cette légende. Étasa serait le nuage que le Soleil paraît emporter dans sa course. Indra brise la roue ou le disque du Soleil, c'est-à-dire obscurcit ses rayons; le nuage s'arrête, se condense et arrose la terre.

2. Il y a une cérémonie que l'on nomme *askini*, et qui semble devoir être une libation. Elle a lieu le matin quand la nuit règne encore, ou le soir quand la nuit commence : car le mot *askini* signifie *noire*. Le vers ici traduit est ce qu'on appelle *écapadi*. Il n'a qu'un *pada*, ou le quart d'une stance.

20. Ainsi qu'il exauce nos vœux, ce magnifique Indra, objet de tant de louanges, protecteur invincible des hommes. Roi de tous les êtres, donne-nous cette riche abondance que (tu as coutume de donner) à celui qui te chante.

21. O Indra, par toi que (nos pères) ont chanté, et que nous chantons aussi, (que la maison) de ton serviteur soit remplie de biens, comme les rivières sont remplies (d'eau). (Dieu) traîné par des coursiers azurés, des rites nouveaux sont accomplis en ton honneur : nous t'avons fait des offrandes de toute espèce. Que la Prière devienne pour nous telle qu'un char (fortuné) !

HYMNE XIV.

A INDRA, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. (Un assistant parle à Vâmadéva.) Voici la voie ancienne que les dieux ont tous suivie pour arriver à l'existence. Que par la même voie naisse (Indra), déjà mûr pour la vie. Par des soins trop empressés ne cause pas l'avortement de la mère [1].

2. (Vâmadéva répond.) Cette voie ne me semble pas encore ouverte. Les accouchements irréguliers sont malheureux. Tout ce que je dois faire n'est pas fait ; avec l'un il faut que j'emploie la force, avec l'autre, la prière [2].

3. La mère se lève. Qu' (Indra) la voie et qu'il vienne. Que tout s'enchaîne et s'accomplisse avec ordre. Que dans la demeure de Twachtri [3] Indra

1. Je suis loin d'être d'accord avec le commentateur sur tous les détails de cet hymne. Il serait très-long de m'expliquer sur ce dissentiment. Je ne citerai qu'un seul exemple, qui fera sentir la profonde différence qui existe dans nos deux manières de voir. Il pense que par le mot *mère* il faut entendre ici Aditi, la mère des dieux. Je crois que la *mère* dont parle le poëte, c'est la vache du sacrifice, la flamme, qui risque de s'éteindre sous les libations multipliées. Il y a dans ce passage un mot qui n'est pas rendu exactement, et sur lequel je vais m'expliquer. Ce mot est *amouyâ*, pronom féminin au troisième cas. Voici comme je conçois l'esprit de cette strophe : le sacrifice du matin, qui est la matrice où naissent les dieux, se poursuit. La flamme est allumée, mais il est à craindre qu'elle ne soit étouffée par la libation qui sort de la cuiller sacrée, *djouhoû*. C'est ce mot *djouhoû* qui me semble sous-entendu, et qui est désigné par le pronom *amouyâ*. *Mâ mâtaram amouya pattavé cah* ; *ne fais pas tomber la mère avec cette cuiller*, c'est-à-dire *n'abats point la flamme avec la libation*.

2. On se souvient que c'est par *la force* que le feu est extrait de l'Arani. Le poëte va maintenant employer la prière avec Indra.

3. Twachtri est Agni : sa demeure, c'est le lieu du sacrifice.

boive à la coupe consacrée le *soma* qui renferme tant de biens.

4. Eh quoi ! il a grandi, celui que (cette mère) a porté depuis des milliers de mois et pendant de nombreux automnes. Il n'est rien qui puisse lui être comparé sous le ciel parmi les choses qui sont nées ou qui doivent naître.

5. Méditant la mort (de Vritra), dans sa retraite mystérieuse la mère a fait Indra et l'a doué de force. Ainsi a paru ce dieu tout revêtu de splendeur ; à peine né, il a rempli le ciel et la terre.

6. Arrivent les Ondes retentissantes ; elles font entendre un bruit respectueux. Elles semblent dire : « Quel est ce prodige ? » Et bientôt elles percent la montagne qui les enveloppait.

7. En voyant (le coup qu'il a frappé), elles poussent un cri de surprise. « Si Indra a commis un crime, » (dit la mère,) « que les Ondes l'emportent. Mon fils, en tuant Vritra avec sa grande arme, a créé ces torrents. »

8. C'est au milieu de la joie des libations que ta jeune (mère) t'a mis au monde, que Couchavâ [1] t'a dévoré, que les Ondes ont joué autour de ton berceau : c'est au milieu des libations qu'Indra s'est élevé avec puissance.

9. Au milieu de la joie des libations, ô Maghavan, Vyansa [2] est venu percer tes mâchoires. En te sentant blesser, tu t'es redressé dans toute ta force, et tu as de ton arme brisé la tête du brigand.

10. Ainsi la Vache (du sacrifice) a enfanté le robuste et impétueux Indra, vaillant, généreux, incomparable. L'invincible nourrisson aspirait à marcher seul : sa mère lui a laissé sa liberté.

11. « Hélas ! » disait cette mère à ce héros, « mon enfant, tous ces dieux t'abandonnent. » Au moment de tuer Vritra, Indra s'écria : « Vichnou, tu es mon ami, tu peux poursuivre ta marche [3]. »

12. Qui oserait prétendre à rendre ta mère veuve ? Qui concevrait la pensée de te tuer, soit endormi, soit éveillé ? Quel dieu te surpasserait dans le soin de faire notre bonheur, quand on te voit saisir par le pied ce père [4] (de tous les Asouras), et lui donner la mort ?

1. C'est, dit le commentaire, une Rakchasî. Je crois que par ce mot on désigne la terre sèche et altérée.
2. Nom d'un Rakchasa.
3. Ainsi, dans la mythologie grecque, Jupiter combattant les Titans est abandonné des autres dieux, excepté d'Hercule (Hari) ou de Bacchus (Bhagavan). Vichnou est le Soleil, qui seconde Indra dans sa lutte contre les ténèbres.
4. Le commentaire dit que c'est le père même d'Indra qui est frappé et tué par son fils. Ce sens m'a paru hasardé. Je ne connais pas la légende qui pourrait y donner lieu. Cependant si ce sens était préféré, il faudrait modifier ainsi la traduction du commencement de la strophe : « Qui a (comme toi) rendu sa mère veuve ? »

13. Dans l'excès de la misère j'ai mangé de la chair de chien, et parmi les dieux je n'ai trouvé de protecteur (qu'Indra). J'ai vu ma femme humiliée. C'est (Indra) qui, (tel que) l'épervier, a daigné prendre le miel de mon sacrifice [1].

LECTURE SIXIÈME.

HYMNE I.

A INDRA, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O Indra, qui portes la foudre, tous les dieux protecteurs et dignes de nos hommages, le Ciel et la Terre t'invoquent en ce moment pour obtenir la mort de Vritra, toi (dieu) unique, grand, immense, magnifique.

2. Tu es pour les Dévas tel qu' (un jeune fils) pour des vieillards. O Indra, sois un roi né au sein de la justice. Donne la mort à Ahi, qui emprisonne les ondes. Fends les nuages qui portent en leur sein l'abondance.

3. L'insatiable Ahi, lourd, ignorant, insensé, dormait près des sept torrents, dont il fermait la source. O Indra, tu l'as frappé de ta foudre au défaut de la jointure [2].

4. Comme le vent par sa violence (trouble) l'eau, Indra par sa force a troublé l'air et la terre. Connaissant sa vigueur, il a brisé les corps les plus durs et abattu la tête des montagnes.

5. Tels que les femmes qui (courent) vers leur nourrisson, les Vents s'empressent vers toi, et vous marchez ensemble, pareils à des chars rapides. Tu as rempli les rivières, dompté les flots, lancé les ondes prisonnières.

6. En faveur du Vayya Tourvîti [3] tu as donné à la grande terre l'abondance et la fertilité. L'onde

1. Voy. plus bas, page 247, col. 2, note 2.
2. Le texte porte *aparwan*, que le commentateur rend par *pôrnamâsi*, oubliant que le jour de la pleine lune est précisément un *parwan*. J'ai pensé que ce mot représentait la fissure du nuage, au moment où la foudre le déchire : c'est un endroit où *il n'y a point de nœud de jointure*.
3. Voy. page 76, col. 1, note 6.

a coulé (pour lui), ô Indra, et il a pu traverser les fleuves.

7. Indra a fait déborder le lit de cette rivière[1] céleste, dont les ondes, jeunes et pieuses, doivent tomber (pour notre bonheur). Il a satisfait la soif de la terre altérée; il nous a envoyé le lait des vaches (aériennes) qu'il a rendues fécondes.

8. En donnant la mort à Vritra, Indra a délivré les Ondes; il a fait l'abondance des Aurores et la gloire des Automnes. Il a frappé les nuages amoncelés, et a ouvert la carrière des fleuves qui coulent sur la terre.

9. O (dieu) traîné par des coursiers azurés, pour tirer le fils d'Agroû[2] de sa retraite, tu l'as fait dévorer par les fourmis. Malgré l'obscurité, Indra a vu Ahi; il l'a saisi, et brisant (sur lui) le vase (qui contenait les fourmis), il est sorti. Les membres d'Ahi se sont contractés.

10. Sage et prudent monarque, le sage (Vâmadéva) a célébré tes antiques exploits; (il a chanté) tes œuvres merveilleuses, telles que tu les accomplis pour ta gloire et pour le bonheur des hommes.

11. O Indra, par toi, que nos pères ont chanté et que nous chantons aussi, que (la maison) de ton serviteur soit remplie de biens, comme les rivières (sont remplies d'eau). (Dieu) traîné par des coursiers azurés, des rites nouveaux sont accomplis en ton honneur : nous t'avons fait des offrandes de toute espèce. Que la Prière devienne pour nous telle qu'un char (fortuné)!

HYMNE II.

A INDRA, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Qu'Indra, de près ou de loin, entende nos vœux, et vienne à notre secours, ce roi terrible dont le bras est armé de la foudre, et qui, dans le combat, accompagné des puissants (Marouts), lutte avec force contre ses ennemis.

2. Qu'Indra vienne à nous avec ses coursiers; qu'il s'approche pour nous protéger et nous combler de biens. Que le grand Maghavan avec sa foudre assiste à notre sacrifice, et nous livre la dépouille (de nos adversaires).

3. O Indra, accepte nos hommages, et donne-nous la force. (Dieu) tonnant, puissions-nous, grâce à tes bienfaits, nous qui te chantons, de même que le chasseur (abat le gibier), gagner aussi avec toi la victoire!

4. Tu aimes, tu désires la *Swadhâ;* approche-toi avec bienveillance de ces libations disposées par notre piété. O Indra, bois de ce doux *soma* qu'on te présente. Prends plaisir à nos offrandes et à nos louanges.

5. Cet Indra, que nos Richis nouveaux célèbrent dans leurs chants tel que l'arbre chargé de fruits ou tel que le vainqueur pourvu de bonnes armes, (cet Indra) objet de tant d'hommages, je l'invoque avec la tendresse de l'époux pour son épouse.

6. Le grand et redoutable Indra s'élève au-dessus de tout, comme la montagne; il semble né pour faire preuve de sa force. Que ce (dieu) formidable prenne sa foudre, source en même temps de terreurs et de biens, de même que le puits est le réservoir d'une eau abondante.

7. Aucun être au monde ne saurait t'arrêter; aucun ne saurait détruire tes précieux bienfaits. (Dieu) fort et terrible, si souvent invoqué, et qui répands tes dons (sur la terre), accorde-nous la fortune.

8. Tu es le maître de l'opulence; les hommes te doivent leur habitation. Tu as ouvert le pâturage où étaient retenues les vaches (célestes). Directeur dans la science (divine), tu portes aussi les armes dans les combats, et tu amènes avec toi une magnifique abondance de richesses.

9. La renommée dit avec quelle puissante sagesse ce grand (dieu) accomplit ses œuvres. Ennemi du mal, il comble de ses faveurs le serviteur qui chante sa gloire.

10. Ne nous afflige pas. Apporte-nous, donne au serviteur qui te présente ses offrandes, tous les biens qui dépendent de toi. Nous te louons, ô Indra, nous t'honorons par ces holocaustes nouveaux, par nos hymnes pieux.

11. O Indra, par toi que nos pères ont chanté et que nous chantons aussi, que (la maison) de ton serviteur soit remplie de biens, comme les rivières (sont remplies d'eau). (Dieu) traîné par des coursiers azurés, des rites nouveaux sont ac-

1. C'est le nuage, qui, considéré comme rivière, porte le nom d'*Agroû*, et sera personnifié plus bas. J'ai cru pouvoir rendre l'adjectif *nabhanou* par *céleste*, malgré le commentaire.

2. Agroû est le nuage personnifié. L'eau du nuage est aussi personnifiée, et considérée comme l'enfant d'Agroû; elle est Ahi, nommé aussi *Parâvrikta*. Ahi signifie par lui-même *serpent*; et caché au sein de la nue, il se trouve naturellement comparé à ce reptile. Une méthode employée pour faire sortir les serpents de leurs trous consiste à les remplir de fourmis. C'est cette méthode qu'emploie Indra pour obtenir l'eau du nuage.

complis en ton honneur; nous t'avons fait des offrandes de toute espèce. Que la Prière devienne pour nous telle qu'un char (fortuné)!

HYMNE III.

A INDRA, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Qu'Indra vienne à notre secours. Que ce héros entende nos hymnes, et se rende à notre sacrifice. Qu'il brille comme le soleil, dans toute la plénitude de sa force, dans tout l'éclat de sa puissance invincible.

2. Chantez ici les exploits, (chantez aussi) les compagnons d'armes de ce (dieu) plein de gloire et de magnificence. Sa force puissante, secourable, victorieuse, règne sur les hommes qui l'honorent de leur culte.

3. Qu'Indra, accompagné des Marouts, vienne à notre secours du ciel ou de la terre, de l'air ou de l'onde; qu'il (vienne) promptement, soit du séjour où brille le père de la lumière, soit des extrémités de l'horizon, soit du lieu où siége Rita.

4. Louons dans nos sacrifices cet Indra qui est le maître d'une opulence grande et solide; qui par sa victoire nous donne tous les biens de la vie et introduit ses heureux serviteurs dans les plus fertiles pâturages.

5. Que le sacrificateur arrive, accumulant les offrandes et engendrant la Prière sainte; riche en présents, par ses hommages et par ses hymmes qu'il appelle Indra dans nos demeures.

6. Quand, dans la maison d'un saint père de famille [1], les (mortels), jaloux de l'honorer par la prière, s'assemblent autour du mortier (sacré); qu'alors le prêtre domestique [2] du maître de maison arrive, et se charge, au milieu de nos périls, de porter (nos sacrifices).

7. La bénédiction est sur nous, quand le (dieu) magnifique, surnommé *Bhârwara* [3], envoie sa force pour soutenir son serviteur; quand, près u foyer sacré, dans la maison du père de famille, il préside, et donne le signal de la prière, du travail, de la joie.

8. Quand Indra ouvre les portes de la nue, il donne au lait céleste la rapidité du torrent. Si les (hommes) religieux lui apportent l'offrande, la maison se trouve pourvue de cerfs blancs [1], et de gayals [2].

9. O Indra, tes bras sont fortunés, tes mains bienfaisantes, apportant la richesse à celui qui te loue. Qu'attends-tu donc ? que tardes-tu à te livrer au plaisir de la libation, comme au bonheur de la bienfaisance?

10. Indra est le maître équitable de l'opulence. Il a donné la mort à Vritra; qu'il accorde la richesse au fils de Poûrou [3]. (Dieu) si souvent invoqué, que ta force nous procure la fortune, et fais-nous jouir de ton secours divin.

11. O Indra, par toi que nos pères ont chanté et que nous chantons aussi, que (la maison) de ton serviteur soit remplie de biens, comme les rivières (sont remplies d'eau). (Dieu) traîné par des coursiers azurés, des rites nouveaux sont accomplis en ton honneur : nous t'avons fait des offrandes de toute espèce. Que la Prière devienne pour nous telle qu'un char (fortuné)!

HYMNE IV.

A INDRA, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Si Indra aime et désire nos hommages, qu'il accepte ceux que nous lui offrons en ce jour. Le grand et robuste Maghavan, qui porte la foudre avec puissance, vient (et prend plaisir) à nos cérémonies, à nos éloges, à notre *soma*, à nos hymnes.

2. Le héros sage, terrible, généreux, lance avec son bras ses carreaux [4] qui donnent la fertilité. En faveur de ses amis et pour leur fortune, il brûle la toison du nuage, et il en brise tous les nœuds [5].

3. Le plus grand des dieux, il naît pour être le maître de la force et de l'abondance. Il porte dans ses bras sa foudre impatiente, et sa puissance fait trembler le ciel.

1. *Osidja*, comme qui dirait *descendant d'Ousidj, enfant de dévot.*
2. Je pense, malgré le commentaire, qu'il est ici question d'Agni.
3. Suivant le commentateur, ce mot est une épithète d'Indra, considéré comme fils de Pradjâpati Bharwara. Il traduit cette expression par *djagadbhartri* (*soutien du monde*). Ce pourrait être aussi bien une épithète d'Agni.

1. *Gôramriga.*
2. Bos gavœus, *gavaya.*
3. C'est-à-dire à l'homme.
4. Le poëte appelle la foudre *tchatourasri*, c'est-à-dire *quadrangulaire;* je ne sais pour quel motif.
5. *Nœud* se dit *parwan* ; de là vient que la montagne ou le nuage s'appelle *parwata* (*nodosus*).

4. A la naissance de ce héros, les torrents et leurs rivages, le ciel et la terre ont frémi. Il soutient par sa vigueur les deux grands parents (du monde), et, en le suivant dans sa marche majestueuse, les vents ont applaudi.

5. Tu es grand, ô Indra ; tes actions sont grandes comme toi, et méritent d'être célébrées dans tous nos sacrifices. Héros sauveur et triomphant, de ta foudre victorieuse tu as avec force percé Ahi.

6. Toutes tes œuvres sont pleines d'équité et de puissance. Les vaches (célestes) ont ouvert leur mamelle féconde. Tu ne penses qu'à verser sur nous l'abondance, et, tremblantes devant toi, les Ondes se sont précipitées avec vitesse.

7. O Indra, ô (dieu) traîné par des coursiers azurés, ces sœurs divines ont célébré ta puissance, lorsque, enchaînées (par Vritra), elles se sont vues délivrées par toi, et ont pu fournir désormais leur longue carrière.

8. La plante du *soma* a été pilée dans le dessein de t'enivrer. Que cette piquante liqueur soit, avec nos éloges, comme la pointe d'un dard qui te stimule. Qu'elle soit comme le frein éclatant qui serve à diriger un (dieu) rapide et brillant.

9. (Dieu) puissant, augmente et consolide sans cesse notre force et notre vigueur. Frappe pour nous les ennemis qui méritent la mort. Brise le trait du mortel qui veut nous blesser.

10. Exauce-nous, ô Indra ; mesure-nous une abondance égale à nos désirs variés. Accomplis tous nos vœux, ô Maghavan, et souviens-toi de nous, toi qui peux donner tant de vaches.

11. O Indra, par toi que nos pères ont chanté et que nous chantons aussi, que (la maison) de ton serviteur soit remplie de biens, comme les rivières sont remplies d'eau. (Dieu) traîné par des coursiers azurés, des rites nouveaux sont accomplis en ton honneur ; nous t'avons fait des offrandes de toute espèce. Que la Prière devienne pour nous telle qu'un char (fortuné) !

HYMNE V.

A INDRA, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Comment (Indra) peut-il augmenter la fortune de (l'homme) opulent ? Quel est le sacrificateur dont ce grand (dieu) ait aimé les cérémonies, dont il ait bu avec plaisir le *soma*, dont il ait agréé la demande, et qu'il ait récompensé par sa brillante munificence ?

2. Quel mortel a obtenu son amitié ? Qui a joui de ses faveurs ? Comment a-t-il fait sentir ses divers bienfaits ? Comment peut-il servir les intérêts d'un serviteur qui le chante, et accourir à son secours ?

3. Comment Indra entend-il (l'homme) qui l'invoque ? S'il l'entend, comment vient-il à son secours ? Quels sont ses antiques bienfaits ? Comment l'appelle-t-on le protecteur du chantre (qui le célèbre) ?

4. Comment (le mortel) accablé par ses ennemis, s'il chante ses louanges, peut-il recouvrer sa brillante fortune ? Comment le dieu aura-t-il la connaissance de mes hommages ? Et recevant mes offrandes, comment me témoignera-t-il son approbation ?

5. Comment et dans quel temps le dieu reconnaîtra-t-il l'amitié de l'homme (qui le vénère) au lever de cette Aurore ? Comment et dans quel temps fera-t-il éclater son attachement pour les amis qui ont placé en lui toutes leurs espérances ?

6. Qu'est-ce donc pour ses amis que cette victorieuse amitié ? Pouvons-nous nous vanter de de t'avoir pour frère ? Toute la création constitue la forme d'Indra, voyageur (divin), (forme) riche et superbe, brillante et désirable comme le ciel le plus beau.

7. (Indra) a résolu de détruire la méchante Rakchasî [1], qui méconnaît son empire, et pour la frapper il aiguise ses traits. Il aime la dette (de la reconnaissance), et ce (Dieu) terrible pousse vers nous les Aurores éloignées et inconnues, où les intérêts de cette dette doivent être payés.

8. Les libations de Rita éloignent le mal. L'œuvre de Rita tue le péché. L'hymne brillant de Rita éveille l'enfant d'Ayou, et vient ouvrir son oreille fermée.

9. Les formes de Rita sont belles, variées, fortes et durables. Avec Rita arrivent de nombreuses offrandes. Près de Rita, et à sa voix, accourent les vaches (brillantes) [2].

10. Servez Rita ; honorez Rita. La splendeur de Rita est unie à la force et à l'abondance. A Rita sont soumis deux (êtres) forts, larges, profonds ; pour Rita deux vaches suprêmes donnent leur lait [3].

1. Désse du mal, appelée *Nirriti* ; c'est ici la déesse des ténèbres, c'est l'Obscurité surnommée *Anindra*.
2. Je suppose que ce sont les rayons d'Agni.
3. Ce passage fait allusion à la Terre et au Ciel. Les

11. O Indra, par toi que nos pères ont chanté, et que nous chantons aussi, que (la maison) de ton serviteur soit remplie de biens, comme les rivières (sont remplies d'eau). (Dieu) traîné par des coursiers azurés, des rites nouveaux sont accomplis en ton honneur; nous t'avons fait des offrandes de toute espèce. Que la Prière devienne pour nous telle qu'un char (fortuné)!

HYMNE VI.

A INDRA, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Quel hymne chanterons-nous pour nous attirer les bienfaits d'Indra, le fils de la Force? O peuples, Indra est un (bon) pasteur; c'est un héros qui donne à son chantre les biens de nos ennemis.

2. Pour obtenir la mort de Vritra, c'est lui qu'il faut invoquer, c'est lui qu'il faut honorer. Avec raison nous chantons cet Indra, équitable dans sa bienfaisance. Au moment du sacrifice, Maghavan répand ses bienfaits sur le mortel qui le sert par ses offrandes et ses libations.

3. Les guerriers l'invoquent dans le combat, (les prêtres) prennent des soins laborieux pour obtenir sa protection. Sacrificateurs et pères de famille, chacun s'empresse de venir à l'auteur de tout bien, et demande une heureuse postérité.

4. (Dieu) terrible, les hommes se réunissent pour accomplir l'œuvre (sainte), et se livrent à l'envi à de (pieux) travaux pour obtenir une onde (salutaire). Quand les nations se rassemblent pour le combat, il est un parti qui déploie une force digne d'Indra.

5. Cette force leur vient du sacrifice. Que l'offrande soit chauffée et macérée avec soin. Que le *soma* frappe de stérilité les vœux des impies, et réjouisse le généreux (Indra).

6. Indra aime le *soma*, et comble de ses biens celui qui lui en fait des libations. Il protége dans les combats, il considère comme un ami l'homme qui s'attache à lui avec dévouement.

7. Qu'un homme, en ce jour, verse, en l'honneur d'Indra, des libations de *soma*; qu'il fasse cuire les gâteaux et griller les grains d'orge; le dieu, accueillant les prières de son serviteur, lui accorde sa généreuse protection.

8. Si le belliqueux Arya prévoit l'approche de son ennemi, si le moment du combat est arrivé, que son épouse [1], accompagnée de ceux qui versent le *soma*, donne des ordres pour que cette généreuse liqueur soit préparée.

9. Il est tel (mortel) qui, enchérissant sur le prix de sa marchandise, vient nous dire : « Je ne me trouve pas suffisamment payé. » Indra ne fait point de ces marchés frauduleux. Pauvres et riches, il nous traite tous avec bonne foi.

10. Qui veut pour dix vaches acheter cet Indra, qui est à moi? Quand (le dieu) aura tué tes ennemis, je sais qu'il me reviendra toujours.

11. O Indra, par toi que nos pères ont chanté, et que nous chantons aussi, que (la maison) de ton serviteur soit remplie de biens, comme les rivières (sont remplies d'eau). (Dieu) traîné par des coursiers azurés, des rites nouveaux sont accomplis en ton honneur; nous t'avons fait des offrandes de toute espèce. Que la Prière devienne pour nous telle qu'un char (fortuné)!

HYMNE VII.

A INDRA, PAR VAMADEVA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Quel (homme), ami des mortels et serviteur des dieux, veut aujourd'hui solliciter l'amitié d'Indra? Quel (homme), devant les feux d'Agni, la coupe de *soma* à la main, veut chanter les louanges d'un dieu protecteur et adorable?

2. Quel (homme) offrant une prière respectueuse au (dieu) ami du *soma*, et s'unissant à lui par la pensée, veut obtenir les vaches (célestes)? Qui désire s'attacher à Indra, et devenir l'ami, le frère, l'associé d'un (dieu) sage?

3. Qui aujourd'hui se prépare l'assistance des dieux? Qui célèbre les Adithyas, Aditi, l'astre lumineux? De quel (mortel) les Aswins, Indra, Agni acceptent-ils volontiers les libations?

4. Il verra Agni se charger de son holocauste et devenir son protecteur; il verra longtemps le soleil se lever à l'orient, celui qui s'écrie : « Faisons des libations à Indra, le plus grand, le plus secourable des héros! »

5. Un tel homme ne saurait succomber sous l'attaque de ses ennemis, quelque nombreux qu'ils soient. Aditi le couvrira de sa haute protection.

deux vaches pourraient être aussi la Nuit et le Jour, ou plutôt le Matin et le Soir, qui amènent l'heure du sacrifice.

1. Le commentateur, qui entend tout ce passage autrement, pense, entre autres choses, que le mot *patni* (*épouse*) doit se rapporter à l'épouse d'Indra.

Le favori d'Indra, c'est celui qui accomplit l'œuvre (sainte), qui s'unit à lui par la prière, qui suit avec constance la voie (du sacrifice), qui verse le *soma*.

6. Indra triomphe en héros pour l'homme qui suit avec constance la voie (du sacrifice), et qui verse la libation. Il lui accorde fidèlement le prix de ses travaux. Indra n'est ni le compagnon, ni l'ami, ni le parent de l'impie. Il donne la mort à celui qui n'a pour lui ni hymne ni sacrifice.

7. Indra, qui aime le *soma*, n'est point l'ami du riche, avare de libations. Il dépouille cet homme de sa fortune; il cause sa ruine et sa mort. Il est (au contraire) tout dévoué à celui qui lui présente des libations et des offrandes.

8. Indra est invoqué par les grands, les petits, les hommes d'une classe intermédiaire; par celui qui marche et celui qui se repose; par celui qui garde sa maison et celui qui combat; par tous ceux qui veulent l'abondance.

HYMNE VIII.

A INDRA, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. (Indra parle.) Je fus (jadis) Manou, et Soûrya [1]. Je suis le sage Richi Cakchîvân [2]. J'ai fait à ma ressemblance Coutsa, fils d'Ardjounî [3]. Je suis le sage Ousanas [4]. Voyez-moi.

2. J'ai donné la terre à l'Arya [5], et la pluie au mortel qui me sert. J'ai amené les Ondes retentissantes. Les *Dévas* obéissent à ma pensée.

3. Dans le transport de ma douce ivresse, j'ai brisé d'un seul coup les quatre-vingt-dix-neuf [6] villes de Sambara; j'ai sauvé Atithigwa [7], ainsi que Divodâsa au moment du sacrifice, (Divodâsa) digne d'avoir des centaines de villes [8].

4. (Le poëte parle.) Tu es Marouta, et en cette qualité de voyageur ailé [1], tu dois (aussi) l'emporter sur tous les oiseaux. Comme Syéna, ou épervier (céleste) [2], tu dois l'emporter en vitesse sur tous les éperviers; et l'on t'a vu, oiseau (rapide), quand la *Swadhâ* était privée du char (du Soleil), porter, pour plaire à Manou, l'holocauste que chérissent les dieux.

5. L'oiseau vient d'enlever (sa proie), et, tremblant [3], il s'élève, aussi prompt que la pensée, par la voie large (des airs). Syéna (l'épervier) fuit avec le miel du *soma* qu'il a pris dans notre sacrifice.

6. Syéna (l'épervier), dans son vol droit et rapide, arrive d'une extrémité du ciel, tenant ce *soma*, source heureuse d'une (sainte) ivresse, et, encouragé par les *Dévas*, il le porte avec fermeté jusqu'à l'autre extrémité.

7. Syéna (l'épervier) a reçu et porté le *soma* au milieu de mille et mille sacrifices. Prudent et sage dans ses œuvres, enivré de ce *soma*, il a repoussé ses imprudents ennemis.

HYMNE IX.

A INDRA, SURNOMMÉ SYÉNA [4], PAR VAMADÉVA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Sakvarî.)

1. (Indra parle.) Je n'étais pas encore au jour; mais je suivais avec attention la naissance successive de tous ces *Dévas*. Cent villes de fer me gardaient. J'en suis sorti avec rapidité; me voici sous la forme de *Syéna* (l'épervier) [5].

---

1. Manou est, comme on sait, le père de la race humaine, et Soûrya est le Soleil. Indra se présente dans cet hymne comme étant tout. *Kritsnamapyahamévâsmi, mâm sarwâtmacam pasyata* (*omne quidem ego certe sum; me omnia animantem videte*). Je pense qu'il est possible, en examinant les légendes de Cakchîvân et d'Ousanas, de les rapporter au personnage d'Indra.
2. Voy. page 50, col. 1, note 2.
3. Voy. page 239, col. 2, note 1. Le commentateur m'apprend ici que la mère de Coutsa se nomme *Ardjounî*. Modifier dans ce sens la note 2, page 111, col. 1.
4. Voy. page 73, col. 2, note 2.
5. Voy. page 61, col. 2, note 2.
6. Voy. section I, lecture II, hymne XIII, st. 14.
7. Voy. page 73, col. 1, note 12.
8. Voy. page 110, col. 1, note 9. Voir plus bas page 249, col. 2, note 5.

1. On donne ici à Indra, dieu de l'éther, le nom de Marouta. Marouta, dieu du Vent, est représenté comme doué d'ailes. Jusqu'à présent ce mot *vih*, toutes les fois qu'il se rapportait à Indra, je l'ai traduit par le mot *voyageur*; j'ajoute ici le mot *ailé*, pour entrer dans toute la pensée de l'auteur. C'est un oiseau céleste, c'est un épervier, *Syéna*, qui parcourt l'espace éthéré.
2. Sous le nom de *Syéna* (voy. page 89, col. 1, note 2) on semble désigner Indra, par allusion à l'extrême rapidité de sa course. Cependant nous savons que ce mot a un autre sens, et qu'il s'emploie pour signifier un des mètres poétiques employés dans l'hymne du sacrifice. Avec cette explication *Syéna* pourrait être *Indra célébré par le mètre Syéni*, ou bien la personnification de ce mètre, qui semble emporter l'holocauste pour le présenter aux dieux. La *Swadhâ* n'a point de char; c'est-à-dire qu'à ce moment le Soleil ne montre pas encore son disque: elle est donc *atchacrâ*. Le monde est dans l'obscurité.
3. Le commentaire dit que la crainte qu'éprouve l'oiseau ravisseur du *soma* est causée par les gardiens de la libation (*somapâlaca*).
4. Voy. notes 1 et 2 ci-dessus.
5. J'ai laissé de côté toutes les explications mystiques dans lesquelles le commentateur me semble ici perdu.

2. (Le poëte parle.) Le (dieu) ne m'a point laissé dans la peine (de l'attente). Il s'est montré avec splendeur et avec force. Par sa sagesse il a repoussé ses rapides ennemis; par sa vitesse il a surpassé les vents.

3. Syéna (l'épervier) a du haut du ciel fait entendre sa voix; le vol du sage (oiseau) a été reconnu, et l'archer Crisânou [1], allant à lui par la pensée, lui a lancé une de ses flèches.

4. Syéna (l'épervier), dans sa course rapide, emportait le *soma*, comme Indra faisait de Bhoudjyou [2], au-dessus des larges abîmes; et l'aile du diligent oiseau traversait rapidement l'espace qui est (entre le ciel et la terre).

5. Que Maghavan, que l'héroïque Indra accepte ce vase plein d'une liqueur fortifiante, ces libations dans lesquelles est mêlé le lait blanc de la vache, ces offrandes brillantes; qu'il prenne ce doux breuvage, et qu'il boive jusqu'à l'ivresse; oui, qu'il boive jusqu'à l'ivresse.

HYMNE X.

A INDRA ET SOMA, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Uni à toi, ô Soma, par une étroite amitié, Indra a fait couler les ondes en faveur de Manou. Il a frappé Ahi, déchaîné les sept torrents, ouvert les canaux fermés (par nos ennemis).

2. Uni à toi, Indra a brisé la roue de Soûrya [3]; car sa force est irrésistible. Mais en même temps cette roue qui est lancée dans l'espace, et sur qui repose la vie de tous, a été sauvée de la destruction.

3. Indra a combattu depuis le matin, depuis le milieu du jour; de ses traits il a tué, (de ses feux), tel qu'Agni, il a brûlé des milliers de Dasyous, qui pensaient de leurs forts inaccessibles se faire une retraite inexpugnable.

Je donne la parole, non à Vâmadéva, mais au dieu Indra. Ce dieu, au moment du sacrifice du matin, n'est pas encore né; mais il existe et observe la succession des rites qui concourent à sa naissance. Ces rites, comme nous l'avons vu, se personnifient sous le nom de *Dévas*, et naissent en même temps que les besoins du sacrifice. Cependant Indra est enfermé sous la masse des vapeurs ténébreuses de la nuit; il s'en débarrasse sous la forme de l'épervier (*Syéna*), c'est-à-dire *un oiseau porté sur les ailes de la Syéni*.

1. Suivant le commentateur, c'est un gardien du *soma* (*somapâla*). Je pense que c'est Agni, qui porte le nom de *Crisânou*, et dont les rayons partent comme des flèches vers le ciel.

2. Voy. page 109, col. 2, note 3.

3. Voy. page 241, col. 1, note 1.

4. Tu as donc, ô Indra, abattu ces vils Dasyous; tu as soumis au joug ces tribus impies. (O Indra et Soma), détruisez, anéantissez vos ennemis; tombant sous vos armes, qu'ils livrent leurs dépouilles (à vos serviteurs).

5. (Dieux) magnifiques et terribles, Indra et Soma, si par votre force vous parvenez à nous rendre ces vaches, ces chevaux, ces trésors, ces terres que nous retiennent (nos ennemis), ce sera de votre part une œuvre juste et louable.

HYMNE XI.

A INDRA, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Viens à notre secours, Indra; sois heureux de nos louanges et de nos offrandes, et arrive avec tes chevaux. Le père de famille a préparé pour toi de nombreuses libations, (pour toi) qui aimes nos chants et qui es juste dans tes bienfaits.

2. Il vient à notre sacrifice, (ce dieu) sage, qui connaît nos besoins, et que nous invoquons en versant la libation. Traîné par d'excellents coursiers, exempt de crainte, il partage avec les Marouts à la voix retentissante et nos louanges et nos breuvages enivrants.

3. (O poëte), rends attentives les oreilles d'Indra; qu'il prenne des forces, qu'il se livre à la joie dans cette région (sublime) où il se plaît. Que nos libations le fassent grandir pour notre bonheur, et que de sa puissance nous tenions l'abondance et la sécurité.

4. Il vient vers le sage qui le célèbre et l'invoque en l'appelant à son secours; et, la foudre à la main, (placé) sur le siége de son char, il dirige lui-même ses cent mille coursiers.

5. O magnifique Indra, puissions-nous, prêtres et pères de famille, pour prix de nos chants, devenir tes amis et obtenir tes secours! Puissions-nous jouir d'une opulence brillante, glorieuse, abondante!

HYMNE XII.

A INDRA, PAR VAMADÉVA.

(*Mètres* : Gâyatrî *et* Anouchtoubh.)

1. Personne n'est plus grand, n'est plus haut que toi, ô Indra, vainqueur de Vritra. Personne ne te ressemble.

2. Tous les hommes sont pour ainsi dire

attelés à ton char. Avec raison on te proclame grand.

3. O courageux Indra, tu as eu même tous les dieux à combattre [1], quand tu créais le Jour et la Nuit.

4. C'est alors qu'en faveur de tes (amis) malheureux tu as détaché une roue (du Soleil); qu'en faveur du valeureux Coutsa, tu as (frappé) Soûrya lui même [2].

5. C'est alors que, seul, tu as lutté contre tous ces dieux ennemis. O Indra, tu as donné la mort aux plus nuisibles.

6. Oui, c'est alors qu'en faveur d'un mortel tu as frappé Soûrya, et par ta puissance protégé Étasa.

7. En effet, ô Maghavan, vainqueur de Vritra, tu es celui dont la colère est surtout redoutable. C'est toi qui, au sein des airs, as tué le fils de Danou [3].

8. O Indra, il est de toi une action par-dessus tout virile. Une femme, la fille du Ciel, voulait malheureusement la mort; tu la lui as donnée [4].

9. O grand Indra, la fille du Ciel, l'Aurore se faisait grande. Tu l'as réduite en poudre.

10. L'Aurore tremblante, ainsi frappée par toi, (dieu) généreux, est tombée de son char réduit en poussière.

11. Et ce char tout brisé s'affaissa dans la Vipâsâ [5], qui coule au loin (dans l'occident).

12. Ainsi tu as par ta puissance magique, ô Indra, arrêté une rivière débordée, la Vitasthânâ [6].

1. Voy. page 242, col. 1, note 3.

2. J'ai distingué deux légendes, que le poëte confondait peut-être dans cette strophe, celle d'Étasa et celle de Coutsa. Voy. page 239, col. 2, note 1, et page 241, col. 1, note 1.

3. C'est-à-dire Vritra. Voy. page 43, col. 2, note 2.

4. Indra par son apparition au ciel a mis fin à l'existence de l'Aurore.

5. Rivière du Pendjab, aujourd'hui le Beyah ; chez les anciens l'Hyphase, et Bibase.

6. Ce mot rappelle la Vitastâ, qui est le Jhelum, anciennement l'Hydaspes. Le commentaire, qui regarde ce mot comme un adjectif, ne se rend pas compte de la raison qui fait que cet adjectif est au féminin. Le féminin est ordinairement le genre des noms propres de rivières. Le mot *Vitasthânâ* a pour appositif le mot *Sindhou*, qui peut être aussi un nom propre, mais que je regarde ici comme un nom commun. Cependant, le texte portant *Vitasthânâm*, il pourrait se faire que ce mot fût un génitif pluriel, et je serais obligé alors de traduire ainsi : *le fleuve des Vitasthas*, ce qui me semblerait rentrer dans mon sens. Remarquez toutefois que l'on écrit le nom de la rivière *Vitastâ* et non *Vitasthâ*.

13. Ainsi par ta valeur, tu as conquis les trésors de Souchna en brisant ses villes.

14. Ainsi tu as sous sa vaste montagne, ô Indra, écrasé Sambara, le plus illustre des Dasyous.

15. Ainsi tu as frappé les cent mille compagnons de Vartchin, rangés autour de lui comme les cinq rayons (autour d'une roue) [1].

16. Ainsi Indra, (surnommé) *Satacratou*, a fait obtenir dans nos hymnes une place pour Parâvrikta, le fils d'Agroû [2].

17. Ainsi l'époux de Satchî, le sage Indra, a transporté au delà d'une rivière Tourvasa et Yadou [3], qui ne pouvaient la traverser.

18. Ainsi tu as sauvé sur les bords de la Sarayou ces deux nobles Aryas, et tu as donné la mort à Arna et à Tchitraratha [4].

19. Ainsi tu as guéri, ô vainqueur de Vritra, deux malheureux, un aveugle et un boiteux. Une semblable faveur n'est accordée qu'à celui qui te loue.

20. En faveur de son serviteur Divodâsa, Indra a frappé cent villes formées d'une pierre merveilleuse [5].

21. Pour protéger Dabhîti [6], Indra, par son pouvoir magique, a percé de ses traits trente mille brigands.

22. C'est toi, ô vainqueur de Vritra, ô équitable Indra, qui es le maître des vaches (célestes), et qui fais mouvoir le monde.

23. O Indra, si tu as fait quelque action digne de toi, personne aujourd'hui n'oserait en détruire l'effet.

24. O (dieu) triomphant, qu'Aryaman, Poûchan, et Bhaga, que le dieu (surnommé) *Caroulatî* [7], affermissent tous les biens qui viennent de toi.

1. Asoura. Voy. page 174, col. 1, note 1

2. Voy. page 243, col. 1, note 2. Ce personnage de Parâvrikta ne serait-il pas le même que celui qui est appelé *Parâvridj*, pages 109, 173 et 174, aveugle et boiteux? Parâvridj n'est-il pas bien l'emblème de l'onde enfermée dans le noir nuage?

3. Voy. pages 76, 107 et 136. Ces deux princes, maudits par leur père Yayâti, ne pouvaient se faire sacrer. Indra leur donna les moyens de passer la Sarayou (aujourd'hui le Sarjou) et d'arriver à temps.

4. Noms de deux rois.

5. Ce Divodâsa est bien connu, et ces villes dont il est ici question sont les nuages. Voy. page 110, col. 1, note 9. Ce passage doit servir sans doute à expliquer celui qui est plus haut, hymne VIII.

6. Voy. pages 111, 173 et 174.

7. Ce mot, que le commentaire donne comme un nom féminin, et qu'un texte écrit *Couroûlatî*, doit être une

HYMNE XIII.

A INDRA, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre :* Gâyatrî.)

1. Par quelle assistance, par quel acte de sagesse ce (dieu) toujours beau, toujours grand, nous témoignera-t-il son amitié ?

2. De quelle ivresse et sainte et glorieuse nos offrandes doivent-elles te pénétrer, pour te donner la force de briser la puissance (de nos ennemis) ?

3. Protecteur des amis qui chantent ta gloire, accorde-nous ton favorable appui.

4. Viens à nous, et que nos chants soient tels que des coursiers qui fassent rouler vers des mortels la roue de ton char.

5. Appuyé sur nos œuvres (pieuses), comme sur un pied solide, tu descends vers nous. Je t'honore avec le Soleil.

6. O Indra, quand nos prières s'élèvent vers toi, qu'elles soient ainsi qu'un char rapide pour toi et pour le Soleil.

7. Époux de Satchî [1], on te célèbre comme magnifique, bienfaisant, entouré de splendeurs.

8. Tu combles sans cesse de tes faveurs celui qui te loue et t'offre des libations.

9. En vain tes ennemis insensés s'uniraient par centaines pour arrêter le cours de tes bienfaits ; ils ne pourraient contenir ta puissance.

10. Que tes cent, que tes mille renforts, que tous tes secours nous soient en aide.

11. Réserve-nous pour ton amitié, pour le bonheur, pour l'opulence brillante.

12. Chaque jour, ô Indra, accorde-nous l'appui de ta grande fortune, de ta (haute) puissance.

13. Que ton secours, toujours présent, soit comme (la flèche) de l'archer, qui brise (la porte) de ces pâturages où sont renfermées les vaches (célestes).

14. Que sous ta protection, ô Indra, notre char soit brillant et solide, accompagné d'une troupe nombreuse de chevaux et de vaches.

15. O Soleil, fais que notre gloire soit grande parmi les *Dévas*, étendue comme le ciel qui nous couvre.

épithète appliquée probablement à l'un des Adityas. Cette épithète est expliquée par le synonyme *Critadatta* ou *critamdatta* (*facti dator, qui agit et qui donne*).

1. Nous traduisons *Satchîpati* par *époux de Satchî*, croyant bien que le lecteur se rend compte de cette épithète, et qu'il l'explique, ainsi que le commentaire, par cette idée, *gardien de l'œuvre sainte, carmânâm pâlaca.*

HYMNE XIV.

A INDRA, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre :* Gâyatrî.)

1. Viens à nous promptement, ô vainqueur de Vritra ; approche-toi, grand Indra, avec tes nobles secours.

2. Actif et bienfaisant, tu sais suivant les besoins varier les ressources diverses de ton assistance.

3. Avec un petit nombre d'amis dévoués, tu t'avances vers le grand (ennemi), qui s'élance (pour t'attaquer), et ta force triomphe de lui.

4. O Indra, nous sommes à toi. Nous t'adressons nos hommages. C'est nous que tu dois sauver.

5. (Dieu) tonnant, viens à nous avec tes secours variés, sûrs et invincibles.

6. O Indra, nous sommes bien les amis d'un (dieu) tel que toi, riche en vaches excellentes, entouré d'une heureuse abondance.

7. O Indra, tu es le maître suprême de cette prospérité que donne la vache. Accorde-nous la richesse de la vie.

8. Eh ! qui peut s'opposer à tes volontés, ô Indra, quand, pour prix de leurs chants, tu veux combler tes serviteurs de tes dons ?

9. O Indra, les enfants de Gotama ont célébré tes louanges dans la vue d'obtenir l'abondance.

10. Nous chantons tes prouesses ; (nous disons) comment tu attaques et tu brises les villes des Dasyous.

11. Telles sont tes prouesses, ô sage Indra ; (tes serviteurs) les chantent, et versent des libations en ton honneur.

12. O Indra, les enfants de Gotama célèbrent tes louanges et reconnaissent ta grandeur. Donneur de la fortune et de la famille.

13. Tu es l'ami commun de tous les hommes, ô Indra ; c'est à ce titre que nous t'invoquons.

14. O Indra, toi, notre refuge, toi, passionné pour notre *soma*, viens vers nous, et enivre-toi de nos libations.

15. Que nos prières et nos louanges aillent jusqu'à toi, ô Indra. Dirige vers nous tes coursiers.

16. Consomme notre sacrifice. Aime nos voix, comme l'époux (aime la voix) d'une épouse bien-aimée.

17. Nous invoquons Indra, qui attelle à son char mille coursiers. (Voici pour lui) cent vases de *soma*.

18. Nous voulons et cent et mille de ces vaches qui t'appartiennent. Que tes bienfaits tombent au milieu de nous.

19. Nous te demandons dix vases remplis d'or. O vainqueur de Vritra, tu es si bienfaisant!

20. Tu es bienfaisant, ô Indra. Montre-nous ta générosité. Ne te borne pas à de minces bienfaits. Tu dois vouloir être libéral.

21. On célèbre partout ta bienfaisance, ô héros vainqueur de Vritra. Admets-nous au partage de tes richesses.

22. (Dieu) sage, (que nous regardons comme notre) enfant, je chante tes deux (coursiers) azurés. O toi, qui nous donnes les vaches (célestes), ne va pas les détruire avec tes (coursiers).

23. Tels que la marionnette sur le petit théâtre de bois nouvellement construit, tels brillent ces coursiers dans les voies (célestes).

24. Que j'aie un char traîné par des bœufs, ou que je marche à pied, (je souhaite) que ces généreux coursiers, dans leur voie (suprême), me soient en aide.

LECTURE SEPTIÈME.

HYMNE I.

AUX RIBHOUS, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. J'envoie aux Ribhous [1] mon hymne tel qu'un messager. J'invite la Vache (du sacrifice) à donner (en leur honneur) le lait de la libation. Rapides comme le vent, que (les Ribhous, habiles) ouvriers, s'élancent sans tarder dans la carrière céleste.

2. Que les Ribhous, embrassant le monde dans leurs œuvres éclatantes, achèvent de parer les deux (grands) parents; qu'ils recherchent ensuite l'amitié des *Dévas*, et que dans leur sagesse ils apportent à l'homme pieux l'honneur et la prospérité.

3. Ce sont eux qui ont renouvelé la jeunesse de leurs deux ancêtres, faibles et desséchés comme deux poteaux. Que Vâdja, Vibhwan et Ribhou, aimés d'Indra, et fortifiés par le miel (du *soma*), soient les gardiens de notre sacrifice.

4. Toute l'année les Ribhous gardent la vache (sacrée) [1] : toute l'année ils donnent à ses chairs un embonpoint nouveau; toute l'année ils ont porté ses splendeurs; et c'est par de telles œuvres qu'ils ont obtenu le titre d'*Immortels*.

5. L'aîné a dit : « Fais deux coupes. » Le second a dit à son tour : « Faisons-en trois. » Le plus jeune s'est écrié : « Fais-en quatre. » O Ribhous, Twachtri a approuvé votre parole.

6. « Bien, » ont dit les Ribhous, et ils ont fait ce qu'ils s'étaient proposé. Ils ont de cette manière accompli la *Swadhâ*. Twachtri, en voyant ces quatre coupes briller comme la lumière du jour, s'en est approché avec plaisir.

7. Cependant les Ribhous, durant douze jours, ont reçu l'hospitalité dans la demeure du (dieu) qui ne peut rester caché [2]. (On pouvait les croire) endormis. Ils ont alors fertilisé la terre; ils ont amené les Ondes; (par eux) les plantes ont grandi dans les lieux desséchés, et les eaux ont rempli les vallées.

8. Les Ribhous ont formé le char (du sacrifice) qui roule heureusement, dirigé par le sage, et cette vache [3] qui revêt toutes les formes et met tout en mouvement. Que ces utiles auxiliaires, que ces excellents ouvriers, doués d'une main fortunée, daignent nous préparer des trésors!

9. Ornés de leurs œuvres et des (fruits) de leur pensée, les dieux ont applaudi à leurs travaux. L'industrieux Vâdja s'est dévoué à tous les dieux, Ribhoukchas [4] à Indra, Vibhwan à Varouna.

10. Les Ribhous, enivrés (du *soma*), ont créé pour Indra deux coursiers azurés, dociles au joug et chantés par la poésie. O Ribhous, donnez-nous l'éclat et tous les biens de l'opulence, et faites notre bonheur, comme (un ami fait le bonheur) de son ami.

11. Les *Dévas* ont en ce jour offert des libations et des breuvages enivrants à votre amitié, à la condition qu'elle ne se montrerait pas fatiguée O Ribhous, dans ce troisième sacrifice, accordez-nous vos bienfaits.

1. Voy. page 51, col. 1, note 1.

1. Je suppose que cette vache est la flamme du sacrifice, qui devient aussi la flamme du Soleil.

2. Les Ribhous, en leur qualité de rayons du Soleil, y restent cachés douze jours; c'est le temps des pluies, et ils semblent alors travailler à la fécondité de la terre. Voy. section II, lecture III, hymne IV.

3. Par ce mot le poëte désigne le sacrifice avec ses formes variées et son efficacité.

4. Il est probable que le personnage de *Ribhoukchas* est le même que celui de *Ribhou*. Le mot *Ribhouckhas* est aussi une épithète d'Indra.

HYMNE II.

AUX RIBHOUS, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O Ribhou, Vibhwan, Vâdja et Indra, venez à notre sacrifice, et (prenez votre part) dans nos offrandes. En ce moment la divine Prière vous présente la libation des jours (sacrés). Tous ces breuvages enivrants sont réunis pour vous.

2. (Naissez) à la vie, dont vous avez l'expérience. Des mets choisis vous sont présentés, ô Ribhous, et, de compagnie avec les Ritous, livrez-vous à la joie. Tous ces breuvages enivrants sont réunis pour vous, avec l'hymne (sacré). Envoyez-nous l'opulence, accompagnée d'une heureuse lignée.

3. Ce sacrifice, ô Ribhous, a été préparé pour vous, et vous l'avez reçu dans toute votre splendeur, tels qu'(autrefois) Manou. Devant vous se présente tout ce que vous pouvez aimer. Venez tous, ô vous que du nom de votre aîné (nous appelons) *Vâdjas*.

4. Et maintenant, généreux Ribhous, répandez vos bienfaits sur le mortel qui vous sert et vous honore. Buvez, ô Vâdjas, c'est pour vous, c'est pour votre plaisir que ce troisième sacrifice est célébré avec pompe.

5. Nobles Vâdjas, et toi, Ribhoukchas, venez à nous. Nous vous chantons pour votre munificence. Que les Libations, vers la fin des jours, aillent vers vous, comme les vaches vont à l'étable.

6. Enfants de la Force, appelés par nos hommages, venez à ce sacrifice. Compagnons d'Indra, et dispensateurs de la richesse, partagez ses plaisirs, et buvez de notre doux (*soma*).

7. Nous te louons, ô Indra ; viens avec Varouna, viens avec les Marouts te réjouir et boire de notre *soma*. Viens te réjouir (ici) avec les épouses (des dieux), admises, en premier lieu et dans les moments convenables, au partage de la libation, (avec ces épouses) qui possèdent de riches trésors.

8. O Ribhous, venez et partagez la joie de (nos sacrifices) avec les Adityas et les Parwatas [1], avec le divin Savitri, avec les Ondes, qui possèdent (aussi) de riches trésors.

9. Les Ribhous ont donné leurs secours aux Aswins, et aux deux (grands) parents, et à la vache (qui était morte) : ils ont créé les deux chevaux (d'Indra), et formé des armures (pour les dieux) ; ils ont développé le Ciel et la Terre ; maîtres intelligents, ils se sont donné une belle postérité.

10. O Ribhous, vous possédez une opulence puissante en troupeaux, en denrées, en famille, en trésors ; vous puisez les premiers à la coupe joyeuse de nos libations. Accordez-nous vos bienfaits, à nous et à ceux qui vous chantent.

11. Ne vous éloignez pas. Nous voulons satisfaire votre soif dans ce sacrifice, ô généreux Ribhous. O *Dévas*, si vous désirez nos offrandes, nous vous invitons à vous livrer au plaisir avec Indra, avec les Marouts, avec nos brillants (protecteurs).

HYMNE III.

(A)UX RIBHOUS, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O Ribhous, fils de Soudhanwan, enfants de la Force, approchez ; ne vous éloignez pas. Dans ce sacrifice nous vous présentons nos offrandes. Que les breuvages qui réjouissent Indra viennent aussi faire votre bonheur.

2. Que les offrandes en l'honneur des Ribhous soient apportées. Que le *soma* soit versé dans les coupes. C'est vous qui, dans vos œuvres pieuses, dans vos heureux travaux, avez divisé en quatre parties la coupe unique (du sacrifice).

3. Vous avez divisé la coupe en quatre parties. « Ami, » avez-vous dit (à Agni), « fais cette distinction. » Ainsi, ô Vâdjas, ô Ribhous à la main industrieuse, vous êtes entrés dans la voie de l'immortalité, (vous avez obtenu) le rang de *Dévas*.

4. Quelle était donc la nature de cette coupe que votre sagesse a divisée en quatre parties ? Prenez ces libations qui inspirent la joie. Buvez, ô Ribhous, de ce doux *soma*.

5. Par votre adresse vous avez rendu la jeunesse aux deux (grands) parents. Par votre adresse vous avez fait une coupe qui devait servir aux dieux pour la libation. Par votre adresse vous avez formé les deux chevaux rapides qui traînent Indra, ô Ribhous honorés par des mets choisis.

6. Pour celui qui, vers la fin des jours, offre,

1. Nous avons vu ailleurs (page 120, col. 2, note 5) que Parwata était le nuage personnifié. Le commentaire identifie ce mot avec Parwan, et dit que l'auteur désigne ici les époques du mois auxquelles on donne ce nom.

pour votre plaisir, de nombreuses libations, dans les transports de votre joie, ô généreux Ribhous, formez une opulence forte et vigoureuse.

7. O Indra, traîné par des coursiers azurés, bois la libation du matin ; le sacrifice de midi est à toi tout entier. Bois (la libation du soir) avec les Ribhous, possesseurs de riches trésors et qui par leurs bonnes œuvres sont devenus tes amis.

8. Oui, par vos bonnes œuvres, vous vous êtes faits *Dévas*, et, tels que des éperviers, vous vous êtes placés dans le ciel. Fils de Soudhanwan, enfants de la Force, versez sur nous vos trésors, vous qui avez obtenu le titre d'*Immortels*.

9. O Ribhous à la main industrieuse, si par vos heureux travaux vous avez fait ce troisième sacrifice que nous accompagnons de riches offrandes, que ces libations soient pour vous. Buvez, et que tous vos sens se trouvent satisfaits.

HYMNE IV.

AUX RIBHOUS, PAR VAMADÉVA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. Il vient de naître, ce char magnifique qui, sans avoir besoin de rênes, ni de chevaux, roule sur ses trois roues [1] au milieu des airs. O Ribhous, vous parez ainsi le ciel et la terre, et c'est là un grand témoignage de votre science divine.

2. C'est vous qui, dans vos sages méditations, avez fait ce char aux belles roues, incapable de s'éloigner de la route tracée. O Ribhous, (appelés aussi) *Vâdjas*, nous vous invitons aux libations de ce sacrifice.

3. O Ribhous, ô puissants Vâdjas, un titre noble et glorieux pour vous parmi les *Dévas* fut d'avoir rendu jeunes et vigoureux les deux (grands) parents vieux et infirmes.

4. Vous avez divisé une coupe unique en quatre parties ; vous avez par vos œuvres recouvert une vache d'une peau (nouvelle). Ce sont là vos titres de gloire ; c'est ainsi, ô Ribhous, ô Vâdjas, que vous avez obtenu parmi les *Dévas* le nom d'*Immortels*.

5. L'opulence la plus glorieuse, la plus abondante, est celle que donnent les Ribhous, celle que produisent les illustres Vâdjas. Elle devient un objet digne d'envie, elle mérite d'être célébrée dans les sacrifices, la (fortune) [1] que forme Vibhwan et que vous protégez.

6. Il est fort et intrépide, il est sage et prudent, il est vaillant, (habile) archer et invincible dans les combats, il possède l'ornement de la richesse et les avantages d'une mâle famille, celui que protégent Vâdja et Vibhvan, celui que défendent les Ribhous.

7. Votre beauté s'est développée à nos yeux, et avec elle notre hymne. O Vâdjas, ô Ribhous, acceptez nos hommages. Vous êtes remplis de prudence, de sagesse, de science. C'est vous que nous invoquons dans ce sacrifice.

8. Écoutez nos prières ; vous savez quels sont les biens qui conviennent aux hommes. O Ribhous, donnez-nous une riche et brillante opulence, une abondance forte et virile.

9. Accordez-nous de la famille et des richesses ; apportez-nous ici la gloire des héros. Donnez-nous, ô Ribhous, ces ressources fécondes et variées qui peuvent nous assurer sur tous les autres la supériorité.

1. Allusion aux trois stations du Soleil.

HYMNE V.

AUX RIBHOUS, PAR VAMADÉVA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Anouchtoubh.)

1. O divins Vâdjas, et toi, Ribhoukchas, venez à notre sacrifice par les voies que parcourent les dieux. Recevez le sacrifice offert par ces enfants de Manou, et dans votre reconnaissance donnez-nous des jours sereins.

2. Prenez à cœur ces sacrifices ; qu'ils plaisent aujourd'hui à votre âme : qu'ils se présentent formés (des libations) d'un beurre pur. Que ces liqueurs coulent abondamment pour vous, et qu'en vous charmant elles augmentent votre force et votre adresse.

3. O Vâdjas, ô Ribhouchchas [2], (les offrandes) réservées aux dieux au moment du troisième sacrifice vous sont présentées, ainsi que l'hymne qui vous célèbre. Tel que Manou, je vous verse le *soma*, entouré du peuple et de ses chefs glorieux.

4. Fils (adoptifs) d'Indra, enfants de la Force, soyez robustes et bienfaisants : montés sur un

1. Je n'ai pas cru pouvoir sous-entendre le mot *tchamasa* (*coupe*) ou *ratha* (*char*), comme le fait le commentaire.

2. Le mot *Ribhoukchas* est ici au pluriel, *Ribhoukchanas*.

char brillant, vous poussez de vigoureux coursiers, et votre face est dure comme le fer. Pour votre bonheur a été fondé ce dernier sacrifice.

5. O Ribhoukchas, nous vous demandons une opulence digne de vous, qui nous donne la force dans le combat et nous seconde (dans le péril), qui soit pleine de puissance et de générosité, et heureuse en bons coursiers.

6. Que le mortel que vous protégez, ô Ribhous, vous et Indra, soit distingué dans ses œuvres, libéral dans les sacrifices, fameux pour ses coursiers.

7. O Vâdjas, ô Ribhoukchas, enseignez-nous les voies du sacrifice. Sages honorés, (donnez-) nous la force d'être partout vainqueurs, de quelque côté du ciel (que vienne le mal) [1].

8. O Ribhous, ô Ribhoukchas, et toi, ô Indra, et vous, (dieux) véridiques [2], donnez-nous donc, à nous, (pauvres) mortels, des trésors, des chevaux et tout ce qui fait un homme magnifique.

HYMNE VI.

AU SOLEIL, APPELÉ DADHICRAS [3], PAR VAMADÉVA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O (Mitra et Varouna) [4], parmi tous les dons que vous avez faits jadis à Trasadasyou [5], et qu'il a légués aux enfants de Poûrou [6], il en est un remarquable : c'est ce terrible (cheval), vigoureux [7] vainqueur des Dasyous, et qui gagne (pour nous) des terres et des domaines.

2. Vous lui avez donné le cheval Dadhicrâs, auteur de tant de prouesses et gardien de tous les hommes, vif, rapide, impétueux, héros à la forme resplendissante, et, tel qu'un roi puissant, capable de déchirer ses ennemis.

3. Comme (l'eau descend) de la colline, tel il s'élance ; et tous les Poûrous le chantent et l'honorent. Il semble de ses pieds dévorer l'espace, héros aussi léger que le nuage, aussi rapide que le char, aussi prompt que le vent.

4. Dans les combats qu'il livre (contre les Dasyous) il se jette au plus épais de la mêlée, et disparaît au milieu des vaches (célestes) [1]. Bientôt développant toute sa virilité, à la vue de nos sacrifices, il repousse nos ennemis et entoure (de sa protection) les œuvres d'Ayou [2].

5. Ainsi, le voyant dans les batailles, les ennemis poussent un cri, comme à l'aspect du brigand qui dépouille (le voyageur), ou de l'épervier affamé qui s'abat sur un cadavre ou sur un troupeau.

6. Ainsi, dans l'ardeur d'attaquer cette (armée ennemie), il s'avance le premier à la tête des chars (de bataille). Paré de guirlandes, comme (un coursier) ami des peuples, il brille, battant la poussière et mordant son frein.

7. Ainsi, ce coursier fort et juste, au corps souple dans les combats, à l'attaque impétueuse contre les impétueux (Asouras), au pas rapide, forme un tourbillon de poussière qui s'élève au-dessus de son front orgueilleux.

8. Ainsi, ces assaillants terribles tremblent devant lui, comme si le ciel tonnait : il attaque mille ennemis à la fois, invincible, formidable et superbe.

9. Ainsi, les peuples célèbrent la force et la victoire de ce (coursier) rapide, qui remplit les vœux des mortels. Ainsi, c'est à lui que les combattants s'adressent : « Que Dadhicrâs arrive avec ses mille (compagnons) ! »

10. Dadhicrâs par sa puissance développe les cinq espèces d'êtres [3], comme le soleil par ses rayons développe les ondes. Que ce coursier qui apporte avec lui et cent et mille présents, vienne à nous, et fasse tomber sur mes paroles le miel (de sa munificence).

HYMNE VII.

A DADHICRAS, PAR VAMADÉVA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Anouchtoubh.)

1. Louons le rapide Dadhicrâs. Honorons le Ciel et la Terre. Que les Aurores se lèvent pour

1. Je ne pense pas que le poëte désigne ici le pouvoir surnaturel de *traverser les régions célestes*. Ce serait là une traduction littérale, mais que rien ne semble justifier.

2. C'est-à-dire les Aswins, appelés *Nâsatyas*.

3. Dadhicrâs est Agni ou plutôt le Soleil représenté sous la forme d'un cheval. C'est une épithète qui s'explique ainsi : *venant vers le caillé du sacrifice*.

4. L'hymne qui suit fait voir qu'il faut sous-entendre *Mitra* et *Varouna*. Le commentaire suppose que c'est le Ciel et la Terre.

5. Voy. page 110, col. 1, note 11.

6. Un des fils d'Yayâti ; son nom s'emploie pour désigner la race humaine.

7. Le commentaire donne au mot *ghana* le sens d'*arme*. J'ai pensé que ce vers se rapportait à Dadhicrâs.

1. Le commentateur rend le mot *gochou* par *dikchou* (*régions célestes*).

2. Comme Poûrou, Ayou est un nom général de la race humaine.

3. Voy. page 45, col. 1, note 1.

me protéger ; et qu'elles me fassent éviter tous les maux.

2. Pieux serviteur, j'honore le grand Dadhicrâs, généreux, adorable, aussi brillant qu'Agni, sauveur dévoué que Mitra et Varouna ont donné aux enfants de Poûrou.

3. Qu'Aditi [1] exempte de toute espèce de mal celui qui devant les feux d'Agni, au lever de l'Aurore, honore le coursier Dadhicrâs. Que celui-ci partage les joies de Mitra et de Varouna.

4. Si nous faisons en l'honneur du grand Dadhicrâs des libations et des offrandes, n'oublions pas aussi d'invoquer les Marouts. Demandons les bénédictions de Varouna, de Mitra, d'Agni, d'Indra dont le bras porte la foudre.

5. Avec un saint empressement les (hommes), prêtres et pères de famille, accourent au sacrifice et implorent (Dadhicrâs) à l'égal d'Indra. O Mitra et Varouna, c'est vous qui nous avez donné ce coursier, bienfaiteur des mortels.

6. J'honore le coursier Dadhicrâs, robuste et vainqueur. Que nos bouches n'aient prononcé que des prières efficaces. Que nos jours soient heureusement prolongés !

HYMNE VIII.

A DADHICRAS, PAR VAMADEVA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Djagati.)

1. Honorons Dadhicrâs ; que toutes les Aurores me protégent. (Honorons) les Ondes, Agni, l'Aurore, le Soleil, Vrihaspati [2] vainqueur, et fils d'Angiras.

2. Qu'il désire nos offrandes, ce coursier généreux, qui aime les combats, qui conquiert les vaches, qui se plaît dans nos pompes sacrées, et appelle vers nous l'abondance et les Aurores. Que Dadhicrâs, juste, prompt, impétueux, rapide, produise (pour nous) la fertilité, la force, le bonheur.

3. A la vivacité de ce Dadhicrâs, on dirait l'oiseau de proie qui frappe l'air de son aile empressée ; on dirait l'épervier qui plane dans le ciel. Tel est Dadhicrâs robuste et triomphant.

4. Ainsi, ce coursier poursuit sa carrière. Son col, son poitrail, sa bouche sont ornés de liens. Que Dadhicrâs achève son œuvre puissante, et qu'il s'élance dans les larges voies (du ciel).

5. (Dadhicrâs est l'être qu'on appelle) *Hansa* [1], qui est notre soutien, et qui, siégeant au séjour de la lumière et dans l'air, siége encore, comme sacrificateur, dans le lieu saint, et, comme hôte, dans nos maisons ; qui, demeurant au milieu des hommes, s'établit à la meilleure des places, dans le sacrifice, sous la voûte céleste, né des ondes, des vaches (divines) [2], de l'œuvre sainte, du mortier (*sacré*), enfin la Pureté même.

HYMNE IX.

A INDRA ET VAROUNA, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O Indra et Varouna, quel hymne, accompagné d'holocaustes, et tel (pour vous) que l'immortel sacrificateur, est capable d'obtenir votre faveur ? O Indra et Varouna, que cet hymne, parti de notre bouche et rempli de nos hommages et de nos prières, aille toucher votre cœur.

2. O dieux amis, Indra et Varouna, le mortel qui, pour obtenir votre bienveillance, vous a présenté ses offrandes, devient dans les combats le vainqueur de ses ennemis : il est renommé pour sa puissance.

3. O Indra et Varouna, vous répandez vos bienfaits sur les hommes qui vous louent ; vous répondez par votre amitié à l'amitié de ceux qui vous réjouissent par leurs libations et leurs offrandes.

4. O Indra et Varouna, (dieux) terribles, vous lancez la foudre lumineuse et puissante contre l'ennemi. Faites sentir votre force victorieuse à ce tyran superbe et cruel.

5. O Indra et Varouna, rendez notre prière féconde comme le taureau (féconde) la vache. Que cette Prière fasse couler sur nous son lait abondant, telle que sur le gazon une noble vache aux mille jets savoureux.

6. O Indra et Varouna, (dieux) brillants, donnez-nous des enfants et des petits-enfants, des terres, un éclat pareil à celui du soleil, une heureuse virilité. Venez ici à notre secours au moment de l'aurore.

7. Nous demandons les vaches (célestes), et

1. Aditi est la mère des Adityas. Dans cet hymne le commentaire rend le mot *Marout* par *stotri* (*laudator*).

2. Vrihaspati est une forme d'Agni ; c'est le feu du sacrifice, et il est naturel qu'on le regarde comme un fils d'Angiras, qui est le *sacrificateur*.

1. *Hansa* signifie *cygne* : c'est le nom par leque[illegible] certains philosophes désignent le premier être immatéri[illegible] le *Paramâtmâ*. Il semble ici être une épithète d'[illegible]

2. C'est-à-dire des libations.

nous réclamons votre antique secours, votre (constante) amitié, ô vous, amis fidèles et puissants, héros généreux et magnifiques : (soyez pour nous) comme deux pères.

8. O (dieux) bienfaisants, les Prières, dans leur ardeur de se joindre à vous, ont l'air de lutter entre elles pour vous prêter des forces. Nos Invocations et nos Chants viennent vers Indra et Varouna, comme les vaches (du sacrifice) vers le *soma* qui les embellit.

9. Oui, mes chants montent jusqu'à Indra et Varouna, et désirent leurs bienfaits. Tels (autour de leur seigneur) s'assemblent des serviteurs avides de richesses, de faibles femmes demandant leur nourriture.

10. Puissions-nous être possesseurs d'une opulence constante ! Puissions-nous avoir et des chevaux et des chars ! Que ces (dieux), dans leur course toujours propice, nous envoient des richesses et de (belles) montures !

11. O Indra et Varouna, soyez pour nous de généreux auxiliaires, et arrivez pour le combat qui nous promet d'abondantes dépouilles. Déjà les armes brillent dans cette mêlée. Puissions-nous recueillir les fruits de cette guerre !

HYMNE X.

A INDRA ET VAROUNA, PAR TRASADASYOU [1].

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. (Varouna [2] parle.) O Immortels, la royauté qui s'exerce sur nous tous se partage entre moi (et le dieu) *Kchatriya* [3], auteur de toute existence. Les dieux coopèrent à l'œuvre de Varouna. Je suis le roi de mes collègues.

2. Je suis le roi Varouna ; en moi résident toutes les forces vitales. Les dieux coopèrent à l'œuvre de Varouna. Je suis le roi de mes collègues.

3. Je suis Indra et Varouna ; je suis ces deux mondes, grands, beaux, larges et profonds. Tel que Twachtri, j'ai dans ma sagesse donné le mouvement à toute la nature. J'ai soutenu le ciel et la terre.

4. J'ai répandu les eaux purifiantes ; j'ai placé l'être lumineux au foyer du sacrifice. Par le sacrifice (est né) le brillant fils d'Aditi, qui a développé les trois mondes.

5. Les chefs aux nobles coursiers et ardents aux combats, les guerriers, au milieu de la mêlée, m'invoquent. Je suis Maghavan, je suis Indra, je préside aux batailles, je soulève la poussière (de la plaine), doué d'une force victorieuse.

6. C'est moi qui ai fait cet univers. Personne ne peut résister à ma puissance divine et invincible. Quand je suis enivré du *soma* et (du bruit) des hymnes, les deux mondes, dans leur immensité, tremblent (devant moi).

7. (Le poëte répond.) Tous les mondes te connaissent. O sage Varouna, ce que tu dis de toi est vrai. On te célèbre comme vainqueur de tes ennemis ; (tu es) Indra, et tu as délivré les Ondes.

8. Apres la mort du fils de Dourgaha [1], nous avons eu pour pères les sept Richis. A l'épouse (de Pouroucoutsa) ils ont donné Trasadasyou, qui ressemble à Indra, et qui est vainqueur de Vritra et demi-dieu.

9. O Indra et Varouna, Pouroucoutsani [2] vous a honorés par ses holocaustes et ses invocations. C'est ainsi qu'elle a obtenu de vous Trasadasyou, vainqueur de Vritra et demi-dieu.

10. En récompense de nos libations et de nos holocaustes, puissions-nous, heureux *Dévas*, jouir de la richesse, comme les vaches (jouissent) de l'herbe du pâturage ! O Indra et Varouna, écartez de nous (le mal), et donnez-nous chaque jour la vache (de l'abondance).

HYMNE XI.

AUX ASWINS, PAR POUROUMILHA ET DJAMILHA, FILS DE SOUHOTRA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Quel dieu va nous entendre ? Parmi ces (protecteurs) dignes de nos sacrifices, quel est celui qui accueillera notre hymne ? En l'honneur de

1. Trasadasyou est le *Richi* de cet hymne, c'est-à-dire celui qui parle et qui agit dans cette espèce de petit drame ; mais il ne saurait en être l'auteur, qui est probablement Vâmadéva.

2. Le commentateur dit que la parole est à Trasadasyou. Le lecteur jugera si j'ai pu adopter cette idée. Trasadasyou est bien un héros demi-dieu : on le confond avec Mandhâtri, avatare d'Indra. Mais est-il possible de lui faire tenir le langage que l'on va entendre ?

3. Ce mot signifie *possesseur d'un Kchatra, d'un fief*, et par conséquent *guerrier*. C'est une épithète qui convient à Indra, au dieu qui combat et qui est roi.

1. Trasadasyou est fils de Pouroucoutsa, et petit-fils de Dourgaha. Après la mort de son père, il eut pour tuteurs sept Richis, que le commentaire semble indiquer comme étant ceux que l'on appelle *Saptarchis*.

2. Nom de l'épouse de Pouroucoutsa. Par le conseil des Richis, elle a honoré Indra et Varouna, qui lui ont donné Trasadasyou.

quelle (divinité) ferons-nous entendre cette sainte louange, qui va au cœur et qu'accompagne l'holocauste ?

2. Parmi les dieux quel est le mieux disposé à venir nous visiter ? Qui fera notre bonheur ? Quel est le plus fortuné ? Quel est ce char fameux et léger, traîné par de rapides coursiers, que la fille du Soleil [1] a préféré ?

3. Au moment de l'aurore, vous venez vous unir aux Jours, comme Indra à la Puissance [2]. (Êtres) divins, ailés, nés du Ciel, de quelle œuvre merveilleuse vous êtes chargés !

4. Quel éloge peut égaler votre mérite ? O Aswins ! par quelle prière vous inviterons-nous à venir ? Qui est capable de soutenir votre indignation ? Doux et nobles défenseurs, délivrez-nous.

5. Votre char couvre au loin le ciel, en roulant avec vous à travers l'océan (des airs). Que (nos prêtres) vous apportent leurs mets (consacrés) et leurs grains d'orge, et tâchent, ô doux (protecteurs), de mériter par le miel (de leurs libations) le miel (de vos bienfaits).

6. Que l'onde (des libations) arrose vos chevaux ; que ces coursiers ailés poursuivent avec splendeur leur carrière. Nous reconnaissons la présence de ce char rapide qui vous a rendus les maîtres de la fille du Soleil.

7. (Dieux) équitables et véridiques, si par mes sacrifices j'ai pu vous plaire, que notre prière devienne pour nous un trésor d'abondance ! Protégez votre chantre. Que notre désir arrive jusqu'à vous !

1. Voy. page 115, col. 1, note 1.
2. Appelée *Sakti*.

HYMNE XII.

AUX ASWINS, PAR POUROUMILHA ET DJAMILHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O Aswins, nous voulons invoquer aujourd'hui votre char large et rapide, qui marche de concert avec la Vache (lumineuse) ; qui sur son banc (merveilleux) transporte la fille du Soleil ; (char) célébré dans nos hymnes, et chargé de biens et de richesses.

2. Divins Aswins, enfants du Ciel, ce sont les œuvres (saintes) qui vous donnent cette beauté. Les Offrandes embrassent votre forme, et les Hymnes vous placent sur votre char.

3. Qui va aujourd'hui vous honorer avec l'holocauste, et, demandant votre secours, vous convier par l'hymne (sacré) à boire le *soma* ? Qui, par ses invocations, appellera vos regards, ô Aswins, sur l'ancien ministre du sacrifice ?

4. Puissants et véridiques (Aswins), venez à nos cérémonies sur votre char d'or. Prenez le miel de notre *soma*, et versez vos bienfaits sur le peuple qui vous honore.

5. Oui, sur ce char d'or, (sur ce char) roulant venez à nous et du ciel et de la terre. Que d'autres, par leurs hommages, se gardent de vous prévenir. Ne sommes-nous pas vos plus anciens serviteurs ?

6. (Dieux) protecteurs, accordez-nous, à nous deux, une large opulence, soutenue par une forte famille. O Aswins, quand les Pouroumîlhas vous chantent, les Djamilhas chantent avec eux.

7. (Dieux) équitables et véridiques, si par mes sacrifices j'ai pu vous plaire, que notre prière devienne pour nous un trésor d'abondance ! Protégez votre chantre. Que notre désir arrive jusqu'à vous !

HYMNE XIII.

AUX ASWINS, PAR VAMADÉVA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Djagati.)

1. L'astre lumineux se lève ; il s'attelle, le char [1] qui roule autour du foyer où brille (Agni). Sur ce (char) sont placées les trois offrandes présentées au couple (divin) ; on y distingue aussi le quatrième vase des libations [2].

2. Au lever de l'aurore, les Offrandes, aussi douces que le miel, s'élèvent rapides et légères ; leur vertu [3] repousse les ténèbres qui les environnent, et projette au loin dans l'air des lueurs éclatantes.

3. Que votre bouche se plaise à goûter le miel de nos libations, et attelez votre char pour venir le prendre. (A votre tour) répandez aussi sur votre route, sur nos maisons, le miel dont vous

1. Ce n'est point le char des Aswins que le poëte désigne ici ; c'est le char du sacrifice, attelé par le prêtre en l'honneur de ces divinités, et qui a pour carrière le foyer où brûle Agni. Le commentateur n'est pas de mon avis. *Dyou* est pour lui Aditya.
2. Ces trois offrandes sont celles qui se font aux trois époques de la journée. La quatrième me semble celle dont il a été question dans les hymnes aux Ribhous, quand on y dit que la coupe du sacrifice a été divisée en quatre parties.
3. Les offrandes jetées sur le feu augmentent son activité ; elles font briller ses rayons, qui se répandent sur tout le monde.

portez vous-mêmes, ô Aswins, le vase agréable.

4. Avec vos coursiers aux ailes d'or, rapides, doux, innocents, s'éveillant avec l'aurore, humides de rosée, heureux (de notre *soma*) et disposés à faire des heureux, venez à nos sacrifices, comme les mouches (viennent chercher) le miel.

5. O bienfaisants Aswins, les Feux, avec leurs douces offrandes et leurs heureuses invocations, vous célèbrent le matin, (à cette heure) où, d'une main purifiée, sage et empressé, j'extrais du mortier le *soma* savoureux.

6. (Nos) rayons [1], avec le jour, repoussent (les ténèbres), et projettent au loin dans l'air des lueurs éclatantes. Le Soleil attelle ses coursiers, et apparaît. (O Aswins), prenez la force de la *Swadhâ*, et suivez toutes les voies qui vous sont ouvertes.

7. O Aswins, dans mon hymne pieux j'ai célébré votre char immortel, qui, traîné par de superbes coursiers, vous transporte autour des mondes. Venez prendre nos holocaustes, et devenez nos sauveurs.

HYMNE XIV.

A INDRA ET VAYOU, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre* : Gâyatri.)

1. O Vâyou, sois le premier dans nos saints jours à boire la douce libation. Tu mérites cette prérogative.

2. Appelé par nos innombrables désirs, attelle tes coursiers, ô Vâyou, assieds-toi sur le même char qu'Indra, et goûtez tous deux de notre *soma*.

3. O Indra et Vâyou, que vos mille coursiers vous amènent à nos mets (sacrés) et à nos libations de *soma*.

4. O Indra et Vâyou, montez sur ce char au siége d'or, qui touche le ciel et que célèbrent nos sacrifices.

5. O Indra et Vâyou, sur ce char large et solide approchez-vous de votre serviteur, et venez en ces lieux.

6. O Indra et Vâyou, ce *soma* (est prêt); (venez) dans la maison de votre serviteur vous réjouir avec les *Dévas*, et boire nos libations.

7. O Indra et Vâyou, dirigez-vous de ce côté, que vos (coursiers) soient lancés pour vous amener à nos libations de *soma*.

1. J'entends que ce sont les rayons du sacrifice dont il est question dans la note précédente.

HYMNE XV.

A INDRA ET VAYOU, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre* : Anouchtoubh.)

1. O Vâyou, brillant (des feux du sacrifice), je te présente nos douces libations. (Sois) le premier (à les recevoir) dans ces saints jours. O dieu, nous te désirons; attelle tes coursiers, et viens boire notre *soma*.

2. O Indra et Vâyou, vous méritez l'honneur de goûter de ces breuvages (sacrés). Ils coulent vers vous qui nous protégez, comme les ondes (coulent) vers la vallée.

3. O Indra et Vâyou, maîtres puissants de la Force, vous êtes portés sur le même char; pressez vos coursiers pour venir à notre secours et à nos libations de *soma*.

4. O Indra et Vâyou, héros qui aimez à prendre votre part de nos sacrifices, donnez-nous, (donnez) à votre serviteur ces coursiers qui vous appartiennent, et qui font l'objet de tous les désirs.

HYMNE XVI.

A VAYOU, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre* : Anouchtoubh.)

1. Visite les sacrifices du père de famille, (sacrifices) nouveaux et riches en présents. O Vâyou, sur ton beau char, viens boire le *soma*.

2. Tu peux briser tes ennemis; et, attelant tes coursiers, tu montes sur le même char qu'Indra. O Vâyou, sur ton beau char, viens boire le *soma*.

3. Les deux (corps) azurés qui contiennent tous les trésors et portent toutes les formes poursuivent leur carrière. O Vâyou, sur ton beau char, viens boire le *soma*.

4. Que tes quatre-vingt-dix-neuf coursiers [1], aussi rapides que la pensée, t'amènent (ici). O Vâyou, sur ton beau char, viens boire le *soma*.

5. O Vâyou, attelle tes cent chevaux magnifiques. O Vâyou, sur ton beau char, viens boire le *soma*.

6. Ainsi, que ton char solide arrive avec tes mille présents. O Vâyou, sur ton beau char, viens boire le *soma*.

1. C'est un nombre attribué ailleurs aux torrents célestes. Voy. page 61.

HYMNE XVII.

A INDRA ET VRIHASPATI, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre :* Gâyatri.)

1. O Indra et Vrihaspati, dans votre bouche je place mon holocauste. En votre honneur (je chante) cet hymne et (verse) ce *soma*.

2. O Indra et Vrihaspati, pour vous je répands cette libation. Buvez, et que sa douceur vous enivre.

3. O Indra et Vrihaspati, vous aimez le *soma;* venez ensemble dans ma maison boire celui que je vous offre.

4. O Indra et Vrihaspati, donnez-nous une opulence qui nous procure des centaines de vaches, des coursiers, des milliers de biens.

5. O Indra et Vrihaspati, nous avons versé le *soma ;* nous vous invitons par nos hymnes à venir le boire.

6. O Indra et Vrihaspati, buvez le *soma* dans la maison de votre serviteur. Venez en ces lieux, et livrez-vous à la joie.

HYMNE XVIII.

A INDRA ET VRIHASPATI, PAR VAMADÉVA.

(*Mètres :* Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. Vrihaspati a par sa force fixé les régions terrestres [1]; il siége avec bruit sur trois foyers; sa langue caresse (nos libations); et ce sont les sages, brillant (des feux du sacrifice), les anciens Richis, qui l'ont élevé sur ce trône.

2. O Vrihaspati, (les prêtres) qui nous dirigent et qui, par le sacrifice, réjouissent ton cœur, ont la force de dissiper (nos ennemis). O Vrihaspati, garde le foyer de ce (père de famille), (foyer) large, inviolable, d'où par un chemin sinueux s'élance Agni [2], et où abondent les offrandes.

3. O Vrihaspati, que ces (dieux) qui aiment le sacrifice viennent s'asseoir (ici) de la (région) élevée et lointaine (où ils demeurent). En ton honneur coulent ces flots abondants d'un jus savoureux et extrait du mortier, en même temps que l'hymne résonne.

4. Vrihaspati naît d'abord dans le noble berceau du grand être lumineux. Doué de sept bouches [1], il a des existences variées; et, brillant de sept rayons, il triomphe avec bruit des ténèbres.

5. Vrihaspati, resplendissant et excité par le chant des hymnes, frappe avec un frémissement sonore Bala, qui retient le nuage fécond. Il crie, et délivre ces vaches qui le désirent et fournissent à nos holocaustes.

6. Ainsi, par nos sacrifices, nos invocations, nos offrandes, honorons l'être bienfaisant qui est notre père et qui renferme en lui tous les dieux. O Vrihaspati, puissions-nous avoir une belle lignée, une forte famille! Puissions-nous être maîtres de la richesse!

7. Il est sûr, par sa force et sa puissance, de l'emporter sur tous ses ennemis, le roi qui soutient (par ses offrandes) le (dieu) capable de tout soutenir, qui l'honore et le célèbre avant tous.

8. Il demeure bien établi dans sa maison, il voit Ilâ [2] lui prodiguer toute espèce de biens, et son peuple obéir à ses commandements, le roi qui préfère à tous le (dieu) sacrificateur [3].

9. Il est invincible, il réunit en sa personne les biens de ses ennemis et ceux de sa nation, le roi qui consacre sa richesse pour le (dieu) sacrificateur et disposé à nous secourir. Tous les *Dévas* le conservent.

10. O Indra et Vrihaspati, buvez notre *soma;* source de tout bien, réjouissez-vous dans notre sacrifice. Que nos heureuses libations vous pénètrent. Accordez-nous une opulence que soutienne toute espèce de force.

11. O Indra et Vrihaspati, faites notre bonheur.

1. Cette idée est obscure. Je crois que le poëte fait allusion au soin que doit avoir le sacrificateur d'orienter ses foyers : *Tastambha djmâ antân.*

2. J'ai rendu de cette manière le mot *sripra,* qui littéralement signifie *serpent.* Il m'est venu l'idée que cette épithète pourrait bien représenter la forme même du foyer, dont Stevenson donne la description dans la préface de sa traduction du Sâma-Véda.



1. Vrihaspati est Agni sacrificateur; ses sept bouches sont les sept *Tchhandas* ou mètres poétiques.

2. C'est le nom ou de la Terre ou de la déesse du sacrifice.

3. La phrase pourrait se traduire de manière à faire croire à un antagonisme déjà existant entre le prêtre et le roi. J'ai cru devoir restreindre le sens, et le réduire à une comparaison naturelle entre un dieu et un prince. La théocratie de cette époque me paraît douteuse. Cependant le rapprochement, dans cette strophe et la suivante, entre *Brahman* et *Râdjan,* est formel, et les brahmanes des âges suivants, en forçant le sens, ont pu s'en prévaloir.

Que votre bienveillance nous accompagne. Exaucez nos prières. Donnez l'éveil à nos hymnes. Détruisez les ennemis du père de famille et de vos serviteurs.

LECTURE HUITIÈME.

HYMNE I.

A L'AURORE, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Qu'à l'orient le grand astre, plein de lumière et de beauté, sorte du sein des ténèbres. Que les Aurores, brillantes filles du Ciel, fassent lever le genre (humain).

2. Que les magnifiques Aurores apparaissent à l'orient, comme les poteaux (sacrés) dans nos cérémonies. Pures et resplendissantes, qu'elles ouvrent, à leur lever, les portes du pâturage ténébreux.

3. Que les riches Aurores, en se levant aujourd'hui, éclairent les hommes pieux dans l'œuvre de leur libéralité (religieuse). Que les avares dorment, sans être éveillés, au sein des obscures ténèbres.

4. Divines et opulentes Aurores, puisse aujourd'hui vous satisfaire cet hymne perpétuel, ou le char (du sacrifice que nous attelons) pour vous, et sur lequel vous brillez avec éclat par les soins des Angiras aux sept bouches, (surnommés) *Dasagwas* et *Navagwas* [1] !

5. Avec vos coursiers, amis de nos sacrifices, vous parcourez rapidement les mondes, ô divines Aurores, éveillant pour le mouvement les bipèdes et les quadrupèdes endormis.

6. Qu'est devenue l'Aurore antique qui a reçu la première l'hommage des Ribhous? Dans leur cours brillant et fortuné, les Aurores ne sauraient être distinguées.

7. Oui, sans doute, il fut jadis d'heureuses Aurores, fécondes en bienfaits et justement honorées par le sacrifice, dans lesquelles le pieux sacrificateur a reçu le prix de ses chants, de ses hymnes, de ses louanges.

1. Les Angiras sont les prêtres chargés des sacrifices, ou plutôt les Rites personnifiés. Dans l'hymne qui termine la lecture précédente, Vrihaspati est doué de sept bouches, comme ici les Angiras, à cause des sept mètres poétiques sur lesquels les hymnes sont composés, *tchhandoyouktamoukhah*. Pour les épithètes *Dasagwa* et *Navagwa*, voy page 80, col. 1, note 6.

8. Les Aurores accourent de l'orient toujours semblables à elles-mêmes, toujours répandant les mêmes biens, toujours célébrées comme les divines messagères du sacrifice et de l'assemblée (pieuse), comme les guides qui amènent les vaches (célestes) [1].

9. Elles vont donc, ces Aurores toujours pareilles, toujours ornées des mêmes couleurs, pures, vives, éclatantes et de leurs corps brillants voilant la noire immensité.

10. Lumineuses et divines filles du Ciel, donnez-nous une opulence accompagnée d'une heureuse famille. Éveillés par vous, que votre bienveillance nous rende les maîtres d'une forte puissance.

11. Filles du Ciel, brillantes Aurores, voilà les vœux que je vous adresse, moi, le héraut du sacrifice. Puissions-nous être glorieux au milieu des nations! Que le Ciel, que la Terre divine nous accordent cette grâce!

HYMNE II.

A L'AURORE, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Guide fortuné et mère (féconde), la fille du Ciel se lève et apparaît à la place de sa sœur.

2. Belle, juste, brillante, l'Aurore (s'élance) telle qu'une cavale; elle est la mère des vaches (célestes), et l'amie des Aswins.

3. Oui, tu es l'amie des Aswins. Oui, tu es la mère des vaches (célestes). Oui, Aurore, tu règnes sur la richesse.

4. Tu aimes les hymnes, et par nos chants nous t'éveillons pour avoir un appui contre nos ennemis.

5. Tes splendeurs fortunées apparaissent, et nous amènent les vaches (célestes). L'Aurore a rempli (le ciel) d'une vaste lumière.

6. O brillante Aurore, de tes voiles lumineux tu as couvert les ténèbres. Accepte notre offrande.

7. O Aurore, tu étends tes rayons sur le ciel. (Tu sèmes) dans les espaces de l'air où tu règnes tes lueurs étincelantes.

HYMNE III.

A SAVITRI, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre* : Djagatî.)

1. Nous consacrons ce noble hommage au divin et sage Savitri, qui donne la vie [2]. Que ce

1. Ces vaches, ce sont les rayons du jour.
2. *Asoura*.

grand dieu, avec les rayons du jour [1], nous accorde la protection dont il daigne honorer son serviteur.

2. Savitri est le soutien du Ciel, et le père du monde; dans sa sagesse, il revêt sa cuirasse d'or; il étend, il répand (ses rayons), et sa haute prudence enfante et propage le bonheur, que célèbrent nos chants.

3. Le divin Savitri remplit les mondes divins et les mondes terrestres; il glorifie lui-même son œuvre. Il étend ses bras [2] pour embrasser la nature; il la pénètre, il la féconde de ses rayons.

4. Le divin Savitri, invincible et resplendissant, surveille les œuvres de ses créatures. Il tend ses bras vers les êtres qui couvrent le monde, et, ferme dans ses desseins, il est roi de ce vaste univers.

5. Savitri a partagé l'air en trois mondes brillants [3], qu'il entoure de sa grandeur; il a étendu trois cieux, trois terres, et triple est l'œuvre par laquelle il nous prouve sa puissance.

6. Savitri est l'auteur et le maître de tous les êtres, animés et inanimés. Que ce dieu nous accorde sa triple protection, qui nous délivre du mal !

7. Qu'il vienne, le divin Savitri, avec les Ritous; qu'il augmente notre maison; qu'il nous donne avec l'abondance une heureuse lignée. Qu'il nous défende nuit et jour. Qu'il nous accorde une opulence fondée sur une nombreuse famille.

1. Le mot *aktou* signifie *nuit;* mais il signifie aussi *jour, éclat*. Ce qui nous prouve que ces divers sens ne sont que restrictifs, et que le mot *aktou* doit avoir une signification en elle-même assez compréhensive. En effet, *aktou* peut se traduire par le mot *unguentum* : c'est proprement la substance onctueuse qui s'étend et qui recouvre un objet. Par métaphore, la nuit *oint* le monde de ses noires vapeurs; le jour *oint* le ciel de ses rayons, et le mot *aktou* peut se prêter facilement à ces deux sens opposés de *nuit* et de *jour*. Je trouve un passage où le commentateur explique ainsi *aktou* : *Andjanasâdhanam ghritam*. Ce même mot prend aussi le sens de *torrent;* et j'expliquerai ce sens en comprenant que le torrent recouvre la terre. Mais il est un endroit où *aktou* signifie *trait, âyoudham*. Je ne puis me rendre compte de ce sens qu'en remontant à la racine *andj*, qui a aussi la signification d'*aller, se mouvoir*.

2. Nous savons que les bras du soleil, ce sont ses rayons.

3. On compte ordinairement trois mondes : le ciel, l'air et la terre. Le poëte semble ici subdiviser ces trois mondes, chacun en trois autres. L'air se partage en mondes de Vâyou, de Vidyout, de Varouna, ou de Vâyou, d'Agni, d'Aditya. Ces mondes portent le nom général de *radjas*, de *rotchanam*. Les trois cieux sont ceux d'Agnîdhra, de Pradjâpati, et le Satya. Le commentateur ne nomme pas les trois mondes terrestres : il a l'air de penser que le mot *terres* s'emploie pour désigner le ciel, l'air et la terre. L'œuvre triple consiste dans la formation de la chaleur, de la pluie et du froid.

HYMNE IV.

A SAVITRI, PAR VAMADÉVA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. En ce moment du jour apparaît le divin Savitri, digne de nos hommages, digne de nos prières. (Invoquons) celui qui est le bienfaiteur des hommes, pour qu'il daigne nous ouvrir ses trésors.

2. En premier lieu, tu accordes aux *Dévas*, qu'honorent avec raison nos sacrifices, la plus belle des parts, l'immortalité. Mais, ô Savitri, tu sais aussi, pour plaire à ton serviteur, répandre sur la race humaine les biens qui lui sont nécessaires.

3. Si par notre ignorance, par la pauvreté de nos offrandes, par un orgueil naturel à l'homme, nous avons commis quelque faute contre la race divine, ô Savitri, devant les *Dévas* et les hommes, montre ici que nous sommes sans péché.

4. Que l'œuvre du divin Savitri, par laquelle il soutient tout le monde, n'éprouve aucune atteinte. Nous ne pouvons que louer la bonté de tout ce que fait (ce dieu) aux longs bras et sur cette large terre et dans le ciel immense.

5. O Savitri, tu produis toutes ces demeures (qui s'étendent) au-dessus de ces vastes nuages, ces mondes dont le plus élevé est celui d'Indra. Comme ils ont marché, ils s'arrêtent aussi à la volonté de leur créateur.

6. Trois fois par jour, ô Savitri, des libations ont lieu en ton honneur, et sont (pour les mortels) une source constante de bonheur. Qu'Indra, le Ciel et la Terre, la Mer avec les Ondes, Aditi avec les Adityas, nous accordent leur protection.

HYMNE V.

AUX VISWADÉVAS, PAR VAMADÉVA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Gâyatrî.)

1. O Vasous, qui de vous est notre sauveur, notre défenseur ? Ciel et Terre, Aditi, Varouna, Mitra, protégez-nous contre un mortel trop puissant. O Dieux, qui d'entre vous nous donnera dans le sacrifice les biens que nous demandons ?

2. Que ces (dieux) qui illuminent les demeures

orientales quand ils se lèvent, sages et sauveurs, reçoivent (nos présents), disposés à nous soutenir; et immortels, équitables, qu'ils brillent avec éclat.

3. Je chante la grande Aditi, la Mer, la divine Swasti [1] : qu'elles nous soient favorables. Aurore et Soir, Nuit et Jour, soyez à l'abri de tout danger et conservez-nous.

4. Qu'Aryaman, que Varouna connaisse la voie (de notre sacrifice); qu'Agni, maître de l'offrande (sainte), suive une route convenable. O Indra et Vichnou, célébrés par nos hymnes, accordez-nous une protection pleine de force; (donnez-nous) le bonheur et la puissance.

5. J'invoque les secours de Parwata, des Marouts, de Bhaga, sauveur divin. Que le maître du mal [2] (Varouna) nous délivre des dangers dont nous menacent nos semblables, et Mitra, des dangers que nous font courir nos amis.

6. Chantez le Ciel et la Terre avec Ahirboudhnya [3]; (chantez) ces deux divinités avec les (dieux) amis qui amènent les eaux [4]. Jaloux de répandre leurs bienfaits, que ceux-ci, brillants et sonores, délivrent les rivières qui semblent pressées de courir à la mer.

7. Que la divine Aditi nous protége avec les Dieux. Qu'(Indra), dieu sauveur et vigilant, nous conserve. Nous ne pouvons dignement honorer ni Mitra, ni Varouna, ni Agni.

8. Agni est le maître de l'opulence, Agni (est le maître) du bonheur. Qu'il nous les donne en présent.

9. Aurore, bonne, riche et féconde, apporte-nous de nombreux trésors.

10. Que Savitri, Bhaga, Varouna, Mitra, Aryaman, Indra, viennent heureusement vers nous avec leurs richesses.

HYMNE VI.

AU CIEL ET A LA TERRE, PAR VAMADÉVA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Gâyatrî.)

1. O Ciel et Terre, (dieux) grands et bons, brillez au bruit de nos hymnes pieux, au moment où (Pardjanya), couvrant votre large surface, mêle

1. La bénédiction du prêtre personnifiée.
2. *Pâtpati;* Varouna est le soleil de nuit, et comme tel il est considéré comme présidant au mal.
3. Voy. page 161, col. 2, note 1.
4. Je pense que les vents sont désignés par ces mots (*Ichtâh*).

ses mugissements au son des vents qui le poussent.

2. Dieux cléments et féconds, bons et justes, pères des dieux et dignes avec eux de nos sacrifices, directeurs de nos saintes cérémonies, arrêtez-vous ici au bruit de nos hymnes pieux.

3. Ce fut sans doute un excellent ouvrier celui qui, au milieu des mondes, a engendré le Ciel et la Terre, larges, beaux, brillants et profonds, uniques dans leur espèce [1], et qui, dans sa puissante sagesse, leur a donné un mouvement commun.

4. O Ciel et Terre, je vous invite à partager notre joie [2], et à venir prendre ces mets et ces offrandes que consacrent les épouses (des dieux) [3]. Larges, étendus, adorables, protégez-nous. Que la Prière devienne pour vos serviteurs comme un char favorable.

5. O Ciel et Terre, nous vous apportons notre tribut d'hymnes et d'heureuses invocations.

6. Vous déployez à l'envi l'un de l'autre la force de votre corps pur et brillant, et vous méritez sans cesse votre part dans nos sacrifices.

7. Grands (dieux), vous accomplissez, vous réalisez, vous comblez les vœux de celui qui est votre ami. Venez vous asseoir à notre sacrifice.

HYMNE VII.

A DIVERS DIEUX, PAR VAMADÉVA.

(*Mètres* : Anouchtoubh, Trichtoubh *et* Poura-Ouchnih.)

1. Avec le maître de la plaine [4] pour ami, nous sommes sûrs de la victoire. Il donne à celui qui nous ressemble et vache, et cheval, et délices de tout genre.

2. O maître de la plaine, envoie-nous les eaux aussi douces que le miel, comme la vache nous cède son lait. Que les maîtres de la pureté [5] nous donnent des ondes non moins pures que le beurre qui tombe en flots de miel.

3. Que les plantes, que les cieux, les ondes, l'air, soient pour nous aussi suaves que le miel.

1. *Avansa.*
2. Je traduis ainsi l'adjectif *sadjochâs*, que le commentateur fait rapporter au ciel et à la terre en l'expliquant par ces mots : *Parasparam samgate.*
3. Les épouses des dieux sont les Prières et Invocations. J'ai rendu par cette idée l'épithète *patnîvat*. Au lieu de traduire *varoûtha* par le sein de *griha*, j'ai choisi celui de *dhana*.
4. *Kchétrapati* : c'est sans doute un nom de Roudra. Quelques-uns attribuent cette épithète à Agni.
5. *Ritapati* : épithète du Vent.

Que le maître de la plaine ait pour nous la douceur du miel. Honorons-le avec innocence de cœur.

4. Que le bonheur soit sur nos animaux, sur nos hommes, sur nos charrues. Que nos rênes flottent avec bonheur; qu'avec bonheur pique notre aiguillon.

5. O (dieux appelés) *Souna* et *Sîra* [1], aimez nos prières, et versez sur elles ce lait que vous formez dans le ciel.

6. Approche-toi, ô (Terre) fortunée, (surnommée) *Sîtâ* [2]. Nous t'honorons, pour que tu nous sois propice et fructueuse.

7. Qu'Indra féconde Sîtâ; que Poûchan la décore. Que Sîtâ nous prodigue son lait pendant de longues années.

8. Qu'avec bonheur les socs labourent pour nous la terre; qu'avec bonheur nos pasteurs conduisent les animaux. Qu'avec bonheur Pardjanya répande sur nous son miel; qu'avec bonheur Souna et Sîra nous arrosent de leur lait.

HYMNE VIII.

A AGNI, SURNOMMÉ GHRITA, PAR VAMADÉVA.

(*Mètres* : Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. Un flot aussi doux que le miel sort du vase (des libations) [3], et vient avec Soma remplir la fonction d'*Amrita* [4]. Le titre mystérieux de Ghrita, c'est d'être la langue des dieux et le réservoir de l'ambroisie.

2. Proclamons la gloire de Ghrita, et dans notre sacrifice retenons-le par nos holocaustes. Que le (dieu) prêtre [5] nous entende, et, pareil à un cerf blanc [6] à quatre cornes [7], produise l'œuvre (sainte).

1. *Souna*, nom d'Indra; *Sira*, nom de Vâyou ou d'Aditya.
2. *Sitâ*, signifie *sillon*.
3. Ce vase porte le nom de *samoudra*.
4. Le poëte personnifie le *Ghrita*, qui devient un *Déva*, un *Amrita*, un *Immortel*, une forme d'Agni. Or, l'*Amrita* est ou le prêtre chargé des libations telles que le *soma* ou le *ghrita*, ou bien la libation elle-même personnifiée.
5. *Brahman*. Cet hymne nous explique l'histoire de ce Brahmâ aux quatre têtes, dont la mythologie a fait un personnage différent d'Agni.
6. *Gôra*. Agni est sans doute comparé à cet animal, à cause de la couleur blanche de la flamme qui s'allume.
7. Je pense que ces quatre cornes ou ces quatre têtes sont une allusion aux quatre côtés du foyer. Vous voyez, en effet, plus haut, page 259, col. 1, note 2, que le foyer oriental est carré. Le commentateur croit qu'il est fait allusion par ces mots aux quatre Védas, oubliant que, lors de la composition de cet hymne, les hymnes se faisaient, et ne pouvaient pas encore former un quadruple corps. *Tchatouranana*, *Tchatourmoukha*, *Tchatourvaktra* et *Tchatouhsringa* me paraissent synonymes de *Tchatourasra*. Les quatre cornes sont les quatre coins du foyer.

3. Oui, il a quatre cornes, trois pieds [1], deux cols [2] et sept bras [3]. Le dieu, comme un taureau attaché par trois liens [4], mugit et apparaît aux mortels.

4. Ghrita a trois formes [5], et caché par les Panis [6], les Dévas l'ont retrouvé dans la vache (céleste). Indra a produit l'une de ces formes, Soûrya l'autre. L'ami (des hommes, Vâyou) [7], a donné la troisième aux (Dévas), qui en ont fait la *Swadhâ*.

5. Les (Ondes) sortent du vase profond (des libations); leur foule est immense, et l'œil de Vritra lui-même ne saurait les distinguer. Je les vois, ces Ondes de Ghrita; au milieu d'elles brille Vétasa [8] aux rayons d'or.

6. Purifiées par la Prière et l'Adoration, ces Ondes coulent ainsi que des torrents. Ces Ondes de Ghrita sont aussi légères que la bête qui fuit devant le chasseur.

7. Les fleuves coulent rapidement vers la mer, non moins prompts que le Vent : ainsi vont les Ondes de Ghrita. Et lui, grossissant de leurs flots, fend les airs [9] ainsi qu'un superbe coursier.

8. Telles que de charmantes épouses, comme si elles n'avaient qu'un cœur, les Ondes de Ghrita s'approchent en riant d'Agni et l'enflamment. Et le (dieu) possesseur de tous les biens les accueille avec amour.

9. Je les vois, ainsi que des vierges qui vont vers leur époux, se parer de tous les ornements.

1. Le poëte désigne les trois foyers ; peut-être les trois *Savanas*.
2. Les deux cols sont les deux espèces d'offrandes : l'offrande liquide, *soma*, et l'offrande solide, *ichti*.
3. Les sept bras sont les sept *Tchhandas* ou les sept *Hotracas*.
4. Le sacrifice se compose de prières (*Mantra*), d'actes (*Yaga*), d'hymnes (*Stouti*) ; il semble que ce soient là les trois liens par lesquels on amène le dieu.
5. La libation appelée *ghrita* se compose de *kchira*, lait, de *dadhi*, caillé, et d'*âdjya*, beurre.
6. Ce sont les Asouras qui avaient enlevé les vaches célestes. Voy. page 44, col. 1, note 7.
7. Vâyou est désigné par l'épithète de *véna* (ami), comme plus haut les vents par celle d'*ichtâh*. Voyez page 262, col. 1, note 4.
8. *Vétasa* est un surnom d'Agni. Ce mot signifie *une espèce de roseau*. Il semble qu'Agni, au milieu des libations, soit comme un roseau au milieu des eaux.
9. Cette idée s'explique en pensant que la libation coule rapidement du vase qui la contient pour tomber dans le foyer.

Dans le lieu où se font les libations du *soma*, où s'accomplit le sacrifice, là sont présentes les Ondes de Ghrita.

10. Venez vers l'endroit où se distribuent la louange et le beurre de la libation. Donnez-nous vos précieux trésors. O déesses [1], dirigez notre sacrifice. Les Ondes de Ghrita sont ici présentes, aussi douces que le miel.

11. Le monde entier existe par toi. Le flot suave de tes splendeurs coule au vase des libations [2], dans le cœur (de l'homme), dans toute la vie, dans les ondes (célestes) comme dans le foyer (solaire). Puissions-nous en jouir pleinement!

HYMNE IX [3].

AGNI, PAR BOUDHA ET GAVICHTHIRA, FILS D'ATRI.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Agni s'est éveillé au foyer qu'allument les hommes et à l'arrivée de l'Aurore, qui est la vache (bienfaisante du ciel). Tels que les branches qui s'étendent (sur l'arbre), les grands Rayons se répandent dans les airs.

2. Oui, Agni le sacrificateur s'est éveillé pour honorer les dieux; il se dresse, et se présente le matin avec bonté. Ses feux s'allument, il brille, et sa force se developpe à nos yeux. Le grand dieu se débarrasse des ténèbres.

3. Quand Agni vient comme s'enchaîner au milieu de nos cérémonies [4], il revêt toute la splendeur de ces (rayons, qui sont) les vaches (du sacrifice). En même temps l'Aurore, avide de nos libations, attelle ses coursiers. (Agni) se lève devant elle, et lui porte la liqueur onctueuse que versent les coupes.

4. Les âmes des fidèles se portent vers Agni, comme les yeux vers le Soleil. Il est enfanté par l'Aurore et le Soir [1], tous deux de couleur différente. Cependant au début des jours naît (celui que l'on appelle) *le cheval blanc* [2].

5. Oui, au début des jours il naît, ce (dieu) doux et brillant; il resplendit sur le bûcher qui l'a reçu. Agni, sacrificateur adorable, siége dans toutes les maisons, orné de sept rayons précieux.

6. Oui, Agni, sacrificateur adorable, siége au sein de sa mère [3], sur un trône fortuné; jeune, sage, juste, soutien (des êtres), il se plaît dans plus d'une demeure; mais il brille (en ce moment) au milieu des hommes.

7. Agni, sage et bon, préside à nos sacrifices, et nous l'honorons lui-même par nos invocations. Par la vertu de l'holocauste, il a étendu le ciel et la terre; et (les hommes) lui adressent le perpétuel hommage de leurs offrandes et de leurs libations.

8. Digne d'être honoré, il reçoit nos libations, dans sa propre demeure, sous le nom de *Damoûnas* [4] : célébré par les poëtes, heureux hôte pour les mortels. Généreux et brillant Agni, nous te reconnaissons mille têtes, et par ta force tu surpasses tous les êtres.

9. O Agni, tu visites sans doute les autres (sacrifices); mais il n'en est aucun qui doive être pour toi plus agréable (que le nôtre, sacrifice) où l'hôte chéri de la race humaine nous apparaît beau, éclatant, adorable.

10. O Agni toujours jeune, les hommes, de loin comme de près, t'apportent leur offrande. Écoute la prière de celui qui t'invoque avec ardeur. O Agni, ta protection est grande, étendue, fortunée.

11. Brillant Agni, avec les (autres dieux) que nous honorons, monte aujourd'hui sur ton char large et resplendissant, et, dans ta sagesse, amène ici ces dieux par le vaste chemin de l'air, pour qu'ils goûtent à notre holocauste.

12. Faisons une invocation en l'honneur d'un (dieu) sage, fort, généreux et digne de nos hommages. De même que le Soleil éclaire le ciel, cet hymne respectueux de Gavichthira glorifie Agni.

1. Ce passage pourrait aussi s'entendre d'une invitation aux hommes qui font le sacrifice.

2. Le *Ghrita*, le beurre vivifiant d'Agni, circule dans toute la nature. Il n'est pas seulement dans le sacrifice, il est dans le cœur de l'homme en qualité de *Sarwaprâna*, dans les nuages comme *Vêdyoutâgni*, dans le soleil comme *Sôryâgni*. Le commentaire, qui donne à *samadrou* le sens de *mer*, pense que Ghrita, au sein de la mer, est *Badavagni*.

3. Ici se termine le quatrième Mandala, qui porte le nom de Vâmadéva. Le cinquième va commencer, avec le nom d'Atri.

4. Cette même idée se trouve plus haut, lecture IV, hymne VIII, stance 6.

1. Allusion aux sacrifices du matin et du soir. Le texte porte *les deux Aurores* (*Ouchasâ*).

2. Agni qui brille pendant le jour. Dans l'hymne précédent on le comparait à un cerf blanc.

3. Le foyer portant le nom d'*Ilâ*.

4. Voy. page 122, col. 1, note 1.

HYMNE X.

A AGNI, PAR COUMARA, FILS DE DJARA, ET VRISA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Sakwari.)

1. La jeune mère porte l'enfant royal [1], mystérieusement caché dans son sein, et refuse de le remettre au père (du sacrifice). Les peuples ne voient plus la forme (du dieu), qui semble mort, et placé dans le lieu où il n'y a plus de plaisir.

2. « O jeune (mère), pour quel motif as-tu la malice de soustraire ainsi cet enfant royal ? » Et la reine alors a enfanté. Il a fallu de larges libations [2] pour que ce germe grossît. Je l'ai vu à sa naissance, au moment où sa mère le mettait au monde.

3. Oui, ici près, j'ai vu (ce dieu) à l'aigrette d'or, aux couleurs brillantes ; (je l'ai vu) essayer ses traits. Et moi, j'ai répandu sur lui l'onction immortelle. Que peuvent contre moi les hommes qui ne connaissent ni Indra ni l'hymne (saint) ?

4. Je l'ai vu sortir de son asile secret, et bientôt s'environner de rayons, comme (un pasteur s'environne) de son riche troupeau. On ne lui avait pas ravi ses flammes. (Le dieu) vient de renaître ; les vieilles flammes ont rajeuni.

5. « Qui donc, pendant que j'étais mortel, a enlevé ces vaches [3], qui se sont trouvées sans pasteur ? Que ceux qui les ont prises me les rendent. Que tout homme sage s'approche de mon troupeau. »

6. Des ennemis avaient rejeté au rang des mortels celui qui est le roi des êtres et l'espoir des nations. Que les prières d'Atri [4] le délivrent. Que ses calomniateurs soient confondus.

7. Sounahsépa [5] était attaché à mille poteaux. Tu l'as délivré, et il t'a chanté ; fais de même pour nous, ô Agni, ô sage sacrificateur, brise nos liens, et viens ici t'asseoir.

8. Tu peux être irrité ; mais reviens à ma prière. Si je m'adresse à toi, c'est par l'ordre du sage Indra, gardien des œuvres divines. Il t'a vu ; il me l'a dit, et je viens à toi, ô Agni.

9. Agni s'entoure d'une grande lumière, et par sa grandeur il a tout éclairé. Il dissipe la magie des impies qui suivent une mauvaise voie. Il aiguise ses cornes pour la perte du Rakchasa.

10. Que les lueurs frémissantes d'Agni s'arment dans l'air de pointes aiguës pour tuer le Rakchasa. Le dieu, dans sa joie triomphante, a des splendeurs qui repoussent et percent ses impies adversaires.

11. O divin Agni, ô toi qui nais (pour nous) tant de fois, sage et discret dans mes œuvres, j'ai composé cet hymne, qui est pour toi comme une espèce de char (d'honneur). Si tu es satisfait, envoie-nous des ondes qui nous apportent le bonheur.

12. Que (le dieu) magnifique, étendant ses cols nombreux et superbes, rassemble (en notre maison) la fortune de nos ennemis abattus. Les (*Dévas*) immortels [1] ont ainsi invoqué Agni : qu'il couvre de sa protection Manou [2], qui le reçoit sur son lit de gazon ; oui, qu'il couvre de sa protection Manou, qui le reçoit sur son lit de gazon.

HYMNE XI.

A AGNI, PAR VASOUSROUTA, FILS D'ATRI.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O Agni, quand tu nais, tu es Varouna ; quand tu t'allumes, tu es Mitra. Enfant de la Force, tous les dieux sont en toi. Tu es Indra pour le mortel qui te sert.

2. Tu es Aryaman, quand, chargé de la *Swadhâ*, tu portes l'offrande mystérieuse des jeunes (libations). Celles-ci répandent sur toi, comme sur un tendre ami, le lait onctueux, au moment où tu viens consommer l'union de deux époux [3].

3. Tu es Roudra, et à ta brillante naissance les Marouts font éclater leurs clameurs et ornent (les

1. Je ferai grâce au lecteur d'une légende, inventée après coup, pour expliquer cet hymne, et relative au prince Coumâra, écrasé par la faute du Pourohita Vrisa, et ensuite rappelé à la vie. Agni est caché au sein de l'Arani : il y est comme mort. Le poëte gourmande cette *mère*, qui semble refuser son fils au sacrificateur, lequel est le *père* du sacrifice. Cet enfant est appelé *Coumâra* : c'est le nom qu'on donne au jeune héritier du trône. Or, Agni est destiné à être roi, et peut justement porter ce titre de *Coumâra*. S'il est roi, sa mère peut être reine, *Mahichî*.

2. Le texte renferme le mot *sarad*, que je me suis cru déjà plusieurs fois autorisé à rendre par *libation*. Cependant je l'ai traduit par *automne* plus haut, section III, lecture v, hymne XIV, stance 4.

3. Nous savons que ces vaches d'Agni, ce sont ses rayons lumineux.

4. Atri est le père des poëtes auxquels l'hymne est attribué.

5. Sounahsépa est un Richi qui, vendu par son père pour être victime dans un sacrifice, fut délivré. Voyez section I, lecture II, hymne V, et M. Wilson, *Vichnou-Pourâna*, p. 404.

1. Autrement les *Amritas*.

2. C'est-à-dire l'homme.

3. Ces deux époux, c'est Agni lui-même, c'est Vanaspati et la flamme (*Djwâlâ*).

airs). Et quand le pas de Vichnou atteint une de ses stations (célestes), tu reçois avec ce dieu l'offrande mystérieuse des Vaches (du sacrifice).

4. Parés de tes riches rayons, ô dieu, les autres dieux ont obtenu par toi une part abondante d'ambroisie. Les enfants de Manou assis autour d'Agni sacrificateur lui présentent leurs hommages, et les prêtres l'invoquent en faveur d'Ayou.

5. O Agni, ô toi qui portes la *Swadhâ*, tu es le sacrificateur antique ; aucun n'est plus digne de nos respects et de nos chants, aucun n'est au-dessus de toi. Puisse l'homme appartenant au peuple dont tu es l'hôte obtenir par la vertu du sacrifice la faveur d'être, ô dieu, utile aux mortels!

6. Secondés par toi, entourés de richesses, habiles à t'éveiller par l'holocauste, ô Agni, ô enfant de la Force, puissions-nous, chaque jour, dans les combats comme dans les sacrifices, par les bienfaits de l'opulence, être utiles aux mortels.

7. Qu' (Agni) fasse retomber le mal sur celui qui nous veut du mal ! que celui-ci soit puni par sa propre faute ! O prudent Agni, frappe par sa méchanceté même le méchant qui nous tend des embûches.

8. O divin Agni, les anciens ont fait de toi, au lever de l'aurore, un messager (fidèle), et t'ont chargé de leurs holocaustes, dans ces jours où tu viens, entouré de riches offrandes, sur le foyer où les feux d'un dieu sont allumés par des mortels.

9. Remplis (les vœux du sacrificateur), qui est ton père. O fils de la Force, je compte sur toi. (Dieu) sage, mon enfant, délivre-moi. O Agni, dans ta prudente sollicitude, quand veux-tu nous regarder ? Quand daigneras-tu prendre la voie de notre sacrifice?

10. O toi qui es notre refuge, ton père a pour l'honorer une foule de pratiques que tu dois aimer. Agni recherche avec empressement les offrandes variées du sacrificateur, et sa force en reçoit un heureux accroissement.

11. O Agni, toujours jeune, tu fais traverser à celui qui te chante tous les maux (de la vie). Des brigands, des ennemis ont apparu : que leurs mauvais projets soient confondus avant d'éclore.

12. Que ces louanges montent vers toi. Et si contre mon protecteur j'ai commis quelque faute, qu'Agni, profitant de nos hommages, ne nous livre pas à nos calomniateurs, ni à nos ennemis.

HYMNE XII.

A AGNI, PAR VASOUSROUTA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O Agni, roi et maître des richesses, je te célèbre dans le sacrifice. Nous désirons l'abondance. Puissions-nous l'obtenir de toi ! Puissions-nous vaincre les armées des mortels !

2. Que l'immortel Agni, notre père et notre seigneur, le brillant porteur de nos holocaustes, apparaisse avec éclat. Répands tes lueurs sur ces offrandes que reçoit (le feu) Gârhapatya [1]. Viens à nous, et goûte à nos mets.

3. Vous avez (parmi vous) Agni le sage, le sacrificateur, le maître de la race humaine. Sa science embrasse tout. Il est pur et brillant, et son dos est humide du beurre (sacré). Il se plaît, au milieu des *Dévas*, à recevoir vos précieuses offrandes.

4. O Agni, aime à venir te réjouir avec Ilâ [2], et enflamme les rayons du soleil. O toi qui possèdes tous les biens, visite notre foyer, et transporte les dieux pour venir manger l'holocauste.

5. Sage *Damoûnas*, hôte aimable de nos maisons, viens à notre sacrifice. O Agni, triomphe de tous nos ennemis, et enlève leurs dépouilles.

6. Perce le *Dasyou* de ton trait, et prépare toi-même la nourriture (qui doit fortifier) ton corps [3]. O Agni, noble héros, enfant de la Force, fais le bonheur des dieux, et, nous, garde-nous dans le combat.

7. O Agni, (dieu) aux splendeurs pures et fortunées, nous voulons t'honorer par nos hymnes et nos holocaustes. Accorde-nous une opulence complète ; donne-nous tous les biens.

8. O Agni, ô enfant de la Force, qui siéges dans trois demeures, aime notre sacrifice et nos holocaustes. Puissions-nous, au milieu des *Dévas*, nous distinguer par notre piété ! Couvre-nous de ta triple protection.

9. O Agni, possesseur de tous les biens, comme on traverse la mer sur un vaisseau, fais-nous traverser toutes les difficultés et les embarras.

1. Voir page 259, col. 1, note 2.
2. Ilâ est le foyer ; ce pourrait être aussi l'hymne sacré.
3. Agni Vêdyouta perce le nuage, qui répand une eau fécondante ; de là naîtront les plantes et les herbes qui engraisseront la vache ou qui seront employées directement dans le sacrifice.

Chanté par nous, comme autrefois par Atri, exauce-nous, toi qui es le gardien de nos corps.

10. Mortel, j'invoque un immortel; je t'honore et de cœur et de bouche. O Agni, possesseur de tous les biens, mets en nous l'abondance; que j'obtienne de toi avec mes enfants une immortelle vie.

11. O Agni, possesseur de tous les biens, tu donnes la félicité à l'homme pieux. Il obtient de toi une riche bénédiction en vaches, en chevaux, en guerriers, en enfants.

HYMNE XIII.

A AGNI, ET AUTRES DIEUX, PAR VASOUSROUTA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Au brillant Agni, (surnommé) *Djâtavédas* [1] et *Sousamiddha* [2], offre de copieuses libations de beurre.

2. Le (dieu) sage et invincible, dont le bras a la douceur du miel, (ce dieu appelé) *Narâsansa* [3] favorise ce sacrifice.

3. O Agni, (nommé) *Ilita* [4], amène ici sur ton char fortuné le magnifique Indra. Que cet ami vienne à notre secours.

4. (Dieu) brillant, étends-toi pour nous comme un doux tapis. Comble-nous de tes bienfaits.

5. Portes divines (de l'enceinte sacrée), ouvrez-vous pour laisser passer les (dieux) protecteurs. Complétez le sacrifice.

6. Nous honorons la Nuit et l'Aurore, grandes et belles, toutes deux mères de Rita, et source féconde d'abondance.

7. Divins sacrificateurs [5], célébrés pour votre course aussi rapide que celle du Vent, rendez-vous tous deux au sacrifice des enfants de Manou.

8. Que les trois déesses, bonnes et fortunées, Ilâ, Saraswatî, Mahî [6], viennent s'asseoir sur notre gazon.

9. Maître favorable, ô Twachtri, viens pour embellir (notre vie). Garde-nous dans les sacrifices.

1. Voy. page 69, col. 1, note 1.
2. Voy. page 47, col. 2, note 2.
3. Voy. page 48, col. 1, note 1.
4. Voy. page 48, col. 1, note 1.
5. Voy. page 48, col. 1, note 3; et page 135, col. 1, note 9. Le commentateur dit ici que ces deux divinités sont Agni et Aditya.
6. Voy. Section I, lecture I, hymne XIII, vers 9.

10. O Vanaspati, [1] apporte l'holocauste là où tu vois célébrer les mystères divins.

11. Swâhâ [2] pour Agni et pour Varouna! Swâhâ pour Indra! Swâhâ pour les Marouts! holocauste pour les dieux!

HYMNE XIV.

A AGNI, PAR VASOUSROUTA.

(*Mètre* : Pankti.)

1. Je chante cet Agni qui est notre refuge, et vers lequel accourent, comme vers leur demeure, et les vaches (du sacrifice), et les rapides coursiers [3], et les *Dévas* immortels. Apporte l'abondance à tes chantres.

2. Je chante cet Agni qui est notre refuge, et vers lequel accourent avec empressement et les vaches (du sacrifice), et les coursiers légers, et les fidèles de haute naissance. Apporte l'abondance à tes chantres.

3. Agni, qui voit tout, donne à ses serviteurs la force et le bonheur. Disposé à nous accorder la richesse, il vient avec joie vers l'offrande qu'on lui a préparée. Apporte l'abondance à tes chantres.

4. Divin Agni, nous allumons (ici) tes feux immortels, et en même temps dans le ciel resplendit ton admirable flambeau. Apporte l'abondance à tes chantres.

5. O Agni, maître d'une pure lumière, beau et secourable, chef du peuple, porteur des holocaustes, je te présente et l'hymne et l'offrande. Apporte l'abondance à tes chantres.

6. Parmi les Feux [4], ceux (du sacrifice) contiennent les biens les plus précieux; ils donnent la force, le plaisir; ils reçoivent les libations diverses. Apporte l'abondance à tes chantres.

7. O Agni, tes rayons s'étendent, pareils à des coursiers qui d'un pas empressé iraient se mêler à la troupe des vaches (sacrées) [5]. Apporte l'abondance à tes chantres.

1. Voy. page 48, col. 1, note 6.
2. Voy. page 48, col. 1, note 7. Le lecteur aura remarqué les rapports qu'il y a entre cet hymne et ceux qui se trouvent page 47 et 134.
3. Ces vaches, ces chevaux, ce sont les libations, les flammes, les rayons, cortége naturel d'Agni.
4. Il y a des feux de différentes espèces; il y en a qu'on appelle *védicas*, d'autres *lôkicas*, d'autres *dhichnyas*.
5. Pour entendre ce passage il faut se rappeler que les rayons sont comparés à des coursiers, et les libations à des vaches. La libation augmente l'activité des rayons, qui doivent la désirer.

8. O Agni, apporte à tes chantres une abondance heureuse et toujours nouvelle. Puissions-nous ressentir ta protection, nous qui te chantons, et qui dans chaque maison te prenons pour notre messager ! Apporte l'abondance à tes chantres.

9. Noble maître de la Force, tu aimes à recevoir dans ta bouche les deux coupes [1] de beurre clarifié. Comble-nous de tes biens pour prix de nos chants. Apporte l'abondance à tes chantres.

10. C'est ainsi que (les enfants d'Atri) ont établi en l'honneur d'Agni une succession d'hymnes et de sacrifices. Que (ce dieu) nous accorde une forte lignée et une race de chevaux généreux. Apporte l'abondance à tes chantres.

HYMNE XV.

A AGNI, PAR ICHA, FILS D'ATRI.

(*Mètres :* Anouchtoubh *et* Pankti.)

1. Amis, apportez à la fois votre offrande et votre hymne à Agni, le plus grand des sacrificateurs, robuste enfant de la Force.

2. Où est ce (dieu) que les prêtres aiment à posséder dans leur foyer, dont ils allument les feux avec vénération, qui devient l'enfant des hommes ?

3. Quand nous lui présentons les mets (sacrés) et les holocaustes des fils de Manou, par la vertu de cette offrande il se revêt des rayons du sacrifice.

4. Il élève son étendard pour avertir au loin celui qui est dans (les ténèbres de) la nuit, et cependant (le dieu) pur et immortel dévore le bois (de son bûcher).

5. Sur ses rayons qui s'élancent (les prêtres) jettent l'enveloppe onctueuse de la libation ; ils semblent, comme sur le dos (d'un coursier), accumuler leurs précieux fardeaux [2].

6. Tous les mortels le désirent : ils savent qu'il est leur soutien dans tous leurs besoins ; qu'en faveur d'Ayou il donne aux mets une douce saveur, aux maisons une opulente étendue.

7. Comme les bestiaux broutent (l'herbe des champs), Agni dévore les aliments secs qu'on lui donne, (dieu) à la barbe d'or, aux dents éclatantes, à la force invincible et souveraine.

1. Je pense que le poëte fait allusion aux deux libations du matin et du soir.

2. Le commentaire donne un autre sens. Il représente les prêtres comme un père qui prend son fils sur son dos. Je n'ai pas saisi la raison de cette explication.

8. Il brille tel que (l'antique) Atri [1], tel qu'une hache (étincelante). Sa noble mère, soumise aux rites (du sacrifice) [2], l'a mis au monde pour qu'il vînt prendre sa portion (des offrandes).

9. A toi, Agni, qui aimes la libation de beurre, (à toi) qui es notre soutien, appartient le bonheur. Accorde aux mortels ici présents la gloire et l'abondance. Songe à les protéger.

10. (Le dieu) invincible a reçu et l'hymne et l'offrande que tu lui as présentés. O Agni, puisse maintenant Atri triompher des Dasyous impies ! Puisse Icha triompher de ses ennemis !

HYMNE XVI.

A AGNI, PAR ICHA.

(*Mètre :* Djagati.)

1. Antique Agni, auteur de toute force, les anciens, pour obtenir ton secours, ont allumé tes feux dans le sacrifice. Adorable soutien du monde, tu es *Damoûnas*, l'aimable, l'illustre maître du foyer.

2. O Agni, ô maître du foyer, les hommes t'ont choisi pour leur hôte antique. Tes formes sont variées, ta chevelure brillante, ton étendard élevé. Tu donnes à tes protégés la richesse et le bonheur, à tes ennemis la mort.

3. O fortuné Agni, les enfants de Manou te célèbrent. Tu estimes nos holocaustes, tu distingues nos hommages, tu répands sur nous les plus précieux des biens. Tantôt caché dans ton asile mystérieux, tantôt brillant à tous les regards, tantôt bruyant et sonore, tu es un heureux sacrificateur qui reluit sous nos libations de *ghrita*.

4. O Agni, tu es notre gardien, et nous venons vers toi, t'adressant toute espèce d'hommages, des prières, des chants, des invocations. Divin Angiras [3], nous allumons tes feux ; aime les offrandes et les flammes d'un mortel.

5. O Agni, ô toi que nos pères ont toujours chanté, toi qui revêts tant de formes, tu répands l'abondance sur tes serviteurs. Tu règnes en maître puissant sur toutes les offrandes, et quand tu brilles, ta splendeur n'est effacée par personne.

1. Atri est le nom d'un Richi ; mais c'est aussi un surnom d'Agni, venant de la racine *ad* qui signifie *manger*.

2. Il est ici question de l'Aranî.

3. Nom d'Agni. Voy. page 41, col. 2, note 1. Le commentaire explique ici ce mot par *sarwatra gantri*.

6. O Agni toujours jeune, les Dévas, qui allument tes feux, t'ont fait leur messager et le porteur de leurs holocaustes. Ils t'invoquent comme le conquérant d'un vaste domaine, comme le réservoir du *ghrita* (sacré); ils t'ont donné pour être l'œil éclatant (du monde), qui vient éveiller la Prière.

7. O Agni, les (prêtres) brillant du reflet des flammes qu'ils ont allumées, t'invoquent en t'offrant leurs mets et leurs libations. Et toi, grandissant sur ces branches (qui brûlent), (sous ces libations, dont) tu es arrosé, tu t'établis en vainqueur sur ce foyer de terre que tu as conquis.

SECTION QUATRIÈME.

LECTURE PREMIÈRE.

HYMNE I.

A AGNI, PAR GAYA, FILS D'ATRI.

(*Mètres* : Anouchtoubh *et* Pankti.)

1. O Agni, l'holocauste à la main, les mortels célèbrent un dieu tel que toi. Je te chante, ô toi, possesseur de tous les biens. Daigne te charger successivement de nos offrandes.

2. Agni est le sacrificateur de la famille généreuse, où le *cousa* est disposé avec soin; vers lui accourent et les Sacrifices et les Offrandes abondantes.

3. C'est lui que les deux (mères) de l'Aranî ont enfanté, lui, Agni, nourrisson nouveau-né, soutien de la race humaine et honoré par d'heureux sacrifices.

4. C'est avec peine qu'on pourrait te saisir, ô Agni. (Tu glisses) tel qu'un jeune serpent. Le bois (disparaît sous ta langue) brûlante, comme le gazon sous (la dent) des bestiaux.

5. Ainsi ses rayons se concentrent, environnés de fumée; et dans les trois foyers qui le contiennent, quand sous l'haleine de l'air il semble s'agiter, c'est qu'il aiguise ses flammes au soufflet du vent.

6. Puissions-nous, ô Agni, aidés des secours et de la protection d'un ami tel que toi, triompher de nos ennemis et fuir les maux attachés à la vie des mortels!

7. O Agni, ô guide puissant, apporte-nous l'opulence. Cependant frappe (nos ennemis); embellis (notre existence); donne-nous l'abondance, et dans les combats agrandis notre fortune.

HYMNE II.

A AGNI, PAR GAYA.

(*Mètres* : Anouchtoubh *et* Pankti.)

1. O invincible Agni, apporte-nous l'opulence et la force. Ouvre la voie à l'abondance, et entoure-la d'une grande richesse.

2. O Agni, nous t'admirons pour ta puissance et la grandeur de ta force. En toi réside le souffle de la vie [1]. Digne de nos hommages, tu accomplis le sacrifice, et apparais en ami.

3. O Agni, augmente l'honneur et le bien de tes serviteurs. Prêtres et pères de famille, nous te présentons des hymnes et des offrandes.

4. O magnifique Agni, les guides (du sacrifice), riches en coursiers, célèbres pour leur puissance, chantent des hymnes en ton honneur; et leur renommée est faite pour t'attirer du haut du ciel.

5. Tes rayons, ô Agni, vont brillants et victorieux. On dirait des éclairs qui parcourent (le monde); on dirait un char retentissant et chargé de dépouilles opimes.

6. O Agni, viens à notre secours, et donne-nous la victoire sur nos ennemis. Que nos maîtres traversent la vie en vainqueurs, de quelque côté du ciel (que vienne le mal) [2].

7. O Agni, sacrificateur, toi que les Angiras ont chanté et que nous chantons aussi, apporte à tes serviteurs, pour prix de leurs hymnes, une opulence triomphante. Sois-nous en aide au milieu des combats.

HYMNE III.

A AGNI, PAR SOUTAMBHARA, FILS D'ATRI.

(*Mètre* : Djagatî.)

1. Le pasteur des hommes vient de naître; le robuste Agni s'est éveillé pour le bonheur du monde. Brillant sous la libation du beurre, il caresse l'air de sa grande langue, et luit d'un pur éclat aux yeux de ses serviteurs.

2. Les prêtres, dans un triple foyer, ont allumé les feux d'Agni, héraut et premier pontife dans le

1. *Asouryam.*
2. La même pensée est exprimée section III, lecture VII, hymne V, stance 7.

sacrifice, placé sur le même char qu'Indra et les autres dieux. Il vient s'asseoir sur notre gazon, sacrificateur habile et exercé.

3. Délivré de ta chaîne, tu nais au sein de tes deux mères [1]; pur, heureux et sage, tu t'élances vers les (mortels) qui t'honorent. O Agni, invoqué (par la prière), que la libation de beurre augmente tes forces; que la fumée monte dans l'air et soit ton étendard.

4. Qu'Agni visite notre sacrifice et comble nos vœux. Les prêtres l'amènent également dans toutes les maisons. Il est notre messager, et le porteur de nos holocaustes. Il opère avec sagesse, et devient l'objet de notre culte.

5. O Agni, je t'offre ces libations aussi douces que le miel. Que ma prière, que mon invocation te touche le cœur. Nos hymnes sont pour toi ce que les grands fleuves sont pour la mer : ils augmentent ta force et ta grandeur.

6. O Agni, tu étais caché dans le bois (de l'Aranî); les Angiras t'ont découvert dans ta retraite mystérieuse. Tu nais, obéissant à la force puissante qui agite (le flanc de ta mère); ô Angiras [2], voilà pour quel motif on t'apppelle *enfant de la Force*.

HYMNE IV.

A AGNI, PAR SOUTAMBHARA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. J'adresse la prière du sacrifice au grand Agni, généreux, adorable auteur de la vie [3]. Au milieu de nos cérémonies (je jette) comme dans sa bouche le beurre purifié, et je lui apporte l'hymne qui va de lui-même à ce (dieu) bienfaisant.

2. Tu aimes le sacrifice; daigne agréer le nôtre. Reçois ces larges libations que t'offre Rita [4]. Ce n'est pas un mauvais démon que je doive prendre par la force ou par la ruse; c'est Rita que j'appelle pour honorer un (dieu) brillant et généreux.

3. O Agni, tu chéris nos sacrifices. Comment donc serais-tu indifférent à l'hymne, à la louange que te présente Rita? Un dieu qui est le gardien des Saisons [5] doit savoir que je lui apporte de riches offrandes. Et moi, je ne sais rien du maître des Saisons.

1. Les deux pièces de l'Aranî.
2. Nom d'Agni.
3. *Asoura*.
4. Rita est le sacrifice personnifié.
5. *Ritoupah*. Un ritou est la saison, le moment convenable pour les sacrifices.

4. O Agni, quels ennemis te retiennent enchaîné? Quels sont donc (aujourd'hui) nos protecteurs, nos bienfaiteurs brillants? Quels sont les soutiens de l'injustice, ô Agni? Quels sont les pasteurs de l'impiété?

5. O Agni, que, changeant de fortune, tes amis, autrefois malheureux, connaissent le bonheur. Qu'ils soient détruits, ceux qui emploient le mensonge envers celui qui est vrai dans ses discours.

6. Celui qui dans ton sacrifice t'honore par l'hymne et l'invocation, ô Agni, mérite la faveur d'un (dieu) brillant et libéral. Que sa maison devienne opulente; que la race de Nahoucha [1] suive heureusement le cours de ses œuvres.

HYMNE V.

A AGNI, PAR SOUTAMBHARA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Avec des chants nous t'invoquons, ô Agni. Avec des chants nous allumons tes feux; avec des chants (nous t'appelons) à notre secours.

2. Nous célébrons aujourd'hui la louange d'Agni qui s'élève dans le ciel, et nous attendons de lui le bonheur et la richesse.

3. Qu'Agni sacrificateur aime nos prières; et, siégeant au milieu des hommes, qu'il honore la race des dieux.

4. Tu es, ô Agni, un illustre pontife, qui grandit par nos hommages. Par toi (les hommes) étendent leurs sacrifices.

5. O Agni, tu donnes l'abondance, et les sages par leurs louanges exaltent ta grandeur. Accorde-nous toute la force qui convient à l'homme.

6. Comme la jante de la roue embrasse les rayons, ô Agni, tu embrasses aussi tous les dieux. De toi dépendent les biens les plus précieux.

HYMNE VI.

A AGNI, PAR SOUTAMBHARA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Éveille Agni par la prière, et allume les feux de l'Immortel. Au milieu des *Dévas*, qu'il se charge de nos holocaustes.

2. Dans les sacrifices les mortels célèbrent un dieu immortel, le premier des pontifes au milieu de la race humaine.

1. Nom d'un ancien roi, employé, comme Ayou, comme Pouroû, pour désigner la race humaine. Cependant voy. page 300, col. 1, note 1. Ma traduction, à dessein, est ambiguë.

3. D'âge en âge on chante le divin Agni, et, avec la cuiller qui répand le beurre (sacré, on l'excite) à prendre le fardeau de l'holocauste.

4. Agni en naissant tue de ses traits lumineux les Dasyous et les ténèbres. Il donne (aux hommes) les vaches (célestes), les Ondes et le Soleil.

5. Honorez donc le sage et adorable Agni, dont le dos s'humecte de *ghrita*. Qu'il vienne, en entendant mon invocation.

6. Que par des chants, des prières, de pieuses aspirations, que par des libations de beurre on augmente la grandeur d'Agni.

HYMNE VII.

A AGNI, PAR DHAROUNA, FILS D'ANGIRAS.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. J'offre ma prière au (dieu) prudent et sage, glorieux, antique, adorable. Agni est le gardien de la richesse, le possesseur de l'opulence, l'auteur de la vie : il mérite nos hommages et reçoit nos libations de *ghrita*.

2. Les (Richis), qui par leurs (œuvres) mortelles ont prétendu honorer les Immortels, chargés de garder et de soutenir le ciel, ont voulu que Rita, (surnommé) *Dharouna*, fût placé, au milieu de nos fêtes, sur le siége puissant du sacrifice, sur le trône le plus élevé.

3. Les impies (Rakchasas) étendent leurs corps, et présentent une lourde masse, difficile à percer même pour l'antique (Agni). Que le (dieu) nouvellement né se hâte de triompher de cette tourbe d'ennemis. Qu'ils soient autour de lui comme (les animaux de la forêt) autour du lion irrité.

4. Quand, semblable à une mère (tendre), tu sembles porter les hommes, étendant (tes bras) pour les aider à voir et à se soutenir, quand tu leur donnes, pour se nourrir, (les membres de tes ennemis) que tu as déchirés [1], dans tes courses diverses tu revêts plusieurs formes.

5. Ces offrandes sont pour toi. O dieu, conserve Dharouna, possesseur de la force, dispensateur généreux de la richesse. Établi dans ton foyer mystérieux, comme le voleur dans son repaire, pense à rassembler de riches dépouilles pour en gratifier Atri [2].

1. Il me semble que l'auteur a voulu parler des nuages qui fertilisent la terre, et qu'Agni, en sa qualité de feu céleste, a brisés pour arroser les champs.

2. C'est le nom de famille des chantres de ces hymnes. Voy. sur Dharouna la note suivante, page 272, col 1, note 1.

HYMNE VIII.

A AGNI, PAR POURICHA, FILS D'ATRI.

(*Mètres* : Pankti *et* Anouchtoubh.)

1. Offre au divin et brillant Agni de nombreuses libations. Les mortels l'honorent et le chantent comme un ami.

2. Pontife des humains, Agni, tel que Bhaga, de ses mains fortes et resplendissantes, accomplit tour à tour les sacrifices les plus beaux.

3. Occupés à louer ce (dieu) riche et brillant, seigneur à la voix retentissante, dont tout concourt à augmenter la force, puissions-nous obtenir son amitié!

4. O Agni, constitue la vigoureuse grandeur de tes (amis). Ta grandeur, à toi, n'a d'autres bornes que celles de la terre et du ciel.

5. O Agni, viens à nous, et pour prix de nos louanges, donne-nous tes biens. Prêtres et pères de famille, nous célébrons ta gloire. Assiste-nous dans les combats pour augmenter notre félicité.

HYMNE IX.

A AGNI, PAR POURICHA.

(*Mètres* : Pankti *et* Anouchtoubh.)

1. O dieu fort, un mortel dans ses sacrifices (t'appelle) à son secours. Par ses nombreuses offrandes, par ses chants il veut obtenir la protection d'Agni.

2. Dans les divers sacrifices en l'honneur de cet (Agni), tu apportes, (ô prêtre), d'abondantes offrandes; ta bouche chante, et invoque par la prière ce (dieu) fortuné, adorable, resplendissant.

3. Le (fidèle s'unit) par l'offrande et la prière à cet (Agni), qui est uni à la clarté, et dont la semence lumineuse anime les rayons du jour.

4. Par l'œuvre de cet (Agni), sage et puissant, la richesse (brille sur notre) char. Au milieu de tout le peuple, Agni reçoit justement nos holocaustes et nos hymnes.

5. (Nous te présentons) nos plus belles offrandes. Les bouches de nos sages te chantent de concert. Fils de la Force, viens à notre secours, défends-nous. Sois puissant pour notre bonheur. Assiste-nous dans les combats pour augmenter notre félicité.

HYMNE X.

A AGNI, PAR DWITA, FILS D'ATRI.

(*Mètres* : Pankti *et* Anouchtoubh.)

1. Que dès le matin des louanges soient données au bienfaisant Agni, hôte et ami des hommes, (dieu) immortel, qui chérit tous les holocaustes des mortels.

2. Augmente la force de Dwita, qui te présente un pur (holocauste). O (dieu) immortel, ce chantre (de ta grandeur) aime à t'honorer par ses diverses libations.

3. J'invoque dans ma prière le (dieu) aux splendeurs immortelles en votre faveur, ô seigneurs. Puisse leur char voler sans crainte, (ô Agni), ô toi qui donnes de (bons) coursiers !

4. (Protége aussi) ceux qui accomplissent les œuvres variées (du sacrifice), dont la bouche a le dépôt de l'hymne (saint), qui dans ce sanctuaire étendent le gazon sacré et rassemblent les offrandes.

5. Ces (seigneurs) m'ont donné cinquante chevaux, et j'ai payé ce présent par mes hymnes. O immortel Agni, accorde à ces maîtres généreux une large et brillante abondance, une grande et mâle famille.

HYMNE XI.

A AGNI, PAR VAVRI.

(*Mètres* : Gâyatrî, Anouchtoubh *et* Virât.)

1. Les (lueurs du matin) commencent à poindre et à se lever. A la voix du (poëte) Vavri (le dieu appelé) *Vavri* [1] se réveille. Sur le sein de sa mère [2], il ouvre les yeux.

2. Les (hommes) qui te savent vigilant invoquent ton nom et entretiennent ta force. Ils se confient en toi, (comme les guerriers) dans leur ville fortifiée.

1. Le mot *Vavri* a ordinairement le sens de *forme* (*roûpa*). C'est *ce qui couvre, ce qui entoure.* Il semble donc que *Vavri* est moins Agni que la *splendeur* qui l'enveloppe. Et à ce sujet je ferai la remarque que la plupart des noms donnés aux poëtes de cette série d'hymnes sont des épithètes d'Agni, tels que *Dharouna*, *Icha*, *Soutambhara*, *Pourîcha*, *Dwita*, *Vavri*, etc. J'avoue même que quelquefois le sens des phrases a pu être forcé pour qu'il se rapportât à un Richi humain plutôt qu'à un Déva, à une forme d'Agni, à un Rite personnifié. En effet, il serait possible que tous ces enfants d'Atri ne fussent que des êtres imaginaires, devenus *Richis*, c'est-à-dire les *Voyants* de l'hymne, par la méditation du poëte, personnifiant ainsi les divers actes du sacrifice qui concourent à fêter Agni, et qui sont représentés comme autant de formes du dieu sacrificateur.

2. C'est la *terre* du foyer, sur lequel il a été transporté en sortant de l'Arani.

3. Les fidèles, avec leurs douces libations, font grandir la lumière de (ce dieu) dont les rayons blanchissent [1]. Avide de nos offrandes, orné de nos hymnes, (Agni) lève son col doré.

4. Comme un lait désirable, nous l'avons tiré du sein de sa mère ; il se retrouve entre les deux grands parents, s'engraissant de nos libations, brûlant, invincible, immortel, ennemi terrible.

5. O radieux Agni, apparais, te jouant sur la cendre et agité par le vent. Qu'elles soient victorieuses, ces flammes aiguës, effilées, qui se dressent sur le foyer !

HYMNE XII.

A AGNI, PAR LES RICHIS PRAYASWANS, FILS D'ATRI.

(*Mètres* : Pankti *et* Anouchtoubh.)

1. O Agni, auteur de toute abondance, tu aimes nos riches offrandes. (Attiré) par nos prières, viens au milieu des *Dévas*, recueillir ce glorieux hommage que nous te rendons.

2. O Agni, ceux qui doivent leur fortune à ta force invincible et qui te refusent (leurs sacrifices) suscitent contre eux l'inimitié et la haine de leur adversaire.

3. O Agni, sacrificateur et maître de la force, nous t'honorons. Nous, Prayaswans [2], nous te prions avant tous les autres ; nous t'invoquons dans ces sacrifices.

4. (Dieu) robuste et puissant, fais que chaque jour, par ton secours, nous soyons, pour l'intérêt de notre fortune et de nos sacrifices, entourés de vaches fécondes, entourés d'hommes vigoureux.

HYMNE XIII.

A AGNI, PAR SASA, FILS D'ATRI.

(*Mètres* : Pankti *et* Anouchtoubh.)

1. Tels que Manou, nous te prions. Tels que Manou, nous allumons tes feux. O Agni, ô Angiras, comme tu faisais pour Manou, porte aux dieux l'hommage de celui qui veut les célébrer.

2. O heureux Agni, (Dieu) renommé pour ta naissance et honoré par nos libations de beurre, tu brilles au milieu de la race humaine. Nos coupes, dans tes divers (sacrifices), s'élèvent vers toi.

1. Le mot qui exprime cette idée est *swétréya*. Le commentaire le fait dériver de *switra*, auquel il donne le sens d'*antarikcha*.

2. Ce mot signifie *pourvu d'offrandes*. Est-ce bien un nom propre? Voy. ci-contre, col. 1, note 1.

3. Tous les *Dévas*, compagnons de joie et de plaisirs, t'ont choisi pour leur messager. O dieu sage, ils t'honorent et te célèbrent dans les sacrifices.

4. Pour vous, (ô peuples), un mortel vient de chanter un dieu ; (il a envoyé), Agni à un service tout divin. Enflamme-toi, (dieu) brillant. Luis, et viens t'asseoir au foyer du sacrifice ; viens t'asseoir au foyer de Sasa.

HYMNE XIV.

A AGNI, PAR VISWASAMAN, FILS D'ATRI.

(*Mètres :* Pankti *et* Anouchtoubh.)

1. O Viswasâman, comme Atri, chante en l'honneur d'un (dieu) sacrificateur, dont la flamme est pure, que nous célébrons dans nos fêtes, et qui répand le bonheur au milieu du peuple.

2. O (prêtres), amenez le dieu pontife, Agni possesseur de tous les biens. Ouvrez aujourd'hui le cours à tous ces sacrifices les plus agréables aux dieux.

3. Mortels, nous venons implorer ton brillant secours, ô dieu bienfaisant, dont l'âme est vive et compatissante.

4. O robuste Agni, écoute notre prière. O maître à la face éclatante, les enfants d'Atri t'élèvent par leur chants ; les enfants d'Atri te célèbrent par leurs louanges.

HYMNE XV.

A AGNI, PAR DYOUMNA.

(*Mètres :* Pankti *et* Anouchtoubh.)

1. O Agni, à la prière de Dyoumna, apporte-nous une opulence victorieuse, qui, forte des éloges que nous t'aurons donnés, nous rendra dans les combats supérieurs aux autres mortels.

2. O robuste Agni, apporte-nous cette opulence qui nous assure la victoire dans la bataille. Tu es un dispensateur admirable et juste de l'abondance que procure la vache (féconde).

3. Transportés d'une joie commune, assis sur un pur gazon, tous les hommes, dans leurs demeures demandent au sacrificateur leur ami une plénitude de bonheur.

4. Que ce (dieu), qui connaît tout, nous donne une force victorieuse (de nos ennemis). O brillant Agni, dans ces demeures luis heureusement pour nous ; ô (dieu) pur, luis glorieusement.

HYMNE XVI.

A AGNI, PAR LES QUATRE RICHIS, BANDHOU, SOUBANDHOU, SROUTABANDHOU ET VIPRABANDHOU, SURNOMMÉS LES GOPAYANAS OU LOPAYANAS.

(*Mètre :* Virât.)

1. Adorable Agni, sois près de nous. Deviens notre sauveur fortuné. Viens, ô Agni, refuge (des hommes), trésor d'abondance, et donne-nous une opulence brillante.

2. Ne nous oublie pas ; écoute notre invocation, et délivre-nous des atteintes du méchant. O (dieu) éclatant et lumineux, nous venons à toi avec nos amis te demander le bonheur.

HYMNE XVII.

A AGNI, PAR LES VASOUYOUS, FILS D'ATRI.

(*Mètre :* Anouchtoubh.)

1. Chantez, et appelez à votre secours le divin Agni, qui est notre refuge. Fils des Richis [1], il est juste qu'il remplisse nos vœux, et détruise nos ennemis.

2. Il est plein de bonté, celui dont les anciens *Dévas*, dont (les nouveaux) ont allumé les feux, sacrificateur à la langue agréable, trésor de lumière aux nobles splendeurs.

3. Agni, ô toi qu'honorent nos hymnes, accorde à nos œuvres pieuses, à nos saintes prières, l'opulence (que nous demandons).

4. Agni brille au milieu des dieux ; Agni vit au milieu des mortels. Agni porte nos holocaustes ; honorez Agni par vos sacrifices.

5. Agni donne à son serviteur un fils magnifique en offrandes, riche en pieuses pratiques, grand, invincible, glorieux et souverain.

6. Agni donne (à son serviteur un fils) gardien de la justice, qui dans le combat triomphe des guerriers. Agni (lui donne aussi) un cheval rapide, victorieux, invincible.

7. Agni est comme un char rempli des biens les plus précieux. O trésor de lumière, accorde-nous une large part. L'Opulence, c'est une reine qui est ton épouse. L'abondance vient de toi.

8. Tes rayons sont étincelants ; ta voix retentit comme le bruit du mortier, ou comme le tonnerre qui roule dans l'air.

9. C'est ainsi que nous, les Vâsoûyous, nous avons honoré le robuste Agni. Que ce (dieu),

1. Agni est enfanté dans le sacrifice par les saints Richis.

célèbre par ses œuvres, nous fasse, ainsi que sur un vaisseau, passer à travers tous nos ennemis.

HYMNE XVIII.

A AGNI, PAR LES VASOUYOUS.

(*Mètre :* Gâyatrî.)

1. O Agni, ô dieu à la lumière pure, à la langue agréable, amène ici et honore les dieux.

2. Nous venons à toi; amène les dieux à notre fête, ô toi que nous arrosons d'un beurre (limpide), toi qui brilles comme un soleil resplendissant.

3. O sage et grand Agni, tu es ami de nos holocaustes, et dans le sacrifice nous faisons reluire tes feux éclatants.

4. Viens, ô Agni, avec tous les dieux à l'holocauste que nous t'offrons. Nous t'honorons comme sacrificateur.

5. Donne, ô Agni, à celui qui te présente et offrandes et libations la vigueur et la puissance. Viens avec les dieux t'asseoir sur notre gazon.

6. O Agni, vainqueur de mille (et mille ennemis), tes feux ornent les sacrifices. Tu es le messager des dieux, digne de nos cantiques.

7. Honorez Agni, le divin possesseur de tous les biens, le porteur de l'holocauste, le prêtre toujours jeune.

8. Sois présent aujourd'hui à nos divers sacrifices; prête-toi avec dévouement au service divin. Étendez le gazon pour le siége (des dieux).

9. Sur ce (gazon) siégent les Marouts, les deux Aswins, Mitra, Varouna, tout le peuple des dieux.

HYMNE XIX.

A AGNI, PAR TOUVIDJATA [1] ET ASWAMÉDHA, FILS DE BHARATA.

(*Mètres :* Trichtoubh *et* Anouchtoubh.)

1. O Agni (surnommé) *Wêswânara* [2], un roi pieux, prudent et généreux, Tryarouna, fils de Trivrichna, m'a rendu riche; il m'a donné deux bœufs attelés à un char, avec dix mille vaches. Qu'il te souvienne de lui.

2. Ce (roi) m'a donné cent vingt vaches, et deux chevaux de trait, traînant une précieuse charge. O Agni, ô Vêswânara, pour prix de nos louanges et de nos offrandes, accorde à Tryarouna ta protection.

3. O admirable Agni, Trasadasyou, en te louant, a pu obtenir ta faveur. Qu'il en soit de même pour Tryarouna, qui, d'une âme dévote, s'est uni aux prières et aux libations que moi, Touvidjâta, j'ai faites en ton honneur.

4. Moi, Aswamédha, voulant sacrifier, j'ai entendu quelqu'un me dire : « Allons, (sacrifie!) » Je viens avec mon hymne, je me présente avec mon offrande. Que celui (qui m'a parlé) me donne et la richesse et les moyens d'exprimer mes pieuses pensées.

5. Cent mâles taureaux m'ont été donnés, à moi Aswamédha, et accroissent ma fortune. (O Agni), que la triple offrande [1] (de mon bienfaiteur) soit (pour toi) aussi douce que la liqueur du *soma*.

6. O Indra et Agni, vous qui avez cent trésors à votre disposition, donnez à Aswamédha une mâle vigueur et un large domaine. Qu'il soit comme le soleil immortel dans les cieux.

HYMNE XX.

A AGNI, PAR VISWAVARA, FILS D'ATRI.

(*Mètres :* Trichtoubh, Anouchtoubh, Djagatî *et* Gâyatrî.)

1. Les feux d'Agni brillent dans l'air; sa splendeur s'étend au-devant de l'Aurore. Viswavârâ [2] s'avance, honorant les dieux par ses invocations, et versant le beurre de l'holocauste.

2. O Agni, tes feux sont allumés; tu es roi de l'ambroisie. Tu t'attaches à l'homme qui offre l'holocauste, et tu fais son bonheur. Il possède

1. La teneur de cet hymne m'a engagé à modifier l'indication du commentateur, qui lui donne pour Richis trois personnages, Tryarouna, fils de Trivichna, Trasadasyou, fils de Pourоucoutsa, et Aswamédha, fils de Bharata. Je crois que le lecteur doit se trouver confirmé dans l'idée que j'émettais page 272, col. 1, note 1 ; car Trouvidjâta est un surnom d'Agni, et Aswamédha est un sacrifice connu. Tryarouna me paraît être aussi un personnage allégorique : c'est, sous un autre nom, le *Trichavana* qu'Agni *Touvidjata* comble de ses bienfaits. Pour le personnage de Trasadasyou, voy. page 256, col. 1, note 1.

2. Voy. page 78, col. 1, note 4.

1. Cette triple offrande, dit le commentaire, se compose du caillé (*dadhi*), de l'orge (*saktou*), et du lait (*payas*).

2. Viswavârâ est un nom de l'Aurore (*omni re instructa*). Le commentateur en fait une femme Richi, à laquelle il attribue cet hymne. Je regarde cette mention de Viswavârâ comme une preuve nouvelle à l'appui de l'explication que je donne ci-dessus de l'introduction de tous ces Richis imaginaires. Je m'étonne qu'au lieu de l'épithète *Viswavârâ*, le commentateur n'ait pas aussi bien pris *Ghritâtchi*, que nous avons déjà vue personnifiée.

tous les biens, celui que tu visites et qui te reçoit comme son hôte.

3. O Agni, sois vainqueur pour notre félicité; répands sur nous tes plus beaux présents. Dirige-nous dans l'accomplissement des devoirs d'époux et d'épouse. Arrête l'accroissement de nos ennemis.

4. O Agni, je salue le riche trésor de tes flammes. Tu es un généreux bienfaiteur, et tu brilles dans les sacrifices.

5. O Agni, ô toi que nous invoquons, que tes feux honorent les dieux. Tu es entouré d'heureux sacrifices, et tu portes les holocaustes.

6. Invoquez, honorez Agni, et dans la pompe de vos cérémonies révérez celui qui porte les holocaustes.

HYMNE XXI.

A INDRA, PAR GORIVITI, FILLE DE SAKTI.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Dans les sacrifices qui se célèbrent en l'honneur des dieux, les enfants de Manou ont établi trois feux étincelants, trois foyers de lumière céleste [1]. Mais toi, Indra, ce sont les Marouts [2] eux-mêmes, purs et vigoureux, qui te célèbrent. Tu es leur sage Richi.

2. Quand les Marouts ont animé par leurs voix Indra, avide et heureux de notre *soma*, il prend la foudre, et, frappant Ahi, il donne la liberté aux grandes Ondes.

3. O Marouts, qui faites ici l'office de chantres (sacrés), qu'Indra boive donc de mon *soma* limpide. Cet holocauste lui appartient. C'est Indra, avide de notre *soma*, qui a découvert les vaches (célestes) et donné la mort à Ahi.

4. Indra a étendu et consolidé le ciel et la terre; il les accompagne dans leur marche, épouvantant la bête sauvage qui veut couvrir les airs. Il la repousse avec force, et le fils de Danou, respirant à peine, est terrassé.

1. Je suppose que le poëte fait allusion aux trois foyers du sacrifice, ou bien aux trois sacrifices de la journée. Le commentaire semble faire une distinction; si d'un côté il reconnaît les feux des trois foyers, de l'autre il voit trois divinités qu'il appelle *Rocthanâni*, savoir : Vâyou, Agni et Aditya.

2. Il y a bien une classe de prêtres que l'on appelle *Marouts*; mais je crois que le poëte ne veut ici considérer les Marouts que comme les vents, compagnons d'Indra, qui l'animent par leur souffle, et semblent le chanter de leur voix de tempêtes.

5. O Maghavan, c'est pour reconnaître ta puissance que tous les dieux te cédèrent la coupe de *soma*, quand tu as en faveur d'Étasa arrêté dans leur course les cavales du char de Soûrya [1].

6. Lorsque Maghavan a d'un seul coup de foudre brisé les quatre-vingt-dix-neuf villes [2] de (Sambara), les Marouts, au milieu de l'assemblée (céleste), chantent sur le mètre Trichtoubh cet Indra qui a frappé (l'ennemi) du ciel.

7. Agni, devenu son ami, a fait brûler en son honneur les chairs de trois cents victimes. En même temps Indra, dans l'espoir de son triomphe sur Vritra, a bu les trois coupes de *soma* que lui versait Manou.

8. Quand Maghavan eut mangé les chairs des trois cents victimes, quand il eut bu les trois coupes de *soma*, tous les *Dévas* ont réclamé de lui, comme un devoir, qu'il frappât Ahi.

9. Et lorsque, arrivant à la maison de Coutsa sur vos chevaux rapides et vainqueurs, vous demandiez le combat, avec ce même Coutsa, placé sur le même char que toi [3], tu as frappé (tes ennemis); avec les autres dieux, tu as frappé Souchna.

10. (Le char de Soûrya) avait deux roues; tu en as pris une, et tu l'as donnée en présent à Coutsa, qui ne pouvait plus marcher. Ton arme a frappé au visage les Dasyous, et dans le combat étouffé la voix (de ces ennemis).

11. (O dieu) exalté par les hymnes de Gôrivîti, tu as, pour plaire au fils de Vidathin [4], donné la mort à Piprou. Ridjiswan [5] fut ton ami : tu as purifié ses offrandes et bu son *soma*.

12. La coupe de *soma* à la main, les Navagwas et les Dasagwas [6] célèbrent Indra dans leurs hymnes. Ces sages ont par leurs chants ouvert le riche pâturage où étaient enfermées les vaches (célestes).

13. O Maghawan, je connais tes prouesses. Comment puis-je (dignement) t'honorer? O (dieu) puissant, nous sommes disposés à chanter dans les sacrifices les (miracles) nouveaux que tu feras.

14. O Indra, voilà tout ce que tu as fait. Tu es

1. Voy. page 241, col. 1, note 1.
2. Voy. Section I, lecture II, hymne XIII.
3. Voy. page 239, col. 2, note 1.
4. Vidathin ou Vidatha, est un Richi, père du prince Ridjiswan.
5. Voy. page 73, col. 1, note 8.
6. Voy. page 80, col. 1, note 6.

invincible, et par ta naissance et par ta force. O (dieu) armé de la foudre, quelles que soient tes actions, rien ne peut renverser ta puissance victorieuse.

15. O vaillant Indra, aime ces cérémonies que nous pratiquons en ton honneur. Sage et dévoué aux œuvres saintes, chargé de riches présents, j'ai conçu cet hymne comme (le charron forme) un char, comme (le tailleur) ajuste de beaux et riches vêtements.

HYMNE XXII.

A INDRA, PAR BABHROU.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. En quel lieu est notre héros? qui a vu Indra au char fortuné, aux coursiers rapides? Qu'(Indra), armé de la foudre et avide de notre *soma*, rappelé par les mortels, vienne dans cette demeure apporter et son secours et ses richesses.

2. Ainsi je voyais la demeure terrible, éclatante, de ce (dieu) qui renferme tout. Je cherchais (Indra). J'ai interrogé les hommes savants dans l'art des sacrifices. Ils m'ont dit : « Indra est arrivé ! »

3. Aussitôt nous chantons, au milieu des libations, les exploits qui t'ont distingué, ô Indra, les bienfaits dont tu nous combles. Que l'insensé apprenne, que le sage entende. Maghavan arrive sur son char, entouré de toute son armée.

4. A peine né, ô Indra, tu te prépares à la bataille. Tu viens, capable de résister seul à un grand nombre (d'ennemis). Tu as par ta force répandu la lumière dans la caverne (obscure). Tu as retrouvé la troupe des vaches (célestes).

5. Quand tu nais, apparaissant dans les régions supérieures et portant ta renommée jusqu'aux extrémités (du ciel), alors les dieux tremblent devant Indra. Et lui, il va délivrer toutes les Ondes, épouses de Vritra.

6. Les Marouts [1], tes chantres dévoués, célèbrent ta gloire et t'offrent la libation. Qu'Indra, par sa propre magie, triomphe du magicien Ahi, qui presse les Ondes de ses étreintes funestes.

7. O Maghavan, ardent à mériter nos louanges et nos offrandes, tu as frappé de la foudre ceux que leur naissance a condamnés à être malfaisants. Pour faire le bonheur de Manou, tu as brisé la tête du brigand Namoutchi.

8. Tu m'as pris pour auxiliaire avec les Marouts, ô Indra ; et aussitôt, frappant la tête du brigand Namoutchi, (tu as broyé) cette montagne sonore qui roulait (dans les airs), et tu as mis à découvert les deux (vastes) roues du ciel et de la terre.

9. Namoutchi arme sa troupe féminine [1]. Que peut contre moi sa faible armée ? Le Dasyou s'est caché entre ses deux épouses. Mais Indra a pénétré jusqu'à lui pour le combattre.

10. Devant Indra se rassemblent de tout côté les vaches de ce (Namoutchi) séparées de leurs veaux : le (dieu), secondé par les les. Marouts, répand leur lait (sur nous), quand nos libations de *soma* ont réjoui son cœur.

11. Oui, quand le *soma* versé par Babhrou a réjoui son cœur, le héros généreux pousse le cri des combats Indra, qui brise les villes (célestes), boit (la libation), et (nous) donne ensuite les vaches de ce (Namoutchi) [2].

12. O Agni, les Rousamas [3], au nom de Rinantchaya, m'ont fait le brillant cadeau de quatre mille vaches. Nous avons reçu ce présent du plus illustre des héros.

13. Oui, Agni, les Rousamas m'ont donné de brillantes parures et ont rempli mon étable de milliers de vaches. Que de nombreuses libations viennent charmer Indra et au lever et à la fin du jour.

14. Que (la nuit se retire et que) l'Aurore se lève. Babhrou, emporté, tel qu'un coursier rapide, (dans la voie du sacrifice), a reçu les quatre mille (vaches) que lui amenaient les Rousamas au nom du roi Rinantchaya.

15. O Agni, nous avons accepté les quatre mille vaches des Rousamas. Prêtres, nous avons aussi reçu ce vase d'airain qui a été chauffé pour les purifications.

1. Ce mot est, comme nous l'avons dit tout à l'heure, ou un nom particulier de prêtres, ou le nom des vents spécialement attachés à Indra, et imitant par leurs murmures les chants du sacrifice. Le commentateur traduit ce mot par celui de *Stotri*, comme dans l'hymne précédent il était accompagné du mot *Brahman*. Ce sont peut-être aussi les Rites des Chants personnifiés sous ce nom général.

1. Le poëte donne aux nuages le sexe féminin.

2. Les vaches de Namoutchi, ce sont les nuages, et tout à l'heure, quand il était question de ses deux épouses, il faut supposer la nue supérieure et la nue inférieure, formant ainsi une montagne céleste, au sein de laquelle est renfermé l'Asoura.

3. Les Rousamas, dit le commentateur, sont les gens du roi Rinantchaya : point d'autres renseignements.

HYMNE XXIII.

A INDRA, PAR AVASYOU, FILS D'ATRI.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Le magnifique Indra monte sur son char, et le précipite vers les mets (du sacrifice). Tel que le pasteur qui conduit son troupeau, le (dieu) invincible marche le premier à la conquête.

2. Viens, (ô dieu) que traînent deux chevaux azurés et que distinguent tes bienfaits variés. Ne t'éloigne pas de nous. Sois notre protecteur. O Indra, rien n'est au-dessus de toi. Tu as donné (aux hommes) ton épouse, dont ils étaient privés [1].

3. Quand la force de la force [2] vient à naître, Indra révèle toutes ses puissances. Il donne la liberté aux vaches (célestes), enfermées dans la caverne; il dissipe les ténèbres qui couvrent le monde.

4. O (dieu) que tous les hommes invoquent, les enfants d'Anou ont fait pour toi un char conforme à ta rapidité; Twachtri t'a (donné) la foudre étincelante. Les prêtres, glorifiant Indra, ont, par leurs louanges, augmenté ses forces pour triompher d'Ahi.

5. O généreux Indra, quand le mortier, rempli de *soma*, retentit comme pour chanter ta gloire, Aditi partage ton bonheur. Lancés par Indra, les carreaux de la foudre, sans coursiers, sans char, vont attaquer les Dasyous [3].

6. J'ai célébré tes antiques prouesses, ô Maghavan; je célèbre tes prouesses nouvelles. Tu déploies ta puissance quand, séparant le ciel et la terre, tu viens en faveur de Manou conquérir les Ondes, riches en bienfaits variés.

7. O (dieu) sage et glorieux, ce fut un grand exploit que celui par lequel tu as montré ta force en sacrifiant Ahi. Tu as aussi déjoué la magie de Souchna, et dans le combat frappé les Dasyous.

8. En faveur d'Yadou et de Tourvasa [4], ô Indra, tu as rendu les Ondes guéables et fécondes en bienfaits. Tu as pris Coutsa [5] sur ton char pour aller avec lui combattre le terrible (Souchna); cependant les Dévas s'assemblaient pour vous honorer tous deux.

9. O Indra et Coutsa, que vos coursiers vous amènent sur ce char à la voix de nos chantres. Vous avez du sein des eaux arraché (Souchna). Vous avez repoussé la ténébreuse ignorance du cœur d'un riche sacrificateur.

10. Vers ces beaux coursiers, aussi rapides que le vent, le prudent Avasyou s'est avancé. O Indra, tous ces Marouts sont tes amis. Les rites sacrés ont augmenté ta force.

11. (Indra) sut, au lever de l'Aurore, arrêter la course impétueuse du char de Soûrya. Étasa [1] reçut de lui une de ses roues; il vainquit les (Dasyous) et prit leurs villes. Qu'(Indra) nous donne une pareille force.

12. Indra a voulu visiter notre peuple : il aime celui qui lui verse le *soma*. Que le mortier (sacré), dont les prêtres surveillent les mouvements, vienne retentir dans le sanctuaire.

13. O (Dieu) immortel, que les mortels qui t'ont désiré (une fois) puissent te désirer encore ! Que le mal ne les touche jamais ! fais le bonheur de ceux qui te servent. Donne la force au peuple qui t'est dévoué.

1. Pour l'explication de ce passage il faut recourir à la note 1, page 119, col. 2.
2. Le commentaire explique cette idée par cette expression : *le soleil qui suit l'aurore*. Ne serait-ce pas plutôt : *la force la plus grande*, autrement dit le *Soleil?*
3. Le commentateur fait rapporter toute cette strophe aux Marouts, et me semble détourner plusieurs mots de leur sens.
4. Voir page 249, col. 2, note 3.
5. Voir page 247, col. 2, note 1.

HYMNE XXIV.

A INDRA, PAR GATOU, FILLE D'ATRI.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Tu as déchiré la nue, et délivré les Ondes. Tu as lancé les torrents prisonniers. O Indra, quand tu as eu ouvert la grande caverne, tu as tué le fils de Dânou, et donné la liberté aux eaux.

2. Avec les Ritous, ô Indra, (dieu) terrible et armé de la foudre, tu as ouvert la mamelle de la montagne (céleste), source abondante et fermée. Tu as frappé Ahi, qui dormait au sein (de la nue), et tu as confirmé ta force.

3. La vigueur d'Indra a brisé le trait du grand monstre sauvage. Un autre que (Vritra) vient aussitôt, plus robuste que lui, et qui a l'audace de se croire unique et incomparable.

4. C'est Souchna, enfant de l'Onde, né de la colère du fils de Dânou; il grossit, il marche dans les ténèbres, il s'enivre de la *Swadhâ* [2] destinée aux mortels. Indra d'un coup de sa foudre a tué Souchna, et lui a ravi le nuage.

1. Voir page 247, col. 2, note 5.
2. C'est-à-dire de l'eau des nuages.

5. Le cœur du lâche (Vritra) sentait bien que ce (Souchna) ne pouvait résister à la puissance d'Indra, quand lui-même, au lieu de combattre pour la possession d'un *soma* enivrant, se voyait forcé par toi, ô (dieu) puissant, de se renfermer dans son palais ténébreux.

6. Ainsi le brigand prenait des forces, s'endormant au sein de cette obscurité sans soleil. Le généreux Indra, joyeux de notre *soma*, l'a chassé de la région supérieure, et lui a donné la mort.

7. Quand Indra eut fait sentir au grand fils de Dânou sa force incomparable, quand il l'eut blessé d'un coup de sa foudre, il le précipita au-dessous de tout ce qui existe.

8. Le (dieu) terrible délie ce (corps) endormi, rempli d'une onde savoureuse et couvrant (le ciel) de sa large surface; il s'en empare. De son grand trait il frappe dans sa demeure même (le monstre), privé de pieds et poussant de vaines clameurs.

9. Qui peut résister à la force éclatante (d'Indra)? Unique et incomparable, il s'empare de tous les biens. (Le Ciel et la Terre) eux-mêmes, tout dieux qu'ils sont, ne marchent que par la crainte que leur inspire sa puissance victorieuse.

10. Pieuse *Dévî* [1], Gâtou, telle qu'une (épouse) remplie d'amour, vient humblement devant Indra, quand il communique sa force à ce (peuple). Que les mortels honorent le magnifique (Indra)!

11. Je t'entends célébrer, au milieu des nations, comme (dieu) unique, seigneur des (hommes) pieux, plein de gloire et né pour le bonheur des cinq espèces d'êtres [2]. Mes chants bénissent nuit et jour l'adorable Indra; c'est lui qu'ils ont choisi pour sujet (de leurs louanges).

12. J'entends dire que tu agis avec justice, et accordes tes bienfaits aux sages. Ces prêtres tes amis, qu'ont-ils reçu de toi, ô Indra, eux qui t'ont donné les présents que tu pouvais désirer?

LECTURE DEUXIÈME.

HYMNE I.

A INDRA, PAR SAMVARANA, FILS DE PRADJAPATI.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Faible que je suis, je voudrais faire un brillant éloge du grand et robuste Indra, qui donne la force aux hommes; qui vient au milieu du peuple, et, pour prix de ses louanges, au moment du combat, lui assure sa protection.

2. Oui, pour prix de nos hymnes, tu veux nous protéger, (dieu) libéral. Attelle donc tes coursiers, ô Maghawan; viens et apporte-nous le bonheur. Donne-nous la victoire sur nos ennemis.

3. O noble Indra, ils ne sont pas à toi, ceux que leur impiété a séparés de nous. O dieu, dont la main porte la foudre, dont les coursiers ont tant de renommée, monte sur ton char, et dirige toi-même les rênes.

4. O Indra, quand les hymnes sont prodigués à ta louange, alors tu vas combattre, et fendre la vache (céleste) pour arroser les plaines. Guerrier généreux, tu as, en faveur de Soûrya, et dans sa propre demeure, forcé à la soumission l'ennemi (des dieux).

5. Nous sommes à toi, ô Indra, nous et ces prêtres qui engendrent la Force. Les chars du (sacrifice) arrivent. O (dieu), dont la mort d'Ahi a prouvé la vigueur, qu'il en vienne un vers nous, (et c'est le tien), beau comme Bhaga, puissant, et chargé d'offrandes.

6. O Indra, en toi réside une force adorable, une abondance (merveilleuse). Immortel habitant des airs [1], fais notre fortune, et donne-nous une brillante opulence, pour que nous puissions célébrer les bienfaits d'un maître magnifique.

7. O vaillant Indra, conserve par tes secours les chantres qui te glorifient, et, au moment du combat, enivre-toi de ce doux et beau *soma*, qui peut servir de bouclier.

8. Que ces coursiers ornés d'or, que m'a donnés le généreux Trasadasyou, fils de Pouroucoutsa, que les dix chevaux blancs du fils de Girikchita me transportent à l'assemblée du sacrifice.

9. J'ai aussi reçu de Vidatha, fils de Mâroutâswa [2], de forts et magnifiques (coursiers), distingués par leur couleur rouge. J'avais répondu à son appel; il m'a donné des milliers de parures, il a voulu que je fusse orné comme un seigneur.

10. Qu'on attelle aussi à mon char les beaux et brillants coursiers de Dwanya, fils de Lakchmana. Que les richesses viennent avec grandeur vers le Richi Samvarana, comme les vaches viennent au pâturage.

1. Féminin du mot *Déva*.
2. Voy. page 45, col. 1, note 1.

1. Le texte dit *dansant* (*nritamânah*).
2. J'ai regardé *Mâroutâswa* comme un nom patronymique plutôt que comme une épithète. Le commentaire traduit ce mot par cette idée : *possesseur des chevaux aussi légers que le vent.*

HYMNE II.

A INDRA, PAR SAMVARANA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. L'immortelle *Swadhâ*, infinie, fortunée, recherche le (dieu) terrible, qui ne connaît pas d' (invincibles) ennemis. Faites des libations, brûlez des holocaustes, accumulez les offrandes en l'honneur (d'Indra) qui aime nos sacrifices et que célèbrent nos hymnes.

2. Quand Maghavan s'est désaltéré de notre *soma*, quand il a goûté au miel (de nos libations) et à nos mets (sacrés), alors, jaloux (de prouver sa force) et armé de sa grande arme, il lance son trait brillant de mille rayons, et menace de la mort le cerf (des plaines célestes).

3. Celui qui le matin ou le soir présente à Indra (la coupe) de *soma* est environné de splendeur. Le magnifique Sacra repousse le riche, ami des méchants, et qui n'aime que son propre intérêt.

4. Sacra ne fuit pas celui dont il a pu frapper le père, la mère ou le frère. Il accepte ses offrandes. Il sait punir; mais, pour le péché (des autres), il n'abandonne pas (son serviteur), et peut le combler de ses bienfaits.

5. Pour attaquer (ses ennemis), il n'a besoin ni de cinq ni de dix compagnons. Il ne s'allie point avec l'impie qui refuse de faire les libations. Il lui réserve sa terrible colère ou la mort. Il introduit l'homme religieux dans un riche pâturage.

6. Ennemi de (l'homme) impie, bienfaiteur du (mortel) pieux, il sait dans le combat déchirer (ses adversaires), et les broyer sous la roue (de son char). Indra peut tout dompter; il inspire la terreur. C'est un maître qui conduit son esclave à son gré.

7. Il vient prendre le bien de l'avare, et le donne à son serviteur, dont il comble les désirs. L'homme qui irrite sa colère ne peut être que dans une mauvaise voie.

8. Lorsque le magnifique Indra voit deux hommes riches (en offrandes, le prêtre et le père de famille), rivaliser entre eux pour obtenir la possession de vaches célestes, il prend l'un des deux pour compagnon; il agite, il trouble (ses ennemis), et, secondé par les Marouts, il leur amène bientôt le (brillant) troupeau [1].

9. O Agni, je veux te recommander Satri, fils d'Agnivési; ses présents sont innombrables, il est le modèle d'un généreux seigneur. Que les eaux deviennent pour lui fécondes. Qu'il soit puissant, fort et brillant.

HYMNE III.

A INDRA, PAR PRABHOUVASOU, FILS D'ANGIRAS.

(*Mètres* : Anouchtoubh *et* Pankti.)

1. O Indra, apporte à notre secours cette puissance qui est capable de tout, (puissance) brillante, qui repousse l'ennemi et triomphe dans les combats.

2. O Indra, sous ton empire sont les quatre régions du ciel [1], les trois mondes, les cinq espèces d'êtres [2]; de là viennent les biens que nous attendons de toi.

3. Tu es généreux, et nous demandons ton noble secours. O Indra, avec les Marouts tu parcours rapidement (les airs), et produis l'abondance que tu nous envoies.

4. Tu es fertile et fructueux pour le bien; ta vigueur est féconde. Ta pensée est forte et victorieuse, ô Indra, ta virilité funeste à tes ennemis.

5. O Indra, toi qui portes la foudre, ô Satacraton, maître de la force, pousse ton char rapide contre le mortel qui nous traite en ennemis.

6. O vainqueur de Vritra, les hommes assis sur le gazon sacré, au milieu des libations, t'invoquent, (dieu) terrible et antique, pour obtenir l'abondance.

7. O Indra, garde notre char. Qu'il soit invincible, le plus avancé dans la mêlée, le mieux entouré de (braves) compagnons, le plus riche en butin.

8. Oui, puissant Indra, entends notre prière et garde notre char. Nous consacrons nos plus belles offrandes (à celui que nous appelons) *Div*; oui, nous consacrons nos hymnes à Div [3].

1. Il me semble que je ne suis pas d'accord avec le commentaire pour la traduction de ce passage. Mais je crois qu'il est ici question du sacrifice du matin, dans lequel Indra va avec le prêtre conquérir la lumière et forcer la caverne où sont renfermées les vaches célestes. Cette idée est souvent répétée. Voy. page 44, col. 1, note 7.

1. Le commentaire entend *les quatre castes*. Je ne crois pas qu'elles fussent alors connues.

2. Voy. page 45, col. 1, note 1.

3. Ce mot signifie *brillant*, *dyotomana*. Au nominatif il fait *dyôh*. Ordinairement il a le sens de *Ciel*. Une autre forme est *dyou*; de ce mot est venu ζεὺς, διὸς.

HYMNE IV.

A INDRA, PAR PRABHOUVASOU.

(*Mètres :* Trichtoubh *et* Djagati.)

1. Qu'il vienne cet Indra, le dispensateur de l'opulence, le distributeur de la richesse. Marchant avec l'assurance de l'archer, altéré, plein de désirs, qu'il boive la liqueur du *soma*.

2. Héros traîné par deux coursiers azurés, que le *soma* monte jusqu'à tes mâchoires, à tes joues, comme aux sommets d'une montagne. Roi que le monde invoque, puissions-nous tous connaître le bonheur en te (charmant) avec nos hymnes, de même que (l'écuyer) flatte ses coursiers (avec la voix) !

3. O Maghavan, toi qui portes la foudre et que le monde implore, toi qui ne connais que la prospérité, telle qu'une roue en mouvement, mon âme est agitée par la crainte que me cause mon ignorance. Ton chantre, entouré de riches offrandes, élève son hymne jusqu'à ton char.

4. O magnifique Indra, que traînent deux coursiers azurés, ce chantre, accomplissant avec empressement les œuvres (saintes), fait entendre la voix de l'hymne qui résonne comme le mortier. De ta main gauche tu répands la richesse. Que ta main droite sache nous défendre.

5. Que le prêtre [1], libéral (de *soma*), augmente ta grandeur, ô (dieu) libéral de bienfaits. (Dieu) fécond, tu es porté sur des chevaux qui répandent la fécondité. (Héros) à la noble face, au char prospère, aux œuvres fertiles, au cœur généreux, (dieu) qui portes la foudre, soutiens-nous dans le combat.

6. O Marouts, que les hommes se baissent avec respect devant ce jeune Sroutaratha, riche en offrandes, qui (nous) a donné deux chevaux rouges accompagnés de trois cents (vaches).

HYMNE V.

A INDRA, PAR ATRI.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. (Agni) est invoqué partout ; et le dos arrosé de *ghrita*, il s'élève majestueusement en même temps que la splendeur du soleil. Que les Aurores luisent pour le bonheur de celui qui dit : « Allons, faisons des libations en l'honneur d'Indra. »

2. Que le prêtre, avec vénération, allume le feu, étende le gazon, s'approche du mortier, verse le *soma* et chante l'hymne. Ses mortiers ont résonné à la gloire du rapide (Indra). Qu'il s'approche pour la libation et pour l'holocauste.

3. L'épouse (d'Indra) [1] va désirant l'époux qui doit l'emporter rapidement sur son char. Que ce char se charge d'offrandes ; qu'il résonne avec bruit, et qu'autour de lui il répande mille (présents).

4. Il n'a aucune épreuve à craindre, le roi qui a versé à Indra de nombreuses coupes de *soma*, ami de la vache (du sacrifice). Il marche à la tête de ses hommes ; il triomphe de son ennemi ; il règne heureusement sur ses provinces, et illustre son nom.

5. Qu'il soit heureux à conserver ; qu'il soit fort à conquérir. Que le Jour et la Nuit [2] concourent à son bonheur. Qu'il soit le favori de Soûrya, le favori d'Agni, celui qui prodigue en l'honneur d'Indra le *soma* et les offrandes.

HYMNE VI.

A INDRA, PAR ATRI.

(*Mètre :* Anouchtoubh.)

1. O Indra, ô Satacratou, tu es grand, et ta magnificence est royale. O toi qui veilles sur tous les hommes et qui possèdes la force, sois pour nous le noble garant de tous les biens.

2. O puissant Indra, tu nous assures l'abondance la plus glorieuse, et à ce titre ta renommée est étendue. (Dieu) aux teintes dorées, ta force est invincible.

3. O dieu armé de la foudre, avec les (Marouts), tes glorieux et robustes compagnons, qui troublent la pensée, tu règnes sur la terre et dans le ciel.

4. Ainsi, ô vainqueur de Vritra, quel que soit le présent que tu nous destines, apporte-le : tu ne peux vouloir que notre bien.

5. O Indra, ô Satacratou, nous comptons sur ton secours. Puissions-nous, sous ta protection,

1. Le commentateur explique le mot *dyôh* pour *stouti* ; je lui ai donné le sens mentionné dans la note 2, col. 1, page 230.

1. Je suppose que cette épouse est *Satchi*, c'est-à-dire la prière, ou l'œuvre du sacrifice. Cependant, ce pourrait être aussi l'épouse d'Agni, c'est-à-dire la libation versée sur le feu qui la porte, et montant sur le char du sacrifice.

2. Ce pourrait être aussi bien le Ciel et la Terre.

être bien gardés ! O héros, puissions-nous être bien gardés !

HYMNE VII.

A INDRA, PAR ATRI.

(*Mètres* : Anouchtoubh *et* Pankti.)

1. O glorieux et noble Indra, ô (Dieu) qui portes la foudre et possèdes la richesse, apporte-nous dans tes deux mains le bien que nous devons espérer de toi.

2. Oui, Indra, apporte-nous le bien que tu estimes le plus beau. Que nous connaissions ton immense générosité !

3. (Dieu) bienfaisant et armé de la foudre, ta pensée est noble, généreuse, étendue ; et pour nous envoyer l'abondance tu peux briser les obstacles les plus forts.

4. Nos hymnes ont célébré Indra, le roi des mortels, le plus noble de tous ceux qui sont seigneurs parmi vous : nous l'avons invoqué avec de nombreuses libations.

5. En l'honneur d'Indra, qui aime nos hommages, (nous présentons) ces invocations poétiques, cet hymne louangeur. Dans leurs prières les enfants d'Atri exaltent sa gloire ; oui, dans leurs prières les enfants d'Atri préconisent son nom.

HYMNE VIII.

A INDRA, PAR ATRI.

(*Mètres* : Ouchnih, Trichtoubh *et* Anouchtoubh.)

1. O maître du *soma*, viens prendre la liqueur qui sort de nos mortiers. O vainqueur de Vritra, ô généreux Indra, bois avec les généreux (Marouts).

2. Fécond est ce mortier, féconde est ton ivresse, fécond est ce *soma*. O vainqueur de Vritra, ô généreux Indra, (bois) avec les généreux (Marouts).

3. Moi qui répands (le *soma*), je t'invoque, ô (dieu) de la foudre, ô toi qui répands (la pluie), avec tes admirables auxiliaires. O vainqueur de Vritra, ô généreux Indra, (bois) avec les généreux (Marouts).

4. Que le roi puissant et libéral qui lance la foudre, triomphe de ses ennemis et donne la mort à Vritra, qui aime nos libations et boit notre *soma*, attelle son char et vienne près de nous. Qu'Indra, dans le sacrifice de midi, se livre à une (sainte) ivresse.

5. Quand le fils du (funeste) Asoura [1], Swarbhânou, couvre tes rayons, ô Soûrya, de son obscurité, tels que l'insensé, qui ne peut reconnaître son chemin, les mondes vont sans clarté.

6. O Indra, lorsque la magie de Swarbhânou vient se placer au-dessous de l'astre lumineux, tu la détruis. Avec son quadruple *mantra* [2] Atri [3] retrouve le soleil, caché sous les ténèbres paresseuses.

7. « O Atri, » (s'écrie Soûrya,) « ne souffre pas que le (monstre) terrible et affamé me dévore, moi qui t'appartiens. N'es-tu pas Mitra, équitable en sa magnificence ? O Mitra, et toi, royal Varouna, sauvez-moi en ce moment ! »

8. Prêtre, s'approchant du mortier (sacré), honorant les dieux par l'hymne et les apaisant par la prière, Atri a placé dans le ciel l'œil de Soûrya. Il a détruit la magie de Swarbhânou.

9. Ainsi Soûrya avait été couvert des ténèbres de Swarbhânou, fils du (perfide) Asoura. Les enfants d'Atri l'ont retrouvé : les autres n'ont pu (avoir le même bonheur).

HYMNE IX.

AUX VISWADÉVAS, PAR BHÔMATRI.

(*Mètres* : Trichtoubh, Djagatî, Virât *et* Écapada.)

1. O Mitra et Varouna, quel est celui qui vous honore en ce moment ? Quel que soit votre séjour, le ciel, ou la demeure terrestre d'un noble (mortel), ou le foyer du sacrifice, sauvez-nous. Donnez (au sage) qui veut honorer les dieux cette abondance d'offrandes que procurent les troupeaux.

2. Puissions-nous plaire à Mitra, à Varouna, à

1. L'explication donnée pour le mot *Asoura* est *prânada* (*spiritum dans*). Ce mot est ordinairement pris en bonne part : cependant il peut s'appliquer à des êtres dont la nature est mauvaise, comme à Vritra, parce que Vritra retient et cède le nuage *qui donne la vie*. Swarbhânou, qui est l'obscurité personnifiée, est considéré comme le fils de Vritra. Dans la mythologie des Pourânas, Swarbhânou est identifié avec Râhou, ou le nœud ascendant.

2. Je crois que le poëte désigne les quatre premiers distiques de ce même hymne, auxquels il attribue cette vertu singulière.

3. Atri est ici ou le nom du prêtre qui accomplit le sacrifice, ou un surnom d'Agni agissant en sa qualité de sacrificateur. On explique le mot *Atri* par l'idée de *mangeur*. Voilà pourquoi ce mot s'applique à différents personnages ; à Agni, qui *mange* les holocaustes ; à Vritra et à ses compagnons, qui *dévorent* les nuages ; au sacrificateur lui-même, qui *absorbe* une partie des offrandes. Je pense qu'il est ici question d'Agni, invoqué dans le distique suivant sous le nom d'Atri. Atri, de même qu'Angiras, est une des formes d'Agni.

l'infatigable Aryaman, au grand Indra, aux Marouts, heureux compagnons du bienfaisant Roudra, à tous ceux qui obtiennent de nous les honneurs de l'hymne poétique et de l'offrande!

3. Nous vous invoquons, ô généreux Aswins; pressez le pas superbe du coursier qui traîne votre char, aussi prompt que le vent. (O prêtres), apportez pour honorer dignement le (dieu), qui est le souffle même du Ciel [1], vos prières et vos offrandes.

4. Que le vainqueur céleste, le sacrificateur compagnon des Canwas, le rapide Agni, surnommé *Trita* [2] et partageant les plaisirs de Soûrya, que Poûchan, que Bhaga, tous protecteurs du monde, tous doués de la plus grande vélocité, se disputent le bonheur de venir à nos sacrifices.

5. Amenez-nous vos richesses portées sur vos légers coursiers. Notre prière vous demande de nous faire acquérir et conserver l'opulence. O Marouts, que le sacrificateur choisi par le fils d'Ousidj [3] se ressente heureusement de votre bienfaisante activité.

6. (O Prêtres), invitez par vos hymnes le divin et sage Vâyou à monter sur son char, et à montrer qu'il approuve (nos louanges). Que les Prières, riches épouses (des dieux), viennent prendre leur place au sacrifice, et leur part aux cérémonies.

7. Pour votre avantage, les deux grandes (déesses), l'Aurore et la Nuit, (viennent) du ciel, à l'appel de nos hymnes, avec les (dieux) adorables et fortunés, et, telles que deux sages, elles apportent au mortel tout ce qu'il désire pour le sacrifice.

8. Je chante ces héroïques (Marouts), riches de tant de biens. J'offre mes (libations) à Twachtri, maître de l'enceinte (sacrée). La Prière, entourée d'offrandes, et heureuse de partager les plaisirs (des dieux, célèbre aussi) les Arbres, les Plantes (dans ce sacrifice) qui doit amener la richesse.

9. Que les Parwatas [4], qui sont (pour nous) comme d'héroïques Vasous [5], arrivent heureusement pour nous donner des enfants et des petits-enfants; qu'il augmente sans cesse notre prospérité, ce (dieu) adorable et digne de louanges. (que l'on surnomme) *Aptya* [1] : ami des hommes, qu'il vienne (accroître) notre renommée.

10. J'ai allumé les trois feux, et dans des vers harmonieux j'ai chanté l'enfant des Ondes, le fruit du fécond Bhoûmya [2]. Agni semble par un murmure accueillir ma présence. Sa chevelure se couronne de rayons, et il dévore le bois du bûcher.

11. Comment célébrerons-nous la grande famille de Roudra? Comment chanterons-nous le riche et prudent Bhaga? Puissions-nous être gardés par les Eaux, les Plantes, le Ciel, les Bois, les Collines couronnées d'arbres!

12. Qu'il entende nos prières, ce maître de la force, qui traverse l'air et court autour du monde! Qu'elles nous entendent, ces Eaux, qui forment une foule de villes brillantes, et se groupent autour du nuage grossissant!

13. Écoutez la prière que nous vous adressons, ô grands et nobles coureurs : prenez nos meilleurs holocaustes. Tels que des oiseaux redoutables, (les Marouts) arrivent, et poursuivent de leurs traits le mortel effrayé.

14. J'ai invité à mon heureux sacrifice (les dieux) nés au ciel et sur la terre. J'ai (appelé) les Ondes. Que nos hymnes augmentent la haute étendue des mondes célestes; qu'ils élargissent les fleuves remplis d'eau.

15. Que mon Hymne marche sur ses pieds, puissant protecteur, soutien (vigilant). Mère [3] vénérable, que la Libation, la main étendue et chargée de présents, soit bienveillante pour nous, ministres du sacrifice.

16. Par quelle prière honorerons-nous les bienfaisants Marouts au milieu de nos chants de joie? Oui, par quelle offrande honorerons-nous les Marouts au milieu de nos cris de joie? Qu'Ahirboudhna [4] ne nous abandonne pas à notre ennemi. Qu'il donne la mort à nos adversaires.

1. *Divo asourah.*
2. C'est-à-dire honoré trois fois, ou en trois endroits.
3. Le fils d'Ousidj est Cakchîvân (voy. page 50, col. 1, note 2). Le sacrificateur qu'il s'est choisi, suivant le commentaire, c'est Atri. N'est-ce pas plutôt Agni?
4. Ce sont les nuages, ou montagnes célestes.
5. Le mot *Vasou* est traduit par *Vâsayitri* (*stabilitor*). C'est le nom d'une classe de dieux.

1. Ce mot signifie *né des eaux*, et il s'entend ici ou d'Agni, né au sein des libations, ou du Soleil, débarrassé des vapeurs orientales.
2. *Bhoûmya* me paraît être la vapeur née de la *terre* (*bhoûmi*) et formant le nuage. Le commentaire pense que le mot *bhoûmi* est synonyme d'*antarikcha* (*l'air*). Cependant Bhoûmya, à raison de son étymologie, pourrait être aussi le foyer de *terre* où naît le feu; et l'enfant des Ondes serait encore ici Agni, enfant d'Ilâ et de la Libation. *Bhoûmya* est synonyme de *Pârthiva* (*terrenus*).
3. Le commentaire croit que ce passage se rapporte à la Terre.
4. Ahirboudhna est le Nuage, ou plutôt Indra, maître des nuages. Ailleurs on trouve *Ahirboudhnya*. Voyez page 161, col. 2, note 1.

17. Pour obtenir une famille riche en troupeaux, ô dieux, voilà qu'un mortel vous adresse sa prière. Oui, ô dieux, un mortel vous adresse sa prière. Que Nirriti [1] laisse en ces lieux une heureuse santé, et ne dévore que ma vieillesse.

18. O dieux, ô Vasous, puissions-nous obtenir de votre bienveillance cette abondance qui donne la force, pour prix des hommages que nous rendons à la Vache (du sacrifice) ! Que cette déesse [2], douce et bienfaisante, vienne à nous et fasse notre bonheur !

19. Qu'Ilâ [3], mère des troupeaux (divins), qu'Ourvasî [4], avec les Fleuves, daignent nous accueillir; Ourvasî, qui brille au loin dans le ciel, qui d'un (doux) murmure accompagne (l'œuvre sainte), et couvre (de sa splendeur) l'offrande d'Ayou !

20. Que (cette Ourvasî) répande sur nous ses dons en faveur de notre roi Ourdjavya !

HYMNE X.

AUX VISWADÉVAS, PAR BHÔMATRI.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Écapada.)

1. Que la Prière, brillante et fortunée, célèbre Varouna, Mitra, Bhaga et Aditi. Qu'il nous entende, (le dieu) vivifiant, et libre dans sa course, naissant au sein de la pluie, père des cinq esprits vitaux [5], auteur de la prospérité.

2. Qu'Aditi m'accueille, comme une mère (accueille) son fils, et que ma prière aille jusqu'à son cœur pour y être conservée. J'adresse à Mitra et à Varouna le culte fortuné qui plaît aux dieux.

3. (O chantre), invoque le plus sage d'entre les sages. Et vous, arrosez-le de beurre et du miel (des libations). Que le divin Savitri nous donne des biens nombreux, utiles, agréables.

1. Voy. page 54, col. 2, note 4.
2. Je crois que cette déesse est la vache du sacrifice, c'est-à-dire la flamme d'Agni. Cependant ce pourrait être la déesse de l'abondance, de l'offrande, appelée *It dévatâ*, ou bien Ilâ.
3. Ilâ est ordinairement la terre, sous la forme de vache; elle est fille de Manou. Ilâ est encore la déesse de l'hymne, *Vâgdévatâ*. Nous avons vu aussi qu'*Ilâ* est le foyer de terre qui porte le feu. Considérée comme la terre, les troupeaux, dont elle est la mère, sont ceux qui couvrent naturellement sa surface. Si l'on regarde Ilâ comme déesse du sacrifice, ces troupeaux sont alors ceux que j'appelle *les vaches du sacrifice*, c'est-à-dire les Libations ou les flammes d'Agni.
4. Ourvasî est la libation personnifiée.
5. *Pantchahotri*, traduit comme s'il y avait *Pantchaprâna* On entend encore ce mot de cette manière: *qui accomplit les cinq sacrifices* (*Pantchahomasya Sâdhacah*).

4. O Indra, traîné par deux chevaux azurés, tu nous conduis au bonheur, (touché) de nos prières, de nos libations, de (la piété) de nos maîtres généreux, (charmé) de nos cérémonies et de la faveur que nous accordent les adorables *Dévas*.

5. Que le divin Bhaga, que Savitri, (père) de la richesse, qu'Ansa et Indra, vainqueurs de Vritra, et possesseurs de ses biens, que Ribhoukchâs, Vâdja, Pourandhî [1], que (tous ces dieux) immortels et rapides nous conservent.

6. Chantons les exploits du (dieu) fort, triomphant, invincible, allié des Marouts. O Maghavan, parmi les anciens et les autres, parmi les modernes, aucun n'a possédé ta force.

7. Célèbre en premier lieu Vrihaspati, qui donne la richesse et distribue les trésors; favorable pour celui qui le chante et l'honore par la prière et le sacrifice, il vient à lui avec de grands présents.

8. Avec ton secours, ô Vrihaspati, les (hommes) deviennent riches, invincibles, ornés d'une belle famille. L'opulence appartient à ceux qui n'usent de leur fortune que pour donner des chevaux, des vaches, des étoffes.

9. Rends caduque l'opulence de ceux qui jouissent, sans nous demander nos hymnes. Que ces impies, dont la race s'élèverait dans le monde, que ces ennemis de notre culte soient par toi enlevés à la face du Soleil.

10. O Marouts, reléguez avec ceux qui ne voient pas le disque (du soleil) (l'homme) qui admet les Rakchasas à la table des dieux. Il s'expose à perdre ses sueurs et à s'épuiser en vains désirs, celui qui blâme le zèle de votre chantre.

11. Célèbre le (dieu) qui possède une bonne flèche, un bon arc, qui est le maître de toutes les plantes. Sacrifie au grand, au clément Roudra. Honore par tes invocations ce divin Asoura [2].

12. Que les ouvriers du (dieu, appelé) *Damoûnas*, (ouvriers) à la main industrieuse [3]; que les larges Rivières, épouses (du dieu) qui donne l'abondance [4], que Saraswatî, qui répand au loin sa clarté, que Râcâ [5], (déesses) brillantes et généreuses, nous accordent les biens désirés.

13. J'apporte un hymne nouveau, à peine né,

1. C'est un des noms de la Prière.
2. *Asoura, spiritûs dator.*
3. Ce sont les Ribhous, qui ont fabriqué des chars et des vases, formé des chevaux, des vaches, etc.
4. Le commentaire dit que c'est Roudra.
5. Voy. page 184, col. 2, note 1.

au grand protecteur (des hommes, à Pardjanya)[1]. Lui, qui frappe aux flancs de sa fille[2] et produit toutes les formes, doit, pour nous, rajeunir le monde.

14. O chantre, que l'hymne célèbre ce maître de l'offrande[3], qui tonne et pousse des clameurs, qui va, gonflé d'eau et de pluie, et qui remplit le ciel et la terre du feu de l'éclair.

15. Que l'hymne célèbre aussi les jeunes enfants de Roudra, les robustes Marouts. J'ai le désir d'obtenir la richesse, et je chante. Loue donc ces (dieux) légers, qui ont des daims pour coursiers.

16. Que l'hymne célèbre encore la Terre, l'Air, les Astres, les Plantes, afin d'obtenir la richesse. Que tous les dieux me soient favorables. Que la Terre, notre mère, ne me livre pas à l'aveuglement d'esprit.

17. O dieux, puissions-nous être exempts de tout mal!

18. Marchons sous la protection des Aswins, toujours nouvelle, heureuse, fortunée. Que ces Immortels nous donnent l'opulence, une forte famille, toute espèce de biens.

HYMNE XI.

AUX VISWADÉVAS, PAR ATRI.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Écapada.)

1. Que les sept (Rivières célestes, comme sept) vaches remplies de lait, viennent à nous, rapides, bienfaisantes, (et nous apportent) leur miel (savoureux). Larges et fortunées, qu'elles livrent leurs trésors au sage, au chantre qui les appelle.

2. Mon hymne, ma prière invite à nos offrandes le Ciel et la Terre, bienfaisantes (déités). Père (auguste), mère affable, leur main est secourable, leur nom glorieux. Qu'ils viennent à nous dans nos dangers.

3. O prêtres qui préparez le miel de la libation, offrez à Vâyou le brillant *soma*. Tel qu'un sacrificateur, bois avant tous. (Bois), jusqu'à l'ivresse, de cette douce liqueur que nous te donnons.

4. Les deux mains, pourvues de dix (doigts) travailleurs, vont chercher la plante d'où s'extrait le *soma;* heureusement industrieuses, elles traitent comme une victime cet enfant de la colline qui, pour notre plaisir, sous la douce pression du doigt, rend un jus savoureux et pur.

5. O Indra, tu peux t'enivrer de ce *soma* qui a été versé pour toi, (dieu) grand, robuste, ami et puissant. Réponds à notre appel, et attelle à ton char tes deux coursiers azurés, qui portent si bien leur fardeau (précieux).

6. O Agni, viens aussi partager nos plaisirs et goûter de notre miel savoureux; et, par les routes que suivent les *Dévas*, amène-nous ton épouse, déesse noble, grande, infatigable, qui connaît le sacrifice, et qui se voit entourée de prières et d'holocaustes.

7. Que Gharma[1] prenne part au sacrifice, placé près d'Agni, comme un fils près de son père : (Gharma) que les prêtres agrandissent sous le jus onctueux qu'ils versent et qu'ils semblent brûler jusqu'à la moelle.

8. Que la Prière, grande, élevée, fortunée, aille, comme un message, appeler les Aswins. (Dieux) merveilleux, arrivez sur le même char, et entrez dans le sanctuaire de nos offrandes, comme l'essieu entre dans le moyeu de la roue.

9. J'invoque le puissant Poûchan; je célèbre la gloire du rapide Vâyou. Ils répandent sur nous l'abondance, et par leurs libéralités ils appellent nos prières.

10. O (dieu nommé) *Djâtavédas*, je t'implore. Amène-nous tous les Marouts, quels que soient leurs noms et leurs formes. O Marouts, venez tous à notre sacrifice; écoutez les prières et l'hymne du chantre. (Accourez) tous à notre secours.

11. Que l'adorable Saraswatî se rende à notre sacrifice des larges hauteurs du ciel. Que cette déesse, arrosée de notre beurre (sacré), aime notre invocation, et entende avec plaisir nos cris de fête.

12. Faites asseoir au foyer le grand et sage Vrihaspati; honorons (ce dieu) au dos noir, aux rayons d'or, qui siége et qui brille dans l'enceinte du sacrifice.

13. Que (ce dieu) bienfaisant qui soutient (le monde) et répand au loin son éclat, invoqué par nous, vienne avec toute sa puissance. Uni à ses épouses[2], entouré des jeunes plantes, invincible

1. Pardjanya est une forme d'Indra considéré comme le nuage donnant la vie et la forme aux choses.
2. J'entends *la mer*, et non la *terre*, comme le voudrait le commentaire.
3. *Ilaspati*. Pardjanya mérite et produit l'offrande, en envoyant l'eau à la terre.

1. Gharma est la chaleur personnifiée, mot que j'ai rendu par *feu sacré*, sect. III, lect. XIV, hymn. XIV, st. 14. Le commentaire suppose que ce passage se rapporte à l'homme distingué (*Mahâvira*) qui honore Agni.
2. Ce sont les flammes (*djwâlâ*). Les plantes servent à nourrir le feu.

et libéral, source d'abondance, il dresse son aigrette aux trois couleurs [1].

14. Assis sur le trône élevé et brillant que lui donne sa mère (Ilâ), il reçoit les hommages de ses chantres, qui appartiennent à la race d'Ayou. Et les mortels, pleins d'une dévotion pieuse, chargés de leurs holocaustes, soignent (ce dieu) comme ils soigneraient un nourrisson dans son berceau.

15. O Agni, les hommes et les femmes élèvent vers toi une prière empressée, et à un (dieu) généreux comme toi ils présentent de généreuses offrandes. Que la Terre, notre mère, ne me livre pas à l'aveuglement d'esprit.

16. O dieux, puissions-nous être exempts de tout mal!

17. Marchons sous la protection des Aswins, toujours nouvelle, heureuse, fortunée. Que ces Immortels nous donnent l'opulence, une forte famille, toute espèce de biens.

HYMNE XII.

AUX VISWADÉVAS, PAR AVATSARA, FILS DE CASYAPA.

(*Mètre :* Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. Comme jadis, comme naguère, comme partout, (je viens) en ce moment fléchir par la prière (le dieu) qui possède le bonheur, qui, assis sur notre gazon (sacré), reçoit les plus nobles offrandes. (J'implore) ce héros clément, fort et impétueux, qui croît sous le charme de nos (louanges).

2. Tu repousses par tes splendeurs (l'ennemi) qui enchaînait le nuage, et tu ornes les régions célestes auxquelles tu rends la sérénité. Puissant par tes œuvres, (tu existes) pour notre salut et non pour notre perte; et, vainqueur de la magie (des Asouras), tu as mérité que ton nom fût célébré dans le sacrifice.

3. L'Holocauste vient rapidement, gage de justice, de stabilité, de salut : le (dieu) fort et sacrificateur l'embrasse. Il se glisse, il s'étend sur le gazon (sacré), il se mêle aux plantes qui le soutiennent, tendre nourrisson (qui deviendra) mâle, toujours jeune, et immortel.

4. En votre faveur, il attelle ces légers coursiers, ces rayons qui augmentent l'éclat du sacrifice, et qui ne tendent pas à s'élever. D'autres suivent une route supérieure, d'où ils semblent dominer, et (le dieu), tel qu'un archer, lance ces traits renommés jusque sur la voûte (du ciel) [1].

5. Au milieu des (Prières) qui naissent de la pensée, tu reçois le *soma* qui a coulé sous le pressoir [2]; tu siéges sur un bûcher glorieux; ô (dieu) célébré par des chants, tu brilles entouré de nos prêtres. O toi qui donnes la vie, augmente dans le sacrifice l'éclat de tes épouses [3].

6. Tel on voit (l'être divin), tel on le chante. Quelle que soit la forme sous laquelle ils nous apparaissent au moment des libations, que les dieux possèdent pour nous une grande générosité, une large bienfaisance, une force invincible et soutenue par de mâles serviteurs.

7. A l'orient s'avance, précédé de son épouse, le sage Soûrya, prêt à combattre ses ennemis. Que ce (dieu) libéral nous protége, et nous donne une maison brillante et assez forte pour nous défendre.

8. O (dieu) qui précèdes la lumière du (soleil) voyageur, et que les Richis ont chanté, tu es honoré par les hymnes du sacrificateur. Quel que soit son désir, il en obtient par ses œuvres (pieuses) l'accomplissement. De son offrande volontaire il retire le plus beau fruit.

9. Que la première (des libations) coule dans le vase qui les contient toutes [4]. Le sacrifice où elle doit être versée ne sera pas perdu. Quand la prière se joint à un cœur pur [5], les vœux de l'homme religieux ne sont jamais trompés.

10. (Honorons donc) ce (dieu) dont la force est suprême et adorable, dont le cœur est bon et indulgent [6]. Obtenons par les prières d'Avatsâra une puissante abondance, que les mérites du sage ne peuvent qu'augmenter encore.

1. Le commentaire donne aux flammes une triple couleur, rouge, blanche et noire.

1. Il m'a semblé que ce distique faisait allusion et aux rayons du feu des sacrifices et aux rayons solaires. J'ai pris l'idée d'*archer* dans la signification de *frappant* (*feriens*), que je donne au mot *crivi*, qui veut dire aussi *lac*, *puits*.

2. Il y avait deux manières d'extraire le jus du *soma*, ou en pilant la plante dans le mortier, ou en exprimant la liqueur entre deux planches.

3. J'entends ici les *flammes* d'Agni. Le commentaire applique le mot *pâtnî* aux *plantes* (*ochadi*) qui alimentent le feu ou qui servent aux libations.

4. Ce vase s'appelle *Samoudram*.

5. Le commentaire entend : *unie à un* (*Dieu*) *pur*, comme le Soleil ou Agni.

6. Le commentateur trouve dans ce distique le nom de cinq Richis, traduisant ainsi : *ce dieu est accessible aux prières de Kchatra, Manasa, Évâvada, Yadjata, Sadhri*.

11. L'ivresse que ces (libations) donnent à un (dieu) opulent, adorable, puissant [1], est légère comme l'épervier, pleine comme la ceinture, parfaite comme le sacrifice. Les sages s'invitent mutuellement à venir : ils savent que ce breuvage est une source de biens.

12. Que le (dieu) adorable et sage (surnommé) *Sadâprina* [2], les mains chargées de gazon sacré, détruise ses ennemis et soit vainqueur avec vous. Il s'approche des deux espèces d'offrandes ; il resplendit, honorant la troupe divine de ses louanges harmonieuses.

13. Soutambhara [3], chef des hommes religieux, en faveur d'un mortel qui faisait un sacrifice, s'est (un jour) approché du (foyer), où est la mamelle de toutes les prières. Il a amené les vaches (saintes) [4] ; il a répandu le lait de la libation, et (le sage), éveillé (pour l'œuvre pieuse), a rappelé ces paroles :

14. « Les Hymnes désirent celui qui s'éveille. Les Chants vont vers celui qui s'éveille. Le Soma adresse la parole à celui qui s'éveille : C'est moi, c'est un de tes amis qui est en ces lieux. »

15. « Agni s'éveille, les Hymnes le désirent. Agni s'éveille, les Chants vont vers lui. Agni s'éveille, le Soma lui adresse la parole : C'est moi, c'est un de tes amis qui est en ces lieux [5]. »

HYMNE XIII.

AUX VISWADÉVAS, PAR SADAPRINA, FILS D'ATRI.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. (Le dieu) qui lance la foudre s'est annoncé au ciel ; avec les Hymnes est arrivée l'Aurore, dont les rayons apparaissent. Elle a repoussé les ténèbres. La Lumière est née, et le dieu a ouvert les portes du séjour de Manou.

2. Soûrya a donné une forme à la nature. Mère des vaches (célestes, l'Aurore est) sortie des profondeurs de l'espace pour l'annoncer. Les rivières qui semblaient taries coulent à plein bord. Le ciel s'affermit comme une forte colonne.

3. Devant l'antique créateur des grandes (ondes), célébré par nos hymnes, l'enfant de la Nue [1], la Nue elle-même a tremblé. Le ciel s'éclaircit. Les (Angiras) poursuivent leur œuvre de dévotion respectueuse.

4. Pour vous, ils viennent, par des hymnes dont les accents charment les dieux, appeler à votre secours Indra et Agni. Les sages, dignes du nom de Marouts [2], témoignent de leur respect par leurs chants et leurs offrandes, et commencent le sacrifice.

5. Ces (dieux) arrivent !... En ce jour prions avec piété. Que la mort tombe au loin sur nos ennemis. Éloignons ceux qui trameraient en secret notre perte, et présentons-nous devant le maître du sacrifice.

6. Approchez, amis, et formons cette Prière, qui est comme une mère (pour les hommes). C'est elle qui a ouvert le pâturage de la vache (céleste), qui a donné à Manou la victoire sur Visipra [3], qui a fait trouver de l'eau au marchand égaré dans la forêt [4].

7. Cependant le mortier a retenti sous la main qui pousse le pilon. En même temps les Navagwas, éprouvés par dix mois (de pénitences) [5], ont commencé les chants. Saramâ [6] vient au sacrifice, et découvre les vaches (célestes). Angiras [7] a mis l'ordre partout.

8. Quand, au lever de la magnifique Aurore, tous les Angiras eurent trouvé les vaches (célestes), le séjour de ces vaches fut établi au foyer suprême du sacrifice ; c'était sur la route du sacrifice que Saramâ les avait trouvées.

9. Que Soûrya vienne donc avec ses sept coursiers ; une large carrière, une longue voie lui est ouverte. Rapide épervier, il accourt vers la nourriture qui lui est préparée. Jeune et sage, il vient briller au milieu des vaches (divines).

1. Dans ces vers le commentateur découvre aussi les noms de trois Richis. Il traduit : l'*ivresse de Viswavâra, Vâdjata, Mâyin*.

2. Je n'ai pu me résoudre à voir dans le mot *Sadâprina* le nom d'un Richi. Je l'ai regardé comme une épithète d'Agni, qui signifie : *toujours disposé à faire plaisir*.

3. Ce Soutambhara est ou le soma personnifié, ou un Richi dont nous avons déjà vu quelques hymnes, et dont le poëte rappellerait ici deux vers.

4. Ce sont les flammes du sacrifice, aussi bien que les libations.

5. Il y a sur un des manuscrits un seizième distique, qui ne se trouve ni sur le Pada ni dans le commentaire. Je l'ai regardé comme apocryphe.

1. C'est-à-dire l'eau.

2. Le commentateur dit ici que les prêtres ressemblent aux Marouts : *pareils aux Marouts, rapides dans leurs œuvres*, en *résonnant* comme eux.

3. C'est sans doute un nom de Vritra.

4. Le commentaire fait rapporter ce fait à Cakchîvân. Voy. page 50, col. 1, note 2.

5. Voy. page 80, col. 1, note 6. Une difficulté se présente ici, c'est que le poëte semblerait confondre les Navagwas et les Dasagwas.

6. Voy. page 44, col. 1, note 7.

7. C'est un nom d'Agni.

10. Que le Soleil apparaisse sur cet océan lumineux ; qu'il attelle ses cavales à la croupe flexible. Les sages l'ont conduit, comme on conduit un navire sur l'eau. Les Ondes dociles l'ont entouré avec respect.

11. En votre faveur, j'ai, au milieu des libations, fait une prière qui donne le bonheur, et qui avait assuré le succès des Navagwas, éprouvés par dix mois (de pénitences). Puissions-nous, avec cette prière, avoir les dieux pour gardiens ! Puissions-nous avec cette prière, traverser les maux (de la vie) !

HYMNE XIV.

AUX VISWADÉVAS, PAR PRATIKCHATRA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. Le sage est tel qu'un cheval attelé à un char : il porte volontairement la charge (du sacrifice) secourable et conservateur. C'est ce que je fais. Je ne demande pas à être délivré de ce fardeau ; je ne veux point le repousser. Le sage est fait pour diriger les autres dans la voie droite où il marche le premier.

2. Agni, Indra, Varouna, Mitra, Vichnou, vous, Marouts et (autres) dieux, apportez-nous votre force. Que les dieux Aswins, Roudra, Poûchan, Bhaga, Saraswatî, et les épouses divines viennent orner (notre sacrifice).

3. J'appelle à notre secours Indra et Agni, Mitra et Varouna, Aditi, la Lumière, la Terre, le Ciel, les Marouts, les Nuages, les Eaux, Vichnou, Poûchan, Brahmanaspati, Bhaga, l'illustre Savitri.

4. Que Vichnou, que le Vent, que le (dieu) clément (surnommé) *Dravinodas*, que Soma nous soit favorable. Que les Ribhous, que Twachtri et Vibhwan nous accordent la richesse.

5. Que la troupe des Marouts, qui habite le ciel et que nous appelons avec honneur sur le siége de *cousa*, vienne à nous. Que Vrihaspati, Poûchan, Varouna, Mitra, Aryaman nous couvrent de leur noble protection.

6. Que les Nuages célébrés par nos chants, que les Rivières bienfaisantes fassent notre salut. Que Bhaga, distributeur (des richesses), vienne à nous avec le secours de sa puissance. Qu'Aditi, largement étendue, entende mon invocation.

7. Que les épouses des dieux, avides (de nos sacrifices), nous conservent; qu'elles nous conservent et nous donnent l'abondance et une forte famille. Déesses occupées près du foyer de terre [1], ou employées au service des Ondes, soyez-nous favorables, et accordez-nous votre protection.

8. Qu'elles viennent donc, ces épouses divines, Indrânî, Agnâyî, la brillante Aswinî [2] ; que Rodasî [3], que Varounânî m'entendent. Que ces déesses viennent au moment où nous honorons les femmes des dieux.

LECTURE TROISIÈME.

HYMNE I.

AUX VISWADÉVAS, PAR PRATIRATHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Grande (et noble) mère, (l'Aurore) attelle son char, et vient au ciel, annonçant (le moment de l'œuvre sainte), éveillant la (Prière) [4] sa fille. La Prière, jeune et respectueuse, commence ses invocations avec les Dévas dans le lieu (du sacrifice).

2. Les Rayons rapides, issus du Sacrifice, viennent se placer au foyer du (dieu) immortel ; larges, infinis, ils embrassent de tout côté le ciel et la terre.

3. Source de vie et de lumière (le dieu), sur une aile rapide, s'est élancé, du côté de l'Orient, au giron du père [5]. Radieux, étendu, il s'avance au milieu du ciel, et répand ses clartés sur les deux extrémités du monde.

4. Quatre soutiens [6] le supportent avec bon-

1. J'ai rétréci le sens du mot *pârthiva*. Ce ne sont pas les déesses qui sont sur la terre, ce sont les déesses, c'est-à-dire les Prières récitées autour du foyer, qui lui-même est représenté comme une déesse sous le nom d'*Ilâ*.

2. Ce n'est pas le nom d'une des constellations. Aswinî est ici l'épouse des Aswins.

3. Le commentaire regarde Rodasî comme l'épouse de Roudra.

4. Le commentaire croit qu'il est question de lá terre.

5. Ce *père* est sans doute le ciel, où les rayons d'Agni se concentrent dans le soleil. On peut entendre aussi ce mot du *sacrificateur*, du *père*, qui allume le feu du sacrifice au foyer oriental.

6. Tout ce passage rappelle le commencement de l'hymne X, lecture VI, section II. Voy. page 176. Le commentaire dit que ce sont quatres prêtres qui soutiennent le soleil par leurs chants. Je ferai remarquer que les vers ont ordinairement quatre padas. On peut aussi supposer que le poëte fait allusion aux [illegible] quatre points cardinaux, aux quatre parties [illegible] du ciel vers lesquelles sont tournés [illegible] quatre côtés de l'autel. Voyez page 17[illegible], col. 1, note 2.

heur; dix mamelles [1] lui fournissent les forces dont il a besoin pour suivre sa carrière. Trois vaches [2] magnifiques l'accompagnent dans sa course autour du ciel.

5. O peuples, le voilà, cet astre admirable, qu'entourent les Ondes (saintes) et vers lequel se précipitent les flots (des libations)! que sa mère a confié à deux (nourrices) [3], sœurs jumelles de couleur différente et apparaissant à des heures diverses!

6. En l'honneur de Soûrya les Prières poursuivent leurs œuvres. Les (Ondes) [4], qui sont ses mères, filent des vêtements pour leur fils. (Les Lueurs rayonnantes) vont, joyeuses et fécondes, par la voie de l'air, s'unir à leur époux.

7. O Mitra et Varouna, ô Agni, que cet hymne soit pour nous une garantie de bonheur! Puissions-nous obtenir la puissance, mais une puissance solide! Honneur au (dieu appelé) *Div*, grand et (noble) soutien (du monde)!

HYMNE II.

AUX VISWADÉVAS, PAR PRATIBHANOU, FILS D'ATRI.

(*Mètre :* Djagatî.)

1. Nous honorons ce (dieu) grand et chéri, brillant, fort et glorieux, au moment où (l'Aurore), la (divine) magicienne, prenant nos libations, répand ses lueurs sur le ciel, dont la profondeur commence à se mesurer.

2. Les (flammes) du sacrifice ont jeté sur le monde entier leur vêtement de lumière. Notre piété aux Ondes du soir fait succéder les Ondes du matin.

3. Au bruit des mortiers qui résonnent le matin et le soir, la foudre redoutable brille pour frapper le magicien (impie). Les cent (chevaux) d'Indra s'élancent dans (le ciel, qui est) leur domaine, et accomplissent la révolution des jours.

1. Le commentaire fait rapporter ce nombre dix aux *disas*, ou régions célestes qui se trouvent toutes remplies des feux du soleil, appelé alors leur *fruit* ou (*garbha*). Voy. page 176, col. 1, note 5.

2. Suivant le commentaire, il serait ici question du froid, du chaud et de la pluie. Je crois qu'il est plutôt fait allusion aux trois sacrifices qui ont eu lieu dans la journée. Voy. page 176, col. 1, note 3.

3. Le Jour et la Nuit

4 Le commentateur croit que ce sont les *aurores*. J'ai préféré mon sens, parce que l'épithète de *mères* se donne ordinairement aux Libations, qui, jetées sur le foyer, produisent des flammes rayonnantes, servant à former le vêtement du soleil.

4. Puissé-je avoir le bonheur de jouir de cet astre, qui se trace (dans le ciel) une voie brillante comme la hache (dans la forêt)! Puisse le peuple qui l'invoque dans ses dangers obtenir les biens qui distinguent une maison opulente!

5. Il s'avance, (le dieu) qui a quatre faces [1], dont la langue est belle et le vêtement éclatant, qui repousse (les ténèbres) et terrasse ses ennemis. Mais nous ignorons encore la grandeur de sa puissance, et si Bhaga et Savitri sont en état d'être nos bienfaiteurs.

HYMNE III.

AUX VISWADÉVAS, PAR PRATIPRABHA, FILS D'ATRI.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. En votre faveur j'invoque aujourd'hui le divin Savitri et Bhaga, qui dispensent leurs trésors aux enfants d'Ayou. O Aswins, ô dieux bienfaisants, je veux être votre ami. Puissé-je chaque jour attirer votre attention!

2. Le (divin) Asoura s'approche. O sage, honore par tes hymnes l'auguste Savitri. Que le prêtre, par sa piété éclairée, plaise à ce (dieu) suprême, qui dispense ses trésors aux enfants d'Ayou.

3. Poûchan, Bhaga, Aditi nous donnent une heureuse abondance. Le (dieu) qui a la force du taureau [2] se revêt (de ses rayons). Qu'Indra, Vichnou, Varouna, Mitra, Agni, (divinités) secourables, nous accordent des jours fortunés!

4. Que l'invincible Savitri nous couvre de sa protection! Que les Ondes viennent aussi nous défendre! Je forme un vœu, moi qui suis ici le sacrificateur. Puissions-nous posséder des trésors d'abondance et devenir les maîtres de l'opulence!

5. Que la fortune vienne à ceux qui ont pour les Vasous de grosses offrandes, qui honorent par des hymnes Mitra et Varouna. Répandez vos libations. Puissions-nous, dans notre (sainte ivresse), obtenir le secours du Ciel et de la Terre!

HYMNE IV.

AUX VISWADÉVAS, PAR LE MOUNI SWASTYATRÉYA.

(*Mètres :* Anouchtoub *et* Pankti.)

1. Que tout mortel recherche l'amitié du divin Conducteur [3]. (Ce dieu) est le maître de la ri-

1. Agni placé sur un foyer qui a quatre côtés bien orientés (Comm. *tchatourdikchou prasritah*).

2. *Ousra*. Suivant le commentaire, c'est le soleil.

3. Savitri, appelé ici *Nétri*.

chesse. Que tout mortel s'efforce de mériter sa faveur par une offrande (digne de lui).

2. O divin Conducteur, nous sommes à toi, et nous, et ces (mortels) assemblés pour honorer les Dieux. Puissions-nous, les uns par nos offrandes, les autres par leurs prières, obtenir le fruit de notre piété!

3. Dans ce sacrifice honorez les Dieux qui se font nos hôtes; honorez les épouses (des Dieux). Qu'un libérateur (divin) éloigne de nous nos ennemis et tous ces (brigands) qui assiégent les routes.

4. Quand (le dieu) qui porte (nos offrandes) est sur le foyer, et que les libations coulent dans le vase (sacré, le divin Conducteur) touché de nos hommages, (vient vers nous) tel qu'une épouse fidèle, et sa bienfaisance nous accorde une maison (opulente), une mâle famille.

5. O divin Conducteur, ce char (du Sacrifice) est pour toi. Que (ce char) protecteur et opulent nous donne le bonheur! Que nous lui devions richesse et bénédiction! Nous célébrons un (dieu) désiré, et nous l'adorons! Nous célébrons tous les Dieux, et nous les adorons!

HYMNE V.

AUX VISWADÉVAS, PAR SWASTYATRÉYA.

(*Mètres* : Gâyatrî, Ouchnih, Djagatî, Trichtoubh *et* Anouchtoubh.)

1. O Agni, viens avec tous les dieux protecteurs pour boire notre *soma* et recevoir nos holocaustes.

2. Arrivez aux sacrifices, ô vous dont les œuvres sont pures et les pensées justes. Buvez avec la langue d'Agni.

3. (Dieu) sage et digne de nos hommages, viens le matin avec les (autres) dieux, sages comme toi, pour boire notre *soma*.

4. Ce *soma*, aimé d'Indra et de Vâyou, en sortant du pressoir est versé dans la coupe du sacrifice.

5. O Vâyou, viens à nos cérémonies, et accepte nos holocaustes. Si tu nous aimes, bois de nos libations.

6. O Indra et Vâyou, daignez goûter à ces offrandes. (Dieux) protecteurs, prenez avec plaisir et nos mets et nos breuvages.

7. En l'honneur d'Indra et de Vâyou a été exprimé ce jus de *soma*, mêlé avec du caillé. Comme les eaux coulent vers la vallée, nos offrandes vont vers (ces dieux).

8. Uni à tous les dieux, uni aux Aswins, à l'Aurore, viens, ô Agni, et tel qu'Atri, réjouis-toi de nos libations.

9. Uni à Mitra et Varouna, uni à Soma et à Vichnou, viens, ô Agni, et tel qu'Atri, réjouis-toi de nos libations.

10. Uni aux Adityas et aux Vasous, uni à Indra et à Vâyou, viens, ô Agni, et tel qu'Atri, réjouis-toi de nos libations.

11. Que les Aswins nous bénissent. Que Bhaga, que la divine Aditi, et l'invincible (Indra) nous bénissent. Que Poûchan, l'auteur de la vie, nous bénisse. Que le Ciel et la Terre nous bénissent avec bienveillance.

12. Nous demandons la bénédiction de Vâyou, et celle de Soma, qui est le maître du monde, celle de Vrihaspati, accompagné de tous les (dieux). Que les Adityas, que les Viswadévas nous bénissent.

13. Que tous les dieux nous bénissent aujourd'hui. Qu'Agni, l'ami et le refuge de tous les êtres, nous bénisse. Que les dieux Ribhous nous bénissent et nous conservent. Que Roudra nous bénisse et nous garde de tout mal.

14. Bénissez-nous, ô Indra et Varouna. Bénis-nous, ô riche (et divine) Voie [1]. Qu'Indra et Agni nous bénissent. O Aditi, bénis-nous.

15. Puissions-nous suivre heureusement notre route, comme le Soleil et la Lune! Puissions-nous n'avoir pour compagnons que des (hommes) bons, généreux et reconnaissants [2]!

HYMNE VI.

AUX MAROUTS, PAR SYAVASWA,

DESCENDANT D'ATRI.

(*Mètres* : Pankti *et* Anouchtoubh.)

1. O Syâvâswa, chante avec force les Marouts, qui, dignes de nos hymnes et de nos sacrifices, trouvent leur plaisir dans les mets innocents de notre *Swadhâ*.

2. Les (Marouts) sont des amis d'une force et d'une puissance inébranlables. Dans leurs élans vigoureux ils nous protégent sans se fatiguer.

3. Ils s'avancent tels que de mâles taureaux, et surmontent les ténèbres de la nuit. Nous chantons la puissance des Marouts au ciel et sur la terre.

1 C'est l'air, route que traversent les Dieux.

2. Un manuscrit ajoute ici deux distiques, qui ne sont ni sur le Pada ni dans le commentaire. Ils sont évidemment falsifiés.

4. Pour vous, nous célébrons les Marouts, et par le sacrifice nous honorons la force de (ces dieux), qui, tous amis des enfants de Manou, protégent le mortel contre son ennemi.

5. Héros généreux, doués d'une vigueur incomparable, ils sont dignes de notre culte. A ces Marouts, qui du ciel sollicitent nos hommages, présente les mets (sacrés).

6. Combattants nobles et courageux, couverts de leurs parures d'or, ils ont lancé leurs traits. Tel que le ciel brille entre les nuages, tel l'éclair brille sur le sein des Marouts [1].

7. Enfants de la Terre, ils ont grandi dans l'espace de l'air; occupés à précipiter les flots des Rivières, ou placés au sanctuaire même de l'être lumineux.

8. Chante la puissance des Marouts, puissance juste et noblement étendue. Car ces héros, actifs et impétueux, ont uni leurs efforts pour l'ornement (du monde).

9. Tantôt ils couvrent la Nue [2] de purs et légers réseaux, tantôt ils fendent avec force le nuage sous la roue de leurs chars.

10. Tantôt ils viennent à nous, tantôt ils s'éloignent, tantôt ils pénètrent dans l'intérieur (des corps), tantôt ils suivent la voie qui leur est ouverte. De quelque manière qu'ils se répandent, ils méritent les honneurs de notre sacrifice.

11. (Nobles) héros, tantôt ils s'arrêtent; tantôt leurs coursiers les emportent; d'autres fois ils se placent aux extrémités du ciel. Telles sont les formes variées sous lesquelles ils nous apparaissent.

12. Célébrés par les hymnes du poëte, ils ont produit une source en faveur de leur chantre [3] qui demandait de l'eau. Comme le brigand (qui veille pour son trésor), qu'ils soient prompts à me défendre et à me faire briller.

13. Grands, sages et prudents, ils agitent leurs traits qui lancent des éclairs. O Richi, adore cette famille des Marouts, et célèbre-la par tes chants.

14. O Richi, que des offrandes soient présentées à cette famille des Marouts, comme à nos amis heureux de nos chants et de nos prières; venez du ciel, et montrez votre force victorieuse.

15. Celui qui célèbre ces dieux et leur apporte ses offrandes ressent les effets de leur munificence, ainsi que les sages (seigneurs), qui ornent nos sacrifices, et ordonnent les prières.

16. Les sages qui m'ont enseigné la naissance des Marouts m'ont dit que (leur mère) était la vache (divine appelée) *Prisni* [1]. Les mêmes savants m'ont appris que l'impétueux Roudra était leur père.

17. Que ces (dieux) puissants, qui sont au nombre de sept fois sept [2], me donnent autant de centaines (de vaches). Que les bords de l'Yamounâ [3] retentissent de ma richesse; je demande des troupeaux de vaches, des troupeaux de chevaux.

1. Les nuages sont les formes des Marouts.

2. Il y a dans le texte *Parouchni*, que le commentateur prend pour une rivière. J'ai pensé que *Parouchni*, au féminin, était synonyme de *Parwata*, et que ces deux mots avaient une même signification : le nuage semble être formé de nœuds successifs, qui rattachent les diverses parties dont il est composé.

3. Voy. page 93, col. 1, note 2.

HYMNE VII.

AUX MAROUTS, PAR SYAVASWA.

(*Mètres :* Caconbh, Anouchtoubh, Pouraouchnih, Vrihat *et* Gâyatrî.)

1. Qui connaît la naissance des Marout? qui le premier a honoré de ses offrandes ces (dieux) que traînent des daims (légers)?

2. Qui les a entendus de dessus leurs chars? De quel côté se dirigent-ils? Quel est le mortel pieux dont les chants attirent en ce moment (ces dieux) avec leurs pluies bienfaisantes?

3. Ils m'ont dit en arrivant, pour boire le (*soma*), avec leurs brillants coursiers : « (Nous sommes) les amis des mortels, nous les conduirons toujours au bien. » En voyant ces héros, (ô Richi), commence tes chants.

4. Tout resplendit en eux, leurs parures, leurs armes, leurs guirlandes, leurs bracelets d'or, leurs chars, et les arcs qui font leur orgueil.

5. O Marouts, ô bienfaiteurs actifs, j'appelle vos chars à nos libations; ainsi les mondes célestes (appellent) les pluies voyageuses.

6. Le nuage est un trésor que ces héros généreux versent du haut des airs. Ils vont entre le ciel et la terre, envoyant avec leur arc les flèches de la pluie.

1. Cette vache est sans doute la Terre. Les Vents sont enfants de la Terre et de l'Air. Voy. page 53, col. 1, note 5.

2. Les vents sont au nombre de quarante-neuf. Voyez pour la fable de leur naissance, *Harivansa*, tome I, page 23, et *Vichnou-Pourana*, page 152.

3. Aujourd'hui la Jumnâ.

7. Les nuages fendus (par les Marouts) et cédant leurs ondes qui traversent l'air, ressemblent à autant de vaches (fécondes). Les torrents qui s'échappent de différents côtés prennent leur course, tels que des coursiers rapides.

8. Venez, ô Marouts, du ciel, de l'air, de ce monde même. Ne restez pas loin de nous.

9. Que la Rasâ [1], l'Anitabhâ, la Coubhâ, la Cramou ne (vous arrêtent) point. Ne vous laissez pas retenir par le Sindhou. Que la Sarayou ne vous enveloppe pas de ses ondes. Nous attendons de vous notre bonheur.

10. Des pluies, ô Marouts, accompagnent, dans sa course brillante et rapide, votre puissante famille quand on la célèbre par des hymnes.

11. Accompagnons donc aussi par nos prières et par nos chants les diverses tribus [2] de cette famille vigoureuse.

12. Vers quel seigneur, distingué pour ses holocaustes, les Marouts ont-ils en ce jour dirigé leur char?

13. Donnez-nous, et accordez aussi à nos enfants et à nos petits-enfants, des moissons abondantes; car nous vous demandons des biens qui puissent être durables et prospères.

14. Puissions-nous vaincre nos ennemis, et par vos bénédictions triompher du mal! Que des pluies heureuses nous procurent, ô Marouts, tous les biens que nous devons attendre des eaux, de la vache, des plantes!

15. Il est aimé des Dieux, il est grand et entouré d'une forte famille, ô nobles Marouts, le mortel que vous protégez. Puissions-nous obtenir ce bonheur!

16. Loue donc (ces dieux) bienfaiteurs du (père de famille) qui les honore. Qu'ils se plaisent dans nos sacrifices, comme les vaches dans le pâturage. Invoque-les comme de vieux amis, et chante en leur honneur ces hymnes dont ils sont avides.

1. La Rasâ est une rivière dont il a été question page 110. J'ai pensé devoir regarder aussi comme des noms propres les mots qui suivent, et que le commentaire ne prend, ce me semble, que pour des épithètes. Le Sindhou est l'Indus, et la Sarayou est le Sarju. Plus haut, hymne VI, distique 7, le poëte représente les Marouts comme occupés à former et à grossir les rivières : c'est du moins le sens que j'ai donné aux mots, *Vridjané nadînâm*. Il m'a paru qu'il rappelle ici cette disposition des Marouts, qui les retient auprès des ondes, dont ils aiment à précipiter les flots.

2. On se rappelle que l'aire des vents chez les Indiens est composée de sept parties, lesquelles se subdivisent en sept autres. En tout quarante-neuf divisions. Voyez page 290, col. 2, note 2.

HYMNE VIII.

AUX MAROUTS, PAR SYAVASWA.

(*Mètres* : Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. Prépare une prière en l'honneur de cette brillante famille des Marouts, qui agite les montagnes (célestes). Présente de riches offrandes à ces (dieux) qui viennent dans le ciel mettre un terme à la chaleur, qui exaucent les vœux du sacrificateur, et amènent une brillante abondance.

2. Votre force, ô Marouts, assemble les Ondes, et fait croître nos moissons. Attelant (à vos chars) vos coursiers rapides, vous vous répandez (dans le ciel). Le (dieu, appelé) *Trita* [1] s'unit à l'éclair; il résonne. Les Eaux répondent à ce bruit, et tombent de tout côté sur la terre.

3. Les Marouts, héros entourés d'éclat, brillent des feux de l'éclair, poussent les montagnes (célestes), et agitent leurs traits pénétrants. Pour nous envoyer l'eau, ils lancent avec bruit le tonnerre, (dieux) rapides et robustes.

4. Fils puissants de Roudra, et le jour et la nuit, vous agitez l'air et les mondes (célestes). Vous tourmentez les nuages comme des vaisseaux : vous ébranlez même les citadelles. Vous seuls, ô Marouts, n'éprouvez aucun mal [2].

5. O Marouts, votre force a étendu votre gloire, aussi loin que le Soleil (pousse) ses rayons. Quand vous attaquez le nuage alourdi, vous ressemblez à des coursiers dont l'élan est invincible.

6. O sages Marouts, votre puissance éclate lorsque vous secouez le nuage, comme on secoue un arbre. (Venez) partager nos plaisirs, et, dans la route où marche notre bienfaiteur, soyez pour lui comme un œil (clairvoyant) : conduisez-le heureusement.

7. Le Richi ou le roi que vous protégez ne saurait être vaincu ni tué; il n'a ni chagrin, ni blessure, ni mort à craindre. Ses richesses et sa puissance se trouvent à l'abri.

8. Pressant leurs coursiers et maîtres des ondes, les Marouts, tels que des héros vainqueurs des nations, tels que des Aryamans [3], remplissent, avec bruit, les sources de notre abondance,

1. Nom d'Agni. Voy. page 74, col. 1, note 4.

2. Le commentaire entend cette dernière phrase autrement : *O Marouts, vous ne faites point de mal* (*à vos serviteurs*).

3. Nom du soleil; Aryaman est un Aditya.

et engraissent la terre d'un miel fécond et savoureux.

9. Les Marouts ont ouvert la voie aux torrents coulant sur la terre, au ciel, dans les plaines de l'air, de toutes les montagnes (célestes) qui cèdent généreusement leurs eaux.

10. Nobles Marouts, auteurs de notre félicité, quand du haut du ciel, au lever du soleil, vous vous livrez à une (sainte) ivresse, vos coursiers alors ne doivent point éprouver de fatigues. Daignez donc vous diriger de notre côté.

11. O Marouts, dans vos mains sont des traits, à vos jambes des bracelets, sur vos poitrines des colliers d'or, sur vos chars des (ondes) purifiantes, dans vos bras des éclairs étincelants, sur vos têtes de longues aigrettes d'or.

12. Ainsi, puissants Marouts, à travers ce ciel brillant de pures clartés, vous poussez le nuage resplendissant. Les ondes se condensent; elles se couvrent de lumière, quand, unis au dieu du feu, (les Marouts) font au loin retentir leurs voix.

13. O sages Marouts, nous vous présentons nos offrandes. Puissent nos chars être remplis des richesses que nous attendons de vous! que les Marouts, du haut du ciel, nous accordent mille (et mille) biens, non moins empressés à nous protéger que Tichya [1].

14. Donnez-nous une riche puissance, qui par sa force excite l'envie. Conservez le Richi qui vous charme par ses chants. Sauvez les troupeaux et les moissons de votre serviteur : (maintenez) la fortune du Roi.

15. Secourables Marouts, nous implorons votre protection, que nous puissions étendre sur toute notre famille, comme un préservatif céleste. O Marouts, agréez mon hymne, et qu'il nous aide à traverser heureusement cent hivers.

HYMNE IX.

AUX MAROUTS, PAR SYAVASWA.

(*Mètres* : Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. Les Marouts méritent surtout nos hommages. Ils sont les maîtres d'une vaste abondance. Armés de traits brillants, ornés de colliers d'or, ils sont traînés par des coursiers dociles et légers. Que leurs chars arrivent heureusement vers nous.

2. Vous savez, quand il le faut, faire preuve de vigueur. Vous brillez au loin dans l'espace. (Les Marouts) traversent avec force l'étendue de l'air. Que leurs chars arrivent heureusement vers nous.

3. Héros généreux, ils naissent ensemble, ensemble ils grandissent, et s'étendent au loin pour l'ornement (du monde). Ils brillent comme les rayons du soleil. Que leurs chars arrivent heureusement vers nous.

4. O Marouts, votre gloire est éclatante. Votre beauté ressemble à celle du soleil. Vous nous défendez contre la mort. Que vos chars arrivent heureusement vers nous.

5. O nobles Marouts, du sein de l'océan (aérien) envoyez-nous la pluie. Versez sur nous vos torrents. Les vaches, qui vous appartiennent, ne sont point stériles. Que vos chars arrivent heureusement vers nous.

6. Quand vous attelez vos daims à votre char, vous lancez vos flèches d'or. O Marouts, vous atteignez tous vos ennemis. Que vos chars arrivent heureusement vers nous.

7. Ni les montagnes ni les fleuves ne peuvent vous arrêter. O Marouts, vous venez (sans obstacle) partout où vous voulez. Vous parcourez ainsi le ciel et la terre. Que vos chars arrivent heureusement vers nous.

8. O secourables Marouts, quand il se prépare en votre honneur, quand il se chante quelque hymne ancien ou nouveau, vous ne l'ignorez pas. Que vos chars vous conduisent heureusement vers nous.

9. O Marouts, soyez bons pour nous. Ne nous frappez point. Accordez-nous toute votre protection. Venez pour recevoir nos louanges et nous prouver votre amitié. Que vos chars vous conduisent heureusement vers nous.

10. O Marouts, conduisez-nous vers le bien. Pour prix de nos hymnes, (délivrez-nous) des méchants. (O dieux) dignes de nos sacrifices, prenez plaisir à nos holocaustes. Puissions-nous posséder la richesse!

HYMNE X.

AUX MAROUTS, PAR SYAVASWA.

(*Mètre* : Vrihatî.)

1. O Agni, j'appelle en ce jour, du haut du ciel resplendissant, la famille triomphante des Marouts, cette tribu distinguée par ses bracelets d'or.

1. Nom du soleil, suivant le commentaire. Ce mot signifie *heureux*, *propice*.

2. (Agni répond.) Comme tu le désires, (les Marouts) invités par moi sont arrivés pour (entendre) ton hymne. Honore ces (dieux) terribles, qui viennent écouter de près tes invocations.

3. (Le poëte reprend.) Telle la Nue [1], fécondée par Roudra et percée (par la foudre), vient à nous pour notre bonheur, tels vous venez aussi. Honorée par l'œuvre (sainte), ô Marouts, votre troupe est aussi terrible que l'ours [2], aussi formidable que le taureau.

4. Comme la vache chargée d'un lourd fardeau, ils s'emportent avec violence. Sous leurs efforts ils agitent la montagne lourde et retentissante.

5. (O sacrificateur), lève toi! J'invoque dans mes hymnes la bande illustre, incomparable de ces Marouts, qui grandissent et se répandent tels qu'un troupeau de vaches.

6. Et vous, attelez aux chars vos rouges et brillantes montures. Attachez au joug ces deux coursiers aussi légers que robustes, et qu'ils portent leur charge (précieuse).

7. En ces lieux mêmes a été amené le cheval [3], aux lueurs éblouissantes, aux bruyants éclats. O Marouts, ne vous faites pas attendre, et qu'il emporte vos chars.

8. Nous invoquons le char des Marouts, qu'entoure l'abondance et sur lequel est montée Rodasî [4], apportant les ondes pour plaire à ces Dieux.

9. J'invoque donc cette forte et adorable famille des Marouts, que l'on voit briller sur ce char. En même temps qu'eux est honorée une noble (déesse), Mîlhouchî [1], féconde et fortunée.

1. J'ai rendu le mot *Prithivî* par *nue*. Ce mot le plus ordinairement signifie *terre*; mais ce n'est qu'une épithète, qui a le sens de *large*, sens qui me semble parfaitement convenir au nuage chargé d'eau. En bien des endroits les poëtes ont employé le mot *Prithivî* pour signifier une partie de l'espace céleste. Je me suis donc cru autorisé à chercher un sens plus satisfaisant que celui que m'indiquait le commentateur, embarrassé. Il ne me semble pas plus difficile pour le poëte de créer une *terre* volante que des *montagnes* aériennes. Voyez même page, col. 2, note 1.

2. L'ours s'appelle *Rikcha;* et je ne sais pas pourquoi le commentateur veut que ce mot soit un synonyme d'Agni.

3. Il me semble que, dans tout ce passage, ces coursiers et ces chars, ce sont les flammes et les sacrifices. L'invitation d'atteler les coursiers est faite non aux Marouts, mais aux sacrificateurs. Les deux coursiers (*hari*) me paraissent être les deux espèces d'offrandes. Et ici le cheval dont parle le poëte est ou Agni lui-même, ou du moins le sacrifice.

4. Voy. page 237, col. 2, note 3. Rodasî, considérée comme l'épouse de Roudra, est la mère des Marouts. On sait que les épouses des Dieux sont les Prières employées dans les invocations que l'on fait en l'honneur de ces Dieux. Rodasî est encore regardée comme la Nue, épouse de Roudra. Ne confondez pas ce féminin *Rodasî*, avec un duel *Rodasî*, qui s'emploie pour désigner le *ciel* et la *terre*.

HYMNE XI.

AUX MAROUTS, PAR SYAVASWA.

(*Mètres* : Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. Enfants de Roudra, compagnons d'Indra, venez sur vos chars d'or vous livrer ensemble au plaisir : venez pour notre bonheur. Notre prière vous appelle. Vous nous ouvrez les sources célestes, comme (jadis vous l'avez fait pour Gotama) épuisé de soif [2].

2. (Dieux) prudents, enfants de Prisni [3], habiles archers, couverts d'armes retentissantes, pourvus de glaives, de flèches, de carquois, de traits menaçants, montés sur de beaux chars et maîtres d'excellents coursiers, ô Marouts, vous vous avancez avec pompe.

3. Agitez le ciel, (remuez) les montagnes (célestes) et (répandez) des trésors sur votre serviteur. Les forêts ont tremblé de crainte sur votre passage. Ébranlez la terre, terribles enfants de Prisni. Pour le bonheur (des hommes) vous avez attelé vos daims.

4. Les Marouts, tels que des frères jumeaux tous égaux en force et en beauté, brillent sous les reflets de l'onde pure. (Dieux) bons et grands, montés sur leurs coursiers noirs ou jaunâtres, ils s'étendent aussi loin que le ciel.

1. *Mîlhouchî* est le féminin de l'adjectif *mîlhouch* (*pluvius*), épithète de Roudra. On en a fait un nom de la Nûe, épouse de ce Dieu, autrement appelée *Rodasî* ou *Prisni*.

2. Voy. page 93, col. 1, note 2.

3. Nous avons dit que Prisni était un nom de la Terre, considérée comme la mère des Marouts. Mais nous avons ajouté (page 53, col. 1, note 5) que Prisni était plutôt la Nue. Les notes qui précèdent me semblent devoir confirmer cette opinion. Le mot *Prisni* signifie *brillant :* cette épithète convient au nuage qui réfléchit les rayons et qui s'enflamme des feux de la foudre. La voûte du ciel, couverte de nuages, ressemble à une seconde terre et mérite le nom de *Prithivî*. C'est cette *terre* céleste, et non notre *terre* humaine, qui devient l'épouse de Roudra, c'est-à-dire de l'air, pour l'enfantement des vents. La mythologie indienne tranchait ainsi la question de l'origine des vents, en l'attribuant au déplacement des nuages. Ce corps nuageux, connu sous ce nom de *Prisni*, est, dans une autre mythologie, nommé *Diti*, par opposition à *Aditi*. *Aditi* est l'ensemble de l'univers, qui se tient sans division : *Diti* est précisément ce qui s'en détache, ce qui se coupe et tombe en dissolution : de là vient que les Dêtyas, ou enfants de Diti, sont les agents du mal.

5. Chargés d'humides vapeurs, généreux et sincères dans leurs promesses, rayonnants, ornés de bracelets et de colliers d'or, ces nobles héros ont, du haut du ciel, mérité nos louanges et un renom immortel.

6. O Marouts, sur vos épaules reposent vos glaives ; dans vos bras sont placées la force, la vigueur et la puissance. Sur vos têtes brillent des aigrettes d'or ; vos chars sont remplis de traits, et vos corps chargés de riches ornements.

7. O Marouts, donnez-nous une magnificence éclatante en vaches, en chevaux, en chars, en or, en mâles enfants. Fils de Roudra, faites-nous sentir votre divine protection, et bénissez notre fortune.

8. Nobles Marouts, comblez-nous de vos biens, vous qui possédez tant de richesses, sages Immortels, célèbres pour votre justice, (dieux) toujours jeunes, qui aimez les sacrifices et qui grandissez au milieu de nos prières et de nos libations !

HYMNE XII.

AUX MAROUTS, PAR SYAVASWA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Je chante cette robuste famille des Marouts, qui mérite l'hommage de nos hymnes. Montés sur de rapides coursiers, ils poussent de lourdes masses, et deviennent les maîtres brillants de la (céleste) ambroisie.

2. O sage, honore cette forte et illustre famille. Ce sont des magiciens qui remuent (le monde) ; leurs bras sont ornés de bracelets, et (leurs mains) riches en présents. (Honore) ces héros merveilleux, dont la grandeur, dont les bienfaits sont infinis.

3. Qu'ils viennent à vous aujourd'hui, tous ces Marouts qui transportent les ondes et envoient la pluie. O Marouts, (dieux) sages et toujours jeunes, honorez Agni, dont les feux sont allumés [1].

4. En faveur des mortels, ô Marouts dignes de nos sacrifices, vous donnez la naissance à un roi sauveur et puissant. Il vient, celui qui est votre (fils), dont les bras atteignent ses ennemis, dont le poing les écrase, qui possède de beaux coursiers et de mâles serviteurs.

5. Tels que les rayons d'une roue, avec une marche régulière, tels que les jours (de l'année), les Marouts apparaissent tout resplendissants. Les impétueux enfants de Prisni, mesurant avec sagesse leurs bienfaits à nos besoins, répandent sur nous (l'eau du ciel).

6. O Marouts, quand vous arrivez sur vos chars portés sur de fortes roues et traînés par un attelage de daims, les eaux coulent, les forêts sont ébranlées, et le ciel mugit tel que le taureau au milieu de ses vaches [1].

7. Les (Marouts) ont marché, et devant eux la (céleste) Prithivî [2] s'est étendue. Elle a conçu de son puissant époux un fruit que ces (dieux) ont été chargés de garder. Les enfants de Roudra ont à leur char attelé les Vents rapides. La pluie, c'est la sueur (de ces travailleurs) [3].

8. Nobles Marouts, comblez-nous de vos biens, vous qui possédez tant de richesses, sages Immortels, célèbres pour votre justice, (dieux) toujours jeunes, qui aimez les sacrifices et qui grandissez au milieu de nos prières et de nos libations !

HYMNE XIII.

AUX MAROUTS, PAR SYAVASWA.

(*Mètres* : Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. Les formes (des Marouts) ont apparu pour votre bonheur. (O chantre), célèbre le Ciel bienfaisant ; j'offre ce sacrifice en l'honneur de la Terre. Les chevaux (de ces dieux) sont couverts de vapeurs ; (les Marouts) traversent l'air, et leur éclat est voilé par les ondes.

2. La Terre, en les voyant, a tremblé de crainte ; elle s'agite comme un navire chargé qui s'abîmerait dans les flots. On voit, on sent de loin ces héros ; leur marche les annonce ; ils se rendent au sacrifice que leur offre un noble (seigneur).

3. Vous êtes pour l'ornement du monde ce

1. Les Marouts, comme nous l'avons vu, ont aussi la qualité de prêtres, de *Ritwidjs* : ce sont eux qui, de leur souffle, font briller la lumière d'Agni, qui peut ainsi recevoir le nom de leur fils. Ils ont peut-être encore dans le sacrifice d'autres fonctions, qu'ils exercent de concert avec les Angiras.

1. Les vaches sont les nuages qui viennent sur le ciel. Le commentateur prétend que ce sont les rayons du soleil.

2. Ce passage s'explique par le moyen des notes 1, page 293, col. 1, et 3, col. 2, même page. Le fruit conçu par la Nue, c'est l'eau que les Marouts donnent aux hommes.

3. La seconde partie de ce distique contient une origine de la Pluie, particulière au poëte, et qui n'est plus en rapport avec ce qui précède.

qu'une haute corne est pour la vache : vous nous distribuez la lumière, aussi bien que le soleil, œil (divin de la nature). O héros, vous êtes beaux comme de légers coursiers, et nobles comme les puissants d'entre les mortels.

4. O Marouts, vous êtes grands, et vos œuvres, ainsi que vous, sont grandes, sages, viriles. Qui (de nous) en obtiendra le fruit? Vous secouez la terre, de même que le frein (du cavalier secoue le cheval), quand vous venez apporter (aux hommes) les biens qu'ils attendent.

5. Comme de rapides coursiers, tous d'une noble race, comme de vaillants héros, ils se présentent au combat. Comme de puissants mortels, ces héros grandissent et s'étendent, et couvrent de leurs ondes l'œil du Soleil.

6. Tous également puissants, sans distinction d'âge, ils sont grands et forts. Enfants de Prisni, nés d'un sang généreux et amis des mortels, venez vers nous du haut du ciel.

7. Tels que des troupes d'oiseaux, ils fendent avec force les plaines de l'air et couvrent l'horizon. Leurs coursiers, sensibles aux hommages réunis du prêtre et du père de famille, ont pressé les ondes du nuage.

8. Que le Ciel, par ses bienfaits, reconnaisse libéralement notre piété. Que les Aurores viennent nous combler de leurs riches présents. O Richi, que les Marouts, enfants de Roudra, pour prix de nos hymnes, versent sur nous leurs trésors divins.

HYMNE XIV.

A AGNI ET AUX MAROUTS, PAR SYAVASWA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. Rempli de foi et de vénération, je chante en ces lieux Agni, (dieu) protecteur. Qu'il accueille nos hommages. Marchant par ma droite (autour du foyer), je me présente, pour ainsi dire, avec des chars couverts d'offrandes; je veux aussi célébrer les Marouts.

2. Les Marouts, enfants de Roudra, arrivent avec leurs daims renommés, sur leurs chars bienfaisants. (Dieux) terribles, les forêts frémissent de crainte devant vous. La terre et ses montagnes sont ébranlées.

3. La montagne (céleste) a senti frémir ses flancs grossis; votre voix a fait trembler le sommet du ciel. O Marouts, quand vous jouez en agitant vos glaives, vous vous précipitez comme des torrents.

4. Tels que de riches fiancés, ils ont vêtu leurs corps de ces ondes aux reflets dorés. Magnifiquement parés, élevés avec puissance sur vos chars, vous enveloppez vos membres de rayons étincelants.

5. Ils sont tous frères, et n'ont entre eux aucune distinction d'âge. Ils ont tous également grandi pour le bonheur (des hommes). Roudra, toujours jeune, toujours bienfaisant, est le père des Marouts. Prisni, la vache (céleste) [1], (les a enfantés) pour nous donner la sérénité du ciel.

6. O fortunés Marouts, enfants de Roudra, que vous soyez dans la région supérieure, ou mitoyenne, ou inférieure des airs, venez à nous. O Agni, ne dédaignez pas l'holocauste que nous vous offrons.

7. O Agni, et vous, Marouts, qui possédez tous les biens, des sommets les plus élevés du ciel vous nous apportez (vos trésors). Heureux (de nos hymnes), ô vous qui remuez (le monde) et triomphez de vos ennemis, accordez à celui qui vous présente ses libations et ses offrandes le bonheur (qu'il espère).

8. O Agni, bois notre *soma*, et partage ton plaisir avec cette troupe des Marouts, si admirable et si brillante, pure, rapide, et partout présente par ses bienfaits. O Vêswânara, élève ton étendard resplendissant.

HYMNE XV.

AUX MAROUTS [2], PAR SYAVASWA.

(*Mètres* : Anouchtoubh, Vrihatî *et* Gâyatrî.)

1. Qui êtes-vous, ô nobles héros qui arrivez de la région lointaine?

2. Où sont vos chevaux? où sont vos freins? Que vouliez-vous? Quel était le motif de votre

1. L'épithète *gomâtarah* (voyez page 92, col. 2, notes 2 et 3) est maintenant expliquée : elle ne signifie pas *enfants de la terre*, mais *enfants de la nue*, laquelle est la *vache* et la *Prithivî* céleste.

2. Cet hymne est une déclaration d'amour du poëte Syâvâswa. Ce poëte était fils d'Artchanânas, prêtre du roi Rathavîti. Dans un sacrifice il vit la fille de ce prince, et en devint amoureux. Il paraît que cet amour n'eut pas le succès que Syâvâswa attendait; il devait être pauvre. Mais une princesse, nommée *Sasiyasi*, remarqua son habileté; et, désirant obtenir pour époux Tarenta, fils de Pouroumilha, elle le dépêcha auprès de ces princes. La négociation fut heureuse, et Syâvâswa fut de tout côté comblé de richesses. Il fait un sacrifice aux Marouts pour leur demander leur protection en faveur de ses amours. Il suppose qu'il rencontre ces dieux, se reposant des fatigues d'un long voyage, et il les invoque en leur racontant sa fortune.

voyage? Sur le dos de vos montures repose le frein qui serrait leurs naseaux.

3. Sur leur croupe pend le fouet. Comme la femme emmaillotte son enfant, ces héros ont aussi enveloppé leurs chars.

4. Vaillants héros, maîtres puissants, nés pour la gloire, vous veniez vers (nous), comme échauffés par les feux d'Agni.

5. (Sasîyasî) m'a donné des troupeaux de vaches, et de chevaux, avec cent chars. Pour l'époux recommandé par Syâvâswa, elle est devenue un bras fort et puissant.

6. Différente des autres femmes, Sasîyasî s'est montrée plus généreuse qu'un homme qui n'honore pas les dieux et qui est avare de ses richesses.

7. Parmi les *Dévas* elle distingue celui qui peut être fatigué, pressé par la soif ou le besoin, et c'est sur lui qu'elle porte sa pensée.

8. Cependant je le dis en panégyriste (véridique) : son époux mérite également cette louange. Il l'égale en libéralité.

9. Éprise de ses qualités, la jeune Sasîyasî m'a chargé, moi Syâvâswa [1], d'une mission (de confiance), et deux rouges coursiers m'ont conduit vers le sage et glorieux Pouroumîlha.

10. Ce fils de Vidadaswa m'a donné cent vaches; non moins généreux, Taranta (m'en a donné) autant.

11. En ces lieux sont préparées des offrandes pour les (Marouts), qui aiment à venir, sur leurs rapides (coursiers), goûter au *soma* enivrant.

12. Le ciel et la terre sont ornés de leurs riches présents; sur leurs chars, ils brillent comme (l'astre) d'or au plus haut des airs.

13. Cette jeune famille des Marouts est invincible; elle s'avance avec pompe, portée sur des chars éclatants.

14. Qui sait où prennent en ce moment leurs ébats ces dieux, issus du sacrifice [2], qui remuent le monde pour le bien (des hommes)?

15. O vous, avides de nos louanges, écoutez ma voix dans les sacrifices, et guidez un mortel vers le but qu'il désire.

16. (Dieux) adorables et vainqueurs, apportez-nous les biens qui nous séduisent et nous charment.

17. O Nuit, porte mon hymne jusqu'au fils de

1. Le texte porte Syâva, au lieu de Syâvâswa.
2. Le commentaire donne un autre sens au mot *Ritadja* : il le traduit *nés pour donner l'eau*.

Darbha [1]. O déesse, sois comme le char de ma prière.

18. Parle de moi à Rathavîti au moment où il versera la libation. (Dis-lui) que mon amour (pour sa fille) n'est pas éteint.

19. Le riche Rathavîti demeure au pied des montagnes, près de ces (rivières) célèbres par des troupeaux de vaches [2].

HYMNE XVI.

A MITRA ET VAROUNA, PAR SROUTAVIT, FILS D'ATRI.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Rita vient d'accomplir encore, en votre honneur, ce sacrifice perpétuel, dans lequel (les prêtres) lancent les chevaux de Soûrya. Mille rayons sont réunis autour (de son char). J'ai vu la plus belle de toutes les formes divines.

2. (Dieux) infatigables, Mitra et Varouna, votre grandeur est admirable. Les vapeurs (de la Nuit) ont été bues par le Jour. Toutes les vaches (du céleste) pâturage vous doivent leur accroissement. Sur votre roue seule tourne (le monde entier).

3. O Mitra et Varouna, ô rois généreux, vous avez consolidé le ciel et la terre par votre force brillante. Vous faites croître les plantes, vous engraissez les vaches (célestes), vous envoyez la pluie.

4. Que vos coursiers dociles et bien dirigés vous amènent ici. Voyez devant vous la libation du *ghrita* : sur le brillant (Agni) coulent les Ondes (du sacrifice).

5. De même que dans l'œuvre sainte on étend le *cousa*, vous développez les formes larges et admirables (du monde) ; vous les conservez, (dieux) honorés par nos offrandes et fortifiés par notre *ghrita*. O Mitra et Varouna, vous siégez, entre (le ciel et la terre), au sein même des foyers (sacrés).

6. O (Mitra) et Varouna, vos mains sont libérales, et votre puissance est souveraine, entre le ciel et la terre, sur ces foyers où vous siégez. (L'homme) pieux que vous protégez en rois cléments reçoit de vous une force telle qu'on la dirait soutenue sur mille colonnes.

1. Père du roi Rathavîti.
2. Traduction du mot *Gomatîh*. Il y a une rivière du pays d'Oude, qui s'appelle la *Gomati*, aujourd'hui le Goumti. De ce côté se prolonge la chaîne de l'Himâlaya.

7. La lueur de l'or et du fer de votre char et de son timon semble heureusement se marier avec le ciel. Réunis dans ce lieu fortuné, près de ce foyer arrosé du beurre (sacré), puissions-nous obtenir le miel (divin) qui tombe de ce char!

8. Au lever de l'aurore, à l'apparition du soleil, ô Mitra et Varouna, vous montez sur ce char d'or, au timon de fer; et de là, vous avez les yeux sur Aditi et sur Diti [1].

9. O Mitra et Varouna, ô maîtres et bienfaiteurs du monde, conservez-nous une protection étendue, complète, que rien ne puisse nous enlever. Puissions-nous, par vous, être comblés de biens et obtenir la victoire!

LECTURE QUATRIÈME.

HYMNE I.

A MITRA ET VAROUNA, PAR ARTCHANANAS, FILS D'ATRI.

(*Mètre :* Djagati.)

1. Gardiens de Rita, soumis à un juste devoir, dans la région supérieure, vous montez sur votre char. O Mitra et Varouna, l'homme que vous protégez voit la pluie venir du haut du ciel lui apporter son miel savoureux.

2. O Mitra et Varouna, vous régnez ensemble sur ce monde. Vous connaissez tous les biens (que nous demandons) dans le sacrifice. La pluie est votre bien; nous désirons l'eau qui donne la vie. Vos rayons parcourent le ciel et la terre.

3. Rois terribles et bienfaisants, maîtres du ciel, surveillants de la terre, ô Mitra et Varouna, au bruit (de nos hymnes) vous arrivez avec les nuages aux teintes brillantes; et vous faites que du sein magique de Pardjanya [2] le ciel verse la pluie.

4. O Mitra et Varouna, vous avez aussi votre magie (divine), qui s'exerce au ciel. Le Soleil s'avance, astre éclatant et armé de (rayons) admirables. Dans sa carrière céleste vous le couvrez des ondes de la pluie. O Pardjanya, tu répands tes flots aussi doux que le miel.

1. Voy. page 293, col. 2, note 3.
2. Pardjanya est le dieu du nuage : le texte l'appelle *Asoura* (*qui donne la vie*).

5. Comme le héros (attelle son char pour le combat), de même les Marouts attellent leur char fortuné pour la conquête de l'eau et la recherche des vaches (célestes). O Mitra et Varouna, vos rayons parcourent les mondes. Rois, du haut du ciel, répandez sur nous le lait (de la pluie).

6. O Mitra et Varouna, Pardjanya fait entendre sa voix qui annonce tant d'abondance, de merveilles et d'éclat. Les Marouts ont jeté sur les nuages un vêtement magique. Faites tomber la pluie, et donnez-nous un ciel brillant et irréprochable.

7. Vous êtes sages, ô Mitra et Varouna, et connaissez votre devoir; vous sauvez nos œuvres par la magie de ce (Pardjanya) qui donne la vie. Vous éclairez le monde entier par les feux de Rita. Vous gardez dans le ciel le char admirable de Soûrya.

HYMNE II.

A MITRA ET VAROUNA, PAR ARTCHANANAS.

(*Mètres :* Anouchtoubh *et* Pankti.)

1. En votre faveur nous invoquons dans nos vers le victorieux Varouna et Mitra le bienfaisant, qui de leurs bras semblent rassembler (pour nous) le troupeau des vaches (célestes).

2. Avec un bras (puissant), avec une âme bienveillante, venez au secours de celui qui vous chante. Votre admirable bonté s'étend par tout le monde.

3. Si je suis une route, que ce soit en compagnie de Mitra. Les hommes se rassemblent sous la protection de cet ami bienfaisant.

4. O Mitra et Varouna, que mes vers obtiennent de vous le prix qu'ils méritent. Que (ce prix) soit tel qu'il excite l'envie dans la maison des grands et des chantres.

5. O (Mitra) et Varouna, venez dans nos demeures avec vos bienfaits, et augmentez la fortune de nos grands et de leurs amis.

6. O Mitra et Varouna, pour récompenser (nos chants), vous nous donnez la force et l'abondance. Faites-nous une large part dans les biens, les richesses, les bénédictions (que vous accordez).

7. Au lever de (la déesse) aux rouges coursiers, dans (le sacrifice qui fait) la force des dieux, venez, héros adorables, à nos libations de *soma* avec vos quadrupèdes (rapides), et soutenez Artchanânas.

HYMNE III.

A MITRA ET VAROUNA, PAR RATAHAVYA, FILS D'ATRI.

(*Mètres :* Anouchtoubh *et* Pankti.)

1. Qu'il parle pour nous, celui qui parmi les *Dévas* se distingue par ses œuvres et par ses chants, celui dont l'illustre Varouna et Mitra écoutent les paroles.

2. Ces rois d'une si noble forme nous entendent de loin : ces maîtres de la piété croissent par le sacrifice, et sont connus pour leur justice parmi les nations.

3. Je viens à vous. C'est vous que j'invoque avant tous pour implorer votre secours. Pleins d'empressement et de vénération, nous vous présentons ces offrandes.

4. Mitra ouvre une large voie pour l'heureux établissement de l'homme qui le chante. Terrible (avec ses ennemis), Mitra est bon pour son serviteur.

5. Puissions-nous être sous cette protection de Mitra, qui s'étend si loin! Exempts de fautes, puissions-nous être comme les enfants favorisés de toi et de Varouna!

6. O Mitra et Varouna, vous venez vers ce peuple, et vous le conduisez. N'abandonnez pas nos seigneurs; ne nous (délaissez pas), nous qui vous chantons. En faveur de notre sacrifice, délivrez-nous.

HYMNE IV.

A MITRA ET VAROUNA, PAR RATAHAVYA.

(*Mètre :* Anouchtoubh.)

1. O mortel, chante ces dieux connus par leurs prouesses et vainqueurs de leurs ennemis. Présente ton offrande au grand Varouna, qui emprunte la beauté de Rita, et qui possède l'abondance.

2. Ces (dieux) ont en partage une force invincible et une vertu qui donne la vie [1]. Cette vertu se manifeste parmi les hommes dans les œuvres (saintes), et au ciel dans le soleil.

3. O (dieux), pour que vos chars traversent (heureusement) ces larges pâturages des vaches (célestes), nos voix présomptueuses répètent l'hymne de Râtahavya.

4. (Dieux) admirables et dignes de nos éloges, ô vous dont la force est toujours pure, vous tenez compte et de mes abondantes libations et de la piété de ces mortels.

5. O Terre, ton sein porte Rita, et reçoit les nombreuses offrandes de ces Richis. O (dieux) vainqueurs, venez donc. Les ondes du sacrifice n'ont-elles pas assez coulé?

6. O Mitra et Varouna, (dieux) aux larges regards, nous vous (invoquons), nous et nos seigneurs. (Puissions-nous vivre) dans votre large et grand royaume, habité par tant d'êtres et si noblement gouverné!

HYMNE V.

A MITRA ET VAROUNA, PAR YADJATA, FILS D'ATRI.

(*Mètre :* Anouchtoubh.)

1. O Mitra et Varouna, divins enfants d'Aditi, vous possédez, ainsi qu'Aryaman, une force grande, merveilleuse, invincible, immense.

2. O Mitra et Varouna, protecteurs des mortels et destructeurs des méchants, quand vous venez vous asseoir au foyer doré, vous apportez le bonheur.

3. Ces (dieux), qui embrassent tout, Varouna, Mitra, Aryaman, ont chacun leurs fonctions dans l'accomplissement des œuvres (saintes); ils protégent le mortel contre l'ennemi.

4. Bons et justes parmi les nations, ils viennent toucher (les mets de) nos sacrifices; guides heureux, généreux bienfaiteurs, en faveur de celui qui les loue, ils savent opérer de grandes choses.

5. Qui de vous deux, ô Mitra et Varouna, n'a pas reçu son tribut de louanges? La Prière peut donc maintenant vous quitter, pour revenir vers les enfants d'Atri, (qui la gardent en dépôt).

HYMNE VI.

A MITRA ET VAROUNA, PAR YADJATA.

(*Mètre :* Gâyatrî.)

1. Chantez à haute voix les louanges de Mitra et de Varouna. O (dieux) forts, (venez) au grand sacrifice qui est préparé pour vous.

2. (Venez), ô Mitra et Varouna, rois qui aimez la libation du *ghrita*, dieux célébrés entre tous les dieux.

3. En notre faveur déployez ces grandes ri-

1. *Asouryam.*

chesses qui vous appartiennent au ciel et sur la terre. Votre force est grande parmi les dieux.

4. Les sacrifices auxquels ils daignent toucher leur donnent une force nouvelle; et, dieux bienfaisants, ils grandissent (pour nous).

5. Jetant la pluie à travers le ciel, ils savent combler nos vœux; et, maîtres de l'opulente Abondance [1], ils brillent sur un large char.

HYMNE VII.

A MITRA ET VAROUNA, PAR OUROUTCHACRI, FILS D'ATRI.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O Mitra et Varouna, vous êtes les gardiens des trois cieux, des trois airs, des trois terres [2]. Vous augmentez la forme du (dieu) fort et guerrier [3], et vous veillez à l'accomplissement de l'œuvre immortelle.

2. O Mitra et Varouna, votre miel savoureux est recueilli par les Rivières et par les Vaches fécondes (du ciel). Par vous sont établis les trois (dieux), mâles et brillants auteurs des trois mondes [4].

3. J'invoque la divine Aditi le matin, à midi, au coucher du soleil. Je chante dans le sacrifice Mitra et Varouna pour obtenir d'eux le bonheur et l'opulence en faveur de mon fils et de mon petit-fils.

4. Divins Adityas, Mitra et Varouna, vous êtes les soutiens du monde céleste et du monde terrestre. Les dieux immortels ne sauraient détruire vos œuvres.

HYMNE VIII.

A MITRA ET VAROUNA, PAR OUROUTCHACRI.

(*Mètre* : Gâyatri.

1. O Mitra et Varouna, votre secours est efficace et puissant. Je veux célébrer votre bienveillance.

2. (Dieux) sauveurs [1] et bienfaisants, puissions-nous obtenir de vous les aliments dont notre corps a besoin! Puissions-nous mériter vos faveurs!

3. (Dieux) sauveurs et secourables, défendez-nous. Nous nous plaçons sous votre protection. Puissions-nous avec nos enfants triompher des Dasyous!

4. (O dieux) dont les œuvres sont merveilleuses, puissions-nous avec nos enfants seuls et notre famille jouir des fruits de notre sacrifice!

HYMNE IX.

A MITRA ET VAROUNA, PAR BAHOUVRIKTA, FILS D'ATRI.

(*Mètre* : Gâyatri.)

1. O Mitra et Varouna, ennemis terribles, vainqueurs redoutables, venez à nous; approchez-vous de notre beau sacrifice.

2. O maîtres prudents, Mitra et Varouna, vous régnez sur tout; accomplissez nos vœux.

3. O Mitra et Varouna, venez à nos libations; (venez) boire le *soma* de votre serviteur.

HYMNE X.

A MITRA ET VAROUNA, PAR BAHOUVRIKTA.

(*Mètre* : Ouchnih.)

1. O Mitra et Varouna, nous vous invoquons par nos chants, comme (faisait) Atri. Asseyez-vous sur le gazon (sacré) pour boire le *soma*.

2. Vous êtes fermes et constants dans votre œuvre; votre devoir est de donner le mouvement au monde. Asseyez-vous sur le gazon (sacré) pour boire le *soma*.

3. Que Mitra et Varouna aiment et désirent notre sacrifice. Asseyez-vous sur le gazon (sacré) pour boire le *soma*.

HYMNE XI.

AUX ASWINS, PAR PÔRA, FILS D'ATRI.

(*Mètre* : Anouchtoubh.)

1. O Aswins, possesseurs de tant de biens, que vous soyez aujourd'hui dans une région ou lointaine ou voisine, que vous vous trouviez dans

1. La déesse de l'Abondance est ici celle que l'on appelle *Ich*, la déesse de l'offrande, de la nourriture sacrée.

2. Nous avons déjà vu ces distinctions de mondes, et il peut y avoir quelque chose de vague dans la division que l'on établit pour la confondre souvent : on reconnaît trois mondes, le ciel (*dyou*), l'air (*antarikcha*) et la terre (*bhoû*). On subdivise ces trois mondes chacun en trois autres, *trois dyoulokas, trois antarikchalocas, trois bhoûlocas*. Cependant les mots employés dans le texte sont *rotchana, dyou, radjas*.

3. Ce dieu est Indra, auquel on donne ici l'épithète de *Kchatriya*.

4. Cette idée de *monde* est exprimée ici par le mot *dhichanâ*, et les trois dieux dont il est fait mention sont Agni, Vâyou et Aditya.

1. Le mot dont se sert l'auteur est *Roudra*.

l'air ou en quelque autre lieu, (venez vers nous).

2. J'appelle en ces lieux ces (dieux) en qui résident tant de vertus, et qui accomplissent tant d'œuvres; j'invite à notre fête ces héros distingués par leur force et invincibles dans leur marche.

3. (Dieux) voyageurs, pour former la lumière, vous poussez (dans le ciel) une des roues éclatantes de votre char. Les autres roulent aussi avec grandeur, à travers les mondes, pendant le temps qui appartient aux fils de Nahoucha [1].

4. (Dieux) irréprochables, qui remplissez tout, et qui êtes déjà nés tant de fois, si les chants que le poëte a composés pour vous ont pu vous plaire, amenez vers nous (votre char) avec la bienveillance d'un ami.

5. Quand la fille du Soleil monte sur votre char rapidement lancé, alors ses rouges et brillants coursiers, placés autour de vous, vous couvrent de leur éclat.

6. Nobles héros (surnommés) *Nâsatyas*, Atri vous adresse des prières et des offrandes, et sa bouche célèbre votre bienfaisante chaleur.

7. On entend le bruit de votre grand char, de (ce char) rapide et poussé par un mouvement continuel, au moment où Atri vous force par ses œuvres, ô nobles Aswins, à lui prêter votre attention.

8. (Dieux) sauveurs, qui aimez le miel (de nos offrandes), la Vache (du sacrifice) vous arrose de son lait. A l'instant où vous traversez l'océan (céleste), (les prêtres) apportent les mets qu'ils ont préparés pour vous.

9. Ils vous saluent, ô merveilleux Aswins! ô vous qui méritez principalement d'être invoqués dans les sacrifices, vous qui donnez le bonheur, (venez) assister à nos cérémonies.

10. Que ces rites, qui font la grandeur (des dieux) et que nous produisons comme (l'ouvrier construit) son char, soient heureux et agréables aux Aswins! Puissions-nous nous vanter du prix accordé à nos hommages!

HYMNE XII.

AUX ASWINS, PAR PÔRA.

(*Mètre* : Anouchtoubh.)

1. Divins Aswins, trésors de prières et de libations, où êtes-vous aujourd'hui! (Vous venez) du ciel, vous entendez ma voix. Atri vous honore.

2. Où êtes-vous, divins *Nâsatyas?* En quel endroit du ciel vous êtes-vous fait entendre? Quel peuple daignez-vous visiter? quel (chantre a fait retentir) le bruit de vos louanges?

3. Quel (mortel) venez-vous trouver? quel (mortel) visitez-vous? Dans quelle (maison) amenez-vous votre char? quel est celui dont vous préférez les hommages? Nous vous appelons à notre sacrifice.

4. O (dieux) qui comblez nos vœux, vous envoyez à Pôra [1] le nuage d'où l'onde jaillit, et (vous le faites tomber sur la terre) de celui qui vous honore par le sacrifice, comme (le chasseur pousse) le lion dans le piége qui l'attend.

5. Vous avez enlevé à Tchyavâna [2] sa vieille forme, comme on enlève une cuirasse. Vous l'avez rendu jeune, et l'avez fait digne de l'amour de son épouse.

6. Le chantre de cet hymne vous est dévoué. Puissions-nous pour notre fortune attirer vos regards. Écoutez ma voix, et arrivez à notre secours, ô (dieux) trésor d'abondance.

7. Au milieu de tant de mortels quel est celui qui vous honore aujourd'hui? O (dieux) dignes d'être célébrés par les sages, ô vous, trésor d'a-

1. La note 1, page 58, col. 2, essaye de donner une explication sur ce qu'il faut entendre par les roues du char des Aswins. Le passage présent semblerait contrarier un peu le système de cette note. On croirait ici qu'une de ces roues, c'est le soleil; il en résulterait que les autres roues devraient être les astres de la nuit. Les deux roues des Aswins, ne serait-ce pas le ciel et la terre? Le commentaire, expliquant les mots *nâhouchâni yougâni*, donne au mot *youga* le sens de *savana*, et au mot *nâhoucha* le sens de *mânouchya;* ce qui n'explique rien. J'ai pensé qu'il fallait rendre à *nâhoucha* le sens de la racine *naha* (*lier, enchaîner*), et entendre : *temps où les sacrifices sont enchaînés*, c'est-à-dire la nuit. Toute la nature même est alors liée. Mais il est une autre explication que je proposerais de ces *yougas de Nahoucha*. Adoptant un sens allégorique pour la légende de Nahoucha, changé en serpent, je verrais dans *ces révolutions nahouchiennes* les révolutions accomplies par les serpents de la nuit, les astres qui serpentent dans les ténèbres dont le ciel est couvert. Je conserverais ainsi à ces mots le sens de *périodes nocturnes*. Cependant, revenant au sens indiqué par le commentateur, on pourrait supposer que le char des Aswins a trois roues, qui sont les trois *savanas*. Le *savana* du milieu du jour est brillant, c'est l'instant de la plus haute splendeur du soleil. Les *savanas* du soir et du matin ont lieu au moment de l'obscurité, aux heures où le soleil est plus rapproché des enfants de Nahoucha.

1. Le texte, par un de ces abus de mots si fréquents dans l'Orient, offre le rapprochement de la même expression employée trois fois dans un sens différent. *Pôra* est le nom du poëte qui a composé l'hymne : il est en même temps un des synonymes du mot *nuage* et une épithète des Aswins. Le même vers contient ces trois mots; et c'est sans doute une beauté du style de ces vieux temps.

2. Voy. page 114, col. 1, note 6.

bondance, quel est le sage qui vous adresse le sacrifice?

8. Votre char, ô Aswins, est le plus rapide de tous les chars. Qu'il vienne vers nous! L'hymne que nous chantons en votre honneur doit nous délivrer de beaucoup de maux parmi les mortels.

9. (Dieux) sages, qui aimez le miel (de nos sacrifices), que toutes nos œuvres soient bénies par vous. Poussez vers nous vos légers coursiers, et venez avec la rapidité de l'épervier.

10. O Aswins, en quelque lieu que vous soyez, écoutez mon invocation. De nombreuses offrandes vous sont présentées avec le désir qu'elles vous soient agréables.

HYMNE XIII.

AUX ASWINS, PAR AVASYOU, FILS D'ATRI.

(*Mètre* : Pankti.)

1. O Aswins, le Richi, votre chantre, décore de sa louange votre char adoré, fécond et chargé de trésors. O (dieux) qui vous enivrez de notre *soma*, écoutez mon invocation.

2. O Aswins, venez; je (désire) éloigner à jamais tous nos ennemis, ô généreux protecteurs, portés sur un char d'or, et maîtres des ondes. O (dieux) qui vous enivrez de notre *soma*, écoutez mon invocation.

3. Venez et apportez-nous les biens précieux, ô Aswins, sauveurs bienfaisants, portés sur un char d'or, trésor d'abondance. O (dieux) qui vous enivrez de notre *soma*, écoutez mon invocation.

4. Opulents (Aswins), la voix de votre poëte célèbre votre char; grand, beau et rapide, ce (char) répand l'abondance. O (dieux) qui vous enivrez de notre *soma*, écoutez mon invocation.

5. Écuyers impétueux, votre âme est vigilante, et vous entendez la prière. Avec vos légers coursiers, ô Aswins, vous vous êtes approchés de l'incomparable Tchyavâna. O (dieux) qui vous enivrez de notre *soma*, écoutez mon invocation.

6. O nobles Aswins, que vos coursiers ailés, qui obéissent à la pensée et que distinguent leurs couleurs différentes, vous amènent à nos libations avec tous vos trésors. O (dieux) qui vous enivrez de notre *soma*, écoutez mon invocation.

7. O véridiques Aswins, venez en ces lieux. Ne vous éloignez pas de nous. *Aryas* invincibles, protégez notre maison contre le mal. O (dieux) qui vous enivrez de notre *soma*, écoutez mon invocation.

8. O Aswins, maîtres invincibles des ondes brillantes, vous faites la gloire de celui qui vous chante dans ce sacrifice, du poëte Avasyou. O (dieux) qui vous enivrez de notre *soma*, écoutez mon invocation.

9. L'Aurore a lui; Agni, brillant au milieu du troupeau (de ses vaches), a été placé (sur le foyer) au moment favorable. O généreux protecteurs, votre char immortel est attelé. O (dieux) qui vous enivrez de notre *soma*, écoutez mon invocation.

HYMNE XIV.

AUX ASWINS, PAR BHÔMA, FILS D'ATRI.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Agni, qui est la flamme des Aurores, commence à briller; les voix des sages qui appellent les dieux se sont élevées. O Aswins, rapides écuyers, venez à nous, (guidés) par les rayons (du sacrifice) qui grandissent.

2. O Aswins, agiles voyageurs, bienfaiteurs actifs, en ces lieux se chantent vos louanges : ne dédaignez pas ces feux que nous avons préparés. Venez du ciel, et secourez la faiblesse de votre serviteur.

3. Arrivez au moment où sont assemblées les vaches (du sacrifice), le matin, à midi, au coucher du soleil. Au point du jour et le soir, comme en ce moment, venez en patrons généreux. O Aswins, la libation vous attend.

4. A vous est cette demeure brillante de clarté, cette enceinte, cette habitation, ce sanctuaire. Du haut du ciel, du séjour des nuages, venez avec les ondes, et apportez-nous la force et l'abondance.

5. Bienfaisants et merveilleux Aswins, puissions-nous obtenir de vous un secours nouveau! (Dieux) immortels, apportez-nous l'opulence, le bonheur de la famille, une prospérité complète.

HYMNE XV.

AUX ASWINS, PAR ATRI.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Sacrifiez avant tous à (ces dieux) qui arrivent le matin. Qu'ils boivent (notre *soma*) avant que le cupide et impie (Rakchasa) vienne y toucher. Aux Aswins est dû le sacrifice du matin, et les chantres ont commencé par célébrer leurs louanges.

2. Sacrifiez le matin aux Aswins. Présentez vos offrandes. Le service du soir n'a pas été négligé. Ainsi, un autre peut honorer (le dieu) que nous invoquons. Mais le plus diligent doit être préféré par lui.

3. A vous, ô Aswins, se présente un char dont la couleur est celle de l'or, tout trempé du miel (des sacrifices), brillant de *ghrita*, et chargé d'offrandes. Il est rapide comme le vent, comme la pensée. Avec ce char vous passez par toutes les mauvaises voies.

4. L'homme qui au moment du sacrifice donne aux (dieux) véridiques les mets les plus abondants, par ses œuvres sauve son fils. Il doit avoir la supériorité sur ceux qui n'allument pas le feu (sacré).

5. Bienfaisants et merveilleux Aswins, puissions-nous obtenir de vous un secours nouveau! (Dieux) immortels, apportez-nous l'opulence, le bonheur de la famille, une prospérité complète.

HYMNE XVI.

AUX ASWINS, PAR SAPTAVADHRI, FILS D'ATRI.

(*Mètres* : Ouchnih, Trichtoubh *et* Anouchtoubh.)

1. O véridiques Aswins, venez en ces lieux. Ne vous éloignez pas. Tels que deux cygnes, accourez à nos libations.

2. O Aswins, tels que deux daims ou deux cerfs blancs, sur le gazon, tels que deux cygnes, accourez à nos libations.

3. O Aswins, trésor d'abondance, aimez et désirez notre sacrifice; tels que deux cygnes, accourez à nos libations.

4. Quand Atri [1] voulut monter vers le foyer (sacré), il vous invoqua et vous pria avec la foi qu'une épouse a dans son époux; (il disait) : « O Aswins, venez avec l'heureuse promptitude de l'épervier. »

5. « Maître des bois (sacrés) [1], sors (de ta prison), comme (l'enfant sort) du sein de sa mère. O Aswins, écoutez mon invocation, et délivrez Saptavadhri [2]. »

6. « Le Richi Saptavadhri a peur; il vous supplie, ô Aswins, d'employer votre puissance magique pour briser le bois (qui le renferme). »

7. « Comme un lac est soulevé de tout côté par le vent, de même ton fruit soit agité [3], ô ma mère! Qu'il sorte de ce sein qui l'a porté dix mois. »

8. « De même que le vent, la forêt ou la mer sont émus, ainsi tu as été agité. Porté pendant dix mois, sors du sein (de ta mère). »

9. « Le jeune enfant est resté dix mois dans le sein de sa mère : qu'il en sorte vivant et fort. Que le fils et la mère vivent heureusement! »

1. Atri est ici un nom patronymique : il signifie, le *fils d'Atri*, ou Saptavadhri, à moins que ce ne soit un surnom d'Agni lui-même. Et nous devons renouveler ici l'observation que nous avons faite plus haut sur les noms des poëtes auxquels ces hymnes sont attribués. Le chant que nous traduisons est inscrit sous le nom de *Saptavadhri*, et il est évident que ce mot est une épithète d'Agni, renfermé dans l'Aranî et *privé de la lumière de ses sept rayons*. La légende raconte que Saptavadhri est par son ennemi enfermé et scellé dans un coffre. Il y gémit, et cherche les moyens d'en sortir. Sa femme arrive, et elle est impuissante à le délivrer. Les Aswins sont invoqués; le prisonnier recouvre sa liberté, et il apparaît avec sa femme au lever de l'aurore. Il faut penser que le poëte, qui portait un surnom d'Agni, a cru devoir dans son hymne rappeler cette légende; ou bien que le nom du Richi est pour cet hymne le nom du dieu qui y est célébré.

HYMNE XVII.

A L'AURORE, PAR SATYASRAVAS, FILS D'ATRI.

(*Mètre* : Pankti.)

1. Ainsi que tu nous as déjà éveillés, ô brillante Aurore, éveille-nous aujourd'hui pour nous combler de biens, à la voix du Vâyya [4] Satyasravas, ô (déesse) illustre par ta naissance et célébrée pour tes coursiers (rapides).

2. O fille du Ciel, ô toi qui t'es levée à la voix de Sounîtha au char étincelant, lève-toi aussi à la voix du puissant Satyasravas, ô (déesse) illustre par ta naissance et célébrée pour tes coursiers (rapides).

3. O fille du Ciel, riche en présents, lève-toi pour nous aujourd'hui, toi qui t'es déjà levée à la voix du puissant Satyasravas, ô (déesse) illustre par ta naissance et célébrée pour tes coursiers (rapides).

4. O riche et brillante (Aurore), ceux qui t'apportent (leur holocauste) et te chantent dans leurs hymnes deviennent fameux, opulents et capables d'être bienfaisants, ô (déesse) illustre par ta naissance et célébrée pour tes coursiers (rapides).

1. *Vanaspati*, surnom d'Agni.
2. Voy. même page, note 1.
3. Allusion aux mouvements par lesquels le feu est extrait de l'Aranî.
4. Vâyya est un nom de famille. Voy. section I, lecture IV, hymne VIII, stance 6, et section VI, hymne V, stance 12.

5. Tes serviteurs, réunis pour te chanter et jaloux d'obtenir tes bienfaits, apportent de tout côté de riches offrandes dont ils prétendent t'honorer, ô (déesse) illustre par ta naissance et célébrée pour tes coursiers (rapides).

6. Opulente Aurore, accorde une mâle abondance à ces nobles seigneurs qui nous ont comblés de présents, ô (déesse) illustre par ta naissance et célébrée pour tes coursiers (rapides).

7. Opulente Aurore, donne la force et la prospérité à ces seigneurs qui nous ont distribué des vaches et des chevaux, ô (déesse) illustre par ta naissance et célébrée pour tes coursiers (rapides).

8. O fille du Ciel, fais-nous riches en troupeaux de vaches, et apporte-nous ces biens avec les rayons purs et brillants du soleil, ô (déesse) illustre par ta naissance et célébrée pour tes coursiers (rapides).

9. O fille du Ciel, lève-toi; ne fais pas attendre les libations. (Crains) que le Soleil ne te traite comme un voleur, comme un ennemi, et ne te brûle de son éclat, ô (déesse) illustre par ta naissance et célébrée pour tes coursiers (rapides).

10. O riche Aurore, donne-nous tout ce qu'il nous faut, ou même plus. Ne te lèves-tu pas pour le bonheur de ceux qui te chantent, ô (déesse) illustre par ta naissance et célébrée pour tes coursiers (rapides)?

HYMNE XVIII.

A L'AURORE, PAR SATYASRAVAS.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Les sages célèbrent dans leurs hymnes la divine Aurore au char éclatant, aux formes rougeâtres, grandissant aux feux de Rita, juste, brillante et amenant avec elle la clarté.

2. Sa lueur éveille les nations. L'Aurore ouvre les voies et s'avance à l'orient. Elle s'étend, elle remplit le monde, et, poussant son large char, elle amène l'astre lumineux au commencement des jours.

3. Elle attelle ses vaches rougeâtres, et, déesse bienfaisante, elle consolide notre fortune. Elle nous montre le chemin pour arriver au bonheur, et brille, louée par tous, et source de toute richesse.

4. Elle lance ses blanches clartés, et, placée entre le ciel et l'air [1], elle découvre son corps à l'orient. Elle suit la voie du sacrifice, comme si elle l'avait senti d'avance, et embellit les régions célestes.

5. Elle se dévoile ainsi qu'(une beauté) couverte de parures. Elle semble se lever et se montrer à la vue comme la (femme) qui sort du bain. L'Aurore, fille du Ciel, repousse les ténèbres ennemies, et arrive avec l'astre lumineux.

6. Telle qu'une femme (jalouse de plaire), l'heureuse fille du Ciel déploie ses formes devant les hommes. Elle a tissu pour son serviteur la plus belle des toiles, et, toujours jeune, elle précède à l'orient la lumière (du soleil).

HYMNE XIX.

A SAVITRI, PAR SYAVASVA.

(*Mètre :* Djagatî.)

1. En l'honneur d'un (dieu) grand, éclairé et sage, les sages attellent (le char) du sacrifice, et commencent leurs prières et leurs invocations. Les holocaustes s'élèvent vers celui qui connaît nos besoins. La grande louange du divin Savitri éclate de tout côté.

2. Le sage Savitri crée toutes les formes. Il préside au bonheur du bipède et du quadrupède. Ce grand (dieu) éclaire le ciel, et se fait précéder des splendeurs de l'Aurore.

3. Les autres dieux, qui ont suivi le divin Savitri dans sa naissance, suivent encore dans ses merveilleux développements celui qui, avec grandeur, avec une riche magnificence, a mesuré (de ses pas) les mondes terrestres.

4. Ainsi tu vas à travers les trois mondes, ô divin Savitri; ainsi tu viens t'unir aux rayons du soleil. Tu touches aux deux confins de la nuit. Par tes œuvres tu te montres Mitra [1].

5. Ainsi tu domines seul sur la création, ô divin Savitri, et par ton activité tu te montres Poûchan [2]. Tu règnes sur tout ce monde. Syâvâswa s'est chargé de te louer.

HYMNE XX.

A SAVITRI, PAR SYAVASVA.

(*Mètres :* Anouchtoubh *et* Gâyatrî.)

1. Nous préparons en l'honneur du divin Savitri ces mets (sacrés). En l'honneur de Bhaga nous

1. Paraphrase de l'épithète *dwibarhâh*, que nous avons déjà expliquée page 85, col. 2, note 1.

1. C'est-à-dire l'*ami* des hommes.
2. C'est-à-dire, tu *embellis* le monde.

chantons un hymne qui renferme toutes les vertus, celle de plaire au dieu et de vaincre nos ennemis.

2. Personne ne saurait ébranler la royauté de Savitri, (royauté) chérie et qui se soutient d'elle-même.

3. Que Savitri, (qui est aussi) Bhaga, donne à son serviteur les biens les plus précieux. Nous réclamons de lui un riche partage [1].

4. O Savitri, donne-nous aujourd'hui la fortune et le bonheur de la famille. Repousse loin de nous (la pauvreté), qui empêche de dormir.

5. O divin Savitri, repousse loin de nous tous les maux, et donne-nous la prospérité.

6. Ne manquons pas d'honorer Aditi, qui nous procure tous les biens en enfantant le divin Savitri.

7. Nous célébrons aujourd'hui dans nos hymnes Savitri, qui renferme en lui tous les dieux, qui est le maître de la piété et l'auteur de toute justice.

8. Le divin Savitri, animé par de bonnes pensées, préside sagement au jour et à la nuit.

9. Que Savitri produise donc tous ces êtres, qui avec reconnaissance écoutent le bruit de sa gloire.

HYMNE XXI.

A PARDJANIA [2], PAR BHÔMA, FILS D'ATRI.

(*Mètres :* Djagati et Anouchtoubh.)

1. Parle devant tous. Célèbre par tes chants, honore par tes offrandes le vigoureux Pardjanya; fécond, rapide, retentissant, il répand une heureuse semence au sein des plantes.

2. Il déracine les arbres, il donne la mort aux Rakchasas ; avec sa grande arme, il épouvante le monde. La foudre à la main, le bienfaisant Pardjanya va faisant la guerre aux impies qui retiennent les ondes.

3. Tel que l'écuyer, qui avec le fouet stimule ses chevaux, Pardjanya se fait annoncer par des courriers chargés de pluies ; et quand il couvre le ciel de nuages, il en sort de longs frémissements de lion.

4. Les vents soufflent, les éclairs brillent, les plantes croissent, l'air est inondé. La terre renaît pour tous. Pardjanya a fécondé Prithivî.

5. Par toi, ô Pardjanya, la (céleste) Prithivî a plié sous son fardeau, les vaches (aériennes) se sont remplies, toutes les plantes ont grandi. Sois donc notre protecteur puissant.

6. O Marouts, envoyez-nous la pluie du haut du ciel. Que (le nuage, tel) qu'un mâle étalon, nous lance sa rosée. (O Pardjanya), toi qui donnes la vie [1], toi qui es notre père, viens avec cette (masse) où gronde la foudre, et répands sur nous les ondes.

7. Fais entendre ta clameur, tonne, dépose sur (les plantes) un germe (précieux). Vole de tout côté sur ton char humide. Déchire l'outre du nuage ; qu'elle s'épuise sur nous, et que les collines, comme les plaines, se trouvent inondées.

8. Ouvre et répands sur nous ce grand trésor. Que les Ondes prisonnières s'échappent. Arrose le ciel et la terre de ce beurre (limpide). Que nous buvions le lait des vaches (célestes) !

9. O Pardjanya, quand, au milieu des murmures du nuage et de la foudre, tu envoies la mort aux méchants, le monde entier tressaille de joie ; tout ce qui est sur la terre se réjouit.

10. Tu nous as donné la pluie pour notre bonheur. Tu as rendu la vie aux déserts arides. Tu as produit les plantes utiles à notre existence. Ainsi tu as mérité les hommages des mortels.

HYMNE XXII.

A PRITHIVI [2], PAR BHÔMA.

(*Mètre :* Anouchtoubh.)

1. O Prithivî, c'est en ton sein que se déchirent les montagnes (célestes) ; ô grande et noble (déesse), tu réjouis la terre avec les torrents que tu laisses tomber.

2. Dans tes courses variées, nos hymnes te célèbrent, ô toi, (déesse) brillante, qui lances la nue comme un cheval hennissant.

3. Tout ce qui est fort, les arbres mêmes, c'est toi qui le soutiens avec la terre, en faisant, par ta puissance, couler du ciel resplendissant les ondes de la pluie [3].

1. *Bhâga :* il y a ici un jeu de mots, qui consiste dans le rapprochement de *Bhâga* et de *Bhaga*.

2. Nom de Roudra, considéré principalement dans les nuages.

1. *Asoura.*

2. Cette *Prithivî* est celle que nous distinguons par le surnom de *céleste*. Voy. plus haut, page 293, col. 2, note 3. C'est le nuage ainsi personnifié.

3. Un quatrième distique a été intercalé sur un manuscrit. Le commentaire n'en fait pas mention.

HYMNE XXIII.

A VAROUNA, PAR ATRI.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. En l'honneur de l'illustre, du royal Varouna célèbre un grand sacrifice, accompagné de tout l'appareil qui peut lui plaire. De même que le victimaire étend la peau (de l'animal immolé), Varouna a étendu devant le soleil la (céleste) Prithivî [1].

2. Il a donné l'air aux (branches) des forêts, la force aux chevaux, le lait aux vaches. Il a mis l'âme dans nos cœurs, Agni au milieu des ondes, le soleil dans le ciel, la plante du Soma sur la colline.

3. Varouna a créé ce grand corps qui semble s'affaisser sous son poids [2], et le ciel, et la terre, et l'air. Comme la pluie humecte un champ d'orge, ainsi Varouna, roi du monde, arrose la terre entière.

4. Varouna arrose la terre, l'air et le ciel; et quand il a besoin de ce lait (céleste), les nuages étendent au loin leur masse ténébreuse, que les courageux (Marouts) poussent avec force.

5. Je chante cette grande magie du célèbre Varouna, uni à (l'esprit) qui donne la vie [3]. Placé au milieu de l'air, il se sert du soleil comme d'une mesure pour arpenter la terre.

6. Personne ne saurait détruire cette grande magie d'un dieu rempli de sagesse. Car il ressemble à une mer immense, que tous ces brillants torrents ne peuvent remplir avec leurs ondes.

7. O Varouna, tu as pour nous le caractère d'Aryaman et de Mitra, tu es notre ami, notre frère; tu es comme notre semblable, qui descend jusqu'à nous. Si nous avons commis quelque faute, ô Varouna, daigne l'effacer.

8. Si des méchants ont, comme dans un jeu (cruel), conçu quelque mauvais dessein, s'il existe quelque trame injuste que nous ignorions, ô divin Varouna, délivre-nous de ces complots; qu'ils soient éventés. Puissions-nous être sous ta garde fidèle!

HYMNE XXIV.

A INDRA ET AGNI, PAR ATRI.

(*Mètres* : Anouchtoubh *et* Virât.)

1. O Indra et Agni, le mortel que vous gardez au milieu des combats est sûr de triompher des obstacles les plus forts, comme (jadis) Trita triomphait des paroles (enchantées) [1].

2. O Indra et Agni, nous vous invoquons, vous qui êtes invincibles dans les combats et fameux pour vos prouesses, vous qui protégez les cinq espèces d'êtres [2].

3. La force de ces (dieux) magnifiques est triomphante; leur arme est brillante et acérée. Leurs bras puissants délivrent les vaches (célestes) et donnent la mort à Vritra.

4. O Indra et Agni, nous vous prions de lancer vos chars, ô maîtres de la richesse et de la force, ô (dieux) sages, et dignes objets de nos louanges.

5. Je vous invoque, avant tous, ô dieux qui grandissez chaque jour pour les mortels dévoués, dieux invincibles et honorables, qui êtes deux des membres (du grand corps divin) [3].

6. Ainsi, Indra et Agni ont reçu ces offrandes qui procurent la force, et qui, pures comme le *ghrita*, ont été extraites de nos mortiers. Accordez aux pères de famille une grande fortune; donnez la richesse à vos chantres, donnez à vos chantres l'abondance.

HYMNE XXV.

AUX MAROUTS, PAR ÉVAYAMAROUT.

(*Mètre* : Atidjagai.)

1. O Évayâmarout [4], que vos hymnes, accompagnés de l'offrande du *soma*, se produisent en l'honneur de la noble troupe des Marouts, forte,

1. C'est-à-dire la masse des vapeurs, la nue.
2. Je suppose que c'est la céleste Prithivî.
3. Je rends ainsi le mot *Asoura*. Le nom d'*Asoura* est ordinairement assigné au dieu de l'air, qui devient le compagnon de Varouna. Varouna signifie *le dieu qui couvre*, et il est dans cet hymne considéré comme le même que Pardjanya, ou le nuage, qui couvre la surface du ciel.

1. Voy. page 74, col. 1, note 4, et page 104, col. 2, note 3, la légende de Trita. Pour comprendre le sens que je donne à ce passage, il faut supposer que les ennemis de Trita avaient, pour le retenir, prononcé des paroles puissantes, *enchantées*.
2. Voy. page 45, col. 1, note 1.
3. Le mot *ansa* est rendu par cette périphrase.
4. C'est, dit le commentaire, le nom d'un Richi. Cette apostrophe répétée m'a étonné : on dirait que cet hymne est une espèce d'instruction adressée à un personnage de ce nom. Ce mot ne serait-il pas plutôt une épithète d'Agni, donnant, par le sacrifice, l'essor aux Marouts? J'ai pensé encore quelquefois que c'était un nom collectif de ces dieux (*maroutgana*), ou bien une épithète de leur char. Il y a là une difficulté venant de l'ignorance où je suis de la nature de ce mot, qui semble être au vocatif. Le commentateur n'est pas embarrassé : il met ce mot à tous les cas qui peuvent lui convenir pour sa traduction. J'ai adopté constamment le vocatif, regardant *provisoirement* Évayâmarout comme un Richi du sacrifice, qui personnifie le Rite dans lequel les Marouts sont invoqués.

pénétrante, adorable, ornée de beaux bracelets, robuste et agile, célébrée dans nos sacrifices et se plaisant dans l'agitation.

2. O Évayâmarout, les Marouts naissent pour la grandeur et la sagesse ; voilà ce que disent (les hommes). En entendant cet éloge, ô Marouts, vous sentez votre force invincible; et cette force, grande et généreuse, vous rend aussi solides que les montagnes.

3. O Évayâmarout, on les entend du haut du ciel ; leur voix (a retenti) au loin ; ils sont brillants, ils sont bons; ils règnent en souverains dans leur domaine, tels que des feux éclatants, et déchaînent les torrents.

4. O Évayâmarout, (le char des Marouts) s'attelle de lui-même, et s'avance au loin sur cette grande surface qui est leur demeure ; et ces grands (dieux), à l'envi l'un de l'autre, semant les biens sur leur passage, poussent leurs rapides coursiers.

5. O Évayâmarout, ce char est brillant, fécond et rapide. Puissions-nous, (ô Marouts), entendre le bruit retentissant qui vous accompagne quand, pour l'ornement (du monde, vous arrivez), agiles et triomphants, couverts d'armes resplendissantes, entourés de rayons solides et de reflets dorés!

6. O Évayâmarout, que cette puissance brillante devienne protectrice! O Marouts, croissez en force, et déployez votre invincible grandeur. Arrêtez-vous à la vue de notre sacrifice; restez avec nous, et, tels que des feux étincelants, délivrez-nous du méchant.

7. O Évayâmarout, que ces enfants de Roudra, honorés par de bons sacrifices, pareils à des feux puissants, soient nos protecteurs ! Le large séjour de la (céleste) Prithivî s'étend pour eux, et dans cette vaste carrière s'exercent les forces de ces admirables athlètes.

8. O Évayâmarout, que la voix du poëte soit entendue! Venez, ô Marouts, et montrez-vous nos amis. Compagnons du grand Vichnou, combattez comme de fiers conducteurs de chars, et repoussez nos ennemis dans leur obscurité.

9. O Évayâmarout, que les Rakchasas s'éloignent de toi! O (Marouts), qui par vos œuvres méritez nos hommages, venez à notre heureux sacrifice; écoutez nos invocations. (Dieux) sages, élevez-vous dans le ciel comme de superbes montagnes, et ne supportez pas les injures du méchant [1].

HYMNE XXVI.

A AGNI, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Illustre Agni, sois le premier à connaître nos prières; (deviens) notre sacrificateur. (Dieu) libéral, donne-nous une force capable de triompher de toute autre force.

2. Pontife vénérable, avide de nos offrandes et digne de nos éloges, assieds-toi sur ton trône de terre; les (hommes) pleins de respect pour les dieux, et empressés de les honorer pour obtenir la richesse, viennent t'invoquer en premier lieu, ô maître puissant.

3. Oui, les (hommes), s'éveillant pour te rendre hommage, viennent vers toi, opulent Agni, (dieu) brillant, illustre, magnifique, qui vas semant les trésors sur ta route, engraissé de nos offrandes, entouré chaque jour de flammes étincelantes.

4. Les (mortels) qui désirent ton secours s'approchent de ton foyer divin, et t'honorent par de pures offrandes. Ils t'invoquent sous plusieurs noms adorables, et jouissent avec bonheur de ta présence fortunée.

5. Les peuples viennent près de ton trône de terre t'apporter leurs doubles [1] offrandes. Tu es digne de nos prières; tu nous fais traverser heureusement (la vie); tu es pour les hommes un père, une mère (tendre).

6. L'adorable Agni est cher aux nations qui l'honorent. Sacrificateur aimable et digne de respect, il siége parmi nous. Venons avec vénération fléchir le genou devant un (dieu) tel que toi, qui brilles dans le foyer.

7. O Agni, remplis d'une pieuse dévotion, nous nous approchons de toi; nous te chantons, en te présentant nos vœux et nos offrandes. O Agni, c'est toi qui, brillant du haut du ciel, conduis les nations à la clarté du grand (astre).

8. Maître prudent des peuples, patron et bienfaiteur des générations qui se succèdent, Agni vient vers nous, adorable, purifiant (le monde), cherchant nos offrandes et régnant sur la richesse.

9. O Agni, le mortel qui t'honore par ses sacrifices et ses hymnes, qui jette son holocauste sur

1. Ici se termine le cinquième mandala, connu sous le nom d'Atri. Le sixième mandala va commencer, et porte le nom de Bharadwâdja. A la fin du cinquième mandala, un manuscrit intercale quatre vargas en l'honneur de Srî. Nous ne les avons pas reproduits : ils manquent dans le commentaire.

1. Les offrandes consistent en libations et en mets.

tes flammes, qui fait retentir autour de toi ses invocations et ses prières, (ce mortel) est certain de ton secours, et obtient toute espèce de prospérités.

10. O magnifique Agni, enfant de la Force, nous voulons t'honorer magnifiquement par nos invocations et nos holocaustes; nous voulons, allumant tes feux sur le foyer, t'adresser des chants, des hymnes, de fortunées prières.

11. O toi, qui remplis au loin de lumière et la terre et le ciel, (dieu) sauveur et digne de tous les éloges, étends l'éclat de tes rayons sous la riche abondance de nos innombrables offrandes.

12. O (dieu) notre protecteur, accorde-nous, (accorde) à nos fils et à nos petits-fils une mâle et solide opulence. Que nos récoltes soient pleines! que (nos richesses) soient immenses! que notre bonheur soit innocent!

13. O Agni, tu es roi et maître de grands trésors. Fais que j'obtienne de nombreuses richesses. O Agni, ta royale opulence peut être sans crainte libérale et prodigue pour celui qui t'honore.

LECTURE CINQUIÈME.

HYMNE I.

A AGNI, PAR BHARADWADJA.

(*Mètres* : Anouchtoubh *et* Sakwarî.)

1. O Agni, tu viens, comme un ami, prendre l'offrande placée sur ton foyer. O (dieu) qui as les yeux ouverts sur (le monde), que tu conserves, tu es le plus bel ornement du sacrifice.

2. Les hommes te célèbrent par des chants et des holocaustes. Vers toi accourt le cheval [1] innocent (du sacrifice), qui précipite les eaux et règne sur le monde.

3. Les maîtres de nos rites pieux, se livrant à une (sainte) joie, allument tes feux et font de toi l'étendard du sacrifice, au moment où la race de Manou vient t'invoquer pour obtenir le bonheur.

4. Qu'il soit fortuné, le mortel qui cherche par la prière à plaire à un bienfaiteur tel que toi! Avec le secours d'un (dieu) grand et lumineux, il triomphe de la malice de ses ennemis.

5. Le mortel qui t'invoque en allumant tes feux, ô Agni, obtient de toi une famille brillante et nombreuse, une vie de cent ans.

6. Tu t'entoures de flammes, dont la fumée blanchâtre s'étend dans le ciel. O (dieu) qui purifies (le monde), l'hymne semble te donner l'éclat du soleil.

7. Ainsi tu es vénérable parmi les nations; tu es pour nous un hôte chéri, digne de notre amour comme un vieux prince, de notre tendre sollicitude comme un enfant.

8. On t'extrait (de l'Aranî), et, tel qu'un coursier qu'on destine au travail, on te lance au milieu du bûcher. O Agni, tu (l'enveloppes) comme le (vent) qui parcourt (le monde); les offrandes que tu reçois te donnent la vivacité du cheval; ou, tel que l'enfant, tu rampes (sur le foyer).

9. O immortel Agni, de même que le troupeau sur le gazon, ainsi tu es au milieu du bûcher; et tes brillantes ardeurs fendent le bois) et le dévorent).

10. O Agni, notre pontife, tu aimes les sacrifices que les peuples te préparent dans leurs foyers. O maître des nations, fais notre force. Aime notre holocauste, ô (toi que nous appelons) *Angiras*.

11. O dieu, qui as (pour nous) la bonté d'un ami, ô Agni, (placé) entre le ciel et la terre, porte aux autres dieux notre prière. Conduis vers un bonheur solide les hommes qui brillent (de tes feux). Puissions-nous triompher de nos ennemis, et du péché, et des maux (de la vie)! oui, avec ton secours, puissions-nous triompher de tous les maux!

HYMNE II.

A AGNI, PAR BHARADVADJA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O Agni, il doit vivre longtemps, il jouit longtemps de ton heureuse clarté, le mortel qui est le gardien de ton sacrifice, qui est né en quelque sorte dans ton sein. O dieu, avec Mitra et Varouna, dont tu partages les plaisirs, tu protéges puissamment ce mortel contre le mal.

2. Il a honoré Agni par ses holocaustes; il l'a flatté par ses œuvres; il a comblé de présents un (dieu) généreux. En récompense, ce mortel obtient une glorieuse lignée; il est affranchi de tout mal, de tout chagrin.

1. Le commentaire croit qu'il est ici question du soleil. Je suppose qu'il est question du soma personnifié.

3. Ta vue est comme celle du soleil, elle est purifiante. Quand tu brilles, ta flamme s'élance inspirant la terreur. Le bûcher est le berceau où il est né; et cette aimable demeure n'est pas celle (du Rakchasa) de la nuit; c'est celle d'un (dieu) qui étonne par son bruit et console par sa lumière.

4. Sa crête est aiguë, son corps large et brillant, sa bouche dévorante, telle que celle du cheval. Ainsi que la hache, il lance sa langue. De même que l'orfèvre (amollit le métal), il semble fondre le bois qu'il dévore.

5. Tel que l'archer qui ajuste sa flèche, il prépare son arme. Il aiguise son rayon, comme (on aiguise) le tranchant du fer. Changeant de port et d'allure, tantôt il poursuit l'obscurité, ainsi que (le chasseur poursuit) l'oiseau; tantôt il siége sur le bois du bûcher, ou bien il marche avec promptitude et légèreté.

6. Tel que (l'antique) Rébha [1], il revêt de splendeur les vaches (du sacrifice), et murmure sourdement, ami splendide et immortel, qui le soir et le matin, et (au milieu) du jour, allume ses feux (à la voix) des prêtres.

7. Brillant comme un soleil, le (dieu) généreux et magnifique résonne au milieu des branches (qu'il dévore); et, s'élançant d'un jet rapide, il va décorer de ses riches lueurs les deux nobles époux, le Ciel et la Terre.

8. Tantôt à ses propres rayons il semble, pareil à l'éclair, en ajouter d'autres, qui étendent son paisible éclat; tantôt il brille avec force et puissance, tel que Ribhou [2], lassant la violence des Marouts.

HYMNE III.

A AGNI, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. O pontife, enfant de la Force, s'il est vrai que dans les sacrifices des fils de Manou tu veuilles accomplir les rites pieux, ô Agni, daigne aujourd'hui t'associer à notre pensée, et honore les dieux qui attendent nos hommages.

2. Qu'Agni, dès le matin, brillant à nos yeux comme un soleil, reçoive nos louanges et nos offrandes. Ce (dieu) qui est la vie de tous, immortel au milieu des mortels, (ce dieu) qui possède tous les biens, naît avec l'Aurore et devient notre hôte.

3. Les (chantres), tout couverts de ses feux, célèbrent sa grandeur. Et lui, resplendissant comme le soleil, revêt ses rayons lumineux. Il apparaît, purifiant, impérissable, et détruit, à l'orient, (les vapeurs ténébreuses) d'Asna [1].

4. O toi qui es notre fils [2], tu es digne de nos hymnes. Nourri des mets (du sacrifice), Agni est né pour nous dispenser la richesse et l'abondance. Ainsi, maître de la force, donne-nous la force : roi, donne-nous la victoire. Tu habites la maison d'un (homme) pieux et innocent.

5. (Agni) aiguise ses rayons protecteurs; il dévore nos offrandes, et, comme le Vent, maître des régions (célestes), il triomphe (de l'obscurité) des nuits. Puissions-nous aussi vaincre celui qui ne te donne pas d'holocaustes! (Puissions-nous), comme le coursier (vigoureux), repousser l'attaque des méchants!

6. O Agni, tel que le soleil, tu as couvert de tes rayons glorieux le ciel et la terre. Tes lueurs brillantes ont chassé les ténèbres, et dans ta marche rapide tu ressembles à l'enfant d'Ousidj [3], environné de splendeur.

7. O Agni, ô toi qui nous réjouis par l'éclat de tes rayons, nous t'honorons; écoute-nous. Dieu rapide et non moins puissant qu'Indra, les plus sages d'entre les prêtres te présentent leurs riches offrandes.

8. O Agni, tu nous mènes heureusement à la fortune par les voies les plus sûres. Tu nous fais traverser le mal. Donne aux pères de famille et à ton chantre ces biens que tu possèdes. Puissions-nous vivre cent hivers, entourés de plaisirs et d'une généreuse lignée!

HYMNE IV.

A AGNI, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. En votre faveur j'invoque par mes prières le fils de la Force, qu'avec raison célèbrent nos

1. Suivant le commentateur, Rébha est une épithète du soleil. Je pense que c'est le nom d'un Richi du sacrifice, d'un Rite personnifié. Il me semble qu'il a déjà été cité dans ce sens même, section II, lecture I, hymne VI, stance 10. Cependant comme *Rébha* veut dire *chantre*, le poëte pourrait bien avoir eu l'intention d'établir une comparaison entre Agni faisant entendre son murmure dans le sacrifice et le prêtre qui récite les prières.

2. Ribhou est un de ces trois dieux qui portent le nom général de Ribhous. Le commentaire regarde ce mot comme synonyme de *soleil*.

1. Nom d'un Asoura.

2. Le commentaire sous-entend *de la force*.

3. Le mot *ósidja* signifie aussi *prêtre*. Ousidj, mère de

louanges. (Dieu) toujours jeune et nouveau, sage, bon et désirable, il nous envoie les biens vers lesquels se dirigent tous nos vœux.

2 Par toi, ô sacrificateur, couronné de mille rayons, les (autres dieux) dignes de nos hommages reçoivent de nombreuses offrandes. Tu es comme une terre (fertile), qui produit pour tous les êtres, purifiés par toi, les biens qu'ils peuvent souhaiter.

3. Viens avec éclat siéger au milieu de ce peuple; sois comme un char qui nous apporte des trésors. Sage possesseur de tous les biens, tu envoies à ton serviteur, de ce (trône où tu brilles), les richesses qu'il te demande successivement.

4. Ami généreux, protecteur ardent, brûle de tes rayons pénétrants, perce de tes flammes actives l'ennemi qui nous attaque, le traître qui s'approche de nous pour nous frapper.

5. O immortel fils de la Force, le sage qui t'a honoré par les feux du sacrifice, par des hymnes, des prières, brille au milieu des mortels par son opulence, sa gloire, sa puissance.

6. O robuste Agni, exauce nos vœux. Pars avec rapidité, et va par ta force accabler nos ennemis. Quand la piété nourrit tes rayons, et prodigue en ton honneur les pompeuses paroles, aime et reconnais la voix de ton chantre.

7. Avec ton secours, ô magnifique Agni, puissions-nous voir nos vœux accomplis! Puissions-nous jouir d'une forte et mâle opulence! Nous désirons l'abondance : puissions-nous l'obtenir! (Dieu) impérissable, puissions-nous avoir des biens non moins impérissables que toi!

HYMNE V.

A AGNI, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Un (mortel) qui désire par un sacrifice nouveau obtenir les secours dont il a besoin vient honorer le céleste fils de la Force, le sacrificateur brillant qui brise le bois (du bûcher) et marque sa voie d'une trace noire.

2. Agni élève dans l'air sa flamme blanchâtre et bruyante. Ses feux murmurants renouvellent et perpétuent sa jeunesse. Le maître de la pureté grandit; il poursuit, il dévore l'épaisse ramée qu'on lui livre.

3. O Agni, ô (dieu) pur, tes flammes, pures comme toi, repoussées par le vent, s'élancent de différents côtés. Issues du bûcher, ces (flammes) célestes et nouvelles [1] s'attachent aux bois du foyer, qu'elles rongent de leur (dent) aiguë.

4. O brillant (Agni), tes rayons éclatants ressemblent à des coursiers libres et sans frein qui tondent la prairie. A tes splendides lueurs tu ouvres une large carrière, et leur voie s'élève à la hauteur de Prisni [2].

5. Ainsi la langue de ce (dieu) fécond se joue au milieu des vaches (du sacrifice), comme la foudre du belliqueux Indra (au milieu des vaches célestes). Telle que le lacet du guerrier, la flamme d'Agni, formidable et invincible, saisit le bois du bûcher.

6. Ton rayon a été comme le guide, armé du grand aiguillon [3], qui t'a ouvert les domaines terrestres. Frappe de toute ta force sur l'ennemi qui ne connaît pas la crainte; abats l'orgueilleux, terrasse le méchant.

7. (Dieu) admirablement beau, doué d'une puissance singulière, donne-nous une abondance étonnante et merveilleusement variée. Donne à celui qui te célèbre par de pompeuses louanges une large, superbe et mâle opulence.

HYMNE VI.

A AGNI, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Agni, (surnommé) *Vêswânara*, est l'enfant du sacrifice; il a la tête dans le ciel et le pied sur la terre. Il est sage, il est roi; il est l'hôte des mortels, et les *Dévas* l'ont produit pour déposer dans sa bouche l'holocauste.

Cakchîvân, a été la souche d'une famille sacerdotale fort célèbre. Le prêtre, au moment du sacrifice, est couvert de l'éclat d'Agni, et brille comme le dieu lui-même. Le commentaire regarde le mot *ôsidja* comme un synonyme de *soleil*.

1. Le commentateur traduit ainsi le nom *Navagwa* (*noûtanagamana*). Cette épithète a été jusqu'à présent appliquée à une classe de Richis qui concourent au sacrifice, et plusieurs explications en ont été données, qui diffèrent de celle-ci. Peut-être vaudrait-il mieux traduire *allumées par les Navagwas*. Voy. page 80, col. 1, note 6.

2. Nous doutions dans les notes précédentes de l'application que l'on devait faire du mot *Prisni*. Nous savons maintenant qu'il y a une terre, une Prithivî céleste, et que cette Prithivî, mère des Marouts, porte aussi le nom de *Prisni*.

3. C'est le *totra* ou *trodana*, dard avec lequel on frappe l'éléphant pour le faire avancer. Il semble que le conducteur doit porter le nom de *Toda*.

2. Vêswânara est l'ombilic des sacrifices et le trésor de la richesse. Invoqué par les grands, il est chanté (par les sages). Les Dévas l'ont produit pour être le char des offrandes et le messager de l'œuvre sainte.

3. O Agni, c'est toi qui fais le prêtre riche en offrandes, toi qui (fais) le guerrier vainqueur de ses ennemis. O royal Vêswânara, accorde-nous des biens dignes d'envie.

4. O immortel Vêswânara, tu n'étais qu'un enfant nouveau-né, et déjà tous les *Dévas* [1] te comblaient de louanges. C'est par tes œuvres qu'ils deviennent immortels, aussitôt que tu brilles entre les deux grands parents.

5. O Agni, ô Vêswânara, personne ne peut blâmer ces grandes œuvres que tu accomplis, quand tu nais au monde, et que, placé entre les deux grands ancêtres, tu élèves dans les sacrifices l'étendard des jours.

6. Les hauteurs du ciel ont été pénétrées par les clartés que lance l'étendard de l'immortel Vêswânara. Sa tête traverse tous les mondes; et, comme autant de rameaux, montent les sept pointes [2] de ses rayons.

7. Le sage et puissant Vêswânara a mesuré les brillants espaces du ciel; il a étendu autour de nous tous les mondes. Il est l'invincible pasteur, le gardien de l'immortalité.

HYMNE VII.

A AGNI, PAR BHARADWADJA.

(*Mètres* : Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. Je chante dans le sacrifice la force d'un (dieu) grand, généreux, éclatant, qui possède tous les biens. Une prière nouvelle, belle et pure, coule, comme le *soma*, pour Agni, (surnommé) *Vêswânara.*

2. Agni est le gardien des œuvres (sacrées); à peine né, il les surveille du haut de son siége (divin). Vêswânara, exerçant sa puissance, a mesuré l'air, et dans sa grandeur il a touché le ciel.

3. Admirable ami (des hommes), il a consolidé le ciel et la terre, et par sa lumière a fait disparaître les ténèbres. Vêswânara a étendu (dans l'espace) comme deux (vastes) peaux qui renferment tout; il contient en lui tous les germes de fécondité.

4. Les grands [1] (*Dévas*) ont reçu Agni dans l'enceinte où l'attendent les Ondes (du sacrifice). Le peuple a salué de ses chants le roi Vêswânara. Mâtariswan, (accourant) de la contrée lointaine, l'a soutenu (de son souffle), et s'est fait le messager du pieux sacrificateur [2].

5. O Agni, donne d'âge en âge à ceux qui te célèbrent par un hymne nouveau une opulence glorieuse et digne de nos sacrifices. O roi immortel, que l'impie soit terrassé sous ton trait brûlant, et brisé comme l'arbre par la foudre.

6. O Agni, si nous sommes puissants, conserve-nous une force toujours ferme, toujours invincible. Qu'elle soit appuyée par une mâle jeunesse. Avec tes secours, ô Agni, ô Vêswânara, puissions-nous obtenir une abondance qui passe tous les désirs!

7. O (dieu) honoré dans trois demeures différentes, par ta puissante protection défends nos seigneurs. Si nous te louons, si nous t'apportons des présents, ô Agni, ô Vêswânara, conserve et augmente notre force.

HYMNE VIII.

A AGNI, PAR BHARADWADJA.

(*Metre* : Trichtoubh.)

1. Deux mondes successifs nous amènent tour à tour le jour noir et le jour blanc. Agni (surnommé) *Vêswânara* naît, et, tel qu'un roi, par sa lumière il repousse les ténèbres.

2. Je ne distingue pas encore le fil ni la toile que tissent ces (ouvriers) rassemblés pour le sacrifice. Où est le fils qui pourrait d'en haut nous indiquer les choses que lui apprend son père habitant d'ici-bas [3]?

1. Ces *dévas*, ce sont les Rites personnifiés.
2. Le commentaire a vu ici une allusion aux sept rivières. J'y trouve plutôt les sept rayons de lumière dont se compose la flamme d'Agni.

1. Le commentaire fait rapporter ce mot *Mahichâh* aux Marouts, d'autant plus qu'il place Agni dans le séjour *des ondes célestes*, dans l'*air*.
2. Il y a dans le texte le mot *Vivaswat*, qui est devenu une épithète du soleil, mais qui ne me paraît avoir ici d'autre sens que celui de *dévot, sacrifiant* (*yadjamâna*). Il pourrait aussi être en rapport avec Agni, et signifier *dieu brillant*. Si je comprends bien le rôle de Mâtariswan dans cette circonstance, il arrive de l'extrémité de l'horizon, aussitôt qu'il aperçoit la première lueur d'Agni qui sort de l'Arani; il le caresse et l'excite de son souffle, et bientôt il pousse ses clartés qui vont illuminer le ciel. Le commentaire semblerait comprendre que Mâtariswan apporte Agni du soleil sur la terre. Ce sens me paraît contrarier toutes les données des poëtes sur l'origine d'Agni.
3. Ce passage pourrait passer pour une énigme. Le

3. (Agni) saura bien distinguer et le fil et la toile; il saura bien dire les choses qui doivent être dites en temps convenable. Il connaît tout, lui qui est le gardien de l'immortalité, qui séjourne ici-bas, et qui voit d'en haut par l'œil d'un autre (lui-même).

4. Il est le premier des sacrificateurs. Voyez-le, ce flambeau immortel au milieu des mortels. Ce (dieu) ferme, solide, impérissable; il vient de naître, et déjà son corps grossit.

5. Sa lumière est fermement établie pour le bonheur de la vue; son essence active existe dans tous les êtres animés. Tous les *Dévas* d'un commun accord se rallient ensemble à ce dieu puissant.

6. Lorsque je pense que cet être lumineux est dans mon cœur, les oreilles me tintent, mon œil se trouble, mon âme s'égare en son incertitude. Que dois-je dire? Que puis-je penser?

7. O Agni, quand tu restes caché dans l'obscurité, tous les dieux t'honorent en tremblant. Que l'immortel Vêswânara vienne à notre secours; oui, qu'il daigne venir à notre secours.

HYMNE IX.

A AGNI, PAR BHARADWADJA.

(*Mètres* : Trichtoubh, Virât *et* Dwipadâ.)

1. Le sacrifice commence : honorez le noble et céleste Agni, qui nous donne le bonheur. Ce (dieu) brillant, qui possède tous les biens, écoute nos hymnes, et rend nos œuvres prospères.

2. Doux et resplendissant Agni, ô sacrificateur entouré de mille rayons, ô toi qu'enflamment les feux de Manou, (reçois) une prière que nos prêtres, de même que Mamatâ [1] (autrefois), t'adressent (aujourd'hui), aussi pure que le *ghrita* (limpide).

3. Que le sage qui a célébré Agni dans ses hymnes se distingue par son opulence au milieu des mortels. Que le (dieu) éclatant de lumière le couvre de sa protection et lui accorde des pâturages remplis de vaches.

sacrifice a lieu au point du jour, à une heure où les objets ne sont pas encore distincts, où le prêtre peut à peine apercevoir les divers ministres chargés des rites sacrés. La trame du sacrifice s'ourdit encore dans l'obscurité. Le fils d'Agni, le soleil, n'est point sur l'horizon; et la lumière que lui fournit son père, qui est sur la terre, au milieu des hommes, n'est pas encore arrivée pour les diriger d'en haut.

1. C'est, dit-on, la mère du sage Dîrghatamas. Voyez page 233, col. 2, note 2.

4. Il naît, et de ses clartés, qui se font voir au loin, il remplit le ciel et la terre. La trace de ses pas est noire. Il repousse par sa splendeur les profondes ténèbres de la nuit, et se montre à tous les yeux comme le (dieu) qui purifie (le monde).

5. O Agni, accorde-nous tes secours efficaces. Donne et à nous et à nos seigneurs une abondante opulence. Qu'ils se trouvent toujours au-dessus des autres hommes pour la richesse, la gloire et la puissance.

6. O Agni, reçois avec plaisir ces mets, ces offrandes, que te présente le sacrificateur. Les enfants de Bharadwâdja t'adressent la louange sacrée. Ne les oublie pas dans la distribution de tes opulentes faveurs.

7. Disperse nos ennemis, augmente notre abondance. Puissions-nous vivre cent hivers, entourés de plaisirs et d'une généreuse lignée !

HYMNE X.

A AGNI, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O vénérable Agni, tu brilles en ce moment comme sacrificateur. Honore la troupe victorieuse des Marouts. Amène à notre holocauste Mitra et Varouna, les Véridiques (Aswins), le Ciel et la Terre.

2. Pontife fortuné, bienfaiteur (généreux), dieu toujours présent par nos rites pieux au milieu des mortels, porteur de nos (holocaustes), ô Agni, avec (l'offrande de) la cuiller sainte, reçue dans ta bouche, sacrifie ton propre corps.

3. L'opulente Prière s'adresse à toi; elle veut que tu honores les dieux, et chante ta naissance. Cependant au milieu des Angiras, le plus noble de nos chantres, le plus sage de nos poëtes fait entendre dans le sacrifice son hymne, aussi doux que le miel.

4. Il a brillé, le (dieu) distingué par son éclat et par ses œuvres. Honore le Ciel et la Terre, qui étendent leur immensité, ô Agni, ô toi que les cinq espèces d'êtres viennent, avec l'holocauste et les mets du sacrifice, visiter respectueusement, tel qu'un (simple) enfant d'Ayou.

5. Quand pour fêter Agni on arrache le gazon sacré, quand on lève la cuiller remplie de *ghrita*, quand l'hymne accompagne l'holocauste, et que (le dieu) vient siéger sur son trône de terre, alors le sacrifice n'existe que par lui, comme l'œil ne voit que par le soleil.

toi. Qu'il t'obtienne (à son foyer, le serviteur) qui veut honorer le Ciel et la Terre. O magnifique Agni, conserve-nous dans le combat. Fais-nous triompher de tous les maux ; fais-nous triompher, oui, fais-nous triompher par ton secours.

16. O rayonnant Agni, viens le premier, avec tous les Dieux, t'asseoir à ce foyer couvert d'un tapis (lumineux), disposé pour être comme le nid (de l'oiseau céleste), et arrosé de *ghrita*. Conduis le sacrifice pour le bonheur du maître qui verse le *soma*.

17. Les sages, comme (l'antique) Atharwan, agitent (dans l'Aranî) ce sage Agni, qu'ils produisent faible et rampant à (la fin de) la nuit.

18. Nais pour le sacrifice, pour l'offrande sainte, pour la bénédiction (du monde). Amène les Dieux immortels qui grandissent de nos hommages, et fais qu'ils puissent toucher nos holocaustes.

19. O Agni, ô maître de maison, à la face du peuple, nous t'avons fait grand avec le bois du bûcher. Que le char de nos sacrifices se trouve surchargé de biens variés et nombreux ! Puissions-nous sous l'éclat de ton rayon briller pour le bonheur !

HYMNE XV.

A AGNI, PAR BHARADWADJA.

(*Mètres* : Gâyatrî, Anouchtoubh *et* Trichtoubh.)

1. O Agni, tu es notre prêtre dans tous les sacrifices; tu es avec les autres Dieux l'ami des enfants de Manou.

2. Avec tes douces langues (de flamme) viens remplir ton office de sacrificateur. Amène et honore les Dieux.

3. O sage et divin Agni, ô (dieu) plein de force, tu connais les voies et chemins du sacrifice.

4. Je te chante; je te présente pour mon bonheur la double offrande. J'honore par le sacrifice (un dieu) digne d'être honoré.

5. Envoie du haut du ciel à ton serviteur Bharadwâdja de riches trésors pour prix de ses libations.

6. Messager immortel, amène ici la race des Dieux, à la voix du sage qui te loue.

7. O Agni, les mortels dans leurs invocations pieuses et leurs pompes sacrées, te célèbrent comme un dieu (protecteur).

8. Je veux honorer ta magnificence, qui brille à tous les yeux, et que tous les hommes célèbrent avec bonheur.

9. Tu es le sacrificateur choisi par Manou; dans ta bouche se dépose l'holocauste. O prudent Agni, honore la race céleste.

10. Agni, viens à nos cérémonies, attiré par nos chants, pour recevoir l'holocauste. Prêtre, place-toi sur le gazon sacré.

11. O Angiras [1], je veux allumer tes feux et t'engraisser de *ghrita*. O (dieu) toujours jeune, jette au loin ton éclat.

12. O divin Agni, c'est toi qui nous donnes une noble abondance, une force invincible.

13. O Agni, Atharwan [2] t'a extrait du *Pouchcara*, premier berceau (d'un dieu) qui est partout, qui porte tout.

14. Le Richi Dadhyantch [3], fils d'Atharwan, a excité tes feux, ô vainqueur de Vritra, qui brises les villes (aériennes).

15. Le généreux Pathya [4] a aussi enflammé tes rayons, ô vainqueur intrépide du Dasyou, qui vas dans les combats conquérir les trésors.

16. Viens, Agni; je veux chanter et répéter tes louanges. Que ces libations augmentent ta grandeur!

17. Tu donnes à celui que tu favorises une force supérieure; tu établis chez lui ta demeure.

18. O toi qui es le protecteur des hommes, que ton éclat ne blesse point nos yeux. Daigne te plaire à nos cérémonies.

19. Qu'il vienne (vers nous), cet Agni, qui porte (nos holocaustes), qui donne la mort à Vritra, qui a versé ses biens sur Divodâsa, qui est le maître de la piété.

20. Qu'il nous donne l'opulence; qu'il (nous dispense) tous les biens terrestres; invincible, invulnérable, qu'il triomphe avec grandeur (de ses ennemis).

1. Nom d'Agni.
2. Atharwan est le nom d'un ancien Richi. Voyez page 90, col. 1, note 1. Je pense qu'*Atharwan* est le nom particulier donné au prêtre chargé de l'Aranî, et qu'ici ce mot est le nom du Rite personnifié par lequel Agni était formé par le frottement de deux pièces de bois. Suivant moi, le *Pouchcara* est l'ouverture pratiquée sur l'une de ces pièces, et dans laquelle on introduit l'autre. C'est une espèce de matrice, où repose Agni. Je remarque que ce vers renferme deux mots qui ont pu donner lieu à la fable de Dadhyantch : c'est *moûrddhan*, qui signifie, *tête* et *vaghan*, qui peut avoir le sens de *cheval*.
3. Voy. page 90, col. 1, note 2, et page 92, col. 1, note 1. Dadhyantch me semblerait être l'offrande de lait caillé personnifiée sous la forme d'un Richi.
4. Le commentaire fait un Richi, auquel il donne le nom de *Pâthya Vrichan*. Je pense que *pâthya*, adjectif formé de *pâthas* (*boisson*), est un nom donné au Richi qui personnifie la libation, peut-être celle du soma. Nous avons vu ailleurs que *Vrichan* signifie *libation*.

21. O Agni, aujourd'hui comme jadis, tu as couvert d'un voile lumineux l'espace (céleste).

22. O mes amis, apportez vos hymnes et vos offrandes pour Agni le victorieux. (O poëte), chante et honore (ce dieu) sage.

23. Que dans ses jours qui appartiennent aux enfants de Manou [1], apparaisse sur le foyer Agni, sacrificateur, prêtre éclairé, messager (divin), porteur de l'holocauste.

24. (O dieu) protecteur, honore (Mitra et Varouna), dont l'œuvre est brillante et royale, les (autres) Adityas, la troupe des Marouts, le Ciel et la Terre.

25. O immortel Agni, enfant de la Force, ta vue est pour le mortel indigent une source de biens assurés.

26. Que le mortel opulent t'honore aujourd'hui par ses hymnes et se distingue par ses présents.

27. O Agni, que les serviteurs qui t'implorent ressentent pendant toute leur vie ta protection. Qu'ils triomphent de leurs superbes ennemis; oui, que ces superbes ennemis soient terrassés.

28. Agni du trait aigu de son rayon perce tout impie. Agni nous donne la richesse.

29. O sage possesseur de tous les biens, accorde-nous une opulence que soutienne la force de la famille. O (dieu) puissant, donne la mort aux Rakchasas.

30. O possesseur de tous les biens, préserve-nous du mal, si nous voulions le commettre. Sauve-nous, ô sage instruit dans la science sacrée.

31. O Agni, délivre-nous du mal; (délivre-nous) du méchant qui voudrait notre mort.

32. O dieu, que ta langue (brûle et) détruise le mortel malfaisant qui veut notre perte.

33. O puissant Agni, accorde à Bharadwâdja une heureuse protection, une brillante richesse.

34. Qu'il détruise nos ennemis, cet Agni qui aime nos offrandes et nos hymnes, que nous invoquons en allumant ses feux resplendissants.

35. Viens t'asseoir sur le trône du sacrifice, au giron immortel d' (Ilâ), ta mère, et brille comme le père de ton propre père [2].

36. O sage Agni, possesseur de tous les biens, dirige cette sainte cérémonie, qui se distingue par son éclat divin; qu'elle soit féconde pour notre famille.

37. O Agni, enfant de la Force, nous venons avec des offrandes et des prières vers (le dieu) dont la vue nous réjouit.

38. O Agni, qui brilles de l'éclat de l'or, nous nous mettons sous ta protection, comme à l'ombre (d'un grand arbre).

39. Terrible comme l'archer, menaçant comme le taureau aux cornes pointues, ô Agni, tu as brisé les villes (célestes).

40. De même qu'on porte sur le bras un bracelet, ou bien un jeune nourrisson, de même (les prêtres) nous apportent Agni, maître de nos sacrifices.

41. Apportez pour la sainte cérémonie le dieu des dieux, le plus riche (des seigneurs). Qu'il siége sur son trône.

42. (Cet enfant) qui vient de naître, cet hôte, ce maître de maison, excitez ses feux; car c'est l'heureux Djâtavédas.

43. O divin Agni, attelle tes excellents coursiers, qui font l'ornement de notre prière.

44. Arrive vers nous; porte les offrandes du sacrifice, et amène les dieux pour boire notre *soma*.

45. Immortel Agni, qui portes (nos holocaustes), allume tes rayons, et brille d'un éternel éclat.

46. Ainsi, que le mortel honore par ses hommages le divin Agni; qu'il le célèbre dans le sacrifice en lui présentant son offrande, et, les mains élevées avec respect, qu'il vénère le pontife qui rend un juste culte à ce qui est dans le ciel et sur la terre.

47. O Agni, nous t'apportons avec notre hymne un holocauste que la pitié du cœur recommande. Que pour toi les taureaux et les vaches (de la libation) donnent la preuve de leur puissance ou de leur fécondité.

48. Les Dévas ont surtout allumé les feux d'Agni, pour qu'il devînt l'ennemi terrible de Vritra, pour que sa puissance nous donnât la richesse et détruisît les Rakchasas.

LECTURE SIXIÈME.

HYMNE I.

A INDRA, PAR BHARADWADJA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Dwipadâ.)

1. Bois le *soma* que (nous t'offrons), ô terrible Indra. Animé par nos chants, ouvre le vaste pâ-

1. A la page 300, col. 1, note 1, il est question des *révolutions nâhouchiennes*; ici on trouve, par opposition, les *révolutions mânouchiennes*, c'est-à-dire les *périodes (yougâni) diurnes*, pendant lesquelles les enfants de Manou peuvent vaquer aux œuvres saintes.

2. C'est-à-dire *comme le protecteur du sacrificateur qui l'a produit.*

turage des vaches (célestes). Vainqueur puissant, tu frappes de ta foudre tous tes ennemis, tels que Vritra.

2. Bois donc, toi qui aimes nos libations et qui nous protéges, toi que l'on renomme pour ta superbe figure et qui exauces nos prières, toi qui portes la foudre et fends les montagnes (célestes), qui es traîné par deux coursiers azurés, ô Indra, et accorde-nous toute espèce de biens.

3. Bois donc, comme autrefois; livre-toi au plaisir, écoute nos prières, et grandis à la faveur de nos hymnes. Découvre la face du soleil, augmente notre abondance, triomphe de nos ennemis, ô Indra, et envoie-nous les vaches (célestes).

4. O Indra, tu estimes nos offrandes. Que nos larges libations coulent en l'honneur d'un (dieu) fort et brillant. Que nos breuvages enivrent un vainqueur illustre, grand, incomparable.

5. C'est dans l'ivresse de nos libations que tu as établi le Soleil et l'Aurore, que tu as déchiré les épaisses (ténèbres); que tu as, ô Indra, imprimé un mouvement à cette grande et lourde montagne qui enveloppait les vaches (célestes).

6. Par ta puissance, par tes œuvres merveilleuses ces vaches ont été fécondées. Tu as ouvert les portes de leur pâturage, et, allié avec les Angiras, tu les as délivrées de leur vaste prison.

7. Ta grande œuvre, ô Indra, c'est d'avoir étendu la terre, d'avoir, par ta force, consolidé l'immensité du ciel. Tu es devenu le soutien de ces deux antiques parents qui ont des dieux pour fils, de ces deux grandes nourrices du Sacrifice.

8. Aussi, quand il fut question de combat, c'est toi, Indra, que les Dieux ont élu pour chef. Quand l'impie osa les provoquer, c'est Indra qu'ils ont choisi pour donner le bonheur (au monde).

9. Aussi, quand Indra, qui est la vie de tous les êtres, tua, dans le nuage où il était endormi, Ahi, qui l'avait insulté, le Ciel même, dans la crainte de sa colère, se courba deux fois sous le coup de sa foudre.

10. Car Twachtri, ô dieu grand et terrible, a fait pour toi ce foudre qui a cent nœuds et mille pointes. C'est avec cette arme, ô (dieu) qui aimes le *soma*, que tu as brisé Ahi, qui avait la hardiesse de venir t'attaquer.

11. Que les Marouts, que tous les dieux, dans leurs transports de joie, exaltent (ta gloire); que Poûchan, que Vichnou te préparent cent buffles [1] magnifiques. Que trois torrents d'enivrantes boissons coulent pour t'exciter à frapper Vritra.

12. La grande onde des rivières était enchaînée; tu l'as délivrée de sa prison, et lancée en flots impétueux. O Indra, c'est toi qui as produit ces courants des régions (célestes), qui as précipité les vagues de cette mer (aérienne).

13. Que notre prière nouvelle puisse appeler sur nous les secours de cet Indra qui a tout créé, grand, terrible, puissant, accompagné d'une escorte vaillante, et, avec ses autres belles armes, balançant son tonnerre!

14. O Indra, donne à nos sages, brillant des feux (d'Agni), la force, l'abondance, la renommée, la richesse. Que nos seigneurs, ô Indra, obtiennent, à la prière de Bharadwâdja, une heureuse famille! O Indra, fais-nous des jours sereins.

15. Puisse notre hymne nous donner des droits aux présents que dispense le dieu! Puissions-nous vivre cent hivers, entourés de plaisirs et d'une généreuse lignée!

HYMNE II.

A INDRA, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Chante cet Indra dont la force est triomphante, qui, toujours vainqueur, ne peut jamais être vaincu, et que tout le monde invoque. Par tes hymnes relève la grandeur de ce (dieu) indomptable, terrible, persévérant, de ce bienfaiteur des hommes.

2. Guerrier et pacifique, combattant et commensal du sacrifice, connu par ses mille prouesses, amené par le bruit (du tonnerre), partisan de notre *soma*, couvert de la poussière (des combats), ami des enfants de Manou, incomparable pour sa force, (tel est Indra).

3. Seul, tu as dompté les Dasyous. Garde les sujets de l'Arya, notre maître. O Indra, telle est ta puissance; montre que cette puissance ne change pas avec le temps.

4. Tu es déjà né bien des fois, ô robuste (Indra), et je sais quelle est la force d'un (dieu) tel que

1. Le texte semblerait dire que ces buffles sont cuits (*patchet*). Je pense que le mot *mahicha*, qui veut en effet dire *buffle*, doit être entendu des rayons brûlants de Poûchan et de Vichnou. Ils sont personnifiés sous la forme de buffles, pour être attelés au char d'Indra.

toi quand il attaque et terrasse (son adversaire), (force) terrible quand il s'agit d'inspirer la terreur, vigoureuse quand il faut développer de la vigueur, invincible quand il est question de vaincre un ennemi.

5. Que ton antique amitié pour nous subsiste toujours, (telle qu'autrefois) quand les Angiras chantaient : « O (dieu) qui ébranles ce qui est inébranlable, frappe Bala, qui s'empare des Ondes; ouvre toutes les portes de sa ville (céleste). »

6. Il a mérité d'être invoqué dans nos prières, ce (dieu) terrible et puissant, qui poursuit la grande œuvre de la mort de Vritra. Il porte la foudre dans les combats; et si nous voulons une nombreuse famille, c'est toujours lui qu'il faut invoquer.

7. Avec cette force immortelle, qui courbe (toute résistance), il protége la race des enfants de Manou. Il s'élève au-dessus de tout, et il habite constamment avec la grandeur, la richesse, la vigueur et la puissance.

8. Indra, plein de raison et de droiture, se distingue par sa sagesse. Il a frappé Tchoumouri, Dhouni, Piprou, Sambara, Souchna [1]; il a ébranlé et détruit leurs villes.

9. Avec ton tonnerre, que vantent nos louanges, et qui s'élance pour déchirer (ton ennemi), monte sur ton char, ô Indra, et va combattre Vritra. Prends ta foudre dans ta main droite; ô (dieu) bienfaiteur, détruis la magie (des Asouras).

10. O Indra, de même que le feu brûle le bois sec, ainsi (brûle et) anéantis le Rakchasa. Avec son arme terrible, grande, pénétrante, le (dieu) brise, retentit, et dompte les impies.

11. O généreux Indra, ô enfant de la Force, viens à nous par mille voies, avec la richesse et l'abondance. O dieu partout invoqué, l'impie peut-il prévaloir sur toi, quand tu fends (la nue)?

12. La grandeur de ce (dieu) libéral, fort, victorieux brille au ciel et sur la terre. Il n'a point d'ennemi qui lui soit égal, qui lui soit supérieur. Il possède toute force, toute sagesse.

13. Fais aujourd'hui pour (ton serviteur) ici présent ce que tu as fait pour Coutsa, pour Ayou, pour Atithigwa. Tu as donné tous les trésors (de Sambara) conquis par ta foudre, et tu les as sur la terre apportés à Toûrvayâna [2].

1. Noms d'Asouras déjà connus.
2. Le commentaire pense que Toûrvayâna est le même que Divodâsa.

14. O dieu le plus sage d'entre les sages, tous les Dévas te célèbrent avec transport pour ta victoire remportée sur Vritra, quand, pour prix de leurs hymnes, tu envoies la richesse (de la pluie) à la race souffrante de tes serviteurs.

15. O Indra, le Ciel et la Terre et tous les dieux immortels reconnaissent ta puissance. O (dieu) [1] accoutumé à créer (des choses admirables), fais ce que tu n'as pas encore fait. Mérite de notre part et des sacrifices et un hymne nouveau.

HYMNE III.

A INDRA, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Le grand Indra, tel qu'un seigneur (magnifique), remplit (les vœux) des mortels; placé entre deux mondes [2], doué de forces inaltérables, il vient à nous, et croît pour la puissance; (son corps) s'élargit, (ses nobles facultés) grandissent, à mesure que les ministres (du sacrifice) l'honorent.

2. Que la Prière s'adresse au grand et superbe Indra, immortel et armé d'une force invincible. (Indra) est toujours jeune : à peine est-il né, que déjà il apparaît dans toute sa grandeur.

3. Viens à nous, et fais que tes larges bras, puissants, généreux, nous donnent l'abondance. De même que le pasteur défend son troupeau, de même, ô clément [3] Indra, défends-nous dans le combat.

4. En votre faveur, et les offrandes à la main, nous invoquons ici cet Indra vainqueur avec ses puissants (auxiliaires); et puissions-nous être aussi heureux, aussi respectés, aussi irréprochables que les chantres antiques!

5. (Indra), exalté par notre *soma*, est bienfaisant, généreux. Il est le dispensateur d'une abondance fortunée. Que les hymnes et les offrandes se rendent vers lui, comme les fleuves coulent à la mer.

6. Héros victorieux, apporte-nous ce qu'il y a de plus fort, ce qu'il y a de plus brillant (sur la

1. Ce passage pourrait aussi bien se rapporter au *poëte*. La traduction peut être modifiée dans ce sens.
2. Comment Indra, le plus élevé des dieux, et par conséquent des éléments, peut-il avoir l'épithète de *Dwibarhâs* (*placé entre deux autres*)? Il faut supposer que le poëte considère Indra comme placé entre le ciel et la terre. Voy. page 85, col. 2, note 1.
3. *Damoûnas*, épithète donnée ordinairement à Agni et que le commentaire rend ici par *dântamanas*.

terre). Que nous inspirions la terreur. O (dieu) traîné par deux chevaux azurés, assure-nous, pour notre bonheur, tout ce qui fait la puissance parmi les enfants de Manou.

7. O Indra, viens à nous avec les glorieux transports de cette ivresse qui te rend invincible au milieu des combats. Puissions-nous, possédés de la même ivresse, te chanter, vainqueurs par tes secours, et pères d'une heureuse lignée !

8. O Indra, apporte-nous cette force généreuse qui conserve, qui augmente, qui défend la richesse. Puissions-nous avec elle et avec tes secours vaincre dans les combats tous nos ennemis, qu'ils soient nos parents, ou étrangers à notre famille !

9. Que cette force féconde nous arrive de l'occident ou du septentrion, du midi ou de l'orient. O Indra, qu'elle nous arrive de tous les côtés. Donne-nous l'abondance et la gloire.

10. Par nos prières, et avec tes secours puissants, ô Indra, puissions-nous obtenir un bonheur appuyé sur une nombreuse famille ! Tu es le maître d'une double opulence [1]. O roi, donne-nous une richesse grande, large, solide.

11. Nous implorons ici le secours du céleste Indra, bienfaisant compagnon des Marouts, noble ennemi, vainqueur terrible, toujours croissant en vigueur et aimant à prêter sa force.

12. Héros armé de la foudre, avec ces hommes qui m'appartiennent marche à la conquête d'une race superbe. Nous t'invoquons sur la terre pour obtenir des fils, des vaches, des eaux (fécondes).

13. O héros invoqué par tout le monde, puissions-nous avec ton amitié triompher de nos ennemis ! Puissions-nous, par ton secours, vaincre nos adversaires, parents ou étrangers, et nous réjouir au sein d'une large opulence !

HYMNE IV.

A INDRA, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. O Indra, ô fils de la Force, donne-nous un (prince) qui, (brillant) comme un soleil, *Arya* fort et opulent, devienne dans les combats vainqueur des nations, qui soit riche en présents et en terres, et détruise ses ennemis.

1. Les biens du ciel et de la terre sont à la disposition d'Indra.

2. O Indra, tu aimes notre *soma*, et par les soins des *Dévas* tu obtiens cette puissance vitale qui est en toi comme dans le soleil. C'est alors qu'accompagné de Vichnou, tu donnes la mort à Abi, à Vritra, qui enchaîne les Eaux.

3. Indra est robuste et vaillant, le plus fort d'entre les forts; nos louanges augmentent sa gloire, et alors, prenant (son arme), dont il brise les villes (célestes), il devient roi de la douce libation, du *soma*.

4. O Indra, les Panis [1] se sont enfuis avec leurs cent (compagnons), et ont cédé au sage Dasoni [2] leur riche butin. De l'enveloppe magique où s'enfermait l'avare Souchna tes coups ont fait sortir l'onde nourricière.

5. Souchna tombe sous les coups de la foudre, et la vaste magie de ce grand ennemi est déchirée. Indra a fait asseoir avec lui sur son char Coutsa [3], auquel il voulait donner la jouissance du soleil.

5. (Indra), prenant le *soma* enivrant, (s'échappe) comme l'épervier, et va frapper la tête de l'impie Namoutchi. Il a sauvé Nâmi [4], fils de Sapa, au milieu de son sommeil, et l'a heureusement doué de richesse et d'abondance.

7. O généreux (Indra), armé de la foudre, tu as par ta force brisé les villes fortifiées de Piprou, qui marchait sur les traces d'Abi. Tu as fait à ton serviteur Ridjiswan un don impérissable.

8. Ce (dieu), dont les bienfaits sont si désirables, a soumis à Dyotana, comme (des enfants sont soumis) à leur mère, le merveilleux Vétasou, Dasoni, Toûtoudji, Tougra, Ibha [5].

9. Ainsi, l'invincible Indra frappe ses ennemis, portant dans sa main la foudre fatale pour Vritra. Tel que l'archer sur un char, il pousse les deux coursiers que la Prière a attelés et qui portent le grand Indra.

10. O Indra, fais par ton secours que nous ayons dans un hymne nouveau (un tribut de reconnaissance à te payer). Les fils de Poûrou te célèbrent par des louanges et des sacrifices. En faveur de Pouroucoutsa, tu as brisé les sept villes automna-

1. Les compagnons de Vritra, de Bala, etc.
2. Ce mot est peut-être une épithète, que le commentaire explique par le mot *bahoulahavichca*.
3. Voy. page 239, col. 1, note 4.
4. Nom d'un Richi.
5. Tous ces noms, suivant le commentaire, sont des noms d'Asouras; ce qui est douteux, car plusieurs, tels que Tougra et Dasoni, sont autrement connus. Dyotana est le nom d'un prince protégé d'Indra.

les [1], et tu lui as fait présent de ta conquête.

11. O Indra, tu as bien voulu jadis être le bienfaiteur d'Ousanas [2], fils de Cavi. Navavâstwa, son petit-fils, était prisonnier; tu l'as délivré et rendu à son grand-père.

12. O vaillant Indra, tu agites les nuages; tu amènes les ondes que possédait Dhouni, et tu les lances comme des torrents. C'est ainsi que, formant subitement une mer, tu as sauvé heureusement Tourvasa et Yadou [3].

13. O Indra, voilà tes exploits comme combattant. Dhouni et Tchoumouri dorment; c'est toi qui leur as envoyé ce sommeil. Car Dabhîti [4] avait su te plaire en te versant des libations, en garnissant de bois le foyer, en te présentant des holocaustes, des offrandes, des hymnes.

HYMNE V.

A INDRA, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Héros adorable, un sacrificateur, jaloux d'obtenir tes bienfaits, t'invoque avec des holocaustes et des hymnes. La Louange, la Richesse, la Puissance viennent avec la Prière au-devant de ce (dieu) immortel, placé sur son char.

2. Je connais et je chante cet Indra, que nos hymnes doivent exalter, dont nos prières et nos sacrifices augmentent la grandeur, qui de la terre jusqu'au ciel s'élève avec majesté, en développant mille formes magiques.

3. Les ténèbres s'étendaient malheureusement; avec le soleil il les a dissipées. O (dieu) fort et immortel, les mortels religieux ajoutent à ta splendeur.

4. Où est cet Indra, qui a fait toutes ces choses? Quelle nation, quel peuple visite-t-il? Quel sacrifice aura ta préférence? Quelle prière, ô Indra, quel sacrificateur a pu te plaire?

5. Les anciens, qui nous ont précédés, ô (dieu) connu par tes exploits et invoqué par tous, ont agi, comme nous aujourd'hui, et sont devenus tes amis. Ainsi ont fait ceux du moyen âge, ainsi font les nouveaux. Je viens après eux; daigne penser à moi.

6. Ceux qui arrivent après tous les autres, ô Indra, ne peuvent, en te priant, que répéter tes antiques prouesses, qu'ils ont entendu célébrer. O héros digne de notre culte, nous te proclamons grand d'après ce que nous dit la renommée.

7. Les forces des Rakchasas se sont développées devant toi; soutiens avec fermeté l'attaque de cette grande armée. (O dieu) vainqueur, repousse-les avec ton tonnerre, ton antique compagnon d'armes.

8. O héros partisan de nos chantres, écoute l'hymne d'un poëte nouveau. Tu aimes l'invocation du sacrifice, et tu t'es toujours montré un bon parent pour nos pères.

9. (O Prêtre), fais que nous possédions aujourd'hui le secours de Varouna, de Mitra, d'Indra, des Marouts, de Poûchan, de Vichnou, d'Agni célèbre par ses œuvres, de Savitri, des Plantes, des Montagnes (célestes).

10. O souverain adorable, ces chantres te célèbrent par leurs hymnes. Écoute l'invocation de ceux qui t'implorent. (Dieu) immortel, il n'est personne qui te ressemble.

11. Sage enfant de la Force, viens à ma voix avec tous les (dieux) qui méritent nos hommages, qui aiment nos offrandes et se servent de la langue d'Agni, qui ont rendu Manou vainqueur du Dasyou.

12. Prudent Indra, aie pitié de nous; ouvre-nous les voies, précède-nous dans les bonnes; (défends nous) dans les mauvaises. Apporte-nous l'abondance avec tes (coursiers), larges et infatigables porteurs.

HYMNE VI.

A INDRA, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Je chante Indra, qui seul mérite d'être invoqué par les hommes, roi libéral, juste et fort, bienfaiteur sage et puissant.

2. Nos pères, les anciens *Navagwas* [1], les sept sages, ont (jadis) honoré par l'offrande et la prière le (dieu) qui, clément et fort, siége sur la mon-

1. *Saradih*. Le commentaire suppose que ces villes appartenaient à l'Asoura *Sara*. Le nombre sept doit avoir quelque rapport avec les sept torrents qui sont dans l'automne lancés par Indra.

2. Le texte porte *Ousané* pour *Ousanasé*. Voy. pour ce personnage d'Ousanas, page 91, col. 1, note 4.

3. Ces princes, poursuivis par un ennemi, passèrent une rivière à gué, et furent sauvés par un orage subit qui grossit les eaux de cette rivière.

4. Nom d'un Richi, protégé contre les Asouras Dhouni et Tchoumouri. *Dhouni* signifie *agitateur* : Indra avait au distique 12 la même épithète, que j'ai traduite par ces mots : *tu agites les nuages*.

1. Voy. page 80, col. 1, note 6.

tagne (céleste), sauve (ses amis) et détruit ses ennemis.

3. Nous supplions Indra de nous accorder une opulence abondante et soutenue par la vaillance de nombreux rejetons. O (dieu) traîné par deux coursiers azurés, apporte-nous, pour notre bonheur, cette (opulence) fortunée. Qu'elle soit pleine et durable.

4. Si jadis tes chantres, ô Indra, ont obtenu de toi quelque faveur, dis-nous quelle offrande, quelle part ils t'avaient faite (dans le sacrifice), ô vainqueur indomptable, ô bienfaiteur invoqué par tous, ô exterminateur des Asouras!

5. Le mortel chante Indra; sa prière implore le (dieu) qui tient la foudre dans sa main, et qui est porté sur son char. Et il voit arriver promptement au-devant de son offrande ce maître qui donne la force, qui fait et embrasse tout.

6. O héros brillant et chanté (par les poëtes), (Vritra) a grandi par sa puissance magique. Et toi, avec ta (foudre) aux cent nœuds, avec ton arme aussi rapide que la pensée, tu brises ses forces, tu renverses ses (villes) inébranlables.

7. Comme faisaient nos pères, je veux glorifier dans un hymne nouveau ce (dieu) fort et antique. Qu'Indra, avec sa force immense, nous transporte heureusement au delà des passages les plus dangereux.

8. Brûle dans les espaces terrestres, dans les espaces célestes la race malfaisante (de nos ennemis). O (dieu) généreux, qu'ils soient consumés par tes feux. Éclaire la terre et les eaux (pour en chasser) un impie (adversaire).

9. Règne sur la race céleste et sur le monde terrestre, ô Indra, ô toi qu'entoure une splendeur immortelle. Prends ta foudre dans ta main droite, et détruis toutes ces puissances magiques.

10. Pour le malheur de notre ennemi, ô Indra, ô toi qui portes la foudre, procure-nous une large et inaltérable félicité. Fais que les haines des Dasyous servent aux Aryas; que les fils de Nahoucha [1] soient bienveillants pour nous.

11. (Dieu) sage, adorable et invoqué par tous, viens à nous avec ces coursiers qui possèdent tous les biens, que l'impie ne saurait vaincre, qu'un (autre) dieu (ne peut conduire). Viens à moi promptement avec ces (coursiers).

1. La note 1 (page 300, col. 1) explique ce qu'il faut entendre par ces fils de Nahoucha. Ce sont les vapeurs de la nuit, ou bien les serpents nocturnes, les astres qui *serpentent* dans le ciel pendant la nuit.

HYMNE VII.

A INDRA, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O Indra, tu mérites d'être mêlé à nos libations de *soma*, à nos prières, à nos éloges, à nos hymnes, lorsque, attelant tes deux coursiers, ô magnifique Indra, tu pars, ta foudre dans les bras;

2. Ou bien, lorsque, pour plaire à un pieux serviteur, tu vas dans le ciel donner la mort à Vritra et nous conquérir ses dépouilles; ou, quand, exempt de crainte devant un sacrificateur tremblant, ô Indra, tu terrasses les superbes Dasyous.

3. Qu'Indra boive notre *soma;* (dieu) terrible, conduisant et protégeant son chantre; donnant au seigneur, qui l'honore par ses libations, un rang distingué, au poëte qui le célèbre une riche fortune.

4. Qu'avec ses deux coursiers il vienne à nos sacrifices, armé de la foudre, buvant le *soma*, donnant des (troupeaux) de vaches, accordant (à nos vœux) un prince digne de conduire les hommes et chef d'une race puissante, écoutant l'invocation du poëte, et flatté de sa louange.

5. Nous apportons l'hommage qu'il peut désirer, à cet Indra qui pour nous produit des œuvres si brillantes. Nous versons le *soma*,, nous chantons des hymnes en l'honneur d'Indra, et nous voulons que notre culte augmente sa grandeur.

6. O Indra, tu as daigné par ta puissance rendre notre piété fructueuse. Nous mesurons notre reconnaissance sur tes bienfaits. O (dieu) qui aimes notre *soma*, nous voulons, la coupe à la main dans le sacrifice, célébrer ta gloire par la louange la plus agréable et la plus fortunée.

7. Viens avec tes présents visiter notre sacrifice. O Indra, bois ce *soma* auquel a été mêlé le lait de la vache. Assieds-toi sur ce gazon du sacrificateur, et donne à ton serviteur une large place (dans ce monde).

8. O redoutable Indra, livre-toi à tout le plaisir que ces sacrifices te promettent. O Indra, que tous les hommes implorent, ces invocations et cette prière s'adressent à toi et appellent ton secours.

9. O mes amis, honorez le bienfaisant Indra par vos libations et vos offrandes. Qu'il daigne prendre souci de nous. Indra protége celui qui verse la libation en son honneur.

10. Ainsi, au milieu des libations de *soma*, Indra, roi de la richesse, a été célébré par les Bha-

radwâdjas. Qu'Indra soit pour son chantre un seigneur (magnifique); qu'il lui accorde toute espèce de biens.

HYMNE VIII.

A INDRA, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. C'est une source de biens (pour nous) que l'ivresse d'Indra, accompagnée d'hymnes et de louanges. Car (Indra) aime la libation, il boit le *soma*. Maghavan est digne des chants de nos poëtes; il est l'habitant du ciel, le roi de la Prière, le protecteur immortel.

2. Héros vainqueur, sage ami des hommes, défenseur puissant, il entend l'invocation du chantre. Adorable soutien des mortels, partisan de nos cérémonies, pour nous récompenser de nos offrandes et de nos hymnes au milieu du sacrifice, il nous distribue l'abondance.

3. O noble héros, tu es comme l'essieu qui soutient les deux roues, et ta grandeur s'élève au-dessus du ciel et de la terre. O Indra, que le monde implore, les nombreux bienfaits que tu nous accordes sortent de toi tels que les branches d'un arbre (majestueux).

4. O (dieu) puissant, tes œuvres sont pour nous une source abondante de bonheur, semblables aux mamelles de la vache. O Indra, tu as pour nous attacher à toi des liens que toi seul peux nouer; ainsi le veau est attaché (à sa mère).

5. Indra se charge aujourd'hui d'une mission, demain d'une autre; l'une peut être une œuvre de destruction, l'autre une œuvre de salut. Que Mitra, Varouna, Poûchan accomplissent (avec Indra) le vœu du père de famille qui nous dirige.

6. O Indra, que les ondes de nos sacrifices, que nos hymnes t'amènent comme du haut de la montagne. O (dieu) que la louange transporte, nos offrandes et nos éloges s'élancent vers toi avec la même vivacité que les coursiers (se précipitent) au combat.

7. Ni les automnes, ni les mois, ni les jours ne peuvent détruire Indra; que son corps célébré par nos chants et par nos hymnes croisse et s'agrandisse.

8. Chanté par nous, il n'est point de force, point de résistance, point d'audace déployée par le Dasyou qui puisse le faire fléchir. Les hauteurs d'Indra sont inabordables; ses profondeurs sont immenses.

9. O vainqueur généreux, bois notre *soma*, et que ta puissance, aussi grande qu'étendue, nous accorde l'abondance et la force; sois toujours attentif à nous secourir le matin, à midi et le soir.

10. Couvre de ta protection dans le combat celui qui est notre chef, ô Indra, et garde-le contre tout danger. Protége-le contre l'ennemi et dans sa maison et dans la forêt. Puissions-nous vivre cent hivers, entourés de plaisirs et d'une généreuse lignée!

HYMNE IX.

A INDRA, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O terrible et robuste Indra, tu peux nous secourir d'en bas, d'en haut, du milieu (des airs). Réunis tous tes efforts en notre faveur; va donner la mort à Vritra, et livre-nous généreusement sa dépouille.

2. O puissant Indra, aide-nous à repousser les forces de nos adversaires et la colère de notre ennemi. En faveur de l'Arya, triomphe de ces diverses troupes qui l'attaquent, et dompte le Dasyou.

3. O Indra, nos parents et les étrangers se sont unis pour être nos ennemis. Affaiblis, détruis leurs forces. Renverse-les du haut de leur puissance.

4. Un héros peut bien attaquer un autre héros, quand tous deux, distingués par leur force et leur stature, ils se précipitent au combat, quand ils viennent, la clameur à la bouche, se disputer la possession d'enfants, de petits-enfants, de vaches, d'eaux ou de champs.

5. Mais toi, ô Indra, il n'est point de héros, d'ennemi, de vainqueur, de combattant qui pense à te résister. Personne ne lutte contre toi. Tu surpasses tous les êtres.

6. Indra est le maître de la fortune de ces deux héros. Si les sages t'invoquent au milieu du débat, (toi seul décides du sort) de ces rivaux qui combattent, soit pour repousser un ennemi, soit pour conquérir une maison forte en guerriers.

7. Ainsi les hommes t'appartiennent, ô Indra, et tu les sauves au milieu de leurs terreurs. Protége, ô Indra, les maîtres distingués qui dirigent (nos sacrifices) et les seigneurs magnifiques qui nous gouvernent.

8. O adorable Indra, c'est pour soutenir ton rang suprême que tu possèdes toutes les vertus. C'est pour donner la mort à Vritra que tu as la puissance; c'est pour protéger les hommes avec les dieux que tu es armé de la force.

9. Ainsi arrête nos ennemis au milieu des combats, ô Indra; dompte la méchanceté des impies. Puissions-nous, enfants de Bharadwâdja qui te chantons, ô Indra, en te présentant nos offrandes, (puissions-nous) connaître que tu es un ami sûr!

HYMNE X.

A INDRA, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Écoute-nous, ô Indra. Nous t'invoquons, nous faisons des libations en ton honneur pour obtenir l'abondance. Le jour où les peuples s'assemblent pour combattre, viens nous prêter ton redoutable secours.

2. Riche en offrandes, le fils de Vâdjinî [1] t'invoque pour obtenir l'abondance. Il voit un sauveur et le maître de la piété en toi, ô Indra, dont le poing est mortel, quand tu combats pour la possession des vaches (célestes), contre les compagnons de Vritra.

3. Tu as excité Cavi [2] à prendre sa part des mets (célestes). En faveur de ton serviteur Coutsa, tu as mis Souchna en pièces. Pour plaire à Atithigwa, tu as frappé la tête de (l'Asoura), qui manque de nerfs [3].

4. Tu as amené à Vrichabha un grand char de bataille, et tu l'as sauvé après un combat de dix jours [4]. En faveur de Vétasou [5], tu as frappé Tougra. Toudji [6] t'a chanté, ô Indra, et tu as fait sa grandeur.

5. O Indra, ô héroïque vainqueur, une de tes prouesses est d'avoir déchiré cent mille (ennemis). Tu as tiré de sa montagne le brigand Sambara, et tu l'as tué. Tes secours divers ont sauvé Divodâsa [1].

6. Charmé des hommages et des libations de Dabhîti, ô Indra, tu as pour lui endormi Tchoumouri [2]. Tu as donné Râdji [3] à Pithinas, et par ta puissance tu as d'un coup frappé soixante mille ennemis.

7. O puissant héros, toujours accompagné de héros vaillants, puissé-je, avec les seigneurs (nos maîtres), obtenir tout le bien, toute la force que tu sais donner aux mortels qui te célèbrent, toi qui protéges les trois mondes, toi qui enchaînes [4] (la méchanceté de tes ennemis)!

8. O adorable Indra, quand nous demandons tes bienfaits, puissions-nous nous prévaloir avec raison de ton amitié! Que le fils de Pratardana, Kchatrasrî, devienne le vainqueur de ses ennemis et le possesseur des plus riches trésors!

HYMNE XI.

A INDRA, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Qu'a donc fait Indra au milieu de l'ivresse que lui inspire le *soma?* Qu'a-t-il fait dans cet amour qu'il témoigne pour ce breuvage? Qu'ont obtenu de toi les mortels et autrefois et aujourd'hui en te dispensant cette agréable (boisson)?

2. Indra a fait d'heureuses choses au milieu de l'ivresse que lui inspire le *soma*. Il a fait d'heureuses choses dans cet amour qu'il témoigne pour ce breuvage. Ils ont obtenu d'heureuses choses et autrefois et aujourd'hui, les mortels qui te dispensent cette agréable (boisson).

3. O magnifique Indra, nous ne connaissons point de grandeur, de magnificence comparable à la tienne. Il n'est rien de supérieur aux bienfaits (anciens) et nouveaux (que le monde a reçus) de toi.

4. On connaît la force avec laquelle tu as détruit la race de Varasikha [5]; le bruit puissant de ta foudre, ô Indra, suffit pour mettre en pièces le premier (qui se présenta).

5. Indra a détruit la race de Varasikha, et tu as donné (ses dépouilles) au fils de Tchayamâna,

1. C'est le nom de la mère de Bharadwâdja.
2. C'est un Richi, fils de Bhrigou; *Bhârgava*, dit le commentateur. Ce mot s'emploie pour désigner en général un *sage*, un *poëte*.
3. Cet Asoura s'appelle *Sambara*. Atithigwa est un Richi, dont il a été plusieurs fois question.
4. Le commentaire traduit de cette manière le mot *Dasadyou*, que j'aurais cru un nom propre.
5. Nom d'un roi ami d'Indra. Voyez le distique 8, hymne IV, plus haut. Vétasou y est donné pour un Asoura.
6. Le même distique de l'hymne IV cite Toûtoudji comme un Asoura.

1. Voy. page 110, col. 1, note 9.
2. Voy. plus haut, hymne IV, distique 13.
3. C'est ou le nom d'un royaume, ou le nom d'une jeune princesse.
4. Ici je trouve le mot *Nahouch* avec le sens de *ligator*.
5. Nom d'un Asoura.

Abhyâvarttin. Tandis que du côté de l'orient, sur l'Hariyoûpîyâ [1], il frappait les Vritchîvans [2], du côté opposé le reste (des enfants de Varasikha) mourait de peur.

6. O Indra, ô toi que le monde invoque, cent trente Vritchîvans, couverts de leurs cuirasses, et attirés par l'espoir du butin, s'avançaient sur l'Yavyâvatî pour t'attaquer. Ils furent percés (de tes traits), et, tels que des vases inutiles, ils s'en allèrent (à leur perte).

7. (Indra) a deux coursiers brillants, qui cheminent heureusement entre le ciel et la terre, broutant dans les pâturages qui leur plaisent. Il a, en faveur de Srindjaya, quitté Tourvasa, en même temps qu'il donnait les Vritchîvans à l'enfant de Dévavâta [3].

8. Le fils de Tchayamâna, le riche prince Abhyâvarttin m'a donné, ô Agni, vingt couples de bœufs appareillés et attelés à un char. C'est un présent que les autres princes peuvent difficilement égaler.

HYMNE XII.

AUX VACHES (DU SACRIFICE [4]), PAR BHARADWADJA.

(*Mètres* : Trichtoubh, Djagatî *et* Anouchtoubh.)

1. Que les Vaches arrivent. Que leur présence soit heureuse ! Qu'elles se placent dans l'étable, et se plaisent au milieu de nous. Fécondes et variées pour la forme, qu'elles viennent ici, en l'honneur d'Indra, nous verser les libations du matin.

2. Indra comble de ses bienfaits celui qui cherche à lui plaire par ses sacrifices. Il lui donne sans jamais s'épuiser lui-même. De jour en jour il augmente l'opulence de son serviteur, et il l'établit dans une forteresse inexpugnable.

3. Ces Vaches sont immortelles; le voleur ne saurait les enlever; le trait d'un ennemi ne peut les blesser. Leur pasteur, qui les destine au service des Dieux, n'est jamais séparé de ses élèves.

4. Elles ne deviennent point la proie d'un cavalier qui fend la poussière (de la plaine). Elles respectent l'homme qui observe les règles saintes. Ces Vaches accompagnent le mortel pieux, et assurent autour de lui sa sécurité.

1. Nom de rivière; peut-être de ville.
2. Nom d'un fils de Varasikha et de ses enfants.
3. Le commentaire dit que l'enfant de Dévavâta est le même qu'Abhyâvarttin.
4. Ce sont les libations.

5. Les Vaches forment Bhaga; les Vaches forment Indra. Qu'elles viennent donc, elles qui composent le premier des *somas*. Oui, peuples, ces Vaches sont la substance de cet Indra, que j'appelle de tout mon cœur, de toute mon âme.

6. Et vous, ô Vaches, engraissez-vous. Rendez beau ce qui est faible et disgracié. Donnez-nous une heureuse maison, ô vous dont la renommée est si belle. Car partout, dans nos assemblées, on célèbre votre abondance.

7. (Vaches) fécondes, vous mangez l'herbe la plus grasse, vous buvez l'onde la plus pure. Que le brigand n'ait sur vous aucun empire; que le pécheur superbe n'agite pas autour de vous le trait de Roudra [1].

8. Que ces Vaches prennent un heureux accroissement. O Indra, tu es leur taureau : qu'elles se trouvent fécondées par ta puissance.

LECTURE SEPTIÈME.

HYMNE I.

A INDRA, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Vos prêtres ont pour vous cultivé l'amitié d'Indra; par leur culte, par leurs chants ils ont capté sa bienveillance. Indra porte la foudre à la main, et il est très-libéral. Rendez-vous ce (dieu) agréable, afin qu'il secoure nos seigneurs.

2. Il est monté sur un char d'or; de sa main coulent tous les biens qui conviennent à l'homme; ses larges bras retiennent les rênes, (qui dirigent) dans leur route les chevaux généreux attelés à son char.

3. Tes pieds sèment les richesses qui ornent (le monde), ô dieu qui te balances (dans les airs) [2]; tu es triomphant avec ta foudre, tu es libéral à cause de ta puissance. Tu revêts ta brillante cuirasse, et tu vas, éblouissant les yeux comme le soleil.

4. Cependant le *soma* a été versé, accompagné du *ghrita* et des gâteaux d'orge. Les prêtres, avec la plus respectueuse dévotion, chantent les hymnes, récitent les prières et accomplissent les rites sacrés.

1. Roudra est ici le Dieu qui donne la mort.
2. C'est la traduction de l'épithète *Nritou*, qui signifie *danseur*.

5. Ta puissance n'a point de bornes. Le ciel et la terre tremblent devant ta grandeur. Le père de famille, t'invoquant avec les (Marouts), tes auxiliaires, se hâte de préparer les libations : de même (le pasteur recherche) pour ses troupeaux l'eau (qui doit les rafraîchir).

6. Ainsi, que l'adorable et bienfaisant Indra, (ce dieu) à la face azurée, se montre grand, soit avec ses auxiliaires, soit sans eux. Qu'il apparaisse avec sa force incomparable, et qu'il triomphe de ses ennemis et des Dasyous.

HYMNE II.

A INDRA, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Indra, incomparable et immortel, croît et augmente ses forces; il distribue ses biens (à ses serviteurs). Indra est plus grand que le ciel, plus grand que la terre. Le ciel et la terre ne sont chacun qu'une moitié de lui-même.

2. J'adore sa puissance vitale, qui s'étend partout. Ce qu'il fait, personne ne peut le détruire. (A lui nous devons que) le soleil chaque jour brille à nos yeux; son titre de gloire est d'avoir créé les vastes mondes.

3. Ton œuvre admirable, aujourd'hui comme autrefois, ô puissant Indra, est d'avoir ouvert une voie aux rivières. Les montagnes (célestes) se sont placées comme des dispensatrices de la nourriture (humaine). Les cieux se sont par toi couverts de masses compactes.

4. Oui, c'est la vérité, ô Indra; il n'est point de dieu semblable à toi, il n'est point de mortel plus grand. Tu as frappé Ahi, gardien endormi des Ondes, et tu les as précipitées vers la mer.

5. O Indra, tu as brisé l'enveloppe compacte du nuage; tu as ouvert la porte à ces ondes qui se sont élancées de divers côtés. Tu es le roi du monde et des hommes; tu as fait le soleil, le ciel, l'aurore.

HYMNE III.

A INDRA, PAR SOUHOTRA, FILS DE SOUHOTRA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Sakwarî.)

1. O Indra, maître de la richesse, tu es incomparable; dans ta main tu tiens les nations. Les hommes t'adressent des prières diverses pour obtenir des enfants, les eaux du ciel, la jouissance du soleil.

2. O Indra, la crainte que tu inspires fait trembler la terre et les monts les plus solides. Le ciel et la terre, les montagnes, les forêts, tout ce qu'il y a de fort frémit sur ton passage.

3. O Indra, tu as avec Coutsa attaqué Souchna, qui enchaînait les Ondes; tu as frappé Couyava dans ta recherche des vaches (célestes); tu as dans le combat détaché une roue du soleil [1]; tu nous as protégé contre l'impie.

4. Tu as brisé les cent villes incomparables de Sambara le Dasyou; ô (divin) époux de Satchî, ô (dieu) dont le *soma* achète la faveur, tu voulais dans ta sagesse combler de tes biens Divodâsa qui t'honorait par ses libations, et Bharadwâdja qui t'honorait par ses hymnes.

5. O (dieu) fort et secondé par de fidèles auxiliaires, monte sur ton char terrible pour le grand combat. Héros fameux et engagé dans une large voie, viens nous secourir et nous donner de la gloire aux yeux des hommes.

HYMNE IV.

A AGNI, PAR SOUHOTRI.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Ma bouche s'ouvre pour des paroles nouvelles, abondantes, fortunées en l'honneur du héros armé de la foudre, grand, fort, agile, intrépide, objet de toutes les louanges.

2. Chanté par les sages (Angiras), il a en leur faveur orné avec le soleil les deux grands parents, et fendu la montagne (des Asouras). Il a ouvert le pâturage des vaches (célestes) à la prière de ses chantres.

3. Il a par une noble victoire obtenu ces vaches avec les sages qui portent les holocaustes et qui ont sans cesse le genou ployé (devant les dieux). Pour plaire à ses amis, il a, sage aussi bien qu'eux, avec sa force accoutumée, brisé les forteresses (des Dasyous).

4. O (dieu) généreux, pour récompenser nos hommages et accomplir le bonheur des mortels, viens, avec l'abondance, la force, et la fécondité, entendre les hymnes nouveaux de ton chantre.

5. Indra, indomptable vainqueur, rassemble toutes ses forces, et, lançant ses chevaux, il pré-

1. Voy. page 241, col. 1, note 1. Cette aventure a eu lieu en faveur d'Étasa.

cipite les ondes vers la droite [1]. Les ondes, poussées par un choc irrésistible, vont chaque jour augmenter la masse insurmontable (de la mer).

HYMNE V.

A INDRA, PAR SOUNOHOTRA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O généreux Indra, donne-nous un (prince) qui soit courageux, affable, libéral, qui te plaise par ses libations, qui, bon cavalier, possède une bonne cavalerie, et qui dans les combats soutienne l'attaque des ennemis.

2. O Indra, les mortels, par des hymnes divers, t'appellent à leur secours au milieu des batailles. Tu as avec les sages (Angiras) donné la mort aux Panis. Aidé de toi, ton serviteur obtient promptement la nourriture (du ciel).

3. Ces deux races ennemies, les Dasyous et les Aryas, sont également soumises à tes coups, ô Indra, ô le plus noble des héros. Comme la hache coupe le bois, tes armes tranchantes déchirent (ton adversaire) dans le combat.

4. O vaillant Indra, par tes puissants secours augmente notre fortune, toi notre ami, notre sauveur, partout présent. Nous demandons tes bienfaits, et nous t'appelons au milieu des combats, au fort de la mêlée.

5. O Indra, sois notre ami contre l'étranger. Sois bon pour nous dans tes rencontres. En chantant tes louanges, en versant des libations, puissions-nous mériter la protection d'un (dieu) noble, brillant et sauveur !

HYMNE VI.

A INDRA, PAR SOUNOHOTRA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Vers toi, ô Indra, se dirigent d'un commun accord les Hymnes, les Libations, et les puissantes Prières. Aujourd'hui comme autrefois, les Louanges des poëtes et leurs Invocations respectueuses se réunissent à l'envi autour d'Indra.

2. Ce (dieu) grand, incomparable, est invoqué, célébré, loué dans les sacrifices avec le plus vif empressement; Indra est pour nous tel qu'un char magnifique et solide. Qu'il soit par nous chanté avec transport !

1. C'est-à-dire vers le midi : c'est de ce côté que se trouve la mer pour les Indiens.

3. Nos œuvres et nos louanges font la gloire d'Indra; elles viennent augmenter sa grandeur. Si cent, si mille chantres célèbrent ce (dieu) digne de nos éloges, que ce soit pour son plus bel ornement !

4. En ce jour la prière est en l'honneur d'Indra une espèce de libation, et je m'approche de ce (dieu) pareil au *soma* limpide. De même que les eaux font le bonheur de l'homme perdu dans le désert, les invocations et le sacrifice font la joie d'Indra.

5. A la gloire d'Indra j'ai chanté cet hymne accompagné de prières. Que dans la grande bataille avec Vritra Indra soit notre sauveur, et que ce (dieu) partout présent fasse notre bonheur !

HYMNE VII.

A INDRA, PAR NARA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Quand auront lieu les rites qui constituent le char (du sacrifice) ? Quand, pour prix de nos louanges, nous donneras-tu des milliers de biens ? Quand couvriras-tu notre piété de tes trésors ? Quand rendras-tu nos prières fécondes en richesses ?

2. O Indra, quand viendra le moment où, engageant les uns contre les autres les héros amis de la victoire, tu nous donneras, comme gage de ton triomphe, les vaches (célestes) et leur triple trésor [1] ? O Indra, en nous accordant ces vaches, tu nous communiques une force merveilleuse.

3. O puissant Indra, quand voudras-tu accorder à ton chantre la faveur de multiplier pour toi les offrandes (sacrées) ? Quand viendras-tu atteler pour ainsi dire nos prières à ton char ? Quand arriveras-tu à nos invocations accompagnées de libations ?

4. O Indra, comble nos vœux en donnant à ton chantre une opulence abondante en vivres, riche en vaches et en chevaux. Assure aux Bharadwâdjas une fortune illustre et brillante. Fais que leurs vaches soient toujours fécondes.

5. O vaillant Sacra, nous te chantons aujourd'hui, toi qui déchires du haut du ciel ton (superbe) ennemi. Que je ne sorte pas sans avoir obtenu par toi le lait de la vache (de mon sacrifice). O (dieu sage), donne aux Angiras le fruit de leurs œuvres saintes.

1. C'est, dit le commentaire, le lait, le lait caillé, et le beurre (*kchîra*, *dadhi*, *ghrita*).

HYMNE VIII.

A INDRA, PAR NARA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Oui, ton ivresse est le bonheur du monde; c'est de toi que viennent les biens terrestres. Daigne nous dispenser l'abondance, toi qui parmi les dieux répands ton influence vitale.

2. Les mortels adorent incessamment sa puissance; ils célèbrent sa force. Au (dieu) qui enchaîne ses ennemis, qui les frappe et les terrasse, ils procurent une vigueur nouvelle pour qu'il aille donner la mort à Vritra.

3. Autour d'Indra se rassemblent pour le servir les (Marouts), ses auxiliaires, les Forces aux formes mâles, et les cavales (qu'il attelle à son char). Telles que les fleuves vont à la mer, les Prières, animées par l'Hymne, arrivent près du (dieu) qui remplit tout.

4. O Indra, chanté par nous, verse les torrents de ta superbe et magnifique opulence. Tu es le maître unique et incomparable des nations, le roi du monde entier.

5. Écoute nos prières, toi qui aimes nos cérémonies, et (brilles) comme le soleil. Va conquérir pour nous les trésors de ton ennemi. Chanté d'âge en âge, fais-nous connaître ta force et tes bienfaits.

HYMNE IX.

A INDRA, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. O terrible Indra, que tes coursiers amènent ton char magnifiquement garni. L'Hymne fortuné t'appelle. Réjouissons-nous aujourd'hui, et puissions-nous croître en bonheur!

2. Le pur et brillant *soma* prend place dans le vase (sacré), et vient rapidement participer à l'œuvre (sainte). Que l'antique Indra, le roi céleste, nous fasse sentir la joie que lui donne le *soma*.

3. Que ses impétueux coursiers amènent rapidement à nos offrandes le robuste Indra sur son (char) aux belles roues; que (dans sa course) il surpasse l'immortelle (agilité) du vent.

4. Le grand et puissant Indra, (entouré de) nos seigneurs, prend l'holocauste du sacrificateur. Cet holocauste, ô héros armé de la foudre victorieuse, te donne le pouvoir de terrasser l'impie et de combler tes serviteurs de tes bienfaits.

5. Indra est l'auteur d'une abondance durable. Qu'Indra, au bruit de nos chants, sente croître sa splendeur. Qu'Indra soit le glorieux vainqueur de Vritra. Que ce noble maître se hâte de nous combler de ses bienfaits.

HYMNE X.

A INDRA, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Que le merveilleux Indra boive notre *soma;* qu'il réponde à la grande et brillante invitation que nous lui faisons. Dans ce sacrifice, offert en l'honneur de la race divine, que ce (dieu) libéral accueille nos offrandes, nos cérémonies, nos hymnes.

2. Le poëte va frapper des accents de son hymne les oreilles d'Indra, qui habite loin de nous. Que notre prière monte vers ce dieu, et le dispose en notre faveur.

3. Pour vous, j'invoque par de solennelles prières l'antique et immortel Indra. Que des fêtes, que des chants aient lieu en son honneur, et que le nom d'Indra anime nos louanges.

4. Que la grandeur d'Indra, formée par le sacrifice et le *soma*, soit maintenue par nos cérémonies, nos chants, nos hymnes, nos prières, par les aurores, qui succèdent aux nuits, par les mois, les automnes, les jours.

5. Ce (dieu) grand et terrible, qui naît pour la force, qui s'accroît d'une manière incomparable pour la gloire et l'opulence, ô Sage, honorons-le aujourd'hui pour l'encourager à vaincre Vritra.

HYMNE XI.

A INDRA, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. O dieu, bois de cette noble et douce boisson que nous donne le sage et céleste Soma [1], auteur de nos joies, porteur (de nos vœux), compagnon renommé de la Prière du sage. Donne à ton chantre une abondance dont la vache fasse le principal ornement.

2. Indra vient avec bonheur recevoir (le jus) de nos mortiers et (le lait) des vaches (du sacrifice) : il se mêle à nos cérémonies; il s'unit aux pieux (Angiras); puis il va briser la caverne im-

1. Libation personnifiée.

prenable de Bala, et de sa parole puissante terrasse les Panis.

3. O Indra, le *soma* illumine l'obscurité des nuits au moment des deux crépuscules et dans la saison des libations [1]. Les (dévas) l'ont pris pour le héraut des Jours. Il préside à la naissance des pures Aurores.

4. Il a éclairé de ses rayons (les mondes) obscurs. Il amène les Libations saintes. Il s'avance avec les chevaux du sacrifice, et du sein du foyer resplendissant il remplit les vœux des humains.

5. O roi antique, au poëte qui te chante donne et des trésors et l'abondance. Accorde à ton chantre des ondes, des plantes, des vivres, du bois, des vaches, des chevaux, des guerriers.

HYMNE XII.

A INDRA, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Bois, Indra; cette (liqueur) est versée pour exalter ton ivresse. Lance tes deux coursiers. Daigne écouter nos chants et venir à notre fête. Donne l'abondance à celui qui t'honore par ses hymnes et ses sacrifices.

1. O grand Indra, bois de ce *soma* que tu as goûté à ta naissance même. Enivre-toi et agis avec force. Les prêtres, les vaches, les ondes, le mortier, tout a contribué heureusement à former ce breuvage qui t'est réservé.

3. Le feu est allumé; le *soma* est versé, ô Indra; que tes robustes coursiers t'amènent. Je t'invoque avec dévouement. Indra, viens pour notre bonheur.

4. Viens, ô Indra, comme tu es toujours venu, avec empressement, avec intérêt, et bois notre *soma*. Écoute nos prières. Que ce sacrifice augmente et nourrisse ton corps.

5. O Indra, que tu sois au ciel ou loin d'ici, dans ce monde ou dans un autre, en quelque endroit que tu sois, ô dieu qui te réjouis de nos chants et que traînent deux coursiers azurés, viens à notre secours avec les Marouts, et protége notre sacrifice.

HYMNE XIII.

A INDRA, PAR BHARADWADJA.

(*Mètres* : Anouchtoubh *et* Vrihatî.

1. (Dieu) bon, viens au sacrifice : les breuvages sont purifiés pour toi. O Indra, ô le premier de ceux que notre culte honore, ô toi qui portes la foudre, viens dans notre demeure, comme les vaches (viennent à leur étable).

2. Bois avec cette langue si belle, si large, qui t'a toujours servi à goûter le miel de nos libations. Le prêtre se présente avec l'holocauste qui t'est destiné; ô Indra, que ta foudre se dresse pour conquérir les vaches (célestes).

3. Ce *soma* généreux et limpide, qui brille de mille couleurs, a été composé pour le généreux Indra. O (dieu) sauveur et terrible, que traînent deux coursiers azurés, bois ce (*soma*) dont tu as toujours été le maître, ce (*soma*) qui est ta nourriture.

4. O Indra, ce *soma* est pour le sage qui te plaît une source de richesse et de bonheur. Viens donc à notre sacrifice, et comble nos vœux ardents.

5. O Indra, nous t'invoquons; viens en ces lieux. Que ce *soma* ajoute à l'ornement de ton corps. O Satacratou, prends plaisir à nos libations. Protége-nous dans les combats au milieu des nations.

HYMNE XIV.

A INDRA, PAR BHARADWADJA.

(*Mètres* : Anouchtoubh *et* Vrihatî.)

1. (O prêtre), apporte ton offrande au (dieu) sage qui la désire, au héros intrépide, impétueux et bienfaisant.

2. Honorez avec vos libations, avec vos coupes remplies de douces liqueurs le victorieux Indra, qui aime surtout à boire votre *soma*.

3. Si vous lui prodiguez les breuvages (pieux) et les libations, le (dieu) sage veille sur vous. Il attaque ses ennemis avec plus de courage.

4. O prêtre, présente donc à ce (dieu) cette libation précieuse. Qu'il nous préserve du mal dont nous menace un ennemi puissant et avide de butin.

HYMNE XV.

A INDRA, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre* : Ouchnih.)

1. O Indra, nous t'avons versé ce *soma*, dans l'ivresse duquel tu as tué Sambara en faveur de Divodâsa. Bois.

2. O Indra, nous t'avons versé ce *soma*, dont

1. Ici se trouve le mot *saradas*, que j'ai cru devoir rendre par l'idée de libations, comme en d'autres passages.

tu aimes la douce ivresse le matin, à midi et le soir. Bois.

3. O Indra, nous t'avons versé ce *soma* dans l'ivresse duquel tu as délivré de la caverne les vaches célestes. Bois.

4. O Indra, nous t'avons versé ce *soma*, dans l'ivresse duquel tu possèdes une puissance digne de toi. Bois.

HYMNE XVI.

A INDRA, PAR SAMYOU, FILS DE VRIHASPATI.

(*Mètres* : Anouchtoubh, Virât *et* Trichtoubh.)

1. O magnifique Indra, que ce *soma* généreux et puissant soit versé pour toi. O maître de l'offrande, livre-toi à une douce ivresse.

2. O fortuné Indra, que cet heureux *soma*, qui t'engage à donner la richesse pour prix de la prière, soit versé pour toi. O maître de l'offrande, livre-toi à une douce ivresse.

3. O Indra, que ce *soma*, qui augmente ta force, qui te donne la victoire, à toi et à tes auxiliaires, soit versé pour toi. O maître de l'offrande, livre-toi à une douce ivresse.

4. En votre faveur, je chante cet Indra bienfaisant, maître de la force, vainqueur du monde, chef adorable et vigilant.

5. La Prière augmente la grandeur de ce (dieu) maître de la richesse, toujours victorieuse. O Ciel et Terre, que votre divinité reconnaisse la force (d'Indra), partout présente.

6. Faisons de nos hymnes une espèce de lit d'honneur pour Indra, (Dieu) sage près duquel s'élèvent les (Marouts), ses compagnons et auxiliaires.

7. (Indra) est un ami qui s'intéresse à son serviteur. Il reçoit nos louanges, il boit (notre *soma*,) et comble les *Dévas* de ses bienfaits. Avec les (Marouts, dieux) fermes et rapides, il accepte nos offrandes, il protége et sauve ses amis.

8. Que le sage (Indra) suive la voie du sacrifice et boive (notre *soma*). Que les *Dévas* le disposent en notre faveur. Glorifié par nos louanges, qu'il découvre à notre vue son aimable forme.

9. Accorde-nous une brillante puissance. Repousse les fortes armées de nos ennemis. Augmente notre abondance et nos ressources, et protége-nous dans la distribution des richesses.

10. O magnifique Indra, traîné par deux coursiers azurés, comble-nous de tes bienfaits ; ne nous abandonne pas. Parmi les mortels nous ne voyons pas de protecteur tel que toi. On te proclame comme l'auteur de tout bien.

11. O généreux Indra, ne nous livre pas à notre ennemi. Que l'amitié (d'un dieu) aussi opulent ne nous manque jamais. Le monde est plein de ta puissance. Tue les impies, extermine les méchants.

12. Indra, avec le bruit du tonnerre nous envoie, en même temps que les nuages, l'abondance et de vaches et de chevaux. Tu es, depuis longtemps, le patron de l'homme pieux. Ne souffre pas que je sois la victime des riches impies.

13. O prêtre, ô héros, présente au grand Indra tes libations. Il est le roi du monde, et il a grandi sous l'influence des chants anciens et nouveaux des poëtes.

14. Dans l'ivresse de notre (*soma*), le sage Indra a détruit, avec une force incomparable, les nombreuses magies de ses ennemis. A ce héros, à la face superbe, donne pour breuvage ce *soma*, aussi doux que le miel.

15. Qu'Indra boive le *soma* que nous lui versons. Qu'il se livre à la joie et frappe Vritra avec sa foudre. Qu'il vienne de la contrée lointaine à notre sacrifice, (dieu) sauveur, trésor de prières, patron de l'homme pieux.

16. Que cette coupe, remplie pour Indra, puisse lui plaire ! Qu'il boive cet immortel (breuvage) ! Que ce (*soma*) réjouisse l'âme généreuse du dieu ! qu'il concoure à vaincre nos ennemis et le mal !

17. O magnifique héros, dans ton ivresse (sainte), donne la mort à nos ennemis, parents ou étrangers. O Indra, renverse, précipite, terrasse ces hordes insolentes qui te menacent de leurs traits.

18. O magnifique Indra, donne-nous, dans nos batailles, de riches et heureuses dépouilles. O Indra, fais que tes serviteurs acquièrent par tes victoires la jouissance des ondes et le bonheur d'une nombreuse famille.

19. Que tes rapides et généreux coursiers, attelés à ton char fécond, retenus par tes rênes fertiles, viennent se joindre à nos transports de joie libérale, et t'amènent près de nous avec ta foudre.

20. O généreux Indra, que les Libations joyeuses, humides de *ghrita*, viennent, telles que des flots abondants, se placer dans le vase (sacré) ; que pour un (dieu) libéral et bienfaisant, elles apportent le jus extrait des (mortiers) généreux.

21. (Dieu) riche, généreux et bon, de toute part éclate ta libéralité, au ciel, sur la terre, dans les ondes, dans tous les êtres. Pour toi est versé ce jus, aussi doux que le miel.

22. Le divin Soma, à peine né, va, compagnon d'Indra, surprendre Pani. Il (détruit) la force magique du misérable, et lui enlève et son butin et ses armes.

23. Soma a fait les Aurores, épouses (du Soleil); il a au milieu (des airs) allumé les feux de cet astre. Il a pour ce céleste (voyageur), dans trois brillantes stations, préparé une triple source d'immortalité.

24. Soma a consolidé le ciel et la terre. Il a attelé le char dirigé par sept rênes. Entouré des vaches (du sacrifice), il soutient et dirige avec sagesse les dix holocaustes [1].

HYMNE XVII.

A INDRA, PAR SAMYOU.

(*Mètres* : Gâyatrî *et* Anouchtoubh.)

1. Qu'il soit notre ami, cet Indra toujours jeune, qui est venu de la contrée lointaine diriger heureusement Tourvasa et Yadou.

2. Qu'Indra nous donne les biens de l'impie; qu'il s'arrête près de nous, et qu'il s'empare par la victoire des dépouilles qui peuvent nous convenir.

3. Sa direction est grande : sa bénédiction fructueuse ; ses secours impérissables.

4. Amis, chantez, honorez (le dieu) qu'exaltent nos prières. Sa sollicitude pour nous est extrême.

5. O vainqueur de Vritra, tu es défenseur de tous sans distinction. Puissions-nous être comptés au nombre de tes amis!

6. Tu nous délivres de l'ennemi ; tu nous forces de te célébrer par nos hymnes. Les hommes te chantent comme un héros.

7. On trait la vache pour son lait; et moi, j'appelle par mes chants le (dieu) saint, exalté par l'œuvre sainte, ami (de l'homme pieux) et digne de nos hymnes.

8. Dans les bras de ce héros, qui triomphe des armées, se trouvent placés tous les biens, célestes et terrestres.

9. Invincible époux de Satchî, ô toi qui portes la foudre, brise la force de nos ennemis, détruis leur magie.

10. Équitable Indra, maître des offrandes, nous t'invoquons, en t'offrant le *soma* et les mets (sacrés).

11. O toi, qui jadis as été invoqué, qui aujourd'hui l'es encore pour notre plus grand bien, écoute notre prière.

12. O Indra, puissions-nous, par nos prières, t'aider à conquérir cette abondance féconde, ces dépouilles célèbres que nous te demandons!

13. O Indra, ô héros chanté dans nos hymnes, sois grand dans ta munificence, vainqueur dans le combat.

14. O vainqueur des ennemis, nous avons besoin de ton prompt secours : lance rapidement notre char.

15. O vainqueur habile surtout à conduire le char de bataille, attaque avec le nôtre ton (superbe ennemi), et rends-toi maître de ses dépouilles.

16. Chante donc un (dieu) incomparable, qui veille sur tous les êtres, maître par sa naissance même, et plein d'une force généreuse.

17. Protége-nous, ô Indra, toi qui es le parent et l'ami de ceux qui te chantent, toi qui les rends heureux par ton secours.

18. O (dieu) qui portes la foudre, prends ton arme pour la perte des Rakchasas, et triomphe de tes ennemis.

19. J'invoque le (dieu) antique, l'ami, le compagnon des (hommes) généreux, l'âme du chant, le héros de nos Rites sacrés.

20. Seul, il règne sur tous les biens terrestres, seigneur invincible, digne objet de nos chants.

21. O maître des vaches (célestes), viens avec tes coursiers, et comble notre vœu, en nous envoyant, comme prix de ta victoire, l'abondance de vaches et de chevaux.

22. Au puissant Indra, si souvent invoqué, offrez des libations et des chants; que ce soit pour ce (dieu) vaillant comme (un gras pâturage) pour la vache.

23. Quand ce protecteur a entendu nos prières, il ne saurait tarder à répandre sur nous ses bienfaits.

24. Ennemi du Dasyou, qu'il se rende au pâturage qui renferme les vaches du brigand Couvitsa. Que par sa prudence il nous en ouvre les portes.

25. O Satacratou, ô Indra, que ces chants vien-

1. Cet hymne se termine sur un des manuscrits par trois distiques qui ne sont qu'un commentaire de la dernière expression *dasayantra*, regardée comme synonyme de *dasendriya*. On donne de ce mot diverses explications : j'ai pensé que l'auteur faisait allusion à ces dix espèces d'holocaustes dont il a été question plusieurs fois. Voy. page. 51, col. 2, note 2; page 121, col. 2, note 1, et page 176, col. 1, note 5. On pourrait aussi penser que *dasayantra* a quelque rapport avec les *dix doigts* qui expriment le jus du soma.

nent vers toi comme les (vaches) nourricières (viennent) vers leur veau.

26. Ton amitié est difficile à détruire. O héros, que ton serviteur désire une vache ou un cheval, tu produis pour lui et cette vache et ce cheval.

27. Jouis donc avec ton grand corps de nos libations, et que nous profitions de ton bonheur. Ne laisse pas ton chantre à l'affront.

28. O (dieu) que nous honorons par nos chants et nos libations, nos hymnes doivent être pour toi ce que la vache nourricière est pour le veau.

29. (Dieu) puissant, que vers toi s'élèvent les hymnes de tes chantres avec les offrandes de tes serviteurs dévoués.

30. O Indra, que nos louanges te touchent, et que ton nom en soit surtout exalté. Comble-nous de tes richesses.

31. (Que le dieu nommé) *Vrivou* [1] vienne, tel que le large Cakcha [2] du Gange, se placer sur la tête grossie des Panis.

32. Que les dons de ce Vrivou, aussi rapide que le Vent, tombent sur nous par milliers. Il est disposé à glorifier le serviteur libéral envers lui.

33. C'est ainsi que tous nos pères de famille, avec les poëtes, chantent ce Vrivou, ce seigneur qui répand par milliers ses présents (sur la terre).

HYMNE XVIII.

A INDRA, PAR SAMYOU.

(*Mètre* : Vrihatî.)

1. Poëtes (dévoués), nous t'invoquons pour obtenir de toi l'abondance. O Indra, ô maître des hommes pieux, les mortels t'(appellent) contre leurs ennemis, dans les combats où les portent leurs coursiers.

2. O admirable Indra, ô (dieu) dont le bras est armé de la foudre, nous te louons pour ta force. (Ton serviteur) a le désir de la victoire; accorde-lui un riche butin de vaches et de chevaux.

3. Nous invoquons Indra, qui est sage et vainqueur de ses ennemis. O maître des hommes pieux, ô (dieu) souverainement libéral et fécond, fais notre bonheur dans les combats.

4. Tu possèdes, pour terrasser tes ennemis, la vigueur du taureau. Quand tu les combats, quand tu les réduis en poussière, tu te montres digne de nos chants. (Dieu) sauveur, protége-nous dans le combat; donne-nous des enfants, la (jouissance) des ondes et la (vue) du soleil.

5. O merveilleux Indra, (dieu) à la face superbe, à la main armée du tonnerre, apporte-nous cette abondance pleine, puissante, supérieure dont tu remplis le ciel et la terre.

6. Roi protecteur, nous t'invoquons entre les Dieux, ô toi, auxiliaire formidable, vainqueur suprême. Donne-nous une victoire facile sur tous les méchants Rakchasas.

7. L'éclat et la force nécessaires aux enfants de Nahoucha [1], la nourriture que demandent les cinq espèces d'êtres, enfin tous les actes les plus virils, voilà, ô Indra, ce que nous attendons de toi.

8. O Maghavan, cette force que tu as déployée devant les hommes en faveur de Trickchou, de Drouhyou, de Poûrou [2], accorde-nous-la, pour nous faire vaincre nos ennemis au milieu des combats.

9. O Indra, ton heureuse protection s'étend sur les trois mondes et sur les trois saisons [3]. Daigne nous favoriser, nos Seigneurs et moi. Emploie pour nous ton arme brillante.

10. Les ennemis qui désirent s'emparer de nos vaches nous attaquent avec courage. O magnifique Indra, nous te chantons; sois le gardien de nos corps, et reste près de nous.

11. O Indra, fais notre bonheur; conduis-nous heureusement dans le combat, au moment où volent dans les airs les traits ailés, à la tête aiguë.

12. Quand nos héros étendent leurs corps pour couvrir et défendre leurs pères, alors prête

1. *Vrivou* est un mot de la même famille que *Vritra* : il exprime l'idée de *couvrir* ; ce qui convient au nuage, qui *couvre* le ciel. *Vrivou* me semble donc devoir être une épithète d'Indra considéré dans le nuage qui féconde la terre et devient la source de tous les biens. Dans les *Lois de Manou*, livre X, st. 107, il y a un passage que le commentateur veut faire rapporter à cet endroit du Rig-Véda. Il y est question de Bharadwâdja qui accepte plusieurs vaches du charpentier *Vridhou*. Ce rapprochement ne saurait être exact.

2. Le commentaire ne me donne aucun renseignement sur ce mot *cakcha*. Je ne sais si c'est un poisson ou toute autre chose. Le seul détail qui me soit donné, c'est que le cakcha existe dans le lit élevé du Gange (*gangâyâh coûlé ounnaté bhavah*). Le dictionnaire donne le motcomme pouvant être un nom de plante, un nom du buffle.

1. Les enfants de Nahoucha, suivant le commentaire, ce sont les humains. Voy. cependant la note 1 de la page 300, col. 1.

2. Ce sont les noms de trois princes anciens, dont le premier n'a pas encore été nommé.

3. La saison du froid, celle du chaud, et celle des pluies, *sitochnavarcha*.

à leurs personnes, prête à leur famille un rempart inattendu, et repousse leurs ennemis.

13. O Indra, lorsqu'au milieu du choc des batailles, ou dans une route inégale, ou sur une voie tortueuse, tu pousses nos coursiers pareils à des éperviers affamés, (viens nous seconder).

14. Quand (tu pousses ces coursiers) au milieu de clameurs terribles, emportés comme des ondes qui se précipitent dans la vallée, et, tels que des oiseaux attachés à leur proie, s'acharnant à la poursuite des vaches, (alors viens nous seconder).

HYMNE XIX.

A INDRA, PAR GARGA, FILS DE BHARADWADJA.

(*Mètres* : Trichtoubh, Anouchtoubh, Gâyatrî, Vrihatî *et* Djagatî.)

1. Il est doux et piquant, il est limpide et agréable comme le miel, ce (*soma*) dont s'enivre Indra, quand il va déployer dans les combats sa force invincible.

2. Il est doux et enivrant, ce (*soma*) qui enflamme Indra, quand il attaque Vritra, quand il détruit les armées de Sambara, et ses quatre-vingt-dix-neuf corps [1].

3. Le *soma* excite ma voix; il donne l'essor à la Prière qu'il désire. Tel qu'un sage, il crée les six larges (choses) [2], dont le monde au loin se constitue.

4. C'est lui qui a fait la largeur de la terre, la hauteur du ciel. Il a placé l'essence humide dans les trois choses [3] qui nous dispensent une douce liqueur : il a formé l'air.

5. Il a créé cet admirable océan (de l'air), pour le lever des pures Aurores. Grand, généreux, et allié des Marouts, il a fondé le ciel sur une large base.

6. O vaillant Indra, ô vainqueur de Vritra, viens boire le *soma* dans notre coupe, et va, pour nous, conquérir la richesse. Prends part à la libation de midi, et toi, qui habites la région de l'opulence, donne-nous une opulente fortune.

7. O Indra, toi qui es comme notre chef, jette les yeux sur nous. Apporte-nous une longue félicité. Aide-nous à traverser heureusement (les maux de la vie). Sauve-nous ; sois pour nous un bon, un fortuné conducteur.

1. Ailleurs ces *corps* sont des *villes* aériennes.
2. Ces six choses sont le ciel, la terre, le jour, la nuit, les ondes, les plantes.
3. Ce sont les plantes, les ondes, les vaches.

8. O sage Indra, donne-nous une large habitation, un jour brillant, un bonheur assuré. (O dieu) fort, puissions-nous reposer dans tes bras, grands, larges, protecteurs!

9. O magnifique Indra, soutiens-nous sur le vaste siége de ton char, traîné par deux excellents coursiers. Donne-nous une foule de biens, apporte-nous la plus riche abondance. Qu'un autre ne fasse point de tort à notre opulence.

10. O Indra, sois-moi favorable, accepte nos offrandes; de même que l'on aiguise la lame d'un glaive, ainsi que l'on prépare pour toi la prière. Je m'attache à toi, et t'adresse avec confiance ma demande : exauce-la; fais que je sente la puissance divine.

11. J'invoque Indra, (le dieu) sauveur et gardien (des hommes), Indra le héros invoqué justement dans nos prières, Indra (surnommé) *Sacra*, objet de tous nos hommages. Que le magnifique Indra nous soit propice!

12. Qu'Indra, qui possède tous les biens, qui est riche et conservateur, nous protége par ses secours. Qu'il tue nos ennemis; qu'il nous délivre de toute crainte. Puissions-nous être les maîtres d'une mâle puissance!

13. Puissions-nous éprouver la bienveillance et l'heureuse amitié d'un (dieu) digne de notre culte! Qu'Indra, riche et sauveur, éloigne de nous nos secrets (ennemis).

14. Comme les eaux qui viennent de la colline, les Prières et les Rites semblent s'unir pour courir vers toi, ô Indra. O (dieu) tonnant, tu confonds en toi, ainsi qu'un vaste domaine, les sacrifices, les ondes, les vaches, les libations.

15. Qui peut dignement le louer, l'honorer, lui sacrifier, quand on voit chaque jour Maghavan attaquer un terrible ennemi? Sous les pieds de ce maître souverain, les grands sont abaissés et les petits élevés.

16. Héros terrible, on le célèbre comme terrassant l'un et le remplaçant par un autre. Ennemi des impies, roi du ciel et de la terre, Indra protége les mortels enfants de Manou.

17. Indra quitte ses illustres amis, et passe à de nouvelles amitiés. Il descend à des gens sans nom, et demeure avec eux de longues années [1].

18. Indra se revêt de formes diverses. Ce (monde)

1. J'ai rendu le mot *saradah* par *années*, d'après le commentaire, qui l'explique par *samvatsara*. J'aurais mieux aimé le traduire, comme je l'ai fait déjà plusieurs fois, par le mot *libation*, et j'aurais dit qu'*Indra passe dans les lieux où il trouve de copieuses libations*.

que vous voyez, c'est lui. Indra se montre sous mille apparences magiques. (A son char) sont attelés mille chevaux.

19. (Quelquefois) il attelle à ce char deux coursiers azurés, et il brille tel que Twachtri. Au milieu de nos seigneurs assemblés, quel (autre) héros peut chaque jour venir s'asseoir ?

20. O Dieux, nous sommes arrivés dans une région privée de vaches. La pieuse et large Terre a été dans l'affliction. O Vrihaspati, pense à rechercher ces vaches. O Indra, en faveur de ton chantre, qui est en ce (triste) état, (indique) la voie (où elles seront retrouvées).

21. (Indra), naissant d'un côté (du ciel), chasse à travers l'autre moitié les (nuits) noires, qui blanchissent des rayons du jour. Il donne la mort, au sein même du nuage, aux deux brigands avides de trésors, à Vartchin et à Sambara.

22. O Indra, Prastoca [1] a donné en ton honneur dix écrins (de joyaux) et dix chevaux. Nous avons reçu de Divodâsa les trésors de Sambara, cédés à Atithigwa.

23. J'ai reçu de Divodâsa dix chevaux, dix écrins (de joyaux), dix vêtements avec des provisions, dix lingots d'or.

24. Aswattha a donné à Pâyou [2] et aux Atharvans dix chars, cent larges vaches.

25. Le fils de Srindjaya a honoré les Bharadwâdjas, en leur faisant de magnifiques présents de toute espèce.

26. O (char) [3] composé d'un bois fort et solide, sois notre ami, notre sauveur ; sois le compagnon des héros. Tu es entouré de la dépouille de la vache ; sois vigoureux, et que le (guerrier) qui te monte obtienne par la victoire un riche butin.

27. Honore par ton holocauste ce char, qui porte la foudre d'Indra, qui est fort de toutes les forces du ciel et de la terre, qui renferme la séve vigoureuse des bois dont il est formé, qui lance autour de lui les Ondes, et se couvre de la dépouille des vaches (célestes).

28. (Dans ce char se trouvent) la foudre d'Indra, la force des Marouts, le germe de Mitra, l'ombilic de Varouna. O char divin, tu aimes nos offrandes ; reçois nos holocaustes.

29. O Tambour compagnon d'Indra et des autres dieux, retentis au ciel et sur la terre. Que les différents mondes entendent tes sons ; et fais fuir au loin d'épouvante nos ennemis.

30. Retentis, et donne-nous la force et la splendeur. Résonne pour confondre les méchants. O Tambour, extermine les Rakchasas. Tu es (comme) le poing d'Indra, sois robuste.

31. Viens donc, (ô Indra), et pousse vers nous les (vaches célestes). Le tambour résonne comme un signal. Que nos héros s'assemblent avec leurs chevaux ailés ; ô Indra, que nos conducteurs de chars soient vainqueurs.

1. Nom d'un prince, fils de Srindjaya. Le commentateur a l'air de croire que ce Prastoca porte encore les noms de Divodâsa et d'Aswattha.

2. Pâyou est un fils de Bharadwâdja.

3. L'apostrophe s'adresse à *Vanaspati*, qui dans cette circonstance doit signifier *assemblage de pièces de bois*. Je suppose qu'il est question allégoriquement du char d'Indra. Un char composé de pièces de bois est recouvert de peaux de vaches. Ces peaux de vaches, dans l'allégorie poétique, représentent les nuages.

LECTURE HUITIÈME.

HYMNE I.

A AGNI ET AUTRES DIEUX, PAR SAMYOU.

(*Mètres :* Vrihatî, Mahâvrihatî, Djagatî, Anouchtoubh, Poura Ouchnih, Gâyatrî *et* Achtî.)

1. En votre nom, j'offre des sacrifices, je chante des hymnes en l'honneur d'Agni. Nous célébrons tous, comme un ami chéri, le (dieu) immortel, possesseur de tous les biens.

2. Nous (chantons) le petit-fils de l'Offrande. Il se montre notre ami. Honorons (le dieu) qui se charge de notre holocauste. Qu'il soit notre sauveur dans les combats, l'auteur de notre fortune, le gardien de notre famille.

3. O Agni, tu es grand, libéral, immortel, resplendissant. Entouré de rayons éternels, brille de ton éclat merveilleux.

4. Par toi les dieux sont honorés. Que tes œuvres vigoureuses contribuent à leur culte sacré. O Agni, viens à nous pour nous secourir. Donne-nous l'abondance, et prends nos offrandes.

5. Enfant du Sacrifice, il est soutenu par les ondes, les mortiers, le bois. Agité avec force par les prêtres, il naît et brille sur le haut du foyer de terre.

6. Celui qui emplit de son éclat l'air et la terre va toucher le ciel avec la fumée. Il repousse les ténèbres ; il apparaît au milieu de l'obscurité des nuits brillant et généreux ; oui, brillant et généreux, il (chasse) la noire obscurité.

7. O divin Agni, tes rayons sont larges, ta lu-

mière est pure. Allumé pour Bharadwâdja, brille heureusement pour nous, ô (dieu) toujours jeune et pur ; oui, brille, (dieu) éclatant et pur.

8. O Agni, tu es le maître de maison de tous les enfants de Manou. Par tes innombrables secours défends contre le mal, pendant cent hivers, celui qui allume tes feux et les chantres qui te font des offrandes.

9. Admirable dans ta protection, ô Agni notre soutien, envoie-nous tes trésors. Tu es tel que le char qui transporte la richesse. Sois pour nos enfants comme un gué favorable.

10. O Agni, prends sous ta protection puissante, invincible, et mon fils et mon petit-fils. Écarte loin de nous les colères célestes et les maux qui viennent de la part des hommes.

11. Amis, venez par vos louanges fêter la vache (du sacrifice). Laissez aller librement l'innocente nourrice.

12. Cette vache a, par sa vertu, produit pour les Marouts une nourriture immortelle; elle charme par sa douceur ces héros impétueux, et leur donne une force nouvelle dans leur course bienfaisante.

13. A la voix de Bharadwâdja, préparez à la fois le lait de la vache qui donne [1] tous les biens, et les mets sacrés, qui procurent toute espèce de jouissance.

14. En votre nom, j'invoque et je chante la (troupe des Marouts), ainsi que le puissant Indra, Varouna aux magiques apparences, le fortuné Aryaman, le magnifique Vichnou.

15. Avec cette troupe brillante et sonore des Marouts, (j'invoque) l'invincible Poûchan, pour qu'il envoie aux hommes cent et mille présents, et qu'il nous découvre des trésors cachés; oui, qu'il nous découvre des trésors faciles à acquérir.

16. O Poûchan, viens à moi ; (dieu) brillant, que ma louange parvienne à ton oreille. Que nos ennemis soient exterminés.

17. Ne va pas déraciner, comme un arbre, le héros qui t'implore. Tue (nos adversaires) maudits. Que notre ennemi n'ait aucune prise sur nous! Que nous soyons comme l'oiseau qui relève son col (abattu) !

18. Que ton heureuse amitié soit pour nous comme une cuirasse, ô (dieu) équitable, que nous honorons par des offrandes de caillé; oui, par de larges offrandes de caillé.

19. Tu es supérieur aux mortels, égal aux dieux pour la richesse, ô Poûchan. Tu es invoqué dans les combats. Conserve-nous, comme par le passé.

20. O Marouts, dignes de nos éloges, ô vous qui remuez (le monde), que la prière prononcée dans le sacrifice, soit par un *déva* [1], soit par un simple enfant de Manou, amène heureusement vos bienfaits.

21. Ainsi que les (Marouts), qui, pour leur œuvre, comme le divin soleil, parcourent le ciel, reçoivent notre culte et prennent une force éclatante, capable de tuer Vritra; oui, une force merveilleuse, capable de tuer Vritra.

22. Il n'est né qu'un ciel; il n'est né qu'une terre; le lait de Prisni [2] est unique (dans le monde). Il n'est aussi qu'une famille des Marouts [3].

HYMNE II.

AUX VISWADÉVAS, PAR RIDJISWAN, FILS DE BHARADWADJA.

(*Mètres* : Sakwarî *et* Trichtoubh.)

1. Je chante dans mes hymnes une race merveilleuse, Mitra et Varouna, amis du bonheur. Que Varouna, Mitra et Agni viennent ici, et nous entendent.

2. Les peuples honorent dans leurs cérémonies le vénérable et brillant Agni, sage dans ses œuvres, maître du (Ciel et de la Terre), toujours jeune, nourrisson de la Lumière, enfant de la Force, hérault du sacrifice.

3. Le brillant (Agni) a deux filles de couleur différente ; l'une a pour ornement les étoiles, l'autre le soleil. Apparaissant tour à tour, ô pures (déesses) que nous invoquons, écoutez notre prière.

4. La grande Prière appelle l'opulent Vâyou, qui remplit les chars de son heureuse abondance. O vénérable (déesse), tu es riche en présents; honore le Sage qui s'approche de tes coursiers.

5. Le char resplendissant des Aswins, attelé de chevaux aussi rapides que la pensée, couvre mon corps (de sa lumière). Équitables héros, rendez-

1. Le commentateur croit que ce distique renferme une apostrophe aux Marouts. Je pense que c'est une invitation aux ministres du sacrifice à faire les deux espèces d'offrandes, la libation et les mets solides.

1. *Déva*, c'est-à-dire homme distingué, soit comme prince, soit comme prêtre.

2. C'est-à-dire du Nuage. Prisni est la Prithivî céleste, la mère des Marouts.

3. Un des manuscrit donne un dernier distique, que les autres ne reproduisent pas.

vous, pour combler nos vœux, près de mon fils et de moi.

6. O Pardjanya [1] et Vâyou; (dieux) généreux, envoyez du haut de l'air les ondes que nous désirons. O sages et justes (Marouts), qui affermissez le monde de votre souffle, donnez au (poëte) qui vous loue le mouvement et la vie.

7. Que la vierge purifiante, l'épouse du Sacrifice [2], Saraswatî, aux allures diverses, ait part à notre prière. Fêtée avec les (autres) femmes (des dieux), qu'elle accorde à son chantre une protection sûre et constante.

8. Que le (prêtre), par ses prières et par ses offrandes, nous amène le dieu de la Clarté, qui règne sur toutes les voies (du ciel). Que Poûchan exauce nos vœux, et nous envoie ses splendeurs dorées.

9. Qu'Agni, brillant sacrificateur, honore le glorieux et adorable Twachtri, ce grand dieu qui mérite nos premiers hommages, qui reçoit l'abondante offrande, qui se distingue par ses belles mains, par ses longs bras, et dont le nom est invoqué dans toutes les maisons.

10. Honore aussi par tes prières, et le matin et le soir, Roudra, père du monde. Excités par le poëte, invoquons à son tour ce (dieu) noble, grand, immortel, bienfaisant.

11. Jeunes, sages et adorables Marouts, venez à la voix de votre chantre. Soyez, ô héros, tels que les Angiras; croissez, et rajeunissez une terre [3] désolée.

12. (O poëte), à cette famille forte, rapide, héroïque, apportez la (Louange), comme le pasteur (amène) le soir son troupeau dans l'étable. (Les Marouts) répandent (sur la terre) la famille de leur illustre et sage panégyriste, comme les étoiles au ciel.

13. O Vichnou, qui as divisé le monde en trois régions pour le bonheur de Manou, puissions-nous, sous ta protection, jouir de la richesse et voir s'étendre notre famille!

14. Pour prix de nos libations et de nos louanges, qu'Ahirboudhnya, que Parwata, que Savitri nous accordent l'abondance. Que le sage Bhaga, touché de notre *soma* [4], nous prodigue ses dons et sa richesse.

15. Donnez-nous une opulence qui remplisse nos désirs, qui nous rende riches en chars, qui soit entourée d'une mâle génération, qui nous permette d'observer le sacrifice. (Donnez-nous) une maison solide, d'où nous puissions vaincre les nations superbes et impies; oui, d'où nous puissions triompher des nations impies.

HYMNE III.

AUX VISWADÉVAS, PAR RIDJISWAN.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Pour votre bonheur, j'adore et j'invoque la divine Aditi, Varouna, Mitra, Agni, Aryaman, vainqueur vénérable, Savitri et Bhaga, dieux protecteurs.

2. O brillant Soûrya, visite ces *Dévas*, qui sont les enfants de Dakcha [1], qui resplendissent innocemment, qui appartiennent à deux mondes [2], et qui justes, fortunés, adorables, viennent toucher l'offrande et ont Agni pour langue.

3. Ainsi, ô Ciel et Terre, ô (dieux) opulents et bons, accordez-nous votre puissante et large protection. Secondez-nous de votre force; faites notre fortune, et affermissez notre innocence.

4. Invoqués par nous, que les enfants de Roudra viennent aujourd'hui nous prêter leur appui invincible. Que le débat soit petit ou important, nous invoquons les divins Marouts.

5. Poûchan, qui augmente la fortune de ses serviteurs, s'associe aux (Marouts), enfants de la divine Rodasî [3]. O Marouts, quand vous venez répondre à notre invocation, les êtres tremblent dans leurs diverses demeures.

6. O poëte, célèbre par un hymne nouveau le grand Indra, digne de nos hommages. Qu'il entende nos prières et nos louanges, et, pour prix de nos chants, qu'il nous accorde une large abondance.

7. Ondes versées par les enfants de Manou [4], soyez une source pure de bonheur pour mon fils et mon petit-fils. Vous êtes les médecins, les parents, les mères du monde, soit animé ou inanimé.

8. Que le divin et adorable Savitri, aux mains d'or, vienne à nous pour nous sauver. Riche en

1. Nom du nuage.
2. *Virapatnî*. Le commentaire donne de ce mot diverses explications.
3. C'est-à-dire *Prithivî*. Ce mot s'emploie pour l'air et le ciel, comme pour la terre.
4. J'ai entendu de cette manière le mot *ochadi*, que le commentateur entend plutôt des plantes qui sont à l'usage de l'homme et que le dieu fait pousser pour lui.

1. C'est un des noms du Sacrifice.
2. *Dwidjanman* (*Dwayorlokâyordjâyamânah*).
3. Épouse de Roudra, la même que Prisni. Voy. plus haut, page 293, col. 1, notes 1 et 4.
4. C'est-à-dire les libations.

présents, ainsi que l'Aurore, il révèle à son serviteur les trésors (du monde).

9. O Agni, enfant de la Force, amène aujourd'hui les dieux à notre sacrifice. Que je sois toujours ton favori ; qu'avec ton secours je possède une mâle puissance.

10. Et vous, héros équitables [1] et sages, arrivez tous deux à ma prière ; (écoutez) mon invocation, et gardez-nous du mal dans le combat, comme vous avez délivré Atri des grandes ténèbres.

11. O dieux bienfaisants, nés au ciel et sur la terre, dans les eaux, enfants de la Vache (céleste) [2], soyez bons (pour nous), et donnez-nous une opulence illustre, abondante en aliments aussi bien qu'en guerriers.

12. Flattés de nos hommages, que Roudra, Saraswatî, Vichnou, Vâyou versent sur nous leurs bienfaits. Que Ribhoukchas, Vâdja, le divin Vidhâtri, Pardjanya et Vâta [3] nous accordent une nourriture abondante.

13. Que le divin Savitri, Bhaga, que l'enfant des Ondes [4] nous conserve et remplisse nos vœux. Que Twachtri avec les *Dévas*, que le Ciel avec les (dieux), la Terre avec les Mers, viennent, accompagnés des épouses (divines), partager la joie du sacrifice.

14. Qu'Ahirboudhnya, Adja, Écapât, la Terre, la Mer, que tous les Dieux agrandis par le sacrifice, invoqués, célébrés, chantés dans nos prières, loués par les poëtes, deviennent nos protecteurs.

15. C'est ainsi que les Bharadwâdjas, mes petits-fils, prodiguent les prières et les chants. Épouses (divines), et vous tous, (dieux) protecteurs, invincibles, adorables, recevez nos hommages.

HYMNE IV.

AUX VISWADÉVAS, PAR RIDJISWAN.

(*Mètres* : Trichtoubh, Ouchnih *et* Anouchtoubh.)

1. Le grand œil, adoré, invincible, de Mitra et de Varouna vient d'apparaître. La face pure et noble de Rita se lève et brille comme l'ornement du ciel.

2. Le Soleil, maître sage et clairvoyant, connaît l'instant des trois sacrifices, la naissance comme la disparition des Dieux ; il sait quelles sont les voies des mortels, leurs vertus et leurs fautes.

3. En votre nom, je chante les grands gardiens du sacrifice, Aditi, Mitra, Varouna, (dieux) nobles et généreux. J'invoque Aryaman, Bhaga, purs, opulents, invincibles dans leurs œuvres.

4. J'implore, avec toutes les cérémonies du sacrifice, Aditi, et les vaillants jeunes Adityas, indomptables vainqueurs, maîtres des mortels pieux, heureux fondateurs de nos fortunes, rois illustres et puissants, habitants du ciel.

5. Ciel notre père, Terre notre bonne mère, Agni notre frère, (dieux) protecteurs [1], soyez bons pour nous. Qu'Aditi et tous les Adityas, admis aux joies du sacrifice, deviennent pour nous un rempart assuré.

6. (Dieux) adorables, ne nous livrez pas au brigand [2] ni à sa femme : (ne nous abandonnez pas) au méchant. Vous dirigez vous-mêmes nos corps, nos forces, nos paroles.

7. Ne permettez pas que nous souffrions du péché d'autrui : (dieux) protecteurs, nous ne voulons rien faire qui puisse vous déplaire. O Viswadévas, vous êtes maîtres de tout. Que notre ennemi se nuise à lui-même.

8. L'adoration a sa force, et j'ai recours à l'adoration. Elle soutient la terre et le ciel. J'adore les Dieux ; l'adoration efface par sa vertu souveraine le péché que l'on commet. J'ai recours à l'adoration.

9. Je vous adore, dieux grands et vénérables, qui portez le sacrifice, qui possédez une force purifiante, qui siégez dans l'enceinte sacrée, (dieux) invincibles dont le regard se porte au loin.

10. (Dieux) aux belles formes, forts et justes, équitables envers les rois de la parole, Varouna Mitra, Agni éloignent tous les maux.

11. Qu'Indra, Prithivî, Poûchan, Bhaga, Aditi, que (les pères des) cinq espèces d'êtres nous sauvent ici-bas. Que tous ces (dieux), heureux conducteurs, gardiens bienveillants, nous conservent et nous protégent de toute leur puissance.

12. O Dieux, le fils de Bharadwâdja est arrivé

1. Ce distique s'adresse aux Aswins, surnommés *Nâsatyas*.
2. Autrement Prisni, ou la Nue.
3. Nom du Vent.
4. C'est-à-dire Agni.

1. Appelés *Vasous*. J'ai pensé que ce mot n'est qu'une épithète.
2. Le texte porte le mot *vrika*, qui signifie *loup*. Le commentateur explique ce mot par *sténa*. Je croirais assez qu'il ne s'agit point ici d'un brigand mortel, mais du génie du mal, d'un *dasyou* malfaisant, dont la femme (*Vrikâ*) serait Nirriti.

dans l'enceinte sacrée; pieux sacrificateur, il suit le cours de la prière, et, au milieu de la vénérable assemblée, il célèbre, entouré d'offrandes, la naissance des dieux.

13. O Agni, écarte loin de nous le méchant ennemi, le brigand qui nous poursuit. O maître des mortels pieux, fais que sa voie soit bien éloignée de la nôtre.

14. O Soma, les mortiers t'attendent par amour pour nous. Donne la mort à Pani, qui dévore (le nuage). C'est un brigand [1].

15. O (dieux) qui avez Indra pour chef, vous êtes généreux et brillants. Soyez nos sauveurs, et aplanissez notre voie.

16. Nous sommes entrés dans cette voie de bonheur et d'innocence, d'où sont écartés tous les ennemis, où sont réunis tous les biens.

HYMNE V.

AUX VISWADÉVAS, PAR RIDJISWAN.

(*Mètres* : Trichtoubh, Gâyatrî *et* Djagatî.)

1. Si je pouvais m'abstenir d'honorer les Dieux du ciel et de la terre, si je me dispensais du sacrifice et des œuvres pieuses, je mériterais que les nuages (d'Indra) me fissent faute. Le sacrificateur d'Atiyâdja [2] serait répréhensible.

2. O Marouts, que vos traits soient funestes pour celui qui nous insulte ou qui blâme notre piété! Que (l'astre) éclatant de lumière brûle cet ennemi de nos cérémonies!

3. (O Indra) [3], n'es-tu pas le gardien de la chose sainte, notre défenseur contre nos ennemis? Tu vois que nous sommes en butte au blâme. Envoie à l'adversaire de nos sacrifices un trait brûlant.

4. Que les Aurores présentes me conservent! Que les Rivières, aux flots gonflés, que les Montagnes solides, que les Pitris, me protégent dans le sacrifice!

5. Puissions-nous toujours être heureusement animés! Puissions-nous voir (longtemps) le lever du soleil! Puissions-nous avoir la faveur du maître des trésors, (d'Agni), qui porte les Dieux, et qui s'empresse de venir à notre secours!

6. Qu'Indra, prompt à nous secourir, que Saraswatî, humide des ondes (du sacrifice) [1], que Pardjanya avec les Plantes, que l'admirable Agni soit loué et invoqué par nous comme un père.

7. O Viswadévas, arrivez, écoutez mon invocation. Asseyez-vous sur ce gazon.

8. O Viswadévas, venez vers celui qui vous honore avec l'holocauste et les flots du *ghrita*.

9. Que ces (dieux), qui boivent [2] le breuvage d'immortalité, soient cléments pour nous.

10. Que les Viswadévas, agrandis par le sacrifice, viennent avec les Ritous écouter notre invocation et goûter le lait de nos libations.

11. Qu'Indra, accompagné des Marouts et de Twachtri, que Mitra et Aryaman aiment nos holocaustes.

12. O sage sacrificateur, ô Agni, honore la divine famille par de justes et convenables hommages.

13. O Viswadévas, qui habitez l'air et le ciel, (dieux) adorables, qui avez Agni pour langue, écoutez ma prière, et réjouissez-vous, assis sur ce gazon.

14. Que les vénérables Viswadévas, que le Ciel et la Terre, et le petit-fils des Ondes, entendent mes vœux. Que vos noms soient invoqués partout, et que nous puissions nous réjouir de votre présence et de vos secours.

15. Que ces grands dieux de la terre, du ciel et des ondes [3], possesseurs des trésors magiques d'Ahi, exaucent nos vœux, et pourvoient chaque jour à notre existence.

16. O Agni et Pardjanya, également adorables, écoutez nos louanges; comblez les vœux que nous formons dans ce sacrifice. L'un (de vous) fait naître les aliments, l'autre les mûrit. Donnez-nous une abondance qui nourrisse un grand nombre d'enfants.

17. O Viswadévas adorables, pour vous j'ai étendu le gazon, j'ai allumé le feu (sacré), et je vous ai honorés par mon hymne et par mes invocations. Réjouissez-vous aujourd'hui de notre sacrifice et de nos holocaustes.

1. Ici est le mot *Vrika*, et l'application qu'on doit en faire me paraît certaine.
2. C'est, dit le commentateur, un Richi, peut-être fils de Ridjiswan.
3. Le commentaire croit que l'apostrophe s'adresse à Soma.

1. Le commentateur rappelle, par l'épithète *Nadiroûpâ*, la légende qui fait de Saraswatî une rivière.
2. Dans le mot *soûnavah* le commentateur trouve le sens de *fils de Pradjâpati*.
3. C'est-à-dire de l'air, où sont les nuages.

HYMNE VI.

A POUCHAN, PAR BHARADWADJA.

(*Mètres* : Gâyatrî *et* Anouchtoubh.)

1. O maître de la voie (sainte), ô Poûchan, nous te chargeons, comme un char, de prières et d'offrandes.

2. Fais que nous ayons pour maître de maison un (homme) bienfaisant, riche en trésors et en guerriers, fortuné, et se distinguant par ses présents.

3. O brillant Poûchan, force l'avare à devenir généreux; adoucis l'âme de Pani [1].

4. O (dieu) terrible, ouvre les voies à l'abondance que nous attendons; donne la mort à nos ennemis. Que nos prières se trouvent exaucées.

5. O (dieu) sage, perce avec ton glaive le cœur des Panis. Sois vainqueur pour nous.

6. Oui, Poûchan, frappe de ton glaive le cœur de Pani. Sois vainqueur pour nous.

7. O (dieu) sage, viens et perce le cœur des Panis. Sois vainqueur pour nous.

8. O brillant Poûchan, tu portes un glaive qu'aiguise le sacrifice [2]; perce le cœur de cette méchante race.

9. O brillant (Poûchan), nous demandons les trésors que nous ouvre ton glaive, frappant le sein de la vache (céleste), et nous distribuant son lait.

10. Fais par ta force que notre prière soit pour nous féconde en vaches, en chevaux, en aliments, en guerriers.

HYMNE VII.

A POUCHAN, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. O Poûchan, donne-nous la direction d'un sage, qui nous conduise dans la droite voie, et qui nous indique le bien que nous avons perdu.

2. Favorisés par Poûchan, puissions-nous trouver (cet homme) qui nous conduise aux maisons (où est renfermé notre bien perdu), et qui nous les désigne!

3. Le *tchacra* [1] de Poûchan est toujours fort; le fourreau est loin de s'user; le tranchant n'en est jamais émoussé.

4. Poûchan ne fait aucun mal à celui qui l'honore par l'holocauste. Cet homme est le premier qu'il favorise de ses dons.

5. Que Poûchan veille sur nos vaches. Que Poûchan conserve nos coursiers. Que Poûchan nous donne l'abondance.

6. Que Poûchan sauve les vaches de celui qui l'honore par le sacrifice et la libation, et de nous-mêmes, qui le glorifions.

7. Que personne n'ose les frapper, ni leur faire aucun mal, ni les pousser dans le puits. Viens à nous avec des (vaches) magnifiques.

8. Nous invoquons Poûchan, ce sauveur qui sait nous entendre, qui possède des biens solides, qui est le maître de la richesse.

9. O Poûchan, nous sommes tes serviteurs et tes chantres. Que nous soyons toujours sauvés!

10. Que Poûchan étende dans le ciel sa main droite, et qu'il nous remette dans la possession du (bien) que nous avons perdu.

HYMNE VIII.

A POUCHAN, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. O brillant enfant des Ondes [2], viens t'unir à ton chantre, et charge-toi de porter notre sacrifice.

2. Nous invoquons le (dieu) orné d'une aigrette, qui est pour nous le plus rapide des chars, le maître de l'opulence, l'ami de la richesse.

3. O (dieu) brillant, qui as des chèvres pour coursiers, tu es un torrent de biens, un trésor de richesses. Tu es l'ami de ceux qui encouragent la voix des poëtes.

4. Nous chantons Poûchan, qui a des chèvres pour coursiers, qui est riche en aliments, et qui est amoureux de (l'Aurore), sa sœur.

5. J'ai invoqué l'époux de la mère [3]; que l'a-

1. Ce mot, qui signifie *avare* et *marchand*, est employé pour désigner les Asouras, qui prennent les nuages et veulent les retenir au préjudice des hommes. Je ne pense pas qu'il puisse être pris d'une manière générale pour un impie, avare de ses présents.

2. L'épithète *brahmatchodani* a été traduite d'une manière qui est moins ordinaire : *quem excitat res sacra*, et non pas *qui excitat rem sacram*. Le commentaire entend le mot *brahma* avec le sens de *nourriture* (*annam*), et il dit que le glaive de Poûchan nous *envoie la nourriture* (*annasya prérayitri*).

1. Le *tchacra* est une espèce d'arme, en forme de disque aiguisé sur les bords.

2. Je traduis ainsi le mot *vimoutch*, et je crois que ce mot signifie *libations*. Le commentateur pense qu'il est question du Nuage qui s'ouvre pour donner naissance au Soleil.

3. Je suppose que c'est la vache du sacrifice, ou peut-

mant de la sœur [1] nous entende. Il est le frère d'Indra et mon ami.

6. Que les chèvres attelées au char de Poûchan amènent ce dieu qui fait la richesse du monde.

HYMNE IX.

A POUCHAN, PAR BHARADWADJA.

(*Mètres* : Gâyatrî *et* Anouchtoubh.)

1. Il n'est point de Dieu qui soit loué comme Poûchan par le poëte qui le chante en lui offrant les gâteaux (sacrés).

2. Le premier des conducteurs de chars, le maître de la piété, Indra s'associe avec Poûchan pour la perte de ses ennemis.

3. Que le Soleil, le meilleur des écuyers, lance son *tchacra* d'or sur cette vache (céleste) dont le corps se compose de nœuds [2].

4. O (dieu) prudent et secourable, partout célébré, nous t'invoquons aujourd'hui. Daigne remplir nos vœux.

5. La race (humaine) demande les vaches (célestes); fais que son désir soit satisfait. O Poûchan, ta gloire est au loin répandue.

6. Nous implorons ta bénédiction, qui éloigne le mal et rapproche le bien. (Nous l'appelons) aujourd'hui, (comme nous l'appellerons) demain, par tout l'ensemble de nos sacrifices.

HYMNE X.

A INDRA ET POUCHAN, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Invoquons Indra et Poûchan pour obtenir leur amitié, leur bénédiction et l'abondance dont ils disposent.

2. Que l'un des deux vienne s'asseoir pour boire le *soma* extrait du pressoir; que l'autre prenne un gâteau [3].

3. Des chèvres transportent l'un; l'autre est traîné par deux chevaux azurés, et triomphe ainsi de ses ennemis.

être la Terre : car je ne pense pas devoir admettre l'opinion du commentateur, qui regarde la Nuit comme étant cette mère. La Nuit, précédant le Jour ou le Soleil, est regardée comme une mère pour lui.

1. C'est-à-dire l'Aurore.

2. Le Nuage, qui a ici pour épithète *Paroucha;* comme il est personnifié sous le nom de *Parwata*.

3. Ce gâteau porte le nom de *carambha*, formé d'orge, de lait caillé ou de beurre, *ghritamisrah yavasaktouh*.

4. Quand le généreux Indra amène les grandes Ondes, que Poûchan soit son compagnon.

5. La bienveillance du magnifique Poûchan et d'Indra est pour nous comme la branche (d'un grand arbre qui nous couvre de son ombre).

6. Comme l'écuyer attache (son coursier) avec les rênes, nous attachons Poûchan et Indra à notre cause (par le sacrifice).

HYMNE XI.

A POUCHAN, PAR BHARADWADJA.

(*Mètres* : Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. Adorable Poûchan, tu as deux formes, l'une blanche, l'autre noire. Tu as en ton pouvoir le Jour et la Nuit, pareil à (l'astre) éclatant de lumière. O (dieu) rempli d'une douce opulence, tu règnes sur toutes les apparences magiques (des nuages). Que ta munificence se déclare pour nous.

2. Poûchan, traîné par des chèvres, est le gardien des troupeaux; il remplit les maisons des trésors de son abondance; il exauce les vœux (de son serviteur), et domine sur le monde entier. Le Dieu lance son trait aigu, et va embrassant de son regard l'univers.

3. O Poûchan, sur tes vaisseaux dorés tu traverses l'océan de l'air, et tu pénètres (la Nue), qui cherche à séduire [1] le Soleil; tu as le désir de créer (pour nous) l'abondance.

4. Poûchan est le bon parent du Ciel et de la Terre, le maître magnifique de la nourriture (sainte), (dieu) distingué par sa beauté, que les Dévas ont formé, et donné à la fille de Soûrya, plein de force et d'activité.

HYMNE XII.

A INDRA ET AGNI, PAR BHARADWADJA.

(*Mètres* : Anouchtoubh *et* Vrihatî.)

1. Au milieu des libations, je chante vos exploits. Les pères (des Asouras) [2], ennemis des Dieux, ont été tués par vous. O Indra et Agni, vous vivez.

2. O Indra et Agni, votre grandeur est fameuse.

1. Il m'a semblé que le mot *doûti* avait ici le sens de *messagère d'amour*. La Nue absorbe les rayons du soleil au préjudice de la Terre. C'est un amour furtif et illégitime, dont Poûchan la punit.

2. Traduction du mot *pitarah*, que le commentaire traduit par *himsacâh* en le rapportant aux *Asouras*.

Vous avez le même père, vous formez un couple de frères dont les mères sont différentes.

3. Vous habitez ensemble le séjour de la libation, vers laquelle vous accourez, comme de rapides coursiers arrivent au pâturage. O Indra et Agni, dieux armés de la foudre, nous vous appelons à notre secours.

4. O Indra et Agni, ô dieux qui grandissez par le sacrifice, et qui aimez la gloire, vous approuvez la louange de celui qui, au milieu des libations, chante en votre honneur un hymne joyeux.

5. O Indra et Agni, quel mortel peut apprécier votre œuvre divine? Unis sur le même char, vous y attelez des chevaux de forme différente [1].

6. O Indra et Agni, voici que vient le premier des êtres animés, (la déesse) qui n'a point de pieds [2] (et qui n'a qu'une tête). Elle quitte cette tête, dont la langue résonne harmonieusement, et se trouve marchant sur trente pieds.

7. O Indra et Agni, les guerriers tendent l'arc avec leurs bras (nerveux). Ne nous abandonnez pas dans ce conflit, quand il s'agit de conquérir les vaches.

8. O Indra et Agni, de cruels ennemis me brûlent de leurs traits impies. Éloignez leurs inimitiés; retranchez-les (de la vue) du Soleil.

9. O Indra et Agni, vous avez des richesses célestes, qui nous procurent tous les plaisirs de la vie.

10. O Indra et Agni, vous que célèbre notre hymne et qui écoutez nos louanges et nos invocations, venez au bruit de nos prières boire notre *soma*.

HYMNE XIII.

A INDRA ET AGNI, PAR BHARADWADJA.

(*Mètres :* Trichtoubh, Gâyatrî, Vrihatî *et* Anouchtoubh.)

1. Qu'il soit vainqueur de Vritra et jouisse de l'abondance, celui qui honore Indra et Agni, fameux par leur vigueur, maîtres de l'opulence, souverains puissants, et, dans leur puissance, dispensateurs de la force et de la fortune.

1. Ce char est l'année; les chevaux doivent être les jours, de grandeur différente, ou les diverses révolutions des temps.

2. Voy. page 139, col. 2, note 2. L'Aurore, en disparaissant au bruit de la Prière du matin, se métamorphose en *trente Mouhoûrttas*, ou heures, qui composent la Journée, et sont comme les pieds sur lesquels elle s'avance. L'Aurore, qui est sa tête, n'a point de pieds, *pada*. Elle n'a qu'une existence éphémère à l'Orient, et ne marche pas dans le ciel.

2. O (Indra) et Agni, vous avez combattu pour recouvrer les Vaches (célestes), les Ondes, la Clarté, les Aurores qui nous avaient été enlevées. O Indra, ô Agni, portés par de (vigoureux) coursiers, vous avez découvert les Régions (célestes), la Clarté, les belles Aurores, les Ondes, les Vaches (divines).

3. O Indra et Agni, vainqueurs de Vritra, venez avec cette force qui donne la victoire, avec les dons (que vous nous destinez). O Indra et Agni, comblez-nous des biens les plus beaux, les plus grands.

4. O Indra et Agni, j'invoque des (dieux) dont les antiques exploits sont célébrés. Vous ne voulez pas notre perte.

5. O Indra et Agni, nous vous invoquons, (dieux) terribles et funestes à vos ennemis. Daignez nous favoriser.

6. O (vénérables) Aryas [1], maîtres de la piété, vous donnez la mort à vos ennemis, aux lâches (Dasyous), à tous vos adversaires.

7. O Indra et Agni, que ces louanges vous touchent. (Dieux) fortunés, buvez nos libations.

8. O vaillants Indra et Agni, venez vers votre serviteur avec vos coursiers que le monde attend avec impatience.

9. O vaillants Indra et Agni, arrivez à notre sacrifice pour boire le *soma* que nous vous versons.

10. (O prêtre), fléchis (le dieu) qui de ses rayons enveloppe le bûcher, et qui noircit (son sentier) avec sa langue.

11. Le mortel qui devant le foyer honore la force d'Indra voit heureusement arriver les ondes qui lui apportent l'abondance.

12. O Indra et Agni, poussez vers nous les rapides coursiers qui vous portent, et qu'ils nous versent vos trésors d'abondance.

13. O Indra et Agni, je vous invoque tous deux; je veux, par mes libations, obtenir votre opulente faveur. J'implore votre bienfaisance, vous qui distribuez aux hommes et des aliments et des richesses.

14. O dieux amis et fortunés, Indra et Agni, venez à nous avec des présents de vaches et de chevaux. Prouvez que nous avons raison de compter sur votre amitié.

15. O Indra et Agni, écoutez l'invocation de celui qui vous honore par son sacrifice et ses libations. Venez, arrivez à nos holocaustes, et buvez le miel de notre *soma*.

1. Voy. page 61, col. 2, note 2.

HYMNE XIV.

A SARASWATI, PAR BHARADWADJA.

(*Mètres :* Djagatî, Trichtoubh *et* Gâyatrî.)

1. Saraswatî a donné à son serviteur Badhryaswa (un fils), Divodâsa, rapide à la course, et diligent à remplir son devoir. Elle a frappé à mort l'avare Pani, qui ne pensait qu'à son propre intérêt. Telle est, ô Saraswastî, ta puissance bienfaisante.

2. Saraswatî avec sa force puissante, avec les torrents de ses ondes [1], brise le sommet des montagnes comme de simples branches. Honorons par nos hymnes et nos œuvres (pieuses), (appelons) à notre secours (cette déesse) qui va aux extrémités (du ciel) frapper (les Asouras).

3 O Saraswatî, terrasse les enfants de l'ennemi des dieux, de Brisaya, le grand magicien. (O déesse) entourée d'offrandes, tu as trouvé les moyens de guérir les mortels. A nos ennemis tu as versé du poison.

4. O divine Saraswatî, gardienne de la Prière et maîtresse de l'Abondance, sauve-nous en pourvoyant à notre existence.

5. O divine Saraswatî, (conserve) celui qui t'invoque, ainsi qu'Indra, en te présentant l'offrande pour obtenir la mort de Vritra.

6. O divine Saraswatî, ô (déesse) entourée des aliments (sacrés), garde-nous dans les combats. Ainsi que Poûchan, sois bienfaisante pour nous.

7. Ainsi la terrible Saraswatî, au char doré, triomphe de Vritra et se réjouit de nos louanges.

8. Telle qu'un torrent immense, admirable, brillant, impétueux, elle s'en va en murmurant [2].

9. Que Saraswatî triomphe de tous nos ennemis, et, sainte directrice, qu'elle conduise ses autres sœurs [3], comme le Soleil amène les Jours.

10. Ainsi, que Saraswatî, sœur aimable et honorée parmi les sept sœurs, soit l'objet de nos hommages.

11. Que Saraswatî, qui remplit de ses rayons les espaces du ciel, de la terre et de l'air, nous protége contre l'ennemi.

12. Elle a trois foyers [1], elle est composée de sept membres [2]. Elle protége les cinq espèces d'êtres. On l'invoque au milieu des combats.

13. Elle s'élève par sa grandeur au milieu de ses sœurs. Ses œuvres puissantes la distinguent parmi les autres. Large, remplie comme un vaste char, Saraswatî mérite la louange du sage.

14. O Saraswatî, tu nous conduis vers le bien. Ne nous humilie point. Abreuve-nous du lait (céleste). Conserve nos amitiés de famille, et ne nous laisse pas (dans le témoignage de ton estime) une place inférieure.

1. Sarawatî ne me paraît pas avoir été considérée comme une rivière; seulement elle préside aux torrents des libations versées dans le sacrifice.
2. Voir la note ci-dessus.
3. Ce sont les saintes Prières, épouses des Dieux. Le commentateur dit qu'il est ici question des Mesures sur lesquelles se chantent les hymnes, à cause du nombre *sept* mentionné dans le distique qui suit.

1. Le commentaire croit qu'il est question des trois mondes.
2. Ce sont les sept espèces de mètres.

SECTION CINQUIÈME.

LECTURE PREMIÈRE.

HYMNE I.

AUX ASWINS, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Je chante et j'invoque dans mes hymnes les Aswins, conducteurs du ciel et maîtres du monde. (Ces dieux) secourables, au lever (de l'aurore), repoussent ces larges (ténèbres) qui, autour de nous, couvrent et bornent la terre.

2. Oui, ils viennent à notre sacrifice, et de leurs purs rayons ils illustrent les splendeurs de leur char. (O dieux), vous ouvrez les plaines infinies de l'air, et devant vous fuient comme de légers (coursiers) les vastes ténèbres (de la nuit).

3. Venez vers cette maison peu fortunée, ô (dieux) terribles; (dirigez) vers celui qui vous prie vos coursiers aussi rapides que la pensée, et empressés à combler nos vœux. Que l'ennemi du mortel votre serviteur succombe autour de nous.

4. (Dieux toujours) jeunes, vous attelez votre char, et vous ornez la prière du jeune (poëte) qui vous chante, apportant avec vous la brillante abondance et l'opulente offrande. Que le sacrificateur [3] antique et bienveillant s'empresse de vous honorer.

5. Je vous invoque dans un hymne nouveau,

3. Ce sacrificateur est Agni lui-même.

(dieux) anciens et puissants, nobles et secourables, comblant de vos dons variés et brillants le chantre qui célèbre vos louanges.

6. C'est vous qui, par les voies radieuses de l'air, avez transporté Bhoudjyou [1], fils de Tougra, en le plaçant sur votre char traîné par des coursiers ailés, après l'avoir relevé du milieu des flots de la mer.

7. Accourez sur votre char triomphant (au bruit) de nos mortiers. (Dieux) bienfaisants, écoutez l'invocation de *Badhrimatî* [2]. Dans votre générosité vous avez engraissé la vache de Sayou [3] en venant à sa prière, vous qui parcourez le monde.

8. Quand le ciel et la terre apparaissent, et que, parmi les Dévas comme parmi les mortels, s'élève une grande agitation, alors, ô Adityas, ô Vasous, ô fils de Roudra, formez une chaleur qui dévore l'allié des Rakchasas.

9. Que Mitra et Varouna du haut des airs protégent celui qui, dans le moment convenable, honore ces deux royales (divinités). Qu'en faveur de ce (mortel, ils percent de) leur trait le pesant Rakchasa, et même l'enfant d'Anou [4] doué de la parole.

10. Rapprochez de nous votre char brillant et attelé de vigoureux coursiers, et venez dans notre maison (protéger) notre enfant. Dans votre colère secrète, abattez les têtes des ennemis du mortel (qui vous est dévoué).

11. Venez avec vos attelages, supérieur, intermédiaire, inférieur [5]. O (Dieux) riches en présents variés, ouvrez à votre chantre les portes d'un pâturage couvert de vaches, et abondant en richesses solides.

HYMNE II.

AUX ASWINS, PAR BHARADWADJA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Écapada.)

1. Où sont ces nobles (déités) qu'appellent toutes nos invocations? Notre hymne, accompagné de l'offrande, se présente aujourd'hui devant vous, (dieux) Véridiques, tel qu'un courrier (diligent).

1. Voy. page 109, col. 2; page 110, col. 2, et *alibi*.
2. C'est, dit-on, le nom d'une princesse privée de son enfant. Je croirais assez que c'est plutôt un nom de l'Aurore appelant le Soleil.
3. Voy. page 115, col. 1, et *alibi*.
4. Anou est un des ancêtres du genre humain.
5. Ces attelages correspondent aux trois divisions de l'air.

Dans la prière de notre (poëte) vous êtes un objet de prédilection.

2. Venez orner nos invocations. Avec nos louanges vous recevez nos libations. Vous visitez notre demeure, et vous la défendez contre l'attaque de tout ennemi, soit extérieur, soit intérieur.

3. Les mets de l'offrande ont été présentés en votre honneur. Le gazon le plus doux a été étendu. Votre serviteur, élevant ses mains, vous a adorés. Les mortiers, pour vous plaire, ont donné leur jus onctueux.

4. Pour vous Agni se dresse au milieu du sacrifice. L'Offrande s'approche avec empressement, humide du beurre (sacré). Le prêtre, élevant sa voix suppliante, accomplit les rites (divins), et unit dans un même culte les (dieux) Véridiques.

5. O (Dieux) riches de tant de biens, la fille du Soleil [1] se place avec toutes ses splendeurs sur votre char bienfaisant. Puissants et merveilleux acteurs [2], vous présidez par votre magie à la naissance des dieux.

6. Vous-mêmes, par vos admirables trésors, vous ajoutez à la beauté, à la parure de la fille du Soleil. Ainsi, vos coursiers s'avancent pour tout embellir, ô (Dieux) adorables et dignes de louanges, et la voix (de la Prière) court au-devant de vous.

7. Que vos coursiers ailés et vigoureux, ô (dieux) Véridiques, vous amènent à nos offrandes. Que votre char, aussi rapide que la pensée, nous apporte une abondance toujours opulente, toujours conforme à nos désirs.

8. O (Dieux), dont les mains sont pleines de richesses et de présents innombrables, engraissez pour nous une vache d'une fécondité intarissable. O (Dieux) non moins doux que le miel, voici les poëtes qui vous célèbrent; voici des libations, tribut de reconnaissance qui suit vos bienfaits.

9. Ainsi, j'ai reçu de Pouraya [3] deux cavales légères, de Soumîlha cent (vaches), de Pérouca des vivres préparés. Sânda m'a donné dix serviteurs couverts d'or, beaux, robustes et fidèles.

10. O (dieux) Véridiques, Pouroupanthâs a fait présent de cent, de mille chevaux à votre chantre. Oui, vaillants héros, ce prince a gratifié votre

1. C'est-à-dire, l'Aurore.
2. Je traduis ainsi l'épithète *nritou*, *danseur*, que nous avons vue ailleurs attribuée à Indra. Ces dieux au milieu des airs ressemblent à un danseur sur un théâtre.
3. C'est un nom de prince, ainsi que les autres qui vont suivre.

chantre Bharadwâdja. Que la mort des Rakchasas soit sa récompense.

11. Puissent les offrandes que nous vous présentons devenir prospères pour moi comme pour nos seigneurs!

HYMNE III.

A L'AURORE, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Les Aurores se lèvent pour l'ornement (du monde), et apparaissent telles que des vagues brillantes. Riche, opulente et fortunée, (la déesse) ouvre toutes les voies qu'elle rend faciles.

2. Tu te montres pleine de félicité; tu étends au loin tes splendeurs, tes rayons éclatants se sont emparés du ciel. O divine et brillante Aurore, tu dévoiles ton sein, et révèles (à nos yeux) ta pompeuse magnificence.

3. Des génisses au poil rougeâtre transportent l'heureuse (déesse) qui développe sa grandeur. Telle que le vaillant archer qui repousse ses ennemis, ou telle qu'un rapide écuyer, elle frappe et (poursuit) les ténèbres.

4. Tu traces facilement ta voie sur les montagnes, dans les lieux inaccessibles; tu traverses les airs, parée de tes rayons. O fille du Ciel, sur ton large et beau char apporte-nous la richesse, et fais-nous jouir de tes dons.

5. Puissante Aurore, tes coursiers nous amènent le bonheur. Fais-nous part de tes biens, toi, fille du Ciel, que nous honorons dans nos invocations du matin, et dont nous désirons la vue.

6. A ton lever, les oiseaux quittent leur demeure, ainsi que les hommes qui répandent la libation. O divine Aurore, tu prodigues tes dons au mortel qui s'approche pour te servir.

HYMNE IV.

A L'AURORE, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. La fille du Ciel vient avec gloire visiter la race de Manou. Ses rayons brillants percent le sein des nuits, et dispersent au loin les vapeurs ténébreuses.

2. A cette heure les Aurores arrivent sur leur beau char, traîné par des coursiers rougeâtres, et se parent d'éclatantes couleurs. Elles annoncent le moment de l'offrande et du sacrifice, et chassent l'obscurité de la nuit.

3. Les Aurores apportent au mortel qui les honore la gloire, la force, l'abondance, la fécondité. Magnifiques (déesses), venez, et accordez à votre serviteur des richesses, une race vigoureuse, une protection (puissante).

4. (Divines) Aurores, voici le moment de combler de vos dons (l'homme) pieux qui vous aime, le serviteur qui vous adore, le sage qui vous chante. Ainsi qu'autrefois, apportez (aujourd'hui vos richesses) au (prêtre) qui, comme moi, a des louanges pour vous.

5. Aurore qui règnes au sommet de la montagne (céleste), en ce moment les Angiras [1] chantent (pour obtenir) que le pâturage de tes vaches (soit ouvert). Par la prière et l'hymne ils fendent (la caverne ténébreuse). Que l'invocation que les hommes adressent aux dieux leur soit prospère!

6. Fille magnifique du Ciel, brille pour celui d'entre nous qui t'honore, comme jadis en faveur de l'ancien Bharadwâdja [2]. Donne à celui qui te chante une famille opulente et forte. Accorde-nous une abondance que célèbre la renommée.

HYMNE V.

AUX MAROUTS, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. L'œil du sage reconnaît une forme unie, renommée pour son agilité et ses sucs nourriciers; (c'est Roudra) [3]. Plus près des mortels grossit une autre (forme), que remplit un lait abondant; c'est Prisni, avec sa brillante mamelle.

2. Tels que des feux resplendissants, les Marouts ont apparu deux fois, trois fois plus gros qu'à leur naissance. Loin de la poussière (terrestre), leurs (chars) couverts d'or forment un trésor de force et de fertilité.

3. Ils sont fils de Roudra à la semence féconde : Prisni les a portés dans son sein. Noble mère, qui a conçu de nobles enfants, elle les a enfantés pour le bonheur (du monde).

4. Soit qu'ils viennent avec leur mère, et que, suspendus entre (la terre et le ciel), ils purifient les souillures (de l'air), alors que, nourris d'un

1. Voy. page 44, col. 1, note 7.
2. Ce Bharadwâdja doit être différent de l'auteur de l'hymne.
3. Ces mots sont ajoutés pour expliquer le texte. Roudra, c'est l'Air; Prisni, c'est la Nue; ce sont le père et la mère des Marouts. Voy. page 293, col. 2, note 3.

lait limpide, pour notre joie ils couvrent leurs corps de mille parures humides;

5. Soit qu'ils répandent le lait maternel, et méritent le nom triomphant de Marout; soit qu'ils promènent leur grande forme rougeâtre, jamais (l'homme) ne doit se lasser d'honorer par ses présents ces (dieux) redoutables.

6. Leur force est terrible, leur choc irrésistible; ils joignent par une espèce de chaîne le beau couple de la Terre et du Ciel. En eux réside la brillante Rodasî[1]; en eux la force et la splendeur.

7. O Marouts, faites apparaître votre char irréprochable, qui n'a ni chevaux, ni cocher, ni frein pour le retenir, ni guides pour le conduire. Il pousse les Ondes, et, marchant entre le Ciel et la Terre, il accomplit (les vœux des mortels).

8. O Marouts, celui que vous gardez dans le combat ne connaît ni la fuite ni la défaite. Heureux père de fils, de petits-fils, possesseur de vaches (fécondes), favorisé par les eaux, il s'ouvre par ses libations les pâturages du ciel[2].

9. Apportez vos hommages divers à la troupe des Marouts, légère, bruyante et robuste. O Agni, la terre tremble devant ces (dieux) que nous devons honorer, et dont la force renverse tout ce qui est fort.

10. Éclatants comme le feu du sacrifice, rapides comme les rayons d'Agni, dignes de nos hommages comme de braves conquérants, les Marouts sont, de leur nature, invincibles et brillants.

11. J'invoque et j'honore les enfants de Roudra, cette cohorte de Marouts aux formes robustes, aux traits resplendissants. En l'honneur d'une famille puissante, (ornement) du Ciel, que les prières les plus pures, que les libations les plus abondantes s'élèvent à l'envi (vers vous), comme de (hautes) montagnes.

HYMNE VI.

A MITRA ET A VAROUNA, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. (Je viens) au milieu de vous célébrer par mes hymnes Mitra et Varouna, les plus grands de tous les (dieux), qui, avec une adresse incomparable, dirigent les peuples d'un bras (sûr), et sont comme les rênes (du monde).

2. O Mitra et Varouna, (dieux) aimables et bienfaisants, ma prière s'élance vers vous. Elle vient sur le gazon (sacré) avec l'offrande. Donnez-nous une maison imprenable, qui nous protége (contre l'ennemi).

3. Accourez vers nos hymnes, ô Mitra et Varouna, (dieux) aimables que nous invoquons et que nous comblons d'offrandes. Tels que des travailleurs appliqués à leur ouvrage, vous conduisez avec grandeur les (hommes) avides de renommée.

4. Aussi rapides que les coursiers, justes et amis de la pureté, ils sont nés au sein d'Aditi. Nobles enfants, elle les a mis au monde pour la terreur d'un ennemi mortel.

5. Vous méritez nos éloges; et quand tous les dieux, unis dans une joie commune, sentent par vous croître leur force, quand vous embrassez l'immensité du ciel et de la terre, vos rayons sont invincibles, insurmontables.

6. Chaque jour vous prouvez votre force. Vous rendez le firmament aussi solide que vous. Le dieu, qui est l'ensemble de tous les dieux[1], affermit les étoiles, et, fort des offrandes d'Ayou, il étend le ciel et la terre.

7. Vous êtes le soutien du sage, qui veut étancher votre soif dans l'enceinte consacrée au service pieux des Libations. O (Dieux) qui faites le bonheur de tous, quand ces jeunes (prêtresses) vous offrent leur lait, elles sont sûres d'être préservées de toute atteinte.

8. Un serviteur fidèle vous présente les dons du sacrifice; la voix d'un sage (s'élève) vers vous. O (Dieux) qui vous nourrissez de notre beurre (sacré), voici le moment de prouver votre grandeur. Effacez le péché de celui qui vous honore.

9. O Mitra et Varouna, on peut être jaloux de vos œuvres; mais elles ne sauraient périr sous les puissants efforts ni des dieux, ni des mortels impies, ni même de vos enfants, quelle que soit leur force.

10. D'un côté, les chantres font entendre leurs hymnes; de l'autre, les prêtres récitent leurs prières : hâtons-nous de proclamer vos justes louanges. Aucun dieu ne saurait lutter de grandeur avec vous.

11. O Mitra et Varouna, vous arrivez en sauveurs dans nos maisons, et votre appui est iné-

1. Dans ce distique se trouve le mot *Rodasî* avec ses deux significations, signalées page 293, col. 1, note 4.

2. Suivant le commentaire, il faudrait mettre : *Il s'ouvre par ses victoires les pâturages d'un riche (ennemi).*

1. Le texte porte le mot *Viswadéva*, que le commentaire fait rapporter au Soleil.

branlable, quand les Vaches du sacrifice [1] viennent se joindre au bienfaisant (Soma), dont la marche est droite et (la puissance) victorieuse.

HYMNE VII.

A INDRA ET VAROUNA, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O Indra et Varouna, en votre honneur le sacrifice est préparé; pour le bonheur commun (de tous les dieux) nous avons étendu le gazon (sacré). Puisse (ce sacrifice) nous apporter l'abondance et la prospérité!

2. Soyez pour nous, parmi les dieux que nous honorons, les plus bienfaisants, parmi les héros les plus puissants, parmi les riches les plus généreux, toujours vaillants, capables de vaincre Vritra, et, par le sacrifice, possédant toute la force d'une armée.

3. Chante donc Indra et Varouna, (ces dieux) renommés pour leur force et leur puissance. L'un, par l'éclat de sa foudre, a tué Vritra; l'autre, dans sa sagesse, compatit à nos malheurs.

4. Quand, au milieu des mortels, dieux et déesses ont tous pris l'accroissement qui leur est propre, ô Indra et Varouna, vous les dominez par votre grandeur. O Ciel et Terre, vous vous distinguez par votre immensité.

5. Il est magnifique, opulent et juste, ô Indra et Varouna, celui qui est généreux envers vous. Par le mérite de ses riches offrandes, que cet homme bienfaisant obtienne une fortune, une famille (dignes d'envie).

6. O Indra et Varouna, vous donnez à (l'homme) qui vous offre le sacrifice l'abondance et la richesse. Que vos présents nous servent à détruire nos ennemis.

7. O Indra et Varouna, que cette richesse soit notre salut; et, placée sous une garde divine, qu'elle nous procure une force victorieuse qui dans les combats nous rende maîtres de nos puissants (ennemis).

8. O Dieux que nous célébrons, Indra et Varouna, donnez-nous le bonheur de l'opulence; et, pour prix des chants que nous adressons à une grande et forte (divinité), puissions-nous traverser les maux (de la vie), comme (on traverse) un fleuve sur un bateau!

9. Fais donc entendre ta longue prière en l'honneur du divin Varouna, de ce roi suprême. Ce maître immortel et puissant éclaire avec splendeur le grand et large couple (du Ciel et de la Terre).

10. O Indra et Varouna, qui aimez notre *soma*, ô (Dieux) dont l'œuvre est si ferme, buvez de cette liqueur enivrante. Votre char semble de lui-même se diriger vers notre sacrifice, où la libation coule en l'honneur des dieux.

11. O généreux Indra et Varouna, goûtez de ce généreux *soma*, plus doux que le miel. Nous avons pour vous versé cette liqueur. Placés sur notre gazon (sacré), enivrez-vous.

HYMNE VIII.

A INDRA, ET VICHNOU PAR BHARADWADJA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O Indra et Vichnou, dans ce sacrifice je vous honore par l'hymne et par l'offrande. Soyez favorables à notre œuvre, et comblez-nous de vos dons, ô vous qui répandez les bienfaits sur votre route.

2. O Indra et Varouna, vous êtes les pères de toutes nos Prières; devenez les vases où coule notre *soma*. Que nos chants, que nos hymnes, que nos louanges s'élèvent vers vous.

3. O Indra et Varouna, maîtres des breuvages enivrants, venez à notre *soma*, vous qui donnez la richesse. Que l'hymne, chanté par nos voix suppliantes, soit pour vous une espèce de parfum onctueux.

4. O Indra et Varouna, que vos coursiers, enivrés comme vous (d'une sainte ardeur), et vainqueurs de vos ennemis, vous transportent vers (nous). Aimez toutes nos invocations et nos cérémonies. Écoutez ma prière.

5. O Indra et Vichnou, vous venez vers ces libations de *soma* que nous vous versons avec largesse. Pour (le bonheur de) notre vie vous avez étendu les airs, vous avez développé les mondes.

6. O Indra et Vichnou, ô vous qui grandissez par nos holocaustes, vous êtes nos guides dans la route (sainte) que nous suivons; nous vous présentons nos offrandes et nos hommages. Arrosés de notre beurre (sacré), donnez-nous la richesse; vous êtes la mer du (sacrifice) [1], le vase qui contient le *soma*.

7. O Indra et Vichnou, (dieux) secourables, bu-

1. Les vaches du sacrifice, ce sont les Prières.

1. C'est-à-dire le *samoudra*.

vez de ce *soma* aussi doux que le miel. Contentez votre appétit [1]. Que nos mets, que nos cérémonies vous soient agréables. Écoutez mon invocation.

8. Toujours vainqueurs, vous ne connaissez pas la défaite. Jamais l'un de vous n'a subi cet affront. O Indra et Vichnou, dans les trois [2] (mondes) vous avez combattu, et vous avez donné la liberté à des milliers (de vaches célestes).

HYMNE IX.

AU CIEL ET A LA TERRE, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre* : Djagatî.)

1. O Ciel et Terre, (dieux) beaux, larges, étendus, invulnérables, vous êtes le refuge des mondes; humides d'un beurre (sacré), vous distillez votre miel (savoureux). Quoique séparés, en vous circule une semence féconde, et vous remplissez l'office de Varouna [3].

2. O Ciel et Terre, bienfaisants et purs, éloignés par une espèce de divorce, vous possédez également une onde abondante, un lait précieux, un beurre (divin). Rois de ce monde, répandez sur nous la semence qui convient aux enfants de Manou.

3. O Ciel et Terre, (dieux) intelligents, le mortel qui vous honore pour obtenir que votre marche soit droite, voit ses vœux comblés. Sa race s'augmente. Les germes que vous avez semés, quoique différents, concourent tous au même ensemble.

4. Un beurre abondant couvre le Ciel et la Terre, dont il fait la richesse, la beauté, la grandeur. Larges, étendus, honorés en premier lieu dans le sacrifice, ils sont l'objet des louanges et des offrandes de nos sages.

5. O Ciel et Terre, ô dieux, qui formez, qui distillez, qui répandez un miel précieux, versez-le sur nous. Que par vous nous obtenions le sacrifice, la richesse, la gloire, l'abondance des vivres et la force de la famille.

6. O Ciel et Terre, ô père, ô mère, qui savez tout, qui vous distinguez par vos œuvres, donnez-nous la force. O Ciel et Terre, qui rivalisez pour le bonheur de tous, envoyez-nous la fortune, l'abondance, la richesse.

HYMNE X.

A SAVITRI, PAR BHARADWADJA.

(*Mètres* : Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. Le divin et généreux Savitri se lève, et tend ses bras d'or vers le sacrifice. Jeune, sage et magnifique, il allonge ses mains humides de *ghrita* pour le soutien du monde.

2. Puissions-nous, par la vertu du divin Savitri, obtenir une heureuse abondance de biens! C'est toi, (Savitri), qui as créé, toi qui animes tous ces êtres, bipèdes ou quadrupèdes.

3. O Savitri, couvre aujourd'hui notre maison de ta douce et invincible protection. O (Dieu) à la langue d'or, sois en ce moment notre bienfaiteur. Que jamais le pécheur ne soit notre maître.

4. Que Savitri, le dieu à la main d'or, (surnommé) *Damoûnas* [1], se lève à la fin de la nuit. Digne de nos sacrifices, (maître) à la mâchoire de fer [2], à la langue caressante, il accorde à son serviteur une longue félicité.

5. Ainsi qu'un directeur sacré, que Savitri agite ses beaux bras d'or. Qu'il escalade les hauteurs du ciel et de la terre : que de son pied il foule tout ce qui est grand.

6. O Soleil, donne-nous aujourd'hui le bonheur, demain le bonheur, chaque jour le bonheur. Par l'effet de cette prière, que nous obtenions, ô dieu, un grand et durable bonheur!

HYMNE XI.

A INDRA ET SOMA, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O Indra et Soma, votre grandeur l'emporte sur tout : vos prouesses sont les plus éclatantes. C'est vous qui avez donné le Soleil et la clarté du ciel; c'est vous qui avez tué les Ténèbres et les ennemis (des dieux).

2. O Indra et Soma, vous éveillez l'Aurore; vous amenez le Soleil avec la Lumière. C'est vous qui

1. Littéralement, *remplissez votre ventre*.
2. Ce passage peut être aussi une allusion aux *trois pas* de Vichnou.
3. Le mot *Varouna* emporte l'idée de *couvrir*. Le commentaire explique ce mot par *niyâmaca*, qui veut dire *protecteur, conducteur*.

1. Ce mot est ordinairement une épithète du dieu Agni. Voy. page 222, col. 1, note 1. On l'explique ici par *damamânah*, ou *dânamanâs*.
2. L'épithète *ayohanouh* est comprise par le commentateur comme synonyme de *hiranyamayahanouh*.

avez affermi le Ciel, qui avez étendu la Terre notre mère.

3. O Indra et Soma, vous avez donné la mort à Vritra, à Ahi qui retenait les Ondes. Le Ciel vous a applaudis. Vous avez délivré les eaux des rivières; vous avez étendu toutes les mers.

4. O Indra et Soma, vous avez rempli les mamelles desséchées des vaches (célestes). Vous avez brisé les chaînes de ces brillantes prisonnières.

5. O Indra et Soma, vous pouvez donner une opulence honorable, victorieuse, accompagnée d'une (belle) famille. O (Dieux) terribles, vous accordez aux hommes une force mâle et triomphante au milieu des batailles.

HYMNE XII.

A AGNI, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Le premier-né (d'entre les dieux), fils d'Angiras [1], et surnommé *Vrihaspati* [2], notre père généreux et juste, qui fend les nuages, qui habite deux mondes, qui, par l'holocauste, siége sur le foyer brûlant, fait entendre sa voix dans le ciel et sur la terre.

2. Vrihaspati, invoqué dans le sacrifice, vient, en faveur des hommes qui l'implorent, s'asseoir sur un trône. Il tue les Ténèbres, brise les villes (des Asouras), et, puissant dans les combats, triomphe de ses ennemis.

3. Le divin Vrihaspati a conquis pour nous tous les biens; (il nous a ouvert) de grands pâturages, remplis de vaches. Vrihaspati encouragé par nos hymnes nous envoie les ondes, et de son arme invincible frappe l'ennemi de la clarté.

HYMNE XIII.

A SOMA ET ROUDRA, PAR BHARADWADJA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. O Soma et Roudra, mettez (en nous) la force vitale [3] que vous possédez. Que nos offrandes fassent votre ornement. Dans nos demeures vous recevez les sept espèces de libations [4] : soyez-nous favorables; soyez favorables à tous les êtres, bipèdes ou quadrupèdes.

1. Voy. page 41, col. 2, note 1.
2. Voy. page 95, col. 1, note 4.
3 *Asourya.*
4 *Saptaratnâni.* Voy. page 146, col. 2, note 6.

2. O Soma et Roudra, détruisez la Maladie qui vient, dans sa marche traîtresse, pénétrer dans notre maison. Repoussez, terrassez Nirriti [1]. Que le bonheur et l'abondance soient notre partage.

3. O Soma et Roudra, donnez-nous tous les remèdes que demande notre santé. Déliez, chassez le mal attaché à nos corps.

4. O Soma et Roudra, vous avez des traits aigus, des flèches incisives. Soyez nos sauveurs, et conservez-nous. Délivrez-nous des liens de Varouna [2]. Soyez bons, et gardez-nous.

HYMNE XIV.

A AGNI, PAR PAYOU, FILS DE BHARADWADJA.

(*Mètres :* Trichtoubh, Djagatî, Pankti *et* Anouchtoubh [3].)

1. La forme (d'Agni) apparaît telle qu'un nuage [4]; c'est comme une cuirasse au moment du combat. Sois triomphant, et que ton corps se trouve à l'abri du trait. Que la grandeur de ta cuirasse te protége.

2. Puissions-nous avec l'arc (d'Agni) obtenir la victoire et conquérir les vaches (de nos ennemis)! Cet arc rend impuissants les vœux (de nos adversaires). Puissions-nous avec lui triompher du monde entier.

3. Telle qu'une femme qui, embrassant son ami, semble s'approcher pour lui parler à l'oreille, la corde de l'arc (d'Agni) s'allonge, et résonne pour la victoire.

4. Ainsi (l'arc et sa corde) viennent se toucher : telle l'épouse (s'unit) à son époux, telle la mère (presse) son enfant. Que les deux extrémités de l'arc [5], en se rapprochant, repoussent et tuent nos ennemis.

1. Déesse du mal. Voy. page 54, col. 2, note 4.
2. Nous avons déjà vu, page 126, col. 1, note 1, que Varouna, réputé dieu des ténèbres, est considéré aussi comme dieu du mal.
3. Ici se termine le sixième Mandala, qui porte le nom de Bharadwâdja, et commence le septième, qui est sous le nom de Vasichtha.
4. Cet hymne, consacré à Agni, le représente comme un roi armé pour le combat. Les différentes parties de son armure sont célébrées. C'est la cuirasse; c'est-à-dire, cette couche de libations qui est jetée sur le feu, et qui l'enveloppe d'une fumée comparée à un nuage. C'est l'arc avec sa corde; c'est-à-dire, le brasier qui, sous le souffle du vent, se rétrécit et s'élargit. C'est la flèche; c'est-à-dire, la flamme qui part du foyer et s'amincit en pointe. C'est le carquois; c'est-à-dire, le foyer, qui réunit la masse de la flamme.
5. Le mot que porte le texte est *ârtni*, qui me semble identique avec *ârtti*, tel que le porte le Dictionnaire de

5. Le carquois (d'Agni) est le père d'un grand nombre de flèches; ses enfants résonnent en se heurtant contre leurs frères. Le carquois, attaché sur le dos (d'Agni), produit une troupe retentissante qui lui assure le triomphe.

6. Assis sur son char [1], l'excellent écuyer pousse en avant ses coursiers dans la direction qui lui convient. Sa pensée mesure la longueur des rênes, qui modèrent leur ardeur.

7. Les coursiers s'élancent avec les chars; de leurs sabots féconds [2] jaillit la lumière; ils rendent mille bruits sourds, et de leurs pieds de devant foulent et terrassent leurs ennemis.

8. L'holocauste est porté sur son char; là, où nous apercevons son arc et sa cuirasse, venons chaque jour nous asseoir; et près de ce char fortuné déployons notre zèle.

9. Les Pitris (ou pères d'Agni) [3] sont assemblés pour recevoir l'offrande et la douce (libation); entourés des mortifications de la pénitence et de la puissance des rites, grands et profonds, vainqueurs et invulnérables, doués d'une force parfaite, environnés d'une troupe (de rayons), et fameux par la vigueur de leurs traits.

10. Ces Pitris sont enfants de prêtres [4], et honorés par le *soma*. O Ciel et Terre, (dieux) bienfaisants, soyez-nous propices! Que, grandi par le sacrifice, Poûchan nous protége contre le mal! Que le méchant ne devienne jamais notre maître!

11. La flèche (d'Agni), garnie d'une plume éclatante, (ressemble) à l'animal des bois qui menace de sa corne. La flamme, qui enfante (ces flèches), est comme la vache attachée avec ses veaux. Dans le lieu où s'empressent à la fois les divers ministres (du sacrifice), que les flèches (d'Agni) s'élancent pour notre protection!

12. O (flèche) aiguë, protége-nous de tout côté, et couvre nos corps. Que Soma soit notre maître, qu'Aditi nous donne le bonheur!

13. (Agni a aussi ses coursiers), dont (les prêtres) frappent et la tête et la croupe. Directeur de ces sages coursiers, excite-les dans leurs nobles ébats [1].

14. Comme un serpent enveloppe le bras de son corps, (l'arc) avec sa corde entoure la flèche, et appuyé sur le bras, il porte des coups sûrs. Que les flèches intelligentes s'unissent en un faisceau vigoureux et protecteur.

15. La flèche a une tête de fer, et sa pointe arrache des soupirs. Honneur et adoration à la flèche divine qui va semer les nuages [2]!

16. O (Flèche) meurtrière, aiguisée par la Prière sainte, pars avec vigueur. Va attaquer nos ennemis, et ne nous livre pas à leur haine.

17. Dans l'endroit où ces flèches se pressent toutes à la fois, telles que de jeunes héros à l'aigrette (éclatante), que Brahmanaspati, qu'Aditi nous accorde son secours; oui, qu'elle nous accorde chaque jour son secours.

18. (O Agni), je couvre tes nerfs d'une cuirasse [3]; que le royal Soma vienne te revêtir de son ambroisie. Que Varouna augmente ta grandeur; que les *Dévas*, ô (dieu) vainqueur, te jettent dans une (sainte) ivresse.

19. Que notre ennemi, qu'il soit notre parent ou un étranger, soit poursuivi par tous les dieux. Que la Prière sainte soit pour moi une cuirasse.

HYMNE XV.

A AGNI, PAR VASICHTHA.

(*Mètres :* Virât *et* Trichtoubh [4].)

1. Les prêtres ont enfanté l'illustre Agni; leurs mains ont extrait du sein de l'Aranî ce (dieu) nouveau-venu, ce maître de maison qui fait briller au loin ses rayons.

2. (Les ministres du sacrifice, appelés) *Vasous* [5], ont dans sa demeure établi le resplendis-

M. Wilson. Or, le sens que ce Dictionnaire donne au mot *ârtti* est *end of the bow*, traduction assez obscure qui semblerait plutôt indiquer la *pointe, la corne* de l'arc. Je pense qu'il est ici question des deux points qui sont au milieu du bois de l'arc et de la corde, et qui ne s'éloignent que pour chasser la flèche.

1. Nous savons que le char d'un dieu, c'est le feu du sacrifice, comme ses chevaux, ce sont les rayons qui jaillissent du feu.

2. Le texte porte le mot *pâni*, qui veut dire *main*; et nous avons vu que ce mot, quand il s'agissait d'une divinité resplendissante, était synonyme de *rayon*. Comme il est ici question de coursiers, le mot *sabot* remplace le mot *main*.

3. Ces *Pitris*, dit le commentaire, sont les gardiens du char; il ne donne pas d'autre explication. Section I, lecture VII, hymne XII, il est aussi fait mention de *Pitris*, que le commentateur confond avec les Pitris Agnichwâttas. Je pense qu'ici, comme dans le passage cité, les *Pitris* sont les Feux (*Agnayah*), *pères* d'Agni, allumés par la piété des prêtres, et par conséquent considérés comme leurs enfants. Le mot *brâhmana* signifie *fils du brahman*, du *prêtre*. Les Pitris pourraient être aussi les Dévas Angiras et autres, regardés comme les *Pères* de quelques-uns des prêtres.

4. Voy. la note précédente.

1. Il est évident qu'il est ici question des flammes du sacrifice, produites et dirigées par le prêtre.

2. *Pardjanyarétas*, épithète donnée au rayon d'Agni, qui pompe l'eau dont est formé le nuage.

3. C'est la libation jetée sur le corps d'Agni.

4. Un manuscrit intercale ici un chapitre qui n'est qu'un index des vargas de la première lecture.

5. Ce mot signifie *qui consolide, qui établit*. C'est le

sant Agni pour le salut de tous; il réside dans chaque maison, toujours nouveau, toujours digne de nos hommages.

3. O Agni toujours jeune, brille pour nous et allume ta flamme éternelle. D'innombrables coursiers [1] s'approchent de toi.

4. Dans le lieu où sont assis les nobles ministres (du sacrifice), les Feux célestes ont uni leurs belles et vigoureuses clartés à celles de nos feux (terrestres).

5. O puissant Agni, accorde à nos prières une opulence honorable, que soutienne une belle race d'enfants et de serviteurs, et que le génie du mal [2] ne vienne point renverser.

6. Le sacrificateur généreux qui, le matin et le soir, lève la coupe remplie de la libation, est accueilli par la flamme (d'Agni), riche en trésors.

7. O Agni, brûle nos ennemis de ces traits dévorants dont tu as brûlé Djaroûtha [3]. Repousse la Maladie gémissante.

8. O Agni, (dieu) bon et pur, brillant et lumineux, (touché) de nos louanges, protége celui qui allume tes feux.

9. O Agni, touché de nos louanges, protége les mortels pieux et attachés aux Pitris [4], qui souvent allument tes feux.

10. Qu'ils triomphent de toute la magie des Asouras dans les combats livrés à Vritra, ces nobles héros qui applaudissent à mon œuvre sainte.

11. O Agni, nous sommes tes serviteurs. Puissions-nous ignorer la pauvreté! Puissions-nous être environnés d'une race vigoureuse, ô (Dieu) domestique, et voir dans nos maisons une heureuse famille!

12. Quand (Agni), doué de rapides coursiers, daigne visiter notre sacrifice, il nous accorde une maison habitée par une nombreuse famille, et par une lignée de nobles et vertueux enfants.

13. Garde-nous, ô Agni, contre l'horrible Rakchasa; garde-nous contre le méchant, impie et pécheur. Qu'avec ton secours je puisse vaincre les armées (de mes ennemis)!

14. Dans ce lieu où (Agni), notre enfant, entouré de mets et de libations, se pare de rayons

nom que l'on donne à une classe de divinités. C'est plutôt une classe de prêtres, comme nous l'avons vu établi pour les Marouts, les Angiras, etc.

1. Voy. page 347, col. 2, note 1. Le commentaire dit que ce sont les holocaustes (*havimchi*).

2. *Yâtoumâvân*.

3. C'est le nom d'un Asoura.

4. Voy. page 347, col. 1, note 3.

vigoureux et se complait dans l'hommage de l'hymne immortel, qu'il triomphe de tous les autres feux.

15. Agni nous garde contre le méchant. Qu'il délivre du mal celui qui allume son foyer. De nobles et généreux (sacrificateurs) l'environnent.

16. Agni est celui que nous avons invoqué tant de fois, dont un maître (de maison), l'holocauste à la main, allume les feux, qu'entoure de ses hommages le sacrificateur.

17. Chefs de famille, nous t'invoquons sans cesse, ô Agni, et avec instance. Nous te présentons dans le sacrifice les deux genres d'offrandes.

18. Invincible Agni, charge-toi de porter aux dieux ces magnifiques holocaustes que nous offrons en leur honneur. Que nos (présents) arrivent jusqu'à eux, et soient agréés.

19. O Agni, ne nous livre pas au malheur d'être privés d'enfants; ne nous livre pas à la pauvreté mal vêtue, à la faim, au Rakchasa. Préserve-nous du danger dans nos maisons et dans la forêt.

20. O divin Agni, exauce mes prières, accorde l'abondance à tes riches (adorateurs). (Prêtres et pères de famille), comble-nous également de tes dons. (O Dieux), couvrez-nous toujours de vos bénédictions.

21. O Agni, objet de nos invocations, enfant de la Force, charme de notre vue, brille d'une heureuse clarté. Tu es à jamais notre enfant [1]; ne nous brûle pas. Qu'un héros, aussi généreux (que toi), ne se sépare pas de nous.

22. O Agni, ne nous invite pas à allumer ces feux que préparent les *Dévas*, pour nous abandonner seuls au poids de la peine. Pour l'oubli d'un dieu tel que toi, ô enfant de la Force, que nos ennemis ne nous accablent pas.

23. O brillant Agni, il (devient) riche, le mortel qui apporte l'holocauste à un immortel (comme toi). Quand un maître suppliant adresse sa prière à un dieu puissant, ce (dieu) lui ouvre ses trésors.

24. O puissant Agni, tu possèdes les plus grands biens; apporte à tes serviteurs une large abondance, que nous conservions pendant de longues années, heureux, invulnérables, entourés d'une forte race.

25. O divin Agni, exauce mes prières; accorde l'abondance à tes riches (adorateurs). (Prêtres et

1. Allumé chaque jour par les prêtres, Agni est leur enfant perpétuel.

pères de famille), comble-nous également de tes dons. Et vous [1], secondez-nous toujours de vos bénédictions.

LECTURE DEUXIÈME.

HYMNE I.

A AGNI, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O Agni, viens aujourd'hui orner notre foyer; du sein d'une vénérable fumée lance une large splendeur. Va toucher la voûte céleste, et lutte avec tes rayons contre ceux du soleil.

2. Au milieu de ces Dévas qui, pieux et purs, maîtres de la prière, préparent les deux espèces d'holocaustes, nous célébrons par des sacrifices la grandeur de l'adorable Narâsansa [2].

3. Nous voulons, en votre nom, glorifier toujours le noble et juste, le fort et intelligent Agni, messager (placé) entre le ciel et la terre, (établi parmi nous) tel que Manou, prêtant au sacrifice ses feux allumés par Manou.

4. O prêtres, apportez vos offrandes avec un pieux empressement; arrachez le gazon (sacré). Adorez à genoux, invoquez Agni dont le dos est arrosé des gouttes du *ghrita*, et honorez-le avec l'holocauste.

5. Que les ministres de l'œuvre sainte, avec leurs prières et leurs cérémonies, ouvrent les portes (de l'enceinte divine), et attellent le char du Sacrifice. Telles que deux vaches qui lèchent leur veau, telles que des rivières (qui baignent la campagne), que les deux libations du matin répandent leur liqueur onctueuse dans nos assemblées.

6. Semblables à la vache nourricière, que les deux grandes déesses, l'Aurore et la Nuit, riches et adorables, viennent pour notre bonheur s'asseoir sur notre gazon.

7. Je vous appelle aussi à ce sacrifice, ô vous, ministres des œuvres saintes de Manou [3], couple sage et possesseur de tous les biens. Faites que nos feux soient droits; et, attentifs à nos invocations, soyez, parmi les dieux, les plus bienfaisants.

8. Que sur ce gazon viennent se placer les trois déesses : Bhâratî avec les Bhâratis, Ilâ avec les Dévas, Saraswatî avec les Sâraswatas, et Agni avec les enfants de Manou; que tous ils se livrent ensemble à la joie du sacrifice [1].

9. O divin Twachtri, hâte-toi de jeter en nous ce germe fécond, d'où naîtra un enfant brave, robuste, actif, aimant à plaire aux dieux et à faire retentir le mortier (sacré).

10. O Vanaspati, honore les dieux. Qu'Agni, sacrificateur, présente l'holocauste. Pontife ami de la justice, comme il connaît l'époque de la naissance des dieux, qu'il leur adresse de légitimes hommages.

11. Tes feux sont allumés, ô Agni. Viens ici avec Indra, avec les dieux montés tous sur le même char. Qu'Aditi, mère d'heureux enfants, que Swâhâ, que les dieux immortels se placent sur notre gazon et se livrent à la joie.

HYMNE II.

A AGNI, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Allumez avec joie les feux d'Agni, et chargez ce dieu sacrificateur de l'office de messager, ce (dieu) qui, établi fermement parmi les mortels, juste, pur, distingué par sa chaleur brûlante, se nourrit du *ghrita* (sacré).

2. En sortant de l'enveloppe qui le couvre, il s'élance tel que le coursier qui bondit sur l'herbe. Il dévore (l'holocauste). Ses rayons s'agitent au gré du vent. (O dieu), ta cuirasse est noire.

3. O généreux Agni, tu viens de naître, et tes flammes immortelles se développent La fumée s'élève avec orgueil vers le ciel, pareille à un messager. O Agni, tu t'avances vers es dieux.

4. Ta force éclate sur (le foyer) de terre, quand tes dents saisissent ta nourriture. Tes feux s'élancent ainsi qu'une armée. O (Dieu) brillant, ta

1. Je suppose que le poëte s'adresse aux *Dévas*, aux prêtres.
2. Voy. page 48, col. 1, note 1.
3. Je pense que ces deux divinités sont celles que désigne la note 9, page 135, col. 1. On leur donne les épithètes du dieu Agni.

1. Ces idées se retrouvent dans les mêmes termes sect. II, lect. VIII, hymne XI, st. 8. Il semble que les Dévas, les Bhâratis et les Sârasuatas soient les Rites et les Prières personnifiées, et élevés à la dignité de Richis divins. Je modifierais peut-être les explications que j'ai déjà données sur les trois déesses, et, d'après l'étymologie, je regarderais Bhâratî comme présidant aux offrandes, Ilâ aux hymnes ou bien aux mets sacrés, et Saraswatî aux prières des libations.

flamme dévore le bois comme elle dévorerait (la paille) d'orge.

5. C'est cet Agni toujours jeune, cet hôte bienveillant, semblable à un rapide coursier, dont on allume les feux le matin et le soir. Au sein de son foyer éclate la splendeur de ce (dieu) magnifique, objet de nos invocations.

6. O (Dieu) resplendissant, ta forme est magnifique, quand tu brilles près de nous tel que l'or. Tu résonnes comme le tonnerre qui descend du ciel, et ta lumière charme les yeux, semblable au soleil.

7. En votre nom, nous honorons Agni par des prières et des offrandes de beurre. Daigne donc, ô Agni, nous conserver par tes splendeurs infinies. Qu'elles soient pour nous telles que cent villes de fer.

8. Par ces (flammes) que tu sais rendre invincibles en faveur de ton serviteur, par ces prières auxquelles tu accordes le bienfait d'une race vigoureuse, ô fils de la Force, ô possesseur de tous les biens, conserve-nous, chantres et chefs de famille.

9. Quand, pareil à la hache aiguisée, il apparaît avec son corps pur et brillant, ce (dieu) saint et adorable ne sort du sein de l'Aranî que pour servir aux besoins du sacrifice.

10. O Agni, brille pour notre bonheur. Que nous obtenions de toi force et prudence. Que tout réussisse à ceux qui te chantent et à celui qui t'honore. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE III.

A AGNI, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Présentez le saint holocauste et la prière à Agni, foyer de lumière éclatante, qui avec sagesse pénètre tous les êtres et divins et humains.

2. Qu'il apparaisse triomphant, ce prudent Agni qui, toujours jeune, naît du sein de l'Aranî, qui s'unit au bois, et de sa dent brillante consume tous les aliments qu'on lui donne.

3. Les mortels (ont placé) ce dieu éblouissant sur un trône, et ils ont choisi sa bouche pour lui confier leurs offrandes. Agni a reçu les présents des hommes, et, terrible (pour ses ennemis), a (doucement) brillé pour Ayou.

4. Ainsi le sage et prudent Agni vit au milieu des insensés; l'immortel Agni reste au milieu des mortels. (O Dieu) puissant, ne nous fais aucun mal. Puissions-nous toujours conserver ta bienveillance!

5. Agni s'est assis au foyer préparé par les Dévas, et il a par ses œuvres sauvé les Amritas [1]. Enfant des plantes et des arbres [2], il soutient tout, et il est soutenu sur (un foyer) de terre.

6. Agni est le maître de l'ambroisie; il est le maître de la richesse. C'est lui qui donne une forte famille. (O Dieu) puissant, ne souffre pas que nous, tes serviteurs, nous soyons sans enfants, sans beauté, sans sacrifices.

7. Puissions-nous être entourés des faveurs du bienveillant (Agni)! Puissions-nous jouir d'une opulence continuelle! O Agni, nous ne sommes pas issus d'une race étrangère et impie. Ne choisis que la route qui conduit vers nous.

8. S'il n'était point du même sang que nous, Agni viendrait en vain chercher nos offrandes et nos hommages. Il a des droits à la demeure que nous lui réservons; qu'il se présente à nous, ce (dieu) fort, triomphant, adorable!

9. O puissant Agni, défends-nous contre notre ennemi et contre sa haine. Que vers toi s'élève un pur holocauste; que (vers nous descendent) des richesses innombrables et enviées.

10. O Agni, brille pour notre bonheur; que nous obtenions de toi force et prudence. Que tout réussisse à ceux qui te chantent et à celui qui t'honore. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE IV.

A AGNI, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Présentez la prière au puissant Agni, maître du ciel et de la terre, (au dieu appelé) *Vêswânara* [3], qui, en présence de tous les Amritas qui l'ont éveillé, prend un (rapide) accroissement.

2. Agni est l'objet de nos vœux. Il est au ciel et sur la terre; il conduit les Ondes, il féconde les nuages. Vêswânara illumine la race de Manou, et grandit avec ses bienfaits.

3. Tremblant devant toi, les noires tribus [4] ont

1. Les mots *Dévas* et *Amritas* s'appliquent ici aux personnes occupées des sacrifices.
2. Agni a été nourri par le suc des plantes, et s'est accru aux dépens des branches d'arbre qui composent le bûcher.
3. Voy. page 78, col. 1, note 4.
4. Ce sont les Asouras, couverts de nuages qui obscurcissent l'air.

fui sans tenter le combat et ont abandonné les aliments qu'elles avaient recueillis. O Agni, ô Vêswânara, tu as brillé pour Poûrou, et fendu avec éclat les villes célestes.

4. O Agni, ô Vêswânara, les trois (mondes), la terre, le ciel, (et l'air), sont ton ouvrage, et s'attachent à ta suite. Par ta lumière tu as étendu le ciel et la terre. Tu brilles d'une splendeur immortelle.

5. O Agni, les rapides (Libations) et les Prières, remplies d'une (sainte) agitation et couvertes de *ghrita*, te recherchent et te suivent, toi, Vêswânara, maître des nations, étendard des aurores et des jours, et conducteur d'un char rempli de richesses.

6. O Agni, ô toi qui fais la gloire de tes amis, les Vasous ont mis en toi un souffle de vie [1] : ils se sont plu à orner ta force. Tu as chassé les Dasyous; tu as créé pour l'Arya une large lumière.

7. O possesseur de tous les biens, tu nais aussi, tel que le Vent, dans la région élevée, et tu parcours en maître (le séjour) des Ondes célestes. Tu enfantes les mondes; tu résonnes (dans le nuage), et jettes tes présents à ceux que tu as produits.

8. O Agni, ô Wêswânara, possesseur de tous les biens, ami de tous les êtres, envoie-nous une brillante abondance, et augmente ainsi la richesse et la gloire du mortel (qui t'honore).

9. O Agni, daigne nous accorder, à nous qui sommes tes riches (serviteurs), une magnifique opulence et une force renommée. O Agni, ô Vêswânara, partage les plaisirs (du sacrifice) avec les Roudras et les Vasous, et mets le comble à notre bonheur.

HYMNE V.

A AGNI, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Je chante la gloire et les hauts faits d'un roi qui donne la vie [2], d'un héros que les nations célèbrent avec ivresse, d'un (dieu) aussi fort qu'Indra. J'adore et je chante celui qui brise (les villes célestes).

2. (Les prêtres) glorifient le (dieu) sage, étendard (du sacrifice), soutien (du monde), flambeau

1. *Asouryam*. Pour le mot *Vasous*, voy. plus haut, page 347, col. 2, note 5.
2. *Asoura*.

de la montagne (céleste) [1], roi du ciel et de la terre. Et moi aussi, je célèbre les exploits antiques d'Agni brisant les villes (célestes).

3. Agni a dispersé ces Dasyous impies et insolents, ces Panis sans foi, sans droiture, sans religion; apparaissant à l'orient, il a précipité ces sacriléges.

4. Je chante Agni, ce maître de la richesse, ce héros invincible et triomphant, dont la force a donné, aux nations plongées dans les ténèbres de l'occident, les heureuses lumières de l'orient.

5. Le grand Agni a dompté par ses armes les formes (magiques des Asouras); il a créé les Aurores, épouses du (lumineux) Arya [2]. Il a vaincu ceux qui enchaînaient (les nuages) [3], et par sa puissance il a donné aux hommes leurs dépouilles

6. Tous les peuples implorant sa bienveillance viennent par leurs œuvres mériter sa protection. Agni Vêswânara s'est établi pour notre bonheur entre le Ciel et la Terre, nos deux grands parents.

7. Le divin Vêswânara, au lever du soleil, nous donne les biens qui appartiennent au domaine de l'air. Agni nous livre les trésors des régions inférieures et supérieures, de l'air, du ciel et de la terre.

HYMNE VI.

A AGNI, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Pour vous j'invoque dans ma prière le divin, le victorieux Agni, rapide comme un coursier. (Dieu) sage, deviens le messager de notre sacrifice. On sait que de tous les dieux (Agni) est le plus clément.

2. Viens, Agni, suis avec bonheur la voie qui t'appartient, et honore les dieux nos amis. Sous tes puissants rayons tu fais gémir le haut (bûcher qui couvre ton foyer) de terre, et tes dents consument toutes les branches.

3. Le sacrifice est tourné du côté de l'orient.

1. J'ai rendu ainsi le mot *adri*, que le commentateur entend par *chantre*, *dévot* (*stotri*, *âdâtri*).
2. Nous avons, page 61, col. 2, note 2, donné le sens du mot *Arya*, et nous y avons vu que c'était quelquefois une épithète d'Indra. Ici ce même mot s'applique au Soleil, qui est le *maître* et l'époux de l'Aurore.
3. Je rencontre ici le mot *nahouch*, qui signifie *vinciens*, et qui me semble un synonyme d'*Asoura*. L'Asoura retient l'eau du nuage; Agni délivre cette eau, et la donne aux hommes. Le sens que je donne à *nahouch*, dont le commentaire fait un nom de roi, confirme l'explication que j'ai tentée du mot *nâhoucha*, page 300, col. 1, note 1.

Le gazon a été préparé. Agni, (attendu) comme un sacrificateur, est doucement invité par nos louanges. Je m'adresse avec respect à ces vénérables mères [1] d'où tu vas naître, ô (dieu) toujours jeune et adorable.

4. Aussitôt les sages enfants de Manou ont enfanté celui qui va diriger pour eux le char du sacrifice. L'heureux maître des peuples, Agni, aux paroles de miel, (au cœur) droit, est placé sur son foyer.

5. Il vient d'arriver, il est établi dans la maison de l'homme, environné (de ses serviteurs), cet Agni qui soutient tout, ce prêtre qui porte (nos offrandes), ce bienfaiteur dont le Ciel et la Terre augmentent la grandeur, et que le sacrificateur honore.

6. Cependant les prêtres, avec leurs holocaustes, développent toute la suite des prières [2]; les autres, aidés des femmes [3], ont paré (l'enceinte sacrée); quelques-uns (par leurs chants) ont charmé l'oreille des peuples; d'autres ont allumé les feux de mon sacrifice.

7. O Agni, ô fils de la Force, les Vasichthas t'implorent comme maître de la richesse. Donne-nous l'abondance, à nous, chantres ou seigneurs. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE VII.

A AGNI, PAR VASICHTHA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Les feux du royal Agni, du (divin) *Arya* sont allumés au milieu de nos invocations; sa face est arrosée de *ghrita*. Les prêtres assemblés le chantent en lui offrant l'holocauste. Agni a brillé avec les Aurores.

2. L'heureux sacrificateur, le magnifique Agni se lève, et sa grandeur est proclamée par Manou. Il développe ses rayons; placé sur (le foyer) de terre, le (dieu) dont la trace est noire croît aux dépens des plantes (qu'il dévore).

3. O Agni, de quelles offrandes, de quelles louanges devons-nous t'entourer? Quels sacrifices, quels hymnes peuvent t'attirer? O (Dieu) libéral, comment deviendrons-nous maîtres de la richesse et possesseurs d'une opulence durable?

4. Agni est célébré par le sacrificateur, quand, étendant sa large lumière, il brille comme le soleil. Hôte divin, il s'est revêtu d'un grand éclat pour assister Poûrou dans les batailles.

5. Nous t'avons présenté de nombreuses offrandes. Allume tous tes rayons et sois-nous favorable. O noble Agni, écoute nos hymnes, et, content de nos louanges, amplifie ton corps.

6. Que notre prière, accompagnée des deux espèces (de libations) [1], s'élève en l'honneur d'Agni, et enfante pour nous des centaines, des milliers de biens. Que ses chantres et le chef de famille obtiennent une félicité brillante, exempte de maladies, et défendue contre les Rakchasas.

7. O Agni, ô fils de la Force, les Vasichthas t'implorent comme maître de la richesse. Donne-nous l'abondance, à nous, chantres ou seigneurs. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE VIII.

A AGNI, PAR VASICHTHA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. L'amant des Aurores [2] s'est éveillé à leur approche. Le (dieu) sacrificateur, sage et pur, auteur de tout bien, élève l'étendard qui dirige les deux espèces d'êtres [3]; (il porte) les holocaustes pour les dieux, et la richesse pour (les hommes) pieux.

2. Ce (dieu) puissant, (appelé) *Damoûnas*, force les portes des Panis, et nous ouvre une source abondante de biens. Heureux sacrificateur, en faveur des serviteurs qui l'honorent, il apparaît et chasse les ténèbres.

3. Fort, sage, magnifique, brillant et solide, il est pour nous un ami, un hôte bienveillant. Paré d'un merveilleux éclat, il resplendit en face des

1. Ce sont les deux pièces de l'Arani, qui vont enfanter Agni. Le commentateur applique ce passage au Ciel et à la Terre.
2. *Mantra.*
3. Je traduis ainsi *naryyâh*, malgré l'avis du commentaire, qui ne regarde ce mot que comme synonyme de *narah*, *manouchyâh*. Dans cette circonstance, la maîtresse de la maison intervient avec ses femmes pour les ornements du sanctuaire. Elles apportent surtout des fleurs.

1. Traduction du mot *Dwibarhâh*, auquel le commentaire donne le sens ordinaire de *tenant à deux mondes*, ou celui de *possédant la science* et *l'œuvre*.
2. Je suppose que l'amant de l'Aurore est le Soleil. Le texte porte le mot *djârah*, qui signifie *corrupteur*, et que le commentaire entend par *destructeur* : le Soleil par son éclat *détruit* l'Aurore.
3. Suivant le commentaire, ce sont les bipèdes et les quadrupèdes, ou bien les hommes et les dieux.

Aurores. Enfant des Ondes, il pénètre au milieu des branches (du foyer) [1].

4. Pour vous a brillé (le dieu) adorable, et possesseur de tous les biens ; il vient et se confond avec les enfants de Manou. Il s'entoure d'un admirable éclat. Il s'enflamme, et les Vaches (du sacrifice) l'ont éveillé.

5. Viens, ô Agni, (et remplis) ton office de messager : n'offense pas les dieux. Présente-toi devant eux avec la troupe pieuse qui les honore. Pour nous faire obtenir leurs bienfaits, sacrifie à Saraswatî, aux Marouts, aux Aswins, à tous les dieux.

6. O Agni, ô fils de la Force, les Vasichthas t'implorent comme maître de la richesse. Donne-nous l'abondance, à nous, chantres ou seigneurs. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE IX.

A AGNI, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Tel que l'amant de l'Aurore, le (dieu) pur et fécond, lumineux et resplendissant, élargit ses rayons : il développe tous ses feux, et vient à la prière de ses serviteurs.

2. Comparable au soleil, Agni a brillé avec l'Aurore qui couvre (le ciel). De même que les prêtres préparent la prière, lui, il apprête le sacrifice. Sage messager, divin bienfaiteur, il vient vers les hommes et monte vers les dieux.

3. Les Prières et les Invocations, dans leur désir du bonheur, s'élèvent vers les dieux et accourent vers Agni, maître des enfants de Manou, porteur de l'holocauste, hôte agréable et charmant.

4. O Agni, amène-nous Indra avec les Vasous, le juste Roudra avec les Roudras, Aditi, la mère commune, avec les Adityas, le riche Vrihaspati avec les vénérables (Dévas) ; et partage avec eux les plaisirs (du sacrifice).

5. Les peuples apportent leurs louanges et leurs vœux, au milieu des sacrifices, à cet Agni toujours jeune, à cet heureux sacrificateur. C'est lui qui, le matin et le soir [2], est l'infatigable messager que les riches (pères de famille) emploient pour honorer les dieux.

HYMNE X.

A AGNI, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Tu es le grand héraut du sacrifice ; les Immortels n'éprouvent aucun plaisir sans toi. Arrive avec tous les dieux sur le même char. O Agni, tu es le premier des sacrificateurs ; assieds-toi en ce lieu.

2. Tu viens pour exercer tes fonctions de messager, et les enfants de Manou, l'holocauste à la main, t'adressent leurs louanges. O Agni, donne des jours sereins à celui dont le gazon (sacré) te reçoit avec les dieux.

3. Trois fois (par jour) on dépose en toi le trésor de la libation, pour te disposer en faveur du mortel ton serviteur. Tel que Manou, ô Agni, honore les dieux. Sois notre messager et notre défenseur.

4. Agni est le maître du large sacrifice ; Agni est le (gardien) des holocaustes. Les Vasous ornent son œuvre, et les *Dévas* le prennent pour porter leurs offrandes.

5. O Agni, amène les dieux pour qu'ils mangent l'holocauste. Qu'ils se livrent à la joie avec Indra, leur chef. Présente notre sacrifice aux dieux habitants du ciel. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE XI.

A AGNI, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Venons avec nos hommages respectueux vers le (dieu) toujours jeune, dont les feux sont allumés dans sa demeure, (vers ce dieu) qui brille magnifiquement entre le Ciel et la Terre autour de lui étendus, invoqué par nos prières et heureusement accessible.

2. Agni, possesseur de tous les biens et par sa grandeur vainqueur de tous les maux, est loué dans son séjour. Qu'il nous conserve, nous chantres ou chefs de maison, contre toute infortune, contre toute inimitié.

3. O Agni, tu es Varouna, tu es Mitra. Les Vasichthas par leurs prières te glorifient. Qu'en toi se trouvent accumulés tous les biens. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

1. Nous avons vu ce que cette phrase signifie : Agni, fortifié par les libations, s'étend vers le bois de son bûcher, qui l'alimente et l'accroît.

2. Je rends ainsi l'épithète *kchapâvân*, qui littéralement signifie *noctibus præditus*. Les sacrifices ont lieu principalement à la fin et au commencement des nuits, c'est-à-dire, le matin et le soir.

HYMNE XII.

A AGNI, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Apportez vos hymnes et vos prières à Agni, source de toute pureté, gardien de nos vœux, vainqueur des Asouras. Je viens, par l'holocauste, charmer Vêswânara qui est assis sur le gazon (sacré), et disposé à remplir nos souhaits.

2. O Agni, tu nais, et déjà tu remplis de ta splendeur le ciel et la terre. O Vêswânara, possesseur de tous les biens, par ta grandeur tu délivres les *dévas* de leur ennemi.

3. O Agni, à peine es-tu né, que, maître des mondes, tu les parcours, comme le pasteur visite ses troupeaux. O Vêswânara, accorde-nous le fruit de notre œuvre sainte. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE XIII.

A AGNI, PAR VASICHTHA.

(*Mètres* : Vrihatî *et* Trichtoubh.)

1. Honorons le pur et brillant Agni, le dieu possesseur de tous les biens, et, allumant le feu (sacré), adressons-lui nos invocations et nos holocaustes.

2. O vénérable Agni, nous voulons allumer le feu en ton honneur; nous voulons t'apporter nos offrandes avec nos louanges. O divin sacrificateur, ô foyer d'une heureuse lumière, nous (t'offrons) le beurre du sacrifice et l'holocauste.

3. Viens à nous avec les dieux; (entends) nos invocations, et sois avec nous quand nous disons *Vachat* [1]. Nous voulons être les serviteurs d'un dieu tel que toi. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE XIV.

A AGNI, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Venez, et déposez l'holocauste dans la bouche du (dieu) libéral, qui est notre premier parent.

2. Pour le bonheur des cinq espèces d'êtres [2], ce maître de maison, sage et jeune, vient s'asseoir dans nos demeures.

3. Qu'Agni conserve de toute part notre bien. Qu'il nous garde contre le mal.

4. Je chante un hymne nouveau en l'honneur d'Agni, épervier céleste. Qu'il nous comble de ses riches présents.

5. O Agni, au milieu des feux du sacrifice, tes trésors brillent à la vue; ta richesse ressemble à celle (d'un père de famille) entouré de ses enfants.

6. Qu'Agni accoure à la voix de ceux qui disent *Vachat*; que ce (dieu) pontife et porteur de l'holocauste exauce nos prières.

7. O Agni, ô divin maître des nations, nous t'invoquons par nos vœux, dieu brillant et fort.

8. Brille nuit et jour; nous allumons tes feux éclatants. Sois à nous avec toute ta force.

9. Pour obtenir tes présents, les sages viennent t'honorer par leurs œuvres. L'immortelle (Prière) [1] (accourt) vers toi avec ses mille offrandes.

10. L'immortel et adorable Agni, clair et brillant, exempt de souillure, auteur de toute pureté, met en fuite les Rakchasas.

11. O maître, enfant de la Force, et toi, Bhaga, apportez-nous la richesse, et donnez-nous l'opulence.

12. O Agni, et vous, divin Savitri, Bhaga et Diti, accordez-nous une glorieuse famille et l'abondance de tous biens.

13. O divin et immortel Agni, garde-nous contre le mal, et brûle tes ennemis de tes traits dévorants.

14. Protége tes serviteurs, et que ta protection soit grande, forte comme le fer, invincible, infinie dans sa munificence.

15. (Dieu) indomptable, conserve-nous nuit et jour contre le mal, nuit et jour contre le méchant.

HYMNE XV.

A AGNI, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Vrihatî.)

1. En votre nom j'invoque dans ce sacrifice l'immortel Agni, le petit-fils de la Force, maître intelligent et dévoué, messager de tous les (dieux), honoré par de riches sacrifices.

2. Il attelle ses deux (coursiers) brillants et doués de tous les biens. Il accourt à notre prière, et le Sacrifice, avec ses rites et ses cérémonies, (accueille) le maître des richesses, le bienfaiteur des peuples.

1. Exclamation du prêtre qui fait l'offrande.
2. Voy. page 45, col. 1, note 1.

1. Elle porte le nom d'*Akcharâ*.

3. Le (dieu) libéral est invoqué, et sa splendeur éclate. La fumée s'élève, mêlée de vives lueurs, et va toucher le ciel. Les prêtres ont allumé les feux d'Agni.

4. Ainsi nous te choisissons pour être un glorieux messager. Amène les dieux au sacrifice. O fils de la Force, accorde-nous tous les biens (que peut désirer) un mortel : c'est pour cela que nous venons à toi.

5. O Agni, tu es dans le sacrifice le maître de maison et notre pontife. O (Dieu) sage, magnifique et purifiant, remplis ta fonction de prêtre, et conduis-nous à la richesse.

6. O (Dieu) puissant, accorde à celui qui t'offre le sacrifice une heureuse opulence; car c'est toi qui donnes l'opulence. Encourage, au milieu de nos cérémonies, et les prêtres et celui qui par ses louanges exalte ta grandeur.

7. O Agni, objet de nos invocations, que les maîtres (du sacrifice) obtiennent ta bienveillance. Ces riches conducteurs des peuples ont des troupeaux de vaches à donner.

8. O (Dieu) puissant dont les oreilles s'abaissent pour nous entendre, Ilâ [1], le *ghrita* à la main, siége dans nos demeures au milieu de l'abondance (des offrandes). Protége-nous contre l'ennemi, contre le méchant. Accorde-nous ton secours.

9. O prudent Agni, ta bouche, ta langue agréable reçoit (nos présents). Apporte-nous la richesse, à nous maîtres (du sacrifice), et fais le bonheur de celui qui te présente l'holocauste.

10. O (Dieu) adorable, défends contre le mal ceux qui, avec l'espoir d'une grande renommée, prodiguent les présents de chevaux et de richesses : entoure-les de tes secours protecteurs.

11. Le dieu possesseur de tous les biens attend de vous de copieuses offrandes. Arrosez-le (de *ghrita*); rassasiez-le (de vos mets); Agni se charge de vos holocaustes.

12. Les *Dévas* ont institué ce (dieu) sage comme pontife, comme porteur (des offrandes). Qu'Agni accorde au peuple, qui le sert et qui l'honore, la richesse et l'avantage d'une forte famille.

HYMNE XVI.

A AGNI, PAR VASICHTHA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Dwipadâ.)

1. Que les feux d'Agni s'allument au bois du foyer. Qu'on étende le gazon.

2. Qu'on ouvre les portes (de l'enceinte sacrée) qui attendent (les dieux). Amène ici ces dieux qui aiment (nos offrandes).

3. O Agni, possesseur de tous les biens, viens avec l'holocauste, honore les dieux, et fais agréer nos sacrifices.

4. Que le possesseur de tous les biens fasse agréer nos sacrifices; qu'il honore les dieux, et réjouisse les Immortels.

5. O (Dieu) sage, donne-nous tous les biens. Que nos prières soient aujourd'hui exaucées.

6. O Agni, ô petit-fils de la Force, les *Dévas* t'ont constitué le porteur de l'holocauste.

7. Présentons nos offrandes à un dieu tel que toi. Prends, et donne-nous à ton tour tes précieuses richesses.

HYMNE XVII.

A INDRA, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O Indra, les chantres, nos pères, quand ils ont eu recours à toi, ont toujours obtenu la fortune. En toi se trouvent les vaches nourricières, et les coursiers (rapides). Tu es, pour un serviteur pieux, la source de tous les biens.

2. (Dieu) sage et prudent, tu es entouré de tes Lueurs comme un roi de ses femmes. O Maghavan, fais le bonheur et la fortune de tes serviteurs, en nous donnant la beauté du corps, des vaches, des chevaux.

3. Près de toi arrivent à l'envi les Prières, qui honorent et réjouissent les dieux. Que ta richesse vienne jusqu'à nous par une route facile. O Indra, puissions-nous obtenir ta bienveillance et ton secours !

4. Tu es comme une vache dans un bon pâturage, et que Vasichtha a voulu traire. C'est pour cela qu'il t'a entouré d'hommages. Tu es mon maître, et tout le peuple te dit : « Qu'Indra nous accorde sa bienveillance ! »

5. Indra a pour Soudâs rendu guéables les ondes d'une rivière débordée [1]. Dignement célébré par Outchatha [2] (son chantre), il s'est déclaré l'ennemi du superbe Simyou [3], qui avait lancé une imprécation contre les eaux.

1. Ilâ est une déesse du sacrifice. Voy. plus haut, page 349, col. 2, note 1. Le commentaire croit qu'elle préside aux mets sacrés, *Annadévatâ, havirlakchanâ*.

1. Le commentaire semble indiquer que cette rivière s'appelle *Parouchni* : c'est le nom du nuage.

2. Ce mot signifie *chantre, stotri;* suivant le commentaire, ce serait un nom commun.

3. Je suppose que c'est le nom d'un Asoura.

6. L'Yakchou Tourvasa [1] est venu comme les poissons attirés (par l'appât); il a voulu conquérir l'abondance. Les Bhrigous et les Drouhyous s'élancèrent à l'envi, et, dans leur lutte, (Indra) fit triompher son ami.

7. Les (prêtres), épuisés par la pénitence et heureux dans leur dévotion, l'hymne pieux à la bouche et la corne (noire à la main) [2], après avoir préparé l'holocauste, ont chanté les louanges (d'Indra. Et le dieu) est venu avec les Tritsous [3] combattre les Asouras. Partageant les plaisirs de l'Arya [4], il a amené les vaches (célestes).

8. Les Asouras insensés ont desséché (le sein) d'Aditi [5], et pris (les ondes de) la Parouchnî [6]. La Vache [7] (céleste) grandit, et couvre Prithivî [8]; le sage enfant de Tchayamâna [9] reste endormi.

9. Ils viennent donc comme à une conquête assurée, et s'emparent de la Parouchnî. Mais Indra apparaît. En faveur de Soudâs, dans (ce monde de) Manou, il a vaincu des ennemis remplis de jactance et entourés d'une belle famille.

10. Les (Marouts) allaient tels que des génisses sans pasteur, éloignées du pâturage. Rassemblés autour d'un ami déclaré, les nourrissons de Prisni, lancés par elle, se sont empressés, pareils à des coursiers bondissants.

11. Tel que le prêtre qui, pour le siége (du sacrifice), coupe (vingt et une) tiges de *cousa*, le royal héros, Indra, pour satisfaire à son désir de gloire, immole sur les deux bords (de la Parouchnî) vingt et un (Asouras), et donne l'essor aux Marouts [1].

12. C'est ainsi que le dieu, qui arme son bras de la foudre, frappe le célèbre Cavatcha, et le grand Drouhyou [2] au milieu des eaux. Dans cette enceinte (sacrée), ceux qui te sont dévoués et qui t'aiment se réjouissent (de ta victoire).

13. Aussitôt Indra a renversé toutes leurs forteresses, et par sa force a brisé leurs sept villes. Il a donné (à la troupe) des Tritsous [3] la part des enfants d'Anou [4]. Puissions-nous (également), pour prix de notre sacrifice, vaincre le superbe Poûrou [5].

14. Les enfants d'Anou et les Drouhyous, qui avaient désiré les Vaches (célestes), périrent, malgré leur vaillance, au nombre de douze mille soixante-six [6]. Telles sont les prouesses d'Indra dignes de tous nos éloges.

15. Ces Tritsous, auxiliaires d'Indra, sont lancés par lui, comme les ondes qui descendent (de la montagne). Mais les vils (Asouras), tels que des marchands intéressés, ont abandonné à Soudâs tous les biens qu'ils possédaient [7].

16. Indra poursuit sur la terre le superbe ennemi de son serviteur, l'impie qui ne le connaît pas, et qui est avare d'offrandes. Il écrase de sa colère les (vaines) colères, et il sait trouver le chemin de la maison (d'un ami).

17. Pour protéger (cet ami), Indra a fait une chose merveilleuse. Avec une chèvre il a donné la mort au lion; avec une aiguille il a percé des

1. Tourvasa est un ancien roi, dont il a déjà été question, et ordinairement protégé par Indra, excepté une fois. Voy. sect. IV, lect. VI, hym. XI, st. 7. Le mot Yakchou est, à ce qu'il paraît, un nom de peuple : voy. p. 357, c. 1, n. 3. Le commentaire, expliquant ce passage, rapporte qu'une querelle survint entre Soudâs et Tourvasa, et qu'Indra, sauvant Soudâs, tua Tourvasa. Dans ce cas les Bhrigous sembleraient avoir été les partisans de Soudâs, et les Drouhyous, ceux de Tourvasa. Suivant une autre version, il paraîtrait que Tourvasa aurait été favorisé dans un débat entre les Bhrigous et les Drouhyous, où il n'est pas question de Soudâs. Je croirais assez que les Bhrigous représentent ici les prêtres du sacrifice, et les Drouhyous, les Asouras vaincus par l'assistance d'Indra. J'ai laissé à la traduction toute l'ambiguïté du texte.

2. Le commentateur dit que les prêtres portent à la main une corne noire pour gratter, *coundayanârtham crichnavichânahastâh dikchitâh.*

3. Le commentateur dit que les Tritsous sont un peuple. Je prends ce mot pour un nom de Marouts. Le même commentateur dit ailleurs que ce sont les disciples de Vasichtha. Voy. sect. V, lect. VI, hym. III, st. 4.

4. Le chef de famille, peut-être Tourvasa ou Soudâs.

5. Aditi est la nature dans son ensemble. Le commentaire ne voit dans ce mot qu'un adjectif, qu'il fait rapporter à la Parouchnî.

6. La Parouchnî est une rivière céleste.

7. C'est-à-dire, le nuage.

8. *Prithivî* signifie *large;* et ce mot, qui s'applique ordinairement à la terre, s'emploie aussi pour l'air.

9. Le texte porte *Tchâyamâna*, que le commentaire se contente d'interpréter par *fils de Tchayamâna,* sans autre explication. Je suppose que *Tchayamâna* est un nom de Vâyou, le Vent, qui *amoncelle* les vapeurs et en forme le nuage, Parwata ou Pardjanya, qui ainsi devient son fils. Je fais venir ce mot de *tchi, tchayati, amonceler*, ou de *tchaya, aller.*

1. Il doit y avoir quelque analogie entre Indra ouvrant ici le nuage pour former les Marouts, et Indra déchirant en sept morceaux le fruit que Diti porte dans son sein.

2. Il paraît que ce sont les noms de deux Asouras.

3. Le texte porte le singulier : *à Tritsou.*

4. Ordinairement ce sont *les hommes.* Ce sens semblerait ici modifié.

5. Apparemment un prince de ce nom, ennemi du sacrificateur. Il est possible qu'il y ait ici quelque allusion à l'histoire antique de l'Inde, où, parmi les enfants d'Yayâti, il y a un Poûrou, un Drouhyou, un Anou, un Tourvatou.

6. Littéralement, *soixante centaines, six mille* soixante-six.

7. Le commentaire, confondant les deux parties de ce distique, regarde les Tritsous comme de faux amis et des traîtres.

colonnes [1]. Il a donné à Soudâs tous les biens.

18. Tes ennemis ont toujours trouvé la mort. Dompte aussi le puissant Bhéda [2]. O Indra, aiguise et lance ta foudre sur celui qui outrage les mortels empressées à te louer.

19. Que l'Yamounâ [3] et les Tritsous révèrent Indra. Pour prix de notre sacrifice, qu'(Indra) donne la mort à Bhéda. Que les Adjas, les Sigrous, les Yakchous [4], recueillent (sur le champ de bataille) les têtes des chevaux (de leurs ennemis), comme un hommage (digne d'Indra).

20. O Indra, tes bienfaits, tes présents, anciens et nouveaux, sont comme les Aurores : on ne saurait les compter. Tu as donné la mort au superbe Dévaca; tu as renversé de grands (ennemis), tels que Sambara.

21. Ceux qui t'ont célébré dans leurs demeures, et Parâsara et Vasichtha, ont par toi mis à mort des centaines de Rakchasas. Ils estiment l'amitié d'un protecteur tel que toi. Que des jours sereins se lèvent (pour eux et) pour les chefs de famille.

22. Voici de Soudâs [5], du petit-fils de Dévavân, deux cents vaches, et deux chars occupés par les femmes. O Agni, je veux faire honneur au présent du fils de Pidjavana; et, en qualité de sacrificateur, je chante et fais le tour de ton foyer.

23. Soudâs, le fils de Pidjavana, m'a donné quatre (coursiers) au pied solide, au corps élancé, aux signes prospères, et tout couverts d'or. Pour ma gloire, pour le bonheur de ma famille, (ces coursiers) me transportent, moi et mes enfants.

24. Sa gloire remplit l'immensité du ciel et de la terre. Ses bienfaits sont partagés entre les plus dignes. Il est comme Indra célébré par les sept fleuves (célestes). Il a dans le combat tué Youdhyâmadhi [6].

25. Héroïques Marouts, protégez le père de Soudâs, de même que Divodâsa. Gardez la maison du fils de Pidjavana. Que sa force soit invincible, immortelle, magnifique!

1. Ce sont sans doute deux proverbes.
2. On suppose que c'est un prince ennemi du sacrificateur.
3. Rivière, la Jumnâ.
4. Trois noms de peuples. *Yakchou* signifie *ayant le désir de* sacrifier : c'est, plus haut, l'épithète de Tourvasa.
5. Soudâs est fils de Pidjavana et petits-fils de Dévavân.
6. Nom d'un ennemi de Soudâs.

HYMNE XVIII.

A INDRA, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Le terrible (Indra), tel qu'un taureau aux cornes pointues, renverse seul la foule de ses ennemis. Tu dépouilles la riche maison de l'impie, pour donner son bien à ton fidèle serviteur.

2. C'est ainsi, ô Indra, que tu as dans le combat protégé Coutsa [1] de ton propre corps, quand, pour plaire à ce fils d'Ardjounî, tu as frappé le brigand Souchna et Couyava.

3. (Dieu) vainqueur, tu as secouru et protégé de ta foudre Soudâs, qui t'offrait l'holocauste. Tu as donné un riche domaine à Trasadasyou [2], fils de Pouroucoutsa, et sauvé Poûrou [3] dans ta guerre contre Vritra.

4. (O Dieu) fidèle à tes serviteurs, qui, trainé par deux chevaux azurés, vas donnant la mort, tu as, au moment du sacrifice, de concert avec les Marouts, immolé de nombreux ennemis; tu as, en faveur de Dabhîti [4], vaincu le Dasyou Tchoumouri et Dhouni.

5. (O Dieu) dont la main porte la foudre, et qui possèdes une infinité de biens, tu as déployé ta vigueur, quand tu as forcé et brisé les quatre-vingt-dix villes (célestes), donnant la mort à Vritra et à Namoutchi.

6. O Indra, voilà les biens dont tu as comblé Soudâs, ton serviteur, qui te présentait l'holocauste. Pour reconnaître ta générosité, j'attelle (à ton char) deux coursiers généreux. (Dieu) fort et puissant, que nos hommages montent jusqu'à toi.

7. (Dieu) vaillant et porté par des chevaux azurés, nous t'invoquons, assemblés autour de toi. Ne nous livre pas à l'avidité de notre ennemi. Sauve-nous par tes secours bienfaisants. Puissions-nous être au nombre des chefs de famille que tu aimes.

8. Oui, puissions-nous être aimés de toi, ô Maghavan! Puissions-nous, certains de ton heureuse présence, nous livrer à la joie au milieu de nos demeures! Pour le bonheur de (tes serviteurs, tel qu') Atithigwa, soumets à tes lois Tourvasa et Yâdwa [5].

1. Voy. page 239, col. 2, note 1.
2. Voy. page 110, col. 1, note 11.
3. Voy. page 356, col. 2, note 5. Ce prince semblait devoir être un ennemi d'Indra.
4. Voy. section I, lect. VII, hymne XVIII, st. 23, et *alibi*; section III, lecture VI, hymne XII, stance 21, et *alibi*.
5. C'est pour me conformer au sens du commentaire

9. O Maghavan, en te voyant près d'eux, les prêtres, hérauts du sacrifice, célèbrent tes louanges, et par leurs invocations ils te demandent les dépouilles des Panis. Rends-nous amitié pour amitié.

10. O Indra, ô le plus grand des guerriers, ces louanges que t'adressent les prêtres sont un tribut que nous t'offrons pour obtenir tes bienfaits. Sois l'ami, le héros, le sauveur de ces hommes, et favorise-les dans les combats livrés à Vritra!

11. Héroïque Indra, laisse croître ton (vaste) corps, deviens-nous secourable, loué par nos hymnes, excité par nos cérémonies. Donne-nous des vivres abondants, et de (riches) maisons. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

que j'explique ainsi ce passage. Déjà dans l'hymne précédent il avait présenté Tourvasa comme ennemi d'Indra. Cependant l'impératif *nisisihi* peut recevoir une signification toute contraire, comme celle d'*exciter, encourager*. Il est possible de reconnaître dans le mot *Yâdwa* le nom d'Yadou, frère de Tourvasa. Plus bas, lecture VII, hymne V, ce même mot se retrouve avec la synonymie d'*Yâdava*, *Yadouvansodbhava*.

LECTURE TROISIÈME.

HYMNE I.

A INDRA, PAR VASICHTHA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Il est né, (le dieu) terrible et robuste, pour accomplir des actes virils, pour servir les hommes, et remplir l'œuvre qui lui est destinée. Le jeune Indra vient avec sa puissance dans la demeure du sacrifice, et nous sauve des dangers, quelque grands qu'ils soient.

2. Indra croît, et tue Vritra : héros secourable, il sauve celui qui le chante; il crée un monde pour Soudâs, et comble de richesses son serviteur.

3. Combattant redoutable, guerrier vaillant, héros belliqueux, de sa nature il est invincible. Le robuste Indra renverse les armées, et donne la mort à tous ses ennemis.

4. O vigoureux Indra, tu as par ta force étendu avec grandeur le ciel et la terre. Indra, traîné par ses coursiers azurés, lance la foudre, et vient s'asseoir à nos banquets joyeux.

5. Son généreux (père)[1] l'a engendré pour être un généreux combattant. Sa mère l'a enfanté pour le bonheur des hommes. Chef des armées, il commande aux guerriers; souverain entouré de ses sujets, et superbe conquérant des Vaches (célestes).

6. L'homme qui honore ce dieu terrible peut être ébranlé; mais il ne périt point. Que le (dieu) gardien du sacrifice, au sein duquel il est né, et qui reçoit pour Indra nos holocaustes et nos hommages, habite ici pour notre fortune[2].

7. O Indra, le présent qu'un supérieur fait à son inférieur, que notre frère aîné le fasse à son jeune frère. Que l'immortel (Soûrya) poursuive au loin sa carrière. Et toi, (Dieu) opulent, apporte-nous les biens les plus variés!

8. O Indra, ô toi qui portes la foudre, prodigue tes dons à ton ami, à l'homme qui t'honore par ses hommages. Forts de ta bienveillance, défendus par un (dieu) protecteur, puissions-nous jouir de la plus heureuse abondance!

9. C'est pour toi que l'Hymne prodigue ses louanges. O Maghavan, le chantre te célèbre. Le désir de la richesse anime ton serviteur. O Sacra, rends-nous possesseurs de l'opulence.

10. O Indra, donne, et à nous (qui te chantons), et aux chefs qui t'honorent, une abondance assurée. Que ton héraut ait la richesse et la puissance. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE II.

A INDRA, PAR VASICHTHA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. La divine Libation, mêlée au lait de vache, a été répandue. En elle est né Indra. O (Dieu), que traînent deux chevaux azurés, nous t'éveillons avec nos sacrifices. Écoute nos louanges au milieu des joies de la Libation.

2. Les (prêtres) s'avancent pour le sacrifice; ils

1. Le père d'Indra, suivant le commentaire, est Casyapa; sa mère, c'est Aditi. Je ne sais si cette généalogie d'Indra est véritablement véridique. Je n'ai pas encore vu dans les hymnes le nom de Casyapa. Le texte porte le mot *vrichan*, et l'on sait que ce nom s'emploie pour désigner la libation du soma. Le poëte ne dit-il pas à chaque instant que le *soma* et la louange enfantent Indra, augmentent sa grandeur, et le fortifient? Suivant moi, ce sont là les véritables père et mère d'Indra. Voy. la première strophe de l'hymne qui suit.

2. Le commentateur entend cette phrase d'une manière différente.

étendent le gazon. Les glorieux mortiers, à la voix retentissante, sont apportés de la maison pour la sainte cérémonie. Généreux compagnons des fidèles, ils se font entendre au loin.

3. Héroïque Indra, tu as versé les eaux abondantes assemblées par Ahi. Les Vaches (célestes) s'avancent vers toi comme autant de chars. Tous les mondes tremblent de peur.

4. (Dieu) sage et terrible, il a percé de ses traits tous les ouvrages de ces (Asouras), pour l'utilité des hommes. Transporté de joie, sa foudre à la main, le grand Indra a ébranlé et brisé leurs villes.

5. O puissant Indra, les Rakchasas, avec leurs chaînes et leur magie (perfide), ne sauraient nous nuire. Que le (dieu) triomphe des chefs d'une race malfaisante. Que les impies ne viennent point à notre sacrifice.

6. O Indra, sois par ta force vainqueur sur la terre. Ta grandeur s'étend au delà des mondes. Par ta puissance tu as donné la mort à Vritra. Aucun ennemi ne peut, dans le combat, venir à bout de toi.

7. Les antiques *Dévas* ont célébré tes hauts faits d'une manière digne de ta puissance, digne de ta force vitale. Indra est bienfaisant et vainqueur. Qu'Indra soit invoqué, pour qu'il nous donne l'abondance.

8. O Indra, ton chantre t'appelle à son secours comme le maître de la prospérité. Tu es pour nous armé de mille moyens de défense. Sois le protecteur de l'homme qui t'est dévoué.

9. O Indra, ta grandeur est un garant de ton triomphe. Tes amis t'adressent de tout côté leurs hommages empressés. Que par ton secours ils repoussent dans le combat l'attaque de leurs ennemis; qu'il (écrasent) les formes de leurs persécuteurs.

10. O Indra, donne, et à nous (qui te chantons), et aux chefs qui t'honorent, une abondance assurée. Que ton héraut ait la richesse et la puissance. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE III.

A INDRA, PAR VASICHTHA.

(*Mètres :* Virât *et* Trichtoubh.)

1. O Indra, ô toi que traînent deux chevaux azurés, bois ce *soma* réjouissant, que t'a versé le mortier, et qui, tel qu'un coursier bien dressé, s'élance des mains du sacrificateur.

2. O Indra, ô toi que traînent deux chevaux azurés, ô maître de la richesse, enivre-toi de cette belle ivresse qui fait ta force, et te donne la victoire sur tes ennemis.

3. O Maghavan, écoute ma voix. Entends les éloges que t'adresse Vasichtha. Aime les cérémonies de nos sacrifices.

4. Écoute le bruit du mortier humide (de *soma*) : sois attentif à la prière du prêtre qui t'implore. Aie pour agréable la pompe de nos cérémonies.

5. (Poëte) prudent, je ne puis négliger de chanter tes triomphes, de célébrer ta force vitale. Je loue sans cesse ton nom glorieux.

6. Parmi les enfants de Manou, le sage t'honore par de nombreux sacrifices, par de nombreuses invocations. O Maghavan, ne t'éloigne pas longtemps de nous.

7. (Noble) héros, j'accumule en ton honneur et les sacrifices et les cérémonies. Tu dois être toujours pour les hommes l'objet de leurs invocations.

8. O merveilleux et terrible Indra, quelles que soient leurs louanges, elles ne peuvent égaler ta grandeur, ta force, ta munificence.

9. O Indra, les anciens Richis, comme les sages nouveaux, ont inventé pour toi des honneurs. Que ton amitié nous soit prospère. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE IV.

A INDRA, PAR VASICHTHA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Commencez vos cérémonies. O Vasichtha, glorifie, au milieu du sacrifice, Indra qui crée tout par sa puissance. (Qu'il reçoive) la libation qu'il désire. Qu'il entende mes invocations.

2. O Indra, l'Hymne fait résonner la voix amie des *Dévas*, et l'Offrande règne sur le foyer. En ce moment, la vie n'en est pas une pour les hommes. Fais-nous traverser tous ces maux.

3. J'attelle deux coursiers à son char qui va conquérir les Vaches (célestes). Que les Rites, pour lui plaire, se placent près de lui. Indra a étonné par sa grandeur le Ciel et la Terre ; il est sans rival et triomphe de ses ennemis.

4. Ces Ondes [1] se sont gonflées telles que des vaches nourricières. O Indra, tes chantres ont

1. Je crois qu'il est ici question des libations, qui sont les Ondes du sacrifice.

fait briller (les feux de) Rita. Viens, comme le Vent, vers les coursiers que nous t'avons préparés. C'est à tes œuvres que nous devons l'abondance.

5. Enivre-toi de ces liqueurs, ô puissant Indra, qui combles de présents ton serviteur. Tu es le premier des dieux et le plus bienfaisant pour les mortels. (Maître) héroïque, livre-toi à la joie dans notre sacrifice.

6. C'est ainsi que les Vasichthas exaltent par leurs louanges le généreux Indra, dont le bras est armé de la foudre. Célébré par nous, qu'il nous donne une forte famille, une multitude de vaches. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE V.

A INDRA, PAR VASICHTHA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. O Indra, ton siége a été préparé dans notre demeure. Viens auprès de tes serviteurs, ô (Dieu) si souvent invoqué. Sois notre sauveur, et accrois notre prospérité. Accorde-nous tes biens, et sois heureux de nos libations.

2. O Indra, ô toi qui appartiens à deux (mondes) [1], que ton âme soit ravie. La libation est versée, le miel (des offrandes) est répandu. L'Hymne élève sa voix; la Prière invoque Indra.

3. Du ciel ou de l'air viens sur notre gazon, ô (Dieu) fort, qui aimes notre *soma*. Bois ce breuvage. Que tes coursiers t'amènent vers moi pour (entendre) mon hymne et te livrer à la joie.

4. O Indra, (dieu) à la belle face, et traîné par des coursiers azurés, viens à nous avec toute ta puissance. Prends ta part de nos plaisirs, et chéris nos cérémonies. Triomphe avec les robustes (Marouts), et communique-nous ta force généreuse.

5. Pour ce grand et terrible porteur, que notre hymne soit tel qu'un cheval vigoureux qui lui viendrait en aide. O Indra, nous te célébrons. Donne-nous une opulence qui soit aussi remarquable que le soleil dans le ciel.

6. O Indra, remplis-nous donc de tes trésors. Que nous obtenions ta puissante bienveillance. Augmente l'opulence et l'heureuse famille de nos chefs. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

1. *Dwibarhâs.*

HYMNE VI.

A INDRA, PAR VASICHTHA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. O grand et terrible Indra, quand deux armées en viennent aux mains, poussées par une égale animosité, que ton secours soit à tes serviteurs, et que (sur nos ennemis) ton bras tombe avec éclat. Que ton cœur ne se trompe point de parti.

2. O Indra, sur la mauvaise route où cheminent les mortels, frappe les ennemis qui nous attaquent. Éloigne de nous les reproches du censeur qui nous blâme. Apporte-nous une heureuse abondance de biens.

3. O (Dieu) doué de beauté, que tes secours, que tes bienfaits sans nombre soient le partage de (l'homme) pieux. Brise le trait du mortel qui est notre ennemi. Donne-nous l'abondance et la richesse.

4. Héroïque et robuste Indra, (dieu) terrible que transportent deux coursiers azurés, je suis sous la main puissante et protectrice d'un bienfaiteur tel que toi. Affermis-nous chaque jour : ne nous accable pas.

5. Héroïque Indra, (que nous appelons) *Haryaswa* [1], tes clartés [2] prennent heureusement la force que leur inspirent les *Dévas*. Accorde-nous la mort de tous nos ennemis. Puissions-nous avoir la victoire et l'abondance !

6. O Indra, remplis-nous donc de tes trésors. Que nous obtenions ta puissante bienveillance. Augmente l'opulence et l'heureuse famille de nos chefs. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE VII.

A INDRA, PAR VASICHTHA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Indra aime qu'on lui verse le *soma*, qu'on lui fasse des libations avec tous les rites sacrés.

1. C'est-à-dire, *traîné par des chevaux azurés.*

2. Le texte porte le *coutsa*, que le commentaire explique par *stotram courwan*, c'est-à-dire, *chantre.* La force des choses m'a conduit à un autre sens. Le mot *coutsyam* et même le mot *coutsa* ont dans le commentaire lui-même la signification de foudre. L'explication que nous avons tentée de la fable de Coutsa, page 239, col. 2, note 1, nous a conduit au sens de *clarté* que nous adoptons ici. *Coutsa*, pour expliquer le rapport que ce mot peut avoir avec sa racine, doit être la *clarté* d'Indra *confondant* les ennemis de la lumière. Cette clarté est développée au matin par le sacrifice et les rites, auxquels président les *Dévas.*

(Donnons donc) à notre ami l'hymne qui lui plaît. Tel qu'un (roi) fort, qu'il entende des accents tout nouveaux.

2. Le *soma* accompagné des hymnes réjouit Indra : les libations accompagnées des rites sacrés (charment) Maghavan, au moment où, réunis dans un même esprit, les (hommes) l'implorent comme des enfants (implorent) un père.

3. Ce que les sages racontent (d'Indra) au milieu de leurs libations, il l'a fait (autrefois), disposé à le faire encore. De même qu'un époux pour ses épouses chéries, Indra embellit de ses rayons toutes les villes (célestes).

4. Tel (les anciens) l'ont chanté, tel nous le chantons (aujourd'hui) ; Indra est le seul capable de nous conquérir, de nous distribuer l'opulence. Ses bienfaits toujours abondants s'empressent d'accourir vers nous. Que ses présents nous accompagnent.

5. Ainsi Vasichtha implore en faveur des hommes le secours d'Indra ; il chante, au milieu des libations, le (dieu) bienfaiteur des mortels. Mesure ton abondance à nos innombrables besoins. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE VIII.

A INDRA, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Les hommes invoquent Indra dans le combat, et, pour obtenir la victoire, ils attellent la Prière (au char du sacrifice). Héros bienfaiteur des mortels, ami de la force, donne-nous la jouissance d'un pâturage rempli de vaches.

2. O magnifique Indra, si ardemment invoqué, accorde à tes amis la vigueur qui t'appartient. O prudent Maghavan, ouvre-nous les forteresses où se trouvent renfermés les trésors.

3. Indra, roi du monde et des hommes, distribue à ses serviteurs tous les biens de cette terre, si beaux, si diversifiés. Pour prix de nos louanges, qu'il nous admette à ses présents.

4. Le magnifique Indra, que nous invoquons avec (les Marouts), est un bienfaiteur qui nous dispense l'abondance avec sa protection. Ses dons inépuisables se répandent avec profusion sur ses amis.

5. O Indra, rends-nous opulents. Que nous attirions sur nous ta munificence. Nous demandons des vaches, des chevaux, des chars. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE IX.

A INDRA, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O sage Indra, viens à nos cérémonies. Que tes chevaux arrivent avec ton char. Tous les mortels t'invoquent. Écoute nos prières, ô (Dieu) partout présent.

2. O puissant Indra, j'invoque ta grandeur : car tu aimes les hommages des poëtes. (Dieu) terrible et redoutable, tu portes la foudre dans ta main, et par ta naissance tu es invincible dans tes œuvres.

3. O Indra, tu conduis et diriges le Ciel et la Terre ainsi que de dévots serviteurs. (Tu es un dieu) qui naît pour la force et la bienfaisance. Que (l'homme) pieux l'emporte sur l'impie.

4. Dans ces journées, ô Indra, envoie-nous tes présents. Des ennemis viennent nous assaillir. Que le bon et prudent Varouna nous délivre, le matin et le soir [1], de l'injuste qui nous menace.

5. Invoquons le magnifique Indra, car c'est lui qui nous donne l'opulence et le bonheur ; c'est lui qui sauve la piété de son chantre. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE X.

A INDRA, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O Indra, traîné par deux chevaux azurés, ce *soma* est versé pour toi. Viens, et arrête-toi en ces lieux. Bois ces agréables liqueurs. O Maghavan, viens, et comble-nous de tes présents.

2. O saint héros, tu aimes nos cérémonies sacrées ; arrive rapidement avec tes coursiers. Livre-toi à la joie au milieu de ce sacrifice, et entends nos prières.

3. O magnifique Indra, (vois) comme nous te parons de nos hymnes, de quels hommages nous t'entourons. Ma prière se développe tout entière pour obéir à ton désir. Daigne écouter mes invocations.

4. Ils savaient estimer un héros, ces antiques

1. Le texte ne porte que l'adverbe *dwitâ*.

Richis dont tu as entendu la voix. Moi aussi, ô magnifique Indra, je t'invoque. Tu es pour nous comme le plus sage des pères.

5. Invoquons le magnifique Indra, car c'est lui qui nous donne l'abondance et le bonheur ; c'est lui qui sauve la piété de son chantre. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE XI.

A INDRA, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O puissant Indra, viens à nous dans toute ta force. Augmente la fortune de ton serviteur. Héros, maître des hommes, ô toi qui lances la foudre, que (ce serviteur) possède par toi la vigueur, la puissance, la vertu de l'homme fait.

2. (Dieu) adorable et habile à frapper de grands coups, les héros t'invoquent dans le combat pour (obtenir le salut de) leurs corps et la jouissance du soleil. Tu es pour tous les hommes comparable à une armée. Triomphe de nos ennemis.

3. O Indra, la sérénité des jours a reparu ; tu arbores pour les combats ton (brillant) étendard. En même temps, Agni, qui donne la vie, s'est assis (au foyer) en qualité de sacrificateur, et invoque les dieux pour notre prospérité.

4. O héroïque et divin Indra, nous te sommes dévoués, nous, et (nos enfants) qui te chantent, et les (chefs) qui te chargent d'offrandes. Accorde à ces chefs une protection égale (à leur piété). Qu'ils soient heureux, et parviennent à la vieillesse.

5. Invoquons le magnifique Indra, car c'est lui qui nous donne l'abondance et le bonheur ; c'est lui qui sauve la piété de son chantre. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE XII.

A INDRA, PAR VASICHTHA.

(*Mètres* : Gâyatrî, Virât *et* Trichtoubh.)

1. Amis, en l'honneur d'Indra que portent des chevaux azurés et qui boit le *soma*, chantez (un hymne) qui le transporte de joie.

2. Nous avons présenté l'offrande ; et toi, chante un hymne pour Indra bienfaisant et juste dans sa munificence.

3. O Indra, ô Satacratou [1], refuge (des hommes, viens) à nous avec des vaches, avec de l'or, avec l'abondance.

4. O généreux Indra, notre refuge, serviteurs dévoués, nous te célébrons. Reçois les vœux du père de famille.

5. (Noble) Arya, ne nous livre pas au pouvoir de l'impie ou de l'insolent calomniateur. En toi est ma force.

6. (O Dieu) immense et vainqueur de Vritra, tu es notre cuirasse : avec toi pour compagnon je dois repousser mes adversaires.

7. Tu es grand, ô Indra ; et le Ciel et la Terre, sources de fécondité, gardent le souvenir de ta force.

8. Qu'autour de toi se tienne la Louange, accompagnée des Marouts, et s'avançant avec les Rayons (d'Agni).

9. Les Libations se lèvent, et te suivent dans le ciel, ô (Dieu) magnifique. Devant toi se courbent les nations.

10. Apportez vos offrandes et vos prières au (dieu) sage et grand, qui nous comble de biens. O toi qui remplis les (vœux des) mortels, accours vers des serviteurs qui te prodiguent (les holocaustes).

11. Que les sages, en l'honneur du grand, de l'immense Indra, deviennent les pères de l'Hymne et des Rites sacrés. Les prudents (Dévas) ne nuisent point à ses œuvres.

12. Ainsi l'Hymne exalte et pousse à la victoire Indra, roi du monde et invincible conquérant. (O poëte), pour la gloire d'Haryaswa, excite le zèle de tes amis.

HYMNE XIII.

A AGNI, PAR PRAGATHA, FILS DE VASICHTHA.

(*Mètres* : Vrihatî, Virât *et* Dwipadâ.)

1. Que (d'autres) par les sacrifices ne t'arrêtent pas loin de nous. Viens à notre fête de la contrée lointaine (où tu règnes) ; ou, si tu es près de nous, daigne nous écouter.

2. Ces dévots serviteurs s'empressent vers tes libations, comme les mouches vers le miel. Tes chantres, chargés d'offrandes, ont placé leurs espérances dans Indra, de même qu'on met son pied sur un char.

3. Plein du désir de l'opulence, tel qu'un enfant qui (appelle) son père, j'invoque Indra dont la main porte la foudre, et qui est riche en bienfaits.

1. Voy. page 43, col. 2, note 1.

4. Ces liqueurs mêlées de caillé ont été versées pour Indra. O (Dieu) dont le bras tient la foudre, viens avec tes deux coursiers dans notre demeure, pour boire nos libations et t'enivrer de ces breuvages.

5. Que son oreille bienveillante entende nos paroles : « (L'ennemi) vient; il nous dépouille de nos biens. Personne ne peut détruire la puissance de celui qui répand ses présents par centaines, par milliers. »

6. O Indra, vainqueur de Vritra, celui qui, en t'invoquant, verse d'abondantes libations, devient un héros invincible qui avec ses guerriers marche sous ta protection.

7. O Maghavan, sois le gardien de tes opulents (serviteurs), et mets en fuite les superbes. Puissions-nous partager la dépouille de notre ennemi tué par toi ! Apporte-nous ses richesses.

8. Versez le *soma* à Indra, armé du tonnerre et ami de la libation. Pour obtenir son secours, préparez vos offrandes, présentez vos holocaustes. Il donne le bonheur à celui qui le rend heureux.

9. O vous qui versez le *soma*, hâtez-vous; sacrifiez au grand, au riche, au puissant (Indra). Pour l'homme qui le chante, il combat et triomphe. Il veut habiter sa maison. Tel que les *Dévas*, il l'orne de tous les biens.

10. Personne n'a renversé, n'a pu même arrêter le char de Soudâs [1]. Qu'il puisse obtenir un pâturage rempli de vaches, celui qui a pour gardien Indra et les Marouts!

11. Qu'il puisse posséder l'abondance, ô Indra, le mortel généreux envers toi, dont tu consens à être le protecteur ! (Noble) héros, pense à nous, et sauve nos chars et nos guerriers !

12. Indra est un (maître) avide de conquêtes, et certes sa part dans le sacrifice doit être plus forte que les autres. Les ennemis ne sauraient vaincre ce (dieu) que traînent des chevaux azurés. Il donne la force à l'homme qui le réjouit par des libations.

13. Au milieu des honorables (Dévas), adressez à Indra une longue et belle prière. Les chaînes ne sont pas faites pour celui qui est occupé du culte d'Indra.

14. O Indra, quel mortel ose attaquer celui que tu protéges ? O Maghavan, ton serviteur fidèle, pour prix de l'offrande qu'il te présente, au jour de la libation attend de toi l'abondance.

15. Donne les dépouilles de Vritra à tes opulents (serviteurs) qui t'offrent leurs trésors. Puissions-nous, sous ta conduite, ô Haryaswa, traverser avec nos maîtres tous les maux (de la vie)!

16. Les biens d'ici-bas sont à toi. Tu es l'ornement de (la région) intermédiaire. Tu es roi de tout ce qui est en haut. Personne ne peut te disputer les vaches (célestes).

17. On te célèbre comme le plus bienfaisant, mais aussi comme le plus vaillant dans le combat. O (Dieu) si souvent invoqué, tout ce qui est sur la terre a besoin de tes secours, et invoque ton nom.

18. O Indra, trésor de bienfaisance, puissé-je devenir le possesseur de toute ta richesse! Puissé-je faire le bonheur de ton chantre, et ne pas l'abandonner à la malice du pécheur !

19. Puissé-je répandre la richesse sur le prêtre éclairé qui te glorifie! O Maghavan, il n'est point de parenté au-dessus de la tienne. Tu es notre père.

20. (Indra) prend la Sagesse pour compagne; il triomphe, et parvient à conquérir l'abondance. Pour vous, avec mon hymne je fléchis Indra, objet de tant d'invocations, de même que le charron (courbe) le bois dont il fait une roue.

21. Ce n'est point par des hymnes imparfaits que le mortel obtient le bonheur. L'opulence ne vient pas au-devant de l'impie. O Maghavan, ta bienveillance est puissante, quand il s'agit, au jour de la libation, de favoriser un serviteur tel que moi.

22. Héroïque Indra, nous te louons, toi, maître céleste du monde animé et inanimé. (Nous venons à toi) comme des vaches au lait abondant.

23. Dans le ciel et sur la terre, il n'est point né, il ne naîtra point un autre être qui te ressemble. O magnifique Indra, nous t'invoquons pour obtenir des chevaux, des vaches, des moissons.

24. O Indra, mon frère aîné, accepte ce présent de ton jeune frère. O Maghavan, tu es opulent; tu mérites d'être invoqué dans les sacrifices.

25. O Maghavan, repousse nos ennemis. Donne nous une heureuse possession de la richesse. Pense à nous, pour nous sauver dans le combat. Sois le bienfaiteur de tes amis.

26. O Indra par tous invoqué, apporte-nous tes dons comme un père à ses enfants. Pour prix de notre sacrifice, fais que nous jouissions de la vie et de la lumière.

1. Ce mot n'est peut-être pas un nom propre. Il faudrait, dans ce cas, traduire d'une manière générale : *de l'homme pieux et libéral.*

27. Fais que nous ne soyons pas exposés aux mauvais desseins d'un ennemi inconnu. Mets-nous à l'abri du malheur. (Noble) héros, puissions-nous avec toi traverser ces ondes débordées qui menacent de nous entraîner dans leur courant!

HYMNE XIV.

A INDRA [1], PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Que les prêtres blanchis par l'âge, portant la crête de leurs cheveux du côté droit, ministres des œuvres (saintes), prennent part à mes transports. Je me lève, et je m'adresse à ces hommes assis autour de moi sur le gazon. Restez près de moi, ô Vasichthas.

2. Ils ont par leurs libations attiré le terrible Indra, ami du *soma*, que renferme le *Vésanta* [2]. Ils l'ont éloigné de Pâsadyoumna [3], fils de Vayata. Indra, enivré de leur *soma*, a préféré les Vasichthas.

3. C'est ainsi qu'Indra a heureusement avec eux traversé le Sindhou [4]; qu'avec eux il a donné la mort à Bhéda [5]; qu'il a (dans un combat) livré par les dix rois [6], sauvé Soudâs par la vertu de vos rites, ô Vasichthas.

4. C'est ainsi que par vos rites, ô prêtres, vous conservez heureusement le char immortel de vos pères quand avec vos *sakwaris* [7] récitées à grand bruit vous donnez de la force à Indra, ô Vasichthas.

5. Au milieu (du combat) livré par les dix rois, les (hommes) demandaient la lumière, comme des gens altérés (demandent l'eau); les (Vasichthas) la leur ont rendue. Indra a entendu l'hymne de Vasichtha. Il a ouvert le monde aux Tritsous [8].

6. Quelques Bharatas [1] avaient déjà été brisés comme les bâtons qui servent à conduire les vaches. Vasichtha s'est avancé; et aussitôt les troupes des Tritsous se sont développées.

7. Trois (dieux) jettent dans les mondes leur féconde semence, et produisent trois familles (divines), dont la principale a pour père le Soleil [2]. Trois Feux [3] embrassent l'Aurore. Ce sont là autant de (dieux) que reconnaissent les Vasichthas.

8. C'est ainsi qu'ils célèbrent la lumière comme vertu du Soleil, la grandeur profonde comme vertu de l'Air, la rapidité comme vertu du Vent. Un autre ne saurait les chanter comme vous, ô Vasichthas.

9. Les Vasichthas s'élèvent, avec science et sagesse, sur l'arbre mystérieux qui a mille branches [4]. Assis (près du foyer), ils forment le large tissu dont l'Apsarâ (Ourvasi) enveloppe (Agni) [5].

10. Mitra et Varouna te virent entouré d'étincelles et de lumière. Ce fut alors ta première naissance, ô Vasichtha, et sous le nom d'Agastya tu apparus aux peuples.

1. Le commentaire dit que cet hymne est en l'honneur des fils de Vasichtha.

2. Nom particulier du vase où l'on dépose le *soma*.

3. Le commentaire raconte que Soudâs voulant faire faire un sacrifice à Indra, eut pour rival le roi Pâsadyoumna, dont les efforts furent neutralisés par les efforts des Vasichthas, qui assurèrent la supériorité à Soudâs. Ce Pâsadyoumna me semble être un Asoura : son nom signifie *qui enchaîne la force*.

4. Je pense que c'est, sous d'autres noms, l'histoire racontée page 211.

5. Voir plus haut, page 357, col. 1, note 2.

6. Ces dix rois ne seraient-ils pas les dix gardiens des régions célestes?

7. C'est le nom d'un mètre poétique. Je crois être fidèle au texte des manuscrits en écrivant ici et partout ailleurs *sakwari*, et non *sakkari*, malgré l'autorité de M. Wilson dans son *Dictionnaire*.

8. Nous disions plus haut, page 356, col. 1, note 3, que les Tritsous nous semblaient devoir être les mêmes que les Marouts. Le commentateur dit que ce sont des rois, et je ne serais pas étonné qu'il les regardât comme les dix rois dont il est fait ici mention. Le même commentateur, au distique 14, donne le mot *Pratrid* pour synonyme de Tritsou.

1. Le commentaire rappelle que Bharata est le nom d'un roi. En même temps il dit que *Bharata* est un nom des Tritsous. Je ferai observer que ce mot est une épithète de Roudra, sans doute parce qu'il *porte* le nuage.

2. Les trois dieux dont il est ici question sont Agni, Vâyou et Aditya, lesquels produisent les Vasous, les Roudras et les Adityas.

3. Je suppose que ce sont les trois feux du sacrifice. L'auteur leur donne le nom de *gharma*. Voy. sect. IV, lect. II, hym. XI, st. 7.

4. Le poëte désigne ainsi l'ensemble des hymnes, des prières et des rites.

5. Le commentaire croit que dans cette phrase il est question du corps de Vasichtha enfanté par Ourvasî. Une Apsarâ est une nymphe des ondes du sacrifice; et nous avons vu ailleurs, sect. IV, lect. II, hym. IX, qu'Ourvasî est la libation personnifiée. Cette libation, en tombant sur le foyer, soulève une fumée et une flamme, qui sont le vêtement d'Agni. Ce vêtement est tissu par la main du prêtre, qui répand la libation. Quant à cette généalogie de Vasichtha, né d'Ourvasî, voici mon explication. Le mot *Vasichtha*, tel que le mot *Angiras* et d'autres, me semble être une épithète d'Agni en sa qualité de prêtre, *brahman*. Agni (Vasichtha) est né de la libation (Ourvasî), à l'occasion d'un sacrifice fait en l'honneur de Mitra et Varouna, et a été surnommé *Mêtrâvarouna*. J'en dirai autant d'Agastya, né dans une jarre, c'est-à-dire, sur le foyer de terre ou dans le vase des libations. Avec cette explication, il n'est pas étonnant qu'Agastya soit le même personnage que Vasichtha.

11. Ainsi, ô prêtre, ô Vasichtha, tu es fils de Mitra et Varouna, né de leur pensée et d'Ourvasî. La semence est tombée, et tous les *Dévas*, avec leurs rites sacrés, l'ont reçue dans le *Pouchcara* [1].

12. Ainsi naquit, pour former le large tissu dont l'Apsarâ (Ourvasî) enveloppe (Agni), Vasichtha, le plus sage et le plus éclairé des êtres dans le ciel et sur la terre, (Vasichtha) qui est la source abondante de tous les biens.

13. (Mitra et Varouna) naissant dans le sacrifice, et touchés des hommages qui leur sont adressés, ont tous deux également jeté dans le vase leur semence (divine). Du milieu de ce vase se leva et s'étendit (Agastya). A ce Richi ainsi né a été donné le nom de Vasichtha [2].

14. Vasichtha dirige le (prêtre) qui chante l'hymne, et celui qui récite la prière : qu'il fasse entendre sa voix plus haut que le bruit du mortier. O Tritsous, asseyez-vous près de lui avec de bonnes pensées! Que Vasichtha vienne à vous!

HYMNE XV.

AUX VISWADÉVAS, PAR VASICHTHA.

(*Mètres* : Virât, Dwipadâ *et* Trichtoubh.)

1. Que la brillante et divine Prière vienne à nous, telle qu'un char rapide, bien fabriqué.

2. Au ciel et sur la terre, les Ondes, en entendant (sa voix), naissent et coulent.

3. Pour la gloire d'Indra les Ondes s'amoncellent et s'élargissent. On sait que contre ses ennemis elles sont des héroïnes terribles.

4. Entendez-vous le bruit de ces chevaux? C'est Indra, le (dieu) tonnant, à la main d'or.

5. Venez donc comme au sacrifice. Courez comme sur la voie (sainte).

6. Allez au combat; et qu'un héros digne de nos sacrifices soit votre étendard.

7. C'est par sa puissance que la lumière semble exister : il est fort, comme la terre qui supporte de lourds fardeaux.

8. O Agni, innocent de crimes j'invoque les dieux. J'allume les feux de Rita, et j'accomplis l'œuvre (sainte).

9. Pour vous-mêmes accueillez la divine Prière ; au milieu des *Dévas* formez des invocations.

10. Le terrible Varouna, aux mille yeux, regarde l'onde de ces torrents (sacrés).

11. (Varouna) est le roi de la terre, la beauté des ondes. Il a une force invincible, universelle.

12. Sauvez-nous au milieu des nations. Rendez impuissant le discours de notre ennemi.

13. Que le trait de nos adversaires soit sans portée. Éloignez partout le mal de nos corps.

14. Qu'Agni nous conserve; à lui s'adresse l'hymne que relèvent l'holocauste et les invocations.

15. Il est l'allié des *Dévas;* faites votre ami du petit-fils des Ondes [1]. Qu'il nous soit favorable.

16. Je chante dans mon hymne Ahi, l'enfant des Eaux [2]. Il est assis dans les airs, à la source des fleuves.

17. Qu'Ahirboudhnya [3] ne nous livre pas à l'ennemi. Qu'il ne laisse point périr le sacrifice de l'homme pieux.

18. Que les (Marouts) accordent l'abondance à ces fidèles; qu'ils s'avancent pour nous conquérir la richesse de leur ennemi.

19. Entourés d'une armée nombreuse, et sûrs de leur vigueur, ils ont, (pour détruire) leur adversaire, la chaleur dévorante du soleil.

20. Au moment où les épouses [4] (des dieux) viennent devant nous, que Twachtri [5] aux mains habiles nous donne des enfants courageux.

21. Que Twachtri agrée nos louanges. Qu'il soit pour nous bon et magnifique.

22. Que les (épouses divines) et bienfaisantes nous comblent de leurs présents. Que Rodasî [6], que Varounânî [7] nous entendent. Que Twachtri, avec ces (déesses) protectrices, nous défende, et, maître généreux, qu'il nous accorde la richesse.

1. Nom du vase de terre, qui sert de foyer. A la vue d'Ourvasî, dit la fable, Mitra et Varouna laissèrent échapper la semence, qui fut recueillie dans le vase de terre. Au lieu de contenir le feu, quelques-uns racontent que le vase était une jarre d'eau; ce qui doit s'entendre du vase des libations.

2. Des trois sifflantes de l'alphabet sanscrit, c'est ordinairement la palatale qui se trouve dans le mot *Vasichtha*. L'auteur, voulant rendre compte de ce nom, change ici la palatale en dentale. *Vasichtha* se traduit par ces mots : *in vase stans*.

1. Nom d'Agni.

2. Ahi est le nuage. Considéré jusqu'à présent comme un être funeste, il est invoqué ici pour la première fois. C'est sans doute le même qu'Ahirboudhnya.

3. Voy. page 161, col. 2, note 1.

4. Ce sont les Prières qui passent pour les épouses des dieux.

5. Twachtri est une forme d'Agni, qui donne l'âme et la beauté du corps.

6. Voy. page 334, col. 2, note 3.

7. Voy. page 52, col. 2, note 5.

23. Que les Montagnes, que les Ondes nous donnent l'abondance; que les Plantes bienfaisantes, que l'Air, que Prithivî avec les Arbres, que le Ciel et la Terre partagent les joies du sacrifice, et nous protégent de tout côté.

24. Nous nous mettons sous la garde du Ciel et de la Terre, ces larges (divinités), du céleste Marouna, ami d'Indra, de tous les Marouts qui apportent l'opulence. Puissions-nous être l'objet de leur sollicitude!

25. Qu'Indra, Varouna, Mitra, Agni, les Eaux, les Plantes, les Arbres, nous favorisent. Puissions-nous être sous la puissante protection des Marouts! Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions!

HYMNE XVI.

AUX VISWADÉVAS, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Propices nous soient Indra et Agni, avec leurs secours! Propices nous soient Indra et Varouna, honorés par l'holocauste! Propices nous soient Indra et Soma, pour notre bonheur! Propices nous soient Indra et Poûchan, au moment du combat!

2. Propice nous soit Bhaga! Propice nous soit l'Hymne! Propice nous soit la Prière! Propices nous soient les Richesses! Propice nous soit l'Éloge du juste et du bien! Propice nous soit Aryaman, qui est né tant de fois!

3. Propice nous soit le (dieu) qui nous soutient! Propice nous soit le (dieu) qui contient (le monde) [1]! Propice nous soit (la déesse appelée) *Ouroutchî* [2], avec les Offrandes! Propices nous soient le Ciel et la Terre, larges (divinités)! Propice nous soit le Mortier (sacré)! Propices nous soient les Invocations des dieux!

4. Propice nous soit Agni, à la face resplendissante! Propices nous soient Mitra et Varouna! Propice, les Aswins! Propices nous soient les Œuvres saintes des (hommes) pieux! Que le Vent impétueux nous envoie son souffle propice!

5. Propices nous soient le Ciel et la Terre, invoqués le matin! Que l'Air nous soit propice à voir!

6. Propices nous soient les Plantes et les Arbres! Propice nous soit le victorieux maître du monde!

1. Ce sont des qualifications d'Agni.
2. C'est la langue ou la flamme d'Agni. Voy. sect. III, lect. IV, hym. II, st. 5. Ailleurs *Ouroutchî* est un nom d'Aditi.

7. Propice nous soit le Soma! Propices nous soient les Rites! Propices nous soient les Mortiers! Propices, les Sacrifices! Propice nous soit le Bûcher! Propice nous soit la Ramée! Propice, l'Enceinte (sacrée)!

8. Que le Soleil au grand œil se lève propice pour nous! Propices nous soient les quatre Régions du ciel! Propices nous soient les solides Montagnes! Propices nous soient les Mers! Propices, les Ondes!

9. Propice nous soit Aditi avec ses œuvres! Propices nous soient les Marouts, objets de nos éloges! Propice nous soit Vichnou! Propice nous soit Poûchan! Propice nous soit l'Air! Propice, le Vent!

10. Propice nous soit le divin Savitri, notre sauveur! Propices nous soient les brillantes Aurores! Propice nous soit Pardjanya avec ses ondes! Propice nous soit l'heureux maître de la plaine [1]!

11. Propices nous soient les divins Viswadévas! Propice nous soit Saraswatî avec les Prières! Propices nous soient (les dieux) qui gardent (le sacrifice)! Propices nous soient (les dieux) maîtres des offrandes! Propices nous soient (les dieux) du ciel, de la terre, de l'air [2]!

12. Propices nous soient les maîtres du juste! Propices nous soient les chevaux! Propices, les vaches! Propices nous soient les pieux Ribhous aux mains industrieuses! Propices nous soient les Pitris [3] au milieu des invocations!

13. Propice nous soit le divin Adja Ecapâd [4]! Propice nous soit Ahirboudhnya! Propice, l'Océan! Propice nous soit Pérou [5], enfant des Ondes! Propice nous soit Prisni, mère des dieux (Marouts)!

14. Que les Adityas, les Roudras, les Vasous, se plaisent à nos rites nouveaux. Honorés par nos sacrifices et prompts à nous secourir, qu'ils nous entendent, ces (dieux) du ciel, de la terre et de l'air [6].

1. Voy. page 262, col. 2, note 4.
2. Ou des ondes, qui sont dans l'air.
3. Les Pitris sont les feux. Voy. page 106, col. 1, note 4, et sect. VI, lect. VIII, hym. V, st. 4. Voy. surtout plus haut, page 347, col. 1, note 3.
4. Nom d'un Roudra. On écrit aussi *Adjécapâd*.
5. Je suppose que c'est un nom d'Agni. Le commentaire explique ce mot par ceux-ci : *Oupadravébhyo pârayitri*.
6. Les Adityas nés du Soleil, autrement appelé *Dyôh*, sont *divyâh*, *célestes*. Les Roudras nés du nuage ou de la vache céleste (*Godjâtâh*) sont *ântarikchâh*, *aériens*. Les Vasous nés sur le foyer de terre sont *pârthivas*, *terrestres*.

15. Que, parmi les dieux adorables, les immortels, qui méritent surtout nos hommages et les sacrifices de Manou, et pour lesquels s'allument les feux de Rita, nous accordent un (fils) dont la gloire s'étende au loin. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

LECTURE QUATRIÈME.

HYMNE I.

AUX VISWADÉVAS, PAR VASICHTHA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Que le Rite divin s'élève de l'enceinte du sacrifice. Soûrya, avec ses rayons, a mis en liberté les vaches (célestes). La Terre a découvert ses vastes sommets. Agni vient d'allumer ses larges feux, rivaux (du soleil).

2. O Mitra et Varouna, ô vous qui donnez la vie[1], recevez comme une offrande nos hymnes et nos chants. Je le dis : « L'un de vous (Varouna) est un maître invincible, un gardien du devoir; Mitra anime les êtres vivants. »

3. Le Vent court comme en se jouant. Les vaches (divines) ont donné leur lait. Né au séjour céleste, le fécond (Pardjanya) a crié au sein du (nuage) qui est sa mamelle.

4. Héroïque Indra, (viens au sacrifice de celui) qui avec l'hymne attelle à ton beau char deux coursiers rapides et robustes. Puissé-je attirer ici le puissant Aryaman, qui confond la colère de son ennemi !

5. Les prêtres vont avec respect, dans la demeure de Rita, mériter par leurs sacrifices l'amitié de Roudra. Loué par eux, le (dieu) chérit leurs hommages, et leur envoie l'abondance.

6. Qu'elles s'approchent de nous, par amour (pour notre sacrifice), les sept (rivières) qui ont pour sœur Saraswatî[2]; mères fécondes des eaux, trésor d'une onde bienfaisante, source abondante d'un lait nourricier.

1. *Asourâh.*

2. Saraswatî est à la fois une déesse du sacrifice, source intarissable des prières et des rites, et une des rivières qui, au nombre de sept, partent du ciel pour couler sur la terre. Je pense qu'il ne faut pas confondre ces deux acceptions du mot *saraswatî*. C'est là un tort, si je ne me trompe, de la mythologie pourânique. La Saraswatî est la rivière appelée aujourd'hui *Sarsoutî.*

7. Que les rapides et folâtres Marouts conservent nos œuvres et nos enfants. Que l'immortelle (Prière)[1] accoure, et nous reste fidèle. Que les Marouts répandent sur nous une richesse toujours croissante.

8. Honorez la (Terre), grande et opulente; honorez Poûchan, comme vous feriez pour un héros digne de votre culte, Bhaga le gardien de notre œuvre (sainte), le sage et bienfaisant Vâdja[2] au moment de l'offrande.

9. O Marouts, que cet hymne aille vers vous : qu'il aille vers Vichnou, qui aime les libations de *soma* et qui nous protége. Qu'ils donnent à leur chantre des moissons et des enfants. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE II.

AUX VISWADÉVAS, PAR VASICHTHA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. O Vâdjas, ô Ribhoukchas[3], qu'un char invincible et commode vous amène pour entendre nos hymnes. O (Dieu) à la belle face, jouissez dans nos sacrifices de nos grandes et triples[4] libations.

2. O resplendissants Ribhoukchas, accordez à nos maîtres opulents une fortune inaltérable. Venez dans nos sacrifices prendre notre *Swadhâ*, et boire (nos libations). En échange de nos prières, donnez-nous vos riches présents.

3. O Maghavan, quelle que soit la grandeur de notre richesse, c'est toi qui en es le gardien et le dispensateur. Tes deux bras sont pleins de trésors. Notre hymne appelle tes dons.

4. O Indra, ô Ribhoukchas[5], tu es bon, glorieux, et digne de nos louanges. Tel que Vâdja, tu viens dans notre demeure. O (Dieu) que traînent deux chevaux azurés, puissions-nous, Vasichthas

1. La déesse porte ici le nom d'*Akcharâ :* le commentaire la désigne par le synonyme de *Vâg Dévatî.*

2. Nom d'un Ribhou.

3. Ce sont deux noms de Ribhous; le poëte les emploie ici, comme désignant deux classes de divinités. Ribhoukchâs est aussi une épithète d'Indra, et l'on joint ici à ce mot l'épithète *Sousipra*, qui appartient au dieu du ciel. *Ribhoukchâs* fait au pluriel *Ribhoukchanah.*

4. Au soma l'on ajoute du lait (*kchira*), du caillé (*dadhi*), du riz frit (*saktou*). C'est ainsi que le commentaire justifie l'épithète *tripler*. Je pense que cette épithète se rapporte plutôt aux trois libations faites le matin, à midi, et le soir.

5. Ce mot est dans ce passage une épithète d'Indra. Le commentaire l'explique ainsi: *Ribhounivâsakah* ou *Ribhoûnam îswarah.*

occupés de l'œuvre sainte, te plaire par notre service!

5. O Haryaswa, tu accordes toi-même aux prières de ton serviteur, les biens que tu possèdes. O Indra, nous t'honorons; donne-nous tes richesses et ta protection.

6. O Indra, tu entends nos voix, et tu affermis la fortune de nos sages. Engagé par le sacrifice et la prière, que ce (dieu) puissant apporte dans notre demeure l'abondance, la richesse, et le bonheur d'une forte famille.

7. Quand un homme est sous l'influence de la déesse Nirriti [1], ses libations [2] et ses offrandes se dirigent vers Indra. Et alors cet ami des trois (mondes), que les mortels doivent honorer, arrive auprès de cet homme accablé par la faim, et chassé de sa propre demeure.

8. O Savitri, que nos offrandes et nos louanges aillent vers toi, pour obtenir les dons de Parwata [3]. Que ce sauveur céleste nous comble de ses présents. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE III.

A SAVITRI, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Le divin Savitri se lève, et développe la forme d'or qu'il a revêtue. Bhaga mérite les hommages des enfants de Manou, lui qui distribue avec libéralité ses abondantes richesses.

2. Lève-toi, ô Savitri à la main d'or! Entends (la voix) de notre sacrifice au moment de l'offrande. Montre-nous ta grande et large forme, et envoie aux mortels les biens qui leur conviennent.

3. Que le divin Savitri soit loué! Tous les Vasous le chantent. Que ce (dieu) adorable reçoive nos hymnes et nos offrandes. Qu'il couvre de toute sa protection les maîtres (du sacrifice).

4. La déesse Aditi célèbre avec amour la naissance du divin Savitri. A ces accents joignent leurs voix joyeuses Varouna, Mitra, Aryaman et (leurs frères) [4], tous également rois.

5. Tous les (Dévas) à l'envi, les offrandes à la main, honorent et vénèrent (Savitri), présent du Ciel et de la Terre. Qu'Ahirboudhnya nous entende. Que Varoutrî [1], avec ses plus belles vaches, soit notre protection.

6. Ainsi, que le maître des êtres se souvienne de nous, et accorde à nos prières les biens du divin Savitri. Le fort comme le faible implorent le secours de Bhaga; ils reçoivent tous ses présents.

7. Propices nous soient, au milieu de nos invocations et de nos offrandes, les Chevaux [2] (du sacrifice) à la course paisible, aux membres brillants, (ces Chevaux) qui blessent les Rakchasas et Ahi le brigand! Qu'ils éloignent de nous les maladies!

8. O Chevaux immortels, justes et sages, sauvez-nous dans ces combats, où il s'agit pour nous de la fortune. Prenez le miel (de nos offrandes); enivrez-vous de nos libations, et suivez la voie que vous ouvrent les Dévas.

HYMNE IV.

AUX VISWADÉVAS, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Qu'Agni s'élève, et vienne à la voix du sacrificateur. D'un autre côté, (l'Aurore) qui détruit (l'obscurité) arrive à nos cérémonies. Les deux pièces (de l'Aranî) [3], telles que deux chars, suivent leur route immortelle: Agni a paru; et, comme pontife, qu'il accomplisse le sacrifice.

2. Le gazon est arraché, et couvert des mets (sacrés). Tels que deux protecteurs, au moment où le matin sont invoquées la Nuit et l'Aurore, arrivent dans l'air, pour le bonheur des peuples, Vâyou et Poûchan, traîné par ses (brillants) coursiers.

3. Que les Vasous jouent ici sur le (foyer) de terre [4]. Que les divins Marouts s'élancent dans l'espace des airs. (Dieux) à la course longue et

1. C'est la déesse du mal : le commentaire explique le mot *nirriti* par le mot *bhoûmi*.

2. Le mot *libations* est dans ce passage, comme dans plusieurs autres, la traduction du mot *Saradah*, que le commentateur explique par le mot *Samvatsarâh*.

3. Indra sous la forme du nuage.

4. Le mot *Mitra* se trouvant au pluriel, j'ai cru pouvoir ajouter cette idée.

1. Voy. page 52, col. 2,. note 2. Cette déesse est appelée aussi *Vâg dévatâ* et *Saraswati*. Les vaches de Varoutrî, ce sont les prières ou les flammes du sacrifice.

2. On appelle ainsi les flammes du foyer, allumées pour le sacrifice. Le commentateur dit que ces Vâdjins (c'est là leur nom) sont une classe de dieux.

3. Le mot du texte est *Adri*. Il me semble que ce mot, qui signifie *arbre*, doit avoir le sens que je lui donne. Le commentateur croit qu'il est question des deux époux qui offrent un sacrifice, *patnîyadjamanô*. Je pense que si ce ne sont pas les deux pièces de l'Aranî, ce sont au moins les deux libations.

4. Les Vasous sont les feux allumés sur un foyer qui est un vase de terre.

rapide, ouvrez votre voie jusqu'ici, et entendez celui que nous avons fait notre héraut.

4. Tous ces dieux que fêtent nos sacrifices, tous ces (augustes) protecteurs accourent avec empressement dans notre assemblée. O Agni, hâte-toi d'honorer Bhaga, les Nâsatyas [1], (le dieu appelé) *Pourandhi* [2].

5. O Agni, porte nos prières, et (appelle) de la terre et du ciel Mitra, Varouna, Indra, Agni, Aryaman, Aditi, Vichnou. Que Saraswatî, que les Marouts se livrent aux joies (du sacrifice).

6. En l'honneur des dieux l'holocauste a été offert, les prières (ont retenti); (Agni) a reçu (nos présents). Que (ces dieux) enchaînent les mortels par la reconnaissance. Donnez-nous une opulence intarissable, indestructible. Puissions-nous avoir les dieux pour auxiliaires fidèles!

7. Que le Ciel et la Terre loués par les Vasichthas, que les (dieux) justes, Varouna, Mitra, Agni, nous accordent des présents égaux à nos louanges. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE V.

AUX VISWADÉVAS, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Que les Rites sacrés nous amènent le bonheur. Célébrons les louanges des (dieux) puissants. Puissions-nous avoir notre part dans les riches présents que le divin Savitri distribue en ce jour!

2. Que Mitra, Varouna, le Ciel, la Terre, Indra, Aryaman, nous honorent de leur brillante munificence. Que la divine Aditi nous fasse voir le bien que Vâyou et Bhaga nous accordent.

3. O Marouts, ô vous qui avez des daims pour coursiers, qu'il soit terrible, qu'il soit fort, le mortel que vous protégez! Agni et Saraswatî le défendent, et son opulence ne connaît point de supérieur.

4. Que Varouna, maître du sacrifice, que Mitra et Aryaman, (véritables) rois, reçoivent nos libations. Que la divine Aditi, adorable et invincible, que tous ces (dieux) nous préservent du mal et du danger.

5. (Les autres dieux sont comme) des rameaux du divin et généreux Vichnou, que nous invoquons en lui présentant nos offrandes et nos holocaustes. Roudra se fait connaître par la grandeur qui lui est propre. O Aswins, venez dans notre demeure, où vous attendent nos mets (consacrés).

6. O brillant Poûchan, ne trompe pas mon espoir, quand Varoutrî et les (autres épouses divines) se montrent si libérales. Que les rapides et fortunés (Marouts) nous protégent. Que le Vent, dans sa marche (autour de la terre), nous envoie la pluie.

7. Que le Ciel et la Terre loués par les Vasichthas, que les (dieux) justes, Varouna, Mitra, Agni, nous accordent des présents égaux à nos louanges. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE VI.

A AGNI ET AUTRES DIEUX, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Nous invoquons le matin Agni, le matin Indra, le matin Mitra et Varouna, le matin les Aswins. Invoquons le matin Bhaga, Poûchan, Brahmanaspati, le matin encore Soma et Roudra.

2. Invoquons le matin le victorieux et terrible Bhaga, ce fils d'Aditi qui soutient tout. Le pauvre comme le riche, les rois eux-mêmes, tous invoquent Bhaga; tous lui disent : « Favorise-nous. »

3. O Bhaga, notre directeur, Bhaga, notre bienfaiteur équitable, Bhaga, empressé à remplir nos vœux, ô Bhaga, rends-nous riches en vaches et en chevaux. O Bhaga, puissions-nous avoir une forte lignée!

4. Ainsi puissions-nous être protégés de Bhaga en ce moment, le matin et dans le milieu de la journée. Puissions-nous, ô Maghavan, nous trouver au coucher du soleil sous la garde bienveillante des dieux!

5. O Bhaga, sois-nous propice. O dieu, puissions-nous, par ta grâce, obtenir le bonheur qui t'appartient! O Bhaga, c'est ainsi que tout le monde t'implore. O Bhaga, daigne diriger toi-même nos pas.

6. Que les Aurores se rendent au sacrifice, comme Dadhicrâs [1] à sa brillante station. Que de légers coursiers amènent vers nous, ainsi qu'un char (opulent), le magnifique Bhaga.

7. Que les heureuses Aurores se lèvent pour

1. Nom de deux Aswins.
2. Nom d'Indra.

1. Voy. page 254, col. 1, note 3. C'est le soleil, ou plutôt c'est la flamme d'Agni.

nous, riches en chevaux et en vaches, fécondes en héros, répandant partout le beurre de la plus douce abondance. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE VII.

AUX VISWADÉVAS, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Que les saints prêtres Angiras se présentent. Que le bruit de l'hymne s'élève. Que les Vaches, humides de nos libations, s'avancent. Que l'on unisse les deux pièces (de l'Arani) [1], qui font la beauté du sacrifice.

2. O Agni, ta voie est facile et depuis longtemps préparée. Attelle pour la libation tes coursiers rougeâtres. Assis (sur le gazon sacré), j'appelle à l'existence les Dévas [2] qui brillent dans cette enceinte, et qui amènent un héros tel que toi.

3. Pour vous, le sacrifice est célébré par eux avec toute sa pompe. (Agni), en sa qualité de pontife, s'élève près d'eux avec joie. O toi que couronnent mille crêtes lumineuses, accomplis ton office, et amène les dieux vers la terre du sacrifice.

4. Quand Agni apparaît dans la demeure de l'homme riche, et s'y assied heureusement comme un hôte, content de sa réception, il accorde au peuple qui l'invoque des dons précieux.

5. O Agni, aime notre sacrifice. Offert en l'honneur des Marouts et d'Indra, rends-le glorieux pour nous. Que l'Aurore et la Nuit viennent s'asseoir sur notre gazon. Honore Mitra et Varouna, qui recherchent (nos offrandes).

6. Ainsi Vasichtha, pour obtenir les nombreuses richesses qu'il désirait, a chanté le puissant Agni. Que ce (dieu) accroisse notre abondance, notre force, notre opulence. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE VIII.

AUX VISWADÉVAS, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Que pour vous les prêtres, accomplissant avec respect les rites divins, honorent le Ciel et la Terre. Leurs œuvres saintes et incomparables s'étendent comme les rameaux d'un arbre.

2. Que le Sacrifice s'élance tel qu'un cheval léger. Unis d'esprit, élevez vos (cuillers) remplies de *ghrita*. Répandez le gazon, ainsi que l'exige la règle sainte. Que les rayons (d'Agni) se dressent pour attirer les dieux.

3. Que ces dieux (accourent vers nous), comme des enfants vers leur mère qui leur tend les bras. Qu'ils se placent sur notre gazon. Que la Libation répande sur la (flamme) sacrée d'Agni son suc onctueux. Agrée notre sacrifice, et ne nous livre pas au pouvoir de nos ennemis.

4. Que ces (dieux) adorables prennent part aux joies du sacrifice, et acceptent le lait (de nos libations) qu'ils doivent estimer. Venez recevoir le plus précieux de nos hommages, et soyez unis de cœur pour nous favoriser.

5. O Agni, (reste) au milieu des mortels, pour les combler de tes dons. (Dieu) fort, qu'avec toi nous soyons victorieux. Que l'opulence soit notre compagne; que notre bonheur soit inaltérable. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE IX.

A DADHICRAS, PAR VASICHTHA.

(*Mètres* : Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. Pour vous j'implore le secours de Dadhicrâs en premier lieu, des Aswins, de l'Aurore, d'Agni aux feux resplendissants, de Bhaga, d'Indra, de Vichnou, de Poûchan, de Brahmanaspati, des Adityas, du Ciel et de la Terre, des Eaux, du Soleil.

2. Éveillons par nos hommages Dadhicrâs; hâtons-nous, et lançons (le cheval) du sacrifice. Établissons sur notre gazon la déesse Ilâ. Invoquons les sages et adorables Aswins.

3. J'éveille et j'invoque Agni, l'Aurore, le Soleil, la Terre, Dadhicrâs, le grand coursier des brillants (Mitra et) Varouna. Qu'ils éloignent de nous tous les maux.

4. Dadhicrâs est le premier et le plus rapide des coursiers; il vient se placer de lui-même à la tête du char (de nos sacrifices). Il reçoit (nos hommages) avec l'Aurore, le Soleil, les Adityas, les Vasous, les Angiras.

5. Que Dadhicrâs arrive à (la voix) de notre hymne [1], et suive la route du sacrifice. Qu'Agni,

1. Voy. plus haut, page 368, col. 2, note 3.
2. Ces Dévas sont les Rites personnifiés auxquels le sacrificateur semble donner la vie.

1. L'hymne porte ici le nom de *Pathyâ*, sous lequel il est quelquefois personnifié. Le commentaire donne *pathyâ* le sens de *voie, chemin*.

ce dieu puissant, nous entende. Qu'ils nous entendent aussi, tous les (autres dieux) grands et invincibles.

HYMNE X.

A SAVITRI, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Que le divin et opulent Savitri arrive (vers nous), remplissant les airs, et traîné par ses chevaux, ayant dans ses mains tous les biens des mortels, et donnant la vie aux êtres.

2. Que ses bras d'or, longs, étendus, atteignent les frontières du ciel. La grandeur de Savitri éclate dans le Soleil, et elle est l'objet de nos éloges. Qu'il donne à notre (sacrificateur) le désir d'accomplir l'œuvre (sainte).

3. Que le divin et puissant Savitri, maître de la richesse, nous accorde l'opulence. Sous cette forme (lumineuse) qui apparaît dans l'espace, qu'il nous dispense les biens qui conviennent aux mortels.

4. Nos voix célèbrent Savitri à la langue brillante, aux rayons abondants, aux mains éclatantes. Qu'il nous donne des aliments variés et nombreux. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE XI.

A ROUDRA, PAR VASICHTHA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. A Roudra, archer robuste et armé de flèches légères, au dieu sage, fort, invincible, accompagné de l'abondance et lançant des traits aigus, apportez vos prières ; et qu'il les entende.

2. On le sent partout : il habite avec la race terrestre, il règne sur la (race) céleste. Viens et protége nos portes, où l'on t'honore. O Roudra, défends contre la maladie tout ce qui chez nous jouit de la vie !

3. De ton trait qui, parti du ciel, fait le tour de la terre, protége-nous de tout côté. O (dieu) dont le souffle est salutaire, tu as en ton pouvoir mille remèdes que nous implorons pour nos enfants et nos petits-enfants.

4. O Roudra, ne nous frappe point. Garde-toi de nous abandonner. Ne nous saisis point dans les liens de ta colère. Viens avec nous sur ce gazon, où les êtres vivants te célèbrent. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE XII.

AUX EAUX, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Eaux pures et aussi douces que le miel, honorons en premier lieu votre flot où se mêle le *ghrita*, et que les (prêtres) pieux, qui président à la libation, jaloux de voir combler les vœux des fidèles, ont formé pour devenir la boisson d'Indra.

2. Eaux plus douces que le miel, que votre petit-fils [1], à la course rapide, conserve votre flot. (Hommes) pieux, goûtons aujourd'hui ce flot, dans lequel se complaît Indra avec les Vasous.

3. Ces (Eaux) divines, entourées des vases sacrés et des libations enivrantes, se joignent aux holocaustes des *Dévas*. Elles affermissent les œuvres d'Indra. Présentez donc avec les Eaux vos offrandes de *ghrita*.

4. Eaux que le Soleil étend avec ses rayons, auxquelles Indra ouvre (avec sa foudre) une issue facile, donnez-nous l'abondance. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE XIII.

AUX RIBHOUS, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O prêtres opulents, ô Ribhoukchâs, ô Vâdjas [2], enivrez-vous de nos libations. Que de forts et puissants coursiers amènent vers nous votre char, qui ne marche que pour le bonheur des hommes.

2. Avec vous, ô Ribhous (chacun de nous est) un Ribhou. Puissants avec (vous qui êtes) puissants, puissions-nous par votre force triompher des forces (de nos ennemis)! Que Vâdja nous sauve au milieu des combats ! Puissions-nous, avec Indra pour allié, vaincre Vritra !

3. Ces (dieux) renversent à leur gré de nombreuses armées. Que dans le combat ils détruisent tous nos ennemis. Qu'Indra, Vibhwan, Ribhoukchâs et Vâdja, des dépouilles de notre adversaire, fassent la richesse du père de famille.

4. O dieux, faites notre fortune. Prenez tous une part aux joies (du sacrifice) et soyez-nous en aide. Que les Vasous nous accordent l'abon-

1. Agni est le petit-fils des Eaux.
2. Voy. plus haut, page 367, col. 2, note 3.

dance. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE XIV.

AUX EAUX, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Les Eaux, dont les vagues sont excellentes et pures, s'élancent du sein de l'Océan (céleste), et pénètrent partout. Le généreux Indra les a, avec sa foudre, séparées (du nuage). Que ces Eaux divines me conservent en ce monde!

2. Ces Eaux célestes ou tombent (sous les coups de la foudre) qui déchire (le nuage), ou naissent d'elles-mêmes. Sorties du trésor de l'Océan (aérien), elles sont pures et brillantes. Que ces Eaux divines me conservent en ce monde!

3. Le royal Varouna vient au milieu d'elles, abaissant ses regards sur ce monde, où règnent le juste et l'injuste. Aussi douces que le miel, elles sont pures et brillantes. Que ces Eaux divines me conservent en ce monde!

4. Au milieu d'elles le royal Varouna, Soma, et les Viswadévas aiment à goûter les mets sacrés. Au milieu d'elles réside Agni Vêswânara. Que ces Eaux divines me conservent en ce monde!

HYMNE XV.

A DIVERS DIEUX, PAR VASICHTHA.

(*Mètres* : Djagatî *et* Atidjagatî ou Sakwarî.)

1. O Mitra et Varouna, conservez-moi en ce monde! Que le (venin) [1], qui croît et se fixe (sur la terre), ne vienne pas jusqu'à nous. L'horrible fléau de l'*Adjacâva* apparaît. Que le Serpent n'aille point me piquer au pied.

2. Déjà, dans tous les êtres, les articulations sont liées; les chevilles du pied sont serrées comme par un nœud de fer. Que le brillant Agni nous délivre de ce (venin). Que le Serpent n'aille point me piquer au pied.

3. Ce venin est partout autour de nous dans le salmali [2], dans les rivières, dans les plantes. Que tous les dieux s'empressent de le repousser. Que le Serpent n'aille point me piquer au pied.

1. L'obscurité est représentée comme un serpent, dont les vapeurs ténébreuses sont le poison. Ce poison porte le nom d'*adjacâva*. Dans ce mot on reconnaît les syllabes *adja*, qui signifient *non natus* : la nuit est le règne du néant. Le serpent ténébreux est appelé *Tsarou*.

2. Bombax heptaphyllum.

4. Que toutes ces heureuses et divines Rivières, quelle que soit l'abondance de leurs eaux, quelle que soit leur position, dans le ciel, sur la colline ou dans la plaine, que (ces Rivières) se gonflent d'un lait (agréable); qu'elles éloignent de nous la maladie [1]; oui, qu'elles éloignent de nous toutes les afflictions.

HYMNE XVI.

AUX ADITYAS, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Puissions-nous obtenir l'heureuse protection et les secours toujours nouveaux des Adityas! Que ces (dieux) rapides écoutent (nos prières), et reçoivent notre sacrifice, pour nous préserver du mal et nous maintenir dans la possession de tous (les biens) [2].

2. (Dieux) équitables, que les Adityas et Aditi, que Mitra, Aryaman, Varouna s'abandonnent aux plaisirs (du sacrifice). Qu'ils soient nos protecteurs et ceux du monde entier. Qu'ils boivent notre *soma* et deviennent aujourd'hui nos sauveurs.

3. Que tous les Adityas, tous les Marouts, tous les Dévas, tous les Ribhous, qu'Indra, Agni, les Aswins soient loués. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE XVII.

AUX ADITYAS, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O Adityas, que nous conservions la possession de tous (les biens)! soyez nos défenseurs parmi les dieux, comme les Vasous parmi les mortels. O Mitra et Varouna, vous recevez nos présents : puissions-nous recevoir les vôtres! O Ciel et terre, puissions-nous par vous jouir de l'existence!

2. Que Mitra et Varouna soient pour nous des bienfaiteurs et des patrons! Qu'ils protégent nos fils et nos petits-fils! Placés sous votre tutelle, ô Vasous, que nous soyons à l'abri de la méchan-

1. Cette maladie est le *sipada*, suivant le commentaire. Ce passage renferme une allitération que l'on peut relever : *asipada asimida*.

2. Il y a dans ce passage, comme dans le premier distique de l'hymne suivant, un rapprochement de mots entre *Aditya* et *Aditi*. Cette sorte d'esprit est commune dans ces ouvrages, comme on vient de le voir plus haut.

ceté des autres! Que nos œuvres ne soient point détruites par vous!

3. Que les Angiras empressés implorent le divin Savitri, et obtiennent ses dons précieux. Que celui qui est le grand et adorable père [1] (des mortels), que tous les dieux se trouvent d'accord pour nous protéger.

HYMNE XVIII.

AU CIEL ET A LA TERRE, PAR VASICHTHA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Avec un saint recueillement, avec tous les rites du sacrifice, je chante le Ciel et la Terre, (divinités) grandes et adorables. Les anciens poëtes ont chanté et placé avant tous les autres ces nobles (ancêtres), qui ont des dieux pour enfants.

2. Par des hymnes nouveaux célébrez dans la salle du sacrifice ces deux parents, premiers-nés (du monde). O Ciel et Terre, venez à nous avec la race divine. Votre protection est grande.

3. O Ciel et Terre, vos présents sont nombreux pour votre serviteur. Donnez et conservez-nous tous vos trésors. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE XIX.

A INDOU, SURNOMMÉ VASTOCHPTI [2], PAR VASICHTHA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. O Vâstochpati, sois-nous favorable! Donne-nous une heureuse habitation, et délivre-nous de la maladie. Nous venons à toi, sois bon pour nous. Que le bonheur soit sur nous : protége bipèdes et quadrupèdes.

2. O Vâstochpati, ô Indou, viens pour nous sauver. Augmente la prospérité de notre maison et en vaches et en chevaux. Conserve-nous fidèlement ton amitié. Aime-nous comme un père (aime) ses enfants.

3. O Vâstochpati, puissions-nous trouver dans ton amitié puissance, agrément, richesse! Fais notre bien, soit en nous donnant, soit en nous conservant la fortune. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

1. Je suppose que c'est Agni. Le commentaire croit que c'est Varouna et Pradjâpati.

2. Ce mot signifie *maître de l'habitation*. Indou est un nom de Soma.

HYMNE XX.

A VASTOCHPATI, PAR VASICHTHA.

(*Mètres :* Gâyatrî, Anouchtoub *et* Vrihatî [1].)

1. O Vâstochpati, ô toi qui tues la Maladie, toutes les ombres commencent à apparaître. Sois un ami dévoué, et viens à nous.

2. Enfant jaunâtre de Saramâ [2], tu montres tes dents qui brillent comme des épées, et mordent sous tes gencives. Endors-toi.

3. Enfant de Saramâ, attaque le brigand, jette-toi sur le voleur. Mais tu viens flatter les serviteurs d'Indra. Pourquoi nous veux-tu du mal? Endors-toi.

4. Déchire le sanglier, qui lui-même t'a déchiré. Mais tu viens flatter les serviteurs d'Indra. Pourquoi nous veux-tu du mal? Endors-toi.

5. Que le père et la mère dorment. Que le chien et le chef de la maison dorment. Que tous les parents dorment. Que tout ce peuple dorme.

6. Que cette maison soit telle, qu'elle contienne, paisiblement endormi, tout ce qui vit, debout, marchant et voyant.

7. Nous endormons les hommes avec ce (Dieu) [3] puissant, qui brille de mille rayons, et qui sort du sein généreux du *Samoudra* [4].

8. Nous endormons toutes ces femmes aux suaves parfums, couchées soit dans le vestibule, soit dans les chariots, soit dans les lits.

HYMNE XXI.

AUX MAROUTS, PAR VASICHTHA.

(*Mètres :* Dwipadâ, Virâ *et* Trichtoubh.)

1. Quels sont ces sages héros, (enfants) de Roudra, tous habitants d'un même séjour, tous amis des hommes, et portés sur d'excellents coursiers?

2. Personne ne connaît leur naissance. Eux-

1. Le manuscrit du texte contient ici un varga interpolé, de 8 stances.

2. Saramâ est la voix de la prière (*Vâg dévatâ*), que le poëte représente comme une chienne divine éveillant tous les matins les dieux par ses aboiements. Voyez page 44, col. 1, note 7. Je suppose que le fils de Saramâ est Vâstochpati, autrement Soma ou Indou. Gardien de la maison, constitué en cette qualité par la Prière, il est aussi lui-même représenté comme un chien fidèle qui attaque l'étranger et protége les amis d'Indra.

3. Le commentaire entend ce passage du dieu Soûrya : je l'entends du dieu Soma, ou Vâstochpati.

4. Ce mot, signifiant *mer*, est employé pour le vase qui contient la libation.

mêmes sans doute savent quelle est leur commune origine.

3. Confiants en leurs propres forces, ils s'élancent ensemble, et tels que des éperviers, avec le bruit du vent, ils luttent de vitesse.

4. Le sage connaît ces mystères : (il sait) que la grande Prisni leur a donné sa mamelle.

5. Qu'avec l'aide des Marouts cette race de héros soit longtemps victorieuse et florissante.

6. Ces (dieux) suivent leur voie, brillants de gloire, couverts de richesses, armés d'une force terrible.

7. Oui, votre force est terrible, votre puissance est solide. Secondée par les Marouts, une troupe est invincible.

8. Triomphante cohorte, votre pouvoir éclate, votre âme s'emporte, votre corps s'agite comme celui du Mouni (occupé de l'œuvre sainte).

9. Éloignez de nous votre trait (fatal). Que votre colère ne nous touche jamais.

10. O Marouts impétueux, j'invoque votre nom, et demande que nos vœux soient remplis.

11. (Dieux) rapides, vous portez de belles armes et de magnifiques ornements. Vos corps sont brillants de parures.

12. Vous êtes purs, ô Marouts! que nos holocaustes soient purs aussi. Vous êtes purs, je vous apporte de purcs offrandes. (Dieux) d'une pureté sans tache, d'une nature brillante, qu'ils s'approchent pour notre bonheur des feux de Rita, exempts de toute souillure.

13. O Marouts, sur vos épaules et vos poitrines pendent des colliers d'or. Vous brillez comme l'éclair au milieu des nuages. Vos traits nous envoient le miel (céleste).

14. Vos splendeurs s'élancent dans les airs. Adorables Marouts, étendez au loin votre puissante influence. Aimez ces mille offrandes que le Sacrifice vous présente dans les foyers domestiques.

15. Au milieu des holocaustes d'un homme illustré par sa sagesse et recommandable par son opulence, arrivez, ô Marouts, et accordez-nous promptement une fortune qui relève une heureuse famille, et qu'aucun ennemi ne puisse abattre.

16. Les Marouts, amis des mortels, apparaissent à nos yeux tels que des coursiers rapides, ou tels que des hommes qui se rendent à une fête. Ils ressemblent à des enfants qui jouent dans la grande salle, ou à de jeunes veaux qui bondissent (sur la prairie). Qu'ils brillent, et nous envoient le lait (céleste).

17. Que les Marouts nous charment de leurs présents. Qu'ils enrichissent de leurs dons le Ciel et la Terre, ces deux belles (divinités). Éloignez de nous votre trait qui tue les vaches et les hommes. O (dieux aussi bons pour nous que les) Vasous, venez nous apporter vos trésors.

18. O Marouts, le sacrificateur assis (sur son gazon) chante, et demande vos bienfaits, que vous répandez partout. Il est le gardien de la libation qui s'élève jusqu'à vous, et, plein de droiture, il vous invoque par ses hymnes.

19. Les Marouts font le bonheur de celui qui sacrifie. Ils sont forts, et domptent la force (de leur ennemi). Ils défendent leur serviteur contre des attaques hostiles. Ils suscitent contre l'impie de graves inimitiés.

20. Les Marouts augmentent la prospérité du riche : tels que des Vasous, ils font le bonheur du pauvre. (Dieux) généreux, repoussez les ténèbres, et donnez-nous une nombreuse lignée d'enfants et de petits-enfants.

21. O généreux Marouts, montés sur de beaux chars, (faites) que nous ne perdions jamais vos présents; que nous ne soyons jamais exclus de vos faveurs. Accordez-nous une part de vos enviables trésors, ô vous qui appartenez à une si noble race!

22. O Marouts, ô fils de Roudra, quand d'héroïques combattants, (tels que vous), s'élancent avec colère au milieu des grands arbres ou sur les nations, soyez nos protecteurs, ô vous qui êtes dans la mêlée de (si terribles) ennemis!

23. O Marouts, vous avez autrefois rendu de grands services à nos pères, qui vous ont chantés. Avec l'aide des Marouts, un héros est redoutable dans les combats; avec l'aide des Marouts, un coursier est toujours vigoureux.

24. O Marouts, puisse (notre chef) être un homme fort et généreux, capable d'être notre soutien! Qu'avec lui, pour obtenir une heureuse demeure, nous traversions les eaux! Que nous puissions même nous hasarder dans votre propre séjour!

25. Qu'Indra, Varouna, Mitra, Agni, les Eaux, les Plantes, les Arbres, nous favorisent. Puissions-nous être sous la puissante protection des Marouts! Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE XXII.

AUX MAROUTS, PAR VASICHTHA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Les (prêtres), dans la pompe de leurs fêtes et avec leurs douces libations, chantent ces puissants et adorables Marouts, qui s'élancent en semant la terreur, ébranlant l'immensité du ciel et de la terre, et ouvrant les sources des eaux.

2. Les Marouts s'inquiètent du (poëte) qui les célèbre; ils recherchent la prière du sacrificateur. Venez aujourd'hui à nos cérémonies vous asseoir sur notre gazon et vous réjouir de nos hommages.

3. Aucun ne brille plus que les Marouts, avec leurs traits d'or et leurs corps (resplendissants). De leurs éclatantes lueurs ils embellissent le ciel et la terre, et portent tous la même parure étincelante.

4. O Marouts adorables, que vos traits soient loin de nous : car si nous avons mal fait, ce n'est que par faiblesse humaine. Épargnez-nous les coups (de vos armes). Que votre bienveillance soit pour nous un gage d'abondance.

5. Que les Marouts, justes, brillants et purs, viennent se jouer dans notre sacrifice. (Dieux) adorables, sauvez-nous par vos bontés. Que votre abondance fasse notre ornement.

6. Ainsi, que ces nobles Marouts, loués (par nous), viennent à nos holocaustes avec toute leur puissance. Donnez à nos enfants l'ambroisie (de la richesse); prenez pour vous nos offrandes, nos hymnes, nos holocaustes.

7. O Marouts, loués par nous, venez tous avec vos bienfaits vers les maîtres de notre sacrifice. Ces (dieux) se plaisent à augmenter nos nombreuses richesses. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE XXIII.

AUX MAROUTS, PAR VASICHTHA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Offrez ensemble (vos hommages) à cette troupe généreuse (des Marouts), qui élargit la demeure des dieux. Leur grandeur interdit le Ciel et la Terre. Ils montent de la région stérile ou règne Nirriti [1], pour occuper le firmament.

2. O Marouts, (dieux) rapides, formidables et furieux, vous avez pour père le brillant (Roudra). Rien ne l'emporte sur vous pour la force et la vigueur. Sur votre route tout ce qui voit la lumière est courbé.

3. Donnez à vos riches (serviteurs) une large abondance. Que les Marouts se plaisent à nos accents. Que la fatigue de la route n'arrête point leur troupe; qu'ils nous comblent de leurs biens les plus désirables.

4. O Marouts, le sage avec votre secours possède une multitude de trésors; avec votre secours, le héros est vainqueur, et acquiert mille dépouilles; avec votre secours, il est roi, et vainqueur de Vritra. O (Dieux) qui agitez le monde, que tels soient les effets de votre bienfaisance!

5. J'honore ces (enfants) du généreux Roudra. Les Marouts se présentent à nous sous des aspects différents. Tantôt leur colère gronde au sein (du nuage), tantôt ils paraissent à découvert. Nous prions ces (dieux) puissants de nous délivrer de tout mal.

6. Les maîtres opulents (du sacrifice) ont fait entendre cet éloge. Que les Marouts se plaisent à notre hymne. (Dieux) généreux, chassez loin de nous la haine. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE XXIV.

A DIVERS DIEUX, PAR VASICHTHA.

(*Mètres :* Gâyatrî, Anouchtoubh, Vrihatî *et* Trichtoubh.)

1. O dieux, Agni, Varouna, Mitra, Aryaman, Marouts, protégez l'homme que vous voulez sauver et conduire.

2. O Dieu, le serviteur qui vous sacrifie dans vos jours de fête, aidé de votre secours, triomphe de ses ennemis. Celui qui vous apporte d'abondantes offrandes voit son habitation s'accroître.

3. Vasichtha n'a jamais assez célébré votre grandeur. O Marouts, venez tous aujourd'hui avec empressement boire nos libations.

4. (Nobles) héros, celui que vous secourez dans les combats ne doit pas se repentir de votre protection. A vous s'adresse notre hymne nouveau. Venez avec empressement satisfaire votre désir.

5. O vous dont les trésors sont ouverts pour nous [1], accourez prendre nos offrandes et nos

1. Le commentateur répète ici la synonymie de *nirriti* et de *bhoûmi*. Voy. plus haut, page 368, col. 1, note 1. Le mot *Avansa* reçoit du même commentateur le sens d'*Antarikcha*.

1. L'expression du texte semble dire que ces dieux possèdent des grains qui sont moulus pour leur serviteur.

libations. O Marouts, je vous présente ces holocaustes. N'allez pas en d'autres lieux.

6. Asseyez-vous sur notre gazon ; hâtez-vous, et donnez-nous les biens désirables. O bienveillants Marouts, prenez plaisir à notre doux *soma*, à notre *swâhâ*.

7. Qu'ils viennent ces (Marouts), tels que des cygnes au dos noir, et enveloppés (du nuage) qui forme leurs corps et leur parure. Asseyez-vous tous près de moi, et, comme des compagnons aimables, réjouissez-vous dans notre sacrifice.

8. O Marouts, ô (dieux comparables aux) Vasous, enchaînez dans ses propres liens le méchant qui, emporté par sa colère, veut éteindre en nous la vie. Que votre trait brûlant lui donne la mort.

9. O Marouts, qui consumez, qui anéantissez vos ennemis, agréez notre holocauste, et accordez-nous votre secours.

10. O bienfaisants Marouts, venez recevoir l'hommage de notre culte domestique. Ne vous éloignez pas en nous privant de votre protection.

11. Sages et rapides Marouts, aussi brillants que le soleil, j'aime à vous honorer dans ce sacrifice.

12. Nous adorons (le dieu appelé) *Tryambaca* [1], distingué par ses doux parfums et ses florissantes parures. Tel que l'ourvârouca [2] (qui s'étend librement, que je prolonge mes jours), et que je me dégage des liens de la mort !

LECTURE CINQUIÈME.

HYMNE I.

A MITRA ET VAROUNA, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O Soleil, tu te lèves aujourd'hui ; tu dis à Mitra et Varouna que nous sommes exempts de fautes. Irréprochable [3] Aryaman, tu es parmi les dieux l'objet de nos chants. Puissions-nous être tes amis !

2. O Mitra et Varouna, le Soleil se lève, et vient vers nous. C'est l'œil du monde, le gardien de tous les êtres, animés et inanimés ; il voit parmi les mortels le juste et l'injuste.

3. O Mitra et Varouna, le Soleil attelle (à son char) ses sept cavales humides de *ghrita;* elles le transportent dans (l'air qui est) son séjour. Et lui, soumis à vos lois, (parcourt) les mondes, et, de même que (le pasteur inspecte) son troupeau, il passe en revue tous les êtres.

4. Des mets aussi doux que le miel sont préparés pour vous. Le Soleil est monté sur l'océan lumineux, et les Adityas, animés tous d'un doux transport, Mitra, Aryaman, Varouna, lui ouvrent la voie.

5. Mitra, Aryaman, Varouna, sont les ennemis de toute impiété. Ces puissants et invincibles fils d'Aditi ont grandi dans la demeure de Rita.

6. Mitra et Varouna possèdent une force insurmontable, qui les rend vainqueurs de l'insensé. Ils s'approchent du sage qui les honore par le sacrifice ; ils éloignent de lui le mal, et le conduisent dans la bonne voie.

7. Les yeux sans cesse ouverts sur le ciel et la terre, ils surveillent l'insensé. (Ils connaissent) le gué par lequel on peut traverser ce fleuve large et profond. Qu'ils nous fassent heureusement arriver à l'autre bord.

8. Que l'irréprochable (Aryaman), Mitra, Varouna, accordent à leur serviteur une heureuse et vigilante protection. Que nous obtenions par nos œuvres de compter de nombreux enfants, et d'éviter la colère des dieux.

9. (Un homme) s'est-il éloigné de l'enceinte du sacrifice en refusant l'holocauste ? Que Varouna le frappe de maux. Mais, (ô Dieux) généreux, qu'Aryaman protége son serviteur contre tout ennemi, et lui (ouvre) un large monde.

10. L'influence de ces (dieux) brillants a quelque chose de mystérieux : ils triomphent par une force secrète. (O maîtres) généreux, nous tremblons de crainte devant vous. Rassurez-nous par la grandeur de votre puissance.

11. Que ces seigneurs magnifiques récompensent la prière du prêtre, qui chante l'hymne au milieu d'une heureuse abondance d'offrandes. Qu'ils lui donnent une habitation vaste et fortunée.

12. O divins Mitra et Varouna, nous vous adressons cet hommage au milieu des sacrifices. Éloignez de nous tous les dangers. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

---

1. C'est un nom de Roudra, qui règne sur les trois mondes.
2. Le commentaire me manque pour expliquer ce mot. Je suppose que c'est une plante, sans doute un *cucumis*.
3. Aryaman reçoit ici l'épithète d'*Aditi*, qui devient son nom au distique 8.

HYMNE II.

A MITRA ET VAROUNA, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O Mitra et Varouna, le Soleil, qui est votre œil magnifique et divin, se lève en étendant (ses rayons). Il voit tous les mondes, et reconnaît parmi les mortels (la voix) de la Prière.

2. O Mitra et Varouna, un sage que recommandent sa vertu et ses longues études, vous adresse sa prière. (O Dieux) puissants, sa piété vous plaît, et vous semblez par vos œuvres récompenser ses libations [1].

3. O bienfaisants Mitra et Varouna, sur cette vaste terre, comme dans l'immensité du ciel, envoyez vos rayons aux plantes et aux hommes. Allez grandissant, et protégez-nous sans cesse.

4. Loue la splendeur de Mitra et de Varouna : leur grandeur énergique enchaîne le ciel et la terre. Que les mois s'écoulent pour les impies, et que leur race s'éteigne. Que les prières du sacrifice augmentent notre maison.

5. O (Dieux) généreux, ils sont insensés, ces (hommes) qui n'ont pour vous ni offrandes, ni sacrifice. L'impiété est suivie de sa peine. Vous n'ignorez point les mystères (des cœurs).

6. Et moi, par des adorations j'ai glorifié votre sacrifice. Pressé par des ennemis, je vous invoque, ô Mitra et Varouna. Que nos hymnes nouveaux, que nos cérémonies vous soient agréables.

7. O divins Mitra et Varouna, nous vous adressons cet hommage au milieu des sacrifices. Éloignez de nous tous les dangers. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE III.

A MITRA ET VAROUNA, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Le Soleil développe ses rayons, et il (éclaire) les œuvres des enfants de Manou. Tout se remplit également de la lumière de (l'astre) qui est formé par l'œuvre (sainte), et honoré par les maîtres du sacrifice [2].

2. O Soleil, apparais devant nous, au milieu de nos chants, avec tes rapides coursiers. Dis à Mitra, Varouna, Aryaman, Agni, que nous sommes exempts de fautes.

3. Que Varouna, Mitra, Agni, bienfaisants et justes, nous distribuent leurs mille (présents). Que dans leur munificence ils égalent leurs dons à nos éloges. Que pour prix de nos louanges ils remplissent nos vœux.

4. O Ciel et Terre, (dieux) grands et irréprochables, conservez-nous ; (sauvez) les nobles (sacrificateurs) qui vous donnent la naissance. Que nous évitions la colère de Varouna, de Vâyou, de Mitra, le plus doux des héros.

5. Que vos bras s'étendent pour (protéger) notre vie. Répandez votre beurre (divin) sur nos étables. O Mitra et Varouna toujours jeunes, donnez-nous une race renommée. Écoutez mes invocations.

6. Que Mitra, Varouna, Aryaman, nous comblent de biens, nous et nos enfants. Que toutes les voies nous soient ouvertes et faciles. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE IV.

AU SOLEIL, PAR VASICHTHA

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Le Soleil se lève; son regard embrasse tous les hommes. Il est pour les enfants de Manou une source commune de félicité. Œil divin de Mitra et de Varouna, il perce les ténèbres pareilles à une épaisse toison.

2. Le grand étendard de Soûrya se lève; il flotte dans l'océan (de l'air), et vivifie tous les êtres. Le (dieu) fait avancer autour (du monde) sa roue, que traîne le cheval (immortel) attelé à son char.

3. Le divin Savitri se lève à la suite des Aurores. Il brille, chanté par les poëtes. Il est mon protecteur; il est le foyer d'une chaleur utile à tous (les hommes).

4. Il se lève dans le ciel, cet (astre) d'or, ce (dieu) vainqueur et brillant, qui porte au loin ses regards et ses pas. Le Soleil donne la vie aux peuples, qui s'agitent et se mettent à l'œuvre.

5. Les (Dévas) immortels [1] ont ouvert la voie au Soleil, et aussitôt, tel que l'épervier, il s'élance et vole dans l'air. Au lever du Soleil, nous voulons, ô Mitra et Varouna, vous honorer par nos adorations et nos holocaustes.

1. Je rends ainsi le mot *Saradah*, que le commentaire traduit par *Samvatsarân*.

2. Le Soleil naît à la suite du sacrifice : il est comme le fils du sacrificateur.

1. *Amrita* est une épithète donnée aux *Dévas*, aux prêtres, ou bien aux Rites personnifiés.

6. Que Mitra, Varouna, Aryaman, nous comblent de biens, nous et nos enfants. Que toutes les voies nous soient ouvertes et faciles. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE V.

A MITRA ET VAROUNA, PAR VASICHTHA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Du haut des airs vous régnez sur la terre et au ciel. Les offrandes de *ghrita* vous sont présentées. Que Mitra, que le noble et royal Aryaman, que le robuste Varouna, se plaisent à notre holocauste.

2. O rois vigoureux [1], gardiens du grand Rita, maîtres des Ondes, venez à nous. O (Dieux) bienfaisants, envoyez-nous du ciel l'abondance et la pluie.

3. Que Mitra, Varouna, le divin Aryaman [2], nous conduisent par les voies les plus fortunées. Que le chef de maison puisse dire au (prêtre) pieux : « Jouissons ensemble de l'abondance que nous donne la protection divine ! »

4. Que celui qui par la prière a fabriqué le char de votre (sacrifice), voie son œuvre s'élever et se soutenir. O Mitra et Varouna, répandez sur nous votre *ghrita*. O rois (puissants), faites la joie des nations.

5. O (Dieux) rapides, Mitra et Varouna, cet hymne vous est offert, tel qu'un brillant *soma*. Acceptez mes prières, exaucez mes vœux. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE VI.

A MITRA ET VAROUNA, PAR VASICHTHA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Au lever du soleil, je vous invoque dans mes hymnes, ô Mitra, ô pur et puissant Varouna. Apportez dans ce sacrifice, où nous réunissons toutes les offrandes, votre force vitale, supérieure et impérissable.

2. Vous êtes parmi les dieux les maîtres de la vie. Donnez-nous une race vaillante. Puissions-nous jouir de vos bienfaits, ô Mitra et Varouna, dans ces lieux où les jours et (les nuits) font croître le Ciel et la Terre!

3. O vous, qui savez dans vos nombreux liens enchaîner l'impiété, terribles adversaires pour le mortel votre ennemi, ô Mitra et Varouna, puissions-nous par la voie de votre sacrifice traverser les maux (de la vie), comme (on traverse) les eaux sur un vaisseau!

4. O Mitra et Varouna, venez prendre nos holocaustes : répandez le beurre de votre abondance sur notre habitation. Accordez au peuple (qui vous implore en ces lieux) le don de votre onde limpide et divine.

5. O (Dieux) rapides, Mitra et Varouna, cet hymne vous est offert, tel qu'un brillant *soma*. Acceptez mes prières, exaucez mes vœux. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE VII.

A MITRA ET VAROUNA, PAR VASICHTHA.

(*Mètres :* Gâyatrî, Poura-Ouchnih *et* Vrihatî.

1. Qu'il soit fortuné pour nous, cet (hymne) accompagné de (saintes) invocations, (hymne) que nous adressons à Mitra et Varouna, (dieux) nés déjà tant de fois.

2. Les Dévas [1] ont établi ces grands et robustes maîtres de la force, afin qu'ils répandissent la vie.

3. O Mitra et Varouna, fermes soutiens de nos corps, exaucez les prières de nos prêtres.

4. En ce jour, au lever du soleil, (nous prions) l'irréprochable Mitra, Aryaman, Savitri, Bhaga, de nous envoyer (leurs trésors).

5. (Dieux) bienfaisants, qui effacez nos fautes, que cette maison soit sous l'heureuse garde du sacrifice!

6. O rois lumineux, (maîtres) d'une œuvre grande et indestructible, voilà Aditi [2] qui s'avance.

7. Au lever du soleil, je vous chante, ô Mitra et Varouna ; et toi, Aryaman, destructeur de tes ennemis.

8. La sage Prière, enrichie de l'or des offrandes, nous initie au sacrifice, et obtient une force innocente.

9. O divin Varouna, ô Mitra, puissions-nous vous plaire, ainsi que les maîtres du sacrifice! Puissions-nous avoir l'abondance et le bonheur!

10. Des (prêtres) [3] nombreux, brillants comme

1. *Kchatriyâh.*
2. Aryaman est ici simplement appelé *Arya.*

1. Le commentaire traduit ce mot par *Adicattârah.*
2. Aditi est la nature dans son ensemble, qui apparaît avec le Soleil.
3. Le commentaire fait rapporter ce passage aux dieux eux-mêmes, Mitra, etc.

le soleil, entretiennent les feux de Rita ; ils conservent la langue d'Agni, et trois fois ils accomplissent tous les rites du sacrifice avec les cérémonies qui les accompagnent.

11. Des rois tels que Varouna, Mitra, Aryaman, possèdent une force que nul ne saurait vaincre. Ce sont eux qui ont fait l'Automne, le Mois, le Jour, la Nuit, le Sacrifice, et le Rig [1].

12. Ainsi, au lever du soleil, nous vous honorons aujourd'hui par nos hymnes. C'est vous, ô Varouna, Mitra, Aryaman, qui conduisez le char du sacrifice.

13. (Dieux) justes, et terribles ennemis de l'injustice, nés dans le sacrifice et fortifiés par lui, puissions-nous, prêtres et chefs de famille, nous trouver sous votre garde puissante et fortunée !

14. La merveilleuse forme (du soleil) s'élance sous la voûte céleste ; le rapide et divin coursier la transporte, pour être l'admiration de tous les yeux.

15. Maître de tout ce qui excelle, (seigneur) du monde animé et inanimé, le soleil, au moment marqué, est emporté sur un char, à travers les airs et pour le bonheur (des êtres), par sept cavales qui sont sœurs.

16. Ainsi, que cet œil divin se lève et brille. Puissions-nous voir cent automnes ! puissions-nous vivre cent automnes !

17. (Dieux) invincibles, brillants Varouna et Mitra, venez à la voix de nos hymnes, et buvez notre *soma*.

18. (Dieux) bons et protecteurs, ô Varouna et Mitra, venez du ciel avec vos rayons, et buvez notre *soma*.

19. (Dieux) puissants, que fortifie le sacrifice, ô Mitra et Varouna, venez à nos invocations, et buvez notre *soma*.

HYMNE VIII.

AUX ASWINS, PAR VASICHTHA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. O maîtres superbes des hommes, les mains chargées d'holocaustes, l'âme recueillie, je viens chanter votre char. Tel qu'un messager, je vous éveille ; je vous parle, de même qu'un fils (parle) à son père.

2. Les feux d'Agni allumés par nous ont brillé. Les ténèbres ont fui à l'horizon. L'étendard de l'Aurore naît et brille pour l'ornement de la fille du Ciel.

3. O Aswins, (dieux) Véridiques [1], le sacrificateur élève vers vous la voix de la prière et de l'hymne. Venez, au milieu des libations et des chants, sur votre char fortuné et chargé de richesses.

4. O Aswins, (dieux) protecteurs, arrosés du miel de nos libations, je vous invoque avec dévouement, et vous présente mes offrandes. Que vos robustes coursiers vous amènent. Buvez ces douces liqueurs que nous versons en votre honneur.

5. O divins Aswins, rendez ma prière du matin féconde en riches présents ; qu'elle soit heureusement exaucée. Écoutez nos voix qui vous demandent l'abondance. Maîtres des œuvres (saintes), accordez-nous le fruit de nos œuvres.

6. O Aswins, soyez touchés de nos prières, et sauvez-nous. Que notre race soit nombreuse et robuste. Donnez-nous des enfants et des petits-enfants, en échange des offrandes et des hommages que nous vous adressons.

7. O (Dieux) aussi doux que le miel, nous vous présentons nos hommages comme un trésor que notre amitié a préparé pour vous. Venez, d'une âme bienveillante, prendre les holocaustes des enfants de Manou.

8. O (Dieux) soutiens (du monde), que le char qui vous transporte tous les deux vous serve à traverser les sept rivières. Les chevaux divins et robustes qui vous amènent avec rapidité, ne fléchissent point sous ce fardeau (sacré).

9. Soyez les amis de ces riches (serviteurs), qui vous honorent par leurs opulentes offrandes, qui célèbrent dans leurs hymnes des (dieux qu'ils regardent comme des) parents, et prodiguent pour eux les dons de vaches et de chevaux.

10. O Aswins toujours jeunes, écoutez mon invocation ; venez dans une maison où abondent les mets sacrés. Accordez-nous la richesse, et augmentez la fortune de nos maîtres. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE IX.

AUX ASWINS, PAR VASICHTHA.

(*Mètres :* Virât et Trichtoubh.)

1. Venez, brillants Aswins, (dieux) protecteurs et doués d'excellents coursiers. Exaucez les prières

1. C'est-à-dire, la *stance* de l'hymne chanté au sacrifice.

1. *Nâsat as*.

de votre serviteur, et recevez les holocaustes que nous vous offrons.

2. Les mets (sacrés), les présents vous attendent. Venez prendre mon holocauste. Éloignez nos ennemis ; exaucez nos invocations.

3. Votre char, aussi rapide que la pensée, pourvu d'innombrables richesses, traverse les mondes pour venir à nous, ô (dieux) qui emportez les trésors de la fille du Soleil.

4. Dieux magnifiques, le mortier résonne en votre honneur ; le prêtre se lève pour prononcer les prières diverses ; il vous verse la libation, et vous appelle par ses holocaustes.

5. Vos bienfaits sont (grands) et variés. Vous avez éloigné Mahichwan [1] en faveur d'Atri, qui vous fut cher et obtint votre secours.

6. O Aswins, (dieux) secourables, le vieux Tchyavâna [2] vous offrit l'holocauste. Vous êtes venus, et lui avez donné la beauté.

7. De perfides amis avaient jeté Bhoudjyou [3] au milieu de la mer. (Vous l'avez sauvé), ô Aswins. Ainsi soit de celui qui vient à vous avec dévouement.

8. Vous avez donné de l'orge à Vrika [4], épuisé par ses œuvres. Vous avez entendu l'appel de Sayou [5], ô puissants Aswins. Vous avez rempli de lait sa vache stérile, comme (on remplit) d'eau (le lit d'un fleuve).

9. Votre poëte éveillé avec l'aurore, et préparé pour la prière, vous chante dans ses hymnes. Que la Vache (du sacrifice) lui donne l'abondance, et verse pour lui tout son lait. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE X.

AUX ASWINS, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Qu'il arrive, traîné par vos généreux coursiers, votre char d'or, qui sillonne le ciel et la terre, (ce char) aux roues brillantes, qui domine les hommes, et, chargé d'aliments et de mets, transporte votre *ghrita* (divin).

1. Le commentaire ne dit rien de ce personnage, qui me paraît être une personnification des ténèbres, comme Atri en est une d'Agni. Voy. page 69, col. 2 ; page 73, col. 1, etc.
2. Voy. page 114, col 1, note 6.
3. Voy. sect. I, lect. VII, hym. XVIII, st. 6, etc.
4. Vrika est le nom qu'on donne au brigand, et qui signifie proprement *loup*. On l'emploie quelquefois pour le sacrificateur qui *verse* la libation. Je pense que dans ce passage c'est le nom d'un Richi.
5. Voy. sect. I, lect. VII, hym. XVIII. st., 16, etc.

2. Il est pourvu de trois siéges, et s'étend sur les cinq espèces d'êtres. Qu'il vienne, appelé par la Prière. C'est lui qui vous amène auprès de vos dévoués serviteurs, ô Aswins qui parcourez le monde.

3. Glorieux protecteurs, avec vos excellents coursiers venez, et buvez nos libations de miel. Votre char, recevant votre épouse [1], va frapper de ses deux roues les confins du ciel.

4. Que cette épouse, fille du Soleil, se pare, au point du jour, de vos joyaux. Votre puissance protége l'homme pieux. Qu'avec votre secours il accumule une brillante abondance d'offrandes.

5. O Aswins, habiles écuyers, votre char se revêt des rayons des vaches (lumineuses) ; il visite la maison (du sacrifice). Au lever de l'Aurore, venez ici sur ce char nous apporter le bonheur.

6. Nobles héros, tels que des cerfs altérés, accourez aujourd'hui à nos libations de *soma*. Vous êtes sollicités par la prière en bien des lieux. Que d'autres que nous ne vous fassent point violence par leur piété.

7. O Aswins, avec vos chevaux robustes, immortels, ailés, infatigables, vous avez relevé du fond des eaux et sauvé Bhoudjyou, qui avait été précipitée dans la mer.

8. O Aswins toujours jeunes, écoutez mon invocation ; venez dans une maison où abondent les mets sacrés. Accordez-nous la richesse, et augmentez la fortune de nos maîtres. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE XI.

AUX ASWINS, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.

1. Opulents Aswins, venez à nous. Votre place est ici près de (ce foyer) de terre ; et si vous voulez vous établir dans cette (sainte) demeure, (le Sacrifice) vous y attend, tel qu'un coursier au pas rapide, à la croupe commode.

2. La Prière accompagnée des offrandes vous honore. Le Feu [2] est allumé dans la maison de Manou. De la mer (des libations) il fait couler des torrents, et attelle les deux coursiers (du sacrifice) [3].

1. L'épouse des Aswins est l'Aurore, fille du Soleil (Soûryâ).
2. *Gharma*.
3. Je suppose que le poëte désigne ainsi les deux espèces de libations employées dans le sacrifice.

3. O Aswins, (venez) du haut du ciel prendre place auprès de nos libations, de nos mets (sacrés), des fidèles (qui vous honorent); et (ensuite), de la cime du nuage où vous siégez, faites descendre l'abondance sur un peuple dévoué.

4. Quand les Richis vous présentent pour offrandes ce qu'il y a de plus précieux dans les plantes et dans les eaux, ô dieux possesseurs de tant de trésors, remplissez notre vie de toute espèce de félicités.

5. O Aswins, vous entendez la voix des Richis, et vous voyez toutes leurs cérémonies. Venez (ici) de préférence, pour le bonheur de notre peuple. Que la prière, que nous vous adressons, appelle sur nous l'abondance.

6. O (Dieux) Véridiques, qu'il vous soit agréable, ce sacrifice que vous recommandent le nombre des holocaustes, la solennité des rites, et la multitude des assistants. Venez (ici) de préférence auprès de Vasichtha. C'est pour vous que sont célébrées ces cérémonies.

7. O généreux Aswins, telle est notre prière; tels sont nos vœux. Que cette hymne vous plaise. Que ces rites soient agréés de vous. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE XII.

AUX ASWINS, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. La Nuit, sœur de l'Aurore, se retire. La noire (déesse) a laissé la place au brillant (soleil). Jour et nuit nous voulons vous invoquer, ô vous qui nous donnez des chevaux et des vaches. Éloignez de nous le mal.

2. O Aswins qui apportez le bonheur sur votre char, venez vers le mortel votre serviteur. Éloignez de nous la disette et la faim. O (Dieux) aussi doux que le miel, jour et nuit conservez-nous.

3. Au lever de l'Aurore, que vos généreux (coursiers), avides de nos libations, amènent votre char. O Aswins, avec ces chevaux amis du sacrifice faites approcher ce (char) opulent, aux fortunés rayons.

4. O maîtres des hommes, ô (Dieux) Véridiques, venez à nous sur ce char qui a trois siéges, (char) riche et solide qui arrive avec le jour, au moment où le (Sacrifice) se présente à vous sous toutes ses formes [1].

5. Vous avez délivré Tchyavâna de sa vieillesse. Vous avez donné à Pédou [1] un coursier rapide. Vous avez tiré Atri des tourments (du feu) et des ténèbres. Vous avez sauvé Djâhoucha [2] au sein de (son royaume) envahi.

6. O généreux Aswins, telle est notre prière, tels sont nos vœux. Que cet hymne vous plaise. Que ces rites soient agréés de vous. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE XIII.

AUX ASWINS, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O (Dieux) Véridiques, dont le corps est revêtu d'une brillante richesse, venez sur votre char magnifique, qu'environnent tant de vaches et de chevaux. Autour de vous se rassemblent tous les coursiers (du sacrifice) [3].

2. O (Dieux) Véridiques, venez à nous avec les dieux sur ce char qui est le siége du plaisir. Nous sommes déjà liés par les amitiés de nos pères. Nous avons un parent commun, qui vous prodigue ses trésors [4].

3. L'hymne adressé aux Aswins a éveillé les Rites qui sont frères, et les divines Aurores. O (Dieux) Véridiques, le sage vous invoque, et adore le Ciel et la Terre, dont il célèbre la grandeur.

4. O Aswins, les Aurores se lèvent. Les sages, en votre honneur, accomplissent les rites. Le divin Savitri a élevé sa lumière. Le bois s'enflamme, et les feux pétillent.

5. O Aswins, ô (Dieux) Véridiques, arrivez de l'occident, de l'orient, du midi, du nord, de tout côté, et apportez l'abondance convenable aux cinq espèces d'êtres. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE XIV.

AUX ASWINS, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Chantres pieux et dévoués, nous avons traversé l'océan et les ténèbres. L'hymne invoque les Aswins, (dieux) antiques, immortels, héroïques et puissants.

1. Je sous-entends *Yadjnah* avec l'épithète *Viswapsyah* : ce n'est pas l'avis du commentaire.

1. Voy. pages 111, col. 1; 116, col. 1.
2. Voy. page 115, col. 1.
3. On entend par ces mots les *hymnes*, les *louanges*, *stoutayah*.
4. Le commentateur dit que les Adityas, Viraswân et

2. O (Dieux) Véridiques, le (dieu) prêtre et ami de Manou, qui préside aux sacrifices et aux prières, s'est établi (sur son foyer). O Aswins, venez goûter au miel de nos libations. Entouré des offrandes, (Agni) vous appelle à nos cérémonies.

3. Accumulons les offrandes; élargissons les voies du sacrifice. (O Dieux) généreux, que cet hymne vous plaise. Tel qu'un messager rapide, Vasichtha vous a éveillés par ses louanges et par ses chants.

4. Chargés de nos holocaustes, (les Aswins) s'approchent de leurs serviteurs; ils donnent la mort aux Rackchasas, et, unissant leurs efforts, ils développent la vigueur de leurs bras. Venez prendre nos libations enivrantes. Ne nous perdez pas; arrivez avec la fortune.

5. O Aswins, ô (Dieux) Véridiques, arrivez de l'occident, de l'orient, du midi, du nord, de tout côté, et apportez l'abondance convenable aux cinq espèces d'êtres. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE XV.

AUX ASWINS, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Vrihati.)

1. Les prêtres vous invoquent, ô secourables Aswins. Je vous appelle à notre secours, ô (Dieux) trésor d'œuvres puissantes. Venez vers votre peuple.

2. Héroïques (Aswins), vous nous accordez des biens de toute espèce. En échange de mes prières, donnez-moi (vos richesses). Amenez ensemble votre char, et buvez le miel de notre *soma*.

3. Venez, ô Aswins; protégez-nous, et buvez de notre miel. O (Dieux) généreux, trésor d'opulence, prenez notre lait : ne nous perdez pas. Venez.

4. Sur les ailes rapides des coursiers qui vous amènent à la maison de votre serviteur, venez, ô divins Aswins, et soyez à nous.

5. O Véridiques Aswins, les chefs de famille vont, pour vous, rassembler les offrandes. Accordez-nous, à nous qui sommes vos riches serviteurs, une maison, une fortune assurée.

6. Les hommes qui, tels que des chars remplis de richesses, s'avancent en se montrant protecteurs des mortels, croissent toujours en force, et se ménagent une heureuse habitation.

Varouna, sont les pères des Aswins et de Vasichtha. Il rappelle aussi la tradition pourânique, qui fait naître les Aswins et Manou du Soleil. Je pense que la pensée de l'auteur est qu'Agni est pour les Aswins et les hommes un ami, un parent également bon, et que les trésors du sacrifice sont ouverts pour les Aswins.

HYMNE XVI.

A L'AURORE, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. L'Aurore, fille du Ciel, se lève. Elle vient avec le Sacrifice, et révèle sa grandeur. Elle repousse les ténèbres odieuses de notre ennemi. Elle vient à la voix de nos hymnes, elle qui tient le premier rang parmi les Angiras [1].

2. O divine Aurore, favorable aux mortels, enfants de Manou, éveille-toi aujourd'hui pour notre bonheur. Répands tes bienfaits pour notre plus grande félicité. Donne-nous une opulence glorieuse, variée, abondante.

3. Les rayons brillants et immortels de l'illustre Aurore ont apparu. Ils donnent naissance aux œuvres divines, et remplissent les airs.

4. Et elle, attelant (ses coursiers), surveille de loin dans sa course les cinq espèces d'êtres. Fille du Ciel, amante du Monde, elle a les yeux ouverts pour le bonheur des peuples.

5. Femme du Soleil, elle est riche en présents; elle amène l'abondance, et préside à la féconde opulence. Chantée par les Richis, elle détruit (l'obscurité). La magnifique Aurore se lève, célébrée par ceux qui portent (les offrandes).

6. Nos yeux ont vu les coursiers brillants et superbes qui amènent la lumineuse Aurore. Et elle, montée sur un char resplendissant, va répandant, sur le peuple qui l'honore, ses rayons et ses trésors.

7. Juste, grande et divine, elle reçoit les hommages des êtres justes, grands et divins, adorée par ce qui est adorable. L'Aurore brise ce qui est fort; elle donne naissance à ces vaches (lumineuses) qui forment son cortége.

8. Aurore, accorde-nous la fortune avec mille jouissances, avec une multitude de vaches, de chevaux et d'enfants. Ne permets pas que, parmi les hommes, le gazon de notre (sacrifice) soit un objet de blâme. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE XVII.

A L'AURORE, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Le flambeau immortel qui éclaire tous les êtres, le divin Savitri, l'ami de tous les hommes, vient de se lever. L'œil (du monde) est né par

1. C'est une classe de Richis des sacrifices, qui rem-

l'œuvre des Dévas; l'Aurore avait (déjà) dévoilé toute la nature.

2. Mes yeux ont vu les voies suivies par les Dévas, (voies) innocentes, et ornées par les (feux des) Vasous [1]. L'étendard de l'Aurore apparaît; la (déesse) est sortie à l'orient de son palais (divin).

3. Les Jours se rendent en foule à l'orient au lever du Soleil. Ils l'environnent, tels que des amants. Aurore, tu t'avances comme décidée à ne pas reculer.

4. Nos pères [2], ces sages antiques et justes, se sont, avec les Dévas, livrés aux joies du sacrifice. Ils ont été à la recherche de la lumière cachée, et par leurs saintes prières ils ont enfanté l'Aurore.

5. Au sein de la vaste et obscure caverne, ils se sont assemblés; et, s'entendant ensemble dans leurs mutuels efforts, ils ont consolidé l'œuvre des Dévas, et marché avec les Vasous.

6. Aurore noble et fortunée, les Vasichthas s'éveillent avec le jour, s'empressent de te célébrer, et te chantent dans leurs hymnes. O toi qui diriges les Vaches (lumineuses), et qui es la maîtresse de l'abondance, lève-toi, et accueille nos premiers accents.

7. L'Aurore se lève, amenant l'Opulence et la Prière. Elle est célébrée par les Vasichthas, et répand sur nous une richesse au loin renommée. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions

HYMNE XVIII.

A L'AURORE, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Telle qu'une jeune femme, (l'Aurore) a brillé, et met sur pied tous les êtres vivants. Agni est alimenté par les enfants de Manou; il fait la lumière qui chasse les ténèbres.

2. Elle s'avance; elle s'étend, et, vêtue de sa robe resplendissante, elle éclaire le monde. Elle apparaît, belle et dorée, mère des Vaches (lumineuses) et guide des Jours.

3. La fortunée (déesse) amène l'œil brillant des dieux; elle conduit le beau cheval (du ciel). L'Aurore développe à nos yeux ses rayons, féconde en présents variés, et dominant tous les êtres.

plissent un grand rôle dans les cérémonies. Voy. page 41, col 2, note 1, et page 44, col. 1, note 7.

1. Les Vasous sont une classe de dieux, sans doute les Feux, comme nous l'avons vu ailleurs.

2. Le poëte désigne ici les Angiras. Voy. page 41, col. 2, note 1. Au lieu de dire *nos pères*, peut-être vaudrait-il mieux dire *les Pitris*. Voir plus haut, page 347, col. 1, note 3.

4. O toi qui nous apportes le bonheur et repousses nos adversaires, lève-toi; donne-nous la sécurité, agrandis notre habitation. O riche (déesse), chasse l'ennemi, amène l'opulence, envoie la fortune à ton chantre.

5. O divine Aurore, fais briller pour nous tes plus beaux rayons. Prolonge notre existence. Tu possèdes tous les biens; donne-nous l'abondance, (donne-nous) une opulence remarquable en vaches, en chevaux, en chars.

6. Fille du Ciel, noble Aurore, les Vasichthas par leurs prières font ta grandeur. Accorde-nous une noble et large fortune. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE XIX.

A L'AURORE, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Les premières lueurs (du matin) ont apparu : les rayons de l'Aurore se sont développés. (O déesse), viens sur ton char large et lumineux, et apporte-nous le bonheur.

2. Agni s'enflamme et résonne. Les prêtres lui répondent par leurs chants et leurs prières. La divine Aurore arrive avec la lumière, et repousse au loin les ténèbres et les maux.

3. Nos yeux ont aperçu à l'orient les brillantes Aurores qui s'avancent, enfantent le Soleil, le Sacrifice, Agni. Les odieuses Ténèbres ont fui à l'occident.

4. L'opulente fille du Ciel est arrivée. Tous les regards sont fixés sur l'éclatante Aurore. Elle monte sur son char que vient d'atteler la Swadhâ, et que traînent de dociles coursiers.

5. Nos riches seigneurs et nous, aujourd'hui, animés d'un pieux esprit, nous voulons t'éveiller. O brillantes Aurores, répandez (sur la terre) votre rosée onctueuse. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE XX.

A L'AURORE, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. L'Aurore a ouvert les voies des mortels; elle éveille les cinq espèces d'êtres, enfants de Manou [1]. Le soleil, avec ses (rayons) magnifiques et féconds, a répandu la lumière, et il a, de son œil, dévoilé le Ciel et la Terre.

1. Voy. page 45, col. 1, note 1.

2. Les Aurores, telles que des ouvriers qui unissent leurs efforts, poussent leurs lueurs jusqu'aux confins du ciel. (O Déesse), tes vaches (lumineuses) ont détruit les ténèbres; tes bras, comme (ceux de) Savitri, répandent la clarté.

3. L'opulente et loyale Aurore apparaît; pour le bonheur (des mortels), elle donne le jour à l'Abondance; fille divine du Ciel, elle prend le premier rang parmi les Angiras, et accorde ses trésors à (l'homme) pieux.

4. Aurore, favorise-nous de tes présents, comme tu as déjà, pour prix de leurs hymnes, favorisé tes chantres. Aux bruits du sacrifice ils t'ont enfantée, et tu as ouvert les portes de la montagne (ténébreuse).

5. Tu viens à nous; tu engages les dieux à nous combler de leurs biens; tu encourages la Prière. Lève-toi pour notre bonheur, et exauce nos vœux. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE XXI.

A L'AURORE, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Les sages, enfants de Vasichtha, ont les premiers éveillé l'Aurore par leurs hymnes et leurs chants. Et (la déesse) fait rouler ensemble le Ciel et la Terre, qui ont des frontières communes; elle découvre tous les mondes.

2. L'Aurore s'éveille, donnant (à la Nature) une vie nouvelle, et avec la Lumière repoussant les Ténèbres. Elle s'avance, jeune et intrépide ; elle appelle le Soleil, le Sacrifice, Agni.

3. Que les Aurores se lèvent toujours pour nous, heureuses et fécondes en chevaux, en vaches , en enfants. Qu'elles soient chargées de biens, et répandent sur nous le beurre (de l'abondance). Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

LECTURE SIXIÈME.

HYMNE I.

A L'AURORE, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Vrihatî.)

1. La fille du Ciel se lève ; elle approche, elle se montre. Elle chasse les Ténèbres que l'on voit fuir ; elle crée et amène heureusement la Lumière.

2. En même temps le Soleil fait sortir ses vaches (lumineuses). L'astre radieux monte à l'orient. A ton lever, Aurore, au lever du Soleil, puissions-nous obtenir l'abondance !

3. Aurore, fille du Ciel, nous nous empressons de t'éveiller, ô toi, bienfaisante (déesse), qui apportes à ton serviteur, ainsi qu'un trésor précieux, la fortune la plus désirable !

4. O magnifique déesse, toi qui, à ton lever, nous appelles au spectacle du ciel, nous venons pour prendre part aux biens que tu répands. Puissions-nous être comme les enfants d'une mère telle que toi !

5. Aurore, apporte-nous une opulence tellement grande que la renommée s'en étende au loin. O fille du Ciel, accorde-nous tous les biens mortels dont tu peux nous procurer la jouissance !

6. Que l'Aurore (donne) à nos maîtres une gloire immortelle, accompagnée d'une fortune solide; et à nous l'abondance des vivres et le nombre des vaches. Que (cette déesse), qui excite la piété des riches et encourage la prière, éloigne de nous les ennemis.

HYMNE II.

A INDRA ET VAROUNA, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Djagatî.)

1. O Indra et Varouna, en faveur de notre sacrifice, accordez au peuple qui vous honore votre haute protection. Puissions-nous, dans les combats, vaincre ces insensés qui blâment les honneurs que nous vous prodiguons !

2. Grands et magnifiques Indra et Varouna, l'un de vous est appelé roi; l'autre est son collègue. O (Dieux) généreux, tous les Dévas vous ont, au haut du ciel, conféré le privilége de la force et de la vigueur.

3. Par votre puissance vous avez brisé les portes des eaux; vous avez établi le Soleil maître du ciel. O Indra et Varouna, enivrés de notre (*soma*) merveilleux, vous avez rempli le lit des fleuves, et comblé nos vœux.

4. Nous, prêtres chargés de (vos holocaustes), et fléchissant le genou, nous vous invoquons soit dans les batailles et les mêlées, soit dans les temps de disette et de misère, ô Indra et Varouna, maîtres adorables des biens du ciel et de la terre.

5. O Indra et Varouna, vous avez créé le monde par l'effet de votre puissance. Pour en faire le

bonheur, Mitra se joint à Varouna; pour le purifier, le terrible Indra s'unit aux Marouts.

6. (Les deux chefs du sacrifice) [1], afin d'assurer la grandeur et l'éclat de Varouna et d'Indra, leur ont donné une force inébranlable. L'un est vainqueur d'un ennemi impie; l'autre, avec peu de moyens, a renversé un grand nombre d'adversaires.

7. O divins Indra et Varouna, le péché, les calamités, la chaleur, n'ont aucune prise sur le mortel dont vous fréquentez le sacrifice. Ce mortel est à l'abri de la destruction.

8. O nobles Indra et Varouna, venez avec votre secours divin. Écoutez mon invocation, si elle peut vous plaire. Soyez nos amis; soyez nos fidèles parents.

9. O Indra et Varouna, venez à notre tête dans les combats avec une force accablante. C'est vous qu'on invoqua jadis, vous que l'on invoque aujourd'hui, pour obtenir la victoire ou une famille nombreuse.

10. Qu'Indra, Varouna, Mitra, Aryaman, nous accordent une grande fortune, une maison considérable. Qu'elle soit prospère pour nous, cette lumière (du fils) d'Aditi qui récompense le sacrifice. Nous chantons les louanges du divin Savitri.

HYMNE III.

A INDRA ET VAROUNA, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O nobles Indra et Varouna, (nos prêtres) comptant sur votre amitié, et dans le désir de posséder les vaches (célestes), ont pris place sur leur large gazon, et se sont tournés vers l'orient. Mettez fin à cette inimitié qui divise les Dasyous et les Aryas. Donnez vos secours à Soudâs.

2. Dans le combat où des héros, élevant leurs drapeaux, s'assemblent pour défendre ce qui leur est cher, où les mondes tremblent de crainte, ô Indra et Varouna, favorisez-nous, nous qui levons nos yeux vers le ciel.

3. Les bornes de l'horizon sont découvertes à la vue. O Indra et Varouna, le bruit (des armes) monte dans l'air. Nos ennemis se sont présentés. O vous qui entendez mon invocation, accourez à mon secours!

4. O Indra et Varouna, vous avez fait tomber Bhéda sous vos traits incomparables, et vous avez sauvé Soudâs; écoutez les prières de notre peuple, qui vous invoque, et que les vœux que je fais pour les Tritsous soient accueillis [1].

5. O Indra et Varouna, des pécheurs, des ennemis cruels viennent m'assaillir. Vous régnez sur les biens des deux (mondes). Sauvez-nous dans ce jour où nous voulons vous plaire par nos libations.

6. Les chefs de famille et les prêtres vous invoquent dans les combats, ô Indra et Varouna, pour obtenir vos bienfaits, vous qui avec les Tritsous avez sauvé Soudâs attaqué par dix rois [2].

7. O Indra et Varouna, ces dix rois impies ne purent tous ensemble prévaloir contre Soudâs. Que la prière de ces prêtres entourés d'offrandes ne soit pas inutile, surtout quand les Dévas ont assisté à leurs invocations.

8. O Indra et Varouna, vous avez secouru Soudâs assiégé par les dix rois; cependant les Tritsous, redressant leurs cheveux blanchis [3], vous adressaient leurs prières et leurs adorations.

9. L'un (de vous) dans les combats terrasse ses ennemis; l'autre conserve les œuvres (divines). O généreux Indra et Varouna, nous vous invoquons dans nos hymnes. Donnez-nous votre secours.

10. Qu'Indra, Varouna, Mitra, Aryaman, nous accordent une grande fortune, une maison considérable. Qu'elle soit prospère pour nous, cette lumière (du fils) d'Aditi qui récompense le sacrifice. Nous chantons les louanges du divin Savitri.

HYMNE IV.

A INDRA ET VAROUNA, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Puissé-je par mes adorations et mes holocaustes vous attirer au sacrifice, ô Indra et Varouna, qui avez le nom de rois! Vers vous s'avance *Ghritâtchî* [4], portant dans ses bras les diverses libations.

1. Ces mots ne sont pas dans le texte, qui contient un verbe sans sujet. J'entends par *chefs du sacrifice* la personne qui fait les frais du sacrifice, et celle qui fait les fonctions de prêtre. Le commentaire dit que ce sont le maître de maison et sa femme, *Yadjamânapatnyô.*

1. Les noms de Bhéda, de Soudâs et des Tritsous se sont présentés plus haut, page 356, col. 1, notes 1 et 3; page 357, col. 1, note 2. C'est dans cet hymne que le commentateur donne les Tritsous comme des clients ou des prêtres, disciples de Vasichtha.

2. Voy. plus haut, page 364, col. 1, note 6.

3. *Capardinah.*

4. C'est le nom de la Cuiller du sacrifice ici personnifiée.

2. Le prêtre célèbre votre vaste domination, vous qui par des liens invisibles enchaînez (les méchants). Que la colère de Varouna nous épargne ; qu'Indra nous ouvre un large monde.

3. Rendez fructueuses nos cérémonies et nos offrandes. Exaucez les vœux que nous formons pour les chefs de famille. Que l'opulence nous vienne de la part des dieux. Protégez-nous de vos désirables secours.

4. O Indra et Varouna, donnez-nous une opulence brillante, féconde, variée. L'héroïque Aditya, ennemi de l'injustice, donne (à la piété) des trésors infinis.

5. Que ma prière touche Indra et Varouna. Qu'elle conserve et mes enfants et mes petits-enfants. Chargés de riches présents, livrons-nous au culte des dieux. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE V.

A INDRA ET VAROUNA, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Pour vous j'amène la pure et sainte Prière, offrant le *soma* à Indra et à Varouna. (Qu'ils accueillent) cette déesse, (qui apparaît) comme l'Aurore, les membres tout humides du *ghrita* (sacré). Qu'ils nous sauvent au milieu des dangers que nous courons.

2. Nos (ennemis), malgré les invocations que nous adressons aux dieux, redoublent d'efforts, et leurs traits pleuvent sur nos étendards. O Indra et Varouna, frappez de votre arme ces adversaires ; qu'ils tournent le dos, et se dispersent de différents côtés.

3. Que les Ondes du sacrifice, déesses glorieuses, retiennent dans nos assemblées Indra et Varouna. L'un affermit les races des créatures diverses ; l'autre triomphe de ses ennemis, qui ne peuvent se comparer à lui.

4. Qu'il voie ses œuvres couronnées de succès, le pieux sacrificateur qui vous honore avec dévouement, ô Adityas ! Avec ses holocaustes qu'il mérite votre protection. Que ses offrandes lui soient profitables.

5. Que ma prière touche Indra et Varouna. Qu'elle conserve et mes enfants et mes petits-enfants. Chargés de riches présents, livrons-nous au culte des dieux. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE VI.

A VAROUNA, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Il est né pour la force et la grandeur, ce (Varouna), qui a fondé l'immensité du Ciel et de la Terre. C'est lui qui d'un côté a développé cette grande et large voûte, toute parée d'étoiles, et qui, de l'autre, a étendu la surface terrestre.

2. En moi-même je me dis : « Tout est confondu dans Varouna. » Qu'il soit clément, et qu'il agrée mon holocauste. Pieux et recueilli, que j'éprouve la douceur (de Varouna).

3. O Varouna, aveugle en ce moment [1], je demande d'où vient ce mal, et je m'adresse aux sages pour avoir une réponse. Les sages m'ont tous dit : « Varouna est en colère contre toi. »

4. O Varouna, quel péché si grand ai-je commis, pour que tu veuilles frapper un chantre ton ami ? (Dieu) invincible et fort, dis-le moi. Innocent et empressé, je veux t'adorer.

5. O roi, pardonne à l'iniquité paternelle ; pardonne aussi à celle dont nous avons été coupables nous-mêmes. Délivre des liens (de l'obscurité) Vasichtha, l'ami des êtres animés ; (délivre-le) tel qu'un voleur (dont on brise les fers), tel qu'un veau (dont on coupe la chaîne).

6. O Varouna, ta force n'est pas celle que donne l'ivresse, la colère ardente à tout briser, ou bien la (stupide) ignorance. Le (frère) aîné est toujours à portée de secourir son jeune (frère). Le sommeil est la source de l'iniquité.

7. Tel qu'un serviteur sans reproches, je veux honorer un dieu généreux et bienveillant. Que ce maître divin reconnaisse notre faiblesse imprudente ; et, plus sage que nous, qu'il donne la richesse à son chantre.

8. O robuste Varouna, que nos louanges aillent jusqu'à ton cœur, et y restent fixées. Fais notre bonheur, soit en nous donnant, soit en nous conservant la fortune. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE VII.

A VAROUNA, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Varouna a préparé les voies du soleil : il a ouvert les sources célestes des rivières. Tel que

1. Cet aveuglement est l'absence du soleil, l'obscurité de la nuit.

l'aiguillon qui dirige les cavales, il fait marcher les grandes Nuits avec les Jours.

2. Le Vent, c'est ton souffle qui agite l'air : (il s'y étend) en semant l'abondance, comme le robuste taureau (s'étend) sur le gazon. En toi (existe) la vaste immensité du Ciel et de la Terre. O Varouna, tous les mondes sont à toi.

3. Les fortunés rayons de Varouna voient autour d'eux les belles formes du Ciel et de la Terre. Les prêtres, sages et pieux, affermis dans (la route) du sacrifice, élèvent leurs vœux (vers Varouna).

4. Varouna m'a dit à moi, qui suis éclairé : « La vache (du sacrifice) porte vingt et un noms [1]. » Le (Dieu) sage et prudent s'est approché de moi, pour enseigner à son ami le mystère de la science (sacrée) [2].

5. En lui sont disposés trois mondes, trois régions qui se tiennent, et sont gouvernées par six (saisons) [3]. Le sage roi, Varouna, a fait dans le ciel un char d'or qui apporte la lumière.

6. Brillant comme le soleil, Varouna traverse l'océan (céleste); (il apparaît) humide de rosée, tel qu'un robuste cerf; objet de nos louanges sincères, (ce dieu) a mesuré l'air; il est au-dessus de tout par sa force. Il est roi de tout ce qui existe.

7. Exempts de péché, puissions-nous plaire à Varouna, qui est doux même envers le pécheur. Puissions-nous augmenter la gloire du puissant (fils d') Aditi! Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE VIII.

A INDRA ET VAROUNA, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Vasichtha apporte au généreux Varouna une prière pure et agréable, (à Varouna) qui a créé (cet astre) grand, fécond, adorable, qui vient vers nous avec ses innombrables présents.

2. Je veux célébrer la face de Varouna comparable à celle d'Agni, au moment où la Lumière, avide de boire le *soma* (qui repose) dans notre mortier, ramène sa forme sous ma vue.

3. O (Indra et) Varouna, quand vous montez sur votre vaisseau pour traverser notre mer, quand vous passez sur la cime des vagues, vous vous balancez sur votre proue en brillant (sur le monde).

4. Varouna a reçu Vasichtha sur son vaisseau; il a soutenu le sage par ses hauts faits; et, (dieu) prudent, il a, au milieu d'une suite de jours sereins, prolongé la vie de son chantre, et fait lever pour lui d'heureuses Aurores.

5. Que sont devenues nos amitiés? jadis vous vous montriez fidèles à un (serviteur) innocent. O généreux Varouna, je suis entré dans ta vaste et large maison, qui a mille portes.

6. O Varouna, celui qui a toujours été ton parent chéri a péché envers toi : qu'il (redevienne) ton ami! (Dieu) adorable et sage, que le bonheur nous soit refusé, quand nous sommes coupables. Accorde ta protection à celui qui te loue.

7. Puissions-nous posséder constamment d'heureuses habitations! Que Varouna nous délivre de nos chaînes! Que la présence (du fils) d'Aditi nous donne le bonheur! Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE IX.

A VAROUNA, PAR VASICHTHA.

(*Mètres* : Gâyatrî et Djagatî.)

1. O royal Varouna, ne me laisse pas aller dans la maison de terre [1]. Sois bon, (dieu) fort, sois généreux.

1. Ce passage est diversement expliqué. Le mot *aghnyâ*, synonyme de *gôh* (vache), est pris, comme nous le savons, dans plusieurs acceptions différentes. D'abord il s'emploie pour signifier *la terre*; et, dans ce sens, le commentaire dit qu'il est fait allusion aux vingt et un noms de la terre. D'un autre côté, *gôh* est la *vache* du sacrifice, c'est-à-dire, soit la flamme d'Agni, soit la prière (*vâg*). On représenterait cette vache comme portant attachés à sa tête, à sa gorge et à sa poitrine, vingt et un noms. Quels seraient ces noms? Si c'est la priere, ces noms désigneraient vingt et une especes de mètres; si c'est la flamme d'Agni, ce seraient vingt et une espèces de sacrifices ou d'offrandes. Je rendrais de préférence le mot *namâni* par *invocations*. Le nombre 21 est mystérieux. Nous avons vu plus haut, lecture II, hymne XVII, st. 11, que le siége du sacrifice est formé de vingt et une tiges de Cousa, et qu'Indra frappe vingt et un Asouras. Sect. II, lect. V, hymn. VIII, st. 12 et 14, il est question de vingt et une flammes; et la note 6, page 164, col. 2, cherche à expliquer ce nombre sacré, multiple de 3 et 7, également sacrés. (Voy. page 146, col. 2, note 6.) En effet, on compte trois feux qui ont chacun sept rayons, ou bien trois sacrifices, auxquels concourent sept genres de mètres : la multiplication de ces deux nombres donne 21.

2. Le mot *pada* est présenté par le commentaire comme signifiant *séjour céleste*. J'ai pensé qu'il voulait dire *mot*, ou *fragment de vers*.

3. Cette phrase pourrait se modifier, et présenter le sens qu'indique la note 2, page 299, col. 1.

1. Je suppose que c'est le tombeau.

2. Je marche tremblant, comme une peau remplie de vent. Sois bon, (dieu) fort, sois généreux.

3. Pur et magnifique Varouna, la pauvreté et le besoin me contraignent à l'inaction. Sois bon, (dieu) fort, sois généreux.

4. Au milieu des ondes mêmes, la soif a surpris ton chantre. Sois bon, (dieu) fort, sois généreux.

5. O Varouna, quand, (faibles) enfants de Manou, nous nous rendons coupables envers la race divine; quand par imprudence nous abandonnons ton œuvre, ô Dieu, ne nous punis pas de ce péché!

HYMNE X.

A VAYOU ET INDRA, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. De brillantes libations, aussi douces que le miel, avec le vigoureux *soma*, vous sont présentées par les prêtres. O Vâyou, attelle tes coursiers; viens vers nous, et enivre-toi de nos breuvages.

2. O Vâyou, ami des pures libations, tu bénis au milieu des mortels le seigneur qui t'honore par des invocations et des offrandes de *soma*. Tout ce qui naît de Vâyou ne connaît que l'abondance.

3. Le Ciel et la Terre ont enfanté ce dieu, et la divine Prière le produit pour la munificence. Qu'il soit emporté par ses coursiers, ce brillant Vâyou, qui donne au pauvre la richesse!

4. Les Aurores sereines, bienfaisantes, lumineuses, se sont levées; elles ont amené le grand astre. Les Ousidjs [1] ont forcé la caverne qui renfermait les vaches (divines). Pour eux les ondes célestes ont coulé.

5. Et ces (prêtres), resplendissants de l'éclat de leur piété, forts de leur vertu, poussent le char (des dieux). O Indra et Vâyou, les offrandes de nos seigneurs couvrent votre char, lancé par ces saints personnages.

6. O Indra et Vâyou, que ces généreux seigneurs qui nous donnent en présent des vaches, des chevaux, de l'or, soient toute leur vie vainqueurs dans les combats avec leurs vaillants guerriers!

7. O Indra et Vâyou, tels que des chevaux (chargés de provisions), enfants de Vasichtha, nous venons, avec nos hymnes, solliciter vos secours. Nous désirons la force, et demandons votre protection. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

1. C'est-à-dire, les prêtres, comme les Angiras.

HYMNE XI.

A VAYOU ET INDRA, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Les anciens *Dévas*, avec leur piété toujours croissante et leur dévotion irréprochable, ont établi, au lever de l'aurore et du soleil, le sacrifice en l'honneur de Vâyou, et en faveur de Manou malheureux.

2. Vous accourez avec empressement pour nous servir, ô (Dieux) sauveurs, et vous observez l'époque mensuelle (de nos fêtes; vous aimez) l'abondance automnale de nos libations [1]. O Indra et Vâyou, l'Hymne vient vers vous, et vous demande la fortune et la renommée.

3. Le sage et brillant (Vâyou), célèbre par la beauté de ses coursiers, s'attache à ces (hommes) qui lui offrent d'onctueux holocaustes et de riches présents. Et ces prêtres, se hâtant de l'honorer par leurs rites divers, font produire à leurs œuvres des fruits nombreux et fortunés.

4. O Indra et Vâyou, qui aimez nos pures libations, avec l'empressement que comportent votre force, votre rapidité, et la brillante sagesse de nos prêtres, (venez), et buvez notre *soma* limpide. Asseyez-vous sur notre gazon.

5. O Indra et Vâyou, attelez ensemble vos coursiers fiers d'être conduits par de tels écuyers, et arrivez sur le même char. Réjouissez-vous de cette douce offrande qui vous est présentée, et délivrez-nous.

6. O Indra et Vâyou, avec les cent, avec les mille coursiers qui vous accompagnent et qui portent toute espèce de trésors, venez vers vos magnifiques (serviteurs). O héros, buvez du miel de notre libation.

7. O Indra et Vâyou, tels que des chevaux (chargés de provisions), enfants de Vasichtha, nous venons, avec nos hymnes, solliciter vos secours. Nous désirons la force, et demandons votre protection. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

1. Ces périphrases traduisent les mots *mâsah* (mois), et *saradah* (automnes). Ce dernier mot a souvent été traduit par libations, soit que ces libations aient lieu en automne, soit qu'on les fasse aussi abondantes que les pluies d'automne. De la même manière le mot *mois* devient synonyme de *fêtes*.

HYMNE XII.

A VAYOU ET INDRA, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Viens, ô Vâyou, qui aimes à boire le pur (*soma*). O Dieu qu'entourent tous les trésors, que tes mille coursiers (arrivent) vers nous! Je te présente nos offrandes, nos libations, que tu es invité à goûter le premier.

2. Que le sacrificateur empressé offre à Indra et à Vâyou le breuvage du *soma*. C'est à vous que les prêtres, empressés dans leurs œuvres pieuses, offrent en premier lieu le miel de la (libation).

3. O Vâyou, pousse tes coursiers vers ton serviteur, (viens) dans la maison du sacrifice, et apporte-nous la richesse, accompagnée de toutes les jouissances. (Donne-nous) une forte famille, des vaches, des chevaux.

4. Qu'ils soient puissants (contre leurs ennemis), les chefs de maison qui honorent avec leurs libations Indra et Vâyou. Puissions-nous, avec ces maîtres, frapper nos adversaires, et voir nos guerriers triompher dans le combat!

4. O Vâyou, viens à notre fête, à notre sacrifice, avec tes cent, tes mille coursiers. Réjouis-toi au milieu de nos libations. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE XIII.

A INDRA ET AGNI, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O Indra et Agni, vainqueurs de Vritra, recevez aujourd'hui un éloge pur et nouveau. Je vous invoque, (Dieux) adorables, qui accordez toujours l'abondance à votre serviteur.

2. Vous êtes bienfaisants et forts; vous unissez vos efforts, et développez votre puissance (suprême). Maîtres de la richesse et de l'abondance, donnez-nous une vigueur solide et triomphante.

3. Quand les sages viennent, avec leurs holocaustes et leurs prières, vous honorer par le sacrifice et implorer votre bienveillance, ô Indra et Agni, ces hommes sont tels que des coursiers lancés dans la carrière : ils ne cessent de vous invoquer.

4. Le sage, par ses chants, demande votre protection; il désire une opulence glorieuse et magnifique entre toutes. O Indra et Agni, ô vainqueurs de Vritra, qui maniez la foudre, faites notre bonheur par vos dons admirables.

5. Lorsque, lutteurs héroïques, rivaux brillants, vous vous élancez au combat, donnez la mort à l'impie, (et soyez) avec les hommes religieux qui vous versent le *soma*.

6. O Indra et Agni, soyez-nous favorables, et venez prendre nos libations de *soma*. Souvenez-vous de nous : que nos abondantes offrandes vous attirent.

7. O Agni, nous allumons tes feux au milieu de nos invocations. Appelle Mitra, Varouna, Indra. Si nous avons commis une faute, pardonne-la. Qu'Aryaman et Aditi l'effacent.

8. O Agni, pour prix de nos sacrifices, puissions-nous obtenir de vous l'abondance! Qu'Indra, que Vichnou, que les Marouts ne nous abandonnent pas. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE XIV.

A INDRA ET AGNI, PAR VASICHTHA.

(*Mètres* : Gâyatrî *et* Anouchtoubh.)

1. O Indra et Agni, notre prière s'élève vers vous avant tous les autres. Elle naît (du chantre), comme la pluie du nuage.

2. O Indra et Agni, écoutez l'invocation de votre chantre. O seigneurs, aimez nos accents, et accomplissez nos vœux.

3. O vaillants Indra et Agni, ne nous abandonnez ni au péché, ni à l'inimitié, ni à la haine.

4. Nous présentons à Indra et Agni nos hymnes et nos riches holocaustes. Nous avons besoin de leurs secours, et nos voix les honorent, en même temps que nos œuvres.

5. Les sages, assemblés en grand nombre, les célèbrent pour obtenir leur protection et leur bienveillance.

6. Nous vous chantons dans nos hymnes; nous vous invoquons en vous présentant les mets et les offrandes du sacrifice.

7. O Indra et Agni, vainqueurs de vos ennemis, venez à notre secours. (Ne souffrez pas) que l'infâme nous domine.

8. Que jamais aucun mortel impie ne nous fasse subir ses injures. O Indra et Agni, protégez-nous.

9. O Indra et Agni, nous vous demandons des

vaches, des chevaux, de l'or. Accordez-nous ces biens.

10. O Indra et Agni, renommés pour vos coursiers, (venez) à la voix de ces hommes religieux qui vous invoquent en versant le *soma*.

11. O (Dieux) vainqueurs de Vritra, qui vous réjouissez de nos hymnes et de nos chants, (venez) vers ceux qui vous honorent par leurs louanges.

12. Il est un mortel infâme, insensé, fort et heureux dans le mal. De votre trait percez-le comme une outre; oui, percez-le de votre trait.

HYMNE XV.

A SARASWATI, PAR VASICHTHA.

(*Mètre :* Trichtoubh.).

1. Les ondes salutaires de Saraswatî coulent pour nous protéger. La (déesse) est pour nous comme une ville de fer. Elle va, aussi rapide qu'un char; c'est un vaste torrent plus impétueux que tous les autres.

2. Saraswatî [1] est la première des rivières; riche et pure, elle descend des collines pour couler jusqu'à la mer. Elle enlève le lait de l'enfant de Nahoucha, [2] pour en faire le beurre du monde.

3. Cependant, pour le bonheur des hommes, le généreux (Saraswân) [3] naît et croît au milieu des déesses du sacrifice [4]. Il donne aux opulents (chefs de maison) un puissant (héritier); il couvre leur personne de riches ornements.

4. Ainsi, que Saraswatî vienne avec tous ses présents dans notre sacrifice, et entende nos vœux. Qu'elle (apparaisse) entourée de ses vénérables amis, (les Angiras), aux humbles genoux, et accompagnée de la Richesse.

1. Je ne pense pas que Saraswatî doive être ici considérée comme la déification d'une rivière : c'est la déesse du sacrifice avec les libations. Ces libations forment une rivière, qui coule des montagnes où se fait le sacrifice, et où se recueille la plante du soma. Cette rivière coule dans le *Samoudra* (mer), qui est le vase destiné à recevoir la libation.

2. La note 1, page 300, col. 1, a expliqué le sens que je donne à Nahoucha. Suivant moi, l'enfant de Nahoucha serait ici le nuage. Cependant le commentaire voit toujours dans ce mot un synonyme du mot *homme;* et, en adoptant ce sens, il faudrait modifier la traduction, et dire que *pour l'enfant de Nahoucha Saraswatî fait couler le lait.*

3. Le commentateur, suppléant dans ce vers le mot *Saraswân,* croit que ce mot désigne Vâyou. Je suppose que c'est le Flot de la libation personnifié; c'est Soma, si ce n'est pas Agni lui-même ou le Sacrifice (*Yadjna*). M. Wilson indique mon sens en traduisant *Saraswân* par *a male river.*

4. Ce sont les Ondes ou les prières.

5. Nous vous adressons nos invocations. O Saraswatî, aime nos louanges. Nous nous plaçons sous ta protection chérie, comme sous l'ombre d'un arbre tutélaire.

6. O brillante et fortunée Saraswatî, Vasichtha a ouvert les portes de ton sacrifice. Accorde à celui qui te loue une abondance sans cesse croissante. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE XVI.

A SARASWATI ET SARASWAN, PAR VASICHTHA.

(*Mètres :* Pankti, Vrihatî *et* Gâyatrî.)

1. O Vasichtha, chante un grand hymne en l'honneur de la plus rapide des rivières. Glorifie par tes louanges et par tes chants Saraswatî dans le ciel et sur la terre.

2. Quand les enfants de Poûrou viennent t'apporter tes deux aliments [1], ô (Déesse) grande, brillante et tutélaire, amie des Marouts, accueille-nous, et encourage la générosité des riches.

3. Que l'heureuse Saraswatî fasse notre bonheur. Magnifique en pensées, féconde en présents, qu'elle nous assiste, chantée à la manière de Djamadagni, louée à la manière de Vasichtha.

4. Nous venons, (les mains) chargées d'holocaustes, demander des épouses, des enfants; nous invoquons Saraswân.

5. O Saraswân, par tes flots aussi doux que le miel, humides de *ghrita*, sauve-nous.

6. Nous désirons entendre la grande voix de Saraswân [2] qui brille à tous les yeux. Qu'il nous donne des enfants et d'abondantes moissons.

7. A l'œuvre de Saraswân concourent toutes les Vaches (du sacrifice); les Ondes y assistent : le maître de la beauté [3] y prend part. Nous appelons Saraswân à notre secours.

HYMNE XVII.

A INDRA ET AGNI, PAR VASICHTHA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Dans ce sacrifice où les hommes pieux sont réunis, où ils se livrent à une sainte joie en ver-

1. Ce sont les deux espèces de libations. Le commentaire voit dans cette expression deux espèces de feux, le feu du ciel et celui de la terre, ou le feu domestique et celui de l'Aranî.

2. Saraswân, dieu de la libation, existe aussi dans le nuage, où il se fait entendre par la voix du tonnerre ou bien le poëte parle par allusion au bruit que fait la libation en tombant.

3. *Pouchtipati,* sans doute Agni.

sant leurs libations en l'honneur d'Indra, que (ce dieu) arrive le premier avec ses coursiers, soit du ciel, soit de la terre.

2. Nous implorons le secours divin. Que Vrihaspati nous accueille comme ses amis. Puissions-nous être sans péché devant ce (dieu) généreux, qui, de loin (même), est notre bienfaiteur et comme notre père !

3. Je chante l'adorable, l'excellent Brahmanaspati, et je l'honore par mes holocaustes. Qu'un vers, vraiment digne des dieux, célèbre Indra qui est le roi du sacrifice offert par les Dévas.

4. Que le bien-aimé Vrihaspati, l'ami de tous les (hommes), vienne s'asseoir à notre foyer. Nous désirons une opulence accompagnée de la force. Que (ce dieu) nous la donne ; qu'il sauve et conserve ses serviteurs.

5. Que les antiques et Immortels (Dévas) [1] disposent nos hommages pour perpétuer l'immortalité (de ces dieux). Invoquons l'invincible Vrihaspati, l'objet de nos pures louanges, l'adoré de nos demeures.

6. De brillants et fortunés coursiers, attelés au même (char), traînent ce Vrihaspati. Le siége (du dieu) est noir ; mais (ces coursiers) l'enveloppent d'un vêtement brillant comme le ciel.

7. Le grand Vrihaspati, pur et purifiant, répand le bonheur dans sa marche rapide. Il a cent montures, des traits d'or, de riches vêtements. Il est pour ses amis prodigue de ses biens abondants.

8. Le Ciel et la Terre, dieux parents de ce dieu, se sont plu à augmenter la grandeur de Vrihaspati. Amis, travaillez aussi à doubler sa force; et lui, qu'il aplanisse pour son prêtre tous les chemins; qu'il lui présente les gués les plus favorables.

9. O Brahmanaspati, ô Indra armé de la foudre, cet hymne, ce sacrifice a été fait pour vous deux. Exaucez nos prières, remplissez nos vœux, triomphez des ennemis qui détestent vos serviteurs.

10. O Vrihaspati et Indra, vous êtes les maîtres des trésors célestes et terrestres. Donnez la richesse au poëte qui vous loue. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE XVIII.

A INDRA ET AGNI, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Prêtres, offrez un *soma* limpide et brillant au bienfaiteur des peuples. Indra a soif de ce breuvage, et, mieux inspiré que le cerf (altéré), il vient chaque jour boire nos libations.

2. Quand une fois tu as goûté à nos mets délicieux, ô Indra, tu désires chaque jour en goûter encore. Sois à nous de cœur et d'âme; satisfais ton désir, et bois le *soma* qui t'est présenté.

3. En naissant tu as bu ce *soma* qui t'a fortifié. Ta mère a prédit ta grandeur. O Indra, tu as combattu; tu as ouvert aux dieux l'immensité du ciel. Tu as créé des trésors.

4. Si tu attaques (avec nous) les grands et les superbes, fais que par la force de nos bras nous triomphions de ces méchants. O Indra, si, entouré des vaillants (Marouts), tu combats (ces ennemis), fais qu'avec toi nous obtenions un noble succès.

5. Je veux chanter les anciens exploits d'Indra, les prouesses nouvelles de Maghavan. Il a vaincu la magie des impies. Que tout notre *soma* soit pour lui.

6. Tout ce monde animé que tu vois avec l'œil du soleil, est à toi. O Indra, tu es le maître suprême des vaches (célestes). Puissions-nous jouir de tes bienfaits !

7. O Vrihaspati et Indra, vous êtes les maîtres des trésors célestres et terrestres. Donnez la richesse au poëte qui vous loue. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE XIX.

A INDRA ET VICHNOU, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O Vichnou, ton corps est immense, et personne n'en peut mesurer la grandeur. Nous connaissons deux de tes stations [1], qui touchent à la terre : toi seul connais la plus élevée, véritablement divine.

2. O divin Vichnou, personne n'a jamais su, personne ne saura jamais quelles sont les bornes de ta grandeur. Tu as étendu ce ciel grand et large; tu as affermi la région orientale de la terre.

3. En faveur de Manou, vous avez prodigué vos dons; il a reçu de vous de riches moissons, des vaches, de bons pâturages [2]. O Vichnou, tu as

[1] Les richis des sacrifices portent le nom d'*Amritas* (immortels). Ils produisent l'*amrita* ou *ambroisie*, qui donne l'*amritatwa* (l'immortalité).

[1] J'ai entendu que l'auteur parlait ici, non pas des trois mondes, mais des trois stations du soleil pendant la journée.

[2] Le commentateur suppose que ces mots sont adressés au Ciel et à la Terre : j'ai pensé que c'était à Indra et à Vichnou.

fondé séparément le ciel et la terre : tu as appuyé la terre sur ses montagnes.

4. O Indra et Vichnou, vous avez brisé les quatre-vingt-dix-neuf places fortes de Sambara. Vous avez renversé par votre vigueur incomparable les cent, les mille guerriers de l'Asoura Vartchin [1].

5. O Indra et Vichnou, (dieux) grands, forts, étendus, cette prière est faite pour accroître votre gloire. Je vous ai célébrés dans les sacrifices ; augmentez l'opulence de nos maisons.

6. Ma bouche te présente cette offrande (de louange), ô Vichnou, (dieu) rayonnant. Accueille mon holocauste. Que mes hymnes, que mes chants ajoutent à ta grandeur. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE XX.

A VICHNOU, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Le mortel qui désire les bienfaits de l'illustre Vichnou, s'il le sert, doit compter sur sa munificence. Que ce (dieu), ami des hommes, soit honoré par la piété.

2. O Vichnou, ô toi qui exauces nos vœux, montre-nous cette bonté qui s'étend sur tous les êtres, cette bienveillance que rien ne peut distraire. Comble-nous de tes dons; envoie-nous des chevaux; accorde-nous les biens les plus beaux.

3. Ce dieu a, dans sa grandeur, mesuré en trois pas ce monde brillant de cent rayons. Que Vichnou soit célébré comme le plus rapide des êtres; mais sa gloire est aussi dans sa brillante solidité.

4. Vichnou a parcouru cette terre, avec le désir de la donner pour demeure à Manou. Les sages et les peuples (dévoués à ce dieu, jouissent d'un bonheur) assuré. Il leur a fait une large habitatation, une belle existence.

5. Rayonnant (Vichnou), je chante ta gloire aujourd'hui, moi qui suis maître dans la science sacrée. Faible, je célèbre un (dieu) fort, tel que toi, qui habites loin de notre monde.

6. O Vichnou, pourquoi quitter ta forme, sous laquelle tu t'es écrié : « Je suis Rayonnant [2] ? » Ne nous cache pas cette beauté que nous avons admirée, quand tu es venu parmi nous.

7. Ma bouche te présente cette offrande (de louange), ô Vichnou, (dieu) rayonnant. Accueille mon holocauste. Que mes hymnes, que mes chants ajoutent à ta grandeur. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

1. Voy. sect. II, lect. VI, hymn. VI, st. 6; sect. III, lect. VI, hym. XII, st. 15, et sect. IV, lect. VII, hymn. XIX, stance 21.

2. L'épithète de Vichnou est ici *sipivichta*. Il prit, dit-on, cette forme brillante pour secourir Vasichtha dans un combat. Fable bien inutile, pour expliquer ce vers.

LECTURE SEPTIÈME.

HYMNE I.

A PARDJANYA, PAR VASICHTHA, OU COUMARA, FILS D'AGNI.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Prononce les trois mots, dont le premier est *djyotis* [1], et qui servent à traire le lait de la mamelle (céleste). Que (Pardjanya) produise son veau, qui fait pousser les plantes. A peine né, ce taureau (divin) mugit avec force.

2. Ce dieu fait croître les plantes, et (produit) les Ondes; il est le maître de la nature entière. Qu'il nous donne les biens qui découlent des trois (mondes), et cette lumière bienfaisante qui a ses trois stations.

3. Il est une autre vache (que la vache céleste) ; (Pardjanya) la féconde également, et y produit d'autres fruits désirés. Cette mère (terrestre) reçoit le lait que lui envoie le père (céleste), (lait) qui profite et au père lui-même et aux enfants.

4. En lui sont tous les mondes, et les trois atmosphères; en lui coulent les ondes sorties d'une triple source; pour lui, (pour ce dieu) digne de nos louanges, s'épuisent les trois vases remplis du miel (sacré) [2].

5. Que le brillant Pardjanya accueille notre hymne; que (cet hymne) pénètre au fond de son cœur. Puissions-nous obtenir des pluies fortunées !

1. Le commentateur croit qu'il est ici question des trois Vèdes. Cette opinion est de toute manière inadmissible. Je pense qu'il faut se reporter à la note 3, page 60, col. 2, dans laquelle trois mots sont cités, comme désignant les sacrifices des Tricadrous. Ce sont probablement les trois mots qui commencent les prières faites à cette époque, et précisément *djyotis* est le premier de ces mots.

2. Pardjanya est le nuage; son veau, c'est la pluie. Lui-même est un taureau mugissant; sa voix, c'est le tonnerre.

Que les plantes, arrosées par une onde salutaire, soient sous la garde de ce dieu!

6. Que ce taureau féconde un grand nombre de vaches! En lui se trouve l'âme de ce monde, soit animé, soit inanimé. Que son (onde) pure me conserve pendant cent automnes. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE II.

A PARDJANYA, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Chantez Pardjanya, le généreux fils du Ciel. Qu'il nous donne des pâturages.

2. Pardjanya produit le germe des plantes, des vaches, des chevaux, des cavales.

3. Offrez-lui, dans la bouche (d'Agni), un holocauste aussi doux que le miel. Qu'il nous accorde une heureuse abondance.

HYMNE III.

A PARDJANYA [1], PAR VASICHTHA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Anouchtoubh.)

1. Que les enfants des prêtres [2] endormis, (s'éveillent) pour le Samvatsara [3], et accomplissent les rites (sacrés) : tels que des grenouilles, qu'ils chantent l'hymne aimé de Pardjanya.

2. Quand les Ondes célestes viennent à lui, comme vers une peau sèche étendue dans un lac, alors on entend le coassement des grenouilles, semblable au mugissement des vaches accompagnées de leurs veaux.

3. Lorsque, à l'arrivée de l'automne, la pluie désirée vient étancher leur soif, de même qu'un fils (accourt) vers son père en criant, on voit une grenouille accourir vers une autre grenouille qui coasse.

4. Heureuses de l'arrivée des riches Ondées, elles se visitent l'une l'autre; et, sautant, tout humide de pluie, la grenouille jaune va converser avec (la grenouille) verte.

5. Quand l'une de vous a répondu au discours de sa compagne qui semble l'instruire, alors il s'élève comme un immense concert de voix; toutes, au milieu des eaux, vous parlez à la fois.

6. L'une a le mugissement de la vache, l'autre le cri de la chèvre; l'une est jaune, l'autre est verte. Elles portent toutes le même nom avec une forme différente. Partant de tous les endroits, leurs voix forment un ensemble continu.

7. Les enfants des prêtres, à l'approche de la nuit versant le *soma*, et murmurant (la prière) autour de cette espèce de lac, qui est le vase des libations, sont tels que vous, ô grenouilles, dans ce jour du Samvatsara, qui fut un jour de pluie [1].

8. Enfants des prêtres, vous avez élevé la voix, en répandant le *soma* et en accomplissant les rites qui ramènent les vaches (célestes). Les ministres saints, brûlés par le chaud, et tout couverts de sueur, reparaissent comme les grenouilles qui se cachent (en été).

9. Les prêtres, gardiens des cérémonies aimées des dieux, observent la saison du (Samvatsara), lequel se compose de douze (mois). Quand l'année est complète [2], et que l'automne est arrivé, brûlés par la chaleur, ils obtiennent enfin la délivrance.

10. (Le prêtre est pour nous comme la grenouille.) Que cette grenouille, qu'elle ait le mugissement de la vache ou le cri de la chèvre, qu'elle soit jaune ou verte, nous donne une abondance de biens. Qu'elle nous envoie des vaches fécondes, des pâturages fertiles, et qu'elle prolonge notre vie [3]!

HYMNE IV.

A INDRA ET SOMA, PAR VASICHTHA.

(*Mètres* : Djagatî, Trichtoubh *et* Anouchtoubh [4].)

1. O Indra et Soma, (dieux) généreux, brûlez les Râkchasas : domptez, saisissez des (ennemis) qui croissent avec les ténèbres. Repoussez, éloi-

1. Le véritable titre est *les Grenouilles* (*mandoûcâh*). Dans cet hymne les prêtres sont comparés aux grenouilles.
2. *Brâhmanâh*.
3. Il y a dans cet hymne un mot répété plusieurs fois, et dont la signification ne me paraît pas suffisamment déterminée. C'est le mot *samvatsara*, qui veut dire *année, révolution annuelle*. Il me semble qu'ici c'est une fête qui avait lieu à l'époque où se trouvait fixé le commencement de l'année antique des Indiens; je veux dire le mois agrahâyana, maintenant le huitième de l'année lunaire, et autrefois le premier. Ce mois arrive en novembre-décembre, au moment où la pleine lune est vers la tête d'Orion.

1. Ou bien un jour d'automne (*prâvrichînam*).
2. Littéralement *dans le samvatsara*.
3. Le manuscrit du texte intercale ici une stance, qui n'est point reproduite ailleurs.
4. Ici finit le septième Mandala, qui porte le nom de Vasichtha, et commence le huitième, qui, je le suppose, a été mis sous le nom de Canwa.

gnez, écartez ces (adversaires) insensés et voraces. Qu'ils soient frappés, anéantis.

2. O Indra et Soma, détruisez celui qui loue le péché. Triomphez du péché (lui-même). Qu'il soit consumé, comme l'holocauste qu'on jette dans le feu. Montrez une haine implacable au cruel Rakchasa, ennemi de la piété et terrible par son regard.

3. O Indra et Soma, précipitez les impies dans leur noire prison, au sein des immenses ténèbres. Qu'aucun d'eux n'en puisse jamais sortir. Que votre puissance irritée confonde leur force.

4. O Indra et Soma, lancez du ciel et de la terre votre trait fatal au partisan du péché. Détachez du sein des nuages la (foudre) retentissante, pour chasser le Râkchasa qui s'élève avec orgueil.

5. O Indra et Soma, du haut du ciel lancez (le tonnerre). De vos traits enflammés, invincibles, aussi durs que la pierre, aussi brûlants que le feu, percez le flanc du méchant. Que (les Rakchasas) fuient en vous entendant.

6. O Indra et Soma, (dieux) robustes, que ma prière soit à votre service, comme une jument bien équipée. Rois (magnifiques), aimez les cérémonies et les offrandes dont vous entoure mon sacrifice.

7. Venez à vos serviteurs sur vos rapides coursiers. Percez, tuez les coupables Rakchasas. O Indra et Soma, ne laissez pas arriver jusqu'à nous le méchant, qui peut nous porter des atteintes mortelles.

8. O Indra, que l'impie, qui de ses injustes propos m'attaque, moi qui marche dans mon innocence, soit anéanti, (et disparaisse) comme l'eau que l'on prend dans le creux de la main.

9. Que Soma livre au serpent (Ahi), ou précipite dans les bras de Nirriti les hommes qui à leurs caprices sacrifient le sage, ou qui abusent de leurs forces pour troubler le bonheur (de leur semblable).

10. O Agni, qu'il tombe dans le mal, l'ennemi, le voleur, le brigand qui en veut à nos moissons, à nos chevaux, à nos vaches, à notre vie. Qu'il périsse, lui et sa famille.

11. Qu'il soit perdu et dans sa personne et dans ses enfants. Qu'il soit chassé des trois mondes. O Dieux, disparaisse le nom de celui qui nous tourmente et la nuit et le jour!

12. Les sages possèdent la science de distinguer entre ces deux rivaux, le bien et le mal. Le bien est ce qu'il y a de préférable. Soma le protége, et détruit le mal.

13. Soma ne se met pas du parti d'un méchant, ni d'un fort [1] qui abuse de sa force. Il tue le Rakchasa, il tue l'être injuste. (Le Rakchasa et l'être injuste) sont tous deux dans les chaînes d'Indra.

14. O Agni, ô toi qui possèdes tous les biens, si les dieux sont injustes, si vainement je les invoque, pourquoi as-tu de la colère contre nous? N'est-ce pas aux injustes (Rakchasas) seuls à connaître le mal?

15. Que je meure aujourd'hui, si je suis un être malfaisan [2], ou si j'ai attaqué la vie d'un homme! Qu'il soit séparé de ses dix enfants, celui qui a dit faussement de moi : « Voilà un être malfaisant! »

16. Celui qui dit de moi, « Voilà un être malfaisant; » et qui, Rakchasa lui-même, s'écrie, « Je suis pur; » qu'Indra le frappe de son grand trait. Qu'il tombe, ce dernier des êtres!

17. Que (la Rakchasî) qui, pendant la nuit, va comme la chouette, cachant son corps dans les funestes ténèbres, tombe dans des abîmes sans fond. Que le bruit des mortiers tue les Rakchasas.

18. O Marouts, venez parmi les humains; cherchez, prenez les Rakchasas, réduisez-les en poussière, tant ceux qui volent la nuit sous la forme d'oiseaux, que ceux qui cherchent à souiller nos holocaustes.

19. O magnifique Indra, lance du haut du ciel ta foudre, que Soma a aiguisée. Avec ton tonnerre frappe les Rakchasas à l'orient, à l'occident, au midi, au nord.

20. Arrivent les mauvais esprits sous la forme de chiens qui osent attaquer l'invulnérable Indra. Sacra aiguise son arme contre ces méchants. Qu'il lance sa foudre sur ces êtres malfaisants.

21. Qu'Indra soit l'exterminateur de ces êtres malfaisants quit roublent et profanent le sacrifice. Sacra détruit ces Rakchasas, de même que la hache (fend) le bois, que le marteau (brise) les vases de terre.

22. Donne la mort à ces mauvais esprits qui prennent les formes de chouette, de chat-huant, de chien, de loup, d'oiseau, de vautour. O Indra, frappe le Rakchasa comme avec une pierre.

1. *Kchatriya*. Ce mot s'applique peut-être au Rakchasa; s'il y avait eu des castes, les Kchatryas n'auraient pas été flattés que leur nom fût donné à l'être malfaisant par sa nature.

2. *Yâtoudhâna*.

23. Que le Rakchasa nous épargne. Eloigne ces êtres malfaisants, qui, cruels et vagabonds, ont des figures d'hommes ou de femmes. Que la Terre nous garde contre le mal qui vient de la Terre, le Ciel contre le mal qui vient du Ciel.

24. O Indra, tue cet être ou mâle ou femelle qui emploie une magie pernicieuse. Que les déités de la Mort périssent. Que leurs cols soient brisés, et qu'elles ne voient pas le lever du soleil.

25. O Indra, regarde de tous les côtés. Éveille-toi avec Soma. Lancez aux Rakchasas et aux mauvais esprits votre foudre qui donne la mort.

HYMNE V.

A INDRA, PAR MÉDHATITHI ET MÉDHYATITHI, ENFANTS DE CANWA.

(*Mètres* : Vrihati *et* Trichtoubh.)

1. Amis, chantres (et autres ministres), ne cherchez pas un autre hymne; ne célébrez pas (un autre héros). Chantez le généreux Indra; prodiguez pour lui les libations et les prières.

2. Fort comme le taureau, invincible comme la vache, il repousse, il abat ses ennemis; il peut le bien comme le mal; il est magnifique, et possède les richesses du ciel et de la terre.

3. Tous les mortels t'appellent à leur secours. O Indra, nos hommages ajoutent tous les jours à ta grandeur.

4. Les sages et les maîtres puissants des nations s'empressent pour t'honorer. O Maghavan, viens, et prends toutes ces offrandes diverses avec lesquelles nous implorons ta protection.

5. O (Dieu) qui portes et lances le tonnerre, et qui es riche en présents, quelque prix que l'on me donne de toi, m'offrirait-on et cent et mille et dix mille trésors, je ne consentirai jamais à te céder.

6. O Indra, je te préfère à mon père, à un frère qui peut m'abandonner. Tu es pour moi comme un père et une mère. O (Dieu) protecteur, je trouve en toi et soutien et fortune.

7. Dans quel endroit es-tu retiré? Où es-tu? car ta pensée est en bien des lieux. Viens, ô toi qui brilles dans les combats, et qui brises les villes (célestes), les chantres ont commencé leurs hymnes.

8. Au nom du sacrificateur, chantez l'hymne en l'honneur de celui qui détruit les villes (célestes). Que ce (dieu) armé de la foudre brise ces villes, et vienne s'asseoir sur le gazon d'un fils de Canwa.

9. Viens promptement vers nous avec tes dix, tes cent, tes mille coursiers généreux et rapides.

10. J'invoque aujourd'hui Indra sous la forme adorable d'une vache féconde, (vache) céleste, qui nous donne les flots de son lait nourricier, et fait l'ornement de la nature.

11. Quand Soûrya accablait Etasa, Satacratou (attela à son char) les deux rapides coursiers du Vent, et prit avec lui Coutsa, le fils d'Ardjouni [1]. Il attaqua le Gandharwa [2] (céleste), sans pourtant le blesser.

12. C'est le riche Maghavan qui brise le col de ces corps (aériens), et qui, après les avoir coupés en morceaux, les réunit de nouveau pour l'ornement du monde.

13. O Indra, nous ne voulons pas être comme de vils transfuges qui s'adresseraient à un autre que toi. (O Dieu) tonnant, (fais que nous ne soyons pas) tels que des arbres privés de leurs branches. Nous te supplions de nous garder à l'abri (de tout mal).

14. O héros vainqueur de Vritra, faibles, épuisés, nous te prions. Puissions-nous une fois recueillir de ta munificence le prix de nos louanges!

15. Qu'Indra daigne écouter mon hymne, et nos libations abondantes sortiront avec rapidité de leur vase pour faire sa joie.

16. Viens aujourd'hui recevoir les louanges de l'ami qui t'honore. Que l'hymne de tes riches serviteurs monte jusqu'à toi. Je veux que ta gloire soit dignement célébrée.

17. Versez donc le *soma*; mêlez-le aux ondes qui reposent dans le mortier. Que les prêtres les épanchent de leurs vases, en les couvrant d'une espèce de vêtement formé avec le laitage [3].

18. De la terre au ciel, large et brillant, grandis ton vaste corps. O (Dieu) puissant, remplis ce (monde) que ma prière vient de faire naître.

19. Versez en l'honneur d'Indra un *soma* choisi, source de mille joies. Que Sacra comble de ses biens un serviteur qui l'honore par ses offrandes et par toutes ses œuvres (pieuses).

20. J'élève vers toi une voix suppliante, en répandant pour toi le *soma*. Je ne veux point t'offenser, toi qui soutiens le monde comme un

1. Voy. p. 239, col. 2, note 1; p. 241, col. 1, note 1.
2. Nom du soleil.
3. Allusion à ce nuage blanc que doit former le mélange du caillé avec le *soma*.

puissant lion. Qui ne prierait pas un maître tel que toi?

21. (Qu'Indra boive) ce *soma* qui cause l'ivresse, qui donne une force terrible, (ce *soma*) qui triomphe de tout et qui brise l'orgueil insensé. Quand il boit le *soma*, il est généreux pour nous.

22. Loué et célébré par les maîtres (de maison), ce dieu prodigue ses biens au mortel son serviteur, qui dans le sacrifice lui apporte des libations et des hymnes.

23. O divin Indra, viens, et réjouis-toi de nos riches offrandes. Bois avec les Marouts, et remplis ton large ventre de nos libations. Qu'il se gonfle comme un lac.

24. O Indra, le Sacrifice attelle à ton char d'or et cent et mille coursiers ornés d'une belle crinière. Qu'ils t'amènent à nos libations de *soma*.

25. (Attelés) à ton char d'or, que deux coursiers au dos noir, (au poil) nuancé comme (la plume) de paon, t'amènent à nos libations renommées, et aussi savoureuses que le miel.

26. Reçois nos louanges, et sois le premier à boire de ces libations. Pour ton bonheur, nous versons cette belle et limpide liqueur.

27. Ce (dieu) incomparable est au-dessus de tout par ses œuvres; il est grand, il est beau, il est terrible dans ses actions. Qu'il vienne, pour ne point nous quitter. Qu'il vienne à notre invocation; qu'il se garde de nous abandonner.

28. Tu as avec tes traits brisé la ville mobile de Souchna. O brillant Indra, achève (ton ennemi), toi qui mérites d'être honoré par des chants et par des offrandes.

29. O (Dieu) fort, que mes hymnes t'attirent au lever du Soleil, au milieu de sa course brillante, au moment des libations du soir.

30. (Le roi Asanga parle.) Chante (Indra), chante, ô Médhyâtithi. Ils te sont dévoués, ces magnifiques seigneurs. J'ai des chevaux supérieurs; je possède un arc victorieux; mon empire s'étend au loin. Je puis être généreux.

31. Quand j'attelle à mon char mes coursiers dociles à ma voix, tout ce qui est de la race des Yâdwas [1] ne doit penser qu'au bonheur et à l'opulence.

32. (Le poëte reprend.) Le char retentissant d'Asanga [2] m'a rapidement apporté des présents avec des étoffes d'or. Qu'il triomphe, qu'il s'empare de tous les biens.

33. Asanga, fils de Playoga, a fait, ô Agni, des présents de dix mille (vaches). Mais, entre autres, il y a eu pour moi dix taureaux magnifiques, qui s'élèvent comme les roseaux d'un lac.

34. La virilité qu'Asanga (avait perdue) reparut (une nuit) pleine et entière [1]. Saswatî, sa femme, s'en aperçut, et dit alors : « O seigneur, votre vigueur vous est heureusement rendue! »

HYMNE VI.

A AGNI, PAR MÉDHYATITHI OU PRYAMÉDHA.

(*Mètres* : Gâyatrî *et* Anouchtoubh.)

1. O (Dieu) fort et intrépide, bois ce breuvage qui t'est présenté. Que ton ventre se remplisse (des mets) que nous t'offrons.

2. Ce *soma* agité par les prêtres, extrait des mortiers et purifié à travers les poils du filtre, ressemble à un cheval qui vient de se baigner dans les ondes.

3. O Indra, nous t'honorons dans cette assemblée en mêlant pour toi cette orge savoureuse avec le lait de la vache.

4. Indra est un (dieu) incomparable, qui aime notre *soma* et les (autres) libations. Il est la vie de tous les êtres, placé au milieu des Dévas et des mortels.

5. Nous chantons (le dieu) bienfaisant qu'attirent le *soma* brillant, l'offrande laborieuse et les (mets) appétissants.

6. De même que les chasseurs guettent le gibier, d'autres que nous (recherchent Indra), en lui présentant leurs offrandes. Ils viennent à lui avec les vaches (du sacrifice).

7. Ainsi, que dans nos demeures trois libations soient versées en l'honneur du divin Indra, qui aime le *soma*.

8. Trois torrents (de libations) s'écoulent, trois vases bien remplis (se vident) en l'honneur d'un même (dieu).

9. (O Soma), dans ces vases nombreux où tu reposes au milieu d'un mélange de lait et de caillé, tu es l'ami le plus pur et le plus agréable de l'héroïque (Indra).

1. Voy. plus haut, page 357, col. 2, note 5.

2. Le roi Asanga, de la race de Canwa, était fils de Playoga ou Prayoga. Son nom patronymique est Plâyogi.

1. La légende raconte que, par suite de la malédiction d'un dieu, Asanga perdit sa virilité. Saswatî son épouse, fille d'Angiras, fit pénitence, et, à la prière de Médhâtithi, son mari recouvra ce qu'il avait perdu. Je pense que Saswatî est le sacrifice qui restitua à Asanga la richesse et la puissance qui lui avaient été enlevées.

10. O Indra, ces liqueurs piquantes et limpides versées par nous te présentent leur doux mélange.

11. Reçois, ô Indra, ce *soma*, ces offrandes, ce sacrifice. (Montre que) tu es opulent, ainsi qu'on le dit.

12. Toutes ces Libations se disputent ton cœur, comme des gens ivres (s'arrachent) un vase de boisson. (Tes chantres) nus et dépouillés te célèbrent comme une mamelle (féconde).

13. O (Dieu) traîné par des chevaux azurés, qu'il soit riche le chantre d'un maître tel que toi, qui es riche, opulent, renommé!

14. Viens au bruit de notre hymne. (Indra), quand il est notre ennemi, n'entend pas le bruit de l'hymne.

15. O Indra, ne nous livre pas au méchant ni au superbe. (Dieu) puissant, rends-nous forts de ta puissance.

16. O Indra, les Canwas sont tes amis. Attentifs à l'œuvre sainte, pleins du désir de te posséder, nous chantons tes louanges.

17. (Dieu) tonnant, je n'ai loué que toi dans la fête donnée par ton sacrificateur. Je n'ai pensé qu'à te célébrer.

18. Les dieux accourent avec empressement vers (l'homme) qui donne les libations, ils ne connaissent plus le sommeil. Ils sont infatigables pour trouver cette ivresse.

19. Viens avec l'abondance. Ne sois pas en colère contre nous. (Dieu) grand, (sois prompt) comme le mari d'une jeune épouse.

20. Ne sois pas assez méchant pour t'éloigner de nous ce soir, tel qu'un mauvais époux.

21. Nous connaissons la pensée généreuse et les exploits de ce héros qui naît pour les trois mondes.

22. Répands tes bienfaits sur les Canwas. Il n'est, à notre connaissance, rien de plus glorieux que ce (dieu) fort et magnifiquement secourable.

23. O toi qui verses la libation, apporte à l'héroïque Indra, au bienfaisant Sacra, le meilleur des *somas*.

24. Il aime à entendre la voix de nos chantres pieux, de nos saints poëtes, et il leur (accorde) l'abondance en vivres, en chevaux, en vaches.

25. O vous qui versez la libation, enivrez ce vaillant héros d'un *soma* irréprochable.

26. Qu'il vienne se désaltérer, celui qui est notre protecteur, et le vainqueur de Vritra. Il a mille secours à nous donner; il ne peut pas rester éloigné de nous.

27. Que deux puissants chevaux, attelés par le Sacrifice, amènent ici cet ami que célèbrent nos chants.

28. Notre *soma* est savoureux; viens. Notre *soma* présente d'heureux mélanges; viens, ô (Dieu) superbe, qu'accompagnent les Richis et Satchî, et honore notre assemblée de ta présence.

29. O Indra, que nos louanges, qui augmentent ta grandeur, augmentent la fortune et le bonheur de ton serviteur.

30. O toi que la louange exalte, que nos chants, que nos hymnes te donnent de la force.

31. Ainsi, que ce (dieu) incomparable, antique, invincible, qui tient la foudre dans sa main et accomplit tant de hauts faits, (que ce dieu) nous accorde l'abondance.

32. Indra frappe Vritra de sa main droite; il est partout invoqué, et se distingue par sa haute puissance.

33. En lui sont tous les êtres, et la force, et la fortune. Il fait le bonheur de ses riches (serviteurs).

34. Indra est l'auteur de ce monde. On le célèbre comme le bienfaiteur des hommes puissants (qui l'invoquent).

35. Que ce maître (divin) nous apporte la richesse (sur) ce char avide de nos offrandes, et que le sacrificateur a soin de ne pas laisser dégarni.

36. Ce héros juste et sage, ce bienfaiteur qui sauve (l'homme) pieux, vient avec les vaillants (Marouts) pour tuer Vritra.

37. O Priyamédhas [1], sacrifiez avec dévotion à Indra, qui aime et récompense vos libations.

38. O Canwas, chantez (le dieu) fort qui est glorieux de vos hymnes et avide de vos offrandes, ce maître de la piété, qui est l'âme du monde.

39. Les Dévas, qui ont mis en lui leur espoir, obtiennent, sans se fatiguer dans leurs recherches, les vaches (célestes) que leur donne cet ami puissant.

40. (O Dieu) tonnant, tu es venu, sous la forme d'un bélier [2], visiter le Canwa Médhyâtithi, qui avait pour toi un trésor de prières.

1. Ce sont les enfants d'Angiras, ou c'est une épithète, qui signifie *amis des sacrifices*.

2. Je m'explique ce conte en me rappelant que dans la section I, lecture IV, il y a deux hymnes, V et VI, où Indra est qualifié du nom de *bélier*.

41. O Vibhandou [1], fais-lui des présents, toi qui peux donner jusqu'à quarante-huit mille (vaches).

42. Je chante aussi (le Ciel et la Terre), ces deux enfants du poëte, ces deux auteurs (du monde) qui nous donnent un lait nourricier. Qu'ils produisent pour nous (le bonheur).

HYMNE VII.

A INDRA, PAR MÉDHYATITHI.

(*Mètres* : Vrihatî, Gâyatrî *et* Anouchtoubh.)

1. Bois, ô Indra. Enivre-toi du jus de nos libations, mêlé avec le lait. Tu es un ami digne de tous nos hommages. Songe à notre bonheur. Que tes œuvres nous conservent.

2. Puissions-nous par ta bienveillance obtenir l'abondance! Ne nous livre pas à l'ennemi. Accorde-nous ta brillante protection, et dirige-nous dans la voie de l'opulence.

3. O (Dieu) magnifique, des sages aussi purs que brillants t'ont chanté dans leurs hymnes. Que mes prières augmentent ta grandeur.

4. Formé par les efforts de mille Richis, il s'est accru comme une mer. Sa grandeur est vraie; sa force est célébrée dans les sacrifices, au milieu des sages et des rois.

5. Nous honorons Indra dans les apprêts du sacrifice, nous l'honorons dans le cours du sacrifice, nous l'honorons dans le combat. Nous l'invoquons pour obtenir ses bienfaits.

6. Indra, avec force et grandeur, a étendu le ciel et la terre. Indra a allumé le soleil. Dans Indra reposent tous les mondes. Que dans Indra soient versées nos libations.

7. O Indra, c'est toi qu'au commencement des libations chantent les enfants d'Ayou. Les Ribhous unissent leurs voix à ces accents; les Roudras célèbrent le premier (des dieux).

8. Indra croît pour être la force du sacrificateur; sa puissance est dans l'ivresse du *soma*. Les enfants d'Ayou, (comme ils l'ont fait) jadis, célèbrent aujourd'hui sa grandeur.

9. Je viens donc implorer ton secours puissant. Pour toi, en premier lieu, nous accomplissons ces rites, qui ont attiré tes faveurs sur nos maîtres (les Angiras) et sur Bhrigou, et qui t'ont fait sauver Prascanwa [2].

10. O Indra, tu possèdes un pouvoir créateur, avec lequel tu as produit la mer et les grandes ondes. Ta grandeur ne saurait décroître, et la Terre t'implore à haute voix.

11. O Indra, le premier (des dieux), je connais ta richesse. Donne-nous la puissance; fais que celui qui t'honore possède l'abondance et la gloire.

12. Tu as sauvé Pôra [1], ô Indra; exauce les prières de celui qui t'implore pour nous. De même que tu as protégé Rousama, Syâvaca, Cripa [2], donne, ô Indra, la fortune (à ton serviteur).

13. En vain les mortels prodiguent pour lui les libations et les hymnes. Tous leurs chants ne sauraient représenter dignement sa grandeur, sa force, sa magnificence.

14. Quels sont les chantres qui peuvent plaire aux (dieux)? Quel sage Richi a leur estime? O magnifique Indra, qui sait t'attirer par ses libations et ses louanges?

15. Nos chants sont aussi doux que le miel; nos louanges s'élancent, telles que des chars remplis de précieuses denrées; elles apportent la victoire et l'abondance, et promettent une protection assurée.

16. Les Canwas ainsi que les Bhrigous ont vu combler tous leurs vœux : (ils ont brillé) comme des soleils. Les enfants d'Ayou ont glorifié Indra dans leurs hymnes; les Priyamédhas ont fait entendre leurs voix louangeuses.

17. O Indra, arrive de la région lointaine; attelle tes deux coursiers, et viens donner la mort à Vritra. Montre-toi, ô terrible Maghavan; accours avec les Marouts pour boire le *soma*.

18. Ces sages ministres du sacrifice avaient conçu le désir de t'honorer par une œuvre (pieuse). O magnifique et adorable Indra, avec la bonté d'un ami écoute leur invocation.

19. O Indra, avec ton grand arc tu as frappé Vritra. Tu as délivré les vaches d'Arbouda, du magicien Mrigaya, de Parwata [3].

20. Par toi ont brillé les feux, et le soleil, et le *soma*, cette liqueur digne de toi. Tu as chassé de l'air le grand Ahi. C'est de toi, ô Indra, que nous obtenons la force qui nous distingue.

21. J'ai reçu d'Indra et des Marouts, (par les

1. C'est le nom d'un roi.
2. Fils de Canwa.

1. Voy. page 300. Le commentaire dit que c'est un fils de Poûrou.
2. Ce sont trois Râdjarchis. Voy. pages 276, 116, 233 (Syâva); 117.
3. Ce sont des noms d'Asouras. Parwata est le plus souvent le nom du nuage divinisé.

mains) de Pâcasthâman, fils de Courayana, (un présent) magnifique entre tous, et brillant comme le soleil dans le ciel.

22. Pâcasthâman m'a donné un (coursier) rouge, richement harnaché, remplissant son surfaix, prompt à la conquête de la richesse.

23. Dix autres chevaux suffiraient à peine à porter le fardeau dont on le charge : tels étaient les coursiers ailés qui ramenèrent dans sa maison le fils de Tougra [1].

24. Et moi qui, pour lui donner de la force, couvre les membre d'(Agni), notre père, d'un vêtement onctueux, j'ai célébré Pâcasthâman, roi triomphant, qui m'a donné le (coursier) rouge.

HYMNE VIII.

A INDRA, PAR DÉVATATITHI, ENFANT DE CANWA.

(*Mètres* : Ouchnih *et* Vrihatî.)

1. O Indra, les prêtres t'appellent de l'orient, de l'occident, du nord, du midi. Source de puissance et de bonté, ils t'ont déjà invoqué en faveur de l'enfant d'Anou, en faveur de Tourvasa.

2. O Indra, de même que tu t'es réjoui des offrandes de Rouma, de Rousama, de Swâvaca, de Cripa [2], viens aussi attiré par les prières et les cérémonies des Canwas qui t'apportent leurs hymnes.

3. Le cerf altéré accourt à l'étang rempli d'eau. Viens de même, ô Indra; rapproche-toi de tes amis, et bois au milieu des Canwas.

4. O magnifique Indra, que nos breuvages te disposent en faveur de celui qui répand la libation pour obtenir de toi la richesse. Prends dans notre vase, et bois ce *soma*, cette boisson supérieure. Qu'elle développe ta force.

5. Sa vigueur a détruit celle (de ses ennemis); sa puissance a brisé l'effort de leur colère. O grand Indra, les armées avides de combattre sont, comme les arbres, renversées par toi.

6. Celui qui s'occupe de ta louange, s'entoure lui-même d'une force qui égale la protection de mille (défenseurs). Il prépare la victoire de ses enfants, et ses invocations lui valent une puissance admirable.

7. Fais que nous n'ayons rien à craindre, rien à redouter, (soutenus) par l'amitié d'un (dieu) aussi terrible. Tes généreuses promesses sont grandes et renommées. Puissions-nous nous voir traités comme Tourvasa et Yadou !

8. Il couvre d'un riche vêtement la partie droite de son corps [1]. Il n'est personne qui ose le déchirer. Les vaches (du sacrifice) sont arrosées d'un miel délicieux. Viens, accours, et bois.

9. O Indra, ton ami est distingué par sa beauté; il possède des chevaux, des chars, des vaches. Il est sans cesse entouré d'une heureuse abondance; il brille dans les assemblées.

10. Tel qu'un daim altéré, viens à nos libations. Bois le *soma*, et satisfais ton désir. O Maghavan, chaque jour tu épuises le nuage, et tu donnes des preuves de ta haute puissance.

11. O prêtre, fais couler le *soma*. Indra a soif. Que le vainqueur de Vritra attelle ses généreux coursiers, et qu'il vienne.

12. Il est sage le sacrificateur qui te donne le *soma* que tu aimes. Ton breuvage est préparé. Viens, accours, et bois.

13. O prêtres, faites des libations de *soma* en l'honneur d'Indra élevé sur son char. Au-dessus de leur base brillent les mortiers qui produisent le *soma* versé par la générosité du sacrificateur.

14. Accourant près de nos mortiers, les deux généreux chevaux d'Indra l'amènent, au milieu des œuvres (du sacrifice). Viens, (ô Dieu), et que tes coursiers, qui font la richesse de nos fêtes, te conduisent à nos libations.

15. Nous honorons le magnifique Poûchan [2], pour obtenir son amitié. O Sacra, ô toi que le monde invoque, nous te prions; donne-nous la force pour résister (à l'ennemi), toi qui envoies la richesse.

16. Aiguise notre prière, comme la main (du barbier aiguise) le rasoir. Accorde-nous les biens qui sont en ton pouvoir. (Donne) au mortel que tu aimes cette heureuse abondance de vaches (célestes), qui est en toi.

17. O brillant Poûchan, je viens à toi. Je veux te chanter, je veux augmenter ta gloire. Je désire que ma louange te soit agréable. O (Dieu) fort, que mes chants obtiennent une heureuse efficacité [3].

1. Bhoudjyou, dont il a été souvent question. Voyez pages 109, 110, etc., etc.
2. Noms de quatre Râdjarchis, dont deux ont été mentionnés plus haut.

1. La pensée de l'auteur ne pouvait être traduite littéralement : *dexteram clunem induit*. Cette partie droite est la terre.
2. Le commentateur semble croire que le mot *Poûchan* est une épithète d'Indra.
3. Il y a dans cette phrase le mot *Padjra*, qui est

18. O (Dieu) brillant et immortel, les vaches couvrent nos pâturages. Que cette fortune soit constante. O Poûchan, sois notre sauveur ; sois l'heureux et magnifique auteur de notre abondance.

19. Nous chantons la générosité de Courounga, prince fameux parmi les enfants de Tourvasa. Ce (roi), distingué par ses bienfaits, a récompensé nos sacrifices par un présent considérable de cent chevaux.

20. Les œuvres de l'enfant de Canwa, célèbre par ses offrandes, et celles des brillants Priyamédhas, ont été suivies de (nobles) cadeaux ; et moi, (pieux) Richi, j'ai emmené des troupeaux de soixante mille vaches magnifiques.

21. Au moment où ce présent m'a été accordé, les arbres même (de la forêt) ont retenti (de ces mots) [1] : « Ils ont reçu deux présents somptueux, en vaches et en chevaux ! »

LECTURE HUITIÈME.

HYMNE I.

AUX ASWINS, PAR BRAHMATITHI, ENFANT DE CANWA.

(*Mètres* : Gâyatrî. Vrihatî *et* Anouchtoubh.)

1. Les blancs rayons de la pieuse (déesse) aux vêtements rouges se font voir au loin : bientôt ses splendeurs s'étendent de tout côté.

2. O Aswins, ô (dieux) secourables, vous venez, tels que des héros, sur un char large et solide, que la Prière attelle, et vous vous unissez à l'Aurore.

3. (O Dieux), trésor d'abondance, que des hymnes commencent en votre honneur. Je suis comme un coursier qui porte la parole.

4. Enfants de Canwa, nous vous louons pour obtenir votre secours, ô vous, Aswins, qui avez pour les hommes tant d'amour, tant de bonheur, tant de trésors.

5. Venez dans la maison de votre serviteur, ô (Dieux) adorables, qui êtes les maîtres de la magnificence, et qui apportez l'abondance et la fortune.

6. Répandez votre beurre (céleste) sur l'habitation d'un pieux serviteur ; que (cette habitation) soit pourvue d'heureux sacrifices et toujours opulente.

7. O Aswins, accourez à (la voix de) nos hymnes avec vos chevaux rapides et impétueux.

8. Avec ces chevaux vous arrivez de la région lointaine, et parcourez les trois mondes, (assistant) à nos triples (libations) le jour et la nuit [1].

9. O vous qui connaissez le moment (où l'hymne vous invoque), donnez-nous une abondance féconde en vaches. Fermez (aux autres) les voies de votre munificence.

10. O Aswins, apportez-nous une opulence qui soit riche en denrées abondantes, en vaches, en beaux chars, en chevaux, et féconde en héros vaillants.

11. (O Dieux) Secourables, maîtres de la magnificence, qui grandissez avec force, portés sur un char d'or, buvez le miel de notre *soma*.

12. O (Dieux), trésor d'abondance, venez dans cette demeure que nous et ces (maîtres) opulents (nous avons préparée pour vous) ; qu'elle soit toujours large et florissante.

13. O vous qui appréciez les hommages des peuples, accourez (vers nous) ; et ne vous arrêtez pas chez les autres.

14. O superbes Aswins, buvez de cette douce et joyeuse libation, aussi agréable que le miel.

15. Apportez-nous des biens que l'on compte par centaines, par milliers, (des biens) abondants et solides.

16. O vaillants Aswins, les sages vous invoquent de tous les côtés. Venez avec vos coursiers.

17. O Aswins, les peuples ont préparé pour vous le gazon (sacré) et l'holocauste : ils vous honorent et vous invoquent.

18. O Aswins, nous vous offrons aujourd'hui cet hymne. Puisse-t-il arriver jusqu'à vous, et vous attirer (vers notre demeure) !

19. O Aswins, jetez les yeux sur nous de dessus votre char, et buvez de cette coupe de miel que nous vous présentons.

20. O (Dieux), trésor d'abondance, que ce (*soma*) vous soit agréable ; et apportez-nous une

quelquefois un nom propre, et que le commentateur regarde ici comme tel. Plus tard, il prend aussi le mot *Sâman* pour le nom d'un Richi.

1. Je rapproche involontairement ce passage de celui de Virgile :

Ipsa sonant arbusta : *Deus, deus ille, Menalca !*

1. J'ai forcé un peu le sens de cette phrase, qui dans le texte ne semble signifier que « *pendant trois jours et trois nuits.* »

abondance heureuse pour nos troupeaux, nos enfants, nos vaches.

21. O (Dieux), qui connaissez le moment (où l'hymne vous invoque), ouvrez les portes du ciel, pour répandre sur nous les ondes et la fertilité.

22. O vaillants (héros), le fils de Tougra jeté dans la mer vous a invoqués, et votre char est arrivé avec vos (coursiers) ailés.

23. O (Dieux) Véridiques, Canwa était enfermé dans un palais obscur [1]; vous l'avez secouru.

24. Venez, et accordez-nous la même protection, ô (Dieux) généreux, que j'appelle avec des hymnes nouveaux.

25. (Sauvez-nous), ô Aswins, comme vous avez sauvé Canwa, Priyamédha qui vous louait, Atri qui vous célébrait.

26. (Protégez-nous) comme (vous avez protégé) Ansou en le comblant de vos richesses, Agastya en lui accordant des vaches, Sobhari en lui envoyant l'abondance.

27. O généreux Aswins, nous vous chantons, et nous vous demandons une protection égale, sinon plus grande.

28. O Aswins, faites arrêter (ici) votre char céleste, au siége et aux rênes d'or.

29. Le joug de ce (char) rapide est d'or; d'or est l'essieu; d'or sont aussi les deux roues.

30. O (Dieux) généreux, venez à nous sur ce (char) de la région lointaine, et accueillez mon hymne.

31. O immortels Aswins, vous apportez de la région lointaine les dépouilles abondantes, ravies aux Asouras.

32. O charmants Aswins, ô (Dieux) Véridiques, venez à nous avec le bonheur, l'abondance, la richesse.

33. Que vos coursiers ailés, à la forme brillante, vous amènent ici près d'un peuple prodigue de sacrifices.

34. Qu'ils (transportent) votre char accompagné de nos chants et chargé d'heureuses provisions, sans aller en briser la roue.

35. O (Dieux) Véridiques, aussi prompts que la pensée, venez sur ce char d'or, avec ces coursiers aux pieds rapides.

36. O (Dieux), trésor de générosité, vous goûtez ce (*soma*) qui vous tient en éveil et que vous recherchez avec empressement [1]. Répondez à nos présents par votre libéralité.

37. O Aswins, sachez quels biens nouveaux j'ai reçus. Casou, fils de Tchédi [2], m'a donné cent chameaux et dix mille vaches.

3o. Il a soumis à mes lois dix rois tout brillants d'or. Tous les hommes sont aux pieds du fils de Tchédi, et gardent dans leur mémoire les traces de ses pas.

39. Personne n'a marché dans cette voie, qui est celle des Tchédis. On ne saurait trouver un maître plus généreux.

1. Cette même légende est ailleurs racontée comme devant être rapportée à Atri. Voy. pages 73 et 114.

HYMNE II.

A INDRA, PAR VATSA, ENFANT DE CANWA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Il est grand, ce puissant Indra qui, tel que le nuage gros de pluie, grandit par les louanges de Vatsa.

2. Que les sages, en apportant les feux de Rita, amènent aussi sa fille [3].

3. Les enfants de Canwa, après avoir, par leurs louanges, formé Indra qui accomplit (les vœux) du sacrifice, chantent la Foudre, sa compagne.

4. Tous les hommes s'inclinent devant sa colère, comme les Ondes devant l'Océan.

5. Toute la force d'Indra apparaît, quand il étend, comme deux vastes boucliers, le Ciel et la Terre.

6. Vritra veut ébranler le monde : Indra lui fend la tête de sa foudre terrible, qui est armée de cent tranchants.

7. En présence des sages nous accomplissons ces rites, dont l'éclat ressemble à celui d'Agni.

8. Les Rites viennent avec empressement briller près du foyer (sacré), et les enfants de Canwa font tomber la pluie des libations saintes.

9. O Indra, puissions-nous obtenir une opulence abondante en vaches et en chevaux! Puissions-nous, pour l'œuvre par laquelle nous t'honorons le premier, (obtenir) de riches offrandes!

10. J'ai excité autour de moi la sage énergie

1. Le *soma* est appelé *mriga* : c'est comme un gibier que poursuivent les prêtres. On dit encore qu'un Asoura est appelé de ce nom : cet Asoura est tué, et sert à former la libation, nommée par cette raison *mriga*.

2. Tchédi est, dans les poëmes épiques, le nom d'une contrée, le Chandail. Le mot *Tchédya*, qui est dans le texte, peut aussi bien signifier : *roi de Tchédi*.

3. Je suppose que la fille de Rita ou du sacrifice, c'est la Louange; c'est l'Hymne.

de Rita, (notre) père. J'ai paru brillant comme un soleil.

11. Comme faisait Canwa, je mêle à mes hymnes l'antique prière, qui donne à Indra toute sa force.

12. (Au milieu des hommes) qui ne t'adressent pas de louanges, et des Richis qui t'ont célébré, (distingue-moi), ô Indra, moi qui t'ai chanté; et grandis à ma voix.

13. Quand le bruit de sa colère se fait entendre, il déchire les membres de Vritra, et précipite les ondes vers la mer.

14. O Indra, tu as lancé sur le brigand Souchna ta foudre qui nous protége. O (Dieu) terrible, on célèbre ta libéralité.

15. Indra, armé du tonnerre, n'a de supérieur pour la force ni dans les cieux, ni dans les airs, ni sur les terres.

16. O Indra, (l'Asoura) s'endormait au sein de tes grandes Ondes qu'il retenait; tu l'as tué, et tu as délivré (ses prisonnières).

17. Fais disparaître, ô Indra, cet (Asoura) qui couvrait de ténèbres le Ciel et la Terre, ces deux grands compagnons de voyage.

18. Les religieux Bhrigous t'ont (jadis) célébré, ô terrible Indra. (Je te chante aujourd'hui); écoute mon invocation.

19. Pour toi, ô Indra, ces vaches brillantes [1] donnent un beurre qui forme l'ambroisie du sacrifice.

20. (D'autres) vaches [2], ô Indra, t'ont soigné comme leur nourrisson; leur bouche t'a flatté. Elles se sont placées autour de toi pour te parer, comme les rayons autour du soleil.

21. O maître de la force, les enfants de Canwa par leur hymne, les libations par leur breuvage, ont augmenté ta grandeur.

22. O Indra, ô toi qui portes la foudre, à toi, notre directeur, appartiennent ces hymnes, et ce sacrifice préparé avec tant de soin.

23. O Indra, donne-nous ta protection, qui soit pour nous comme une place forte; que nous obtenions de toi une large abondance en vivres et en vaches; que nous soyons heureux en enfants et en vaillants serviteurs.

24. (Accorde-nous) ces chevaux rapides qui brillent avec tant de gloire au milieu du peuple de Nahoucha [3].

1. Ce sont sans doute les libations.

2 Ces autres vaches sont les hymnes et les prières.

3. Je dois regarder ici *Nahoucha* comme le nom d'un roi antique. Cependant le lecteur verra s'il faut conserver à ce mot le sens que j'ai indiqué page 300, col. 1, note 1.

25. O vaillant Indra, quand tu nous favorises, tu élargis les bornes de notre pâturage.

26. O Indra, ta puissance éclate, et alors tu domines sur les nations, grand, fort, infini.

27. Les peuples t'offrent des holocaustes pour obtenir ton secours, et par leurs libations ils accroissent ton domaine.

28. Que le sage (Indra) naisse avec la Prière sur le bord des collines et au confluent des rivières [1].

29. De sa (demeure) élevée il voit la mer (des libations), et il s'empresse d'y venir boire.

30. Aussitôt après on voit l'astre qui contient la semence antique et lumineuse, et qui brille du haut du ciel.

31. O puissant Indra, les Canwas réunis exaltent ta prudence, ta force et ta vigueur.

32. O Indra, accueille mon hymne; conserve-moi; exauce ma prière.

33. (Dieu) fort qui portes la foudre; les sages désirent la vie, et nous avons en ton honneur accompli ces cérémonies.

34. Les Canwas ont fait entendre le bruit de leurs louanges, pareil à celui de l'onde qui se précipite. La Prière honore Indra.

35. Tels que les ondes qui (accroissent) la mer, nos hymnes ont augmenté la grandeur d'Indra immortel et invincible.

36. Viens à nous de la région lointaine avec tes deux chevaux. O Indra, bois ces libations.

37. O (Dieu) vainqueur de Vritra, les hommes, sur leurs siéges de gazon, t'invoquent pour obtenir l'abondance.

38. Comme la roue suit le cheval, le Ciel et la Terre te suivent, et les Libations s'attachent à tes pas.

39. O Indra, réjouis-toi de notre sacrifice, et sur les bords du Saryanâvan [2] viens recueillir la prière de ton serviteur.

40. (Le dieu) libéral qui porte la foudre et triomphe de Vritra, qui aime à boire notre *soma*, croît dans le ciel et fait entendre sa voix.

41. O Indra, tu es un maître fort et incomparable; tu es un Richi né avant tous. Tu aimes à répandre tes bienfaits.

42. Cent chevaux, à la croupe élancée, t'amènent à nos libations et à nos offrandes.

1. Ce sont les lieux choisis pour le sacrifice.

2. C'est un lac, dit-on, sur les bords duquel les sacrifices ont lieu. Voy. page 92.

43. Les Canwas, avec leur hymne, ont formé l'antique Prière, qui s'humecte d'un doux et onctueux *ghrita*.

44. Le mortel qui veut obtenir le secours d'Indra, vient l'honorer avec ses offrandes au milieu du sacrifice.

45. O (Dieu) objet de tant de louanges, tes deux coursiers chantés par les Priyamédhas t'amènent aux libations de *soma*.

46. Chez les Yâdwas j'ai reçu cent présents de Tirindara; j'en ai reçu mille de Parsou [1].

47. Pour que mes chants fussent efficaces [2], ils m'ont donné trois cents chevaux et dix mille vaches.

48. Le grand (Tirindara) m'a fait don de quatre paires de chameaux, et par sa générosité a élevé jusqu'au ciel la gloire de la race Yâdwa.

HYMNE III.

AUX MAROUTS, PAR POUNARVATSA, ENFANT DE CANWA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. O Marouts, le sage fait couler trois fois en votre honneur la libation qu'il accompagne de ses chants, et vous régnez alors au sein des nuages.

2. Lorsque, pleins de force et de splendeur, vous faites rouler votre char, les nuages viennent se fendre devant vous.

3. Que les enfants de Prisni s'élancent en faisant entendre les clameurs des vents, et qu'ils nous envoient un lait abondant et fécond.

4. Les Marouts sèment la pluie; ils ébranlent les montagnes (célestes), quand ils montent sur leur char avec les vents.

5. Alors devant ce char les Ondes s'amoncellent en forme de collines, et donnent à votre vigueur plus de consistance.

6. Nous vous appelons à notre secours la nuit, le jour, dans le cours du sacrifice [3].

7. Les Marouts, avec leurs formes rougeâtres et variées, s'élancent sur leurs chars, en criant du haut du ciel.

8. Avec vigueur ils dégagent la lumière et ouvrent la route du soleil. Ils apparaissent entourés de rayons.

1. Ce sont les noms de deux princes, enfants d'Yadou.
2. Voy. page 399, col. 2, note 3.
3. Je crois que cette locution (*prayati adwaré*), que nous avons déjà vue, fait allusion ici au sacrifice de la moitié du jour, de midi.

9. O grands Marouts, accueillez cette prière, cette louange, cette invocation que je vous adresse.

10. Pour (Indra) armé de la foudre, les enfants de Prisni ont donné l'onde savoureuse qui forme les trois torrents des libations.

11. O Marouts, nous désirons l'abondance, et nous vous appelons du ciel : venez à nous.

12. Sages enfants de Roudra, vous êtes grands, vous êtes généreux dans la demeure du sacrifice.

13. O Marouts, envoyez-nous du ciel une opulence forte, variée, protectrice.

14. (Dieux) brillants, faites rouler votre char comme sur le haut des collines. Jouissez des libations qui vous sont versées.

15. Que le mortel, par ses prières, demande les bienfaits de cette troupe immortelle.

16. Comme s'ils étaient chargés de rosée, ils répandent la pluie au ciel et sur la terre, puisant à une source toujours intarissable.

17. Les enfants de Prisni, au milieu de nos hymnes, s'élancent avec leurs clameurs, leurs chars et les vents.

18. (Donnez-nous) les secours qui ont sauvé Tourvasa, Yadou, le généreux Canwa. Nous vous prions de nous accorder la richesse.

19. Accompagnées des prières du fils de Canwa, que ces offrandes, ô (Dieux) bienfaisants, soient comme un onctueux *ghrita* qui augmente votre splendeur.

20. (O Dieux) généreux, en quel lieu vous livrez-vous au plaisir, assis sur un gazon choisi? Quel prêtre vous honore (en ce moment)?

21. Ce n'est pas le sacrifice (d'un étranger) que vous pouvez protéger, quand, depuis longtemps assis sur le gazon sacré, nous vous (adressons) nos hymnes.

22. C'est à ces (dieux) que nous devons tour à tour les grandes Eaux, les mondes, le soleil, la foudre même.

23. Ils coupent Vritra en morceaux, et aux nuages, qu'ils ont privés de leur roi, ils donnent une force fécondante.

24. Quand Trita [1] combattait, ce sont (les Marouts) qui lui ont donné, pour vaincre Vritra, de la force, de l'activité, et le secours d'Indra.

25. Ces (dieux) brillants et ornés de rayons lumineux ont la foudre dans leurs mains, et sur la tête des aigrettes d'or.

1. Nom d'un Râdjarchi, qui est le dieu Agni. Voyez page 74, etc., etc.

26. Quand vous arrivez de la région lointaine, vous précipitant à travers l'espace des airs, le Ciel pousse des cris de peur comme à la vue d'Ousanas [1].

27. Venez, ô Dieux, recevoir le don de notre sacrifice avec vos coursiers aux pieds d'or.

28. Quand leurs daims emportent le joug rougeâtre de leur char, ils s'en vont, et dans leur marche brillante entraînent les ondes.

29. Que ces héros abaissent leurs chars sur les bords du Saryanâvan, dans le pays de Ridjîca [2], où abondent les demeures (du sacrifice), où coulent les flots de la libation.

30. Quand donc, ô Marouts, comptez-vous venir vers le sage qui vous invoque et qui vous prie en vous présentant l'offrande?

31. Que (peut dire) le (sage) qui fait votre éloge, lorsque (dans le combat) vous avez abandonné Indra? Qui peut se fier en votre amitié?

32. O fils de Canwa, louez Agni, (et sachez que) notre force est dans les Marouts qui manient la foudre, et portent une armure d'or.

33. J'engage à répandre sur nous des biens toujours nouveaux ces (dieux) généreux, adorables, doués d'une abondance variée.

34. Touchées par eux, les superbes collines s'abaissent. Les montagnes (célestes) sont soumises à leurs lois.

35. Leurs coursiers les transportent rapidement dans les airs, et envoient à leurs serviteurs les richesses dont ils sont chargés.

36. Agni est né le premier (d'entre les dieux), et resplendissant comme le glorieux soleil. Les Marouts apparaissent entourés de rayons.

HYMNE IV.

AUX ASWINS PAR (VATSA?) SADHWANSA, ENFANT DE CANWA.

(*Mètres* : Ouchnih *et* Anouchtoubh.)

1. Secourables Aswins, venez à nous avec tous vos secours; venez sur votre char d'or, et buvez.

2. O Aswins (dieux) sages et protecteurs, pleins d'une profonde prudence et couverts d'un vêtement d'or, venez prendre le miel de notre *soma* sur votre char brillant comme le soleil.

3. A la voix de nos hymnes, venez de l'air qui vous tient dans ses liens [1]. Buvez, ô Aswins, le miel que les Canwas répandent dans le sacrifice.

4. Venez à nous de l'air qui brille autour de vous. (Soyez) heureux dans cette assemblée; fils de Canwa, je vous offre le miel du *soma*.

5. Venez à nous, ô Aswins; (venez) à notre appel pour boire le *soma*, sages héros dont nos offrandes, nos louanges et nos œuvres augmentent la grandeur.

6. O vaillants Aswins, les Richis implorent vos secours protecteurs. Arrivez au bruit de mon hymne.

7. O (Dieux) qui donnez le bonheur et favorisez (l'homme pieux) qui vous sert, venez à nous du haut du ciel resplendissant. Écoutez mon invocation, accompagnée de prières et d'hymnes.

8. O Aswins, d'autres que nous vous honorent-ils (mieux) avec leurs chants? Le Richi Vatsa, fils de Canwa, par ses hymnes accroît votre grandeur.

9. O Aswins, le sage vous célèbre et vous appelle à son secours. (Dieux) bienfaisants et vainqueurs de Vritra, soyez-nous favorables.

10. O Aswins trésors d'abondance, quand votre jeune épouse monte sur votre char, vous courez alors à l'accomplissement de tous vos desseins.

11. Venez donc, ô Aswins, sur votre char aux mille formes. Le poëte Vatsa, fils de poëte, a composé pour vous un hymne aussi doux que le miel.

12. O Aswins, ô vous qui soutenez (le monde) et dispensez la richesse, vous qui faites la force des hommes et méritez tous leurs hommages, écoutez mon hymne.

13. O Aswins, donnez-nous tous les biens sans réserve. Faites que nous agissions au moment favorable. Ne nous exposez pas au blâme.

14. O Véridiques Aswins, que vous soyez dans la région lointaine ou dans une région plus voi-

1. Ce vers renferme le mot *Ousanâ* pour *Ousanasâ*. Voy. page 319, col. 1, note 2. Je pense que ce personnage, appelé *Ousan*, peut être confondu avec *Ousanas*, et que, sous un autre nom, c'est Vritra ou l'obscurité. Ce mot, venant de la racine *vas* qui a le sens de *désirer*, exprime l'avidité que le poëte prête aux Asouras, qui veulent ravir l'eau et la lumière.

2. Le commentaire met ce pays dans le Couroukchétra.

1. Le texte porte le mot *nahouch*, que le commentaire regarde comme synonyme de *manouchya* (homme). Pour le sens que je donne au mot *nahouch*, voy. page 300, col. 1, note 1. Dans le vers suivant, le mot *antarikchât*, au lieu de *nahouchah*, est accompagné du mot *divah*, que je regarde aussi comme une épithète. Il me semblerait que la différence qui existe entre ces deux expressions est que la première désigne le ciel pendant la nuit; la seconde, le ciel pendant le jour.

sine, venez à nous sur votre char aux mille formes.

15. O (Dieux) Véridiques, le Richi Vatsa a exalté votre grandeur par ses chants. Donnez-lui une opulence variée dans ses mille formes, aussi douce que le *ghrita*.

16. Oui, donnez-lui une opulence aussi douce que le *ghrita*. O Aswins, ô maîtres de la bienfaisance, qu'il soit riche celui qui vous chante pour obtenir la fortune!

17. Héros, qui possédez tous les biens et qui triomphez de vos ennemis, accourez à la voix de notre hymne. Rendez-nous fortunés. Donnez-nous toutes les jouissances (de la vie).

18. Les Priyamédhas implorent toute votre protection. O Aswins, venez régner dans nos sacrifices au milieu de nos invocations.

19. O merveilleux Aswins, venez à nous pour nous apporter le bonheur. Vous êtes avides de nos louanges : Vatsa par ses œuvres, par ses chants, exalte votre gloire.

20. O vaillants (Aswins), sauvez-nous par cette même protection que vous avez accordée à Canwa, à Médhâtithi, à Vasa, à Dasavradja [1], (au Richi) dont la vache était stérile [2].

21. O vaillants Aswins, sauvez-nous par cette même protection que vous avez accordée à Trasadasyou pour le conserver et l'enrichir. (Donnez-nous) aussi l'abondance.

22. Que nos louanges, nos hymnes et nos prières augmentent votre gloire, ô Aswins (Dieux) sauveurs, que tous les hommes invoquent et qui êtes les ennemis acharnés de Vritra. Soyez-nous favorables.

23. Cependant les trois pas des Aswins nous apparaissent au-dessus de la (vaste) caverne [3]. (Dieux) sages, venez à nous avec les pieds du Sacrifice, pour le bonheur des êtres vivants.

HYMNE V.

AUX ASWINS, PAR (VATSA?) SASACARNA.

(*Mètres* : Gâyatrî, Vrihatî, Cacoubh, Trichtoubh, Anouchtoubh, Virât *et* Djagatî.)

1. O Aswins, venez au secours de Vatsa. Donnez-lui une maison large et paisible. Éloignez ses ennemis.

1. Ce mot est peut-être une épithète : *possesseur de dix pâturages*.
2. Ce Richi s'appelle *Sayou*. Voy. page 110, etc.
3. Le monde pendant la nuit est comparé à une caverne obscure (*gouhâ*). La lumière qui arrive découvre la surface concave du ciel, où l'on voit les trois pas des Aswins, qui sont, comme ceux de Vichnou, les trois points où se trouvent ces dieux au moment des trois sacrifices du matin, de midi, du soir. Le commentateur, au lieu des *trois pas*, traduit *les trois roues des Aswins*.

2. Que vous soyez dans l'air, dans le ciel, ou dans le séjour des cinq (espèces d'êtres), enfants de Manou [1], ô Aswins, soyez nos bienfaiteurs.

3. O Aswins, pensez aux fils de Canwa et aux sages qui s'occupent pour nous de l'œuvre (pieuse).

4. O Aswins, en votre honneur nous allumons les feux (du sacrifice), et nous chantons l'hymne (saint). (O Dieux), trésor d'abondance, (nous vous présentons) ce *soma* aussi doux que le miel, qui vous excite à triompher de Vritra.

5. O Aswins, célèbres par vos prouesses, vous avez un empire sur les eaux, les arbres, les plantes : que cet empire vous conserve!

6. O Dieux Véridiques, vous êtes nos patrons ou nos médecins. Vatsa vous honore par ses prières. Venez vers un (serviteur) qui a pour vous des holocaustes.

7. Que le Richi fasse l'éloge fortuné des Aswins. Qu'il verse le *soma* le plus doux; qu'il allume le feu (du sacrifice).

8. O Aswins, vous arrivez sur un char aux roues rapides. Que mes louanges s'élèvent jusqu'à vous (qui brillez) comme le soleil.

9. O Véridiques Aswins, nous nous présentons à vous aujourd'hui avec des hymnes et des prières. N'oubliez pas le fils de Canwa.

10. O Aswins, faites pour moi comme vous avez fait quand, dans les demeures du sacrifice, vous avez été invoqués par Cakchîvân [2], par le Richi Vyaswa [3], par Dîrghatamas [4], par Prithi [5] fils de Véna [6].

11. Venez, et soyez les gardiens de nos maisons, de nos gens [7], de nos animaux [8], de nos

1. Voy. page 45, col. 1, la fin de la note 1.
2. Voy. page 50, col. 1, note 2.
3. Nom d'un Richi.
4. Voy. page 142, col. 1, note 4.
5. Voy. page 110.
6. Ce nom est connu dans les Pourânas comme appartenant à l'histoire la plus ancienne de l'Inde. Mais je ne crois pas qu'il y ait identité entre le Véna des Pourânas et le Véna ici mentionné, malgré le rapprochement fait par le commentaire entre Prithi et Prithivî. Le personnage, fils de Véna, dans les Pourânas, s'appelle Prithou. Voy. *Vichnou-Pourâna*, page 101; *Harivansa*, page 9, t. I.
7. Je rends le mot *paraspâh* d'une manière tout à fait opposée au sens du commentateur.
8. Le mot *djagat*, qui ordinairement se traduit par *monde*, a le sens de *être marchant*.

personnes. Venez dans notre demeure pour (y conserver) nos fils et nos petits-fils.

12. O Aswins, que vous soyez sur le même char qu'Indra, ou dans la même région que Vâyou; que vous partagiez les plaisirs (du sacrifice) avec les Adityas et les Ribhous, ou que vous vous teniez sur les pas de Vichnou, (venez toujours à nous).

13. O Aswins, que je vous invoque aujourd'hui pour obtenir l'abondance, ou dans les combats pour avoir la force de vaincre, le secours des Aswins est ma première ressource.

14. Venez donc, ô Aswins, à ces sacrifices qui sont préparés pour vous. Voici les libations qui vous ont été présentées par Tourvasa et Yadou, et qui vous sont (aujourd'hui) offertes par les Canwas.

15. O (Dieux) sages et Véridiques, vous possédez de loin ou de près un remède (contre nos maux). C'est ainsi que (vous avez sauvé) la maison de Vimada [1]. Sauvez aussi celle de Vatsa.

16. Je m'éveille avec l'Hymne saint que je présente aux Aswins. O divine (Aurore), tu as donné aux mortels le signal de la prière et de l'offrande.

17. O pieuse Aurore, ô noble déesse, éveille les Aswins. Appelle tous les autres (dieux) au sacrifice, et provoque les abondantes Libations qui donnent l'ivresse.

18. Aurore, quand tu viens avec la lumière et que tu brilles avec le soleil, alors le char des Aswins arrive à la maison (du sacrifice), où les prêtres doivent accomplir leurs œuvres.

19. Au moment où la Libation brillante donne son lait, pareille à la mamelle de la vache, quand les ministres saints prononcent la prière, ô Aswins, (venez).

20. O (Dieux) sages, (venez) pour faire éclater votre force, votre puissance, votre courage, votre grandeur, votre générosité.

21. Quand vous siégez au foyer d'(Agni), notre père, entourés de nos prières et de nos holocaustes, (montrez-vous) dignes de nos louanges.

HYMNE VI.

AUX ASWINS, PAR PRAGATHA, ENFANT DE CANWA.

(*Mètres* : Anouchtoubh, Vrihatî, Vankti *et* Trichtoubh.)

1. O Aswins, que vous soyez sur notre large terre, ou dans la région resplendissante du ciel, ou bien encore au sein de l'Océan (aérien), venez de là dans la maison que nous avons préparée.

2. Vous avez béni le sacrifice de Manou. Faites de même pour le fils de Canwa. J'invoque Vrihaspati, tous les dieux, Indra et Vichnou, les Aswins à la course rapide.

3. J'invoque ces Aswins, ces héros vaillants que je captive par mes offrandes. Parmi les dieux, ce sont là nos amis les plus chers.

4. Vos sacrifices l'emportent sur tous les autres, donnant l'abondance à celui qui en est privé. O (Dieux) sages, qui aimez à boire le miel du *soma*, (je vous invoque) en vous présentant de pures offrandes.

5. O Aswins, trésor d'abondance, que vous soyez à l'occident ou à l'orient, je vous invoque. (Faites pour nous) comme pour Drouhyou, Anou, Tourvasa, Yadou. Ainsi venez à moi.

6. O Aswins, source de tous les biens, que vous soyez dans l'air, ou entre le ciel et la terre, ou que vous montiez sur votre char, (attirés) par les offrandes, venez (vers nous).

HYMNE VII.

A AGNI, PAR VATSA.

(*Mètres* : Gâyatrî *et* Trichtoubh.)

1. O Agni, tu es le gardien de nos rites. Tu es un *Déva* au milieu des mortels. Tu es dans les sacrifices l'objet de nos louanges.

2. O victorieux Agni, tu es dans nos cérémonies le héros de nos chants et le porteur de nos offrandes.

3. O Agni, possesseur de tous les biens, repousse nos ennemis; (repousse) nos adversaires sans foi.

4. O possesseur de tous les biens, ce n'est pas au sacrifice d'un mortel, ton ennemi, que nous t'invitons à venir.

5. Mortels et sages, nous t'adressons tous nos hommages, (Dieu) immortel et possesseur de tous les biens.

6. Sages et mortels, nous appelons par nos chants à notre secours Agni, dieu et sage.

7. O Agni, que Vatsa par sa voix suppliante attire ton attention de la région supérieure.

8. Maître présent en plusieurs lieux, tu vois en même temps tous les hommes. Nous t'invoquons dans les combats.

9. Nous désirons la force et l'abondance, et au milieu des combats nous implorons le secours

1. Voy. pages 73, 110, etc., etc.

d'Agni, qui possède tant de richesses variées.

10. Tu siéges dans les sacrifices, pontife antique et vénérable, objet constant de nos louanges. O Agni, charme ton propre corps (avec nos libations), et accorde-nous le bonheur.

SECTION SIXIÈME.

LECTURE PREMIÈRE.

HYMNE I.

A INDRA, PAR PARVATARATHA, ENFANT DE CANWA.

(*Mètre* : Ouchnih.)

1. O puissant Indra, ami du *soma*, cette ivresse qui t'a fait donner la mort au vorace (Asoura), nous t'invitons à t'y plonger.

2. (Cette ivresse) qui t'a fait sauver le *Dasagwa* [1] Adhrigou [2], le (Soleil) éclatant, vainqueur (des ténèbres), et l'Océan (aérien), nous t'invitons à t'y plonger.

3. (Cette ivresse) qui t'a fait, dans le désir de t'ouvrir la voie du sacrifice, lancer, telles que des chars (rapides), les grandes eaux des rivières, nous t'invitons à t'y plonger.

4. O toi qui portes la foudre, nous te présentons, comme un pur (*ghrita*), cet hymne qui t'engage aujourd'hui à nous donner ton puissant soutien.

5. O Indra, digne de nos éloges, accueille nos louanges, qui s'élèvent vers toi comme les vagues de la mer. Accorde-nous ton puissant soutien.

6. (Nous chantons) le dieu accourant de la région lointaine répandre sur ses amis ses bienfaits, semblables à la pluie qui descend du ciel. (O Indra), prête-nous ton soutien.

7. Que ses rayons et la foudre (partie) de ses bras nous soutiennent, quand (il a brillé) comme le soleil, et que par lui le ciel et la terre se sont développés.

8. Noble maître de la piété, tu donnes la mort à mille (ennemis) redoutables, et ta grande puissance se développe.

1. Voyez, pour la signification de ce mot, page 80, col. 1, note 6. Ce mot paraît être synonyme d'Angirasa.
2. Il a été question de ce Richi, page 110.

9. Indra avec les rayons du soleil brûle le méchant (Asoura), comme le feu (brûle) le bois; et sa force se développe.

10. L'Hymne nouveau, observant le moment favorable, s'avance pour t'honorer. Pour obtenir ton amitié, il prodigue ses trésors.

11. L'enfant du Sacrifice [1], pieux et dévoué, accomplit les rites purs et divins : il croît avec les louanges adressées à Indra ; il prodigue aussi ses trésors.

12. Ainsi s'étend Indra, avide de notre *soma* et bienfaiteur de son ami. Tel que la Prière, il s'avance, et pour celui qui a versé la libation il prodigue ses trésors.

13. La Louange qu'apportent les sages, et dont les enfants d'Ayou réjouissent Indra, est pareille au *ghrita* onctueux qui (tombe) dans la bouche de Rita.

14. La Louange est enfantée par Aditi [2], en l'honneur du resplendissant Indra. Ses voix nombreuses invoquent le secours du dieu, (pareilles au *ghrita* onctueux) qui (tombe dans la bouche) de Rita.

15. Les prêtres le chantent : en implorant sa protection, ils le supplient de ne point détourner ses deux coursiers azurés. (La Louange est pareille au *ghrita* onctueux) qui (tombe dans la bouche) de Rita.

16. O Indra, si dans quelque autre sacrifice tu bois le *soma* avec Vichnou, ou Trita fils des Ondes [3], ou les Marouts, ne (dédaigne pas cependant) nos libations.

17. O Sacra, si tu te livres au plaisir dans quelque partie lointaine de l'Océan (aérien), viens aussi jouir de nos breuvages et de nos libations.

18. O maître de la piété, si tu es le bienfaiteur de l'homme qui t'honore par ses offrandes ou ses hymnes, viens te réjouir de nos libations.

19. Je chante sans cesse le divin Indra, et je l'appelle à notre secours. Que notre sacrifice soit efficace! que (nos chants) soient heureux!

20. Indra chérit le sacrifice; il est avide de *soma*. Que nos sacrifices, que notre *soma*, que nos offrandes augmentent sa gloire! que (nos chants) soient heureux!

1. J'entends par ces mots *la flamme*.
2. Je croirais assez qu'Aditi n'est pas ici la mère des Adityas, mais l'*offrande*, le *sacrifice*. Voy. page 55, col. 1, note 4.
3. Trita passe pour être un Râdjarchi; mais c'est Agni, enfanté par les Libations, ou c'est Soma. Voyez page 74, col. 1, note 4, page 104, col. 2, note 3 et page 282, col. 1, note 2.

21. Ses actions sont grandes, ses bénédictions sont abondantes. Qu'il (accorde) tous les biens à son serviteur! que (nos chants) soient heureux!

22. Les dévas, voulant la mort de Vritra, se sont mis à la suite d'Indra. Que nos voix célèbrent Indra, pour augmenter sa force.

23. (Indra) est grand; nous exaltons sa grandeur. (Indra) écoute nos invocations; nous lui adressons nos hymnes et nos prières pour augmenter sa force.

24. Ni le ciel, ni la terre, ni les airs, ne sauraient abattre ce (dieu) armé de la foudre. Le (monde) ne doit son éclat qu'à sa force.

25. O Indra, quand les *Dévas* te mirent à leur tête dans le combat, alors tes beaux coursiers emportèrent ton char.

26. O (Dieu) armé de la foudre, quand ta (main) puissante tua Vritra qui retenait les Ondes, alors tes beaux coursiers emportèrent ton char.

27. Quand Vichnou, fortifié par toi, fit ses trois pas, alors tes beaux coursiers emportèrent ton char.

28. O Indra, lorsque chaque jour tes beaux coursiers ont pris leur développement, alors tous les mondes se trouvent soumis à ton empire.

29. O Indra, quand sous tes ondes se rangent les Marouts, alors tous les mondes se trouvent soumis à ton empire.

30. Quand tu as établi dans le ciel ce soleil, astre resplendissant, alors tous les mondes se trouvent soumis à ton empire.

31. Le sage, poursuivant son œuvre (sainte), envoie vers toi la louange: c'est comme une sœur qui suit tes pas au milieu du sacrifice.

32. Quand les (prêtres) réunis dans la maison de ton serviteur font entendre leurs voix, (la Louange) jette dans le foyer le lait (de la libation) au milieu du sacrifice.

33. O Indra, donne-nous la force, accompagnée de vaillants enfants, de beaux chevaux, de belles vaches. Telle qu'un pontife, (la Louange) implore ta première pensée au milieu du sacrifice.

HYMNE II.

A INDRA, PAR NARADA, ENFANT DE CANWA.

(*Mètre :* Ouchnih.)

1. Indra, au sein des libations, purifie sa force, digne de nos éloges. Sa vigueur s'en accroît. Indra est grand.

2. Indra, dans sa demeure suprême, dans le séjour des dieux, est un généreux bienfaiteur. Sauveur glorieux, il triomphe au milieu des Ondes (célestes).

3. J'invoque ce puissant Indra pour obtenir l'abondance et la victoire. Sois pour nous un ami prêt à augmenter notre fortune.

4. Adorable Indra, c'est pour toi que coule la libation de ton serviteur. Tu règnes entre tous, heureux de (t'asseoir sur) notre gazon.

5. O Indra, donne-nous les biens que nous te demandons en te présentant nos offrandes. Apporte-nous une opulence riche et fortunée.

6. Quand ton savant héraut donne de la force à ton éloge, l'objet de ses louanges croît et grandit comme un (bel) arbre.

7. De même qu'autrefois, fais naître nos chants et exauce l'invocation de ton serviteur. Dans l'ivresse de nos libations apporte (tes présents) à l'homme pieux.

8. Les Hymnes, en l'honneur d'Indra, se jouent (en se précipitant) comme les eaux qui tombent de la colline. Notre prière s'adresse à celui qui est le maître du ciel.

9. Il est aussi le maître des humains. Seul, il domine (sur tous). Viens te réjouir de nos libations au milieu de ces (hommes) qui attendent ton secours et te prodiguent leurs offrandes.

10. Célèbre (le dieu) sage et glorieux dont les deux coursiers sont triomphants. Qu'ils viennent dans la demeure d'un serviteur généreux et dévoué.

11. Hâte-toi pour ta grande œuvre; viens à notre sacrifice avec tes chevaux rapides et brillants. Que le bonheur t'accompagne!

12. Puissant Indra, maître de la piété, donne à ceux qui te chantent une richesse solide. (Donne) à tes nobles serviteurs une gloire immortelle, une opulence constante.

13. O Indra, je t'invoque au lever du soleil; je t'invoque au milieu du jour. Viens à nous avec tes chevaux et réjouis-toi.

14. Arrive, accours; enivre-toi de ces libations où se mêle (le lait) de la vache. Fais produire à notre sacrifice les fruits que nos pères ont recueillis et que j'attends aussi.

15. O Sacra, vainqueur de Vritra, que tu sois loin ou près de nous, que tu te trouves dans l'océan (aérien), tu sais toujours nous sauver de l'obscurité.

16. Que nos hymnes, que nos libations augmentent la grandeur d'Indra. Que les nations

se plaisent à offrir à Indra leurs holocaustes.

17. Que les sages, avec le secours de la prière et des libations, agrandissent Indra ; qu'ils agrandissent les mondes, qui sont comme les rameaux (d'un grand arbre).

18. Pendant les Tricadrous [1] les *Dévas* ont établi un sacrifice pour encourager (Indra). Que nos chants augmentent la force de celui qui donne à tout de la force.

19. Ton chantre, observant la saison et les rites convenables, t'adresse ses hymnes, et il te célèbre comme un (dieu) pur et purifiant, comme (un maître) admirable.

20. Cependant dans les antiques demeures s'agite la forte race de Roudra ; et les sages ont aussi pour les (Marouts) de pieuses pensées.

21. Si tu acceptes mon amitié, bois de cette libation. Puissions-nous ainsi vaincre tous nos ennemis !

22. Adorable Indra, que ton chantre soit fortuné ! Donne-nous une heureuse abondance en vaches et en chevaux !

23. Tes généreux coursiers, célébrés dans nos hymnes, amènent ton char, ô (dieu) invincible et ami des plaisirs (du sacrifice, dieu) que nous implorons.

24. Nous implorons ce grand (dieu), objet de tant de louanges, en appelant à notre aide nos antiques (auxiliaires) [2]. Qu'il se place sur notre gazon, et qu'il goûte à nos doubles offrandes [3].

25. O toi que célèbrent tant de Richis dans leurs hymnes louangeurs, fais notre fortune. Envoie-nous le lait d'une heureuse abondance.

26. O Indra, armé de la foudre, tu es le sauveur de celui qui te loue. Du sein de Rita je dirige vers toi la Prière, interprète de ma pensée.

27. O Indra, attelle tes deux coursiers avides de nos libations et chargés de trésors, et viens boire notre *soma*.

28. Qu'à ta voix répondent les enfants de Roudra, attachée à ta fortune. Que la troupe des Marouts (accoure) à nos offrandes.

29. Ces ennemis (des Asouras) ornent dans le ciel la demeure d'Indra, et réunissent au foyer du sacrifice les biens que peut désirer un pieux serviteur.

30. Indra nous ouvre un vaste horizon ; et, visitant successivement tous nos sacrifices, il assiste à nos cérémonies du matin et de la journée [1].

31. O Indra, ton char et tes coursiers sont féconds. Toi-même es fécond, ô Satacratou. Que mon invocation soit aussi féconde !

32. Fécond est le mortier ; féconde, ton ivresse ; fécond, le *soma* que nous versons. Qu'il soit fécond le sacrifice que tu visites ! Que mon invocation soit aussi féconde !

33. Tu es fécond, ô toi qui portes la foudre. Avec tous les auxiliaires (du sacrifice) je t'invoque, ô (Dieu) fécond. Tu aimes la louange. Que mon invocation soit aussi féconde !

HYMNE III.

A INDRA, PAR GOCHOU ET OUKTHYA, ENFANTS DE CANWA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. O Indra, si, comme toi, j'étais, le maître unique de l'opulence, je voudrais que mon chantre fût entouré de vaches.

2. Époux de Satchî, je voudrais combler ce sage de présents, si j'étais le maître des vaches.

3. O Indra, la Prière est, pour celui qui t'adresse des sacrifices et des libations, une vache féconde qui donne tous les biens.

4. O Indra, il n'est point de dieu, il n'est point de mortel qui puisse détruire l'œuvre de ta bienfaisance, quand pour prix de nos louanges tu veux nous enrichir.

5. Que le Sacrifice augmente la grandeur d'Indra, quand (ce dieu) fait rouler la Terre de concert avec son compagnon céleste.

6. Tu es grand, ô Indra ; tu possèdes tous les biens par le droit de la victoire. Nous implorons ton secours.

7. Enivré de notre *soma*, Indra a ouvert le ciel et les (mondes) brillants, en brisant (le corps de) Bala.

8. Il a découvert, il a rendu aux Angiras les vaches (célestes) enfermées dans la caverne [2]. Il a repoussé Bala, qui s'avançait (en ennemi).

9. Indra a consolidé les demeures célestes : il a rejeté tout ce qui n'était pas ferme et stable.

10. O Indra, telle que le torrent qui se préci-

1. Voy. page 60, col. 2, note 3.
2. C'est-à-dire les hymnes et les libations.
3. L'offrande est composée d'aliments liquides ou solides.

1. Je suppose que le mot *prayati* désigne la suite des sacrifices qui ont lieu dans le cours de la journée.
2. Voy. page 44, col. 1, note 7.

pite, la Louange accourt (vers toi). Les Libations ont brillé en ton honneur.

11. O Indra, ta grandeur est exaltée par nos hymnes et nos louanges. Fais le bonheur de tes chantres.

12. Les deux coursiers d'Indra, à la belle crinière, brûlent de l'amener à notre opulent sacrifice pour y boire le *soma*.

13. O Indra, vainqueur de tous tes ennemis, tu as écrasé la tête de Namoutchi [1] avec l'écume des ondes.

14. O Indra, tu as précipité les Dasyous, qui, en serpentant, escaladaient le ciel, sous leur apparence magique.

15. Tu as donné la mort à cette troupe impie et audacieuse, ô Indra; et le *soma* avait doublé ta force.

HYMNE IV.

A INDRA, PAR GOCHOU ET OUKTHYA.

(*Mètre* : Ouchnih.)

1. Chantez Indra, que le monde invoque et célèbre. Honorez par des hymnes le vigoureux Indra.

2. Maître des deux mondes [2], il a, par sa force puissante, soutenu le Ciel et la Terre, les Montagnes (aériennes), les Ondes, le Soleil.

3. O Indra, que les hommes glorifient, tu es le roi incomparable; tu donnes la mort à tes ennemis et tu t'empares de glorieux trophées.

4. Nous célébrons ton ivresse, féconde et forte dans le combat, ô (Dieu) armé de la foudre, (ivresse) qui affermit le monde et fait l'honneur de tes coursiers.

5. Dans le transport de cette ivresse, tu as rendu la lumière des astres aux enfants d'Ayou et de Manou. Tu brilles en souverain sur notre gazon (sacré).

6. Les poëtes, aujourd'hui (comme) autrefois, célèbrent ta force. Triomphe chaque jour des Ondes, épouses du (Nuage) fécond.

7. La Prière (excite) ta force, ta puissance, ta merveilleuse vigueur. Elle aiguise ta foudre indomptable.

8. O Indra, le Ciel accroît ton énergie; la Terre (nourrit) ta force. Les Ondes et les Nuages sont ta parure.

9. Fier de sa large demeure, Vichnou, et Mitra, et Aryaman, te glorifient. La troupe des Marouts te suit avec bonheur.

10. O généreux Indra, tu es le plus magnifique des êtres. En toi se trouve toute la création.

11. O (Dieu) incomparable, que tous les hommes célèbrent, tu donnes la mort à tes ennemis. Aucun autre qu'Indra n'est capable d'une œuvre aussi grande.

12. O Indra, les (mortels) s'aidant de la prière t'appellent avec instance à leur secours. Invoqué par nos prêtres, donne-nous le bonheur.

13. Pour orner notre grande demeure, toutes les formes ont apparu. Honorez Indra, l'époux de Satchî, afin qu'il nous donne les fruits de sa victoire.

HYMNE V.

A INDRA, PAR IRIMBITHI, ENFANT DE CANWA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Chantez Indra, roi parmi les mortels. Il est digne de nos éloges, ce héros magnifique qui a des héros pour adversaires.

2. A lui viennent en se jouant les Hymnes et les Offrandes, de même que les vagues vont à l'Océan.

3. Par la louange j'honore ce (dieu) qui brille au milieu des dieux, vainqueur d'un puissant ennemi, et noble par ses bienfaits.

4. Son ivresse est grande et généreuse; elle donne largement le bonheur, la victoire et la fortune.

5. Les (hommes) en lui présentant leurs offrandes demandent sa protection. (Si) Indra (est) pour eux, ils doivent vaincre.

6. Les mortels par leurs hymnes et leurs sacrifices étendent la domination d'Indra, qui devient leur bienfaiteur.

7. Indra est notre prêtre, notre poëte, l'objet de nos invocations. Indra est grand par ses prouesses.

8. Il mérite nos louanges et notre culte; il est juste, vrai, incomparable et vainqueur.

9. Les hommes font la grandeur d'Indra par leurs prières, leurs chants et leurs hymnes.

10. C'est lui qui amène la fortune, qui fait la lumière, qui triomphe des ennemis dans les combats.

1. Voy. pages 75, 173, 276 et 318.
2. C'est l'épithète embarrassante *dwibarhas* que j'ai traduite de cette manière. Indra règne dans le ciel et sur la terre. Voy. page 85, col. 2, note 1.

11. Qu'Indra, invoqué par les hommes, exauce nos vœux, et nous fasse heureusement passer, (comme) sur un vaisseau, à travers tous nos ennemis.

12. O Indra, comble-nous de tes dons. Conduis-nous par le chemin de l'abondance et du bonheur.

HYMNE VI.

A INDRA, PAR IRIMBITHI.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Viens, ô Indra. Nous t'offrons cette libation. Bois ce *soma*. Place-toi sur mon gazon.

2. Attelés par le Sacrifice, que tes deux coursiers, à la belle crinière, t'amènent (ici), ô Indra. Écoute nos prières.

3. O Indra, tu aimes le *soma;* les prêtres viennent de le verser en ton honneur, et nous, avec notre hymne, nous t'invoquons.

4. Nous avons des libations pour toi. Viens vers nous pour écouter nos louanges. (Dieu) à la belle figure, bois de notre *soma*.

5. Remplis les deux capacités de ton ventre [1]; que le (*soma*) parcoure tous tes membres. Reçois avec ta langue le miel (de la libation).

6. Que le *soma*, ô (Dieu) bienfaiteur, te soit agréable! Qu'il ait pour ton corps la douceur du miel! Qu'il te flatte heureusement le cœur!

7. O sage Indra, que ce *soma*, tel qu'une femme (chérie), te serre et t'enveloppe de toute part.

8. Dans l'ivresse du *soma*, Indra, le col allongé, le ventre gonflé, le bras tendu, menace de mort ses ennemis.

9. O Indra, tu es un maître qui surpasse tout par ta force. Vainqueur de Vritra, triomphe de tes ennemis.

10. Allonge vers nous ce croc (divin) [2] auquel sont attachés les biens que tu présentes à ton serviteur pour prix de ses libations.

11. O toi que rendent fort nos hommages et les vaches (du sacrifice), que ce *soma* te soit agréable. Nous t'invoquons, ô toi qui brises (les montagnes).

12. Tu as pour fils Sringavricha, et pour petit-fils Coundapâyya, qui occupe la pensée (des mortels) [3].

13. O Maître de la maison, que la colonne (qui la soutient) soit solide. Sauve ceux qui te présentent le *soma*. La Libation brise les villes célestes. Indra est l'ami des hommes pieux [1].

14. Indra s'élève au-dessus de tout. Il est digne de notre culte; il nous amène les vaches (divines), incomparable et triomphant. Tel qu'un cheval chargé de provisions, il se laisse conduire vers nous, amené par le désir de boire le *soma*.

HYMNE VII.

AUX ADITYAS, PAR IRIMBITHI.

(*Mètre* : Ouchnih.)

1. Que le mortel implore la faveur des Adityas, (faveur) bienfaisante et toujours nouvelle.

2. Les voies des Adityas ne connaissent point d'ennemis. Ce sont des protecteurs invincibles, qui se plaisent à nous conduire au bonheur.

3. Que Savitri, Bhaga, Varouna, Mitra, Aryaman, étendent sur nous une protection que nous sollicitons.

4. O divine Aditi, patronne assurée et chérie, viens avec ces dieux sages, ces protecteurs fidèles.

5. Ces enfants d'Aditi, aux œuvres grandes et irrépréhensibles, connaissent la haine; c'est pour nous délivrer des Rakchasas.

6. Qu'Aditi, sans cesse occupée de nos intérêts, et agissant avec droiture, protége contre le mal toute la famille et le jour et la nuit.

7. Que la sage Aditi vienne pendant le jour à notre secours. Qu'elle étende sur nous sa bienfaisance, et repousse nos ennemis.

8. Que les Aswins, ces médecins divins, fassent notre bonheur. Qu'ils éloignent de nous le mal, et repoussent nos ennemis.

9. Qu'Agni avec ses Feux fasse notre bonheur. Que le Soleil nous échauffe heureusement. Que le Vent irrépréhensible souffle aussi heureusement, et repousse nos ennemis.

10. Que les Adityas éloignent la maladie, l'ennemi, le méchant, et nous délivrent du mal.

11. O Adityas, qui possédez tous les biens, détournez de nous la méchanceté et l'ignorance. Écartez nos ennemis.

---

1. Le texte porte : *tes deux ventres*. Je suppose que l'auteur désigne ainsi le ciel et la terre.

2. Sans doute cette image se rapporte à l'action du cornac qui, assis sur l'éléphant, présente à la trompe qu'il élève la nourriture placée au bout de son croc.

3. Le commentaire donne Sringavricha pour un Richi, et Coundapâyya pour un sacrifice (*cratou*). Je pense que Sringavricha est le nuage (le taureau cornu), qui a pour fils le soma, autrement Coundapâyya (destiné au vase du sacrifice).

1. Ici est employé le mot *mouni*.

12. O bienfaisants Adityas, accordez-nous une protection qui délivre le pécheur de son péché.

13. Que le mortel qui nous attaque, et se conduit envers nous en Rakchasa, se perde dans ses propres voies.

14. Qu'il tombe entre les mains d'un mortel méchant, infâme, impitoyable, celui qui vient à nous avec malice et duplicité.

15. O dieux sauveurs, vous appréciez nos holocaustes; vous voyez jusqu'au fond des cœurs, et (distinguez) parmi les mortels celui qui est simple et celui qui est double.

16. Nous demandons ces biens qui viennent des ondes et des montagnes (célestes). O Ciel et Terre, éloignez de nous le mal.

17. O (Dieux) sauveurs, faites-nous, sur votre vaisseau, traverser heureusement tous les maux.

18. O brillants Adityas, prolongez notre vie, et celle de nos enfants et de nos petits-enfants.

19. O Adityas, nous vous présentons ce sacrifice. Soyez-nous favorables. Nous sommes vos parents.

20. Nous invoquons la haute protection du dieu, ami des Marouts; nous (appelons) le secours des Aswins, de Mitra, de Varouna.

21. Invincible Mitra, Aryaman, Varouna, Marouts, venez dans notre demeure : qu'elle soit forte, glorieuse, pleine d'une mâle famille, défendue contre les trois espèces de maux [1].

22. O Adityas, nous sommes des enfants de Manou et mortels. Donnez-nous une longue et heureuse existence.

HYMNE VIII.

A AGNI ET AUTRES, PAR SOBHARI, ENFANT DE CANWA.

(*Mètres* : Cacoubh, Vrihatî, Dwipadâ, Virât, Ouchnih *et* Panktî.)

1. Chante (Agni) qui est l'auteur de tout bien. Les *Dêvas* amènent ce maître divin, et le chargent des holocaustes qu'ils offrent aux dieux.

2. O sage, chante le rapide, le bienfaisant, le resplendissant Agni. O Sobhari, (appelle ce dieu) antique à l'offrande du *soma* que tu lui présentes.

3. Nous invoquons ce dieu, le plus adorable des dieux, ce prêtre immortel, ce ministre de notre sacrifice.

4. Je (chante) le brillant fils de l'Offrande [1], le fortuné, le resplendissant Agni. Qu'il nous accorde ces biens que Mitra, Varouna, les Ondes, répandent dans le ciel.

5. Le mortel qui par le feu (sacré), par l'invocation, par la prière [2], par l'offrande, par les rites pieux, honore Agni,

6. Obtient des coursiers rapides et vainqueurs, et une gloire éclatante. Il est à l'abri des maux que pourraient lui causer ou les dieux ou les mortels.

7. O fils de la Force, ô maître de l'offrande, que tes feux brillent heureusement sur nos foyers. Entoure-toi de puissants rayons, et sois à nous.

8. Célébré par nous, Agni se montre tel qu'un hôte bienveillant pour ses amis, tel qu'un char tout chargé de trésors. En toi nous trouvons d'heureuses ressources. Tu es le roi de la richesse.

9. O fortuné Agni, que le mortel, libéral en sacrifices, obtienne par ses œuvres la gloire et l'opulence.

10. L'homme, pour le sacrifice de qui tu élèves ta flamme, voit tous ses vœux accomplis. Sa maison est remplie d'une forte famille. Il possède des coursiers dont il fait de (nobles) présents; il partage avec les poëtes et les guerriers les fruits de sa victoire.

11. (Tel est le destin de) celui dont Agni, aux formes adorables, reçoit sur son foyer les hymnes, les offrandes et les holocaustes.

12. O fils de la Force, notre soutien, fais que la prière du sage éclairé, qui te loue et s'empresse de t'honorer par ses présents, élève les mortels et fasse descendre vers nous les dieux.

13. Le mortel qui par les dons de l'holocauste, par ses invocations ou ses chants, veut se rendre favorable le vigoureux Agni aux rapides lueurs,

14. Qui, en allumant le bois du foyer, donne un plein essor aux rayons (du dieu); ce (mortel) fortuné, par l'effet de ses œuvres et de ses offrandes, fait traverser heureusement à son peuple toute cette vie, pareille à un torrent.

15. O Agni, apporte-nous cette force qui nous fasse vaincre le brigand, s'il pénétrait dans nos maisons, et qui (triomphe) de la colère d'une race méchante.

16. O Indra, pour prix de nos chants, armenous de cette énergie qui t'appartient, et qui fait

1. Le commentaire donne ce sens pour le mot *trivaroutha : défendue contre les maux des trois saisons, du froid, du chaud, de la pluie.* Il fournit un autre sens contenu dans le mot *tribhoûmica.*

1. *Oûrdjo napât.*
2. Le mot employé ici est *Véda*, que le commentaire traduit par *lecture du Véda*, comme si le Véda avait pu être constitué à cette époque.

l'honneur de Varouna, de Mitra, d'Aryaman, de Bhaga, des (dieux) Véridiques.

17. O Dieu sage, ô bienveillant Agni, les sages animés par une pieuse pensée t'ont placé pour surveiller les hommes.

18. Ce sont eux qui en ton honneur, (ô Dieu) brillant et fortuné, ont établi un sanctuaire, des invocations, des offrandes; eux qui, en t'inspirant le désir de leurs libations, ont su mériter tes bienfaits.

19. Qu'Agni, invoqué par nous, nous soit propice ! O (Dieu) fortuné, que nos offrandes, notre sacrifice, nos hymnes nous soient propices !

20. Inspire-toi d'une heureuse résolution pour frapper Vritra et vaincre dans les combats. Abats l'insolence de tes superbes (adversaires). Nous voulons t'honorer par des sacrifices.

21. Je chante ce maître installé par Manou, ce messager envoyé par les *Dévas*, ce pontife, ce porteur de l'holocauste.

22. Avec tes chants tu présentes ton offrande au brillant Agni, toujours jeune et resplendissant. Honoré par notre *ghrita*, invoqué par nos hymnes, Agni nous forme lui-même une forte maison.

23. Attiré par notre *ghrita*, Agni élève la voix, et, tel que l'Asoura (céleste) [1], il étend sa forme de tout côté.

24. Ce dieu entouré de sacrifices, ce prêtre immortel que Manou a institué, reçoit dans sa bouche odorante les holocaustes, et il répand ses trésors.

25. O Agni que j'invoque, enfant de la Force, doué d'un bienveillant éclat, si tu deviens mortel [2], fais que je sois immortel.

26. O fort et adorable Agni, je ne crois pas que tu aies à me reprocher aucune faute, aucun péché. Le poëte que j'ai chargé de te louer est éclairé ; ce n'est ni un méchant, ni un pécheur.

27. (Agni est) dans la maison du sacrificateur de même qu'un enfant dans la maison d'un père. Que notre holocauste monte jusqu'aux dieux.

28. O Agni, notre soutien, que les secours d'un dieu tel que toi fassent le bonheur d'un mortel tel que moi.

29. O Agni, qui es notre soutien, par mes œuvres, par mes dons, par mes louanges, je veux te plaire,toi que l'on dit éclairé. Mets ton plaisir à me combler de tes dons.

30. (L'homme) que tu as choisi pour ami, ô Agni, grandit par tes secours, qui lui donnent l'abondance et une forte famille.

31. (O Dieu) qu'arrose (la libation), dans ton foyer s'allume ta flamme docile, au moment favorable. Tu es l'ami des grandes Aurores, et tu brilles le jour et la nuit [1].

32. Enfants de Sobhari, nous venons à toi, qui es doué de mille rayons énergiques, (Dieu) protecteur (dont nous implorons) le secours, (Dieu) resplendissant qui (jadis fut un présent) de Trasadasyou [2].

33. O Agni, tes feux placés l'un près de l'autre sont tels que les rameaux (d'un même arbre). Au milieu du peuple, j'attise leur ardeur, et je réunis leurs rayons, qui sont comme autant de sages (autour du foyer).

34. Bons et généreux Adityas, (celui de vos riches serviteurs que vous conduisez à travers (la vie) (est le plus heureux) des mortels.

35. (Dieux) rois et vainqueurs, (venez) près de celui qui habite chez les enfants de Manou. O Varouna, Mitra, Aryaman, puissions-nous vous voir sur le char de notre sacrifice !

36. Le fils de Pouroucoutsa, Trasadasyou, ce magnifique Arya, ce maître de la piété, m'a donné cinquante vaches [3].

37. Que le riche et noble Syâva, en récompense de mes offrandes au tîrtha de la Souvâstou [4], me fasse aussi amener deux cent dix vaches.

HYMNE IX.

AUX MAROUTS, PAR SOBHARI.

(*Mètres :* Cacoubh, Vrihatî *et* Dwipadâ.)

1. (Dieux) rapides et animés d'un même esprit, venez avec bonté. Ne vous éloignez pas, vous qui faites courber les êtres les plus forts.

2. O grands [5] Marouts, enfants de Roudra, venez aujourd'hui à notre sacrifice sur vos (chars) brillants, aux roues solides. (Apportez-nous) l'abondance, (Dieux) que tous les hommes désirent, et joignez-vous aux enfants de Sobhari.

3. Nous connaissons la force terrible des fils de Roudra, de ces puissants Marouts qui lancent l'onde rapide et pénétrante.

4. Ils se précipitent sur les mondes, d'autant

1. C'est-à-dire le soleil.
2. Agni, en prenant la forme du feu, devient mortel : car le feu s'éteint. Le poëte a cédé ici à son habitude ordinaire de l'antithèse.

1. Il faut entendre : le matin et le soir.
2. Voy. section III, lecture VII, hymne VI, stance 1, et page 110, col. 1, note 11.
3. Le texte dit simplement : *vadhou, femme*. Ce sont des vaches ou des juments.
4. Rivière. — 5. L'épithète est *Ribhoukchanah*.

plus tourmentés qu'ils sont plus solides : ils confondent le Ciel et la Terre. Les airs frémissent, quand vous venez brillants et couverts d'armes éclatantes.

5. Sur votre route les montagnes, les arbres, les corps les plus fermes gémissent. La terre tremble sous vos pas.

6. O Marouts, effrayé de votre force, le Ciel semble s'enfoncer dans l'espace, dès qu'il voit, ô héros aux bras vigoureux, briller les ornements de vos corps.

7. Ces héros ont remarqué nos offrandes, et, sous la forme de la pluie, (ils arrivent) riches, forts, éclatants.

8. Sur le char d'or qui les transporte, la voix (des Marouts) répond à la prière des enfants de Sobhari. Nés de la vache (céleste), que ces grands et nobles (combattants viennent) jouir de nos libations et de nos hommages.

9. O vous dont le *soma* est le plus bel ornement, présentez vos holocaustes à la généreuse troupe des Marouts, qui va (répandant) une pluie abondante.

10. O vaillants Marouts, tels que des oiseaux rapides attirés par l'holocauste, venez à notre sacrifice sur votre char, dont les chevaux, dont la forme et l'essieu sont d'une essence féconde.

11. Ils ont tous la même parure. L'or étincelle sur tout leur corps, et dans leurs mains brillent les cimeterres.

12. Aussi terribles que généreux, rien ne résiste à la force de leurs bras, à la vigueur de leurs corps. Leurs arcs sont solides ; les armes remplissent leurs chars. De riches parures couvrent tous leurs membres.

13. Leur puissance est aussi étendue que la mer. Elle éclate sans cesse d'une manière incomparable pour notre bonheur. La force qu'ils tiennent de leur père est comme la nourriture (qui nous soutient).

14. Honore les Marouts ; célèbre-les. En maîtres souverains ils agitent (le monde) : ils favorisent leur serviteur, calculant sur sa piété la grandeur de leurs présents.

15. O Marouts, un pareil (serviteur) fut, dans es anciens jours, heureux sous votre protection. Qu'il en soit de même encore (aujourd'hui).

16. O (Dieux vaillants) qui agitez le monde, qu'il obtienne vos faveurs pour prix de ses offrandes et de ses présents, celui dont vous fréquentez les sacrifices et acceptez les holocaustes.

17. Si les jeunes fils de Roudra, de ce (dieu) sage qui donne la vie [1], accourent du haut des airs (à notre sacrifice), nos vœux sont accomplis.

18. O Marouts toujours jeunes, accueillez avec un cœur généreux des serviteurs tels que nous, qui honorent et révèrent (des dieux) comme vous, bienveillants et prodigues de leurs dons.

19. O Sobhari, chante dans un hymne nouveau ces (dieux) jeunes, bienfaisants et purs. Presse-les comme (le laboureur) presse ses bœufs.

20. Honore par la prière les Marouts généreux, beaux, glorieux, vainqueurs dans tous les combats, et dignes d'être invoqués, comme on invoque le secours d'un lutteur (vigoureux).

21. Animés d'un même esprit, appartenant à la même famille, tels que les vaches (célestes) avec lesquelles ils sont liés d'origine, les Marouts effleurent les régions de l'air.

22. O Marouts, qui vous balancez (dans l'air comme) les danseurs, la poitrine couverte d'or, le mortel réclame votre fraternité. Venez à nous, car vous êtes des parents fidèles.

23. O bienfaisants Marouts, apportez-nous le remède qui vous appartient. Vous êtes des amis prompts et empressés.

24. O (Dieux) fortunés et chéris, accordez-nous ces heureux secours par lesquels vous conservez la mer, vous exterminez (nos ennemis), vous avez donné de l'eau (à Gotama) [2].

25. O Marouts, qui venez vous asseoir sur notre gazon, apportez-nous le remède qui existe dans le Sindhou, dans l'Asiknî [3], dans les mers, sur les montagnes.

26. Vous qui connaissez tout, apportez le (remède) qui convient à nos corps : daignez nous l'accorder. O Marouts, donnez la guérison au malade, et faites que son mal se change en bien.

LECTURE DEUXIÈME.

HYMNE I.

A INDRA, PAR SOBHARI.

(*Mètres* : Cacoubh *et* Vrihatî.)

1. (Dieu) magnifique et toujours nouveau, nous te présentons nos offrandes, et nous demandons

1. *Asoura.*
2. Voy. pages 114 et 293.
3. Nous avons déjà vu ce mot, qui semble devoir

dans le combat ton ferme appui, dont nous avons besoin.

2. Au milieu du sacrifice nous implorons ta protection. Qu'un (dieu) jeune et terrible vienne vaincre pour nous. O Indra, nous sommes tes amis, et nous t'honorons comme notre sauveur, comme notre bienfaiteur.

3. O maître des chevaux, des vaches, de la terre, viens; ces breuvages (t'attendent). O maître du *soma*, bois ce *soma*.

4. O généreux Indra, tu possèdes des parents; et nous, prêtres privés de cet avantage, nous nous adressons à toi. Viens boire notre *soma*, et déploie tous tes énergiques rayons.

5. Tels qu'une troupe d'oiseaux, nous sommes assis près de ce miel délicieux et enivrant, où se mêle le lait de la vache. O Indra, nous célébrons tes louanges.

6. Nous t'adressons nos hommages pour obtenir la faveur de tes rayons. O (Dieu) que traînent des chevaux azurés, nous avons des besoins, et tu es bienfaisant. Nous voici (devant toi) avec nos prières.

7. O Indra, ô toi qui portes la foudre, nous venons aujourd'hui implorer ton secours. Nous savons que jadis tu n'as jamais eu de supérieur.

8. O (Dieu) superbe et fort, ô héros armé de la foudre, nous connaissons ta solide amitié, et c'est avec confiance que nous t'invoquons. Répands sur nous cette abondance que donne la vache féconde.

9. O mes amis, j'appelle à votre secours cet Indra qui a produit tous les biens qui nous entourent.

10. (Il est heureux) celui qui sait plaire au maître de la piété, au (dieu) que traînent deux coursiers azurés et qui triomphe de ses ennemis. Maghavan nous accorde, pour prix de nos éloges, des centaines de chevaux et de vaches.

11. O (Dieu) généreux, tu deviens notre auxiliaire, pour repousser l'ennemi qui nous dispute la possession de la vache (féconde).

12. O Indra, que le monde implore, puissions-nous vaincre nos ennemis, et résister aux impies! Puissions-nous avec les héroïques (Marouts) triompher de Vritra, et augmenter notre fortune! Écoute notre prière.

13. O Indra, par ta nature tu es indépendant, au-dessus de tout ennemi, de tout parent. Par les combats (que tu livres pour nous) tu recherches notre amitié.

14. Tu n'es point l'ami de ces riches avares qui gardent pour eux les trésors de tes ondes (sacrées) [1]. Quand tu formes et assembles le nuage, c'est comme un père que tu es invoqué.

15. O Indra, nous sommes réunis pour te présenter la libation. Nous ne faillirons point, tels que des insensés, avec l'amitié d'un (dieu) semblable à toi.

16. O Indra, ô toi qui as le don des vaches (célestes), nous ne voulons ni jouir ni nous emparer des biens qui sont à toi. Mais apporte-nous toi-même tes présents, rends-les solides. Car tu es le maître, et personne n'a la force d'enchaîner ta bienfaisance.

17. Tel que le magnifique Indra, ou tel que la fortunée Saraswatî, tel tu te montres, ô Tchitra [2], pour le ministre de ton sacrifice.

18. Le roi Tchitra (et combien d'autres rois lui ressemblent?), sur les bords de la Saraswatî, répand, ainsi qu'un nuage, la pluie de sa bienfaisance. Il m'a donné des milliers [3] de vaches.

HYMNE II.

AUX ASWINS, PAR SOBHARI.

(*Mètres* : Vrihatî, Cacoubh *et* Anouchtoubh.)

1. J'appelle aujourd'hui à mon secours ce char diligent, sur lequel a été reçue la fille du Soleil par les Aswins, qui sont dignes de nos hommages et suivent la voie de Roudra [4].

2. O Sobhari, chante dans tes hymnes ce (char) adorable et pur, que tant de (poëtes) ont désiré et orné de leurs présents, (ce char) que tous honorent, qui, toujours le premier dans les combats, sauve (les amis) et triomphe des ennemis.

3. Nous adressons nos hommages aux Aswins, à ces dieux vainqueurs et cléments. Nous les invitons à venir à notre secours, et à visiter la maison de leur serviteur.

4. L'une des roues de votre char roule à travers (le ciel), l'autre touche aux deux extrémités (de la terre) [5]. O maîtres de la splendeur, que

être un synonyme de la Libation de soma. Voyez page 241, col. 1, note 2.

1. Je pense que l'auteur désigne ici les Asouras, qu retiennent les trésors de l'onde céleste.
2. Nom d'un prince.
3. Le texte porte *dix millions*, *mille ayoutas*.
4. J'entends par le mot *roudravarttani* que les Aswins cheminent dans l'air, qui est la région de Roudra. Le commentaire donne un autre sens à ce mot, *sangrâmé rodanasîlamârgah*.
5. Nous avons déjà vu plusieurs fois cette pensée

votre bienveillance vienne vers nous, comme une vache (féconde).

5. O Véridiques Aswins, votre char a trois siéges, et des rayons d'or : il orne autour de nous le ciel et la terre. Venez sur ce (char) fameux.

6. Vous avez jadis donné à Manou la lumière du ciel; vous lui avez appris à labourer avec la charrue et (à semer) l'orge. O Aswins, maîtres de la splendeur, nous vous célébrons, nous vous invoquons aujourd'hui.

7. (Dieux) généreux, trésor d'abondance, venez à nous par les voies du sacrifice, que vous avez suivies pour apporter la force et la grandeur à Trikchi, fils de Trasadasyou.

8. Pour vous, ô héros, source de richesses, ce *soma* a été extrait des mortiers. Venez le prendre; buvez dans la maison de votre serviteur.

9. O Aswins, source de richesses, montez sur votre char tout orné d'or, et chargez-le d'abondantes provisions.

10. O Aswins, venez promptement vers nous avec ces secours qui ont sauvé Paktha, Adhrigou, et Babhrou votre fidèle serviteur [1].

11. O Aswins, ô (Dieux) fermes dans vos œuvres, nous vous invoquons en ce jour, nous prêtres aussi fermes dans nos œuvres.

12. Héros vainqueurs et généreux, ô vous que glorifient nos holocaustes, écoutez mon invocation, qui se prête à toutes les formes et que chérissent tous les (dieux), et arrivez avec ces secours qui ont fait naître une source (pour Gotama) [2].

13. C'est vous, ô Aswins, que j'honore, que j'invoque en ce jour. C'est à vous que nous adressons nos adorations.

14. C'est vous, ô maîtres de la splendeur, qui suivez la voie de Roudra, c'est vous que nous implorons le matin et le soir. O (Dieux) terribles, trésor d'abondance, ne nous abandonnez pas au mortel notre ennemi.

15. Adorables Aswins, venez le matin avec votre char m'ouvrir une heureuse route. Je vous appelle comme ferait un père, comme si vous étiez deux enfants de Sobhari.

16. (Dieux) généreux, aussi rapides que la pensée, qui possédez tous les biens et savez abattre l'orgueil, venez à notre secours, et couvrez-nous d'une protection prompte et entière.

17. O nobles et secourables Aswins, qui aimez le miel (de nos libations), donnez-nous une maison riche en chevaux, en vaches, en or.

18. (Dieux) sauveurs, trésor d'abondance, nous vous demandons pour nos guerriers une force supérieure et invincible qui puisse nous mettre à l'abri. Venez, et (donnez-nous) tous les biens.

HYMNE III.

A AGNI, PAR VISWAMANAS, FILS DE VYASWA.

(*Mètre* : Ouchnih.)

1. Célèbre un (dieu) accessible (à nos prières); honore (Agni), possesseur de tous les biens, entouré d'une mobile fumée, doué d'un éclat invincible.

2. O sage Viswamanas, célèbre dans ton hymne le bienfaisant Agni, qui donne des chars au (sacrificateur) exempt d'orgueil.

3. Digne de nos chants et vainqueur (de tes ennemis, Agni) prend nos offrandes et nos holocaustes; avec sagesse il les porte (aux dieux) au nom desquels il accepte ces présents.

4. (Dieu) immortel, il apparaît avec splendeur; sa dent est brûlante, sa flamme lumineuse, ses rayons richement groupés.

5. Lève-toi, ami de nos sacrifices; la sainte Prière t'appelle. Viens à nous entouré d'un grand éclat.

6. O Agni, à la voix de nos prières, arrive, et va, en qualité de messager, porter nos holocaustes aux (dieux) auxquels ils peuvent être destinés.

7. Pour vous j'invoque l'antique Agni, le prêtre des humains. Je l'implore par cette prière. Je le chante en votre nom.

8. (Dieu) admirable par ses œuvres, et tel qu'un ami placé au milieu d'un peuple pieux, on le charme par le sacrifice et l'invocation.

9. Il est saint, il est sacrificateur; et dans la demeure du sacrifice, de saints prêtres viennent le flatter par leurs chants.

10. Que nos Rites sacrés, que nos Prières s'assemblent devant le premier des Angiras, qui est, au milieu des nations, le plus glorieux des sacrificateurs.

11. O immortel Agni, tes larges rayons sont allumés, féconds et rapides, tels que de vigoureux coursiers.

qui reste obscure parce que nous ne savons pas bien ce que c'est que le char des Aswins. J'avais donné, page 58, col. 1, note 2, une explication sur laquelle je suis revenu avec doute, en considérant ces deux roues comme le ciel et la terre. Voy. page 300, col. 1, note 1.

1. Paktha et Babhrou sont deux rois. Adhrigou est un Richi dont il a déjà été question. Voy. plus haut, page 110, col. 1, note 2. Adhrigou est aussi une épithète employée dans le vers qui suit, pour les Aswins comme pour les prêtres qui les invoquent.

2. Voy. page 114 et 293.

12. O maître des offrandes, donne-nous la richesse et une forte famille. Au milieu des combats sauve nos enfants et nos petits-enfants.

13. Quand Agni, maître des nations, aiguise ses rayons, entouré de la race de Manou, il est heureux, et il repousse tous les Rakchasas.

14. O Agni, héros et maître des nations, écoute mon hymne nouveau, et brûle de tes rayons les Rakchasas aux formes magiques.

15. Le mortel qui honore Agni par le don de l'holocauste n'a jamais rencontré d'ennemi capable de l'abattre par sa puissance magique.

16. O possesseur de la richesse, le Richi Vyaswa [1] a su te plaire par ses présents. Nous aussi, nous allumons tes feux pour obtenir la fortune.

17. Ousanas, fils de Cavi, ô (Dieu) possesseur de tous les biens, t'a établi pour être prêtre et sacrificateur en faveur de Manou.

18. Tous les *Dévas*, dans les plaisirs du sacrifice, t'ont pris pour messager. O Dieu, reçois nos premiers hommages.

19. Que le mortel choisisse pour son héraut ce (dieu) immortel, pur et magnifique, qui marque sa voie par une trace noire.

20. Nous invoquons, au milieu du peuple, l'immortel, l'antique, le vénérable Agni, qui brille d'un pur éclat et fait en son honneur lever la Cuiller (sacrée).

21. Le mortel qui l'invoque en lui présentant l'holocauste acquiert une gloire florissante, une famille vigoureuse.

22. La Cuiller (sacrée), au milieu des adorations et des holocaustes, se présente d'abord avec respect devant Agni, possesseur de tous les biens.

23. Avec ces nobles et saintes Prières honorons, comme le faisait Vyaswa, Agni aux flammes purifiantes.

24. O Richi, fils de Vyaswa, suivant l'exemple de Sthoûrayoûpa [2], chante le grand Agni qui siége au foyer domestique.

25. Les sages célèbrent et appellent à leur secours l'antique Agni, l'hôte des enfants de Manou, le fils du bûcher.

26. Devant tous ces seigneurs assemblés, devant les holocaustes des enfants de Manou, ô Agni, place-toi sur le gazon, et reçois nos adorations.

27. Donne-nous tous les biens; donne-nous les richesses désirables; (donne-nous) une famille forte et glorieuse.

28. O Agni, (dieu) fort et toujours jeune, comble de tes présents Souchâman, (fils de) Varou, et sa nombreuse famille [1].

29. Tu es un bienfaiteur généreux. Ouvre-nous, ô Agni, les sources d'une grande opulence. Accorde-nous des vaches fécondes.

30. O Agni, tu es rempli de gloire. Amène-nous Mitra et Varouna, rois justes et doués d'une force brillante.

HYMNE IV.

A INDRA, PAR VISWAMANAS.

(*Mètres* : Ouchnih *et* Anouchtoubh.)

1. Amis, adressons nos hommages à Indra qui porte la foudre. En votre nom je chante le plus grand, le plus courageux des héros.

2. Le vainqueur de Vritra est fameux pour la force qu'il a déployée dans ce combat. (Noble) héros, tu combles de tes dons les riches qui t'honorent.

3. Loué par nous, apporte-nous l'opulence la plus variée. O (Dieu) traîné par deux chevaux azurés, tu es notre riche bienfaiteur dans la pauvreté.

4. O Indra, mets un terme à la pauvreté du peuple que tu favorises. (Dieu) vainqueur, loué par nous, prends ta foudre et envoie-nous des trésors.

5. Tes ennemis ne peuvent enchaîner ni ta main gauche, ni ta main droite. O (Dieu) traîné par deux chevaux azurés, tes adversaires ne sauraient enlever ta richesse.

6. O (Dieu) armé de la foudre, ma prière va vers toi comme les vaches (vont) au pâturage. Remplis l'espoir et les vœux de ton chantre.

7. O vainqueur de Vritra, chef terrible, soutien solide, viens à la voix de Viswamanas, assister à notre sacrifice.

8. O héros, vainqueur de Vritra, ô toi que le monde implore, puissions-nous te connaître aux trésors nouveaux, aux richesses désirables que tu répands.

1. C'est le père du poëte Viswamanas.

2. Le commentaire dit que c'est le nom d'un Richi. La phrase pourrait contenir une comparaison : *Agni pareil à un poteau solide.*

1. Ce sens n'est pas donné par le commentaire, qui voit dans le mot *Varou* une épithète d'Agni, et dans *Souchâman* un adjectif signifiant *doué de beaux chants*. Cependant, par la suite, il fait de Varou et de Souchâman deux personnages; et j'ai cru être obligé de chercher pour le vers présent un sens qui ne fût pas contradictoire avec ce que nous trouverons plus loin.

9. O Indra, ô toi que le monde implore et qui te balances dans les airs [1], ta force est infinie, et tes bienfaits assurés pour ton serviteur.

10. O adorable et vaillant Maghawan, verse sur nous tes précieux trésors. Crois pour être grand, fort et libéral.

11. O Maghavan, armé de la foudre, nos hymnes ont pu s'adresser (jadis) à un autre que toi. Confirme par tes secours notre confiance (d'aujourd'hui).

12. O (Dieu) adorable qui te joues dans les airs, un autre ne saurait t'égaler pour l'opulence, la richesse, la puissance et la force.

13. Versez la libation en l'honneur d'Indra. Qu'il prenne le miel du *soma*. Il en aura plus de grandeur, plus de magnificence.

14. Je te chante, ô maître des coursiers, robuste et libéral. Écoute mes paroles, (écoute) le fils de Vyaswa [2] qui te loue.

15. Jamais il n'est né un être plus fort que toi, plus remarquable par sa richesse et sa vaillance, plus digne d'être honoré.

16. O prêtre, fais la joie de ce (dieu) en lui présentant le miel (de la libation) ou la nourriture (sacrée). Et toi, ô Dieu, fais aussi le bonheur de ton chantre.

17. O Indra, qui diriges les coursiers azurés, ô toi que les anciens ont célébré, il n'est personne qui l'emporte sur toi en puissance et en gloire.

18. En votre nom nous invoquons, (les mains) chargées d'offrandes, ce maître de l'abondance, dont de justes sacrifices augmentent la grandeur.

19. Que (le prêtre et le père de famille) s'avancent. Amis, louons Indra, ce héros adoré, qui, par sa force incomparable, triomphe de tous ses ennemis.

20. A (ce dieu) qui habite le ciel, qui recherche et délivre les vaches (célestes), offrez la noble Prière, plus douce que le miel et le beurre (sacré).

21. Ses prouesses sont innombrables ; sa puissance, invincible. Sa magnificence s'élève au-dessus de tout, telle que l'astre du jour.

22. Comme le faisait Vyaswa, loue [3] Indra invincible et robuste. Maître puissant, il accorde à son serviteur de glorieux présents.

23. O fils de Vyaswa, chante le plus jeune comme le plus ancien [1] des êtres, toujours sage, toujours adorable.

24. O (Dieu) dont la main est armée de la foudre, tu chasses les enfants de Nirriti [2], comme le soleil chaque jour (chasse les ténèbres) qui l'assiégent [3].

25. O puissant Indra, secours ton serviteur ; prête-nous (cette arme) avec laquelle tu as deux fois sauvé Coutsa.

26. O (Dieu) puissant et honoré, nous t'invoquons dans le danger. Tu peux vaincre tous nos ennemis.

27. O (Dieu) riche en présents, tu as brisé l'arme mortelle du brigand. Tu nous délivres du féroce (Râkchasa), tu (nous sauves) du mal, et nous envoies (l'onde) des sept rivières.

28. O fortunée et féconde (Aurore), de même que tu as favorisé de tes dons opulents Souchâman, (fils de) Varou [4], favorise aussi les enfants de Vyaswa.

29. Que la munificence d'un (prince) généreux vienne sur les enfants de Vyaswa qui verse le *soma*. (Qu'ils obtiennent de lui), par centaines, par milliers, des présents solides.

30. Aurore, en quelque lieu que tu sois honorée, si le sacrifice t'interroge, (réponds) : « Un roi puissant habite au loin sur les bords de la Gomatî [5]. »

HYMNE V.

A MITRA ET VAROUNA, AUX VISWADÉVAS, PAR VYASWA.

(*Mètre* : Ouchnih.)

1. Gardiens du monde, Dieux adorables entre les autres dieux, justes et doués d'une sainte vigueur, je vous honore tous les deux.

2. (Je vous honore), ô Mitra, ô puissant Varouna, nobles enfants (d'Aditi), qui, toujours fermes dans vos œuvres, ressemblez à des conducteurs de chars remplis de trésors.

1. *Nritou*, danseur.
2. Je regarde le mot *aswya* comme synonyme de *fils de Vyaswa*.
3. Le commentateur suppose que cette invitation s'adresse à Viswamanas, fils de Vyaswa.

1. Je suis bien éloigné du sens du commentateur, qui dans l'adjectif *nava* semble voir un nom de nombre, et dans le mot *tcharanya* un synonyme de *prâna*. J'ai rendu à *nava* son sens ordinaire : j'ai considéré l'adjectif *dasama* comme exprimant l'âge le plus avancé de la vie, et j'ai ainsi trouvé la traduction que j'ai donnée de ce passage.
2. Génie du mal.
3. Suivant le commentaire, ce seraient des *oiseaux* qu'il faudrait ici substituer.
4. Voy. page 417, col. 2, note 1.
5. La Goumti.

3. La grande et juste Aditi, leur mère, a enfanté ces illustres (dieux) qui renferment tous les biens, pour qu'ils fussent l'âme (du monde) [1].

4. Mitra et Varouna, ces deux grands rois, ces *Asouras* divins, amis de la justice, approuvent notre sacrifice.

5. Les enfants de la Force robuste, les fils puissants de la Dextérité [2], viennent rapidement. (Dieux) bienfaisants, visitez la demeure de l'Offrande.

6. O vous qui répandez sur nous les biens de la Terre et du Ciel, que les pluies (de la libation) viennent vers vous.

7. Rois amis de la justice, ils regardent les hommes du haut du Ciel, comme (le taureau regarde) son troupeau. Qu'ils reçoivent nos adorations.

8. Amis de la justice, ils sont assis sur le même trône royal. Forts, puissants, fermes dans leurs œuvres, ils exercent leur domination [3].

9. Leur bienfaisant regard éclaire toutes les voies. Leurs yeux sont toujours ouverts sur nous.

10. Ainsi que la divine Aditi, que les (dieux) Véridiques, que les Marouts armés de leur force robuste nous protégent!

11. O (Dieux) bienfaisants, conservez notre vaisseau nuit et jour. Puissions-nous, à l'abri de tout danger, être gardés par vous!

12. Délivrés du péril, nous célébrons Vichnou. O (Dieu) sauveur et bienfaisant, écoute-nous, et viens de toi-même à nos libations et à notre sacrifice du matin.

13. Nous demandons cette protection, heureuse et féconde en biens, que donnent Mitra, Varouna, Aryaman.

14. Qu'ainsi le (dieu) qui lance les eaux [4], les Marouts, les deux Aswins, Indra, Vichnou viennent se réjouir à notre sacrifice, et nous comblent de leurs présents!

15. Ces dieux adorables et protecteurs renversent leur ennemi, comme une vague aiguë (brise la digue qu'on lui oppose).

16. L'incomparable (Mitra) jette au loin ses regards sur le monde. Pour vous nous célébrons les rites (sacrés) en son honneur.

17. En l'honneur de ces deux rois, Mitra et Varouna, poursuivons tout le cours de ces rites domestiques que puisse célébrer la renommée.

18. (Mitra) a mesuré de son rayon les bornes du ciel et de la terre. Il les a tous deux remplis de sa grandeur.

19. Le soleil, tel que le brillant Agni qui s'allume à la voix de nos prières, amène la lumière sous la voûte du ciel.

20. Dans cette large demeure invoque donc (Mitra); il est le maître de l'abondance qui vient de la vache; il est le maître de tous les biens, qu'il peut donner.

21. Ainsi, le jour et la nuit, j'invoque le Soleil, le Ciel et la Terre. Fais, (ô Dieu), que nous ne rencontrions jamais que des bienfaiteurs.

22. Nous avons reçu de Souchâman, et d'Harayâna, fils d'Oukchanya [1], un char rapide et tout brillant d'argent.

23. Ces deux princes, soutiens des mortels, m'ont encore donné des coursiers rapides et bien dressés.

24. J'ai, dans un homme nouveau, célébré ces sages et robustes héros, dont les rênes sont brillantes et le fouet sonore.

HYMNE VI.

AUX ASWINS, A VAYOU, PAR ANGIRAS VYASWA OU VISWAMANAS, FILS DE VYASWA.

(*Mètres :* Ouchnih, Anouchtoubh *et* Gâyatrî.)

1. Devant ces maîtres assemblés pour vous chanter, j'invoque votre char, ô (Dieux) forts et invincibles, généreux et magnifiques.

2. (Dieux) Véridiques, généreux et magnifiques, vous avez secouru le grand Souchâman, fils de Varou.

3. Nous vous invoquons aujourd'hui, et vous offrons nos holocaustes, ô (Dieux) trésor d'abondance, qui, (à la fin et au commencement) des nuits, venez chercher nos abondantes libations.

4. O vaillants Aswins, qu'il arrive à la prière d'un pieux sacrificateur, votre char fameux, admirable, chargé de trésors précieux.

5. O Aswins magnifiques et terribles, dans votre

1 *Asouryâya.*

2. *Dakcha :* c'est l'adresse, l'habileté dans le sacrifice, laquelle enfante ces dieux. Dakcha est le sacrifice lui-même. De même *Sahas* est la force avec laquelle le feu est extrait de l'Arani, et cette force, qui engendre le feu, est regardée comme l'aïeule des dieux.

3. Dans ce vers se trouvent le mot *kchatriya*, et le mot *kchatra* que j'ai rendu par *domination*.

4. Pardjanya, ou le nuage.

1. Il paraîtrait que cet Oukchanya était le frère aîné de Varou; d'où il résulterait que Harayâna et Souchâman auraient été deux cousins germains.

course (divine) pensez (à nous). Car vous triomphez de tous vos ennemis.

6. (O Dieux) Secourables, ô maîtres de la splendeur, avec vos coursiers rapides vous parcourez le monde. Vous accomplissez nos vœux, et vous avez pour nous l'apparence et (la douceur) du miel.

7. Venez à nous, ô Aswins, avec l'opulence qui sait tout orner; (venez), magnifiques, forts, invincibles.

8. O Indra, et vous, (Dieux) Véridiques, accourez au sacrifice que je vous présente. O Aswins, nous vous appelons aujourd'hui avec les autres dieux.

9. Comme faisait Vyaswa, nous vous invoquons, et attendons vos présents. (Dieux) sages, venez ici à la voix de nos prières.

10. O Richi, chante les Aswins. Ils sont attentifs à ton invocation. Ils n'ont pour ennemis que les avares Panis [1], trop voisins (de nous).

11. Nobles héros, écoutez le fils de Vyaswa. Vous savez qui je suis. Goûtez les plaisirs (du sacrifice) avec Varouna, Mitra, Aryaman.

12. (Dieux) superbes et généreux, faites-moi part chaque jour de ces biens que vous apportez, que vous donnez à vos serviteurs.

13. O Aswins, vous comblez de vos éclatantes faveurs celui qui s'entoure de vos sacrifices, comme une femme s'enveloppe de son vêtement.

14. O Aswins, qui nous êtes dévoués, venez dans la maison de celui qui vous prépare un abondant (*soma*), digne d'être bu par des héros tels que vous.

15. O (Dieux) riches en présents, entrez dans notre maison, où vous attend un (*soma*) digne de vous. Arrivez au sacrifice, (touchés) par notre prière, comme (le gibier est touché) par la flèche (du chasseur).

16. O vaillants Aswins, que l'hymne qui vous invoque soit un messager envoyé vers vous, et chargé de vous amener.

17. (Dieux) immortels, que du haut des airs ou dans la maison du sacrificateur vous jouissiez de nos offrandes, écoutez-moi.

18. Que cette Rivière [2] aux ondes blanches, à la route semée d'or, vous porte heureusement.

19. O Aswins à la marche brillante, laissez-vous porter par la blanche Prière qui donne la renommée.

20. O Vâyou, notre protecteur, attelle à ton char tes deux brillants coursiers, et lance-les dans la mêlée. Viens à nos libations, et bois notre doux *soma*.

21. O Vâyou, époux de Rit [1], gendre admirable de Twachtri, nous appelons ton secours.

22. Nous invoquons le gendre de Twachtri, le maître de l'opulence, Vâyou, et, la libation à la main, nous (demandons) ses bienfaits.

23. Viens, ô Vâyou, et apporte du ciel tous les biens. Attelle tes deux coursiers aux larges flancs, et pousse vers nous ton char.

24. O le plus beau (des dieux), nous t'appelons dans la demeure du sacrifice, toi qui étends ton dos (dans le ciel) comme un vaste mortier.

25. O divin Vâyou, réjouis-toi avant tous de notre prière. Prends pour toi ces offrandes, ces libations, ces hymnes.

HYMNE VII.

AUX VIWADÉVAS, PAR MANOU [2], FILS DE VISVASWAN.

(*Mètre* : Vrihatî.)

1. L'hymne se fait entendre. Agni s'avance comme pontife. Les mortiers et le gazon du sacrifice ont été préparés. Mon vers invoque les nobles secours des Marouts, de Brahmanaspati et des (autres) dieux.

2. (O Agni), viens ! Voici les offrandes, le foyer, le bois, les plantes, (les prières) du matin et du soir. O Viswadévas, ô (Dieux) conservateurs [3], qui possédez tous les biens, soyez les gardiens de nos prières.

3. Que le Sacrifice antique s'avance (aujourd'hui) en l'honneur d'Agni et des (autres) dieux, des Adityas, de Varouna ferme en ses œuvres, des Marouts environnés de splendeur.

1. Ce sont les Asouras qui accaparèrent les nuages, les ennemis des dieux et des hommes.

2. Je pense qu'il est question de la rivière du sacrifice, de Saraswatî, autrement la prière, comme l'indique le vers suivant. Ces ondes blanches, ce sont les libations ; cette route semée d'or, c'est le *ghrita*.

1. *Ritaspati*. Je suppose que Rit est la lumière, ou plutôt l'onde pure du nuage au sein duquel est Twachtri, le feu du ciel, et le père de la fécondité. Le commentateur confond *Rit* avec *Rita*, qui est le sacrifice. Dans les Pourânas, Siva, qui est le même que Roudra et Vâyou, épouse la fille de Dakcha, lequel est, ainsi que Twachtri, un des noms d'Agni ou du sacrifice.

2. Cette énonciation incroyable est fondée sur ce fait, que dans quatre vers de cette pièce le nom de Manou est cité. Mais il est visible qu'il n'y est cité que comme nom générique. Même dans le vers 7, ce même mot fait allusion à un ancien personnage.

3. Autrement appelés *Vasous*.

4. Que les Viswadévas, vainqueurs des ennemis et possesseurs de tous les biens, fassent le bonheur de Manou. Oui, possesseurs de tous les biens, venez, et par votre protection puissante mettez notre maison à l'abri de tout danger.

5. O Viswadévas, venez à nous aujourd'hui, animés d'un même esprit et partageant les mêmes plaisirs. O Marouts, ô grande et divine Aditi, (écoutez) nos hymnes et nos prières, et (visitez) la demeure de notre sacrifice.

6. O Marouts, ô Indra, accourez à nos holocaustes avec les coursiers qui vous appartiennent. Qu'Indra, Varouna, les Adityas, héros impétueux, se placent sur notre gazon.

7. Nous avons préparé pour vous tous un gazon choisi, des offrandes convenables, un pur *soma ;* nous avons allumé les feux (du sacrifice), et nous vous invoquons, ô Varouna, ainsi que le faisait Manou.

8. Accourez à ma prière, ô Marouts et Aswins, ô Vichnou et Poûchan. Que le généreux Indra, célébré comme le vainqueur de Vritra, arrive le premier (à la voix des prêtres) qui l'honorent par leurs offrandes.

9. O (maîtres) cléments, mettez notre maison à l'abri du danger. O Dieux conservateurs, faites que personne ne l'attaque, ni de loin ni de près.

10. O Dieux, vainqueurs de vos ennemis, vous avez une origine commune; vous êtes tous parents. Vous avez fait jadis notre bonheur ; faites-le encore aujourd'hui.

11. O possesseurs de tous les biens, animé par la dévotion, j'ai en votre honneur conçu un hymne nouveau, et j'implore vos heureux bienfaits.

12. O guides puissants, l'un de vous, Savitri, s'est levé avec éclat. Et aussitôt bipèdes, quadrupèdes, oiseaux, tous se sont aussi levés pour remplir leur tâche.

13. Avec des chants, avec la divine Prière, appelons chacun de ces dieux à notre secours, à notre aide. Qu'ils nous accordent l'abondance.

14. Que les Viswadévas soient favorables à Manou ; qu'ils le comblent tous de leurs dons. Qu'aujourd'hui ils nous donnent l'opulence ; qu'ils la donnent plus tard à nos enfants.

15. Je vous chante, ô Dieux cléments, dans l'assemblée de vos adorateurs. O Varouna, ô Mitra, le méchant ne (prévaudra point) contre le mortel qui allume pour vous les feux (du sacrifice).

16. Celui qui présente de grandes offrandes, augmente sa maison. Sa race se propage, et ses œuvres le protégent contre toute espèce de mal.

17. Il s'enrichit sans être obligé de combattre, il marche toujours par de bonnes voies, celui que protégent Aryaman, Mitra, Varouna, unis pour le combler de biens et jouir de son sacrifice.

18. Vous faites marcher Manou dans une route prospère ; vous lui ouvrez les voies difficiles. Que la foudre brille partout dans le ciel, et vienne mourir sans nous frapper.

19. O Dieux, qui êtes doués de la puissance et qui possédez tous les biens, que vous assistiez à notre sacrifice au lever ou au coucher du vigilant soleil, ou bien dans le milieu du jour.

20. Si, pour obtenir votre protection en faveur d'un serviteur pieux, nous observons les rites sacrés, ô (Dieux) conservateurs, possesseurs de tous les biens et auteurs de la vie [1], puissions-nous vous voir assis au milieu de nous !

21. O (Dieux) possesseurs de tous les biens, honorés en ce jour au lever, au coucher du soleil et à midi, donnez le bonheur à Manou, au sage qui vous offre le sacrifice.

22. O royaux Adityas, nous vous honorons comme un fils (honore son père). Pour prix de nos holocaustes, puissions-nous obtenir ces biens précieux, qui sont l'objet des désirs de tous les hommes !

HYMNE VIII.

AUX VISWADÉVAS, PAR MANOU.

(*Mètres :* Ouchnih *et* Gâyatrî.)

1. Que les trente-trois [2] dieux viennent du ciel s'asseoir sur notre gazon. Qu'ils voient et acceptent nos deux espèces (d'offrandes).

2. (Arrivent) Varouna, Mitra, Aryaman, les Feux, amis des présents fortunés, accompagnés de leurs épouses [3] et honorés par le *vachat* [4].

3. Qu'ils soient nos gardiens, et accourent avec toute leur suite du midi, du nord, de l'occident, de l'orient.

4. Que le désir de ces dieux soit rempli. Que

1. *Asoura.*
2. Voy. page 63, col. 2, note 3, et page 198, col. 2, note 7.
3. C'est-à-dire les Prières ou Ritchas, qui, suivant le dieu auquel elles sont adressées, s'appellent *Agnéyî*, *Véswanari*, *Meitravarouni*, etc.
4. Exclamation faite au moment de l'offrande.

nul mortel impie ne se refuse à les honorer.

5. Les (Marouts) [1] sont au nombre de sept; ils ont sept épées, sept parures, sept rayons brillants.

HYMNE IX.

AUX VISWADÉVAS, PAR MANOU, OU CASYAPA, FILS DE MARITCHI.

(*Mètres* : Virât *et* Écapada.)

1. Il est un (dieu) jeune, habile directeur, et disposé à étendre sa voie. Sa couleur est brune, et il revêt une parure d'or [2].

2. Un autre est assis dans son foyer (lumineux), et, sage au milieu des dieux, il brille entre (le ciel et la terre) [3].

3. Un autre porte sur son bras une hache de fer, et siége avec fermeté au milieu des dieux entre (le ciel et la terre) [4].

4. Un autre porte la foudre dans sa main, et brûle d'en frapper les amis de Vritra [5].

5. Un autre porte à sa main un trait aigu, (dieu) pur, terrible, guérissant les maux [6].

6. Un autre observe les routes, comme le brigand, et enlève les trésors (qu'il donne) à ses amis [7].

7. Un autre, partout célébré, parcourt en trois pas les lieux où les dieux se livrent à la joie [8].

8. Deux autres vont sur des chevaux, et, de compagnie avec une (déesse), ils cheminent comme des voyageurs [9].

9. Deux autres encore, rois égaux (en beauté) et arrosés de *ghrita*, ont établi leur demeure dans le ciel [10].

10. Que les prêtres avec un pieux recueillement se livrent à la prière, et réveillent ainsi le soleil.

1. Le nom du personnage dont il est question dans ce vers n'existe pas dans le texte : c'est le commentaire qui nomme les Marouts. Les rayons d'Agni sont aussi au nombre de sept.

2. Il s'agit ici du Soleil. Le commentaire applique ce vers à la lune (Soma). Nous remarquons que la lune n'est point divinisée jusqu'à présent dans ces hymnes. L'épithète *babhrou* que j'ai traduite par *brun* est donnée aussi à Vichnou, à Siva, à Agni.

3. Je pense que le poëte désigne Agni. Le commentaire rapporte ce vers au soleil.

4. Twachtri.

5. Indra.

6. Roudra.

7. Poûchan.

8. Vichnou.

9. Les Aswins. La déesse qui les accompagne est l'Aurore.

10. Mitra et Varouna.

HYMNE X.

AUX VISWADÉVAS, PAR MANOU.

(*Mètres* : Gâyatrî, Poura, Ouchnih, Vrihatî *et* Anouchtoubh.)

1. O Viswadévas, il n'est parmi vous ni enfant, ni adolescent. Vous êtes tous grands.

2. O Dieux adorables et vainqueurs, qui êtes au nombre de trente-trois, (écoutez) Manou qui vous chante.

3. Soyez nos sauveurs, nos gardiens, nos amis. Ne venez pas de la région lointaine pour nous faire sortir de cette vie paternelle que nous a tracée Manou.

4. O Viswadévas, amis des hommes, soyez à nous. Étendez votre protection sur nous, sur nos vaches, sur nos chevaux.

HYMNE XI.

AUX VISWADÉVAS, PAR MANOU.

(*Mètres* : Gâyatrî, Anouchtoubh *et* Pankti.)

1. Que le sacrificateur accomplisse ses rites; qu'il fasse ses libations et présente ses offrandes. Qu'il poursuive ses cérémonies en l'honneur d'Indra.

2. Que Sacra délivre du mal l'homme qui lui offre le sacrifice, et lui présente le *soma* mêlé avec le *ghrita*.

3. Que son char brillant, poussé par les dieux, s'élève avec grandeur, et renverse tous ses ennemis.

4. Que chaque jour dans sa maison règne une riche abondance, accompagnée de vaches fécondes et d'enfants vigoureux.

5. O Dieux, les deux époux qui s'entendent pour vous présenter sans cesse des libations et des offrandes,

6. Qui viennent ensemble sur le gazon placer les mets sacrés, et vous préparent un abondant repas,

7. Qui implorent votre bienveillance, vous honorent par des louanges et vous prodiguent les présents,

8. Ces (époux) entourés d'enfants et de jeunes adolescents, passent une vie heureuse, et sont couverts de vêtements brillants d'or.

9. Ils observent les rites, accumulent les of-

frandes, répandent avec largesse l'ambroisie, pressent la mamelle de la vache (du sacrifice), et au milieu des Dévas poursuivent les (saintes) cérémonies.

10. Nous demandons ce bonheur que peuvent donner les Montagnes (célestes), les Rivières (sacrées), et Vichnou qui s'unit (aux autres dieux).

11. Que le riche Poûchan, que Bhaga, qui soutient le monde, viennent heureusement vers nous. Qu'une large voie (soit ouverte pour nous) au bonheur.

12. Les Rites et la Prière s'unissent pour honorer d'un culte pur l'ordre invincible et divin des Adityas.

13. Pour que Mitra, Varouna, Aryaman deviennent nos protecteurs, que les routes du sacrifice soient ouvertes.

14. Au milieu des Vasous, j'invoque avant vous tous, ô (Dieux), le divin Agni. Nous honorons comme un ami dévoué cet habitant de la (sainte) demeure.

15. L'(homme) pieux devient le possesseur d'un char rapide; c'est un héros vainqueur dans tous les combats. Le sacrificateur qui cherche à plaire aux dieux, doit triompher des impies.

16. Si tu sacrifies aux dieux, si tu verses des libations en leur honneur, tu ne connais point la mort. Oui, le sacrificateur qui cherche à plaire aux dieux, doit triompher des impies.

17. Personne par son œuvre ne peut prévaloir contre lui; personne ne peut l'ébranler, ni le priver de (ses biens). Le sacrificateur qui cherche à plaire aux dieux, doit triompher des impies.

18. Que nous ayons une race vigoureuse, et des chevaux rapides. Le sacrificateur qui cherche à plaire aux dieux, doit triompher des impies.

LECTURE TROISIÈME.

HYMNE I.

A INDRA, PAR MÉDHATITHI, ENFANT DE CANWA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Enfants de Canwa qui offrez la libation, célébrez dans vos hymnes les hauts faits d'Indra, et enivrez-le de *soma*.

2. (Dieu) terrible, il a délivré les Ondes et a tué Sribinda, Anarsani, Piprou, le brigand Ahîsouva.

3. Déchire les voiles dont s'enveloppe le grand Arbouda [1]; ô Indra, c'est là un de tes exploits.

4. Je prie Indra, au beau visage, de vous écouter, et (de venir) à votre secours comme l'eau (descend) de la colline.

5. (Noble) héros, heureux de nos libations, de même qu'(un vainqueur force les portes) d'une ville, tu ouvres les pâturages (qui font la prospérité) de nos vaches et de nos chevaux.

6. Si tu te plais à mes libations et à mes hymnes, si tu veux m'accorder l'abondance, viens de loin (prendre) la *Swadhâ*.

7. O adorable Indra, nous aimons à célébrer tes louanges. Viens à nous, et bois le *soma*.

8. O Maghavan, pour prix du plaisir que nous te causons, apporte-nous une heureuse abondance; (donne-nous) tes opulentes richesses.

9. Accorde-nous des vaches, des chevaux, de l'or. Que de nombreux aliments fassent notre bonheur!

10. Nous appelons à notre secours Indra qui étend au loin (son bras) puissant, que nous célébrons par nos hymnes, et qui nous comble de ses bienfaits.

11. Il est appelé *Satacratou*, et se distingue dans les combats par mille prouesses; il donne la mort à Vritra, et devient le généreux bienfaiteur de ses chantres.

12. Indra est aussi *Sacra*. Que ce (dieu) bienfaisant, qui remplit le monde, exerce sa *puissance* et déploie pour nous toutes ses forces.

13. Chantez cet Indra, qui, grand et conservateur, ami de l'homme pieux, est le gardien de l'opulence.

14. (Chantez) ce maître de l'abondance, qui dirige tout avec force, qui est ferme dans les combats, qui par la victoire sait conquérir la richesse.

15. Personne ne peut faire obstacle à ses œuvres puissantes; personne ne peut arrêter sa bienfaisance.

16. Les (dieux) n'ont point de dettes avec les prêtres qui offrent la libation, et le *soma* ne saurait être bu gratuitement.

17. (Indra) est adorable; chantez, faites entendre des hymnes, observez les rites en son honneur.

18. Que l'adorable et robuste Indra nous envoie et cent et mille présents. (Ses ennemis) ne peuvent l'arrêter, et il fait le bonheur du sacrificateur.

1. C'est le nuage.

19. O Indra, invoqué par les humains, viens chercher leurs libations; (viens) boire leur *soma*.

20. Prends ces breuvages où se trouve mêlé le lait de la vache. Ces ondes, ce *soma* est à toi.

21. Viens te joindre à celui qui, dans le lieu du sacrifice, t'invoque avec la prière et la libation. Bois le breuvage qui t'est versé.

22. O Indra, jette les yeux sur les trois vaches (de la libation) [1]; viens vers elles de la région lointaine [2]; viens vers les cinq espèces d'êtres.

23. Envoie-nous (tes faveurs), comme le soleil (envoie) ses rayons. Que ma prière t'attire vers nous, et accours avec la rapidité de l'eau qui descend dans la plaine.

24. O prêtre, verse le *soma* en l'honneur de ce héros à la belle figure. Présente-lui ce (doux) breuvage.

25. C'est lui qui a fendu le nuage (pour produire la pluie), qui a lancé les ondes, qui a rempli de lait (la mamelle) des vaches (célestes).

26. Ce (dieu) resplendissant a donné la mort à Vritra, à Ornavâbha, à Ahîsouva. Il a glacé le cœur d'Arbouda.

27. Chantez donc un hymne en l'honneur d'un dieu terrible, fort, vainqueur, triomphant.

28. Enivré de notre *soma*, (heureux) de nos offrandes, Indra poursuit au milieu des dieux tous ses travaux.

29. Que ses deux coursiers à la crinière d'or, amis de nos libations, l'amènent au banquet qui lui est préparé.

30. O (Dieu) que le monde glorifie, tes deux chevaux, célébrés par Priyamédha, brûlent de t'amener vers nous pour boire le *soma*.

HYMNE II.

A INDRA, PAR MÉDHATITHI.

(*Mètres* : Vrihatî, Gâyatrî *et* Anouchtoubh.).

1. O vainqueur de Vritra, nous avons préparé un pur gazon, nous versons des flots de libations, et au milieu des torrents de *soma* tes chantres te célèbrent.

2. O puissant Indra, les prêtres, les mains chargées d'offrandes, invoquent ton nom dans leurs hymnes. Viens dans notre demeure, tel qu'un taureau mugissant, et satisfais ta soif.

1. Je suppose qu'il est question de trois sacrifices. Le mot *vaches* est entendu par le commentateur comme synonyme d'*hymnes* (*stoutayah*).
2. *Parâvatah*.

3. O sage et victorieux Maghavan, accorde aux Canwas une féconde abondance, (heureux) fruit de tes triomphes. Nous te demandons une (opulence) variée, et des troupeaux de vaches.

4. O Médhyâtithi, en l'honneur d'Indra bois, chante, enivre-toi de *soma*. Indra, armé de la foudre, attelle à son char d'or ses deux coursiers azurés, et aime à venir prendre nos libations.

5. Indra est un maître puissant que célèbrent nos chants. Il a une main droite et une main gauche également fortes. Auteur de nombreux exploits, bienfaiteur opulent, d'un bras ferme il fend les nuages.

6. Combattant redoutable, il est toujours sûr de la victoire. Il est entouré de riches présents; le *soma*, comme la louange, lui sont prodigués, et par ses œuvres il devient pour le sacrificateur une espèce de vache (féconde).

7. Qui a vu (Indra) venir prendre sa part des libations? Quelle offrande aime-t-il (de préférence), ce (dieu) à la belle figure, qui, heureux de nos présents, brise avec force les villes (célestes)?

8. De même que l'éléphant (porte avec lui) les sucs de son ivresse amoureuse [1], de même (Indra) s'emplit des sucs de la libation (qu'il puise) en divers lieux. (O Dieu), que personne ne t'arrête; viens prendre le *soma*. Tu es grand, et tu marches avec force.

9. Le magnifique Indra est terrible, ferme, vigoureux, armé pour le combat. Dès qu'il entend la voix de son chantre, Indra arrive sans hésiter.

10. Tu es généreux, et traîné par de généreux (coursiers), ô (Dieu) terrible et invulnérable. C'est avec raison que l'on te célèbre de loin comme généreux, de près comme généreux encore.

11. O Maghavan, féconds et généreux sont tes rênes, ton fouet d'or, ton char, tes deux coursiers, et toi-même, ô Satacratou.

12. Qu'un généreux sacrificateur verse pour toi la libation, ô (Dieu) généreux, dont la marche est toujours droite, et qui diriges avec force tes coursiers; apporte une onde généreuse à celui qui te présente un généreux (*soma*).

13. O puissant Indra, viens boire le miel de notre *soma*. Le fortuné Maghavan n'entend-il pas nos prières et nos hymnes? Ne (voit-il pas) nos cérémonies?

14. O Satacratou, (divin) Arya, vainqueur de

1. Le texte porte le mot *dânâni*, que le commentaire explique par *madadjalâni*. C'est l'humeur qui coule des tempes de l'éléphant en rut.

Vritra, que tes coursiers t'amènent sur ton char. Qu'ils t'éloignent des sacrifices qui ne sont pas les nôtres.

15. (Dieu) brillant, ami du *soma* et honoré par tant de sacrifices, viens de près écouter nos hymnes aujourd'hui. Que nos heureuses libations fassent ta joie.

16. Un *homme* nous conduisait : mais voilà qu'il ne saurait nous diriger, ni toi, ni moi, ni aucun autre [1].

17. Alors Indra a dit : « (cet *homme* n'est plus qu'une) *femme* à l'esprit incapable, à l'œuvre légère. »

18. (Récit). Les deux chevaux (d'Indra), attirés par le *soma*, amènent son char. L'avant-train de (ce char) fécond est redressé.

19. (Indra parle). « (Chef efféminé), baisse les yeux. N'élève plus le regard. Cache ta chaussure (sous ton vêtement); que l'on n'aperçoive plus les chevilles de tes pieds. Tu étais prêtre, tu es devenu femme. »

HYMNE III.

A INDRA, PAR NIPATITHI, ENFANT DE CANWA.

(*Mètres* : Anouchtoubh *et* Gâyatrî.)

1. O Indra, viens avec tes chevaux écouter l'hymne de Canwa. O toi qui brilles au ciel, viens briller près de celui qui brille et commande ici [2].

2. Que le mortier plein de *soma* résonne, et t'appelle par son bruit. O toi qui brilles au ciel, viens briller près de celui qui brille et commande ici.

3. Le pilon [3] (des sacrificateurs) agite (le *soma*), comme le loup (secoue) la brebis. O toi qui brilles au ciel, viens briller près de celui qui brille et commande ici.

4. Les enfants de Canwa t'appellent à leur secours et te demandent l'abondance. O toi qui brilles au ciel, viens briller près de celui qui brille et commande ici.

5. Je t'offre, comme à un (dieu) libéral, la première part des libations. O toi qui brilles au ciel, viens briller près de celui qui brille et commande ici.

6. Viens heureusement à notre secours, (Dieu) sage et soutien du monde. O toi qui brilles au ciel, viens briller près de celui qui brille et commande ici.

7. Viens à nous, (Dieu) prudent, doué d'une puissance sans bornes, d'une libéralité infinie. O toi qui brilles au ciel, viens briller près de celui qui brille et commande ici.

8. Que l'adorable sacrificateur établi par Manou au milieu des *Dévas* t'amène (en ces lieux). O toi qui brilles au ciel, viens briller près de celui qui brille et commande ici.

9. Que tes deux coursiers azurés, avides de notre *soma*, te soutiennent, comme les ailes (soutiennent) l'épervier. O toi qui brilles au ciel, viens briller près de celui qui brille et commande ici.

10. (Puissant) Arya, viens à notre *swahâ*, et bois le *soma*. O toi qui brilles au ciel, viens briller près de celui qui brille et commande ici.

11. Approche-toi de nous, et réjouis-toi de nos hymnes. O toi qui brilles au ciel, viens briller près de celui qui brille et commande ici.

12. Rassemble tes coursiers, tous également beaux, et viens vers nous. O toi qui brilles au ciel, viens briller près de celui qui brille et commande ici.

13. Viens, et (amène) ces montagnes qui remplissent l'air et (couvrent) le ciel. O toi qui brilles au ciel, viens briller près de celui qui brille et commande ici.

14. (Noble) héros, envoie-nous des troupeaux innombrables de vaches et de chevaux. O toi qui brilles au ciel, viens briller près de celui qui brille et commande ici.

15. Apporte-nous les biens par centaines et par milliers. O toi qui brilles au ciel, viens briller près de celui qui brille et commande ici.

16. Indra et nous, nous nous faisons mutuellement des présents. Lui, il donne à (ses serviteurs) tout brillants d'opulence des milliers de robustes coursiers.

1. Tout ce passage se rapporte, dit-on, à l'aventure d'Asanga, fils de Playoga ou Prayoga, changé en femme à la suite d'une imprécation. Voy. sect. V, lect. VII, hym. V, st. 34 où la virilité lui est rendue. Asanga est Agni dont les feux ne forment plus un faisceau lumineux : il s'éteint. Il était mâle et prêtre; il n'est plus que femme, jusqu'à ce que par les mérites de Saswatî (l'Aurore) il retrouve sa virilité.

2. Ce passage renferme trois fois le mot *div*, répété, ce me semble, avec un sens différent. Dans *divâvaso*, *div* a le sens de *ciel*; dans *divam*, il me semble signifier *lieu de plaisir*, ou *bonheur;* dans *divah*, il veut dire *être brillant* (*Agni* ou *sacrificateur*). De sorte que littéralement je traduirais : *habitant du ciel, viens dans la demeure fortunée (du dieu) brillant qui commande ici;* ou bien, en faisant du verbe *yayati* un causatif : *habitant du ciel, fais venir le bonheur du sacrificateur qui commande ici.*

3. Le texte porte le mot *némi*, qui signifie *roue*. C'est peut-être la corde du pressoir.

17. Qui, légers et aussi rapides que le vent, éclatants et impétueux, reluisent comme des soleils.

18. Puissé-je, au milieu de la forêt lointaine, monter sur les chars que traînent ces prompts et agiles coursiers, présents (de ce dieu) !

HYMNE IV.

AUX ASWINS, PAR SYAWASWA, ENFANT D'ATRI.

(*Mètres* : Djyotich, Pankti, *et* Mahâvrihati.)

1. Unis avec Agni, Indra, Varouna, Vichnou, les Adityas, les Roudras, les Vasous, partageant les plaisirs (du sacrifice) avec l'Aurore et le Soleil, ô Aswins, buvez le *soma*.

2. O (Dieux) robustes, unis avec toutes les Prières, avec le Monde, avec le Ciel, la Terre, les Montagnes, partageant les plaisirs (du sacrifice) avec l'Aurore et le Soleil, ô Aswins, buvez le *soma*.

3. Unis avec tous les trente-trois dieux, avec les Ondes et les Bhrigous, partageant les plaisirs (du sacrifice) avec l'Aurore et le Soleil, ô Aswins, buvez le *soma*.

4. O Dieux, aimez nos présents, écoutez nos invocations, visitez toutes nos libations. Partageant les plaisirs (du sacrifice) avec l'Aurore et le Soleil, ô Aswins, prenez nos offrandes.

5. O Dieux, aimez nos louanges, comme les jeunes gens (aiment) la voix des jeunes filles; visitez toutes nos libations. Partageant les plaisirs (du sacrifice) avec l'Aurore et le Soleil, ô Aswins, prenez nos offrandes.

6. O Dieux, aimez nos prières; aimez nos cérémonies. Visitez toutes nos libations. Partageant les plaisirs (du sacrifice) avec l'Aurore et le Soleil, ô Aswins, prenez nos offrandes.

7. Tels que des Hâridravas [1] qui volent vers la forêt, ou tels que des buffles, vous vous précipitez vers le *soma*. Partageant les plaisirs (du sacrifice) avec l'Aurore et le Soleil, ô Aswins, vous accourez trois fois.

8. Tels que des cygnes voyageurs, ou tels que des buffles, vous volez, vous vous précipitez vers le *soma*. Partageant les plaisirs (du sacrifice) avec l'Aurore et le Soleil, ô Aswins, vous accourez trois fois.

9. Tels que des éperviers, vous volez vers l'holocauste; ou tels que des buffles, vous vous précipitez vers le *soma*. Partageant les plaisirs (du sacrifice) avec l'Aurore et le Soleil, ô Aswins, vous accourez trois fois.

10. Accourez, buvez, contentez votre soif, et donnez-nous des richesses et des enfants. Partageant les plaisirs (du sacrifice) avec l'Aurore et le Soleil, ô Aswins, accordez-nous la force.

11. Soyez vainqueurs, conservez votre chantre. Donnez-nous des richesses et des enfants. Partageant les plaisirs (du sacrifice) avec l'Aurore et le Soleil, ô Aswins, accordez-nous la force.

12. Tuez vos ennemis et secondez vos amis. Donnez-nous des richesses et des enfants. Partageant les plaisirs (du sacrifice) avec l'Aurore et le Soleil, ô Aswins, accordez-nous la force.

13. Unis à Mitra et Varouna, à Dharma [1], aux Marouts, vous arrivez à la voix de votre chantre. Partageant les plaisirs (du sacrifice) avec l'Aurore et le Soleil, ô Aswins, venez avec les Adityas.

14. Unis aux Angiras, à Vichnou, aux Marouts, vous arrivez à la voix de votre chantre. Partageant les plaisirs (du sacrifice) avec l'Aurore et le Soleil, ô Aswins, venez avec les Adityas.

15. (Dieux) libéraux et féconds, unis aux Ribhous et aux Marouts, vous arrivez à la voix de votre chantre. Partageant les plaisirs (du sacrifice) avec l'Aurore et le Soleil, ô Aswins, venez avec les Adityas.

16. Favorisez la piété, favorisez la prière. Tuez les Rakchasas, guérissez nos maux. Partageant les plaisirs (du sacrifice) avec l'Aurore et le Soleil, ô Aswins, (prenez) le *soma* de votre serviteur.

17. Favorisez la force; favorisez les héros. Tuez les Rakchasas, guérisez nos maux. Partageant les plaisirs (du sacrifice) avec l'Aurore et le Soleil, ô Aswins, (prenez) le *soma* de votre serviteur.

18. Favorisez les vaches; favorisez le peuple [2]. Tuez les Rakchasas, guérissez nos maux. Partageant les plaisirs (du sacrifice) avec l'Aurore et le Soleil, ô Aswins, (prenez) le *soma* de votre serviteur.

19. O (Dieux) amis de nos libations, Syâvâswa vous honore avant les autres; écoutez-le, comme

1. C'est un oiseau dont l'espèce n'est pas désignée. Section I, lect. IV, hym. IV, st. 12, nous avons pris ce mot pour un nom d'arbre. Voy. le *Dictionnaire* de M. Wilson.

1. Le Devoir personnifié.

2. Il semble que dans ces trois strophes il y a l'indication des trois premières classes de la société indienne. *Brahma*, *Kchatra*, *Dhénou*, c'est-à-dire *la piété*, *la force*, *la vache*, telles sont les trois divisions dont on a formé plus tard la caste des prêtres, des guerriers, des cultivateurs. Dans la troisième classe est placé le peuple, *vis*. De *brahma*, *kchatra* et *vis* sont dérivés les noms de *Brâhmana*, *Kchatriya* et *Vésya*.

(vous avez écouté) Atri. Partageant les plaisirs (du sacrifice) avec l'Aurore et le Soleil, ô Aswins, (buvez le *soma*) purifié ce matin.

20. O (Dieux) amis de nos libations, Syâvâswa vous honore. Recevez ces hymnes qui vous parent comme un (beau) vêtement. Partageant les plaisirs (du sacrifice) avec l'Aurore et le Soleil, ô Aswins, (buvez le *soma*) purifié ce matin.

21. O (Dieux) amis de nos libations, Syâvâswa vous honore. Que ses cérémonies soient comme des rênes qui vous dirigent. Partageant les plaisirs (du sacrifice) avec l'Aurore et le Soleil, ô Aswins, (buvez le *soma*) purifié ce matin.

22. Amenez votre char. Buvez le miel du *soma*. Arrivez, Aswins, venez. J'invoque votre secours. Donnez des trésors à votre serviteur.

23. (Nobles) héros, l'adoration commence; le sacrificateur vous invite à prendre la libation. Arrivez, Aswins, venez. J'invoque votre secours. Donnez des trésors à votre serviteur.

24. La *Swâhâ* vous est adressée; rassassiez-vous, ô Dieux, de mets et de breuvages. Arrivez, Aswins, venez. J'invoque votre secours. Donnez des trésors à votre serviteur

HYMNE V.

A INDRA, PAR SYAVASWA.

(*Mètres* : Mahâpankti *et* Sakwarî.)

1. O Satacratou, tu es le sauveur de celui qui te verse le *soma*, qui étend (pour toi) un pur gazon. Bois donc jusqu'à l'ivresse. (Prends) la part que t'ont faite (les Dévas), ô Indra, maître de la piété, qui, allié des Marouts, surmontes toutes les armées, étends tes conquêtes et triomphes au milieu des ondes.

2. O Maghavan, conserve ton chantre; ô Satacratou, conserve-toi toi-même. Bois donc jusqu'à l'ivresse. (Prends) la part que t'ont faite (les Dévas), ô Indra, maître de la piété, qui, allié des Marouts, surmontes toutes les armées, étends tes conquêtes et triomphes au milieu des ondes.

3. O Satacratou, tu conserves les dieux par l'holocauste, et toi-même par la force. Bois donc jusqu'à l'ivresse. (Prends) la part que t'ont faite (les Dévas), ô Indra, maître de la piété, qui, allié des Marouts, surmontes les armées, étends tes conquêtes et triomphes au milieu des ondes.

4. O Satacratou, tu es le père du Ciel, le père de la Terre. Bois donc jusqu'à l'ivresse. (Prends) la part que t'ont faite (les Dévas), ô Indra, maître de la piété, qui, allié des Marouts, surmontes toutes les armées, étends tes conquêtes et triomphes au milieu des ondes.

5. O Satacratou, tu es le père des chevaux, le père des vaches. Bois donc jusqu'à l'ivresse. (Prends) la part que t'ont faite (les Dévas), ô Indra, maître de la piété, qui, allié des Marouts, surmontes toutes les armées, étends tes conquêtes et triomphes au milieu des ondes.

6. O Satacratou, ô toi qui portes la foudre, aie pour agréable la louange des Atris. Bois donc jusqu'à l'ivresse. (Prends) la part que t'ont faite (les Dévas), ô Indra, maître de la piété, qui, allié des Marouts, surmontes toutes les armées, étends tes conquêtes et triomphes au milieu des ondes.

7. Écoute (la voix) de Syâvâswa qui t'offre la libation, comme tu as écouté (la voix) d'Atri qui accomplissait les œuvres (saintes). O Indra, incomparable dans le combat, tu as sauvé Trasadasyou pour exaucer les vœux pieux qu'il avait formés.

HYMNE VI.

A INDRA, PAR SYAVASWA.

(*Mètre* : Mahâpankti.)

1. Dans tes combats avec Vritra, tu t'es souvenu des hommages respectueux de ton serviteur. Car tu es tout-puissant, ô Indra, époux de Satchî. O noble vainqueur de Vritra, ô toi qui portes la foudre, dans le sacrifice de midi, bois le *soma*.

2. O (Dieu) terrible, tu renverses les armées qui t'attaquent. Car tu es tout-puissant, ô Indra, époux de Satchî. O noble vainqueur de Vritra, ô toi qui portes la foudre, dans le sacrifice de midi, bois le *soma*.

3. Souverain unique, tu règnes sur le monde. Car tu es tout-puissant, ô Indra, époux de Satchî. O noble vainqueur de Vritra, ô toi qui portes la foudre, dans le sacrifice de midi, bois le *soma*.

4. Tu sépares ces deux (grands) compagnons, (le Ciel et la Terre), ô (Dieu) incomparable. Car tu es tout-puissant, ô Indra, époux de Satchî. O noble vainqueur de Vritra, ô toi qui portes la foudre, dans le sacrifice de midi, bois le *soma*.

5. Tu es le maître de l'homme qui travaille, comme de celui qui se repose. Car tu es tout-puissant, ô Indra, époux de Satchî. O noble vainqueur de Vritra, ô toi qui portes la foudre, dans le sacrifice de midi, bois le *soma*.

6. Tu donnes la force (au monde) pour sauver

ceux que tu veux sauver. Car tu es tout-puissant, ô Indra, époux de Satchî. O noble vainqueur de Vritra, ô toi qui portes la foudre, dans le sacrifice de midi, bois le *soma*.

7. Écoute (la voix) de Syâvâswa qui t'offre la libation, comme tu as écouté (la voix) d'Atri qui accomplissait les œuvres (saintes). O Indra, incomparable dans le combat, tu as sauvé Trasadasyou, pour exaucer les vœux pieux qu'il avait formés.

HYMNE VII.

A INDRA ET AGNI, PAR SYAVASWA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Vous êtes les ministres saints du sacrifice; (vous nous assistez) dans les combats comme dans les œuvres (pieuses). O Indra et Agni, écoutez-moi.

2. (Dieux) exterminateurs, portés sur votre char, vous donnez la mort à Vritra; vous êtes invincibles. O Indra et Agni, écoutez-moi.

3. Les prêtres ont extrait de leurs mortiers ce miel qui vous réjouit. O Indra et Agni, écoutez-moi.

4. Unis dans nos éloges, aimez ce sacrifice, et le *soma* que nous versons en votre honneur. O Indra et Agni, (nobles) héros, venez.

5. Aimez ces cérémonies au milieu desquelles vous êtes chargés d'holocaustes. O Indra et Agni, (nobles) héros, venez.

6. Aimez mon hymne, qui suit la voie de la Gâyatrî. O Indra et Agni, (nobles) héros, venez.

7. Venez le matin avec les dieux, ô trésor de richesses, ô Indra et Agni, (venez) boire le *soma*.

8. Écoutez l'invocation des Atris, et de Syâvâswa qui vous présente la libation. O Indra et Agni, (venez) boire le *soma*.

9. Je vous appelle à notre secours, comme vous appelaient les (anciens) sages. O Indra et Agni, venez) boire le *soma*.

10. Je demande la protection d'Indra et Agni, honorés par Saraswatî, et je leurs fais entendre la Gâyatrî.

HYMNE VIII.

A AGNI, PAR NABHACA, ENFANT DE CANWA.

(*Mètre* : Mahâpankti.)

1. Je veux honorer Agni par mon hymne et mon sacrifice; Agni est digne de nos chants. Qu'il porte aux dieux nos libations. Entre le ciel et la terre, au milieu de nos sacrifices, il remplit la fonction de messager. Périssent tous nos ennemis!

2. O Agni, (touché) de nos hymnes, éloigne de nos personnes la haine de nos ennemis : commande à l'impiété de nos adversaires; éteins la rage de ces insensés. Périssent tous nos ennemis!

3. O Agni, je t'offre la prière telle qu'un *ghrita* que je place dans ta bouche. Au milieu des dieux accueille (nos vœux); tu es (le maître) antique et fortuné, le messager du sacrificateur. Périssent tous nos ennemis!

4. Agni, à la demande de son serviteur, accorde toute espèce de présents. Invoqué, honoré par l'offrande et la libation, il donne et la richesse et la félicité. Périssent tous nos ennemis!

5. Agni se fait reconnaître par son œuvre forte et variée. Sacrificateur entouré des offrandes des perpétuelles (Aurores), il s'avance pour attaquer (ses ennemis). Périssent tous nos ennemis!

6. Agni connaît la naissance des dieux; il connaît les mystères des mortels. Agni, surnommé *Dravinodas* et invoqué par l'hymne, ouvre les portes (de la richesse). Périssent tous nos ennemis!

7. Agni réside au milieu des *Dévas*, parmi ce peuple saint et honorable. Il jette comme une fleur de (pieuse) allégresse sur toute l'œuvre religieuse des sages, *Déva* adorable entre tous les *Dévas*. Périssent tous nos ennemis!

8. Agni est entouré des sept enfants de Manou [1]; il est le maître de toutes les Ondes [2]. Invoquons cet Agni qui a trois demeures, qui, en faveur de Mandhâtri [3], a donné la mort au Dasyou, qui règne dans les sacrifices. Périssent tous nos ennemis!

9. Agni, distingué par sa science et sa sagesse, habite trois mondes différents. Qu'il honore les trente-trois dieux. Que celui que nous avons fait notre prêtre et notre messager, exauce tous nos vœux. Périssent tous nos ennemis!

1. Nous avons vu ailleurs l'expression *pantchamânouchah*, impliquant l'existence de cinq espèces d'êtres, enfants de Manou. Voy. page 45, col. 1, note 1. Ici nous trouvons *saptamânouchah*, et je pense que l'auteur fait allusion aux sept ministres du sacrifice ou aux sept espèces d'offrandes. Les Rites institués par Manou sont personnifiés. Je ferai observer, sans penser que cette observation soit applicable ici, que Diodore de Sicile, livre II, chapitre 40, divise les Indiens en sept classes.

2. Ce sont les Libations.

3. Prince, fils d'Youvanâswa.

10. O Agni, tu es le premier pour nous et parmi les enfants d'Ayou et parmi les dieux. Tu es le seul maître de la richesse. Les Ondes s'empressent d'elles-mêmes à couler autour de toi. Périssent tous nos ennemis !

HYMNE IX.

A INDRA ET AGNI, PAR NABHACA.

(*Mètres :* Sakwarî, Trichtoubh *et* Mahâpankti).

1. O Indra et Agni, vous triomphez pour nous. Vous nous donnez une opulence telle que, forts au milieu des batailles, nous détruisons tout ce qui est solide, de même que le feu, (poussé) par le vent,(détruit) les forêts. Périssent tous nos ennemis!

2. Nous implorons vos faveurs. Nous honorons Indra comme le plus puissant des héros. Qu'il vienne sur son char prendre sa part dans nos offrandes et nos sacrifices. Périssent tous nos ennemis!

3. Indra et Agni vivent au milieu des batailles. Sages héros, invoqués par la Prière, agissez en faveur de celui qui désire votre amitié. Périssent tous nos ennemis!

4. Célèbre par ton sacrifice et par ton hymne, comme le faisait (ton père) [1] Nâbhâca, Indra et Agni, auxquels le Monde entier, le Ciel, la grande Terre, apportent leurs richesses. Périssent tous nos ennemis!

5. Comme le faisait Nâbhâca, observez les rites en l'honneur d'Indra et d'Agni, qui ouvrent les portes de cet Océan (aérien) dont les ondes ont sept sources [2]. Car Indra est un roi puissant. Périssent tous nos ennemis !

6. (Vritra) est comme un arbre qui étend ses vastes rameaux. Coupe ses branches. Brise la force du brigand. Puissions-nous partager avec Indra les trésors (de l'Asoura)! Périssent tous nos ennemis!

7. O Indra et Agni, ce peuple t'invoque en te présentant l'offrande et la prière. Puissions-nous dans la bataille vaincre avec nos guerriers! Puissions-nous renvoyer le mal à ceux qui veulent notre mal! Périssent tous nos ennemis!

8. Indra et Agni descendent du ciel avec leurs blanches lumières. Les Ondes, qu'ils ont délivrées de leurs chaînes, viennent apporter leur tribut dans l'œuvre (sainte). Périssent tous nos ennemis!

1. *Nâbhâca* m'a paru être un ascendant de Nâbhâca, l'auteur de cet hymne.

2. Nous avons vu bien des fois que le poëte reconnaissait sept rivières célestes.

9. O Indra, que traînent deux chevaux azurés, le sacrificateur a pour toi prodigué les offrandes et les bénédictions. Donne-nous des richesses, (donne-nous) de vigoureux enfants, de manière à combler tous nos vœux. Périssent tous nos ennemis !

10. Par vos louanges encouragez ce (dieu) brillant, libéral, digne de nos hymnes. Que par sa force il brise les œufs [1] de Souchna, et qu'il obtienne, pour prix de sa victoire, les eaux célestes. Périssent tous nos ennemis !

11. Encouragez ce (dieu) bon, juste, secourable, ami de nos sacrifices. Qu'en faveur de son serviteur il brise les œufs de Souchna, et qu'il obtienne, pour prix de sa victoire, les eaux célestes. Périssent tous nos ennemis !

12. Ainsi nous chantons un hymne en l'honneur d'Indra et Agni, comme faisaient nos pères, comme faisaient Mandhâtri et Angiras. Couvreznous d'une triple protection. Puissions-nous être maîtres de la richesse !

HYMNE X.

A VAROUNA, PAR NABHACA.

(*Mètre :* Mahâpankti.)

1. Honore avec les sages Marouts le grand Varouna, qui garde les enfants de Manou, comme (le pasteur garde) les bestiaux et les vaches. Périssent tous nos ennemis!

2. (Honorons) ensemble par nos chants, par les prières de nos pères, par les hymnes de Nâbhâca, le (dieu) qui se tient à la source même des ondes (du sacrifice), au milieu des sept sœurs (les Libations) [2]. Périssent tous nos ennemis!

3. Il embrasse les Nuits [3]; dans son élan rapide, il étend sur tout sa brillante magie ; et trois amantes [4] viennent lui rendre hommage, le matin, (à midi et le soir). Périssent tous nos ennemis !

4. Au-dessus de son (foyer) terrestre il a développé avec splendeur les régions (célestes); il a mesuré l'antique et adorable demeure de Varouna. Il est le maître et comme le pasteur (des hommes). Périssent tous nos ennemis!

1. Traduction littérale : le poëte désigne ainsi les nuages.

2. On compte en effet sept espèces de libations ou d'offrandes, commo aussi sept espèces de mètres.

3. Nous avons vu, en expliquant ailleurs le mot *kchapâwâ*, que le mot *kchapâ* (*nuit*) faisait allusion aux sacrifices ou libations qui ont lieu à la fin et au commencement de chaque nuit.

4. Les Libations des trois sacrifices.

5. Il est le soutien des mondes; il connaît les noms mystérieux et cachés des vaches [1] (du troupeau lumineux). Il est sage, et il relève toutes les œuvres des sages, comme le soleil (relève la beauté) des formes. Périssent tous nos ennemis!

6. Toutes les œuvres des sages sont en lui, qui est tel que le moyeu dans la roue. Honorez donc ce (dieu), qui a trois demeures. Comme les bœufs qu'on attelle dans le pâturage, attelez à son char les chevaux (du sacrifice). Périssent tous nos ennemis!

7. Étendu sur un lit de (branchages) [2], il s'entoure de tous les rayons qui naissent du (foyer). Tous les *Dévas* poursuivent leur œuvre devant lui, et honorent Varouna de leurs dons. Périssent tous nos ennemis!

8. Dès que le sacrificateur l'a placé sur ces (branchages), le (dieu) se dévoile, et, (tel que l'Océan) que gonflent les ondes, il semble monter rapidement vers le ciel. De son pied [3] radieux il détruit la magie (des Asouras), en s'élevant sous la voûte céleste. Périssent tous nos ennemis!

9. Il habite les trois mondes, et ses splendeurs méritent nos louanges. Trois fois elles s'élancent dans ce vaste espace [4], qui est la demeure solide de Varouna. Il règne sur les sept torrents [5]. Périssent tous nos ennemis!

10. Le (dieu) qui, poursuivant ses œuvres, rend ses rayons tour à tour blancs et noirs, a mesuré l'antique séjour (des dieux). Il a consolidé le ciel et la terre, comme l'immortel (soleil affermit) l'espace des airs. Périssent tous nos ennemis!

HYMNE XI.

A DIVERS DIEUX, PAR NABHACA, OU ARTCHANAS.

(*Mètres :* Trichtoubh *et* Anouchtoubh.)

1. Le (divin) Asoura, qui possède tous les biens, a consolidé le ciel; il a mesuré la grandeur de la terre; roi brillant, il est placé dans tous les mondes. Voilà toutes les œuvres de Varouna.

2. Adore donc le large Varouna; honore le sage gardien de l'immortalité. Que les trois mondes concourent à la protection qu'il nous accorde. Que le Ciel et la Terre nous gardent.

3. O divin Varouna, exauce la prière de ton serviteur; (donne-lui) la force et la vigueur. Puissions-nous, montés sur un heureux vaisseau, traverser tous les maux (de la vie)!

4. O Véridiques Aswins, les mortiers (vous appellent). Les sages par leurs prières vous invitent à boire le *soma*. Périssent tous nos ennemis!

5. O Véridiques Aswins, ainsi que le faisait le sage Atri, nous vous invitons par nos chants à boire le *soma*. Périssent tous nos ennemis!

6. O (Dieux) Véridiques, ainsi que le faisaient les (anciens) sages, je vous appelle à mon secours; (je vous invite) à boire le *soma*. Périssent tous nos ennemis!

HYMNE XII.

A AGNI, PAR VIROUPA, FILS D'ANGIRAS.

(*Mètre :* Gâyatrî.)

1. Nos voix célèbrent le sage et prudent Agni, qui nous sauve par le sacrifice.

2. O Agni, possesseur de tous les biens, je t'adresse cet hymne, à toi qui es sage et bienfaisant.

3. O Agni, tes rayons aigus ressemblent aux dents des bestiaux : ils dévorent les bois.

4. Tes flammes se séparent dans l'air, agitées par le vent, et légères comme un coursier; elles ont la fumée pour étendard.

5. Ces flammes se séparent, s'allument, et jettent un commun éclat. Elles sont comme le drapeau des Aurores.

6. Les rayons d'Agni, possesseur de tous les biens, sont noirs et se traînent à terre, tant que le (dieu) est embarrassé dans son foyer.

7. Mais il prend des aliments, il mange les plantes, il acquiert de la force, il s'élance vers les jeunes (Libations).

8. Ses langues se courbent avec splendeur; Agni, entouré de flammes, brille sur son bûcher.

9. O Agni, ta place est au milieu des Ondes (du sacrifice). Tu es entouré des Plantes, au sein desquelles tu dois naître [1].

1. Le texte porte le mot *ousrâ*, que le commentaire traduit par le mot *rasmi* (*rayon*). Le lecteur aura peut-être reconnu que ce n'est pas Varouna que célèbre le poëte, mais Agni, malgré le titre qui annonce Varouna.

2. Le commentaire donne à ce passage un tout autre sens. Le pronom *âsou*, suivant lui, se rapporte au mot *dickchou* sous-entendu. Plus loin, *dhâmani* serait synonyme de *pourâni*. Ainsi *Varouna étendu dans les airs, y briserait les villes des Asouras*. Pour le sens que j'ai choisi, je m'en réfère à l'observation qui termine la note précédente.

3. Nous savons que le pied d'Agni, c'est la flamme.

4. Trois fois les feux du sacrifice font briser le ciel.

5. Plutôt les sept libations, que les sept torrents célestes.

1. Ces plantes sont ou le soma et l'orge, employés

10. O Agni, ta splendeur éclate sous la libation du *ghrita*: La Cuiller (sacrée) vient baiser ta bouche.

11. Adressons nos chants au sage Agni, que nourrissent la Libation et l'Offrande, dont le dos est arrosé de *soma*.

12. O Agni, illustre ministre de nos sacrifices, nous t'honorons avec l'adoration et le bois du foyer.

13. O brillant Agni, nous t'invoquons, comme faisaient Bhrigou, Manou et Angiras.

14. O (Dieu) brûlant [1], sage, pieux et ami, c'est un être brûlant, c'est un sage pieux et ami qui te fait briller.

15. O Agni, accorde au sage qui t'honore une riche opulence, une abondance accompagnée d'une forte famille.

16. O Agni notre frère, enfant de la Force, aux œuvres pures, aux chevaux rougeâtres, accueille ma louange.

17. Que mes hymnes, ô Agni, t'amènent vers moi, comme la vache (mène) son veau vers le pâturage.

18. O Agni, le plus grand des Angiras, tous ces hommages divers s'adressent à toi, pour que tu daignes combler nos vœux.

19. Des sages, éclairés et prudents, invitent par leurs prières Agni à venir prendre les mets du sacrifice.

20. Ils ont dans leurs demeures préparé pour toi des offrandes, et ils te chantent, pur et robuste Agni, prêtre chargé (de nos holocaustes).

21. Maître présent en plus d'un lieu, tu vois également tous les êtres. Nous t'invoquons au milieu des combats.

22. Chante Agni, qui, invoqué par nous, brille avec le *ghrita*. Qu'il entende notre voix.

23. Nous t'implorons, ô Agni, possesseur de tous les biens, ô toi qui nous entends et qui donnes la mort à nos ennemis.

24. Je chante cet Agni, qui est le roi merveilleux des nations, et le suprême soutien (du monde).

25. Par l'offrande nous donnons des forces à cet Agni, qui, comme un mortel, s'entoure de formes vives et rapides, et qui se prête à nos besoins comme un robuste coursier.

26. O Agni, fais briller la pointe (de ton arme), toi qui tues le mal, qui brûles partout les odieux Rakchasas.

27. O Agni, le plus grand des Angiras, ô toi dont les peuples allument les feux, comme le faisait Manou, entends ma voix.

28. Nous t'invoquons dans nos prières, ô Agni, ô enfant de la Force, toi qui nais du Ciel, toi qui nais des Ondes.

29. Tout ce peuple te présente ces offrandes diverses, et t'invite à les goûter.

30. Puissions-nous, pénétrés de pensées pieuses, et dirigés par la sagesse, traverser avec toi les plus mauvais passages !

31. Nous invoquons, la joie dans le cœur, cet Agni qui fait notre joie, qui est notre ami, qui, placé sur (le bûcher), y brille d'une flamme pure.

32. O Agni, trésor de lumière, tel que le soleil, lance tes rayons. Tu es fort, et tu veux triompher des ténèbres.

33. O puissant Agni, nous te demandons tes bienfaits. Tes biens sont les plus précieux de tous.

HYMNE XIII.

A AGNI, PAR VIROUPA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Honorez Agni en allumant ses feux; accueillez cet hôte (divin) avec le *ghrita;* présentez-lui l'holocauste.

2. O Agni, chéris nos louanges. Que ma prière fasse ta grandeur. Accepte nos hymnes.

3. J'ai institué Agni comme notre messager. Je l'invoque comme le porteur de nos holocaustes. Qu'il assemble ici les dieux.

4. O brillant Agni, tes larges rayons ont apparu, éclatants et purs.

5. Que mes cuillers remplies de *ghrita* viennent vers toi. O désirable Agni, aime nos holocaustes.

6. Je chante Agni, sacrificateur aimable, pontife entouré de mille rayons, trésor de lumière. Qu'(Agni) nous entende.

7. (Je chante) Agni adoré et adorable, prêtre antique, (dieu) sage en ses œuvres, et orné de l'éclat de nos cérémonies.

8. O Agni, le plus grand des Angiras, accueille nos holocaustes divers, et, suivant l'époque convenable, sois le guide de notre sacrifice.

9. (Dieu) sage, adorable, brillant d'un pur éclat, allume tes feux, et amène ici la troupe divine.

10. Nous invoquons le sacrificateur sage et in-

dans les libations, ou les bois qui composent le bûcher. Agni doit sa naissance et son accroissement aux libations et aux feux du bûcher.

1. Le texte porte le mot *Agni*, qui signifie *feu*.

dulgent, qui a la fumée pour étendard, trésor de lumière, qui est le drapeau du sacrifice.

11. O divin Agni, enfant de la Force, conserve-nous contre l'ennemi. Brise la haine de nos adversaires.

12. Le sage Agni, en entendant l'antique prière du prêtre, illumine son corps et grandit.

13. J'invoque Agni, l'enfant de l'Offrande, (le dieu) aux flammes purifiantes, au milieu de toutes les cérémonies du sacrifice.

14. O Agni, orné de doux rayons, viens t'asseoir avec les dieux sur notre gazon, et brille d'un pur éclat.

15. Que le divin Agni donne ses trésors au mortel qui l'honore dans sa demeure pour obtenir une (heureuse) famille.

16. Agni est le premier (des dieux), le maître des régions célestes, et de la terre; il développe les germes qui sont dans les ondes.

17. O Agni, tes rayons purs et brillants lancent leurs feux resplendissants.

18. O Agni, tu règnes sur l'opulence; tu es le maître de la félicité. Je te chante, et je compte sur ta protection.

19. O Agni, les sages t'honorent par leurs œuvres (pieuses). Que nos prières augmentent ta grandeur!

20. Nous recherchons l'amitié d'Agni, invincible et robuste messager empressé à fêter (les dieux).

21. J'invoque Agni, pur dans ses œuvres, dans sa sagesse, dans sa science, dans sa splendeur.

22. O Agni, que mes prières, que mes hymnes augmentent ta grandeur! Ne dédaigne pas notre amitié.

23. O Agni, sois pour moi ce que je suis pour toi. Que tes bénédictions soient un tribut de reconnaissance!

24. Tu es riche et maître de la richesse; tu es un trésor de lumière. Puissions-nous mériter ta bienveillance!

25. O Agni, (dieu) ferme en tes œuvres, nos hymnes vont vers toi comme les eaux vers la mer.

26. J'honore par des prières le jeune et sage Agni, maître des nations, qui dévore l'holocauste et revêt plusieurs formes.

27. Offrons nos sacrifices et nos hymnes au robuste Agni, qui transporte le sacrifice, et fait briller ses dents aiguës.

28. O purifiant et adorable Agni, que ton chantre ait ta protection. Sois bon pour lui.

29. Tu es sage et toujours vigilant; comme le prêtre, tu reçois l'holocauste, et tu brilles dans l'air.

30. O Agni, ô sage protecteur au milieu des maux et des injures (de la vie), tu nous as déjà sauvés. Continue à nous garder.

HYMNE XIV.

A INDRA, PAR CATAVA VISODHARA [1].

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Ils allument les feux d'Agni, ils étendent un gazon toujours frais, ceux qui ont pour ami le jeune Indra.

2. Ils ont un foyer abondant, des hymnes nombreux, un large bûcher, ceux qui ont pour ami le jeune Indra.

3. Un héros, sans combattre, repousse l'homme expert dans les combats, quand il est accompagné de ceux qui ont pour ami le jeune Indra.

4. Le vainqueur de Vritra a pris sa flèche. A peine né, il a dit à sa mère : « Quelles sont ces clameurs terribles que l'on entend? »

5. Ta puissante (mère) t'a répondu : « Tel que l'éléphant, au sein de la montagne (céleste), il demande à combattre, celui qui veut être ton ennemi. »

6. Écoute donc, ô Maghavan. Apporte tes biens à celui qui t'implore. Il n'y a de fort que ce que tu fortifies.

7. Quand Indra va pour livrer bataille, il attelle ses nobles coursiers, et monte sur le char qu'il sait si bien diriger.

8. O (Dieu) armé de la foudre, extermine de tous côtés tes ennemis. Daigne nous écouter avec bonté.

9. Qu'Indra nous apporte heureusement ses dons, que les méchants ne puissent nous soustraire.

10. Que nous parvenions à écarter nos ennemis. O puissant Indra, que nous obtenions des présents de vaches fécondes.

11. (O Dieu) qui portes la foudre, puissions-nous avoir des chevaux et des biens innombrables! Puissions-nous, exempts de mal, libres de nos volontés, voir combler tous nos vœux!

12. Le (sacrificateur) distribue chaque jour à ses chantres des centaines, des milliers de présents précieux.

13. O Indra, nous savons que tu es bienfaisant, et en même temps que tu brises les plus fermes

1. Un autre manuscrit porte : Cârâva Trisoca, d'une famille inconnue.

obstacles, que tu protéges (tes amis) et déchires (tes ennemis).

14. O Dieu sage et vainqueur, nous venons à toi qui as le trésor de tous les biens [1]. Que nos libations te réjouissent.

15. Apporte-nous les richesses de l'homme opulent et avare qui oublie d'être généreux.

16. O Indra, tes amis, avec leur *soma* et leurs mets sacrés, te traitent comme le quadrupède (chéri qu'ils nourrissent).

17. Nous t'appelons de loin à notre secours, (dieu) invincible, qui prêtes à nos prières une oreille attentive.

18. Écoute notre invocation ; donne-nous la victoire. Sois notre parent chéri.

19. Pressés par le besoin, nous venons te prier. O Indra, sois-nous propice et donne-nous des vaches.

20. O maître de la force, nous nous appuyons sur toi, comme un homme faible (se soutient) sur son bâton. Nous t'appelons dans le sacrifice.

21. Chantez un hymne en l'honneur d'Indra généreux et bienfaisant, que personne ne peut attaquer dans le combat.

22. (Dieu) libéral, nous versons en ton honneur la libation. Réjouis-toi, et bois jusqu'à l'ivresse.

23. Que jamais aucun insensé protecteur, aucun railleur sacrilége ne vienne à gagner ta faveur. Ne défends jamais les impies.

24. Que ces offrandes, auxquelles se mêle le lait de la vache, te plaisent, et nous fassent obtenir une grande opulence. Viens à notre *soma*, comme le cerf (vient) à un étang.

25. Célébrez les prouesses antiques et nouvelles qui distinguent dans la région lointaine le vainqueur de Vritra au milieu des batailles.

26. Indra a bu le breuvage de Cadrou [2], qui devait accroître la force de ses mille bras, et il a prouvé sa mâle vigueur.

27. Voulant récompenser Tourvasa et Yadou, il a déployé sa puissance contre Ahnavâyya [3].

28. Je veux donc chanter en votre nom le (dieu) sauveur des hommes, celui qui donne l'abondance avec la vache.

29. J'appelle au milieu des chants et des libations de *soma* Indra qui nous envoie les ondes, et (que l'on nomme) *Riboukchas*.

30. En faveur de Trisoca il a ouvert les flancs de la montagne (céleste), pour en faire sortir les vaches (fécondes).

1. Le poëte donne au dieu le nom de *Pani*, qui est l'épithète de l'Asoura, détenteur des trésors du nuage.
2. Suivant le commentaire, c'est le nom d'un Richi.
3. Nom d'un prince.

31. Fais-moi part de ces bienfaits qui sont dans ta généreuse pensée, quand (nos hommages) causent ta joie. O Indra, sois bon pour moi.

32. La terre n'a point encore retenti de la renommée d'aucun fait qui soit digne de toi. O Indra, daigne penser à nous.

33. Pour toi, ô Indra, ces hymnes et ces louanges ; et sois clément pour nous.

34. Noble héros, abstiens-toi de nous frapper pour une faute, pour deux, pour trois, pour un plus grand nombre.

35. Je puis craindre la colère d'un ennemi tel que toi, la vengeance d'un adversaire aussi puissant.

36. O (Dieu) opulent, fais que je ne connaisse la perte ni d'un ami, ni d'un fils. Que ta pensée soit comme un vêtement qui m'enveloppe.

37. « O mortels ! » répond (Indra), « quel est donc l'ami qui, sans avoir été blessé, abandonne un ami ? Quel est celui qui s'éloigne de nous ? »

38. Généreux Évâri [1], (les hommes) au milieu de leurs libations mettent en avant leurs mets (sacrés), comme le chasseur emploie son appât.

39. Amène donc tes deux coursiers qu'attelle la Prière, et qui traînent un char fortuné. Accorde à nos cérémonies le prix qu'elles méritent.

40. Brise tous les obstacles que t'opposent nos ennemis. Frappe les méchants. Apporte-nous les biens que nous désirons.

41. O Indra, fondés qu'ils sont sur l'appui certain d'un (dieu) fort et solide, apporte-nous les biens que nous désirons.

42. Tous les enfants de Manou connaissent ta générosité. Apporte-nous les biens que nous désirons.

LECTURE QUATRIÈME.

HYMNE I.

A INDRA, A VAYOU, PAR VASA, FILS D'ASWA.

(*Mètres :* Gâyatrî, Cacoubh, Vrihatî, Djagatî, Anouchtoubh, Dwipada, Trichtoubh, Virât, Pankti *et* Ouchnih.)

1. O magnifique Indra, ô toi qui gouvernes (les hommes) et diriges tes coursiers azurés, nous t'appartenons.

1. Le commentaire ne donne pas la signification de ce mot, que je regarde comme une épithète d'Indra.

2. O (Dieu) qui portes la foudre, nous savons que tu es le bienfaiteur qui nous donne la richesse et l'abondance.

3. O Satacratou, qui possèdes mille secours, les prêtres dans leurs hymnes célèbrent ta grandeur.

4. Il est heureusement dirigé, le mortel que protégent les bienveillants Marouts, Aryaman et Mitra.

5. Riche en vaches et en chevaux, gardé par Aditya, il possède une heureuse famille, et voit croître sans cesse son opulence que l'on envie.

6. Nous invoquons Indra, bienfaisant, robuste, intrépide. Nous invoquons le maître de la richesse.

7. En lui se trouvent tous les secours. Que ses intrépides coursiers amènent ce (dieu) libéral vers le *soma* qui doit l'enivrer.

8. O Indra, ton ivresse est noble, et cause la mort de Vritra; elle donne le bonheur aux hommes, elle est invincible dans les combats.

9. Oui, protecteur admirable, ton ivresse est invincible; elle est digne de nos éloges, elle est triomphante dans les batailles. O (Dieu) puissant, viens à nos sacrifices. Puissions-nous avoir un pâturage rempli de vaches!

10. (Dieu) libéral, donne-nous, comme autrefois, les vaches, les chevaux, les chars que nous désirons.

11. O héros qui portes la foudre, tes bienfaits sont infinis. O Maghavan, sois généreux, et par le don d'une (heureuse) abondance récompense nos prières.

12. Noble ami des (prêtres) qui le glorifient, célébré par le monde entier, Indra connaît la naissance de tous les êtres. Élevant la coupe (sacrée), (les sages) invoquent le vigoureux Indra pendant les jours qui appartiennent aux enfants de Manou [1].

13. Qu'il marche à notre tête dans les combats, ce Maghavan opulent et sauveur, vainqueur de Vritra.

14. Chante, d'une voix haute et harmonieuse, au milieu des libations enivrantes, ce héros modèle de sagesse, ce fameux et puissant Indra.

15. O (Dieu) que le monde implore, donne-moi la santé, donne-moi la richesse, donne-moi la force dans les combats.

16. (Honorez ce dieu) maître de tous les biens, vainqueur de tout ce qui ose résister.

1. Voy. page 315, col. 1, note 1.

17. En vôtre nom, nous célébrons ce (dieu) généreux et rapide, qui satisfait dignement à nos vœux et à nos désirs. Tous les enfants de Manou, unis aux Marouts, t'honorent par leurs sacrifices et leurs hymnes. Je te célèbre et je t'invoque.

18. (Ces Marouts) s'avancent avec les masses humides des montagnes (célestes), au milieu des clameurs les plus bruyantes. Puissions-nous par le sacrifice obtenir les biens qu'ils nous promettent!

19. Apporte-nous cette opulence qui brise les efforts des insensés (Asouras), ô puissant Indra, ô toi dont la pensée est généreuse; oui, (apporte-nous une opulence) fortunée, ô toi dont la pensée est généreuse.

20. (Nous t'honorons), ô bienfaiteur sage et intelligent, ô (Dieu) beau et terrible, fort et vainqueur, qui, le premier dans la mêlée, combats, triomphes et sauves (tes amis).

21. Qu'il se présente, l'ennemi des dieux, en état de recevoir de nombreux troupeaux, comme en a reçu, au lever de l'Aurore, Vasa, fils d'Aswa, de la libéralité de Prithousravas, surnommé *Cánîta*.

22. J'ai reçu soixante mille chevaux, douze mille chameaux, mille cavales noires, trois mille (cavales) rousses, deux mille vaches.

23. Dix chevaux noirs, à la course rapide, à la longue crinière, font rouler les roues (de mes chars).

25. Les dons de Prithousravas, surnommé *Cánîta*, sont magnifiques. Ce maître généreux m'a donné un char d'or. Que sa gloire soit éclatante!

25. O Vâyou, viens à nous pour nous accorder une race nombreuse, des richesses, de la force. Nous t'avons honoré, toi dont la bienfaisance ne connaît point de bornes.

26. Que (ce dieu) qui attelle à son char rapide des vaches (célestes), au nombre de trois fois sept fois soixante-dix [1], (vienne) au milieu de toutes nos libations, recevoir sa part de nos offrandes, lui qui aime à boire le pur et brillant *soma*.

27. (Le prince) qui a été pour moi si généreusement libéral, a récompensé encore la piété en se montrant bon pour Aratwa, Akcha, Nahoucha, Soukritwân.

28. O Vâyou, ô toi qui, couvert de la rosée du *ghrita*, brilles sous une forme admirable [2], toute

1. Le commentaire croit qu'il s'agit dans ce vers de Prithousravas. Mais les nombres mystérieux de 7 et 70 m'ont fait penser qu'il devait être question de Vâyou.

2. Le commentateur donne ici deux sens: l'un d'eux

cette fortune qui consiste en chevaux, en troupeaux, en provisions, nous la tenons (de lui).

29. Ainsi, j'ai reçu de ce grand (prince) un présent de soixante mille chevaux vigoureux.

30. Les vaches et les bœufs m'accompagnent en foule; oui, les bœufs m'accompagnent.

31. Lorsque dans la multitude de ses troupeaux, (Prithousravas) disait de choisir pour nous des centaines de chameaux et deux mille vaches,

32. Je recevais, en ma qualité de sage, tous ces présents de Balboûtha, son serviteur et le surveillant de ses troupeaux. O Vâyou, tout ce peuple t'est dévoué et se livre à la joie, heureux d'avoir Indra pour gardien; oui, il se livre à la joie, heureux d'avoir les dieux pour gardiens.

33. Ainsi la grande et belle Roukmâ a été donnée pour épouse à Vasa, fils d'Aswa.

HYMNE II.

AUX ADITYAS, A L'AURORE, PAR TRITA APTYA.

(*Mètre* : Mahâpankti.)

1. O Adityas, vous êtes grands. Votre secours est puissant, ô Mitra et Varouna, pour votre serviteur. Celui que vous protégez contre le mal, ne peut être victime. Vos secours sont invincibles; oui, vos secours sont tout-puissants.

2. O divins Adityas, vous savez éloigner le mal. Que votre protection soit pour nous ce que les ailes sont pour l'oiseau. Vos secours sont invincibles; oui, vos secours sont tout-puissants.

3. Que votre protection s'étende sur nous, comme l'oiseau étend ses ailes dans l'air. O Viswadévas, nous vous demandons tous les biens. Vos secours sont invincibles; oui, vos secours sont tout-puissants.

4. L'enfant de Manou, dont les sages Adityas conservent l'habitation et la vie, devient le maître de l'opulence. Vos secours sont invincibles; oui, vos secours sont tout-puissants.

5. Que le mal s'éloigne de nous, comme un char (s'éloigne) d'une voie impraticable. Puissions-nous être sous la protection d'Indra, sous le patronage des Adityas! Vos secours sont invincibles; oui, vos secours sont tout-puissants.

6. O divins et rapides Adityas, tout ce qui respire se dispute vos présents. Répandez-les sur nous en grand nombre. Vos secours sont invincibles; oui, vos secours sont tout-puissants.

7. O Adityas, celui à qui vous accordez votre heureuse protection n'est point exposé aux traits de la colère ou de la haine. Vos secours sont invincibles; oui, vos secours sont tout-puissants.

8. Défendus par vous, ô Dieux, nous sommes comme des combattants couverts par leurs cuirasses. Délivrez-nous de tous les maux, grands ou petits. Vos secours sont invincibles; oui, vos secours sont tout-puissants.

9. Qu'Aditi nous conserve! Qu'Aditi, mère du riche Mitra, d'Aryaman et de Varouna, nous accorde sa protection! Vos secours sont invincibles; oui, vos secours sont tout-puissants.

10. O Dieux, couvrez-nous d'une protection puissante, fortunée, inébranlable, qui dispose des biens des trois (mondes). Vos secours sont invincibles; oui, vos secours sont tout-puissants.

11. O Adityas, jetez d'en haut vos yeux sur nous comme sur des gens qui luttent contre les flots (d'un torrent). Conduisez-nous au bonheur, de même que (l'écuyer conduit) ses chevaux dans un bon pays. Vos secours sont invincibles; oui, vos secours sont tout-puissants.

12. Ne favorisez point le méchant qui abuse de sa force pour venir nous attaquer. Favorisez nos chevaux, nos vaches, nos gens, qui ont besoin de vous. Vos secours sont invincibles; oui, vos secours sont tout-puissants.

13. O Dieux, au nom de Trita Aptya [1], éloignez de nous tous les maux cachés ou apparents. Vos secours sont invincibles; oui, vos secours sont tout-puissants.

14. O brillante fille du Ciel, au nom de Trita Aptya, viens nous éveiller et nous-mêmes et nos vaches. Vos secours sont invincibles; oui, vos secours sont tout-puissants.

15. O fille du Ciel, au nom de Trita Aptya, nous éveillons celui qui prépare les couronnes ou les ornements (d'or). Vos secours sont invincibles; oui, vos secours sont tout-puissants.

16. O Aurore, au nom de Trita et de Dwita [2], viens éveiller celui qui offre les mets (sacrés), qui

consiste à trouver dans cette phrase deux princes, nommés l'un *Outchatya*, et l'autre *Vapouch*. Il m'a semblé que ni l'un ni l'autre des deux sens ne devaient être adoptés.

1. Le commentateur comprend que ce Trita Aptya, ou fils des Eaux, est le Richi auteur de cet hymne. Je pense que c'est le personnage allégorique qui représente la libation, autrement une personnification d'Agni. Voy. page 74, col. 1, note 4; page, 104, col. 2, note 3; page 105, col. 1, note 4; même page col. 2, note 1, et page 146, col. 1, note 2.

2. Voyez quel est ce personnage, page 104, col. 2, note 3.

se livre à l'œuvre (pieuse), qui présente l'holocauste. Vos secours sont invincibles ; oui, vos secours sont tout-puissants.

17. De même que nous accumulons pour notre fortune et capitaux et intérêts, de même, en faveur de Trita, nous réunissons toutes les œuvres qui nous tiennent éveillés. Vos secours sont invincibles ; oui, vos secours sont tout-puissants.

18. Puissions-nous obtenir la victoire et la richesse ! puissions-nous rester sans reproches ! O Aurore, repousse ce qui pourrait nous faire craindre (le jour) qui nous éveille. Vos secours sont invincibles ; oui, vos secours sont tout-puissants.

HYMNE III.

A SOMA, PAR PRAGATHA, FILS DE CANWA.

(*Mètres :* Trichtoubh *et* Djagati.)

1. Animé de sages et pieuses pensées, je veux prendre le miel doux et nourrissant de ce (maître) éclairé près duquel accourent tous les dieux et les mortels.

2. Descends au fond (des cœurs). Sois assez fort pour arrêter la colère divine. O Indou [1], ô toi qui cultives l'amitié d'Indra, ouvre-nous la porte d'une heureuse opulence.

3. O immortel Soma, buvons (ta liqueur). Soyons immortels (comme toi). Allons à la lumière, et connaissons les dieux. Que peut contre nous l'ennemi ? Que peut un mortel méchant ?

4. Coule heureusement jusqu'à notre cœur, ô Soma, ô doux breuvage, et sois pour nous de même qu'un bon père pour son enfant. O sage et illustre Soma, montre-toi comme un véritable ami, et prolonge notre vie.

5. Que ces liqueurs glorieuses et libératrices, de même que les bœufs (conduisent heureusement) le char auquel ils sont attelés, me conservent des atteintes de la vieillesse, et me sauvent de la fatigue.

6. On allume le feu en l'agitant. O Soma, étouffe-moi de la même manière. Agis en maître, et donne-nous l'opulence. Dans l'ivresse que tu me causes, je t'implore. Tu es riche ; viens nous orner de ta richesse.

7. O royal Soma, nous désirons obtenir ton breuvage, comme un héritage paternel. Prolonge notre vie, de même que le soleil (multiplie) les jours qui font l'ornement (du monde).

1. Nom du *Soma*.

8. O royal Soma, accorde-nous ta bénédiction. Nous sommes tes serviteurs. Écoute-nous. Notre ennemi courroucé vient en nous menaçant. O Indra, ne nous livre pas à son caprice.

9. O divin Soma, tu es le gardien de nos corps ; tu circules dans tous nos membres, et tu surveilles nos actions. Si jamais nous manquons à tes œuvres, sois un ami assez généreux pour nous pardonner.

10. O (Dieu) que traînent deux chevaux azurés, je veux être l'ami de celui qui coule doucement dans ma poitrine, et m'abreuve de son flot salutaire. Au nom de ce *soma* préparé par nous, je prie Indra de protéger mes jours.

11. Que les Maladies reculent épouvantées ; qu'elles tremblent sans pouvoir avancer, et se perdent dans les ténèbres. Que le grand Soma s'élève vers nous ; il vient nous apporter une longue vie.

12. O pères (du sacrifice), que cette liqueur immortelle pénètre le cœur des mortels ; que Soma soit honoré par l'holocauste. Que nous obtenions des preuves de sa faveur et de sa bienveillance.

13. O Dieux sauveurs, soyez-nous favorables. Ne nous laissez pas en proie au sommeil, ni au blâme. Que chaque jour, amis de Soma et entourés d'enfants courageux, nous vous adressions l'hommage du sacrifice.

14. Viens donc, ô Soma, toi qui donnes l'abondance, qui connais la félicité, qui surveilles nos œuvres. O Indou, ô toi qu'accompagnent les (Marouts), auxiliaires (d'Indra), garde-nous de tous les côtés.

HYMNE IV[1].

A AGNI, PAR BHARGA, FILS DE PRAGATHA.

(*Mètre :* Vrihatî.)

1. O Agni, viens avec les Feux. Nous t'honorons comme sacrificateur. Que l'onctueuse libation te soit présentée, à toi grand pontife assis sur le gazon.

1. Les manuscrits du texte donnent ici 19 vargas dont il n'est point question dans les commentaires. Je n'ai pas cru devoir les traduire. Ce n'est point une lacune dans les commentaires. La division par anouvâkas et par vargas est complète. Ici finit le sixième anouvâka du huitième mandala, et commence le septième anouvâka. Ici finit le treizième varga de la lecture IV de la sixième section, et commence le quatorzième, lequel dans les manuscrits du texte se trouve être le trente-

2. O Angiras, ô fils de la Force, les cuillers s'élèvent vers toi dans le sacrifice. Nous invoquons dans nos cérémonies l'antique Agni, le petit-fils de l'Offrande, dont la chevelure est humide de *ghrita*.

3. O purifiant Agni, tu es un sacrificateur sage, éclairé, adorable. O (Dieu) brillant, tu es le premier des prêtres, digne d'être réjoui par nos offrandes, et d'être chanté par les hymnes des sages.

4. O (Dieu) immortel et toujours jeune, amène à notre fête les dieux avides de nos offrandes. O protecteur (puissant), viens, et réjouis-toi des mets que nous t'avons préparés par nos œuvres.

5. Sage et brillant Agni, (dieu) sauveur que nous appelons *Rita*, tu étends tes larges feux, et les prêtres éclairés t'honorent.

6. Revêtu du plus vif éclat, luis pour le peuple ; donne le bonheur à ton serviteur; tu es grand. Que mes maîtres soient sous la protection des dieux, vainqueurs de leurs ennemis et entourés de feux brillants.

7. O Agni, ô toi qu'environnent de doux rayons, de même que tu dévores sur ton (foyer) de terre le bois qu'on y amasse, brûle ainsi celui qui veut à notre détriment s'approprier l'effet de nos prières.

8. Ne nous livre pas au mortel qui, abusant de sa force, nous attaque en ennemi, et se réjouit du mal qu'il fait. O (Dieu) toujours jeune, sauve-nous par tes secours puissants, fortunés, vainqueurs.

9. O vigoureux Agni, maître de l'offrande, sauve-nous, (touché) d'une première, d'une seconde, d'une troisième, d'une quatrième prière.

10. Garde-nous contre tout impie Rakchasa. Conserve-nous dans les combats. Nous nous adressons à toi qui es notre plus proche parent, pour que tu nous aides à honorer les dieux et à augmenter notre fortune.

11. O purifiant Agni, (ô Dieu) qui sympathises avec nous, daigne nous diriger, et donne-nous une opulence honorable, que tout le monde envie, et qui nous procure l'abondance et la gloire.

12. O (Dieu) trésor de puissance, accorde-nous une puissance qui nous fasse triompher dans les batailles de ces superbes ennemis que dirige contre nous leur orgueil. Exauce nos prières en nous faisant connaître la richesse.

13. Agni agite (sa tête) comme le taureau qui aiguise ses cornes. Ses mâchoires sont armées de dents pointues : le fils de la Force ne peut être attaqué impunément.

14. O Agni, (noble) taureau, tu ne peux être attaqué impunément : tu apparais avec des dents (menaçantes). O sacrificateur, fais préparer nos holocaustes et nos invocations. Donne-nous les biens les plus beaux.

15. Tu reposes dans l'Aranî au sein de tes deux mères [1]. Les mortels allument tes feux. Sans retard tu portes les holocaustes de ton serviteur. Tu règnes au milieu des *Dévas*.

16. Sept sacrificateurs [2] te célèbrent, ô Agni, bienfaiteur infatigable. Ta chaleur fend la nue; ô Agni, ton rayon brille sur les nations.

17. Placés sur un pur gazon, entourés des mets (sacrés) et des foyers toujours allumés, invoquons en notre faveur et à plusieurs reprises l'inébranlable Agni, qui est le pontife des humains.

18. O Agni, (ton serviteur) te demande avec instance ta protection, au prix de ces chants pieusement harmonieux qu'il t'adresse. Nous désirons ton secours; apporte-nous une abondance heureuse et variée.

19. O divin Agni, ô toi qui célèbres (les dieux), tu es le maître des peuples; tu brûles le Rakchasa. Tu n'es pas un étranger pour nous, ô grand (Dieu) ; tu es le maître de la maison. Tu es le gardien du ciel, et notre commensal.

20. O Agni, trésor de lumière, qu'aucun Rakchasa, qu'aucun mauvais génie [3] ne s'introduise chez nous. Éloigne de nos demeures la faim indigente, et les Rakchasas qui abusent de leurs forces.

HYMNE V.

A INDRA, PAR BHARGA.

(Mètre : Vrihatî.)

1. Qu'Indra vienne, et entende la double voix (de nos hymnes et de nos invocations). Que le

deuxième. J'ai cru que c'était là une interpolation, dont le caractère n'est point celui des interpolations que nous avons déjà rencontrées. C'était autrefois un style lâche, énervé, évidemment moderne : ici c'est le style ordinaire du Rig-Véda; mais les phrases paraissent formées en grande partie de centons connus. Le commentaire ayant passé sous silence ces divers morceaux, m'a semblé les avoir condamnés.

1. Ce sont les deux pièces de l'Aranî.
2. On sait que sept personnes concourent au sacrifice, savoir : le Hotri, l'Oudgâtri, le Potri, le Nechtri ou Cartri, le Brahman ou Oupadrachtri, le Rakchas et l'Yadjamâna. Voy. page 442, col, 2, note 4. Le poëte peut aussi avoir voulu personnifier les sept *tchhandas* ou mètres dont se composent les hymnes, ou les sept genres de libations, ou même les sept rayons.
3. *Yâtou*.

puissant Maghavan arrive pour boire le *soma*, invité par la Prière amie du sacrifice.

2. (Indra) est un taureau brillant que le Ciel et la Terre ont formé pour être (un modèle) de force. Tu siéges le premier parmi (les dieux) tes égaux. Ton cœur est avide de *soma*.

3. O Indra, trésor de mille biens précieux, prends la libation que nous te versons. O (Dieu) traîné par deux chevaux azurés, nous savons que dans les combats tu es puissant, vainqueur, insurmontable.

4. O magnifique Indra, ô toi dont l'équité est incontestable, que par tes œuvres notre désir soit accompli. (O Dieu) superbe et traîné par deux chevaux azurés, puissions-nous obtenir par ton secours la force et l'abondance!

5. (Noble) héros, ô Indra, époux de Satchî, exerce ta puissance avec (les Marouts) tes auxiliaires. Nous t'honorons, toi qui, comme Bhaga, es plein de gloire et de richesses.

6. O Dieu, tu nous envoies des troupeaux de chevaux et de vaches; tu es pour nous une source d'or. Personne ne peut arrêter ta bienfaisance. Accorde-moi tous les biens que je désire.

7. Viens à la voix de ton serviteur, et fais-lui part de ton opulence. O magnifique Indra, je demande des chevaux et des vaches. Que ma demande me soit accordée.

8. Tu peux récompenser ton serviteur en lui donnant des centaines, des milliers d'animaux. Par nos chants, par nos prières diverses nous honorons Indra, qui brise les villes célestes, et (nous l'appelons) à notre secours.

9. O Indra, ô Satacratou, si l'homme, qu'il soit ignorant ou savant, prétend t'honorer, son bonheur est certain avec toi, qui es irrésistible dans ta colère et bon (dans tes amitiés).

10. Ton bras est terrible; tu donnes la mort et brises les villes. Écoute mon invocation. Nous désirons la richesse, et avec des hymnes nous implorons Indra le maître de la richesse, surnommé *Satacratou*.

11. Nous ne venons pas, chargés de péchés, sans présents, sans feux (sacrés), t'adresser nos vœux. C'est avec la libation que nous recherchons l'amitié du généreux Indra.

12. Nous honorons un (dieu) terrible dans les combats, vainqueur, indomptable, pour qui nos louanges sont une dette que nous payons. Bienfaiteur (puissant), directeur (adroit) d'un char rapide, il sait rendre fort et solide celui qu'il protége.

13. O magnifique Indra, rassure-nous contre le mal que nous craignons. Par tes secours repousse nos ennemis et triomphe de nos adversaires.

14. Maître de la fortune, tu peux donner à ton serviteur une grande richesse, une (belle) habitation. O magnifique et adorable Indra, la libation à la main, nous t'invoquons.

15. Indra éclaire (le monde); il donne la mort à Vritra; il est notre glorieux sauveur. Qu'il nous conserve tous nos (enfants), le dernier comme le premier. Qu'il nous protége par derrière comme par devant.

16. O Indra, défends-nous derrière, en bas, en haut, devant, de tous les côtés. Éloigne de nous la crainte que nous inspirent les dieux; repousse les coups des impies.

17. O Indra, maître de la piété, conserve-nous aujourd'hui, demain, après-demain, toujours. Garde-nous, nous qui te chantons constamment et le jour et la nuit.

18. Maghavan est un héros plein de force, qui brise (les villes célestes), et qui répand ses bienfaits avec profusion. O Satacratou, tes deux bras sont généreux, et lancent la foudre.

HYMNE VI.

A INDRA, PAR PRAGATHA.

(*Mètres* : Pankti *et* Vrihatî.)

1. Apportez à ce (dieu) la louange qu'il peut aimer. Les (prêtres) accumulent, en l'honneur d'Indra, et les hymnes et les offrandes. Que les bienfaits d'Indra (nous soient) propices!

2. (Indra) sans égal, sans pareil, s'élève parmi les dieux, remplit le monde de ses dons, et par sa force domine tous les êtres. Que les bienfaits d'Indra (nous soient) propices!

3. Prompt à répandre ses biens, il n'attend pas que son char soit attelé. O Indra, nous devons célébrer tes prouesses. Que les bienfaits d'Indra (nous soient) propices!

4. Viens, puissant Indra; nous t'adressons des hommages faits pour accroître ta grandeur, et attirer tes faveurs sur celui qui t'honore. Que les bienfaits d'Indra (nous soient) propices!

5. O Indra, ta pensée est triomphante, quand tu veux accomplir le vœu du serviteur qui te prodigue les libations et les prières. Que les bienfaits d'Indra (nous soient) propices!

6. Attaché aux enfants de Manou, ce (dieu), digne de nos louanges, regarde d'en haut nos

puits (de libations). Il jouit de nos offrandes, et se fait notre ami et notre compagnon. Que les bienfaits d'Indra (nous soient) propices!

7. O Indra, que célèbrent les hommes, tous les dieux sont soumis à ta force et à ta puissance. Sois le pasteur du monde. Que les bienfaits d'Indra (nous soient) propices!

8. O Indra, époux de Satchî, je chante et j'invoque, au milieu de la fête divine, ta force puissante, avec laquelle tu frappes Vritra. Que les bienfaits d'Indra (nous soient) propices!

9. Disposé pour nous comme une femme pour son amant, qu'il embellisse les jours qui appartiennent aux enfants de Manou [1]. Qu'Indra s'intéresse à notre sacrifice, et soit toujours renommé. Que les bienfaits d'Indra (nous soient) propices!

10. O Indra, ta force s'est développée. Nos nombreux (hommages), ô glorieux Maghavan, ont augmenté ta grandeur et ta puissance. (Nous sommes) sous ta protection. Que les bienfaits d'Indra (nous soient) propices!

11. O vainqueur de Vritra, toi et moi, nous sommes liés par nos présents. O héros qui portes la foudre, celui qui ne donne rien ne te connaît pas. Que les bienfaits d'Indra (nous soient) propices!

12. Nous célébrons Indra, qui est un (dieu) équitable et juste. (L'impie) avare de libations se prépare de grandes pertes. Celui qui fait la libation brille d'un heureux éclat. Que les bienfaits d'Indra (nous soient) propices!

HYMNE VII.

A INDRA, PAR PRAGATHA.

(*Mètres* : Trichtoubh, Gâyatrî *et* Anouchtoubh.)

1. L'antique ami de nos seigneurs est paré par l'œuvre (sainte). Entouré des Dévas, Manou, père (du sacrifice), commence la prière et semble ouvrir les portes (d'Indra).

2. Que les mortiers, dont le dos est humecté de *soma*, que nos hymnes, que nos cérémonies attirent le maître du ciel.

3. Le sage Indra avec les Angiras a délivré les vaches (célestes). Nous chantons cet exploit.

4. Que ce (dieu) fortuné, qui fait le bonheur du sage et la gloire du poëte, vienne à notre secours, et reçoive parmi nous l'offrande de nos hymnes.

1. Voy. page 315, col. 1, note 1.

5. O Indra, amant de la Swâhâ, que les sacrificateurs s'empressent de chanter ta puissance pour obtenir tes bienfaits.

6. Indra est un trésor de prouesses, passées et futures. Les poëtes savent comme il est bienfaisant.

7. Quand les cinq espèces d'êtres élèvent la voix vers Indra, ce dieu devient le soutien du sage et du père de famille, et la mort de leurs ennemis.

8. Nous te louons; nous chantons tes exploits. Fais heureusement rouler ton char.

9. Le (monde) ne marche et ne vit que par la nourriture que lui donne ce (dieu) libéral, de même qu'un (maître donne) l'orge à son troupeau.

10. Nous demandons le secours (d'Indra) en lui présentant nos offrandes. Nous voulons avec vous, ô pères du sacrifice, augmenter la grandeur du (dieu) ami des Marouts.

11. (Noble) héros, qui brilles toujours pour nous au moment favorable, nous te célébrons dans nos hymnes. O Indra, puissions-nous vaincre avec ton secours.

12. Que les Roudras et que les Parwatas unis de cœur, au moment du combat, pour la perte de Vritra, nous (donnent) leurs ondes. Que les dieux nous conservent, ces (dieux) qui reconnaissent comme leur chef Indra, (maître) puissant et bienveillant pour ses serviteurs.

HYMNE VIII.

A INDRA, PAR PRAGATHA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Que nos louanges fassent ta joie. Donne-nous la richesse, ô (Dieu) qui portes la foudre. Tue les ennemis du sacrifice.

2. De ton pied frappe les avares Panis. Tu es grand et n'as point d'égal.

3. O Indra, tu es le maître des libations et des mets (sacrés). Tu es le roi des nations.

4. Viens, arrive du ciel, qui est ta demeure, à la voix des hommes. Tu remplis le ciel et la terre.

5. Tu as, en faveur de tes chantres, brisé cette montagne qui avait et cent et mille collines.

6. En versant le *soma*, nous t'invoquons le jour et la nuit. Comble nos vœux.

7. Où est ce (dieu) jeune, libéral, invincible, qui redresse son col (avec orgueil)? Quel est le prêtre qui l'honore (en ce moment)?

8. Vers quel sacrifice ce (dieu) généreux est-il descendu de préférence? qui a captivé Indra?

9. Prodiguant pour toi les présents et les hommages, ô vainqueur de Vritra, tes serviteurs (t'implorent). Quel (dieu) entend mieux nos hymnes (que toi)?

10. Au milieu des enfants de Manou, ce *soma* est versé en ton honneur. Viens, et bois de notre libation.

11. Ce (*soma*) enivrant est répandu pour toi sur les bords du Saryanâvân [1] et de la Souchomâ [2], dans l'Ardjîkîya [3].

12. O Indra, bois aujourd'hui cet agréable (*soma*); qu'il t'inspire une ivresse victorieuse, et nous procure une grande opulence. Hâte-toi, et bois.

HYMNE IX.

A INDRA, PAR PRAGATHA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. O Indra, on t'invoque; que tu sois à l'orient, à l'occident, au nord ou au midi, viens promptement avec tes rapides (coursiers).

2. Que tu te livres au plaisir sous l'heureuse voûte du ciel ou dans l'air, (viens prendre) notre offrande.

3. O Indra, (dieu) grand et vaste, ma prière t'appelle à boire le *soma*, comme une vache (est appelée) à la pâture.

4. O divin Indra, que tes chevaux emportent le char où brille ta grandeur.

5. O Indra, tu es digne de nos chants et de nos louanges. Tu es grand et terrible. Tu donnes la domination. Viens, et bois nos libations.

6. En t'invoquant, nous te présentons nos mets et nos libations. Assieds-toi sur notre gazon.

7. O Indra, ô toi qui partages l'amour des saintes (Libations), nous t'invoquons.

8. Tes serviteurs ont trait pour toi ce lait du *soma* aussi doux que le miel. O Indra, bois-le avec plaisir.

9. Vois et ces sages et ces pères de famille. Arrive promptement, et apporte-nous l'abondance.

10. Le roi m'a donné et des vaches et de l'or. Que les dieux, qu'Indra le protége!

11. Avec un millier de vaches, j'ai reçu un beau et grand présent d'un or pur et brillant.

12. (Ce présent) et ce millier (de vaches) ont étendu parmi les *Dévas* la gloire du petit-fils de Dourgaha [1].

HYMNE X.

A INDRA, PAR ALI, FILS DE PRAGATHA.

(*Mètres* : Vrihatî *et* Anouchtoubh.)

1. Les (prêtres), unissant leurs efforts, (appellent) pour vous le secours d'Indra aux larges trésors. Ils chantent et versent le *soma* au milieu du sacrifice. J'invoque (Indra) comme (un orphelin demande) son tuteur.

2. Quand il est dans l'ivresse de nos libations, les ennemis les plus forts et les plus terribles ne sauraient arrêter ce (dieu) à la belle figure. Il fend la nue, et donne une mémorable (abondance) au chantre qui le loue et lui verse (le *soma*).

3. Sacra est (un dieu) purifiant et merveilleux. Ses chevaux sont rapides, et (son corps) a la couleur de l'or. Vainqueur de Vritra, il ouvre la caverne qui renferme les vaches (célestes).

4. Il découvre pour son serviteur ses trésors accumulés et longtemps enfouis. Qu'Indra, à la belle face, (au bras) armé de la foudre, aux chevaux azurés, fasse éclater sa puissance.

5. O Indra, ô héros que les hommes ont jadis célébré, ce que tu désires, nous te l'apportons, offrandes, hymnes, prières.

6. O (Dieu) que tout le monde invoque, qui portes la foudre, habites le ciel et bois le *soma*, enivre-toi de nos libations, et donne au serviteur qui t'honore les biens qu'il souhaite.

7. Nous avons hier glorifié le (dieu) qui tient la foudre; nous le glorifions encore aujourd'hui. Apporte-lui promptement la libation. Et vous, ornez (de vos louanges) un noble héros.

8. Il est un brigand, habile à s'emparer des biens (du voyageur), et qui assiége la route d'Indra. C'est notre hymne qui doit te charmer, ô (Dieu) puissant. Viens à la voix de nos prières.

9. Quelle action d'Indra n'est pas une prouesse? Par quel exploit le vainqueur de Vritra a-t-il manqué à sa naissance et à sa renommée?

10. Toutes les œuvres d'Indra sont grandes et invincibles. Le vainqueur de Vritra ne connaît

1. Lac du Couroukchétra. Voy. sect. I, lect. VI, hym. IV, st. 14.
2. Nom d'une rivière.
3. Nom d'un pays, qui doit être le même que le Ridjika.

1. Voy. page 256, col. 2, note 1. Le petit-fils de Dourgaha est Trasadasyou.

point la défaite. Il s'élève par sa force au-dessus de tous ces Panis [1], de tous ces avares qui ne connaissent que les jours des échéances.

11. Quant à nous, ô Indra, ô vainqueur de Vritra, ô (Dieu) qui portes la foudre, et qui es partout invoqué, nous t'apportons toujours de nouveaux, de nombreux hommages, comme salaire de tes bienfaits.

12. O Indra fameux par tes hauts faits, tes perfections sont nombreuses. Les hommes demandent tes secours. Éloigne nos ennemis. (Dieu) puissant et protecteur, visite nos sacrifices et entends mon invocation.

13. O Indra, que tout le monde invoque, tous ces sages te sont dévoués. O Maghavan, aucun autre que toi ne peut faire notre bonheur.

14. Délivre-nous de l'ignorance, de la faim, de la méchanceté. O (Dieu) puissant et éclairé, (touché) de toutes nos prières, aide-nous de ton secours.

15. Versez donc votre *soma*. O enfants de Cali, ne craignez plus. Le méchant s'est enfui; oui, de lui-même il s'est enfui.

HYMNE XI.

AUX ADITYAS, PAR MATSYA, FILS DE MAHAMINA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Nous implorons le secours des Adityas, ces guerriers [2] nobles et bienfaisants.

2. Que Mitra, Varouna, Aryaman et (les autres) Adityas nous fassent heureusement traverser le mal.

3. Le secours des Adityas est pour le serviteur qui les honore propice et mémorable.

4. O Varouna, Mitra, Aryaman, votre protection est grande. Je demande votre assistance.

5. O Adityas, défendez notre vie contre les coups qui la menacent. (Vous l'avez fait) autrefois; car vous écoutez l'invocation.

6. Donnez-nous cette protection, (donnez-nous) cet appui que mérite un dévot serviteur.

7. O divins Adityas, en qui le mal serait une merveille, le pécheur possède un riche domaine : c'est le bien de (l'homme) sans reproche.

8. Que (le méchant) ne nous enchaîne point dans ses filets [1]; qu'il nous laisse au grand (Indra), qui est le maître que nous avouons.

9. O Dieux sauveurs, ne nous livrez pas dans votre colère aux filets de nos ennemis.

10. O divine et bonne Aditi, je t'appelle à notre secours.

11. O (Déesse) qui as de redoutables enfants, rends infructueuse la pêche de ceux qui veulent notre perte. Qu'aucun mal n'arrive à nos enfants.

12. O bonne (Déesse), dont le pouvoir et l'influence s'étendent au loin, donne-nous la liberté d'agir; (donne) l'existence à nos enfants.

13. Les (Adityas) sont les chefs de tous les êtres; invincibles, glorieux et cléments, ils gardent toutes leurs œuvres.

14. O Adityas, délivrez-nous de la gueule des loups. O Aditi, (fais que) le brigand soit comme enchaîné.

15. O Adityas, que la funeste *Sarou* [2] s'éloigne sans nous faire de mal.

16. O bienfaisants Adityas, puissions-nous toujours, comme autrefois, jouir de votre protection!

17. O Dieux sages, éloignez le mal du mortel qui ne cesse de vous honorer, et prolongez sa vie.

18. O Adityas, ô Aditi, que cet hymne vous dispose en notre faveur, et contribue à nous délivrer des chaînes qui semblent nous envelopper.

19. O Adityas, votre zèle doit nous tirer du danger. Soyez bons pour nous.

20. Nous vous honorons [3], ô Adityas. Faites, comme autrefois, que Sarou, douée d'une funeste activité, ne nous frappe point par la maladie.

21. Déracinez la haine, le mal, le péché, qui sont de tout côté disposés contre nous.

1. Nous savons que les Panis sont ces Asouras qui amassent les trésors des nuages, et ne les livrent qu'avec regret. Ils accumulent, comme les usuriers, les ondes célestes qu'Indra finit par leur redemander, intérêt et principal.
2. Le poëte les appelle *Kchatriyas*.

1. Cet hymne est attribué à un poëte nommé *Matsya*, mot qui signifie *poisson*. Le commentaire trouve dans ce vers et les suivants une allusion au pêcheur, qui dans ses filets veut prendre le poisson. Je n'ai point partout adopté cette idée.
2. Il paraît que c'est le nom donné à la *Révolution du temps*, déesse malfaisante, qui donne la mort. Le commentaire entend ce mot du filet jeté par le pêcheur.
3. Le texte porte ici le mot *vivaswatah*, que le commentaire regarde comme le génitif de *vivaswat*, pensant que ce mot est synonyme d'*Yama*, dieu de la mort. Je crois que le mythe pourânique du soleil, appelé *Vivaswân*, n'existait pas encore. D'ailleurs le nom d'Yama serait *Vévaswata*.

LECTURE CINQUIÈME.

HYMNE I.

A INDRA, PAR PRYAMÉDHA, FILS D'ANGIRAS.

(*Mètres* : Anouchtoubh *et* Gâyatrî.)

1. O puissant Indra, maître de la piété, vainqueur du mal, (héros) fameux par tes œuvres, nous t'invitons à pousser vers (nous) ton char; nous (demandons) protection et bonheur.

2. O époux de Satchî, doué de toute sagesse, et célèbre par tes nombreux exploits, tu remplis (le monde) de ta grandeur.

3. Oui, tu es grand, et tes longs bras saisissent la foudre d'or qui parcourt (le ciel).

4. En votre nom, j'invoque le maître d'une force indomptable et qui dirige tout. (Qu'il vienne) au secours des hommes, et (donne) l'essor aux chars (des Marouts).

5. Tous les guerriers, au milieu des combats, demandent l'appui d'un (héros) qui relève leurs forces.

6. (Ils invoquent) Indra immense, terrible, opulent, digne de nos chants et maître de la richesse.

7. C'est cet Indra que j'invite à boire (le *soma*), pour obtenir de lui une grande opulence. Il vient (des airs), où il se balance [1], à nos louanges du matin, et règne sur les hommes.

8. O (Dieu) puissant, il n'est que le mortel ton ami qui puisse jouir de ta force.

9. O toi qui portes la foudre, fais qu'avec un auxiliaire tel que toi nous soyons vainqueurs dans les combats, et que nous obtenions la grande jouissance des ondes et du soleil.

10. O Indra qui reçois toutes nos louanges, nous t'honorons par nos sacrifices et par nos prières. Conserve au milieu des batailles le sage distingué par ses lumières.

11. O toi qui portes la foudre, ton amitié est douce, ta direction est agréable. Nous devons surtout sacrifier en ton honneur.

12. O Indra, donne une grande (fortune) à mon fils et à mon petit-fils; (donne-nous) une large habitation. Accorde-nous une longue vie.

13. (Donne) une large voie à nos hommes, à nos vaches, à nos chars. Nous voulons t'honorer par le sacrifice.

14. Près de moi se tiennent dix ministres [1] qui distribuent le doux et enivrant *soma*.

15. J'ai reçu d'Indrata, fils de Rikcha et petit-fils d'Aswamédha, deux coursiers rapides et rouges.

16. (J'ai reçu encore) d'Atithigwa, (autre) fils de Rikcha et petit-fils d'Aswamédha, deux beaux (coursiers) attelés à un char magnifique et parés de beaux harnais.

17. Atithigwa et Indrata, dans le cours du brillant sacrifice, m'ont donné six chevaux avec leurs juments.

18. Au milieu de ces beaux présents apparaît la rouge cavale (du sacrifice) [2], fécondée par la libation et ornée des plus brillants harnais.

19. O vous qui prodiguez ainsi les mets (sacrés) [3], jamais aucun mortel n'aura l'audace de vous jeter le blâme et l'injure.

HYMNE II.

A INDRA, ET A DIVERS DIEUX, PAR PRYAMÉDHA.

(*Mètres* : Anouchtoubh, Gâyatrî, Ouchnih *et* Pankti.)

1. En l'honneur de Soma, qui fait la joie des hommes, présentez votre offrande composée de *Tritchtoubh*. Il fait avec la sainte Prière l'honneur de votre sacrifice.

2. (Je parle) en votre nom. (O prêtre), tu demandes l'offrande destinée à celui qui est le héraut des Aurores et des Libations, le maître des Vaches immortelles (du sacrifice).

3. En l'honneur d'Agni, de pieux serviteurs [4], brillants de ses feux et puisant au réservoir du *soma*, forment un (doux) mélange (de pures offrandes); ils célèbrent la naissance des dieux et les trois stations célestes du soleil.

1. Traduction du mot *nritou*, *saltator*.

1. J'entends par ces mots les dix *hotracas*, ou des ministres chargés de dix offrandes différentes. Ainsi, l'on compte dix Angirasas. C'est peut-être aussi la personnification des dix doigts qui travaillent à extraire le jus du soma. Le texte porte *chad dwâ dwâ* : dans le premier mot le commentaire voit six rois présents au sacrifice; et dans les deux autres mots, deux couples d'époux qui président aux cérémonies.

2. Ce sens m'appartient, et je ne sais si j'ai été heureux en supposant que cette cavale est la flamme du sacrifice. Je ne serais pas éloigné de croire que les autres coursiers sont les libations employées par les sacrificateurs.

3. Littéralement : *vous qui êtes les parents de l'offrande*.

4. Le commentaire prétend que ces mots se rapportent aux vaches du sacrifice.

4. Honore, comme il le désire, Indra, seigneur des Vaches (divines), fils de la Piété, maître de la vertu.

5. Que les rouges coursiers s'élancent sur le gazon où nous chantons nos hymnes.

6. En l'honneur d'Indra, que les vaches (de la libation) donnent leur lait, aussi doux que le miel. Qu'(Indra) daigne s'en approcher.

7. Quand j'introduis Indra dans le brillant séjour du grand (Agni [1],) en buvant le doux (*soma*), partageons, dans la demeure de notre ami, (le siége composé de) vingt et une (tiges de cousa) [2].

8. O Priyamédhas, chantez, célébrez (Indra). Louez, enfants, ce (dieu) vaillant. Regardez-le comme votre forteresse.

9. Cependant le tambour [3] résonne (dans l'air); et, contre la peau qui défend le bras, la corde (de l'arc) a rejailli avec bruit. Que le Sacrifice se lève pour Indra.

10. Les Libations arrivent et contiennent encore leurs ondes pures. Prenez un torrent de *soma* pour l'offrir à Indra.

11. Qu'Indra boive avec Agni; que tous les dieux se livrent à la joie. Que Varouna habite en ces lieux. Que les Ondes l'arrosent, et soient pour lui ce que les vaches sont pour leur veau.

12. Bienheureux est Varouna, par le gosier duquel passent les sept torrents (de libation) [4], comme par un canal bien percé.

13. Indra en faveur de son serviteur dirige son magnifique attelage, et, mesurant ses bienfaits avec sagesse, il délivre et amène le nuage (fécond).

14. Sacra triomphe de tous ses ennemis. Que ce (dieu) aimable, (touché) de nos chants, fende (la nue), et du haut (du ciel nous envoie) une nourriture abondante.

15. Tel qu'un jeune fils de famille porté sur un char nouveau, qu'il (aille frapper) le grand et merveilleux cerf (de la plaine céleste), et qu'il prépare pour son père et sa mère [1] un (précieux) aliment.

16. (Dieu) à la belle figure, maître de la maison, monte sur ton char d'or. Que je me place avec toi sur ce (char) brillant, rapide, fortuné, magnifique, porté sur mille roues.

17. Les (prêtres) avec leurs offrandes honorent ce (dieu) resplendissant, et l'engagent à répandre dans sa marche ses riches présents.

18. Pour honorer les (dieux), les Pryamédas (se tiennent) dans la demeure du (maître) antique. Assis sur un pur gazon, chargés des mets qu'ils ont préparés, ils présentent l'offrande du matin.

HYMNE III.

A INDRA, PAR POUROUHANMAN.

(*Mètres* : Ouchnih *et* Vrihatî.)

1. Je chante le roi des hommes, l'intrépide conducteur de char, le superbe destructeur de toutes les armées, le vainqueur de Vritra.

2. O Pourouhanman, célèbre cet Indra dont la protection nous fait sentir le double effet (de la terreur et de l'amour). Dans sa main brille la foudre, comme le soleil au ciel.

3. Personne ne peut l'emporter sur le (mortel) qui par ses sacrifices, honore Indra toujours magnifique, brillant, invincible, adorable.

4. (Indra) est terrible dans les combats, ferme et triomphant. A peine est-il né, et déjà il contient tous les cieux, toutes les terres, et ces grandes vaches à la marche rapide.

5. Quand ta grandeur est parfaite, le Ciel et la Terre, seraient-ils au nombre de cent, seraient-ils même accompagnés de mille soleils, ô (Dieu) armé de la foudre, ne sauraient jamais t'égaler.

6. Tout ce qui est fort, ô (Dieu) fécond et puissant, est plein de ta force suprême. O Maghavan armé de la foudre, sauve-nous par tous tes se-

1. Suivant le commentateur, il faudrait dire le *soleil*.

2. Après avoir substitué l'idée de *soleil* à l'idée d'*Agni*, le commentateur cherche à se rendre compte du nombre 21, et il fait parcourir à ses personnages 21 *stations d'Aditya*, qui sont les 12 mois, les 6 saisons et les 3 mondes. Le lecteur jugera si j'ai eu raison de chercher un autre sens. Il se rappellera ce que nous avons pu dire ailleurs sur ce nombre sacré 21, ou 3 fois 7. On compte sur le bûcher vingt et un morceaux de bois; on forme le siége du prêtre de vingt et une tiges de *cousa*. Nous avons vu, sect. III, lect. IV, hym. VIII, st. 16 et page 387, col. 1, note 1, qu'il pouvait y avoir 21 mesures poétiques. Nous avons, sect. V, lect. II, hym. XVII st. 11, un passage où Indra tue 21 Asouras. Nous avons pensé que par ce nombre 21 on honorait les 7 rayons d'Agni multipliés par le nombre 3. Au reste, je citerai ici une traduction de Colebrooke sur l'emploi du nombre 7 : « Sept sont tes aliments, sept tes langues, sept les sages sacrés, sept tes demeures chéries. Par sept manières, sept sacrificateurs t'honorent. » Colebrooke pense (tome I, page 190) que les noms des sept mondes trois fois répétés sont représentés par les vingt et un morceaux de bois.

3. Ce tambour s'appelle *gargara*. Je pense que l'auteur fait allusion au bruit des nuages.

4. Le commentateur suppose que ce sont les sept rivières, telles que le Gange, etc.

1. Probablement le ciel et la terre.

cours, (mets-nous en possession) d'un pâturage rempli de vaches.

7. (Dieu) éternel, que le mortel impie n'obtienne pas l'abondance. Indra, qui attelle à son char deux chevaux blancs, y attelle aussi bien deux coursiers azurés.

8. (J'appelle) sur vous la magnificence du puissant et adorable Indra, que nous invoquons sans cesse, pour obtenir et des gués (favorables), et des routes faciles, et des combats (heureux).

9. O vaillant héros, ô magnifique Indra, donne-nous une grande richesse, une grande opulence, une grande gloire.

10. O robuste Indra, qui aimes nos sacrifices, fais notre bonheur du malheur de ton ennemi. Presse-lui le ventre de ton genou; que le brigand succombe sous tes coups.

11. L'impie Dasyou, ennemi des dieux, suit d'autres lois que nous : il hait les enfants de Manou. Que Parwata [1], notre ami, le poursuive dans le ciel; que Parwata par un coup heureux (le livre à la mort).

12. O puissant Indra, mets-nous sous la main ces (vaches célestes). Viens à nous, tenté par notre double offrande, comme (l'oiseau tenté) par les grains d'orge (qu'on lui jette).

13. Amis, sacrifiez (à Indra). Comment faire l'éloge de ce (dieu) qui, funeste (pour nos ennemis), est notre défenseur et notre illustre maître?

14. Honoré par les mortels, et chanté par les Richis assis sur le gazon (sacré), ô terrible vainqueur, tu nous livres enchaîné chacun (de nos ennemis).

15. Que Maghavan, en le prenant par l'oreille, enlève aux impies et nous amène le veau de la vache [2] aimée des héros et des dieux : ainsi un maître (reconduit) la chèvre qu'il affectionne.

HYMNE IV.

A AGNI, PAR POUROUMILHA.

(*Mètres* : Gâyatrî *et* Vrihatî.)

1. O Agni, conserve-nous contre les coups du mortel impie et cruel.

2. (O Dieu) notre ami, tu ne peux pas avoir de colère contre les hommes; car ils t'honorent à la fin et au commencement des nuits [3].

3. O fils de la Force, brille heureusement avec tous les dieux, et donne-nous des biens de toute espèce.

4. O Agni, les impies ne peuvent enlever sa richesse au mortel généreux que tu protéges.

5. O sage Agni, celui que dans le sacrifice tu combles de tes dons, par ton secours obtient des vaches (fécondes).

6. O Agni, apporte au mortel qui est ton serviteur une opulence soutenue par de nombreux guerriers.

7. O possesseur de tous les biens, délivre-nous. Ne nous abandonne pas aux caprices d'un mortel méchant et insensé.

8. O divin Agni, qu'aucun impie ne vienne nous enlever tes présents. Tu es le maître de la richesse.

9. O fils de l'Offrande, ô notre puissant ami, tu nous donnes, à nous qui sommes tes chantres, de grandes richesses.

10. Que nos prières, que nos sacrifices et nos holocaustes aillent vers ce (dieu) qui brille sur le foyer, vers ce (dieu) opulent et fortuné, pour solliciter son secours.

11. (J'invoque) la magnificence d'Agni, enfant de la Force, possesseur de tous les biens, qui en même temps est immortel, et parmi les mortels remplit la fonction de bienheureux sacrificateur.

12. (J'invoque) Agni pour le culte des dieux; je l'invoque dans tout le cours du sacrifice; je l'invoque avant tous dans les prières et dans le combat; je l'invoque pour obtenir de vastes domaines.

13. Agni est le maître de la richesse. Qu'il soit notre ami, et nous donne l'abondance. Pour nos enfants et nos petits-enfants nous implorons constamment Agni notre protecteur, le gardien de notre corps.

14. O Pouroumilha, dans tes chants célèbre Agni qui brille sur le foyer. (Demande) au noble Agni son secours et sa richesse. O prêtres, (invoquez) Agni, qui est le soutien de (l'homme) pieux.

15. Nous chantons Agni pour qu'il daigne éloigner nos ennemis; nous le chantons pour qu'il nous donne la fortune. Qu'il soit invoqué comme le sauveur du peuple et le protecteur des grands.

HYMNE V.

A AGNI, PAR HARYATA, FILS DE PRAGATHA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Offrez l'holocauste. Le (dieu) prêtre est arrivé, et procède avec sagesse à la célébration du sacrifice.

1. Parwata est le Nuage : c'est ici un nom d'Indra.
2. Le lecteur comprend qu'il est ici question de la pluie.
3. Traduction de l'adjectif *kchapâvân*.

2. Pour plaire à Manou et répondre à son amitié, le (divin) sacrificateur s'est assis devant le brillant *soma*.

3. En faveur des mortels (les prêtres) attirent dans le foyer ce (dieu) protecteur : endormi au sein (de l'Aranî), il se laisse charmer par leurs voix.

4. Cependant (le dieu) prend son arc, (et lance ses flèches) ardentes. Fort de la nourriture qu'il prend, il s'élève au-dessus de son bûcher, et sa langue lèche la pierre (du foyer).

5. Alors le veau (divin du sacrifice) s'élance en brillant hors de ce foyer qui le contient. Il est accueilli par les sons (glorieux) de l'hymne.

6. L'œil est frappé du magnifique appareil de son large char, attelé de nobles coursiers [1].

7. Sept personnes [2], deux (maîtres de maison) et cinq (officiants), sont occupées à traire la vache [3] que le sacrifice a installée sur les bords de l'onde retentissante.

8. Indra, excité par (la liqueur qu'ont exprimée) les dix (doigts) du sacrificateur, a détaché du ciel le trésor (du nuage) avec son arme à triple pointe [4].

9. Le (dieu) rapide et doué d'une triple couleur [5] enveloppe le sacrifice de sa (flamme) nouvelle. Les prêtres l'arrosent de leur miel (savoureux).

10. Ils versent avec respect la libation au sein de ce (dieu) invincible et sauveur qui élève sa roue (dans le ciel), et qui, en parcourant le monde, a son pied sur la terre.

1. Le commentateur pense que dans tout ce passage il s'agit d'Agni Vêdyouta, ou du soleil s'élançant dans le ciel. J'ai restreint ce sens : je ne vois ici que le feu du sacrifice.

2. Voir plus haut, page 437, col. 2, note 2. Le texte présent semble devoir faire modifier un peu cette note en admettant deux *yadjamânas*, sans doute l'époux et l'épouse. Le commentaire explique ce passage en disant qu'il y a deux personnages, appelés *Pratiprasthâtri*, et cinq autres, qui sont l'*Yadjamâna*, le *Brahman*, le *Hotri*, l'*Agnîdhra*, et le *Stotri*.

3. La vache du sacrifice est la flamme d'Agni, que la libation arrose et nourrit. Voilà pourquoi, au lieu de voir dans cette phrase *les bords* d'une rivière, comme la Sarasvatî ou autre, j'aimerais mieux supposer que *tîrtha* est le *vase* des libations.

4. Le texte porte *khédayâ trivritâ*. Le commentaire traduit le mot *khédâ* vaguement par *rasmin*. J'ai cru qu'il était question de la foudre, et que l'observation indienne pourrait être d'accord avec l'observation des poëtes latins, qui donnent à la foudre les épithètes de *trifidum*, *trisulcum*. J'aurais pu traduire : *avec son char à trois roues*; car le sens littéral de *trivrit* est *doué de trois roues*; mais il peut vouloir dire aussi *triangulaire* (*trih pracâravartanavat*).

5. L'épithète *tridhâtou* fait allusion, dit-on, à la triple couleur d'Agni, rouge, blanche et noire.

11. A ses côtés les Mortiers répandent dans le *Pouchcara* [1] leur douce liqueur, pour donner de la force à ce noble héros.

12. Vaches du sacrifice, approchez-vous de ce grand (dieu), dont les larges oreilles entendent nos prières, et sont pour nous comme une mine d'or [2].

13. Arrosez donc de vos libations celui qui est l'ornement et le soutien du Ciel et de la Terre. Faites siéger le puissant (Agni) au sein de vos Ondes.

14. Comme les veaux qui avec leurs mères (reviennent à l'étable), reconnaissez ici votre demeure, et accourez à l'envi avec toute votre famille.

15. Sur les lèvres (d'Agni) l'offrande est placée. Gloire et adoration au Ciel, à Indra, à Agni !

16. Que le père de famille [3], avec les sept rayons de Soûrya, présente l'offrande des mets (sacrés) et de l'hymne aux sept pieds [4].

17. O Mitra et Varouna, au lever du soleil (l'homme) pieux offre le *soma*. C'est là un remède pour tous ses maux.

18. Ainsi, que la flamme placée (dans le foyer) par Haryata étende de tous côtés vers le ciel sa langue (divine).

HYMNE VI.

AUX ASWINS, PAR GOPAVANA, FILS D'ATRI OU SAPTAVADHRI.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Venez, Aswins, à la voix du sacrificateur; attelez votre char. Que votre secours soit toujours présent!

2. O Aswins, accourez sur votre char plus rapide qu'un clin d'œil. Que votre secours soit toujours présent !

3. En faveur d'Atri, ô Aswins, détruisez la chaleur par le froid (de l'eau) [5]. Que votre secours soit toujours présent !

4. Où êtes-vous ? Où vous êtes-vous retirés ? Où fuyez-vous, tels que des éperviers? Que votre secours soit toujours présent!

5. En quelque lieu que vous soyez, écoutez au-

1. Nom donné au vase du foyer.

2. J'avoue que la traduction de cette phrase est hasardée. Le texte donne au dieu *deux oreilles d'or*.

3. Le commentaire suppose que le mot *arih* se rapporte au dieu *Vâyou*.

4. *Saptapadi*. Allusion aux sept espèces de mètres (*tchhandas*).

5. Voy. pages 73, 109 et 114.

jourd'hui mon invocation. Que votre secours soit toujours présent !

6. O Aswins, que nous invoquons avec instance dans le sacrifice, j'implore l'assistance de votre amitié. Que votre secours soit toujours présent !

7. O Aswins, donnez à Atri un abri sûr. Que votre secours soit toujours présent !

8. Atri est un de vos chantres : défendez-le contre la chaleur d'Agni. Que votre secours soit toujours présent !

9. Saptavadhri [1], en vous louant, a fait briser la prison d'Agni. Que votre secours soit toujours présent !

10. Venez ici, vous qui êtes un trésor de fécondité. Écoutez mon invocation. Que votre secours soit toujours présent !

11. Pourquoi célèbre-t-on votre antique (activité), si aujourd'hui vous êtes lents comme des vieillards ? Que votre secours soit toujours présent !

12. O Aswins, vous avez la même origine, la même parenté (que nous). Que votre secours soit toujours présent !

13. Votre char, ô Aswins, parcourt les mondes, et le ciel et la terre. Que votre secours soit toujours présent !

14. Venez à nous avec mille (présents) de chevaux et de vaches. Que votre secours soit toujours présent !

15. Ne nous refusez pas ces mille (présents) de chevaux et de vaches. Que votre secours soit toujours présent !

16. Vienne l'Aurore amie du sacrifice, et vêtue de rougeâtres couleurs ! Qu'elle fasse la lumière ! Que votre secours soit toujours présent !

17. O Aswins, (Agni), tel que (le bûcheron) armé de sa hache, brille entre le bois (du sacrifice). Que votre secours soit toujours présent !

18. O (Dieu) vainqueur, attaqué par la race noire, brise (l'enveloppe où tu es renfermé) comme dans une place forte. Que votre secours soit toujours présent !

HYMNE VII.

A AGNI, PAR GÀPAVANA.

(*Metres* : Anouchtoubh *et* Gâyatri.)

1. En votre nom (les prêtres) accueillent avec leurs offrandes l'hôte chéri des nations. Moi-même je chante aussi, et je prie Agni, (dieu) domestique.

2. Les peuples, l'holocauste (à la main) et l'hymne (à la bouche), le célèbrent comme un ami, et l'arrosent de beurre (sacré).

3. (Je chante) l'adorable Djâtavédas, qui dans le sacrifice envoie aux dieux les holocaustes qu'il reçoit.

4. Nous implorons l'excellent Agni, le vainqueur de Vritra, le compagnon d'Anou [1], dont la flamme fait la gloire du grand Sroutarwan, fils de Rikcha.

5. (Nous implorons) l'immortel Djâtavédas, qui par son éclat repousse les ténèbres, l'adorable (Agni), et nous offrons le *ghrita*.

6. Unissant leurs hommages, les mortels chantent Agni ; ils allument le sacrifice, élèvent la cuiller (sainte), et jettent l'holocauste.

7. O sage et noble Agni, hôte illustre, qui réjouis (les hommes) par tes œuvres, nous t'adressons cet hymne nouveau.

8. O Agni, qu'il te soit agréable, cet (hymne) fortuné que nous accompagnons d'offrandes. Que nos louanges augmentent ta grandeur.

9. Que notre (hymne), qui se présente avec les mets savoureux de l'offrande, accumule sur nous, en retour, l'abondance conquise sur Vritra.

10. O hommes, ne vous lassez pas de chanter cet (Agni) rapide comme le coursier, brillant comme Indra. Il est le maître de la piété. C'est lui qui remplit vos chars ; c'est lui qui vous envoie l'abondance.

11. O Agni (surnommé) *Angiras*, (dieu) purifiant, puisse Gopavana, par ses louanges, capter ta libéralité ! Écoute mon invocation.

12. Unissant leurs efforts, les hommes te chantent pour obtenir l'abondance. Entends-les, et triomphe de Vritra.

13. Je t'invoque en faveur de Sroutarwan, le fils de Rikcha, qui abat l'orgueil de ses ennemis. Purifie la crinière de ces quatre (coursiers) dont les poils semblent se hérisser.

14. Que ces quatre chevaux rapides d'un (roi) puissant, attelés à un beau char, m'amènent vers (le lieu de) l'offrande, comme (autrefois) des coursiers ailés (transportèrent) le fils de Tougra [2].

15. O grande rivière de la Parouchnî [3], je t'en atteste. Ondes (purifiantes), il n'est point de

1. Voy. page 302, col. 1, note 1, la légende de Saptavadhri.

1. Nom général, synonyme de *homme*, comme Manou.
2. C'est Bhoudjyou, dont la légende est connue.
3. Je suppose toujours que c'est le nom de la rivière céleste, de la pluie, ou bien de la rivière de la libation.

mortel plus généreux en chevaux que ce (roi) puissant.

HYMNE VIII.

A AGNI, PAR VIROUPA, FILS D'ANGIRAS.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. O Agni, tel qu'un conducteur de char, attelle tes coursiers, qu'invoquent les *Dévas*. Prends ici, comme sacrificateur, la première place.

2. Dieu sage, en notre faveur appelle ici les (autres) dieux. Donne-nous tous les biens.

3. O enfant de la Force, (dieu) juste et toujours jeune, reçois nos invocations et nos hommages.

4. Le sage Agni est la source de la richesse; il est le maître de biens qui se comptent par centaines et par milliers.

5. O Angiras, viens avec les (dieux) que nous invoquons comme toi, et façonne le sacrifice, ainsi que les Ribhous (ont façonné) la roue (céleste).

6. O Viroûpa, chante d'une voix infatigable ce (dieu) brillant et généreux.

7. Avec l'armée des (rayons) d'Agni, puissions-nous vaincre Pani, et obtenir les vaches (célestes) dont le lait nous fait faute!

8. La vache ne prive pas son veau du lait de sa mamelle; de même aussi que la race immortelle des dieux ne nous abandonne point!

9. Que le trait de l'ennemi insensé qui rôde autour de nous nous épargne, de même que la vague (épargne) le vaisseau!

10. Adoration au divin Agni! Les hommes te chantent pour augmenter ta force. Triomphe de ton ennemi par ta puissance.

11. O Agni, donne-nous les abondantes richesses pour lesquelles nous combattons. Tu es grand; traite-nous grandement.

12. Ne nous abandonne pas au milieu du combat, comme si tu succombais sous le fardeau. Triomphe, et donne-nous les riches trophées de ta victoire.

13. O Agni, que la crainte de la misère soit pour d'autres que nous! Augmente notre vigueur et nos forces.

14. Agni se plaît à augmenter la fortune du serviteur fidèle, qui ne ménage pour lui ni les hommages ni les sacrifices.

15. Abats ceux qui nous sont opposés. Conserve ceux de mon parti.

16. O Agni, nous savons que jadis tu as secouru notre père. Nous implorons aussi ton assistance.

HYMNE IX.

A INDRA, PAR COUROUSOUTI, FILS DE CANWA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. J'invoque le merveilleux Indra, qui est roi par sa force et compagnon des Marouts. (Je le prie) de me protéger.

2. Indra, l'ami des Marouts, a brisé la tête de Vritra avec sa foudre aux cent nœuds.

3. Indra, l'ami des Marouts, grandissant avec force, a ouvert le sein de Vritra pour répandre les ondes de l'océan (aérien).

4. C'est par Indra, accompagné des Marouts et avide de notre *soma*, que la clarté céleste a été conquise.

5. Nous appelons par nos prières l'adorable et robuste Indra, l'allié des Marouts et le partisan du *soma*.

6. Par une antique prière nous invoquons Indra, l'allié des Marouts, et nous l'invitons à boire le *soma*.

7. O bienfaisant Indra, ô Satacratou, associé aux Marouts, et célébré par l'hymne du sacrifice, bois ce *soma*.

8. O (Dieu) qui portes la foudre, ô Indra l'allié des Marouts, ces libations sont versées pour toi. Tes chantres t'invoquent de cœur.

9. O Indra, ami des Marouts, bois le *soma* que l'on te présente dans ces jours de fête; aiguise ta foudre avec force.

10. Lève-toi dans ta puissance, ô Indra, et, en buvant ce *soma* que te verse le vase (sacré), fais remuer tes mâchoires.

11. O Indra, le Ciel et la Terre te vénèrent, quand avec bruit tu frappes le Dasyou.

12. De mon hymne qui marche sur huit pieds [1], et qui, pour l'honneur du sacrifice, s'enrichit d'ornements nouveaux, je fais (comme un vêtement) léger dont j'enveloppe (les dieux), à commencer par Indra.

1. Il me semble que j'ai presque inventé le sens de cette phrase. Le commentaire, dans le mot *achtâpadi*, trouve une allusion aux huit régions célestes, appelées *dis* et *vidis*. La Gâyatrî, qui est le mètre de cet hymne, se compose de trois parties, lesquelles ont chacune huit syllabes. Il m'a paru que ce sont bien là les huit pieds dont il était naturel de douer l'hymne.

HYMNE X.

A INDRA, PAR COUROUSOUTI.

(*Mètres :* Gâyatrî *et* Vrihatî.)

1. Satacratou à peine né dit à sa mère : « Quels sont ces cris terribles que l'on entend [1] ? »

2. « Ce sont, » dit la puissante (déesse), Ornavâbla et Abîsouva [2]. O mon fils, qu'ils soient vaincus par toi ! »

3. Le vainqueur de Vritra les a brisés avec sa foudre [3], tels que les rayons d'une roue dans le moyeu du char. Il a grandi, et a frappé les Dasyous.

4. Qu'Indra, d'un seul trait, boive donc les trente libations de *soma* qui lui plaisent.

5. Dans ces demeures aériennes qui n'ont point de fondations, Indra a frappé le (Nuage), Gandharva (céleste), pour le bien de ses dévots serviteurs.

6. Indra a lancé sa longue flèche sur les montagnes (de l'air), et il en a extrait pour nous une nourriture abondante.

7. O Indra, tu as pour compagne une flèche incomparable qui a cent pointes et cent ailes.

8. Maintenant que tu es grand et fort, que cette (flèche) te serve à procurer l'abondance à ceux qui te chantent, hommes et femmes.

9. Dans ta haute sagesse tu as fait, agrandi, consolidé tous ces ouvrages, dont la force frappe nos regards.

10. Que Vichnou, aux larges pas, dépêché par toi, nous découvre toutes ces œuvres. O Indra, (fais que) le sanglier (céleste nommé) *Émoucha* [4] nous donne des centaines de (ruisseaux) féconds, et une (heureuse) abondance de lait nourricier.

11. Ton arc fortuné est façonné avec art, et frappe des coups nombreux. Ta flèche d'or est sûre. Tes deux bras sont chargés d'ornements ; ils s'étendent pour nos plaisirs et notre bonheur.

1. Le début de cet hymne se retrouve plus haut, hymne XIV, lecture III, st. 4.
2. Noms de deux Asouras.
3. Ici se retrouve le mot *khêdâ* avec le verbe *âkhidati*. Voy. plus haut page 445, col. 1, note 4.
4. Ce sanglier (*varâha*) est le nuage chargé de pluie, et percé par la foudre d'Indra. Il en sort des ruisseaux, que dans son langage le poëte appelle des *Mahichâh* (*buffles*), par allusion sans doute à leur nature sauvage, à leurs bonds désordonnés au milieu de la plaine. Un avatare de Vichnou a eu ce nom de *varâha*.

HYMNE XI.

A INDRA, PAR COUROUSOUTI.

(*Mètres :* Gâyatrî *et* Vicritri.)

1. O vaillant Indra, apporte-nous d'abondantes offrandes. (Donne-nous) des centaines, des milliers de vaches.

2. Donne-nous des vaches, des chevaux, des parfums, des ornements d'or.

3. O vainqueur puissant, apporte-nous des pendants d'oreille. Daigne nous entendre.

4. O sage et vaillant Indra, il n'est personne qui ait plus de grandeur, plus de bienfaisance plus de générosité que toi.

5. Indra ne saurait être vaincu ; Sacra ne saurait être dompté. Il entend tout, il voit tout.

6. Il est invincible, et déjoue les projets des mortels : il prévient jusqu'à leurs mauvaises pensées.

7. (Indra) donne la mort à Vritra, et quand son ventre est rempli de *soma*, son œuvre est puissante en faveur de son pieux serviteur.

8. O généreux Soma, en toi sont réunis tous les biens. Le bonheur est fixé en toi.

9. Mon désir s'attache à toi, et demande de l'orge, des vaches, de l'or, des chevaux.

10. O Indra, mon hymne sollicite le don qui est dans ta main. O Maghavan, quelle que soit la quantité de grain qui la remplit, daigne la jeter sur (mon champ).

HYMNE XII.

A SOMA, PAR GRITNOU, FILS DE BHRIGOU.

(*Mètres :* Gâyatrî *et* Anouchtoubh.)

1. Soma est digne de nos éloges ; il est sage et prudent ; il est invincible et puissant ; il surmonte, il brise tous les obstacles.

2. Il couvre ce qui est nu ; il guérit ce qui est malade ; par lui l'aveugle voit, le boiteux marche.

3. O Soma, quand nos ennemis nous accablent, c'est toi qui nous couvres de ta protection.

4. (Dieu) aux flots abondants, par ta sagesse et ta force, soit au ciel, soit sur la terre, délivre-nous du pécheur et du méchant.

5. Les pauvres vont à la richesse ; ils s'adressent à la générosité d'un bienfaiteur. Que ceux qui ont soif soient satisfaits.

6. S'il sait que ses (dons) ont péri (entre les

mains d'un homme) pieux, qu'il le protége, et qu'il lui fasse traverser une vie heureuse.

7. O Soma, sois-nous favorable; sois pour nous bon et clément, plein d'une force heureuse et invincible.

8. O royal Soma, ne jette point en nous l'émotion ni la crainte. Par ta splendeur ne porte point la mort en notre cœur.

9. Quand tu vois d'insensés (ennemis pénétrer) jusque dans la demeure des dieux, ô roi généreux, repousse, oui, repousse ces profanes adversaires.

HYMNE XIII.

A INDRA, PAR ECADYOU, FILS DE NODHAS.

(*Mètres :* Gâyatrî *et* Trichtoubh.)

1. O Satacratou, je n'en (connais) point d'autre plus fort ni plus bienfaisant que toi. O Indra, protége-nous.

2. Tu nous as toujours soutenus de ta force invincible, et nous as donné l'abondance. O Indra, protége-nous.

3. Auteur de tout bien, et sauveur de celui qui verse la libation, ô Indra, (sois) pour nous un (dieu) puissant.

4. O Indra, conserve notre char. O toi qui portes la foudre, il est peut-être le dernier (des chars); fais qu'il devienne le premier.

5. En ce moment tu sembles balancer. Fais que notre char soit le premier. O toi qui aimes l'offrande, approche-toi de nos mets.

6. Conserve notre char fortuné et rempli d'offrandes. Qui peut t'arrêter? Donne-nous la victoire.

7. O Indra, sois fort; car tu es notre rempart. Vers toi s'élève, dans le jour convenable, la Prière fortunée que tu honores.

8. Ne te laisse pas accuser. Que notre maison soit large; que tes dons soient abondants; que nos ennemis soient éloignés.

9. Quand tu es l'objet d'une quatrième invocation [1], tel est notre vœu. Et toi, tu es notre maître et notre soutien.

10. O Dieux immortels, et vous, déesses, Écadyou, au milieu des joies (du sacrifice), vous a glorifiés. Accordez-lui une fortune renommée. Vienne à nous dès le matin le (dieu) qui est le trésor de nos prières!

HYMNE XIV.

A INDRA, PAR COUSIDA, FILS DE CANWA.

(*Mètre :* Gâyatrî.)

1. Indra, ô toi qui as de grands bras, que ta main droite se dessaisisse pour nous de tes dons variés et précieux.

2. Nous savons que tu es puissant, libéral et généreux, que tes secours sont très-étendus.

3. Ni les dieux ni les mortels ne peuvent arrêter les élans de ta générosité, ô héros terrible comme un taureau (furieux).

4. Adressez-vous à Indra. Nous louons le maître brillant de la richesse. Il n'est que toi qui puisses faire notre fortune.

5. Louez, chantez (Indra). Qu'il entende nos accents, et qu'il nous accorde ses richesses.

6. O Indra, apporte-nous (tes présents). Donne-nous et de la main droite et de la main gauche. Ne nous prive pas de tes trésors.

7. Viens, (Dieu) vainqueur, et que ta (main) triomphante nous distribue les dépouilles de l'avare.

8. O Indra, jouis avec les sages de l'offrande qui t'appartient. Prends la libation que nous te versons.

9. Que tes superbes et rapides coursiers viennent vers nous! Heureux et satisfaits, les (mortels) te chantent avec empressement.

LECTURE SIXIÈME.

HYMNE I.

A INDRA, PAR COUSIDA.

(*Mètre :* Gâyatri.)

1. O vainqueur de Vritra, accours, de loin ou de près, à notre offrande de *soma*.

2. Viens, le *soma* rapide et enivrant est versé. Sois heureux, et bois à ta fantaisie.

3. Réjouis-toi de nos offrandes; qu'elles servent à parer ta noble fureur. O Indra, qu'elles fassent ton bonheur.

---

1. J'ai traduit ce passage sans y attacher un sens déterminé, *touriyam nâma*. On honore quelquefois ensemble Agni, Vâyou et Soûrya : Indra, en certaine circonstance, s'était-il adjoint à ces trois dieux? Je l'ignore; le commentaire ne donne aucune explication. Voy. plus bas, page 555, col. 1, note 1.

4. Tu ne peux pas avoir d'ennemi. Viens (à la voix de) nos hymnes. Nous t'appelons dans ces lieux, qui brillent à l'égal du ciel.

5. O Indra, ce *soma* a été pris dans nos mortiers et mêlé avec le lait de la vache. Enivre-toi, et daigne nous entendre.

6. O Indra, écoute mon invocation. Jouis du plaisir que te cause ce breuvage, que tempère le lait de la vache.

7. O Indra, bois de ce *soma* que te versent nos larges coupes. Tu es le maître de ce (breuvage).

8. Bois de ce *soma* qui est dans nos coupes, comme la lune au milieu des ondes. Tu es le maître de ce breuvage.

9. Bois de ce fortuné (*soma*) que t'a apporté dans sa serre l'épervier (poétique) [1] en traversant les airs. Tu es le maitre de ce (breuvage).

HYMNE II.

AUX VISWADÉVAS, PAR COUSIDA.

(*Mètre :* Gâyatrî.)

1. Nous demandons le secours et la haute protection des dieux bienfaisants.

2. Que Varouna, Mitra, Aryaman, sages auteurs de tout bien, deviennent nos compagnons.

3. Ministres de justice, faites-nous traverser les maux (de la vie) comme sur un vaisseau (on traverse) les flots.

4. O Aryaman, ô Varouna, que le bonheur nous accompagne. Nous demandons un bonheur digne d'envie.

5. O Adityas, (dieux) sages et vainqueurs, vous êtes les maîtres du bonheur, et les ennemis du péché.

6. O Dieux bienfaisants, qui suspendez votre course pour visiter nos habitations, nous attendons l'accroissement de notre fortune.

7. O Indra, ô Vichnou, ô Marouts, ô Aswins, venez en faveur de vos parents.

8. (O Dieux) bienfaisants, nous sommes doublement frères; la même mère nous a portés dans son sein.

9. O (Dieux) bienfaisants, dont Indra est le chef, vous brillez des feux (du sacrifice). C'est pour cela que je vous invoque.

1. Nous avons déjà vu que cet épervier était la Gâyatrî ainsi personnifiée.

HYMNE III.

A AGNI, PAR OUSANAS, FILS DE CAVI.

(*Mètre :* Gâyatrî.)

1. En votre nom je chante Agni, le plus aimable des hôtes, le plus cher des amis. (Il est pour nous) tel qu'un char rempli d'offrandes.

2. Il est sage, il est éclairé; et les *Dévas* l'ont doublement installé chez les mortels [1].

3. O (Dieu) toujours jeune, conserve les hommes qui te servent; écoute nos prières, et garde nos enfants.

4. O divin Agni, ô Angiras, enfant de l'Offrande, par quelle louange (charmerai-je) tes magnanimes esprits?

5. O enfant de la Force, par quel sacrifice, par quel hommage devons-nous t'honorer? Quelle invocation dois-je t'adresser?

6. Fais que nos prières nous assurent de belles demeures, pourvues d'une opulente abondance.

7. O maître de la maison, quel est celui dont tu préfères les nombreuses supplications, toi qu'on implore pour obtenir des vaches fécondes?

8. Que (les mortels) honorent un (dieu) puissant, qui marche le premier dans les batailles, qui est fort au sein de nos maisons.

9. O Agni, (ton serviteur) vit, et croît heureusement sous ta protection, entouré d'une vaillante race; personne ne peut le détruire, il est la perte (des autres).

HYMNE IV.

AUX ASWINS, PAR CRICHNA, FILS D'ANGIRAS.

(*Mètre :* Gâyatrî.)

1. O Véridiques Aswins, je vous invoque; venez boire ce doux *soma*.

2. Écoutez mon hymne et mon invocation. (Venez) boire mon doux *soma*.

3. O Aswins, trésor d'abondance, Crichna vous invoque. (Venez) boire mon doux *soma*.

4. O vaillants héros, écoutez l'invocation de Crichna, qui vous célèbre par ses chants. (Venez) boire mon doux *soma*.

5. O vaillants héros, donnez au sage qui vous chante une maison invincible. (Venez) boire mon doux *soma*.

6. O Aswins, accourez dans la maison du ser-

1. L'auteur fait ici allusion aux deux feux *gârhapatya* et *ahavanîya;* ou bien il veut insinuer qu'établi sur la terre, il existe également au ciel.

viteur qui vous glorifie. (Venez) boire mon doux *soma*.

7. O trésor d'abondance, attelez votre âne à votre char solide. (Venez) boire mon doux *soma*.

8. O Aswins, arrivez sur ce char qui a un triple siége et trois roues. (Venez) boire mon doux *soma*.

9. O Véridiques Aswins, venez à ma voix; (venez) boire mon doux *soma*.

HYMNE V.

AUX ASWINS, PAR VISWACA, FILS DE CRICHNA.

(*Mètre* : Djagatî.)

1. Secourables (Aswins), merveilleux médecins, vous avez (jadis) été sensibles à la voix du Sacrifice [1]. Viswaca vous invoque, aujourd'hui qu'il voit sa race menacée. Ne nous abandonnez pas; délivrez vos amis.

2. Autrefois Vimanas [2] vous a chantés. Vous avez exaucé le désir qu'il avait d'obtenir la fortune. Viswaca vous invoque aujourd'hui qu'il voit sa race menacée. Ne nous abandonnez pas; délivrez vos amis.

3. O vous possesseurs de tant de biens, Vichnâpwa [3] a aussi désiré la fortune; vous avez comblé ses vœux. Viswaca vous invoque, aujourd'hui qu'il voit sa race menacée. Ne nous abandonnez pas; délivrez vos amis.

4. Nous appelons à notre secours ce héros [4] bienfaisant, qui verse le *soma*; il est loin de nous celui dont la prière vous est aussi agréable que celle de son père. Ne nous abandonnez pas; délivrez vos amis.

5. Avec le sacrifice (du soir), le divin Savitri adoucit (ses rayons); dans le sacrifice (du matin) il étend sa corne brillante. Le sacrifice donne de la force aux combattants. Ne nous abandonnez pas; délivrez vos amis.

HYMNE VI.

AUX ASWINS, PAR DOUAMNIN, FILS DE VASICHTHA OU PRYAMÉDHA, FILS D'ANGIRAS OU CRICHNA.

(*Mètre* : Vrihatî.)

1. O Aswins, votre éloge est accompagné de libations aussi abondantes que les eaux d'un puits. Venez, ô vaillants héros, et buvez de ce doux (*soma*) qui coule dans le sacrifice, comme deux cerfs (boivent) dans un lac.

2. O vaillant Aswins, buvez de ce doux et brûlant (*soma*). Asseyez-vous sur notre gazon et, heureux dans la maison de Manou, prenez nos offrandes et nos libations.

3. Les Priyamédhas vous invoquent et (demandent) vos secours. Venez dans leur maison au sacrifice préparé pour les jours de fête, et (placez-vous) sur leur pur gazon.

4. O Aswins, buvez ce *soma* aussi doux que le miel. Asseyez-vous sur ce gazon fortuné. Grandissez, et venez du ciel vers notre hymne, comme deux cerfs vers un lac.

5. Oui, venez, secourables Asvins, avec vos rapides chevaux. Maîtres de la splendeur, montés sur un char d'or, vous dont le sacrifice augmente la gloire, buvez le *soma*.

6. Sages empressés à vous louer, nous vous invoquons pour obtenir l'abondance. O Aswins rapides, secourables, bienfaisants, accourez à notre prière.

HYMNE VII.

A INDRA, PAR NODHAS, FILS DE GOTAMA.

(*Mètre* : Vrihatî.)

1. En votre nom nous invoquons Indra, de même que les vaches dans le pâturage (appellent) leur veau, (Indra), noble vainqueur, heureux de boire un *soma* généreux.

2. Nous demandons une abondance brillante et magnifique, forte et plantureuse comme la colline, riche en vaches, renommée pour ses cent, pour ses mille jouissances.

3. O Indra, les larges et fortes montagnes ne sauraient t'arrêter. Le bien que tu veux donner à l'homme qui, comme moi, te célèbre, personne ne peut le détruire.

4. Tu combats, sûr de triompher par ta vigueur et ta puissance. Tous les êtres se soumettent à ta force. Cet Hymne, qu'ont enfanté [1] les Gotamas, t'appelle à leur secours.

5. Tu t'élèves par ta puissance jusqu'aux derniers confins du ciel. O Indra, le monde terrestre ne s'étend pas au delà de toi. (Et cependant) tu aimes à porter notre *Swadhâ*.

6. O Maghavan, personne ne saurait borner ta munificence, quand tu veux être généreux envers

1. Le texte porte le mot *dakcha*, que le commentaire regarde comme le nom du patriarche. Voy. page 205, col. 2, note 1.
2. Nom d'un Richi.
3. C'est le fils de Viswaca : il en a été question section I, lecture VIII, hymnes IV et V.
4. Il désigne son propre fils Vichnâpwa.

1. Le commentaire veut que ce soit Indra que les Gotamas aient enfanté dans le sacrifice.

ton serviteur. Entends notre prière, et envoie-nous, avec une magnificence digne de toi, l'abondance que nous attendons.

HYMNE VIII.

A INDRA, PAR NRIMÉDHA ET POUROUMÉDHA, ENFANTS D'ANGIRAS.

(*Mètres* : Anouchtoubh *et* Vrihatî.)

1. O Marouts [1], à qui le sacrifice donne de la force, chantez à pleine voix le divin Indra. (Faites entendre ces sons) qui tuent Vritra, qui engendrent et réveillent la sainte lumière.

2. Qu'il dompte ses ennemis, cet Indra invincible; qu'il brille avec gloire. O resplendissant Indra, ô toi qu'entoure la troupe des Marouts, les *Dévas* s'empressent de solliciter ton amitié.

3. O Marouts, en l'honneur du grand Indra accomplissez vos rites sacrés. Que Satacratou frappe Vritra, et l'accable sous sa foudre aux cent nœuds.

4. O vainqueur triomphant, apporte-nous, comme trophée, une large abondance. Que les Ondes, mères (fécondes), arrivent avec promptitude. Frappe Vritra, et donne-nous la clarté du ciel.

5. O incomparable Maghavan, quand tu es né pour la mort de Vritra, alors tu as étendu la terre, tu as consolidé le ciel.

6. Alors sont nés aussi ton sacrifice, ta louange, tes joyeuses (libations). Alors tu es au-dessus de tout ce qui a été, de tout ce qui sera.

7. Tu as rendu fécondes (les vaches) stériles, tu as élevé le Soleil dans le ciel. (Faites entendre) en l'honneur (d'un dieu) adorable les chants qui lui plaisent. Que ces chants soient pour lui comme une (douce) chaleur qui réchauffe.

HYMNE IX.

A INDRA, PAR NRIMÉDHA ET POUROUMÉDHA.

(*Mètre* : Vrihatî.)

1. Que l'adorable Indra nous seconde dans tous les combats. Que le vainqueur de Vritra, que le (héros) au grand arc, qui (par ses exploits) mérite nos louanges, vienne à nos sacrifices et à nos cérémonies.

1. Je suppose que c'est un nom donné à quelques officiers du sacrifice : le commentaire les appelle *mitabhachinah stotârah*. Voyez, sur l'intervention des Marouts dans le sacrifice, page 275, col. 1, note 2, et page 276, col. 1, note 1.

2. Tu es le bienfaiteur le plus grand et le plus juste; tu es le maître de la domination. Nous implorons le secours de ce fils de la Force [1], opulent et magnifique.

3. Adorable Indra, en ton honneur nous célébrons des fêtes solennelles. O Dieu porté par des coursiers azurés, accueille ces hommages que nous t'adressons.

4. O Maghavan, tu es juste et invincible. Tu domptes tes nombreux ennemis. O (Dieu) puissant, dont la main porte la foudre, donne la richesse à ton serviteur.

5. O Indra, ô maître de la force, tu es glorieux et ami du *soma*. (Héros) incomparable, tu as la vertu de dompter des ennemis que d'autres n'ont pu vaincre, et qui s'emparent de l'abondance destinée aux mortels.

6. O (Dieu) sage qui donnes la vie [2], nous te demandons la richesse comme la part (qui nous est réservée). O Indra, fais que cette part que nous attendons de toi nous soit coupée largement.

HYMNE X.

A INDRA, PAR APALA, FILLE D'ATRI.

(*Mètres* : Anouchtoubh *et* Pankti.)

1. (Récit.) La jeune vierge [3], descendant vers l'eau, trouva Soma sur sa route. Elle le rapporta dans sa demeure, et lui dit : « Je veux t'offrir à Indra! oui, je veux t'offrir à Sacra! »

2. « O toi qui viens éclairer nos demeures, bois ce (*soma*) que mes dents ont pressé [4], et qu'accompagnent les grains frits, les gâteaux, les offrandes, les hymnes. »

1. Notez ici cette expression de *fils de la force* employée pour Indra, et par conséquent échappant à l'explication qu'on en donne quand elle désigne Agni. Voyez page 256, col. 1, note 3; page 134, col. 1, note 2; page 135, col. 2, note 7.

2. *Asoura*.

3. Cet hymne est attribué à Apâlâ, fille d'Atri. La légende dit qu'elle était attaquée d'une maladie de peau, et qu'un jour, en allant au bain, elle rencontra Soma dont elle offrit la libation à Indra, lequel la délivra de sa maladie, en même temps qu'il rendit au père d'Apâlâ les cheveux dont il avait été privé. Dans mon opinion, Apâlâ est la flamme du sacrifice, qui au commencement est couverte d'une enveloppe noire. La libation dissipe la fumée et donne de l'activité à la flamme, fille d'Agni, appelé quelquefois *Atri*. Agni en même temps reprend ses rayons, qui forment sa chevelure.

4. Apâlâ étant la flamme, a reçu le *soma* offert à Indra, et ses dents ont pressé la liqueur, à moins d'expliquer le mot *djambhasouta* par l'action même du pressoir.

3. « Nous voulons te connaître, et tu n'apparais pas encore. O Soma, tu es bien lent; coule rapidement en l'honneur d'Indra. »

4. « Que sa puissance soit pleine et active. Qu'il nous comble de ses biens. Dans l'état où nous sommes [1], nous ne pouvons que déplaire à un époux. Qu'Indra accoure vers nous. »

5. « O Indra, viens occuper tes trois stations. (Vois en quel état se trouvent) la tête de mon père et mon propre corps, pareils à un sol (dévasté). »

6. « Rends à mon corps toute sa parure; rends à la tête de mon père tous ses cheveux. »

7. O Indra, ô Satacratou, Apâlâ s'est purifiée trois fois dans les trois bassins qui sont à l'avant-train, à l'arrière-train, au timon de ton char [2], et tu lui as donné une peau brillante comme le soleil.

HYMNE XI.

A INDRA, PAR SROUTACAKCHA, FILS D'ANGIRAS.

(*Mètres :* Anouchtoubh *et* Gâyatrî.)

1. Prenez vos libations, et chantez Indra. (Chantez) Satacratou qui soutient le monde, et qui mérite surtout l'hommage des mortels.

2. Invoquez Indra, le digne et immortel objet de nos louanges et de nos prières.

3. Qu'Indra nous donne une large abondance. Que ce grand (dieu), qui se balance (dans le ciel), daigne s'incliner vers nous.

4. Qu'Indra à la belle figure boive de ce breuvage qui donne la joie et la force, de cette liqueur mêlée avec l'orge.

5. Célébrez Indra; qu'il prenne ce *soma* qui doit augmenter sa splendeur.

6. Que le dieu, enivré de ce breuvage, y puise la force du divin (*soma*), et triomphe de tous les mondes.

7. (O chantre), tu appelles à notre secours ce (dieu) vainqueur, que réclament toutes nos prières.

8. (Chantons donc) ce héros invincible, cet ami de notre *soma*, ce chef intrépide et indomptable.

9. O sage Indra, que l'hymne célèbre avec raison, donne-nous des richesses sans nombre. Conserve-nous, en nous dotant de la dépouille de nos ennemis.

10. Envoie-nous, ô Indra, une abondance formée de cent et de mille genres de provisions.

11. O Sacra, ô toi qui portes la foudre et qui déchires la nue, puissions-nous, (montés) sur nos coursiers, poursuivre l'œuvre (des héros), et vaincre dans les combats!

12. O Satacratou, nous voulons te plaire par nos hymnes, comme (on attire) la vache par l'herbe du pâturage.

13. O Satacratou armé de la foudre, puissions-nous voir exaucés tous nos vœux sur la terre!

14. O fils de la Force, qu'en toi tous les désirs soient accomplis! O Indra, personne ne l'emporte sur toi.

15. O (Dieu) libéral, emploie à nous sauver ta sage et généreuse pensée, qui protége et qui épouvante.

16. O Indra, ô Satacratou, pour toi (nous avons versé) ce glorieux *soma*. Enivre-toi de nos libations.

17. O Indra, ton ivresse est une source de prouesses; elle double ta vigueur; elle est la mort de Vritra.

18. O (Dieu) noble et juste, qui portes la foudre et bois le *soma*, nous savons ce que peut faire cette ivresse au milieu des nations.

19. Que nos voix célèbrent ce (*soma*) que nous versons pour enivrer Indra. Que les poëtes chantent cette (liqueur) digne de leurs éloges.

20. Au milieu des libations nous invoquons Indra, pour qui se réunissent toutes les Richesses et les sept Offrandes.

21. Pendant les Tricadrous [1] les *Dévas* ont établi un sacrifice fait pour exciter (Indra). Que nos prières augmentent sa grandeur.

22. Que les libations entrent en toi, comme les fleuves dans la mer. O Indra, personne n'est au-dessus de toi.

23. O généreux et vigilant Indra, ton large ventre s'ouvre pour engloutir ces torrents de *soma*.

24. O Indra, vainqueur de Vritra, que ce *soma* satisfasse à ta soif. Que ces breuvages remplissent ton vaste corps.

25. Sroutacakcha chante pour obtenir d'Indra cheval, vache et maison.

26. O Indra, pour prix de nos libations tu nous

1. Allusion à la maladie de peau qui défigura Apâlâ.
2. Le char est, comme on sait, le sacrifice, et nous avons donné, page 259, col. 1, note 2, la forme du foyer, où se trouvent trois *coundas* ou vases, lesquels contiennent le feu. J'ai cherché dans cette figure l'explication de ce passage, où les mots *ratha* et *anas* ont reçu de moi une signification restreinte que rien ne m'a indiquée.

1. Voy. page 60, col. 2, note 3.

combles de présents; ô Sacra, tu deviens notre bienfaiteur.

27. O (Dieu) qui portes la foudre, que nos chants te fassent venir de loin! Que nous obtenions ta faveur.

28. Tu aimes les héros; car tu es toi-même un héros courageux. Tes exploits sont renommés.

29. O magnifique Indra, ta munificence embrasse tous tes serviteurs. Sois donc avec moi.

30. O maître des offrandes, ne sois pas, comme le prêtre (pacifique), lent et calme. Enivre-toi de ce *soma* mêlé (au lait) de la vache.

31. O Indra, que de cruels ennemis ne viennent point nous assaillir pendant les nuits. Avec ton secours, que nous vivions en paix.

32. O Indra, puissions-nous, sous ta protection, repousser nos ennemis! Sois à nous comme nous sommes à toi.

33. Unis à toi, et célébrant tes louanges, que tes amis, ô Indra, t'honorent sans cesse par leurs sacrifices.

HYMNE XII.

A INDRA, PAR SOUCAKCHA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. O Soûrya [1], tu viens trouver celui qui, généreux et magnifique, ne produit que des œuvres viriles, et lance (ses bienfaits, comme l'archer lance ses flèches).

2. Le vainqueur de Vritra a, par la force de ses bras, brisé les quatre-vingt-dix-neuf villes (célestes) et terrassé Ahi.

3. Indra, cet ami fortuné, est pour nous comme une vache féconde. Il nous donne des chevaux, des vaches, de l'orge.

4. O Soûrya, ô Indra, vainqueur de Vritra, tout ce que (tu aperçois) aujourd'hui à ton lever, est soumis à ton empire.

5. O puissant maître de la piété, si, en (voyant les deux chefs de famille), tu te dis, « Ils vivent! » ce bonheur est ton ouvrage.

6. O Indra, c'est pour toi toutes ces libations que l'on verse et loin et près d'ici.

7. Nous donnons les forces à Indra pour qu'il frappe le grand Vritra. Qu'Indra soit généreux et fécond.

8. Indra est né pour la bienfaisance; il déploie surtout sa force, quand il est enivré de *soma*, entouré d'offrandes, exalté par les hymnes.

9. Ainsi que la foudre, il est aiguisé par la prière; fort, inébranlable, grand et invincible, il ne demande qu'à être bienfaisant.

10. O Indra ô Maghavan, si tu es content de nos louanges, si nos hommages te plaisent, fais que la mauvaise voie devienne bonne pour nous.

11. C'est un roi dont aucun dieu, aucun mortel audacieux ne saurait détruire la domination.

12. Le Ciel et la Terre, ces deux belles divinités, honorent ta force invincible.

13. Tu as placé un lait brillant au sein de ces (vaches) noires, rouges et rousses.

14. Quand tous les dieux, effrayés de la force d'Ahi, s'enfuient devant ce monde (céleste).

15. Que le vainqueur de Vritra devienne alors mon défenseur; que ce maître invincible déploie toute sa vigueur.

16. En votre nom je demande l'opulence à cet (Indra) renommé, le vainqueur de Vritra et le protecteur des hommes.

17. O (Dieu) que nous louons sous tant de noms, quand tu apparais au milieu de nos libations, (nous t'honorons) par nos prières, qu'accompagne l'offrande.

18. Que le vainqueur de Vritra, qui aime nos libations, prête l'oreille à nos prières. Que Sacra écoute mon invocation.

19. O (Dieu) généreux, quel secours prétends-tu nous donner? Quel (présent) apportes-tu à tes chantres?

20. (Dieu) libéral et fort, vainqueur de Vritra, traîné par de (vigoureux) coursiers, quel est le (mortel) dont tu te plais à boire le *soma?*

21. Heureux (de nos hommages), apporte-nous des milliers de présents. Dans tes libéralités n'oublie pas ton serviteur.

22. Les Ondes sortent du vase des libations, et vont, avec Soma leur époux, au-devant du (dieu) qu'elles désirent honorer.

23. Empressés à compléter les actes du sacrifice, les (sept) Holocaustes se présentent pour couvrir Indra de leurs offrandes.

24. Que tes deux coursiers azurés, à la crinière d'or, avides de nos libations, t'amènent vers les mets que nous avons préparés.

25. O trésor de splendeur, pour toi ces breuvages ont été versés, ce gazon a été étendu. Montre Indra à ses serviteurs.

26. Que par ta puissance tes amis soient mis en

1 Le commentaire pense qu'Indra est désigné sous ce nom de *Soûrya*.

possession des (mondes) brillants et de tous les trésors. Chantez Indra pour le bien de ses serviteurs.

27. O Satacratou, je te présente ce (*soma*) et ces hymnes qui font ta force. O Indra, sois bon pour tes serviteurs.

28. O Satacratou, accorde-nous une heureuse abondance, une heureuse vigueur, s'il est vrai que tu nous favorises, ô Indra.

29. O Satacratou, apporte-nous tous les biens, s'il est vrai que tu nous favorises, ô Indra !

30. O vainqueur de Vritra, nous t'offrons les libations; nous t'invoquons, s'il est vrai que tu nous favorises, ô Indra !

31. Maître des libations, viens prendre notre *soma* et nos holocaustes. Viens avec tes coursiers prendre notre *soma*.

32. O Indra, ô Satacratou, ô toi qui triomphes de Vritra, et sais inspirer également (l'amour et la crainte), viens avec tes coursiers prendre notre *soma*.

33. O vainqueur de Vritra, tu aimes à boire nos libations. Viens avec tes coursiers prendre notre *soma*.

34. Qu'Indra, pour nous assurer l'abondance, nous donne (la protection) du Ribhou Ribhoukchâs [1]; que ce (dieu) nous accorde une forte opulence.

HYMNE XIII.

AUX MAROUTS, PAR BINDOU OU POUTADAKCHA, FILS D'ANGIRAS.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. La Vache (céleste), mère des magnifiques Marouts, boit le *soma* qu'elle désire; elle a attelé aux chars (de ses enfants ses daims légers).

2. Non loin d'elle tous les dieux poursuivent leur œuvre pour faire briller le soleil et la lune.

3. O Marouts, tous nos maîtres et nos poëtes vous chantent, pour vous engager à boire le *soma*.

4. En effet, le *soma* est versé; les brillants Marouts et les Aswins viennent le goûter.

5. Mitra, Aryaman, Varouna boivent de cette liqueur pure et généreuse, répandue sur trois foyers.

6. Indra, pareil au sacrificateur, aime à savourer le matin cet enivrant breuvage, mêlé avec le lait de la vache.

1. Les Ribhous sont au nombre de trois, et s'adjoignent Indra lui-même sous le nom de *Ribhoukchâs*.

7. Les nobles (Marouts) armés d'une force purifiante, et brillants d'un (saint) éclat, arrivent tels que des ondes (impétueuses), et repoussent leurs ennemis.

8. Pour vous aujourd'hui j'implore le secours de ces grands dieux, qui s'entourent de vives lumières.

9. Les Marouts ont développé tous les mondes terrestres. Qu'ils (viennent) du ciel pour boire le *soma*.

10. Pour vous j'invoque ces Marouts purs et vigoureux, et (je les invite à venir) du ciel pour boire le *soma*.

11. Les Marouts ont consolidé le ciel et la terre. Je les invite à venir pour boire ce *soma*.

12. Cette race féconde des Marouts est née de la montagne (céleste). Je les invite à venir pour boire ce *soma*.

HYMNE XIV.

A INDRA, PAR TIRASTCHIS, FILS D'ANGIRAS.

(*Mètre* : Anouchtoubh.)

1. O adorable et invincible Indra, les Prières, pareilles au conducteur d'un char, viennent à toi au milieu des libations. Elles te (flattent), comme les vaches (flattent) leur nourrisson.

2. Adorable Indra, que ces brillantes libations te touchent. O Indra, prends ce breuvage qui a été disposé de tout côté.

3. O Indra, enivre-toi de ce *soma* qui t'a été apporté par l'épervier (poétique). Tu es le maître, le roi de toutes ces races immortelles.

4. Écoute l'invocation de Tirastchîs ton serviteur, ô Indra! Comble-nous d'une opulence qui compte des vaches nombreuses et de vaillants héros. Tu es grand.

5. O Indra, (le poëte) a enfanté cet hymne nouveau qui doit te réjouir. (Accueille) son antique prière, que conçoit une âme dévouée, et qui fait fructifier le sacrifice.

6. Louons donc cet Indra, dont les prières et les hymnes augmentent la grandeur. Nous honorons les nombreux exploits de ce (dieu) bienfaisant.

7. Priez Indra; célébrons par nos purs accents ce (dieu) pur, qui croît à la faveur de nos pures louanges. Pur et comblé de bénédictions, qu'il se réjouisse.

8. O Indra, viens à nous dans toute la pureté de ta puissance. Tu es pur, affermis notre

opulence; tu es pur, réjouis-toi de notre *soma*.

9. Tu es pur, ô Indra, et tu donnes à ton serviteur la richesse et la fortune. Tu es pur, et tu frappes à mort tes ennemis. Tu es pur, et tu distribues l'abondance.

HYMNE XV.

AUX MAROUTS, PAR TIRASTCHIS.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Virât.)

1. Que les Aurores (le matin), que le soir les Nuits, secondées par la Prière, ouvrent le chemin à Indra. Que les sept Rivières, mères (fécondes), se présentent devant lui, et n'aient pour les hommes que des ondes favorables et faciles.

2. Vingt et une cimes [1] des montagnes (célestes) ont été en même temps percées par cet habile archer. Il n'est point de dieu, il n'est point de mortel qui puisse détruire ce qu'a fait ce grand et généreux bienfaiteur.

3. Indra a pris (dans sa main) sa foudre de fer. La force de ses bras est immense. Sur sa tête (siége) une majesté puissante; de sa bouche sortent des sons qui étonnent les oreilles [2].

4. Je t'honore, toi qui es adorable parmi les êtres adorables; je t'honore, toi qui ébranles ce qui est inébranlable. O Indra, je t'honore, toi qui es l'étendard des vivants; je t'honore, toi qui es le taureau des (troupeaux) humains.

5. O Indra, quand tu tiens dans tes bras la foudre qui frémit de joie et va frapper Ahi, que les Montagnes (célestes), que les Vaches (du sacrifice), que les prêtres s'avancent vers toi pour te louer.

6. Chantons donc celui qui a enfanté ce (monde). Tous les êtres sont au-dessous de lui. Qu'Indra avec Mitra reçoivent nos prières; adressons nos hommages à un (dieu) fort et généreux.

7. Tous les (dieux), tes amis, effrayés du souffle de Vritra, se sont enfuis vers toi. O Indra, allié avec les Marouts, triomphe de tous tes ennemis!

8. (A ta suite viennent) les soixante-trois [3] Marouts, cohortes adorables, qui s'étendent comme des vaches (dans les pâturages). Nous t'invoquons. Donne-nous le bonheur. Nous voulons par cet holocauste honorer ta force.

9. Tu as pour toi ton arme effilée et la vigueur des Marouts. O Indra, qui peut prévaloir contre ta foudre? Les Assouras impies sont désarmés : brise-les sous ta roue, ô (Dieu) qui aimes le *soma!*

10. Pour obtenir l'abondance des troupeaux, chante un hymne en l'honneur (d'un Dieu) grand, terrible, robuste et fortuné. Prodigue la prière à Indra, qui sait l'accueillir. Qu'il favorise son serviteur.

11. A ce (dieu) puissant qui se plaît à nos hymnes, adressez la prière. Qu'elle soit pour nous comme le vaisseau qui nous transporte au delà des rivières. Que cette prière touche le cœur de ce héros plein de gloire. Qu'il favorise son serviteur.

12. Célèbre donc Indra, puisque tes chants lui plaisent. Chante, adresse-lui ta prière et ton invocation. O poëte, honore (Indra)! Hâte-toi, fais entendre ta voix. Qu'il favorise son serviteur.

13. Le rapide Crichna est descendu sur les bords de l'Ansoumatî [1] avec ses dix mille (compagnons). Son souffle (était effrayant). Indra s'est avancé dans toute sa puissance. Il pensait (à la prière) des mortels, et, frappant avec force, il a éloigné Crichna.

14. J'ai vu le rapide Crichna le long des rives profondes de la rivière d'Ansoumatî; il s'y étend, large comme le ciel. O généreux Marouts, je vous appelle; allez au champ de bataille.

15. Ainsi le rapide (Crichna) près de l'Ansoumatî s'établissait en étalant sa forme brillante. Indra, uni à Vrihaspati, a soutenu l'attaque de ces hordes impies.

16. A peine né, ô Indra, tu as avec les sept (Angiras) repoussé ces ennemis. Tu as retrouvé le Ciel et la Terre, qui étaient perdus. Tu as élargi les mondes, et leur as rendu le bonheur.

17. O Indra, ô (Dieu) tonnant, tu as avec ta foudre victorieuse écrasé une force qui ne pouvait se comparer à la tienne. Tu as, malgré les

1. Voy. pour ce nombre 21, page 443, col. 1, note 2. Voy. aussi un passage, sect. V, lect. II, hym. XVII, st. 11, qui semble se rapporter au passage présent.

2. Le sens que je donne à cette phrase s'éloigne des explications du commentaire.

3. Voici encore un emploi du nombre 21; 3 fois 7 × 3 = 63. La légende pouranique raconte bien qu'Indra coupa le fœtus de Diti en sept parties, et ensuite qu'il les coupa chacune en sept autres; ce qui ne forme que le nombre 49. Ici le poëte compte 63 Marouts. Le commentaire les divise en neuf classes (*navagana*), dont il donne les noms : Swatavân, Praghâsin, Sântapana, Grihamédhin, Crîdin, Sâkin, Oûrdjin, Dhounin, Dwâsta.

1. L'Ansoumatî me semble être, comme ailleurs la Parouchnî (sect. V, lect. II, hym. XVII, st. 8), la rivière céleste ou le nuage; peut-être aussi la rivière de la libation. Car le mot *ansou* est un synonyme de *soma*.

traits de Souchna, enlevé les vaches (célestes); tu les as conquises par ta puissance.

18. O (Dieu) généreux, tu as avec force frappé à mort les ennemis des hommes. Tu as délivré les Rivières captives; tu as ramené les Ondes épouses du brigand (des airs).

19. (Dieu) puissant, (il vient) au milieu de nos libations nous combler de biens; invincible (dans les combats), il est riche comme le Jour. Vainqueur incomparable de Vritra, il frappe (ses ennemis) et agit noblement avec ses amis. Qu'on cite un autre qui lui ressemble.

20. Indra triomphe de Vritra et soutient les hommes. Invoquons avec des hymnes ce (dieu) adorable. Maghavan est notre sauveur et notre prince. Il nous fait don d'une noble abondance.

21. Indra a tué Vritra; à peine né, il méritait d'être invoqué sous le nom de Ribhoukchâs. Distingué par ses nombreuses prouesses, (bon) comme le *soma* savoureux, il est digne du culte de ses amis.

HYMNE XVI.

A INDRA, PAR RÉBHA, FILS DE CASYAPA.

(*Mètres* : Gâyatrî, Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. O magnifique Indra, donne à ton chantre et à (tes serviteurs), assis sur un pur gazon, les biens que tu as heureusement enlevés aux Asouras.

2. O Indra, accorde au sacrificateur, qui te présente la libation et l'offrande, cette large abondance de chevaux et de vaches, qui est ta conquête. Ne laisse rien à Pani.

3. O Indra, l'ennemi des dieux qui dort de son sommeil impie, doit perdre sur la route qu'il suit la richesse dont il espérait jouir. Que (ta main) mystérieuse nous donne ses biens.

4. O Indra, vainqueur de Vritra, ô Sacra, que tu sois loin ou près de nous [1], ton serviteur t'honore en versant le *soma*, et en envoyant vers toi ses prières qui montent au ciel, pareilles à de légers coursiers.

5. Que tu sois dans le (séjour) brillant du ciel ou dans les plaines de l'Océan (aérien), que tu sois sur la terre ou dans les demeures de l'atmosphère, ô vainqueur de Vritra, viens (vers nous).

6. O Indra, maître de la force et ami du *soma*, enivre-toi de nos libations, et comble-nous d'une heureuse opulence, d'une richesse abondante.

7. O Indra, ne nous abandonne pas. Réjouis-toi de nos offrandes. Tu es notre sauveur, tu es notre parent. O Indra, ne nous abandonne pas.

8. O Indra, viens à nos libations boire nos douces liqueurs. Sois le protecteur de ton chantre; ô magnifique Indra, viens à nos libations.

9. Les dieux ne peuvent te vaincre, ni les mortels, ô toi qui portes la foudre! Tu t'élèves par ta force au-dessus de tous les êtres. Les dieux ne peuvent te vaincre.

10. Les (prêtres) ont enfanté et constitué pour la grandeur cet Indra qui renverse toutes les armées réunies, ce héros puissant en ses bienfaits, cet exterminateur terrible, fort, rapide et vaillant.

11. Les enfants de Rébha ont invité Indra à prendre le *soma*. (Le sacrificateur) offre le *ghrita* pour obtenir la faveur du maître du ciel, et l'invoque ardemment avec les (Marouts) ses alliés.

12. Les sages par leurs prières font tourner Indra ainsi qu'une roue; par leurs hymnes ils le font changer en bélier [1]. O (chantres) bons et brillants, (portez) promptement vos vers jusqu'à l'oreille (d'Indra).

13. J'invoque Indra, magnifique et terrible, bienfaisant et doué d'une force insurmontable. Que le (dieu) tonnant, digne de nos prières et de nos hommages, nous donne la richesse. Qu'il nous ouvre partout des voies faciles.

14. O Indra, ô puissant Sacra, tu sais par la force briser les villes (célestes). Tous les mondes, ô (Dieu) tonnant, et le Ciel et la Terre, tremblent de crainte devant toi.

15. O Indra, héros admirable et armé de la foudre, je suis pur (de péché); conserve-moi. Fais-moi passer à travers tous les maux, comme (on passe) un fleuve. O royal Indra, accorde-nous une opulence variée et digne d'envie.

1. Le commentateur donne ici aux mots *parâvati* et *arwâvati* une explication nouvelle, et qui diffère de celle que j'ai tentée page 63, col. 1, note 6, et page 216, col. 1, note 1. Le mot *parâvat*, suivant lui, représente le ciel, *dyouloka*; et le mot *arwâvat*, l'air, *antarikcha*.

1. On raconte qu'Indra se changea en bélier pour conduire au ciel Médhyâtithi. Au reste, voyez sect. VII, lect. VII, hymne IX.

LECTURE SEPTIÈME.

HYMNE I.

A INDRA, PAR NRIMÉDHA, FILS D'ANGIRAS.

(*Mètres :* Cacoubh, Ouchnih *et* Poura-Ouchnih.)

1. Chantez un grand hymne en l'honneur du grand Indra, (dieu) sage et prudent, ami du devoir et de la louange.

2. O Indra, tu es puissant. Tu as fait briller le soleil. Tu as tout créé, tu es le dieu universel, tu es grand.

3. Tu as paru avec la lumière pour répandre la clarté dans le ciel. O Indra, les dieux recherchent ton amitié.

4. O Indra, viens à nous, (dieu) aimable et resplendissant, élevé comme une large colline, conquérant et maître du Ciel.

5. O Indra, (dieu) juste et ami du *soma*, tu domines le Ciel et la Terre; tu es le bienfaiteur de celui qui fait la libation, et le maître du Ciel.

6. O Indra, tu brises les villes célestes; tu renverses le Dasyou, et fais le bonheur de Manou. Tu es le maître du Ciel.

7. O adorable Indra, nous dirigeons nos vœux vers toi, en élevant (nos coupes remplies de) libations.

8. L'onde des fleuves augmente (la mer); ainsi, ô héros armé de la foudre, nos hommages (augmentent) ta grandeur qui croît chaque jour.

9. Au large et vaste char du rapide Indra, (les prêtres) par leurs chants et leurs prières attellent les deux coursiers qui le traînent.

10. O Indra, ô sage Satacratou, donne-nous la force et la fortune : donne-nous (pour chef) un héros qui affronte les armées.

11. O puissant Satacratou, tu es pour nous un père et une mère. Nous demandons ton heureuse protection.

12. O vaillant Satacratou, invoqué par les mortels, j'implore le secours d'un (dieu) fort. Accorde-nous le don d'un race vigoureuse.

HYMNE II.

A INDRA, PAR NRIMÉDHA.

(*Mètre :* Vrihatî.)

1. O (Dieu) armé de la foudre, les prêtres chargés (de l'holocauste) t'honorent aujourd'hui comme ils t'honoreront demain. O Indra, écoute la voix de tes chantres; viens dans notre demeure.

2. Adorable Indra, (dieu) à la belle figure, (dieu) traîné par deux coursiers azurés, réjouis-toi. Nous t'adressons nos prières; les sages t'implorent. Nous voulons, au milieu des libations, atteindre par nos louanges à la hauteur de tes mérites.

3. Vous qui allez vers Indra, comme (les rayons) vers le soleil, jouissez de ses richesses. Nous réclamons notre part dans ces biens qu'il dispense avec magnificence à tous les êtres présents et futurs.

4. Célèbre donc (un dieu) bienfaisant et ferme en sa bonté. Les dons d'Indra sont fortunés. Empressé à remplir le vœu de son serviteur, il suit l'inspiration de son âme.

5. O Indra, dans les combats tu triomphes de tous tes ennemis. Père (des humains) et vainqueur puissant, repousse nos adversaires.

6. De même que des mères surveillent leur nourrisson, le Ciel et la Terre te suivent avec sollicitude, ô vigoureux et redoutable Indra! Que tous tes ennemis tremblent devant ta colère, quand tu attaques Vritra.

7. (Appelez) donc à votre secours ce (dieu) impérissable, cet invincible combattant ce vainqueur impétueux et invulnérable, ce vaillant conducteur de char, cet ami fortuné de nos libations.

8. Nous appelons à notre aide ce Satacratou qui nous donne la force, qui prodigue ses secours, qui dépouille (nos ennemis) pour nous revêtir, cet Indra, notre ami, qui nous couvre (de ses présents), et nous envoie la richesse.

HYMNE III.

A INDRA, PAR NÉMA, ENFANT DE BHRIGOU.

(*Mètres :* Anouchtoubh, Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. O Indra, je viens à toi avec mon enfant[1]. Tous les Dévas se rendent vers moi. Donne-moi une part (dans tes conquêtes), et avec moi distingue-toi par tes hauts faits.

2. Je te présente le miel (du sacrifice). Le *soma* que nous te destinons a été versé et disposé devant toi. Sois mon ami placé à ma droite; et tous deux ensemble frappons de nombreux ennemis.

1. Je croirais assez que cet enfant dont parle le poëte, c'est Agni né pour le sacrifice (*tanwa*).

3. Vous voulez être forts ; apportez à Indra un éloge vrai comme son existence. « Indra n'est pas, » (dit) un (incrédule) [1]. Mais Néma affirme le contraire. Je l'ai vu. Chantons (Indra).

4. (Indra parle). « C'est moi, ô chantre ! regarde-moi. J'emplis le monde de ma grandeur. Les maîtres du sacrifice exaltent mes forces, et alors je brise et déchire les villes (célestes). »

5. « Quand mes amis, accompagnés de leurs disciples, me placent et m'élèvent sur la flamme d'un agréable sacrifice, mon cœur répond au cri de leur âme et aux transports de leurs hymnes. »

6. O magnifique Indra, voilà tous les hauts faits par lesquels tu t'es signalé en faveur de l'homme qui verse la libation : voilà ce que nous célébrons dans nos sacrifices. (C'est là ce que tu as fait), quand pour Sarabha, enfant des Richis, tu as ouvert des trésors nombreux et venus de contrées éloignées [2].

7. Empressez-vous. Il n'est pas loin de vous, celui qui veut vous protéger. Indra perce de sa foudre les nerfs de Vritra.

8. Que l'oiseau (du sacrifice) [3], rapide comme la pensée, s'élève vers le ciel ; qu'il traverse la ville de fer [4], et aille porter le *soma* au (dieu) tonnant.

9. Au milieu de l'Océan (aérien) repose la Foudre, entourée des Ondes. Les Villes (célestes) se réunissent pour lui apporter leur tribut.

10. Quand la Prière vient en reine éveiller les êtres insensibles et réjouir les dieux, elle s'élève, et va dans les quatre (régions du ciel) recueillir un lait nourricier.

11. Les *Dévas* ont enfanté la divine Prière. Elle est la voix des êtres de toute forme. C'est la Vache (du sacrifice) qui nous donne et le lait et le beurre (céleste). Que la Prière fortunée vienne avec ses accents harmonieux.

12. O Vichnou, qui es notre ami, porte en avant ton grand pas. O Ciel, ouvre-toi pour laisser passer la foudre. Puissions-nous ensemble donner la mort à Vritra, et la liberté aux Ondes ! Que ces (Ondes) lancées par Indra suivent leur route.

1. Dans cette phrase est le mot *nema*, qui est le nom de l'auteur présumé de cet hymne. J'ai cherché à reproduire un effet qui appartient peut-être au hasard.

2. Le texte porte l'adjectif *pârâvata*, que le commentaire fait dériver d'un nom propre *Parâvân*, qu'il regarde comme le nom d'un Asoura (*trésors enlevés à Parâvân*).

3. C'est la Gâyatri, ou tout autre mètre personnifié de cette manière. Cet oiseau est un épervier (*syéna*).

4. Le commentaire traduit le mot *âyasî* comme synonyme de *hyranmayî*, *la ville d'or* ; je suppose que c'est l'atmosphère chargée de nuages.

HYMNE IV.

A MITRA ET VAROUNA, ET A DIVERS DIEUX, PAR DJAMADAGNI, FILS DE BHRIGOU.

(*Mètres* : Trichtoubh, Gâyatrî *et* Vrihatî.)

1. Il a raison d'accomplir le divin sacrifice, le mortel qui implore le secours de Mitra et Varouna en leur présentant l'holocauste.

2. Héros et rois, vous êtes doués d'une force immense, vous avez pour voir et pour entendre de grands yeux et de larges oreilles. Vos longs bras semblent s'étendre pour agir avec les rayons du Soleil.

3. O Mitra et Varouna, qu'un rapide coursier, à la tête de fer [1], aux joies entraînantes, se charge de nos offrandes.

4. Délivrez-nous aujourd'hui d'un ennemi dont nous devons éviter le contact, la conversation, et la vue dans le sacrifice. Que vos bras nous en délivrent.

5. (O prêtre), trésor du sacrifice, célèbre l'union de Mitra et d'Aryaman. Chantez, en l'honneur de Varouna (et de tous ces) rois (du ciel), un hymne qui leur plaise et qui nous protége.

6. Ces (dieux) envoient, comme témoin de leur victoire, leur brillant et incomparable fils, trésor des trois (mondes). (Maîtres) immortels et invincibles, ils étendent leurs regards sur les demeures des mortels.

7. Accourez à ma voix qui s'élève ; (visitez) mes œuvres brillantes (des feux d'Agni, dieux) Véridiques, qui vous réjouissez de nos holocaustes.

8. Héros, trésor d'abondance, nous demandons que vos présents ne soient point la proie des Rakchasas. Chantés par Djamadagni, faites fructifier les hommages que nous vous adressons.

9. O Vâyou, engagé par nos prières, viens à ce sacrifice qui s'élève vers le ciel. Ce brillant (*soma*) t'est présenté, extrait du filtre (sacré), et mêlé (avec l'orge et le lait).

10. Par les voies les plus droites le prêtre amène l'holocauste. (O Dieu) qui presses des coursiers rapides, (prends) nos doubles offrandes ; bois ce pur *soma* mêlé au lait de la vache.

11. O Soleil, tu es grand ! O fils d'Aditi, tu es

1. Autrement *à la tête d'or*. Il est question d'Agni.

grand! Ta grandeur est justement célébrée. O Dieu, tu es vraiment grand!

12. O Soleil, tu es grand en gloire. O Dieu, tu es vraiment grand! Ta grandeur t'a fait placer à la tête des dieux. Doué de l'esprit de vie [1], tu es la lumière puissante et invincible.

13. Cependant la belle et merveilleuse fille de Rohinî [2] allume ici-bas ses adorables rayons, et vient luire à tous les yeux, entre (le ciel et la terre), au milieu des dix régions.

14. Elle a trois enfants qui ne font que passer (sur la terre). D'autres montent jusqu'au soleil et s'y confondent [3]. Le (dieu) brillant et pur s'agrandit et s'élance au milieu des mondes.

15. La Vache (du sacrifice) [4] est la mère des Roudras, la fille des Vasous, la sœur des Adityas, le siége de Rita. Je veux la recommander à la race des sages. Ne frappez pas cette vache innocente, (surnommée) *Aditi*.

16. Il est (une autre) vache divine, qui se joint aux *Dévas* : c'est la Prière, qui connaît tous les chants et assiste à toutes les œuvres (saintes). Que le mortel insensé ne fasse point violence à cette vache.

HYMNE V.

A AGNI, PAR PRAYAGA, FILS DE BHRIGOU.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. O sage et divin Agni, ô jeune maître de la maison, tu possèdes pour ton serviteur une large abondance.

2. O brillant Agni, commande à nos chants et à nos cérémonies, et amène-nous les dieux.

3. O (dieu) toujours jeune, puissions-nous, avec un allié aussi dévoué que toi, vaincre, et obtenir la richesse!

1. *Asouryah*. Le commentaire comprend qu'il est *le vainqueur des Asouras*.

2. Je suppose qu'il est question de la flamme du sacrifice; j'avais cru que ce pouvait être la lumière du soleil. Mais l'épithète *nitchi* m'a fait penser qu'il est question d'un feu terrestre. *Rohinî* est le nom que l'on donne à la lumière rougeâtre de l'aurore, qui précède celle du sacrifice, lequel semble l'enfanter ou la créer (*Rohinyâ critâ*).

3. La flamme du sacrifice produit les feux des trois sacrifices. Elle produit aussi les rayons qui vont briller dans le soleil.

4. Cette vache représente ici la flamme du sacrifice. Dans l'hymne précédent et plus bas aussi, la Prière est personnifiée de la même manière. Le nuage ailleurs est donné comme une vache, appelée *Prisni*, qui est la mère des vents. Ici la vache du sacrifice est la mère des Roudras, qui sont aussi les Marouts ou les Vents.

4. Comme le faisaient Orva, Bhrigou et Apnavâna [1], j'invoque le pur Agni qui habite le *Samoudra* [2].

5. J'invoque Agni, fort et sage, qui a la voix du vent et la clameur du nuage, qui habite le *Samoudra*.

6. Qu'il soit pour nous fécond comme Savitri, fortuné comme Bhaga! J'invoque Agni, qui habite le *Samoudra*.

7. Pour obtenir de robustes enfants, adressez-vous au puissant Agni, qui comble les vœux du sacrifice.

8. De même que Twachtri façonne les belles formes, qu'(Agni) par sa puissance nous couvre de gloire.

9. Agni parmi les dieux est le maître de la richesse. Qu'il vienne à nous avec l'abondance.

10. Loue donc Agni, le plus glorieux de tous les sacrificateurs, le premier dans nos cérémonies.

11. (Loue le dieu) bon, pur et brillant, (surnommé) *Sîra* [3], qui éclaire nos maisons et prête l'oreille (à nos prières).

12. O sage, chante ce (dieu) robuste, qui nous seconde comme le cheval, et nous protége comme un ami.

13. Les Prières tes épouses, en faveur de l'homme qui offre l'holocaute, se présentent devant toi, ô (Dieu rapide ainsi que) le vent.

14. (Agni) s'asseoit sur la triple [4] (couche) de gazon qui a été répandue sans lien. Les libations (commencent); il occupe son trône.

15. C'est le trône d'un dieu généreux, (entouré) d'invincibles défenseurs. Il brille heureusement, tel que le soleil.

16. O divin Agni, enflamme-toi, étincelle sous la rosée du *ghrita*. Amène les (dieux), et sois notre sacrificateur.

17. O sage Angiras, les Dévas, tels que des mères (prévoyantes), t'ont enfanté pour être l'immortel porteur de l'holocauste.

18. O sage et prudent Agni, ils t'ont constitué pour être l'illustre messager (des dieux) et le porteur de l'holocauste.

19. Je n'ai plus ma (vache jadis) invulnérable; je n'ai plus la hache (qui fendait) le bois [5]. Voilà l'état où tu me vois réduit.

1. Voyez page 235, col. 2, note 2.

2. *Samoudra* est le nom de la mer : mais ce mot s'emploie aussi pour l'air. Je pense qu'ici ce mot doit signifier le vase des sacrifices, où repose la libation.

3. Voy. sect. III, lect. VIII, hymne VII, st. 5.

4. *Tridhâtou*.

5. Dans l'histoire de Djamadagni, la vache a été tuée

20. O Agni toujours jeune, si nous possédons encore quelques morceaux de bois, aie-les pour agréables.

21. Si par hasard quelque ver les dévore, si quelque fourmi s'y promène, que ce soit là tout ton *ghrita*.

22. Que le mortel, allumant les feux d'Agni, unisse son âme à la prière. J'allume les feux d'Agni avec mes dévots (compagnons).

HYMNE VI.

A AGNI, AUX MAROUTS, PAR SOBHARI, FILS DE CANWA.

(*Mètres* : Vrihatî, Cacoubh, Anouchtoubh *et* Gâyatrî [1].)

1. Il a paru le (dieu) qui connaît toutes les voies, et en qui (les prêtres) accomplissent leurs œuvres. Nos chants invoquent cet Agni qui vient de naître, et qui est le bienfaiteur de l'Arya.

2. Agni, enfant de Divodâsa [2], s'élève jusqu'aux dieux avec majesté. Il se tient sur la Terre qui est sa mère [3] : il se place au sommet du ciel.

3. Les hommes tremblent devant ce terrible héros. Honorez par vos œuvres cet Agni, qui par mille présents récompense vos sacrifices.

4. O puissant Agni, le mortel qui est ton serviteur et que tu veux conduire à l'opulence obtient (de toi) un vaillant (fils), qui sait chanter (les dieux), et qui possède des richesses innomblables.

5. Ce (mortel) va conquérir avec son coursier la richesse qu'un (ennemi avait mise en sûreté) dans son fort : il obtient une gloire immortelle. O (Dieu) opulent, c'est en toi parmi les dieux que nous plaçons notre bonheur.

6. Agni distribue tous les biens; c'est un sacrificateur qui fait la joie des nations. Nos louanges vont à lui en premier lieu, telles que des vases remplis d'un miel pur.

7. Les sacrificateurs pieux te chargent de leurs prières et de leurs présents comme un coursier attelé à un char. Illustre maître des peuples, accorde à mon fils et à mon petit-fils l'opulence des riches.

8. O chantres, célébrez le magnifique, le pieux, le grand, le brillant Agni.

9. Le riche et opulent Agni accorde une forte et glorieuse famille à celui qui l'invoque et qui allume ses feux. Que la bienveillance toujours nouvelle de ce (dieu) vienne à nous avec l'abondance.

10. O prêtre, chante le plus chéri des dieux, Agni notre hôte, l'habile conducteur des chars.

11. L'adorable (Agni) connaît tous les trésors cachés; il les découvre pour nous et nous les présente. Quand, sensible à notre prière, il veut prouver sa force, il est aussi irrésistible que le torrent qui descend (de la colline).

12. Qu'il ne nous fasse point sentir sa colère, cet hôte puissant, cet Agni honoré par nos louanges, cet heureux sacrificateur entouré de nos hommages.

13. O Agni notre protecteur, qu'ils soient sauvés ceux qui t'adressent leurs hymnes et leur culte. Le prêtre, avec ses holocaustes et ses offrandes, te célèbre, et (te prie) d'être son messager (auprès des dieux).

14. O Agni, ami des Marouts, viens avec les Roudras pour boire le *soma*. Jouis des louanges que te donne Sobhari au milieu du sacrifice.

HYMNE VII.

A SOMA, PAR MADHOUTCHHANDAS, FILS DE VISWAMITRA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. O Soma, répands ta douce et enivrante rosée. (Tu es) versé pour désaltérer Indra.

2. (Soma) donne la mort aux Rakchasas; il voit tout. Qu'il vienne s'asseoir au foyer que remplit le bois, et que frappe (le rayon de fer [1] d'Agni).

3. Sois pour nous généreux et magnifique. Écrase Vritra, et donne-nous l'opulence des riches.

4. Viens, dans les sacrifices que t'offrent nos riches seigneurs, prendre les mets et les holocaustes qui augmentent ta force.

5. Chaque jour, ô Indou, nous venons devant toi avec cette pensée. Nous te bénissons.

6. La fille du Soleil [2], dans son filtre éternel, purifie la plante qui te produit.

par Ardjouna, et son fils, surnommé *Parasou* (*la hache*), est absent. Cependant cet hymne est attribué à Prâyâga, et non à Djamadagni.

1. Ici finit le huitième mandala, et commence le neuvième. Je ne trouve pas les noms qui peuvent distinguer ces deux mandalas.

2. L'épithète donnée par le texte est *Dévodâsa*. Le dieu naissant dans le sacrifice est le fils du sacrificateur, qui s'appelle lui-même *Pitri* (*père*).

3. Le foyer est de terre, et porte le nom d'*Ilâ*.

1. Autrement *d'or* (*ayohata*).

2. Ordinairement cette fille du soleil, c'est l'aurore. Le commentaire l'appelle *Sraddhâdévi*.

7. Dans le jour destiné à la libation, dix frères [1], qui sont les dix doigts, reçoivent cette (plante) pour le sacrifice.

8. Ils la pressent; ils broient son enveloppe, et expriment ce miel brillant qui, pour notre salut, doit être versé aux trois foyers.

9. Les vaches invulnérables mêlent leur lait au jus de ce jeune Soma. Cette boisson est présentée à Indra.

10. Dans l'ivresse qu'elle lui cause, le vaillant Indra extermine ses ennemis, et multiplie ses présents.

HYMNE VIII.

A SOMA, PAR MÉDHATITHI, FILS DE CANWA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. O Soma, ô toi qui honores les dieux, viens promptement dans le vase du sacrifice. O généreux Indou, pénètre (le cœur) d'Indra.

2. O généreux et resplendissant Indou, fais briller tes formes; et, pour nous protéger, viens t'asseoir au foyer.

3. La rosée du sage Soma est pour nous un lait savoureux. Le (dieu) puissant a revêtu la forme des Ondes.

4. Ces Ondes, grandes comme toi, t'accompagnent, quand tu viens te mêler (au lait) des vaches (saintes).

5. Soma, ferme soutien du ciel, est plongé au milieu des ondes du *Samoudra* [2]. Il est à nous, (quand il repose) dans le vase du sacrifice.

6. Il petille, grand, généreux, noble, brillant comme Mitra, resplendissant avec le Soleil.

7. O Indou, nos prières et nos œuvres sont purifiées par ta vertu; elles te donnent la force d'inspirer une belle ivresse.

8. Tu es le créateur du monde, et nous t'invitons à concevoir une ivresse victorieuse. Ta gloire est grande.

9. O Indou, viens à nous pour t'unir à Indra, sous la forme d'une douce rosée, tel que Pardjanya sous la forme de la pluie.

10. O Indou, tu nous donnes des vaches, des chevaux, de vaillants enfants. Tu nous envoies l'abondance. Tu es l'âme antique du sacrifice.

1. Le texte porte *dix sœurs*, parce que le mot *anwi* (*doigt*) est du féminin.

2. Le *Samoudra* est le vase des libations, comme qui dirait la *mer* où coulent les libations. Ici Soma lui-même porte le nom de *Samoudra* (*undis mixtus*).

HYMNE IX.

A SOMA, PAR SOUNAHSÉPA, FILS D'ADGIDGARTTA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Ce dieu immortel, tel que l'oiseau, vole vers le vase du sacrifice qui est son siége.

2. Ce dieu invincible et purifiant est formé par (le doigt) du sage; il vient attaquer ses ennemis.

3. Ce dieu brillant et pur est soigné par les prêtres qui le chantent et augmentent sa force.

4. Ce (dieu) pur, tel qu'un héros, s'en va pour ses serviteurs conquérir tous les trésors.

5. Ce dieu pur et généreux, dans son pieux empressement, fait entendre sa clameur.

6. Ce dieu loué par les sages se mêle aux Ondes, et donne la richesse à son serviteur.

7. Ce (dieu) pur et retentissant s'élève dans le ciel, et avec sa rosée il nettoie les airs.

8. Ce (dieu) pur, invincible, ami du sacrifice, s'élève dans le ciel, et (avec sa rosée) il nettoie les airs.

9. Ce dieu brillant, d'une antique naissance, est versé par les *Dévas*, et vient au vase du sacrifice.

10. Ce (dieu) puissant dans ses œuvres, à peine né, engendre l'abondance, et sa rosée est purifiante.

HYMNE X.

A SOMA, PAR HIRANYASTOUPA, FILS D'ANGIRAS.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. O Soma, ô (dieu) pur, donne-nous l'abondance, et triomphe pour nous. Accorde-nous la richesse.

2. O Soma, donne-nous la lumière, la clarté, tous les biens. Accorde-nous la richesse.

3. O Soma, donne-nous la force et la puissance. Triomphe de tes ennemis. Accorde-nous la richesse.

4. Nous purifions ta sainte liqueur pour la faire boire à Indra. Accorde-nous la richesse.

5. Par tes œuvres, par tes secours fais-nous jouir de la vue du soleil. Accorde-nous la richesse.

6. Par tes œuvres, par tes secours puissions-nous voir longtemps le soleil! Accorde-nous la richesse.

7. O Soma, armé de belles armes, donne-nous l'opulence des deux mondes. Accorde-nous la richesse.

8. (Dieu) inébranlable, donne-nous dans les combats une force victorieuse. Accorde-nous la richesse.

9. O (Dieu) pur, que les sacrificateurs, par leurs œuvres diverses, augmentent ta grandeur. Accorde-nous la richesse.

10. O Indou, apporte-nous une heureuse opulence en chevaux et en biens de tout genre. Accorde-nous la richesse.

HYMNE XI.

A SOMA (APPELÉ) PAVAMANA [1], PAR ASITA-DÉVALA, FILS DE CASYAPA.

(*Mètres* : Gâyatrî *et* Anouchtoubh.)

1. Le maître du monde, le généreux Pavamâna étale ses feux brûlants. Il résonne, et nous charme (la vue).

2. Pavamâna, (surnommé) *Tanoûnapât* [2], vient aiguisant contre l'air ses cornes étincelantes.

3. Pavamâna brillant, riche et adorable, resplendit sous la rosée des libations.

4. Le divin Pavamâna, éclatant parmi tous les autres dieux, arrive avec force, étendant vers l'Orient les points de son *cousa* [3].

5. Aux accents de nos hymnes, aux (rayons) de Pavamâna s'ouvrent avec les régions (célestes), les divines portes d'or.

6. Pavamâna féconde la Nuit et l'Aurore, (déesses) illustres, belles, nobles et grandes.

7. J'invoque les deux sacrificateurs divins, qui du ciel surveillent les hommes [4]. Pavamâna est pour nous tel que le généreux Indra.

8. Que les trois belles divinités, Bhâratî, Saraswatî et Ilâ (surnommée) *Mahî* [5], viennent au sacrifice où nous honorons Pavamâna.

9. J'invoque Twachtri le premier-né (d'entre les dieux), le gardien (des hommes), le chef (des héros). Le maître des êtres, le généreux et brillant Pavamâna est pour nous et Indou et Indra [6].

10. O Pavamâna, jette ta rosée aussi douce que le miel sur le maître du bûcher, qui brille avec l'éclat de l'or et qui a d'innombrables trésors.

11. Que tous les dieux, Vâyou, Vrihaspati, le Soleil, Agni, Indra, unis dans une joie commune, viennent à l'œuvre de la *Swahâ* accomplie par Pavamâna.

1. *Pavamâna*, qui signifie *pur* ou *purifiant*, est une épithète donnée précédemment, hymne VII, à Soma. On peut prendre aussi Pavamâna pour une forme d'Agni.
2. Voy. page 47, col. 2, note 3.
3. Voy. *Lois de Manou* liv. II, st. 75.
4. Voy. page 48, col. 1, note 3. La mention de ces deux divinités se reproduit souvent.
5. Voy. page 43, col. 1, note 1, et page 48, col. 1, note 4, où l'épithète *mahî* est donnée à Bhâratî.
6. Le mot *Indra* signifie *roi*.

HYMNE XII.

A SOMA, PAR ASITA-DÉVALA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. O généreux Soma dévoué aux dieux comme à nous, viens avec ton heureuse rosée sur le filtre (du sacrifice) [1].

2. O Indou, (ô toi que j'appelle) *Indra*, répands ton enivrante liqueur. Amène-nous de robustes coursiers.

3. Répands dans le vase (du sacrifice) ton antique liqueur. Apporte-nous en même temps la force et l'abondance.

4. Les breuvages purifiants coulent avec rapidité, comme les eaux qui descendent de la colline, et viennent prendre place à côté d'Indra.

5. Dix frères [2] soignent comme un rapide coursier ce (*soma*) qui va passer sur le filtre et jouer dans le bois (des coupes).

6. Verse pour les besoins de la cérémonie et pour la soif des dieux ce généreux breuvage mêlé (au lait) de la vache.

7. Le dieu s'empresse d'apporter au divin Indra sa rosée, qui est le lait dont il l'abreuve.

8. Soma est l'âme du sacrifice, et, venant avec promptitude condescendre au vœu (des fidèles), il se plaît au milieu des chants antiques.

9. Ainsi t'unissant à Indra, et purifiant ton joyeux breuvage, (Dieu) auteur de la plus sainte des ivresses, tu reçois nos prières au sein même du foyer.

HYMNE XIII.

A SOMA, PAR ASITA-DÉVALA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Qu'elles suivent les justes voies du sacrifice, qu'elles se répandent, ces brillantes liqueurs, qui vont s'unir à (Indra).

2. La douce rosée (de soma) est, parmi les

1. Ce filtre est formé de laine de brebis.
2. Voy. page précédente, col. 1, note 1.

holocaustes, le premier et le plus honorable : elle se distingue parmi les grandes Ondes.

3. Généreux et juste, clément et noble, (Soma) répond par son murmure à la voix du prêtre, et prend sa place dans les vases (du sacrifice).

4. Ce (dieu) sage et fort aime les chants et les présents (des poëtes), et il veut leur communiquer ses biens.

5. Tel qu'un roi, ce (dieu) pur écrase les ennemis des sages qui font la libation.

6. (Dieu) brillant et chéri, il descend sur le filtre et va se reposer dans le bois (des coupes). Il accueille par són murmure (le bruit) de la prière.

7. Celui qui aime à fêter Soma remplit d'une (pieuse) ivresse Vâyou, Indra, les Aswins.

8. Les flots d'une douce liqueur, obéissant à la loi de Soma, s'approchent de Mitra, de Varouna, de Bhaga.

9. O Ciel et Terre, en échange de ce doux breuvage, donnez-nous la richesse, l'opulence, la gloire.

HYMNE XIV.

A SOMA, PAR ASITA-DÉVALA.

(*Mètre :* Gâyatrî.)

1. Ces breuvages coulent pour remplir les vœux d'Indra et augmenter sa force.

2. Ils reposent dans le bassin (du sacrifice), et, pleins d'une vertu purifiante, ils (en sortent) pour aller vers Vâyou et les Aswins. Qu'ils nous donnent la force.

3. O purifiant Soma, viens t'asseoir au foyer du sacrifice, et donner du cœur à Indra pour la (conquête) de la richesse.

4. Dix ministres te purifient; sept sacrificateurs te présentent. Les sages font éclater leurs transports.

5. Pour l'ivresse des dieux nous te jetons (sur le filtre formé de laine) de brebis, et nous te mêlons au lait de la vache.

6. Purifié dans nos vases, brillant et radieux, tu te couvres d'un vêtement laiteux.

7. O Indou, viens à nous qui t'offrons de riches présents. Extermine tous nos ennemis. Unis-toi à ton ami.

8. Envoie du ciel sur la terre l'abondance avec la pluie. O Soma, donne-nous la force dans les combats.

9. Puissions-nous t'obtenir, ô toi qui surveilles les hommes, qui connais le bonheur, qui es le breuvage d'Indra! (Puissions-nous avoir avec toi) l'abondance et le bonheur de la famille!

HYMNE XV.

A SOMA, PAR ASITA-DÉVALA.

(*Mètre :* Gâyatrî.)

1. Le (dieu) sage et prudent qui coule entre les deux (planches) du pressoir, nous envoie du ciel l'abondance.

2. Un peuple innocent t'adresse en ces lieux ses louanges. Sois heureux, et viens à lui avec l'opulence la plus féconde.

3. Il naît, et, fils grand et pur, il enflamme de ses feux les deux grands parents qui viennent aussi de naître, et qui croissent par le sacrifice.

4. Disposé par les sept sacrificateurs [1], il fait l'honneur des (sept) torrents sacrés, dont il est le premier, et qui nourrissent ses ondes intarissables.

5. O grand Indra, au milieu de tes travaux, ces (torrents de libations) reçoivent, pour te le donner, le jeune et invincible Indou.

6. L'immortel porteur (des holocaustes) voit les sept Rivières divines, et, comme un vaste puits, il les engloutit toutes.

7. O pur et vigoureux Soma, conserve-nous dans les sacrifices, et détruis les ténèbres qui méritent d'être combattues.

8. En faveur de notre hymne nouveau élargis les voies, et, comme autrefois, fais briller la lumière.

9. O (Dieu) pur, tu nous donnes l'abondance en moissons, en vaches, en chevaux, en enfants. Accorde-nous aussi la sagesse et le bonheur (céleste).

HYMNE XVI.

A SOMA, PAR ASITA-DÉVALA.

(*Mètre :* Gâyatrî.)

1. Telles que des chars retentissants ou telles que des coursiers empressés, les Libations accourent pour (offrir) leurs richesses.

2. Elles accourent telles que des chars remplis de provisions, telles que les porteurs chargés des ustensiles du sacrifice.

3. De même que des rois couverts de parures,

1. Les sept sacrificateurs sont les sept libations ainsi personnifiées : ce sont des Dévas du sacrifice.

les Libations (sont ornées du lait) des vaches ; le Sacrifice (est décoré des offrandes) des sept sacrificateurs.

4. A la voix de la grande Prière, les Libations font descendre leur enivrante rosée.

5. Ces breuvages (divins) qui désaltèrent le serviteur (des dieux), qui engendrent les rayons de l'Aurore, font entendre leur murmure.

6. Les vieux prêtres et les enfants d'Ayou, porteurs du généreux (*soma*), ouvrent les portes des prières.

7. Les sept sacrificateurs, tels que (sept) frères, se présentent ensemble, et versent (la libation) sur le foyer d'Agni.

8. Dans l'ombilic (du sacrifice) j'ai reçu celui qui est notre ombilic [1]. Mon œil est avec le soleil. L'enfant du sage (Soma) m'a donné son lait [2].

9. Le soleil distingue, à son éclat, la demeure d'Agni, qui a été disposée par les prêtres au foyer (du sacrifice) [3].

HYMNE XVII.

A SOMA, PAR ASITA-DÉVALA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Prêtres, chantez en l'honneur d'Indou, qui est pur et veut honorer les dieux.

2. O (Dieu), les ministres du sacrifice ont préparé pour le divin (Indra) ton lait divin, aussi doux que le miel.

3. O roi, viens à nous; que nous soyons heureux dans nos vaches, dans nos chevaux, dans nos plantes, dans nos enfants.

4. Chantez Soma, (dieu) fort et brillant, dont les rayons vont toucher le ciel.

5. Secouez le mortier et purifiez la libation. Au miel de (Soma) mêlez le miel (de la vache).

6. Asseyez-vous avec révérence; confondez le caillé (avec la libation). Honorez Indra avec Indou.

7. Viens, ô prudent Soma. Tu sais plaire aux dieux, tu protéges nos vaches, et tu frappes tes ennemis.

8. Maître éclairé de la science, ô Soma, tu coules pour désaltérer et enivrer Indra.

9. O Soma, ô (Dieu) pur, donne-nous une grande fortune et une forte famille. O Indou, sois avec Indra notre allié.

HYMNE XVIII.

A SOMA, PAR ASITA-DÉVALA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Dans l'enceinte du sacrifice et en l'honneur d'Indra se versent les libations les plus douces.

2. De même que les vaches appellent leur nourrisson, les sages ont invité Indra à boire le *soma*.

3. Le prudent Soma, l'auteur de la (pieuse) ivresse, siége dans la demeure (du sacrifice), au milieu des flots de la libation et des vaches (saintes).

4. Le sage et puissant Soma est glorifié, soit qu'il apparaisse sur le filtre formé de laine, soit qu'il brille au foyer d'Agni.

5. Indou anime cette boisson, qui, sous le nom de *soma*, repose dans les bassins ou sur le filtre.

6. Indou vient à la voix de la prière ; il se place dans le *Samoudra* [1], au sein de ce trésor rempli d'un miel savoureux.

7. Objet de nos louanges continuelles, maître du bûcher (sacré), entouré des Prières, il fait l'ornement des jours qui appartiennent aux enfants de Manou [2].

8. Le sage Soma, versé par la main du sage, répand la joie dans la demeure chérie d'Agni.

9. O Indou, ô (Dieu) pur, consolide en nous une opulence brillante de mille rayons!

LECTURE HUITIÈME.

HYMNE I.

A SOMA, PAR ASITA-DÉVALA

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Le pur Soma aux mille courants, après avoir passé sur le filtre, vient dans la coupe de Vâyou et d'Indra.

1. Cette énigme s'explique ainsi : J'ai versé dans le foyer le soma qui est lui-même le foyer, le centre du monde. Le commentaire entend ce passage autrement : *J'ai reçu dans mon ventre (j'ai bu) ce soma qui est l'ombilic (du sacrifice)*. Je pense qu'il se trompe. Telles sont les trois circonstances mentionnées dans cette stance : le soma a été versé sur le foyer; Agni et par conséquent le soleil ont apparu; le sacrificateur a recueilli leurs bienfaits.

2. Le jus du soma est considéré par le commentaire comme l'enfant du dieu Soma. J'entends que cet enfant de Soma est le dieu Agni et le soleil, lesquels répandent leurs biens sur le sacrificateur.

3. Le commentaire donne un autre sens à cette phrase : « Indra voit que la place du soma est dans le cœur des prêtres (qui l'ont bu). »

1. Vase des libations.

2. *Mânouchâni yougâni*. Voy. page 315, col. 1, note 1.

2. Chantez, pour qu'il vous secoure et arrive à votre fête, ce Soma pur, sage et retentissant.

3. Les Libations chantées par vous viennent à votre fête avec leurs mille trésors pour vous apporter l'abondance.

4. O Indou, apporte-nous cette abondance; (donne-nous) de grandes moissons, une brillante et forte race.

3. Que ces divines Libations nous procurent des biens innombrables et une heureuse lignée.

6. Tels que des coursiers lancés par leurs cavaliers, ces breuvages se précipitent sur le filtre formé de laine.

7. Les Libations viennent avec bruit (vers notre coupe) comme les vaches vers leurs nourrissons, et sont soutenues dans nos mains.

8. O (Dieu) pur et enivrant, aimé d'Indra, résonne (à nos oreilles), et tue tous nos ennemis.

9. O (Libations) pures et célestes, qui donnez la mort aux impies, placez-vous au foyer du sacrifice.

HYMNE II.

A SOMA, PAR ASITA-DÉVALA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Le (dieu) sage, mêlé aux flots de la libation, coule, et apporte son tribut de trésors désirables.

2. Les cinq espèces d'êtres issus de la même race entreprennent l'œuvre (sainte), et parent des ornements de la Prière le (dieu) qui soutient tout.

3. Aussitôt le suc de ce (dieu) robuste se mêle au lait de la vache, et fait le bonheur de tous les êtres divins.

4. Il sort (du filtre) laissant les impuretés de son (premier) corps, et passe (dans les coupes) pour aller s'unir à (Indra) son ami.

5. Brillant et jeune, il est purifié par les petits-fils [1] du sacrificateur, et la substance de la vache forme sa beauté [2].

6. Pressé avec le doigt, il va se confondre avec le lait de la vache, et fait entendre le murmure qui le distingue.

7. Les doigts unissent leurs efforts pour purifier le robuste maître de l'offrande : ils le dépouillent de son enveloppe.

8. O Soma, ô toi qui disposes de tous les biens du ciel et de la terre, viens et sois à nous.

HYMNE III

A SOMA, PAR ASITA-DÉVALA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. (Excité) par la prière, (pressé) par nos doigts, viens avec toute la rapidité d'un char dans la coupe d'Indra.

2. Pour l'œuvre sainte (Soma) s'agite et s'empresse, dans le lieu où siégent les (Dévas) immortels.

3. Il est introduit par une voie lumineuse et placé sur le foyer, autour duquel se présentent (les prêtres) chargés (d'offrandes).

4. Tel que le taureau chef du troupeau, il agite, il aiguise ses cornes, et donne les preuves de sa force.

5. Il va, robuste et brillant, ce maître des Ondes (du sacrifice), aux rayons d'or.

6. Il marche contre les Rakchasas, et leur enlève les trésors qu'ils ont accumulés.

7. Les enfants d'Ayou purifient dans leurs vases ce Soma qui est l'auteur d'une heureuse abondance.

8. Dix (jeunes) ministres et sept (porteurs) d'holocaustes concourent à purifier ce (dieu) orné de belles armes, qui nous apporte le plaisir.

HYMNE IV.

A SOMA, PAR ASITA-DÉVALA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Les (prêtres) versent, pour nous causer une ivresse victorieuse, (la libation) qui est comme le suc du Ciel et de la Terre, et qui s'échappe telle qu'un coursier (rapide).

2. Nous pressons sous nos doigts ce (breuvage) qui amène la force, et forme avec les ondes un heureux mélange de mets agréables et de lait.

3. Jette au sein des ondes, dans le vase (des libations), l'invincible, l'invulnérable Soma. Qu'il soit purifié pour être offert à Indra.

4. A la prière du sacrificateur Soma vient dans le vase (des libations); il s'asseoit dans l'enceinte (sacrée).

5. O Indra, au milieu de nos hommages les

1. Cette expression a besoin d'être expliquée. Ce sont les doigts, qui ont pressé les tiges de soma. Le bras est considéré comme le fils du sacrificateur, et les doigts comme ses petits-fils. Le texte porte *petites filles*, parce que le mot *angouli* (*doigt*) est du féminin. Voy. plus haut, page 462, col. 1, note 1.

2. Le jus de soma est mêlé avec le lait et le caillé, qui lui donnent du corps et de la couleur.

Libations te donnent leur rosée pour augmenter ta force dans le combat.

6. Purifié dans sa forme impérissable, (Soma) se revêt de toutes ses splendeurs. Il brille tel qu'un héros au milieu des vaches (du sacrifice).

7. Ainsi que le nuage qui descend du ciel, la rosée du sage Soma arrive heureusement au vase (des libations).

8. O Soma, tu purifies le sage de ton jus (divin), et, en faveur des enfants d'Ayou, tu passes sur le filtre (sacré).

HYMNE V.

A SOMA, PAR ASITA-DÉVALA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Telles que les torrents qui se précipitent dans la vallée, les Libations rapides et impétueuses se répandent, et portent la mort à leurs ennemis.

2. De même que les pluies (coulent) vers la terre, ainsi les abondantes Libations coulent vers Indra.

3. Le flot joyeux et enivrant de Soma vient au vase (du sacrifice), se joignant aux dieux et donnant la mort aux Rakchasas.

4. Du vase des purifications il passe dans les coupes, et croît avec l'hymne du sacrifice.

5. O Soma, comme si tu développais les trois mondes, tu éclaires le ciel, et sembles lancer le soleil.

6. Les poëtes et les sages célèbrent ce (dieu) brillant qui est la tête du sacrifice, et lui apportent leurs présents.

7. De même que l'écuyer (dirige) son coursier, ainsi les sages avec leurs prières obtiennent ton concours dans le sacrifice.

8. O (Dieu) beau et opulent, fais couler ta rosée de miel; viens prendre ta place à notre sacrifice, à notre banquet.

HYMNE VI.

A SOMA, PAR ASITA-DÉVALA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Ta libation, ô Soma, passe tour à tour dans le mortier et dans le vase (des sacrifices). Dans l'ivresse que tu causes, tu donnes tout.

2. Sage et prudent, tu fais couler pour nous le miel de ton breuvage. Dans l'ivresse que tu causes, tu donnes tout.

3. Tous les dieux ont avec joie pris leur part de ta libation. Dans l'ivresse que tu causes, tu donnes tout.

4. Ce (dieu) tient dans ses mains les biens les plus précieux. Dans l'ivresse que tu causes, tu donnes tout.

5. Ce (dieu) regarde les deux grandes (divinités), le Ciel et la Terre, comme deux mères dont il prend le lait. Dans l'ivresse que tu causes, tu donnes tout.

6. Ce (dieu) présente l'offrande (du sacrifice) au Ciel et à la Terre. Dans l'ivresse que tu causes, tu donnes tout.

7. Ce (dieu) robuste s'est purifié dans les vases (du sacrifice), et fait entendre son murmure. Dans l'ivresse que tu causes, tu donnes tout.

HYMNE VII.

A SOMA, PAR ASITA-DEVALA

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. O Soma purifié par nous, apporte-nous du ciel et de la terre une opulence digne, par sa variété, d'être célébrée.

2. O Indra et Soma, vous êtes les maîtres de la clarté et des vaches (célestes). Vous êtes puissants; remplissez nos vœux.

3. Pur et fécond, tu résonnes et tu brilles; tu viens parmi les enfants d'Ayou t'asseoir sur leur gazon et sur leur foyer.

4. Les (Ondes) avaient enfanté un jeune nourrisson, qui est devenu un taureau puissant; et ces (vaches divines) ont désiré s'unir à lui.

5. Le (dieu) pur a rempli leur vœu; il les a fécondées, et elles ont donné un lait brillant.

6. Viens près des serviteurs qui t'honorent, ô (Dieu) pur. Inspire la crainte à tes ennemis, et empare-toi de leurs richesses.

7. O Soma, que ton ennemi soit loin ou près de toi, prends sa force, sa vigueur, sa fécondité.

HYMNE VIII.

A SOMA, PAR ASITA-DÉVALA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Pour l'honneur des dieux, le sage (Soma) a passé sur le filtre de laine, et vient triompher de tous ses ennemis.

2. Tu apportes à tes chantres qui t'ont purifié

une abondance en vaches qui surpasse leurs espérances.

3. Ta pensée comble tous nos vœux; tu accèdes à nos prières. O Soma, donne-nous l'opulence.

4. Accorde à tes riches (serviteurs) une grande gloire, une fortune solide. Apporte à tes chantres l'abondance.

5. O merveilleux Soma, ô (Dieu) pur qui portes (nos vœux), sois pour nous comme un roi puissant, et daigne exaucer nos prières.

6. Cet invincible Soma que nous chargeons (de nos sacrifices), et que nos mains ont purifié au sein des ondes, repose dans nos coupes.

7. O Soma, en toi est le plaisir, la gloire, la magnificence. Tu viens au vase (des libations) pour donner à ton chantre une forte famille.

HYMNE IX.

A SOMA, PAR ASITA-DÉVALA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Devant Indra se présentent les Libations victorieuses, enivrantes, fortunées.

2. Puissantes protectrices pour le (serviteur) qui les chante et qui les verse, elles lui accordent la richesse et l'abondance.

3. Les Libations viennent, en jouant sur le flot qui les emporte, occuper la place éminente (du sacrifice).

4. Telles que des coursiers attelés à un char, ces (Ondes) pures apportent toute espèce de trésors.

5. O Libations, exaucez le vœu de celui qui vous invoque en nous donnant l'abondante richesse de l'avare.

6. De même qu'un puissant seigneur fait présent d'un char, vous donnez à celui qui vous prie une fortune renommée. Venez avec votre onde pure.

7. Ces Libations ont désiré une place (dans le sacrifice); par leur force elles l'ont obtenue; elles ont accompli le vœu de (l'homme) pieux.

HYMNE X.

A SOMA, PAR ASITA-DÉVALA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Les Libations rapides sont parties comme des chars; elles ont murmuré, comme des coursiers qui hennissent.

2. Elles s'étendent telles que les vents, telles que la pluie qui sort de la nue, telles que les flammes d'Agni.

3. Ces Libations pures et sages, mêlées au caillé, ont pris leur place dans les œuvres du prêtre.

4. Pures, immortelles, agiles, elles s'élancent, et cherchent à s'ouvrir les routes de l'air [1].

5. Elles s'étendent sur la surface de la terre, sur la voûte céleste, jusqu'au monde le plus éloigné.

6. Elles forment comme une toile continue de vapeurs [2], qui s'élève au-dessus (de la terre) jusqu'au ciel.

7. O Soma, enlève aux Panis leurs vaches opulentes. Fais retentir tes clameurs sous cette toile que tu as tendue.

HYMNE XI.

A SOMA, PAR ASITA-DÉVALA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Les rapides Libations ont épanché leur flot de miel enivrant, au milieu de toutes les cérémonies des sages.

2. Les vieux enfants d'Ayou [3] ont poursuivi les chants de l'hymne; ils ont fait naître le Soleil à la lumière.

3. O (Dieu) pur, apporte-nous la dépouille d'un ennemi impie. Avec la famille donne-nous l'abondance.

4. O Soma, les enfants d'Ayou font couler un jus qui cause la joie; ils (ouvrent) un trésor d'où tombe le miel.

5. Soma vient; c'est lui qui soutient (les mondes), qui fournit un jus puissant, qui fait les héros vaillants, qui protége contre le mal.

6. Viens, ô Soma, pour faire le bonheur d'Indra et des dieux. O Indou, tu donnes la force.

7. Indra, après avoir goûté de son breuvage enivrant, avec une force incomparable a frappé ses ennemis, disposé à les frapper encore.

HYMNE XII.

A SOMA, PAR ASITA-DÉVALA.

(*Mètres* : Gâyatrî.)

1. Les pures Libations sont arrivées mêlées avec les ondes et les mets du (sacrifice).

1. Les ondes du sacrifice forment les ondes du ciel.

2. Le commentaire entend ce passage du sacrifice, comparé à une espèce de toile que tissent les prêtres.

3. Le commentaire ne comprend pas ce passage de la

2. Que ces vaches (divines) arrivent, telles que les eaux qui descendent de la colline, et que leur pureté plaise à Indra.

3. O Soma, (ô Dieu) pur, tu viens amené par les prêtres, qui te présentent à Indra comme un (doux) breuvage.

4. O Soma, (Dieu) pur, adorable, fait pour le bonheur des hommes, accours pour (le plaisir) d'Indra qui soutient les mortels.

5. O Indou, quand tu sors du mortier pour passer dans le vase (du sacrifice), tu fais la gloire d'Indra.

6. Viens, ô toi qui es la mort de Vritra, toi que célèbrent nos hymnes, (Dieu) pur, purifiant et admirable.

7. Soma, pur et purifiant, par son doux breuvage a le mérite de charmer les dieux et de tuer les impies.

HYMNE XIII.

A SOMA, PAR DRILHATCHYOUTA, FILS D'AGASTYA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. O brillant Soma, viens par ton breuvage enivrant augmenter la force des Dieux, des Marouts, de Vâyou.

2. O (Dieu) pur, placé par la Prière auprès du foyer, fais entendre ton murmure ; remplis ton office et honore Vâyou.

3. Le sage et généreux (Soma) brille parmi les Dévas sur le foyer où il se fait chérir, donnant la mort à Vritra et honorant les dieux.

4. (Dieu) aimable et pur, il se glisse dans toutes les formes [1], et se montre dans le lieu où siégent les (Dévas) immortels.

5. Sage et brillant, Soma enfante la Prière ; il s'attache à Ayou, il s'unit à Indra.

6. O (Dieu) sage, qui donnes la joie, viens avec ta rosée dans le vase (du sacrifice), et assieds-toi au foyer qu'occupe l'illustre (Agni) [2].

HYMNE XIV.

A SOMA, PAR DRILHATCHYOUTA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. (Soma) est un coursier que les sages, non loin d'Aditi [3], ont purifié avec le doigt et la prière.

2. Les Vaches (de la louange) ont célébré l'impérissable Indou, qui a mille torrents et qui soutient le ciel.

3. (Les prêtres) ont par la prière élevé jusqu'au ciel ce (dieu) pur et grand, qui contient et supporte tout.

4. Ils ont, par l'œuvre de leurs mains, excité cet invincible maître de la prière, qui aime à demeurer avec ses serviteurs.

5. Les (dix) frères font sortir des mortiers lancent dans les vases (sacrés) ce (dieu) aimable et brillant, qui jette ses splendeurs de tous côtés.

6. O Indou, (dieu) pur et joyeux, les sages te produisent et te fortifient par la prière.

HYMNE XV.

A SOMA, PAR NRIMÉDHA, FILS D'ANGIRAS.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Ce (dieu) sage et pur, loué (par nous), arrive dans le vase (du sacrifice), pour le trépas de ses ennemis.

2. Ce (dieu), qui donne le bonheur et affermit la force, est versé dans le vase sacré en l'honneur de d'Indra et Vâyou.

3. Ce Soma généreux, éclairé, qui est (comme) la tête de l'être brillant, est par les prêtres apporté et versé dans les (coupes)de bois.

4. Cet Indou, invincible et pur, fait entendre son murmure ; (dieu) triomphant, il désire nos offrandes et nos riches présents.

5. Ce dieu, pur et riant, siége dans le vase (du sacrifice) comme le soleil dans le ciel, pour le bonheur (des hommes).

6. Indou fort et généreux, brillant et pur, coule dans l'air pour passer (dans les entrailles) d'Indra.

HYMNE XVI.

A SOMA, PAR PRIYAMÉDHA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Ce (dieu) éclairé, rapide, maître de la prière, est conduit par les prêtres, et versé sur le filtre de laine.

2. Soma coule en l'honneur des dieux dans le

même manière. Il en fait rapporter le sens aux libations *rapides* : c'est ainsi qu'il traduit le mot *âyavah* (*sighragamanâh*).

1. Il faut entendre par ce mot *forme* les corps divers.
2. Le commentaire croit qu'il faut dire *Indra*.
3. Le mot *aditi* est considéré par le commentaire comme synonyme de *Prithivî* (la terre) ; on pourrait croire que c'est le foyer de terre sur lequel brille Agni. Nous avons vu aussi qu'*Aditi*, quand ce mot est au masculin, signifie le *sacrifice*.

vase (du sacrifice), et pénètre dans toutes les formes[1].

3. Ce dieu immortel, vainqueur de Vritra et dévoué au service des dieux, brille sur le foyer.

4. Le généreux (Soma) en murmurant est pressé par les dix frères, et descend dans les bassins (du sacrifice).

5. Pur, sage, éclairé, il répand sa lumière dans le soleil et dans tous les corps.

6. Soma fort, invincible et pur vient (à nous), charmant les (dieux) et tuant les impies.

HYMNE XVII.

A SOMA, PAR KRIMÉDHA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Elle s'échappe avec force, cette généreuse libation qui fait l'ornement des dieux.

2. Adorable ami de la lumière, (Soma) est un coursier (rapide) que les sages sacrificateurs, en chantant, purifient par la prière.

3. O Soma, (dieu) pur et magnifique, que tes (rayons) soient vainqueurs! Occupe la mer[2] (des libations) célébrée dans nos chants.

4. O Soma, viens avec ta (douce) rosée. Empare-toi de tous les trésors, et chasse en même temps tes ennemis.

5. Préserve-nous des blâmes de tout censeur impie; et par toi que nous soyons sauvés!

6. O Indou, donne-nous avec ta rosée tous les biens de la terre et du ciel. Apporte-nous une force brillante.

HYMNE XVIII.

A SOMA, PAR BINDOU, FILS D'ANGIRAS.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. La rosée (de Soma) a coulé dans le vase (du sacrifice). Le (dieu) robuste et pur accourt à notre voix.

2. Indou, (tel qu'un coursier) hennissant a résonné. Répandu pour la libation, il a rendu un murmure puissant.

3. O Soma, donne-nous avec ta rosée une puissance qui détruise la force, que soutiennent des héros, qui soit l'objet de tous les désirs.

4. Soma est venu avec sa rosée purifiante vers les bassins (du sacrifice), où il doit siéger.

1. Voir page 469, col. 1, note 1.
2. *Samoudra*; c'est le vase qui contient les libations.

5. O Indou, ô (Dieu) brillant, aussi doux que le miel, (les prêtres) te lancent de leurs mortiers dans les ondes (de la libation), pour que tu sois le breuvage d'Indra.

6. Répandez en l'honnneur du puissant Indra, armé de la foudre, ce beau et joyeux Soma, aussi doux que le miel.

HYMNE XIX.

A SOMA, PAR RAHOUGANA, FILS DE GOTAMA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Les pieuses et pures Libations s'élancent. Elles annoncent de riches présents.

2. O Indou, sur la terre et dans le ciel augmente notre force. Sois le maître de l'abondance.

3. O Soma, vers toi viennent les Vents qui répandent la fraîcheur, ainsi que les Ondes; ils ajoutent à ta grandeur.

4. Grandis, ô Soma; que ta force croisse de toute part. Que l'abondance soit avec toi.

5. O (Dieu) brillant, les Vaches (du sacrifice) versent pour toi sur le large foyer (ou tu es placé) et leur beurre et leur lait inépuisable.

6. O Indou, ô maître du monde orné de si belles armes, nous recherchons ton amitié.

HYMNE XX.

A SOMA, PAR SYAVASWA, FILS D'ATRI.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Les riches Libations, qui inspirent une glorieuse ivresse, ont coulé dans le sacrifice.

2. Et aussitôt les épouses de Trita[1], pour satisfaire à la soif d'Indra, ont extrait des mortiers le brillant Indou.

3. Et aussitôt, pareil au cygne qui (prélude) aux chants, (Indou) a donné le signal de toutes les prières. Tel qu'un coursier, il se baigne dans le lait de la vache.

4. A la vue du Ciel et de la Terre, ô Soma, tu cours avec la rapidité du cerf, et tu vas te placer au foyer du sacrifice.

5. Comme une femme applaudit à un amant chéri, ainsi les Vaches (de l'hymne) ont résonné en te voyant arriver dans la coupe (sacrée).

1. Trita est une forme d'Agni, ou du sacrifice. Ses épouses sont les dix doigts qui expriment le jus du soma : nous savons que le mot *angouli* (*doigt*) est féminin.

6. Accorde-nous une gloire brillante, et à moi et au seigneur (qui t'invoquent). Donne-nous la sagesse et l'opulence.

HYMNE XXI.

A SOMA, PAR TRITA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Les sages Libations se précipitent (dans nos coupes) avec la rapidité du torrent, et la (vivacité) du buffle (qui court) vers la forêt.

2. Pures et brillantes, elles coulent comme une (douce) rosée, vers les bassins du sacrifice, où elles se mêlent au lait et au caillé (qui les attendent).

3. Les Libations se répandent en l'honneur d'Indra, de Vâyou et Varouna, des Marouts, de Vichnou.

4. Les (prêtres) font entendre les trois voix [1]; les Vaches [2] (du sacrifice) mugissent. (Le dieu) brillant part avec son murmure.

5. Les grandes mères [3] du sacrifice, enfantées par les Rites pieux, ont répondu à ce bruit. Elles parent le nourrisson du Ciel.

6. O Soma, donne-nous l'opulence des quatre mers; (donne-nous) des biens innombrables.

HYMNE XXII.

A SOMA, PAR TRITA.

(*Mètre* : Gayatri.)

1. Indou s'élance avec son courant impétueux de libation, et brise les obstacles les plus forts.

2. Soma arrive en l'honneur d'Indra, de Vâyou, de Varouna, des Marouts, de Vichnou.

3. Du sein des généreux mortiers (les prêtres) tirent le généreux Soma qu'ils ont écrasé; ils en expriment (une espèce) de lait.

4. Que le brillant et joyeux (Soma) soit ensuite, en l'honneur d'Indra, plongé dans (les ondes de) Trita [4]. (Mêlé avec le caillé), il s'épaissit et prend des formes.

5. Les (dieux) enfants de Prisni [5] reçoivent le lait (de ce Soma) assis au siége du sacrifice. (Ils partagent) ce bel et précieux holocauste.

1. Je suppose que le poëte fait allusion aux trois divisions, chacune de huit syllabes, de la Gâyatrî.
2. Sans doute les flammes du foyer.
3. Ce sont les ondes.
4. Trita lui-même est appelé *Aptya* (*undosus*).
5. Les Marouts.

6. Les merveilleuses Prières s'approchent de Soma, et il accueille avec un doux murmure ces Vaches (de la louange) assemblées autour de lui.

HYMNE XXIII.

A SOMA, PAR PRABHOUVASOU, FILS D'ANGIRAS.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. O (Dieu) pur, viens avec ta (bienfaisante) rosée, et qu'elle nous fasse obtenir la lumière et une large opulence!

2. O Indou, qui reposes dans le *Samoudra*, accours, et, possesseur de la richesse, par ta puissance remue tout en notre faveur!

3. Tu es un héros avec lequel nous devons vaincre dans le combat. Fais venir à nous tous les trésors.

4. Indou est sage; il sait quelle est (la vertu) des œuvres et (la force) des armes; il est bienfaisant, il promet et donne l'abondance.

5. Soma est le gardien des peuples; il est pur et appelle nos hymnes. Par nos prières (nous l'unissons au caillé) pour lui faire une espèce de vêtement.

6. Tous les mortels sont occupés à honorer ce maître du devoir, pur et magnifique.

HYMNE XXIV.

A SOMA, PAR PRABHOUVASOU.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. (Soma), lancé du pressoir dans le vase (du sacrifice), ressemble au coursier qui entraîne le char auquel il est attelé.

2. O Soma, tu es vigilant et dévoué au service des dieux; tu portes (nos holocaustes). Viens à ce trésor où coule un miel (savoureux.)

3. (Dieu) antique et pur, fais briller pour nous la lumière. Donne-nous la force pour supporter le travail.

4. Paré par les sacrificateurs, purifié par nos mains, il arrive dans le vase inépuisable.

5. Que Soma donne à son serviteur tous les biens du ciel, de la terre, de l'air.

6. O maître de la force, fécond en chevaux, en vaches, en héros vaillants, tu t'élèves sur le dos du brillant (Agni) [1].

1. On peut aussi entendre par ces mots *divas prichtham, la voûte du ciel.*

HYMNE XXV.

A SOMA, PAR RAHOUGANA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Le généreux Soma vient au vase de la libation pour être notre breuvage. Il tue les Rakchasas et s'unit aux dieux.

2. (Dieu) éclairé, brillant soutien (du monde), il arrive au vase (du sacrifice), (et se place) au foyer en murmurant.

3. Pur et rapide, il court à travers les airs au filtre inépuisable, et il tue les Rakchasas.

4. Purifié par les (dix) frères, il s'est placé sur le foyer de Trita, et a fait éclater la lumière et le soleil.

5. Soma invincible et généreux, opulent et vainqueur de Vritra, s'élance (vers le sacrifice) comme vers un champ de bataille.

6. Le divin Indou, excité par le sage, vient avec grandeur dans nos coupes (pour y être le breuvage) d'Indra.

HYMNE XXVI.

A SOMA, PAR RAHOUGANA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Ce (dieu) généreux et rapide (descend) sur la laine du filtre, et vient pour nous donner des biens innombrables.

2. Les épouses de Trita [1] tirent Indou du sein des mortiers pour en faire la boisson d'Indra.

3. Les dix légères (prêtresses) s'empressent de le parer, et lui donnent les feux de cette ivresse qu'il doit inspirer.

4. Il vient au milieu des enfants de Manou avec (la rapidité) de l'épervier, avec (l'amour) de l'époux qui s'approche de sa femme.

5. Indou est le nourrisson du ciel; c'est le suc enivrant qui remplit le vase (du sacrifice); c'est (le maître) qui nous voit à ses pieds.

6. Brillant soutien (du monde), il satisfait à la soif (des dieux), et s'assied en murmurant sur le foyer.

HYMNE XXVII.

A SOMA, PAR VRIHANMATI.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. O toi, (Dieu) rapide qui as l'âme grande, viens avec (ta rosée qui est) ton corps, dans l'enceinte où tu vois les dieux.

2. Que par toi du ciel descende la pluie; fais l'ornement du monde, et amène l'abondance.

3. (Soma) par sa force répand la splendeur; il brille, il éclaire, et vient dans le vase (des sacrifices).

4. Il descend du ciel et se glisse légèrement dans le vase (du sacrifice), d'où il se précipite en flots abondants.

5. De loin comme de près, il accourt pour honorer Indra, et se répand sous la forme d'un miel (savoureux).

6. (Les prêtres) assemblés ont chanté ce (dieu) brillant qu'ils tirent de leurs mortiers. (O Dieux), placez-vous au siége du sacrifice.

HYMNE XXVIII.

A SOMA, PAR VRIHANMATI.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. (Le dieu) pur et prudent vient assaillir tous les méchants. C'est un sage que (les mortels) honorent par leurs œuvres.

2. Brillant et généreux, il monte au foyer. Il s'approche d'Indra, et occupe ainsi un siége solide.

3. Qu'Indra nous donne une grande opulence. O Soma, (apporte-nous) des biens innombrables.

4. O pur Soma, ô Indou, amène-nous tous les biens. Fais-nous jouir d'une abondance incroyable.

5. O (Dieu) pur, accorde à ton chantre la richesse et la force. Exauce les prières de ton poëte.

6. O Indou, ô pur et généreux Soma, donne-nous une opulence renommée, qui se compose des biens de deux mondes.

HYMNE XXIX.

A SOMA, PAR MÉDHYATITHI, FILS DE CANWA.

(*Mètre* : Gâyatrî.

1. Solides comme la vache, brillantes et rapides, (les Libations) s'élancent, tuant (l'Asoura) à la peau noire.

2. Nous vénérons (celui qui nous fait) vaincre l'impie Dasyou, l'ennemi redoutable, dont les liens enchaînent notre bonheur.

3. Tel qu'une pluie (favorable), on entend le son (du dieu) pur et puissant. Ses splendeurs vont jusqu'au ciel.

4. O Indou, donne-nous une grande abondance en vaches, en chevaux, en or, en denrées.

1. Voy. page 470, col. 2, note 1.

5. Viens, ô (Dieu) prudent. Fais le bonheur du Ciel et de la Terre, ces deux grandes (divinités), de même que l'Aurore et le Soleil (les charment) par leurs rayons.

6. O Soma, envoie-nous ta rosée protectrice, et qu'elle soit autour de nous ce que la rivière de Rasâ [1] est pour les contrées qu'elle environne.

HYMNE XXX.

A SOMA, PAR MÉDHYATITHI.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Le brillant (Soma) engendre dans le ciel les astres, dans l'air, le soleil, et (sur la terre) s'unit aux Ondes, vaches (du sacrifice).

2. (Excité) par l'antique prière, ce Dieu vient présenter aux Dieux sa (douce) libation.

3. Les Libations renferment des trésors de force qu'elles apportent au serviteur diligent qui leur demande l'abondance.

4. (Soma) en murmurant se répand dans le vase (du sacrifice), où il dépose son lait antique, et il engendre les Dieux.

5. Le pur Soma, accru par le sacrifice, nous donne (la protection) des Dieux, et toute espèce de biens.

6. O Soma, accorde-nous une large abondance, féconde en vaches, en chevaux, en moissons, en héros vaillants.

HYMNE XXXI.

A SOMA, PAR MÉDHYATITHI.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. (Soma) nous inspire une joyeuse ivresse. (Il s'élance) avec la rapidité du coursier; nous l'unissons (au lait de) la vache, et le couvrons de nos prières comme d'une espèce de vêtement.

2. Toutes nos prières empressées aiment à parer Indou, et, comme autrefois, (l'invitent) à devenir le breuvage d'Indra.

3. Soma, orné par la prière du sage Médhyâtithi, s'avance aimable et pur.

4. O Indou, ô pur Soma, accorde-nous une opulence somptueuse et entourée de splendeurs.

5. Indou, tel qu'un cheval de bataille, murmure en venant dans le vase (du sacrifice); il accourt dévoué au service des dieux.

6. Viens, ô Soma, pour le bonheur et l'intérêt du sage qui te chante. Donne-nous la force des héros.

1. Nom d'une rivière. Voy. page 110, col. 1, et page 291, col. 1. Ce nom pourrait être celui d'une rivière céleste, et alors le mot *vichthap* signifierait le *monde* en général.

SECTION SEPTIÈME.

LECTURE PREMIÈRE.

HYMNE I.

A SOMA, PAR ANGIRASA [1].

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. O Indou, viens vers les *Dévas*, et pour notre bonheur apporte-nous ton flot (limpide).

2. Orné par la prière, disposé par l'œuvre du sage, le prudent Soma est, loin du (vase sacré), lancé en rosée (bienfaisante).

3. Le sage Soma veille au milieu des *Dévas*, et coule dans le vase (des purifications).

4. Viens vers nous; le (prêtre) t'honore, il a préparé les mets, le gazon, toute la pompe du sacrifice.

5. Que Soma, excité par nos hommages et par la prière des sages, apparaisse au milieu des *Dévas*, et (coule) pour nous en l'honneur de Bhaga et de Vâyou.

6. Toi qui connais l'œuvre (pieuse) et la voie (du sacrifice), sois aujourd'hui magnifique, et donne-nous une large et heureuse abondance.

HYMNE II.

A SOMA, PAR ANGIRASA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. O Indou, ô toi qui éclaires les hommes, (apporte-nous ta douce) ivresse; coule en l'honneur des dieux, et sois la boisson d'Indra.

2. Viens pour être notre messager auprès d'Indra; intercède auprès des dieux pour faire combler de biens tes amis.

3. Ainsi, (Dieu) brillant, nous mêlons à ton breuvage enivrant (le lait) de la vache. Ouvre nos portes à l'opulence.

1. C'est un nom de famille, plutôt qu'un nom particulier : *fils d'Angiras*.

4. Tel que le coursier qui vient s'atteler au joug, Indou accourt au vase (du sacrifice) ; il apparaît au milieu des *Dévas*.

5. Les (prêtres), amis d'Indou, ont fait entendre le son de la louange ; (le dieu) coule sur le filtre, et se joue dans (nos coupes) de bois.

6. Viens, ô Indou, avec ta (douce) rosée, et donne au sage qui te loue une forte famille.

HYMNE III.

A SOMA, PAR ANGIRASA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. En l'honneur des dieux coulent nos Libations, pareilles à des coursiers bien dressés, et elles s'élancent du mortier.

2. Telles qu'une femme de bonne maison, les Libations sont ornées par nous ; nous les versons en l'honneur de Vâyou.

3. Ces Libations, mêlées aux mets (sacrés), sont répandues dans les vases (de l'offrande), et par leurs œuvres augmentent la grandeur d'Indra.

4. O (prêtres) dont la main est sainte, venez ; prenez ces liqueurs enivrantes dans la cuiller du sacrifice, et qu'elles soient mêlées (au lait) de la vache.

5. Coule donc pour nous, ô Soma, ô toi qui donnes la richesse, toi qui accrois l'opulence, et qui connais la (bonne) voie.

6. Destiné à inspirer l'ivresse d'Indra, dix ministres [1] donnent à ce (dieu) toute la pureté dont il est susceptible.

HYMNE IV.

A SOMA, PAR CAVI, FILS DE BRIGHOU.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Soma a grandi par l'effet de l'œuvre pieuse ; il se livre à la joie, et, tel que le taureau, il s'agite avec bruit.

2. Ce qu'il a fait, ce qu'il fera contre le Dasyou, est connu. Par la victoire il acquitte la dette de sa reconnaissance.

3. Que Soma, destiné à désaltérer Indra, soit fort comme le tonnerre, et nous donne des biens innombrables, aussitôt que commence l'hymne de la louange.

1. Ce sont les dix doigts qui purifient la plante du soma.

4. Le sage (Soma reçu dans le vase) qui le contient, et purifié par l'œuvre (sainte), veut le bien du sacrificateur.

5. Tel que ces coursiers qui dans la bataille disputent la victoire, tel tu triomphes pour nous donner la richesse.

HYMNE V.

A SOMA, PAR CAVI.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Nous t'honorons par des œuvres pieuses, (Dieu) charmant, qui apportes tes biens dans le séjour du grand auteur de la lumière [1].

2. Ton ivresse, digne de nos éloges, opère de grandes choses, extermine l'ennemi, et brise ses cent villes.

3. O roi riche et puissant, que l'innocent oiseau (de la Gâyatrî) [2] t'apporte du haut du ciel !

4. Que cet oiseau t'apporte, toi qui es le désiré de tous les êtres fortunés [3], qui précipites la poussière (humide du nuage), qui gardes le sacrifice.

5. Ainsi le (dieu) sage et puissant développe sa force royale, et prend une grandeur merveilleuse.

HYMNE VI.

A SOMA, PAR CAVI.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Répands dans le ciel ta pluie (féconde), le flot de ta rosée, ta large et salutaire abondance.

2. Viens avec ce torrent (puissant) qui amène dans notre maison les biens (de l'ennemi), comme des vaches (rentrent dans leur étable).

3. Dévoué au service des dieux, coule dans les sacrifices ainsi qu'un *ghrita* (limpide). Purifie pour nous ta (douce) pluie.

4. Pour former nos offrandes, répands ton flot dans le vase (sacré). Que les dieux entendent (ta voix).

5. Que le (dieu) pur coule, et donne la mort aux Rakchasas. Comme autrefois, qu'il éclaire (le monde).

1. Je suppose qu'il est question d'Agni, présent au sacrifice.
2. Le mètre poétique est personnifié sous la forme d'un épervier (*syéna*).
3. *Swardris*, que le commentaire entend des dieux.

HYMNE VII.

A SOMA, PAR CAVI.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Tes puissantes vagues se développent; tu résonnes comme le flot de la mer. Fais entendre le bruit de ta voix.

2. Les trois voix du sacrifice [1] ont retenti, et le torrent de tes ondes descend sur le filtre de laine.

3. Les (prêtres) tirent des mortiers, et jettent sur la laine du filtre Soma, pur et brillant, aux flots de miel.

4. O (Dieu) sage et fortuné, viens avec ta rosée dans le vase (des libations), et place-toi sur le foyer de l'adorable (Agni).

5. O Indou, ô (dieu) fortuné, viens te mêler aux trésors de la vache, et sois le breuvage d'Indra.

HYMNE VIII.

A SOMA, PAR CAVI.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. O prêtre, tire Soma du mortier, et verse-le dans le bassin. Purifie-le, pour qu'il devienne la boisson d'Indra.

2. Soma est l'ambroisie du ciel; en l'honneur d'Indra, maître de la foudre, faites des libations de ce miel merveilleux.

3. O Indou, les dieux et les Marouts font leurs délices de ton miel pur et savoureux.

4. O généreux Soma, ton breuvage inspire une rapide ivresse, et ton chantre reçoit de toi un secours puissant.

5. O (Dieu) prudent, coule en (douce) rosée dans le vase (du sacrifice), et viens pour faire éclater ta force et ta gloire.

HYMNE IX.

A SOMA, PAR CAVI.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Que ce (dieu) brillant et orné d'une perpétuelle richesse nous apporte l'abondance avec sa (douce) liqueur. Viens, et coule dans le vase (des sacrifices).

2. Que cet aimable breuvage, aux mille torrents, suive les voies antiques, et se répande sur le filtre de laine.

1. Le commentaire dit que ce sont les trois Védas. J'ai déjà expliqué ce mot par les trois parties de la Gâyatrî. Voyez aussi page 392, col. 2, note 1.

3. O Indou, sois pour nous comme le bassin chargé d'heureuses offrandes que tu nous prodigues; sois comme le trait dont tu perces (nos ennemis).

4. O Indou, que le monde implore, c'est toi qui nous enrichis des dépouilles de nos ennemis.

5. O Indou, tu possèdes de précieuses richesses; viens à nous avec les trésors secourables de tes cent, de tes mille torrents.

HYMNE X.

A SOMA, PAR AVATSARA, FILS DE CASYAPA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. O (Dieu) qui reposes dans le mortier, tes vagues puissantes s'élancent pour écraser les Rakchasas. Repousse de tout côté nos ennemis.

2. Frappe avec force (les impies), et place leurs dépouilles sur nos chars. Fais que je te loue d'un cœur tranquille.

3. Les œuvres de ce (dieu) pur ne peuvent être détruites par l'insensé. Brise celui qui veut te faire la guerre.

4. Les (prêtres) lancent le rapide Indou, qui inspire une triomphante ivresse, qui brille au milieu des ondes, qui fait le bonheur d'Indra.

HYMNE XI.

A SOMA, PAR AVATSARA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Suivant l'antique usage, les sages ont extrait le lait de ce (dieu) brillant, sage, magnifique.

2. Il apparaît comme le soleil; il forme des courants [1], d'où naissent les sept torrents célestes.

3. Ce (dieu) pur s'élève dans tous les mondes. Le divin Soma est tel que le Soleil.

4. O pur Indou, tu viens t'unir à Indra, et en l'honneur des dieux, tu te mêles au lait de nos vaches.

HYMNE XII.

A SOMA, PAR AVATSARA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. O Soma, viens avec ton breuvage t'unir et à l'orge et à tous les mets savoureux que nous avons préparés.

1. Le commentateur trouve ici une allusion, que je ne comprends pas, aux trente *Ahorâtras*.

2. O Indou, ta louange est prête, ton (doux) breuvage est versé. Place-toi sur le gazon que tu aimes.

3. O Soma, tu as dans ton domaine des vaches et des chevaux. Viens à nous avec ta rosée, et sans te faire attendre.

4. Viens, ô toi qui triomphes de mille (ennemis), qui attaques ton adversaire, le frappes, le renverses, et n'es jamais vaincu.

HYMNE XIII.

A SOMA, PAR AVATSARA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Le rapide Soma, au milieu des pompes du sacrifice, se rend dans le vase (des libations). C'est lui qui tue les Rakchasas et qui s'unit aux dieux.

2. Quand Soma vient se joindre aux mets (sacrés), cent ruisseaux empressés coulent pour obtenir l'amitié d'Indra.

3. Dix jeunes (prêtresses) [1] t'applaudissent; ainsi la jeune vierge (applaudit) à son amant. O Soma, on te purifie pour te donner (en offrande).

4. O Indou, coule avec douceur pour Indra et Vichnou. Garde contre le mal les hommes qui te louent.

HYMNE XIV.

A SOMA, PAR AVATSARA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Ta rosée descend vers nous, comme la pluie tombe du ciel; elle nous (apporte) des biens innombrables.

2. En voyant toutes les œuvres de nos sages, le (dieu) brillant [2] arrive, et lance ses traits.

3. Purifié par les enfants d'Ayou, il (se présente) fort comme l'éléphant, rapide comme l'épervier, et siége au milieu des ondes.

4. O pur Indou, apporte-nous tous les biens du ciel et de la terre.

HYMNE XV.

A SOMA, PAR AVATSARA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Il vient, le (dieu) sauveur et fortuné, (douce) rosée de la libation. Il vient, le (dieu) sauveur et fortuné.

1. *Angouli* (*doigt*) est du féminin. Les doigts sont personnifiés sous la forme de dix jeunes femmes.
2. Cette épithète est la traduction du mot *hari*.

2. Source divine de la libation, il sait quels sont les biens des mortels. Il vient, le (dieu) sauveur et fortuné.

3. Nous avons reçu des milliers (de présents) de Dwastra et de Pourouchanti [1]. Il vient, le (dieu) sauveur et fortuné.

4. Nous avons reçu de ces deux (princes) trente mille cadeaux [2]. Il vient, le (dieu) sauveur et fortuné.

HYMNE XVI.

A SOMA, PAR AVATSARA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. O Soma, qui par la victoire obtiens des vaches, des chevaux, tous les trésors les plus agréables, viens, et apporte-nous le don d'une abondante famille.

2. (Dieu) invincible, viens avec les Ondes, viens avec les plantes, viens avec le mortier.

3. O pur et sage Soma, rends-nous vainqueurs de tous les maux, et assieds-toi sur notre gazon.

4. O pur Indou, le bonheur est à toi. En naissant, sois déjà grand. Sois partout vainqueur.

HYMNE XVII.

A SOMA, PAR AVATSARA.

(*Mètres* : Gâyatrî, Poura *et* Ouchnih.)

1. Chantez la Gâyatrî en l'honneur du pur et prudent Indou, qui voit tout.

2. Ce (dieu) qui voit tout, qui soutient tout, a été (par les prêtres) purifié sur le filtre.

3. Ce (dieu) pur a passé sur le filtre; il a coulé dans les coupes. Il est entré dans le cœur d'Indra.

4. O sage Soma, coule heureusement pour Indra. Apporte-nous avec toi la semence d'une race nombreuse.

HYMNE XVIII.

A SOMA, PAR MAMAHIYOU, FILS D'ANGIRAS.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Dans ce sacrifice, ô Indou, coule en l'honneur de (celui) qui, enivré de tes liqueurs, a brisé quatre-vingt-dix-neuf (villes).

2. Jadis, en faveur du pieux Divodâsa, (Indra a

1. Dwastra est un prince; et Pourouchanti, un sage dont il a été question, page 111, col. 1.
2. Ces cadeaux, (*tanâ*), suivant le commentateur, sont des vêtements, des étoffes.

frappé) ces villes avec Sambara : il n'a même pas (épargné) Tourvasa et Yadou [1].

3. O Indou, tu es possesseur de chevaux; donne-nous des chevaux, des vaches, de l'or, une abondante opulence.

4. Tu remplis de ton onde pure le vase (des libations) : nous recherchons ton amitié.

5. O Soma, réjouis-nous de ces flots abondants que tu verses dans le vase (du sacrifice).

6. O pur et puissant Soma, apporte-nous une abondance riche et féconde en héros.

7. Les dix Doigts purifient ce (dieu), qui a les Eaux pour mères. Il vient avec les Adityas.

8. Il coule dans le vase (du sacrifice), et va se confondre avec Indra et Vâyou, avec les rayons du Soleil.

9. (Dieu) charmant et doux comme le miel, viens à nous en l'honneur de Bhaga, de Vâyou, de Poûchan, de Mitra et de Varouna.

10. Ta (sainte) libation, en naissant, va siéger au ciel; mais la terre reçoit d'elle une protection puissante, une abondance merveilleuse.

11. Par elle, nous devenons les maîtres de tous les biens que peuvent désirer les enfants de Manou.

12. (O Dieu) possesseur de la fortune, coule en l'honneur de l'adorable Indra, de Varouna, des Marouts.

13. Les dieux s'approchent de ce noble Indou, qui brise (ses ennemis) et qui donne la vie [2], qui se pare d'une couche laiteuse.

14. Il réjouit le cœur d'Indra. Que nos Prières le fassent grandir, comme la vache prend soin de son nourrisson.

15. O Soma, fais le bonheur de notre vache; augmente l'abondance de nos offrandes, et remplis le vase que nous célébrons dans nos chants.

16. Le pur (Soma) a donné naissance à la merveilleuse étendue du ciel, à la grande lumière qui brille des feux de Vêswânara [3].

17. O roi, le breuvage enivant, formé de ta pure semence, éloigne les méchants, et se précipite sur le filtre laineux.

18. O (Dieu) pur, ta libation s'élargit et brille de mille feux. En voyant sa lumière, on croirait voir le ciel.

19. Tu es l'ami des dieux et l'exterminateur des méchants. Viens avec ton breuvage, qui inspire une si brillante ivresse.

20. Tu frappes à mort Vritra notre ennemi; chaque jour tu nous envoies l'abondance, tu donnes des vaches et des chevaux.

21. Tu mêles tes splendeurs à celles des vaches (du sacrifice). Viens comme un épervier, et place-toi à notre foyer.

22. Viens, toi qui as encouragé Indra quand il donna la mort à Vritra, (l'injuste) gardien des grandes Eaux.

23. O généreux Soma, puissions-nous obtenir une famille vigoureuse, et la dépouille de nos ennemis vaincus! (Dieu) pur, exauce nos prières.

24. Puissions-nous, secondés par toi, triompher des Rakchasas! O Soma, sois fort dans tes œuvres.

25. Soma va frappant nos avares ennemis, et s'avançant vers la coupe d'Indra.

26. O pur Indou, apporte-nous de grandes richesses. Tue nos ennemis, et donne-nous la gloire avec une race nombreuse.

27. O (Dieu) pur, quand tu veux être bienfaisant, cent méchants ne sauraient s'opposer à ton bienfait.

28. Coule donc, ô généreux Indou. Rends-nous glorieux dans notre nation, et tue tous nos ennemis.

29. O Indou, amis d'un (dieu) tel que toi, soutenus par ta force, puissions-nous vaincre dans le combat!

30. Tes traits sont terribles et acérés, quand il s'agit de frapper. Protége-nous contre le méchant.

HYMNE XIX.

A SOMA, PAR DJAMADAGNI, FILS DE BHRIGOU.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Les rapides libations sont extraites (du mortier) et jetées dans le vase (du sacrifice), au milieu de toutes nos savoureuses offrandes.

2. Ces généreux (breuvages) détruisent tous les maux, et nous promettent le bonheur en chevaux et en enfants.

3. Les (Libations) viennent à la voix de nos hymnes, apportant leurs trésors à la Vache (du sacrifice), et à nous une complète abondance.

4. Soma, fort et enivrant, a été jeté dans les

1. Nous avons déjà vu que ces deux princes, ordinairement protégés par Indra, sont en quelques circonstances devenus ses ennemis. Voy. page 356, col. 1, note 1.

2. *Asoura*.

3. Nom d'Agni. Rien n'indique qu'il soit ici question de la lune. Je pense que le poëte désigne le soleil, si ce n'est point Agni lui-même enfanté par la libation.

Ondes; ce (dieu), né sur la colline, est venu, tel que l'épervier, s'asseoir à notre foyer.

5. La brillante Libation, préparée pour les dieux, versée par les prêtres, et jetée dans les ondes, est adoucie par son mélange avec le lait de la vache.

6. De même que l'écuyer arme son cheval, les (prêtres) dans le sacrifice ont paré Soma, pour qu'il devienne un breuvage doux et immortel.

7. O Indou, nous t'(invoquons) à notre secours; nous versons ta savoureuse rosée. Viens t'asseoir au vase (des purifications).

8. Pour être le breuvage d'Indra, sors (du mortier), et passe sur le filtre de laine. Accours dans nos (coupes) de bois et sur le foyer.

9. O Indou, ô toi qui connais la richesse, viens pour les Angiras prendre la douceur du lait et du *ghrita*.

10. Le sage et pur Soma, heureusement disposé par nous, prouve hautement qu'il est notre ami.

11. Pur, libéral, généreux dans ses œuvres, qu'il donne la mort à ses ennemis, et fasse la fortune de son serviteur.

12. Apporte-nous une opulence magnifique, digne d'envie, abondante et riche en vaches et en chevaux.

13. Ce (dieu) sage et puissant est l'objet de tous les chants. Il est purifié et versé par les enfants d'Ayou.

14. Doué d'une puissance infinie et d'une vaste libéralité, ce (dieu) sage a mesuré (le monde), et vient pour réjouir Indra.

15. Indou, né de la Prière, célébré par nos hymnes, est pour Indra placé dans notre foyer, comme l'oiseau dans son nid.

16. Le pur Soma, versé par les prêtres, passe de nos coupes dans le foyer, avec la force (du guerrier) qui marche au combat.

17. L'œuvre des sept Richis [1] a mis (le dieu) en mouvement : on attelle son char, qui a trois fonds et trois siéges.

18. O prêtres, augmentez la force, hâtez la marche de ce (dieu) robuste, brillant et rapide, qui répand ses trésors.

19. Il entre dans le bassin (des libations); tel qu'un héros, il s'empare de tous les trésors de la vache et du sacrifice.

20. O Indou, les enfants d'Ayou et les *Dévas* prennent ton lait, et donnent aux dieux ton miel enivrant.

21. Versez dans le vase (des purifications), en l'honneur des dieux, le délicieux Soma, qui va nous ouvrir leur oreille.

22. Les Libations célébrées par nos chants coulent avec une heureuse abondance pour notre gloire et notre richesse.

23. (Dieu) pur, tu viens dans le sacrifice te mêler au lait de nos vaches. Coule pour nous donner une éternelle opulence.

24. Chanté par Djamadagni; viens attiré par nos hymnes, et par toutes ces offrandes que nous fournissent nos vaches.

25. O Soma, sois le premier à entendre notre voix, et à visiter, dans toute ta puissance, les œuvres de nos sages.

26. Sois le premier à venir te mêler aux ondes de notre *samoudra* [1], toi qui excites nos chants et mets tout en mouvement.

27. O sage Soma, ces mondes se lèvent pour toi; pour toi coulent ces torrents.

28. De même que la pluie descend du ciel, ainsi ta rosée s'étend jusqu'au foyer qui la reçoit.

29. Purifiez, en l'honneur d'Indra, purifiez le terrible Indou, maître opulent qui perfectionne et de ses dons embellit notre piété.

30. Le pur, le juste, le sage Soma s'est placé dans le vase (des libations). Pour prix de nos louanges, qu'il nous accorde une forte famille.

HYMNE XX.

A SOMA, PAR NIDHROUVI, FILS DE CASYAPA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. O Soma, apporte-nous le bonheur d'une immense richesse et d'une mâle famille. Donne-nous l'opulence.

2. Tu accordes la force et l'abondance. Pour le bonheur d'Indra tu te places dans le vase (du sacrifice).

3. Soma a versé son doux breuvage dans le vase (des libations), en l'honneur d'Indra, de Vichnou, de Vâyou.

4. Les rapides et brillantes Libations coulent au sein de Rita [2], destinées à vaincre les méchants.

1. Ce sont les Richis du sacrifice, les Angiras sans doute, qui représentent les sept offrandes qui ont lieu trois fois dans la journée.

1. C'est le nom que l'on donne au bassin des libations. Le commentaire prend ce mot pour un synonyme du mot *air* (*antarikcha*).

2. Le commentaire pense que le mot *Rita* désigne l'*eau*. Je l'entends du dieu Agni.

5. Elles augmentent la gloire d'Indra, précipitent les Ondes, honorent l'Arya, et donnent la mort aux impies.

6. Ces brillantes liqueurs versées (par nos mains) traversent l'air pour accourir vers Indra.

7. Viens avec cette rosée qui a donné au Soleil son éclat, et à Manou les ondes dont il a besoin.

8. Le pur (Soma), en faveur de Manou, a attelé le coursier du Soleil qui traverse les airs.

9. Indou a lancé ce coursier à travers les dix régions (célestes), en s'écriant : « Voici Indra! »

10. O chantres, répandez sur le filtre de laine, en l'honneur de Vâyou et d'Indra, ce (breuvage) enivrant.

11. O pur Soma, donne-nous une opulence que notre ennemi ne puisse jamais affaiblir ni détruire.

12. Apporte-nous une opulence glorieuse, qui ose se vanter du nombre infini de ses vaches et de ses chevaux.

13. Soma, brillant comme le soleil, est extrait des mortiers, et son jus versé dans le bassin (du sacrifice).

14. Les pures Libations, dans les demeures des Aryas, répandent au sein de Rita leur liqueur mêlée au lait de la vache.

15. En l'honneur d'Indra maître de la foudre, les Libations se sont rendues dans le vase (du sacrifice), pour se confondre avec le caillé.

16. O Soma, dont la douce liqueur inspire aux dieux une pieuse ivresse, viens pour nous enrichir au vase (des purifications).

17. Les enfants d'Ayou purifient dans les ondes le rapide et brillant Indou, destiné aux plaisirs d'Indra.

18. O Soma, apporte-nous une riche abondance en or, en chevaux, en vaches, en hommes.

19. En l'honneur d'Indra, versez sur le filtre de laine ce doux (breuvage), entouré de tous les mets (sacrés).

20. Les prêtres, pour obtenir sa faveur, délivrent de ses impuretés le sage (Soma). (Le Dieu) libéral arrive en résonnant.

21. Les prêtres applaudissent par leurs prières au généreux Soma qui précipite ses ondes, et va siéger au sein de Rita.

22. Viens, ô Dieu! Indra te désire; inspire-lui ton ivresse, et monte aussi charmer Vâyou.

23. O Soma pur et chéri, c'est à toi que nous devons une opulence renommée. Viens dans le *samoudra*.

24. Tu arrives, ô Soma, donnant la mort à tes ennemis, visitant nos œuvres, et inspirant le bonheur. Chasse la race impie.

25. Les brillantes et pures Libations coulent au milieu de toutes les œuvres (saintes) de nos prêtres.

26. Ces pures, brillantes et rapides Libations se répandent, et vont porter la mort parmi tous nos ennemis.

27. Ces pures (rosées) découlent de tout côté, du ciel, de l'air, jusque sur la terre.

28. O pur Soma, ô puissant Indou, (viens) avec tes flots et tue nos ennemis, (extermine) les Rakchasas.

29. O Soma, viens avec bruit frapper les Rakchasas. (Déploie) ta force brillante.

30. O Soma, ô Indou, fais arriver jusqu'à nous tous les biens du ciel et de la terre.

HYMNE XXI.

A SOMA, PAR CASYAPA, FILS DE MARITCHI.

(*Mètre :* Gâyatrî.)

1. O Soma, tu es fécond et brillant; tu es fécond et puissant; tu es fécond et fidèle à tes devoirs.

2. O (Dieu) fécond, tout est fécond par toi, ta force (qui te soutient), la coupe (que tu remplis), l'ivresse (que tu inspires), la justice (que tu possèdes).

3. O Indou, (dieu) fécond, tu frémis comme le coursier. Tu nous donnes des vaches et des chevaux. Ouvre nos portes à l'opulence.

4. Les Libations, fortes, rapides et brillantes, coulent pour combler le désir que nous avons de vaches, de chevaux, d'enfants vigoureux.

5. Embellies par les prêtres, purifiées par leurs mains, elles passent sur le filtre de laine.

6. Que ces Libations donnent à l'homme dévot les biens du ciel, de la terre, de l'air.

7. (Dieu) pur, tu t'étends partout, et tes ondes s'élancent comme les rayons du soleil.

8. Tu sembles au ciel arborer ton étendard, et dévoiles toutes les formes. O Soma, tu te convertis en onde limpide[1] pour répandre tes bienfaits.

9. O (Dieu) pur, tu pars en murmurant pour siéger dans le (vase) qui te contient. Ainsi apparaît le divin Soleil.

10. Indou arrive; il a entendu la prière des

1. Littéralement : *tu deviens Samoudra.*

prêtres qu'il aime. Il lance (son flot), comme l'écuyer (lance) son cheval.

11. Ce flot, que tu mets au service des dieux, coule au vase (des libations), et va siéger au foyer de Rita.

12. O Indou, amène au vase (de nos libations) cette onde qui coule en l'honneur des dieux, et qui doit enivrer Indra.

13. O Indou, purifié par les sages, viens toucher nos mets (sacrés), et te mêler avec éclat (au lait) de nos vaches.

14. (Dieu) brillant et pur, digne objet de nos chants, confonds-toi avec notre caillé, et donne à notre race la richesse et la force.

15. O (Soma) pur et brillant, laisse-toi conduire par les prêtres qui honorent les dieux, et viens dans la coupe d'Indra.

16. Les rapides Libations, pressées par la Prière, coulent avec empressement dans le *Samoudra*.

17. Les enfants d'Ayou [1] les ont purifiées; et ces Libations vont du *Samoudra* dans le foyer de Rita [2].

18. Viens te joindre à nous; par ta force conserve-nous tous les biens, (donne-nous) une maison pleine de vaillants héros.

19. Tel que le coursier hennissant, il vient près de ses chantres, et fait entendre le bruit de ses pas impétueux; il coule en onde (retentissante).

20. Quand le (dieu) rapide est placé au foyer doré de Rita, il fait la guerre aux insensés.

21. Les Sages lui présentent leurs sacrifices et leurs chants d'amour. Les insensés se perdent (par leur impiété).

22. O Indou, aussi doux que le miel, coule en l'honneur d'Indra, ami des Marouts, et place-toi au foyer de Rita.

23. Les prêtres éclairés t'ornent par leurs prières; les enfants d'Ayou te purifient.

24. (Dieu) sage et pur, Mitra, Aryaman, Varouna, les Marouts boivent ta liqueur.

25. O Indou, ô pur Soma, tu élèves ta voix sage, accompagnée de mille biens.

26. O Soma, ô pur Indou, fais-nous donc entendre cette voix accompagnée de mille biens, suivie de (mille) présents.

27. O Indou pur et chéri, objet de tant de vœux, pour le bonheur de ce peuple, entre dans le *Samoudra*.

28. Les brillantes Libations, mêlées au lait de la vache, sont entourées d'une splendide lumière et de nos chants (joyeux).

29. Lancé par les prêtres, il court tel que le cheval de bataille qui se précipite au milieu des ennemis.

30. O sage Soma, viens pour notre bonheur t'unir à nous, et apparais à nos yeux comme le soleil du haut du ciel.

1. Le commentaire regarde le mot *âyavah* comme une épithète qu'il donne aux libations, ayant la signification de *légères, rapides*.

2. Tout ce passage est compris autrement par le commentateur. Pour lui le *Samoudra*, c'est l'air; *Rita*, c'est l'*eau*.

LECTURE DEUXIÈME.

HYMNE I.

A SOMA, PAR DJAMADAGNI, OU BHRIGOU, FILS DE VAROUNA.

(Mètre : Gâyatri.)

1. Les (dix) frères [1], (habiles) ouvriers, pour la gloire du grand Indou, lancent ce maître puissant.

2. O Dieu pur, viens avec toutes tes splendeurs; et, à l'appel des Dévas, prends les trésors que nous te présentons.

3. A l'appel des *Dévas*, (ô Dieu) pur, recueille et nos louanges, et nos ondes et nos cérémonies, qui concourent à augmenter ta force.

4. Tu es généreux, (ô Dieu) pur; serviteurs pieux, nous t'invoquons, ô toi qui fais briller ton rayon.

5. Apporte-nous le bonheur et la force. O Indou, orné de si belles armes, viens en ces lieux.

6. Nos mains te purifient; tu vas te mêler aux ondes, et ensuite prendre place dans nos coupes.

7. Chantez donc, comme le faisait Vyaswa, en l'honneur du pur et grand Soma, qui a mille yeux.

8. Pour désaltérer Indra, les (prêtres) versent des mortiers le brillant [2] Indou, aux flots limpides, aussi doux que le miel.

9. Avec nos offrandes nous voulons obtenir tous tes présents, et mériter ton amitié.

10. En l'honneur (du dieu) qui est l'allié des Marouts, fais couler ton onde généreuse, ô toi qui donnes la joie, et qui es bienfaisant avec force.

1. Le texte porte *sœurs*.

2. Je ferai remarquer qu'une des épithètes fréquentes de Soma est le mot *hari*.

11. O (Dieu) pur, tu es le soutien du ciel et de la terre, tu brilles comme le soleil; je te loue pour que tu montres ta vigueur dans les combats.

12. Sous la pression de notre doigt sors, et viens faire briller ta rosée. Anime au milieu des batailles (Indra) notre auxiliaire.

13. O Indou qui éblouis tous les yeux, ô Soma qui connais la voie (sainte), envoie-nous une grande abondance.

14. O Indou, le bruit des vases (sacrés) s'est fait entendre; ton flot (coule) avec force; viens pour désaltérer Indra.

15. Les (prêtres) tirent de leurs mortiers ton jus fort et enivrant. Viens, ô toi qui triomphes de tes ennemis.

16. Au milieu de nos louanges, ce roi noble et pur traverse l'air, pour se rendre au sacrifice de Manou.

17. O Indou, sois notre protecteur; apporte-nous en présent des centaines de vaches et de chevaux magnifiques.

18. Amène-nous la force et la puissance; qu'elles nous environnent comme une forme brillante. Coule en l'honneur des dieux.

19. Accours, ô brillant Soma, vers le bassin (du sacrifice), et viens avec bruit, tel que l'épervier, t'asseoir à notre foyer.

20. Soma amène les Ondes, et se présente en l'honneur d'Indra, de Vâyou, de Varouna, des Marouts, de Vichnou.

21. O Soma, apporte pour notre fils et pour nous une abondance de biens innombrables.

22. Que les Libations qui se répandent et loin et près de nous, ici même sur les bords du Saryanâvân [1],

23. Dans le pays des pieux Ridjîcas [2], au sein de nos maisons, ou parmi les cinq espèces d'êtres [3],

24. Que ces Libations divines nous fassent tomber du ciel une pluie féconde en produits généreux.

25. L'heureux et brillant (Soma), chanté par Djamadagni, est purifié sur la peau de vache [4].

26. Les pures (Libations) apportent l'abondance; et lancées, telles que des coursiers fougueux, elles se mêlent aux ondes (et au lait).

27. Tes serviteurs, en l'honneur des dieux, précipitent tes flots. Coule avec splendeur.

28. Nous révérons ta force merveilleuse, qui nous apporte (l'opulence) et le salut, et que le monde désire.

29. (Nous révérons cette force) noble, prudente, fortunée, dans laquelle les sages trouvent leur salut, et que le monde désire.

30. (Nous révérons cette force) sage et riche, ô puissant (Soma), dans laquelle nos corps trouvent leur salut, et que le monde désire.

1. Lac dont il a été question plusieurs fois déjà, dans la contrée de Couroukchétra.
2. Voy. page 404, col. 1.
3. Voy. page 45, col. 1, note 1.
4. Il paraît qu'il y a deux espèces de filtres, ou une peau de vache percée de trous, ou un feutres de laine. Cependant il est possible que la peau de vache ne serve qu'à recevoir les tiges écrasées.

HYMNE II.

A SOMA, A AGNI, PAR LES CENT RICHIS NOMMÉS VÊKHANASAS.

(*Mètres :* Gâyatrî *et* Anouchtoubh.)

1. (Dieu) éclairé, visite toutes les œuvres de nos sages; (tu es) un ami digne d'être chanté par tes amis.

2. O pur Soma, tu règnes sur les deux parties de ce monde, qui se présentent devant toi.

3. O sage et pur Soma, avec les Ritous [1] tu visites tous les séjours qui t'appartiennent.

4. Tu produis l'abondance; viens prendre nos présents, et sois un ami secourable pour tes amis.

5. O Soma, tes rayons purs et puissants étendent une (onde) purifiante sur la voûte lumineuse.

6. Tes sept torrents, ô Soma, ont coulé à ton ordre. Pour toi courent les vaches (du sacrifice).

7. O Soma, viens avec ta rosée pour le bonheur d'Indra, et donne-nous une abondance intarissable.

8. Les sept sœurs [2], ô (Dieu) sage, font entendre leurs voix, et te lancent dans le champ du sacrifice.

9. Les Doigts te purifient, et te jettent sur le filtre de laine. Tu frémis, tu résonnes quand tu passes dans nos (coupes) de bois.

10. O (Dieu) sage et rapide, tes flots purs se sont élancés, tels que des coursiers ardents.

11. (Les prêtres) ont versé sur le filtre de laine leur trésor liquide, aussi doux que le miel. Ils ont accompli leurs œuvres.

12. Les Libations se rendent dans la demeure

1. Dieux des saisons, des moments favorables pour les sacrifices.
2. Ce sont les sept espèces de mètres.

de Rita; elles (entrent) dans le *Samoudra*, comme les vaches fécondes dans leur étable.

13. O Indou, c'est pour notre bien que coulent ces ondes limpides, et que tu te mêles au (lait) des vaches.

14. O Indou, nous voulons conserver ton amitié, et par les œuvres du sacrifice mériter tes secours.

15. O Soma, viens t'unir à ces vaches [1] (sacrées) que te présente la sagesse des prêtres. Pénètre dans les entrailles d'Indra.

16. O Soma, tu es grand, tu es magnifique. O Indou, tu es le plus fort des héros, et sur le champ de bataille tu es toujours vainqueur.

17. Tu es le plus fort parmi les combattants, le plus noble parmi les héros, le plus généreux parmi les bienfaiteurs.

18. O Soma, à toi nous devons la jouissance du soleil, notre nourriture, la vie de nos enfants. Nous t'honorons pour obtenir ton amitié et ta protection.

19. O Agni, tu es le gardien de notre vie. Envoie-nous l'abondance; éloigne de nous le mal.

20. Agni est sage et pur; il compatit aux besoins des cinq espèces d'êtres. C'est un pontife auquel nous recourons dans sa grande demeure.

21. Viens, ô Agni; livre-toi à tes nobles œuvres. Donne-nous une splendeur toute virile; (accorde-nous) la richesse et la gloire.

22. Tel que le soleil qui brille à tous les yeux, (Soma) pur et triomphant vient chercher nos louanges.

23. Indou est sage et rapide; purifié par les enfants d'Ayou, il est mêlé avec les mets (sacrés), et devient une boisson (merveilleuse).

24. (Soma, surnommé) *Pavamâna*, a enfanté la Lumière grande, juste et pure. Il a tué les noires Ténèbres.

25. Les flots rapides et brillants du puissant et splendide Pavamâna coulent avec magnificence.

26. L'impétueux Pavamâna, superbe, éclatant, s'entoure de rayons lumineux, et devient l'allié des Marouts.

27. Que Pavamâna étende ses splendeurs; qu'il nous accorde une heureuse abondance; qu'il donne à son chantre une forte famille.

28. Qu'Indou coule dans le filtre de laine. Qu'Indou purifié (vienne) dans Indra.

29. Soma sort du mortier pour passer en se jouant sur la peau de vache [1]. Qu'il honore et enivre Indra.

30. O (Dieu) pur, apporte du ciel ton lait nourrissant, et fais-en pour nous un breuvage de vie.

1. Je suppose que ce sont les flammes du sacrifice, ou les prières.

HYMNE III.

A SOMA, A AGNI, A SAVITRI, PAR LES SEPT RICHIS, BHARADWADJA, CASYAPA, GOTAMA, ATRI, VISWAMITRA, DJAMADAGNI, VASICHTHA.

(*Mètres* : Gâyatrî, Écapada, Poura, Ouchnih *et* Anouchtoubh [2].)

1. O Soma, ô bienfaiteur puissant, uni à ta (douce) rosée, viens dans le sacrifice au milieu de ces richesses qui font ta gloire.

2. Tes flots apportent l'ivresse et la force. Présenté à Indra, ton breuvage fait son bonheur.

3. Coule avec bruit; sors du mortier, et revêts-toi de toutes tes magnificences.

4. Le brillant Indou est lancé hors du (mortier); il vient sur le filtre de laine, et s'unit avec bruit aux mets (sacrés).

5. O Indou, coule sur notre filtre; ô Soma, prends nos mets, nos offrandes, le lait de nos vaches.

6. O Indou, ô Soma, amène-nous par centaines, par milliers, des vaches et des chevaux.

7. Les pures Libations s'élancent rapidement hors du vase, et prennent la route qui les conduit vers Indra.

8. La liqueur de Soma monte, et Indou se présente le premier avec empressement à Indra, qui vient à lui.

9. Les (Doigts) diligents, d'accord avec la Prière, font couler le miel du fort et pur Soma.

10. Que Poûchan, (ce dieu) que traînent des chèvres, nous protége en toute occasion. Qu'il nous rende heureux en femmes.

11. Soma livre le miel (de sa rosée), pareil à un (pur) *ghrita*, à ce (dieu) orné d'une aigrette. Qu'il nous rende heureux en femmes!

12. (O seigneur) brillant, Soma coule pour toi ainsi qu'un pur *ghrita*. Que (ce dieu) nous rende heureux en femmes!

1. Un autre sens peut être donné à ces mots : au lieu de regarder la peau de vache comme un filtre, on verrait dans ces vaches dont parle le texte les vaches du sacrifice, les flammes du bûcher, sur lesquelles est jeté le soma.

2. Le manuscrit du texte interpole ici un long passage, qui renferme des formules de purification.

13. O Soma, ô toi, qui enfantes la prière des sages, viens avec ta rosée au milieu des *Dévas*. Tu possèdes tous les trésors.

14. Comme l'épervier vole à son nid, Soma placé dans nos vases passe en résonnant dans nos coupes.

15. O Soma, ta liqueur versée dans le vase (du sacrifice) vient, telle que l'épervier, et remplit (nos coupes).

16. O Soma aussi doux que le miel, accours pour réjouir Indra!

17. En l'honneur des dieux, les Libations arrivent semblables à des chars remplis de provisions.

18. Ces liqueurs répandent la joie; elles brillent, et remplissent l'air de leurs sons.

19. O Soma, broyé dans le mortier, et chanté par nos voix, tu entres dans le vase (du sacrifice), et tu donnes à ton serviteur une forte lignée.

20. Broyé (dans le mortier) et chanté par nos voix, (Soma) passe du filtre de laine dans le vase purifiant, et frappe à mort les Rakchasas.

21. Si la crainte d'un danger prochain ou éloigné me tourmente, ô (Dieu) pur, daigne y mettre un terme.

22. Que le sage Pavamâna nous purifie aujourd'hui par la vertu purifiante de ce vase (où il siége).

23. O Agni [1], de ton pur rayon, qui s'échappe du vase où le sacrifice t'enferme, purifie-nous.

24. Purifie-nous par la pureté rayonnante de ce vase; purifie-nous avec les libations saintes.

25. O divin Savitri, par la vertu de cette liqueur, soit qu'elle reste dans ce vase, soit qu'elle en sorte, purifie-nous.

26. Que tu sois le divin Savitri, Agni ou Soma, purifie-nous par tes trois corps [2] aussi étendus que puissants.

27. Que les saints *Dévas* me purifient; que les Vasous me purifient par leur œuvre. O Viswadévas, purifiez-moi! O Djâtavédas [3], purifie-moi!

28. O Soma, viens avec les dieux, et augmente par tous tes rayons la grandeur de notre holocauste.

29. Nous venons apporter nos offrandes à ce (dieu) jeune et chéri, qui résonne avec éclat, et que nos invocations grandissent.

1. Nous avons déjà dit que Soma était une forme d'Agni, *Agni Vasichtha*.
2. Le commentaire rappelle ici la trinité d'Agni, Vâyou, Soûrya.
3. Nom d'Agni.

30. La hache de l'ennemi nous menace. Attaque-le, ô divin Soma! (attaque) ce méchant, ô divin Soma!

31. (L'homme) qui avec les Richis récite les (prières) de la purification, recueille une libation pure et complète, que Mâtariswan a rendue plus douce.

32. Pour (l'homme) qui avec les Richis récite les (prières) de la purification, Saraswatî rassemble tout le jus de la libation, le lait, le caillé, l'onde aussi douce que le miel.

HYMNE IV.

A SOMA, PAR VATSAPRI, FILS DE BHALANDANA.

(*Mètres* : Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. Telles que des vaches fécondes, les Libations donnent en l'honneur du dieu leur liqueur aussi savoureuse que le miel. Disposées sur le gazon (sacré), ces vaches livrent en mugissant le lait pur qui découle de leurs mamelles.

2. Le dieu brillant résonne et frémit en perdant le bout des tiges de sa plante. Il prend une douce saveur; extrait (du mortier), il s'étend dans le vase des purifications, dépose ses souillures, et reçoit un plus beau (corps).

3. (Soma), avec son ivresse, a crée ce couple (du Ciel et de la Terre), qui marchent et croissent ensemble; de son lait il nourrit ces deux immortels. Il a séparé ces deux grands et immenses corps, et leur a communiqué une force indestructible.

4. Ce (dieu) sage s'élance entre les deux (grands) parents (du monde); il donne de la vigueur aux Eaux, et nourrit le (saint) foyer. Soma, précipité par les prêtres, épaissit avec l'orge; écrasé sous la (pression) des (dix) frères, il a sauvé le jus de ses baies [1].

5. Par l'effet des œuvres saintes, naît alors le sage enfant du Sacrifice, que les rites (des prêtres) introduisent dans la région supérieure: (ou plutôt) en ce moment naissent deux jumeaux, dont l'un se place au foyer, et l'autre s'élève (dans le ciel) [2].

6. Les sages reconnaissent la forme de ce (dieu) fortuné, quand l'épervier (poétique) [3] apporte

1. Je donne ce sens au mot *Siras-Sirnabhoûtadjâtam*.
2. Le commentaire entend ce passage du soleil et de la lune. J'y ai vu la naissance d'Agni et la production du soleil.
3. Ainsi se trouve personnifiée la Gâyatrî.

de loin l'offrande (sainte). Ils purifient dans les ondes cet adorable Soma, qui coule avec plaisir pour le bonheur (du monde).

7. O Soma, les dix frères [1] te purifient; les Richis, au milieu des prières et des rites, te versent dans les vases (divers du sacrifice). En invoquant les dieux, ils te jettent sur le filtre de laine; ils te reprennent (dans leurs coupes); et toi, (du sein des nuages) déchirés, tu envoies l'abondance.

8. La Prière et l'Hymne célèbrent Soma, cet ami qui circule (dans nos coupes) et qui tient sa place (à nos fêtes), cet immortel qui, pour mériter nos louanges, nous donne (ici) sa douce rosée, et, du haut du ciel, fait descendre avec les eaux les richesses qu'il a conquises.

9. Soma, du haut du ciel, nous envoie tous les trésors de l'air. Il est purifié, et siége dans les vases (du sacrifice). Mêlé aux ondes et au (lait) de nos vaches, extrait des mortiers, Indou s'épure, et nous donne les biens que nous aimons.

10. Coule donc (dans nos coupes), ô Soma, et viens nous apporter l'abondance la plus variée. Invoquons le Ciel et la Terre, qui ne connaissent point d'ennemis. O Dieux, donnez-nous l'opulence et la force des héros!

HYMNE V.

A SOMA, PAR HIRANYASTOUPA, FILS D'ANGIRAS.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. Telle que la flèche placée sur l'arc; telle que le veau attaché à la mamelle de sa mère, telle est notre prière (devant le dieu). Elle vient à lui, apportant son lait comme la vache aux larges mamelles. Soma prend part aux œuvres (du sacrifice).

2. La prière commence; l'offrande est présentée. L'heureuse libation est jetée dans la bouche (d'Agni). (Soma) doux et pur, aussi rapide que la flèche du guerrier, s'élance sur le filtre.

3. Jeté sur le filtre de laine, il s'unit ensuite aux Ondes ses épouses : en faveur du sacrificateur, il laisse écraser les petites-filles d'Aditi [2]. Sous la forme d'un breuvage enivrant le dieu passe (dans les coupes), exaltant ses forces et brillant comme un prince.

4. Le taureau a mugi, et les vaches [1] divines arrivent dans la demeure du dieu. Soma est descendu sur le feutre de laine blanche, dont il s'est enveloppé comme d'une cuirasse pure.

5. L'immortel purifié s'est couvert d'un vêtement magnifique et brillant. En faveur de (l'homme) juste et pur, il avait étendu entre les deux plateaux du pressoir les fibres de ses côtes brillantes [2].

6. Rapide comme les rayons du soleil, les lueurs légères (de Soma) s'échappent de l'enveloppe qui les recouvre, et vont porter le bonheur (à leurs amis), la mort (à leurs ennemis). Elles s'unissent aux splendeurs d'Indra.

7. Telles que les ondes qui descendent dans la plaine, les Libations, en sortant des vases (du sacrifice), courent rapidement (vers Indra). Que dans nos maisons les hommes et les animaux soient heureux! Que l'abondance soit parmi nous, ô Soma! Que notre famille soit vigoureuse!

8. Donne-nous l'abondance en or, en chevaux, en vaches, en orge, en enfants. Les Angiras, mes pères, et toi, Soma, vous êtes les auteurs de la Lumière et les maîtres de l'holocauste.

9. Les pures Libations se précipitent au-devant d'Indra, comme des chars qui (courent) à la victoire. En sortant (du mortier), elles vont sur le filtre de laine, où elles laissent leur corps, et se convertissent en une pluie brillante.

10. O Indou, (dieu) irréprochable, terrible pour tes ennemis, viens faire le bonheur du grand Indra. Apporte à celui qui te chante des biens magnifiques. O Dieux, et vous, Ciel et Terre, conservez-nous!

HYMNE VI.

A SOMA, PAR LE RADJARCHI RÉNOU, FILS DE VISWAMITRA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. Vingt et une vaches [3] viennent dès le matin dans la demeure (du sacrifice) apporter à Soma

1. Le texte porte toujours *dix femmes*, le mot sanscrit qui signifie *doigt* étant du féminin.

2. Aditi ou la Terre est la mère des plantes, ou du moins leur aïeule, si l'on regarde le soleil (Aditya) comme leur père. Les tiges de Soma sont écrasées pour former sa boisson.

1. Le commentateur dit que ces vaches, ce sont les hymnes, *stoutayah*. Je pense que l'auteur désigne les ondes de la libation : le taureau, c'est Soma, à moins que ce ne soit le mortier.

2. Le commentaire entend cette phrase tout différemment, à tel point que *Tchamvoh* signifierait le ciel et la terre.

3. Nous avons déjà parlé du nombre vingt et un, con-

le lait de la pieuse offrande. Il s'accroît par l'œuvre (sainte), et forme pour (l'homme) pur quatre mondes [1] nouveaux et superbes.

2. Le dieu produisant, à la prière (du prêtre), sa merveilleuse ambroisie, et (secondé) par l'œuvre des sages, a séparé le Ciel et la Terre. Il a, autour (de nous), étendu avec grandeur les Ondes brillantes, dès l'instant que sa demeure a été visitée par l'offrande.

3. Que ses rayons immortels et vainqueurs couvrent les deux espèces d'êtres [2], et purifient les mets désignés aux hommes et aux dieux. Que l'hymne l'honore du nom de roi.

4. Purifié par les dix ministres du sacrifice, il est étendu au milieu des (Ondes), mères (des êtres) [3]. Il poursuit l'œuvre qui produit sa merveilleuse ambroisie; et il porte ses regards clairvoyants sur les hommes comme sur les dieux.

5. (De plus en plus) épuré, il acquiert une force qui le rend le soutien (du monde). Placé entre le ciel et la terre, dont il est le charme, ce (dieu) généreux déploie sa vigueur contre la folie (des Asouras), et, tel qu'un archer, lance ses traits enflammés.

6. En voyant les deux grands parents (du monde), semblable au veau (qui aperçoit sa mère), il a crié. Sa voix a retenti comme celle des Marouts. Sachant par quelle œuvre pieuse il peut nous donner le bonheur, il se hâte de l'accomplir pour obtenir nos louanges.

7. Taureau terrible, dans l'impatience de prouver sa force, il mugit, il aiguise ses cornes brillantes. Le sage Soma vient se reposer dans le bassin qui l'attend, après avoir passé sur la peau de vache et le filtre de laine.

8. Pur et purifiant, le (dieu) brillant a placé son corps irréprochable sur le filtre de laine. Préparé pour le bonheur de Mitra, de Varouna, de Vâyou, il devient par les soins (des prêtres) un doux miel composé de trois substances [1].

9. Viens, ô généreux Soma, pour orner le culte des dieux. O Soma, pénètre dans le cœur d'Indra! (Comme) autrefois (délivre-nous) de la mort, et fais-nous heureusement traverser le mal. (Sois pour nous tel qu'un guide) qui connaît le pays, et qui nous indique le chemin.

10. Ainsi qu'un coursier bien dirigé, viens à nos offrandes. O Indou, descends dans les entrailles d'Indra. (Dieu) sage, fais-nous comme sur un navire traverser les flots (de la vie). Tel qu'un héros, combats nos ennemis.

HYMNE VII.

A SOMA, PAR RICHABHA, FILS DE VISWAMITRA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. Le sacrifice commence. Le (dieu) fort vient dans sa demeure, et sa vigilance nous garde contre le méchant Rakchasa. En faveur de (l'homme) purifié par la piété, ce (maître) brillant couche, entre les deux plateaux du pressoir, les fibres (de sa plante) pour en extraire le suc [2].

2. Tel qu'un guerrier farouche, le (dieu) vigoureux s'avance en criant. Il dépose la couleur qui le fait ressembler à l'Asoura; il quitte son (premier) corps, et, pour passer dans la coupe du père (du sacrifice), il prend une forme qui s'allonge et jaillit.

3. Du mortier, les mains (du prêtre) le versent dans la coupe. Il s'agite comme un taureau, et, (excité) par la prière, il se débarrasse de ses fibres. Il va plein de joie; il se perfectionne par la prière, il se purifie dans les ondes, il s'emploie dans le service (divin).

4. Les douces et puissantes (Libations) arrosent le céleste (Indra), qui grossit le nuage et brise les palais (des Asouras). C'est pour le grand (Indra) que les vaches de l'holocauste emplissent leurs

sidéré comme mystérieux. Voy. page 387, col. 1, note 1. Les vingt et une vaches, dont il est ici question, peuvent être les sept invocations ou les sept offrandes employées dans les trois sacrifices. Cependant le commentaire dit que ces vingt et une vaches représentent les douze mois, les six Ritous (il met cinq Ritous et un Aditya), et les trois mondes.

1. Le texte porte le mot *bhouvanam*, qui ordinairement signifie *monde*, et que le commentaire explique ici par le mot *oudacam* (*eau*). Malgré cette autorité, j'ai traduit par le mot *monde* : en effet, l'autel a quatre côtés correspondant aux quatre points de l'horizon; et Soma par sa lumière semble créer ces quatre régions de l'air, que l'on peut appeler *quatre mondes*, de même qu'ailleurs il crée le ciel et la terre. A l'occasion de ce nombre quatre, je rappellerai qu'aux trois feux les Ribhous en ont ajouté un quatrième. Au reste, un passage du commentaire placé plus loin indique que des libations ont lieu au nombre de trois, de quatre, de cinq, de sept. Un autre passage parle aussi de quatre vases de libations. Consultez aussi pour la question des quatre mondes, plus bas, page 500, col. 1, note 1.

2. Animés et inanimés.

3. Le commentaire entend ce passage comme ayant rapport à l'atmosphère. Je pense qu'il est question des eaux du sacrifice.

1. L'offrande du *soma* se compose de différentes substances, de trois entre autres, de jus de soma, d'eau, de caillé.

2. Voy. page 484, col. 2, note 2.

mamelles; c'est pour lui que se fait le précieux mélange (du *soma*).

5. Ainsi qu'un char, les dix frères ont lancé (Soma), qui est arrivé près d'Aditi [1]. Il s'approche du siége mystérieux de la vache (du sacrifice), lui qui doit aussi sa naissance aux prêtres.

6. Tel qu'un épervier, le dieu vient vers ce foyer que la piété a construit; (il vient) vers ce trône d'or. Les (prêtres) au bruit de la prière lancent leur (nourrisson) sur le gazon (sacré), et, comme un cheval, cet (être) adorable accourt vers les dieux.

7. Sage, brillant, généreux, (Soma) descend par les airs [2]. Trois fois il présente son dos aux libations [3], et vient goûter le lait [4] de la louange. Il suit mille et mille voies; il tombe (dans les coupes), il en sort. Il fait entendre sa voix, et brille au milieu des fécondes Aurores.

8. Il prend une forme resplendissante; et sa couleur, du siége où il est assis, éloigne les ennemis au moment du combat. Il est le maître des ondes; il apporte la *swadhâ* à la race divine. Il s'unit à l'Hymne, ami des libations.

9. Comme le taureau (mugit) au milieu de son troupeau, lui il résonne (au milieu des Louanges). Il se revêt de la splendeur du soleil. Oiseau céleste [5], Soma regarde la terre d'en haut; (armé) de sa force, il voit autour de lui tous les êtres.

HYMNE VIII.

A SOMA, PAR HARINANTA, FILS D'ANGIRAS.

(*Mètre* : Djagatî.)

1. Le (dieu) brillant est purifié. Tel qu'un rapide coursier, il vient s'unir au (lait) de la vache; Soma est jeté dans le vase (du sacrifice). Il fait entendre sa voix; les (prêtres) aussi font résonner la prière avec sa louange. Par combien de présents il répond à leur amour!

2. Une troupe nombreuse de sages élève la voix. Ils précipitent Soma dans les entrailles d'Indra. Les prêtres aux mains brillantes, avec le ministère des dix frères, purifient l'aimable et douce libation.

3. Sans retard (Soma) vient se mêler au (lait de) la vache. Le bruit qu'il fait étouffe le bruit de la fille du Soleil [1]. La voix du prêtre le charme; mais ses (mains), ces deux sœurs diligentes, le saisissent (pour le fatiguer).

4. Agité par les prêtres, extrait des mortiers, l'aimable Indou, le maître brillant des vaches (sacrées) est placé sur le gazon. Entouré des Rites, consommant le sacrifice de Manou, le pur Soma vient à toi, ô Indra, avec la Prière.

5. Versé par la main des prêtres, Soma coule en rosée, et vient à toi, ô Indra, pour être ta *Swadhâ*. Tu accomplis les œuvres (saintes), tu amènes les prières [2] dans le sacrifice. Tel qu'un oiseau dans son (nid), tel il brille entre les deux plateaux du pressoir.

6. Les sages, ouvriers prudents, prennent le lait du sage et immortel Soma, qui fait entendre sa voix. Aussitôt les Vaches (du sacrifice), les Prières, se rassemblent à l'envi dans la demeure de Rita.

7. Le (Dieu) qui soutient le vaste ciel habite le foyer de Prithivî [3], le flot des Ondes, les (saintes) Rivières. Fort, généreux, opulent, il va porter la gaieté au cœur d'Indra.

8. Accours dans ce monde terrestre, ô (Dieu) puissant; sois un bienfaiteur pour ton chantre qui te verse (avec piété). Ne nous prive pas des richesses que nous avons pu obtenir. Puissions-nous arriver à une vaste opulence!

9. Donne-nous, ô Indou, des chevaux, des troupeaux, de l'or; (apporte-nous) une riche abondance. Comble-nous de cent, de mille présents. (Dieu) pur, viens (à la voix) de notre hymne.

1. Aditi est le nom de la terre; et la terre ici, c'est la terre du sacrifice, ou plutôt le foyer de terre, autrement *Prithivî*. J'avais pensé jusqu'à présent que les Adityas étaient fils d'Aditi, dans ce sens que le soleil, à l'horizon, semblait naître de la terre. Mais il me semble aujourd'hui que les Adityas sont ainsi appelés, parce qu'ils naissent du sacrifice, dont Aditi est le foyer.

2. Le commentateur explique ces mots en disant que la libation traverse l'air, quand elle tombe dans les vases divers du sacrifice.

3. Traduction de l'adjectif *triprichtha*.

4. Cette traduction essaye de reproduire le sens du mot *vaches* qui est dans le texte. Car nous savons que la louange est aussi pour le poëte *une vache*.

5. Il ne faut pas oublier que Soma est une forme d'Agni, et qu'Agni est dans le ciel le soleil, l'oiseau céleste.

1. Les hommes s'agitent en parlant au lever de l'Aurore : le bruit des mortiers qui écrasent le *soma* s'élève au-dessus de tout ce tumulte.

2. Le commentaire donne un autre sens. Il veut que *matih* soit synonyme de *satrouh* (*ennemi*).

3. Autrement le foyer qui est fait de terre, et qui est appelé l'*ombilic de Prithivî*.

HYMNE IX.

A SOMA, PAR PAVITRA, FILS D'ANGIRAS.

(*Mètre* : Djagatî.)

1. Des lèvres [1] de (Soma), qui respire avec bruit, coulent tous ces (flots) qui sont frères, et s'assemblent au foyer de Rita. Le (divin) et pieux Asoura apparaît avec ses trois têtes [2]; et ses vaisseaux transportent le sacrificateur.

2. Les grands (Richis) se réunissent; ils lancent le (dieu), qu'avec empressement ils mêlent au torrent des ondes. Pères de l'hymne, ils augmentent avec le miel de la libation le vaste corps d'Indra.

3. Les (flots) sont entrés aux vases des purifications à la voix (de l'hymme qui les appelle). Le père antique [3] surveille leur œuvre. Le grand (dieu, surnommé) *Varouna* [4], quitte le *Samoudra* [5], et les sages consomment ses (ondes) protectrices.

4. Sur le dos du brillant (Agni) [6] coulent de tous côtés les mille torrents (de ce dieu), dont la langue est aussi douce que le miel. Ses splendeurs rapides éclatent tout d'un coup, et vont de place en place (sur le foyer) s'attacher par mille chaînes [7].

5. (Ces rayons) brillants arrivent au son des hymnes; ils brûlent les impies; ils repoussent par leur (sainte) magie cette race, à peau noire, ennemie d'Indra, et (la chassent) loin du Ciel et de la Terre, ces deux grands parents (du monde).

6. Nés à la voix de l'hymne, doués d'une heureuse rapidité, ils s'étendent jusque dans l'antique domaine (de l'air) [8]. Privés de la vue et de l'ouïe, les impies s'éloignent de la voie du sacrifice, et se gardent d'en approcher.

7. Les sages éclairés élèvent leurs voix en l'honneur de ce (dieu) pur, qui lance de tout côté ses mille torrents. Touchés de leurs accents, les rapides enfants de Roudra, nobles protecteurs des hommes, se montrent sous des formes brillantes.

8. Le puissant gardien du Sacrifice ne saurait faillir : il contient en lui les trois êtres purifiants [1]. Ce (dieu) sage voit tous les mondes; il frappe les impies et détruit leurs œuvres.

9. Les Ondes tombées de la langue de Varouna [2] dans le vase des purifications ont formé, par une (pieuse) magie, la longue toile du sacrifice. Les sages, qui ont produit cette merveille, ne l'ont obtenue (que par leur piété). (L'homme) impuissant dans ses œuvres doit faillir ici-bas.

1. Le poëte désigne ainsi le pressoir.
2. Je suppose que ces têtes sont une allusion aux trois *Savanas*, et qu'il faut donner au mot *moûrdhnah* le sens de *sources* : cependant le commentaire traduit ce même mot par *lokân* (*monde*).
3. J'entends ces mots du *Sacrifice* personnifié. Le commentaire les fait rapporter à Soma lui-même.
4. C'est ici un nom de Soma, qui *couvre* tout de son éclat.
5. Nous savons que c'est le nom du vase qui contient les libations. Le commentaire croit qu'il est ici question de l'*Océan céleste* (*antarikcha*).
6. Le commentaire persistant dans l'idée précédente, pense que le poëte représente ici les flots de Soma couvrant le ciel pour retomber en pluie. J'ai vu dans ce passage la peinture de la libation coulant sur le foyer.
7. Ce sens, qui m'appartient, diffère essentiellement de celui du commentateur, qui dit que les *rayons de Soma lient et attachent les pécheurs*.
8. Ce sens est celui du commentaire, qui rend le mot *mânât* par *antarikchât*.

HYMNE X.

A SOMA, PAR CAKCHIVAN, FILS DE DIRGHATAMAS.

(*Mètres* : Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. (Soma) naît, et, tel que le nourrisson, il crie dans le (vase) de bois qui le contient. Rapide et superbe, il apporte le bonheur. Il vient du ciel s'unir au lait vivifiant (de la bouche). Adressons nos prières à ce (dieu) noble et protecteur.

2. Étendu et ferme, Soma soutient le ciel; et le voilà qui remplit (nos coupes), et circule dans notre sacrifice. L'hommage dont ce (dieu) sage honore ces deux grands compagnons de voyage, le Ciel et la Terre, a la puissance de déchirer (le nuage) pour en faire descendre l'abondance.

3. La grande et douce libation de *soma* a été préparée. Une large voie (est ouverte à Indra), s'il veut visiter le foyer d'Aditi [3]. Car (Indra) est le maître de la pluie; il est généreux et digne de nos éloges; accompagné des Vaches (célestes), il conduit les Ondes, et se montre prompt à nous secourir.

4. La tige [4] pleine du jus de *soma* a été broyée. Il en naît un beurre divin, un lait (merveilleux),

1. Ce sont, suivant le commentaire, Agni, Vâyou, Soûrya.
2. Nom de Soma. Voy. ci-contre, col. 1, note 4.
3. Nous avons vu qu'Aditi est la terre du sacrifice.
4. Le lecteur a pu remarquer que déjà plusieurs fois j'ai traduit le mot *nabhas* par *tige*, *fibre*, traduction hasardée que la force des choses m'a fait adopter, et qui peut se justifier déjà en partie par le n° 5 des sens attribués à ce mot *nabhas* dans le dictionnaire de M. Wilson.

immortelle essence de Rita. Les prêtres, gardiens généreux de l'holocauste, s'empressent de fêter le (dieu), et de répandre la libation.

5. Soma s'unissant aux Ondes pousse un cri; il livre à Manou son corps, qu'il a dévoué aux dieux. Il dépose au sein d'Aditi [1] un enfant [2] qui un jour nous fera obtenir une heureuse lignée.

6. Que (les Eaux) fécondes des quatre Régions célestes [3] tombent à l'envi sur ce troisième monde où coulent les mille torrents (de Soma). Que ces flots, aussi doux qu'un pur *ghrita*, nous apportent du ciel l'holocauste et l'ambroisie (divine).

7. Soma prend une forme blanche. Quand le (divin) Asoura veut être généreux, il l'est d'une manière souveraine. Il s'unit à la prière et à l'œuvre sainte, et va dans le ciel déchirer ce grand corps dont il fait jaillir les ondes.

8. Tel qu'un coursier bondissant, (Soma) se jette dans le bassin où brille la blancheur du lait. Les prêtres continuent leurs prières, et, à la voix de ce Cakchîvân qui a vécu cent hivers, ils entourent (Soma) des produits de la vache.

9. O Soma, ô (Dieu) pur, ton suc, mêlé aux ondes, passe sur le filtre de laine. O (Dieu) pur, source de bonheur, versé par (la main) des sages, deviens la douce boisson d'Indra !

HYMNE XI.

A SOMA, PAR CAVI, FILS DE BHRIGOU.

(*Mètre* : Djagatî.)

1. Le noble (Soma), entouré de nos offrandes, s'approche de nos prières qu'il aime et qui font sa gloire. Ce (dieu) grand et sage monte au char du grand Soûrya, qui parcourt le monde.

2. (Soma) est la langue de Rita; il coule sous la forme d'un miel délicieux; maître indomptable de la prière, il fait entendre sa voix. Enfant (du Ciel et de la Terre), et produisant l'astre qui brille dans les airs, il ajoute à leur titre de père, à leur titre de mère, un troisième nom mystérieux [4].

3. Le (dieu) brillant descend avec bruit dans les vases (sacrés). Il est conduit par les prêtres dans sa demeure, où luit l'or (de ses rayons). Les maîtres du sacrifice célèbrent (Soma), qui présente son dos aux trois Libations [1], et se montre avec les Aurores.

4. Extrait des mortiers, entouré des offrandes et des prières, le (dieu) pur éclaire le Ciel et la Terre, ces deux (grands) parents. Il passe sur le filtre de laine; chaque jour voit couler ses flots, aussi doux que le miel.

5. O Soma, purifié par les prêtres, traverse heureusement les airs pour venir te mêler à notre lait. Ces libations sont grandes, et leur ivresse est victorieuse. O Indra, elles t'appartiennent. En récompense, comble-nous de tes dons.

LECTURE TROISIÈME.

HYMNE I.

A SOMA, PAR CAVI.

(*Mètre* : Djagatî.)

1. La liqueur du sacrifice coule au milieu des louanges des prêtres; elle soutient l'être brillant [2]; elle est la force des dieux. Tel qu'un coursier lancé par l'écuyer, l'illustre (Soma) va au sein des ondes puiser sa vigueur.

2. Pareil à un héros, dans sa main il agite ses armes; il apporte le bonheur, et monte sur son char pour suivre la trace des Vaches (du sacrifice). Indou fait la force d'Indra; poussé par les sages, amis de l'œuvre (sainte), il vient se mêler (au lait des libations).

3. O pur Soma, que ton flot pénètre avec force dans les entrailles d'Indra. En notre faveur remplis le ciel et la terre, de même que l'éclair (remplit) les nuages. A la voix de la Prière, tu crées pour nous l'abondance.

4. Il vient, le roi du monde, pareil à un soleil (brillant); aussi intelligent que les Richis, il prend part à l'œuvre de Rita. Purifié aux rayons

1. C'est-à-dire au foyer.
2. Cet enfant est Agni, dont l'heureuse influence est féconde pour l'espèce humaine.
3. Voy. plus haut, page 485, col. 1, note 1.
4. Ce passage obscur et embarrassant rappelle un peu celui qu'on lit page 141, col. 1, note 3. J'ai pensé qu'Agni-Soma, en créant par le sacrifice la lumière du soleil, devenait père, et donnait ainsi au Ciel et à la Terre la qualité d'aïeul. L'auteur réunit dans le même vers les trois idées de père, de fils et de petit-fils, ou plutôt celles de père, de mère et d'aïeul.

1. *Triprichtha*.
2. Je suppose qu'il est question d'Agni.

de Soûrya, il est le père de nos prières; il aime les travaux de nos sages.

5. Comme le taureau s'approche de ses vaches, tu visites aussi, en résonnant, ô (Dieu) fécond, le trésor des Ondes. Tu coules pour le bonheur d'Indra. Puissions-nous, secondés par toi, triompher dans les combats!

HYMNE II.

A SOMA, PAR CAVI.

(*Mètre* : Djagatî.)

1. Aussi doux que le miel, (Soma) a fait entendre sa voix dans le vase (du sacrifice); fort comme la foudre d'Indra, il est encore le plus beau des êtres. Les vaches de Rita, humides de *ghrita*, en mugissant lui apportent leur lait.

2. Il vient, ce (dieu) antique, que l'épervier (poétique) [1] a fait descendre du ciel à travers les airs; qu'il a uni au miel (de la libation), tremblant de crainte devant l'archer Crisânou [2].

3. Qu'elles arrivent donc vers nous dès le matin, ces Libations que nous mêlons avec le lait de nos vaches. Belles comme de charmantes femmes, qu'elles fassent l'ornement de nos cérémonies et de nos holocaustes.

4. Que le sage Indou, honoré par nos chants et attiré par nos prières, frappe nos ennemis. Dans le séjour du grand (Agni) il a été reçu comme enfant, et il s'étend dans le vaste pâturage des Vaches (divines).

5. Ce (dieu) grand et invincible, (que l'on surnomme) *Varouna*, cette liqueur du sacrifice qui a formé l'être brillant, vient au secours de (l'homme) malheureux. Au milieu de nos maux, il est tel que l'adorable Mitra. Il (arrive) avec bruit, de même que le coursier hennissant au milieu de ses compagnes.

HYMNE III.

A SOMA, PAR CAVI.

(*Mètre* : Djagatî.)

1. Le royal (Soma) a fait résonner sa voix. Il coule pour s'unir aux Ondes et au (lait) de la Vache. Le feutre de laine a retenu sa vieille dépouille, et son corps purifié descend dans la coupe des dieux.

2. O sage et intelligent Soma, les prêtres versent tes flots en l'honneur d'Indra, et tu coules dans leurs coupes. Les hymnes sont prodigués pour exciter ton ardeur; pareils à des coursiers, tes mille rayons s'échappent du pressoir.

3. Les Apsaras qui siégent dans le *Samoudra* [1] assistent le sage Soma, et précipitent ses flots. Elles lancent ce (dieu) qui doit conquérir le ciel; elles honorent ce maître pur et invincible.

4. Il coule pour nous, ce Soma dont la victoire doit nous procurer tous les biens, des vaches, des chars, de l'or, la lumière et les ondes. Les *Dévas*, pour qu'il fût l'auteur d'une douce ivresse, ont fait ce jus admirable et doré.

5. O pur Soma, si tu nous es dévoué, nous attendons de toi une juste récompense. Comble-nous de biens; triomphe de notre ennemi, et de loin comme de près assure-nous la tranquillité, et la jouissance d'un vaste pâturage.

HYMNE IV.

A SOMA, PAR CAVI.

(*Mètre* : Djagatî.)

1. Que ces brillantes et paisibles liqueurs viennent à nous et coulent dans nos sacrifices. Que les biens des impies deviennent notre partage. Que nos œuvres nous en rendent maîtres.

2. Viennent donc ces liqueurs enivrantes et ces offrandes, qui nous donnent promptement la victoire sur un superbe ennemi, et qui nous livrent de toute part ses dépouilles.

3. Ainsi Soma triomphe de ses adversaires. Il détruit aussi notre ennemi. Que ta colère soit pour eux ce qu'est la soif dans le désert. O pur Soma, donne la mort à ces insensés!

4. Les premières gouttes de ton jus ont été prises au ciel, ton berceau. Les tiges (de la plante) ont grandi sur la terre. Les mortiers t'ont brisé. Les sages, avec leurs doigts, t'ont purifié sur la peau de vache et au milieu des ondes.

5. C'est ainsi, ô Indou, que les (prêtres) savent te ravir le précieux trésor de ton jus superbe et merveilleux. O (Dieu) pur, repousse nos ennemis; manifeste la force de ton breuvage enivrant.

1. La Gâyatrî, ou tout autre mètre.

2. Nous avons vu, page 248, col. 1, note 1, que *Crisânou* est un nom d'Agni. Le commentaire regarde Crisânou comme le gardien du Soma, *Somapala*.

1. Les Apsaras sont les Ondes personnifiées; et ce sont ici les Ondes qui reposent dans le vase des libations, appelé *Samoudra*. Le commentaire croit qu'il est ici question de l'Air et de ses Nymphes.

HYMNE V.

A SOMA, PAR VASOU, FILS DE BHARADWADJA.

(*Mètre* : Djagatî.)

1. Soma, avec sa liqueur, vient visiter le sacrifice. Il appelle les dieux du haut du ciel. A la voix de Vrihaspati [1] il a brillé. Telles que des mers profondes, les Libations s'étendent.

2. (Dieu) robuste et brillant, les (Vaches) immortelles (de la louange) te célèbrent. Tu montes sur le foyer que frappent (les rayons) dorés. Tu prolonges la vie, tu augmentes la gloire de tes riches (serviteurs). O généreux Soma, tu viens enivrer Indra.

3. Il inonde le sein d'Indra, ce (dieu) qui fait notre bonheur et notre gloire : il s'unit à la libation, qui accroît sa force. Il arrive, et en se jouant il développe tous les mondes. Il coule, brillant, rapide, généreux.

4. Les dix Doigts, ministres diligents, pressent ton miel pour les dieux, ô Soma, qui te répands par mille torrents. Extrait par les prêtres, versé des mortiers, coule pour les dieux, vainqueur de mille (ennemis)!

5. Les dix Doigts, avec un (saint) empressement, te brisent dans les mortiers et te jettent dans les ondes, ô (Dieu) généreux, aussi doux que le miel. O Soma, tu fais le bonheur d'Indra et de la race divine. Tu viens pareil au flot d'une eau pure.

HYMNE VI.

A SOMA, PAR VASOU.

(*Mètres* : Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. Les flots du pur Soma pénètrent dans le sein magnifique d'Indra. Mêlés avec le caillé qu'ont fourni les vaches, et versés (dans les coupes), ils enivrent le héros et le disposent à la bienfaisance.

2. Soma coule dans les vases (du sacrifice), généreux et rapide, tel qu'un coursier chargé (de provisions). Connaissant l'origine des dieux, il s'adresse à ceux du ciel aussi bien qu'à ceux de la terre.

3. O pur Soma, répands tes biens sur nous. O Indou, sois prodigue de trésors. Tu possèdes l'abondance : sois bienfaisant pour ton serviteur. Ne va point semer loin de nous tes présents.

4. Compagnons des mêmes plaisirs, que le pur Poûchan, Mitra, Varouna, Vrihaspati, les Marouts, Vâyou, les Aswins, Twachtri, Savitri, l'heureuse Saraswatî, nous apportent leurs bienfaits.

5. Le Ciel et la Terre qui remplissent tout, le divin Aryaman, Aditi, Vidhâtri [1], Bhaga célébré par les poëtes, la vaste Atmosphère, tous les dieux honorent le pur (Soma).

HYMNE VII.

A SOMA, PAR VASOU.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Tel qu'un roi magnifique, le brillant et généreux (Soma) s'élance, et va en criant se mêler au (lait) des vaches. Purifié (avec soin), il passe sur le filtre de laine, et, comme l'épervier, se place sur son siége arrosé de *ghrita*.

2. O (Dieu) sage, dans ton ardeur de connaître (le sacrifice), tu remplis le vase (saint), et, pareil au coursier qui vient d'être baigné, tu aspires à prouver ta force. O Soma, sois clément : éloigne de nous les maux. Tu prends un vêtement de *ghrita*, et brilles dans toute ta pureté.

3. Pardjanya [2] est le père du grand (Soma), qui eut des ailes (pour descendre du ciel. Soma) a été recueilli au sein de la terre, sur les collines. (Pour lui) les Ondes, ses sœurs [3] (bienveillantes), se sont mêlées au (lait) des vaches. Elles sont sorties des mortiers au moment du sacrifice.

4. Tu nous aimes, comme une épouse (aime) son mari. Enfant de la Terre, écoute mes paroles. Au milieu de nos hymnes montre-toi pour nous accorder une heureuse vie. O Soma, veille pour nous délivrer du mal, et mérite nos louanges.

5. Comme tu faisais pour nos pères, ô invincible Indou, viens te fortifier de nos offrandes; tu peux donner des centaines, des milliers de présents. Arrive donc pour une œuvre nouvelle de bienfaisance. Les Ondes te servent et t'accompagnent.

1. Vrihaspati est un nom d'Agni. Le commentaire pense que c'est le nom général du poëte, *stotri*.

1. Surnom d'Agni.

2. Pardjanya est le nuage, qui est le père de toutes les plantes, et entre autres du Soma.

3. Les Ondes peuvent être sœurs de Soma : elles viennent, comme lui, du nuage.

HYMNE VIII.

A SOMA, PAR PAVITRA, FILS D'ANGIRAS.

(*Mètre* : Djagatî.)

1. O maître des choses saintes [1], le vase des purifications est préparé. Tu le remplis tout entier; mais ton corps s'y trouve dépouillé violemment de ses souillures. Il s'y confond avec les Ondes chargées de caillé.

2. Le vase qui contient le brûlant (Soma) est préparé. Les rayons (du dieu) s'étendent avec un rapide éclat sur le foyer de l'être brillant [2]. Ils éclairent le sacrificateur, et s'élancent avec vivacité sous la voûte du ciel.

3. Soma [3] dès le matin allume le feu des Aurores; il sème (la clarté), et avec force il porte les mondes. Les Pitris [4], gardiens des hommes, l'ont reçu comme nourrisson, et ont développé la merveilleuse magie dont il est l'auteur.

4. Sous la forme du Gandharva [5] (céleste), il occupe une place glorieuse, et veille à la naissance des dieux. Maître puissant, il enchaîne notre ennemi. Les (hommes) pieux sont admis à goûter son miel (savoureux).

5. O (Soma), ô toi qui formes l'holocauste, tu te fais de ta tige une espèce de vêtement. Tu apparais dans la demeure du sacrifice, où siégent les dieux. Roi préparé pour le combat, tu montes sur ton char qui est le vase des purifications, et, par les mille voies qui te sont ouvertes, tu vas conquérir pour nous l'abondance.

HYMNE IX.

A SOMA, PAR PRADJAPATI, FILS DE VATCH.

(*Mètre* : Djagatî.)

1. Prudent (Soma), qui répands les Ondes et enivres les dieux, coule pour Indra, Varouna, Vâyou. Accorde-nous aujourd'hui une heureuse opulence. Accueille la race divine dans la vaste demeure (du sacrifice).

2. L'immortel Soma, qui règne dans tous les mondes, vient à nos (cérémonies). Le secourable Indou rassemblant ce qui a été désuni, pareil au soleil, nous donne l'Aurore.

3. Mêlé au (lait) de la vache [1], il s'étend sur les branches (du bûcher). Il veut faire le bonheur des dieux, et, apportant la richesse, il arrive sous la forme d'une rosée brillante pour enivrer Indra et la race divine.

4. Vainqueur de mille (ennemis), Soma se précipite, excitant la grande voix (de la prière) qui s'éveille avec l'Aurore. Indou avec (le bruit) des Vents soulève (l'onde) du *Samoudra* aimée d'Indra, et siége dans le vase (du sacrifice).

5. Les Vaches (saintes), au milieu des prières, mêlent leur lait à ce Soma qui en augmente le prix et qui produit le bonheur. Ainsi coule, entourée d'offrandes fortunées, (secondée) par l'œuvre des sages, cette liqueur du sacrifice (que donne un dieu) sage et prudent, qui ne triomphe que pour être libéral.

HYMNE X.

A SOMA, PAR VÉNA, ENFANT DE BHRIGOU.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. O Soma, au bruit de nos louanges coule en l'honneur d'Indra! que la Maladie, que le Rakchasa soit loin de nous. Que les (hommes) à double voie ne s'enivrent point de ton breuvage. Que ta liqueur soit pour nous une source de biens.

2. O (Dieu) pur, donne-nous ta force dans le combat! Tu es la boisson chérie des dieux. Envoie la mort aux ennemis qui s'approchent. O Indra, bois ce *soma*, et envoie la mort à nos ennemis.

3. Invincible Indou, tu coules pour le bonheur d'Indra, dont tu es le breuvage le plus doux. La foule des sages vient vers toi; ils saluent le roi du monde.

4. L'admirable Indou a mille voies, mille tor-

1. L'auteur donne à Soma un des surnoms d'Agni, *Brahmanaspati*.

2. Ce distique présente deux fois le génitif *divah*; je le fais rapporter la première fois à Agni, comme plus haut; je lui donne, la seconde fois, le sens de ciel. Cependant je pourrais traduire ce dernier passage en disant aussi que *les rayons couvrent le dos du lumineux Agni*. Pour bien comprendre la pensée de l'auteur, il faut se rappeler que la libation est jetée sur le foyer; les matières grasses qu'elle contient excitent l'ardeur du feu; la flamme qui s'élève éclaire le lieu du sacrifice, et illumine le ciel.

3. Le texte lui donne le nom de *Prisni*.

4. Voy. page 347, col. 1, note 3. Ce sont les feux du sacrifice, qui, sous la libation, grandissent merveilleusement.

5. C'est un nom du soleil. On se rappellera que Soma est une forme d'Agni, lequel réside aussi dans le soleil.

1. Le texte porte *gobhih*, que le commentaire traduit par le mot *rayons*. J'ai donné à ce mot le sens que je suis habitué à lui donner quand il est question de Soma.

rents; il présente à Indra son miel désirable. Viens, ô généreux Soma, ô toi qui nous donnes, comme fruit de ta victoire, et la Terre et les Eaux. Ouvre-nous une large route.

5. Tu résonnes dans le vase des (purifications), où tu te mêles (au lait) de la vache; tu passes sur le feutre de laine. Ainsi purifié, ô Soma, tel qu'un coursier chargé de biens, coule dans les entrailles d'Indra!

6. Coule pour le plaisir de la race divine, pour le plaisir de l'adorable Indra, pour le plaisir de Mitra, de Varouna, de Vâyou, de Vrihaspati. Sois invincible, et doux comme le miel.

7. Les dix Doigts te purifient dans le vase (sacré). Les Prières et les Hymnes des sages précipitent ta course rapide. Tes saintes et douces liqueurs accourent à nos louanges, et pénètrent (au cœur) d'Indra.

8. O (Dieu) pur, nous attendons de toi une mâle famille, de larges pâturages, une maison grande et vaste. Qu'aucun méchant ne soit notre maître. O Indou, qu'avec toi la victoire nous donne tous les biens.

9. Le (dieu) sage, libéral et prudent s'élève au ciel, dont il allume tous les flambeaux. Roi brillant, il entre avec bruit au vase (des libations), et les (Pitris) [1], gardiens des hommes, reçoivent sa liqueur.

10. Dans l'heureux séjour d'Agni, ces amis (de Soma), chacun de son côté, agitent leur douce langue, et se gorgent de cette liqueur, qui, née sur la colline, gonflée des Ondes du *Samoudra*, a étendu dans le vase (des purifications) son flot aussi doux que le miel.

11. Toutes les voix [2] de ces amis ont célébré cet être ailé qui arrive sur le foyer. Les Prières caressent ce nourrisson qui frémit, cet oiseau doré qui se repose sur la terre [3].

12. Le (divin) Gandharwa s'est dressé sur le foyer. Il a vu briller autour de lui toutes les formes du monde. Le jour s'est revêtu d'un doux éclat, et le (dieu) pur a répandu sa lumière sur le Ciel et la Terre, nos deux (grands) parents.

1. J'ai pensé que dans ce vers et dans les deux stances suivantes il était question de ces Pitris, qui sont les Feux du sacrifice. Voy. page 491, col. 1, note 4. Ils sont personnifiés avec la qualité de Richis. On peut croire aussi que ce sont ces Pitris ou Pères des prêtres, présents au sacrifice au nombre de sept, et appelés surtout du nom d'*Angiras*.

2. Allusion aux prières et aux hymnes qui sont récités au moment où les feux s'allument.

3. Entendez *la terre du foyer*.

HYMNE XI.

A SOMA, PAR GRITSAMADA.

(*Mètre :* Djagati.)

1. O (Dieu) pur, tes flots enivrants sont aussi rapides que la pensée, aussi impétueux que l'onde : liqueur céleste qui, sur une aile légère, arrives pour notre bonheur au trésor (du sacrifice).

2. Ton breuvage doux, rapide, enivrant, coule de tout côté, pareil au coursier qui traîne un char. De même que la vache (nourrit) le veau de son lait, ta libation (nourrit) de son miel Indra qui porte la foudre.

3. Tel qu'un coursier (généreux), viens sur le foyer prouver ta force. Possesseur de tous les biens, (descends) du ciel pour former cette liqueur qui a pour père le Mortier [1]. Le Soma purifié sur le filtre de laine et dans le vase (des libations) devient la forte boisson d'Indra.

4. O (Dieu) pur, tes ondes célestes, aussi promptes que la pensée, aussi rapides que le coursier [2], sont mêlées avec le lait dans le vase (du sacrifice). Les Richis t'honorent, et ces sages, qui t'ont purifié, versent ta libation sur le foyer.

5. Tu vois tout, maître puissant et juste, et tes rayons s'étendent dans tous les lieux. O Soma, tu remplis tout; tu es le soutien et le roi du monde.

6. (Soma) est pur, ferme et juste, et ses rayons embrassent le Ciel et la Terre. Il brille également dans le vase des purifications, dans les coupes et sur le foyer, où il est successivement appelé à siéger.

7. Soma est l'étendard du sacrifice et l'ornement de nos cérémonies. Il coule dans la coupe des dieux. Il s'échappe par mille torrents, et sa liqueur généreuse va remplir en frémissant et les mortiers et les vases (des libations).

8. Roi pur et protecteur, il descend dans ce *Samoudra* où coule la rivière (de la libation); il se mêle aux ondes et au caillé. Il siége sur le filtre de laine comme sur le foyer de terre.

9. Il fait entendre sa voix, qui est pareille au tonnerre sous la voûte céleste. Il soutient le Ciel et la Terre. Soma vient pour satisfaire à l'amitié d'Indra, et, purifié, il repose dans les vases (sacrés).

10. Il accourt, cet opulent (Soma), flambeau du

1. Le commentaire croit que le mot *adri* signifie ici *le nuage*.

2. La libation porte ici le nom d'*Aswini*.

sacrifice, miel délicieux, père des dieux, auteur (du monde). Il apporte au Ciel et à la Terre (mille) trésors secrets, source enivrante de bonheur, et breuvage destiné à Indra.

11. Le (dieu) sage et rapide qui s'échappe par cent torrents, le maître du ciel vient en criant dans le vase (du sacrifice). Brillant, généreux et pur, il siége sur le filtre de laine, au milieu des Ondes, dans le foyer où règne Mitra [1].

12. Ce (dieu) pur est le premier au milieu des Ondes, des Prières, des Vaches (divines). Doué d'une force incomparable et armé de traits merveilleux, il distribue (aux mortels) les fruits de sa victoire. C'est sa généreuse et sainte liqueur que versent les sacrificateurs.

13. Appelé par la prière, ce (dieu) arrive, tel que l'oiseau, se placer sur le filtre de laine, et coule en torrent. O sage Indra, c'est toi qui as établi autour de nous le ciel et la terre : c'est pour toi que vient l'éclatant Soma.

14. L'adorable (Soma) revêt une cuirasse dont les reflets (lumineux) touchent le ciel. Il remplit l'air, et (se trouve) emporté à travers les mondes Auteur de tout bien, il accourt avec le jus renfermé dans sa tige [2], et honore le père antique du monde [3].

15. Une fois arrivé au trône (d'Agni), il devient l'espoir et le protecteur de ceux qui servent ce (dieu). Dès l'instant qu'il s'est placé lui-même au siége élevé (d'Agni), il ne connaît plus d'ennemi qui l'arrête.

16. Indou a passé dans la coupe d'Indra. C'est un ami qui va flatter le cœur de son ami. Soma, suivant les cent voies qui lui sont ouvertes, court, tel qu'un époux, s'unir dans le vase (des libations) aux jeunes (Ondes).

17. En votre nom les Prières, amies du bonheur, de la louange et de la poésie, accourent dans la demeure (du sacrifice). Les hymnes viennent avec leurs invocations, comme des vaches avec leur lait.

18. O Soma, ô pur Indou, arrive au milieu de toutes ces abondantes offrandes qu'accumule notre piété, et qui, présentées trois fois par jour, nous procurent une douce fécondité en biens et en mâles enfants.

19. Le prudent Soma exauce nos prières; il vient, et produit le Jour, l'Aurore, le Soleil. Il forme les Ondes et se précipite dans les vases (du sacrifice). A la voix des sages, il pénètre dans le cœur d'Indra.

20. Appelé par les sages, et lancé par leurs mains, ce (dieu) prudent et antique remplit, en résonnant, les vases (saints). Il engendre Trita [1], et distille un miel (délicieux), pour se montrer l'ami d'Indra et de Vâyou.

21. Soma, purifié, a formé les feux de l'Aurore; avec les Ondes il a fait le monde. Pour en composer une offrande, il prend le lait de vingt et une (vaches) [2], et charme le cœur par une douce ivresse.

22. O Soma, ô Indou, coule dans les demeures célestes, dans le filtre, dans le vase (des libations). Pénètre dans les entrailles d'Indra; et, lancé avec bruit par les prêtres, fais monter le Soleil dans le ciel.

23. O Indou, tu sors du mortier pour entrer dans le vase (des purifications). Tu inondes les entrailles d'Indra. O prudent Soma, tu es devenu le gardien des hommes, et avec les Angiras tu as ouvert le pâturage des Vaches (célestes).

24. O pur Soma, les sages religieux te chantent en implorant ton secours. L'oiseau (poétique) [3] t'a apporté du ciel, ô Indou, et toutes les Prières se sont plu à te parer.

25. Les sept Vaches (du sacrifice) [4] s'approchent de Soma purifié sur le filtre de laine, et orné de son flot brillant. Les nobles enfants d'Ayou ont jeté le (dieu) sage au milieu des ondes et sur le foyer de Rita.

26. Indou purifié s'élance contre nos ennemis; il aplanit toutes les routes pour (l'homme) qui sacrifie. Beau et sage, il se compose une forme avec (le lait) des vaches, et, tel que le coursier, il court en se jouant sur le filtre.

27. Cent flots divers mêlent leurs trésors pour produire le torrent du brillant (Soma). Les doigts l'ont purifié ; il s'enveloppe (du lait) de la vache, et, sur un triple autel, (il est reçu) par les feux d'Agni.

28. Tous les êtres sont nés de ta céleste semence. Tu es le roi du monde entier. Tout est soumis à ton empire. O pur Indou, c'est toi surtout qui possèdes la puissance.

1. C'est un nom d'Agni.
2. Traduction du mot *nabhas*, que le commentaire explique par le mot *oudacam*. Voy. plus haut page 487, col. 2, note 4.
3. C'est Agni.

1. Nom d'Agni, honoré par les trois libations.
2. Voy. page 484, col. 2, note 3.
3. L'épervier, personnification du mètre poétique.
4. Ce sont les sept mètres sur lesquels sont composés les hymnes.

29. O (Dieu) sage, en toi se trouve la vertu de toutes les ondes[1] : tu réunis en toi tous les biens. C'est toi qui soutiens les cinq régions (célestes)[2]. Tu affermis le ciel et la terre. O (Dieu) pur, de toi dépendent les Astres et le Soleil.

30. O pur Soma, tu te purifies pour les dieux dans le vase qui est le soutien du monde. Les Ousidjs[3] commencent par te prendre, et c'est toi qui fais marcher l'univers.

31. (Soma) brillant et généreux, viens avec bruit sur le filtre de laine, et résonne dans les (coupes) de bois. Les Rites qui l'appellent font entendre leurs chants; les Prières caressent ce nourrisson qui frémit.

32. Il se revêt lui-même des rayons du Soleil, en déployant la triple toile (du sacrifice)[4]. Il dirige les hymnes et les prières de Rita. Maître des hommes, il remplit la coupe (sainte).

33. Souverain du Ciel et roi des Ondes, il coule, et fait en résonnant les voies du Sacrifice. Pur et brillant, il court par mille torrents; il élève sa voix, et répand avec lui tous les biens.

34. O (Dieu) pur, semblable au merveilleux soleil, tu pousses ta grande onde sur le filtre de laine. Purifié par les mains des prêtres, extrait des mortiers, tu coules pour nous apporter l'abondance.

35. O (Dieu) pur et prudent, tu accours, tel que l'épervier, vers notre offrande, qui donne la force; tu siéges dans les vases sacrés. On te verse pour le bonheur et l'ivresse d'Indra. Tu es le digne soutien du Ciel.

36. Sept sœurs deviennent les mères de ce nourrisson nouveau, qui est né pour la victoire; et, au sein des Ondes, elles (élèvent) pour la gloire du monde le prudent Soma, Gandharwa céleste, et gardien des hommes.

37. O Indou, tu attelles tes (coursiers) ailés et rayonnants, et tu parcours ces mondes dont tu es le maître. Que tes (coursiers) fassent couler pour nous et le lait et le beurre savoureux. O Soma, que les hommes se lèvent pour accomplir ton œuvre!

38. O pur et généreux Soma, tu observes et gardes les hommes. Tu lances tes (ondes). Envoie-nous des richesses et de l'or. Que nous jouissions du bonheur de vivre !

39. O Indou, tu es le maître des vaches, des richesses, de l'or. Ta semence vivifiante se répand à travers les mondes. O Soma, tu es fort, tu es le maître souverain. Ces sages sont assemblés pour t'implorer par leurs prières.

40. Le grand flot du doux (Soma) élève sa voix; il se précipite (dans les vases sacrés), où il se revêt de l'enveloppe des Ondes. Le roi, qui suit mille voies diverses, monte sur son char, qui est le vase des purifications. Il y puise de la force, et sa victoire nous procure l'abondance.

41. (Soma) est la vie du monde. Le matin et le soir, il accompagne toutes nos prières, qu'il rend pour nous heureusement fécondes. O Indou, fais que nos cérémonies nous procurent une belle famille, des chevaux, une maison opulente : fais qu'Indra nous soit favorable.

42. Dès le matin le beau, l'énivrant (Soma) est reconnu par le sage à ses lueurs brillantes. Secondant les efforts des deux (sacrificateurs)[1], il va se jeter au sein de (l'être) qui soutient les hommes et les dieux.

43. Les (prêtres), par leurs soins divers, disposent ce (dieu) puissant, le séparant de son enveloppe ligneuse, le mêlant (soit aux ondes, soit) au doux (caillé). Les (prêtres), ornés de (bagues) d'or[2], purifient ses sucs, qui jaillissent en pluie; et, tel que l'animal (qui vient de naître), ils le baignent dans les eaux.

44. Chantez en l'honneur du (dieu) sage et pur. Il vient, ainsi qu'un large torrent, fortifié par notre offrande. De même que le serpent, il a dépouillé sa vieille peau. Pareil au coursier, il accourt en se jouant, brillant et généreux.

45. C'est un roi qui marche à la tête (de ses gens); c'est un torrent impétueux qui s'élance. Il mesure les jours, emporté à travers les mondes. Superbe et resplendissant, il monte sur un char de lumière. Tout humide du beurre (sacré), grossi du flot (de la libation), il coule pour être un trésor de richesses.

46. Triple[3] dans son essence, sa liqueur apporte l'ivresse. Il est le soutien du ciel, et parcourt tous les mondes. Les Prières caressent

1. Littéralement, *tu es Samoudra*.
2. Aux quatre points cardinaux l'auteur ajoute sans doute le zénith. Nous avons vu souvent que les poëtes reconnaissaient cinq espèces d'êtres : ce sont probablement les êtres appartenant à ces cinq régions de l'espace. Voy. page 45, col. 1, note 1.
3. Nom des prêtres.
4. Allusion aux trois sacrifices de la journée.

1. Deux personnes dirigent le sacrifice, le prêtre et le père de famille.
2. Je trouve ce détail dans la préface de M. Stevenson, page 5 (*Sâma-Véda*). Le commentaire ne dit rien sur ce passage.
3. Le soma se compose du jus de la plante, et de lait caillé.

Soma, qui fait résonner sa voix quand les chantres, avec leurs hymnes, s'approchent de sa forme (divine).

47. Tes ondes purifiées se réunissent pour couler ensemble avec rapidité sur le filtre de laine. O Soma, ô Indou, en sortant du pressoir, tu vas te mêler au (lait) des vaches et siéger dans les vases (du sacrifice).

48. Coule donc, adorable Soma, toi qui connais l'œuvre (sainte). Jette sur le filtre de laine ton miel délicieux. O Indou, triomphe de tous les méchants Rackchasas. Pères d'une heureuse lignée, puissions-nous chanter longtemps encore dans le sacrifice [1].

HYMNE XII.

A SOMA, PAR OUSANAS, FILS DE CAVI.

(*Mètre* : Trichtoubh.

1. Purifié par les prêtres, viens; remplis nos vases, et prends de la force (pour le combat). Tel qu'un cheval impétueux, (les hommes) te baignent, et te mènent par le frein sur le gazon (sacré).

2. Le divin Indou vient armé de ses traits, frappant ses ennemis, et repoussant le mal, fort et vigoureux auteur (du monde), père des Dieux, appui du Ciel, soutien de la Terre.

3. Richi prudent, maître sage, chef des peuples, Ousanas, par le moyen de l'œuvre sainte, a connu le nom mystérieux et secret de ces vaches (du sacrifice).

4. Pour toi, Indra, ô (dieu) généreux, le généreux et doux Soma remplit le vase (sacré). Ce héros, qui répand ses bienfaits par centaines, par milliers, a pris sa place sur le gazon éternel.

5. Ces libations et ces mille offrandes que forme le lait de la vache, (sont faites) pour procurer la force et l'immortalité. Ces (ondes) purifiées dans nos vases (sacrés) se répandent, telles que des coursiers ardents et habitués à la victoire.

6. Invoqué par les hommes, le pur (Soma) leur apporte tous les biens. O toi qu'amène l'épervier (poétique), donne-nous l'abondance et la richesse, et viens prendre de la force (pour le combat).

7. Soma remplit le vase des purifications, et accourt avec la rapidité du coursier. Il se présente tel que le buffle qui a aiguisé ses cornes, tel que le guerrier qui va conquérir des troupeaux de vaches.

8. Le torrent (de Soma) est descendu de la colline pour entrer au mortier; il a visité dans leur retraite les vaches (du sacrifice) [1]. Pareil à l'éclair qui déchire le nuage et (précède) le tonnerre, Soma est du ciel venu vers toi, ô Indra.

9. O pur Soma, monté sur le même char qu'Indra, tu visites les vaches (du sacrifice) [2]. O généreux époux de Satchî [3], que nous chantons (avec Soma), ces (libations) sont pour toi. Accorde-nous en échange une large et pleine abondance.

HYMNE XIII.

A SOMA, PAR OUSANAS.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O Indra, la liqueur de Soma est versée pour toi; pour toi elle coule. Tu peux en boire. Tu as fait Soma pour être ton ami; tu l'as choisi comme une source d'ivresse.

2. Grand et magnifique en présents, il est tel qu'un char attelé pour transporter des trésors. Que tous les biens de Nahoucha [4] soient recueillis par lui et distribués à ses serviteurs.

3. Pareil à Vâyou, tu attelles tes coursiers, et tu accours pour remplir nos désirs. Pareil aux Nâsatyas [5], tu accordes le bonheur à nos prières. Pareil à Dravinodâs [6]. tu possèdes tous les biens. Pareil à Poûchan, ô Soma, tu es prompt comme la pensée.

4. Pareil à Indra, tu fais de grandes œuvres. O Soma, tu donnes la mort aux Vritras, et tu fends les nuages. Pareil au coursier de Pédou [7], ô Soma, tu frappes Ahi et tous les Dasyous.

1. C'est le refrain final des hymnes de Gritsamada. Voy. section II, lecture v, hymne IX, stance 16, et alibi.

1. Le commentaire explique ce passage tout différemment. Comme plus haut, *adri* est pour lui le *nuage* et non le *mortier*. Il considère Soma comme agissant dans le Ciel, et allant délivrer les vaches renfermées dans la caverne obscure.

2. Suivant le commentaire, ce sont les vaches enlevées par les Panis.

3. Le commentaire fait rapporter cette apostrophe à Soma.

4. J'ai déjà averti que je ne regarde pas *Nahoucha* comme synonyme de *Manou* et signifiant *l'homme* en général : tel est le sens donné par le commentaire. Je pense que Nahoucha est un Asoura céleste, dont les biens deviennent la conquête de Soma.

5. Nom des Aswins, c'est-à-dire *véridiques*.

6. Nom d'Agni.

7. Le mot employé ici est *pédwa*, qui doit s'expliquer par le moyen de la légende mentionnée page 114; col. 1.

5. Pareil à Agni, tu es répandu dans les (coupes) de bois [1], et tu prends des forces au sein des ondes. Pareil à un combattant, le pur Soma fait entendre sa clameur et lance son flot.

6. Ces libations, semblables aux trésors célestes qui coulent du nuage, passent sur le filtre de laine. Ainsi que les eaux descendent vers la mer, les libations se répandent dans les vases (du sacrifice).

7. De même que la troupe des Marouts, viens avec puissance. De même que la troupe céleste, (viens) avec bonté. Tel que les Ondes, sois pour nous généreux et bienfaisant. Tel que le Sacrifice, sois fort dans le combat.

8. Tes œuvres sont celles du royal Varouna : ô Soma, ton empire est vaste et profond. O Soma, tu es pur comme l'aimable Mitra, adorable comme Aryaman.

HYMNE XIV.

A SOMA, PAR OUSANAS.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Comme la pluie descend du ciel, le pur Soma vient par les voies (du sacrifice) pour porter nos (offrandes). Que le (dieu) qui s'échappe par mille torrents accoure se placer et dans nos (coupes) de bois, et au sein d'(Aditi) [2] notre mère.

2. Le royal (Soma) s'est enveloppé du vêtement des ondes. Il est monté sur le vaisseau lumineux de Rita. Il croît au milieu des Eaux qui l'embrassent, emporté dans sa course par l'épervier (poétique). Le père (du sacrifice) suce le lait de celui qui est son propre fils [3].

3. (Les prêtres) nous envoient ce lion brillant, cet auteur d'un miel (merveilleux), ce maître du ciel ; héros qui dans les combats est le premier à conquérir les vaches ; taureau (vigoureux) qui les protége avec sagesse.

4. (Les prêtres) attellent à leur char aux larges roues le coursier, grand et terrible, dont le dos est couvert de la douce (libation). Les dix frères s'unissent pour purifier (Soma), et pour augmenter ses forces.

5. Quatre (vaches) [1] placées (autour du foyer) donnent ensemble leur lait au (dieu) que contient le vase (sacré). Elles viennent lui apporter un pur aliment, et l'environnent de leurs abondantes offrandes.

6. Appui du ciel, soutien de la terre, tous les êtres sont dans sa main. Attelle pour ton chantre tes rapides coursiers. Le miel de Soma est fait pour donner la force.

7. O vigoureux Soma, ô vainqueur triomphant de Vritra, viens, en l'honneur d'Indra, visiter nos cérémonies. Puissions-nous posséder par toi une grande et belle opulence, une mâle famille !

HYMNE XV.

A SOMA, PAR VASICHTHA, FILS DE MITRA ET DE VAROUNA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Le père du Ciel et de la Terre est lancé avec la rapidité d'un char ; il arrive avec tous ses biens. Il s'approche d'Indra ; il aiguise ses traits ; il tient dans ses mains tous les trésors.

2. Les Prières ont appelé le (dieu) généreux qui présente trois fois son dos (à la libation) [2], et qui répand l'abondance. Comme Varouna s'enveloppe des ondes, lui s'enveloppe des libations [3], et s'avance chargé de présents précieux.

3. Viens donc, vainqueur puissant, entouré d'une escorte de héros courageux, (dieu) prodigue de tes dons, armé de traits aigus et d'un arc rapide, invincible, terrassant tous tes ennemis sur les champs de bataille.

4. Tu fais larges toutes les voies, et tu dissipes la crainte. Approche-toi de nos deux sages et grands (parents). Tu nous amènes les Eaux, les Aurores, la Lumière, les Vaches (célestes). Fais entendre ta voix, et donne-nous l'abondance.

5. O Soma, fais le bonheur de Varouna, de Mitra, d'Indra, de Vichnou. O pur Indou, fais le bonheur de la troupe des Marouts et des dieux. Que le bonheur du grand Indra aille jusqu'à l'ivresse.

6. Tel qu'un roi puissant, viens par ta force dé-

1. Le commentateur croit que c'est le bois du sacrifice.

2. Aditi est la terre, et surtout ici le foyer du sacrifice.

3. Ce passage renferme deux fois le mot *pitri*. Le commentaire pense que la première fois ce mot signifie *sacrificateur* (*Yadjámána*); la seconde fois, il lui donne le sens de *Ciel* (*Dyouloka*). L'explication du commentaire me paraît plus embarrassée que le texte lui-même. Il est dit, ce me semble, qu'Agni, père du sacrifice, boit le jus du Soma, lequel est son fils.

1. Allusion aux libations qui se font sur les quatre côtés du foyer. Voy. page 485, col. 1, note 1.

2. *Triprichtha*.

3. Le commentaire traduit le mot *vanáni* par le mot *ondes* (*oudacáni*).

truire tous les maux. O Indou, charmé de nos prières, donne-nous l'abondance. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions [1].

LECTURE QUATRIÈME.

HYMNE I.

A SOMA, PAR CASYAPA, FILS DE MARITCHI.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Le sage et premier ministre (du sacrifice) est lancé avec bruit comme sur un char de bataille. Les dix frères dirigent et sur le filtre de laine et dans ses (diverses) demeures le (dieu) qui porte (nos offrandes).

2. Indou est répandu en l'honneur de la race céleste, et formé de ces trésors qui appartiennent aux enfants de Nahoucha [2]. Immortel, il est purifié par des prêtres mortels sur le filtre de laine, et (mêlé) aux ondes et au (lait) des vaches.

3. Soma pur et généreux a fait entendre sa voix à la gloire du généreux (Indra) : il brille, et va se confondre avec le lait de la vache. Loué et célébré par la prière, il arrive par mille chemins innocents, et, (brillant comme) le soleil, pénètre dans le vase (du sacrifice).

4. O pur Indou, brise les forteresses du Rakchasa, et revêts-toi de toute ta splendeur. Frappe d'en haut, par un coup vigoureux, le chef de ces (ennemis) qui nous menacent de loin et de près.

5. O (Dieu) qui réunis tous les trésors, fais que nos chants nouveaux, comme les anciens, trouvent toutes les voies faciles. O maître fort et glorieux, que nous obtenions de toi ces (secours) puissants contre lesquels vient échouer un ennemi.

6. Ainsi purifié, ô Soma, donne-nous les ondes, la lumière, des vaches, des enfants nombreux, et des petits-enfants. Accorde-nous de vastes champs, la jouissance des astres. Fais nous voir longtemps le soleil.

1. C'est le refrain final des hymnes de Vasichtha. Voy. section V, lecture I, hymne XV, stance 25.

2. Le commentateur, suivant son habitude, pense que les Nahouchas ne sont que les mortels, enfants de Manou (*Manouchia*). Voir page 495, col. 2, note 4, où j'ai exposé mon opinion. Nahoucha habite l'air, d'où descend Soma.

HYMNE II.

A SOMA, PAR CASYAPA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Le brillant Soma est versé dans le vase des lustrations ; il est lancé tel qu'un char qui porte l'abondance. Il recueille la louange ; il augmente sa force et sa pureté ; il prépare la nourriture des dieux.

2. Le (dieu) sage qui surveille les hommes passe dans le vase des purifications, et vient recevoir les hommages sur le trône même d'Agni. Tel qu'un sacrificateur, il prend place dans les bassins (sacrés). En même temps s'approchent les sept Richis [1] éclairés.

3. Le pur et prudent Soma connaît la voie (du sacrifice) ; dévoué au service de tous les dieux, il vient sur son siége éternel. Qu'il se joue au milieu de toutes les œuvres des prêtres ! Il fait mouvoir dans sa sagesse les cinq espèces d'êtres.

4. O pur Soma, tous les trente-trois dieux sont en toi. Les dix (frères) te jettent sur le filtre de laine, au milieu des ondes des sept grands torrents, avec (le lait) des (saintes) offrandes.

5. C'est avec raison que tous les sages s'assemblent autour du siége de ce (dieu) pur. Il a fait le monde ; il a fait la lumière du jour. Qu'il sauve Manou, et arrête le Dasyou.

6. Tel qu'un sacrificateur qui visite une demeure remplie d'offrandes ; tel qu'un roi juste qui marche au combat, que le pur Soma vienne à nos vases (sacrés), et, pareil au buffle sauvage, qu'il arrive dans nos (coupes) de bois.

HYMNE III.

A SOMA, PAR NODHAS, FILS DE GOTAMA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Les dix frères, ouvriers diligents, travaillent ensemble à purifier le jus du sage (Soma). Le (Dieu) brillant, tel qu'un coursier rapide, traverse le domaine des filles du Soleil [2], et descend dans le vase (du sacrifice).

1. Le commentaire les nomme : Bharadwâdja, Casyapa, Gotama, Atri, Viswâmitra, Djamadagni, Vasichtha. Suivant moi, ce sont les sept personnages par lesquels on représente les sept mètres des hymnes, ou les sept offrandes.

2. Suivant le commentaire, il s'agit des *Disas* ou régions célestes. Je croirais plutôt que ce sont les Ondes, auxquelles Soma vient se mêler.

2. Le généreux et magnifique (Soma) s'unit avec tendresse aux ondes, comme un nourrisson s'attache à sa mère. De même que l'époux accourt vers son épouse, il vient dans la coupe, et se confond dans le vase (sacré) avec (le lait) des vaches.

3. Ainsi le sage Indou remplit la mamelle de la Vache (du sacrifice) [1]. Il est accompagné des libations. Les vaches, dans les vases (saints), mêlent leur lait au jus (de Soma), et semblent le couvrir d'un vêtement blanc.

4. O pur Indou, unis-toi avec les dieux pour nous accorder la richesse et de nombreux coursiers. Que ton désir généreux vienne au-devant de nous, et soit pour nous la source d'une fortune riche en chars magnifiques.

5. O pur Indou, donne-nous une opulence féconde en héros courageux. Que pour nous les nuages renferment tous les biens. Prolonge la vie de ton poëte. Vienne à nous dès le matin le (dieu) qui est le trésor de nos prières [2].

HYMNE IV.

A SOMA, PAR CANWA, FILS D'ANGIRAS.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Les œuvres (saintes) s'empressent autour de Soma, et brillant comme un beau harnois sur un coursier, comme les rayons dans le soleil. Ami de nos sages, il s'enveloppe des ondes, et vient au sacrifice (pour le bonheur des dieux), comme (le pasteur vient) au pâturage pour le bien de son troupeau.

2. Il ouvre (au ciel et sur la terre) une double demeure à l'immortelle clarté. Les mondes s'étendent devant lui. Les Prières, aimées de Rita, accourent vers Indou pour le charmer, de même que les vaches entrent au pâturage.

3. Le sage (Soma) intervient dans les œuvres des sages, et, tel qu'un héros, il lance son char dans tous les mondes. Distingué par nos éloges parmi les plus nobles dieux, il comble le mortel qui l'honore, de gloire et de richesses.

4. Il naît, il coule pour former ce brillant mélange, qui est pour ses chantres une source d'abondance, qui procure l'immortalité à ses auteurs. (Dieu) juste et bon, il triomphe pour nous.

5. Donne-nous la force et l'abondance. Que nous ayons par toi des chevaux, des vaches, et la lumière du ciel. Fais le bonheur des dieux. O pur Soma, la victoire est facile pour toi ; tes coups abattent tes ennemis.

HYMNE V.

A SOMA, PAR PRASCANWA, FILS DE CANWA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Le pur et brillant (Soma) fait entendre sa voix, et repose au sein de la coupe. Lancé par les prêtres, il se fait une forme à lui-même avec le (lait) des vaches. Offrez-lui des prières et des holocaustes.

2. Le b illant (Soma) en partant donne l'essor à la Prière, compagne de Rita ; ainsi un pilote dirige son vaisseau. Ce dieu, sur le gazon sacré, révèle au chantre les noms secrets des dieux.

3. Les sages, empressés dans leur œuvre (sainte), lancent Soma comme un torrent. Les (Hymnes) s'assemblent; ils se présentent pour l'adorer. Et le (dieu) et les (Hymnes) se rencontrent, animés d'un désir mutuel.

4. Soma, l'enfant de la colline, descend, avec l'impétuosité du buffle, sur le filtre où il se purifie. Son lait (divin) est versé. Les Prières, qu'il aime, s'attachent à lui. Trita [1] prend dans le *Samoudra* [2] le (dieu surnommé) *Varouna* [3].

5. O pur Indou, élève ta voix, et sois comme le ministre qui répond à la parole du prêtre. Dénoue les liens de la Prière. Indra et toi, vous êtes ici réunis pour notre bonheur. Puissions-nous posséder une heureuse opulence, une mâle famille !

HYMNE VI.

A SOMA, PAR LE RADJARCHI PRATARDANA, FILS DE DIVODASA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. (Soma), tel qu'un général d'armée, va conquérir les vaches (du sacrifice); il marche à la tête de ses chars de bataille, et ses troupes se livrent à la joie. O Indra, Soma exauce nos invo-

1. Cette vache est la flamme du sacrifice, que nourrit la libation.
2. Refrain final de quelques hymnes. Voy. section I, lecture IV, hymne XIV, stance 5, et alibi; section IV, lecture IV, hymne XXVI, stance 13.

1. C'est-à-dire Agni honoré trois fois par les libations.
2. Le bassin qui est comme la *mer* des libations.
3. Le nom de *Varouna* doit ici s'appliquer à Soma.

cations, et en faveur de ses amis il prend son vêtement de fête.

2. Les (doigts) brillants (des prêtres) purifient le jus (de Soma), qui n'a pas encore été mêlé avec les (ondes) rapides et (le lait) des offrandes. Le sage ami d'Indra monte sur son char, et se présente avec lui pour recueillir nos hommages.

3. O divin Soma, viens dans notre sacrifice, et sois la noble boisson d'Indra. O (Dieu) pur, tu formes les eaux, tu fais descendre la pluie du ciel. Du haut des airs envoie-nous tes présents.

4. Viens à notre large banquet; (apporte-nous) le bonheur, la victoire, la perte (de nos ennemis). Tels sont les vœux de tous tes amis ici présents; ô pur Soma, tel est mon souhait.

5. Il vient, ce Soma, qui est le père des Prières, le père du Ciel et de la Terre, le père d'Agni, du Soleil, d'Indra, et de Vichnou.

6. Pontife parmi les *Dévas,* il est le plus éclairé des poëtes, le plus sage des Richis. Tel est le buffle parmi les animaux sauvages, l'épervier parmi les oiseaux de proie, la hache parmi les instruments de destruction. Soma arrive en chantant au vase des lustrations.

7. Le pur Soma, ainsi que le fleuve qui précipite ses flots, donne l'essor aux prières, aux hymnes. De l'asile qu'il s'est choisi, il voit toutes les traverses qu'il doit subir, et vient généreusement s'unir (au lait) des vaches.

8. O (Dieu) invincible, qui donnes le bonheur et le triomphe, qui coules par mille torrents, prouve ta vigueur. O Sage et pur Indou, en l'honneur d'Indra, précipite tes flots confondus avec le (lait) des vaches.

9. Présenté comme offrande, l'aimable Soma remplit le vase (du sacrifice), et enivre Indra. Indou coule par mille ruisseaux; il est chargé de cent aliments, et, tel qu'un coursier vigoureux, il vole aux combats.

10. Ce (dieu) antique, possesseur de la richesse, vient de naître : broyé dans le mortier, jeté au sein des ondes, il se purifie, et ce roi du monde, ce puissant vainqueur indique la voie du sacrifice.

11. O pur Soma, les anciens sages, nos pères, ont avec toi accompli leurs œuvres. Généreux et invincible, déchire les voiles qui nous entourent, et sois pour nous libéral en héros et en coursiers.

12. O (Dieu) qui extermines tes ennemis, qui possèdes tous les biens et chéris l'holocauste, tu as jadis nourri Manou. Accorde-nous aussi tes présents. Apparais en l'honneur d'Indra, et fais briller tes armes.

13. O juste et doux Soma, descends sur le filtre de laine, et revêts-toi des ondes. Place-toi dans ces vases remplis d'un beurre (sacré), et que ta liqueur enivre heureusement Indra.

14. (Maître) fort et bienfaisant, qui coules par mille torrents, viens dans le sacrifice, et envoie-nous ta pluie céleste. Unis-toi dans le vase (saint) aux ondes et au lait, et prolonge notre vie.

15. Soma purifié par la prière ressemble à un coursier vigoureux, et il triomphe de ses ennemis. Il est comme le lait savoureux que donne Aditi; il est comme le cheval heureusement dressé qui nous emporte dans la plaine.

16. Paré de tes belles armes, et purifié par les prêtres, viens recevoir l'hommage mystérieux que nous t'adressons. O divin Soma avec la rapidité du coursier qui vient à pâture, apporte-nous l'abondance, la santé; (donne-nous) des vaches (fécondes).

17. La troupe des Marouts purifie et pare l'aimable nourrisson qui vient de naître, et qui nous apporte (tous les biens). Le sage Soma, né par l'œuvre des sages, va en chantant te mêler dans le vase des lustrations, au (lait) de la vache.

18. Il a l'esprit d'un Richi; il en a aussi les œuvres. Il donne le bonheur, il peut nous guider par mille chemins; il connaît les voies des sages. Le grand Soma, voulant nous donner le troisième monde [1], touché de nos louanges, l'a tiré des ténèbres et orné de sa lumière.

19. Il siége au vase (des lustrations). Tel qu'un puissant épervier, il vole, et s'empare des vaches (du sacrifice). Il envoie son humide rosée, et agite ses armes (brillantes). Il s'étend dans le *Samoudra,* trésor des eaux (sacrées); et ce grand

Le commentaire explique ce mot, comme signifiant *celui qui repousse les ennemis.* Je pense que Varouna, étant le Soleil de nuit, préside aux vapeurs et à l'humidité, et qu'en cette qualité il est identique avec Soma qui *s'enveloppe* des Ondes. Voy. page 487, col. 1, note 4.

1. Nous avons déjà vu plus haut, lect. II, hymne X, st. 6, cette expression de *troisième monde* que nous avons négligé d'expliquer, quoique nous soyons du même avis que le commentaire sur le sens qu'on doit lui donner. Le commentaire croit ici que c'est le *Ciel* (*Dyouloka*). Je pense que c'est la *terre,* et même, dans une signification restreinte, *la terre du sacrifice,* où vient briller Soma jeté en libation sur le foyer. Le ciel me semble être le premier monde, l'air le deuxième, et la terre le troisième. Il va tout à l'heure être question d'un quatrième monde.

(dieu) honore par sa présence ce quatrième monde [1].

20. Il (vient) pour répandre ses bienfaits, pareil au (jeune) mortel brillant de beauté, au coursier plein de vitesse. Comme le taureau qui parcourt son troupeau, il arrive en frémissant dans la demeure du sacrifice, et se place sous le pressoir.

21. O Indou, accours avec tes purs rayons, et crie en remplissant le filtre. Entre en te jouant sous le pressoir. Que ta douce et limpide liqueur enivre Indra.

22. Ses larges torrents se précipitent. Il entre dans les vases (sacrés), où il se confond avec le lait des vaches. Le (dieu) sage fait retentir sa voix; il excite les chants et les hymnes. Il accourt avec l'empressement d'un (homme invité) par la femme de son ami.

23. O pur Indou, tu détruis tes ennemis; mais, à la voix de nos louanges, tu viens tel qu'un amant (appelé) par sa bien-aimée. Pareil à l'oiseau rapide, le pur Soma arrive dans nos (coupes) de bois, et se place dans nos vases (saints).

24. O pur Soma, ta splendide rosée vient à nous, aussi douce que le lait, aussi aimable que la femme. Le (dieu), brillant et magnifique, est amené au milieu des ondes; il frémit, jeté par les prêtres dans le vase (sacré).

HYMNE VII.

A SOMA, PAR VASICHTHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Le divin (Soma) a été purifié sous la pression de l'or [2]. En l'honneur des dieux, il fait jaillir son suc. Il coule en chantant dans le vase des lustrations, comme le sacrificateur (entre) dans une demeure remplie d'offrandes.

2. Le sage et grand (Soma) prend son brillant vêtement de combat. Fais résonner ta voix, ô (dieu) pur, vigilant et sage, et pour la gloire du sacrifice gémis sous le pressoir.

1. Le commentaire comprend que ce quatrième monde, ou cette quatrième demeure de Soma, c'est l'air (*Samoudra, ontarikcha*), supposant que Soma y va habiter la lune, *Tchandramas*. J'ai pensé que *Samoudra* était ici le nom du bassin des libations que vient occuper Soma. L'onde devient le quatrième monde, le quatrième élément où il fait sa résidence. Il descend du ciel, il traverse l'air, il siége sur le foyer de terre, il se mêle à l'eau du *Samoudra*, habitant ainsi successivement quatre mondes.

2. Voy. page 494, col. 2, note 2.

3. Le plus glorieux des êtres, en notre faveur, est versé sur le filtre de laine. Il siége avec honneur. O (Dieu) pur, élève ta voix dans les airs. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

4. Chantez. Adorons les dieux. Pour le bien du monde, envoyez Soma. Sa douce (liqueur) coule sur le filtre de laine. Que l'ami des dieux se place dans le vase sacré.

5. Indou, avec ses mille torrents, se présente comme l'ami des dieux, et coule pour les enivrer. Loué par les prêtres, il arrive dans la demeure antique (du sacrifice) pour plaire à Indra et faire notre félicité.

6. (Dieu) brillant et pur, viens donner la richesse à ton chantre. Que ton ivresse pénètre Indra, (et le dispose) au combat. Monte sur le même char que les dieux, et apporte-nous la fortune. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

7. Aussi bien qu'Ousanas [1], il chante l'hymne du poëte; il annonce la naissance des dieux. Orné de rayons brillants, (maître) purifiant et auteur de grandes œuvres, comme le sanglier (céleste) [2], il s'annonce par le bruit de ses pas.

8. La troupe des cygnes (sacrés), les Vrichans [3], (en voyant) ce (dieu) aussi bon que terrible, s'assemblent dans la demeure (sainte); et ces amis (de Soma) chantent de concert ce (maître) invincible et pur, digne de tous nos éloges.

9. Heureux de ces chants, le (dieu) accourt avec rapidité. (On dirait un taureau) qui se joue. A sa vue, les vaches (du sacrifice) mugissent. Et lui, il grandit en aiguisant ses cornes. Il se dresse, et apparaît brillant le jour et la nuit.

10. Le vigoureux Indou arrive, fortifié par le (lait) de la vache. Soma prête à Indra la puissance de son ivresse. Roi de la force, il tue le Rakchasa; il frappe ses ennemis et sème ses trésors.

11. Ainsi répandant sa douce rosée, il sort du mortier pour couler sur le filtre. Le divin Indou, honorant l'amitié du divin Indra, lui donne le bonheur de son ivresse.

12. Le pur (Soma), paré de ses rayons, arrose les dieux de son jus divin. Indou se montre fidèle aux divers devoirs que lui imposent les saisons, et les dix Doigts le conduisent sur le filtre de laine.

1. Je fais remarquer que le nominatif de ce mot est ici *Ousâna*.

2. J'ai pensé que *Varâha* était le nuage.

3. Suivant les commentaires, les Vrichaganas sont des Richis. Je crois que ce sont les libations personnifiées.

13. Taureau ardent, il crie en voyant les vaches (du sacrifice). Tout retentit de sa voix; il s'élance vers la terre et le ciel. On dirait la clameur d'Indra dans le combat : tel est le bruit qu'il fait entendre.

14. Gonflé d'un lait délicieux, tu nous donnes ton suc, aussi doux que le miel. O pur Soma, tu coules dans nos coupes en l'honneur d'Indra.

15. Viens donc, ô Soma, inspirant une douce ivresse et courbant sous tes lois les ondes du Nuage. Prends une brillante couleur; unis-toi au (lait) de la vache, et répands-toi (dans les vases du sacrifice).

16. O Indou, coule dans ce large (vase) pour notre bonheur. Ouvre-nous une voie facile vers l'opulence. Prends ton arme pour tuer le mal, et verse ton onde sur le filtre de laine.

17. Donne-nous la pluie du ciel, qui arrive avec rapidité, apportant l'abondance, le bonheur et la fertilité. O Indou, comme on rassemble les touffes d'une belle chevelure, (dirige) vers nous les (souffles) réunis des Vents, tes amis.

18. O pur Soma, délie la chaîne (du mal) qui nous retient, ô toi qui (connais) la voie droite non moins que (la voie) tortueuse. Dieu brillant, qui veux le bien des hommes, précipite tes flots comme les pas d'un coursier, et viens dans la demeure (qui t'est préparée).

19. O Indou, versé dans le sacrifice pour causer l'ivresse des dieux, fais passer ton onde sur le filtre de laine. (Dieu) invincible, qui as mille torrents, (mille) suaves odeurs, coule pour le combat que les prêtres doivent livrer.

20. Ces pures et divines liqueurs s'élancent, telles que des coursiers qui volent au combat sans être retenus par des rênes ou attelés à un char. Approchez-vous pour puiser à cette source.

21. O Indou, viens à nos cérémonies, et coule dans ces vases (qui reçoivent le jus) de ta plante ou les ondes. O Soma, donne-nous de larges richesses, qui excitent les désirs, causent la terreur, et enfantent les héros.

22. Aussitôt que la voix d'un serviteur fidèle commence à s'élever, que l'offrande la mieux choisie est déposée pour le sacrifice, à l'instant les Vaches (saintes) s'approchent avec empressement d'Indou, de ce noble maître, qui repose dans le vase (sacré).

23. Le sage et auguste (Soma), magnifique dans ses présents, vient vers le Rita (terrestre) en l'honneur du Rita (céleste) [1]. Roi de la force, qu'il soit notre soutien. Qu'il se laisse diriger par les dix (Doigts), qui sont pour lui comme autant de rênes.

24. Le pur Indou est le gardien des hommes; il est le roi des dieux comme des mortels. Qu'il (remplisse) nos vases (saints). Qu'il nous donne les biens terrestres et célestes dont il est le maître. Que notre sacrifice obtienne de lui grandeur et beauté.

25. Comme le cheval qui accourt à sa pâture, viens au sacrifice célébré en l'honneur d'Indra et de Vâyou. O pur Soma, qui possèdes tous les biens, donne-nous une large et vaste abondance.

26. Que ces breuvages, qui font le bonheur des dieux, coulent dans notre demeure, et la rendent fameuse par la force de nos enfants. Source de tous les biens, trésor de félicité, délices du ciel, qu'ils soient tels que des sacrificateurs qui savent fléchir les dieux.

27. O divin Soma, viens donc dans le sacrifice pour être la noble boisson des dieux. Malgré notre force, nous sommes exposés aux chances du combat. O (Dieu) pur, fais que le Ciel et la Terre soient solides sur leur base.

28. Impétueux comme le coursier, terrible comme le lion, plus rapide que la pensée, tu te mêles avec bruit aux libations. O Indou, arrive par le chemin le plus droit, pour nous prouver ta bonté.

29. Cent torrents naissent de ce dieu; les sages les recueillent et les répandent en mille ruisseaux limpides. O Indou, descends du ciel pour être notre bienfaiteur. Ta présence annonce toujours une grande largesse.

30. La rosée du sage (Soma) ressemble à la pluie du ciel. Il est comme le roi des Jours, ami de Mitra. Tel qu'un fils qui concourt aux œuvres de son père, apporte la victoire à tes serviteurs.

31. Ta liqueur s'écoule aussi douce que le miel, quand tu viens te purifier sur le filtre de laine. O (Dieu) saint, tu te rends dans la demeure des Vaches (sacrées). A peine né, tu remplis le soleil de tes splendeurs.

32. Siége éclatant de l'immortelle essence, tu brilles, et suis en criant la voie de Rita. Tu arrives pour faire le bonheur d'Indra, et tu mêles tes accents aux prières des sages.

33. O Soma, oiseau céleste, jette tes regards

1. Cette répétition de *Rita* se trouve expliquée par le commentaire, qui pense que ce mot est employé la seconde fois pour désigner *Indra*.

sur nous, et envoie ta rosée au milieu des œuvres de notre sacrifice. O Indou, entre dans le vase où tu places ton trésor, et va en criant t'unir au rayon du soleil.

34. Soma porte (nos holocaustes). A son signal partent les trois mots (sacrés) [1], l'œuvre de Rita, la prière du prêtre. Les Vaches (du sacrifice) s'adressant à lui comme à leur pasteur; les Invocations le cherchent avec empressement.

35. Les vaches fécondes (du sacrifice) désirent Soma; les sages l'appellent par leurs prières. Soma est purifié, et croît par un onctueux mélange. Vers Soma se dirigent ensemble les Hymnes et les Chants.

36. O Soma, heureusement purifié, remplis nos (coupes). Pénètre avec un grand bruit au (cœur) d'Indra. Engendre la prière; agrandis sa voix.

37. Le vigilant et sage Soma, purifié au murmure des prières, siége au sein des vases (sacrés). Il est honoré par les deux mains pieusement empressées qui ornent pour lui le char du sacrifice.

38. Le pur (Soma), pareil à Agni lui-même [2] dans le soleil, remplit le Ciel et la Terre. Il éclaire (le monde). Que ses amis puissent compter sur son secours! Qu'il comble de ses dons (l'homme) qui semble le créer!

39. Que le pur et fécond Soma augmente nos biens, et nous protége avec la lumière! C'est Soma qui a fait trouver et les vaches et la montagne (ténébreuse) à nos anciens pères, qui connaissaient la voie du bonheur et du sacrifice.

40. Soma, roi du monde, sous la forme de vapeur humide, descend d'abord au sein de sa plante, et produit des rameaux. Son onde généreuse va s'accroître ensuite, en coulant et sur le filtre de laine et dans le vase des lustrations.

41. C'est une grande œuvre du grand Soma, de venir, enfant des Ondes, honorer les dieux. Le pur Indou donne de la force à Indra, et enfante la Lumière dans le Soleil.

42. O pur et divin Soma, à notre gré et pour notre bonheur, enivre Vâyou; enivre Mitra et Varouna. Enivre la troupe des Marouts et les dieux. Enivre le Ciel et la Terre.

43. Sois toujours droit, ennemi du (mal) tortueux, vainqueur de la maladie et des méchants. Mêle ton lait à celui des vaches; tu es l'ami d'Indra, comme nous sommes tes amis.

1. Voy. page 225, col. 2, note 1.
2. Le texte lui donne le nom de *Dhâtri*.

44. Fais couler pour nous un ruisseau de miel, une source de trésors. Donne-nous la fortune; (accorde-nous) pour fils un héros. O pur Indou, sois doux pour Indra; et que du *Samoudra* descende sur nous la richesse.

45. Que le flot de Soma se précipite comme un coursier. Qu'il vienne avec la rapidité de l'eau qui coule dans un fond. Que le pur Indou se place dans les vases de bois [1]; qu'il se confonde avec les eaux, et le (lait) des vaches.

46. O Indra, voilà que Soma vient à toi. Sage et prompt à remplir ton désir, il coule dans les vases (du sacrifice). Puissant avec justice, porté sur un char (brillant), lançant un regard lumineux, il est le désiré des serviteurs des dieux.

47. Extrait (du mortier) et purifié avec l'antique offrande, il donne des formes à sa fille [2]. Il se revêt au sein des ondes d'une triple substance [3], et, tel qu'un sacrificateur, il arrive en chantant dans nos assemblées.

48. O pur et pieux Soma, transporté sur un char (brillant), sors du pressoir et remplis (nos coupes). Suave et juste, et, comme le divin Savitri, honoré par la sainte prière, répands tes douceurs au sein des ondes.

49. Purifié dans le sacrifice, chanté (par nos hymnes), approche-toi de Vâyou, de Mitra et de Varouna. Approche-toi de ce héros [4], monté sur un char et rapide comme la pensée. Approche-toi du généreux Indra, dont la main est armée de la foudre.

50. Pur et divin Soma, apporte-nous de superbes vêtements, de magnifiques ornements d'or; amène-nous des vaches fécondes, et des chevaux pour nos chars.

51. (Dieu) pur, donne-nous tous les biens du ciel et de la terre. Puissé-je, ainsi que Djamadagni (autrefois), obtenir pour nous (aujourd'hui) la richesse!

52. Viens avec ton (onde) purifiante nous apporter tous tes trésors. O Indou, accours à nos hymnes et à nos libations. Que le mortier [5] en-

1. Stevenson, dans sa préface, page 6, dit que les vaisseaux, les coupes, les cuillers sont de bois de catechou (Mimosa catechou).
2. Le commentaire dit que la fille de Soma, c'est la terre.
3. Nous avons vu que le soma est particulièrement composé du jus de la plante, d'eau et de lait.
4. Je suppose que c'est Agni.
5. Le commentaire donne un tout autre sens. Mais j'ai déjà trouvé le mot *bradhna* avec la signification de *mortier*, qui me paraît ici plus convenable que celle de *grand*, épithète d'Indra ou de tout autre.

touré des honneurs du sacrifice, avec l'agitation du vent, donne le noble (Soma) au sacrificateur empressé.

53. Viens donc, avec ton (onde) purifiante, dans cette fête où nous célébrons ta gloire. Comme on secoue un arbre dont les fruits sont mûrs, fais aussi tomber parmi nous les soixante mille trésors du vil Asoura.

54. Nos hymnes et nos libations sont deux sources puissantes où se retrempent la force et le courage du généreux (Soma). O toi, qui, tel qu'un cavalier superbe, abats et terrasse tes ennemis, éloigne d'ici les impies.

55. Tu passes constamment dans trois vases purifiants [1]. Il en est (ici) un autre où nous t'appelons (aujourd'hui). Tu es Bhaga, tu es le bienfaiteur (des hommes), ô Indou ; tu es Maghavan pour les (mortels) généreux.

56. Il vient, le sage Soma qui possède tous les biens et qui est roi du monde. Indou lance ses flots dans les sacrifices, et arrive sur le filtre de laine.

57. Les nobles et invincibles (serviteurs) d'Indou le caressent sur le trône. Les sages font entendre leurs voix, pareilles à celle du vautour. Les prêtres pressent (Soma) avec leurs dix doigts, et enveloppent ses formes du suc des ondes.

58. O pur Soma, puissions-nous toujours avec toi recueillir les fruits de la victoire! Qu'ils nous protégent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel [2]!

HYMNE VIII.

A SOMA, PAR AMBARICHA, FILS DU ROI VRIHAGIRI, ET RIDJISWAN, FILS DE BHARADWADJA.

(*Mètres :* Anouchtoubh *et* Vrihatî.)

1. O Indou, apporte-nous l'opulence qui donne la force, que tous envient, qui renferme tous les biens, qui amène l'abondance, qui triomphe des puissants.

2. Porté comme sur un char, Indou va se répandre sur le filtre de laine. Il fait couler ses flots dans (les vases de bois).

3. Indou versé sur le (filtre) de laine arrive avec son ivresse. Il se lève dans le sacrifice avec son onde, et vient tout brillant se mêler au lait de la vache.

4. O divin Indou, tu envoies par milliers des biens de toute espèce au mortel qui te sert constamment.

5. O (Dieu) invincible et fort, vainqueur de Vritra, fais que nous connaissions la fortune et ta désirable abondance.

6. Les dix frères prennent ce glorieux ami d'Indra, le broient dans le mortier et le plongent dans les ondes.

7. Maître aimable et brillant, il est purifié sur le filtre. Il remplit tous les dieux de son ivresse.

8. Vous buvez sa (liqueur) pour augmenter vos forces et obtenir sa protection. Beau comme le soleil, il répand parmi ses serviteurs une large abondance.

9. Dieu enfant de la colline, Indou vous a, dans les sacrifices, engendrés, ô Ciel et Terre, ô Dieux qui devez le jour à Manou [1]! Les (prêtres) ont répandu (Soma) au milieu du bruit (des hymnes.)

10. O Soma, tu es versé en l'honneur d'Indra, vainqueur de Vritra, dieu magnanime, entouré de nos offrandes, et siégeant dans la demeure (des sacrifices).

11. Au point du jour ton antique breuvage coule dans le vase des lustrations, éloignant le matin, par son influence mystérieuse, les brigands insensés.

12. Amis, vous et nous maîtres (du sacrifice), honorons ce (dieu) puissant, qui répand devant nous ses clartés et ses suaves parfums. Que nous obtenions de lui d'opulentes moissons!

HYMNE IX.

A SOMA, PAR RÉBHA ET SOUNOU, FILS DE CASYAPA.

(*Mètres :* Anouchtoubh *et* Vrihatî.)

1. Les (Doigts) pieusement empressés tendent l'arc vigoureux de l'aimable et victorieux Asoura. En présence des sages, ils tissent pour lui un pur vêtement.

2. Ainsi paré au commencement du jour, le (dieu) brillant s'approche des offrandes, et les prières du sacrificateur précipitent sa marche.

3. Nous versons le jus enivrant de Soma, qui

1. Suivant le commentaire, ces trois vases (*pavitra*) seraient Agni, Vâyou, Soûrya, considérés comme dieux essentiellement purifiants.

2. Refrain final de certains hymnes. Voy. section I, lecture VI, hymne XIV, stance 16, et alibi.

1. Le texte porte le mot *Mânava*, qui veut dire *issu de Manou*.

est destiné à Indra, que les Vaches de la louange, comme les maîtres du sacrifice, ont de tout temps préparé avec soin.

4. Célébrez par d'antiques chants ce (dieu) pur, que vous présentent les Œuvres (saintes), chargées d'honorer les dieux.

5. Il coule sur le filtre de laine, où il est purifié. Soutien (du monde), les sages le louent comme le messager de la prière du matin.

6. Soma, source de pureté et de bonheur, siége dans les vases (du sacrifice). Le taureau répand sa fécondité dans le troupeau ; et lui, il semble semer la prière.

7. Descendu du ciel pour les dieux, il est versé par les (prêtres) pieux. Quand il se montre au sein des grandes Eaux, c'est pour répandre avec elles ses bienfaits.

8. O Indou, lancé par les prêtres, tu entres dans le vase des purifications. Pour le plaisir d'Indra, tu siéges dans nos coupes.

HYMNE X.

A SOMA, PAR RÉBHA ET SOUNOU.

(*Mètre* : Anouchtoubh.)

1. Les (Ondes) innocentes accourent vers le désiré d'Indra. Ce sont des mères qui le traitent comme leur fils, de même que les vaches lèchent leur tendre nourrisson.

2. O pur Indou, ô Soma, apporte-nous tes richesses, qui appartiennent à deux mondes. Tu fais fleurir tous les biens qui ornent la maison de ton serviteur.

3. Lance ton flot aussi rapide que la pensée, comme la nue (lance) la pluie. O Soma, tu fais fleurir les biens du ciel et de la terre.

4. Ton onde s'avance de même que (le char) d'un triomphateur. Avec la rapidité du coursier, tu précipites sur le filtre de laine ta (rosée) bienfaisante.

5. O sage Soma, viens avec ton onde pour nous donner la force et la puissance. Tu es la boisson d'Indra, de Mitra et de Varouna.

6. O Soma, qui apportes l'abondance, répands-toi avec ton onde dans le vase des purifications. Coule avec douceur pour Indra, Soma, Vichnou et les dieux.

7. O (Dieu) pur et brillant, tes mères innocentes te caressent dans le vase des lustrations, comme les vaches (lèchent) leur veau (étendu) sur l'herbe.

8. O (Dieu) pur, tes beaux rayons se répandent glorieusement. Tu t'empresses de repousser les ténèbres loin de la maison de ton serviteur.

9. O (Dieu) pur et puissant, tu soutiens le ciel et la terre. C'est comme une (vaste) cuirasse que tu t'es attachée.

LECTURE CINQUIÈME.

HYMNE I.

A SOMA, PAR ANDHIGOU, FILS DE SYAVASWA, YAYATI, FILS DE NAHOUCHA LE RADJARCHI, FILS DE MANOU, MANOU FILS DE SAMVARANA, PRADJAPATI, FILS DE VISMAMITRA.

(*Mètres* : Anouchtoubh *et* Gâyatrî.)

1. Pour vous assurer la possession de ce breuvage enivrant, amis, frappez le chien qui allonge la langue [1].

2. Indou, tel qu'un coursier impétueux, se présente pour l'œuvre (sainte), et répand ses ondes pures.

3. Les prêtres tirent des mortiers le brûlant Soma, et l'honorent par une prière toute-puissante.

4. Que ces douces et enivrantes liqueurs coulent pour Indra du vase des lustrations ; que vos agréables libations s'élèvent vers les dieux.

5. « Indou coule pour Indra, » ont dit les Dévas ; le maître de la prière, le souverain du monde arrive avec force à nos sacrifices.

6. Soma vient ; il est entouré des Ondes, et s'échappe par mille torrents ; il donne l'essor aux chants ; il est le maître de la richesse, et chaque jour il se montre l'ami d'Indra.

7. Le pur Soma vient ; c'est pour nous Poûchan, c'est le riche Bhaga. Souverain de tous les êtres, il éclaire le ciel et la terre.

8. Les Vaches (de la louange) unissent leurs chants pour échauffer la (sainte) ivresse. L'onde purifiée de Soma s'ouvre (mille) voies.

9. O (Dieu) pur, apporte-nous ta forte et glorieuse liqueur, cette riche (liqueur) qui mérite nos hommages et soutient les cinq espèces d'êtres.

1. Le commentaire dit que ce chien, c'est le Rackchasa qui veut prendre la libation. Je croirais plutôt que c'est le mortier retentissant, ou peut-être la Prière, qui, comme on le sait, sous le nom de *Saramâ*, est représentée avec la forme d'une chienne.

10. Elles coulent vers nous, ces limpides boissons qui connaissent la voie (du sacrifice); bonnes, innocentes, généreuses, elles donnent la félicité.

11. Elles sont versées du mortier sur la peau de vache. Elles possèdent la richesse, et nous apportent l'abondance.

12. Ces sages et pures Libations se mêlent au caillé; elles s'épaississent au sein des ondes, et dans leur marche rapide brillent comme les rayons du soleil.

13. Aucun mortel ne saurait étouffer la voix de la Libation. Comme les Bhrigous firent autrefois pour Makha [1], battez le chien avare de présents.

14. L'ami (des hommes) s'épanche sur le filtre, tel qu'un enfant né pour le bonheur de ses parents. Il vient au vase des libations, qui contient (les ondes), pareil à l'amant, au fiancé d'une femme.

15. Héros qui donne la force, il consolide le ciel et la terre. (Dieu) brillant, il s'étend dans le vase des lustrations, et s'asseoit au foyer ainsi qu'Agni [2].

16. Soma est purifié sur la laine de la brebis et la peau de la vache. Généreux et brillant, il arrive en murmurant dans la coupe d'Indra.

HYMNE II.

A SOMA, PAR TRITA APTYA.

(*Mètre* : Ouchnih.)

1. Auteur (du sacrifice), nourrisson des grandes (Ondes), il allume les feux de Rita. Il rassemble autour de lui tous les biens du ciel et de la terre.

2. Lorsqu'en faveur de Trita [3] il descend du pressoir pour aller prendre place au foyer, les (prêtres) célèbrent par leurs sept chants l'ami du sacrifice.

1. *Makha* signifie *sacrifice*; les Bhrigous, célébrant le sacrifice, se donnèrent de la peine pour en accomplir les cérémonies. Ce passage me confirme dans l'explication que je donne dans la note 1, page 504 : le chien avare (*arâdhas*) me semble être le mortier qui n'a pas encore rendu tout le jus de soma qu'on attend.

2. Le nom donné à Agni ici est *Védhas*. Voyez page 125, col. 2.

3. Trita est le nom du Richi auquel cet hymne est attribué. Je pense que le mot *Trita* doit se rapporter à Agni, considéré au moment des trois libations. Voyez page 74, col. 1, note 4.

3. Envoie trois fois les trésors de ta rosée sur le dos [1] de Trita. Le prêtre poursuit le cours de son œuvre pieuse.

4. Le (dieu surnommé) *Védhas* [2] vient de naître. Les (Ondes), ses sept mères, président à sa parure. Et lui, prenant de la force, pense déjà aux biens (qu'il versera sur ses serviteurs).

5. Tous les Dévas, remplis d'une innocente joie, s'empressent de concourir à l'œuvre de Soma, et se font un plaisir des honneurs qu'ils lui rendent.

6. Ainsi les (Ondes), pour la gloire du sacrifice, ont produit ce bel enfant qui charme notre vue, qui, sage et magnifique, est pour tous un objet d'envie au milieu de nos cérémonies.

7. Les deux grands parents de Rita arrivent ensemble, quand les (prêtres), suivant les voies du sacrifice, font passer (Soma) par ses diverses purifications.

8. Par la puissance de tes purs rayons ouvre-nous le pâturage céleste, et fais briller dans nos cérémonies la splendeur de Rita.

HYMNE III.

A SOMA, PAR DWITA APTYA.

(*Mètre* : Ouchnih.)

1. En l'honneur du pur Soma qui fait notre bonheur, et (que l'on surnomme) *Védhas*, élève ta voix, et apporte-lui ta prière comme un tribut.

2. Il coule sur la laine de la brebis, et se mêle au (lait) de la vache. Brillant et pur, il se dispose trois demeures.

3. Il couvre le filtre de laine de son doux trésor. Les sept voix des Richis chantent sa louange.

4. Il conduit la Prière; il plaît à tous les dieux. Pur, invincible et brillant, Soma coule sous le pressoir.

5. Viens sur le même char qu'Indra à ces offrandes que nous destinons aux dieux. Pur, immortel et sage, (apparais) avec les sages.

6. Tel qu'un coursier vigoureux, ce dieu pur coule pour les dieux; il s'étend, et suit les voies diverses qui lui sont ouvertes.

1. Ce vers renferme le mot *prichtha*, et me rappelle l'épithète *triprichtha* donnée ailleurs à Soma.

2. Voy. ci-contre la note 2.

HYMNE IV.

A SOMA, PAR PARWATA ET NARADA, FILS DE CANWA, OU DEUX DES SIKHANDINS, ENFANTS DE CASYAPA, OU DEUX APSARAS.

(*Mètre* : Ouchnih.)

1. Amis, en l'honneur du pur (Soma), placez-vous sur le gazon (sacré), et chantez. Soignez-le comme votre nourrisson, et ornez-le par vos sacrifices.

2. Qu'il soit avec les (Ondes) ses mères, comme le veau avec la vache. Honneur de notre maison, gardien des Dévas, il inspire une forte ivresse aux hommes et aux dieux.

3. Purifiez ce (dieu) qui apporte la vigueur. Qu'il nous donne la force, qu'il soit l'honneur du sacrifice, et le bonheur de Mitra et de Varouna.

4. Nos voix t'appellent, ô toi qui possèdes la richesse. Nous enveloppons tes formes de la couleur du lait.

5. O Indou, ô maître des (saintes) ivresses, tu revêts un corps brillant. Sois pour nous un ami qui connaisse les plus heureuses voies.

6. Que tes bontés n'aient point de terme. Chasse le Rakchasa avide, impie, frauduleux. Éloigne de nous le mal.

HYMNE V.

A SOMA, PAR PARWATA ET NARADA.

(*Mètre* : Ouchnih.)

1. Amis, célébrez le pur et enivrant (Soma). Qu'il soit comme un nourrisson que vous charmiez par vos sacrifices et vos chants.

2. De même que le veau (est allaité par la vache), Indou est nourri par les (Ondes), ses mères. Ami des dieux, il leur inspire une douce ivresse, et se trouve orné par la prière.

3. Que cette douce liqueur coule pour nous donner la vigueur et la force, pour être l'honneur du sacrifice et le bonheur des dieux.

4. O puissant Indou, accorde-nous des vaches et des chevaux. Je veux à ton onde pure mêler le lait de la vache.

5. O Indou, maître des coursiers azurés [1], tu revêts le corps le plus brillant. Sois pour nous un ami qui nous prête un éclatant appui.

1. Le texte porte le mot *hari*, qui est un des noms de la liqueur de Soma. Ces coursiers ne sont autre chose que les flots mêmes de la libation.

6. Que tes bontés n'aient point de terme. O Indou, triomphe de l'impie Rakchasa. Éloigne de nous un (ennemi) frauduleux.

HYMNE VI.

A SOMA, PAR AGNI, FILS DE TCHAKCHOUS, TCHAKCHOUS, FILS DE MANOU, MANOU, FILS D'APSOUNAMAN.

(*Mètre* : Ouchnih.)

1. Que ces flots salutaires, brillants, impétueux, naissent promptement, et coulent vers le généreux Indra.

2. Soma vient pour donner son secours à Indra au milieu de la lutte. A peine l'a-t-il vu, que déjà il lui assure la victoire.

3. Dans le transport de son ivresse, qu'Indra saisisse son arc triomphant; et pour vaincre les Eaux, qu'il lance sa foudre généreuse.

4. Parais, ô vigilant Soma! O Indou, coule pour Indra. Apporte ta force brillante et salutaire.

5. Inspire à Indra ta généreuse ivresse, ô (Dieu) prudent, qui étends partout tes rayons, et qui pour t'échapper sais t'ouvrir mille voies.

6. Plein de miel pour les dieux, tu connais surtout la route (de notre sacrifice). Coule avec bruit par tes mille torrents.

7. O Indou, répands avec force ta rosée pour honorer les dieux. O Soma aussi doux que le miel, viens t'asseoir au vase (du sacrifice).

8. Tes flots rapides ont enivré Indra. Les dieux ont bu tes ondes, qui donnent l'immortalité.

9. Apportez-nous la richesse, ô pures Libations! Brillez dans la pluie, coulez sur la terre, et donnez-nous le salut.

10. Soma, pur et limpide, précipite ses flots sur le filtre de laine, et répond par son murmure à la voix de l'Hymne.

11. L'Œuvre (sainte) donne l'essor au rapide (Soma), qui vient en se jouant sur le filtre de laine et dans nos (coupes) de bois. La Prière applaudit à ce (dieu), qui trois fois (arrose) le dos (d'Agni) [1].

12. Il s'élance dans les vases (du sacrifice), comme le rapide coursier au milieu des combats. Il accourt, ce (dieu) pur qui donne naissance à la Prière.

13. Beau et brillant, il coule avec impétuosité dans les différents bassins, et apporte à ses chantres la gloire que fondent les héros.

14. Va donc t'unir aux dieux. Répands ta rosée

1. Traduction de l'épithète *triprichtha*.

de miel. Avec un bruit harmonieux tu remplis le vase des lustrations.

HYMNE VII.

A SOMA, PAR LES SEPT RICHIS.

(*Mètres* : Vrihatî, Akcharâ, Dwipadâ *et* Virât.)

1. Versez la liqueur de Soma, qui est la première des offrandes, qui coule pour le bonheur des hommes du sein des mortiers, et passe au milieu des Ondes.

2. (Dieu) invincible, répands sur le (filtre) de laine ton onde pure et odorante. Nous aimons à te confondre avec les offrandes et le (lait) de la vache, et à te verser au sein des eaux.

3. Le sage et puissant Indou coule à nos regards pour le bonheur des dieux.

4. Tu viens, ô pur Soma; tu mêles aux Ondes ta rosée. Source divine d'or et de richesses, tu t'assieds au trône de Rita.

5. Il suce la mamelle céleste pour former son miel délicieux. Il va se placer sur le siége antique (du sacrifice. Dieu) rapide et sage, lancé par les prêtres, il se précipite dans le réservoir des ondes que nous honorons.

6. O pur et vigilant Soma, tu remplis le filtre de laine. En notre faveur tu deviens prêtre, tu es le premier des Angiras [1]. Répands ton miel sur notre sacrifice.

7. Soma épanche ses ondes, et connaît la route (de la demeure sacrée). Tu es Richi, prêtre et sage. Prophète dévoué au service des dieux, tu as fait monter le Soleil dans le ciel.

8. Répandu par les ministres du sacrifice sur la laine des brebis, il précipite son onde fortunée, qui ressemble à une cavale brillante.

9. Que Soma descende dans le vase des libations et s'unisse au lait des vaches. Ses ondes vont au *Samoudra*, comme (les eaux à la mer). Il est tourmenté pour donner son suc enivrant.

10. O Soma, tu sors des mortiers pour passer sur la laine des brebis. De même qu'un mortel entre dans la ville, (Dieu) brillant, tu t'avances du pressoir vers les (coupes) de bois où tu vas siéger.

11. Il se purifie sur le filtre de laine; il se fortifie comme le coursier qui se dispose au combat. Le pur Soma devient le héros de hymnes chantés par les sages.

1. C'est ainsi que l'on désigne Agni.

12. L'onde de Soma, pour le sacrifice, grossit comme un fleuve. Sa liqueur vive et enivrante, formée du lait de sa plante, se jette dans le trésor où repose le miel de la libation.

13. Tel qu'un aimable et cher enfant que l'on a purifié, (Soma) est enveloppé d'un vêtement blanc. De même que les ouvriers lancent un char, les (prêtres) avec leurs mains (précipitent le dieu) au milieu des ondes.

14. La boisson de Soma, vive et pénétrante, va dans le *Samoudra* [1], inspirant la joyeuse ivresse, et répandant avec sagesse le bonheur et le plaisir.

15. Le roi pur et divin a traversé le *Samoudra* avec son flot, pour arriver à la demeure du grand Sacrifice. Pour rendre hommage à Mitra et Varouna, il a été lancé dans la demeure du grand Sacrifice.

16. Le roi divin, aimable et sage, a été dirigé par les prêtres à travers le *Samoudra*.

17. L'enivrant Soma est versé en l'honneur d'Indra, l'allié des Marouts. Il s'échappe en mille torrents, et vient sur le (filtre) de laine, où les enfants d'Ayou le purifient.

18. Le sage Soma, purifié sous le pressoir, enfante la Prière, et joue au milieu des *Dévas*. Il se revêt de l'enveloppe que lui forment les ondes et le (lait) des vaches, et va siéger dans les (coupes) de bois.

19. O Soma, ô Indou, je me plais chaque jour à (chanter) ton amitié. O (Dieu surnommé) *Babhrou* [2], de nombreux (ennemis) m'obsèdent. Viens les disperser.

20. O Soma, ô Babhrou, nuit et jour ton amitié est pour moi une mamelle (abondante). Nous venons à toi, comme les oiseaux (viennent) vers le soleil, qui d'en haut les échauffe par sa lumière.

21. O (Dieu) pur, distingué par la beauté de tes bras [3], plongé dans le *Samoudra*, tu fais entendre ta voix. Tu nous apportes de vastes et opulentes richesses, objet d'envie parmi les hommes.

22. O (Dieu) pur et généreux, tu es versé sur la laine de la brebis; tu résonnes dans le bois (de nos vases). O pur Soma, mêlé au (lait) des vaches, tu viens dans la coupe des dieux.

23. Assiste aux œuvres de nos sages, et prends

1. Le commentaire veut toujours que ce mot signifie *l'air* (*antarikcha*). Cependant il reconnaît qu'il a aussi le sens de *calasa* (*bassin*).

2. Le mot *Babhrou* est une épithète du dieu Agni.

3. On se rappelle que les bras et les mains, en style symbolique, représentent les rayons.

part à nos offrandes. O Soma, accours le premier, et pour les dieux remplis le *Samoudra* de ta liqueur enivrante.

24. O sage et brillant Soma, viens soutenir les mondes et terrestre et céleste ; les sages, par leurs prières et leurs œuvres, précipitent ta course.

25. Ces pures Libations versent leur onde dans le vase qui la purifie. Unies aux Marouts, chères à Indra, apportant le bonheur, elles accourent à nos prières et à nos offrandes.

26. Indou, lancé par les prêtres, se revêt des ondes et entre dans le trésor (des libations). Il est le père de la lumière, et, pour se donner une forme, il s'unit au (lait) des vaches, et se laisse charmer par les louanges.

HYMNE VIII.

A SOMA, PAR GORIVITI, FILLE DE SAKTI, SAKTI, FILS DE VASICHTHA, OUROU, FILS D'ANGIRAS, RIDJISWAN, FILS DE BHARADWADJA, OURDHWASAPTRI, FILS D'ANGIRAS, CRITAYASAS, FILS D'ANGIRAS ET LE RADJARCHI RINANTCHAYA.

(*Mètres* : Cacoubh, Vrihatî *et* Gâyatrî.)

1. Coule en l'honneur d'Indra, ô Soma aussi doux que le miel, ô (Dieu) plein de puissance et d'ivresse, ô (Dieu) plein de splendeur et d'ivresse !

2. Dès que le généreux (Indra) a bu de ton breuvage qui donne le bonheur, il s'agite comme un taureau puissant ; et ce maître prudent accourt à nos offrandes, de même que le coursier s'élance au combat.

3. O (Dieu) pur et brillant, tu (connais) les naissances divines, et ta voix appelle les dieux à l'immortalité.

4. C'est avec Soma que le *Navagwa* [1] Dadhyantch [2] a ouvert (les portes du ciel), que les sages ont obtenu les Vaches (divines) [3], que, pour le bonheur des dieux, ils ont formé le doux aliment de l'ambroisie (sacrée).

5. Source féconde de félicité, Soma, tel qu'un flot abondant, vient en se jouant s'épancher sur le filtre de laine.

6. O (Dieu) vainqueur, tu as avec force retiré du sein de leur caverne (ténébreuse) les génisses qui amènent les eaux. Tu as ouvert pour nous un pâturage où abondent les vaches et les chevaux. Tel qu'un (guerrier) couvert d'une cuirasse, abats (nos ennemis).

7. Lancez donc comme un coursier, répandez le flot de ce (dieu) renommé, qui court avec les ondes, se précipite en torrents, s'écoule en ruisseaux, et remplit les (coupes) de bois.

8. (Répandez ce maître) généreux et cher à la race divine, qui a mille courants d'un lait abondant, ce dieu roi qui, né de Rita, augmente avec Rita la grandeur du sacrifice.

9. O Dieu, ami des dieux et maître de l'offrande, apporte-nous la force et l'abondance. Envoie-nous les trésors du ciel.

10. O (Dieu) fort, qui gouvernes et sembles porter les peuples, coule avec bruit sous le pressoir. Fais tomber du ciel des pluies fécondes. Exauce les prières du (serviteur) qui te demande les Vaches (divines).

11. Les (prêtres) ont fait descendre du ciel ce (dieu) généreux qui a mille torrents, qui donne une (douce) ivresse, qui apporte tous les biens.

12. Le (dieu) immortel et libéral est né ; il enfante la lumière et dissipe les ténèbres. Célébré par les sages, il se donne une forme qui se compose d'une triple essence.

13. Il coule, ce Soma qui nous apporte la richesse, la fortune, l'abondance, la magnificence des demeures.

14. C'est la boisson de Soma que prennent Indra, les Marouts, Aryaman, Bhaga ; qui nous procure la protection de Mitra et Varouna, et les secours puissants d'Indra.

15. O Soma, deviens le breuvage d'Indra ; et, lancé par les prêtres, coule, (ô Dieu) rempli de la douceur du miel, (Dieu) pourvu de belles armes et suivi du plaisir.

16. Indra est capable de te contenir : pénètre dans son cœur, comme les fleuves dans la mer. Tu plais à Mitra, à Varouna, à Vâyou ; tu es le soutien du Ciel.

HYMNE IX.

A SOMA. — RICHIS : LES AGNIS [1], ENFANTS D'ISWARA

(*Mètre* : Dwipada.)

1. O Soma, coule avec douceur pour Indra, Mitra, Poûchan, Bhaga.

1. Voy. page 80, col. 1, note 6.
2. Voy. p. 92, col. 1, note 1.
3. Voy. page 44, col. 1, note 7.

1. Il a déjà été remarqué que les Richis, auxquels on attribuait les hymnes, portaient plutôt des noms symboliques que des noms réels ; que c'étaient plutôt

2. O Soma, qu'Indra, que tous les dieux prennent ta boisson pour augmenter leur force et leur puissance !

3. (Dieu) brillant et céleste, viens, et que ton breuvage nous donne l'immortalité et une grande habitation.

4. O grand Soma, père des Dieux, ami des Ondes, remplis tous les corps.

5. O brillant Soma, fais le bonheur des Dieux, du Ciel, de la Terre, et de tous leurs enfants.

6. O brillant breuvage, tu es le soutien du Ciel. Viens promptement remplir ta sainte fonction.

7. O robuste et antique Soma, fais descendre tes nobles ondes sur le filtre de laine.

8. A peine né, que le (dieu) purifié, qui veut notre bonheur et notre salut, suive toutes les (voies) où le dirigent les prêtres.

9. Qu'Indou purifié étende notre race, et nous comble de tous les biens.

10. Tel qu'un rapide coursier qui vient d'être baigné, coule, ô Soma, pour être puissant, fort, bienfaisant !

11. Les prêtres purifient ton jus enivrant, ô Soma, et augmentent ta vigueur.

12. En l'honneur des dieux ils disposent dans le vase des purifications le brillant Soma, cet Indou qui vient de naître et qui est leur nourrisson.

13. Que le sage et bel Indou s'unisse aux Ondes, source de bonheur et d'ivresse.

14. Il apporte à Indra cette arme superbe avec laquelle il frappe tous ses ennemis.

15. Tous les dieux boivent de cette liqueur, mêlée avec le (lait) de la vache et versée par les prêtres.

16. Le (dieu) qui s'échappe en mille torrents, extrait (des mortiers), coule sur la laine des brebis et dans le vase des lustrations.

17. Disséminé en mille (ruisseaux), il va rapidement se plonger dans les ondes, et se mêler au (lait) de la vache.

18. O Soma, lancé par les prêtres, extrait des mortiers, passe dans le sein d'Indra.

19. En l'honneur d'Indra, l'impétueux Soma fait couler ses mille torrents du mortier dans le vase des purifications.

des êtres imaginaires représentant les Rites, que des personnages historiques. Voy. page 272, col. 1, note 1. Cette observation a pu avoir plusieurs fois son application, sans que j'aie cru devoir le faire remarquer : elle est ici trop frappante, pour que je néglige d'en parler.

20. Pour enivrer le généreux Indra, les (prêtres) mêlent un (lait) doux et onctueux avec le jus d'Indou.

21. En l'honneur des dieux et pour augmenter ta force, ô (Soma) brillant, ils te plongent dans les ondes qui forment ton vêtement.

22. Pour Indra le terrible Indou est frappé, est tourmenté ; il se mêle avec les ondes et le caillé.

HYMNE X.

A SOMA, PAR TRASADASYOU ET TRAYAROUNA.

(*Mètres* : Anouchtoubh, Vrihatî *et* Virât.)

1. Accours à nos offrandes, ô (Dieu) qui triomphes de tes ennemis, et qui connais la dette (de la reconnaissance). Tu viens vers nous pour frapper nos adversaires.

2. O Soma, nous aimons à te voir dominer sur ton trône mortel. O (Dieu) pur, tu fais couler tes ondes à la vue de nos offrandes.

3. O (Dieu) pur et puissant, tu as enfanté le Soleil ; tu as au sein (des airs formé) le lait (de la pluie). Ta sagesse nous envoie les vaches légères qui couvrent rapidement (le ciel).

4. Oui, immortel au milieu des mortels, tu as au sein du beau Rita [1], immortel (comme toi), enfanté (ce soleil). Tu viens toujours pour nous donner des forces au moment du combat.

5. De même qu'on ouvre une source utile pour tout un peuple, ainsi les doigts expriment (de ta plante) un flot inépuisable et nourricier.

6. En te voyant, les (Richis), tes célestes parents, connus sous le nom de *Vasouroutchas* [2], se sont écriés avec admiration : « Il repousse les ténèbres comme le divin Savitri. »

7. O noble Soma, les (sages) antiques, assis sur le gazon (sacré), t'ont jadis adressé leurs prières pour obtenir la force et l'abondance. Daigne aujourd'hui relever aussi notre vigueur.

8. Ces brillants (Richis) ont fait descendre de la grande demeure céleste ce breuvage antique et renommé. Ils ont ensemble célébré la naissance d'Indra.

9. O (Dieu) pur, quand ta puissance apparaît dans le ciel, sur la terre, dans tous ces mondes, tu ressembles alors au taureau qui domine au milieu du troupeau.

1. Le commentaire croit qu'il est ici question de l'air Je pense que c'est le sacrifice : le soleil naît d'Agni.

2. C'est le commentaire qui donne ce mot comme un nom propre. Je suppose que l'on personnifie sous ce nom les rayons du soleil.

10. Soma, purifié sur le filtre de laine, vient à nous comme un nourrisson qui se joue. Indou a pour nous mille torrents, cent mets fortifiants.

11. Pur et juste, Indou apporte à Indra ses flots aussi doux que le miel. Il donne l'abondance; il possède tous les biens; il amène la fécondité.

12. Coule donc, ô Soma, ô toi qui renverses les armées, qui repousses les indomptables Rakchasas, qui avec tes armes brillantes triomphes de tes ennemis.

HYMNE XI.

A SOMA, PAR ANANATA, FILS DE PAROUTCHHÉPA.

(*Mètre :* Atyachti.)

1. Avec ses ondes pures et brillantes, il terrasse tous ses ennemis, (porté) sur un char magnifique, oui, comme le Soleil sur un char magnifique. Son flot limpide lance des rayons étincelants, quand il revêt toutes ses formes devant ses chantres, oui, devant ses chantres qui ont sept voix (pour le célébrer) [1].

2. Tu as reconquis le trésor (qui est la vie) des êtres. Tu te purifies avec les Ondes, tes mères, dans la maison même de Rita, oui, avec les Œuvres (saintes) dans la maison de Rita. Dans le lieu où s'accomplit le travail des Œuvres (sacrées), on entend comme un écho de ta voix. De trois substances [2] innocentes se compose le breuvage, oui, se compose le breuvage de ce (dieu) brillant.

3. Plein d'une noble pensée, il se dirige vers l'Orient. Tout rayonnant s'avance son char remarquable, oui, son char divin et remarquable. Les Hymnes se présentent; ils exaltent le courage d'Indra, ils préparent son triomphe. Sa foudre et toi, voilà deux armes qui ne peuvent faillir, oui, qui ne peuvent faillir dans les combats.

HYMNE XII.

A SOMA, PAR SISOU, FILS D'ANGIRAS.

(*Mètre :* Pankti.)

1. Nos vœux sont variés; les œuvres des hommes sont diverses. Le charron veut du bois; le médecin, une maladie; le prêtre, la libation. O Indou, coule pour Indra!

2. L'ouvrier qui fait (un arc) veut du bois, des plumes d'oiseau, de l'or, des pierres précieuses. O Indou, coule pour Indra!

3. A l'égard de Soma, je suis [1] comme le charron, le médecin, le (prêtre) qui dans la pierre prépare l'offrande, comme tous les autres. Nous désirons la richesse, et nous sommes au milieu de toutes les œuvres (saintes), tels que (le pasteur) au milieu de ses vaches. O Indou, coule pour Indra!

4. Le cheval aime un bon char; des compagnons de plaisir (aiment) le rire; l'époux (recherche) l'épouse [2] et la grenouille l'eau. O Indou, coule pour Indra!

HYMNE XIII.

A SOMA, PAR CASYAPA, FILS DE MARITCHI.

(*Mètre :* Pankti.)

1. Sur les bords du Saryanâvân [3] qu'Indra, vainqueur de Vritra, boive la liqueur de Soma. Soma possède la force, et donne la vigueur. O Indou, coule pour Indra!

2. O maître des régions (célestes), ô généreux Soma, viens à nous du pays des Ardjîcas [4]. Répandu avec droiture, justice, piété, dévotion, ô Indou, coule pour Indra!

3. La fille du Soleil a apporté le grand Soma [5]; il s'est gonflé (de l'onde) de Pardjanya. Les Gandharwas [6] l'ont recueilli, et ont pris soin de former son suc. O Indou, coule pour Indra!

4. O royal Soma, (Dieu) juste et fort, ta voix est celle de la vérité, de la foi, de la droiture. O bienveillant Soma, le sacrificateur t'honore. O Indou, coule pour Indra!

5. O (Dieu) brillant, terrible et juste, tes larges

1. Le commentaire indique un sens tout différent, et qui m'a paru bien peu naturel. J'ai pensé que l'auteur, par l'épithète *saptâsya*, faisait allusion aux sept espèces de mètres.

2. Le commentaire cherche dans les éléments des trois mondes le sens de cette phrase, qui est l'idée bien souvent exprimée des trois substances qui composent le Soma.

1. Le commentaire adopte un sens bien différent du mien pour tous les détails de cette phrase.

2. Le texte est ici d'une crudité indécente : *sépo romanvatô bhédô*.

3. Voy. page 92, col. 1, et pag. 404, col. 1.

4. Ridjîca ou Ardjîca, nom de peuple ou de province. Voy. page 404, col. 1.

5. La fille du Soleil, c'est l'Aurore, dont les rayons ont fait naître la plante de Soma, laquelle a reçu l'eau fécondante du nuage appelé *Pardjanya*.

6. Les Gandharwas semblent devoir être les rayons personnifiés : ce sont les esprit aériens. Voy. p. 215, col. 1, note 2.

torrents se rassemblent; tes sucs purifiés par le prêtre s'échappent avec limpidité. O Indou, coule pour Indra!

6. Dans ces lieux, où le prêtre élève sa voix cadencée sur (sept) mesures, ô pur Soma, il fait pour sa propre gloire résonner le mortier, il enfante le bonheur. O Indou, coule pour Indra!

7. Dans ces lieux où siége la lumière éternelle, la félicité (suprême), dans ces lieux d'immortelle durée, place-moi, ô (Dieu) pur. O Indou, coule pour Indra!

8. Dans ces lieux où règne Vêvaswata [1], où est le palais du (dieu) lumineux, où (coulent) les grandes Eaux, donne-moi l'immortalité. O Indou, coule pour Indra!

9. Dans ces lieux où s'ouvre à nos désirs la triple demeure, le triple ciel du (dieu) lumineux, où brillent les mondes radieux, donne-moi l'immortalité. O Indou, coule pour Indra!

10. Dans ces lieux où les désirs sont satisfaits, où repose la base (de tout), où se trouvent la *Swadhá* et le plaisir, donne-moi l'immortalité. O Indou, coule pour Indra!

11. Dans ces lieux où siégent le bonheur, la joie, la félicité, la jouissance, où la satisfaction naît avec le désir, donne-moi l'immortalité. O Indou, coule pour Indra!

HYMNE XIV.

A SOMA, PAR CASYAPA.

(*Mètre* : Pankti [2].)

1. O Soma, celui qui accourt aux rayons du pur Indou, qui vers toi dirige sa pensée, est reconnu pour un homme qui possède une belle famille. O Indou, coule pour Indra!

2. O Richi Casyapa, qui unis ensemble la voix de la prière et celle de l'hymne, honore le royal Soma qui vient de naître! c'est le maître des plantes. O Indou, coule pour Indra!

3. Voici les sept ministres des sacrifices, brillants comme des soleils, sept prêtres divins qui sont comme sept Adityas : par leur intercession, ô Soma, sauve-nous! ô Indou, coule pour Indra!

*4. O royal Soma, par cet holocauste, par ces offrandes qui t'appartiennent, sauve-nous! Qu'aucun ennemi ne puisse nous vaincre ni nous blesser. O Indou, coule pour Indra.

HYMNE XV.

A AGNI, PAR TRITA APTYA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Agni, large et droit, s'est levé devant les Aurores. Il sort des ténèbres et s'avance avec la lumière. Il vient de naître, et de ses membres resplendissants il remplit toutes les demeures.

2. Tu nais, bel enfant du Ciel et de la Terre. Tu sors du bois (de l'Arani). Nourrisson charmant, tu apparais, en criant, au sein de tes mères, et tu repousses les Ténèbres et les Nuits.

3. Il naît : grand et sage, (sous le nom de) Vichnou, il part, marque son (pas) suprême, et va occuper sa troisième (station). Sa bouche boit le lait (du sacrifice), que lui présentent les (prêtres) empressés à l'honorer tous d'un seul cœur.

4. Les (Plantes) sont aussi tes mères. Elles t'apportent le bois qui fait ta nourriture et ta force. Tu embrasses (tes mères), qui sous tes atteintes changent de forme. Tu es sacrificateur au milieu de la race de Manou.

5. (Honorons) Agni le pontife et le héraut brillant du sacrifice. Dans nos cérémonies il monte un char magnifique; par sa grandeur et sa richesse il fait l'orgueil des dieux; il est l'hôte des humains.

6. Placé sur le foyer de terre [1], Agni se pare de superbes vêtements. Élevé sur le sein d'Ilâ où tu reçois une (autre) naissance, ô roi clément, fais le sacrifice aux dieux.

7. O puissant Agni, comme un fils (soutient) ses (vieux) parents, tu as constamment supporté le Ciel et la Terre. Viens donc, ô (maître) toujours jeune, amène ici les dieux avides (de nos offrandes).

1. Le commentateur ne dit pas quel est ce personnage de Vévaswata; c'est un nom que les *Pourânas* donnent à Yama, ou bien au septième Manou, les regardant comme fils de Vivaswân ou du Soleil. Voyez page 310, col. 2, note 2. Il me semble que la légende de Vivaswân, dans le *Rig-Véda*, n'est pas la même que celle des *Pourânas*; que celle ci est astronomique, et que l'autre est *hiératique*. Je ne serais pas étonné que Vêvaswata, fils de *Vivaswân*, c'est-à-dire du *Dieu brillant* ou du *sacrificateur*, peut-être *du sacrifice*, ne fût Agni lui-même, ou l'une de ses formes (Yama).

2. Ici se termine le neuvième Mandala.

1. Autrement *l'ombilic de la terre*, qui est le foyer formé de terre cuite. Ce foyer s'appelle encore *Ilâ* ou *Aditi*, personnifié sous ces deux noms, qui sont aussi ceux de la terre.

HYMNE XVI.

A AGNI, PAR TRITA APTYA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O Agni toujours jeune, ô maître des saisons, dont tu connais les retours, honore ici les dieux ornés (de nos holocaustes), et fais leur bonheur. Parmi les prêtres divins et les sacrificateurs tu es le plus digne de nos hommages.

2. Tu es le ministre chargé des sacrifices et des libations. Tu es pour les peuples un prophète, un bienfaiteur juste et opulent. Nous faisons la *Swâhâ*. Toi, divin Agni, honore les dieux, et porte-leur les holocaustes.

3. Suivons la route des dieux, et portons ce qu'il nous est possible de porter. Que le sage Agni soit le sacrificateur et le prêtre. Qu'il ordonne nos cérémonies et observe les saisons.

4. Quand, pour vous, nous entreprenons l'œuvre (sainte), les plus illustres d'entre les sages ne sont que des ignorants. Agni (seul) est sage : qu'il remplisse toutes ces fonctions; qu'il honore les dieux dans les saisons convenables.

5. Tels que des pauvres infirmes, les mortels s'occupent d'holocaustes, d'offrandes, de prières. Agni (seul) se connaît en science divine; il est le premier des sacrificateurs et des pontifes. Qu'il honore les dieux suivant les saisons.

6. Un père (prévoyant) t'a engendré pour être la tête de tous les sacrifices, le héraut de nos diverses (cérémonies). Donne-nous des terres fécondes en hommes de cœur; (donne-nous) une abondance digne d'envie, dont parle la renommée, et qui n'exclut aucun bien.

7. O sage Agni, ô toi qui es né (successivement) du Ciel et de la Terre, des Ondes, de Twachtri, fier de t'avoir pour fils, allume tes feux, et éclaire la route que nos pères ont suivie.

HYMNE XVII.

A AGNI, PAR TRITA APTYA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Maître brillant et rapide, le terrible (Agni) allume ses feux et développe ses forces. Il apparaît au milieu des libations. Il s'anime, il étend sa large lumière; il s'approche d'Asiknî [1], amenant l'éclatante (Aurore).

2. Sa splendeur a triomphé des noires Ténèbres. Il enfante une fille [1], digne de son généreux père; il la donne pour épouse au Soleil, dont il élève et affermit la lumière, et brille ainsi dans toutes les magnificences du ciel.

3. Le beau (Soûrya) s'avance vers la belle (Aurore); il devient l'amant de sa sœur, et s'unit avec elle. Agni, déployant ses vives lumières, jette sur les Ténèbres ses éclatantes couleurs.

4. Agni est un ami grand, généreux et bon. Il mérite nos louanges. Ses rayons s'allument et s'étendent, à la voix (de nos hymnes). De sa bouche brillante ils s'élancent avec vivacité, et les Jours repoussent la Nuit.

5. Ses flammes éblouissantes s'élargissent; elles éclatent avec un bruit sonore, et de ses traits aigus, allongés, rayonnants, qui semblent se jouer avec puissance, il va toucher le ciel.

6. Il s'agite avec force; il redresse ses feux étincelants; il attelle ses bruyants coursiers. De ses lueurs antiques et resplendissantes le plus grand des dieux vient en grondant éclairer le monde.

7. Amène-nous ce qu'il y a de plus distingué. Viens t'asseoir entre le Ciel et la Terre, encore brillants de jeunesse. Que le robuste et rapide Agni arrive en ces lieux avec ses rapides et robustes coursiers.

HYMNE XVIII.

A AGNI, PAR TRITA APTYA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. C'est toi que je veux honorer. Je t'adresse ma prière; sois toujours le digne objet de nos invocations. O roi antique, ô Agni, sois pour Poûrou [2], qui t'offre le sacrifice, comme celui qui dans le désert nous présente un breuvage.

2. O (maître) toujours jeune, les peuples viennent vers toi, ainsi que les vaches (se rendent) dans une étable chaude. Tu es le messager des dieux et des hommes. Tu marches grandement avec la lumière entre (la terre et le ciel).

3. Tendre nourrisson qui tends à t'accroître, ta mère te soutient et t'embrasse. Par ses soins tu grandis, et déjà tu bondis avec empressement,

1. *Asiknî* signifie *noire*; c'est le nom que l'on donne à la libation du matin, faite au moment où la nuit règne encore. Voy. page 241, col. 1, note 2.

1. C'est-à-dire l'Aurore. Le texte est assez obscur pour que le commentateur ait cru devoir dire que l'Aurore était fille du Soleil.

2. Nom par lequel l'homme est désigné.

comme l'animal délivré de sa chaîne ; tu t'élances jusque sur le dos de l'arc (céleste).

4. Nous sommes des ignorants, ô sage et prudent Agni ; nous ne connaissons point ta grandeur, dont toi seul as le secret. (Agni) dort débile et sans force ; puis il marche ; de sa langue il caresse la jeune (Libation) ; il est le maître des nations.

5. Le jeune (Agni), dans les divers foyers où il est né, s'élève sur le bois, au sein des (Libations) éternelles. C'est un souverain qui a la fumée pour étendard. Inhabile à nager, tel qu'un taureau, il entre au milieu des ondes, conduit par les mortels, tous unis de cœur (pour l'honorer).

6. Pareils à deux brigands de la forêt, les deux bras te saisissent, et te mènent avec leurs dix courroies. O Agni, cette prière nouvelle est pour toi. Attelle ton char, et couvre-le de tes rayons brillants.

7. O (dieu appelé) *Djâtavédas*, que nos cérémonies, nos hommages, nos prières augmentent sans cesse ta grandeur. O Agni, sauve nos enfants et nos petits-enfants ; veille toujours pour nous sauver nous-mêmes.

HYMNE XIX.

A AGNI, PAR TRITA APTYA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Le (dieu) incomparable, qui est entouré des Ondes [1] et qui renferme la richesse, (ce dieu), sujet à plusieurs naissances, connaît nos cœurs. Le matin et le soir, il s'attache à la mamelle (des libations) ; il vient à la source des ondes, sur le siége qui lui est préparé.

2. Nos seigneurs, riches en offrandes, ont pris leurs rapides montures, et se sont assemblés dans la même demeure, unissant ensemble leurs vœux. Les sages gardent le trône de Rita, et entourent son foyer des plus grands honneurs.

3. Deux puissants et justes parents, au moment prévu, ont produit cet enfant, qui par leurs soins a grandi. Les (prêtres) abordent avec la prière celui qui est la source des êtres animés et inanimés, celui qui est le fil que le sage prend (pour se diriger).

4. Les brillantes Libations, qui suivent la voie de Rita, s'attachent à ce nourrisson et augmentent sa force. Le Ciel et la Terre l'enveloppent de leurs larges membres, et lui donnent pour aliments leurs mets, le beurre, le miel (du sacrifice).

5. Le (dieu) sage et antique prend de ce miel, et fait briller à nos yeux les sept sœurs [1]. Il s'avance au milieu des airs, et, cédant aux vœux (de ses serviteurs), il donne à la nature sa forme et sa beauté.

6. Les sages ont établi sept règles de conduite [2]. En franchir une seule, c'est se rendre pécheur. Agni soutient l'homme suivant son mérite ; pour lui il est dans le foyer, dans le trésor des rayons (solaires), dans les ondes (aériennes).

7. Agni existe, même lorsqu'il ne paraît pas [3], dans la suprême demeure, dans le séjour de Dakcha [4], sur le sein d'Aditi. Il est votre premier-né [5], dans le sacrifice du matin : il y est encore et le taureau (qui féconde) et la vache (qui donne le lait).

1. *Samoudra*.

LECTURE SIXIÈME.

HYMNE I.

A AGNI, PAR TRITA APTYA

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Agni, par sa puissante protection, augmente la fortune de son chantre. Il brille, orné de l'éclatante ceinture de ses nobles rayons.

1. C'est ce que l'on appelle les sept langues d'Agni, ou les sept rayons du feu. On les distingue par des noms particuliers; j'en recueille trois dans le commentaire, *Câli*, *Carali*, *Tchédi*, etc.

2. Ces règles ne sont pas données par les commentateurs d'une manière uniforme. La défense la plus ancienne me semble être celle-ci : la boisson, la gourmandise, les femmes, la chasse, la brutalité en action (*danda*), en paroles (*pârouchyam*), le viol. Une autre liste est donnée, qui doit appartenir à une civilisation plus moderne : le vol, l'audace de monter sur le lit du maître spirituel, le meurtre d'un brahmane, la fréquentation des gens vicieux, les deux péchés, le meurtre d'un homme.

3. C'est la fameuse formule de *sat asat*.

4. Il me semble que Dakcha est le même personnage que Twachtri, qui habite le nuage orageux; ce nuage orageux est aussi le séjour de Vâyou. Voy. page 203, col. 2, note 1. Dakcha est d'ailleurs un nom d'Agni. On doit se souvenir ici qu'une triade composée d'Agni, de Soûrya, de Vâyou, représente le feu dans ses trois états sur la terre, dans le soleil, dans l'air.

5. Le commentaire indique un tout autre sens : il dit que dans la création Agni est né avant les hommes. Je me suis rappelé que le sacrificateur est appelé *pitâ*, *père* d'Agni, et il peut bien dire que ce dieu est son premier-né.

2. Agni, (dieu) immortel et juste, est entouré par les *Dévas* de resplendissantes clartés. C'est un ami fidèle, un (maître) invincible, et rapide comme le coursier.

3. Présent partout, il domine dans nos cérémonies, il domine au lever de l'aurore. Agni reçoit nos prières et nos holocaustes; son char est solide, et sa protection assurée.

4. Agrandi par nos hommages, orné de nos louanges, il vient rapidement vers les *Dévas*. Sacrificateur adorable et fortuné, Agni s'unit à la Cuiller (sainte), et se présente devant les Dieux.

5. Honorez par des chants et par des offrandes cet Agni à la flamme agitée, qui est aussi généreux qu'Indra, que les sages dans les prières appellent *Djatavédas*, et qui fait le charme des (dieux) puissants.

6. En lui sont rassemblés tous les biens, comme sur un champ de bataille sont réunis de rapides coursiers. O Agni, que tes secours nous arrivent avec ceux d'Indra !

7. O Agni, tu viens de naître, et, apparaissant dans toute sa grandeur, tu mérites nos invocations. Les *Dévas* célèbrent tes louanges. C'est ainsi que les premiers Richis [1] ont obtenu le bonheur.

HYMNE II.

A AGNI, PAR TRITA APTYA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O Agni, ô dieu présent partout, en faveur du sacrifice donne-nous les biens du ciel et de la terre. O (maître) illustre, nous nous attachons à toi. Délivre-nous par ta vaste providence, que chantent les *Dévas*.

2. O Agni, ces Prières naissent pour toi; elles célèbrent ta munificence, féconde en vaches et en chevaux. O (Dieu) noble et secourable, quand un mortel obtient tes bienfaits, c'est à ses prières que tu les accordes.

3. J'invoque Agni notre père, notre parent, notre frère, notre ami toujours (bienveillant). J'adore la face du grand Agni, qui brille (sur la terre) dans le (foyer), et au ciel dans le soleil.

4. O Agni, la prière est pour nous une source de trésors et de bienfaits. Tu sauves (le mortel), qui te prend dans sa maison pour sacrificateur perpétuel. Tu es juste et opulent. Tu diriges des coursiers rougeâtres. Que les jours brillent heureusement des feux allumés pour un dieu tel que toi !

5. Les enfants d'Ayou ont par la (force) de leurs bras enfanté cet Agni qui, tel que Mitra, s'entoure de rayons, cet antique sacrificateur, cet amant de l'offrande. Ils l'ont placé comme pontife au milieu des mortels.

6. O divin (Agni), sacrifie aux dieux (habitants) du ciel. Que peut contre toi un misérable insensé? O noble Dieu, pour que les dieux reçoivent, au temps marqué, l'honneur qui leur est dû, immole ton propre corps.

7. O adorable Agni, sois notre sauveur, sois notre patron. Nous attendons de toi la nourriture et la subsistance. Que l'holocauste nous vienne par toi. Sois empressé à nous sauver nous-mêmes.

HYMNE III.

A AGNI, PAR TRITA APTYA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Agni apparaît dans le ciel et sur la terre avec son large étendard. C'est un taureau qui mugit. Il est arrivé jusqu'aux bornes de l'horizon, et ce grand (dieu) a crû au milieu des Ondes (célestes).

2. Tel qu'un jeune taureau, il bondit, il se dresse avec force. Entouré des œuvres du sacrifice, il a frémi. Il se lève sur le foyer, et marche le premier dans les demeures qui lui appartiennent.

3. Du sein de ses deux parents [1] (il sort), et montre sa tête. Les (prêtres) ont recueilli pour le sacrifice ses flots lumineux. Au foyer de Rita ils soignent les membres du (dieu), qui s'agitent avec vivacité, et s'étendent rapidement.

4. O (Dieu) protecteur, tu viens avec toutes les Aurores. Tu brilles entre le Jour et la Nuit. Pour Rita tu as sept pieds [2], et tu enfantes Mitra [3], qui te doit son corps.

5. Tu es l'œil et le gardien du grand Rita ; tu

1. Les anciens Richis portaient, dit-on, le nom d'*Oûmas*, par lequel on distingue les Pitris.

1. Ce sont les deux pièces de l'Aranî. Les deux parents d'Agni sont aussi le Ciel et la Terre.

2. Le commentaire semble croire que ce sont les différents feux. Ce doit être une allusion aux sept offrandes, ou plutôt aux sept mètres des hymnes qui font *marcher* le sacrifice.

3. C'est-à-dire le Soleil.

viens à lui sous le nom de *Varouna* [1]. O (Dieu appelé) *Djatavédas*, tu es le petit-fils des Ondes [2], tu es le messager de celui dont tu ornes l'holocauste.

6. Tu attelles à ton char de merveilleuses cavales, et tu conduis le Sacrifice et la Libation. Ta tête s'élève dans le ciel, ô Agni. Ta langue donne le bonheur et transporte l'holocauste.

7. Trita [3] a voulu s'associer à l'œuvre d'Indra, et seconder, au sein (du foyer), les efforts du père souverain (des êtres). Devant (le Ciel et la Terre), grands parents (du monde) [4], il prétend s'unir (à Agni); il se déclare enfant des Ondes, et demande leur armes.

8. Portant les armes maternelles, et excité par Indra, Trita attaque (l'Asoura) aux trois têtes, aux sept rayons; il le tue, et délivre les vaches que gardait cet enfant de Twachtri.

9. Indra, maître de la piété, frappe (aussi cet ennemi) superbe, qui avait obtenu tant de puissance. Encouragé par le désir de reconquérir les Vaches (célestes), il coupe les trois têtes du fils de Twachtri, qui possède toutes les formes.

HYMNE IV.

AUX EAUX, PAR LE RICHI SINDHOUDWIPA, FILS DU ROI AMBARICHA, OU TRISITAS, FILS DE TWACHTRI.

(*Mètres* : Gâyatrî *et* Anouchtoubh.)

1. Eaux merveilleuses, vous augmentez notre vigueur; vous la rendez plus forte, plus agréable, plus remarquable.

2. Faites-nous goûter à votre breuvage fortuné; soyez pour nous comme de tendres mères.

3. Nous venons vous prier en faveur de l'homme, dont vous aimez l'habitation. Eaux (généreuses), vous êtes nos mères.

4. Que ces Eaux divines viennent heureusement satisfaire à nos désirs et à notre soif. Qu'elles coulent pour notre félicité.

5. Eaux, qui êtes reines des hommes et maîtresses de la richesse, je vous demande un remède à mes maux.

6. [1] Dans les Eaux, m'a dit Soma, sont tous les remèdes. Agni fait le bonheur de tous, et les Eaux guérissent tous les maux.

7. Eaux salutaires, protégez mon corps contre les maladies! que je puisse longtemps voir le soleil!

8. Eaux purifiantes, emportez tout ce qui peut être en moi de criminel, tout le mal que j'ai pu faire par violence ou par libertinage [2].

9. En ce jour, j'ai honoré les Eaux; nous nous sommes présentés avec (des coupes remplies de) ce précieux élément. Agni, toi qui aimes les libations, viens, et couvre-moi de ton éclat [3].

HYMNE V.

DIALOGUE D'YAMA ET D'YAMÎ. — RICHIS [4] : YAMA ET YAMÎ.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. (Yamî). Qu'un ami vienne à son amie. Traverse le large océan (de la mort). Que le sage (Vivaswân), pour fruit de ses méditations, voie le petit-fils de son père s'étendre sur la terre.

1. Voy. page 493, col. 2, note 3. Varôuna est un nom donné quelquefois à Agni, environné des ondes du sacrifice.

2. Les Ondes forment le Soma, et le Soma contribue à alimenter Agni.

3. Trita (Je ne parle pas du Richi, auquel est attribué cet hymne, et qui peut être indépendant de celui dont il est ici question) est le Déva de la triple libation; il est dit *Aptya*, c'est-à-dire *enfant des Ondes*. Nous avons vu page 74, col. 1, note 4, et page 104, col. 2, note 3, les légendes qui couraient sur ce personnage. Nous en trouvons ici une nouvelle. Trisiras, c'est-à-dire l'Asoura *à trois têtes*, est un fils de Twachtri. C'est le Ciel nocturne, gardien des trois stations du Soleil au moment des trois libations. Trita le tue, et délivre les Vaches, autrement les rayons d'Agni, que Trisiras empêchait de sortir.

4. J'aimerais mieux traduire : *non loin de ses deux parents*, c'est-à-dire de l'Aranî.

1. Les strophes suivantes se trouvent déjà section I, lect. II, hymne IV.

2. Dans le même passage, première section, lecture II, hymne IV, strophe 22, j'ai commis une erreur de traduction j'avais lu *sapé*, au lieu de *sépé*.

3. Un manuscrit contient une strophe de plus, qui n'est point dans le commentaire.

4. J'ai déjà prévenu que le mot *auteur* ne traduisait pas exactement le mot *richi*. Le Richi n'est pas toujours l'auteur d'un hymne; c'est celui qui y prend la parole. Dans plusieurs hymnes précédents j'avais douté du bon emploi que je faisais du mot *auteur*. (Voyez page 508, col. 2, note 1. Ici je n'ai pu éprouver aucune hésitation. L'hymne que nous allons traduire semble être une scène d'un petit drame sacré, dont nous n'avons que cette page. En effet, Yama doit se décider à remplir son office éternel; il doit renaître pour mourir encore.

Yama et Yamî sont deux enfants de Vivaswân. Voy. page 511, col. 1, note 1. Yamî, sœur et épouse d'Yama, me paraît être, selon l'usage, la prière employée pour Yama; ainsi Indrânî est l'épouse d'Indra, Agnâyî celle d'Agni, etc. Quant au personnage d'Yama, il me semble être pour Agni ce que Varouna est pour Mitra : c'est Agni nocturne, c'est Agni mort dans le sacrifice, et endormi dans l'Aranî, d'où il doit renaître. Dans l'hymne VII, qui va suivre, le poëte dit que Vrihas-

2. (Yama). Ton ami ne recherche point ton amitié. Si nous avons la même origine (que les autres dieux), notre forme est différente [1]. Les enfants du grand Asoura [2] sont des héros qui soutiennent le ciel; ils étendent leur large puissance.

3. (Yamî). Tous ces immortels désirent quelque chose, ne serait-ce que l'offrande d'un mortel. Moi, ma pensée est unie à la tienne. Que mon époux naisse, et se revête d'un corps.

4. (Yama). Je suis juste, et ne veux point condamner comme injuste ce que nous avons déjà fait. (Je sais) que le (divin) Gandharwa (est notre père), qu'au sein des ondes (célestes) Apyà [3] est son épouse et notre mère. Notre naissance est illustre.

pati, le Sacrifice, meurt, et livre son corps à Yama. La signification de ce mot doit être celle qu'indique le Dictionnaire de M. Wilson, n° 3. *Cessation, stop, conclusion, finish*. Yama, c'est Agni, qui a cessé de briller; c'est le sacrifice qui est éteint; c'est la noirceur de la nuit qui a remplacé l'éclat du jour; c'est l'interruption du sacrifice perpétuel de la lumière et de la vie. Yama est le feu latent, enseveli dans l'Arani, et que l'effort des prêtres doit ressusciter : c'est Agni privé de sa flamme, c'est le soleil de nuit dont la chaleur est morte. Les compagnons d'Yama sont les Pitris, c'est-à-dire les *Pères* du sacrifice, les *Dévas* dont les feux ne brûlent plus (Voy. page 347, col. 1, note 3, les Rites personnifiés dont l'œuvre est terminée. Quand on considère ces *Dévas* du sacrifice comme des êtres réels, ils sont aussi appelés *Pitris* ou *Pères* des sacrificateurs, sages antiques qui passent pour avoir institué les cérémonies du culte : ce sont alors des Mânes, et Yama est leur roi. En sa qualité d'Agni, Yama préside aux funérailles; il y est invoqué comme gardien des morts, et ses feux y consument les chairs; les os sont déposés dans la terre sous sa surveillance. « Yama est un Djâtavédas, » dit le poëte; « mais c'est un Djâtavédas différent de celui des sacrifices. » C'est-à-dire que c'est le même être, avec une destination différente. Son origine indique encore que c'est un dieu du sacrifice. Twachtri, Agni organisateur, a enfanté Vivaswân, c'est-à-dire l'être brillant, l'être sacrifiant, Agni, dieu du sacrifice et dieu de la lumière. Il lui donne pour épouse Saranyoû, qui est la succession diurne du sacrifice, ou plutôt la Libation, ainsi unie à Agni. Vivaswân et Saranyoû ont pour enfant Yama, qui est la cessation du sacrifice, la mort de la lumière. Par toutes ces considérations, je me crois fondé à regarder Yama comme une des formes d'Agni. La légende des *Pourânas* ne ressemble pas tout à fait à celle du *Rig-Véda* : cependant le dernier trait de cette même légende, qui donne à Yama un pied (*pada*) desséché, semble faire allusion au foyer (*pada*) d'Agni, dont la flamme est épuisée.

1. Je n'ai pas donné le même sens que le commentaire qui explique cette pensée, en disant que l'un est mâle, l'autre femelle.

2. Je suppose que ce sont les rayons du soleil, que désigne ainsi Yama. Ce sont peut-être les Adityas.

3. *Apyâ* est un nom de Saranyoû, qui circule au milieu des ondes célestes, ou qui naît au sein des libations. Plus bas Apyâ est la Libation même.

5. (Yamî.) Notre aïeul le divin Twachtri [1], et Savitri qui donne toutes les formes, ont voulu qu'au sein même (de notre mère) nous fussions mari et femme. Personne ne peut détruire ces œuvres. La Terre et le Ciel nous connaissent; (ils connaissent) notre père.

6. (Yama.) Qui a connu son premier jour? Qui l'a vu alors? qui peut ici en parler? La demeure de Mitra et de Varouna est grande. Que me dis-tu, ô toi qui veux le mal des hommes?

7. (Yamî.) Yamî désire Yama. Elle veut avec lui dormir dans un même sein. Comme une épouse pour son époux, je veux pour toi parer mon corps. Roulons ensemble ainsi que les deux roues d'un char.

8. (Yama.) Les œuvres brillantes des dieux ne peuvent un instant s'arrêter dans ce monde. O toi donc qui frappes (les hommes), cherche promptement un autre époux que moi. Roule avec lui ainsi que les deux roues d'un char.

9. (Yamî.) Que les offrandes soient présentées à Yama le matin et le soir. Que l'œil du Soleil se rouvre pour lui. Que le Ciel et la Terre soient encore un couple de bons parents. Qu'Yamî retrouve un époux dans Yama.

10. (Yama.) Nous sommes arrivés dans un âge où les épouses doivent supporter la perte de leurs maris. O femme, étends ton bras sous (la tête) d'un homme. Désire un autre époux que moi.

11. (Yamî.) Qu'est-ce qu'un frère qui n'est point votre protecteur? Qu'est-ce qu'une sœur livrée à Nirriti? Dans mon amour, je parle beaucoup. Rapproche ton corps du mien.

12. (Yama.) Je ne rapprocherai point mon corps du tien. On a déclaré pécheur celui qui épouse sa sœur. Cherche le plaisir avec un autre que moi. O femme, ton frère ne veut point de toi.

13. (Yamî.) Hélas! Yama, tu es cruel. Je ne reconnais ni ton cœur, ni ton âme. Qu'une autre t'enlace avec sa ceinture, et t'embrasse comme la liane [2] (embrasse) l'arbre.

14. (Yama.) Yamî, embrasse un autre; qu'un autre t'embrasse comme la liane (embrasse) l'arbre. Désire son amour. Qu'il désire ton amour. Que votre union soit heureuse.

1. C'est-à-dire Agni céleste *arrangeur de formes*.
2. Le nom de cet arbuste est *liboudjâ*.

HYMNE VI.

A AGNI. — RICHI : AGNI HAVIRDANA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. En faveur de son serviteur, le grand, l'invincible, le généreux (Agni) verse le lait du brillant sacrifice [1]. Ainsi que Varouna, il connaît tout. (Dieu) adorable, qu'il honore les Ritous dignes de nos sacrifices.

2. Que la Libation, épouse du Gandbarwa (lumineux) [2], permette à la Prière d'élever sa voix, et conserve ma pensée. Qu'(Agni, surnommé) *Aditi*, nous affermisse au milieu de nos offrandes. Que notre frère aîné fasse avant tout entendre ses accents.

3. Heureuse et féconde, opulente et glorieuse, l'Aurore a été donnée à Manou, alors que pour l'œuvre du sacrifice a été enfanté Agni, pontife désiré, et ami (des hommes).

4. L'épervier (sacré) [3], dans son vol rapide, a apporté dans le sacrifice ce (dieu) sage, brillant et fort. La Prière naît, et en même temps les Aryas reçoivent les clartés d'Agni sacrificateur.

5. O Agni, nous t'entourons de nos hommages, et tu te plais au milieu des holocaustes de Manou, comme les fleurs sur la prairie. Tu aimes à venir avec tous les (dieux) recueillir la louange dont t'enivre le sage.

6. Amène les deux parents (du monde). L'amant (de l'Aurore) veut s'unir à son amante ; il s'avance vers elle, le cœur plein de joie. Le (prêtre) chargé (de l'holocauste) fait entendre la voix des prières, et accomplit l'œuvre sainte. Les offrandes s'accumulent, et le sacrificateur tremble que son invocation ne soit repoussée.

7. O Agni, enfant de la Force, le mortel qui possède ta bienveillance acquiert une grande renommée. Il est fort et brillant. Il jouit d'une (heureuse) abondance. De (superbes) chevaux traînent son char, et ses jours sont fortunés.

8. O robuste et adorable Agni, cette réunion est magnifique, et digne des dieux qu'elle honore. Tu es le dispensateur de la richesse. Fais que notre portion soit abondante.

9. Écoute-nous, ô Agni ! dans cette demeure où tu siéges, attelle ton char rempli de présents immortels. Amène-nous le Ciel et la Terre, qui ont des dieux pour enfants. Qu'aucun ne soit exclu de ces lieux.

1. Le sacrifice porte en cet endroit le nom d'*Aditi*.
2. C'est Agni ; la Libation porte le nom d'*Apyâ*.
3. La Gâyatrî.

HYMNE VII.

A AGNI. — RICHI : AGNI HAVIRDANA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Le Ciel et la Terre, justes et bons, sont les premiers à entendre la voix du sacrifice, quand le dieu pontife se charge du culte des mortels, quand il s'assied (au foyer), ou qu'il s'élance en soufflant avec rapidité.

2. Dieu sage, qui occupes le premier rang, sois maître du sacrifice, et porte aux dieux notre holocauste. La fumée est ton étendard ; tu dresses ta lumière au-dessus du bûcher ; pontife fortuné, perpétuel, ta voix dirige les œuvres sacrées.

3. Quand l'ambroisie du dieu s'épanche, les enfants de la Vache (sainte) [1] soutiennent au loin (le Ciel et la Terre). Tous les dieux accourent à ton sacrifice, lorsque la (flamme) blanche, qui porte (l'holocauste), suce le céleste *ghrita*.

4. O Ciel et Terre, humectés du *ghrita* (sacré), j'honore les Ondes pour votre accroissement. Écoutez-moi. Hélas ! quand même nos prêtres commettraient quelque erreur, ô vous, nos parents, répandez sur nous votre miel (divin) !

5. Mais pourquoi le royal (Agni) nous serait-il favorable ? Comment avons-nous accompli son œuvre ? Qui peut être juge ? notre hymne est un ami que nous envoyons aux dieux ; mais, comme un coursier imprudent, il peut se tromper de route.

6. L'offrande de l'ambroisie (sacrée) est difficile dans un moment où règne (la déesse) qui a la même origine (que les autres dieux), mais une forme différente [2]. O grand Agni, empresse-toi de sauver celui qui voudrait se concilier Yama.

7. Les *Dévas* établissent (Agni) dans la demeure de Vivaswân [3] ; ils y jouissent des honneurs qui leur sont prodigués. Ils placent le Jour dans le soleil, la Nuit dans la lune ; et ces deux (astres),

1. Le commentateur, qui pense que l'ambroisie doit être la pluie, suppose que ces enfants sont les plantes nées de l'eau du nuage. Je crois qu'il est ici question de la libation ; que la vache sainte, c'est la flamme, dont les enfants, c'est-à-dire les rayons, sont le soutien du Ciel et de la Terre.
2. C'est la répétition de la pensée qui se trouve plus haut, hymne v, strophe 2. Il est question d'Yamî, épouse d'Yama. Au sacrifice du matin la nuit règne encore, et les erreurs sont faciles.
3. C'est le *Sacrifice* personnifié.

sans interruption, apportent tour à tour la clarté.

8. (Dieu) caché ou (dieu) apparent, les *Dévas* sont en lui. Nous ne connaissons rien de son existence. Que Mitra, qu'Aditi, que le divin Savitri proclament en ces lieux devant Varouna notre innocence.

9. Écoute-nous, ô Agni! dans cette demeure où tu siéges, attelle ton char rempli de présents immortels. Amène-nous le Ciel et la Terre, qui ont des dieux pour enfants. Qu'aucun ne soit exclu de ces lieux.

HYMNE VIII.

AUX DEUX CHARS DE L'HOLOCAUSTE [1]. — RICHI : VIVASWAN, FILS D'ADITYA.

(*Mètres* : Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. J'attelle le matin votre char au milieu des cérémonies et des invocations. Que l'hymne suive la route que lui trace le maître (du sacrifice). Que tous les enfants de l'immortel (Pradjâpati) [2], répandus dans les demeures célestes, entendent ma voix.

2. Vous allez comme un couple attaché au même joug. Que les enfants de Manou, dévoués au culte des dieux, vous chargent de présents. Prenez la place qui vous est destinée; occupez-la avec honneur et intelligence. Que les breuvages (sacrés) nous arrivent par vous.

3. Par cinq degrés [3] je monte vers vous. Quatre pieds soutiennent ma marche [4] Je profère la syllable sacrée [5], et je purifie mon hymne au sein de Rita.

4. Comme la mort avait été établie pour la race (humaine), elle le fut aussi pour les *Dévas*. Le sage Vrihaspati a été choisi pour être le chef du sacrifice. (Un moment arrive) que son corps est livré à Yama.

5. Mais (Agni renaît); son berceau est entouré des Marouts [6]; il redevient père (du sacrifice), et sept de ses (nouveaux) enfants s'assemblent pour former Rita. Les deux chars du double (holocauste) brillent également; ils apparaissent chargés d'une égale abondance.

1. Il me semble, d'après la teneur de l'hymne, que l'auteur désigne par ces mots les deux Agnis, qui se succèdent la veille et le lendemain, l'un ancien, l'autre nouveau, l'un mort, l'autre renaissant.

2. Ce mot signifie *père des êtres* : il est ajouté au texte.

3. L'auteur fait allusion sans doute à cinq genres d'offrandes, ou bien désigne-t-il les cinq strophes qui composent cet hymne.

4. Le trichtoubh se divise en quatre *Padas*.

5. L'*Akchara* ou *Prânana* est la syllabe *oum*.

6. Les Marouts sont ici considérés comme des chantres (*Stotârah*).

HYMNE IX.

AUX PITRIS [1]. — RICHI : YAMA.

(*Mètres* : Vrihatî, Trichtoubh *et* Anouchtoubh.)

1. Honore par l'holocauste le fils de Vivaswân, le royal Yama, qui traverse les grands abîmes, qui est la voie et le rendez-vous des nations.

2. Yama le premier nous indique la route que nous suivons tous infailliblement. Nos pères l'ont parcourue avant nous. Nous naissons pour y marquer aussi nos pas.

3. Le maître de Mâtali [2] doit sa grandeur aux Cavyas [3], Yama aux Angiras, Vrihaspati aux Rikwans [4]. (Il en est d'autres encore) dont les dieux reçoivent leur accroissement, et qui les réjouissent les uns par la *Swaha*, les autres par la *Swadha* [5].

4. Yama, place-toi sur le siége du sacrifice avec les Pitris Angiras. O roi, que la prière des sages t'amène ici! sois heureux de notre holocauste.

5. Viens, Yama, avec les honorables Angiras de formes diverses, et réjouis-toi. Assis sur le gazon

1. Les Pitris ou Pères sont ordinairement regardés comme Mânes des ancêtres de tous les êtres. Voyez au reste le liv. III des *Lois de Manou*, st. 192 et suiv. Cependant le lecteur verra, par la lecture de ces hymnes, s'il faut entendre ce mot dans ce sens. Je disais, dans la p. 515, c. 2, n. 4, que les Pitris étaient les *Pères* du sacrifice, soit que les instituteurs de Rites aient été considérés comme des *Dévas*, soit que les Rites eux-mêmes aient été personnifiés. Agni est le premier *père* ou *Pitri*; tous les feux ont aussi reçu ce nom. En voyant les noms donnés aux différentes classes de Pitris, on ne peut s'empêcher de penser que ce sont des représentants des diverses parties du sacrifice, plutôt que les Mânes des diverses espèces d'êtres. Les prêtres peuvent bien les regarder comme leurs ancêtres, dans ce sens qu'ils les ont précédés soit réellement, soit d'une manière symbolique, dans la célébration des mystères sacrés. Mais certainement aux termes dont se sert le *Rig-Véda* je ne puis reconnaître les pères du genre humain. Cette idée que j'émets explique le passage des *Lois de Manou*, qui dit que les Pitris sont nés avant les dieux.

2. Ainsi s'appelle le conducteur du char d'Indra.

3. Nom d'une classe de Pitris sacrés. Voy. *Lois de Manou*, liv. III, st. 199. Ce sont les œuvres des sages, *Cavyas*, personnifiées comme Richis.

4. Je suis obligé de faire un nom propre de ce mot, qui signifie *possesseur du Rig*, *chantre*, *poëte*.

5. La *Swâhâ* est l'invocation, la *Swadhâ* est l'offrande.

(sacré), j'invoque dans cette cérémonie Vivaswân [1], qui est ton père.

6. Nous avons parmi nos Pitris les Angiras, les Navagwas [2], les Atharwans, les Bhrigous, les Somyas [3]. Puissions-nous obtenir leur bienveillance, leur heureuse protection!

7. (O trépassé) [4], viens ici, viens par les voies antiques où nos pères ont passé avant nous. Regarde ces deux rois, Yama et le divin Varouna, qui se réjouissent de notre *Swadhâ*.

8. Viens avec les Pitris, avec Yama, sur ce siége élevé que dresse la Piété. Tu as dépouillé toute impureté; entre dans cette demeure, et revêts-toi d'un corps brillant.

9. Allez donc, ô Pitris! dispersez-vous; agissez chacun de votre côté. Une place a été disposée pour lui. Yama permet que le trépassé descende ouir des libations du matin et du soir.

10 Arrive par une heureuse route vers ces deux chiens enfants de Saramâ [5], aux quatre yeux, au (poil) fauve. Viens avec Yama près de ces Pitris généreux qui font la joie de nos assemblées.

11. Ces chiens, ô royal Yama, sont à toi; défenseurs fidèles, ils ont quatre yeux, observent la route et surveillent le sacrifice. Donne-les pour garde à celui (qui vient); qu'il soit par toi exempt de maux.

12. Ces deux messagers d'Yama ont de larges naseaux, une respiration forte, une grande vigueur; ils s'élancent à travers le monde. Qu'ils nous donnent aujourd'hui la vue du soleil et un souffle fortuné.

13. Répandez la libation en l'honneur d'Yama; offrez-lui l'holocauste. Le Sacrifice, qui prend Agni pour messager, se pare et se présente à Yama.

14. Venez et apportez à Yama l'offrande du *ghrita*. C'est lui qui parmi les dieux peut nous donner une longue vie.

15. Offrez au royal Yama un holocauste aussi doux que le miel. Que notre hommage s'adresse aussi aux premiers, aux anciens Richis qui nous ont ouvert la route.

16. Pendant les Tricadrous [1], Yama est célébré sur sept larges mesures, telles que le Trichtoubh et la Gâyatrî. Tous nos chants sont pour lui.

1. Vivaswân est ici Agni, le sacrificateur (*Yadjamâna*). Après le sacrifice vient le repos (*Yama*). Or le poëte indien donne le nom d'*enfant* à l'être qui succède à un autre. Yama est donc fils de Vivaswân.

2. Voy page 80, col. 1, note 6.

3. Voy. *Lois de Manou*, liv. III, st. 199. C'est-à-dire *amis du soma*.

4. Cet hymne me paraît un hymne funèbre de commémoration, dans lequel l'âme du mort est invitée à venir au *Srâddha*. Le commentaire dit qu'elle est appelée vers le bûcher (*dahanasthânam*). Voy. plus bas l'hymne XI.

5. Saramâ, comme nous l'avons vu, est la Prière, représentée sous la forme d'un chien qui aboie le matin. Plus haut, p. 504, col. 2, note 1, nous pensions que le chien, dont il y était question, était le mortier retentissant, dont la Prière éveille et anime le bruit. Maintenant ces deux chiens d'Yama ne seraient-ils pas aussi les deux pièces d'un pressoir ou d'un mortier carré? Les poëtes font souvent mention de ces deux pièces, dont le son appelle au sacrifice. Le commentaire y voit deux chiens qui mordent les morts (*prétasya bâdhacô*).

HYMNE X.

AUX PITRIS, PAR SANKHA, FILS D'YAMA.

(*Mètres* : Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. Que les Pitris des trois ordres [2], que les Pitris Somyas se lèvent. Leur âme a été généreuse; ils ont connu les sacrifices. Qu'ils nous conservent au milieu de nos invocations.

2. Nos hommages s'adressent aujourd'hui aux Pitris anciens, aux Pitris plus modernes, à ceux qui se placent au foyer terrestre, à ceux qui séjournent au sein des races généreuses.

3. J'honore les Pitris bienveillants, qui sont nés sous les pas de Vichnou. Qu'ils arrivent surtout, ces Barhichads [3], qui aiment la *Swadhâ* de nos libations.

4. O Pitris Barhichads, nous vous appelons à notre secours. Réjouissez-vous de l'holocauste que nous vous offrons. Accordez-nous une heureuse protection. Éloignez de nous le malheur et le péché.

5. Que les Pitris Somyas, invoqués par nous, viennent avec joie s'asseoir sur notre gazon. Qu'ils nous écoutent, qu'ils nous répondent, qu'ils nous conservent.

6. Soit que vous vous mettiez à genou, soit que vous marchiez par la droite, agréez tous notre sacrifice. O Pitris, ne nous faites aucun mal: nous n'avons péché que par la faiblesse de notre humanité.

7. Asseyez-vous (sur notre gazon) au lever des brillantes (aurores), et donnez la richesse au ser-

1. Genre de sacrifices, au nombre de trois; ainsi s'explique le commentaire (*Djyotis*, *Goh*, *Ayous*).

2. Le poëte reconnaît trois ordres de Pitris, inférieurs et supérieurs, et Pitris du milieu.

3. Voy. *Lois de Manou*, liv. III, st. 196. C'est-à-dire *assis sur le gazon*.

viteur qui vous honore. O Pitris, accordez à nos enfants la fortune, à tout ce peuple la force.

8. Les anciens Pitris, les Vasichthas Somyas nous ont donné le breuvage du *soma*. Qu'Yama soit heureux avec eux ; ami de l'holocauste, ains que ces (Pitris), qu'il se rassasie.

9. Ils accourent au milieu des dieux, altérés (de libations), attirés par les offrandes, célébrés par les hymnes. O Agni, viens à nous avec ces Pitris bons, généreux et sages, qui siégent près du foyer.

10. O Agni, viens avec ces pieux, ces grands, ces antiques Pitris, avec ces mille serviteurs des dieux, qui montent sur le même char qu'eux, qui boivent la libation, qui mangent avec Indra l'holocauste, qui vont s'asseoir près du foyer.

11. Pitris Agnichwâttas [1], venez ici, vous qui pouvez nous diriger. Placez-vous sur ces siéges. Mangez sur ce gazon les holocaustes qui vous sont présentés, et donnez-nous la richesse avec la force des héros.

12. O Agni, (dieu surnommé) *Ilîta* [2] et *Djâtavédas* [3], transporte ces holocaustes odorants. Donne-les aux Pitris avec la *swadha*. Qu'ils les mangent. Et toi aussi, ô Dieu, mange ces holocaustes qui te sont offerts.

13. Tu connais, ô Djâtavédas, tous les Pitris, ceux qui sont ici et ceux qui n'y sont pas, ceux que nous connaissons et ceux que nous ne connaissons pas. Ils viennent avec les offrandes. Que ce pieux sacrifice te soit agréable.

14. Les Agnidagdhas et les Anagnidagdhas [4] au foyer de l'être brillant aiment à prendre la *swadha*. Avec eux développe tes splendeurs, et forme-lui un corps qui transporte son âme à son gré [5].

HYMNE XI.

A AGNI, PAR DAMANA, FILS D'YAMA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Anouchtoubh.)

1. O Agni, garde-toi de brûler, de consumer ce (trépassé). Ne déchire ni sa peau, ni son corps. O Djâtavédas, si tu es satisfait de nos offrandes, prête-lui tes secours avec les Pitris.

2. Si tu es satisfait de nos offrandes, ô Djâtavédas, entoure-le avec les Pitris. Il vient pour obtenir (le corps) qui transporte son âme. Qu'il soit au pouvoir des dieux.

3. Que l'œil aille dans le Soleil, le souffle dans Vâyou. Remets au ciel et à la terre ce que tu leur dois. Va donner aux eaux et aux plantes les parties de ton corps qui leur appartiennent.

4. Mais il est (de son être) une portion immortelle. C'est elle qu'il faut échauffer de tes rayons, enflammer de tes feux. O Djâtavédas, dans le corps fortuné formé par toi, transporte-le au monde des (hommes) pieux.

5. O Agni, fais-le redescendre ensuite parmi les Pitris ; qu'il vienne au milieu des invocations et des offrandes. Revêtu de la vie, qu'il prenne une dépouille (mortelle). O Djâtavédas, qu'il s'unisse à un corps.

6. (Cependant) qu'un noir oiseau, que la fourmi, que le serpent ni la bête de proie ne touche point à ton (ancien) corps. Qu'Agni, que Soma, qui a désaltéré les enfants des prêtres, te préservent de tous ces accidents.

7. Entoure-toi de la cuirasse d'Agni ; que les Vaches (du sacrifice) te couvrent d'une couche de moelle et de graisse. Que le Feu vainqueur et superbe, fier de son éclat, s'étende autour de toi pour te consumer.

8. O Agni, ne renverse point cette coupe ; elle est chère aux dieux, comme aux (Pitris) Somyas. Elle contient un breuvage sacré, qui fait le bonheur des dieux immortels.

9. Mais j'éloigne cet Agni, qui mange la chair. Qu'il aille dans l'empire d'Yama, emportant avec lui le péché. Qu'un autre Djâtavédas, (dieu) éclairé, porte en ces lieux même l'holocauste aux dieux.

10. Oui, je vois un autre Djâtavédas que cet Agni, mangeur de chair, qui est entré dans votre maison. C'est celui-ci que je prends pour le sacrifice des Pitris. Que ce dieu fasse briller ses feux sur le foyer.

11. Que cet Agni, dont le char est de chair, honore les Pitris amis de Rita. Qu'il annonce les holocaustes offerts aux dieux et aux Pitris.

12. Remplis de pieux désirs, nous te plaçons (sur le foyer), nous allumons tes feux. Aime nos holocaustes, et amène les Pitris, ardents comme toi à les consommer.

13. O Agni, purifie ce même (lieu) que tu as

1. Voy. *Lois de Manou*, liv. III, st. 195, 199. C'est-à-dire *nourris dans Agni*.
2. Voy. pages 48, 135 et alibi.
3. Voy. pages 69, 124 et alibi.
4. Voy. *Lois de Manou*, liv. III, st. 199. C'est-à-dire *brûlés par Agni* et *non brûlés par Agni*.
5. Le corps des trépassés retourne aux éléments ; il rentre dans le *Pantchatwam*. Mais l'âme immortelle est protégée par Agni, qui forme pour elle un corps subtil, lequel est une espèce de chariot qui la transporte.

brûlé. Qu'il soit lavé, et balayé avec quelques brins de doûrwâ [1] sèche.

14. (O Terre), redeviens fraîche et riante en cet endroit ; que la grenouille s'y plaise. Fais la joie de cet Agni.

HYMNE XII.

A TWACHTRI ET A DIVERS DIEUX, PAR DÉVASRAVAS, FILS D'YAMA.

(*Mètres* : Trichtoubh, Anouchtoubh *et* Vrihatî.)

1. Twachtri marie sa fille [2]; tous les êtres sont assemblés. L'épouse du grand Vivaswân apparaît, et devient la mère d'Yama.

2. (Saranyoû) était immortelle. (Les *Dêvas*) la cachèrent aux yeux des mortels, et donnèrent Savarnâ [3] à Vivaswân. C'est Saranyoû qui, (nommée) Aswinî [4], enfanta les jumeaux Aswins.

3. (O trépassé), que le sage Poûchan, ce pasteur du monde qui sauve tout son troupeau, t'emporte loin de ces lieux. Qu'Agni te donne aux Pitris et aux dieux bienveillants.

4. Que Poûchan, le voyageur universel, te protége et te conserve, partout où s'étend son empire. Que le divin Savitri te garde dans le lieu où séjournent (les hommes) pieux, où les (Pitris) ont passé.

5. Poûchan connaît toutes ces régions. Qu'il nous conduise, et nous mette à l'abri de toute crainte. Qu'il s'empresse de marcher devant nous, ce (dieu) sage et brillant, qui donne le bonheur et possède la force.

6. Poûchan naît ; il a étendu les voies du ciel et de la terre. (Dieu) prudent, il s'avance au milieu de ces deux mondes qui lui sont chers.

7. Les serviteurs des dieux invoquent Saraswatî dans la pompe du sacrifice. Les (hommes pieux) s'adressent à Saraswatî. Que Saraswatî accorde ses bienfaits à celui qui l'honore.

8. O divine Saraswatî, qui aimes l'offrande et montes sur le même char que les Pitris, place-toi sur ce gazon, et livre-toi au plaisir. Donne-nous l'abondance et la santé.

9. Les Pitris dans le sacrifice invoquent Saraswatî en marchant à droite. Donne à tes dévots serviteurs une abondance immense et l'ornement de la richesse.

10. Que les Ondes, mères (divines), nous purifient de leur douce rosée ! Que les Libations lavent nos souillures ! Ces déesses emportent tout péché. Je viens purifié par elles.

11. Coule, ô Jus (de Soma), aux lueurs du matin, dans ce foyer tourné du côté de l'orient. Je fais de toi sept offrandes, qui s'épanchent toutes au sein d'un même foyer.

12. O Soma, en prononçant le mot *Vachat*, je verse avec honneur ton jus, qui, exprimé par la main du prêtre, extrait du mortier, coule du vase des lustrations pour passer (dans les coupes).

13. O Soma, ton jus versé par la cuiller (sainte) coule en haut comme en bas. Que le divin Vrihaspati répande ce jus, pour (nous donner) l'opulence.

14. O lait (du sacrifice), dont les plantes, les ondes, ma prière même est imprégnée, par leur vertu commune purifie-moi.

HYMNE XIII.

A MRITYOU [1], PAR SANCOUSOUCA, FILS D'YAMA.

(*Mètres* : Pankti, Djagatî, Anouchtoubh *et* Trichtoubh.)

1. O Mrityou, suis une autre voie ; la voie qui t'est propre n'est pas celle des dieux. Je parle (à un être) qui a des yeux et des oreilles. Épargne nos enfants, épargne nos hommes.

2. Si vous parvenez à arrêter le pas de Mrityou et à prolonger votre vie, soyez purs et brillants ; ayez de nombreux enfants, de grandes richesses. Distinguez-vous par vos sacrifices.

3. La vie et la mort se succèdent. Que l'invocation que nous adressons aujourd'hui aux dieux nous soit propice ! Livrons-nous au rire et au bonheur de la danse, et prolongeons notre existence.

4. Voici le rempart [2] dont je protége les vi-

1. Doûrwâ, communément dûb (panicum dactylon).
2. Voy. page 515, col. 2, note 4.
3. Ce mot signifie *ayant la même couleur*. Saranyoû, cette sœur de Trisiras, ayant achevé sa carrière, se perd au sein de la nuit. Elle est remplacée le lendemain par une autre *libation* de la même nature, mais qu'Yama reconnaît n'être pas sa mère. Savarnâ donne le jour à Manou Sâvarni.
4. Nous avons déjà vu que la Libation portait le nom d'*Aswinî*, nom qu'on lui donne à raison de sa rapidité, comparable à celle du cheval. Le Soma est sans cesse assimilé au coursier impétueux. Saranyoû, sous le nom d'Aswinî, enfante les dieux Aswins, de la même manière qu'Agni ou le sacrifice met au monde le Ciel et la Terre.

1. C'est le dieu de la mort.
2. La pierre sous laquelle on va mettre les restes du mort, me semble le rempart dont il parle ici. C'est la caverne (*Parwata*) où la Mort sera enfermée.

vants. Qu'aucun autre, parmi ce peuple, ne s'engage dans cette route. Qu'ils vivent cent et cent automnes. Qu'ils enferment Mrityou dans sa caverne.

5. Les jours et les saisons se succèdent heureusement ; le plus jeune remplace le plus ancien. O (Dieu) qui soutiens (les hommes), fais que la vie de ce peuple soit ainsi disposée.

6. Levez-vous[1] ; entourez celui que le temps a frappé, et, suivant votre âge, faites des efforts pour le soutenir. Que Twachtri, distingué par sa noble lignée, soit touché de votre piété, et vous accorde une longue vie.

7. Laissez approcher avec leur beurre onctueux ces femmes vertueuses qui possèdent encore leur époux. Exemptes de larmes et de maux, couvertes de parures, qu'elles se lèvent devant le foyer.

8. Et toi, femme, va dans le lieu où est encore la vie pour toi. Retrouve dans les enfants qu'il te laisse celui qui n'est plus. Tu as été la digne épouse du maître à qui tu avais donné ta main.

9. Je prends cet arc dans la main du trépassé pour notre force, notre gloire, notre prospérité. O toi, voilà ce que tu es devenu. Et nous, en ces lieux, puissions-nous être des hommes de cœur, et triompher de tous nos superbes ennemis !

10. Va trouver la Terre, cette mère large et bonne, qui s'étend au loin. Toujours jeune, qu'elle soit douce comme un tapis pour celui qui a honoré (les dieux) par ses présents. Qu'elle te protége contre Nirriti.

11. O Terre, soulève-toi. Ne blesse point (ses ossements). Sois pour lui prévenante et douce. O Terre, couvre-le, comme une mère (couvre) son enfant d'un pan de sa robe.

12. Que la Terre se soulève pour toi. Que sa poussière t'enveloppe mollement. Que dans ces maisons chaque jour coule le *ghrita;* qu'elles te présentent un asile.

13. J'amasse la terre autour de toi ; je forme ce tertre, pour que (tes ossements) ne soient point blessés. Que les Pitris gardent cette tombe. Qu'Yama creuse ici ta demeure.

14. Les jours sont pour moi ce que les flèches sont pour la plume qu'elles emportent. Je contiens ma voix, comme le frein (contient) le coursier.

1. Ces mots s'adressent aux parents du mort.

LECTURE SEPTIÈME.

HYMNE I.

A AGNI ET SOMA, PAR MATHITA, FILS D'ASYAYAMA, BHRIGOU, FILS DE VAROUNA, TCHYAVANA, FILS DE BHRIGOU.

(*Mètres :* Gâyatrî *et* Anouchtoubh.)

1. O (Vaches) opulentes, rendez-vous à ma voix. Venez, et comblez-nous de vos dons. O Agni et Soma, qui nous avez si souvent protégés, affermissez notre fortune.

2. Ramenez-nous ces (Vaches désirées.) Faites qu'elles reviennent. Qu'Indra nous les donne, qu'Agni les conduise.

3. Qu'elles reviennent, qu'elles se réunissent sous un même pasteur. O Agni, affermis nos richesses ; qu'elles restent entre nos mains.

4. J'invoque le pasteur qui amène ces (Vaches) et les fait marcher, qui les réunit et les fait sortir, qui les conduit et les garde (dans le pâturage).

5. Qu'il vienne à nous, ce pasteur qui dirige (ces Vaches) de différents côtés, qui les fait sortir, les conduit et les garde (dans le pâturage).

6. Viens, ô Indra ; fais ici arrêter ces Vaches ; qu'elles deviennent notre bien ; qu'elles soient notre vie.

7. Pour vous j'entoure d'offrandes, de beurre, de lait, ces dieux adorables. Qu'ils répandent sur nous leurs bienfaits.

8. O (Vaches), venez. O (poëte), fais-les venir. O (Vaches), arrêtez-vous. O (poëte), fais qu'elles s'arrêtent ici. Fais que pour nous elles couvrent les quatre régions de la terre.

HYMNE II.

A AGNI, PAR VIMADA, FILS D'INDRA OU DE PRADJAPATI, OU VASOUCRIT, FILS DE VASOUCRA.

(*Mètres :* Écapadâ-Virât, Anouchtoubh, Trichtoubh *et* Gâyatrî.)

1. Fais éclater une pensée qui nous soit favorable[1].

1. Ce commencement de vers se retrouve plus bas, hymne VII, strophe I.

2. Je chante Agni toujours jeune; il jouit (de nos holocaustes); il est avec puissance notre ami et l'adversaire de nos ennemis. Pour l'honorer, les Vaches fortunées (du sacrifice) [1] épuisent la mamelle de leur mère.

3. Les (prêtres) emplissent sa bouche, qui est le siége des œuvres (sacrées) et l'étendard lumineux. Il brille dans la plénitude de ses rayons.

4. Maître des peuples, il est aussi leur voie. Il s'élance jusqu'aux confins du ciel; (dieu) sage, il remplit l'air de sa splendeur.

5. Il orne les holocaustes du fils de Manou; il s'élève avec grandeur dans le sacrifice. Il dévore (le bois) du foyer, et devient notre guide.

6. (Dieu) sauveur, il est notre holocauste et notre sacrifice; il nous emporte rapidement dans sa voie. Les *Dévas* savent qu'Agni est digne de leurs chants.

7. Agni est la force du sacrifice et le conducteur de l'offrande; il est l'enfant du Mortier qui retentit le matin. Il est la vie (des mortels).

8. Tous les humains parmi nous qui veulent le bonheur, honorent Agni avec l'holocauste.

9. Sa voie est noire, blanche et rouge. Il s'avance droit, grand, brillant, glorieux. Son père lui a aussi donné un char doré.

10. Ainsi, ô Agni, fils de la Force, Vimada, qui partage la joie des Immortels, t'apporte des prières et des invocations touchantes. Viens lui donner en retour l'abondance, la force, le bonheur.

HYMNE III.

A AGNI, PAR VIMADA.

(*Mètre* : Pankti.)

1. Nous t'adressons nos hymnes, ô Agni sacrificateur, toi que l'on appelle *Sîra* [2], qui pour nos cérémonies viens te placer sur notre gazon, et qui brilles d'un pur éclat. Dans l'ivresse que tu ressens, tu es grand.

2. Tes serviteurs te parent de ces brillants ornements que t'apporte le cheval [3] (de la libation). O Agni, l'Invocation s'avance et se dresse devant toi pour t'honorer. Dans l'ivresse que tu ressens, tu es grand.

1. Ce sont les Libations, ou les Hymnes.

2. Voy. page 263, col. 1. Agni *dort* dans l'Arant.

3. Nous avons vu que Soma est souvent comparé à un cheval impétueux. Les rayons d'Agni lui-même sont distingués par le nom de *chevaux*.

3. Voués à ton service, les (prêtres) se placent sur le gazon (sacré), et versent avec leurs cuillers le flot qui t'arrose. Tu te revêts de riches couleurs et de formes noires et blanches. Dans l'ivresse que tu ressens, tu es grand.

4. O puissant et immortel Agni, tu possèdes l'opulence; apporte-nous, au milieu des sacrifices, l'abondance et la riche fécondité. Dans l'ivresse que tu ressens, tu es grand.

5. Qu'Agni, enfant d'Atharwan [1], prenne part à toutes les œuvres des sages. Qu'il soit le messager chéri de Vivaswân [2], l'ami d'Yama [3]. Dans l'ivresse que tu ressens, tu es grand.

6. O Agni, dans les sacrifices, dans le cours de nos cérémonies, les (prêtres) te chantent. Tu accordes à ton serviteur tous les biens désirables. Dans l'ivresse que tu ressens, tu es grand.

7. O Agni, les enfants de Manou t'ont placé dans les sacrifices comme un pontife vénéré. Le *ghrita* ruisselle sur toi avec éclat, et tu animes le feu de tes rayons. Dans l'ivresse que tu ressens, tu es grand.

8. O Agni, tu étends au loin la splendeur de tes larges flammes. Ta voix s'élève, et tu t'agites comme le taureau. Tu déposes au sein de tes épouses [4] le gage de ta vigueur féconde. Dans l'ivresse que tu ressens, tu es grand.

HYMNE IV.

A INDRA, PAR VIMADA.

(*Mètres* : Trichtoubh, Anouchtoubh *et* Vrihatî.)

1. Où a-t-on entendu parler d'Indra? Dans quelle famille son nom a-t-il retenti comme celui de Mitra? (Où es-tu), toi que l'hymne attire dans la demeure des Richis, ou près du foyer (d'Agni)?

2. C'est ici qu'Indra s'est fait entendre. Ce (dieu), armé de la foudre et digne de nos éloges, s'est annoncé à nous aujourd'hui, tel que Mitra, étendant parmi les nations sa gloire incomparable.

3. Maître de la force, il est sans rival. Il répand avec profusion ses bienfaits. Il porte la

1. Nom particulier d'un Richi; nom général des prêtres.

2. Ce mot, comme nous l'avons vu ailleurs, s'emploie pour désigner le *sacrificateur*.

3. Le commentaire entend aussi ce mot dans le sens de *sacrificateur* (*Swayantri yadjamâna*).

4. Ce sont les Vaches célestes, qui portent en leur sein la semence ignée qui fertilise la terre; ou bien ce sont les flammes du sacrifice.

foudre victorieuse. Il est pour nous comme un père pour son enfant.

4. Dieu armé du tonnerre, il attelle à son char les deux chevaux impétueux du divin Vâyou. Il les lance dans une voie resplendissante, et sur sa route il recueille les louanges.

5. Viens traîné par ces deux rapides coursiers de Vâyou, qu'aucun mortel, qu'aucun dieu ne saurait diriger comme toi.

6. En vous voyant courir, (ô chevaux de Vâyou), Ousanas [1] vous demande : « Que venez-vous faire dans la maison d'un mortel? Pourquoi arrivez-vous de loin à travers le ciel et la terre? »

7. O Indra, nos bras s'élèvent pour te présenter nos offrandes. Nous implorons ton secours, ô toi qui donnes la mort à l'Asoura Souchna.

8. Le brigand impie, l'Asoura insensé, qui suit un autre culte que nous, nous (attaque). O toi qui extermines tes ennemis, brise le trait de ce Dasyou.

9. O vaillant Indra, tu nous protéges avec les vaillants (Marouts). Aidés par toi, nous sommes forts. Les hommes obtiennent partout avec ton secours l'accomplissement de leurs vœux.

10. Héros armé de la foudre, lance au combat tes courageux (alliés) pour la perte de Vritra. Tes sages serviteurs ont (pour allumer) leur foyer consulté les astres favorables.

11. O Indra, ô héros armé de la foudre, encouragé par nos offrandes, tu portes des coups rapides, et avec les (Marouts) tes compagnons tu détruis toutes les œuvres de Souchna.

12. O vaillant Indra, que tes puissants secours portent leurs fruits. (Tu vois) qui nous sommes. O (Dieu) tonnant, que ton bras nous donne le bonheur.

13. O Indra, que tes biens se répandent sur nous. Que nos (louanges) flatteuses arrivent jusqu'à toi. O (Dieu) tonnant, qu'elles deviennent pour nous comme des vaches bienfaisantes.

14. La Terre, privée de bras et de pieds, a repris sa vigueur par la puissance des Rites. Tournant par ta droite, tu vas, en faveur de (cette Terre) dont tu ranimes la vie, frapper Souchna.

15. Bois, ô Indra, bois le *soma*. (Dieu) riche et opulent, conserve-nous. Sauve tes chantres et nos seigneurs chargés d'offrandes. Fais que nous puissions être fiers de notre fortune.

1. Le texte porte *Ousanâ*, et nous avons déjà fait remarquer l'anomalie de ce nom, si l'on veut le rapporter au personnage du Richi Ousanas. Je crois qu'*Ousanâ* ou *Ousanan* est un des nombreux synonymes du mot *yadjamâna* (*sacrificateur*). Voy. page 404, col. 1, note 1.

HYMNE V.

A INDRA, PAR VIMADA.

(*Mètres* : Trichtoubh, Djagatî *et* Abhisârinî.)

1. Nous honorons Indra, dont la main droite porte la foudre, et qui dirige ses coursiers aux œuvres diverses. Il agite sa barbe [1], se redresse, et avec son armée va conquérir la richesse qu'il jette (sur la terre).

2. Il a deux coursiers qui (brillent) au foyer (du sacrifice). Il possède l'opulence, ce magnifique Indra. Qu'il donne la mort à Vritra. Il est à la fois Ribhou, Vâdja, Ribhoukchâs [2]. Il est le maître de la force, et par lui je brise la puissance du Dasyou.

3. Au bruit des louanges que lui prodiguent ses serviteurs, le magnifique Indra, le maître d'une glorieuse abondance, prend sa foudre d'or et monte sur son char, que traînent ses deux coursiers.

4. Indra secoue les poils de sa barbe azurée, ainsi la pluie lance ses traits humides. Il vient dans l'heureuse demeure (du sacrifice). Le miel du *soma* agite (son corps), comme le vent (agite) la forêt.

5. Sa voix seule donne la mort à des milliers de mauvais (Asouras), dont les cris confus se mêlent au milieu du combat. Tels qu'un pere qui voit grandir les forces (de son fils), nous chantons la puissance et les prouesses d'Indra.

6. O généreux Indra, les Vimadas sont pour toi les pères d'hymnes antiques et nombreux. Nous savons ce qui peut plaire à un maître tel que toi. Nous t'appelons (à notre fête), comme le pasteur (appelle) son troupeau.

7. O Indra, que rien ne puisse rompre cette amitié qui nous est chère, et qui existe entre toi et le Richi Vimada. O Dieu, nous connaissons ta sagesse. Que ton amitié nous soit propice! sois pour nous comme un parent.

1. Je suppose que le poëte, par la barbe d'Indra, entend les nuages.

2. Ce sont les noms des trois Ribhous, que le commentateur traduit par ces trois épithètes : *Dipta, Balavân, mahân* (*enflammé, fort, grand*).

HYMNE VI.

A INDRA ET AUX ASWINS, PAR VIMADA.

(*Mètres :* Pankti *et* Anouchtoubh.)

1. O Indra, bois ce *soma* aussi doux que le miel, et qui coule du pressoir. O (Dieu) opulent, accorde-nous d'innombrables richesses. Dans l'ivresse que tu ressens, tu es grand.

2. Nous t'honorons par nos sacrifices, nos hymnes, nos holocaustes. O maître des œuvres, donne-nous des biens précieux. Dans l'ivresse que tu ressens, tu es grand.

3. O Indra, tu es le maître de l'opulence, l'auteur du plaisir, le sauveur de tes chantres. Défends-nous contre notre ennemi et contre le mal. Dans l'ivresse que tu ressens, tu es grand.

4. Dieux puissants [1], remplis d'une (sainte) magie, vous arrivez tous deux, et vous éveillez (Agni). Oui, ô Nâsatyas, chantés par Vimada, vous éveillez (Agni).

5. Tous les *Dévas* chantent ces deux (divinités) qui s'avancent ensemble. « Voici les Nâsatyas ! » disent-ils ; « qu'(Agni vienne) porter les offrandes. »

6. Que, par votre faveur, je sorte (de ma maison), et que j'y rentre : puissé-je être toujours heureux ! O Dieux, que votre protection soit comme un doux miel répandu sur nous !

HYMNE VII.

A SOMA, PAR VIMADA OU VASOUCRIT.

(*Mètre :* Pankti.)

1. Envoie-nous la joie, la force et la vigueur. Qu'au sein de ton amitié (tes serviteurs) soient heureux comme les vaches dans la prairie. Dans l'ivresse que tu causes, tu es grand.

2. O *Soma*, dans toutes les demeures ton charme touche les cœurs. Je ressens le besoin de la richesse, et je te désire. Dans l'ivresse que tu causes, tu es grand.

3. O Soma, en ton honneur j'accomplis tous les rites de nos sages. Sois pour nous bon comme un père pour son fils. Protége-nous contre la mort. Dans l'ivresse que tu causes, tu es grand.

4. De même que les troupeaux s'assemblent près des puits, les Rites (accourent au sacrifice). Soma, que nos forces, que notre vie soit pleine comme nos coupes. Dans l'ivresse que tu causes, tu es grand.

5. O Soma, tu es sage et puissant ; et par ton pouvoir tes pieux serviteurs voient combler leurs désirs, et obtiennent des vaches et des chevaux. Dans l'ivresse que tu causes, tu es grand.

6. O Soma, tu défends nos troupeaux ; tu (protéges) les différents êtres. Tu es la vie de tous ces mondes que nous admirons. Dans l'ivresse que tu causes, tu es grand.

7. O Soma, tu es partout pour nous un pasteur invincible. O roi, éloigne nos ennemis. Ne permets pas qu'un infâme soit notre maître. Dans l'ivresse que tu causes, tu es grand.

8. O Soma, par tes œuvres fais que nous obtenions l'abondance. Tu connais les voies mieux que Manou. Défends-nous contre notre ennemi et contre le mal. Dans l'ivresse que tu causes, tu es grand.

9. O Indou, heureux ami d'Indra et vainqueur de Vritra, (conserve)-nous. Les (hommes) t'invoquent au milieu des combats ; ils te demandent une (heureuse) famille. Dans l'ivresse que tu causes, tu es grand.

10. Mais cette impétueuse ivresse, que ressent Indra, fait notre force. C'est par elle qu'il a pu exaucer les vœux du sage et grand Cakchîvân [1]. Dans l'ivresse que tu causes, tu es grand.

11. Cette (ivresse) procure au sage qui t'honore l'abondance que donne la vache. Elle récompense les sept (offrandes). Elle a sauvé (jadis) un aveugle et un boiteux [2]. Dans l'ivresse que tu causes, tu es grand.

HYMNE VIII.

A POUCHAN, PAR VIMADA.

(*Mètres :* Anouchtoubh *et* Ouchnih.

1. Les Prières s'avancent, et viennent avec empressement s'atteler au char de Poûchan. Que le grand (Dieu) sauve les deux maîtres du sacrifice [3].

2. Le sage et ses compagnons, par leurs œuvres, honorent la grandeur (de Pouchân), qu'entretient l'eau du nuage. Que (ce dieu) entende nos louanges.

1. Le poëte donne aux Aswins le nom de *Sacra*, qui est un de ceux d'Indra.

1. Voy. page 50, col. 1, note 2.
2. Cet aveugle est Dirghatamas. Voy. page 137, col. 2, et alibi. Le boiteux est Parâvridj. Voy. pages 109 et 173.
3. C'est le sacrificateur et sa femme ; ou bien le prêtre et le père de famille.

3. Oui, le généreux Pouchân, de même qu'Indou, entend nos louanges. Il crée les formes, il embellit nos pâturages.

4. O divin Poûchan, nous t'invoquons, toi qui exauces nos prières, et qui viens écouter nos sages.

5. Il fait la force de nos sacrifices. Il est comme le cheval qui emporte nos chars. C'est un Richi établi par Manou pour être l'ami du sage et son protecteur.

6. Il est le maître de la flamme qui brûle (au foyer), et du brillant *soma* (que l'on y verse). C'est pour lui que sur le filtre de laine (Soma) purifie son vêtement.

7. Roi et ami, maître de l'abondance, maître de la beauté, invincible et libre, il agite sa barbe avec grâce.

8. O Poûchan, que tes chèvres fassent rouler ton char, (Dieu) immortel, inébranlable, ami du pauvre.

9. Que le grand Poûchan par sa force conserve notre char. Qu'il nous donne l'abondance. Qu'il entende notre invocation.

HYMNE IX.

A INDRA, PAR VASOUCRA, FILS D'INDRA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. (Indra parle.) O chantre, je suis prompt, quand il s'agit de récompenser les libations de mon serviteur. Je donne la mort à l'impie qui marche obliquement, et qui abuse de sa grandeur pour blesser la justice.

2. Si je combats les impies, dont la peau est flamboyante, j'aime à consommer avec toi le rapide taureau [1] (de la libation), à boire ce breuvage vigoureux préparé depuis quinze jours [2].

3. Je ne suis pas du nombre de ceux qui disent : C'est moi qui dans le combat terrasse les impies! » (et qui n'en font rien). Quand arrive le moment terrible de la bataille, on peut alors voir mes prouesses.

4. Lorsque je m'engage dans l'obscurité de la mêlée, tous les grands Richis sont là (pour m'encourager). Je vais frapper le formidable (Asoura), qui dort en sécurité. Au sein de sa caverne, je le prends par le pied, et le rejette au loin.

5. Dans mon entreprise rien ne peut m'arrêter, (ni les ennemis), ni leurs montagnes. En m'entendant, Cridhoucarna [1] frémit. Chaque jour (l'astre) couronné de rayons tremble (de peur).

6. Je les vois, ces êtres malfaisants qui ne connaissent point Indra, et qui, pour la dévorer eux-mêmes, arrachent l'offrande. Ils ont raillé votre ami : que le tonnerre roule sur leurs têtes!

7. (Le poëte parle.) Tu as paru, et la vie s'est partout répandue. A l'orient, à l'occident, (Indra) est victorieux. (Le Ciel et la Terre) s'avancent, et se groupent autour du (dieu) qui touche aux confins de ce monde.

8. Les Vaches (célestes) se réunissent pour venir manger l'orge de leur maître. Je les ai vues avec leur pasteur. Appelées par lui, elles se sont rassemblées. Elles ont mis leurs trésors à sa discrétion.

9. Quand, vous et moi, nous voyons d'ici-bas ces (Vaches) paître le gazon et manger l'orge dans les vastes plaines du ciel, nous devons désirer, attachés à cette terre, que les bienfaits de ce (dieu) descendent sur nous. Que ta bonté rapproche ce qui est séparé.

10. (Indra parle.) Entends de moi la vérité. Je veux que, bipède et quadrupède, tout tienne la vie de moi. Je veux vous distribuer les richesses de ce lâche qui, escorté de femmes, vient attaquer un héros.

11. Ma fille [2] a été quelque temps privée de la vue. Quel est le sage qui a pu sauver la pauvre aveugle? Quel autre que moi peut porter, peut lancer la foudre? Qui est capable de nous défendre?

12. (Le poëte parle au nom d'Indrânî) [3]. Toutes les femmes sont charmées du courage et de la gloire de l'époux qui les aime. Une belle épouse

1. La libation du Soma est représentée souvent sous la forme d'un taureau (*Vrichan*; ici se trouve le mot *Vrichabha*).

2. Le commentaire explique de plusieurs manières l'épithète *Pantchadasa* : il dit que la plante de soma naît pendant les jours de la quinzaine blanche (*Soucla pakcha*). Il dit encore que le soma, versé trois fois par jour, tombe dans cinq vases différents ; ce qui justifie l'épithète *Pantchadasa*. Je lis dans la préface de Stevenson, page 6 ; que les rites préparatoires durent au moins neuf jours, et que le soma (page 2) doit être cueilli pendant une nuit éclairée par la lune. Je puis donc supposer que toutes les dispositions requises pour la préparation du soma demandent une quinzaine, ou bien que la plante a été cueillie le jour de la pleine lune (*Pantchadasi*).

1. C'est le nom d'un Asoura.

2. Suivant le commentaire, c'est la nature, *Pracriti*.

3. L'idée contenue dans cette stance m'a fait penser que le poëte prenait la parole au nom de l'épouse d'Indra, c'est-à-dire au nom de l'hymne qui le célèbre.

est heureuse, quand elle rend un hommage public à son bien-aimé.

13. (Indra) saisit (le Nuage) par le pied [1]; il l'attire à lui comme pour le dévorer, et de ce large corps il enveloppe sa tête. De son siége élevé il le soulève; puis il le brise, et descend avec lui sur la surface de la terre.

14. Tel que (le voyageur) qui n'a plus d'ombre ni de feuilles, le grand (Indra) s'avance. Cependant la mère (du monde) se relève; le fruit (confié à son sein) se développe avec (le lait) qu'il reçoit. La Vache (céleste) lèche en mugissant l'enfant de la Vache (terrestre), et lui donne sa mamelle.

15. Dans la partie inférieure (d'Indra) apparaissent sept Richis, et huit dans la partie supérieure. Derrière lui se sont fixés neuf personnages, et dix autres se partagent la partie antérieure du ciel [2].

16. Un de ces dix (Richis), Capila [3], est chargé par ses compagnons de suivre, (comme Aditya), le cours du grand sacrifice. (Indra) n'est encore qu'un enfant que la Vache (céleste) porte à sa mamelle, et qu'elle caresse pour l'apaiser.

17. (Indra est changé) en un gros bélier [4], que les sacrificateurs immolent. (Ses membres, comme) des dés sur une table de jeu, sont jetés de différents côtés. Cependant deux (divinités) [5], au sein même des ondes, parcourent le grand arc (de la voûte céleste), qu'elles travaillent à purifier.

18. Accourant tous ensemble, (les hommes) ont poussé des cris différents : « Qu'on fasse l'holocauste, » ont dit les uns. « Qu'on n'en fasse pas, » ont dit les autres. Voilà ce que m'a dit le divin Savitri : « Qu'(Indra) soit honoré par le (dieu) qui consume le bois (du bûcher), et se nourrit du beurre (sacré). »

19. J'ai vu le peuple accourir de loin, et lui offrir la *Swadhâ*, malgré l'absence du char (d'Aditya). Maître du monde, (Indra) produit la succession des temps; il détruit la race des êtres malfaisants, (dieu) toujours nouveau.

20. (Indra parle.) Terrible (pour mes ennemis), j'arrive avec mes deux coursiers. Adresse-moi tes hommages. Réjouis-moi par tes libations. Ils entrent dans l'œuvre d'Indra, et ces Ondes, et ce Soleil qui purifie le nuage en s'y mêlant.

21. Ma foudre, qui retentit au loin, roule au-dessous de l'enveloppe nébuleuse du large soleil. Au-dessus d'elle s'ouvre une source salutaire, dont le flot guérit tous les maux.

22. Attachée à l'arbre, la Vache mugit. La flèche ailée (de la foudre) traverse l'air pour aller frapper l'homme. Le monde entier est dans la crainte. Que des libations soient faites en l'honneur d'Indra; que des offrandes soient présentées au sage.

23. Quand les *Dévas*, pour créer (le monde), fendirent (le corps d'Indra), les nuages apparurent les premiers. Trois (divinités) [1], chacune de son côté, charment la Terre; deux d'entre elles dissipent l'enveloppe des nuages.

24. La vie d'Indra est la tienne : sache-le bien. Glorifie donc Indra dans le sacrifice. Il manifeste la lumière, il dissipe l'obscurité. La chaussure de ce dieu pur n'est jamais déliée [2].

HYMNE X.

A INDRA, PAR VASOUCRA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. (L'épouse de Vascoucra parle.) Tous les autres seigneurs sont arrivés; mais mon beau-père [3] n'est pas venu. Qu'il mange nos grains [4], qu'il boive notre *soma*, et qu'il retourne satisfait dans sa demeure.

2. (Récit.) Le taureau aux cornes aiguës a mugi.

1. Par ce mot *pied*, le commentaire entend les *rayons* du Soleil. Je suppose que le *pied* du nuage est la partie tournée vers le ciel : c'est par là qu'Indra, sous la forme du soleil, le saisit et l'attire.

2. Je ne sais pas trop quels sont les personnages désignés dans ce passage. Le commentaire me paraît assez incertain. Les sept Richis pourraient être les sept Marouts; ceux qui sont au nombre de huit me semblent être les huit Pradisas. Je ne sais quelle est la classe de ces êtres qui apparaissent au nombre de neuf, à moins d'y voir neuf espèces de Pitris et de Rakchasas. Les dix derniers sont les dix Angiras. Au reste, les nombres de ces personnages avec Indra forment la somme de 33.

3. Il paraît que Capila est un des dix Angiras. Son nom signifie *noir*, et il semble représenter le Soleil couvert et obscurci par les nuages.

4. Nous avons déjà vu qu'Indra est considéré comme le bélier du troupeau céleste : des allusions ont aussi été faites à la métamorphose de ce dieu en bélier. En effet, les nuages qui couvrent le ciel ressemblent à une toison; ce bélier est sacrifié, et l'on se dispute ses membres. Voy. section VI, lecture VI, hymne XVI, stance 12.

5. Ces deux divinités sont Vâyou et le Soleil, dont l'un chasse les nuages, et l'autre les dissout par sa chaleur.

1. Ces trois divinités sont Pardjanya (le Nuage), Vâyou et le Soleil, qui donnent successivement à la terre la pluie, la fraîcheur et la chaleur.

2. Indra ne se repose jamais.

3. Vasoucra est considéré comme fils d'Indra; ce dieu est donc le beau-père de l'épouse du Richi.

4. *Dhânâh*.

Il s'est dressé avec vigueur, et sa voix a retenti au loin sur la terre. (Indra parle.) Dans tous les combats je protége celui qui verse le *soma*, et en remplit ma poitrine [1].

3. (Le poëte parle.) O Indra, les (hommes) en ton honneur retirent du mortier une boisson vive et enivrante. Tu peux en boire. O Maghavan, que nous invoquons avec l'offrande, ils ont immolé les taureaux (de la libation) [2]. Tu peux manger.

4. (Indra parle.) O chantre, écoute ma parole. Les Ondes se sont arrêtées par la force d'une imprécation [3]. Le chien provoque en ce moment le lion ; le chacal vient relancer le sanglier.

5. (Le poëte parle.) Comment puis-je ainsi penser de toi ? Je sais que tu as assez de puissance pour exaucer nos prières. Sage Maghavan, parle-nous suivant la circonstance. Ces louanges, dont nous te grandissons, sont un fardeau bien léger pour nous.

6. (Indra parle.) Je sens qu'elles ajoutent à mes forces, et que je pèse plus encore que le ciel. Je suis en état de résister à des milliers d'ennemis. Mon père m'a créé pour être son rival.

7. (Le poëte parle.) O Indra, les dieux savent aussi que je suis redoutable et généreux dans l'œuvre fortifiante du sacrifice. (Indra parle.) Fier de ma foudre, je tuerai Vritra. Avec le tonnerre je prouverai mon pouvoir aux yeux de mon serviteur.

8. (Récit.) Les dieux se mettent en marche ; ils prennent leurs haches ; ils fendent (les nuages, comme le bûcheron fend) le bois ; secondés des (Marouts) ailés, ils rendent l'onde aux rivières ; ils dessèchent les canaux qui la renfermaient (auparavant).

9. (Le poëte parle). Puisque j'ai obtenu de toi de pareilles choses), le lièvre peut désormais prendre les lions ; je puis de loin fendre une montagne avec une motte de terre ; avec peu de forces je puis vaincre une armée ; le veau peut avoir l'audace d'attaquer le taureau.

10. L'oiseau de proie a laissé lier sa serre ; le lion a pris son pied au piége. Le buffle altéré est prisonnier. La flèche [4] peut lui être lancée impunément.

11. La flèche peut être lancée impunément à ces saintes (cohortes de Richis), qui s'approchent avec plaisir de nos offrandes, et dévorent les taureaux entiers (de nos libations), consumant (à notre service) leurs forces et leurs corps.

12. Notre *Soma* et nos Hymnes ont grandi leurs corps, et leurs œuvres ont été brillantes. Sois bon envers nous, et envoie-nous l'abondance, ô toi qui possèdes dans le ciel la gloire et le renom d'un héros !

HYMNE XI.

A INDRA, PAR VASOUCRA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Que l'Hymne agréable et pur, tel que l'hôte (ailé) des bois, aille vers vous, (ô Aswins), soutiens (du monde). C'est cet Hymne qui, dans les nombreux jours (de fête), appelle Indra, ce noble héros, cet ami des hommes, ce (dieu) adoré le matin et le soir [1].

2. Puissions-nous, ô le plus grand des héros, être protégés par toi au lever de cette aurore, (au lever) de l'aurore prochaine ! Que ton char rempli de mets (abondants), (ce char) qui brille d'un triple éclat [2], nous amène avec Coutsa cent héros (protecteurs).

3. O Indra, que ton ivresse nous soit propice ! (Dieu) terrible, viens aux portes (de notre sacrifice ; entends) nos voix. Pour t'amener, au-devant de toi se présentent (Soma) et la Prière. Que mes offrandes te décident à nous récompenser par tes bienfaits.

4. O Indra, (vois) quel est notre holocauste. Par quelle œuvre reconnais-tu notre confiance ? Quand viendront tes secours ? O (Dieu), dont la louange retentit partout, sois pour nous comme un ami fidèle ; soutiens le monde, pour lequel nos prières te demandent l'abondance.

5. Envoie-nous le soleil : qu'il soit pour nous comme le rivage (pour l'homme qui se noie). Nous te désirons, de même que (l'épouse désire) son époux. O Indra, né tant de fois (parmi nous), nous accompagnons nos prières d'abondantes offrandes.

1. Le texte porte le duel. Voy. page 411, col. 1, note 1.
2. Voy. page 526, col. 1, note 1.
3. Voy. page 97, col. 2, note 5.
4. Le texte porte le mot *Godhâ* et *Godhâh*, qui est la garde de cuir que les archers portent sur le bras gauche, pour se garantir contre la corde de l'arc. Le commentateur a vu dans cette stance une allusion à la Gâyatrî, (oiseau poétique), qui a séduit Indra et l'a fait céder au vœu du poëte.

1. *Kchapâvân.*
2. Le char d'Indra, à cause du triple sacrifice de la journée, est surnommé *Trisoca*. Le commentaire prend ce mot pour le nom d'un Richi.

6. O Indra, par ta puissance et ta sagesse ont été consolidés le Ciel et la Terre, ces antiques parents (du monde). Qu'en ton honneur, ô noble (héros), soit versé un breuvage mêlé de *ghrita;* prends ce miel (que nous t'offrons).

7. Pour Indra une coupe de miel a été préparée. Indra est juste dans ses bienfaits. Dans ses œuvres héroïques, toujours ami des hommes, il est devenu aussi grand que la terre.

8. Le vaillant Indra disperse les armées. Pour obtenir son amitié on lui présente d'abondantes (libations). Monte sur ton char de bataille, et lance-le pour nous prouver ta bonté.

HYMNE XII.

A SOMA, PETIT-FILS DES ONDES, PAR CAVACHA, FILS D'ILOUCHA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Qu'au milieu des *Dévas* l'Hymne suive sa voie vers les Ondes. Qu'il s'avance rapide comme la pensée. Prépare en l'honneur de Mitra et de Varouna d'abondantes offrandes; en l'honneur d'un (dieu) opulent (prépare) la louange.

2. O prêtres qui présentez l'holocauste, venez; paraissez devant les Ondes qui vous désirent comme vous les désirez. O vous qui êtes renommés pour l'adresse de vos bras, lancez ce flot que regarde d'en haut l'oiseau (céleste) au rouge plumage [1].

3. O prêtres, venez vers les Ondes. Honorez par vos holocaustes leur petit-fils, qui porte le nom de *Samoudra* [2]. Pour effacer votre péché, qu'il vous donne un flot bien pur. En son honneur versez un jus aussi doux que le miel.

4. Sans avoir besoin de l'aliment du foyer, il brille au sein des Ondes; les sages le chantent dans leurs cérémonies. Que leur petit-fils nous donne ces Ondes, douces comme le miel, auxquelles Indra doit sa force.

5. Au milieu d'elles, tel qu'un mortel au milieu d'aimables jeunes filles, Soma se livre aux transports de la joie. O prêtre, viens vers ces Ondes, et, avant de les répandre, purifie-les avec (le jus) de la plante (de Soma).

6. Ainsi les jeunes (Ondes) rendent hommage au jeune (Soma); il se présente devant elles, il les désire comme elles le désirent elles-mêmes.

1. Je crois qu'il est question de l'Aurore.

2. Epithète que nous avons déjà traduite par le mot *undosus*.

Dans un sentiment commun de révérence s'unissent la Prière du prêtre et les Ondes divines.

7. A cet Indra qui vous a ouvert le monde quand vous étiez prisonnières, qui vous a délivrées de toute malédiction, ô grandes Ondes, envoyez votre flot aussi doux que le miel, (ce flot) qui enivre les Dieux.

8. Source de mille agréments, ô Ondes, envoyez votre flot aussi doux que le miel à celui qui est votre enfant, dont le dos est brillant de *ghrita*, et que nous chantons dans nos cérémonies. Ondes opulentes, écoutez mon invocation.

9. O Ondes, envoyez à celui qui s'avance entre le Ciel et la Terre [1] votre flot abondant et désiré, qui charme Indra, qui enfante l'ivresse, qui, né de l'air, forme les trois mondes et les parcourt.

10. Honore, ô Richi, ces Ondes, mères du Monde, épouses (du Sacrifice), qui viennent à nous en flots abondants, qui coulent au ciel et sur la terre [2], qui combattent (avec Indra) pour les Vaches (célestes), qui naissent et grandissent (avec Soma).

11. Pour l'honneur des Dieux venez à nos cérémonies; assistez à nos Rites sacrés pour y apporter l'abondance. Ouvrez votre mamelle en vous unissant au sacrifice. O Ondes, soyez-nous propices.

12. Ondes opulentes, vous êtes les souveraines de la richesse. Vous amenez avec vous la force, la prospérité, l'immortalité. A vous nous devons le bonheur de la fortune et de la paternité. Que Saraswatî donne l'abondance au chantre (des dieux).

13. O Ondes, je vous vois accourir, et vous charger de beurre, de lait et de miel. Vous vous entendez avec les prêtres pour honorer Indra; vous apportez un *soma* préparé avec soin.

14. Elles sont arrivées, ces (Ondes) riches et magnifiques. O prêtres, ô mes compagnons, poursuivez (le sacrifice). Amis de la libation, déposez sur le gazon (sacré) ces Ondes unies à leur petit-fils.

15. Les Ondes, avides (de nos hommages), sont arrivées. Elles se sont placées sur le gazon pour honorer les dieux. O prêtres, offrez le *soma* à Indra. Que votre sacrifice vous soit propice.

1. Le commentaire donne un autre sens à ces mots, *oubhé iyartti* (*qui donne à nos œuvres le fruit prévu et imprévu*).

2. L'épithète *dwidhârâh* est expliquée par le commentaire comme si elle signifiait *anékadhârâh, aparyantadhârâh*.

HYMNE XIII.

AUX VISWADÉVAS, PAR CAVACHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Que le (dieu) adorable et chanté par les *Dévas* arrive à notre secours avec tous les (Marouts) impétueux. Avec de pareils amis puissions-nous être comblés de biens ! Puissions-nous triompher de tous les maux !

2. Le mortel, qui recherche la fortune, ne peut y arriver que par la voie du sacrifice et avec l'offrande. Qu'il s'adresse (aux dieux) par l'entremise de l'œuvre (sainte), et qu'il choisisse le meilleur moyen de les fléchir.

3. Le sacrifice est préparé. Les Libations diverses, telles que (les ondes) d'un tîrtha [1] (sacré), viennent arroser le resplendissant (Agni). Puissions-nous obtenir le bonheur ! sans être des immortels, puissions-nous en avoir le sort !

4. Que le maître de la richesse, que le (dieu) éternel, surnommé *Damoûnas* [2], comble les désirs (de l'homme pieux). Que le divin Savitri soit pour lui le père (du bonheur). Que Bhaga, qu'Aryaman se manifestent à lui par des présents de vaches. Que tous les autres dieux se montrent également généreux.

5. Quand les (dieux) puissants et fortunés se rassemblent, que notre (Louange les accueille), comme la Terre accueille les Aurores. Que les Vâdjas prospères viennent à nous, heureux de l'hymne du poëte.

6. Que la Prière du sage, vache antique et féconde, se présente (devant les dieux). Que ces (dieux), chargés de leurs présents, (viennent) ensemble au foyer où les appelle tous (Agni), l'Asoura (divin).

7. Quel est ce bois ? Quel est cet arbre [3] ? C'est celui qui sert à former le Ciel et la Terre, celui dont (Agni) a fait ces deux (divinités) immortelles et secourables. Quant aux Jours et aux antiques Aurores, leur destin est de périr [4].

8. Il n'est rien de supérieur à Agni. Taureau (puissant), il porte le Ciel et la terre. Quand, sous la forme du soleil, ses coursiers le transportent, il fait alors de son propre corps le vase des lustrations (divines).

9. Il couvre au loin la terre de ses rayons. C'est comme une pluie que le vent souffle de divers côtés. L'éclat dont brillent Mitra et Varouna vient d'Agni, qui, tel qu'une forêt embrasée, étend partout ses lueurs.

10. Lorsque la Vache, adandonnée à sa propre garde, et composée de deux parties, dont l'une est fixe, l'autre mobile [1], enfante par suite d'agitations précipitées ; lorsqu'un fils antique naît de ses deux parents au sein de la Samî [2] ; lorsque la Vache (du sacrifice) [3] a reçu (ce fils), que (les prêtres) commencent leurs prières !

11. Les *Dévas* ont dit à Canwa, leur enfant : « Syâva [4] doit recevoir les mets de l'offrande. » Sur le noir (Syâva) on a répandu (le lait) de la mamelle brillante. Aucun autre (que Canwa) n'a mieux servi Rita.

HYMNE XIV.

AUX VISWADÉVAS, PAR CAVACHA.

(*Mètres* : Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. Les deux (coursiers d'Indra) s'avancent au milieu de l'œuvre du sage. Ils viennent avec les dieux prendre place auprès des *Dévas*. Indra aime la double offrande (de la louange et de l'holocauste), quand il goûte notre jus de *soma*.

2. O Indra, que célèbrent tous les hommes, tu remplis de ta lumière les mondes célestes comme les mondes terrestres. Que tes coursiers, qui t'amènent au sacrifice, ménagent tes (serviteurs), qui te louent et qui sont pauvres de biens.

3. Voilà qu'(Agni) naît du sein de ses deux parents. Qu'Indra se plaise à voir le plus beau (des dieux). (La Flamme), épouse fortunée, accueille avec un doux murmure (Soma), son époux. Leur union se consomme avec éclat et magnificence.

4. Orne de tes feux cette brillante demeure, où sont venues siéger les Vaches (de la prière). Fidèles à l'ordre de leur mère antique et sacrée, les sept fils de la Louange [5] se sont assemblés.

5. Pour vous, l'incomparable Agni se distingue

1. Lieu de réunion pieuse, auprès d'un étang sacré, ou sur les bords d'une rivière sainte.
2. Voy. page 122, col. 1, note 1.
3. Je suppose que cette interrogation se rapporte au bois du foyer, sur lequel repose Agni.
4. Le commentaire donne au mot *djaranta* un tout autre sens : il le traduit par *stouvanti*.

1. Ceci est la description de l'Aranî.
2. La Samî (Acacia suma) et l'Aswattha (Ficus religiosa) sont les deux bois dont se compose l'Aranî.
3. Cette vache, c'est le foyer.
4. Ce mot signifie *noir* : c'est un nom d'Agni. C'est aussi le nom d'un Richi.
5. Nous savons que les *Tchhandas* ou mètres sacrés sont au nombre de sept.

au milieu des *Dévas*. Il vient rapidement avec les Roudras occuper son trône. Versez donc avec vos amis le miel (de la libation) à ces immortels dont les forces languisent.

6. Le sage Indra, gardien de mes œuvres saintes, a dit à Agni, caché au sein des Ondes : « Je t'ai aperçu, Agni ; et, averti par ce (sage), j'arrive.

7. « Celui qui ne connaît pas un pays s'adresse à quelqu'un qui le connaisse. Il marche, dirigé par celui qui a de l'expérience. Mon bonheur est d'avoir un bon guide. (Ce sage) a appris à connaître les (voies) les plus droites. »

8. Aujourd'hui j'ai entendu le souffle (d'Agni). Il a voulu pendant ces journées s'entourer de splendeurs ; il a épuisé la mamelle de sa mère. Que la Louange célèbre ce (Dieu) toujours jeune ; il est doux, riche, bienveillant.

9. O Calasa, et toi, Courousravana [1], accomplissons notre heureux sacrifice. Ne ménageons pas nos présents. O riches (seigneurs), je vous souhaite pour bienfaiteur ce Soma que je porte en ce moment dans mon cœur.

LECTURE HUITIÈME.

HYMNE I.

A DIFFÉRENTS DIEUX, PAR CAVACHA.

(*Mètres :* Trichtoubh, Vrihatî *et* Gâyatrî.)

1. Pour l'intérêt des mortels je suis attaché au char (du sacrifice), sur lequel je porte Poûchan. Que tous les dieux me sauvent ! J'entends venir le méchant [2].

2. La hache (des calamités) me frappe de tout côté : on dirait des femmes rivales, ardentes (à me tourmenter). La pauvreté, la calamité, la faim me pressent. Mon esprit tremble comme un oiseau.

3. O Satacratou, de même que la souris mange le fil [3], les chagrins me dévorent, moi ton chantre. O magnifique Indra, sois bon pour nous ; sois comme un père pour ses (enfants).

4. Protége le roi Courousravana [1], le généreux fils de Trasadasyou, le plus sage des Richis.

5. Je chante la piété de (ce prince) qui, dans (un sacrifice) orné de mille présents, m'a donné trois cavales que j'attelle à mon char.

6. Viens, ô Oupasravas, fils de ce (digne prince) et petit-fils de Mitrâtithi [2] ! je célèbre la mémoire de ton aïeul.

7. Si j'étais le maître de la vie et de la mort, il vivrait encore, le magnifique (Mitrâtithi).

8. (L'immortalité) appartient aux dieux ; (l'homme) vit à peine cent ans. Il faut s'attendre à être séparé de son compagnon.

HYMNE II.

AU DIEU DU JEU, PAR CAVACHA.

(*Mètres :* Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. J'aime avec ivresse ces (enfants) du grand Vibhâdaca [3], ces (Dés) qui s'agitent, tombent dans l'air et roulent sur le sol. (Mon ivresse) est pareille à celle que cause le Soma, né sur le Moudjavân [4] : que Vibhâdaca, toujours éveillé, me protége !

2. J'ai une épouse qui n'a contre moi ni colère, ni mauvaise parole. Elle est bonne pour mes amis comme pour son époux. Et voilà la femme dévouée que je laisse pour aller tenter la fortune !

3. Cependant ma belle-mère me hait, mon épouse me repousse. Le secours que me demande le pauvre est refusé. Car le sort d'un joueur est celui d'un vieux cheval de louage.

4. D'autres consolent l'épouse de celui qui aime les coups d'un Dé triomphant. Son père, sa mère, ses frères lui disent : « Nous ne le connaissons pas. Emmenez-le enchaîné. »

5. Quand je réfléchis, je ne veux plus être malheureux par ces (Dés). Mais en passant les amis me poussent. Les (Dés) noirs en tombant ont fait

1. Ces deux noms semblent être ceux de deux personnages différents. Le commentaire, qui commence par les expliquer tous les deux comme s'ils étaient deux surnoms d'Agni, finit par dire que Courousravana est un fils du roi Trasadasyou.

2. Le commentaire fait du mot *douhsâsou* un nom propre de Richi.

3. Cette comparaison se trouve déjà dans la première section ; et, sur la foi du commentateur, nous avons traduit le mot *sisnâni* par *queue*. Ici il le rend par *fil* (*Soûtrâni*). Voy. section I, lecture VII, hymne XI, stance 8, et la note.

1. Voy. la dernière stance de la lecture précédente.

2. Je suppose, pour me rendre compte des mots *poutra* et *nâpât*, réunis dans le même vers, qu'Oupasravas, fils de Courousravana, était par sa mère petit-fils de Mitrâtithi, à moins que *Mitrâtithi* ne soit un surnom de Trasadasyou.

3. Ce mot signifie *qui distribue le bonheur*.

4. Le commentateur pense que le Moudjavân est une montagne où se recueille la plante de soma.

entendre leur voix. Et je vais à l'endroit où ils sont, pareil à une femme perdue d'amour.

6. Le joueur arrive à la réunion. Il se dit, le corps tout échauffé : « Je gagnerai ! » Les Dés s'emparent de l'âme du joueur, qui leur livre tout son avoir.

7. Les Dés sont comme le (conducteur de l'éléphant), armé d'un croc avec lequel il le presse. Ils brûlent le joueur de désirs et de regrets, remportent des victoires, distribuent le butin, font le bonheur et le désespoir des jeunes gens, et, pour les séduire, ils se couvrent de miel.

8. La troupe des cinquante-trois [1] se livre à ses ébats ; (et brille) comme le juste et divin Savitri. Ils ne cèdent ni à la colère ni à la menace. Le roi lui-même se baisse devant eux.

9. Roulant par terre, secoués dans l'air, ils sont privés de bras ; et ils commandent à celui qui en a. Ce sont des charbons [2] célestes qui tombent sur le sol, et qui glacent et brûlent le cœur.

10. L'épouse du joueur abandonnée s'afflige ; sa mère (se désole), ne sachant ce qu'est devenu son fils. Lui-même, poursuivi par un créancier, tremble ; la pensée du vol lui est venue ; il ne rentre chez lui que la nuit.

11. En revoyant sa femme, il songe que d'autres épouses sont heureuses, que d'autres ménages sont fortunés. Dès le matin il attelle de nouveau le char de ses noirs coursiers [3], et quand Agni s'éteint, il couche par terre comme un misérable Vrichala [4].

12. (O Dés), je salue avec respect celui qui est le roi et le chef de votre grande armée. Je ne dédaigne pas vos présents, et je vous tends les deux mains. Mais je dirai en toute vérité :

13. O joueur, ne touche pas aux dés ! Travaille plutôt à la terre, et jouis d'une fortune qui soit le fruit de ta sagesse. Je reste avec mes vaches, avec mon épouse. J'ai ici un (bonheur) qui a pour garant le grand Savitri.

14. (O Dés), soyez bons pour nous, et traitez-nous en amis. Ne venez pas avec un cœur impitoyable. Réservez votre colère pour nos ennemis. Qu'un autre que nous soit dans les chaînes de ces noirs (combattants).

1. Les trois dés forment un ensemble de cinquante-trois points.
2. Le poëte a dit tout à l'heure que les dés étaient noirs.
3. Le poëte désigne ainsi les dés.
4. Nom d'une classe d'hommes impurs et vicieux.

HYMNE III.

AUX VISWADÉVAS, PAR LOUSA, FILS DE DHANACA.

(*Mètres :* Trichtoubh *et* Djagati.)

1. En l'honneur d'Indra les Feux se sont éveillés, et apportent leur lumière au lever de l'Aurore. Le Ciel et la Terre, ces deux grandes (divinités), ont aperçu les Ondes. Nous demandons aujourd'hui le secours des dieux.

2. Nous demandons le secours du Ciel et de la Terre. Nous invoquons les (Ondes), mères (du monde), les Eaux et les Montagnes du Saryanâvân [1], le Soleil et l'Aurore. Nous désirons que nos fautes soient effacées. Que la libation de Soma nous soit aujourd'hui propice !

3. Que le Ciel et la Terre, ces deux grands parents, nous conservent dans l'innocence et pour le bonheur. Que l'Aurore qui se lève éloigne de nous le mal. Nous venons pour notre prospérité allumer les feux d'Agni.

4. (Invoquée) la première, que (l'Aurore), vache divine et opulente, en retour de nos hommages, nous apporte ses riches présents. Loin de nous la colère du méchant ! Nous venons pour notre prospérité allumer les feux d'Agni.

5. Que les Aurores bienfaisantes accourent vers nous. Que les Feux apparaissent entourés d'une large lumière. Que les Aswins attellent leur char rapide. Nous venons pour notre prospérité allumer les feux d'Agni.

6. O Savitri, envoie-nous aujourd'hui de tes biens une bonne et heureuse part ; car tu possèdes des biens précieux. Je m'adresse à la Prière, la mère de l'opulence. Nous venons pour notre prospérité allumer les feux d'Agni.

7. Qu'elle produise pour nous le fruit du sacrifice et des louanges que les enfants de Manou présentent aux dieux. Le Soleil en se levant couvre de sa lumière toutes les Vaches (célestes). Nous venons pour notre prospérité allumer les feux d'Agni.

8. L'innocence (dans le cœur) et la prière (à la bouche), rapprochés du mortier, nous nous plaçons sur le gazon (sacré). Pour obtenir la protection des Adityas, tu accomplis les rites du (sacrifice). Nous venons pour notre prospérité allumer les feux d'Agni.

1. Je pense que c'est un lac du Couroukchétra, déjà mentionné plusieurs fois.

9. Assis sur notre gazon, entouré de vives splendeurs, je chante les dieux. Invite à nos libations les sept sacrificateurs avec Indra, Mitra, Varouna, Bhaga. Nous venons pour notre prospérité allumer les feux d'Agni.

10. O Adityas, accourez à notre sacrifice; faites notre bonheur; unissez-vous pour savourer les douceurs de nos offrandes, à Vrihaspati, à Poûchan, aux Aswins. Nous venons pour notre prospérité allumer les feux d'Agni.

11. O divins Adityas, accordez-nous une maison renommée, opulente et forte. Pour obtenir des troupeaux, des enfants, de longs jours, nous venons pour notre prospérité allumer les feux d'Agni.

12. Que tous les (dieux), que tous les Marouts, que tous les Feux nous soient favorables. Que tous les dieux accourent à notre aide. Que nous ayons pour nous tous les biens, toutes les forces.

13. O Dieux puissants, celui que vous gardez dans le combat, que vous garantissez et défendez contre le mal, celui qui est sous votre protection ne connaît point la crainte. Puissions-nous à cette condition être vos serviteurs!

HYMNE IV.

AUX VISWADÉVAS, PAR LOUSA.

(*Mètres* : Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. Que l'Aurore et la Nuit, que le Ciel et la Terre, ces deux grandes et belles (divinités), que Varouna, Mitra, Aryaman se présentent. J'invoque Indra, les Marouts, les Montagnes[1], les Eaux, les Adityas, le Ciel et la Terre, l'Air, la Lumière.

2. Que le Ciel et la Terre, sages et pieuses (divinités), nous gardent contre le mal et contre notre ennemi. Que la méchante Nirriti n'exerce point d'empire sur nous. C'est pour cela que nous implorons aujourd'hui le secours des dieux.

3. Qu'Aditi, mère de Mitra et du riche Varouna, nous défende contre tout mal. Que la lumière soit pour nous vive et bienfaisante. C'est pour cela que nous implorons aujourd'hui le secours des dieux.

4. Que la voix du Mortier éloigne les Rakchasas, la Pauvreté, Nirriti, tous les êtres malfaisants. Puissions-nous obtenir la protection des Adityas et des Marouts! C'est pour cela que nous implorons aujourd'hui le secours des dieux.

5. Qu'Indra vienne s'asseoir sur notre gazon. Qu'Ilâ répande ses largesses. Que Vrihaspati vienne à nos chants qu'il aime. Notre prière prévoyante demande une longue vie. C'est pour cela que nous implorons aujourd'hui le secours des dieux.

6. O Aswins, notre sacrifice s'élève vers le ciel et accomplit ses rapides cérémonies. Il porte ses rayons vers l'orient, prodiguant les invocations et les offrandes. Accordez-nous le bonheur que nous désirons. C'est pour cela que nous implorons aujourd'hui le secours des dieux.

7. Je demande l'amitié des Marouts, de cette troupe forte, pure et fortunée, si digne de nos invocations. Nous attendons d'eux la richesse et l'abondance. C'est pour cela que nous implorons aujourd'hui le secours des dieux.

8. Nous apportons l'adorable Soma, qui est le gardien des Ondes, la richesse de notre vie, le bonheur des dieux, l'ornement du sacrifice. Nous supplions cet ami d'Indra, paré de si brillants rayons. C'est pour cela que nous implorons aujourd'hui le secours des dieux.

9. Jouissant de la vie et du bonheur de voir nos enfants exempts de fautes, présentons nos offrandes à ces (dieux), qui nous en récompenseront. Que les ennemis du sacrifice portent tous nos péchés. C'est pour cela que nous implorons aujourd'hui le secours des dieux.

10. O Dieux, dignes des sacrifices de Manou, écoutez notre voix. Donnez-nous vos biens que nous sollicitons, la victoire, la force, la richesse, la famille, l'abondance. C'est pour cela que nous implorons aujourd'hui le secours des dieux.

11. Nous implorons aujourd'hui le grand secours des grands dieux, (de ces dieux) qui sont puissants et invincibles. Puissions-nous posséder une fortune fondée sur la force des héros! C'est pour cela que nous implorons aujourd'hui le secours des dieux.

12. Puissions-nous, exempts de fautes, vivre heureusement sous la protection des feux du grand Agni, sous la garde de Mitra et Varouna! Puissions-nous recevoir la vive influence des rayons de Savitri! C'est pour cela que nous implorons aujourd'hui le secours des dieux.

13. O Viswadévas, qui participez à l'œuvre féconde du juste Savitri, de Mitra, de Varouna, donnez-nous la fortune, le bonheur en vaches, en enfants, l'abondance en tout genre.

1. Le poëte désigne sans doute par ce mot les Nuages.

14. Que Savitri nous protége par devant, par derrière, du côté du septentrion, du côté du midi. Qu'il comble tous nos désirs; qu'il nous accorde une longue vie.

HYMNE V.

A SOURYA, PAR ABHITAPAS, FILS DE SOURYA.

(*Mètres* : Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. Salut à l'œil divin de Mitra et du grand Varouna! Honorez-le donc par le sacrifice. Chantez Soûrya, l'enfant du Ciel, l'étendard divin, (l'être) dont le regard se prolonge au loin.

2. Que la sainte Prière m'entoure de sa protection! Au moment où s'étendent le Ciel et la Terre, (apparaît) la lumière. Soûrya pénètre dans le monde entier; chaque jour il se lève, chaque jour il traverse l'océan (aérien).

3. L'impie fuit devant tes rayons, quand tu pousses tes coursiers rapides. Soûrya, tu rouvres les portes de la région orientale; tu apparais avec une lumière nouvelle [1].

4. O Soûrya, avec cette lumière qui tue les ténèbres et qui éclaire le monde entier, repousse loin de nous la faim, la pauvreté, la maladie, qui éteint la voix de l'invocation.

5. Tu viens surveiller nos œuvres; tu arrives avec bonté près de nos offrandes. O Soûrya, nous t'invoquons aujourd'hui. Que les dieux reçoivent nos hommages.

6. Que le Ciel et la Terre, que les Eaux, qu'Indra et les Marouts entendent notre prière. Puissions-nous toujours jouir de la vue de Soûrya! Puissions-nous vivre heureux et atteindre la vieillesse!

7. O Soûrya, dont la lumière est si douce, puissions-nous, pleins de santé et d'innocence, doués d'un esprit sain et de bons yeux, entourés d'une belle famille, te voir longtemps chaque jour à ton lever!

8. O Soûrya, (dieu) au regard perçant, puissions-nous vivre longtemps, et te voir apportant ta grande lumière, éblouissant les yeux, étalant dans les cieux la merveille de ta force prodigieuse!

9. Tous les mondes accourent à la vue de ton étendard, et se plongent dans tes rayons. O Soûrya, (dieu) à la brillante chevelure, purifie nos fautes, et amène-nous des jours heureux.

10. Que par toi la clarté, le jour, la lumière, la fraîcheur, la chaleur nous soient propices! O Soûrya, prodigue-nous tes biens divers, pour que le bonheur soit avec nous et dans notre maison et dans nos voyages!

11. O Dieux, prenez sous votre protection les deux espèces d'êtres, les bipèdes et les quadrupèdes. Faites-nous jouir avec innocence de tous les biens, qu'ils soient grands ou faibles, qu'il s'agisse de boire ou de manger.

12. O Dieux puissants, si avec la langue ou la pensée nous vous avons offensés par quelque faute grave, faites retomber la peine de ce péché sur l'impie qui vous outrage.

HYMNE VI.

A INDRA, PAR INDRA.

(*Mètre* : Djagatî.)

1. O Indra, dans nos glorieux combats, dans nos œuvres laborieuses, tu fais entendre ta voix. Tu nous distribues ton butin sur ce champ de bataille où, se disputant la possession des Vaches (célestes), de terribles guerriers agitent leurs armes brillantes.

2. O Indra, répands dans nos demeures une opulence renommée. Que nos champs soient fertiles et arrosés par le nuage. O puissant Sacra, que nous soyons forts de ta force; que nous triomphions par toi. Comble tous nos vœux.

3. O Indra, objet de nos louanges, que l'impie, quel qu'il soit, Arya ou Dasyou, qui tente contre nous le combat, soit vaincu par nous. Que par toi nous renversions nos ennemis au milieu de la mêlée.

4. Quel que soit le nombre des combattants, Indra mérite d'être invoqué. C'est lui qui donne aux héros leur récompense. Nous appelons aujourd'hui à notre secours le fameux, le vaillant Indra, qui par le don du butin reconnaît notre piété.

5. O généreux Indra, tu as le renom d'un bienfaiteur qui répand libéralement ses largesses. Débarrasse-nous de Coutsa [1]; viens toi-même.

1. Le commentateur croit que dans cette phrase il y a une opposition entre la lumière du soleil et celle de la lune.

1. Nous avons essayé d'expliquer, page 239, col. 2, note 1, la légende de Coutsa, fils d'Ardjouni. Il me semble que le passage présent confirme en partie ma pensée. Mais, au lieu de voir dans ce personnage une

Car un (autre) qui te ressemble siége à ta place, privé de virilité.

HYMNE VII.

AUX ASWINS, PAR GHOCHA, FILLE DE CAKCHIVAN.

(*Metres* : Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. Dans nos perpétuelles invocations, nous appelons, ô Aswins, votre char qui roule autour du monde. L'holocauste à la main, nous renouvelons notre prière au retour de la nuit, à l'arrivée de l'Aurore. Nous invoquons votre nom comme celui d'un père.

2. Donnez le signal à nos hymnes et à nos prières. Que nos chants s'élèvent. Nous vous attendons. O Aswins, accordez-nous une part glorieuse. Faites-nous briller parmi les riches comme le *soma* (parmi les libations).

3. Vous êtes le bonheur de (Ghochâ) [1], confinée dans la maison (de son père). Vous avez sauvé un boiteux qui rampait sur la terre [2], un aveugle [3]; vous avez délivré Crisa [4]. Et l'on vous appelle, ô Nâsatyas, les médecins du malade.

4. Le char de l'antique Tchyavâna était brisé. Vous avez rendu la jeunesse (au Richi), et lui avez donné la force de marcher [5]. Vous avez retiré des eaux le fils de Tougra [6]. Voilà tous vos bienfaits que nous célébrons dans les sacrifices.

5. J'ai chanté parmi le peuple vos antiques prouesses. Vous vous êtes montrés de merveilleux médecins. O Nâsatyas dignes de nos louanges, nous vous honorons pour obtenir votre secours. Que le maître (du sacrifice) vous adresse son hommage.

6. Et moi, (Ghochâ), je vous invoque. Écoutez-moi, ô Aswins ! Soyez bons pour moi comme un père pour son enfant. Je suis inconnue, sans parents, sans famille, sans lumière. Délivrez-moi de la malédiction qui pèse sur moi.

7. Vous avez sur votre char amené à Vimada son épouse Soundhyou, (fille) de Pouroumitra [1]. Vous êtes accourus à la voix de Badhrimatî : vous avez exaucé le vœu de Pourandhi [2].

8. Le sage Cali [3] devenait vieux; vous lui avez rendu la jeunesse. Vous avez retiré Bandana [4] d'un puits; vous avez donné un jambe à Vispalà [5].

9. O généreux Aswins, vous avez enlevé d'un puits Rébha [6] mourant. Vous avez rendu supportable pour Atri [7] Saptavadhri la fournaise où il était renfermé.

10. O Aswins, vous avez donné à Pédou [8] un cheval blanc, accompagné de quatre-vingt-dix-neuf autres; coursier vigoureux et admirable, terrible pour ses ennemis, secourable pour ses amis, et, tel que Bhaga, digne de nos invocations.

11. O rois irréprochables, adorables Aswins, qui suivez la voie de Roudra, celui que vous placez, avec (l'Aurore votre) épouse, sur le devant de votre char, ne connaît ni le mal, ni le péché, ni la crainte.

12. O Aswins, venez avec ce char, [9] rapide comme la pensée, que les Ribhous vous ont donné, et sûr lequel est née la fille du Ciel, aussi bien que le Jour et la Nuit, enfants de Vivaswân.

13. Sur ce char triomphant allez vers la montagne (céleste) [10], ô Aswins! Donnez du lait à la Vache de Sayou [11]. Par votre puissance délivrez de la gueule du loup le passereau qu'il dévore [12].

14. O Aswins, nous avons fait cet éloge en votre

éclaircie du ciel, ce doit être la faible lumière du matin; c'est un *mauvais* Indra (*coutsita*), privé de virilité *mouchcayor baddhah*).

1. Voy. page 116, col. 1, et page 121, col. 1. L'hymne que nous traduisons est attribué à Ghochâ, qui me semble un personnage allégorique. Ghochâ est la Prière, un époux qui trouve dans le dieu qu'elle invoque.
2. Parâvridj. Voy. page 109, col. 2 et page 173, col. 2.
3. Dîrghatamas ou un autre comme Ridjrâswa. Voyez page 116, col. 2 et page 137 col. 2.
4. Le commentaire donne le mot *crisa*, qui signifie *infirme*, comme un nom propre.
5. Voy. page 114 et alibi.
6. Bhoudjyou. Voy. page 109 et alibi.

1. Voy. page 73, col. 1.
2. Je pense que Badhrimatî et Pourandhi sont deux noms d'une même personne. Voy. page 114 et col. 2, note 3.
3. Voy. page 110, col. 1.
4. Le sage Bandana, par le chagrin d'avoir perdu sa femme, s'était jété dans un puits. Voy. page 109 et alibi.
5. Voy. page 109, col. 2 et alibi.
6. Voy. page 109, col. 1 et alibi.
7. Voy. page 109, col. 2 et alibi. Atri est surnommé Saptavadhri; Voy. page 302, col. 1, note 1.
8. Voy. page 114, col. 1 et alibi.
9. Ce char est le sacrifice, personnifié dans Vivaswân : les Ribhous ou les prêtres, avec leurs cérémonies et leurs prières, forment ce char, et par la vertu du sacrifice naissent l'Aurore et le Jour.
10. Voy. section I, lecture VIII, hymne V, stance 16.
11. Voy. page 110, col. 1 et alibi.
12. Voy. page 114 et 116. Le texte donne à l'oiseau le nom de *Varticâ*, que M. Wilson, dans son *Dictionnaire*, traduit par *caille*, et que le commentaire interprète par *tchataca* (*passereau*).

bonneur. Nous avons, comme les Bhrigous, fabriqué un char (sacré). Nous avons enfanté pour vous une longue lignée d'Hymnes. Nous avons marié la (Prière) avec le (Sacrifice).

HYMNE VIII.

AUX ASWINS, PAR GHOCHA.

(Mètre : Djagatî.)

1. Nobles héros, où va votre char brillant? Quel mortel pare, pour son bonheur, ce (char) puissant qui apparaît le matin, et chaque jour est amené par la Prière au milieu des Œuvres (saintes)?

2. O Aswins, où êtes-vous la nuit? où êtes-vous le jour? Où vous montrez-vous? où est votre demeure? Où peut-on aller vous saluer, comme la veuve rend hommage au frère de son mari, comme l'épouse flatte son époux.

3. Ainsi que de vieux (rois), vous vous éveillez le matin au bruit de nos louanges. Vous venez chaque jour dans nos demeures pour y être adorés. Qui allez-vous attaquer? ou plutôt, tels que deux fils de roi, quel sacrifice allez-vous visiter?

4. Pareils à des chasseurs qui attendent l'éléphant sauvage, nous vous appelons soir et matin par nos holocaustes. O vaillants héros, maîtres de la splendeur, les mortels, au moment favorable, vous présentent leurs offrandes, et vous leur apportez l'abondance.

5. O nobles Aswins, fille de roi, Ghochâ vous honore. Je vous invoque, je vous prie. Venez à moi le matin et le soir. J'ai pour vous un char et des chevaux; ma suite est magnifique.

6. Vous êtes sages, ô Aswins! Vous montez sur le char que vous a préparé le chantre votre serviteur, (inséparables) comme Coutsa (et Indra). O Aswins, tels que l'abeille, apportez-nous votre miel. Soyez comme la femme qui (verse la liqueur) dans notre coupe.

7. O Aswins, vous avez sauvé Bhoudjyou [1], Vasa [2] et votre chantre Sindjâra [3]. Le sacrificateur, par ses présents, capte votre amitié. J'implore votre secours et votre bienfaisance.

1. Voy. page 109, col. 2 et alibi.
2. Vasa était foulé par un éléphant. Voy. page 109, col. 2 et alibi.
3. Le commentaire dit que c'est un nom d'Atri.

8. O Aswins, vous avez délivré Crisa [1], et Sayou, et le (serviteur) qui vous honore, et la veuve [2] qui vous supplie. Vous avez, ô Aswins, pour vos généreux adorateurs ouvert ce pâturage (céleste) où retentit la foudre, et d'où s'échappent sept torrents [3].

9. L'épouse est née [4]. Que l'époux se présente. Les rameaux s'élèvent sur le foyer. Les Ondes (sacrées) tombent avec impétuosité. Le jour des noces est arrivé pour le (dieu).

10. Cependant les Richis s'agitent dans leur service; ils font entendre des cris de joie [5], et forment la longue chaîne de leurs cérémonies, heureux de donner de merveilleux enfants aux pères (du sacrifice), et de placer de telles épouses dans les bras de leurs époux.

11. Mais nous n'avons pas encore vu (l'époux). (O prêtres), dites-le hautement; et cependant le jeune (époux) doit habiter la même demeure que sa jeune (épouse). Entrons ensemble, ô Aswins, dans l'asile (d'Agni), de ce taureau puissant, entouré de ses vaches chéries.

12. O Aswins, trésor d'abondance, que votre bonté vienne sur nous : nos cœurs sont remplis de désirs. Soyez tous deux nos protecteurs, ô maîtres de la splendeur! Que nous jouissions (des rayons qui brillent) dans les demeures d'Aryaman!

13. Partagez les plaisirs de la maison de Manou, et donnez à votre chantre une opulence accompagnée d'une forte famille. Que notre sacrifice soit pour vous un *tîrtha* aux ondes agréables. Éloignez de nous cet (ennemi) insensé qui se place sur la route comme un poteau, pour nous surprendre.

14. En quel lieu, dans quelle famille les Secourables Aswins, ces maîtres de la splendeur, se livrent-ils aujourd'hui au plaisir? Qui les arrête en ce moment? Quel est le sage ou le sacrificateur dont ils visitent la maison?

1. Voy. page 526, col. 2, note 1.
2. Cette veuve est Badhrimatî, dit le commentaire.
3. Le texte porte le mot *saptâsya*, qui signifie *doué de sept bouches*. Le poëte fait allusion aux sept torrents célestes.
4. Le commentaire croit que Ghochâ, l'auteur de l'hymne, parle d'elle-même dans ce passage, et qu'elle appelle l'époux qui lui est destiné. Il me semble qu'il est ici question de l'union mystique de la Prière et de son dieu, au milieu de la joie des Rites ou des prêtres, qui sont les *pronubi* de ce mariage.
5. Ils poussent des *vivat!* (*djîvam roudanti*).

HYMNE IX.

AUX ASWINS, PAR SOUHASTYA, FILS DE GHOCHA.

(*Mètre* : Djagatî.)

1. O Nâsatyas, nous appelons par nos hymnes, au lever de l'Aurore, ce char du sacrifice, qui vous est commun, qui sur ses trois roues parcourt (le monde), (char) désiré qu'accompagnent nos chants et qui s'approche de nos libations.

2. O Nâsatyas, vous montez sur ce char que votre coursier amène le matin, et qui apporte le miel (de vos présents). O vaillants Aswins, vous visitez sur ce char le peuple qui vous honore et le chantre qui vous présente l'offrande.

3. O Aswins, si vous ne dédaignez pas le prêtre Souhastya, dont la main porte le miel de la libation, ni le gardien d'Agni, digne du nom de *Damoûnas* [1] et chargé du puissant *ghrita*, si vous aimez les sacrifices du sage, venez à nos douces offrandes.

HYMNE X.

A INDRA, PAR CRICHNA, FILS D'ANGIRAS.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Tel que l'archer qui lance au loin sa flèche, ou tel que l'homme qui prépare des guirlandes, offre ton hymne à Indra. O sages, par vos chants couvrez la voix de l'ennemi. O chantre, fais qu'Indra s'arrête près de notre *soma*.

2. O chantre, songe à traire la Vache (du sacrifice); éveille Indra, notre ami et l'amant (de l'Aurore) [2]. Ce héros est magnifique en richesses. Répands sur nous son trésor.

3. Pourquoi donc, ô Maghavan, t'a-t-on donné le renom de générosité? Prouve-moi ta munificence, toi que j'entends vanter. O Sacra, que ma prière ne soit point stérile. O Indra, montre-toi à nous tel que l'opulent Bhaga.

4. O Indra, les guerriers, sur le champ de bataille, t'invoquent également des deux côtés. Mais tu ne deviens l'allié que de celui qui t'offre l'holocauste : un héros tel que toi n'est point l'ami de l'impie.

5. Si, dès le matin, un (mortel) chargé d'offrandes verse en son honneur de nombreuses coupes de *soma*, de même qu'on donne (à un Richi) de nombreux troupeaux, (Indra) triomphe pour lui de ses ennemis, redoutables par leurs forces et par leurs armes; il frappe Vritra.

6. Nous adressons nos hymnes à Indra; il exauce nos vœux. L'ennemi, même éloigné, doit le craindre. Maghavan courbe devant lui les forces des nations.

7. O Indra, que le monde implore, éloigne l'ennemi avec ta foudre terrible. Donne-nous de l'orge et des vaches. Fais que la prière du chantre lui procure une heureuse abondance.

8. Des torrents de *soma* extraits de nos mortiers, d'innombrables offrandes, sont venus honorer le magnifique Indra; car il protége (l'homme) généreux; il donne la prospérité à celui qui verse la libation.

9. La victoire est pour lui un jeu. Qu'il renverse l'ennemi; et, tel que le chasseur, qu'il nous distribue son butin après le triomphe. (Indra) couvre de ses richesses celui qui honore les dieux et ne ménage point ses offrandes.

10. O (Dieu) que le monde implore, puissions-nous par le nombre de nos vaches surmonter la pauvreté malheureuse; par la quantité de notre orge, la rigueur de la faim! Puissions-nous par notre force et le secours (de ces protecteurs) royaux obtenir les plus beaux des biens!

11. Que Vrihaspati nous défende contre le méchant du côté de l'occident, du septentrion, du midi! Qu'Indra, notre ami, envoie la richesse à ses amis du côté de l'orient et par la région mitoyenne!

HYMNE XI.

A INDRA, PAR CRICHNA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. Mes Prières fortunées, avides de voir Indra, se sont présentées devant lui. Toutes ensemble, elles le louent; elles appellent à leurs secours le brillant Maghavan, semblables à des épouses qui embrassent leur mari.

2. (Dieu) puissant, que le monde implore, mon âme ne peut se détacher de toi. En toi est mon désir. Tel qu'un roi, viens siéger sur le gazon (sacré), et te désaltérer avec notre *soma*.

3. Indra éloigne la pauvreté et la faim. Maghavan est le maître de la richesse et de l'opulence. Les sept torrents lancés du ciel par ce robuste taureau répandent l'abondance.

1. Voy. page 122, col. 1, note 1.
2. Le mot *djâra* est entendu par le commentateur comme signifiant *destructeur des êtres* (*bhoûtânâm djârayitri*).

4. De même que les oiseaux se placent sur un arbre couvert de feuilles, ainsi les Libations, qui remplissent la coupe, arrivent pour réjouir Indra. La force des hommes vient de sa puissance. (Indra) a donné à Manou la plus noble, la plus brillante des lumières.

5. Quand Maghavan a conquis le soleil, il a été comme le chasseur ou comme le joueur généreux qui distribue tout son gain. O Maghavan, parmi les êtres anciens, parmi les nouveaux, aucun ne t'égale en force.

6. Maghavan veille autour des nations. Taureau (puissant), il visite ces Vaches [1] que la piété forme pour lui. Par la force de ses libations il triomphe de ses ennemis, celui qui sait attirer Indra à ses sacrifices.

7. Comme les eaux coulent vers la mer, et les torrents dans le lac, de même les Libations (courent) vers Indra. Les sages augmentent sa grandeur, ainsi que la pluie par sa céleste rosée (fait croître) l'orge.

8. Le (divin) Arya [2] a fait des Ondes ses épouses : tel qu'un taureau furieux, il parcourt les mondes. Maghavan a donné la lumière à Manou, en récompense de ses généreuses libations et de ses holocaustes.

9. Que la hache (tonnante d'Indra) naisse avec la lumière. Que la vache de Rita donne son lait comme autrefois. Que le maître de la piété brille d'une pure splendeur, et qu'il apparaisse avec l'éclat d'un soleil.

10. O (Dieu) que le monde implore, puissions-nous par le nombre de nos vaches surmonter la pauvreté malheureuse ; par la quantité de notre orge, la rigueur de la faim ! Puissions-nous par notre force et le secours (de ces protecteurs) royaux obtenir les plus beaux des biens !

11. Que Vrihaspati nous défende contre le méchant du côté de l'occident, du septentrion, du midi ! Qu'Indra, notre ami, envoie la richesse à ses amis du côté de l'orient et par la région mitoyenne.

HYMNE XII.

A INDRA, PAR CRICHNA.

(*Mètres :* Trichtoubh *et* Djagati.)

1. Viens t'enivrer (de nos libations), ô Indra, maître puissant de la richesse ! Prompt à nous soutenir, ardent à déchirer (tes ennemis), tu triomphes de toutes les forces par ton incomparable vigueur.

2. Ton char est prêt, tes deux coursiers sont attelés. O maître des héros, ta main presse la foudre. Viens à nous, ô roi, par la plus heureuse des voies. Bois : nous voulons augmenter ta force.

3. Que (les Richis) redoutables et vigoureux amènent le maître des héros, ce terrible Indra, dont la main porte la foudre ; ce taureau qui déchire (ses ennemis) ; (ce vainqueur) toujours fort avec justice. Qu'il vienne parmi nous partager nos plaisirs.

4. Du vase où il repose, tu fais passer dans ton large (estomac) ce (Soma) souverain et prudent, qui est le gardien de la force. Que ta vigueur en soit doublée, et que nos sages, dont tu es le maître, en éprouvent l'heureux effet.

5. Que la richesse vienne à nous. Je te chante. Visite le sacrifice d'un (serviteur) qui t'offre la libation et la prière. Tu règnes : place-toi sur ce gazon. Ces coupes que tu vides doivent contenir la victoire.

6. Ceux qui avant nous ont invoqué les dieux se sont distingués par des exploits glorieux. Les (mortels) qui n'ont pu monter sur ce vaisseau du sacrifice, sont des pécheurs qui n'ont pas acquitté leur dette (envers les dieux).

7. Ainsi, que les uns, insensés dont les coursiers sont mal attelés, se tournent vers l'occident, tandis que les autres se lèvent vers l'orient ; c'est le côté d'où viennent d'innombrables biens pour la récompense de la piété généreuse.

8. Le Ciel affermit ses montagnes rapides et tremblantes ; il fait entendre sa voix, il agite les airs. Indra consolide ces deux (antiques) compagnons, le Ciel et la Terre ; plongé dans cette (sainte) ivresse que donne Soma, il accomplit nos vœux.

9. O Maghavan, je t'apporte ce croc divin avec lequel tu domptes les éléphants. Viens prendre ta place au milieu de nos libations. O Maghavan, écoute-nous de près en assistant à nos offrandes.

10. O (Dieu) que le monde implore, puissions-nous par le nombre de nos vaches surmonter la pauvreté malheureuse ; par la quantité de notre force et le secours (de ces protecteurs) royaux obtenir les plus beaux des biens !

11. Que Vrihaspati nous défende contre le méchant du côté de l'occident, du septentrion, du

1. Ce sont les Prières et les Hymnes.
2. Voy. page 61, col. 2, note 2.

midi ! qu'Indra, notre ami, envoie la richesse à ses amis du côté de l'orient et par la région mitoyenne!

HYMNE XIII.

A AGNI, PAR VATSAPRI, FILS DE BHALANDANA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Agni, (surnommé) *Djatavédas*, est né une première fois dans le ciel; une seconde fois, dans (l'air) qui nous environne; une troisième, au milieu des ondes, d'où il enchante les mortels. (L'homme) pieux allume ses feux perpétuels, et le chante.

2. O Agni, nous savons que tu es triple [1], et placé en trois demeures. Nous savons aussi que tu habites en beaucoup de lieux. Nous n'ignorons pas que ton plus beau titre de gloire existe sur ce foyer, et que c'est ici la source d'où tu pars.

3. Au sein de l'océan (aérien) tu (t'es étendu). Au milieu des ondes (sacrées), tu brilles à la mamelle même de la (Vache) luminense, ô Agni, ô toi qui surveilles et enchantes les mortels. Les grands (Richis) t'ont donné encore une grande habitation dans un troisième monde, dans le voisinage des ondes (célestes).

4. Agni a fait entendre sa voix, qui est celle du tonnerre. Sa langue touche et lèche le ciel et la terre; il enveloppe la ramée. A peine né, à peine allumé, il sépare ce ciel et cette terre, et brille au milieu d'eux.

5. Père de la richesse, gardien de l'opulence, roi magnifique, enfant de la Force, dépositaire de nos prières, il conserve les trésors de Soma; il s'allume et resplendit devant l'Aurore.

6. Étendard du monde entier, à peine sorti du sein (de sa mère), il a rempli la Terre et le Ciel. Il s'est élancé pour fendre la caverne (ténébreuse), et les cinq espèces d'êtres ont honoré Agni.

7. Prêtre éclairé, hôte purifiant, l'immortel Agni est placé au milieu des mortels. Il lance sa fumée étincelante, qu'il porte jusqu'au ciel entremêlée de lueurs rougeâtres.

8. Agni étend de tous côtés ses rayons d'or; il s'avance victorieusement, et brille à nos regards de mille beautés. Le Ciel l'a engendré de sa semence (divine), et l'offrande lui donne une vie immortelle.

9. O Agni, toujours jeune, (dieu) aux lueurs fortunées, un serviteur pieux t'a présenté aujourd'hui l'oblation de beurre. Accrois ses richesses et sa prospérité.

10. O Agni, qu'il reçoive le prix de ses brillants sacrifices, de ses hymnes nombreux. Qu'il soit aimé de Soûrya, qu'il soit aimé d'Agni. Qu'il soit heureux dans son fils et dans sa race future.

11. O Agni, tes serviteurs, dans leurs sacrifices de chaque jour, t'ont présenté les offrandes les plus précieuses. Ils te demandent la richesse; qu'ils s'ouvrent un pâturage couvert de vaches.

12. L'adorable Agni, le sage Vêswânara, le gardien du *soma*, a été célébré par les Richis J'invoque le Ciel et la Terre toujours bienfaisants : au milieu de votre (sainte) ivrese, donnez-nous des richesses qu'accompagne la force des héros.

1. C'est toujours la triple distinction d'Agni, *Ahavaniya* dans le foyer, *Vêdyouta* dans les nuages, *Soûrya* dans le ciel.

SECTION HUITIÈME.

LECTURE PREMIÈRE.

HYMNE I.

A AGNI, PAR BANDANA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Il est né, le grand sacrificateur, l'habitant des airs, l'hôte des hommes; il siége dans le voisinage des Ondes. Il soutient tout, et il est soutenu (par le foyer). Qu'il t'apporte, à toi son serviteur, la richesse et l'abondance. Qu'il garde ta famille.

2. Ses serviteurs l'ont suivi à la trace au milieu des Ondes, comme (on suit) la brebis perdue. Les sages Bhrigous, animés d'un saint désir, par la vertu de leurs pieuses pratiques, l'ont découvert au sein du (foyer) mystérieux.

3. Trita [1], fils de Vibhoûvasou, l'a aussi cherché; il l'a trouvé sur la tête de la (Vache) immortelle [2]. L'auteur de toute félicité est né dans nos demeures; encore jeune, il est déjà la source de la lumière.

4. Les prêtres, par leurs saintes pratiques, ont

1. Trita est la libation des trois Savanas. Vibhoûvasou doit être un nom du sacrifice.

2. Cette Vache, qui est la flamme du foyer, est appelée *Aghnyâ* (*non lædenda*).

fait et amené parmi les enfants de Manou cet adorable et fortuné sacrificateur, qui vient à nous pour diriger nos cérémonies, cet hôte des mortels qui purifie (la terre) et porte nos holocaustes.

5. Les insensés ont amené le (dieu) sensé, le vainqueur des mondes, le maître qui soutient le sage et brise les villes (célestes). Ils ont établi (dans le sacrifice) l'enfant (de l'Arani), pour être un riche trésor d'hymnes et de prières; (ils l'ont lancé) comme un coursier aux poils dorés.

6. Il s'entoure d'une ceinture (de flammes); il allume dans nos demeures ses triples feux, et vient s'asseoir sur le foyer. Et, de là, le (dieu qu'on appelle) *Damoûnas*, rassemblant les (offrandes) de ses serviteurs au milieu de l'appareil des diverses cérémonies, accueille les hommages des prêtres.

7. Cependant les Feux purifiants et immortels, gardiens rapides et indomptables, s'élèvent avec la fumée, prennent une teinte blanche, se placent sur le bûcher, pareils à l'impétueux Soma.

8. Agni promène sa langue tremblotante; il veut le bien de la terre. Les enfants d'Ayou ont reçu ce (dieu) purifiant et fortuné, ce brillant sacrificateur, ce pontife éminent.

9. Le Ciel et la Terre qui l'ont engendré, les Ondes, Twachtri, les Bhrigous, dont les efforts l'ont produit, Mâtariswan et les *Dévas* ont donné Agni à Manou, pour qu'il fût le premier objet de ses louanges et de ses sacrifices.

10. O Agni, les *Dévas* et les enfants de Manou, remplis de désirs, ont voulu que dans le sacrifice tu portasses les holocaustes. Je te chante dans la (sainte) cérémonie; donne-moi l'abondance. Celui qui honore les dieux obtient la plénitude de leurs faveurs.

HYMNE II.

A INDRA, PAR SAPTAGOU, FILS D'ANGIRAS.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O Indra, maître de la richesse, nous désirons l'opulence. Nous saisissons ta main droite. O maître des Vaches (célestes), nous te connaissons! Donne-nous des trésors abondants et variés.

2. (Nous savons que) tu es doué de bonnes armes, que tu es capable de nous protéger, que tu touches aux quatre mers, que tu es le gardien de la richesse, que, digne de louanges et rempli de qualités, tu as la force de déchirer (tes ennemis). Donne-nous des trésors abondants et variés.

3. (Nous savons que) tu es, ô Indra, grand, large, profond; que tu as des racines étendues; qu'honoré par les *Dévas*, fêté par nos cérémonies, célébré par nos Richis, tu es pour tes ennemis un vainqueur redouté. Donne-nous des trésors abondants et variés.

4. (Nous savons que) tu es, ô Indra, un défenseur puissant, un bienfaiteur généreux, un (maître) juste, doué d'une intarissable abondance, entouré de sages et de héros, ennemi vainqueur des Dasyous, dont tu brises les villes. Donne-nous des trésors abondants et variés.

5. (Nous savons que) tu es, ô Indra, un héros qui répands le bonheur, qui jettes les biens par centaines, par milliers; qui es entouré de chevaux, de chars, de guerriers; qui traînes à ta suite des troupes fortunées de sages et de héros. Donne-nous des trésors abondants et variés.

6. La Prière se présente devant le (dieu) juste et prudent (que l'on surnomme) *Saptagou* [1] et *Vrihaspati*, (devant ce dieu) qui, né d'Angiras [2], mérite nos adorations. Donne-nous des trésors abondants et variés.

7. Mes hymnes et mes prières arrivent vers Indra, comme des messagers respectueux. Mes paroles partent de l'âme et doivent toucher au cœur. Donne-nous des trésors abondants et variés.

8. O Indra, donne-nous ce que je te demande : (donne-nous) une large habitation, qui ne ressemble pas à celle des autres. Que le Ciel et la Terre nous accordent cette faveur! Donne-nous des trésors abondants et variés.

HYMNE III

A INDRA, PAR INDRA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. (Indra parle.) Je suis l'antique possesseur de la richesse. C'est moi qui produis continuellement l'opulence. Les hommes me regardent comme un père. Je donne l'abondance à mon serviteur.

1. Le commentateur pense qu'il est ici question du richi Saptagou, auteur de cet hymne. J'ai vu dans ce mot une épithète du dieu Agni, honoré par sept holocaustes ou par sept espèces de mètres poétiques. Le mot *Vrihaspati* est expliqué ailleurs : il signifie *maître du large sacrifice*.

2. Voy. page 41, col. 2, note 1, et page 59, col. 2, note 3.

2. C'est moi, Indra, qui me défendis avec la tête du fils d'Atharwau [1]. En faveur de Trita [2], j'ai fait venir les vaches d'Ahi. J'ai donné la mort aux Dasyous. J'ai livré à Dadhyantch (et) à Mâtariswan les montagnes (célestes).

3. Twachtri a fait pour moi la foudre de fer. Les *Dévas* ont mis en moi la force. Ma force, comme celle du Soleil, est invincible. Je suis maître et dans le passé et dans l'avenir.

4. Avec mon arme je conquiers pour mon serviteur des milliers de biens, de l'or, des ondes, des vaches, des chevaux, quand je me trouve réjoui par les libations et les hymnes.

5. Je suis Indra, et personne ne peut me vaincre en magnificence. Je ne suis point soumis à la mort. Versez donc la libation en mon honneur, et priez. Les enfants de Poûrou sont mes amis, et je ne vous manquerai pas.

6. Mon bras est ferme : incapable de courber, j'abats les orgueilleux qui s'élèvent contre moi ; je frappe ceux qui provoquent Indra, et qui osent pour le combat se fabriquer un tonnerre.

7. Seul, je renverse un adversaire; j'en puis vaincre deux. Que pourraient-ils même, trois ensemble? Sans effort je terrasse de nombreux ennemis. Comment peuvent me blâmer ceux qui ne me connaissent pas?

8. En faveur des Goungous [3], j'ai donné à Atithigwa [4], pour nourrir son peuple, un aliment formé de la substance de Vritra. C'est alors que je me distinguai par la défaite de cet Asoura, et la mort de Parnaya et de Carandja [5].

9. Namî, fils de Sapa [6], m'a dû l'abondance et le bonheur. (O Richis), unissez-vous à moi pour rechercher les Vaches (célestes). J'ai donné de la force à son arme dans les combats, et je l'ai rendu lui-même célèbre et glorieux.

10. (Quand nous combattons), l'un des deux rivaux brille (des feux) de Soma, qui le remplit et le garde; l'autre apparaît sous les traits (fournis par Dadhyantch) [7]. Celui-ci, qui a osé m'attaquer, moi pareil au taureau à la corne affilée, se trouve enchaîné au sein même de ses ténèbres.

1. Voy. page 92, col. 1, note 1.
2. Voy. page 104, col. 2, note 3.
3. Nom du peuple.
4. Voy. page 73, col. 1, page 75, col 2, et alibi. Le commentaire donne Atithigwa comme père de Divodâsa.
5. Noms d'Asouras. Voy. page 75, col 2.
6. Voy. page 318, col. 2.
7. Ces traits portent le nom d'*asthan*. Voy. page 92, col. 1, note 1.

11. Chef (divin) des Adityas, des Vasous, des Roudras, je consolide la demeure des *Dévas*. Ils m'ont fait pour le bonheur et la force, invincible, invulnérable, indomptable.

HYMNE IV.

A INDRA, PAR INDRA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. (Indra parle.) Je donne à celui qui me chante des biens précieux. Je veux que le sacrifice augmente ma force. J'encourage l'homme pieux; je triomphe de l'impie dans tous les combats.

2. Je m'appelle *Indra;* et tous les dieux, issus du Ciel, de la Terre et de l'Océan (aérien), me soutiennent. Je dirige deux coursiers rapides et généreux, dont les œuvres sont différentes. Pour consolider ma puissance je tiens la foudre.

3. En faveur de Cavi [1], j'ai percé Atca [2] de mes traits. J'ai secouru Coutsa [3], et j'ai fait tomber Souchna sous mes coups, moi qui ne livre pas l'Arya au pouvoir du Dasyou.

4. Tel qu'un père, en faveur de Coutsa qui voulait posséder les Vétasous [4], j'ai vaincu Tougra et Smadibha. J'ai prouvé que j'étais vraiment le roi du sacrificateur, quand je suis venu pour lui, comme pour un fils, abattre ses ennemis.

5. Quand mon serviteur Sroutarwan [5] m'a adressé sa prière, j'ai triomphé pour lui de Mrigaya [6]. En faveur d'Ayou, j'ai soumis Vésa; en faveur de Savya, j'ai vaincu Patgribhi.

6. C'est moi qui, vainqueur de Vritra, ai brisé l'orgueil de Navavâstwa et de Vrihadratha, qui ressemblaient à deux Vritras. M'attachant à ce Dasyou qui grandissait en s'élargissant, j'ai fait briller la lumière aux extrémités du ciel.

7. Je parcours (le monde), porté rapidement sur les chevaux du Soleil. Quand la libation de Manou m'appelle à prendre le pur (soma), alors sous mes coups je déchire le Dasyou.

1. Ainsi s'appelle le père d'Ousanas. Le commentaire dit que c'est Ousanas lui-même.
2. Asoura, dont le nom est synonyme de Vritra.
3. Nous avons parlé de la légende de Coutsa, page 239, col. 2, note 1 et p. 534, col. 2, note 1. En relisant l'histoire de ce Coutsa, je crains bien d'avoir mal rendu un passage, section VI, lecture II, hymne IV, st. 25. en disant : *Tu as deux fois sauvé Coutsa*. Il faut peut-être traduire : *Tu as sauvé Coutsa en le doublant*.
4. Suivant le commentaire, c'est un nom propre. Il ne donne pas d'autres détails.
5. Nom d'un Richi.
6. Asoura.

8. Je tue les (Asouras gardiens des) sept (torrents); parmi ceux qui enchaînent, c'est moi qui sais le mieux enchaîner [1]. J'ai fait par ma puissance la gloire de Tourvasa et d'Yadou. Un autre (me chantait); je lui ai prêté ma force. J'ai ouvert et grossi les quatre-vingt-dix-neuf (rivières célestes).

9. J'ai rempli d'eaux rapides et abondantes les sept torrents qui descendent sur la terre. Ma force bienfaisante amène les Ondes. Ma victoire remplit tous les vœux de Manou.

10. Au sein de ces rivières, dans la mamelle de ces Vaches (célestes) j'ai déposé un lait désirable et pur, tel que le divin Twachtri lui-même ne saurait le donner, un miel délicieux, un *soma* fortuné.

11. (Le poëte parle.) C'est ainsi que le magnifique Indra, juste en sa munificence, s'est présenté avec force aux dieux et aux hommes. O (Dieu) puissant que traînent deux coursiers azurés, et qui brilles avec tant de gloire, tels sont tous tes hauts faits; les (prêtres) te célèbrent avec empressement.

HYMNE V.

A INDRA, PAR SAPTAGOU.

(*Mètres :* Djagatri *et* Trichtoubh.)

1. O prêtre, honore avec l'offrande (sainte) le grand Indra, qui forme et dirige le monde, dont le Ciel et la Terre vénèrent et la magnifique puissance et l'abondance incomparable.

2. Quand Indra daigne se montrer l'ami des hommes, c'est un roi digne de tous les hommages de serviteurs tels que moi. O héros, maître de la piété, lorsque tu daignes te charger du fardeau (de la pluie) et nous envoyer l'abondance, quand tu t'enveloppes dans les ténèbres des ondes, tu mérites nos éloges.

3. O Indra, quels sont ces hommes qui viennent à toi pour obtenir la fertilité, le bonheur et l'opulence? qui offrent (le sacrifice) pour que la force et la vie leur soient données, pour que la fécondité soit répandue dans les ondes, dans les champs, dans tous les êtres?

4. O sage et prudent Indra, sois grand avec nos saintes cérémonies. Sois honoré dans tous nos sacrifices. Sois notre soutien dans tous les combats. Sois pour nous le meilleur des talismans [1].

5. Conserve tous ceux qui t'honorent dans le sacrifice, ô toi qui es notre aîné! Les hommes connaissent ta grande puissance. Sois immortel, et continue à croître. Tu peux rendre féconds tous nos holocaustes.

6. Oui, tu peux rendre féconds tous les holocaustes que nous t'adressons, ô fils de la Force! Pour toi, (Dieu) puissant et protecteur, ces coupes, ces offrandes, ces cérémonies, ces prières, ces rites, ces chants!

7. O (Dieu) sage, qui donnes la richesse et l'opulence, fais que ceux qui t'honorent au milieu des libations puissent, dans la sainte ivresse inspirée par le *soma*, obtenir, pour prix de leurs prières et de leurs œuvres, le bonheur qu'ils demandent!

HYMNE VI.

DIALOGUE ENTRE AGNI ET LES DÉVAS, PAR AGNI ET LES DÉVAS.

(*Mètres :* Trichtoubh, Youdj *et* Ayoudj.)

1. (Les Dévas.) Voici la grande et solide matrice [2] : tu as sans doute bien des demeures; mais c'est ici que les Ondes te conçoivent. O Agni, ô possesseur de tous les biens, un seul Dieu a vu toutes tes formes diverses!

2. (Agni.) Qui m'a aperçu? quel est le dieu qui a vu mes formes diverses? O Mitra et Varouna, où sont tous les foyers d'Agni que visitent les dieux?

3. (Les Dévas.) O Agni, ô possesseur de tous les biens, nous t'avons vu souvent entrer dans les Eaux, dans les Plantes. O (Dieu) qui brilles d'un éclat si varié, Yama a su que tes rayons apparaissaient en dix séjours [3].

4. (Agni.) O Varouna, je viens; mais j'ai peur de l'holocauste. Les *Dévas* ne m'ont pas encore ici attaché (à leur char). Je suis entré dans bien

1. Voy. page 351, col. 2, note 3, pour le sens donné au mot *nahouch*.

1. *Mantra.*

2. *Oulva.* Le commentaire traduit ce mot par *prâvarana* faisant sans doute allusion à ce grand vêtement que les nuages jettent sur le ciel. Je crois que le mot *oulva* doit désigner le foyer : les Ondes sont les libations.

3. J'aurais supposé que ce sont les dix *disas*, ou bien les dix demeures de ces dix personnages désignés section VII, lect. VII, hymne IX, stance 15. Mais le commentaire entre dans quelques détails sur ces dix stations d'Agni, qui sont, dit-il, les trois mondes, les trois dieux Agni, Vâyou, Soûrya, les Ondes, les Plantes, les Arbres, et le *Prânisariram*.

des corps. Mais cette manière est inconnue à Agni.

5. (Les Dévas). Viens ; Manou, serviteur des dieux et ami du sacrifice, a fait tous les préparatifs. O Agni, tu restes dans l'obscurité. Ouvre les voies que suivent les dieux, et avec un esprit de clémence porte les holocaustes.

6. (Agni.) Les frères aînés d'Agni ont, tels qu'un conducteur de char, passé par cette voie. O Varouna, j'ai donc cessé de craindre! Ainsi tremble un cerf au bruit de la corde de l'arc.

7. (Les Dévas.) O Agni, ô possesseur de tous les biens, nous te donnons une vie immortelle ; et une fois attelé (à ce char), tu ne dois pas périr. Ainsi, ô noble (héros), porte avec bonté la portion de l'holocauste destinée aux dieux.

8. (Agni.) Accomplissez donc tous les rites qui précèdent et qui accompagnent le sacrifice. Donnez-moi la part de l'holocauste qui constitue la force, et le beurre, et le vigoureux (Soma né) des Ondes et des Plantes. Qu'Agni ait une longue vie.

9. (Les Dévas.) Qu'ils soient accomplis, les rites qui précèdent et qui accompagnent le sacrifice. Qu'on te donne la part de l'holocauste qui constitue la force. O Agni, ce sacrifice est entièrement pour toi. Que les quatre régions du monde t'adorent.

HYMNE VII.

AUX VISWADÉVAS, PAR AGNI.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. (Agni parle). O Viswadévas, commandez. Je siége ici en qualité de sacrificateur, et je dois vous honorer. Dites-moi quel est l'holocauste qui vous appartient, et par quelle voie je puis vous le porter.

2. O Viswadévas, je suis ici comme pontife et sacrificateur. Les Marouts me pressent. Chaque jour, ô Aswins, vous trouverez ici pour vous un prêtre, des prières, un foyer, des invocations.

3. Quel est donc ce sacrificateur? C'est celui qui, amené par les *Dévas*, se charge de l'offrande des mortels. Chaque mois, chaque jour il naît, et les *Dévas* le placent (sur le foyer) pour qu'il porte l'holocauste.

4. Oui, les *Dévas* me placent (sur le foyer) pour que je porte l'holocauste, moi qui rapidement parcours des séjours différents. « Que le sage Agni, » (disent les *Dévas*), « compose notre sacrifice, qui a cinq formes, trois siéges, sept espèces d'offrandes [1].

5. O Dieux, pour vous faire un présent, je vous ai donné une immortalité que relève la force. Je mets la foudre aux mains d'Indra ; qu'avec elle il triomphe de tous ses ennemis.

6. Que les trois mille trois cent trente-neuf [2] *Dévas* honorent Agni. Qu'ils répandent pour lui le beurre consacré ; qu'ils étendent le gazon, et qu'ils le fassent asseoir sur son siége de sacrificateur.

HYMNE VIII.

AUX VISWADÉVAS, PAR AGNI ET LES DÉVAS.

(*Mètres :* Trichtoubh *et* Djagati.)

1. (Les Dévas parlent.) Celui que notre âme recherche, vient à nous ; il connaît le sacrifice, il en possède les diverses parties. Qu'il honore les dieux, l'honorable pontife ; qu'il siége au milieu de nous et à la première place.

2. L'adorable sacrificateur est élevé sur un trône merveilleux. Il reçoit les offrandes préparées par la piété. Allons, sacrifions aux dieux vraiment dignes du sacrifice. Honorons avec le beurre (sacré) ceux qui méritent nos hommages.

3. Que la douceur d'Agni rende nos holocaustes plus savoureux. Connaissons aujourd'hui la langue mystérieuse du Sacrifice. Agni vient à la vie, entouré de suaves odeurs. Qu'il fasse aujourd'hui la gloire de nos invocations.

4. (Agni parle). O Dévas, je veux aujourd'hui vous dire avant tout ce qui nous donnera la victoire sur les Asouras. O vous qui formez les cinq espèces d'êtres [3], vous qui consommez l'offrande, dignes d'être honorés par ce sacrifice, agréez mon holocauste.

5. Que les cinq espèces d'êtres, que les enfants de la Vache (céleste) [4], dignes aussi d'être honorés par le sacrifice, agréent mon holocauste. Que la Terre nous garde contre tout mal terrestre, l'Air contre tout mal aérien.

6. (Les Dévas parlent.) Étends le sacrifice ;

1. Dans le sacrifice, il y a cinq manières de l'offrir, trois époques de la journée pour le renouveler, sept espèces d'offrandes, ou sept mètres poétiques pour l'hymne.
2. Toute cette stance se retrouve section III, lecture I, hymne III, stance 6. Voy. pour ce nombre des Dévas, la page 198, col. 2, note 7.
3. Voy. page 45, col. 1, note 1.
4. Je suppose que ce sont les Marouts.

élance-toi vers le flambeau céleste ; et garde les voies lumineuses ouvertes par la Prière. Que l'œuvre des prêtres n'aille point avorter. Deviens Manou [1], et enfante la race divine.

7. (Agni parle.) O vous qui aimez le *soma*, attelez les coursiers (au char du sacrifice). Préparez les rênes. Que tout soit bien disposé. Faites rouler ce char qui a huit [2] siéges, et sur lequel les Dévas amènent leurs amis.

8. L'Asmanwatî [3] coule. Soyez attentifs, amis; levez-vous, arrivez. Sur les bords (de cette rivière) se dépose l'infortune. Accourons à cet heureux banquet.

9. Twachtri, cet habile ouvrier, connaît la magie de l'art : il apporte aux dieux les coupes fortunées qu'ils doivent vider. Il aiguise la hache de fer dont se sert Étasa [4], le maître de la chose sacrée.

10. Pieux Richis, formez ces vases dans lesquels (se verse) l'ambroisie. O sages, construisez ces foyers mystérieux où les dieux obtiennent l'immortalité.

11. (Les Dévas parlent.) Les (Ribhous) ont fait une vache, et lui ont donné un veau [5] qu'elle caresse de sa langue et flatte de ses murmures mystérieux. Chaque jour (Agni) [6] s'entoure des Prières, et remplit son office. Qu'il rende son (serviteur) victorieux.

HYMNE IX.

A INDRA, PAR VRIHADOUKTHA, ENFANT DE VAMADÉVA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. O Maghavan, (je chante) ta grandeur et ta gloire, toi qu'invoquent le Ciel et la Terre effrayés. O Indra, tu sauves les dieux ; tu chasses les Dasyous, et tu donnes la force aux mortels.

2. O Indra, quand tu vas, agrandissant ton corps et manifestant ta vigueur au milieu des nations, les combats, voilà ta magie, et l'ennemi a disparu devant toi.

3. Parmi les anciens Richis, quels sont ceux qui ont dignement apprécié ta grandeur ? De ton propre corps tu as formé le père et la mère (du monde).

4. Tu donnes la vie à quatre grandes formes [1] sous lesquelles tu te montres. Elles sont invincibles ; et tu le sais, puisque c'est avec ces formes, ô Maghavan, que tu as accomplis tes œuvres.

5. Tu possèdes tous les biens, ceux qui apparaissent comme ceux qui sont cachés. O magnifique Indra, accomplis mon vœu ; tu le connais et tu es généreux.

6. Indra a donné la lumière aux êtres lumineux ; il a répandu son miel sur le miel (de nos offrandes). Pour honorer et fortifier Indra, la Prière est partie de la bouche du religieux Vrihadouktha.

HYMNE X.

A INDRA, PAR VRIHADOUKTHA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Loin des (mortels) courbés vers le sol est ta forme mystérieuse [2], quand (le Ciel et la Terre) effrayés t'invoquent pour obtenir la nourriture (du monde). Tu t'es approché pour les affermir, et tu as, ô Maghavan, enflammé les enfants de ton frère [3].

2. C'est cette grande forme mystérieuse, objet de nos désirs ardents, qui a enfanté le présent, qui enfante l'avenir. Cette (forme) antique naît, et alors les cinq espèces d'êtres, aimés de lui, reçoivent sa lumière qu'ils aiment.

3. Il remplit le Ciel et la Terre et l'Air, les cinq espèces d'êtres, les dieux, et, suivant les saisons, les sept (troupes de Marouts), les sept (rayons d'Agni). Avec les trente-quatre [4] (dieux) il sur-

1. Manou est chef de race; mais il est aussi sacrificateur. C'est par ce dernier trait qu'Agni lui ressemble.
2. Le commentaire dit que ce char est celui du soleil. Par ces huit siéges, le poëte doit faire allusion aux huit *disas*, qui sans doute sont les huit Vasous.
3. C'est un nom donné au fleuve de la libation, appelé ailleurs *Ansoumatî*, *Parouchnî*, etc.
4. Je crois que ce doit être un nom d'Agni. C'est aussi le nom d'un Richi, allégorique sans doute. Voir page 76, col. 1, page 80, col. 1 et alibi.
5. Cette vache, c'est le sacrifice; ce veau, c'est Agni lui-même.
6. Le commentaire fait rapporter ce dernier passage à la troupe des Ribhous. Je pense qu'il est question d'Agni, de ce veau qu'ils ont créé.

1. J'ai cru d'abord qu'ici par *tchatwâri nâma* le poëte désignait les quatre points de l'horizon, ou les quatre éléments. Mais, en lisant l'hymne suivant, il m'a semblé que les quatre formes d'Indra étaient les quatre apparences du ciel éclairé par sa lumière propre, par celle d'Agni, celle de l'Aurore, et celle du Soleil.
2. Cette forme, dit le commentaire, est celle de l'éther (*âksâtamicâm*).
3. Ce frère d'Indra est Pardjanya, c'est-à-dire le ciel des Nuages, qui sont ses enfants.
4. Ordinairement le nombre des dieux est de trente-trois. Voy. page 198, col. 2, note 7. Le commentaire, aux huit Vasous, aux onze Roudras, aux douze Adityas, ajoute ici un Pradjâpati, un Vachatkâra, un Virât.

veille le monde en apportant une lumière pareille à lui pour la forme, différente dans sa marche [1].

4. O brillante Aurore, tu apparais la première, et tu enfantes la plus agréable des lumières. Quand tu descends vers nous, noble sœur (du Soleil), grande est ta splendeur, grande est la vie que tu répands.

5. Cependant le vieux (prêtre) réveille un dieu toujours jeune, qui soutient (le monde) et triomphe de ses nombreux ennemis. Admire la grandeur et la sagesse de ce dieu : il était mort hier, aujourd'hui il respire.

6. Héros puissant, (maître) antique et suprême, il s'avance, tel qu'un oiseau au rouge plumage, qui déserte son nid. Quand sa justice l'approuve, il n'est point de bien désirable qu'il ne puisse nous donner et obtenir par la victoire.

7. (Indra) avec les Marouts féconde la pluie; il porte la foudre, il brise le nuage, et donne la mort à Vritra. Car ces dieux, distingués par la grandeur de leurs œuvres, sont nés pour répandre l'onde pure.

8. Allié (des Marouts, Indra) produit des merveilles; tout-puissant, souverainement sage, il attaque et frappe les méchants. Il boit le *soma*, grandit dans le ciel, et le héros, de son arme victorieuse, abat les Dasyous.

HYMNE XI.

A AGNI, SOUS LE NOM DE VADJIN [2], PAR VRIHADOUKTHA.

(*Mètres :* Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. Au-dessus de nous est une de tes formes. Il en est une autre (ici-bas), et une troisième dans (l'astre) lumineux. Revêts-toi d'un beau corps, et crois, ami des dieux, pour ce suprême enfantement.

2. Que ton corps (terrestre), directeur de ton corps (céleste), nous procure à nous le bonheur, à toi la prospérité. Soutiens, sans fléchir, les grands dieux, et prête ta lumière au Soleil.

1. Je suppose qu'il est ici question de la lumière d'Agni, qui part d'en bas (*vivratam*). La lumière propre d'Indra vient d'en haut.

2. Le commentateur dit que Vrihadouktha déplore la mort de son fils appelé *Vâdjin*. Je pense que ce Vâdjin (*escâ plenus*) est Agni engraissé par l'offrande. Il est le fils du sacrificateur appelé *Pitri*. S'il meurt avec le sacrifice, il revient à la vie avec le nouveau sacrifice. Mais cet hymne ne parle point de la mort de Vâdjin.

3. Tu es, Vâdjin, accueilli par l'abondance des offrandes. Ainsi traité, présente-toi à nos louanges, présente-toi dans le ciel; viens remplir tes hautes et saintes fonctions; va vers les dieux, va vers (le soleil, qui s'élance (dans l'air).

4. Les Pères (du sacrifice) [1] ont été les maîtres de la grandeur des dieux. *Dévas*, ils ont donné la force aux *Dévas*. Ils ont rassemblé les énergiques rayons, et les ont placés dans leurs corps.

5. Ils ont avec puissance parcouru le ciel, repoussant dans l'immensité les bornes de l'orient. Ils ont formé les corps de tous les mondes, et ont ensuite produit les différents êtres.

6. Ils ont par de triples libations affermi la marche du lumineux Asoura. Ces Pères ont eu sur la terre des enfants qui leur ont succédé, et qui, héritiers de la force paternelle, ont propagé les sacrifices.

7. De même qu'on traverse les flots sur un vaisseau dans toutes les directions du monde, de même avec les bénédictions (du sacrifice) on triomphe de tous les maux. Vrihadouktha a eu, sur la terre comme au ciel, un enfant dont la grandeur (fait son orgueil).

HYMNE XII.

AUX VISWADÉVAS [2], PAR LES GOPAYANAS.

(*Mètre :* Gâyatrî.)

1. Ne sortons point; ne nous éloignons pas du sacrifice, où s'offre le *soma*. O Indra, nos ennemis pourraient s'introduire ici.

2. Invoquons celui qui consomme le sacrifice, qui porte aux dieux nos offrandes.

3. Nous appelons son âme, en accompagnant le *soma* des louanges des prêtres et des prières des Pères.

4. Que ton âme arrive pour l'œuvre sainte,

1. Ces Pères du sacrifice sont les Angiras, les Rites personnifiés, autrement les Pitris ou Feux (*Agnayah*).

2. Cet hymne a un autre titre, qui en exprime mieux l'objet : *Mano dévâtâ*, c'est-à-dire qu'il est adressé au *Manas*, à l'âme du monde, qui est Agni. Cette idée était trop simple, et une histoire a été inventée. Ce n'est plus ici Vrihadouktha qui pleure sur la mort d'un fils : ce sont trois frères de la famille des Gopâyanas, Bandhou, Sroutabandhou et Viprabandhou, qui demandent que leur frère Soubandhou revienne à la vie. Ces Gopâyanas étaient les Pourohitas du prince Asamâti, fils d'Ikchwâkou; celui-ci donna leur charge à deux Mâyâvins, et une querelle s'ensuivit, dans laquelle fut tué Soubandhou. Soubandhou est une épithète d'Agni.

pour la force, pour la vie, pour voir longtemps le soleil!

5. Que nos Pères, que la race des *Dévas* lui donne cette âme; que nous retrouvions par lui la vie et les sens!

6. O Soma, nous apportons au milieu de ton œuvre ce qui est l'âme des corps. Que nous retrouvions (par toi la vie et les sens)!

HYMNE XIII.

L'AME [1], PAR LES GOPAYANAS.

(*Mètre :* Anouchtoubh.)

1. Quand ton âme visite au loin la contrée d'Yama, fils de Vivaswân, nous la rappelons ici, à ton habitation, à la vie.

2. Ton âme visite au loin le Ciel et la Terre; nous la rappelons ici, à ton habitation, à la vie.

3. Ton âme visite au loin la terre, divisée en quatre parties; nous la rappelons ici, à ton habitation, à la vie.

4. Ton âme visite au loin les quatre régions de l'air; nous la rappelons ici, à ton habitation, à la vie.

5. Ton âme visite au loin l'océan des nuages; nous la rappelons ici, à ton habitation, à la vie.

6. Ton âme visite au loin les torrents lumineux; nous la rappelons ici, à ton habitation, à la vie.

7. Ton âme visite au loin les ondes et les plantes; nous la rappelons ici, à ton habitation, à la vie.

8. Ton âme visite au loin le Soleil et l'Aurore; nous la rappelons ici, à ton habitation, à la vie.

9. Ton âme visite au loin les larges montagnes; nous la rappelons ici, à ton habitation, à la vie.

10. Ton âme visite au loin tout ce monde; nous la rappelons ici, à ton habitation, à la vie.

11. Ton âme visite au loin les extrémités de l'horizon; nous la rappelons ici, à ton habitation, à la vie.

12. Ton âme visite au loin le passé et le futur; nous la rappelons ici, à ton habitation, à la vie.

HYMNE XIV.

A DIVERS DIEUX, PAR LES GOPAYANAS.

(*Mètres :* Trichtoubh, Pankti *et* Mahâpankti.)

1. Que cette existence nouvelle soit prolongée, et menée (par le maître de la vie) comme un char l'est par un habile écuyer. Ainsi celui qui était tombé se relève. Que Nirriti s'éloigne.

2. Pour obtenir la fortune, nous apportons avec nos chants des offrandes abondantes. Puissions-nous recueillir les heureux fruits de nos hommages! Que Nirriti s'éloigne.

3. Puissions-nous par notre vigueur vaincre nos ennemis (et devenir leurs maîtres), comme le ciel est celui de la terre, comme le tonnerre est celui du nuage! Puissent nos hommages recueillir les heureux fruits qu'ils attendent! Que Nirriti s'éloigne.

4. O Soma, ne nous livre pas à la Mort. Que nous voyions le lever du Soleil! Que notre vieillesse soit pleine de jours! Que Nirriti s'éloigne.

5. O (Sounîti, toi qui conduis l'esprit) [1], affermis en nous l'âme qui fait la vie, et prolonge heureusement notre existence. Assure-nous la vue du soleil. Que ce corps s'accroisse sous nos libations de *ghrita*.

6. O toi qui conduis l'esprit, mets en nous l'œil, le souffle vital, le sentiment du plaisir. Que nous voyions longtemps le lever du Soleil! O Anoumati [2], comble nous de tes bénédictions!

7. Que la Terre, que le Ciel tout divin, que l'Air nous rendent le souffle vital. Que Soma nous rende un corps; que Poûchan (amène) Pathyâ [3], qui est (la voie) du bonheur.

8. Que le Ciel et la Terre, ces grands parents du Sacrifice, soient propices pour Soubandhou [4]. Ils peuvent enlever tous maux d'ici-bas. (O Soubandhou), que jamais aucun mal ne t'arrive!

9. Que les remèdes descendent sur nous et deux et trois fois [5]. Le Ciel et la Terre peuvent enlever tous les maux qui circulent ici-bas. (O Soubandhou), que jamais aucun mal ne t'arrive!

10. Envoie, ô Indra, ce taureau vigoureux, qui amène le char d'Ousînarânî [6]. Le Ciel et la

1. Les Gopâyanas, dit le commentateur, se rendent au tombeau de leur frere pour ranimer son corps.

1. C'est l'*Asounîti*, que nous avons vu mentionné dans la section précédente, lect. VI, hymne X, st. 14; hymne XI, st. 2.

2. Anoumati est le quinzième jour de la lune. C'est le jour où les offrandes sont particulièrement propices pour les morts.

3. Nom d'une déesse dont le nom semble signifier *voie*, personnification de l'air. Voy. section IV, lecture III, hymne V, st. 14.

4. Voilà le nom de ce frère que les Gopâyanas ont ressuscité. Le lecteur jugera si nous avons tort de ne voir dans ce personnage qu'Agni.

5. Deux fois par les Aswins, trois fois par Ilâ, Saraswatî et Bhâratî.

6. Je croirais assez que c'est une épithète de l'Aurore. L'Ousînara est le nom d'une contrée qui est aujourd'hui le Candahar. Serait-ce le nom d'une princesse? Le commentaire veut que ce soit le nom d'une plante.

Terre peuvent enlever tous les maux d'ici-bas. (O Soubandhou), que jamais aucun mal ne t'arrive !

HYMNE XV.

A LA FAMILLE DES ASAMATIS [1], PAR LES GOPAYANAS.

(*Mètres* : Gâyatrî, Pankti *et* Anouchtoubh.)

1. Apportons l'offrande, et honorons cette brillante et illustre famille de nobles (héros).

2. Nous honorons cette (race) d'Asamâtis brillante, généreuse et rapide, qui protége la piété.

3. Dans le combat elle terrasse ses ennemis, comme le lion (terrasse) les buffles, qu'ils se présentent en armes ou désarmés.

4. Au sein de leurs œuvres, Ikchwâkou croît en richesses, et triomphe (de ses adversaires). Les cinq espèces d'êtres sont (sous lui heureuses) comme dans le ciel.

5. O Indra, affermis les forces de ces Asamâtis aux chars rapides, comme dans le ciel (tu affermis) le soleil pour nos regards.

6. Attelle les chevaux rougeâtres par les soins des fils [2] d'Agastya. O roi, triomphe de tous ces avares Panis.

7. (Agni parle). Voici ta mère ; voici ton père ; voici ta vie. Tu peux marcher, ô Soubandhou ; viens, lève-toi.

8. De même qu'avec une corde on lie le joug (d'un char) pour le rendre solide, ainsi l'âme te soûtient pour la vie, pour l'existence, pour un heureux développement.

9. De même que la grande Terre soutient ces (arbres) maîtres de la forêt, ainsi l'âme te soutient pour la vie, pour l'existence, pour un heureux développement.

10. Je suis l'âme de Soubandhou, et je viens de la contrée d'Yama, fils de Vivaswân, pour la vie, pour l'existence, pour un heureux développement.

11. C'est en bas que le Vent envoie son souffle, et le Soleil ses rayons ; c'est en bas que coule le lait de la (Vache) immortelle. Qu'en bas également tombe pour toi le mal.

12. Que ma main soit sainte et fortunée ; qu'elle soit remplie de remèdes salutaires ; qu'elle ne touche que pour le bonheur.

1. Le commentateur suppose que cet hymne est en l'honneur d'Asamâti, fils d'Ikchwâkou. Il me semble que le poëte y celèbre une famille *incomparable* (*Asamâti*) de Dévas, de Dieux ou de Rites divinisés.

2. Ce char attelé par les fils d'Agastya me paraît être le sacrifice ; ces chevaux rougeâtres, ce sont les flammes. Le commentaire trouve ici une invocation au roi Asamâti, auquel il donne pour prêtres ces Gopâyanas ou Bandhous, fils d'Agastya.

HYMNE XVI.

AUX VISWADÊVAS, PAR NABHANÉDICHTHA, FILS DE MANOU.

(*Mètre* : Pankti.)

1. Que le (chantre) [1], élevant sa voix, (fasse agréer) à Roudra l'hommage qu'il lui rend aujourd'hui au milieu de cette pieuse assemblée. Les deux pères (du sacrifice) poursuivent leur œuvre. Que le chef de famille, dans ce jour de largesses, ne refuse rien aux sept sacrificateurs.

2. Que Roudra, qui de ses traits terrasse (ses ennemis), vienne dans cette enceinte pour nous protéger et nous combler de ses biens. Que ce (dieu) rapide, à la voix sonore, fasse descendre sur nous son onde secourable.

3. (O Aswins), votre âme est émue aux invocations que vous adresse le sage, et vous accourez avec empressement. La main du (prêtre) dirige l'offrande qu'a préparée le généreux sacrificateur.

4. Quand la Nuit se trouve surprise au milieu des vaches rougeâtres, c'est vous que j'invoque, ô Aswins, enfants du Ciel. Entendez-moi ; venez à mon sacrifice, et faites attention aux offrandes que je vous présente.

5. Cependant il s'étend, le (dieu) [2], qui, pour le bonheur des hommes, développe avec force son énergique virilité. Lui-même, invincible (héros), forme et agrandit le sein de sa fille.

6. Alors, entre (le Ciel et la Terre), ils se rapprochent, et le père devient l'époux de sa fille. Ils laissent échapper dans l'air quelques gouttes

1. Le commentateur raconte que le fils de Manou, Nâbhânédichtha (dans les Pourânas Nâbhâganédichta), privé de sa part dans l'héritage paternel, vient la réclamer dans un sacrifice à Roudra. Toute cette stance est interprétée par le commentateur conformément à cette idée, que je n'ai pas pensé devoir adopter.

2. Le commentateur hésite, avant de se décider, pour savoir quel est ce dieu. Il lui semble que c'est Roudra. Alors sa fille devait être la Nue, et non l'Aurore. Réflexion faite, je crois que le dieu mentionné dans ce passage est Agni et sa fille, la Lumière ou la Flamme ; ou mieux encore Agni-Soma ou le Sacrifice et la Science sacrée, ou Saraswatî, comme on le voit plus bas. Agni est celui qui me paraît mériter le nom de *Vâstochpati*. Le texte donne à ce dieu Pradjâpati le nom de *Pitri*, qui appartient à Agni ; et les Pourânas ont mis cette légende sous le nom de *Brahmâ*, qui d'abord a été celui d'Agni sacrificateur.

de leur semence féconde, et le foyer du sacrifice en est arrosé.

7. Quand le père s'est uni à sa fille, il vient répandre sa semence sur la terre. Les pieux *Dévas*, qui ont enfanté les Rites, ont établi (Agni) pour être le gardien de leur œuvre, le maître de la demeure (sainte) [1].

8. Que ce (dieu) jette donc, pour ainsi dire, son écume (lumineuse) sur le champ (du sacrifice). Qu'il se précipite témérairement de tous côtés. On dirait qu'il recule en retenant le pied droit; on dirait qu'il refuse de toucher les vaches que je lui présente [2].

9. Que le (dieu) qui par son souffle agite le monde, arrive pour soutenir la mamelle d'Agni. Tel que le poëte [3] (avec ses chants), qu'il le réveille. (Le prêtre) apporte le bois, et enfante l'holocauste; et (Agni) naît pour soutenir et défendre (ses serviteurs).

10. Les (Angiras) Navagwas, [4] chantant Rita, ont recherché sa tutelle et l'amitié de sa charmante fille. [5] Privés du sacrifice, ils sont venus trouver le (dieu) gardien de ce monde placé entre le Ciel et la Terre, [6] et ils ont retrouvé le lait (céleste).

11. Avec l'amitié de la charmante fille (de Rita), ils obtiennent encore un bien nouveau; et ce bien, que produit la pure semence d'un dieu, c'est le lait de la Vache du sacrifice.

12. (Les Angiras) avaient trouvé l'étable vide de son troupeau (céleste). Mais un (dieu) bon et réparateur s'écrie pour consoler le sage : « O sacrificateurs, me voici! Votre richesse va vous être rendue. »

13. Ainsi (les Angiras) se rassemblent autour d'Indra. Ils allument les feux nombreux (du sacrifice). Indra cherche à briser les membres du fils de Nrichad [7]. Enfin le (dieu) invincible pénètre dans la caverne (ténébreuse), et déchire le corps de Souchna qui couvrait le monde.

14. Alors naît la Lumière. Alors brillent, comme le soleil, ces *Dévas* qui siégent au triple foyer. Alors apparaît Agni, surnommé *Djatavédas*; « écoute-nous, ô sacrificateur! » (Agni) qui honore Rita veut notre salut.

15. J'ai chanté Indra, et, comme Manou, j'ai préparé le gazon pur (et sacré). Venez aussi prendre part au sacrifice, ô Nâsatyas, enfants radieux de Roudra! [1] Soyez célébrés parmi les nations; soyez heureux de nos hommages, et comblez-nous de vos bienfaits.

16. J'adore aussi et je chante ce (dieu) fort [2], ce roi prudent, qui traverse l'océan (aérien), et dont les rayons sont les chaînes du monde. Il a donné de la vigueur à Cakchîvân. Il a communiqué à Agni la rapidité avec laquelle tourne la roue d'un char.

17. (Agni) le sacrificateur est l'ami des deux races (divine et humaine); il est appelé *Vêtarana*, [3] et nous donne le lait de la Vache rapide du sacrifice. Cependant, par des chants pieux, je demande la protection de Mitra, Varouna et Aryaman.

18. (O Agni,) [4] Nâbhânédichtha, ton parent, dépose en ton sein brillant la libation et la prière; il t'adresse ses vœux. Ici est notre mère commune, et je ne suis qu'un de ses nombreux enfants.

19. « Oui, » (dit Agni), « ici est ma mère; ici, ma demeure; ici, mes *Dévas*. Je suis tout ici. Les Dwidjas [5] sont les premiers-nés de Rita. La Vache (du sacrifice) vient de naître, et vous offre son lait. »

20. Ainsi le (Dieu) rapide et brillant, qui appartient à deux mondes, dévore le bois qui est son aliment, et s'élance avec joie dans l'air. Sa mère l'a enfanté pour que sa force fasse notre bonheur : le jeune nourrisson croît, se dresse,

1. *Vâstochpati.*
2. Ce passage me semble une peinture du feu qui languit. Le commentateur y trouve des allusions à Roudra.
3. Le texte porte le mot *nagna* qui signifie *nudus*, et qu'ailleurs le commentateur a traduit par *stotri*. Ici il donne à ce mot le sens de *Rakchasa*.
4. Voy. page 80, col 1. note 6.
5. Le commentateur nomme ce personnage *Srouti*, synonyme de Saraswatî. Voy. page 547, col. 2, note 2.
6. Traduction du mot *Dwibarhas*.
7. C'est un nom donné à l'Asoura des ténèbres, comme *habitant parmi les hommes*.

1. Dans la stance 4, les Aswins étaient appelés enfants du Ciel (*divo napâtâ*). Ici le poëte dit qu'ils sont enfants de Roudra, dieu de l'air, qu'ils traversent dans leur course journalière.
2. Le commentaire pense que ce dieu est Soma.
3. Ce mot fait allusion à l'emploi d'Agni, chargé de *transmettre* les offrandes.
4. Le commentateur veut reconnaître dans ce passage la parenté de Nâbhânédichtha avec Manou, et par conséquent avec le Soleil. Je n'ai pu y voir que la parenté spirituelle du prêtre et d'Agni.
5. Ce mot désigne l'homme qui, par l'initiation religieuse, a reçu comme une seconde naissance (*bis natus*). Il est possible que, dans ces anciens temps, il désignât seulement le prêtre; par la suite il s'appliqua aux hommes des trois premières castes. La présence de ce mot n'implique pas par lui-même l'établissement de ces castes, il annonce simplement un état social où le sacerdoce a déjà fait assez de progrès pour avoir inculqué parmi le peuple le respect de ses observances.

se développe, et bientôt menace ses ennemis.

21. Que les Vaches (de la louange), enfants d'un sage, s'élèvent à la hauteur (des Dieux). O toi, qui es opulent, écoute-nous ! (Manou) a fait le sacrifice de l'Aswamédha, et n'a dû son bonheur qu'à sa piété.

22. Et toi, Indra, maître des hommes, dont le bras porte la foudre, accorde-nous une grande richesse. Conserve-nous. O (Dieu) traîné par deux coursiers azurés, tu es bon ; sauve par ton secours les serviteurs de Maghavan.

23. O couple royal, [1] en faveur d'un sacrificateur, Indra, charmé de ses chants, est parti sans retard pour la conquête des Vaches (célestes). Ce (dieu) sage s'est montré l'ami des (Angiras) ; il les a soutenus, il a rempli leurs vœux.

24. Empressés à orner de nos louanges un (dieu) invincible, nous lui adressons une prière. Le coursier de la libation est lancé en son honneur. (O Varouna), tu es sage ; apporte-nous l'abondance.

25. Pour obtenir votre amitié et augmenter nos forces, le (prêtre) vous présente son offrande et sa louange. Toutes nos voix s'unissent pour vous chanter. Qu'une route semée de biens s'ouvre devant nos prières.

26. Le dieu (surnommé) *Soubandhou*, [2] célébré par nos voix, couvert de nos libations, entouré de nos offrandes et de nos prières, a grandi au milieu de nos hymnes. Le lait de la Vache (divine) déborde de sa mamelle.

27. Dieux, que nous honorons et qui vous réjouissez ensemble (de nos hommages), soyez-nous secourables. Vous êtes sages ; vous nous apportez l'abondance, et, dans les fonctions diverses que vous remplissez, vous rassemblez pour nous (des trésors de bonheur).

LECTURE DEUXIÈME.

HYMNE I.

AUX ANGIRAS, PAR NABHANÉDICHTHA.

(*Mètres* : Djagatî, Anouchtoubh, Vrihatî, Gâyatrî *et* Trichtoubh.)

1. O vous qui, réunis pour le sacrifice et l'offrande, avez ainsi obtenu l'amitié d'Indra et l'immortalité, ô Angiras, soyez fortunés. Dans votre sagesse accueillez le (vœu) de Manou.

2. Pères du sacrifice, vous avez délivré les Vaches (célestes), et par le retour (des rites) brisé les (portes) de Bala. O Angiras, vivez longtemps. Dans votre sagesse accueillez le (vœu) de Manou.

3. Par le sacrifice vous avez élevé Soûrya dans le ciel ; vous avez étendu la Terre (notre) mère. O Angiras, ayez une race heureuse. Dans votre sagesse accueillez le (vœu) de Manou.

4. Nâbhâ (nédichtha) [1] vous chante dans votre demeure, ô Richis, qui avez les Dieux pour enfants [2]. O Angiras, que vos rites soient prospères. Dans votre sagesse accueillez le (vœu) de Manou.

5. Ces Richis sont différents pour leur forme ; mais toutes leurs œuvres sont également sages. Ces Angiras, enfants d'Agni, naissent autour de lui.

6. Ces (Angiras) aux formes variées naissent d'Agni, autour de (son foyer) brillant. Lui-même il est le premier des Angiras ; il est Navagwa, Dasagwa [3], et au milieu des Dieux qui l'accompagnent il se montre magnifique.

7. Ces sages, unis à Indra, ont délivré les Vaches et les coursiers (célestes). Ils m'ont donné des milliers de grassses génisses [4] ; il m'ont procuré l'holocauste que j'offre aux Dieux.

8. Que la race de Manou se propage ! qu'elle croisse comme l'orge (dans les champs) ! C'est ce (Manou) qui donne en présent des centaines, des milliers de coursiers.

9. Personne ne peut renverser sa puissance ; il est élevé comme le ciel. Les présents du fils de Savarnâ [5] sont aussi étendus que la mer.

10. Deux princes généreux, Yadou et Tourvasa [6], entourés de vaches, sont comme deux serviteurs empressés à seconder la munificence (de Manou).

11. Qu'il soit heureux ce Manou, ce chef de nos bourgades, ce bienfaiteur opulent. Que sa munificence éclate avec le soleil. Que les Dieux

1. Ainsi se trouvent désignés Mitra et Varouna, dit le commentaire.
2. Ce mot signifie *bon parent*. Le commentaire croit qu'il est ici question de Varouna. Je pense que *Soubandhou* est Agni.

1. Le texte porte seulement *Nâbhâ*.
2. Le commentaire traduit : *qui êtes les enfants des dieux*.
3. Voy. page 80, col. 1, note 6.
4. Le poëte les appelle du mot *achtacarnî*, qui semble signifier qu'elles s'étendent vers les huit points cardinaux.
5. Il est une classe de Manous, appelés *Sâvarnis*, nés de Savarnâ, épouse de Vivaswân. Voy. section VII, lecture VI, hymne XII, st. 2.
6. Le texte porte *Tourva*.

prolongent la vie de l'enfant de Savarnâ, et que par lui nous jouissions, infatigables (dans nos œuvres), d'une (heureuse) abondance.

HYMNE II.

AUX VISWADÉVAS, PAR GAYA, FILS DE PLATI.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. Que ces Dieux, enfants de Vivaswân, amis et parents de Manou, qui viennent de loin s'asseoir sur le gazon d'Yayâti [1], fils de Nahoucha, daignent nous être favorables.

2. O Dieux, tous vos noms sont dignes de nos hommages et de nos respects. Vous méritez d'être honorés, quelle que soit votre origine, enfants d'Aditi, des Ondes ou de la Terre. Écoutez mon invocation.

3. La brillante Aditi, mère (des Adityas), entourée des mortiers (sacrés) [2], verse (pour ses enfants) un lait aussi doux que le miel. Et eux, fortifiés par nos hymnes, prennent nos libations et se distinguent par leurs œuvres. (O poëte), loue ces Adityas pour notre bonheur.

4. Ces Dieux adorables surveillent les hommes sans jamais fermer l'œil. Ils ont obtenu une noble immortalité. Portés sur un char lumineux, purs et parés de la magie d'Ahi, ils couvrent (de leurs splendeurs) la surface du ciel pour notre bonheur.

5. Rois indomptables et bienfaisants, ils viennent à notre sacrifice, et vont occuper leur place dans le ciel. Par ton offrande et par tes hymnes honore ces grands Adityas et Aditi pour notre bonheur.

6. O Viswadévas, tous enfants de Manou [3], qui donc en ce moment chante l'hymne que vous aimez? O (Dieux) dont les naissances sont si nombreuses, qui orne votre sacrifice, afin de nous faire traverser le mal pour notre bonheur?

7. O Adityas, Manou allume le feu (sacré), et, entouré des sept sacrificateurs, il vous présente, avec sa prière, la première offrande. Accordez-nous une demeure tranquille. Rendez toutes les voies faciles pour notre bonheur.

8. O Dieux, sages et prudents, qui régnez sur tout ce monde, animé et inanimé, gardez-nous contre le mal présent et futur ; que ce jour soit pour notre bonheur.

9. Nous invoquons dans les combats Indra libérateur, et digne de nos hommages. (Nous invoquons), pour obtenir leurs bienfaits, Agni, Mitra, Varouna, Bhaga, le Ciel, la Terre, les Marouts. (Nous invoquons) toute cette pieuse et divine famille pour notre bonheur.

10. (Nous invoquons) la Terre qui nous conserve, le Ciel qui est généreux, Aditi qui nous protége et nous dirige. C'est (comme) un vaisseau divin, garni de bonnes rames, rempli de mille trésors, que nous montons, pour notre bonheur.

11. Dieux adorables, venez à notre secours. Protégez-nous contre l'ennemie malfaisante. Invoquons votre puissance. O Dieux, écoutez-nous; (venez) à notre aide pour notre bonheur.

12. Éloignez de nous la maladie, l'impiété, la jalouse avarice du méchant. O Dieux, repoussez nos ennemis. Étendez sur nous votre protection, pour notre bonheur.

13. Il croît à l'abri de tout danger ; il est soutenu par une nombreuse famille qui l'entoure, le mortel que vous conduisez sagement, ô Adityas! (Vous nous faites passer) à travers tous les maux pour notre bonheur.

14. O divins Marouts, ô Indra, vous amenez le matin un char qui vous sert pour les combats, et que vous remplissez de vos riches présents. Montons sur ce char magnifique et bienfaisant, pour notre bonheur.

15. O Marouts, donnez-nous le bonheur dans les voyages, dans les déserts, au milieu des eaux, au sein d'une demeure tranquille. Donnez-nous le bonheur en (fortunés) enfants, en richesses (abondantes).

16. Que le bonheur, qui étend ses faveurs opulentes et va répandant la fortune, nous conserve et dans nos demeures et dans nos voyages. Qu'il nous assure une riche maison et la protection des Dieux.

17. O Viswadévas, ô Aditi, ô maîtres (du monde), c'est ainsi que le sage, fils de Plati, a fait votre grandeur. L'immortel Gaya a chanté la race céleste.

1. Regardé comme le cinquième roi de la race lunaire.
2. Le mot *adri* signifie aussi *nuage*; et c'est le sens que lui donne ici le commentaire.
3. Le texte porte le mot *Manou* ou plutôt *Manouch*, que le commentaire traduit par *Djnâtri*. Ces dieux, nés du sacrifice, peuvent, ce me semble, être dits enfants de Manou le sacrificateur.

HYMNE III.

AUX VISWADÉVAS, PAR GAYA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Dans quel sacrifice, par quels hymnes célébrerons-nous le nom adorable de ces dieux qui nous écoutent ? Quel est celui d'entre eux qui daignera nous envoyer le bonheur ? Qui viendra à notre secours ?

2. Cependant l'œuvre (sainte) s'accomplit ; la prière, aimée (des dieux), s'élève vers eux du fond des cœurs ; la voix (du sacrificateur) commande. Mes désirs s'élancent vers les Dieux ; aucun autre ne saurait les satisfaire.

3. Tu honores par la prière cet Agni dont la splendeur ne peut se cacher, [1] dont les *Dévas* allument les feux, (qui s'appelle) *Narásansa* [2] ou *Poûchan*. (Tu honores aussi) dans le ciel Soûrya et Tchandramas, Yama, Trita, le Vent, l'Aurore, la Nuit, les Aswins.

4. Par quels accents, par quels hymnes le sage Vrihaspati, célébré par nos chants divers, se sent-il grandir ? Qu'Adja Écapâd [3] avec les (autres dieux) dignes de nos vœux et de nos prières, qu'Ahirboudhnya [4] écoute nos invocations.

5. O Aditi, au moment où naît Dakcha [5] pour commencer son œuvre, tu honores Mitra et Varouna, ces (dieux) royaux. (Non moins adorable est) Aryaman, entouré dans ses diverses naissances des sept sacrificateurs, et qui, sur son char rapide, poursuit une route triomphante.

6. Qu'ils entendent aussi notre invocation, ces grands et robustes coursiers [6] qui, doux et bienfaisants, à la voix de nos prières répandent sur nous dans le sacrifice les biens qu'ils ont conquis dans les combats.

7. Attachez par nos hymnes au char (du sacrifice) Vâyou, le grand (Indra), [7] Poûchan. Qu'ils soient vos amis. Unis de pensées avec le divin Savitri, ils le secondent dans son œuvre sage et féconde.

8. Nous appelons à notre secours, au milieu du sacrifice, les vingt et un [1] mille rivières (sacrées), les grandes Ondes, les Arbres, les Montagnes, Agni, Crisânou, [2] les (divins) archers, [3] Tichya, [4] Roudra le père des Roudras.

9. Que la Saraswatî, [5] la Sarayou, [6] la Sindhou [7] avec leurs grands flots, que les grandes Rivières viennent nous secourir. Et vous, Ondes, mères divines, venez, et apportez-nous votre lait aussi doux que le miel, aussi agréable que le *ghrita*.

10. Que la mère resplendissante (des dieux), que Twachtri avec les *Dévas*, que le père (du sacrifice) avec ses épouses écoute notre voix. Que Riboukchâs et Vâdja, [8] que Bhaga maître d'un char (brillant), que la joyeuse et bruyante troupe des Marouts nous conserve.

11. Que les Marouts nous apparaissent comme une heureuse et riche habitation. Que l'éloge des Roudras et des Marouts nous soit prospère ! O Dieux, faites que, possesseurs de vaches (fécondes), nous soyons glorieux parmi les nations, et que nous jouissions toujours de l'abondance.

12. O Marouts, Indra, Varouna, Mitra, et vous tous, ô Dieux, faites que ma prière soit comme une vache que vous emplissiez d'un lait (précieux). Apportez sur votre char (l'objet de) mes vœux.

13. O Marouts, prouvez que vous reconnaissez notre parenté. Au sein d'Aditi nous prenons tous naissance ; qu'elle se rappelle ici qu'elle fut notre mère.

14. Le Ciel et la Terre, ces deux grands, adorables et divins ancêtres, ont enfanté les Dieux. Ils produisent également la race divine et la race humaine, et avec les Pères (du sacrifice) ils répandent partout une semence féconde.

15. Maîtresse de nos cérémonies, [9] présidant aux œuvres (saintes) et aux chants, l'Offrande contient les trésors les plus précieux. Le Mortier résonne, et verse son miel. Les sages se présentent avec leurs prières.

16. Ainsi le prudent Gaya, sage éclairé, chantre habile, instruit dans l'art du sacrifice, entouré

1. Traduction de l'épithète *Agohya*.
2. Voy. page 48, col. 1, et alibi.
3. Voy. page 184, col 1, et alibi.
4. Voy. page 161, col. 2, et alibi.
5. Dakcha doit être un nom d'Agni ou du sacrifice. Voy. page 94, col. 2, et alibi. Voy. page 205, col. 2, note 1.
6. Ainsi se trouvent désignés les rayons d'Agni.
7. Le poëte l'appelle *Pourandhi*.

1. Le texte porte : *trois fois sept mille*. Voy., pour le nombre sacré 21, page 443, col. 1, note 2. Le nombre des rivières sacrées est ordinairement sept.
2. Crisânou est un nom d'Agni. Voy. page 248, col. 1.
3. Ces archers sont les rayons d'Agni.
4. Tichya est aussi un nom d'Agni ou du Soleil. Voyez page 292, col. 1.
5. Le Sarsouty.
6. Le Sarjou.
7. L'Indus.
8. Noms de deux Ribhous.
9. L'offrande reçoit ici le nom de *Vrihaspati*.

de riches offrandes, réjouit par ses hymnes et ses prières la race céleste.

17. O Viswadévas, ô Adytyas, ô Aditi, ô maîtres (du monde), c'est ainsi que le sage, fils de Plati, a fait votre grandeur. L'immortel Gaya a chanté la race céleste.

HYMNE IV.

AUX VISWADÉVAS, PAR VASOUCARNA, FILS DE VASOUCRA.

(*Mètres :* Djagati *et* Trichtoubh.)

1. Qu'Agni, Indra, Varouna, Mitra, Aryaman, Vâyou, Poûchan, Saraswati, les Adityas, Vichnou, les Marouts, le grand Ciel, Soma, Roudra, Aditi, Brahmanaspati, (viennent) tous ensemble goûter les plaisirs (du sacrifice).

2. Indra et Agni, maîtres de la piété, habitent la même demeure, et dans les combats où succombe Vritra ils déploient à l'envi leur vigueur. Les (Dieux) remplissent de leur puissance l'immensité de l'air, et Soma, orné de la parure du *ghrita*, élève sa grandeur.

3. Instruit dans l'art du sacrifice, je chante ces (Dieux) grands, invincibles et reconnaissants. Amis fidèles et opulents, qu'ils nous donnent, pour notre gloire, les trésors du nuage.

4. Ils soutiennent par leur force le Soleil, les Mondes lumineux, l'Air, le Ciel et la Terre. Magnifiques et généreux, tels que des seigneurs bienfaisants, ces Dieux sont loués pour leur bonté envers la race de Manou.

5. Honore Mitra et le noble Varouna; tous deux ils sont rois; leur âme est vigilante, et leur grand corps brille dans le devoir dont ils sont chargés. Sous leurs yeux croissent et marchent le Ciel et la Terre.

6. Cependant la Vache (du sacrifice) parcourt sa demeure, qui a été parée; elle répand son lait, et dirige d'elle-même l'œuvre (sainte). Nous l'invoquons; qu'elle prenne notre holocauste pour le noble Varouna, pour les Dieux, pour Vivaswân.

7. Agni est la langue des (Dieux; et ces Dieux), couvrant les airs de leur lumière, s'assoient au foyer sacré, dont ils augmentent la gloire et savourent les douceurs. Leur force soutient le Ciel et forme les Ondes; ils enfantent l'Holocauste, et l'ornent de leur corps.

8. Placés autour de nous, les deux antiques parents viennent ensemble visiter le foyer de Rita. Le Ciel et la Terre, unissant leurs œuvres, apportent au grand Varouna un lait délicieux.

9. Nous invoquons Pardjanya et le Vent, ces deux taureaux de la pluie, Indra et Vâyou, Varouna, Mitra, Aryaman, les Adityas, Aditi, tous les dieux de la terre, du ciel et des ondes (aériennes).

10. Pour notre bonheur qu'ils apportent, nous honorons par nos présents Twachtri, Vâyou, les Ribhous, les deux sacrificateurs divins [1], l'Aurore, le sage Vrihaspati, vainqueur de Vritra, Soma, l'ami d'Indra.

11. Ils donnent naissance au Rite, à la Vache, au Cheval, aux Plantes, aux Arbres, à la Terre, aux Montagnes, aux Eaux. Ils élèvent le Soleil dans les airs, et répandent sur la terre leurs œuvres, dignes de ces (célestes) Aryas.

12. O Aswins, vous avez sauvé Bhoudjyou [2]; vous avez donné à Badhrimati un fils (nommé) *Syava* [3]. Vous avez amené à Vimada [4] (la princesse) Camadyou. Vous avez rendu Vichnâpwa à Viswaca [5].

13. Que le Nuage armé et retentissant, qu'Adja Écapâd qui soutient le ciel, que la Mer et les ondes de l'Océan, que Saraswati avec la Prière et les Œuvres (saintes), que tous les Dieux entendent ma voix.

14. Que tous les Dieux immortels, amis du sacrifice et honorés par Manou, avec la Prière et les Œuvres (saintes), viennent s'unir (à nos cérémonies). Partisans de nos offrandes, que ces (Dieux) fortunés accueillent avec bonheur nos rites, nos hymnes et nos invocations.

15. Vasichtha a honoré les Dieux immortels qui habitent les trois mondes. Qu'ils nous accordent aujourd'hui les biens les plus étendus. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions [6].

HYMNE V.

AUX VISWADÉVAS, PAR VASOUCARNA.

(*Mètre :* Trichtoubh *et* Djagati.)

1. J'invoque, en leur demandant de bénir mon sacrifice, les Dieux sages qui font la lumière et

1. Personnages inconnus, dont il est souvent question. Voy. page 135, col. 1 note 9.
2. Voy. page 109, col 2, et alibi.
3. On le nomme autrement *Hiranyahasta*. Voyez page 114, col. 2.
4. Voy. page 113, col. 2 et alibi.
5. Voy. page 115, col. 2 et alibi.
6. Refrain final des hymnes de Vasichtha. Section V, lecture I, hymne XV, st. 25 et alibi.

qui jouissent d'une gloire étendue, les immortels Viswadévas, qui ont Indra pour chef, et qui grandissent pour récompenser nos hommages.

2. Lancés par Indra et commandés par Varouna, les Marouts ont dévoilé le Soleil et la Lumière. Nous adressons notre prière à ces (Dieux) protecteurs, alliés de Maghavan. En leur honneur les Pères du sacrifice offrent l'holocauste.

3. Qu'Indra avec les Vasous défende notre maison. Qu'Aditi avec les Adityas nous accorde sa protection. Que le divin Roudra avec les Roudras fasse notre bonheur. Que Twachtri avec ses épouses nous comble de biens.

4. Nous appelons à notre secours Aditi, le Ciel et la Terre, le noble et glorieux (Rita), Indra et Vichnou, les Marouts, la grande Lumière, les divins Adityas, les Vasous, les Roudras, le puissant Savitri.

5. Que Saraswân avec les Œuvres (saintes), que Varouna ferme en son action, que Poûchan, le grand Vichnou, Vâyou, les Aswins, que ces immortels, honorés par nos cérémonies et possesseurs de tous les biens, nous accordent contre le mal une triple protection.

6. Puissions-nous ressentir la générosité du Sacrifice, de ceux qu'il honore, des Dieux et de ceux qui offrent l'holocauste, du Ciel et de la Terre, pieuses (divinités), de Pardjanya, des Libations et des Prières !

7. J'implore la générosité d'Agni et de Soma. Pour prix de nos louanges, qu'ils nous donnent l'abondance. Que ces Dieux, que nos libations ont réjouis, nous accordent une triple protection.

8. Remplis de force [1] et de splendeur, couverts de notre pieux *ghrita*, parés par le sacrifice et ornés de nos saintes magnificences, les (Dieux) bienveillants ont Agni pour pontife; amie de Rita, ils triomphent de Vritra et répandent les Ondes.

9. Ces Dieux ont produit le Ciel et la Terre, les Œuvres, les Eaux, les Plantes, les Bois du sacrifice. Ils ont semé la Lumière dans l'air. Ils ont orné leur corps pour venir accomplir nos vœux.

10. Que les Ribhous, habiles ouvriers et soutiens du ciel, que le Vent et Pardjanya avec la grande voix du Nuage, que les Eaux et les Plantes exaucent nos prières. Que le bienfaisant Bhaga et les Vâdjins [2] accourent à ma voix.

1. Le poëte se sert du mot *Kchatriya*.

2. Classe de dieux, qui apportent l'abondance. Ce son les rayons d'Agni, forts et rapides comme lui. Le commentaire dit qu'on appelle de ce nom Agni, Vâyou, Soûrya.

11. Que l'Océan, la Mer, l'Atmosphère, l'Air, Adja Écapât tonnant et pluvieux, Ahirboudhnya entendent mes accents. Que les Viswadévas soient pour moi des maîtres généreux.

12. Que les enfants de Manou fassent pour votre service ce qu'a fait leur père. Que la pompe de notre sacrifice soit accueillie par vous avec bienveillance. O Adityas, ô Roudras, ô bienfaisants Vasous, aimez nos hymnes et nos cérémonies.

13. Nous honorons avant tous les autres les deux sacrificateurs divins [1]. Je suis avec piété la voie du sacrifice. Nous adorons le Maître de la plaine [2], et ces Viswadévas immortels, gardiens infatigables.

14. Les Vasichtas, comme les (anciens) Richis, comme leur père, pour obtenir le bonheur ont fait entendre la voix (de la prière). Ils ont chanté les Dieux. O Dieux, tels que de bons parents, venez satisfaire notre désir, et envoyez-nous la richesse.

15. Vasichtha a honoré les Dieux immortels qui habitent les trois mondes. Qu'ils nous accordent aujourd'hui les biens les plus étendus. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions.

HYMNE VI.

A VRIHASPATI, PAR AYASYA, FILS D'ANGIRAS.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Ayâsya, bon pour tous les êtres, a, tel qu'un père, engendré pour le sacrifice cette longue prière qui est ornée de sept têtes [3]. Il a chanté pour Indra, et produit l'Hymne qui marche sur quatre pieds [4].

2. Célébrant Rita et revêtus d'un pur éclat, les Angiras, vaillants fils de l'Asoura brillant [5], élèvent d'abord avec sagesse sur un pied solide le trône du sacrifice.

1. Voy. page 552, col 2, note 1. Le commentaire dit ici que ces deux personnages sont Agni et le Soleil.

2. Surnom d'Agni, ou de Roudra, *Kchétrapati*. Voyez section III, lecture VIII, hymne VII, st. 1.

3. Les sept têtes de la prière sont les sept mètres poétiques qui peuvent servir à la composer.

4. Le texte dit : *l'hymne carré*, par allusion aux quatre *padas* qui constituent chaque vers.

5. C'est-à-dire d'Agni.

3. Vrihaspati, entouré de ses amis [1] dont la voix ressemble à celle des cygnes, va briser la pierre qui retient enchainées les Vaches (célestes). Sa clameur s'élève, et le sage chante (leur délivrance).

4. Pour contenir l'ennemi de la lumière, il dispose ces vaches sur trois foyers, dont l'un est dans la région supérieure et deux dans la région inférieure [2]. Vrihaspati, voulant éclairer les ténèbres, a formé ces génisses, et a ouvert trois (portes à leur étable).

5. Vrihaspati de son arme fend la ville suspendue (dans l'air), et de son sein humide il fait sortir trois êtres, l'Aurore, le Soleil et la Vache vénérable. A leur naissance, la voix (de Vrihaspati) retentit comme celle du Ciel.

6. Indra aussi a crié; il a, comme avec sa main, déchiré Bala, le gardien des Vaches (célestes). Jaloux d'obtenir un lait désiré, il a, avec les (Marouts) couverts d'une sueur (honorable), donné la mort à Pani, et délivré ces Vaches.

7. Ainsi Brahmanaspati, aidé de ses pieux amis, de ses brillants auxiliaires, a déchiré le (nuage) qui contenait ces Vaches bienfaisantes. Il nous a donné les richesses de ces sangliers (célestes), tout couverts d'une sueur chaude et féconde.

8. Les (Marouts), avec une âme généreuse, ont secondé par leurs œuvres le maître des Vaches (célestes), et marché avec lui à leur conquête. Vrihaspati, dans cette lutte de ses campagnons avec les vils (Asouras), a enlevé son troupeau (divin).

9. Augmentons par nos heureuses prières la grandeur de ce (dieu). Chantons Vrihaspati qui, comme un lion, frémit dans la mêlée, généreux après le combat, vainqueur dans toutes les luttes.

10. Quand Vrihaspati répand l'abondance sous toutes les formes, quand il monte au ciel ou qu'il occupe son trône du foyer, alors tous ces (dieux) à la face lumineuse travaillent à augmenter sa magnificence.

11. Présentez-lui l'offrande qu'il mérite, et par votre propre zèle secondez votre chantre. Que tous nos ennemis soient éloignés. O Ciel et Terre, qui portez partout le bonheur, écoutez-nous.

12. Le grand Indra a fendu la tête du grand Arbouda, enveloppé dans ses ondes. Il a tué Ahi; il a déchaîné les sept rivières. O Ciel et Terre. avec les Dieux conservez-nous!

1. Le commentaire dit que ces amis de Vrihaspati sont les Marouts.

2. Je suppose qu'il s'agit des trois savanas, dont l'un a lieu lorsque le soleil est au milieu du jour, et les deux autres, le matin et le soir.

HYMNE VII.

A VRIHASPATI, PAR AYASYA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Prophètes de salut, comme l'oiseau qui annonce la pluie ou les sons de l'orage (lointain), agréables comme les flots qui s'élancent de la nue, les chantres louent Vrihaspati.

2. Les Angiras nous amènent les Vaches célestes, de même que Bhaga (amène) Aryaman, et Mitra (ses doux rayons; ainsi) parmi les hommes sont unis l'époux et l'épouse. O Vrihaspati, donne à tes (feux) la force des guerriers sur le champ de bataille.

3. Vrihaspati (conduit) ses Vaches fortes et enviées, superbes et dorées, pieuses et hospitalières. Il les tire du sein des nuages, comme l'orge du (grenier) des accapareurs.

4. L'adorable Vhrihaspati répand un doux miel au foyer de Rita; il lance (ses feux) qui brillent tels qu'un météore céleste. Il arrache ses Vaches à la caverne (ténébreuse), et avec l'onde il perce la peau de la terre.

5. Avec la lumière Vrihaspati chasse l'obscurité loin de l'air, de même que le vent (repousse) le Sipâla [1] de dessus l'eau. Il s'empare des vaches de Bala, comme le vent (s'empare) du nuage.

6. Quand Vrihaspati, avec ses rayons brûlants, a brisé le trait du malfaisant Bala, il le dévore lui-même; ainsi la langue (dévore l'aliment) que les dents ont enveloppé. Alors (le Dieu) révèle les trésors des Vaches (célestes).

7. Lorsque Vrihaspati a entendu leurs mugissements au sein de la caverne, tel que l'oiseau qui brise l'œuf où est renfermé son petit, il perce le sein de la montagne d'où il fait sortir ces Vaches.

8. Vrihaspati a vu le miel (divin) arrêté dans cette caverne, comme le poisson enchaîné dans une eau basse; il va le chercher, et fait à Bala des blessures béantes, de même que (l'ouvrier) découpe dans un arbre un vase de bois.

9. Vrihaspati a retrouvé l'Aurore, le Soleil, Agnî; son rayon a tué les Ténèbres. Il a frappé ce Bala qui avait pris la forme d'une vache, et

1. C'est une plante nommée aussi *Sévâla* (vallisneria octandra).

de ses jointures entr'ouvertes il a extrait une moelle (onctueuse).

10. Les Ondes sont emportées par Vrihaspati, comme les feuilles le sont par l'hiver. Bala n'a pu garder ses vaches. Vrihaspati accomplit une œuvre incomparable : le soleil et la lune poursuivent leur carrière.

11. De même que l'on couvre un cheval noir d'ornements dorés, ainsi les Pères (du sacrifice) ont semé le ciel d'étoiles brillantes. Ils ont assigné les ténèbres à la Nuit, la lumière au Jour. Vrihaspati a fendu la montagne, et retrouvé les Vaches (divines).

12. Nous avons adressé nos hommages à (Vrihaspati) maître des nuages [1], qui fait entendre sa grande voix. Que ce (dieu) nous accorde l'abondance en vaches, en chevaux, en enfants, en guerriers.

HYMNE VIII.

A AGNI, PAR SOUMITRA, FILS DE BADHRYASWA.

(*Mètres* : Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. La vue d'Agni, enfant de Badhryaswa [2], est fortunée; sa direction heureuse, son approche agréable. Les Soumitras allument ses feux, l'invoquent en versant le *ghrita*, et chantent sa splendeur.

2. Le *ghrita* augmente la grandeur d'Agni, enfant de Badhryaswa; c'est sa nourriture et son ornement. Invoqué, au milieu des libations de *ghrita*, il s'étend avec majesté; il brille comme le soleil.

3. Quand Manou, quand Soumitra allume ta face, tu te pares alors de rayons nouveaux. Brille donc avec éclat; aime nos prières; enlève les richesses (de tes ennemis), et envoie-nous l'abondance.

4. O antique Agni, l'illustre Badhryaswa allume tes feux. Accueille notre hommage. Sois le protecteur de notre sacrifice, et le gardien du corps que nous t'avons donné. Reste ainsi au milieu de nous.

5. Sois fort, ô enfant de Badhryaswa; sois notre défenseur. Ne te laisse pas vaincre par l'ennemi des nations. Tu es un héros qui renverses et brises (tes adversaires). Moi, Soumitra, je puis célébrer le nom de l'enfant de Badhryaswa.

6. Tu as, en faveur des Aryas, vaincu les Dasyous. Tu t'es emparé de ces montagnes aériennes où ils cachaient leurs trésors. Tu es un héros qui renverses et brises tes adversaires. O Agni, triomphe de tes ennemis.

7. Agni est entouré de nombreuses offrandes et de larges libations. La troupe innombrable des Rites et des Vaches (sacrées) environnent ce (roi) puissant. Purifié par les prêtres, au milieu des pieux et brillants Soumitras, brille-toi même, et répands tes clartés.

8. O Agni, fils de Badhryaswa et possesseur de tous les biens, les *Dévas* immortels ont chanté ta grandeur. Les enfants de Manou sont venus te prier, et tu as triomphé avec tes serviteurs, qui te doivent leur bonheur.

9. O Agni toujours jeune, Badhryaswa, en t'honorant, (t'a pris) comme un père (prend) son enfant, et t'a apporté sur le foyer. Ornant le bûcher qu'il t'avait préparé, tu as dès le matin repoussé tes ennemis.

10. Avec les Badhryaswas qui versent le *soma*, Agni a toujours vaincu ses ennemis. O (Dieu) paré de mille rayons, tu brûles ton adversaire; et (l'ami) que tu protéges peut renverser son superbe rival.

11. Agni, vainqueur de Vritra, a vu longtemps ses feux allumés par Badhryaswa; il l'a entendu invoquer son nom. O fils de Badhryaswa, triomphe de ceux qui nous sont étrangers et même de nos parents, qui deviendraient nos ennemis.

HYMNE IX.

A AGNI ET A D'AUTRES DIEUX, PAR SOUMITRA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O puissant Agni, (viens) au foyer de nos libations [1]; sois l'ornement de mon bûcher; élance-toi vers la (cuiller) qui verse le *ghrita* [2]. Dresse-toi sur le sein de Prithivî et sous un ciel serein pour l'honneur des Dieux.

1. *Abhriyah.*
2. Badhryaswa est un sage, dans la famille duquel naît Agni (*Badhryaswacoulé mathanéna samoutpannah*) pour le sacrifice. Ou plutôt Badhryaswa doit être un de de ces dévas du sacrifice, qui président à la naissance d'Agni. Son nom indique que les chevaux ou rayons du dieu sont sans vigueur : Agni *Badhryaswa* est donc Agni mort dans l'Aranî, et revenant à la vie par le moyen du frottement des deux pièces de bois. Badhryaswa doit être le même personnage que Saptabadhri.

1. Ce foyer s'appelle *Ilaspada*, mot qu'il ne faut pas confondre avec *Ilâpada*. Voy. page 206, col. 2, note 3.
2. Cette cuiller porte le nom de *Ghritâtchî*.

2. Messager des Dieux (décoré du nom de) *Narasansa* [1], viens ici avec tes coursiers parés de toutes les formes. Que le plus grand des Dieux honore les Dieux ; qu'il suive la voie de Rita et reçoive nos adorations.

3. Les enfants de Manou, avec leurs holocaustes, chantent l'éternel Agni, et le chargent d'être leur messager. Sur ton char rapide, traîné par d'excellents coursiers, transporte les Dieux, et viens t'asseoir ici comme sacrificateur.

4. Que le Gazon (sacré), aimé des Dieux, s'étende et se prolonge de tous côtés. Qu'il exhale ses doux parfums. O Gazon [2] divin, sois bon, et honore les Dieux dont Indra est le chef.

5. Allez toucher le sommet du Ciel, ou bien élargissez-vous sur la terre, ô Portes (saintes). Recevez avec un pieux empressement le char divin qui arrive sur votre grand seuil avec les grands (Dieux).

6. Filles divines du Ciel, charmante Aurore, Nuit charmante, placez-vous à notre foyer. Que les Dieux, qui vous désirent comme vous les désirez, ô fortunées (déesses), se placent sur leur large siége.

7. Le mortier est dressé ; les vastes feux d'Agni sont allumés ; ses rayons brillent sur le sein d'Aditi. O couple de pontifes sages [3] qui présidez à ce sacrifice, accordez-nous le bonheur.

8. O déesses que nous honorons au nombre de trois [4], asseyez-vous sur ce large gazon. Nous avons voulu vous plaire. Nous imitons Manou ; et des holocaustes choisis, avec Ilâ au pied de *ghrita*, décorent notre sacrifice.

9. O sage et divin Twachtri, qui possèdes et donnes la richesse, tu as revêtu ta belle forme, et tu t'es associé aux Angiras. Empresse-toi d'offrir aux Dieux l'holocauste qui leur est destiné.

10. O sage Vanaspati [5], que tes rênes dirigent (ton char) ; et transporte la nourriture des Dieux. Que le divin (Vanaspati) donne de la douceur à nos holocaustes. Que le Ciel et la Terre exaucent mon invocation.

11. O Agni, amène à nos offrandes Varouna et Indra du ciel, et les Marouts de l'air. Que tous les Dieux immortels et adorables se réjouissent de notre *Swâhâ*, et prennent place sur notre gazon.

1. Voy. page 48, col. 1, et alibi.
2. Le nom ordinaire de ce gazon est *Varhis*, autrement *Cousa* (Poa cynosuroides).
3. Voyez page 552, col. 2, note 1.
4. Ilâ, Bhâratî, Saraswatî.
5. Nom d'Agni. Voy. page 48, col. 1, et alibi.

HYMNE X.

A LA PAROLE SAINTE, PAR VRIHASPATI, FILS D'ANGIRAS.

(*Mètres :* Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. O Vrihaspati, le nom de la Parole (sainte) doit être placé avant tout. (O mes enfants), prononcez ce nom qui est pour nos amis le plus grand, le plus salutaire. Qu'avec affection il soit proféré sur le foyer, et que sa vertu s'y manifeste hautement.

2. Comme l'orge se purifie dans le crible, la Parole (sainte) se forme dans l'âme des sages. C'est là l'épreuve des vrais amis ; car toute leur valeur est dans la (sainte) Parole.

3. Les (hommes) dans le sacrifice prennent la route que leur indique la Parole (sainte). C'est elle qu'ils suivent personnifiée dans les Richis. C'est elle que les (prêtres) portent et distribuent partout. C'est elle que célèbrent les sept Chantres.

4. Mais il est tel (homme) qui voit sans voir la (sainte) Parole ; tel autre qui entend sans l'entendre. Il est aussi tel autre dont (la Déesse) aux beaux vêtements, au cœur amoureux, rapproche son corps, comme l'épouse (se rapproche) de son époux.

5. Un (sacrificateur) peut passer pour être solide en amitié, et cependant l'abondance ne suit pas ses efforts. La (Vache) magique du (sacrifice) ne donne point de lait. Il entend la (sainte) Parole ; mais elle est inféconde et sans vertu.

6. La (sainte) Parole n'est point en celui qui trompe ainsi les espérances d'un ami. S'il entend, ce n'est que pour l'apparence. Mais il ne connaît point la voie par où l'on arrive aux fruits.

7. Ces amis ont des yeux et des oreilles ; leur âme est pour les œuvres aveugle et sourde. Il me semble voir des nageurs auxquels il faudrait de l'eau jusqu'à la tête, et qui se baignent dans des lacs qui ne leur en donnent que jusqu'à la ceinture.

8. Quand de tels prêtres [1] sont vos amis pour le service divin, quand pour des œuvres qui exigent une âme vive et sage vous n'avez que de pareils lacs (desséchés), les saintes ordonnances sont violées, et les ministres du sacrifice s'égarent dans leur route.

9. Ces malheureux qui ne vont ni avec les hommes ni avec les dieux, ne sont point dignes

1. Le texte porte le mot *Brâhmanah*.

de porter le nom de prêtres, ni de verser la libation. Ils souillent la (sainte) Parole de leur (voix) pécheresse; les insensés sont comme le tisserand qui voudrait faire sa toile avec un coutre.

10. Tous les amis, réunis pour le sacrifice, se réjouissent en voyant arriver les offrandes. Mais la libation, qui sent le péché, n'est qu'un simple ornement qui ne produit aucun effet.

11. (Or nos rôles sont partagés) : l'un se présente avec les fleurs de la poésie. L'autre chante sur le mètre de la Sakwarî ou de la Gâyatrî. Un autre, prêtre éclairé, prononce la prière, et dirige toute la pompe du sacrifice.

LECTURE TROISIÈME.

HYMNE I.

A ADITI, PAR VRIHASPATI.

(*Mètre* : Anouchtoubh.)

1. Chantons les naissances des Dieux qui, célébrés par nos hymnes, verront le jour dans l'âge à venir.

2. Brahmanaspati [1], tel qu'un artiste habile, les forme de son souffle. Les dieux existants naissent de ceux qui n'existent plus, et qu'a vus l'âge précédent.

3. Oui, les Dieux existants naissent de ceux qui n'existent plus, et qu'a vus l'âge précédent. Ainsi apparaissent à l'horizon les Régions célestes, ainsi apparaît Outtânapada [2].

4. Ainsi apparaît Outtânapada, et la Terre, et les Régions du ciel. Dakcha naît d'Aditi ; Aditi naît de Dakcha [3].

5. O Dakcha, elle est née cette Aditi qui est ta fille, et qu'ont mise au monde les *Dévas*, tous parents fortunés et immortels.

6. O Dieux, quand à notre voix vous êtes venus ici au milieu des ondes, sous vos pas, comme sous ceux des danseurs, s'est élevée une poussière large (et lumineuse).

7. Tels que le nuage (qui remplit le ciel de son eau), ô Dieux, vous avez rempli les Mondes (de vos rayons). Vous avez amené le Soleil caché au sein du *Samoudra* [1].

8. Du corps d'Aditi naissent autour de nous huit enfants [2]. La (déesse) se présente aux Dieux avec sept (de ces enfants ; le huitième, appelé) *Mârtânda*, a reçu d'elle une haute mission.

9. Dans l'âge passé, Aditi est venue aussi avec ses sept enfants. Le huitième, Mârtânda, a été porté par elle pour mourir et pour se reproduire [3].

1. Nom d'Agni, comparé ici à un orfèvre qui emploie le soufflet.
2. C'est le nom d'une des étoiles, β, de la petite Ourse.
3. Ces mots indiquent la succession des créatures, où l'être engendré devient le père de l'être qui l'a mis au monde.

HYMNE II.

A INDRA ET AUX MAROUTS, PAR GORIVITI, FILLE DE SAKTI.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O (Dieu) terrible, fort et superbe, tu nais pour la puissance, la victoire et le bonheur. Les Marouts augmentent la grandeur d'Indra, héroïque enfant d'une mère généreuse.

2. L'armée d'un avare ennemi pressait Indra ; (les Marouts) sont accourus, et lui ont prêté leur force secourable. Au sein d'un pâturage ténébreux étaient enfermées les Vaches (célestes) ; elles en sont sorties pour naître (à la lumière).

3. Quand tu marches, tes pas sont grands. Les Vâdjas [4] qui sont ici te donnent leur vigueur. O Indra, ta bouche a la force de mille chacals. Amène les Aswins.

4. Puissant dans le combat, tu viens au sacrifice. Amène les Nâsatyas [5], dont nous désirons l'amitié. O Indra, donne tout appui à notre opulence. O vaillant héros, les Aswins sont magnifiques en présents.

5. Heureux de notre sacrifice, qu'Indra, avec ses rapides alliés, augmente et enrichisse notre race. Qu'il attaque avec eux le Dasyou ; qu'il détruise ses magies, et délivre les pluies de leur prison ténébreuse.

6. Amène-nous ces deux (divinités) qui portent un nom commun ; ô Indra, donne la mort à

1. Le *Samoudra* est ici ou le vase des Libations, ou l'Océan céleste.
2. Ces huit Adityas me semblent être les huit points cardinaux. Le huitième appelé *Mârtanda* doit être le point oriental, autrement le soleil lui-même. Il est, dit-on, fils de *Mritânda*, mot qui signifie *œuf mort*. Le soleil sort de cet œuf du monde, qui paraissait mort pendant la nuit.
3. Ce n'est pas là le sens du commentaire, qui dit : *pour la mort et la production des êtres*.
4. Classe de dieux, mots personnifiés. Voy. page 108 col. 2, et alibi.
5. Nom des Aswins, *Véridiques*.

Vritra, et fais luire les Aurores. Viens avec tes nobles et ardents amis, et frappe ces grandes formes qui font notre bonheur.

7. C'est toi qui as frappé l'avare Namoutchi [1]. En faveur du sage (Manou), tu as privé ce brigand de sa magie. Pour Manou tu as ouvert et aplani les voies qui mènent vers les Dieux.

8. O puissant Indra, tu remplis tous ces mondes [2]. Tu tiens la foudre (dans ta main). Les Dieux sont fiers de ta force. Tu as déchiré ces (montagnes) humides qui ont leurs racines dans le ciel.

9. (Son char a deux roues) [3]. L'une, qui roule au milieu des ondes (célestes), est la source d'un miel (tout divin). L'autre, placée sur la terre, est une mamelle qui donne son lait aux plantes et aux Vaches (du sacrifice).

10. Quelques-uns disent : « C'est l'enfant du cheval [4]. » Moi, je dis : c'est l'enfant de la Force. Il vient, animé par la colère, attaquer les villes (célestes). Je crois aussi Indra enfant de la Colère.

11. Cependant les (rayons) ailés entourent Indra; les sages Priyamédhas [5] font entendre leurs voix. Écarte les ténèbres, répands la lumière; délivre-nous de ces filets dans lesquels nous sommes enchaînés.

HYMNE III.

A INDRA ET AUX MAROUTS, PAR GÔRIVITI.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. (Indra) veut répandre ses trésors; et il est attiré (vers nous) par la prière et le sacrifice, avec (ces Dieux) du ciel et de la terre qui sont chargés de richesses, et qui, sensibles à nos vœux, triomphent de la puissance du mal.

2. L'invocation des (Angiras) est telle qu'un souffle de vie [1]; leur pieuse prière a retrouvé le ciel, comme elle a conquis la terre. Ces *Dévas* voient le lieu où est le trésor (du monde), et, de même qu'un soleil brillant, ils l'embellissent de leurs rayons.

3. Voici la prière de ces Immortels, qui accomplissent l'œuvre précieuse du sacrifice. Que leurs saintes pratiques nous procurent des biens incomparables.

4. Les enfants d'Ayou ont célébré, ô Indra, l'exploit par lequel tu leur as ouvert la caverne où étaient les vaches qu'ils désiraient. En même temps ils ont extrait, par mille torrents, le lait de la grande et large (génisse) [2], entourée de ses nombreux enfants.

5. Époux de Satchî, (exauce-nous!) Appelez à votre secours l'invincible Indra qui dompte les armées, l'opulent Ribhoukchâs [3], le grand Maghavan digne de vos louanges, le maître puissant qui porte la foudre.

6. Indra a donné la mort au grand Vritra, et après sa victoire a rempli les mondes (de sa splendeur). Le maître de la force fait sentir sa présence. Qu'il accomplisse nos désirs.

HYMNE IV.

AUX RIVIÈRES, PAR PRIYAMÉDHA, FILS DE SINDHOUKCHIT.

(*Mètre :* Djagatî.)

1. O Ondes, le chantre célèbre votre grandeur dans la demeure de Vivaswân [4]. Les sept torrents coulent chacun dans trois (mondes différents) [5]. De ces rivières la Sindhou [6] est la première par sa force.

2. O Sindhou, Varouna ouvre lui-même ta route quand tu vas répandre l'abondance. Tu descends

1. Voy. page 75, col. 2, et alibi.
2. Traduction du mot *nâman*. Par le fait de l'existence, le monde acquiert un nom; c'est un corps qui sort du néant où tout est confondu sans nom.
3. Il me semble que ces deux roues du char d'Indra sont le Soleil dans les airs, et Agni dans le foyer. Ce doit être aussi le sens des deux roues attribuées au char des Aswins, et qui m'a paru jusqu'à présent incertain. Voy. page 58, col. 2, note 1. Mais dans ce passage même que je rappelle, au lieu de *la crête de la montagne inabordable*, comme l'indique le commentaire, il faudrait dire *le front du dieu impérissable* (*aghnyasya*).
4. Le commentaire pense que ce cheval, c'est Aditya. Je crois que le cheval est ici l'emblème de la rapidité; c'est comme si l'auteur disait : *l'enfant de la rapidité*.
5. Dans ce mot le commentaire voit une personnification des Rayons, dont il fait des Richis.

1. *Asoura*.
2. Je suppose que c'est la vache du sacrifice, ou bien le nuage.
3. Nom d'Indra. Voy. page 108, col. 2, et alibi.
4. Vivaswân est le sacrificateur; sa demeure, c'est l'enceinte sacrée.
5. Il me semble que ce passage nous donne une explication du nombre mystérieux 21, qui est le nombre 7 répété trois fois, à raison des trois mondes. Les Rivières sacrées sont au nombre de sept; mais comme elles coulent au ciel, dans l'air et sur la terre, elles représentent ainsi le nombre 21. Voir plus haut, page 443, col. 1, note 2.
6. Dans la langue plus moderne toutes les rivières sont du genre féminin, excepté le Sindhou, qui anciennement, comme il le paraît ici, ne subissait pas cette exception.

des hauteurs de la terre, et tu règnes sur ces mondes.

3. Un fracas a retenti dans le ciel ; l'éclair a brillé. C'est la Sindhou qui s'élance sur la terre avec une force infinie. Telles les eaux jaillissent du nuage avec le bruit du tonnerre ; tel le taureau mugit.

4. O Sindhou, (les autres Rivières) viennent à toi et (t'apportent leur tribut), comme les vaches apportent leur lait à leur nourrisson. Quand tu marches à la tête de ces Ondes impétueuses, tu ressembles à un roi belliqueux, qui étend ses deux ailes de bataille.

5. O Gangâ, Yamounâ, Saraswatî, Soutoudrî, avec la Parouchnî, écoutez mon hymne. O Maroudvridhâ avec l'Asiknî et la Vitasthâ, ô Ardjîkîyâ avec la Souchomâ, entendez-nous [1].

6. O Sindhou, tu mêles d'abord tes flots rapides à ceux de la Trichtâmâ, de la Râsa, de la Swétî, de la Coubhâ ; tu entraînes, à mon préjudice, sur le même char que toi, la Gomatî et la Croumou [2].

7. Brillante, impétueuse, invincible, la Sindhou développe ses ondes avec majesté. Douée de mille beautés variées, elle charme les yeux ; elle s'emporte comme une cavale ardente.

8. Jeune et magnifique, superbe et féconde, parée de ses rives fertiles, elle roule ses flots d'or ; elle voit sur ses bords des coursiers excellents, des chars rapides, des troupeaux à la laine soyeuse ; elle répand avec elle un miel abondant.

9. La Sindhou monte sur son char fortuné. Qu'elle accorde à nos prières de nombreux coursiers. C'est par de telles louanges que notre sacrifice recommande sa gloire et sa grandeur.

HYMNE V.

AUX MORTIERS (SACRÉS), DJARATCARNA, FILS D'IRAVAN.

(*Mètre :* Djagatî.)

1. L'offrande commence, et je vous appelle. Honorez Indra, les Marouts, le Ciel et la Terre. Que ces jumeaux qui se suivent, le Jour et la Nuit, nous comblent de leurs biens sans interruption.

2. Versez l'heureuse libation. Le Mortier, sous la main du sacrificateur, est comme un coursier bien dressé. Que l'Arya connaisse votre puissance triomphante, car (le Mortier) ne lance ses chevaux que pour apporter la richesse.

3. Que notre sacrifice se ressente de l'œuvre du Mortier ; qu'il ouvre, comme autrefois, la voie à Manou. (Soma), enfant de Twachtri, s'est mêlé au lait de la vache, et devient un coursier (rapide). Que les (Mortiers) nous l'amènent heureusement dans nos fêtes.

4. Éloignez les Rakchasas aux cris perçants. Écartez Nirriti. Chassez la Pauvreté. O Mortiers, donnez-nous l'opulence accompagnée de la force. Faites entendre votre voix en l'honneur des Dieux.

5. O prêtre, réjouis (les Dieux) avec (ces Mortiers) qui ont dans leur *soma* plus de force que le Ciel, plus de rapidité que Vibhou [1], plus de vigueur que Vâyou, plus de fécondité qu'Agni.

6. Que les glorieux Mortiers, avec bruit, avec éclat, nous apportent leur libation dans ces lieux où les prêtres, élevant la voix de l'hymne et poussés à l'envi par un saint empressement, attendent ce lait aussi doux que le miel.

7. Les rapides Mortiers versent le *soma ;* excités par nos louanges, ils répandent ce jus (précieux). Cependant les ministres du sacrifice, poursuivant leur œuvre, pressent cette mamelle ; ils semblent avec leur bouche bruyante purifier l'holocauste.

8. O Mortiers, oui, vous êtes de dignes ministres du sacrifice, vous qui versez le *soma* en l'honneur d'Indra. Que vos trésors soient pour la race divine ; que vos faveurs soient pour le sacrificateur humain.

HYMNE VI.

AUX MAROUTS, PAR SYOUMARASMI, FILS DE BHRIGOU.

(*Mètres :* Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. Appelle par ta prière les trésors de cette troupe qui chasse les nuages et enfante (la fertilité), non moins puissante que le Sacrifice aux (purs) holocaustes. Pour honorer ces pieux Marouts, je chante et célèbre leur gloire.

1. Les sept rivières sacrées sont aujourd'hui, dit-on, le Gange, l'Yamounâ, le Sindhou, la Godâvarî, la Saraswatî, la Narmadâ et la Câvérî. Ici ce sont le Sindhou, le Gange, l'Yamounâ, la Saraswatî, la Soutoudrî (autrement Satadrou, Setledj), la Maroudvridhâ et l'Ardjîkîyâ (rivière du pays de Ridjîka). Les quatre autres doivent être regardées comme des affluents : la Parouchnî de la Soutoudrî, l'Asiknî et la Vitasthâ de la Maroudvridhâ, et la Souchomâ de l'Ardjîkîyâ. Le manuscrit du texte ajoute ici une stance qui paraît être une intercalation.

2. Quelques-unes de ces rivières ont été déjà citées page 291, col. 1, telles que la Rasâ, la Coubhâ et la Croumou, nommée dans cet endroit *Cramou.*

1. Je crois que c'est un nom du soleil.

2. Tels que de (jeunes) et beaux fiancés, les Marouts, enfants du Ciel, se font une brillante parure des sombres nuages. Revêtus de couleurs variées, ils s'agitent, et se développent pareils à d'invincibles Adityas.

3. Ils dominent le ciel et la terre, comme le soleil domine le nuage; semblables à de vaillants héros avides de gloire, à de brillants guerriers vainqueurs de leurs ennemis.

4. Sous vos pieds se rassemblent les eaux, et la Terre cesse alors de craindre et de trembler. Ce sacrifice, avec toutes ses formes, se dresse en votre honneur. Venez tels que des convives invités à un festin,

5. Ou tels que des compagnons unis pour porter un fardeau, ou tels que des astres se levant avec splendeur; glorieusement acharnés sur vos ennemis comme des éperviers sur leur proie, agiles comme des voyageurs à la ceinture serrée.

6. O Marouts, vous arrivez de loin pour répandre les richesses que vous avez amassées, et nous amener la fortune. Chassez l'ennemi secret qui nous menace.

7. L'enfant de Manou, qui, dévoué à l'œuvre sainte, honore les Marouts par des sacrifices magnifiques, doit jouir d'une riche et forte abondance. Qu'il soit fidèle à plaire aux Dieux par ses libations.

8. Que ces auxiliaires divins et fortunés soient dans nos sacrifices invoqués au même titre que les Adityas. Qu'ils poussent leur char vers nous, et, pleins d'ardeur pour nos saintes cérémonies, qu'ils exaucent nos prières.

HYMNE VII.

AUX MAROUTS, PAR SYOUMARASMI.

(*Mètres* : Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. (Les Marouts nous apparaissent) tels que des sages aux pieuses paroles, ou des sacrificateurs aux œuvres saintes; tels que des rois au brillant cortége, ou de vertueux maîtres de maison.

2. Tels qu'Agni, ils ornent leur poitrine de parures d'or. Tels que les Vents, ils s'attellent à un char qui ne connaît point le repos. Tels que de sages directeurs, ils ne suivent que les bonnes voies. Tels que les heureuses Libations, ils arrivent au sacrifice.

3. Ils vont tels que les Vents qui ébranlent (le monde). Ils brillent tels que les langues d'Agni; belliqueux comme les guerriers couverts de leurs armures, riches en présents comme les prières et les œuvres de nos Pères.

4. Liés par une origine commune de même que les rayons d'une roue, ardents à la victoire de même que de brillants héros, ils répandent le beurre (de l'abondance), comme de généreux seigneurs; ils font entendre leurs doux murmures, comme des chantres harmonieux.

5. Aussi rapides que les coursiers, aussi généreux que des maîtres de chars remplis de provisions, ils se précipitent comme le torrent qui descend de la colline; ils retentissent comme les Angiras aux formes diverses [1].

6. Enfants de l'Onde [2], ils répandent leur libation ainsi que les mortiers; ils déchirent (le nuage) ainsi que la foudre; folâtres comme de jeunes enfants sous l'œil d'une bonne mère, animés comme un grand village au jour de la fête.

7. Tels que les rayons de l'Aurore, ils ornent le sacrifice; tels qu'une belle parure, ils brillent avec éclat. Leur course est rapide comme celle des rivières. Couverts d'armes resplendissantes, ils mesurent les *yodjanas* [3] avec la vitesse (du cheval) qui accourt de la région lointaine.

8. O divins Marouts, donnez-nous le bonheur. Augmentez la richesse de vos chantres. Venez pour recevoir les louanges de vos amis. Vos présents sont toujours généreux.

HYMNE VIII.

A AGNI, PAR SAPTI, FILS DE VADJAMBHARA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. J'ai vu la grandeur de ce (Dieu) immortel au milieu des nations mortelles. Ses mâchoires, (armées de dents) nombreuses, s'ouvrent, se ferment, brisent, consument et dévorent.

2. Sa tête est placée sur le foyer; mais ses deux yeux [4] sont dehors. Le (Dieu), qui délie (les corps), avec sa langue dévore le bois. Cependant (les prêtres), entourés du peuple, élèvent leurs mains chargées d'offrandes, et avec la nourriture qu'ils apportent, ils lui donnent des pieds.

3. En effet, il veut, loin de sa mère, visiter

1. Les Angiras sont les Rites variés du sacrifice, lesquels s'accomplissent au milieu des chants et des invocations.
2. *Sindhoumâtarah*. Les Marouts apparaissent sous la forme des nuages.
3. Mesure itinéraire.
4. Ces deux yeux, suivant le commentaire, sont le soleil et la lune.

l'inconnu qui l'environne. Tel qu'un jeune enfant, il rampe vers les larges branches. On le voit sur le foyer de terre consumer ses aliments, et lancer dehors sa langue étincelante.

4. O Ciel et Terre, je vous dis la vérité. A peine né, cet enfant dévore les deux parents qui l'ont engendré [1]. Mortel que je suis, je ne juge point un Dieu. Agni certainement est éclairé et sage.

5. O Agni, tu ouvres tes mille yeux pour voir celui qui s'empresse de t'apporter des aliments. Tu es de tous côtés accessible à celui qui jette sur toi un beau vêtement de *ghrita* onctueux.

6. O Agni, pourquoi, parmi les Dieux, nous affliger de ta colère? Je ne suis qu'un ignorant, quand je te fais cette demande. Suivant ton humeur sérieuse ou enjouée, tu brilles, et pour manger ta nourriture tu la coupes en morceaux, comme le fer (coupe les membres de) la vache.

7. Le (Dieu) qui est né du bois attelle à ton char ses coursiers qui s'élancent de divers côtés, et qu'il dirige de ses rênes intelligentes. Notre ami, entouré de ses Vasous [2], a dévoré ses aliments, et a développé ses membres brillants.

HYMNE IX.

A AGNI, PAR SAPTI.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Agni donne le cheval qui nous procure l'abondance. Agni nous donne le héros illustre qui poursuit son œuvre avec fermeté. Agni va ornant le Ciel et la Terre. Agni donne l'épouse sage et féconde.

2. Alimentez Agni, qui accomplit son œuvre. Agni honore le Ciel et la Terre, ces deux grandes et heureuses (divinités). Agni lance aux combats l'incomparable (Indra). Agni a frappé de nombreux ennemis.

3. Agni a sauvé Djaratcarna [3] ici présent. Agni a par ses feux triomphé de Djaroutha [4]. Agni a délivré Atri d'une prison enflammée [5]. Agni a donné à Nrimédha [6] une heureuse famille.

4. Agni, entouré de ses beaux rayons, envoie la richesse. Agni est sage et généreux. Agni porte l'holocauste jusqu'au ciel. Agni a plusieurs corps qui brillent en divers lieux.

5. Dans leurs hymnes les Richis invoquent Agni. Les hommes malheureux dans le combat (implorent) Agni. Les oiseaux qui volent dans l'air (appellent) Agni. Des milliers de vaches ont Agni pour pasteur.

6. La race de Manou chante Agni. Les enfants de Manou, comme ceux de Nahoucha [1], (célèbrent) Agni. Agni (suit) la route du sacrifice où (l'entraînent) des voix harmonieuses [2]. Agni fixe sa demeure au milieu du *ghrita*.

7. Pour Agni les Ribhous ont inventé les saintes cérémonies. Nous avons dans nos chants invoqué le grand Agni. O Agni, conserve ton chantre. O Agni toujours jeune, donne-nous l'opulence.

HYMNE X.

A VISWACARMAN [3], PAR VISWACARMAN, FILS DE BHOUVANA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Que le Richi (divin) [4], notre pontife et notre père, qui par son sacrifice a formé tous ces mondes, vienne s'asseoir (à notre foyer). Qu'il désire et bénisse nos offrandes. Habitant des régions supérieures, il descend aussi vers nous.

2. Comment fut établie cette haute demeure? quand fut-elle fondée? Lorsque le sage Viswacarman enfanta la Terre, il étendit aussi la voûte majestueuse du Ciel.

3. De tous les côtés se portent les yeux, les têtes, les bras, les pieds (de Viswacarman). Dieu unique, il enfante le Ciel et la Terre, façonnant (l'un) avec ses bras, (l'autre) avec ses pieds.

4. Dans quelle forêt (les Dieux) ont-ils pris le bois dont ils ont fait le Ciel et la Terre? O sages, que votre science nous dise quel est l'être qui préside à ces mondes et qui les consolide.

5. O Viswacarman, ô (Dieu) fort, donne à tes

1. Le commentaire entend ce passage des deux pièces de l'Arani.
2. C'est le nom donné aux Feux d'Agni.
3. Nom d'un Richi, qui, pour le besoin de la mesure est écrit *Djaratah carna*.
4. Asoura.
5. Voy. page 115, col 2, et alibi.
6. Nom d'un Richi.

1. Ce passage me confirme dans la distinction que j'ai cru devoir faire de Manou et de Nahoucha, comme chefs de deux races différentes. Le texte porte le mot *vidjâtâh*, qui me semble décisif. Voy. page 300, col. 1, note 1.
2. Ce sens est celui du commentaire. Cependant l'épithète *Gândharwi* admet une autre signification, et pourrait bien être une allusion au soleil, au Gandharwa céleste : *le sacrifice où naît le Gandharwa*.
3. Nom d'Agni, ou plutôt de Twachtri.
4. Le commentateur fait rapporter cette stance à l'auteur de l'hymne, nommé *Viswacarman*. J'ai cru que le personnage dont il est ici question est Agni, sous le nom de Viswacarman.

amis ces biens qui t'appartiennent dans le monde supérieur, dans le monde inférieur, dans le monde intermédiaire. Que ton corps grandisse, et qu'il porte notre holocauste.

6. O Viswacarman, grandis pour l'holocauste, et honore le Ciel et la Terre. Que les autres nations se troublent d'effroi. Que nous trouvions ici pour nous un bienfaiteur magnifique.

7. Appelons aujourd'hui à notre secours, dans cet abondant sacrifice, Viswacarman, maître de la parole (sainte), et rapide comme la pensée. Qu'il se plaise à toutes nos invocations; que sa sainte protection nous donne le bonheur.

HYMNE XI.

A VISWACARMAN, PAR VISWACARMAN.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Le père de ce (grand corps qui) étonne nos yeux, a (d'abord) dans sa sagesse enfanté les Ondes (aériennes), et ensuite le Ciel et la Terre qui les environnent, et qu'il a étendus en les affermissant de tous côtés sur leurs bases antiques.

2. Le grand et sage Viswacarman s'élève lui-même avec splendeur, prêtant à tout sa beauté et sa force [1]. En lui sept Richis ne font qu'un seul être [2] supérieur; et en son honneur les (prêtres) présentent, avec une (sainte) allégresse, l'offrande et la prière.

3. Celui qui est notre père, qui a engendré et qui contient tous les êtres, connaît chaque monde. (Dieu) unique, il fait les autres Dieux. Tout ce qui existe le reconnaît pour maître.

4. Que ces antiques Richis, comme nos chantres par leurs hymnes, nous procurent la richesse par leurs sacrifices. Ce sont eux qui ont créé tous les êtres, animés et inanimés.

5. Les Ondes ont porté dans leur sein celui qui est supérieur au Ciel et à la Terre, aux Dieux et aux Asouras, celui qui donne la lumière à tous les êtres divins.

6. Oui, les Ondes ont porté dans leur sein celui qui donne la lumière à tous les êtres divins. Sur l'ombilic du (Dieu) incréé [3] reposait un (œuf) [1] dans lequel se trouvaient tous les mondes.

7. Vous connaissez celui qui a fait toutes ces choses; c'est le même qui est au dedans de vous [2]. Mais à nos yeux tout est couvert comme d'un voile de neige. Nos jugements sont obscurs; et (les hommes) s'en vont, offrant des holocaustes et chantant des hymnes.

1. *Dhâtri* et *Vidhâtri*.
2. Les sept Richis sont les sept rayons d'Agni personnifiés, et qui ne forment qu'un avec lui. Le commentaire donne ici une explication que je ne comprends pas, et dans laquelle il me semble qu'il regarde ces sept Richis comme sept sens.
3. Ce dieu s'appelle *Adja*.

HYMNE XII.

A MANYOU [3], PAR MANYOU, FILS DE TAPAS.

(*Mètres* : Djagatî et Trichtoubh.)

1. O Manyou, ô toi qui es le tonnerre, le trait fatal, la puissance, la force, celui qui t'honore mène une vie florissante. Puissions-nous vaincre (notre ennemi), qu'il soit Dasyou ou Arya, avec le secours d'un allié tel que toi, fort, vigoureux et puissant!

2. Oui, Manyou, est un Dieu! c'est Indra, c'est Varouna, c'est (Agni) le sacrificateur, le possesseur de tous les biens. Les enfants de Manou chantent Manyou. O Manyou, compagnon de Tapas [4], conserve-nous.

3. Viens, ô Manyou, plus prompt que la promptitude même, et avec Tapas ton compagnon triomphe de tes ennemis. Frappe tes adversaires; frappe Vritra et les Dasyous, et apporte-nous Tatous les biens.

4. O Manyou, ta force est supérieure. Né de toi-même, tu t'enflammes et domptes tes ennemis. Ton œil est pénétrant, ta vigueur est triomphante. Donne-nous la victoire dans les combats.

5. O sage et grand Manyou, j'étais malheureux, et par ta force j'ai échappé à mes (ennemis). J'étais faible, et je t'ai fait passer dans mon propre corps. Viens donc à moi pour relever ma vigueur.

6. Je suis à toi; viens t'unir à moi, ô (Dieu) fort et solide. O Manyou, armé de la foudre, emporte-moi avec toi; donnons ensemble la mort aux Dasyous. Pense à ton ami.

7. Viens, et sois à ma droite. Donnons ainsi la mort à tous mes ennemis. Je te présente l'of-

1. Le texte ne contient pas le mot *œuf*; il ne porte que le mot *êkam*.
2. C'est-à-dire Agni ou Viswacarman, sous le nom de *Djîvaroûpa*.
3. Ainsi est personnifiée la Colère, cette généreuse Colère dont Indra est le fils, dans la st. 10 de l'hymne II de cette lecture.
4. L'Ardeur personnifiée.

frande d'un miel agréable. Ma voix murmure la prière. Buvons ensemble les premiers.

HYMNE XIII.

A MANYOU, PAR MANYOU.

(*Mètres :* Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. O Manyou, compagnon des Marouts, qu'ils viennent avec toi sur un même char, ces héros folâtres et vainqueurs, qui brisent (tous les obstacles), qui portent des flèches aiguës et des traits affilés qui ont la forme de feux embrasés.

2. O puissant Manyou, tel qu'Agni, brille et triomphe dans les batailles! Viens, nous t'invoquons. Frappe nos ennemis, et donne-nous leurs richesses. Sois fort, et repousse nos adversaires.

3. O Manyou, viens, et renverse ceux qui nous attaquent. Brise, abats, détruis nos ennemis. Ta puissance terrible ne connaît point d'obstacle. A ton gré tu commandes, ô (Dieu) qui es né sans pareil.

4. Oui, Manyou, pour la force de tes bras tu es incomparable. Nous te célébrons. Excite les peuples au combat. O (Dieu) qui brilles d'un éclat inaltérable, quand nous t'avons pour compagnon, nous poussons le cri joyeux de la victoire.

5. Tel qu'Indra, tu procures le triomphe; tu provoques la louange. O Manyou, sois ici notre protecteur. O (Dieu) fort, nous célébrons ton nom chéri. Nous connaissons cette source où tu puises ta grandeur.

6. O (Dieu) triomphateur, qui es le tonnerre et le trait fatal, tu es né avec la victoire, et tu possèdes la force. O Manyou, que tous les hommes invoquent, viens nous couvrir de ta puissance. Répands sur nous tes trésors.

7. Que Varouna et Manyou nous comblent tous les deux de leurs plus beaux présents. Que les ennemis qui jettent la terreur dans nos cœurs soient vaincus et anéantis.

HYMNE XIV.

NOCES DE SOURYA [1]. — RICHI : LA FILLE DE SAVITRI.

(*Mètres :* Anouchtoubh *et* Djagatî.)

1. La Vérité a consolidé la Terre; le Soleil a consolidé le Ciel. Par la vertu du sacrifice, les Adityas s'affermissent, et Soma s'étend dans la région céleste.

2. Par Soma les Adityas sont forts; par Soma la Terre est grande. Soma est venu se placer près des grandes étoiles.

3. Le (sacrificateur), qui désire la libation, pense à Soma, dont la plante est broyée (sous le pilon). Soma est reconnu par les prêtres; mais il ne forme pas encore un breuvage (sacré).

4. O Soma, observé par tes gardiens, protégé par tes surveillants, tu reposes dans le mortier, et tu subis une heureuse (fermentation). Mais tu ne formes pas encore un breuvage terrestre.

5. Quand le moment de te boire est venu, ô Dieu, tu suffis à une suite de libations. Vâyou est le gardien de Soma, qui marque la division des années et des mois [1].

6. Cependant une jeune fiancée, issue de Rébha [2], se présente au milieu des chants sacrés. C'est Soûryâ, qui s'avance revêtue par l'Hymne d'une robe éclatante.

7. L'Adresse [3] a formé ses atours; la Vue [4] a surveillé sa toilette. Le Ciel et la Terre ont fourni sa parure, quand Soûryâ vient trouver son époux.

8. Les Chants ont préparé son char; le mètre Courîra en est le conducteur. Les Aswins sont ses deux commissaires [5]; Agni, son messager.

9. Soma a désiré Soûryâ pour épouse; les deux Aswins furent ses commissaires, lorsque Savitri

1. Soûryâ, la fille du Soleil, est ordinairement l'Aurore. J'hésite, malgré l'autorité du commentateur, à reconnaître ici l'Aurore dans Soûryâ, en la voyant successivement épouse de Soma, du Soleil, d'Agni, du fils de Manou. Mais c'est qu'en effet la Lumière du matin s'unit à la libation, au soleil, au sacrifice, à l'homme; ou bien le mot *Soûryâ* me semblerait devoir prendre la signification générale que lui donne M. Wilson, *a new bride*, nom sous lequel on désigne peut-être Ilâ. Le lecteur verra si ma conjecture est juste, comme aussi il jugera si le commentaire a raison de regarder ici Soma comme le même personnage que Tchandramas ou la Lune.

1. Ces stances sont entendues par le commentateur, comme devant se rapporter à Tchandramas. Mon point de vue est différent du sien, et ma traduction ne peut ressembler à la sienne. Cependant cette phrase où il est dit que *Soma marque la division des années et des mois* indique bien une des fonctions de Tchandramas. Mais ne peut-on pas penser que Soma, par ses libations périodiques, indique aussi bien cette division?

2. Rébha est le nom d'un chantre; et Soûryâ, naissant au milieu des chants du sacrifice, semble être la fille de ce vénérable Richi (*Rébhâ*).

3. Déesse qui porte le nom de *Tchitti*.

4. *Tchakchous*.

5. Le mot du texte est *varah*, pour lequel les dictionnaires ne me semblent pas présenter un sens convenable. Je rendrais cette idée par le mot latin *pronubus*.

le donna pour époux à sa fille, heureuse de ce choix.

10. Quand Soûryâ se rendit à la maison de son mari, la Prière [1] était son char. Le Feu du sacrifice lui sert de dais. Deux (coursiers) éclatants [2] le traînent.

11. Fournis par la Poésie et par le Chant [3], tes deux coursiers marchent d'accord. L'Ouïe forme tes deux roues, et ta voie se poursuit dans le ciel à travers le monde animé et inanimé.

12. Oui, les Oreilles sont les roues de ton char; (le souffle appelé) *Vyâna* [4] en est l'essieu. Soûryâ monte donc sur son char qui est la Prière même, et va vers son mari.

13. Le cortége nuptial, envoyé par Savitri, s'avance. Les coursiers se heurtent contre les Aghâs; le char roule au milieu des deux Ardjounîs [5].

14. O Aswins, quand vous êtes venus sur votre char à trois roues demander (pour Soma) la main de Soûryâ, tous les dieux y ont applaudi, et Poûchan, fils du Ciel et de la Terre, a orné les deux grands parents.

15. O maîtres de la splendeur, quand vous êtes venus remplir pour Soûryâ votre fonction de commissaires, en quel lieu était la première de vos roues fortunées? Où étiez-vous placés pour faire votre présent?

16. O Soûryâ, les prêtres connaissent le moment où arrivent deux de tes roues : [6] ils savent aussi dans leur sagesse qu'il y a une troisième roue que reçoit le foyer (sacré).

17. J'adresse cet hommage à Soûryâ, aux dieux, à Mitra et Varouna, qui veillent sur tous les êtres.

18. Enfants (du sacrifice), deux (astres) viennent tour à tour comme en se jouant, et parcourent (le ciel; qu'ils ornent) de leurs rayons magiques. L'un d'eux a l'œil ouvert sur tous les mondes; l'autre naît ensuite pour marquer les saisons.

19. L'un apparaît toujours nouveau, pour être l'étendard des Jours et le compagnon des Aurores. L'autre, Tchandramas, partage aux dieux la part qui leur revient (dans les holocaustes), et renouvelle sa longue existence.

20. O Soûryâ, monte sur ton char doré, (sur ce char) magnifique et rapide, garni d'excellentes roues, établi avec le Kimsouka et le Salmali [1]. Qu'il te transporte heureusement vers ton époux, au séjour de l'immortalité.

21. Lève-toi, ô Viswâvasou [2], que j'honore par mes prières et par mon culte. Une épouse est née pour toi. Cherche une autre femme parmi ces enfants que font éclore les Pères (du sacrifice). Ta naissance t'y réserve un lot que tu peux réclamer.

22. Lève-toi, ô Viswâvasou. Nous t'honorons en te chantant. Cherche une autre femme; unis ensuite l'époux à son épouse.

23. Elles sont droites et dépourvues d'épines, les routes par lesquelles nos amis viennent solliciter (le beau-père). Qu'Aryaman, que Bhaga les conduise. O Dieux, que ce couple d'époux soit bien dirigé!

24. (O Soûryâ), je te délivre de ce lien de Varouna [3], dont t'a liée l'adorable Savitri. Sur le foyer de Rita, dans le monde du Sacrifice, pour ton bonheur je t'unis à un (nouvel) époux.

25. Je l'enlève à l'autorité paternelle, pour la remettre dans la dépendance d'un mari. Puisse-t-elle, ô bienfaisant Indra, être fortunée et avoir de nombreux enfants!

26. Que Poûchan te prenne par la main et t'emmène d'ici. Que les Aswins te portent sur leur char. Daigne aussi, digne du nom de *Grihapatnî* [4], visiter nos maisons, et réponds aux vœux de notre sacrifice.

27. Que ta famille croisse dans notre maison. Éveille-toi pour (Agni) Gârhapatya. Unis ton

1. La prière appelée *Manas*. J'aurais peut-être dû dire le *Manas*, l'âme.

2. Ce sont le soleil et la lune, suivant le commentaire. Mais n'est-ce pas le Rig et le Sâman cités dans la stance suivante?

3. Autrement par le Rig et le Sâman.

4. Il y a cinq airs vitaux, aspirés ou exhalés par diverses voies; ce sont l'*apâna*, l'*oudâna*, le *prâna*, le *samâna* et le *vyâna*.

5. Le commentateur nous apprend que les Aghâs et les Ardjounîs sont des constellations, et qu'elles correspondent à celles qui ont été appelées depuis *Maghâs* et *Phâlgounîs*. Ce sont des étoiles appartenant au Lion.

6. Dans les stances précédentes, le poëte donnait au char de Soûryâ deux roues qui étaient les deux oreilles. Ici il est question de ces trois roues que l'on donne au char des Aswins, c'est-à-dire des trois Savanas. Le commentateur veut que deux de ces roues soient le soleil et la lune; ensuite il pense que les trois roues représentent le jour, le mois, l'année.

1. Kimsouka (butea frondosa); Salmali (bombax heptaphyllum).

2. Le commentateur dit que c'est un Gandharwa; Vibhâvasou est aussi une épithète d'Agni, et par conséquent du Soleil, qui, sous ce nom de *Gandharwa*, devient un des époux de Soûryâ. Ce passage s'expliquera plus tard dans la stance 40.

3. Voy. page 498, col 2, note 3. Varouna est un nom de Soma.

4. Féminin du mot *grihapati* (maître de la maison). Agni, en cette qualité, allume le feu Gârhapatya.

corps à celui de cet époux, et répondez tous deux aux vœux de notre sacrifice.

28. Mais je ne vois plus que du rouge et du noir : c'est Crityâ [1], qui s'attache à l'époux. Le nombre de ses (noirs) parents augmente ; et le mari se trouve enchaîné au milieu d'eux.

29. Donne aux prêtres tes vêtements : donne-leur tes parures. Crityâ, sous la forme de l'épouse, pénètre chez l'époux.

30. Avec cette pécheresse le corps brillant (de l'époux) est dépouillé de ses parures. Il est comme lié et resserré dans son vêtement.

31. Que les Maladies, qui accompagnent naturellement les pompes nuptiales, soient repoussées par les dieux adorables dans les lieux d'où elles sortent.

32. Que les compagnons des époux ne voient point de voleurs sur leur chemin. Que les routes deviennent bonnes pour eux. Que leurs ennemis s'enfuient.

33. Que cette épouse soit heureuse. Approchez d'elle ; regardez-la. Faites-lui vos souhaits, et retournez dans vos demeures.

34. Tel mets est brûlant, tel autre est piquant; tel est noir comme la poêle, tel autre est pareil à du poison [2]. On ne saurait les manger. Le prêtre qui peut connaître Soûryâ mérite d'avoir la robe de l'épouse.

35. Les désirs sont variés. Que chacun soit servi à son gré. Vois toutes les formes de Soûryâ : c'est le prêtre qui les purifie.

36. « Je prends ta main pour notre bonheur, » (dit Agni) ; « je veux que tu sois ma femme et « que tu vieillisses avec moi. Bhaga, Aryaman, « Savitri, le puissant (Indra) [3], les Dieux t'ont « donnée à moi, qui suis Gârhapatya. »

37. « O Poûchan, amène cette (épouse) fortunée « dans laquelle les enfants de Manou doivent « trouver un germe fécond, (cette épouse) dis- « posée à se livrer à mes désirs, et que j'appelle « de tous mes vœux [4]. »

38. O Agni, (les Gandharwas), avec toute la pompe nuptiale, environnent le char de Soûryâ, qu'ils t'amènent. En récompense (de nos hommages), donne aux maris une épouse et des enfants.

1. Crityâ est un mauvais génie femelle. N'est-ce pas le démon de la nuit obscurcissant Vibhâvasou?

2. Je ne sais pour quelle raison le commentateur se donne une peine extrême pour faire rapporter ces diverses idées à la couleur des vêtements.

3. Surnommé ici *Pourandhi*.

4. Détails assez lubriques dans le texte.

39. Oui, qu'Agni nous donne une épouse pleine de santé, pleine de beauté. Que le mari de cette épouse prolonge sa carrière et vive cent automnes.

40. Soma en premier lieu, et le Gandharwa Viswâvasou ensuite, s'unirent à toi, (ô Soûryâ) ! Ton troisième époux fut Agni ; le quatrième, le fils de Manou.

41. (Le fils de Manou parle.) Soma t'a donnée au Gandharwa ; le Gandharwa, à Agni ; Agni m'a confié à moi cette fille opulente.

42. (Le poëte parle.) (Chers époux), restez ici ; ne vous éloignez pas ; passez ensemble votre vie, heureux dans votre demeure, et jouant avec vos enfants et vos petits-enfants.

43. (Le fils de Manou reprend.) Que Pradjâpati nous donne une race nombreuse : qu'Aryaman prolonge notre vie. Entre sous d'heureux auspices dans la maison conjugale. Que le bonheur soit chez nous pour les bipèdes et les quadrupèdes !

44. Viens, ô belle (épouse), ô désirée des dieux, (femme) au cœur tendre, au regard charmant, bonne pour ton mari, bonne pour les animaux, destinée à enfanter des héros. Que le bonheur soit chez nous pour les bipèdes et les quadrupèdes !

45. O généreux Indra, rends-la fortunée. Qu'elle ait une belle famille. Qu'elle donne à son époux dix enfants. Que lui-même il soit comme le onzième [1].

46. Règne avec ton beau-père ; règne avec ta belle-mère. Règne avec les sœurs de ton mari ; règne avec ses frères.

47. Que tous les Dieux, que les Ondes protégent tout ce qui nous est cher. Que Mâtariswan, qu'(Agni, surnommé) *Dhâtri*, que (Saraswatî) la généreuse [2] nous accorde à tous deux son appui [3].

LECTURE QUATRIÈME.

HYMNE I.

A INDRA. — RICHIS : INDRA, VRICHACAPI, INDRANÎ.

(*Mètre* : Pankti.)

1. (Indrânî [4] parle). Ils ont versé la libation, et n'ont point pensé au divin Indra. Le grand Vri-

1. Dans les Pourânas, Manou Vêvaswata a dix fils et un gendre.

2. *Dechtri*.

3. Le manuscrit du texte contient un varga de plus, dont le commentaire ne parle pas.

4. Indrânî, femme d'Indra, est la prière adressée particulièrement à ce dieu.

châcapi [1] goûte la joie des sacrifices; il est mon ami; mais Indra est supérieur à tout.

2. Tu viens, ô Indra, et tu t'inquiètes de Vrichâcapi. Tu ne saurais aller ailleurs pour boire le *soma*. Indra est supérieur à tout.

3. Que te fait ce Vrichâcapi, ce brillant habitant [2] des plaines (célestes)? Puissant Arya, tu lui envoies l'éclat et la richesse. Indra est supérieur à tout.

4. O Indra, ce Vrichâcapi t'est cher, et tu le protéges. Le chien, qui poursuit le sanglier, doit le saisir par l'oreille. Indra est supérieur à tout.

5. (Vrichâcapi) est capable de gâter mes plus belles offrandes. J'aimerais mieux lui abattre la tête, que d'amener cet impie. Indra est supérieur à tout.

6. Il n'est point d'épouse qui ait pour son époux plus de trésors d'amour. Il n'en est point qui soit plus complaisante, plus empressée à combler ses désirs [3]. Indra est supérieur à tout.

7. (Vrichâcapi parle.) O mère excellente, que ta volonté soit faite! Cependant c'est pour moi que s'unissent deux nobles époux; c'est pour moi que ta bouche se prête à un doux langage. Indra est supérieur à tout.

8. Épouse d'un héros, douée de grands bras, de beaux doigts, d'une longue chevelure, d'un large sein, pour quel motif te mets-tu en colère contre nous, Vrichâcapi? Indra est supérieur à tout.

9. (Indrânî parle.) Cet habitant des plaines (célestes) me parle comme à une femme qui n'aurait point d'époux. Cependant je suis l'épouse d'Indra, je suis mère d'un fils, et amie des Marouts. Indra est supérieur à tout.

10. Le privilége de la femme est de partager avec son époux les honneurs du sacrifice. L'alliée de Rita, l'épouse d'Indra, la mère d'un fils mérite les hommages. Indra est supérieur à tout.

11. (Indra parle.) J'ai entendu Indrânî, la plus fortunée de toutes les femmes. Elle n'a point, comme les autres, un époux qui meurt de vieillesse. Indra est supérieur à tout.

12. O Indrânî, je n'ai aucun bonheur sans Vrichâcapi, qui m'est cher. Je vois avec plaisir l'onde des libations couler pour lui au milieu des *Dévas*. Indra est supérieur à tout.

13. (Femme) riche et pure, heureuse mère de Vrichâcapi, fais goûter à Indra les taureaux [1] que tu lui prépares. Qu'il reçoive par toi le tribut d'holocaustes qu'il aime. Indra est supérieur à tout.

14. Oui, pour moi se préparent et quinze et vingt taureaux. Cette nourriture est succulente et remplit mon double ventre [2]. Indra est supérieur à tout.

15. (Indrânî parle.) Tel qu'un taureau qui aiguise ses cornes et mugit au milieu du troupeau, (tel tu m'apparais). O Indra, sois heureux de ces libations que te présente ton épouse! Indra est supérieur à tout.

16. Il n'est point maître, celui dont l'amour se prononce avec mollesse. Le maître est celui qui brise hardiment la résistance de la pudeur [3]. Indra est supérieur à tout.

17. (En ce moment) le maître n'est pas celui qui brise hardiment la résistance de la pudeur. Il est maître, celui dont l'amour se prononce avec mollesse. Indra est supérieur à tout.

18. O Indra, que ce Vrichâcapi tue l'ennemi qui occupe le ciel, et qu'il réclame alors et le fer et la victime, le plat nouveau (du sacrifice), et le chariot rempli de bois. Indra est supérieur à tout.

19. (Indra parle.) Je viens avec splendeur, et j'établis la distinction entre le Dasyou et l'Arya. Je bois la libation, et je contemple le sage. Indra est supérieur à tout.

20. Une grande distance sépare le désert et la forêt. O Vrichâcapi, rapproche-toi des demeures habitées. Indra est supérieur à tout.

21. Viens, ô Vrichâcapi! Faisons ensemble le bonheur (des mortels). Commence par tuer le Sommeil, et poursuis ta route vers les habitations. Indra est supérieur à tout.

22. (Le poëte parle.) O Indra et Vrichâcapi, (ô Indrânî), quand vous vous levez pour venir dans nos demeures, que devient l'impie, habitant des plaines (célestes)? Où se retire-t-il, le trompeur des nations? Indra est supérieur à tout.

23. La hache de Manou a façonné vingt (flè-

1. Vrichâcapi me semble être Agni, ou le Soleil, considéré ici comme fils d'Indra.

2. Le texte porte simplement le mot *mriga*. Dans *Vrichâcapi* on trouve le mot *capi*, qui signifie *singe*. Le soleil, dans les plaines de l'air, est sans doute assimilé au singe qui s'élève dans les branches de l'arbre.

3. Dans cette strophe et les suivantes, ces détails d'amour conjugal sont exprimés très-crûment.

1. Il me semble que ces taureaux offerts par Indrânî sont les stances mêmes de l'hymne. La stance qui suit l'indique, suivant moi, par les nombres qu'elle exprime.

2. Le double ventre d'Indra doit être une allusion au ciel et à la terre.

3. Expressions licencieuses dans le texte.

ches) [1]. Puissent-elles heureusement arriver au cœur d'Indrânî! Indra est supérieur à tout.

HYMNE II.

A AGNI, PAR PAYOU, FILS DE BHARADWADJA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Anouchtoubh.)

1. Je répands la libation en l'honneur d'un (dieu) fort et ami, qui tue les Rakchasas. Je me réfugie sous sa vaste protection. Qu'Agni aiguise ses feux, et les allume pour l'œuvre (sainte) : qu'il nous défende contre l'ennemi et le jour et la nuit.

2. O brillant Djâtavédas [2], armé de tes dents de fer, touche de ton rayon les mauvais génies [3]. De ta bouche brise et détruis les Rakchasas; que ta langue dévore ces mangeurs de chair.

3. Que la double rangée de tes dents s'aiguise l'une sur l'autre, et déchire tes ennemis. Parcours les airs, ô Roi et que ta bouche béante engloutisse les mauvais génies.

4. O Agni, le Sacrifice courbe ton arc; la Prière aiguise tes traits avec le tonnerre. Perce le cœur des mauvais génies qui t'attaquent, et brise leurs bras.

5. O Agni, déchire la peau du mauvais génie! que la foudre, funeste pour lui, le brûle de ses traits! O Djâtavédas, coupe ses jointures, romps ses membres et mange sa chair!

6. O Agni, possesseur de tous les biens, prends ton arc, aiguise ta flèche, et perce l'ennemi, soit qu'il marche, soit qu'il s'arrête, ou qu'il suive les routes de l'air!

7. O Agni, possesseur de tous les biens, que tes armes nous protégent contre le mauvais génie qui mettrait la main sur nous! Préviens-le en le frappant d'un trait brûlant. Que tes flèches retentissantes dévorent sa chair.

8. O Agni, dis-nous donc quel est ce mauvais génie qui nous afflige. O (Dieu) toujours jeune, qui surveilles nos œuvres, consume-le de tes feux, brûle-le ton regard.

9. O sage Agni, que ce regard perçant protége notre sacrifice; et, dans sa marche, comble-le de tes biens. O (Dieu) qui surveilles nos œuvres, que les Rakchasas et les mauvais génies ne triomphent pas de tes feux dévorants.

10. O Agni, qui surveilles nos œuvres, au milieu des nations vois le Rakchasa, et coupe ses trois têtes [1]! Par ta chaleur détruis sa force. Coupe par trois fois la racine qui fait vivre ce mauvais génie.

11. O Agni, possesseur de tous les biens, que le mauvais génie vienne trois fois se prendre dans tes chaînes, lui qui par l'impiété prétend étouffer la piété! A la vue de ton chantre, tonne, et perce-le de ton rayon.

12. En faveur de Rébha [2], dirige ton œil contre le mauvais génie qui du sabot de son pied nous frappe et nous déchire. Ainsi qu'Atharwan [3], avec cet œil divin brûle l'insensé qui s'attaque à la piété.

13. O Agni, en ce jour les deux (pères du sacrifice) [4] te conjurent en le maudissant; les chantres élèvent leurs voix. La Prière [5] enfante l'arme de la Colère [6] : enfonce cette arme dans le cœur des mauvais génies.

14. Par tes feux triomphe de ces mauvais génies. O Agni, par tes traits brûlants triomphe du Rakchasa. Que ton rayon consume et détruise ces voraces ennemis.

15. Qu'en ce jour les Dieux éloignent le méchant. Que la Prière qui te conjure aille le percer. Qu'avec nos voix tes traits s'élancent contre le brigand. Que le mauvais génie se trouve enchaîné dans tous ses membres.

16. O Agni, brise, brûle les têtes de ces mauvais génies qui mangent la chair humaine ou celle de cheval, qui dérobent le lait de la (Vache invulnérable [7].

17. O Agni, qui surveilles nos œuvres, le lait de cette Vache, que verse annuellement (le sacrifice), n'est point le partage du mauvais génie. De ton

1. Le commentateur donne à toute cette stance un sens différent de celui que j'ai adopté. J'entends par ces vingt flèches les stances qui composent cet hymne; elles ont été préparées par le sacrificateur, appelé *Manou*, et la hache, qui les a coupées, est poétiquement regardée comme une *fille de Manou*, qui les enfante.

2. Surnom d'Agni, que je traduis par ces mots : *possesseur de tous les biens*.

3. Appelés *Yâtoudhânas*.

1. Allusion aux trois *Savanas*. L'Asoura est appelé *Trisiras*.

2. Nom général des chantres et amis d'Agni. Dans ce mot le commentaire voit le nom d'un Rakchasa bruyant.

3. Atharwan est un Richi qui enflamme les feux d'Agni; c'est probablement une forme d'Agni lui-même. Voy. page 90, col. 1, page 91, col. 1, et alibi.

4. Il faut entendre par ces mots ou les deux époux qui donnent le sacrifice (ainsi le comprend le commentaire), ou les deux personnes qui sacrifient, l'une en qualité de prêtre, l'autre en qualité de père de famille.

5. *Manas*.

6. *Manyou*.

7. *Aghnyâ*, la vache du sacrifice.

rayon tranche les membres de l'impie qui ose avoir soif de ce lait.

18. Que le lait des Vaches devienne un poison pour ces mauvais génies. Errant dans une mauvaise voie, qu'ils périssent pour la gloire d'Aditi. Que le divin Savitri les livre (à la mort); qu'ils brûlent plus promptement que la plante.

19. O Agni, tu fus toujours le vainqueur des mauvais Génies. Jamais les Rakchasas n'ont triomphé de toi dans les combats. Brûle ces mangeurs de chair, alliés de la Mort. Qu'ils périssent sous ta blessure divine.

20. O Agni, garde-nous du côté du midi, du nord, du couchant et du levant. Que tes rayons ardents et impérissables consument le pécheur.

21. O roi sage, avec l'œuvre des sages protége-nous du côté du couchant, du levant, du midi et du nord. O Agni, exempt de maux, réserve-nous pour la vieillesse. (Dieu) immortel, sois l'ami de mortels comme nous.

22. O puissant Agni, nous te prions, toi qui es sage et remplis (tous nos vœux), toi qui, sous une forme triomphante, terrasses chaque jour de bruyants ennemis.

23. O Agni, consume de tes rayons aigus, perce de tes traits aux pointes brûlantes ces Rakchasas qui répandent avec bruit leur poison.

24. O sage Agni, dévore ces couples de mauvais génies cruels et vagabonds. Je t'excite par la prière ; éveille le Sacrifice.

25. O Agni, sois de tous côtés par ta force vainqueur de la force ; et brise la vigueur et la puissance du mauvais génie et du Rakchasa.

HYMNE III.

A AGNI, PAR MOURDHANWAN, FILS D'ANGIRAS, OU VASOUYOU, FILS DE VAMADÉVA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Sur le brillant Agni, qui s'élève jusqu'au ciel, est déposé l'immortel holocauste avec la libation et la prière. Les *Dévas*, étendant (l'œuvre sainte) avec la *Swadhâ*, forment, apportent, présentent cet (holocauste).

2. Le monde souffrait, couvert par les ténèbres. Agni naît, et les airs brillent. L'amitié d'Agni fait la joie des Dieux, de la Terre, du Ciel, des Ondes, des Plantes.

3. Les adorables *Dévas* [1] viennent de le lancer. Je chante le grand, l'immortel Agni, qui étend sa splendeur dans le ciel, sur la terre, et dans l'air.

4. Sacrificateur suprême, honoré par les *Dévas* arrosé avec respect du beurre (sacré), Agni, possesseur de tous les biens, est le créateur de tout ce qui vole ou qui marche, de tout ce qui est animé ou inanimé.

5. O Agni, possesseur de tous les biens, avec la lumière tu apparais à la tête du monde. Nous t'appelons par nos prières, nos chants et nos hymnes. (Dieu) adorable, tu remplis le ciel et la terre.

6. (Vers la fin) de la nuit Agni devient la tête du monde ; de lui naît le Soleil qui se lève le matin. Il s'élance, et enfante avec les Ondes la magie des dieux.

7. Agni allume avec grandeur ses feux resplendissants ; il brille dans le ciel comme un foyer ardent. Les *Dévas*, gardiens de son corps (divin), présentent l'holocauste avec l'hymne (sacré).

8. Les *Dévas* ont enfanté l'Hymne; Agni, l'Holocauste. Le Sacrifice est devenu le gardien de leurs corps. Le Ciel, la Terre et les Ondes l'ont connu.

9. Tous les mondes ont sacrifié par cet Agni que les *Dévas* avaient engendré. Son rayon, en s'étendant avec grandeur, a échauffé la Terre et le Ciel.

10. Les *Dévas* ont aussi par l'hymne et l'œuvre (sainte) enfanté dans le ciel cet (Agni) qui remplit tout. Ils l'ont fait triple [1] pour la terre, où il dévore les plantes de diverses espèces.

11. Quand les honorables *Dévas* ont placé dans les airs le Soleil, fils d'Aditi ; quand le couple (du Ciel et de la Terre) a commencé à marcher, alors tous les mondes reçoivent la lumière.

12. Les *Dévas* ont établi Agni (surnommé) *Vêswanara* [2], pour apparaître au monde entier comme l'étendard des jours. (Agni) développe les Aurores brillantes et les Ondes ; il vient avec son rayon chasser les ténèbres.

13. Les *Dévas*, les adorables Richis ont enfanté l'invincible Agni, (nommé) *Vêswânara*. Il arrive, effaçant la splendeur des antiques étoiles, et du grand et magnifique roi des Yakchas [3].

14. Chaque jour notre prière invoque le bril-

1. Il me semble que *Déva yadjgnya* doit signifier *Déva du sacrifice*.

1. Allusion aux trois Savanas, ou bien aux trois feux
2. Voy. page 78, col. 1, et alibi.
3. Les Yakchas sont des génies dont Tchandramas (la lune) est le roi.

lant Vêswânara, le sage Agni, le grand dieu qui parcourt le ciel et la terre, régnant dans la région supérieure comme dans la région inférieure.

15. Il est, dit-on, deux voies, tant pour les *Dévas* et les Pères (du sacrifice) que pour les mortels [1]. Le monde entier entre dans ces deux voies, quand il marche vers le père et la mère (de tous les êtres) qui l'enveloppent.

16. Ces deux (grands parents) s'avancent ensemble, portant (Agni) qui naît de la bouche [2] (du prêtre), et jaillit de la prière. Le (dieu) pénètre dans tous les mondes, brillant, rapide, inébranlable.

17. Cependant les deux sacrificateurs, l'un supérieur, l'autre inférieur [3], demandent : « Qui peut nous distinguer? » Parmi ces amis qui sont accourus à ce sacrifice, qui répondra à cette question?

18. Que de Feux! que de Soleils! que d'Aurores! que d'Ondes! O Pères (du sacrifice), je ne fais pas cette question par vaine curiosité. Je veux seulement m'instruire.

19. O Mâtariswan [4], tant que les Aurores ne couvrent pas la face de la (Nuit) aux ailes rapides, le prêtre, (sacrificateur) inférieur au (divin) sacrificateur, doit, devant le foyer, présenter l'holocauste.

HYMNE IV.

A INDRA, PAR RENOU, FILS DE VISWAMITRA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Chante Indra, ce grand héros qui s'étend dans les mondes lumineux et au delà des confins de la terre; qui soutient les hommes et remplit tout; qui s'élève majestueusement au-dessus de la noire enveloppe des ondes.

2. Qu'Indra, tel qu'un soleil (brillant), pousse devant lui les larges nuages, comme les roues d'un char. Je l'ai vu; il se lève, pareil à l'homme qui jette son vêtement. Il tue par sa splendeur les noires Ténèbres.

3. (O chantre), célèbre Indra par des louanges nouvelles qui soient aussi nobles que lui, et dont la grandeur toujours croissante égale celle de la terre et du ciel.

4. En l'honneur d'Indra, je veux prodiguer les prières et les libations aussi abondantes que l'eau de la mer. Comme les roues sur l'essieu, il a consolidé le ciel et la terre.

5. Il puise dans nos libations une (sainte) colère; puissant dans ses œuvres, il s'arme, il agite les nuages, il apporte la joie. (Tel qu') un *soma* vigoureux, il donne à la terre et aux arbres la fécondité. Indra n'a point de rival qui puisse l'attaquer.

6. Quand le *soma* coule, (rien n'égale la force d'Indra), ni le Ciel, ni la Terre, ni le vent, ni l'air, ni les nuages. Lorsque sa colère s'enflamme, il brise ce qui est fort; il abat ce qui est solide.

7. Il donne la mort à Vritra; de même que la hache fend le bois, il déchire les villes (célestes), qui coulent comme des rivières. Il brise le nuage nouveau aussi bien qu'un vase (de terre). Indra, avec ses compagnons, délivre les Vaches.

8. O sage Indra, tu acquittes la dette contractée (avec tes serviteurs); et, comme le fer coupe une jointure, tu tranches la perversité de ces hommes qui trahissent l'amitié, et profanent la splendeur de Mitra et de Varouna.

9. O généreux Indra, aiguise tes traits généreux et brillants, et lance la mort au milieu de ces misérables ennemis qui outragent Mitra, Aryaman, Varouna, et les (Marouts) à la voix sonore.

10. Indra domine au ciel et sur la terre, sur les ondes et les montagnes (célestes). Indra est le maître des riches et des sages. Indra doit être invoqué, quand il s'agit d'acquérir ou de conserver (le bonheur).

11. Indra est au-dessus de tout, des jours et des nuits, de l'air et de la mer. Il s'étend plus loin que le vent, que la terre, que les fleuves, que le monde.

12. O Indra, que ton arme déchaînée roule, et brille comme l'étendard de l'Aurore. Tel que la foudre, descends du haut du ciel avec ton trait brûlant et sonore; détruis les amis du mal.

1. Le commentateur croit que ces deux voies portent le nom de *dévayâna* et *pitriyâna*. Il a l'air ensuite de modifier sa pensée, en admettant que ces deux voies sont celles *du père* et *de la mère*, c'est-à-dire du ciel et de la terre.

2. Le texte porte le mot *siras*, que le commentaire n'explique pas. J'ai pensé que ce mot devait avoir ici le sens qui lui a été donné dans la stance 7 de l'hymne I de cette même lecture.

3. Le commentateur dit que ce sont Agni et Vâyou. La stance 19 n'indiquerait-elle pas qu'il est question d'Agni et du prêtre? Je pense toutefois que le poëte désigne le ciel et la terre, que les ténèbres ne permettent pas de distinguer.

4. Nom de Vâyou.

13. Indra naît : à sa suite viennent avec amour les Mois, les Arbres, les Plantes, les Montagnes (célestes), le Ciel et la Terre, les Ondes.

14. O Indra, que ton arme, ennemie du pécheur, éclate contre le Rakchasa ! Que nos cruels adversaires, comme des bœufs immolés, soient étendus sur la terre !

15. O Indra, les ennemis qui nous attaquent sont nombreux et remplis d'animosité. Qu'ils s'assemblent au sein des ténèbres. Que le matin, avec le secours de la lumière, devienne leur tombeau.

16. Que les abondantes libations de tes serviteurs, que les hommages et les chants des Richis causent ta joie. Ils ont fait retentir leurs invocations en t'appelant à leur secours. Éloigne (nos ennemis), et protége ceux qui te louent.

17. Puissions-nous, ô Indra, éprouver constamment l'effet de ton heureuse bienveillance ! Puissions-nous, enfants de Viswâmitra, jouir en ce jour, pour prix de nos chants, de ta généreuse assistance !

18. Appelons à notre secours, au sein de ce sacrifice, le grand et magnifique Indra, le plus noble des héros au milieu du combat, aussi clément que terrible, vainqueur de ses ennemis sur le champ de bataille, et couvert de leurs dépouilles [1].

HYMNE V.

A POUROUCHA [2], PAR NARAYANA.

(*Mètres :* Anouchtoubh *et* Trichtoubh.)

1. Pouroucha a mille têtes, mille yeux, mille pieds. Il a pétri la terre de ses dix doigts, et en a formé une boule [1], au-dessus de laquelle il domine.

2. Pouroucha, maître de l'immortalité, fort de la nourriture qu'il prend [2], a formé ce qui est ce qui fut, ce qui sera.

3. Telle apparaît sa grandeur. Pouroucha est réellement plus grand encore. Son pied, ce sont tous les êtres ; mais il a dans le ciel trois autres pieds immortels [3].

4. Ces trois pieds de Pouroucha s'élèvent dans les régions supérieures. Le quatrième s'appuie ici-bas. De Pouroucha sort tout ce qui est étendu, animé et inanimé.

5. De lui est né Virâdj [4]; de Virâdj, Adhipouroucha [5]. Virâdj naît et apparaît sous la forme terrible, sous la forme de (ces corps, qui sont) les villes (de l'âme).

6. Quand les *Dévas* avec Pouroucha sacrifièrent en présentant l'offrande, le beurre forma le printemps, le bois l'été, l'holocauste l'automne.

7. Pouroucha ainsi né devint le Sacrifice, accompli sur le (saint) gazon par les *Dévas*, les Sâdhyas [6] et les Richis.

8. Du Sacrifice est né le (Feu) invoqué par tous les hommes, les Libations et les Offrandes.

1. Refrain final des hymnes de Viswâmitra. Voyez section III, lecture II, hymne I, st. 22 et alibi.

2. Pouroucha est le nom que l'on donne à l'âme ; c'est aussi par ce mot que l'on désigne le mâle. Il me semble que dans cet hymne ce nom est attribué au Sacrifice (Voy. *Vichnou Pourâna*, note de M. Wilson, page 8) ; c'est Agni Pradjâpati, ou créateur des êtres qu'il anime de son esprit. Au reste, cet hymne, à en juger par quelques détails qu'il renferme, paraît être d'une date plus moderne que les autres ; il a dû être interpolé à la suite des arrangements que le recueil général du Rig-Véda a subis à différentes époques. Ce personnage de Pouroucha, tel qu'on le présente ici, appartient plutôt à la métaphysique des Oupanichats. La stance 9 semble indiquer une triple division des Védas, qui n'existait pas quand la généralité des hymnes a été composée. La stance 12 admet positivement les quatre castes, avec la distinction odieuse dont l'esprit sacerdotal a flétri les dernières. Or, jusqu'à présent, bien que nous ayons rencontré les mots *brâhmana* et *kchatriya*, rien ne nous autorise à croire que l'établissement politique des castes ait eu lieu à cette époque ancienne. On y trouve la distinction sociale du prêtre et du guerrier ; mais souvent ces deux titres sont confondus dans la même personne. Les familles sacerdotales sont fondées ; mais elles ne sont fermées à personne. Le prêtre peut se dire le premier-né du sacrifice. Cependant on le voit d'une adulation si grande, d'une soumission si obséquieuse envers le prince et le riche, qu'on peut affirmer que ce premier-né n'a aucun droit d'aînesse. Agni, le maître de la chose sacrée (Brahmanaspati), est aussi le maître des *Visas* (*Vispati*), c'est-à-dire du peuple entier. Les Soûdras, ces hommes excommuniés, n'existent pas : il y a des gens pieux et des impies, des Dasyous et des Aryas, c'est-à-dire des hommes qui sont les uns au sein d'une société organisée, les autres en dehors ; mais rien n'y implique une juridiction exclusive et héréditaire, un privilége de naissance et de profession. Je me crois donc fondé à regarder l'hymne, où apparaît la trace de semblables distinctions, comme appartenant à une époque postérieure, et comme introduit par erreur dans un corps de pièces qui portent le cachet d'une civilisation où régnait l'égalité politique.

1. Le commentaire dit . *un œuf*.

2. *Amritatwam* est peut-être la nourriture qui rend immortel.

3. Ces quatre pieds, ne seraient-ce pas les quatre éléments, dont trois, l'eau, l'air et le feu, s'élèvent en effet vers le ciel ?

4. Virâdj est la substance corporelle. Voy. *Vichnou Pourâna*, de M. Wilson, page 53.

5. L'Adhipouroucha, suivant M. Wilson (ibid., page 93), est l'âme suprême. Il me semble qu'ici c'est le corps animé, l'âme incorporée.

6. Espèce de demi-dieux.

C'est lui qui a fait tout ces animaux qui vivent dans l'air, dans les bois, dans nos maisons.

9. Du Sacrifice sont nés avec (le Feu) invoqué par tous les hommes, les Hymnes (*Ritchas*) et les Chants (*Samâni*), les Mètres (sacrés) et les Rites (*Yadjous*.)

10. Du Sacrifice sont nés les animaux qui ont une double rangée de dents, les chevaux, les vaches, les chèvres et les brebis.

11. Les (*Dévas*), possesseurs de Pouroucha, que n'ont-ils pas formé? Qu'appelle-t-on sa bouche? ses bras? ses cuisses? ses pieds?

12. Le Brahman a été sa bouche; le prince (*Râdjanya*), ses bras; le Vêsya, ses cuisses. Le Soûdra est né de ses pieds.

13. Tchandramas est né de son *manas*; Soûrya, de son œil; Indra et Agni, de sa bouche; Vâyou, de son souffle.

14. De son ombilic est venu l'Air. Le Ciel est sorti de sa tête. Il a formé de ses pieds la Terre, de son oreille les Régions de l'air : il est l'auteur de tous les mondes.

15. Autour de lui sont sept assistants [1]; ses feux sont allumés avec vingt et un [2] morceaux de bois, quand les *Dévas*, célébrant le sacrifice, font de Pouroucha un holocauste.

16. Le premier devoir des *Dévas* a été de célébrer le sacrifice avec Pouroucha, et ils sont arrivés avec grandeur dans ce ciel où siégent les antiques Sâdhyas.

HYMNE VI.

A AGNI, PAR VITAHAVYA, FILS D'AROUNA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Djagati.)

1. Le (dieu surnommé) *Damoûnas*, [3] célébré dès le matin (par les prêtres), allume ses feux dans le foyer, et reçoit la nourriture qu'il désire au séjour des offrandes [4]. Maître brillant, illustre porteur de l'holocauste, il aspire à se montrer aussi généreux ami.

2. Remarquable par sa richesse, c'est un hôte qui habite nos maisons, de même que le voleur (habite) les bois. Il nous aime comme s'il était de notre race; il demeure parmi nous comme s'il était de notre nation.

3. O Agni, tu possèdes tout; tu es fort de la force (du sacrifice); tu es puissant de la puissance des œuvres (saintes); tu es sage de la sagesse (de nos prêtres). Maître incomparable, tu es riche de ces richesses qu'embellissent le Ciel et la Terre.

4. O prévoyant Agni, tu viens, à l'heure propice, dans la demeure d'Ilâ, t'asseoir au foyer couvert de *ghrita*. Tes nobles rayons s'élancent, tels que ceux des Aurores ou du Soleil.

5. Oui, tels que les rayons des Aurores ou tels que les éclairs du nuage, brillent tes trésors, quand tu dévores les plantes et le bois qu'on jette dans ta bouche pour ta nourriture.

6. Quand le moment est venu, il est successivement enfanté par les Plantes et par les Ondes, qui deviennent ses mères. Chaque jour les Arbres et les Bois l'engendrent, et il est leur nourrisson.

7. O Agni, excité par le vent, poussé rapidement au sein du bûcher, tu t'empares de ton aliment. Tels que des écuyers rapides, tes rayons immortels portent de tous côtés ta splendeur brûlante.

8. Tu es le maître de la prière, l'auteur du sacrifice, le sage et victorieux pontife. C'est toi que l'on adore avec le même cœur, quelle que soit la richesse de l'holocauste qui t'est présenté.

9. Les sages dévoués à ton service, ô Agni, t'honorent dans les sacrifices comme le chef des saintes pratiques; et les enfants de Manou, assis sur un pur gazon, animés d'un zèle pieux, prodiguent pour toi les mets et les holocaustes.

10. Au moment convenable, ô Agni, nous te présentons les offrandes contenues dans l'*hotra*, le *potra* et le *nechtra* [1]. Tu es le directeur du sacrifice. Nous te louons, toi qui es prêtre et pontife, toi qui es le maître [2] dans notre maison.

11. O immortel Agni, le mortel qui t'honore avec le feu, ou qui t'adresse l'holocauste, a le bonheur de t'avoir pour prêtre. Tu remplis pour lui les fonctions de messager, de héraut, de sacrificateur, de pontife.

12. En l'honneur d'(Agni), puissant possesseur de tous les biens, se sont réunis, accompagnés des Offrandes, les Prières, les Invocations, les Hymnes, les Supplications, les Louanges. Il aime à les entendre et à les exaucer.

1. Ce sont les sept mètres des hymnes. Le commentaire compte aussi sept feux, qu'il appelle l'*Echtica*, l'*Ahavaniya*, le *Gârhapatya*, les trois *Outtaravédicas*, et le Soleil.
2. Voy. page 443, col. 1, note 2.
3. Voy. page 122, col. 1, note 1.
4. *Ilaspadé*, qu'il ne faut pas confondre avec *Ilâyâspadé*.

1. Ce sont trois vases du sacrifice, servant sans doute aux trois officiers appelés *Hotri*, *Potri*, *Nechtri*.
2. *Grihapati*.

13. A ce (dieu) antique, qui désire (nos louanges), je chanterai un hymne nouveau. Qu'il l'écoute. Que cet hymne le touche au cœur, comme une aimable et belle épouse (touche) son mari.

14. Par lui nous demandons des chevaux, des taureaux, des bœufs dociles, des béliers. Au sage Agni, que j'arrose de *soma*, j'envoie de cœur et la belle prière et la libation.

15. O Agni, l'holocauste a été jeté dans ta bouche, comme le *ghrita* (est versé) dans la cuiller, et le *soma* dans le vase (sacré). Donne-nous une large et glorieuse opulence, qui nous assure l'abondance, la renommée et la puissance.

HYMNE VII.

AUX VISWADÉVAS, PAR SARYATA, FILS DE MANOU.

(*Mètre* : Djagati.)

1. (Honorez) l'illustre et riche sacrificateur, le maître des peuples, le conducteur du char sacré, l'hôte de la nuit [1]. (Dieu) adorable et généreux, il brille en dévorant la ramée du bûcher; il devient l'étendard (des jours), et va s'asseoir au ciel.

2. (Les hommes et les Dieux) ont fait Agni pour être le conducteur du char (lumineux), et l'inébranlable auteur du sacrifice. Ils adorent celui qui est grand comme (le soleil) colorant (le monde), qui, né de l'éclat de son propre corps [2], devient le précurseur de l'Aurore.

3. En l'honneur de ce (dieu) qui mérite tous ces hommages, nous accomplissons les rites (sacrés); nous présentons les mets qu'il doit manger. Aussitôt que ses (flammes) terribles auront pris leur essor immortel, que (les prêtres) répandent (la libation) destinée à la race divine.

4. (Comme) une longue chaîne sortie de Rita, (se déroulent) l'immense voûte du Ciel, la vaste étendue de l'Air, la grande surface de cette Terre que nous ne saurions trop louer. Alors apparaissent ces (dieux) pleins d'une force pure, Indra, Mitra, Varouna, Bhaga, Savitri.

5. Les Ondes, que pousse Roudra, se détachent, et roulent sur la grande terre. Le (Dieu) rapide, qui avec elles parcourt [1] (les airs), mugit au sein (des nuages), et féconde le monde.

6. Les Marouts, enfants de Roudra et amis des hommes, habitants du (nuage) qui porte la vie [2], s'élancent dans le ciel comme des éperviers. Et ces dieux, enivrés de *soma* en même temps qu'Indra, Varouna, Mitra, Aryaman, leur apportent la sérénité.

7. Les sages, qui célèbrent Indra, obtiennent de ce dieu généreux et fort une protection efficace et la vue du soleil. Ce sont eux qui, dans leurs fêtes, font la grandeur de ce (Dieu), et forgent sa foudre.

8. Le Soleil, pour lui plaire, amène ses chevaux. Tous craignent la puissance d'Indra. Quand ce (dieu terrible) et libéral respire, on entend chaque jour sortir son sein la voix du tonnerre invincible.

9. Chantez Roudra; présentez l'offrande à ce (dieu) puissant et protecteur. Riche, glorieux, fortuné [3], avec les violents et rapides (Marouts), il (nous) jette (ses présents) du haut du ciel.

10. Amis de Soma et ardents à perpétuer leur race, les (Richis) ont apporté la nourriture du généreux Vrihaspati. Atharwan le premier a, par le sacrifice, affermi la force des Dieux. Les Bhrigous ont suivi son exemple.

11. Ainsi sont honorés le Ciel et la Terre à la semence féconde, Narâsansa [4] aux quatre membres [5], Yama, Aditi, le divin Twachtri, Dravinodâs [6], les Ribhoukchâs [7], les Marouts, Vichnou.

12. Que le sage Ahirboudhnya, étendu (dans le ciel), entende l'invocation de ses fidèles serviteurs [8]. O vous, Soleil et Lune, qui suivez une route différente et habitez le ciel, ô vous, Nuit et Jour [9], écoutez la prière qu'on vous adresse.

13. Que Poûchan, que le fils des Ondes [10], ami

1. Ces mots *hôte de la nuit* (*Aktoratithih*) me semblent avoir la même signification que l'épithète *Kchapâvân* donnée à Indra. Le sacrifice a lieu dès le matin, au moment où la nuit se retire. Dans la stance suivante, *aktouh* a le sens de *randjakah*, et se rapporte au Soleil.

2. *Tanoûnapat*.

1. *Paridjman* : cette épithète désigne ici le Vent.

2. *Asoura*.

3. *Sivah;* c'est le mot qui a remplacé *Roudra* dans la mythologie postérieure.

4. Surnom d'Agni. Voy. page 48, col. 1, et alibi.

5. Ailleurs Agni a quatre têtes : allusion aux quatre points cardinaux.

6. Nom d'Agni. Voy. 49, col. 2, note 2, et alibi.

7. Classe de demi-dieux.

8. Le texte porte le mot *ousidj*.

9. Le texte présente les mots *sami* et *nahouchi*, que le commentaire traduit par *terre* et *ciel*. Il explique le mot *sami* par *carmavati*. J'ai pensé que c'était plutôt le *Jour* et la *Nuit*, surtout après les observations que j'ai déjà faites sur les mots *Nahouch* et *Nahoucha*. Voy. page 300, col. 1, note 1.

10. C'est-à-dire Agni.

de tous les Dieux, que Vâyou reçoivent nos offrandes. Honorez le Vent qui est l'âme de l'opulence. O Aswins dignes de nos invocations, écoutez-nous dans le cours du sacrifice.

14. Nous chantons, nous prions le maître glorieux qui habite au milieu des nations rassurées par sa présence. Notre âme s'élève vers l'invulnérable Aditi, et toutes les épouses (divines), vers le jeune époux de la Nuit [1].

15. Ainsi chanta jadis Angiras, le premier de notre race; les Mortiers étaient debout, regardant le sacrifice. Le sage (Indra) grandit par le *soma*, et (sa foudre, telle que) la hache (du bûcheron), fendit (le nuage) qui contient notre vie.

HYMNE VIII.

AUX VISWADÉVAS, PAR TANWA, FILS DE PRITHOU.

(*Mètres :* Pankti, Vrihatî, Nyancousârinî *et* Anouchtoubh.)

1. O Ciel et Terre, (divinités) bonnes pour les hommes et grandes comme l'espace, soyez-nous toujours favorables. Protégez-nous contre le méchant qui abuse de sa force; protégez-nous contre le mal.

2. Il plaît aux Dieux au milieu des sacrifices, le mortel qui les honore par ses holocaustes et leur fait écouter ses longues prières.

3. O Viswadévas, vous êtes les maîtres du monde; vous êtes remplis de splendeur et de magnificence. Vous êtes dignes d'être célébrés dans les sacrifices.

4. Ce sont les nobles rois de (l'holocauste) immortel, qu'Aryaman, Mitra, Varouna, le (dieu) qui parcourt (le monde) [2], Roudra loué par les prêtres, les Marouts, les Poûchans [3], Bhaga.

5. Que le Soleil et la Lune, intarissables trésors des Ondes, versent leurs présents sur nos demeures (et le jour) et la nuit, tandis qu'Ahirboudhnya siége à leurs pieds.

6. Que les divins Aswins, maîtres de la splendeur, que Mitra et Varouna nous délivrent par leurs rayons. Leur (serviteur) chargé de richesses traverse les maux (de la vie), comme (le voyageur traverse) les déserts.

7. Puissions-nous avoir pour amis les terribles Aswins, les Viswadévas, Bhaga le maître du char (brillant), Ribhou, Vâdja, les Ribhoukchâs, le (héros) qui parcourt (le monde), (ces dieux) qui possèdent tous les biens!

8. Que Ribhou, que le grand Ribhoukchâs soit la joie de son serviteur. (O Indra), amène rapidement les robustes coursiers. Les chants que t'adresse (le mortel), le rendent invincible; le sacrifice l'élève au-dessus de l'humanité.

9. O divin Savitri, fais que nous n'ayons pas à rougir (de ta protection). Ta louange est dans la bouche des grands. Qu'Indra avec les robustes (Marouts) fasse notre force, comme la jante fait la force des rayons (d'un char).

10. O Ciel et Terre, donnez-nous, (donnez) à ces héros une large abondance. Qu'ils aient avec l'heureuse quantité des vivres la richesse et la victoire.

11. O vaillant Indra, quels que soient nos éloges, viens à nous; donne-nous tes secours; oui, protége-nous par tes secours. O maître puissant, sauve-nous par ta sagesse.

12. Tel que le (rayon) brillant du Soleil, que mon hymne s'étende au milieu des prêtres. Qu'ils (le lancent), beau, ferme et solide, pareil au (char) attelé de coursiers que (lance) le charron.

13. L'hymne qui part, accompagné de présents d'or et de riches offrandes, est comme une armée de héros qui va dans le combat développant ses ailes.

14. Tel est l'éloge que je ferai de Douhsîma, de Prithavâna, de Véna, de Râma le plus généreux des riches. Ils ont fondé leur renommée en attelant pour nous sur la voie (du sacrifice) cinq cents (coursiers).

15. En même temps, ici même, soixante-dix-sept vaches ont été données à chacun des (Richis), Tanwa, Pârthya [1], Mâyava.

HYMNE IX.

AUX MORTIERS, PAR SARPA ARBOUDA, FILS DE CADROU.

(*Mètres :* Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. Qu'ils parlent! Et nous, parlons aussi. Mêlez votre voix à celle des mortiers. De même que les nuages rapides avec leurs clameurs, ô Mortiers remplis de *soma*, vous célébrez Indra avec votre bruit que vous lui portez.

2. Ils poussent et cent et mille clameurs. Ils

1. Tchandramas, dieu de la Lune.
2. *Paridjman :* le Soleil peut-être, ou Agni.
3. On fait ici une classe de Poûchans, comme ailleurs de Mitras. Voy. page 154, col 1.

1. Le commentaire regarde ce mot comme un nom patronymique, *fils de Prithi*, autrement *Prithavâna*. Le nom du Richi serait Youvanâswa.

crient de leurs bouches brillantes. Les pieux Mortiers, secondant la piété du sacrificateur, commencent par former pour lui un pur holocauste.

3. Ils parlent. Leur bouche reçoit le miel (de la libation). Ils s'agitent pour préparer la chair (du sacrifice). Taureaux superbes, ils mugissent en rongeant le bâton brillant qui remplit leur mâchoire.

4. Leur bouche a donc reçu le miel (de la libation); et, pressant le doux jus (de *soma*), ils appellent Indra à haute voix. Ils poursuivent leur œuvre avec sagesse; et, dansant avec les (dix) frères [1], remplissent la terre de leurs accents.

5. Ils crient, tels que l'oiseau dans l'air; ils sautent avec légèreté, tels que le noir (troupeau) dans le pâturage. Dans la coupe du (prêtre) qui l'attend, ils lancent une semence abondante, et pure comme le rayon du soleil.

6. Ils travaillent, tels que de vigoureux (coursiers) attelés au même char, tels que des bœufs traînant ensemble un même fardeau. Et quand leur bouche a cessé de mâcher, on entend leur souffle comme celui de chevaux haletants.

7. C'est un char qui a dix écuyers immortels, dix cercles, dix jougs, dix longes, dix guides, dix charges, dix coursiers. Honorez le char et les écuyers.

8. Ces rapides Mortiers sont agités par dix travailleurs. La liqueur qu'ils expriment remplit heureusement nos coupes, et de leur sein s'écoule le lait précieux qui forme la libation de *soma*.

9. Ces Mortiers attirent les coursiers d'Indra, avides de *soma*. La liqueur extraite de leur sein est déposée sur la (peau de) vache. Indra, empressé de boire le miel du sacrifice, croît, s'étend, s'agite comme taureau.

10. O Mortiers, par vous Soma verse son onde (dans le sacrifice). Remplis de sa liqueur, vous êtes respectés; on recherche toujours votre trésor. (Comme ces riches entourés) de l'éclat de leur opulence, vous êtes entourés de la sainte splendeur de celui dont vous aimez les cérémonies.

11. O Mortiers, terribles (pour les autres) et bons (pour nous), vous ne connaissez ni la fatigue, ni la douleur, ni la mort. Vous êtes étrangers à la peine et à la maladie. Forts et pressés de vous épancher, vous n'éprouvez ni l'épuisement ni la soif.

1. Le texte dit : *sœurs*, parce que le mot *angouli* (*doigt*) est du féminin.

12. Ainsi vos pères, d'âge en âge, heureux en leurs désirs, restent toujours fermes sur leur base. Solides et constamment attachés à Soma, ils remplissent de leurs sons le ciel et la terre.

13. C'est ainsi que les Mortiers font entendre leurs clameurs, pareils à des écuyers qui lancent avec bruit leurs chars dans la carrière. Purifiant le *soma*, ils le répandent comme le laboureur (jette) la semence. Leurs bouches ne le détruisent pas.

14. Ils ont, au moment de la libation, élevé leurs cris, tels que des (enfants) qui en jouant poussent leur mère. Fais donc résonner la voix du sacrificateur. Et, en même temps, que les Mortiers retentissent pour honorer (le sacrifice).

LECTURE CINQUIÈME.

HYMNE I.

DIALOGUE DE POUROURAVAS ET D'OURVASI [1]. — RICHI : POUROURAVAS.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. (Pouroûravas parle.) O femme terrible et légère comme un coursier, arrête-toi à ma prière. Engageons une conversation. Que cet entretien, prolongé pendant le jour, nous soit propice!

2. (Ourvasî parle.) Comment obtempérer à ta parole? J'ai paru comme la première des Aurores. O Pouroûravas, rentre dans ta demeure. Je suis telle que le vent, difficile à retenir.

3. (Pouroûravas parle.) La flèche n'est pas faite pour orner le carquois, mais pour être lancée. Elle n'est pas faite seulement pour être légère, elle sait conquérir des trésors et des vaches. Elle ne saurait briller que dans une œuvre héroïque. Ce n'est pas un (vain) son que produisent les Marouts dans l'air [2].

1. Pouroûravas est dans l'ancienne histoire de l'Inde le deuxième roi de la dynastie lunaire; il a pour épouse la nymphe Ourvasî. (Voyez *Vichnou Pourâna*, page 394.) Cet hymne nous prouve que toute cette histoire a pour fondement des allégories sacerdotales. Ourvasî, comme nous l'avons déjà vu, page 283, col. 1, est la Libation personnifiée, épousant le maître du sacrifice, sinon le Sacrifice lui même, appelé *Pouroûravas* (*valde sonorus*).

2. Le mot que je traduis par *air* est *ourou*. C'est le même mot qui entre dans la composition du nom d'*Ourvasî*. Cependant quelques étymologistes aiment

4. (Pouroûravas s'adresse à l'Aurore.) O Aurore, si (Ourvasî), pour prix des biens qu'elle accorde à son beau-père, désire les mets de l'offrande, qu'elle s'approche, sûre de trouver une maison où ses vœux seront comblés, où elle sera nuit et jour (heureusement) tourmentée par le Vétasa [1].

5. (Ourvasî parle.) Oui, trois fois par jour tu m'as (heureusement) tourmentée avec le Vétasa. Seule parmi mes compagnes, je suis l'objet de ton amour. O Pouroûravas, je t'ai suivi dans ta maison. (Noble) héros, tu es mon roi, (le roi) de mon corps.

6. (Pouroûravas parle.) Dans sa marche légère, elle se pare de guirlandes; elle réunit en elle les qualités de Soudjoûrnî, de Sréni, de Soumna âpi, de Hradétchakchous [2], qui sont autour d'elle comme de brillants ornements, qui accourent telles que des vaches fécondes.

7. (Ourvasî parle.) Le (Sacrifice) [3] naît, et les épouses (des Dieux) ont pris leur siége. Les Ondes (saintes) sont venues accroître sa splendeur. O Pouroûravas, par toi les Dieux ont grandi pour le redoutable combat et pour la mort du Dasyou.

8. (Pouroûravas parle.) L'enfant de Manou s'unit à ces Déesses qui dépouillent pour lui leur forme (divine). Et, telles que Bhoudjyou, amie de Tarasa [4], telles que des cavales attelées à un char, elles ont fui loin de moi.

9. (Ourvasî parle.) Quand un mortel, amant de ces immortelles, s'unit à elles par la parole et par les œuvres, elles étalent leurs formes brillantes, légères comme les oiseaux, folâtres comme de fringantes cavales.

mieux l'expliquer avec le sens de *cuisse*, et font naître Ourvasî d'une fleur placée sur la *cuisse* (*oûrou*) de Nârâyana.

1. Le texte porte *Vétasa*, qui peut vouloir dire *issu de Vétasa*. Or nous avons pensé (p. 263, col. 2, note 8) que *Vétasa* était un nom d'Agni. L'enfant de Vétasa serait-il donc ici la *flamme* qui agite et tourmente la libation, en s'unissant à elle? Le commentaire donne à ce mot un sens ou singulier ou licencieux, et traduit par *danda* ou *sépa*. Ne serait-ce pas aussi bien le pilon du mortier, ou quelque autre instrument du sacrifice? Par exemple, *Vétasa* étant une espèce de roseau (calamus rotang), *Vétasa* pourrait être un bâton pour attiser le feu, ou pour tourner la libation.

2. Ces quatre nymphes peuvent représenter la Vitesse, la Force du nombre, la Félicité, l'Amabilité du regard. Ourvasî (*Vichnou-Pourâna*, page 395) s'amuse avec quatre nymphes.

3. Le commentaire dit que c'est Pouroûravas.

4. On raconte que Tarasa était un *Mriga*, en faveur duquel Bhoudjyou se changea en *Mrigî*, et dont elle s'éloigna, effrayée par le chasseur.

10. (Pouroûravas parle.) Telle que l'éclair qui vient et brille, tu m'apportes les trésors de l'air. Qu'un fils [1] naisse (de nous), actif, généreux, bon pour les hommes. Prolongez la vie d'Ourvasî.

11. (Ourvasî parle.) O Pouroûravas, tu es né pour la défense d'une Vache (divine) [2]. C'est de toi que je tiens ma force. Ma sagesse t'a chaque jour donné des avis : tu ne m'as pas écoutée. Que peux-tu dire en me perdant?

12. (Pouroûravas parle.) Depuis quand empêche-t-on le fils, qui aime son père, de crier, de pleurer en le voyant (partir)? Qui peut séparer deux époux bien unis, lorsque Agni brille aux yeux de leurs beaux-pères?

13. (Ourvasî parle.) Je veux te répondre. (Ce fils dont tu parles) peut pleurer; il peut crier. Cependant on ne crie pas pour une douleur qui donne le bonheur. Je t'enverrai (l'enfant) que je porte en mon sein. Retourne dans ta maison. Insensé, tu ne peux me conserver.

14. (Pouroûravas parle.) Ainsi, que le serviteur des Dieux tombe sans mouvement en voulant s'élever. Qu'il se trouve à la discrétion de Nirriti. Que les loups acharnés le dévorent.

15. (Ourvasî parle.) O Pouroûravas, ne meurs pas. Garde-toi de tomber, et de te livrer à la dent des loups. Les femmes, qui aiment, n'ont point des cœurs de chacals.

16. J'ai habité parmi les mortels durant quatre nuits d'automne [3], alors que les objets changent de forme. Chaque jour je n'ai pris qu'une goutte de *ghrita*. Je m'en vais satisfaite.

17. (Pouroûravas parle.) Tel que Vasichtha [4], je suis soumis à Ourvasî qui remplit l'air et donne la pluie. Que les dons de ma piété te plaisent. Reviens; mon cœur brûle pour toi.

18. (Ourvasî parle.) O fils d'Ilâ, voici ce que les Dieux te disent : « Tel que tu es, tu te trouves soumis à la mort. Que ton enfant honore par l'holocauste la race divine. Et toi, viens au ciel te livrer aux plaisirs. »

1. Ce fils me semble devoir être le feu du sacrifice.

2. Le commentaire croit que c'est la terre. Je suppose que c'est plutôt la flamme du sacrifice. Dans les Pourânas, ce sont deux béliers qui sont confiés à la garde de Pouroûravas.

3. Il est possible que ce mot *automne* (*sarad*) soit synonyme de *libation*, comme nous l'avons vu ailleurs.

4. Le lecteur se souvient que Vasichta est une forme d'Agni.

HYMNE II.

AUX COURSIERS D'INDRA, PAR VAROU, FILS D'ANGIRAS, OU SARWAHARI, FILS D'INDRA.

(*Mètres :* Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. (O Indra), je veux dans notre fête célébrer tes deux coursiers [1]. J'invoque l'agréable ivresse d'un (dieu) terrible. Ta forme est azurée ; que la Prière arrive jusqu'à toi, qui, (excité par) le *soma*, nous arroses d'un *ghrita* précieux.

2. Les chantres, qui près du foyer ont célébré le (divin) Hari, ont comme ouvert à ses coursiers la carrière céleste. Honorez Indra, et versez-lui le *soma* que prodiguent les Vaches (du sacrifice).

3. Hari porte dans ses mains sa foudre étincelante, arme de fer et de courroux, dont un (dieu) fort, à la figure auguste, frappe ses ennemis. Dans Indra sont réunies toutes les formes brillantes.

4. (Indra) apparaît dans le ciel tel que l'étendard (des Jours) : sa foudre s'élance avec rapidité, éclatante comme le Soleil. Rempli de ce *soma* dont sa bouche est humectée, (le dieu) frappe Ahi avec son (trait) de fer, et répand mille douleurs.

5. O Indra, orné d'une chevelure azurée, tu as été chanté par les antiques sacrificateurs, et tu t'es réjoui. Tu te réjouis encore (chanté par nous), ô toi qui nais avec le *soma*. Tes bienfaits sont grands, incomparables, dignes de nos louanges.

6. Ces deux coursiers généreux transportent sur son char, au séjour de la (sainte) ivresse, Indra célébré par nos hymnes, (Indra) qui porte la foudre et donne le bonheur. Pour fêter Indra s'empressent à l'envi les Libations et les brillantes Offrandes.

7. Oui, les Offrandes s'empressent à satisfaire à son désir. Pour assurer sa force, elles ont lancé ses impétueux coursiers. Présenter le rapide et joyeux *soma*, c'est remplir le plus cher de ses vœux.

8. Le (dieu à l'arme) de fer, à la chevelure, à la barbe dorée, boit le *soma*, et puise dans ce breuvage une vigueur nouvelle. Emporté par le *soma*, rassasié des mets (sacrés, Indra) fait passer ses coursiers à travers tous les maux (de la vie).

9. Telles que deux coupes, ses deux mâchoires brillantes se séparent pour s'emplir de *soma*. Dans le vase (du sacrifice) il purifie ses coursiers ; lui-même il savoure la joyeuse liqueur.

10. (Indra) dans sa douce ivresse s'établit au ciel et sur la terre : tel qu'un coursier (belliqueux), il appelle le combat. La grande Prière t'invoque. A sa voix tu viens avec force recevoir l'abondante offrande qui t'est préparée.

11. Excité par ton désir, tu remplis de ta grandeur le ciel et la terre. Tu aimes nos hymnes ; nos prières te sont chères. O (Dieu) qui donnes la vie [1], dévoile aux yeux de Soûrya, (surnommé) *Hari*, l'heureuse demeure de la Vache (céleste).

12. O Indra, dont la bouche est humide de *soma*, que ton char soit traîné au milieu des peuples, suivant tes désirs. Bois de ce miel qui t'est présenté ; goûte de ce breuvage que les dix doigts ont préparé pour le sacrifice.

13. O (Dieu) que traînent deux coursiers azurés, bois de nos premières libations. Cette offrande est tout entière pour toi. O généreux Indra, enivre-toi d'un *soma* aussi doux que le miel ; qu'il soit englouti dans ton ventre.

HYMNE III.

AUX PLANTES, PAR BHICHAK, FILS D'ATHARWAN.

(*Mètre :* Anouchtoubh.)

1. Je veux chanter les cent sept espèces de ces Plantes antiques et brunes qui, nées pour les Dieux, ont vécu trois âges [2].

2. O mères, capables de cent œuvres (merveilleuses), vous comptez cent espèces, vous comptez mille tiges. Préservez-moi de la Maladie.

3. Réjouissez-vous, ô Plantes couvertes de fleurs ou de fruits. Telles que des cavales victorieuses, emportez-nous loin (des Maladies).

4. O Plantes, ô mères divines, voici ce que je vous dis : (Pour vos présents) je donnerais mon cheval, ma vache, mes vêtements ; (je donnerais) ton souffle même, ô Pouroucha [3] !

1. Ces chevaux portent le nom de *hari*, mot que le dictionnaire rend par *green*. Je n'ai jamais compris comment la couleur *verte* pouvait être celle d'Indra, et j'ai toujours traduit ce mot par *azuré* ou par *brillant*. *Hari* n'est pas seulement une épithète d'Indra ; cette épithète appartient à tous les dieux, et surtout à Soma, qui, issu d'une plante, la mériterait mieux que les autres.

1. *Asoura*.
2. C'est-à-dire trois saisons, *Vasanta*, *Prâvrich*, *Sarad*.
3. Pouroucha est l'âme enfermée dans le corps.

5. Votre demeure est dans l'Aswattha [1], dans le Palâsa [2]. C'est de vous que nous tenons nos vaches, et Pouroucha lui-même.

6. O Plantes, quand vous êtes réunies comme un conseil de rois, (celui qui vous honore) est à la fois prêtre et médecin ; il donne la mort aux Rakchasas, comme il chasse les Maladies.

7. Je chante, pour l'affermissement de notre santé, toutes les Plantes, l'Aswâvatî, la Somavatî, l'Oûrdjayantî, l'Oudodjas

8. Telles que des vaches sortant du pâturage, telles sont les vertus de ces Plantes, qui donnent tous les biens, qui inspirent ton souffle même, ô Pouroucha!

9. Vous avez pour mère Ichcriti [3]; vous êtes faites pour la parure. Vous êtes vives et légères. Quand (un homme) est malade, c'est vous qui lui rendez sa force.

10. Tout ce qui nous entoure court à la Maladie, comme le voleur (de bestiaux) court au pâturage. Les Plantes chassent la Maladie loin de notre corps.

11. Quand, pour soulager la souffrance, ma main prend ces Plantes, l'esprit de la Maladie périt, ainsi qu'autrefois Djîvagribha [4].

12. Telles qu'un roi entouré de son armée, ô Plantes, vous pénétrez dans nos membres, dans nos jointures, et vous en expulsez la Maladie.

13. O Maladie, tombe ainsi que le geai [5] criard, le vent rapide ; meurs, ainsi que l'alligator [6].

14. Réunissez-vous ; prêtez-vous un appui mutuel. Toutes, d'un commun accord, écoutez ma voix.

15. Qu'elles aient des fruits ou qu'elles n'en aient point, qu'elles soient couvertes de fleurs ou qu'elles en soient privées, toutes, enfants de Vrihaspati, qu'elles nous délivrent du mal.

16. Qu'elles me délivrent du (mal) que produit une imprécation, des (liens) de Varouna, des chaînes d'Yama, des fléaux que nous envoient les Dieux.

17. J'ai chanté les Plantes qui descendent du ciel autour de nous. Que Pouroucha respecte notre vie.

1. Aswattha (ficus religiosa).
2. Le texte porte *Parna*, qui est un nom du Palâsa (Butea frondosa). Ces deux arbres servent dans les sacrifices.
3. Ce mot signifie *ornement*.
4. Ce nom doit être celui d'un Asoura, une épithète de Vritra, *qui enlève la vie*.
5. Tchâcha (Caracias indica).
6. Nibâcâ, l'alligator du Gange ou iguana.

18. O Somalatâ [1], tu es la reine de toutes ces Plantes abondantes et sages. Tu es la première parmi elles ; tu satisfais au désir, et tu charmes le cœur.

19. O Plantes, qui avez pour reine la Somalatâ, enfants de Vrihaspati, qui vous dressez sur la terre, donnez la force au malade.

20. Ne vous irritez point contre moi qui vous arrache, contre le malade pour lequel je vous cueille. Que chez nous bipèdes et quadrupèdes soient bien portants.

21. O Plantes, qui entendez ma voix, et vous, qui êtes éloignées, unissez-vous toutes pour donner la force au malade.

22. Les Plantes disent à Somalatâ leur reine : « O reine, nous savons celui que nous recommande le prêtre. »

23. « O Somalatâ, tu es la première parmi nous. Les Arbres sont tes sujets. Qu'il devienne notre sujet, celui qui nous attaque. »

HYMNE IV.

A VRIHASPATI [2], PAR DÉVAPI, FILS DE RICHTICHANA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. (Dévâpi parle.) O Vrihaspati, viens en mon nom honorer les Dieux. O qui que tu sois, Mitra, Varouna ou Poûchan, arrive avec les Marouts, les Adityas ou les Vasous, et fais que Pardjanya envoie son onde à Santanou.

2. (Santanou parle.) O Dévâpi [3], qu'un dieu, sage et rapide messager, soit par toi amené vers moi. (O Vrihaspati), accours vers nous. Notre bouche t'adresse une prière brillante.

3. (Dévâpi parle.) O Vrihaspati, accueille cette prière brillante que notre bouche t'adresse ; (prière) forte, irréprochable, que doit accompagner une douce rosée, et par laquelle je fais descendre du ciel la pluie sur Santanou.

4. (Santanou parle.) O Indra, que cette douce rosée nous pénètre ; amène-nous un char rempli de mille présents. Viens au moment marqué

1. Sarcostema viminalis, ou Asclepias acida.
2. Cet hymne, ainsi que l'hymne V de la lecture précédente, me paraît d'une époque bien postérieure à celle qui a produit les autres hymnes du Rig-Véda. Les noms de Dévâpi et de Santanou semblent indiquer un âge voisin de la grande guerre du Mahâbhârata.
3. C'est à cause de cette apostrophe que j'ai supposé un dialogue entre Dévâpi et Santanou.

remplir l'office de sacrificateur, ô Dévâpi ! honore les Dieux, et présente l'holocauste.

5. (Dévâpi parle.) Fils de Richtichana, le Richi Dévâpi vient remplir l'office de sacrificateur, et implorer la bonté des Dieux. De l'océan supérieur il forme un océan inférieur, et répand les ondes divines de la pluie.

6. Dans l'océan supérieur les ondes ont été amoncelées par les Dieux. Le fils de Richtichana, Dévâpi a lancé ces ondes, et elles ont coulé en se précipitant dans les plaines.

7. Quand Dévapi, chargé par Santanou de présenter l'holocauste, chante l'hymne et allume (les feux du sacrifice), que Vrihaspati exauce sa prière qu'entendent les Dieux, et qui demande la pluie.

8. O Agni, dont le brillant Dévâpi, fils de Richtichana et descendant de Manou, a allumé les feux, livre-toi avec tous les Dieux aux joies (du sacrifice), et envoie-nous les eaux de Pardjanya.

9. O (Dieu) que nous invoquons tous, les antiques Richis t'ont chanté ; les (mortels t'implorent) dans leurs sacrifices. Que des milliers de chars (célestes [1] viennent) à nous. O toi que transportent de rouges coursiers, accours à nos cérémonies.

10. O Agni, ces chars que nous te demandons arrivent au nombre de quatre-vingt-dix-neuf mille. Noble héros, que leurs abondantes provisions fassent prospérer les corps. Envoie-nous du ciel une pluie (bienfaisante).

11. O Agni, que ces quatre-vingt-dix-neuf mille chars deviennent le partage du généreux Indra. Ouvre dans ta sagessse, aux moments marqués, les voies que suivent les *Dévas*. Place dans le ciel, au milieu des Dieux, le réservoir d'une onde (pure).

12. O Agni, frappe nos ennemis. Éloigne de nous les fléaux, la maladie, les Rakchasas. De cette large mer qui est au ciel répands sur nous l'abondance des eaux.

HYMNE V.

A INDRA, PAR VAMRA, FILS DE VIKHANASA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. O (Dieu sage), quel large et admirable trésor tu nous envoies pour notre bonheur ! Quel présent il nous fait en manifestant sa force ! Il répand les éclats de sa foudre, qui triomphent de Vritra.

2. A la voix de notre prière, il vient avec l'éclair éblouissant. Uni à la puissance, il s'assied à notre large foyer. Avec les (Marouts) ses alliés, il dissipe les magies de celui qui voudrait dans le sacrifice être comme un septième frère [1].

3. Il engage le combat avec le brigand ; il remporte la victoire, et nous distribue ses heureuses dépouilles. Il frappe les impies de son bras invincible, et s'empare, en triomphant, des richesses (de la ville) aux cent portes.

4. Ce (Dieu) grand et rapide envoie les ondes que contiennent ces généreuses Vaches (du Ciel). Tels que des urnes abondantes, ou tels que des coursiers dont les pieds sont coupés et le char dételé, (les nuages) épanchent sur nous un *ghrita* précieux.

5. Le grand et noble (Indra), entouré de la terrible troupe des Roudras, quitte sa demeure lointaine. Vamra adore les deux ancêtres [2] immortels, et vient avec empressement offrir le (saint) holocauste.

6. Que ce maître puissant triomphe du Dasyou, bruyant, qui a trois têtes et six yeux [3]. Que Trita [4], doublant sa force, de son doigt de fer perce ce sanglier [5] (céleste).

7. Qu'(Indra) se lève contre l'ennemi de Manou, et lance son trait à Arsasâna [6]. Que le plus noble des héros brise pour nous les villes de Nahouch [7] ; qu'il les détruise pour la perte du Dasyou.

8. Tel que l'onde du nuage qui rafraîchit le gazon, qu'il vienne dans notre habitation. Quand son corps est pénétré du soma, pareil à l'épervier à la serre de fer, il frappe les Dasyous.

9 C'est lui qui de ses traits puissants abat les grands (Asouras) ; lui qui a livré Souchna à Coutsa son serviteur ; lui qui a dirigé Cavi [8], dont les chants donnèrent à Indra et aux vaillants (Marouts) leur forme (merveilleuse).

1. Ces chars sont les nuages qui apportent la pluie et l'abondance.

1. Le nombre des Adityas n'est pas toujours fixé à douze : on peut les considérer comme n'étant que six, ayant tous droit à une part égale dans le sacrifice. Vritra aurait la prétention de demander aussi sa part, en qualité de septième frère.
2. Le Ciel et la Terre.
3. C'est l'Asoura appelé *Trisiras*.
4. Nom d'Agni.
5. Nous savons que par ce mot on entend *le nuage*.
6. Nom d'un Asoura.
7. Ce mot qui signifie *vinciens*, doit être un des noms de Vritra qui lie et enchaîne le nuage.
8. Nom d'Ousanas.

10. Apparaissant avec les divins et généreux (Marouts), il se montre libéral, et prend les formes magiques de Varouna. Objet de nos désirs et gardien des saisons, il s'est changé en coursier [1] pour détruire Ararou.

11. Ridjiswan, enfant d'Ousidj, l'a célébré; et (la foudre, telle qu')un taureau vigoureux, a forcé le pâturage de Piprou. Quand le prêtre avec la libation et la prière allume (les feux du sacrifice), alors Indra grandit et s'empare des villes célestes).

12. O (Dieu) qui donnes la vie, Vamra se prosterne devant toi, et te présente le grand (holocauste). Qu'Indra vienne et le comble de bénédictions. Qu'il lui apporte tous les biens, abondance, force, habitation fortunée.

HYMNE VI.

AUX VISWADÉVAS, PAR DOUVASYOU, FILS DE BANDANA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. O magnifique Indra, assure la félicité de ton serviteur. Orné de nos louanges, enivré de notre *soma*, écoute nos prières et fais notre fortune. Que Savitri avec les Dieux accueille notre sacrifice. Nous honorons Aditi, qui anime tout.

2. Apportez l'offrande convenable à (Indra surnommé) *Bhara*, à Vâyou qui boit la pure (libation) et pousse des clameurs, qui goûte notre lait blanc et savoureux. Nous honorons Aditi, qui anime tout.

3. Que le divin Savitri nous donne l'abondance; (qu'il protége) le juste, prodigue envers les Dieux de libations, d'holocaustes, de sacrifices. Honorons Aditi, qui anime tout.

4. Qu'Indra soit pour nous chaque jour bienveillant. Que le royal Soma nous comble de biens. Que (les Dieux) soient pour nous des amis généreux. Honorons Aditi, qui anime tout.

5. Indra, excité par nos hymnes, développe l'énergie de sa puissance. O Vrihaspati, c'est toi qui prolonges notre vie. Le sacrifice est pour nous tel que Manou; c'est un conseiller, un père. Honorons Aditi, qui anime tout.

6. La puissance d'Indra est la force des Dieux. Agni dans nos foyers est chantre, prêtre et poëte. Que le Sacrifice s'approche avec la beauté de ses cérémonies. Honorons Aditi, qui anime tout.

7. O Dieux protecteurs, nous voulons près du foyer (sacré) mériter votre bienveillance. Votre colère ne saurait éclater. Que vos formes saintes nous soient propices. Honorons Aditi, qui anime tout.

8. Que Savitri repousse la maladie. Que les montagnes (célestes) envoient leurs trésors dans ces lieux où le large mortier distile le miel de la libation. Honorons Aditi, qui anime tout.

9. O (Dieux) protecteurs, le mortier est dressé. Éloignez tous les ennemis du sacrificateur. Le divin Savitri est un défenseur digne de nos louanges. Honorons Aditi, qui anime tout.

10. O Vaches, qui vous montrez dans la demeure de Rita, vous trouvez sur le gazon une grasse pâture. Que (votre) corps soit pour (notre) corps [1] un remède utile. Honorons Aditi, qui anime tout.

11. Indra est le gardien des saisons, le chantre (du sacrifice), le défenseur des saints ministres, l'heureux conseiller des amis de la libation. Sa mamelle céleste est pleine d'un lait abondant. Honorons Aditi, qui anime tout.

12. Ta splendeur est magnifique; ta gloire remplit les saisons. Tes exploits invincibles occupent la voix de tes chantres. Avec sa corde passée au front des Vaches (sacrées), Douvasyou dirige tous leurs mouvements.

HYMNE VII.

AUX VISWADÉVAS, PAR BOUDHA, FILS DE SOMA.

(*Mètres* : Djagatî, Gâyatrî *et* Vrihatî.)

1. Animés d'un même esprit, amis, éveillez-vous. Unissez tous vos efforts, et allumez (les feux) d'Agni. J'appelle à votre secours Dadhicrâs, Agni, la divine Aurore, (tous trois amis) d'Indra.

2. Amis, faites des hymnes; concevez des prières; construisez un vaisseau (divin) que vous conduirez avec vos rames. Préparez vos armes; faites tous vos apprêts, et précipitez la marche du sacrifice.

3. Attelez la charrue; attachez le soc, et au sein du foyer jetez la semence. Que l'hymne et la prière nous servent comme de char. Que le croc, qui présente l'aliment, ne l'aille point chercher trop loin.

4. Parmi les *Dévas* animés par le désir, les

1. Le texte porte *quadrupède*.

1. Le mot *tanoûh* est répété. Le commentaire croit que la première fois il désigne le *lait* des vaches, la deuxième fois le *soma*.

poëtes attachent le soc; les sages attellent la charrue.

5. Appelez (les Vaches du sacrifice); confondez les liens qui les retiennent. Puisons à la source abondante et intarissable (de la libation).

6. Je puise à cette source abondante et intarissable près de laquelle s'assemblent (les Vaches du sacrifice), où se confondent les liens qui les attachent.

7. Flattez ces coursiers rapides. Domptez cet (autre cheval), et faites-vous un char fortuné. Puisez à cette source qui coule pour l'homme (pieux), et dont l'onde, versée dans le vase de pierre ou la coupe de bois, nous protége comme une cuirasse.

8. Répandez le lait de vos génisses (sacrées), breuvage destiné à l'homme (pieux). Faites-vous ainsi de larges armures; construisez-vous des villes de fer et inexpugnables. Rendez solide le vase qui contient (ce lait), et empêchez-le de fuir.

9. O Dieux, j'implore votre secours protecteur. Nous venons invoquer votre sainte et divine intervention. Que cette grande Vache dont le lait coule par mille torrents vienne sur le gazon nous donner sa mamelle.

10. Versez donc le *soma* dans le vase (de la libation); formez-le dans vos mortiers de pierre. Serrez avec dix courroies les deux jougs (du char sacré), et attelez le coursier qui doit le traîner.

11. Le coursier chargé de ces deux jougs semble marcher avec intelligence, et hennit dans l'intérieur du foyer. Affermissez Vanaspati sur son bûcher. Sans avoir besoin de creuser la terre, faites jaillir la source (du *soma*).

12. O hommes (pieux, Indra) donne le bonheur. Invitez, engagez, excitez (ce dieu) qui donne le bonheur à venir prendre votre offrande. (O prêtre), appelle à notre secours Indra, fils de Nichtigrî [1]. O compagnons, qu'il vienne boire notre *soma*.

HYMNE VIII.

A INDRA, PAR MOUDGALA, FILS DE BHARMYASWA.

(*Mètres* : Vrihatî *et* Trichtoubh.)

1. (O Moudgala), que la foudre d'Indra protége ton char incomparable. O (Dieu) que le monde invoque, conserve-nous au milieu de ces fameux combats, dans ces rixes que cause le partage de tes dépouilles.

2. Le vent élève le vêtement de Moudgalanî [1] au-dessus du char, qui va conquérir des milliers de vaches. En effet, elle monte sur ce char avec Indra, et, soldat de l'armée (divine), elle partage les fruits de cette heureuse expédition.

3. O magnifique Indra, retiens la foudre de l'ennemi qui veut notre mort. Que cet ennemi soit un Dasyou, ou un Arya, sauve-nous du trépas.

4. (Indra) a bu l'onde de la libation. Transporté d'ivresse, il va fendre la montagne (des Asouras); il attaque l'ennemi. Doué d'une heureuse virilité, plein d'ardeur pour la louange, il étend ses deux bras pour répandre ses bienfaits.

5. Les (prêtres) s'approchent en élevant la voix. Au milieu du combat le taureau [2] a jeté la semence (féconde). C'est par lui que Moudgala a conquis des centaines, des milliers de Vaches qui paissent (dans les plaines célestes).

6. Ce taureau s'attelle au char (d'Indra) pour la perte (de ses ennemis). La belle compagne (du dieu) pousse un cri. Et, devant ce char traîné par un taureau furieux, à la voix de Moudgalanî les (Asouras) tremblent et fuient.

7. C'est le sage (Moudgala) qui a fait rouler le char d'Indra : c'est lui qui a soumis au joug ce taureau superbe. Indra a sauvé ce chef du troupeau immortel, qui s'avance rapidement avec les Ondes (divines).

8. Ainsi, la tête surmontée d'une belle chevelure, (Indra) stimule avec vigueur son fortuné coursier. Il affermit par une solide ceinture les bois de son char. Il donne la force au monde; il précipite les Vaches (célestes), et se prépare des triomphes.

9. Vois ce (Dieu) compagnon du taureau (sacré); celui qui ressemble à la hache (terrible) repose tranquillement au milieu des airs, son champ de bataille. C'est par lui que Moudgala a conquis des centaines, des milliers de vaches qui sont le prix de sa victoire.

10. Qui donc aperçoit près de nous des traces d'ennemis? Ceux qui attellent ce (char) savent le rendre solide. Il n'a besoin ni d'herbe, ni d'eau;

1. Ce doit être un nom d'Aditi.

1. Ainsi se nomme l'épouse de Moudgala, c'est-à-dire la Prière qu'il adresse aux dieux.

2. C'est peut-être Pardjanya, le nuage, qu'il faut ici distinguer d'Indra. Cependant je croirais plutôt que ce taureau (*vrichabha*) est la libation de *soma*, appelée *vrichan*.

toujours droit et chargé, il est tourné du côté de (l'ennemi).

11. Puissions-nous emporter la victoire par l'influence de (Moudgalanî), compagne (d'Indra), et s'unissant à lui! Ainsi prospère l'épouse qui revoit l'époux dont elle était séparée; ainsi (grossit) le nuage recevant (le soleil), qui est la roue de la terre.

12. O Indra, tu es l'œil du monde, (tu es l'œil) de celui qui voit, quand, généreux bienfaiteur uni au généreux (Soma) tu attelles pour le combat tes deux coursiers.

HYMNE IX.

A INDRA, PAR APRATIRATHA, FILS D'INDRA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Anouchtoubh.)

1. Indra, (dieu) rapide et terrible comme le taureau aux cornes aiguës, vainqueur superbe et doué d'une force incomparable, qui, toujours l'œil ouvert, trouble par ses clameurs l'esprit des hommes, (Indra) triomphe à la fois de cent armées.

2. Avec cet Indra qui, toujours l'œil ouvert, trouble l'esprit par ses clameurs; qui, conquérant noble et victorieux, robuste, inébranlable, tient son arc incessamment tendu, ô guerriers, combattez et triomphez!

3. Indra dompte ses adversaires avec la troupe des Marouts, dont la main porte un arc et (le dos) un carquois. Indra, vainqueur de ses ennemis, s'enivre de *soma*; puissant par la force de son bras, terrible par (la grandeur) de son arc, renommé pour (la légèreté) de ses flèches.

4. O Vrihaspati, porté sur ton char, tu frappes les Rakchasas et renverses tes ennemis. Terrible dans le combat, tu brises la force des armes; viens en triomphant sauver nos chars.

5. Accompagné de la puissance et de la victoire, entouré d'armées redoutables, ferme, vigoureux et robuste, ardent à provoquer les guerriers et les forts, rempli d'énergie, ô Indra, monte sur ton char triomphant, et va conquérir les Vaches (célestes).

6. O mes compagnons, ô mes amis, confirmez dans la plénitude de sa force cet Indra qui brise (les portes) du pâturage (céleste) et s'empare des Vaches, qui dans sa main victorieuse porte la foudre, qui soumet le monde à son empire.

7. Que cet Indra invincible, inébranlable, qui force les villes (célestes), héros au cœur impitoyable, et soulevé par mille colères, capable de résister à des armées, (qu'Indra) conserve nos bataillons dans la mêlée.

8. Que (devant tous) marchent Indra, conducteur des Vaches (sacrées), Vrihaspati, l'Offrande, le Sacrifice, Soma. Que les Marouts s'avancent à la tête de ces armées des Dieux qui brisent et domptent l'orgueil de nos ennemis.

9. Terrible est la puissance du généreux Indra, du royal Varouna, des Adityas, des Marouts. On entend s'élever le bruit de ces Dieux magnanimes qui remuent les mondes par leurs victoires.

10. O Maghavan, aiguise les traits, (stimule) les âmes de mes (guerriers). O exterminateur de Vritra, que les pas rapides des coursiers, que le son des chars vainqueurs retentissent à nos oreilles.

11. Quand les étendards se heurtent, qu'Indra soit pour nous. Que nos armes soient victorieuses. Que nos guerriers aient le dessus. O Dieux, conservez-nous dans la bataille!

12. O Aghâ [1], toi qui troubles l'esprit des combattants, viens saisir les membres de nos ennemis. Viens brûler leurs cœurs de tes feux. Qu'ils soient enveloppés de noires ténèbres.

13. O guerriers, allez et triomphez! Qu'Indra vous donne sa protection. Que vos bras soient redoutables, et vous, soyez invincibles.

HYMNE X.

A INDRA, PAR ACHTACA, FILS DE VISWAMITRA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O Indra, que tout le monde implore, pour toi le *soma* a été versé. Pousse rapidement tes coursiers vers notre sacrifice. Que ces chants, répétés par nos guerriers et nos prêtres, aillent jusqu'à toi. Bois de notre libation.

2. O Indra, que traînent deux coursiers azurés, bois de cette libation dont tes serviteurs ont agité les ondes. Que ton estomac en soit rempli. O (Dieu) dont l'hymne augmente la grandeur, enivre-toi de ce breuvage que te versent nos mortiers.

3. O Indra, (surnommé) *Haryaswa*, je répands en ton honneur cette heureuse liqueur qui te rend terrible et impétueux. Chanté dans le sacrifice, réjouis-toi de nos offrandes et de nos prières.

4. O Indra, époux de Satchî, les Ousidjs [2], ha-

1. C'est un nom de la déesse du Mal, *Pâpadévatâ*.
2. Ce nom est celui que l'on donne en général aux prêtres. Ce sont spécialement les descendants de Cakchîvân.

biles dans l'art des sacrifices, par ton secours et ta puissante protection, obtiennent l'abondance et le bonheur de la famille. Rassemblés dans la demeure de Manou, ils élèvent vers toi leurs prières.

5. O Haryaswa, sous la conduite d'un (dieu) bon, magnifique et brillant, les peuples qui te chantent traversent (heureusement la vie). Pour prix de leurs hymnes, ô Indra, ils possèdent ta généreuse protection.

6. O Indra, que traînent deux coursiers azurés, viens avec ton char à nos cérémonies, et bois du *soma* que nous te versons. Que le sacrifice ait la vertu d'attirer un (Dieu) fort, libéral, et ami de nos pratiques.

7. Nos accents célèbrent le magnifique et invincible Indra, qui se réjouit de nos libations et de nos hymnes, qui est le maître de l'abondance et de la victoire. La voix du poëte le chante.

8. O Indra, conquérant des villes (célestes), pour les Dieux et pour Manou ouvre le cours des sept torrents divins qui par toi remplissent la mer de leur onde pure et retentissante. (Déchaîne) les quatre-vingt-dix-neuf rivières.

9. Délivre les grandes Eaux de leur ennemi. O Indra, dieu incomparable, veille pour elles. Sur ton corps qui s'étend partout répands ces ondes que tu as déchirées en tuant Vritra.

10. Indra est fort, puissant et fortuné. Avec raison la Prière le célèbre et l'invoque. Sacra, attaquant les armées (de ses ennemis), a par son triomphe abattu Vritra et formé le monde.

11. Appelons à notre secours, au sein de ce sacrifice, le grand et magnifique Indra, le plus noble des héros au milieu du combat, aussi clément que terrible, vainqueur de ses ennemis sur le champ de bataille, et couvert de leurs dépouilles [1].

HYMNE XI.

A INDRA, PAR SOUMITRA OU DOURMITRA, FILS DE COUTSA, AMI D'INDRA.

(*Mètres* : Trichtoubh, Ouchnih *et* Gâyatri.)

1. O puissant (Indra) qui aimes (nos louanges), quand l'hymne viendra-t-il ouvrir la source de la libation, et rompre la digue qui retient l'eau du nuage?

2. Pour répandre tes bienfaits, attelle tes deux coursiers mâles et rapides, dont l'œuvre est diverse et la crinière flottante, comparables au soleil et à la lune.

3. Quand, uni aux rapides (Marouts), Indra attelle ces brillants (coursiers) sans les avoir abreuvés (aux ondes du *soma*), alors il faiblit, il tremble devant l'impie (Vritra) comme un simple mortel.

4. En faveur d'Ayou qu'il veut récompenser, Indra vient avec (les Marouts) dépouiller les chars de ses adversaires. Indra est le maître de deux (coursiers) hennissants, dont l'œuvre est diverse.

5. Il monte sur (le char que traînent ces coursiers) à la crinière flottante, à la brillante encolure. Et le (Dieu), de ses deux puissantes mâchoires, brise (les Asouras).

6. Doué, ainsi que les Marouts, d'une force merveilleuse, ce héros accomplit avec eux les promesses qu'il se charge lui-même de proclamer. Tel est Ribhou avec ses œuvres, (tel est) Mâtariswan.

7. Il a fait la foudre pour exterminer le Dasyou, ce (dieu) à la forme brillante, à la barbe d'or, à la mâchoire indomptable, grand comme le monde.

8. Charmé de nos chants, guéris nos maux. Que nous triomphions des impies qui ne te célèbrent point. Tu aimes les sacrifices avec toutes leurs cérémonies.

9. Quand sur le char du sacrifice nous plaçons la charge des trois (feux), alors avec les (Marouts) tu montes sur le vaisseau glorieux que t'a préparé Ayou.

10. Pour ta gloire a brillé la Vache féconde (du sacrifice); pour ta gloire (s'est levée) la Cuiller, pleine d'un pur (*soma*) qu'elle verse dans ta coupe.

11. O (Dieu) qui donnes la vie, (en toi se trouvent) mille secours, quand Soumitra ou Dourmitra élève la voix pour te louer, quand par la mort du Dasyou tu veux sauver le fils de Coutsa, oui, quand par la mort du Dasyou tu veux sauver l'enfant chéri de Coutsa.

LECTURE SIXIÈME.

HYMNE I.

AUX ASWINS, PAR BHOUTANSA, FILS DE CASYAPA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Vous commencez votre travail; vous étendez votre œuvre, comme le tisserand (étend) sa

1. Voy. section III, lecture II, hymne I, st. 22.

toile. Aussi (le poëte) vous chante, et vous invite à venir. Tels que deux (convives) amenés par le beau temps, vous embellissez notre festin.

2. Vous arrivez, tels que deux coursiers, pour vous charger de nos holocaustes, et vous vous attelez au char rapide de notre chantre. Vous êtes, au milieu des nations, semblables à deux messagers glorieux. Pareils à deux buffles (sauvages), ne vous éloignez pas de nos libations.

3. Unis ensemble comme les deux ailes de l'oiseau, comme un beau couple de bœufs, vous arrivez au sacrifice. Vous apparaissez tels que deux flambeaux allumés par le pieux Agni, tels que deux (soleils) qui parcourent (le monde).

4. Vous êtes pour nous toute une famille, deux pères (généreux), deux fils pleins de courage, deux rois brillants et victorieux. Tels que deux nuages [1] qui embellissent (le monde), tels que deux rayons qui le vivifient, tels que deux (coursiers) rapides, accourez à notre invocation.

5. Tels que deux superbes taureaux ; tels que deux amis bons et fortunés, généreux et magnifiques; tels que deux coursiers redressant leur noble corps, ou tels que deux béliers [2] brillants des feux (du sacrifice), vous êtes dignes de nos offrandes et de nos holocaustes.

6. Pareils à ces conducteurs qui, avec leurs crocs, domptent la fierté (des éléphants), ou à ces guerriers qui frappent (leur ennemi) et partagent ses dépouilles, pareils à deux victorieux enfants des Nuages [3], enivrez-vous (de notre *soma*), et donnez l'immortalité à mon corps mortel.

7. (Héros) terribles et vigoureux, vous donnez la vie à nos membres faibles et mortels, qui traversent (les maux terrestres) comme l'eau (traverse les corps); tels que deux Ribhous habiles à détourner les fléaux, ou tels que le Vent rapide qui déchire (le nuage) et règne sur la richesse.

8. Semblables à deux foyers éclatants, ils recèlent en leur sein un miel (délicieux) ; ils portent avec eux la fortune. Ils ont des traits qui donnent le bonheur. Parfaits de corps et d'âme, ils s'avancent tels que des oiseaux à la taille majestueuse, ou tels que des (prêtres) vénérables.

9. Pareils à deux géants qui s'élèvent au-dessus de la surface des eaux, vous êtes comme les pieds qui nous servent à traverser le gué. Vous êtes aussi comme les oreilles, et conservez (la voix) de votre chantre; vous êtes comme les membres, et jouissez de toutes nos œuvres.

10. Tels que l'abeille, vous formez un doux miel; tels que des maîtres prévoyants, vous engraissez la vache à la mamelle traînante. Ainsi qu'à des ouvriers couverts de sueur, une (heureuse) nourriture vous est offerte; ainsi qu'à des vaches fatiguées, une herbe abondante vous est préparée.

11. Nous voulons vous combler de louanges et d'offrandes. Venez sur le même char accueillir notre prière : (venez prendre) au milieu des Vaches (du sacrifice) l'holocauste et la libation qui sont votre nourriture. Que Bhoûtânsa remplisse le désir des Aswins.

1. J'ai rendu par *nuages* le mot *iryâ*, que le commentateur traduit par *annavantô*.

2. Voy. la traduction du *Sâma-Véda*, par Stevenson. Préface, pages 4 et 5.

3. *Oudanyadja* : j'ai pensé que l'auteur désignait ainsi les Vents.

HYMNE II.

ÉLOGE DE LA LIBÉRALITÉ [1], PAR DIVYA, FILS D'ANGIRAS.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. Le grand corps d'Indra vient d'apparaître. La vie sort des ténèbres. L'auguste Lumière, donnée par les Pères (du sacrifice), est arrivée. Une large voie est ouverte à la Libéralité.

2. Ils s'élèvent dans le ciel avec le soleil, les (hommes) généreux qui donnent des chevaux, de l'or, des étoffes. Ils sont admis au partage de ton ambroisie, ô Soma, et prolongent leur carrière.

3. La Libéralité, divine et secourable, est une partie du sacrifice. Elle n'est point connue des impies, qui sont avares. Mais les sacrificateurs généreux, dans la crainte du blâme, ont de nombreux présents à offrir.

4. Tandis que le feu de l'holocauste brille en l'honneur de Vâyou qui fait couler mille torrents, d'Agni qui donne la lumière, des (autres dieux) qui veillent sur les hommes, de nobles seigneurs, au milieu de la fête, distribuent le lait de la Libéralité, qui compte sept mères [2].

5. Le (mortel) pieusement libéral est le premier que l'on cite; il marche à la tête des autres mortels. Je regarde comme roi parmi les hommes celui que distingue la Libéralité.

6. Il est sage et prêtre; il est chef du sacrifice,

1. *Dakchina* : c'est proprement les présents faits aux prêtres dans les solennités religieuses.

2. Les sept mères de la pieuse Libéralité doivent être sept espèces de sacrifices, à l'occasion desquels cette libéralité s'exerce.

chantre et poëte; il connaît les trois corps du brillant (Agni), celui que distingue la Libéralité.

7. La Libéralité est prodigue de chevaux, de vaches, de parures d'or, d'aliments. Le sage qui pratique la Libéralité se prépare à lui-même une armure.

8. (L'homme) libéral ne meurt point; il ne connaît ni la pauvreté, ni la persécution, ni la maladie. La Libéralité lui donne et tout ce monde et le ciel.

9. (L'homme) libéral, certain de la victoire, obtient de féconds pâturages; il obtient une épouse richement vêtue, d'abondantes provisions de boissons agréables, les dépouilles des (ennemis) qui viennent l'attaquer.

10. (L'homme) libéral devient le possesseur d'un coursier rapide, l'époux d'une vierge brillante; sa demeure est belle comme un (lac) orné de lotus, magnifique comme un palais divin.

11. (L'homme) libéral est traîné par d'excellents chevaux. Il est porté sur le char rapide de la Libéralité. O Dieux, sauvez (l'homme) libéral. Qu'il soit dans les batailles vainqueur de ses ennemis.

HYMNE III.

DIALOGUE DE SARAMA ET DES PANIS [1], PAR SARAMA ET LES PANIS.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. (Les Panis parlent.) Que vient faire Saramâ en ces lieux? La route est pour elle longue et difficile; sa tête est penchée. Que nous veux-tu? Quel est le motif de ton voyage? Pourquoi as-tu traversé les eaux de la Rasâ [2]?

2. (Saramâ parle.) Je viens, ô Panis, envoyée par le grand Indra. Je désire vos trésors : par la seule crainte de sa présence rendez-nous les ondes. Voilà pourquoi j'ai traversé les eaux de la Rasâ.

3. (Les Panis parlent.) O Sarâma, quel est cet Indra? Quelle est la messagère qu'il nous envoie ici de la région lointaine? Qu'il vienne lui-même. Nous voulons être ses amis. Qu'il soit le pasteur de nos vaches.

4. (Saramâ parle.) Indra, je le sais, est invincible. Il triomphera (de tout), celui qui m'envoie ici de la région lointaine. Des torrents profonds ne sauraient l'arrêter. O Panis, Indra peut vous frapper et vous terrasser.

5. (Les Panis parlent.) O belle Saramâ, voici ces vaches que tu viens chercher aux extrémités du ciel. Qui pourrait te les céder sans combattre? Nos armes sont déguisées.

6. (Saramâ parle.) O Panis, vos paroles ne sont pas des armées. Les corps de pécheurs, tels que vous, ne sont pas dignes de ses traits. Laissez le chemin libre. Vrihaspati ne peut approuver vos paroles ni vos actions [1].

7. (Les Panis parlent.) O Saramâ, ce trésor, qui est renfermé dans le nuage, contient des vaches, des chevaux, des richesses. Les Panis en sont les gardiens fidèles. (Vois) dans quel lieu opulent et fortuné tu es arrivée.

8. (Saramâ parle.) Viennent aussi en ces lieux les Richis excités par le *soma*, les invincibles Angiras, (surnommés) *Navagwas* [2]. Ils sauront forcer la caverne qui renferme les vaches, et les Panis désavoueront leur langage.

9. (Les Panis parlent.) O Saramâ, tu es venue contrainte par une force divine. Sois notre sœur. Reste parmi nous. O belle (Saramâ), nous partagerons nos vaches avec toi.

10. (Saramâ parle.) Je ne vous connais pas pour frères. Je suis la sœur d'Indra et des terribles Angiras. Ils m'aiment, et désirent vos vaches. O Panis, partez à travers les airs.

11. Éloignez-vous, ô Panis. Que les Vaches sortent dans les airs; qu'avez Rita elles brisent (les portes de leur prison). Nous devons leur délivrance à Vrihaspati, à Soma, aux Mortiers, aux sages Richis.

HYMNE IV.

UNION DE BRAHMAN ET DE DJOUHOU [3], PAR DJOUHOU.

(*Metres* : Anouchtoubh *et* Trichtoubh.)

1. Brahman languissait. Les (dieux) vigoureux, tels que ceux (qu'on appelle) *Coûpâra* [4] et *Salila* [5], Mâtariswan, (Agni) terrible par sa chaleur, le

1. On se rappelle que Saramâ est la Prière, représentée sous la forme d'une chienne. Voy. page 44, col. 1, note 7. Les Panis sont les Asouras chargés de la garde des vaches célestes.
2. Je pense que c'est ici la rivière de la libation.

1. *Oubhayâ* : le commentaire entend ce mot en le rapportant *aux deux dernières paroles* des Panis.
2. Voy. page 80, col. 1, note 6.
3. Agni, en sa qualité de *Brahman* ou prêtre, épouse Djouhou, qui est la coupe du Sacrifice.
4. Nom du Soleil.
5. Nom de Varouna, dieu des eaux (*ap dévatâ*).

merveilleux (Soma), les Ondes divines, premiers-nés de Rita, se récrièrent promptement.

2. Le royal et clément Soma aussitôt amena une épouse à Brahman. Varouna et Mitra l'accompagnaient; Agni le sacrificateur la conduisait par la main.

3. Il la conduisait donc par la main, et tous ils dirent : « Voilà l'épouse de Brahman. » Elle ne fut point remise à un ambassadeur : elle se présenta elle-même. C'est ainsi que sans intermédiaire un roi s'empare de son trône.

4. En la voyant, les dieux et les sept antiques Richis qui siégent près du foyer embrasé, s'écrièrent : « Voilà l'épouse de notre prêtre, terrible (pour les méchants !) Il possède sur son trône celle qu'il est difficile d'acquérir. »

5. Brahman, qui est Vrihaspati, s'agite et s'étend pour honorer les Dieux : il devient leur bouche. Il reçoit Djouhou que lui amène Soma, et que lui présentent les *Dévas*.

6. Oui, les *Dévas* la présentent, ainsi que les enfants de Manou, ainsi que les rois qui rendent hommage à l'épouse de Brahman.

7. En donnant une épouse à Brahman, les *Dévas* raniment sa faiblesse. Ils entretiennent les aliments du foyer, et révèrent (le dieu) dont la gloire n'a point de bornes.

HYMNE V.

AUX DIEUX APRIS [1], PAR DJAMADAGNI.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O Dieu possesseur de tous les biens, sous le nom de *Samiddha*, tu honores aujourd'hui les Dieux dans la maison de Manou. Amène ton char brillant d'un doux éclat; tu es un sage messager, tu es un prophète prudent.

2. O toi (qu'on appelle) *Tanoûnapât* [2], de ta langue caressante touche le miel de l'offrande, et rends plus onctueuse la voie de Rita. Sois l'ornement de nos œuvres pieuses, et, au milieu des *Dévas*, embellis nos cérémonies.

3. Grand et vénérable Agni, ô toi que nous invoquons et qui es le maître de la richesse, toi que l'on surnomme *Idya* [3], tu es le sacrificateur des Dieux. Digne toi-même de notre hommage nous t'envoyons pour les honorer.

4. Au point du jour on arrache le Gazon qui, tourné vers l'orient, doit couvrir le sol de l'enceinte (sacrée). En l'honneur des dieux et d'Aditi, il est heureusement étendu en long et en large.

5. Telles que des épouses parées pour leurs époux, que les Portes divines s'ouvrent pour les Dieux dans toute leur largeur. O (Portes) grandes et magnifiques, laissez entrer (ces nobles hôtes).

6. Que la Nuit et l'Aurore, déesses adorables et célestes, grandes et brillantes, viennent heureusement s'asseoir à notre foyer, et se succèdent pour nous apporter leurs précieux trésors.

7. Que les deux sacrificateurs [1] divins, à la parole sainte, soient les premiers à diriger Manou dans ses pieuses pratiques; qu'ils ordonnent le cours des cérémonies, et indiquent le point où doit se lever la lumière à l'Orient.

8. Que Bhâratî accoure à notre sacrifice avec Saraswatî, et Ilâ qui comme Manou préside (à nos prières). Que ces trois déesses, aux œuvres fortunées, se placent sur cet heureux gazon.

9. O sacrificateur éclairé et digne de nos hommages, nous allumons tes feux aujourd'hui : honore le divin Twachtri qui a formé tous les mondes, et le Ciel et la Terre, nos premiers parents.

10. Répands la libation; dans le moment favorable jette l'holocauste sur la route des Dieux. Que Vanaspati le victimaire, que le divin Agni donnent à cet holocauste la douceur du savoureux *ghrita*.

11. Agni, qui vient de naître, est le maître du sacrifice et le guide des Dieux. Qu'à l'appel de ce sacrificateur, qu'à la voix de Rita, les Dieux consomment l'holocauste accompagné de la *Swâhâ*.

HYMNE VI.

A INDRA, PAR ACHTADANCHTRA, FILS DE VIROUPA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O sages, apportez la prière et les vœux des mortels. Nous voulons dans nos hymnes célébrer Indra. C'est un héros puissant qui aime la (voix) des chantres.

2. Gardien du séjour des ondes [2], il a brillé.

1. Il est plusieurs hymnes adressés à cette espèce de dieux. Voy. page 47 et 134.
2. Voy. page 135, col. 1, note 1.
3. Synonyme du mot *Ilita*, employé page 48, col. 1, et page 135, col. 1.

1. Comme nous l'avons déjà dit, ces deux sacrificateurs, dont le caractère était pour nous incertain (page 135, col. 1, note 9) sont Agni et Aditya.
2. Le texte porte le mot *rita*, auquel le commentaire donne le sens de *eau*.

Taureau puissant, il s'approche des Vaches (célestes). Il apparaît avec un grand bruit, et découvre l'immensité des airs.

3. Indra est sensible à la voix de son (chantre). Le (Dieu) vainqueur ouvre une route au soleil. De Ménâ [1], la Vache (céleste), il fait son épouse; maître du ciel, éternel, inébranlable, il se montre invincible.

4. Le grand Indra, chanté par les Angiras, a percé le vaste lit de la mer (aérienne). Il a étendu les nuages, et, pour leur permettre de se développer, il a brisé leur prison.

5. Indra a formé le ciel et la terre; il a créé tous les sacrifices; il a donné la mort à Souchna. Avec le soleil il a déployé l'immensité du ciel, qu'il a consolidé d'une manière merveilleuse.

6. Vainqueur de Vritra, il a, d'un coup de son tonnerre, détruit la magie de l'impie qui s'élevait avec force. O terrible Maghavan, tu l'as tué de ton arme puissante. Tu as montré la vigueur de ton bras.

7. Au moment où l'Aurore apparaît avec le Soleil, les rayons d'Indra ont partout mis à découvert de splendides richesses. Les étoiles ont disparu du ciel, sans laisser aucune trace de leur passage.

8. Dans cette création d'Indra, les Ondes tiennent le premier rang. Elles ont au loin étendu leurs flots. O Ondes, où est votre commencement? votre milieu? votre profondeur? votre fin?

9. Envoie-nous ces Ondes qu'avait dévorées Ahi. Elles s'échappent avec rapidité. Une fois délivrées de leurs chaînes, elles ne s'arrêtent plus dans leur course.

10. Telles que des femmes qui vont (vers leur bien-aimé), elles courent vers la mer. Leur amant immortel, en brisant les villes (célestes), s'est rendu leur maître. O Indra, que tes trésors terrestres viennent dans notre maison pour prix de nos prières et de nos libations.

HYMNE VII.

A INDRA, PAR PRABHEDA, FILS DE VAROUPA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. O Indra, bois à ton gré de nos breuvages. C'est à toi qu'est due notre première libation. (Noble) héros, réjouis-toi et triomphe de tes ennemis. Nous voulons par nos hymnes célébrer tes prouesses.

2. O Indra, sur ton char plus rapide que la pensée accours pour boire notre *soma*. Que les coursiers féconds, qui font ton bonheur, t'amènent avec promptitude.

3. Embellis ton corps des formes les plus heureuses et de la splendeur du soleil. O Indra, nous sommes tes amis, et nous t'invoquons. Viens t'asseoir (à notre foyer) et faire notre joie.

4. Ta grandeur, dans les transports de ton ivresse, ne se trouve bornée ni par le ciel ni par la terre. O Indra, attelle tes coursiers et arrive dans cette demeure où t'attendent nos offrandes.

5. O Puissant Indra, ce *soma*, que tu désires toujours, et pour lequel tu déchires tes ennemis avec une (arme) terrible et retentissante, se présente à toi pour soutenir ta sagesse et ta force; il est versé pour satisfaire à ta soif.

6. O Indra, ô Satacratou, cette coupe a été remplie pour toi : bois ce *soma*. Ce vase est plein d'un doux miel qui fait le bonheur de tous les dieux.

7. O vigoureux Indra, en tous lieux les nations t'invoquent en te présentant leurs offrandes. Que nos sacrifices te soient particulièrement doux et agréables.

8. O Indra, je veux avant tout chanter tes antiques prouesses. Irrité de voir les Ondes prisonnières, tu as frappé le nuage, et tu as disposé heureusement la Vache (céleste) en faveur du sacrificateur.

9. O Maître des chantres sacrés, place-toi au milieu d'eux, toi qu'ils appellent le plus sage des prophètes. Au loin, (ni de près), rien ne se fait sans toi. O Maghavan, aime nos grandes et belles louanges.

10. O Maghavan, maître de l'opulence, écoute la voix de tes amis qui te prient en te louant. O juste et vaillant guerrier, combats (pour nous), et fais part de tes riches dépouilles à notre pauvreté.

HYMNE VIII.

A INDRA, PAR SATAPRABHÉDANA, FILS DE VIROUPA.

(*Mètres :* Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. Le Ciel et la Terre, qui marchent d'accord, sont soumis avec tous les Dieux à la domination

[1] Voy. page 110, col. 2, note 1.

d'Indra. Il boit le *soma*, et sa grandeur s'accroît, sa puissance se fortifie.

2. Vichnou [1] célèbre sa grandeur, et produit pour lui la plante du soma. Le magnifique Indra vient avec tous les dieux attaquer Vritra, et se distingue par sa valeur.

3. Quand, mesurant ses armes avec Vritra et avec Ahi, il soutient le combat, nos louanges lui sont acquises. O terrible Indra, tous les Marouts, rassemblés autour de toi, ont augmenté ta force.

4. A peine né, ce héros a frappé ses ennemis; ses yeux se sont ouverts pour le combat et la gloire. Il fend la montagne (céleste), délivre les ondes, et affermit le ciel, heureux de ses exploits.

5. Indra se montre bientôt le maître souverain; il terrasse au loin ses ennemis au ciel et sur la terre. Terrible en sa colère, il lance sa foudre de fer, pour protéger Mitra, Varouna et son dévot serviteur.

6. En voyant la colère de cet Indra renommé pour sa force, et redoutable par ses menaces, les Ondes se sont précipitées avec violence; et le (Dieu) puissant a percé Vritra, qui les retenait au sein de ses ténèbres.

7. Les deux combattants se rencontrèrent, déployant toute la vigueur naturelle à deux nobles héros. (Vritra) est frappé, et les ténèbres tombent avec lui. Au premier appel, Indra prouve qu'il est le maître suprême.

8. Avec l'invocation et le *soma*, tous les *Dévas* ranimaient tes forces. Vritra et Ahi succombent sous les coups d'Indra, et disparaisssent comme l'holocauste sous les dents dévorantes d'Agni.

9. Par vos prières et vos œuvres pieuses, par vos hymnes reconnaissants, célébrez l'amitié d'Indra, qui terrasse Dhouni et Tchoumouri, et exauce les vœux de Dabhîti [2].

10. Apporte-nous des présents nombreux ; (donne-nous) de superbes chevaux. Que pour tes bienfaits je puisse chanter tes louanges. Que par des routes faciles nous traversions tous les maux (de la vie). Montre-nous aujourd'hui le gué par où nous puissions passer.

1. Le commentaire suppose que *Vichnou* signifie ici *le Sacrifice*.

2. Voir page 111, col. 1; page 173, col. 1 et alibi.

HYMNE IX.

A DIVERS DIEUX, PAR SADHRIS, FILS DE VIROUPA, OU GHARMA, FILS DE TAPAS.

(*Mètres :* Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. Le couple de ces (Dieux) brillants [1] qui éclairent l'horizon s'est étendu dans les trois (mondes). Mâtariswan est venu les flatter tous les deux. Soutiens (des hommes), les *Dévas* ont recherché le lait céleste, et ont fait entendre la voix harmonieuse de l'hymne [2].

2. Sur le foyer de terre siégent trois (feux) qui président à l'holocauste. Les sages éclairés par la science les distinguent, et connaissent le trésor qu'ils y déposent dans la solennité de leurs œuvres mystérieuses.

3. Toujours beau et jeune, (l'Autel) [3] présente ses quatre côtés; il se couvre d'holocaustes et s'humecte de *ghrita*. Sur cet Autel, où les Dieux reçoivent la part qui leur est due, se dressent deux (divinités) [4] au (cœur) généreux, à l'aile rapide.

4. L'un de (ces dieux) à l'aile rapide s'élève dans l'océan (de l'air), et de là regarde le monde entier. Occupé de l'holocauste et de la prière, je l'ai vu de près. O (Vache du sacrifice), lèche ton enfant. O (Veau d'une telle vache), lèche ta mère.

5. L'autre (dieu) également ailé [6] est formé par la voix des sages poëtes, et apparaît sous des (noms) différents. Ceux qui dans les sacrifices préparent les mètres (sacrés), remplissent (en son honneur) douze coupes de *soma* [7].

1. Il est question d'Agni et d'Aditya.

2. *Arca* : le commentaire regarde ce mot comme synonyme de *Soûrya* (*soleil*), et les *Dévas* sont pour lui les *rayons enflammés* de l'astre.

3. Le mot *Vedî* est sous-entendu dans le texte.

4. Le commentateur croit que ces deux personnages, que je suppose être Agni et Aditya, sont l'époux et l'épouse qui offrent le sacrifice, ou bien le prêtre et le père de famille.

5. Quelles que soient les explications embarrassées du commentaire, ce dieu me semble être Agni, dont la flamme s'élève du foyer et illumine l'air. Dans ses mouvements ondoyants, cette flamme lèche la terre du foyer, qui est sa mère, et qui paraît à son tour lui rendre cette caresse.

6. Cet autre dieu est Aditya ou le Soleil, qui est formé par le sacrifice; on compte ordinairement douze Adityas, représentant les douze mois.

7. Les sages composent des invocations poétiques qui sont prononcées, en même temps que l'on fait la libation, en l'honneur des diverses divinités, dont même elles portent le nom. Le commentaire entre à ce sujet dans quelques explications qui m'ont paru un peu con-

6. Outre ces douze coupes, les auteurs des mètres (sacrés) en remplissent encore six, et trente, et quatre. Ainsi avec la prière les poëtes forment le Sacrifice, et donnent pour roues à son char l'hymne et le chant [1].

7. En l'honneur de ce grand (dieu) quatorze [2] autres (coupes sont encore remplies). Sept sages le dirigent avec leurs voix. Qui dira par quelle route on amène les (Dieux) à ce *tîrtha* (appelé) *Apnan* [3], où se boit le *soma*?

8. On compte les hymnes par cinquante mille. Le nombre en est si grand que le ciel et la terre sont étendus. (Que dis-je ?) en l'honneur du grand (Dieu) ils existent par milliers de mille. La (sainte) prière se multiplie de même que le sacrifice.

9. Quel sage connaît toute la suite des mètres? qui a parcouru tout le champ de la prière ? Parmi nos prêtres est-il un huitième Richi ? Qui possède les deux coursiers d'Indra [4]?

10. Cependant (les chevaux du soleil) sont arrrivés aux confins de la terre, et le char auquel ils sont attelés s'est arrêté. (Les *Dévas*) leur ouvrent la demeure du repos, pendant qu'Yama règne dans le palais (céleste).

HYMNE X.

A AGNI, PAR OUPASTOUTA, FILS DE VRICHTIHAVYA.

(*Mètres* : Trichtoubh, Djagatî *et* Sakwarî.)

1. La tâche du jeune nourisson est admirable; mais ses deux mères ne sauraient le soutenir [5]. Celle qui l'a enfanté n'a point de mamelle; et cependant (il grandit), il est bientôt assez fort pour remplir sa grande mission de messager.

2. Le généreux Agni, empressé d'agir, est animé par le sacrifice. De sa dent brillante il brise le bois (du bûcher). Entouré des Rites pieux, (il est nourri) par le jus de la cuiller (sacrée), et (repose) en maître (sur le foyer), comme un taureau superbe sur le gazon.

3. (Célébrez) ce dieu placé (sur son bûcher) comme l'oiseau sur (les branches) d'un arbre, nageant avec bruit au milieu d'une mer de libations; dans sa bouche il semble porter l'holocauste. Renommé pour la grandeur de ses œuvres, il éclaire toutes les voies de son superbe éclat.

4. (Dieu) immortel et rapide, quand tu veux brûler, les Vents invincibles sont autour de toi. Tels que des combattants aux clameurs bruyantes, ils assistent le puissant Trita pour le sacrifice.

5. Agni est l'ami et le chef des Canwas [1]; il est le vainqueur de tout ennemi, qu'il reste éloigné ou qu'il ose s'approcher. Qu'Agni protége ces chantres et ces pères de famille; qu'Agni nous accorde son secours.

6. O toi qu'honorent les Pères (du sacrifice), je m'adresse à un (dieu) qui est fort et triomphant, qui possède tous les biens. (Tel qu'un homme perdu) dans le désert, (je présente) mon holocauste à un maître magnifique et bon, qui peut me sauver.

7. C'est ainsi qu'Agni, généreux enfant de la Force, est célébré par les mortels, prêtres ou pères de famille. Devenus pour lui comme des amis, tels que des soleils brillants, ces dévots serviteurs possèdent une puissance victorieuse.

8. O fils de l'Offrande, tu es fort. La voix d'Oupastouta te salue, et féconde la libation. Nous te louons. Puissions-nous par toi conserver notre vigueur, et prolonger notre vie !

9. O Agni, les Oupastoutas, enfants de Vrichtihavya ont invoqué ton nom. Conserve ces chantres et ces pères de famille. En criant *Vachat !* ils se sont levés; oui, ils se sont levés pour t'adorer.

HYMNE XI.

A INDRA, PAR AGNIYOUTA, FILS DE STHOULA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. O puissant Indra, bois ce *soma* pour augmenter ta force. Bois pour résister à Vritra. In-

fuses. Le soleil amène des divisions de l'année en douze mois, en trente jours, en quatre saisons : par son lever et son coucher il trace une ligne droite; par son midi il indique la place d'une autre ligne, qui doit couper la première à angles droits, et les extrémités de ces deux lignes forment les quatre *disas*. A l'occasion de ces diverses divisions du temps et du ciel il y a des sacrifices, et nécessairement des prières et des libations.

1. Le Rig et le Sâman.

2. Ces quatorze coupes me semblent représenter un *pakcha* composé de deux semaines. L'attribution du nombre *sept* aux Richis du sacrifice paraîtrait devoir être une conséquence de l'existence de la semaine dans ces temps antiques. La semaine est la moitié d'un pakcha.

3. Le commentaire traduit ce mot par *vyâpanasila*. J'ignore s'il faut considérer ce mot comme un nom propre. L'œuvre du sacrifice s'appelle *apnan*; il est une famille de prêtres appelés *Apnavânas*.

4. Le commentateur insinue que les deux coursiers d'Indra sont le Rig et le Sâman (la poésie et le chant).

5. Les deux mères d'Agni sont ici les deux pièces de l'Arant.

1. C'est-à-dire *des chantres* en général.

voqué par nous, bois pour conquérir la richesse et la puissance. Bois, et verse (dans ta poitrine) cet agréable breuvage.

2. O Indra, bois de cet heureux *soma* que nous te présentons, et que nous versons pour toi. Viens à notre prière; réjouis-toi, et donne-nous le bonheur et la richesse.

3. O Indra, que ce céleste *soma* t'enivre; qu'il t'enivre, versé dans (des coupes) de terre [1]. Qu'elle t'enivre, (cette liqueur) qui t'a fait déchirer (le nuage) chargé de biens. Qu'elle t'enivre, (cette liqueur) qui te fait terrasser tes ennemis.

4. Que le généreux Indra, qui appartient à deux (mondes) [2], vienne près de nous; que ses deux coursiers l'amènent à nos offrandes. O vainqueur de terribles ennemis, bois de ce doux (breuvage) que nous t'apportons, et qui a été purifié sur la (peau de) vache.

5. Déploie tes armes acérées. Brise la force des mauvais génies. Je veux doubler ta redoutable énergie. Attaque tes ennemis, et frappe-les au milieu de leurs clameurs dissonantes.

6. O Indra, partage-nous les dépouilles fécondes de l'ennemi. Telle qu'un arc solide, que ta puissance (terrasse) tes adversaires. Viens, grandis, donne à ton corps une vigueur indomptable.

7. O brillant Maghavan, c'est à toi que cet holocauste est présenté : reçois-le avec bonté. Pour toi, ô magnifique Indra, ces mets et ces libations. Mange et bois de nos offrandes.

8. Mange, ô Indra, ces holocaustes que nous t'apportons. Prends ces aliments, ces mets, ce *soma*. (Les mains) chargées d'offrandes, nous voulons te plaire. Que les vœux du sacrificateur soient exaucés.

9. Comme on lance un vaisseau à la mer, je lance ma prière et mon hymne au sein d'Indra et d'Agni. Tels que des prêtres empressés à plaire (aux Dieux), que les Dieux nous comblent de biens, et répandent sur nous leurs largesses!

HYMNE XII.

ÉLOGE DE LA BIENFAISANCE, PAR BHIKCHOU, FILS D'ANGIRAS.

(*Mètres* : Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. Les Dieux ne nous ont point condamnés à la faim, ni à la mort; car les humains ont une ressource dans (la maison) du riche. L'opulence de l'homme bienfaisant ne périra point. Le méchant ne trouve point d'ami.

2. Quand le riche se fait une âme dure pour le pauvre qui demande à manger, pour l'indigent qui l'aborde, quand il garde tout pour lui, il ne trouve point d'ami.

3. L'homme bienfaisant, bon pour le malheureux qui a faim et qui vient dans sa maison, trouve de l'honneur dans le sacrifice et des amis parmi les autres.

4. Ce n'est point un ami que celui qui refuse à manger à un ami, son commensal. Qu'on s'éloigne de cette maison étrangère; qu'on cherche un autre maître plus obligeant.

5. Que le riche soulage celui qui a besoin, et qui trouve la route trop longue. La fortune tourne comme les roues d'un char, et visite tantôt l'un et tantôt l'autre.

6. Je le dis en vérité : le mauvais (riche) possède une abondance stérile : cette abondance est sa mort. Il ne sait honorer ni Aryaman ni Mitra. C'est un pécheur invétéré, qui mange tout (son bien).

7. Mais le soc de la charrue, ouvrant sa voie féconde à travers les guérets, augmente l'aisance du (bon) riche. Le prêtre instruit est plus respectable que le (prêtre) ignorant. Le bienfaiteur généreux doit l'emporter sur (l'avare) égoïste.

8. Celui qui n'a qu'un pied va plus lentement que celui qui en a deux. Celui qui a deux pieds court moins vite que celui qui en a trois. Celui qui a quatre pieds dépasse promptement les autres en marchant sur leurs traces.

9. Les deux mains se ressemblent, et ne font pas la même œuvre. Deux vaches, qui ont été mères en même temps, ne donnent pas le même lait. Deux frères jumeaux ne possèdent pas la même force. Deux hommes, quoique du même sang, ne sont pas également généreux.

HYMNE XIII.

A AGNI, PAR OUROUKCHAYA, ENFANT D'AMAHIYA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. O Agni, (Dieu) aux œuvres pures, tu brilles parmi les mortels sur ton foyer, et tu donnes la mort au méchant.

2. Invoqué par nous, tu te lèves devant le jus de la cuiller (sacrée), qui fait ta force et ta joie.

3. Agni brille, appelé par nous, et chanté par

1. Le commentaire entend : *Versé parmi les hommes.*
2. *Dwibarhas.* Le commentaire comprend qu'Indra doit sa grandeur à deux choses; à l'hymne et à la libation.

nos hymnes. Sa tête est arrosée par la cuiller (sainte).

4. La face d'Agni est couverte du miel de la libation. A notre voix, il fait éclater ses trésors.

5. O toi qui portes l'holocauste, tu es chanté et allumé par les *Dévas*. C'est toi que les mortels invoquent.

6. O mortels, honorez avec le beurre (sacré) l'immortel Agni, le maître indomptable de la maison.

7. O Agni, brûle le Rakchasa de ton invincible rayon. Brille, gardien du Sacrifice.

8. O Agni, que ta bouche dévore les malfaisantes Rakchasîs. Resplendis au milieu des Ouroukchayas.

9. Les enfants d'Ouroukchaya t'ont chanté, ô (Dieu) digne de tous nos hommages. Ils ont, au milieu des enfants de Manou, allumé les feux de celui qui porte l'holocauste.

HYMNE XIV.

A INDRA. — RICHI : INDRA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. (Indra parle.) Oui, telle est ma pensée : je veux donner les vaches et les chevaux. Je suis enivré de *soma*.

2. De même que les vents remuent (les arbres), ainsi ces breuvages m'agitent. Je suis enivré de *soma*.

3. Ces breuvages m'agitent, de même que des chevaux rapides (emportent) un char. Je suis enivré de *soma*.

4. La Prière est venue à moi, comme la vache vers son nourrisson. Je suis enivré de *soma*.

5. De même que le charron façonne son char, de même je réalise le vœu de la Prière. Je suis enivré de *soma*.

6. Les cinq espèces d'êtres ne m'ont-ils pas donné de (nouveaux) yeux, de (nouveaux) pieds ? Je suis enivré de *soma*.

7. Le Ciel et la Terre ne m'ont-ils pas ajouté une aile de plus? Je suis enivré de *soma*.

8. Je suis plus grand que le ciel, que cette terre (que l'on dit) grande. Je suis enivré de *soma*.

9. Allons! je veux serrer la Prithivî [1] (céleste) des deux côtés. Je suis enivré de *soma*.

1. J'ai pensé que *Prithivî* devait ici s'entendre du *nuage*.

10. Oui, je veux brûler Prithivî, je veux la frapper des deux côtés. Je suis enivré de *soma*.

11. Une de mes ailes touche au ciel; l'autre traîne en bas. Je suis enivré de *soma*.

12. Je suis entouré de splendeur; je m'élève au-dessus de l'air. Je suis enivré de *soma*.

13. Orné (par le sacrifice), je viens prendre l'holocauste que je porte aux Dieux. Je suis enivré de *soma*.

LECTURE SEPTIÈME.

HYMNE I.

A INDRA, PAR VRIHADDIVA, FILS D'ATHARWAN.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Ce fut un grand bonheur pour les mondes que la naissance de ce dieu fort et redoutable. A peine est-il né qu'il détruit ses ennemis, et qu'il fait la joie des (saints personnages) qui l'assistent.

2. Il croît en force et en puissance, et se montre l'adversaire terrible du Dasyou. Il purifie les êtres animés et inanimés. (O Dieu), les offrandes et les libations enivrantes viennent vers toi.

3. Les deux [1] maîtres (du sacrifice), secondés par ces pieux ministres, augmentent ta vigueur. Pour prix de nos douces (offrandes), donne-nous la douce (richesse), et la (paternité) plus douce encore. Prends le miel (de nos libations), et, charmé (de nos breuvages), va combattre.

4. Les sages t'enivrent de leurs agréables boissons, ô toi qui sais conquérir l'opulence. (O Dieu) vainqueur, développe, consolide tes forces. Que les génies malfaisants ne triomphent point de toi.

5. Qu'avec toi nous frappions (l'ennemi) dans les combats; que l'on nous voie couverts de ses dépouilles. Par la prière j'appelle tes coups; par le sacrifice j'aiguise (tes traits qui donnent) l'abondance.

6. (Je chante) la gloire de ce maître souverain qui revêt des formes (brillantes), et qui est le premier des biens. Il attaque avec vigueur les sept (Asouras) qui gardent (les ondes), et soumet à ses lois l'armée des nuages.

1. Ce sont ou les deux époux, ou le père de famille et le prêtre. On peut entendre encore : *par le double moyen des libations et des hymnes*.

7. Ainsi, tu es d'un puissant secours pour la maison que tu daignes visiter. Tu affermis nos deux (antiques) parents, pressés de suivre leur marche. Tu te distingues par de nombreux exploits.

8. A la tête (des Richis), Vrihaddiva, qui donne le bonheur, chante sur divers tons en l'honneur d'Indra. Il étend son empire sur la famille brillante (des nuages), et ouvre toutes les portes (du ciel).

9. Ainsi le grand Vrihaddiva, enfant d'Atharwan, développe pour Indra la riche parure (de la poésie). Les sœurs (aériennes), poussées par le Vent, viennent de leurs (ondes) pures charmer (le dieu), et accroître ses forces.

HYMNE II.

AU CRÉATEUR (PRADJAPATI). — RICHI : HIRANYAGARBHA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Le (Dieu) au germe d'or [1] apparaît. Il vient de naître, et déjà il est le seul maître du monde. Il remplit la terre et le ciel. A quel (autre) dieu offririons-nous l'holocauste ?

2. Il donne la vie et la force. Tous les êtres, les Dieux (eux-mêmes), sont soumis à sa loi. L'immortalité et la mort ne sont que son ombre. A quel (autre) dieu offririons-nous l'holocauste?

3. Il est par sa grandeur le seul roi de tout ce monde qui voit et qui respire. Il est le maître de tous (les animaux), bipèdes et quadrupèdes. A quel (autre) dieu offririons-nous l'holocauste?

4. Sa grandeur, ce sont ces (montagnes) couvertes de frimas [2], cet Océan avec ses flots, ces régions (célestes), ces deux bras (qu'il étend). A quel (autre) dieu offririons-nous l'holocauste?

5. Par lui ont été solidement établis le ciel, la terre, l'espace, le firmament. C'est lui qui dans l'air a répandu les ondes. A quel (autre) Dieu offririons-nous l'holocauste?

6. Le Ciel et la Terre affermis par ses soins ont frémi du désir de le voir, alors que le soleil brille à l'orient. A quel (autre) dieu offririons-nous l'holocauste?

7. Quand les grandes Ondes sont venues, portant dans leur sein le germe universel et enfantant Agni, alors s'est développée l'âme unique des Dieux. A quel (autre) dieu offririons-nous l'holocauste?

8. Avec grandeur il voit autour de lui ces Ondes qui contiennent la Force et enfantent le Sacrifice. Parmi les Dieux il est le Dieu incomparable. A quel (autre) dieu offririons-nous l'holocauste?

9. Qu'il nous protége, celui qui, accomplissant sa pieuse fonction, a engendré le Ciel et la Terre, celui qui est le père des grandes et belles Ondes. A quel (autre) dieu offririons-nous l'holocauste?

10. O Pradjâpati, ce n'est point un autre que toi qui a donné naissance à tous ces êtres. Accorde-nous les biens pour lesquels nous t'offrons le sacrifice. Puissions-nous être les maîtres de la richesse!

HYMNE III.

A AGNI, PAR TCHITRAMAHAS, FILS DE VASICHTHA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. Je chante ce (Dieu) bon et fortuné, cet hôte droit et simple, qui brille comme un Vasou puissant. Agni, sacrificateur et maître de la maison, nous dispense la force ; (il nous donne) ces (Vaches) bienfaisantes qui sont le soutien du monde.

2. O sage et puissant Agni, sois touché de mes prières, et accueille nos offrandes. Le *ghrita* forme ton corps. Ouvre la voie au sacrifice. Les *Dévas* ont enfanté ton culte.

3. Environné de tes sept rayons, ô immortel Agni, comble de tes biens le serviteur qui t'apporte ses présents. Accorde la richesse et la vigueur à celui qui vient allumer tes feux.

4. Les sept (ministres) chargés d'holocaustes chantent ce Dieu fort, qui est l'étendard du sacrifice et le premier des pontifes, cet Agni qui écoute (nos prières), ce taureau puissant dont le dos est arrosé de *ghrita*, ce maître qui donne la force à son serviteur.

5. Messager brillant, je t'invoque avant tous; viens t'enivrer à (la coupe) d'immortalité. Les Marouts forment ta parure, et dans la maison du sacrificateur les Bhrigous t'excitent par leurs louanges.

6. O puissant Agni, répands sur l'ami qui t'honore par le sacrifice cette heureuse abondance qui est le soutien du monde. Entouré de splendeur, arrosé de *ghrita*, tu visites trois fois nos foyers, notre maison, notre sacrifice, et tu déploies ta magnificence.

7. Au lever de l'Aurore, les enfants de Manou

1. *Hiranyagarbha.* C'est Agni, qui dans le sacrifice porte le nom de *Brahman.*

2. L'auteur désigne sans doute l'Himâlaya.

célèbrent le sacrifice et te prennent pour messager. O Agni, les *Dévas* travaillent à ta grandeur, et dans leurs cérémonies ils t'oignent du beurre (sacré).

8. O robuste Agni, les sages, fils de Vasichtha, t'invoquent dans leurs chants au milieu des sacrifices. Conserve parmi nos enfants la brillante richesse. Et vous, secondez-nous toujours de vos bénédictions [1].

HYMNE IV.

AUX NUAGES, SOUS LE NOM DE VÉNA [2], PAR VÉNA, FILS DE BHRIGOU.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. L'amant (des Ondes) presse ces (épouses) nées au sein de Prisni [3]; il éteint la lumière dans les espaces de l'air. Les sages semblent caresser de leurs prières ce nourrisson du Soleil [4], enveloppé des Ondes.

2. L'amoureux Véna, enfant de l'Air, tire ses flots des fleuves de la mer (céleste). Il présente son (large) dos à notre vue. Il brille au séjour supérieur de Rita [5], et ses compagnes font retentir de leurs clameurs le sein qui les renferme toutes.

3. Dans ce sein qui les renferme, ces (Vaches) fécondes mugissent près du veau qu'elles ont produit [6]; et, dans ce séjour élevé de Rita, elles vont, en grondant, le couvrir, avec leur langue caressante, d'une douce ambroisie.

4. Les sages, en voyant cette (grande) forme, ont fait entendre leurs chants. Ils sont accourus à la voix du sauvage sanglier (des cieux). Ils ont avec Rita fait couler les ondes (du sacrifice), et le Gandharwa [7] a reçu les honneurs immortels.

5. La (brillante) Apsarâ (qui glisse sur les ondes) [8] s'approche de son amant, et le porte jusqu'au haut du ciel. Elle pénètre dans la demeure de son ami, et Véna s'assied sur son aile d'or.

6. Quand ceux qui te désirent te voient voler dans le ciel sur ton aile d'or, ils (reconnaissent) le messager de Varouna, l'oiseau qui porte (la pluie) au sein d'Yama [1].

7. Le Gandharwa s'élève dans le ciel, et se présente, couvert de sa brillante armure. Il a, comme un soleil, revêtu une forme resplendissante, et mérité nos plus chers hommages.

8. Cependant l'astre du jour, entouré de vapeurs, entre dans l'océan (céleste). Son œil de vautour pénètre cette profonde épaisseur (de l'air); il rappelle ses pures splendeurs, et accomplit sa mission dans (le ciel), le troisième des mondes.

HYMNE V.

A AGNI. — RICHI : AGNI.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Djagatî.)

1. (Le poëte parle.) O Agni, viens à notre sacrifice, dont le char a cinq [2] coursiers, trois [3] roues, sept [4] guides. Marche devant nous; reçois les holocaustes dans ta bouche, et dissipe les épaisses ténèbres.

2. (Agni parle.) J'ai vu les projets de l'impie : je me rends dans le foyer, et j'aspire à l'immortalité. Quand, pour être tourmenté, je quitte mon repos bienheureux, quand j'entre au sein de l'Aranî, c'est par amitié pour toi.

3. En voyant cet (oiseau) qui hante un autre arbre que moi, je prépare les nombreuses demeures de Rita. Je chante la gloire de ce père céleste) qui répand la vie; je viens réclamer contre l'impie la part d'hommages qui m'est due.

4. Longtemps j'habite ce foyer en honorant Indra. Quand je renonce à (la vue) du père (céleste), Agni, Soma, Varouna sont renversés de leur trône. Je reviens, et ce royaume m'est rendu.

5. Les Asouras ont été dépouillés de leur magie. Et toi, Varouna, tu me désires. O roi,

1. Refrain final des hymnes de Vasichtha. Voy. section V, lecture I, hymne XV, st. 25, et alibi.
2. Ce mot signifie *amant*. Le Nuage est l'amant des Ondes.
3. Le commentaire dit que Prisni est le Soleil. Je crois que c'est la mère des Marouts, c'est-à-dire le nuage sous une forme féminine.
4. Le Soleil, avec les eaux qu'il pompe, semble nourrir le nuage.
5. Le commentaire donne à ce mot *Rita* le sens d'*eau*. Je pense que Rita est plutôt le feu Twachtri, qui habite l'air.
6. C'est Agni Vèdyouta, ou Twachtri.
7. C'est-à-dire : le Nuage.
8. Ces mots sont la traduction du mot *Apsarâ* ou *Apsaras*. Le poëte donne ici ce nom à la Lueur de l'éclair.

1. Dans cet Yama le commentaire reconnaît le personnage d'Agni Vèdyouta. Je maintiendrais à Yama son caractère : c'est la Mort, au sein de laquelle le Nuage envoie la pluie, pour revivifier la nature.
2. Le poëte fait allusion, dit le commentaire, ou à cinq espèces de prêtres, ou à cinq espèces d'offrandes, ou plutôt aux cinq espèces d'êtres animés.
3. Les trois *savanas*, ou les trois espèces d'offrandes, *paka, havis, soma*.
4. Les sept prêtres, ou les sept espèces de mètres.

sépare le juste d'avec l'injuste, et viens prendre les rênes de mon empire.

6. La clarté, le bonheur, la lumière sont revenus. L'air s'est agrandi. Viens, ô Soma, allons tuer Vritra. Honorons par l'holocauste un (Dieu) tel que toi, qui est l'holocauste même.

7. Le sage (Mitra) a lancé son corps dans le ciel. Varouna a délivré les Ondes qui avaient tari. Et ces Ondes, toujours pures, telles que des épouses obéissantes, ont pris la couleur de ce (dieu).

8. Elles honorent sa force suprême. (Varouna) s'approche de ces (Ondes) heureusement gonflées. Et elles, telles que des sujets qui respectent leur roi, se sont avec révérence séparées de Vritra.

9. Les poëtes ont chanté le cygne [1] céleste, ami et compagnon de ces Ondes tremblantes. Ils ont adressé leur prière à Indra, que charme l'Anouchtoubh [2].

HYMNE VI.

LA SAINTE PAROLE (VAK). — RICHI : VAK, FILLE D'ABHRINA.

(*Mètres* : Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. (Vâk parle.) Je marche avec les Roudras, les Vasous, les Adityas, les Viswadévas. Je porte Mitra et Varouna, Indra et Agni, les deux Aswins.

2. Je porte le redoutable Soma, Twachtri, Poûchan, Bhaga. J'accorde l'opulence à celui qui honore (les Dieux) par l'holocauste, la libation, le sacrifice.

3. Je suis reine, et maîtresse des richesses; je suis sage; je suis la première de celles qu'honore le sacrifice. Ainsi me connaissent les *Dévas*, qui m'ont donné un grand nombre de demeures et de sanctuaires.

4. Celui qui voit, qui respire, qui entend, mange avec moi les mets (sacrés). Les ignorants me détruisent. Ami, écoute-moi; je dis une chose digne de foi.

5. Je dis une chose bonne pour les Dieux et les enfants de Manou. Celui que j'aime, je le fais terrible, pieux, sage, éclairé.

6. Pour tuer un malfaisant ennemi, je tends l'arc de Roudra. Je fais la guerre à l'impie; je parcours le ciel et la terre.

1. *Hansa;* c'est le Soleil.
2. Un des sept mètres poétiques, mentionné ici d'une manière générale.

7. J'enfante le père (du sacrifice). Ma demeure est sur sa tête même, au milieu des ondes, dans le (saint) *Samoudra* [1]. J'existe dans tous les mondes, et je m'étends jusqu'au ciel.

8. Telle que le vent, je respire dans tous les mondes. Ma grandeur s'élève au-dessus de cette terre, au-dessus du ciel même.

HYMNE VII.

AUX VISWADÉVAS, PAR COULMALAVARHICHA, FILS DE SILOUCHA, OU AHONAMAN, FILS DE VAMADÉVA.

(*Mètres* : Vrihatî *et* Trichtoubh.)

1. O Dieux, le mal ni le péché ne peuvent atteindre le mortel qu'Aryaman, Mitra et Varouna, unis par le culte, conduisent à travers les ennemis.

2. Ainsi nous vous honorons, ô Varouna, Mitra, Aryaman. Sauvez-nous du mal, et conduisez le mortel à travers les ennemis.

3. Que Varouna, Mitra, Aryaman nous accordent leur secours. Qu'ils soient nos guides fidèles, et qu'ils nous fassent passer à travers les ennemis.

4. Vous conservez le monde, ô Varouna, Mitra, Aryaman. Nous nous mettons sous votre protection. Dirigez-nous heureusement à travers les ennemis.

5. Que dans les combats les Adityas Varouna, Mitra, Aryaman nous (défendent). Invoquons le terrible Roudra avec les Marouts, Indra et Agni; qu'ils nous sauvent à travers les ennemis.

6. Que Varouna, Mitra, Aryaman, ces rois des hommes, nous conduisent heureusement à travers tous les maux, à travers les ennemis.

7. Que Varouna, Mitra, Aryaman, nous donnent un utile secours. Que les Adityas, que nous invoquons, étendent sur nous leur protection à travers les ennemis.

8. O Vasous, (dieux) adorables, vous avez jadis délivré une vache attachée par le pied. Délivrez-nous aussi du mal. O Agni que notre vie soit prolongée!

1. J'ai pensé que le mot *samoudra* désignait ici le vase qui renferme le soma. En effet, la demeure de la Prière est dans ce vase, aussi bien que dans celui des libations et dans le foyer, où est la tête d'Agni.

HYMNE VIII.

A LA NUIT, PAR COUSICA, FILS DE SOBHARI, OU SOUTARA, FILLE DE BHARADWADJA.

(*Mètre :* Gâyatrî [1].)

1. La Nuit divine arrive; elle jette ses yeux de tous côtés, et dévoile toutes ses richesses.

2. L'immortelle déesse a rempli les régions supérieure [2] et inférieure de l'air; la Lumière tue les Ténèbres.

3. La déesse en arrivant appelle l'Aurore sa sœur. Les Ténèbres se sont dissipées.

4. C'est elle aujourd'hui qui nous fournit un abri, comme l'arbre (fournit) un refuge à l'oiseau.

5. Les hommes, les animaux, les oiseaux, les éperviers, les chevaux, ont trouvé en elle cet abri.

6. O Nuit éloigne le loup et sa compagne. Éloigne le brigand. Fais-nous traverser heureusement (la vie).

7. D'épaisses et noires ténèbres se sont étendues autour de moi. Aurore, que ton bienfait soit de les dissiper.

8. O Nuit, fille du Ciel, j'ai immolé en ton honneur les Vaches (de la louange). Accueille ma prière comme (un holocauste), et donne-moi la victoire.

HYMNE IX.

AUX VISWADÉVAS. — RICHI : HAVYA, FILS D'ANGIRAS.

(*Mètres :* Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. (Havya, ou l'Holocauste personnifié, parle.) O Agni, nous voulons au milieu de nos invocations faire briller ta splendeur. Nous voulons allumer tes feux et orner ton corps. Que les quatre régions du ciel s'inclinent devant moi. Sous ton commandement, que nous vainquions les armées.

2. Qu'à mon appel arrivent tous les dieux, Indra avec les Marouts, Vichnou, Agni. Que pour moi l'Air s'étende. Que le Vent souffle pour remplir mon vœu.

3. Qu'en moi les Dieux donnent la richesse. Qu'en moi soit leur bénédiction et l'accomplissement des vœux qu'on leur adresse. Que les divins et antiques sacrificateurs se montrent généreux. Que nos corps soient vigoureux; que nos enfants soient des héros.

4. Que par moi les prêtres offrent l'holocauste. Que mon intention soit bonne. Que le péché ne me souille jamais. O Dieux, accordez-nous votre suffrage.

5. O grandes Déesses, que nous adorons au nombre de six [1], donnez-nous la force. O Dieux, faites de nous des héros. Que nos enfants soient sains et saufs; que nos corps soient bien portants, ô royal Soma !

6. O Agni, invincible gardien qui déjoues la colère de nos adversaires, conserve-nous. Qu'ils s'avancent en menaçant, et que par toi leur haine soit confondue.

7. (J'honore) le Dieu sauveur et victorieux qui est le maître puissant des maîtres du monde. Que les deux Aswins, que Vrihaspati et tous les Dieux défendent contre la misère le serviteur qui leur présente ce sacrifice.

8. Que le (Dieu) grand et magnifique que tous (les mortels) implorent, et qui étend au loin (son empire), accorde sa protection à notre prière. O Indra, (surnommé) *Haryaswa*, sauve nos enfants. Ne nous fais aucun mal; ne nous livre point (à l'ennemi).

9. Que nos adversaires soient dissipés. O Indra et Agni, frappez-les. Que les Vasous, les Roudras, les Adityas, fassent de moi un maître redoutable, un chef vigilant et invincible [2].

HYMNE X.

L'AME SUPRÊME (PARAMATMA) [3]. — RICHI : PRADJAPATI.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Rien n'existait alors, ni visible, ni invisible [4]. Point de région supérieure; point d'air; point de ciel. Où était cette enveloppe (du monde)? dans quel lit se trouvait contenue l'onde? Où étaient ces profondeurs impénétrables (de l'air)?

2. Il n'y avait point de mort, point d'immortalité. Rien n'annonçait le jour ni la nuit. Lui seul respirait, ne formant aucun souffle, renfermé en lui-même. Il n'existait que lui.

3. Au commencement les ténèbres étaient en-

1. Le manuscrit du texte renferme ici un long passage interpolé.
2. Le poëte célèbre la Nuit, qui finit aux lueurs de l'Aurore.

1. Le commentaire dit que ce sont le Ciel, la Terre, le Jour, la Nuit, les Eaux, les Plantes.
2. Le manuscrit du texte ajoute à cet hymne un distique de plus.
3. Ce titre est donné par le commentaire.
4. Il n'y avait ni *sat*, ni *asat*. Plus bas, je rendrai cette idée par *l'être apparent et l'être réel*.

veloppées de ténèbres; l'eau se trouvait sans impulsion. Tout était confondu. L'Être reposait au sein de ce chaos, et ce grand Tout naquit par la force de sa piété [1].

4. Au commencement l'Amour [2] fut en lui, et de son esprit [3] jaillit la première semence. Les sages (de la création), par le travail de l'intelligence, parvinrent à former l'union de l'être réel et de l'être apparent [4].

5. Le rayon de ces (sages) partit en s'étendant en haut comme en bas. Ils étaient grands, (ces sages); ils étaient pleins d'une semence féconde, (tels qu'un feu dont la flamme) s'élève au-dessus du foyer qui l'alimente.

6. Qui connaît ces choses? Qui peut les dire? D'où viennent les êtres? Quelle est cette création? Les Dieux ont été aussi produits par lui. Mais lui, qui sait comment il existe?

7. Celui qui est le premier auteur de cette création, la soutient. Et quel autre que lui pourrait le faire? Celui qui du haut du ciel a les yeux sur tout ce monde, le connaît seul. Quel autre aurait cette science?

HYMNE XI.

LA CRÉATION [5]. — RICHI : YADJNA, FILS DE PRADJAPATI.

(*Mètres :* Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. La toile du Sacrifice [6] s'étend, formée de cent et un fils fournis par les *Dévas*. Les Pères (des saintes cérémonies) viennent s'asseoir pour tisser cette toile, la monter et la démonter.

2. (Pouroucha, le grand) Mâle [7], développe, découpe, étend cette (toile) dans le ciel. Près de lui sont placés les (Richis) lumineux; les Chants entrelacent les fils.

3. Quelles furent l'ordonnance et la disposition de ce (sacrifice)? Quels en furent les ministres, les offrandes? Comment était faite l'enceinte (sacrée)? Quel mètre fut employé? Quel fut le chant préparatoire, et l'hymne que tous les Dieux adressèrent au (grand) Dieu?

1. Idée exprimée par le mot *tapas*.
2. *Câma*.
3. *Manas*.
4. Autrement, de l'*asat* et du *sat*.
5. Le sacrifice journalier est le symbole du grand sacrifice de la création.
6. Appelé *Yadjna*. Voy. page 570, col. 1, note 2.
7. *Asoura*.

4. Agni vint avec la Gâyatrî; Savitri avec l'Ouchnih. Soma, aux chants magnifiques, se présenta avec l'Anouchtoubh. Vrihaspati prit la voix de la Vrihatî.

5. La Virât accompagna Mitra et Varouna. La Trichtoubh, qui (célèbre la libation) de midi, (suivit) Indra. Les Viswadévas employèrent la Djagatî. C'est ainsi que prièrent les Richis, enfants de Manou.

6. Oui, c'est ainsi que prièrent les Richis, enfants de Manou et nos pères, à la naissance de l'antique Sacrifice. Avec l'œil de l'esprit je contemple ceux qui les premiers célébrèrent ce Sacrifice.

7. Environnés des hymnes, des mètres, des ordonnances (sacrées), les sept Richis divins ont, tels que d'(habiles) conducteurs de chars, suivi avec fermeté les rayons qui éclairent les voies antiques.

HYMNE XII.

A INDRA ET AUX ASWINS, PAR SOUKIRTI, FILS DE CAKCHIVAN.

(*Mètres :* Trichtoubh *et* Anouchtoubh.)

1. O puissant Indra, repousse tous nos ennemis du côté de l'orient et de l'occident. (Repousse-les), noble héros, du côté du midi et du septentrion. Sous ta large protection, que nous connaissions le bonheur.

2. De même que les laboureurs placent successivement l'orge qu'ils ont battue, donne aussi tes biens à ceux qui t'honorent en venant s'asseoir sur le gazon (sacré).

3. Notre char ne part plus dans la saison; l'abondance ne règne pas dans nos marchés. Et cependant les sages, qui demandent à Indra des vaches et des chevaux, cultivent par leurs offrandes l'amitié de ce (dieu) généreux.

4. O Aswins, maîtres de la splendeur, vous avez soif de nos libations, et vous secondez Indra dans ses attaques contre l'Asoura Namoutchi.

5. Comme un père (soutient) son fils, les deux Aswins, ô Indra, t'ont protégé par leurs admirables secours. O Maghavan, quand tu as bu la libation, Saraswatî te donne sa puissance.

6. Qu'Indra, possesseur de tous les biens, (dieu) sauveur et opulent, nous protége dans sa bonté. Qu'il nous rassure, et détruise nos ennemis: Puissions-nous être les maîtres d'une forte famille!

7. Puissions-nous ressentir les effets de la

bienveillance et de l'heureux intérêt de ce (maître) adorable! Qu'Indra, (dieu) sauveur et opulent, éloigne de nous l'ennemi qui menace.

HYMNE XIII.

A MITRA ET VAROUNA, PAR SACAPOUTA, FILS DE NRIMÉDHA.

(*Mètres* : Vrihatî, Nyankousârinî, Pankti *et* Virât.)

1. Que le Ciel opulent, que la Terre comblent de leurs présents le sacrificateur. Que les divins Aswins fassent le bonheur de (l'homme) pieux.

2. O Mitra et Varouna, ô vous qui soutenez (les mortels) et leur dispensez la fortune, nous vous honorons par la libation. Forts de votre amitié, puissions-nous vaincre les Rakchasas!

3. Nous vous présentons nos offrandes pour obtenir vos faveurs; pour prix de nos sacrifices, vous nous accordez le bonheur. Que personne ne nous enlève cette félicité.

4. O (Mitra), ô toi qui donnes la vie [1], tu apparais comme un autre soleil. O Varouna, tu es le roi du monde. Celui qui conduit le char [2] (du sacrifice) vous attend. Avec l'arme qu'il vous présente, (comment) l'ennemi ne serait-il pas vaincu?

5. Cette arme, dans la main de Sacapoûta votre ami, donne la mort aux combattants, quand sur vos corps adorables, ô (Dieux) sauveurs, il vient verser l'holocauste.

6. O (Dieux) sages, Aditi votre mère, le Ciel comme la Terre, sont purifiés par le lait (céleste). Vous développez vos trésors; vous remplissez (le monde) des rayons du soleil.

7. Tout brillants de nos feux [3], placez-vous près de ce (dieu) assis sur le char du (sacrifice), et couché sur le bûcher. Notre (peuple) vous invoque : (rappelez-vous qu'autrefois) Nrimédha l'a défendu contre le mal, que Soumédha (aussi) l'a défendu contre le mal.

HYMNE XIV.

A INDRA, PAR SOUDASA, FILS DE PIDJIVANA.

(*Mètres* : Mahâpankti *et* Trichtoubh.)

1. Devant ce char fortuné, chantez Indra. Dans les fêtes comme dans les combats, que ce (dieu), créateur du monde et vainqueur de Vritra, s'approche de nous; qu'il aime à provoquer et à recevoir nos hommages. Soit brisée la corde de l'arc de nos ennemis!

2. Tu as précipité les Ondes; tu as frappé Ahi. O Indra, par ta nature tu n'as point de rival. Tu jouis de tous les biens. Nous t'adorons. Soit brisée la corde de l'arc de nos ennemis!

3. Que tous les chefs de ces ennemis périssent! C'est à toi que s'adressent nos prières. O Indra, lance ta flèche contre le cruel qui veut notre mort. Que ta bienfaisance nous comble de richesses. Soit brisée la corde de l'arc de nos ennemis!

4. O Indra, que la tribu barbare qui nous attaque soit écrasée sous ton pied. Tu sais frapper, tu sais vaincre. Soit brisée la corde de l'arc de nos ennemis!

5. O Indra, cette (race) dégradée ose nous livrer de perpétuels combats. Que sa force, qui semble aussi étendue que le ciel, se trouve abattue par toi. Soit brisée la corde de l'arc de nos ennemis!

6. O Indra, unis à toi, nous recueillons les fruits de ton amitié. Conduis-nous, par la voie de Rita, à travers tous les maux. Soit brisée la corde de l'arc de nos ennemis!

7. O Indra, donne-nous cette grande vache qui fournit à ton chantre le meilleur lait. Que sa mamelle toujours pleine nous dispense par mille torrents son abondant breuvage.

HYMNE XV.

A INDRA, PAR MANDHATRI, FILS D'YOUVANASWA.

(*Mètres* : Mahâpankti *et* Pankti.)

1. O Indra, de même que l'Aurore, tu as développé le Ciel et la Terre. Tu es le grand roi des grandes nations. Une mère divine t'a enfanté, oui, une mère fortunée t'a enfanté.

2. Brise la force du mortel qui nous persécute. Écrase sous ton pied celui qui veut être notre maître. Une mère divine t'a enfanté, oui, une mère fortunée t'a enfanté.

3. O puissant Indra, noble vainqueur, envoie-nous, avec le secours de ta protection, une large et brillante abondance. Une mère divine t'a enfanté, oui, une mère fortunée t'a enfanté.

4. O Indra, ô Satacratou, tu verses sur nous tous les biens. Tu doues celui qui t'honore par la libation des mille trésors de l'opulence. Une

1. Le texte dit : *la tête du char*, c'est-à-dire Soma.
2. *Apnarâdjâ*; cette épithète renferme le mot *apnan*, dont il a été question plus haut page 570, col. 2, note 3.
3. Dûb (panicum dactylon).

mère divine t'a enfanté, oui, une mère fortunée t'a enfanté.

5. Que tes rayons viennent vers nous, aussi pressés que les gouttes de pluie, que les tiges de la doûrwâ [1]. Que l'impie ose nous attaquer! Une mère divine t'a enfanté, oui, une mère fortunée t'a enfanté.

6. O prudent Maghavan, tu portes pour arme un long croc. Sous ton pied tu foules (ton ennemi), comme on écrase la branche qu'on arrache. Une mère divine t'a enfanté, oui, une mère fortunée t'a enfanté.

7. O Dieux, nous ne faisons point le mal : nous ne connaissons point la violence. Nous nous conformons aux règles et aux préceptes. Nous employons ici ce qui forme les ailes et les bras (du sacrifice) [2].

HYMNE XVI.

A YAMA, PAR COUMARA, FILS D'YAMA.

(*Mètre* : Anouchtoubh.)

1. Dans cet arbre merveilleux [3], où les *Dévas* laissent reposer Yama, le père (du sacrifice), le maître des nations nous attend, nous, vieux (ministres de ses autels).

2. Oui, il nous attend; il nous accuse. Je l'ai vu aller de compagnie avec la méchante (déesse). J'ai osé lui adresser la parole.

3. « O Coumâra, on a vu le char nouveau qu'a formé ta pensée, ce (char) qui n'a qu'un timon, qui est sans roue, et accessible de tous côtés. Tu peux y monter. »

4. « O Coumâra, tu le fais rouler avec les sages qui l'entourent. Les Chants lui servent de roues. Il se dresse tel qu'un vaisseau. »

5. Qui a enfanté Coumâra? qui a fait marcher son char? qui nous dira aujourd'hui par quel moyen on l'obtient (d'Yama)?

6. Dès qu'il est obtenu (d'Yama), il naît à la face (de tous). Son berceau touche à l'orient; il va s'évanouir à l'occident.

7. Telle est la demeure d'Yama, fondée par les

1. L'aile du sacrifice, c'est l'hymne; le bras, c'est l'holocauste.
2. Je pense qu'il est question de l'Arant, où dort Agni sous le nom d'*Yama*. Voy. plus haut, page 515, col. 2, note 4. Destiné à la royauté du sacrifice, Agni aura tout à l'heure le nom de *Coumâra*, et deviendra aussi le Soleil. Cependant, pour le mot *arbre*, voyez section V, lecture III, hymne XIV, stance 9.
3. La déesse du mal et de la mort, *Pâpadévatâ* ou *Nirriti*.

Dévas [1]. Tel est le chant que le souffle du poëte fait résonner en son honneur.

HYMNE XVII.

A AGNI, VAYOU ET SOURYA. — RICHIS : LES DJOUTIS.

(*Mètre* : Anouchtoubh.)

1. L'être couronné de rayons [2] (a trois formes); il porte le feu, il porte l'onde, il porte le ciel et la terre. Il est toute clarté qui frappe nos yeux; il est l'astre que vous voyez.

2. Les divins Mounis [3], dont les rayons servent de guides à Vâyou, se revêtent d'une noire enveloppe. Ils pénètrent (au sein du nuage), et suivent la direction du vent.

3. (Ils s'écrient) dans leurs pieux transports : « Nous sommes les Mounis attachés aux vents. O mortels, vous voyez nos corps. »

4. Le Mouni (des Vents) devenu l'ami des Dieux, et empressé de seconder leurs œuvres, marche avec l'Air, jetant son éclat sur tous les corps.

5. Ce Mouni est le coursier du rapide Vâyou, et l'ami dépêché par ce dieu. Il visite les deux mers, celle de l'Orient et celle de l'Occident.

6. L'être Rayonnant [4] est celui qui voyage sur la route des Apsarâs, des Gandharwas, des rapides sangliers (de l'air) [5]. C'est (aussi) le sage ami de la maison, l'auteur des sucs les plus enivrants.

7. L'être Rayonnant est (encore) Vâyou qui avec Roudra boit à la coupe remplie de l'eau (céleste), qui pour lui agite (l'air) et brise ce qui ne veut pas plier.

HYMNE XVIII.

AUX VISWADÉVAS.

1. O Dieux, (l'homme) chancelle; ô Dieux, vous le dirigez. O Dieux, (l'homme) commet des fautes; ô Dieux, vous le rendez à la vie.

1. Le poëte désigne l'Arant.
2. *Kési*, nom d'Agni-Vâyou-Soûrya.
3. Sous ce titre religieux sont personnifiés les rayons qui vivifient et illuminent les nuages; ce sont des enfants de Vâyou, dans sa condition d'Agni-Twachtri. Cette ancienne coutume de symboliser la nature sous le nom de personnages religieux s'est perpétuée dans l'Orient, où les poëtes modernes représentent le Jour, la Nuit, l'Aurore même, comme de saints dervíches.
4. *Kési*.
5. C'est le mot *Mriga* employé, je crois, pour désigner le nuage.

2. Deux Vents soufflent, l'un de la mer, l'autre du continent lointain. Que le souffle de l'un te donne la force ; que le souffle de l'autre emporte le mal.

3. O Vent, apporte-nous le remède. O Vent, dissipe le mal. Tu possèdes tous les médicaments ; tu es l'envoyé des Dieux.

4. (Le Vent parle). « Je viens à toi avec le bonheur et la santé. Je t'apporte la force et la beauté ; j'emporte la maladie. »

5. Que les Dieux, que les Marouts nous protégent. Que tous les êtres conservent ce (mortel) à l'abri de tout mal.

6. Les Ondes sont salutaires ; les Ondes repoussent la maladie. Elles renferment toute espèce de remèdes. Qu'elles te donnent la guérison.

7. Nous étendons vers toi nos mains qui sont comme ornées de dix rameaux. Notre langue exprime nos paroles ; nous t'adressons une prière [1].

HYMNE XIX.

A INDRA, PAR ANGAKHYA, FILS D'OUROUNAMAN.

(*Mètre* : Djagatî.)

1. O Indra, ces (Angiras) tes amis, qui portent (l'holocauste) et honorent Rita, ont déchiré (le sein de) Bala. A la prière de Coutsa, ils ont amené les Aurores, délivré les Eaux, et (détruit) l'œuvre d'Ahi.

2. Tu as donné la liberté aux Vaches fécondes (du ciel), tu as fendu les montages (aériennes), tu as pris le miel (de la libation). Tu as fait pousser les arbres. A la voix de Rita, par l'œuvre d'Indra, le Soleil a brillé.

3. Au milieu du ciel le Soleil a lancé son char. L'Arya a pu se mesurer avec le Dasyou. Indra, allié de Ridjiswan, a brisé les villes de Piprou, cet Asoura magicien.

4. Invincible, inébranlable, il a rompu la force et détruit les trésors de l'impie. Tel que le Soleil qui (saisit) les mois, excité par nos chants, il s'est emparé des richesses de la ville (céleste), et de son arme éblouissante a frappé ses ennemis.

5. Le vainqueur de Vritra, n'ayant plus d'armée à combattre, distribue les dépouilles que sa foudre a conquises. L'ennemi a fui, effrayé par le tonnerre d'Indra ; le Soleil accourt purifier (le monde), et l'Aurore a laissé son char.

1. Littéralement : *nous te touchons*. Car les mains élevées en l'air semblent toucher le vent.

6. Voilà tes exploits que l'on célèbre. Seul, tu as déchiré l'impie qui se faisait ton rival. Tu as soutenu dans les airs (l'astre) qui forme les mois. Par toi le (Ciel) père (du monde), retrouve le cercle de sa roue que (Vritra) avait fendu.

HYMNE XX.

AU SOLEIL. — RICHI : VISWAVASOU.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Savitri, aux cheveux brillants, couronné des rayons du Soleil, a élevé à l'orient sa lumière immortelle. A sa vue Poûchan, sage gardien de tous les mondes, commence sa course.

2. Le (Soleil), qui jette son regard sur les hommes, se place au milieu des airs, remplissant le ciel, la terre, l'atmosphère. Ami de notre *ghrita*, il éclaire toutes les régions, de l'orient à l'occident.

3. Source de richesses, maître de l'opulence, il répand sa splendeur sur tous les corps. (Soûrya), tel que le divin Savitri, ou tel que le juste Indra, distribue ses bienfaits.

4. O Soma, les Ondes, avides de voir le Gandharwa Viswâvasou [1], sont sorties avec Rita. Indra les accompagne et les excite. Il les voit environner et escorter le Soleil.

5. Que Viswâvasou, le céleste Gandharwa qui mesure les airs, nous indique ce qui est bon et que nous ignorons. Qu'il reçoive nos prières et daigne les exaucer.

6. Qu'Indra, dans ses fonctions de Gandharwa [2], trouve sur la route le Nuage ; qu'il ouvre aux Ondes les portes de pierre qui les retiennent. Qu'il proclame leur vertu immortelle, et reconnaisse la force de ces élèves d'Ahi.

HYMNE XXI.

A AGNI. — RICHI : AGNI.

(*Mètres* : Vichtâra, Pankti, Vrihatî, Djyotich *et* Trichtoubh.)

1. O Agni, trésor de lumière, tu es pourvu d'holocaustes magnifiques ; tes rayons sont resplendissants. O (Dieu) brillant et sage, tu possèdes pour ton serviteur une abondance renommée.

1. Wiswâvasou est un nom du Soleil, qui ailleurs s'appelle *Vibhâvasou*. Voy. page 564, col. 2, note 2.
2. Un *Gandharwa* est un habitant du ciel, un voyageur à travers les plaines de l'air.

2. Ton éclat est pur et purifiant, plein et ardent. Tu t'étends sur le corps de tes deux grands parents ; tu remplis le Ciel et la Terre.

3. Enfant de la Force, possesseur de tous les biens, au milieu de nos œuvres (saintes), réjouis-toi de nos hommages. (Les prêtres) t'ont prodigué les offrandes les plus variées, les plus agréables, les plus flatteuses.

4. Règne, ô immortel Agni, et augmente notre race et nos richesses. Tu développes tes formes magnifiques; tu montres ta puissante bienfaisance.

5. (Nous célébrons) un (Dieu) sage qui orne le sacrifice et est le maître de l'opulence. Tu possèdes et tu donnes la fortune, l'abondance, la richesse, la magnificence.

6. Pour leur bonheur, les hommes ont établi (dans leur demeure) le juste, le grand, le superbe Agni. O Dieu qui prêtes l'oreille à nos prières, la voix des enfants de Manou invoque ta vaste protection.

HYMNE XXII.

AUX VISWADÉVAS. — RICHI : AGNI.

(*Mètre :* Anouchtoubh.)

1. O Agni, viens nous faire entendre ta voix. Sois bon pour nous. Sois généreux, ô maître du peuple! Tu es pour nous un bienfaiteur.

2. Qu'Aryaman, Bhaga, Vrihaspati soient magnifiques envers nous. Que les Dieux, que la divine Soûnritâ [1] nous donne la richesse.

3. Nos chants appellent à notre secours le royal Soma, Agni, les Adityas, Vichnou, le Soleil, Brahman, Vrihaspati.

4. Nous invoquons Vrihaspati avec Indra et Vâyou, tous deux également adorables. Que toute la race (divine) s'accorde pour nous secourir.

5. (O Agni), excite à la bienfaisance Aryaman, Vrihaspati, Indra, le Vent, Vichnou, Saraswatî, le robuste Savitri.

6. O Agni, que tes feux augmentent la grandeur de nos rites et de notre sacrifice. Pour prix de notre piété, excite (les Dieux) à la générosité.

HYMNE XXIII.

A AGNI, PAR SARNGA.

(*Mètres :* Djagatî, Trichtoubh *et* Anouchtoubh.)

1. O Agni, enfant de la Force, ton chantre est tout à toi; il n'a point d'autre refuge. Tu nous offres une heureuse et triple [1] protection. Éloigne de nous le flambeau qui brûle.

1. Nom de Saraswatî.

2. Tu désires nos libations, ô Agni. Et, en effet, ta naissance est illustre; tel qu'un témoin (brillant), tu ornes tous les mondes. Nos prières s'empressent pour t'honorer. Elles vont devant (nous), de même que le pasteur devant son troupeau.

3. Quand tu t'élances en haut et en bas, tu dévores tout autour de toi, comme un corps d'avant-garde. Lorsque le vent pousse ta flamme, tu tonds la terre, comme le barbier rase la barbe.

4. Voyez les rangs de son armée; voyez ces chars innombrables, qui marchent tous ensemble. O Agni, tu étends tes bras, et serpentes sur la terre.

5. O Agni, que tes rayons, que ta flamme, que tes ardeurs s'élancent en bondissant. Fais entendre ton souffle; grandis et courbe tes feux. Tous les Vasous sont aujourd'hui autour de toi.

6. Mais voici les Ondes qui s'avancent; voici le *Samoudra* [2] qui déborde. Prends une autre route, et suis le chemin que tu voudras.

7. Qu'à ton approche, que sur ton passage se lèvent les doûrvâs [3] fleuris. Que le lit du *Samoudra* devienne un lac rempli de lotus.

LECTURE HUITIÈME.

HYMNE I.

AUX ASWINS. — RICHI [4] : ATRI, FILS DE SANKHYA.

(*Mètre :* Anouchtoubh.)

1. Atri [5] était fatigué par le sacrifice; comme à un cheval de course, vous lui avez donné une nouvelle vigueur. Vous avez (rajeuni) Cakchîvân [6], comme on répare un vieux char.

2. Tel qu'un coursier rapide que des (bras) vigoureux avaient retenu, lancez le jeune [7] Atri à travers les airs. Qu'il soit comme un nœud solide que vous déliez.

1. Agni est triple, et sa protection s'étend au ciel, dans l'air et sur la terre.
2. Ce mot signifie *mer;* mais ici c'est la *mer* ou le vase des libations.
3. Voy. page 596, col. 1, note 3.
4. Les auteurs de presque tous les hymnes de cette lecture sont supposés. Ce sont des Richis imaginaires.
5. Atri est une forme d'Agni. Voyez son aventure, page 73, col. 1; page 109, col. 2; p. 115, col. 2 et alibi.
6. Voy. page 50, col. 1; page 73, col. 2 et alibi.
7. C'est le feu nouveau.

3. Héros brillants et magnanimes, voilà des (mortels) qui attendent l'effet de vos œuvres. La louange semble vous appeler du ciel.

4. O nobles et opulents Aswins, faites éclater votre bienveillance et votre générosité. Comblez-nous de vos biens dans nos larges mains et dans le sacrifice.

5. O Véridiques (Aswins), Bhoudjyou [1] était tombé dans la mer; vous l'avez protégé, et par la route de l'air vous l'avez ramené avec vos (coursiers) ailés.

6. Héros fortunés et magnifiques, possesseurs de tous les biens, donnez-nous vos trésors, et ouvrez pour nous la source de l'abondance.

HYMNE II.

A INDRA. — RICHI : SOUPARNA, FILS DE TARKCHYA.

(*Mètres* : Gâyatrî, Vriahtî *et* Pankti.)

1. O sage (Indra), l'immortel Indou vient vers toi, tel qu'un coursier, robuste et impétueux.

2. Redoutable Ribhou, il est digne de nos louanges, (il est l'espoir) du sacrificateur. (Merveilleux) Ribhou, il apporte cette (sainte) ivresse qui aiguise la foudre [2] et prépare la victoire.

3. A la vue de l'épervier [3] puissant, que le taureau Ahîsouva [4] abandonne le lait de ses (Vaches célestes).

4. L'oiseau, enfant de l'épervier (poétique) [5], appelle du ciel le char d'Ahi qui a cent roues.

5. L'épervier t'apporte dans sa serre ce beau, cet innocent (*soma*) qui doit être ta nourriture, qui donne la vie et augmente la famille.

6. C'est ainsi qu'Indra, s'unissant à Indou, obtient parmi les *Dévas* un grand ascendant. O (Dieu) puissant, par notre œuvre tu reçois la libation, c'est-à-dire la nourriture et la vie.

1. Voy. page 109, col. 2 et alibi. Bhoudjyou, fils de Tougra (l'eau), me semble être le nuage tombé dans la mer, et ramené à travers les airs par la force des rayons du Jour. C'est peut-être aussi le Soma extrait du Samoudra.

2. Traduction de l'épithète *oûrdhwacrisana*, dont le commentaire fait un nom propre.

3. Nous avons vu que cet *épervier* est la *Gâyatri*, le mètre poétique.

4. Ahîsouva est un Asoura. Voy. page 423, col. 1. Je suis loin d'être d'accord avec le commentaire pour la traduction de ce passage.

5. Je suppose que l'oiseau, enfant de l'épervier, c'est l'hymne lui-même.

HYMNE III.

A L'ARBRE DE LA SCIENCE SACRÉE, APPELÉ PATHA. — RICHI : INDRANI.

(*Mètres* : Anouchtoubh *et* Pankti.)

1. (Indrâni [1] parle.) Je cultive cet arbre vigoureux, par le moyen duquel on tue sa rivale et l'on obtient un époux.

2. (Arbre) puissant et fortuné, que soignent les *Dévas* et qui étends tes larges feuilles, fais que je voie ma rivale s'éloigner de la maison, et mon époux être tout à moi.

3. (Arbre merveilleux et) grand, je suis grande aussi; plus grande que tout ce qui est grand, comme ma rivale est plus basse que tout ce qui est bas.

4. Je ne prononce pas son nom; elle n'est point de notre race. Nous envoyons ma rivale dans une contrée lointaine.

5. Je suis forte; tu es fort également. Tous deux vigoureux, nous devons vaincre ma rivale.

6. Donne-moi ta force victorieuse; que je la reçoive avec celle de (mon époux). Que ton âme vienne à moi, comme la vache va vers son nourrisson, comme l'onde suit son cours.

HYMNE IV.

A ARANYANI [2], PAR DÉVAMOUNI, FILS D'IRAMMADA

(*Mètre* : Anouchtoubh.)

1. O Aranyânî, habitante des forêts, pourquoi ne viens-tu pas dans le bourg? Pourquoi as-tu l'air de craindre?

2. Cependant le taureau revient, répondant par son mugissement à la voix qui l'appelle. Comme il paraît grand dans la forêt au milieu de ses (Vaches) au col allongé!

3. Ainsi les Vaches paissent l'herbe; la maison brille à la vue, et Aranyânî doit atteler le soir ses chariots.

4. L'un appelle la vache; l'autre fend le bois. Celui qui habite dans Aranyânî [3] a fait le soir entendre sa voix. On sent sa présence.

5. Aranyânî est bonne, et personne ne veut la blesser. On connaît ses doux fruits, et l'on veut en goûter.

1. Indrânî est le *rig*, la *prière* consacrée à Indra, et regardée comme son épouse.

2. C'est-à-dire la déesse de l'Aranî.

3. Je crois qu'il est question d'Agni.

6. (Aranyânî) exhale le parfum de l'Andjana [1]; elle est riche en mets savoureux ; elle ne connaît point le soc du laboureur ; elle est la mère des animaux sauvages. J'ai chanté Aranyânî.

HYMNE V.

A INDRA, PAR SOUVÉDAS, FILS DE SIRICHA.

(*Mètres :* Trichtoubh *et* Djagati.)

1. Je te salue avant tous, ô (Dieu) qui portes la foudre, (Dieu) terrible en ta colère. Tu as donné la mort à Vritra, et accompli une œuvre héroïque. Le Ciel et la Terre te sont soumis ; les plaines de l'air tremblent devant toi.

2. Tu voulais nous donner l'abondance ; et ta sainte magie a triomphé du magicien Vritra. Les sages t'honorent pour la conquête des Vaches (célestes); ils t'environnent d'holocaustes et de sacrifices.

3. O Maghavan, qu'invoquent tous les hommes, viens au milieu de ces pères de famille qui, comblés de tes dons, te témoignent leur reconnaissance. Ils chantent un (Dieu) fort, auquel ils demandent le salut de leurs enfants, de leurs petits-enfants, de leurs amis, les fruits de leur sacrifice, une honorable opulence.

4. Celui qui connaît ton pouvoir a désiré s'enivrer à la source féconde de ta richesse. O Maghavan, pour prix de tes bienfaits, il t'apporte, avec les prêtres des holocaustes, des offrandes, des présents.

5. Chanté par nous, ô Maghavan, fais éclater ta grandeur et ta force ; donne-nous la fortune. Aussi grand magicien que Mitra et Varouna, fais-nous part de tes largesses et de ton abondance.

HYMNE VI.

A INDRA, PAR PRITHI, FILS DE VÉNA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. O vigoureux Indra, nous te chantons, en te présentant les libations et les mets du sacrifice. Apporte-nous les biens que tu préfères ; et qu'avec nos enfants nous jouissions de ta protection.

2. Tu es grand, ô vaillant Indra. A peine né, tu avais déjà, avec le Soleil, vaincu la race des Dasyous. Nous apportons, nous faisons couler en ton honneur ces flots de Soma mystérieusement caché au sein des Ondes.

3. Maître sage et prudent, viens à notre voix. Tu aimes la prière des Richis. Nous voulons être tes serviteurs, et te plaire par nos libations. O (Dieu) porté sur un char (brillant), accepte ces offrandes.

4. J'ai célébré en ton honneur ce sacrifice, ô Indra, le plus noble des héros ; donne la puissance à tes amis. Fais éclater tes œuvres en faveur de ceux que tu chéris. Sauve ceux qui te chantent et t'offrent l'holocauste.

5. O vaillant Indra, écoute l'invocation de Prithi, l'enfant de Véna. Il t'honore par ses hymnes. Il verse pour toi des flots de *ghrita*. Les accents de sa voix roulent comme une onde impétueuse.

HYMNE VII.

A SAVITRI, PAR ARTCHATA, FILS D'HIRANYASTOUPA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Savitri a par sa puissance affermi la terre ; il a au milieu de l'espace consolidé le ciel. Il a lancé l'air comme un cheval impétueux, et enchaîné dans son lit l'océan (céleste).

2. Au sein de cet océan affermi, Savitri voulut que l'enfant des Ondes [1] répandît ses eaux. Par lui se leva le monde, supérieur et inférieur ; par lui s'étendirent le ciel et la terre.

3. Ensuite, au milieu de tout ce monde immortel, apparut un autre être adorable, le fils ailé et antique de Savitri, Garouda [2], soumis aux ordres de son (père).

4. Avec le même empressement que les génisses se rendent au hameau, que les cavales s'élancent au combat, que la vache, excellente mère, arrive près de son nourrisson, que le mari accourt vers sa femme, que Savitri, soutien (du monde) et bienfaiteur opulent, vienne aussi du ciel vers nous.

5. O Savitri, comme faisait l'Angiras Hiranyastoûpa, je t'honore par ces offrandes. Je t'adore et t'appelle à mon secours. Je m'éveille pour toi, comme (les sacrificateurs) pour la plante du soma.

1. L'*Andjana* est un collyre, dans lequel il doit y avoir du sandal.

1. C'est évidemment le Nuage. Le commentaire dit que c'est Agni Vêdyouta.
2. Il s'agit de l'astre du soleil. Le commentaire pense que ce passage se rapporte à Soma.

HYMNE VIII.

A AGNI, PAR MRILICA, FILS DE VASICHTHA.

(*Mètres* : Djagati *et* Djyotich.)

1. O (Dieu) qui portes l'holocauste, tes feux sont allumés par les *Dévas*. Viens avec les Adityas, les Roudras, les Vasous, oui, viens pour notre bonheur [1].

2. Viens faire l'ornement de ce sacrifice et de nos prières. Mortels, nous t'appelons en allumant tes feux, oui, nous t'appelons pour notre bonheur.

3. Je chante dans mon hymne le (Dieu) possesseur de tous les biens, et protecteur opulent. O Agni, amène ici les Dieux qui sont nos amis, et qui veulent, oui, qui veulent notre bonheur.

4. Le divin Agni est le prêtre des Dieux ; les Richis, enfants de Manou, allument ses feux. J'invoque Agni pour qu'il nous comble de ses dons, oui, pour qu'il nous comble de ses dons et fasse notre bonheur.

5. Agni a dans le combat sauvé Atri, Bhraradwâdja, Gavichthira, Canwa, Trasadasyou ; qu'il nous conserve aussi. Vasichtha appelle Agni ; qu'il soit pontife, oui, qu'il soit pontife pour notre bonheur.

HYMNE IX.

A SRADDHA [2]. — RICHI : SRADDHA, FILLE DE CAMA.

(*Mètre* : Anouchtoubh.)

1. C'est Sraddhâ qui allume les feux d'Agni ; Sraddhâ qui offre l'holocauste ; Sraddhâ que notre voix proclame sur la tête de Bhaga [3].

2. O Sraddhâ, exauce le vœu d'un (fidèle) qui est généreux (envers les Dieux) d'effet ou de cœur. Exauce la prière que je fais au nom de ces nobles sacrificateurs.

3. Les *Dévas* ont eu recours à Sraddhâ contre les terribles Asouras. Exauce également la prière que nous faisons au nom de ces nobles sacrificateurs.

4. Les *Dévas*, dans le sacrifice et sous la protection de Vâyou, se sont adressés à Sraddhâ. La piété du cœur donne Sraddhâ ; Sraddhâ donne la richesse.

5. Le matin nous appelons Sraddhhâ ; nous l'appelons à midi ; nous l'appelons au coucher du soleil. O Sraddhâ, fais que nous soyons pleins de toi [1].

HYMNE X.

A INDRA, PAR SASA, FILS DE BHARADWADJA.

(*Mètre* : Anouchtoubh.)

1. C'est Sâsa qui le proclame : tu es grand et admirable ; tu renverses tes ennemis, et tes amis ne sauraient ni périr, ni être vaincus.

2. Indra, maître des nations, répand le bonheur. Il triomphe de ses rivaux et donne la mort à Vritra. Que le généreux Indra se mette à notre tête ; qu'il boive le *soma*, et nous assure la paix.

3. Frappe les Rakchasas, frappe tes ennemis. Brise la mâchoire de Vritra. O Indra, vainqueur du grand Asoura, confonds l'orgueil d'un odieux agresseur.

4. O Indra, extermine nos ennemis ; terrasse-les dans les batailles. Repousse au-dessous de toi, dans les ténèbres, celui qui ose nous attaquer.

5. O Indra, éloigne de nous la pensée et les coups de l'être qui nous déteste et veut notre perte. Que ta protection s'étende sur nous pour nous préserver de sa colère et de la mort.

HYMNE XI.

A INDRA. — RICHIS : LES ONDES, MÈRES D'INDRA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Les (Ondes) viennent entourer Indra au moment de sa naissance ; dans leur œuvre (féconde) elles répandent la force.

2. O Indra, tu dois ta naissance à la force, à la vigueur, à la puissance. Tu ne démens point ta nature généreuse.

3. O Indra, tu as frappé Vritra, et ouvert l'étendue des airs. Tu as par ta force affermi le ciel.

4. O Indra, la foudre est ta compagne ; tu portes dans tes mains cette (arme) merveilleuse et tu l'aiguises avec force.

5. O Indra, par ta force tu domines tous les êtres. Tu règnes sur tous les mondes.

1. Le texte porte le mot *mrilica*, que le commentateur regarde aussi comme un nom propre, de sorte que l'on pourrait traduire : *Viens en faveur de Mrilica*. Le distique 4 m'a empêché d'adopter ce sens.

2. Sraddhâ est la déesse de la foi religieuse.

3. Bhaga doit être ici considéré comme Agni.

1. Le manuscrit du texte présente ici un long passage intercalé.

HYMNE XII.

A YAMA. — RICHI : YAMI.

(*Mètre* : Anouchtoubh.)

1. Les uns purifient le *soma;* les autres répandent le beurre (sacré). Viens vers ceux qui font couler le miel (de la libation).

2. Viens vers ces (Richis) que l'ardente piété a rendus invincibles, qui ont gagné le ciel et obtenu la renommée.

3. Viens vers ces héros qui brillent dans les combats, qui font le (généreux) sacrifice de leurs corps, ou qui ont mille présents à offrir.

4. O Yama, viens vers ces Pères (du sacrifice), qui, austères et ardents, ont les premiers touché et fortifié les feux de Rita.

5. O Yama, viens vers ces sages et austères Richis, habiles dans les (saintes) directions, qui, nés au sein de l'ardente piété, s'élancent vers le soleil, dont ils sont les gardiens.

HYMNE XIII.

AUX VISWADÉVAS, PAR SIRIMBITHA, FILS DE BHARADWADJA.

(*Mètre* : Anouchtoubh.)

1. O Pauvreté, à l'œil abattu, à la démarche lente, dirige-toi, pour trouver un bienfaiteur, vers la montagne (céleste). Car c'est avec les ondes du Nuage que nous te repoussons.

2. La Pauvreté, chassée de ce monde et de l'autre, nuit à tous les germes. O Brahmanaspati, (dieu) aux cornes acérées, viens éloigner cette malheureuse.

3. Si notre vaisseau flotte sans gouvernail sur le rivage de la mer, ô (Dieu) invincible, accours, et ramène-le dans le port.

4. Quand les larges (nues), apportant le bonheur, apparaissent à l'orient, alors tous les ennemis d'Indra sont frappés, et tombent en murmurant.

5. Les (Angiras) ont ramené la vache (enlevée par les Panis) ; ils ont relevé les feux d'Agni, et offert aux Dieux les mets (sacrés). Qui oserait défier ces (Dévas)?

HYMNE XIV.

A AGNI. — RICHI : KÉTOUNAMAN, FILS D'AGNI.

(*Mètre* : Gâyatri.)

1. Que nos Prières lancent Agni comme un coursier rapide au milieu des combats. Puissions-nous avec lui conquérir la richesse !

2. O Agni, envoie à notre secours cette armée (brillante) qui doit s'emparer pour nous des Vaches (célestes).

3. O Agni, apporte-nous de vastes et solides richesses. (Accorde-nous) des chevaux et des vaches. Éclaire le ciel, et repousse Pani.

4. O Agni, fais lever dans le ciel le Soleil, cet astre immortel, et donne la lumière aux nations.

5. O Agni, tu es l'étendard chéri du peuple, et tu siéges près de lui. Entends nos prières, et envoie-nous la richesse.

HYMNE XV.

AUX VISWADÉVAS. — RICHI : BHOUVANA, FILS D'APTYA.

(*Mètres* : Trichtoubh *et* Dwipadâ.)

1. Qu'en faveur de tous ces mondes nous intéressions Indra et les Viswadévas.

2. Qu'Indra, de concert avec les Adityas, forme le sacrifice, nos corps, nos enfants.

3. Qu'Indra, avec les Adityas et les Marouts, soit le sauveur de nos corps.

4. Que les Dieux donnent la mort aux Asouras; qu'ils reprennent leurs rang, et se maintiennent dans leur divine prérogative.

5. Les (prêtres), dans leurs œuvres (pieuses), ont amené l'hymne devant (les Dieux), et leur ont présenté la rapide *swadhâ* [1].

HYMNE XVI.

A SOURYA. — RICHI : TCHAKCHOUS, FILS DE SOURYA.

(*Mètre* : Gâyatri.)

1. Que Soûrya nous garde du haut du ciel, le Vent du sein de l'air, Agni des terrestres (demeures).

2. O Savitri, tes rayons sont dignes d'être honorés par cent sacrifices; touché de nos hommages, protége-nous contre les armes brûlantes (de nos ennemis).

3. Que le divin Savitri, que Pârwata, que Dhâtri [2] conservent notre vue [3] ;

4. Conservent la clarté de notre vue : qu'elle dirige notre corps. Que nous puissions jouir du spectacle de ce monde !

5. Que nous puissions te voir, ô admirable

1. C'est-à-dire l'offrande.

2. Dhâtri est un nom d'Agni, comme Parwata est aussi un nom de Vâyou.

3. *Tchakchous*.

Soûrya ! Que nous puissions contempler nos semblables !

HYMNE XVII.

A SATCHI [1]. — RICHI : SATCHI, FILLE DE POULOMAN.

(*Mètre* : Anouchtoubh.)

1. (Satchî parle.) Le soleil a paru, (et avec lui cet Indra) qui est mon bonheur. Je triomphe ; ma crainte a cessé, je retrouve mon époux.

2. Je règne, je commande. Ma voix inspire la terreur. Je suis victorieuse : que mon époux reconnaisse ma force.

3. Mes enfants triomphent de leurs ennemis : ma fille brille d'un éclat merveilleux [2]. Je suis partout accompagnée de la victoire. Louange à mon époux !

4. O Dévas, c'est moi qui ai fait ce sacrifice d'où le grand et glorieux Indra a tiré toute sa force. Je suis sans rivale.

5. Oui, je suis sans rivale ; je n'ai plus d'ennemie. Je triomphe, effaçant l'éclat éphémère et la passagère richesse de celles qui voulaient m'éclipser.

6. Que mes rivales cèdent à ma supériorité ; que je brille sans partage aux yeux du héros (mon époux), et de ce peuple !

HYMNE XVIII.

A INDRA, PAR POURANA, ENFANT DE VISWAMITRA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Bois de cette liqueur généreuse. Amène en ces lieux tes rapides coursiers. O Indra, que d'autres sacrificateurs ne puissent te retenir ! C'est pour toi que sont versés ces breuvages.

2. Oui, c'est pour toi que nous les versons ; pour toi que nous en verserons (d'autres). Nos voix t'invoquent avec empressement. O Indra, visite aujourd'hui notre sacrifice; ô toi qui connais tout, bois notre *soma*.

3. Celui qui, jaloux de plaire à Indra, lui présente le *soma* d'un cœur soumis et dévoué, est sûr de trouver en lui un gardien fidèle de ses vaches. Il recueille les fruits de son sacrifice.

1. Un nom de l'épouse d'Indra.
2. Je suppose que les fils et la fille de Satchî, qui est l'*œuvre* du sacrifice, ou la *prière*, ce sont les rayons et la flamme du foyer.

4. Maghavan est le protecteur avoué de celui qui avec une espèce de magnificence lui verse le *soma*. De son bras il le soutient, et, sans être sollicité, il va frapper les impies.

5. Nous venons vers toi ; nous t'invoquons pour obtenir des chevaux, des vaches, des aliments. O Indra, nous chantons ton heureuse bienveillance, nous implorons ta généreuse protection.

HYMNE XIX.

A INDRA ET AGNI. — RICHI : YAKCHMANASANA, FILS DE PRADJAPATI.

(*Mètres* : Anouchtoubh *et* Trichtoubh.)

1. Par le fait de l'holocauste je te rends à la vie, et te délivre de la phthisie [1] et de toute incommodité ignorée. Si la déesse du Mal [2] a saisi cet (homme), ô Indra et Agni, daignez l'en délivrer.

2. Qu'il soit expirant ou même mort, qu'il soit sous la main du Trépas, je l'arrache à l'influence de Nirriti. Je lui donne de la vigueur pour cent automnes.

3. Par le fait de l'holocauste qui possède mille yeux, cent automnes, cent vies, je le conserve. Qu'Indra, pendant cent années, lui fasse traverser heureusement tous les maux.

4. Vis dans la prospérité cent automnes, cent hivers, cent printemps. Qu'Indra et Agni, Savitri, Vrihaspati, par le fait de l'holocauste qui renferme cent vies, nous le rendent pour cent ans.

5. Je t'ai conservé ; je t'ai retrouvé. Reviens, (homme) nouveau. Tes membres sont complets. Je t'ai rendu toute la vie, toute la clarté du jour.

HYMNE XX.

POUR LA FEMME ENCEINTE, PAR KCHODANAMAN, FILS DE BRAHMAN.

(*Mètre* : Anouchtoubh.)

1. (O femme), qu'uni au sacrifice, Agni, l'ennemis des Rakchasas, tue celui qui, sous le funeste nom de *flux de sang* [3], siége dans ton ventre pour nuire à ton fruit.

2. Oui, qu'Agni, uni au sacrifice, tue le cruel Rakchasa, qui, sous le funeste nom de *flux de*

1. Appelée *râdjayakchma*.
2. Divinité surnommée *Grahi*.
3. *Dournâman*.

sang, siége dans ton ventre pour nuire à ton fruit.

3. (Le Rakchasa) qui attaque le germe que tu sens frémir et serpenter en ton sein, et veut détruire ton fruit, doit périr par nous.

4. (Le Rakchasa) qui écarte tes jambes, force l'entrée de ton sein, et s'attache à ton fruit pour le dévorer [1], doit périr par nous.

5. (Le Rakchasa) qui, sous la forme d'un frère, d'un mari, d'un amant, s'approche de toi, et veut détruire ton fruit, doit périr par nous.

6. (Le Rakchasa) qui profite de ton sommeil ou des ténèbres pour troubler ta raison, et veut détruire ton fruit, doit périr par nous.

HYMNE XXI.

POUR LA GUÉRISON DES MALADIES, PAR VIVRIHA, ENFANT-DE CASYAPA.

(*Mètre :* Anouchtoubh.)

1. De tes yeux, de ton nez, de tes oreilles, de tes lèvres, de ta cervelle, de ta langue, j'enlève la maladie qui attaque la tête.

2. De ton col, de tes nerfs, de tes os, de tes jointures, de tes épaules, de tes bras, j'enlève la maladie qui attaque le haut du corps.

3. De tes intestins, de ton fondement, de ton ventre, de ton cœur, de tes flancs, de ton foie, de tes chairs, j'enlève la maladie.

4. De tes jambes, de tes genoux, de tes talons, de tes pieds, de tes reins, de tes parties honteuses, j'enlève la maladie.

5. Du membre qui chasse le liquide, de tes poils, de tes ongles, de ton corps, j'enlève la maladie.

6. De tous tes membres, de toutes les parties velues, de toutes les articulations, de tout ton corps, j'enlève la maladie.

HYMNE XXII.

POUR CHASSER LE SOMMEIL. — RICHI : PRATCHÉTAS, FILS D'ANGIRAS.

(*Mètres :* Anouchtoubh, Trichtoubh *et* Pankti.)

1. O maître de l'âme [2], pars, élève-toi, et d'en haut dis à Nirriti : « L'âme de l'être vivant brille partout. »

2. Les (hommes) avec bonheur honorent ce grand (Dieu); leur âme s'élève avec lui. L'œil se fixe avec joie sur le fils de Vivaswân. L'âme de l'être vivant brille partout.

3. Pendant le sommeil, comme pendant la veille, nous sommes sujets au mal, qu'il vienne, ou non, de notre volonté. Qu'Agni nous délivre de toutes nos fautes, de tous nos péchés.

4. O Indra, ô maître du sacrifice, nous marchons vers le méchant. Que Pratchétas [1], fils d'Angiras, nous délivre du mal dont nous menacent nos ennemis.

5. Puissions-nous aujourd'hui remporter la victoire! Puissions-nous vivre à l'abri de tout mal! Pendant le sommeil, comme pendant la veille, nous sommes exposés au mal. Qu'Agni repousse le (méchant) que nous détestons! qu'il repousse ce (méchant) qui nous déteste!

HYMNE XXIII.

L'OISEAU DE NIRRITI. — RICHI : CAPOTA, FILS DE NIRRITI.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. O Dévas, le Pigeon [2], messager de Nirriti, est arrivé en ces lieux. Donnons-lui l'holocauste qu'il désire; faisons pour lui la libation. Que le bonheur soit sur nos bipèdes et nos quadrupèdes!

2. O Dévas, que ce Pigeon, qui nous arrive, nous soit propice. Qu'il soit dans nos maisons un oiseau innocent. Que le sage Agni aime notre holocauste. Que le Pigeon frappe (les autres), et nous quitte.

3. Que l'oiseau nous épargne ses coups. Il repose déjà sur l'Arani, séjour d'Agni. Que le bonheur soit sur nos vaches et sur nos hommes. O Dévas, que le Pigeon ne nous fasse point de mal.

4. Quand la chouette fait entendre ses sons lugubres, quand le Pigeon repose sur Agni, salut soit au Trépas, à Yama, dont il est l'envoyé!

5. Accueillez le Pigeon avec vos hymnes. Apportez l'holocauste et la libation enivrante; déliez la Vache (du sacrifice). Cachez les dégâts que l'oiseau a pu faire, et qu'il s'envole en laissant vos offrandes.

1. Le commentaire semblerait indiquer une espèce de sangsue (*capilaca*).
2. *Manasaspati :* sans doute Agni.

1. Je pense que c'est un nom d'Agni.
2. Je suppose que ce pigeon (*capota*) est l'avant-coureur et même le symbole de la nuit.

HYMNE XXIV.

POUR DONNER LA VICTOIRE. — RICHI : RICHABHA, FILS DE VIRAT OU DE SAKWARI.

(*Mètres* : Anouchtoubh *et* Mahâpankti.)

1. Je suis Richabha [1]; fais-moi vainqueur des ennemis réunis contre moi. Rends-moi triomphant. Que je sois le brillant pasteur de vaches (fécondes).

2. Je suis, comme Indra, l'indomptable, l'invulnérable vainqueur. Tous mes ennemis sont à mes pieds.

3. Je vous enchaîne sous ma loi, comme avec la corde on lie les deux extrémités de l'arc. O maître de la parole (sainte), disperse-les, et que leurs clameurs s'éteignent au-dessous de moi.

4. Je suis vainqueur, et entouré d'un éclat tout-puissant. Vos pensées, vos œuvres, vos armes, tout est à moi.

5. J'ai pris tous vos biens, toutes vos richesses. Je dresse ma tête bien au-dessus de vous. Vos cris s'élèvent sous mes pieds, comme ceux des grenouilles hors du marais, oui, comme ceux des grenouilles hors du marais.

HYMNE XXV.

A INDRA. — RICHIS : VISWAMITRA ET DJAMADAGNI.

(*Mètre* : Djagati.)

1. O Indra, c'est pour toi que se répand le miel (de la libation). Tu règnes sur la coupe (sacrée). Donne-nous la richesse; (donne-nous) de nombreux enfants. Par le fait de l'ardente piété, tu as conquis le ciel.

2. Nous appelons à nos libations ce Sacra qui se réjouit de nos offrandes, et qui nous gagne le ciel par la victoire. Viens, visite notre sacrifice. Nous implorons le triomphant Maghavan.

3. Placé sous la puissante protection du royal Soma, de Varouna, de Vrihaspati, d'Anoumati [2], empressé de te louer, ô Maghavan, ô (Dieu appelé) *Dhâtri* et *Vidhâtri*, je t'ai présenté les mets (sacrés).

4. Encouragé par toi, je t'ai, sacrificateur généreux, apporté l'offrande de l'holocauste et de l'hymne. O Viswâmitra et Djamadagni, je viens dans votre demeure avec les présents de la libation (vous chanter la puissance d'Indra).

1. Ce mot signifie *taureau*.
2. C'est une des déesses du sacrifice : c'est le quinzième jour de la lune.

HYMNE XXVI.

A VAYOU. — RICHI : ANILA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. (Je chante) la grandeur de l'impétueux Vâyou. Dans sa marche, il brise (tous les obstacles). Sa voix résonne comme le tonnerre. Il touche le ciel qu'il dore (avec les nuages); sur la terre, il soulève la poussière.

2. Les (Nues), ses épouses, se rassemblent (à sa voix), et se préparent avec lui au combat. Placé avec elles sur le même char, le Dieu s'avance, roi du monde entier.

3. Il s'élance chaque jour dans les plaines de l'air. Premier-né (d'entre les vents), ami des Ondes, (maître) équitable, on ne saurait dire où est son berceau.

4. Ame des Dieux, germe du monde, cet être divin marche à sa volonté. Les sons qu'il fait entendre sont comme sa forme. Offrons l'holocauste en l'honneur de Vâyou.

HYMNE XXVII.

AUX VACHES CÉLESTES, PAR SAVARA, FILS DE CAKCHIVAN.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Que le merveilleux Vâyou souffle; que les Vaches fécondes de leur langue caressent les plantes. Que (les plantes) boivent ces Ondes qui donnent la force et la vie. O Roudra, épargne ces êtres mouvants qui portent notre nourriture!

2. Avec ces (Vaches) dont les formes sont tantôt compactes, tantôt détachées, et tantôt ne composent qu'un grand corps, (avec ces Vaches) dont Agni connaît les noms avec le sacrifice, et que les Angiras ont faites par leur ardente piété, ô Pardjanya, conserve-nous!

3. Ces (Vaches), qui livrent leur corps aux Dévas, et dont Soma connaît toutes les formes, amène-les, ô Indra, dans notre pâturage; qu'elles nous donnent leur lait, que pour nous elles deviennent fécondes.

4. Que Varouna, créateur divin, s'unissant aux Pères (du sacrifice) et à tous les Dieux, conduise dans mon pâturage ces (Vaches) fortunées, et que leur race s'y propage heureusement.

HYMNE XXVIII.

A SOURYA. — RICHI : VIBHRAT, FILS DE SOURYA.

(*Mètre* : Djagatî.)

1. Que le (dieu) aux larges rayons [1] boive le miel de notre *soma*. Qu'il donne aux maîtres du sacrifice une vie heureuse. Fécondé par Vâyou, il déploie sa splendeur; il éclaire (le monde), et fait fleurir tous les êtres.

2. Le (Dieu) aux larges rayons s'élève sous la voûte du ciel. Juste et grand, distributeur d'une riche abondance, il naît sous la forme d'un astre qui tue le funeste Vritra, et disperse les Dasyous et les redoutables Asouras.

3. Ce noble et large flambeau est le premier de tous. Il n'a point d'égal; il donne tous les biens. Magnifique et resplendissant, Soûrya développe au loin à notre vue sa force et sa vigueur inébranlable.

4. Viens de tes rayons éclairer le monde lumineux du ciel. Par l'influence toute-puissante de ces rayons, tous les Dieux sont fortifiés; tous les êtres sont relevés.

HYMNE XXIX.

A INDRA, PAR IDA, FILS DE BHRIGOU.

(*Mètre* : Gâyatri.)

1. O Indra, conserve ce char d'Ida qui te verse la libation. Entends l'invocation de celui qui te présente le *soma*.

2. O (Dieu) qui déchires (tes ennemis), tu es la tête du Sacrifice qui tremble (d'effroi). Viens dans la demeure de celui qui te présente le *soma*.

3. En faveur du fils d'Astraboudhna qui te chantait, tu as délivré ce mortel, fils de Véna.

4. O Indra, ramène devant nous ce Soûrya qui tombe à l'occident. Sauve le bien-aimé des Dieux.

HYMNE XXX.

A L'AURORE, PAR SAMVARTTA, FILS D'ANGIRAS.

(*Mètre* : Virât Dwipadâ.)

1. Viens avec splendeur : les Vaches (célestes) ont versé sur ton char (le lait de) leurs mamelles.

2. (Attirée) par nos riches présents, arrive avec magnificence, et répands tes dons sur des (hommes) généreux.

3. Nous avons libéralement prodigué les offrandes. Nous avons étendu la trame du sacrifice.

4. L'Aurore disperse les ténèbres de sa sœur, Elle fait rouler son char sous d'heureux auspices.

HYMNE XXXI.

SACRE D'UN ROI, PAR DHROUVA, FILS D'ANGIRAS.

(*Mètre* : Anouchtoubh.)

1. Je t'ai amené au milieu (de nous). Sois ferme; soutiens-toi sans trembler. Tout le peuple te désire. Que ta royauté ne chancelle pas !

2. Crois en grandeur. Ne tombe point; (sois) comme une montagne inébranlable. Tiens-toi aussi ferme qu'Indra. Affermis ta royauté.

3. Qu'Indra, par la vertu d'un ferme holocauste, le soutienne fermement. Que Soma, que Brahmanaspati lui soit favorable.

4. Le Ciel est ferme; la Terre est ferme; ces Montagnes sont fermes; tout ce monde est ferme. Que le roi des nations soit aussi ferme.

5. Que le royal Varouna, que le divin Vrihaspati, qu'Indra et Agni soient le ferme soutien de ta royauté.

6. A un ferme holocauste, nous joignons la ferme libation de *soma*. Qu'Indra rende ton peuple fidèle à payer l'impôt.

HYMNE XXXII.

VŒUX EN FAVEUR D'UN ROI, PAR ABHIVARTTA FILS D'ANGIRAS.

(*Mètre* : Anouchtoubh.)

1. (Les prêtres parlent.) Par la vertu de l'holocauste qui fait qu'Indra se tourne vers nous [1], ô Brahmanaspati, fais aussi que nous nous tournions du côté du trône.

2. O toi qui règnes sur nous, tourne-toi contre les ennemis qui nous attaquent. Tiens-toi ferme devant les combattants.

3. Que le divin Savitri, que Soma te soutiennent dans ta marche. Que tous les êtres se tournent vers toi à ton approche.

4. (Le roi parle.) O *Dévas*, j'offrirai l'holocauste qui a fait la grandeur et la puissance d'Indra. Que je devienne sans rival.

1. *Vibhrât.*

1. Ces trois premiers distiques renferment un jeu de mot, fondé sur l'expression *abhivartta*. J'ai tâché de le reproduire.

5. Que je sois sans rival ; que je triomphe de mes ennemis ; que je règne sans contestation. Que je brille parmi tous les êtres et parmi mon peuple.

HYMNE XXXIII.

AUX MORTIERS. — RICHI : OURDHWAGRAVAN, FILS D'AMBOUDA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. O Mortiers, que le divin Savitri vous rappelle à votre devoir. Mettez-vous à l'œuvre, et versez la libation.

2. O Mortiers, repoussez la misère aux mauvais conseils. Vaches (du sacrifice), donnez votre médicament.

3. Gloire à ces Mortiers sur leurs (bases) élevées ! Ils partagent la joie (du sacrifice), et donnent la force au généreux (Soma).

4. O Mortiers, que le divin Savitri vous rappelle à votre devoir. (Préparez) la libation pour le sacrificateur.

HYMNE XXXIV.

A AGNI. — RICHI : SOUNOU, FILS DE RIBHOU.

(*Mètres* : Anouchtoubh *et* Gâyatrî.)

1. Que les enfants des Ribhous [1], soutiens du monde, repoussent leurs ennemis : qu'ils s'étendent sur la terre (du foyer), comme le veau s'étend près de sa mère.

2. Avec la divine Prière produisez le Dieu, possesseur de tous les biens. Qu'il porte successivement nos holocaustes.

3. Sacrificateur dévoué au service des Dieux, il est amené au sacrifice. Tel qu'un char brillant, entouré des (*Dévas*), il s'élance de lui-même.

4. Agni, par sa nourriture immortelle, est un Dieu sauveur. Plus fort que la force elle-même, il est fait pour être notre vie.

HYMNE XXXV.

L'OISEAU CÉLESTE. — RICHI : PATANGA, FILS DE PRADJAPATI.

(*Mètres* : Djagatî *et* Trichtoubh.)

1. Les sages voient, par l'œil de l'intelligence, l'oiseau (céleste) enveloppé de la magie des Asouras. Au sein de l'océan (aérien) ils le distinguent, et leur âme éclairée reconnaît le siége de ses rayons.

2. L'oiseau, Gandharwa (céleste), emporte en son cœur la parole sainte qu'il répétait déjà dans son berceau, parole brillante et fortunée que les sages gardent dans le séjour de Rita.

3. J'ai vu le pasteur (du monde) d'abord incapable de marcher, puis traversant les airs, et enfin disparaissant. Par la même voie, mais suivant une direction nouvelle, il roule et roulera demain entre le ciel et la terre.

HYMNE XXXVI.

A TARKCHYA [1]. — RICHI : ARICHTANÉMI, FILS DE TARKCHYA.

(*Mètre* : Trichtoubh.)

1. Nous invoquons ici pour notre bonheur le vigoureux et rapide Târkchya, le héros (célébré sous le nom) d'*Arichtanémi* [2], qui, lancé par les *Dévas*, triomphe dans les combats et passe les chars les plus légers.

2. Nous implorons la magnificence de (Târkchya), qui est comme (un second) Indra ; qu'il soit pour nous tel qu'un vaisseau qui nous conduise au bonheur. Couple (vénérable de dieux) grands, larges, étendus, profonds, (ô Ciel et Terre), que (Târkchya) soit présent ou absent, nous ne voulons point vous offenser.

3. Par sa puissance il a formé les cinq espèces d'êtres, comme le Soleil par sa lumière (a formé) les Ondes. Dans sa course rapide il répand ses dons par centaines, par milliers. On ne peut pas l'arrêter plus que la flèche qui fend (l'air).

HYMNE XXXVII.

A INDRA, PAR SIVI, FILS D'OUSINARA, PRATARDANA, ROI DE CASI, VASOUMANAS, FILS DE ROHIDASWA.

(*Mètres* : Anouchtoubh *et* Trichtoubh.)

1. Levez-vous ; voyez ce qu'il faut offrir à Indra. Si c'est le moment des holocaustes, sacrifiez. Si c'est le moment des hymnes, chantez.

2. O Indra, l'holocaute a été préparé avec soin :

1. Ces enfants des Ribhous, suivant moi, sont les rayons du sacrifice, qui s'élèvent sur le foyer de terre. Leurs ennemis, ce sont les ténèbres.

1. Târkchya est un nom de Garouda, l'oiseau céleste qui est le soleil.

2. Voy. page 95, col. 1.

viens. Le soleil est déjà à la moitié de sa course. Autour de toi sont placés tes amis avec leurs trésors : ainsi des fils (escortent) dans sa marche le chef de famille.

3. Je veux offrir mon holocauste à la mamelle du sacrifice ou bien à Agni ; je veux même imaginer un hommage nouveau. O Indra, à l'heure de midi, prends mon caillé. (Héros) armé de la foudre et riche en exploits, réjouis-toi de mon sacrifice.

HYMNE XXXVIII.

A INDRA. — RICHI : DJAYA, FILS D'INDRA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. O Indra, que le monde implore, tu es le vainqueur de tes ennemis ; ta force est suprême. Sois notre bienfaiteur. Apporte dans ta main la richesse. Tu es le maître des Ondes opulentes.

2. Tel que l'animal terrible et farouche, qui habite la colline, tu arrives de la contrée lointaine. O Indra, aiguise ta foudre impétueuse. Frappe, disperse tes ennemis.

3. O Indra, ô bienfaiteur des hommes, tu as par tes victoires obtenu la puissance, le bonheur et la suprématie. Repousse une race ennemie. Tu as pour les Dieux affranchi le monde.

HYMNE XXXIX.

AUX VISWADÉVAS. — RICHIS : PRATHA, FILS DE VASICHTHA, SAPRATHA, FILS DE BHARAD, WADJA, GHARMA, FILS DE SOURYA.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Vasitchtha, dont Pratha et Sapratha font le renom, en l'honneur du brillant Dhâtri, de Savitri, de Vichnou, a présenté le rapide holocauste de l'Anouchtoubh.

2. Les (Richis) ont formé ce grand corps lumineux, placé au foyer du sacrifice. En l'honneur du brillant Dhâtri, de Savitri, de Vichnou, Bharadwâdja a étendu les feux d'Agni.

3. Les (Richis) éclairés par la science ont créé le Sacrifice qui marche avec grandeur en suivant les voies des Dévas. En l'honneur du brillant Dhâtri, de Savitri, de Vichnou, de Soûrya, ils ont amené Gharma [1].

1. Gharma est la chaleur du feu.

HYMNE XL.

A VRIHASPATI. — RICHI : TAPOURMOURDHAN, FILS DE VRIHASPATI.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. Que Vrihaspati nous retire des mauvaises routes ; qu'il exauce aujourd'hui la prière de son serviteur. Qu'il repousse l'impie ; qu'il frappe le méchant. Qu'il donne le bonheur à celui qui sacrifie.

2. Que Narâsansa [1] nous conserve dans le sacrifice ; qu'après le sacrifice il se souvienne de nos invocations. Qu'il repousse l'impie ; qu'il frappe le méchant. Qu'il donne le bonheur à celui qui sacrifie.

3. Que le (dieu surnommé) *Tapourmoûrdhan* [2] brûle les Rakchasas, qui sont les ennemis de la piété, et qui veulent notre perte. Qu'il repousse l'impie ; qu'il frappe le méchant. Qu'il donne le bonheur à celui qui sacrifie.

HYMNE XLI.

L'ÉPOUSE DU SACRIFICE. — RICHI : PRADJAVAN, FILS DE PRADJAPATI.

(*Mètre :* Trichtoubh.)

1. (L'épouse parle.) Je t'ai vu, animé par la Prière, vivifié, agrandi par les feux de la Piété. O toi qui accrois la famille et donnes la richesse, tu désires des enfants ; multiplie ta race.

2. (L'époux parle.) Je t'ai vue, enflammée par la Prière, et, à l'heure favorable, rapprochant ton corps de moi. Viens, unissons-nous. Tu désires des enfants, multiplie ta race.

3. Je répands mes germes et dans les plantes et dans tous les êtres. J'engendre des enfants au sein de la terre ; je rends mères d'autres femmes encore que toi.

HYMNE XLII.

A LA MÈRE D'AGNI, PAR PRADJAPATI,

(*Mètre :* Anouchtoubh [3].)

1. Que Vichnou prépare ton sein ; que Twachtri assemble les formes. Que Pradjâpati verse la semence ; que Dhâtri te donne le germe.

1. Nom d'Agni, ainsi que Vrihaspati.
2. Épithète d'Agni, *tête brûlante*.
3. Le manuscrit du texte insère ici un varga parasite.

2. O Sinivâlî [1], et toi, Saraswatî, donnez-lui ce germe. Que les divins Aswins couronnés de lotus te l'apportent.

3. Les Aswins ont agité l'Aranî aux reflets dorés. Nous invoquons le fruit que dans dix mois tu dois mettre au monde.

HYMNE XLIII.

AUX ADITYAS — RICHI : SATYADHRITI, FILS DE VAROUNA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Que j'obtienne la puissante et invincible protection des trois dieux qui habitent le ciel, Mitra, Aryaman, Varouna.

2. Que jamais l'ennemi connu par l'infamie du péché ne vienne à prévaloir sur eux, ni dans nos demeures, ni sur les routes, ni dans nos citadelles.

3. Que les fils d'Aditi donnent l'immortelle lumière au mortel dont ils sont la vie.

HYMNE XLIV.

A VAYOU. — RICHI : OULA.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Que le souffle de Vâyou nous apporte un médicament merveilleux et fortuné. Qu'il prolonge notre vie.

2. O Vâyou, tu es pour nous un père, un frère, un ami. Conserve notre existence.

3. O Vâyou, dans ta demeure est placé un trésor d'immortalité. Donne-le pour assurer notre vie.

HYMNE XLV.

A AGNI. — RICHI : VATSA, FILS D'AGNI.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Élève ta voix vers Agni, qui est le bienfaiteur des nations. Qu'il nous transporte à travers nos ennemis.

2. Il resplendit au milieu des déserts de la région céleste. Qu'il nous transporte à travers nos ennemis.

3. Généreux et brillant, il tue par ses rayons les Rakchasas. Qu'il nous transporte à travers nos ennemis.

1. Voy. page 184, col. 2

4. Il regarde d'en haut, il contemple à la fois tous les mondes. Qu'il nous transporte à travers nos ennemis.

5. Le brillant Agni naît aussi dans les plaines de l'air. Qu'il nous transporte à travers nos ennemis.

HYMNE XLVI.

A AGNI. — RICHI : SYÉNA, FILS D'AGNI.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Lancez ce vigoureux coursier qui s'appelle *Djâtavédas* [1]. Qu'il se place sur notre gazon.

2. Je chante la gloire de ce Djâtavédas qui est libéral, et ami des héros et des sages.

3. Que Djâtavédas vienne à notre sacrifice avec ces splendeurs qui portent l'holocauste au sein des Dieux.

HYMNE XLVII.

A SOURYA. — RICHI : SARPARADJGNI.

(*Mètre* : Gâyatrî.)

1. Il marche, il s'avance entouré de lumière. Il vient se placer entre le Ciel (et la Terre), son père et sa mère.

2. Il brille entre eux deux, éteignant et ranimant son souffle tour à tour. De ses grands rayons il éclaire le ciel.

3. Il a trente demeures qu'il illumine (successivement). Le soir et le matin la voix (de la prière) s'élève vers l'oiseau (céleste).

HYMNE XLVIII.

LA CRÉATION, PAR AGHAMARCHANA, FILS DE MADHOUTCHHANDAS.

(*Mètre* : Anouchtoubh.)

1. Le Juste et Bon est né de l'ardente Piété. De là naquit aussi la Nuit; de là le *Samoudra* [2] mobile.

2. Du *Samoudra* mobile est né Samvatsara [3]. Le maître de tout ce qui voit a établi la distinction du Jour et de la Nuit.

1. Voy. page 69, col. 1.
2. J'ai employé le mot *Samoudra*, parce que je ne sais s'il est question de la mer ou de l'air. Le commentaire croit que c'est l'air, *antarikcha*.
3. *Samvatsara*, autrement *Câla* ou le temps, dont le soleil est l'image.

3. Dhâtri dans le commencement a formé le Soleil et la Lune, le Ciel et la Terre, l'Air et la Lumière.

HYMNE XLIX.

A AGNI. — RICHI : SAVANARASA.

(*Mètres :* Anouchtoubh *et* Trichtoubh.)

1. O Agni, maître généreux, tu te mêles à tout ce qui existe. Dans la demeure de l'Offrande, tu allumes tes feux. Apporte-nous la richesse.

2. Venez, rassemblez-vous pour vous entendre. Que vos âmes se comprennent. C'est en s'unissant que les antiques Dévas ont obtenu leur part (d'immortalité).

3. Les (mortels) ici assemblés n'ont qu'une prière, un vœu, une pensée, une âme. J'offre dans ce sacrifice votre prière et votre holocauste présentés par une intention commune.

4. Que vos volontés et vos cœurs soient d'accord : que vos âmes s'entendent, et le bonheur est à vous.

1. *Ilaspadé.*

FIN DU RIG-VÉDA ET DU PREMIER VOLUME DE LA BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE.

PARIS. — Imprimerie PAUL DUPONT, rue Jean-Jacques-Rousseau, 41.

TABLE

FIN DE LA TABLE DU PREMIER VOLUME.

PARIS. — Imprimerie PAUL DUPONT, rue Jean-Jacques-Rousseau, 41.


3 2044 023 308 208

